00050634

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

BARTHELEMI D'HERBELOT,
Interprete des Langues Orientales,
né à Paris le 14 Decembre 1625.
mort le 8 Decembre 1695, agé de 70 Ans.

N. van Daalen, excud. *J. Houbraken, sculps. 1777.*

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

O U

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

CONTENANT

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES,

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COUTUMES, ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE, MATHÉMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE, OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philosophes, Docteurs, Poëtes, Historiens, Capitaines, & de tous ceux qui se sont rendus illustres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Écrits en Arabe, Persan ou Turc sur toutes sortes de Matieres & de Professions.

PAR

MR. D'HERBELOT.

TOME PREMIER.

A——E.

Vol I

A LA HAYE,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

MDCCLXXVII.

00050634

AVERTISSEMENT
DES
LIBRAIRES.

Après avoir publié le plan de Soufcription par lequel nous avons annoncé que nous nous propofions de faire une Nouvelle Edition en trois Volumes *in Quarto*, du célèbre Livre *in Folio* de feu Mr. D'HERBELOT, intitulé BIBLIOTHEQUE ORIENTALE ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL; après avoir expofé les motifs qui nous portent à cette entreprife & indiqué les moyens dont nous nous fervirions pour la mettre en exécution; après avoir affuré enfin que nous ferions ufage de tout ce qui eft propre à concilier à cette Edition le degré de perfection dont elle peut être fufceptible, nous venons de remplir une partie de nos engagemens, en faifant paroître le premier Volume qui eft & doit être le modele des fuivans. On y voit que le papier en eft beau, le caractere Median tout neuf & l'encre bien noire.

Nous allons maintenant rendre compte des améliorations que nous faifons dans le corps de l'Ouvrage, ainfi que des augmentations dont nous avons refolu de l'enrichir & qui formeront un quatrieme Tome.

Pour ce qui eft des améliorations, elles font les fuivantes. En premier lieu, les Articles ou titres n'étant pas placés parfaitement dans l'Edition de l'*in Folio* fuivant l'ordre Alphabetique, nous y avons remedié en obfervant cet ordre. Ce changement nous a paru d'autant plus néceffaire & convenable que l'Auteur a également donné à fon Ouvrage le titre de *Dictionnaire*. L'Edition originale commence par l'Article AB, la nôtre par celui d' AAL qui fe trouve à la page 83 de la premiere. On voit par cet echantillon que nous avons été obligés de faire une infinité de Tranfpofitions, & le Lecteur judicieux concevra aifément que ce travail a été très-penible & de longue haleine, attendu que l'Ouvrage contient 8600 Articles.

En fecond lieu, comme à la fuite de l'Ouvrage il y a un fupplément, contenant un grand nombre d'Articles, nous les y avons fait entrer tous, en donnant à chacun la place qu'il doit occuper, toûjours fuivant l'ordre Alphabetique.

En troifième lieu, voulant abréger au Lecteur la peine de chercher un Article qu'il voudroit confulter, nous avons jugé devoir mettre au haut de chaque page le titre de celui qui eft expliqué fur la même page, & quand elle en contient plus de deux, nous indiquons le titre du premier & celui du dernier, en traçant une raye —— entr'eux, pour marquer qu'il y a un ou plufieurs Articles intermédiaires.

En quatrième lieu, ayant decouvert dans l'Edition originale quelques contradictions & quelques fautes contre le langage, échappées à l'Auteur dans la chaleur de la compofition, ou commifes par l'inadvertance de ceux qui ont dirigé l'impreffion, nous avons pris la liberté d'y pourvoir.

En cinquième lieu, la reduction des années de l'Hegire à celles de l'Ere Chrétienne étant, en plufieurs endroits de la premiere Edition, extremement fautive, nous y avons remedié dans la nôtre, en nous fervant à cet effet de la regle prefcrite dans le Dictionnaire de Moreri.

En fixième lieu, comme la Table des matieres, annexée à l'Edition originale, eft trop feche, quoique de l'etendue de vingt-fept pages à deux colonnes, nous nous fommes determinés à la rendre plus intereffante & à l'amplifier, afin de faciliter au Lecteur les moyens de trouver dans le livre les traits curieux & inftructifs qui y font repandus abondamment. Nous jugeons d'autant plus devoir prendre ce parti que nous fçavons, à n'en pouvoir douter, que l'Auteur n'a point dreffé cette Table & qu'elle a été faite après fa mort, pendant l'impreffion de l'Ouvrage.

En feptième lieu, ne voulant rien omettre de ce qui peut orner notre Edition, nous avons fait l'acquifition du portrait de l'Illuftre Auteur, fait en taille-douce d'après l'original par Edelinck, fameux Artifte fous le regne de Louis XIV, & gravé en dernier lieu par le celebre Houbraken, tel qu'il fe trouve au frontifpice du premier Tome.

Nous ne pouvons quitter l'Article des améliorations, sans prévenir le Lecteur sur une chose essentielle, ainsi que Mr. Galand l'a deja fait en partie dans son discours, servant de préface à l'Ouvrage. C'est que M. D'HERBELOT, en repetant des mots ou noms propres Arabes, Persiens ou Turcs, dans lesquels les voyelles O & U se trouvent réunies, omet souvent le O, en munissant d'un accent le U; mais la prononciation doit toujours être la même. De plus il est à remarquer que l'Auteur emploie indifferemment les lettres C & K, tant au commencement qu'au milieu des mots. Quand il renvoie à un titre dont il dit que la lettre initiale est un C, on voit que ce titre est quelquefois au nombre de ceux qui commencent par un K. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les titres, commençant par cette derniere lettre, sont tous placés dans le Supplément. En outre il est à observer que l'Auteur ne fait nulle difference entre le U le V, lorsque l'une ou l'autre de ces lettres est precedée & suivie d'une voyelle. C'est ainsi qu'il écrit tantôt *Khouarezm*, tantôt *Khovarezm*. Enfin nous devons avertir que l'Auteur sépare quelquefois les mots composés & quelquefois il les ecrit comme s'ils n'etoient pas tels. Par exemple il met tantôt Genghiz Khan, Akhi Giuk, Abu Said, tantôt Genghizkhan, Akhigiuk, Abusaid.

Il reste un mot à dire de l'Orthographe. Nous avons conservé celle dont l'Auteur s'est servi & nous l'avons fait par delicatesse. Ce parti nous a paru d'autant plus convenable que tout le monde sçait que cette science, si c'en est une, est sujette à variation.

Quant aux augmentations dont nous enrichirons notre Edition, elles consistent dans les observations manuscrites, faites par feu Mr. CLAUDE VISDELOU, Evêque de Claudiopolis & desquelles il dit lui-même qu'on doit les regarder comme un Supplément à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE; de plus dans un second Manuscrit dont il est egalement l'Auteur, & dont nous parlerons ci-après.

Mais avant qu'il soit dit quelquechose de plus & de ces observations & de ce second Manuscrit, JEAN NEAULME, l'un des deux Libraires, croit devoir, en son particulier, rendre compte des raisons & des motifs qui l'ont engagé dans cette entreprise.

Devenu propriétaire de ces Manuscrits, il y a plus de trente ans, je formai d'abord le dessein de les faire servir de suite à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE *que je me proposois alors de réimprimer, mais des revers de fortune m'empecherent de mettre ce double projet en exécution. Me trouvant à* Paris *en* 1753, *je traitai par rapport à la cession des mêmes Manuscrits avec un Libraire qui, par considération pour moi, s'en associa quatre autres pour faire reimprimer ladite Bibliotheque, sans qu'il eut été fait mention desdits manuscrits, lesquels il garda à sa disposition & en toute proprieté. Ce nouveau projet fut également traversé par des evénemens qu'on ne pouvoit ni prévoir, ni prévenir. La mort enleva successivement ces cinq Libraires. Après un intervalle de plus de vingt ans, j'ai retiré les Manuscrits, & je me suis adressé à* NICOLAS VAN DAALEN, *pour lui proposer la Nouvelle Edition; mais m'appercevant qu'il ne se décidoit pas, j'ai jugé pour le déterminer, devoir lui faire l'offre de m'associer avec lui pour cet objet. Je l'ai fait par attachement & par amour pour ma profession & non pas pour rentrer dans le commerce. Sachant que cet excellent Livre est, depuis près d'un siecle, comme anéanti, puisqu'il ne se trouve que dans les Bibliotheques de quelques Cours & dans les Cabinets de quelques curieux, j'ai voulu, pour parler ainsi, le reproduire & lui donner une nouvelle vie. Telle est mon ambition dont je me flatte que les protecteurs des arts & des sciences, bien loin de m'en blamer, ne laisseront pas de m'en sçavoir bon gré. Cette edition améliorée & augmentée sera le dernier monument du zele dont j'ai toûjours été animé pour des entreprises qui meritassent les suffrages du Public. Le point de vue que je me propose en cette occasion est celui d'emporter au tombeau la douce satisfaction d'avoir encore contribué quelquechose au bien de la Republique des lettres.*

Pour revenir aux augmentations que nous avons dit devoir consister dans les deux Manuscrits de M. Visdelou, qu'il nous soit permis de dire que l'un renferme des anecdotes d'Histoire, des traits d'Antiquité & des critiques aussi Judicieuses que pleines d'erudition, ainsi que d'excellens morceaux Historiques sur toute la Tartarie, & l'autre des remarques interessantes sur le fameux monument, concernant l'etablissement de la

Religion Chrétienne dans la Chine. L'enſemble de ces augmentations ſervira donc de ſuite à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE & formera le quatrième Tome. C'eſt à la tête de ce Volume que nous parlerons plus amplement deſdits Manuſcrits & de ce qui concerne feu M. Galand.

Par tout ce qui vient d'etre expoſé, nous avons lieu de croire que le Public éclairé ſe trouve ſuffiſamment en état d'apprécier notre Edition & de juger ſi elle merite d'être preferée à toute autre. En attendant quelques Sçavans du premier ordre, à qui nous avons fait part de toutes ces ameliorations & qui ont eu ſous les yeux les deux precieux Manuſcrits, nous aſſurent unanimement que notre Edition ne manquera pas d'être bien accueillie parce qu'elle aura une grande ſuperiorité ſur la premiere.

Il ſe peut que le quatrième Volume ſoit ſuivi d'un cinquième & de quelques autres. Nous ne pouvons, à ce ſujet, nous diſpenſer de rappeller au Lecteur ce qui eſt annoncé dans le plan de ſouſcription. Le voici mot à mot.

„ C'eſt à travailler à ce Supplément qu'on invite tous ceux qui s'appliquent à l'étude „ des langues Orientales, & l'on previent le Public que les Auteurs, qui voudront, par „ leurs travaux, ſeconder cette entrepriſe, ſont priés de s'adreſſer à l'imprimeur de ce „ projet qui aura des perſonnes officieuſes & capables de juger de la bonté de ces mor- „ ceaux, car il ne ſeroit pas raiſonnable de prétendre qu'on acceptât indifferemment „ tout ce qui pourroit s'offrir.

„ Ceux qui voudront fournir des Articles ſont priés de ſuivre l'ordre Alphabetique. „ Ils auront du temps pour y travailler pendant la ſouſcription & ſix mois après la „ publication des trois Volumes, & ceux qui ſouhaiteront être nommés à leurs Arti- „ cles, le ſeront.

„ On imprimera ce Supplement en un ou pluſieurs Volumes *in Quarto*; mais comme „ on ne ſçauroit fixer à combien de feuilles cela pourra monter, les fourniſſemens „ ſeront *pro rata* des trois Volumes.

„ Comme parmi les Auteurs dont on employera les Articles, il pourra y en avoir „ tels qui ne feront pas fachés, de trouver une retribution dûe avec juſtice à leurs „ travaux, on ſera obligé, en ce cas, pour ſubvenir à ces frais, de charger chaque „ feuille *in Quarto* de huit pages, d'une ou deux dutes, ce qui pourra faire une aug- „ mentation de 20 à 25 ſols pour chaque Volume de ce Supplement.

„ Ce Supplement ſera compoſé 1°. d'additions à certains Articles D'HERBELOT, „ & de la critique de tels autres, au cas qu'il y en ait à critiquer. 2°. d'Articles entiere- „ ment neufs, comprenant des choſes, dont Herbelot n'a pu avoir connoiſſance.

Voilà un vaſte champ pour des Ecrivains, diſpoſés à nous faire part de leurs Obſervations ſur l'Hiſtoire Orientale & de ce qu'il y a de plus intereſſant dans les découvertes, faites par divers Voyageurs celebres depuis la mort de M. D'HERBELOT, & conſignées dans leurs relations.

Nous nous flattons maintenant que le Public équitable mettra le ſçeau de ſon approbation aux ſoins que nous avons pris & que nous prendrons encore pour faire paroître avec des additions conſiderables un Ouvrage ſi propre à repréſenter d'après nature les divers Peuples qui habitent les vaſtes Provinces de l'ORIENT.

TOUT ce que nous avions à dire concernant notre Edition en elle-même, étant actuellement expoſé, nous allons nous expliquer ſur la Souſcription, au moyen de laquelle nous nous étions propoſé de faire paroître cet excellent Livre.

JEAN NEAULME avoue de bonne foi que c'eſt lui qui a deſiré que l'Ouvrage ſoit réimprimé par voie de ſouſcription, parce qu'à l'âge où il eſt, il a voulu en voir fixé le nombre des exemplaires. En conſequence nous nous ſommes déterminés à l'imprimer ſuivant le plan que nous en avons publié.

Fondés ſur le merite de l'Ouvrage, nous avons eſpéré que la Souſcription ſeroit plus étendue qu'elle ne l'eſt. Ce peu de ſuccès nous engage à la prendre pour notre compte. Nous le faiſons pour notre ſatisfaction & non pas par interêt; nous nous bornons à un très-mediocre avantage, & nous laiſſons encore au Public la liberté de ſouſcrire pendant le

le cours de l'impression des trois autres Tomes, supposé que ce qui nous reste d'exemplaires puisse y suffire.

Si malgré cette prolongation il nous restoit quelques exemplaires, nous déclarons formellement que nous ne les vendrons pas à moins de 30 Florins en petit papier & de 45 en grand. C'est sur quoi nous serons fermes, & l'evenement fera voir s'il est permis de croire des Libraires sur leur parole.

D'après cette déclaration, que nous donnons comme un engagement, c'est à Mrs. les Libraires à voir si en cette occasion il se présente une perspective dont ils puissent tirer parti.

Pour donner une marque d'attention à ceux qui ont déja souscrit, nous leur annonçons, qu'ils peuvent dès à présent retirer le PREMIER TOME, pourvu qu'ils reconnoissent par écrit l'avoir reçu, ou que VAN DAALEN le note sur la quittance. Ceux qui veulent souscrire pendant l'impression des trois autres, en payant sur la quittance du même Libraire 9 Florins pour le petit papier & 13 Florins 10 Sols pour le grand, pourront aussi d'abord avoir le même Tome, à la même condition.

Il est très-apparent que dans peu de temps notre Edition deviendra aussi rare que l'est actuellement l'Edition originale. La raison en est que nous n'imprimons pas même le tiers du nombre des exemplaires de celle-ci. Or il est de fait qu'en 1714. elle étoit déja épuisée.

Suivant le précis du plan de souscription toute l'Edition en papier ordinaire sera de 24 Florins, ainsi de 6 par Tome, & de 36 en grand Papier, ce qui fait 9 Florins par Tome. Cependant, comme le monument de la Religion Chrétienne dans la Chine, qui se trouvera annexé au quatrième Tome, nous engage à faire les fraix d'impression d'un grand nombre de feuilles, à quoi nous pouvons ajouter une autre consideration aussi essentielle, c'est qu'après qu'il a été annoncé par notre projet de souscription que chaque Tome sera d'environ 80 feuilles; il se trouve que, l'un portant l'autre, il y en aura 90, ainsi qu'on peut le voir par le *premier Tome*, ce qui fera une augmentation de 40 feuilles, nous croyons avoir acquis un droit legitime d'exiger deux Florins de plus, en y comprenant toutefois le Portrait de M. D'HERBELOT, lequel est de valeur; ces deux Florins ne seront payés qu'en recevant les trois ou quatre Volumes.

Au reste l'on doit considerer ces quatre Volumes comme un Ouvrage complet en lui-même. Il s'ensuit que les Tomes, que nous donnerons après ces quatre, auront le titre de NOUVELLE BIBLIOTHEQUE ORIENTALE ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL. Qu'il nous soit, en attendant, permis de dire que nous sommes actuellement possesseurs de l'Exemplaire de la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE, sur lequel feu le celebre M. JEAN JAQUES REISKE, Docteur en Medecine, Professeur en Langues Orientales, l'Arabe &c. de l'Academie de Leipzig & Recteur de l'Illustre College de St. Nicolas de la même ville, a travaillé, ainsi que de ses Manuscrits. Ce n'est pas à nous à faire son éloge. Sa reputation est faite & personne n'ignore qu'il étoit un des plus sçavans Hommes de ce siècle.

Nous allons nous expliquer aussi sur un autre Article du plan de souscription. Il est dit que nous pourrions donner par un Volume *in Folio*, en faveur de ceux qui ont des exemplaires de ce format, les augmentations, consistant d'abord dans les Manuscrits de l'Evêque Visdelou & dans ce qui pourra s'ensuivre. Nous declarons donc aujourd'hui que nous en ferons l'impression seuls & à nos depens, même *en toute confiance de succès*; mais nous ne sçaurions encore en fixer ni le nombre des Exemplaires, ni le prix. Il y aura aussi à la tête du même Volume le Portrait encadré de M. D'HERBELOT.

Ceux donc qui desirent avoir ce Volume d'*in Folio*, n'auront qu'à se faire inscrire simplement & donner leur nom avec leur demeure, avant la fin de la presente année 1777, sans rien payer d'avance. Ils jouiront aussi de l'avantage de l'avoir à vingt pour cent de moins que ceux qui ne se seront pas fait inscrire.

Messieurs les Sçavans ne seront pas fachés d'apprendre que l'on réimprime actuellement à *Leyde*, *in Quarto* le Dictionnaire des Langues Orientales de feu M. GOLI, lequel est devenu extremement rare, mais qui sera considerablement augmenté; Ouvrage qui fera plaisir à ceux qui auront la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

A U

AU ROY.

SIRE,

Quand je presente cet Ouvrage à VOTRE *MAJESTÉ, je ne fais que suivre les intentions de feu mon Frere. Pendant plusieurs années qu'il*

a employées avec une application incroyable à le composer, & que pour cet effet il a lû un nombre innombrable de Manuſcrits en Langues Orientales, dont les plus curieux & les plus rares ont été tirez de vôtre Bibliotheque, il ne s'eſt point propoſé de plus grande recompenſe d'un ſi immenſe travail, que la ſatisfaction de mettre au jour quelque choſe qui pût plaire à VOTRE MAJESTÉ, *& qui meritât de lui être offert. J'oſe dire,* SIRE, *qu'il a réuſſi dans ce deſſein, puiſqu'il a achevé ce penible & laborieux Recüeil, qui renferme en abregé ce que la nature a produit de plus excellent dans une des plus vaſtes & des plus belles parties de la terre; ce que l'art*

y a

y a inventé de plus util, & ce que l'Histoire en raconte de plus merveilleux. Il n'a pas été assez heureux pour apporter lui-même aux pieds de VOTRE MAJESTÉ *ce fruit de ses veilles. Je m'acquitte en sa place de ce devoir; mais en m'en acquittant je ne sçaurois exprimer, comme il l'auroit fait, les pensées que son sujet lui auroit données sur la gloire de vôtre Regne. Il n'auroit pû s'empêcher de preferer ce que la France seule a fait depuis peu d'années contre le reste de l'Europe, à tout ce que les plus puissantes Nations d'Asie ont exécuté en plusieurs siecles. Je me borne,* SIRE, *à l'admiration sur ce*

point, & n'ay de parole que pour faire une sincere protestation du profond respect avec lequel je suis,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéïssant, & très-fidéle Sujet & Serviteur,

D'HERBELOT DE MOLAINVILLE.

DISCOURS

DISCOURS

POUR SERVIR DE

PREFACE

À LA

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

IL y a dans la plûpart des grandes entreprises, une fatalité contraire à la satisfaction de leurs Auteurs, qui les met souvent dans le tombeau, avant qu'ils puissent avoir le temps de recueïllir le fruit, ou de remporter la gloire qu'ils attendent de leur travail. Sans en chercher des exemples éloignez, celuy de feu Monsieur D'HERBELOT qui n'a pû voir achever l'impression de sa Bibliotheque Orientale, laquelle luy a coûté de si grandes fatigues, est seul suffisant pour convaincre de cette verité. S'il avoit vêcu assez long-temps, pour jouir de la satisfaction qu'il avoit tout sujet d'esperer, il auroit informé le public pleinement, & beaucoup mieux que personne, des raisons & des motifs qui l'avoient engagé à entreprendre un Ouvrage si penible, & d'une si longue haleine.

Il est vrai que l'Ouvrage parle assez de luy-même, & il n'y a qu'à le lire pour tomber d'accord, si le dessein de l'Auteur a été de laisser après lui, un monument à la posterité, qui dust la surprendre par sa nouveauté, & luy estre agreable par son utilité & par le plaisir qu'il donneroit, qu'il y a parfaitement réussi.

Mais,

Mais, la coûtume d'accompagner les Livres d'une Preface, & particulierement les Livres aussi considerables que celuy-ci, est si fortement établie, que l'on trouveroit étrange, & même qu'on le croiroit défectueux en cela, s'il paroissoit sans cet ornement que l'usage a rendu necessaire. Il n'y a pas de Lecteurs qui ne s'y attendent, parce que les uns veulent estre assurez de la bonté d'un Livre, avant que de se resoudre à le lire, & que les autres qui en sont persuadez par la capacité de l'Auteur, qui leur est connuë, sont bien aises d'estre instruits en général de tous les avantages qu'ils en peuvent tirer.

Cela étant ainsi, quoique l'entreprise soit beaucoup au dessus de mes forces, puis qu'il s'agit de suppléer au défaut de l'illustre défunt qui n'avoit pas encore eu son semblable en Europe dans la profonde connoissance des Langues Orientales, ni dans la grande érudition qui en dépend; néanmoins, pour répondre en quelque maniere à l'attente du public, & pour satisfaire à la priere de Monsieur d'Herbelot son frere, je tâcheray d'entrer le mieux qu'il me sera possible, dans les vûës qu'il peut avoir eües en travaillant à un si grand dessein, & de les mettre dans leur jour avec la netteté & la brieveté que demande le sujet que j'entreprens de traitter.

Monsieur d'Herbelot qui possedoit déja les Langues Hebraïque, Chaldaïque, & Syriaque, qu'il avoit jointes à la Latine & à la Grecque, deux Langues qui parmi nous suffisent communément pour meriter le titre d'Homme de Lettres, apprit premierement à fond les Langues Arabique, Persienne & Turque, comme le fondement & la base du grand projet qu'il avoit formé, de s'ouvrir le chemin pour arriver à la connoissance de l'Histoire, des Loix, des Coûtumes, des Mœurs, des Religions, ou des Sectes tant Chrétiennes, que Mahometanes, de tous les peuples dispersez dans les trois parties de nostre Continent qui les parlent.

Pour cela, il lut le grand nombre de Livres écrits dans chacune de ces trois Langues, qu'il trouva ou dans la Bibliotheque du Roy, ou dans celle de Florence, ou qu'il possedoit lui-même par l'acquisition qu'il en avoit faite. Or, pour remplir sa curiosité, il étoit nécessaire qu'il prît le parti de se rendre ces trois Langues familieres, parce que les Auteurs Arabes parlant mieux des affaires de leur Nation, que les Persans, & les Turcs; & ceux-ci des leurs propres, avec plus de connoissance que les Arabes, il n'y avoit pas d'autres voyes par

où

où il pût arriver plus ſurement à la verité de leur Hiſtoire, & à la connoiſſance certaine qu'il cherchoit de tout ce qui les regardoit.

Avec cette application fatigante, mais agreable, M. d'Herbelot apprit ce qui juſques alors avoit eſté caché aux Européens. Mais il ne voulut pas profiter lui ſeul de toutes les rares découvertes qu'il avoit faites; & pour rendre compte au public & à la poſterité du bon employ qu'il avoit fait de ſon temps, il réſolut de leur en faire part.

Premierement, ſçachant par ſa propre experience, les obſtacles que trouveroient ceux qui voudroient l'imiter, leſquels ne furent pas capables de le rebuter, il compoſa un Dictionaire Turc & Perſien, le plus ample que l'on puiſſe ſouhaiter, ſans faire tort au merite de celui de M. Meninski; parce qu'il le tira des plus excellens Dictionaires Arabes expliquez par ces deux Langues, ou des Dictionaires Perſiens expliquez par l'Arabe, ou par le Turc. Car juſques à preſent, on ne connoît aucun Dictionaire Turc compoſé dans le Levant, qui ſoit expliqué par l'Arabe, ou par le Perſien. Cet Ouvrage eſt en trois gros volumes *in Folio*, & M. d'Herbelot ſon frere en eſt preſentement poſſeſſeur, par la ſucceſſion qu'il a recueillie du défunt.

Enſuite, il fit des collections prodigieuſes qu'il traduiſit en François, des Hiſtoires tant fabuleuſes que veritables, & de ces dernieres, tant anciennes que modernes de toutes les Nations du Levant, de la Geographie de leurs Pays, de leur Theologie, & des Sciences & des Arts auſquels elles ſe ſont appliquées. Après avoir aſſemblé de ſi riches materiaux, il fut long-temps a déterminer quelle forme il leur donneroit. Enfin, après avoir long-temps balancé, il les ſepara en deux corps, à ſçavoir en celui-ci, auquel il a donné le titre de Bibliotheque Orientale, & ſon intention eſtoit de faire paroiſtre l'autre ſous celui de Florilege, ou d'Anthologie.

Pour parler du premier Ouvrage duquel il s'agit, il ne pouvoit pas lui donner un titre plus convenable que celui qui a été marqué, puis qu'il tient lieu de tous les Livres Orientaux écrits en Arabe, en Perſien, & en Turc qu'il a lûs, pour former un Abregé de toute l'Hiſtoire du Levant, auſſi complet & auſſi exact que l'eſt celui-ci. Car, non ſeulement il commence à la création d'Adam, & finit au temps où nous ſommes; mais, il remonte encore plus haut, ſi l'on conſidere

ce

ce qui y est rapporté suivant les Histoires fabuleuses, du long regne des Solimans avant qu'Adam fut créé.

L'Ordre alphabetique n'apporte pas de confusion, comme on pourroit se l'imaginer ; au contraire, il facilite le dessein que Monsieur D'HERBELOT a eu d'y inserer plusieurs choses qui ne sont pas, à la verité, partie de l'Histoire générale qu'il a voulu donner ; mais qui sont d'un puissant secours pour la rendre plus intelligible. Ce sont les noms des Provinces, des Villes, des Châteaux, d'autres lieux fameux, de Plaines, de Vallées, de Montagnes, de Fleuves, de Rivieres, de Fontaines, & ce que renferme la Geographie de presque toute l'Asie & de l'Afrique. Pour ce qui regarde les titres des Livres Orientaux, il n'est pas vrai-semblable que personne se plaigne de trouver une autre Bibliotheque Orientale dans la Bibliotheque Orientale.

Si l'on objecte que les noms des Princes étant mêlez comme ils le sont, chacun suivant l'ordre des lettres par lesquelles ils commencent, la confusion y est entiere, & qu'on ne voit pas, comment on peut l'excuser, il est aisé de répondre que M. D'HERBELOT a prévû cette objection, & qu'il y a remedié. Car en parlant de chaque Prince, il a observé quel estoit son predecesseur, & celui qu'il a eu pour successeur. Ainsi, ceux qui voudront lire de suite l'Histoire de telle Dynastie que ce soit, n'auront point de peine à le faire, en remontant jusques à son fondateur, & en continuant ensuite de Prince en Prince, jusques à celuy sous lequel elle a pris fin. De plus, comme en faisant mention du commencement de chaque Dynastie, il a eu soin de donner une liste de tous les Princes dont elles sont composées ; c'est un autre moyen qu'il a fourni pour en suivre la durée, en ayant recours à la lettre de l'Alphabet sous laquelle le nom de chacun d'eux est rangé.

Mais, afin que le Lecteur puisse envisager tout d'une vûë, cette Histoire qu'on lui presente, voicy un détail qui lui fera connoistre qu'elle est son étenduë, & quelles sont les nouveautez qui lui sont preparées.

Comme l'Histoire Orientale a cela de commun avec toutes les autres Histoires du Monde, qu'elle a eu ses commencemens fabuleux & obscurs ; l'on verra dans cet Ouvrage tout ce que les Orientaux racontent des Genies, ou Esprits, qu'ils appellent Peris, & Dives, especes de creatures, suivant leur opinion, differentes des hommes ;

de

de leurs regnes & de leurs guerres avant la creation d'Adam; de la communication qu'ils eurent enſuite avec les hommes depuis Adam juſqu'au deluge, & les guerres que les Dives eurent après le même deluge, avec les Heros de la race des Piſchdadiens, qui furent les premiers des anciens Roys de Perſe. On y apprendra auſſi ce qu'ils diſent de merveilleux touchant la Montagne de Kaf, qui environne toute la Terre, du Simorg, ou Simorg Anka, ce fameux oiſeau qui y fait ſa demeure, & mille autres choſes curieuſes dont la connoiſſance n'eſt pas moins neceſſaire pour l'intelligence des Poëſies des Orientaux, & de leurs autres Ouvrages, que l'eſt celle de la Mythologie des Grecs, pour bien entendre les Poëtes Grecs & les Poëtes Latins.

Les circonſtances de la creation d'Adam & d'Eve, de leur état dans le Paradis Terreſtre, de leur foibleſſe à ſe laiſſer tromper & abuſer par les ruſes, & par la tentation du Demon, de leur diſgrace, de leur penitence, & de tout le cours de leur vie ſuivant les Traditions Muſulmanes, fondées ſur ce qui en eſt écrit dans l'Alcoran: Les Hiſtoires de Caïn & d'Abel, de Seth & Edris, qui eſt Enoch, des autres Patriarches juſques à Noé, & de tout ce qui ſe paſſa dans ce premier âge du Monde, ne donneront pas peu de ſatisfaction à ceux qui auront la curioſité de s'inſtruire des ſentimens des Mahometans touchant l'origine & la propagation du genre humain.

L'Hiſtoire du Deluge a auſſi des particularitez très-remarquables qui ne donneront pas moins de plaiſir. Après que Noé aura fait le partage de la Terre entre ſes enfans, l'on remarquera les Traditions de l'Orient touchant l'Hiſtoire Sainte qui comprend le regne de Nemrod, ſon extravagance, & le mauvais ſuccez de ſon deſſein dans la conſtruction de la Tour de Babel, la perſecution que ce Prince fit à Abraham, l'Hiſtoire des anciennes Tribus des Arabes, & leur extermination pour n'avoir pas voulu écouter la predication des Prophetes qui leur enſeignoient la connoiſſance & le culte du vrai Dieu, l'Hiſtoire de Joſeph, ſa captivité & ſon élevation en Egypte, la tranſmigration de Jacob & de ſa famille dans le même Pays, les durs traitemens dont les douze Tribus y furent affligées ſous les Pharaons, & particulierement ſous celuy qui périt dans la Mer rouge, après qu'elles l'eurent paſſée ſous la conduite de Moyſe, & par le miracle

que fit ce divin Legiſlateur. Tout ce que leurs Traditions portent touchant Moyſe, Aaron, & les Magiciens d'Egypte, n'eſt pas moins ſingulier. Il en eſt de même de tout ce qu'ils racontent de Samuel, de Saul, de Goliath, de David, de Salomon, des Prophetes, de la captivité du peuple Juif en Babylone, de leur retour à Jeruſalem, & de ce qu'ils diſent à cette occaſion du Prophete Eſdras; enfin, de ce qu'ils publient de Jesus-Christ, de la Sainte Vierge, & des Apoſtres.

A l'égard de l'Hiſtoire profane après le Deluge, ſon commencement paroiſtra par l'établiſſement de la Monarchie en Perſe, ſous la Dynaſtie des Piſchdadiens, dont le fondateur fut Caïu-marrath, reconnu par les Orientaux pour le premier Souverain & le premier Monarque du Monde. Cette Dynaſtie ſera ſuivie par celle des Caïanides, & après avoir duré juſques à Darius, elle trouvera ſa ruine dans la victoire remportée ſur ce Prince par Alexandre le Grand, qui ſe rendit maiſtre de tous ſes puiſſans Etats. Les actions de ce Conquerant ne ſeront pas obmiſes, non plus que les motifs qu'il eut de declarer la guerre à ce Monarque, ſuivant les Traditions des peuples du Levant, qui en apportent d'autres que ceux qui ſont mentionnez par les Hiſtoriens Grecs.

Pendant le regne des Succeſſeurs d'Alexandre & pendant leurs diviſions, on verra naiſtre la troiſiéme Dynaſtie des Rois de Perſe, ſous le nom d'Aſchcaniens, après laquelle viendront ſucceſſivement les Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, & les Saſſaniens, ou les Choſroés, dont l'Empire finira en la perſonne d'Iezdigerd, qui fera place aux Mahometans ſous la Souveraineté des ſucceſſeurs de Mahomet.

L'Hiſtoire profane Orientale ſe fera encore connoiſtre après le Deluge, par la poſterité de Japhet, qui s'établira dans la Chine, dans la grande Tartarie, & dans tous les Pays Septentrionaux connus par les peuples Occidentaux ſous les noms de Scythie, & de Sarmatie, où regneront les Mogols, les Tartares, les Turcs, les Sclavons, les Bulgares, & autres de la même race de Japhet. Après pluſieurs irruptions en deçà de l'Oxus, ces Peuples viendront preſſer & reduire fort à l'étroit l'Empire des Khaliſes, & le détruiront enfin par la puiſſance de Holagou, Prince de la race de Ginghizkhan.

Après ces deux differens âges de l'Hiſtoire Orientale, l'un depuis la

la creation d'Adam juſqu'au Deluge, & l'autre depuis le Deluge; le troiſiéme ſera celui de Mahomet, diverſifié depuis lui juſques à preſent, par une diverſité prodigieuſe de grands & de puiſſans Empires, de Souverainetez & de Dominations attachées à ſa Religion, qui ſe répandront dans la plus grande partie de ce Continent. Mahomet trouvera d'abord des difficultez dans l'établiſſement de ſa Religion & de ſa puiſſance. Mais après de foibles commencemens, l'on verra l'une & l'autre s'accroiſtre d'une maniere ſurprenante, & s'étendre en peu de temps, juſques aux deux extremitez de l'Orient & de l'Occident; c'eſt-à-dire, juſques dans la Tartarie, & juſques aux Colomnes d'Hercule, & en Eſpagne par les côtes de la Mer Mediterranée.

Ce vaſte Empire qui ſe ſera augmenté ſi demeſurément ſous les quatre premiers Khalifes, ou Succeſſeurs de Mahomet, & enſuite ſous les Ommiades, de qui les Lieutenans iront même aſſieger les Empereurs de Conſtantinople dans leur Capitale, ne recevra point d'atteinte, & ne tombera pas en décadence comme pluſieurs autres. Mais ſous les Abbaſſides, il ſe partagera en pluſieurs Principautez, & quelques-uns de ces Khalifes retiendront ſi peu de choſe de la grande autorité de leurs Predeceſſeurs, qu'ils n'en auront preſque que le nom.

Alors conſecutivement, ou en même temps, les Provinces du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & de la Perſe ſeront occupées ou enlevées par les Thaheriens, par les Soffarides, par les Samanides, par les Dilemites, par les Gaznevides, par les Gaurides, par les Bouides, par les Selgiucides, par les Iſmaëliens, par les Khouarezmiens, & par les Atabeks. Dans le même temps les Carmathes cauſeront des revolutions dans l'Arabie; les Tholonides, & quelque temps après eux, les Fathimites, Succeſſeurs des Aglabites en Afrique, ſeront maiſtres de l'Egypte; des Princes deſcendus des Ommiades regneront en Eſpagne ſous le même nom d'Ommiades, & y ſeront ſuivis d'autres Puiſſances. Le Muſulmaniſme ſera partagé en Afrique entre pluſieurs Princes ſous le regne des Aïoubites qui auront ſuccedé aux Fathimites en Egypte. Enfin, le Khalifat ſera éteint à Bagdet, par la conqueſte que Holagou en aura faite.

Pendant que la poſterité de Holagou regnera en Perſe ſous le nom de Mogols ou de Ginghizkhaniens, la Dynaſtie des Aïoubites fera place en Egypte à celle des Mamelucs, celle des Selgiucides de la Natolie

tolie qui auront eu la Ville d'Iconium pour Capitale, cedera ensuite à la force des Ginghizkhaniens, & prendra fin. Après les Selgiucides, les Othmanides, ou les Sultans de Constantinople qui regnent encore aujourd'huy, s'établiront dans le même Pays par la valeur d'Othman, duquel ils emprunteront leur nom.

Lors que la puissance des Ginghizkhaniens se sera évanoüie, l'on verra paroistre Timour, ou Tamerlan, lequel après leur défaite dans la Tartarie, & dans la Perse, de même que des Sarbedariens, & d'autres Princes, se fera Souverain d'un Empire qui aura son étenduë depuis les confins de la Chine, jusques à l'extremité de la Natolie, le long des Côtes de l'Archipel. Ses enfans, ou ses petits-fils, lui succederont sous le nom de Timurides, suivant le partage qu'il leur aura fait de ses Estats, dont le Schahrokh, auquel il aura laissé le Khorassan, se rendra maistre absolu, à l'exception de l'Armenie & des confins de la Perse, où s'élevera la Dynastie des Turcomans, appellez du Mouton noir, lesquels formeront un Empire dans la Perse, mais qui sera de peu de durée.

Les Successeurs de Schahrokh qui auront esté obligez de se contenter du seul Royaume de Khorassan, y seront détruits par les Uzbeks, lesquels s'y établiront si puissamment, de même que dans la Transoxane, que tous les efforts des Sofis de Perse ne seront pas capables de les en chasser, & qu'ils conserveront leur Empire jusques à nous. Néanmoins la race de Tamerlan ne sera pas entierement éteinte. Un Prince de son sang, chassé de la Transoxane par les Uzbeks, fondera dans les Indes le puissant Empire qui subsiste jusques à present sous le nom de l'Empire du grand Mogol.

Les Turcomans du Mouton noir ne seront pas long-tems paisibles dans la Perse; ceux du Mouton blanc les en priveront, & ceux-ci feront place à Schah Ismaël Sofi, Fondateur des Sofis de Perse, que l'on voit encore se maintenir sur le Thrône de ce grand Empire. Les Empereurs Ottomans feront de puissans efforts pour s'opposer à leur élevation; mais rebutez par les grandes difficultez qu'ils trouveront à réussir dans leur dessein, ils tourneront leurs armes vers la Syrie & vers l'Egypte, & Sultan Selim, premier du nom, après avoir fait oster la vie au dernier Sultan des Mamelucs, en rendra l'étenduë de ses Estats beaucoup plus vaste qu'elle n'étoit auparavant.

Enfin

Enfin l'on remarquera que toutes ces puissantes Dynasties & d'autres de moindre consideration, lesquelles ne sont pas oubliées dans la Bibliotheque Orientale, sont reduites de nostre temps à celles des Empereurs des Indes, ou du grand Mogol; des Uzbeks, maistres du Turquestan, de la Transoxane, & du Khorassan; des Sofis de Perse; des Empereurs Othmanides, ou de Constantinople, & des Rois de Fez & de Maroc, & que les Provinces nombreuses de l'Asie, de l'Europe, & de l'Afrique, où la Religion Mahometane se trouve répanduë, y sont soûmises.

Ceux qui font une étude particuliere de l'Histoire, observeront que l'Histoire générale telle que nous l'avons, en y comprenant l'Histoire sainte avec la profane, a été jusques à present defectueuse, en ce que celle-ci dont nous parlons, qui en fait partie, lui manquoit. A l'égard de l'Histoire sainte, ne sçauront-ils pas bon gré à Monsieur D'HERBELOT, de leur avoir procuré la connoissance de ce que les Mahometans en croyent? Car, soit que leurs Traditions soient fausses, ou qu'elles soient veritables, il est toûjours très-agreable de les connoistre, & l'on peut encore en tirer de l'utilité pour disputer avec eux touchant leur Religion, estant necessaire en cette rencontre, de connoistre le fort & le foible d'un adversaire.

Quant à l'Histoire profane, on peut tomber d'accord avec ceux qui y feront reflexion, que l'Histoire des plus anciens Roys de Perse, c'est-à-dire des Pischdadiens, est remplie de beaucoup de fables. Mais, que l'on considere les premiers temps de telle Histoire que l'on voudra, je ne parle point de celle qui est renfermée dans les Saints Livres, peut-on en produire quelqu'une qui ne soit fabuleuse dans son origine?

L'Histoire des Caïaniens qui renferme celle que les Grecs nous ont donnée de Cambyse, de Xerxes, & de leurs Successeurs jusques à Darius, paroistra aussi fort obscure & imparfaite. Mais, pouvons-nous dire qu'elle soit plus débrouillée dans les Auteurs Grecs, & même plus sincere? Il en est de même de l'Histoire des Aschganiens qui sont les Arsacides, & de celle des Sassaniens, ou des Khosroës. Neanmoins, il n'y a pas de doute que l'on trouveroit ces Histoires excellentes, si après la conqueste que les Arabes firent de la Perse, elles avoient pû se conserver telles qu'elles avoient été écrites par leurs Auteurs,

& qu'elles fussent venuës telles jusques à nous. Ce qui reste encore de la Vie & des Actions de ces Monarques dans les Ouvrages des Historiens Mahometans, est plus que suffisant pour faire comprendre que la perte n'en est pas moins considerable, que celle de plusieurs Histoires des Grecs & des Romains que nous regrettons. Elles nous representeroient sans doute des choses très-memorables de ces Rois, avec tout l'éclat de leur valeur & de leurs vertus, & particulierement le fameux Nouschirvan, que les Auteurs Mahometans proposent à leurs Princes, comme le modele sur lequel ils doivent se former pour bien gouverner, quoi qu'il fust Idolâtre.

Les sçavans dans l'Histoire, qui auront remarqué les démêlez des Empereurs Romains avec les Khosroës, reconnoistront ici les mêmes Rois de Perse par leurs propres noms, & trouveront plus de particularitez de leurs actions & de leur conduite, que ce qu'ils en auront lû dans les Auteurs Grecs, ou Latins, & par ce moyen ils auront leur Histoire aussi achevée qu'ils pouvoient souhaiter de l'avoir.

Tous nos Auteurs conviennent que les peuples Septentrionaux descendent de Japhet, & c'est ce que les Livres sacrez confirment assez clairement. Mais que les Tartares, les Mogols, les Turcs, & les Chinois tirent de lui leur origine de la maniere qui est rapportée par les Historiens Orientaux, & par la succession continuelle dont ils font mention, c'est de quoy bien des gens auront de la peine à se persuader.

Il n'est pas aisé de prononcer sur la verité d'un fait aussi important que celui-là. Mais sans prendre parti, les personnes raisonnables suspendront au moins leur jugement là-dessus, si elles veulent bien faire reflexion que les Historiens Orientaux assurent positivement, combien ces Peuples, qui d'ailleurs negligeoient les Sciences & les Arts, ont eu d'exactitude à conserver la memoire de leurs Genealogies. A cela il faut ajoûter que ces Auteurs n'ont pas été seulement les voisins des Tartares, des Mogols, & des Turcs; mais encore, qu'ils ont vêcu parmy eux, & que la plûpart ayant été leurs sujets, il est croyable qu'ils ont eu tout le temps, & l'occasion favorable pour se bien informer de ce qu'ils ont avancé, & qu'ils en ont été persuadez.

Quant aux mœurs de ces Nations, on ne les trouvera pas differentes de celles que Quinte Curce a décrites, en parlant des Scythes qui ont

ont été les mêmes peuples. On remarquera en eux la même maniere de vivre, la même simplicité, la même candeur, les mêmes sentimens, & à peu près le même mépris pour toute sorte d'ambition, tant qu'ils ne se sont pas laissé corrompre par les delices de l'Asie.

L'Histoire Byzantine n'aura pas moins de rapport avec l'Histoire des Khalifes, & des autres Princes Mahometans de l'Asie, que l'Histoire Romaine avec celle des Arsacides, & des Khosroës. Dès le tems des premiers Successeurs de Mahomet, la Syrie & l'Egypte seront enlevées aux Empereurs de Constantinople, & ces mêmes Empereurs peu de temps après, seront assiegez dans leur Capitale, avec danger d'en être chassez, dont ils seront délivrez par l'avantage de sa situation heureuse, & parce que leurs ennemis n'étoient pas assez habiles pour empêcher qu'ils ne reçussent des vivres par Mer. Cet orage passé, ils se maintiendront encore dans la Natolie & dans les Isles de l'Archipel pendant plusieurs siecles; & après avoir soûtenu de grandes guerres contre les Khalifes, leur autorité sera fort resserrée par les Sultans d'Iconium, jusques à ce qu'ils seront obligez de ceder à la force des Ottomans qui les priveront enfin de la puissance qui leur sera restée en Europe.

Il ne sera pas moins curieux de remarquer le progrès des guerres Saintes, ou des Croisades, la durée de la puissance des Princes Chrétiens qui se seront établis en Syrie, à Jerusalem, en Arabie, en Mesopotamie, & le long des côtes de la Phenicie, leur décadence sous les Aïoubites, dont Saladin, fils d'Aïoub, fut le premier Sultan, & enfin de quelle maniere ils furent chassez de tous ces Pays, sous le regne des Mamelucs; & l'on conviendra qu'un Ouvrage, comme celuy de M. D'HERBELOT, estoit nécessaire pour mieux pénetrer dans le détail de cette Histoire. En effet, les Historiens des Aïoubites & des Mamelucs en ont écrit des particularitez que les nôtres avoient obmises, ou dont ils n'avoient pas eu connoissance, s'étant contentez de rapporter les actions des Princes Chrêtiens, & n'ayant donné que fort peu d'attention à celles des Princes Mahometans. Cependant, c'est une methode dont ne peut pas se contenter un Lecteur, qui demande d'estre instruit, & éclairci, avec la même exactitude, de tout ce qui se passe entre les deux partis opposez.

L'Histoire de la Religion Musulmanne ne sera pas moins particulari-

ſée dans la Bibliotheque Orientale, que l'Hiſtoire des Princes qui en ont fait profeſſion. Son accroiſſement ſera inſeparable de leurs conqueſtes, & les mêmes Princes pour mieux faire obſerver leurs Loix, profiteront de la fauſſe perſuaſion de leurs ſujets, & n'en établiront que de conformes au texte de l'Alcoran, afin que leur infraction ſoit regardée comme un attentat à la Religion, maxime principale par laquelle la doctrine perverſe de Mahomet, qui a cauſé de ſi grands dommages au Chriſtianiſme, eſt ſuivie depuis tant de ſiecles par ce nombre prodigieux de Sectateurs.

Comme l'Alcoran, qui ſert de baſe à cette même Religion, a donné lieu à de grandes conteſtations entre ſes Docteurs, premierement, ſçavoir ſi ce Livre a été créé, ou non créé, & enſuite ſur l'explication de pluſieurs endroits de ſon texte, & que de plus, d'autres points conſiderables ont cauſé de grands Schiſmes & de grandes Hereſies parmi eux, les noms & les actions de ceux qui en ont été les Auteurs, leurs dogmes, & même les guerres ſanglantes auſquelles ils ont donné occaſion, compoſent auſſi une des principales parties de cet Ouvrage. La groſſiereté de quelques-uns, & le rafinement des autres, feront voir juſques à quel excès d'extravagance l'eſprit humain eſt capable de ſe porter en matiere de Religion, lors qu'il n'eſt pas attaché à la veritable. La principale & la plus ancienne de toutes ces Sectes, qui eſt celle des Schiites, ou Sectaires d'Ali, forme encore aujourd'huy un Schiſme très-conſiderable dans le Muſulmaniſme, & les ſujets de leur ſeparation ſont ici declarez fort amplement.

Mais, parce qu'après les Monarques & les autres Princes Souverains, les Hiſtoriens Orientaux ne ſe ſont pas contentez d'éterniſer la memoire des plus grands Capitaines & des Miniſtres les plus habiles, & qu'ils ont encore pris le ſoin de celebrer celle des perſonnes illuſtres, ſoit par leur vertu & par leur pieté, ſoit par leur capacité dans les Sciences & dans les Arts, ce que le grand M. De Thou a auſſi obſervé dans ſon Hiſtoire; c'eſt pour cela que le judicieux M. d'Herbelot a donné place dans ſa Bibliotheque à tant de Scheikhs & de Perſonnages reputez Saints par les Muſulmans, à tant de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, à tant de Philoſophes, de Mathematiciens, de Medecins, d'Hiſtoriens, de Poëtes, & à tant d'Auteurs en toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de Profeſſions, dont il

a tiré les éloges des Historiens & des autres Ecrivains Orientaux très-nombreux, lesquels ont fait des Ouvrages separez, touchant leurs vies, & leurs actions. C'est à leur occasion qu'il rapporte une infinité de faits & de remarques curieuses & pleines d'érudition, & de-là le Lecteur pourra juger si les Orientaux sont si barbares & si ignorans qu'on les publie dans le Monde.

Neanmoins, il faut dire la verité, on fait quelque grace aux Arabes, & ils passent pour avoir autrefois cultivé les sciences avec grande application. On attribuë de la politesse aux Persans, & on leur fait justice, Mais, par leur nom seul, les Turcs sont tellement décriez, qu'il suffit ordinairement de les nommer pour signifier une Nation barbare, grossiere, & d'une ignorance achevée, & sous leur nom l'on entend parler de ceux qui sont sous la domination de l'Empire Ottoman.

Cependant on leur fait injustice de les charger d'une si grande calomnie. Car, sans s'arrêter à les justifier de barbarie & de grossiereté, ce qui demanderoit un détail d'une trop longue étenduë, lequel n'est pas du sujet de cette Preface, on peut dire à l'égard de l'ignorance, qu'ils ne cedent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences & dans les belles-Lettres communes à ces trois Nations, & qu'ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire. La Bibliotheque Orientale en fait foi, & l'on observe dans leur Histoire une suite continuelle de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, très-fameux & très-estimez parmi eux, tant par leur doctrine que par leurs écrits. Ils ont aussi des Historiens très-celebres & très-exacts, des actions de leurs Sultans, & l'on peut compter comme une marque de la delicatesse de leur esprit, le nombre considerable de leurs Poëtes qui montoit à cinq cens quatre-vingts dix, vers la fin du siecle passé, comme on le voit par l'Histoire qu'un de leurs Ecrivains publia en ce temps-là. Car en quelque Nation que ce soit, la Poësie a cela par dessus la Prose, qu'elle s'exprime plus noblement, & qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives, ce qui ne peut partir que de la politesse & de la délicatesse de l'esprit.

Les Chrêtiens Orientaux n'ayant pas dû estre oubliez, puis qu'ils font partie des peuples connus sous ce nom, M. D'HERBELOT a aussi recueïlli & donné ici au public tout ce qu'il a pû trouver de

leur Histoire dans les Livres Arabes où il en est fait mention. Ainsi, avec tout ce qui a été marqué, l'on trouvera encore plusieurs Saints, plusieurs *Patriarches*, Evêques & autres Personnages illustres; les noms des Heresiarques & des Heresies qui les ont partagez, & qui les partagent encore; leurs ceremonies, leurs fêtes, & plusieurs autres singularitez d'érudition Orientale à leur sujet, dignes de la capacité & du bon goust de nôtre Auteur. Voilà à peu près, pour ce qui regarde l'Histoire, tout ce qui est compris dans la Bibliotheque Orientale.

M. D'HERBELOT a tiré tous ces materiaux de Mirkhond, de Khondemir, de Ben Schahnah, qu'il appelle Ben Schuhnah, ou Ben Schohnah, du Nighiaristan, du Tarikh Khozideh, ou Tarik Montekheb, du Lobb tarik, ou Lebtarikh, comme il l'appelle aussi, d'Ebn Khalekan, de Devlet Schah, ou Doulat Schah, & d'un grand nombre d'autres Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui ne sont pas imprimez; d'Aboulfarage, de l'Histoire Saracenique, & d'Ebn Batrik, qui le sont, que l'on trouvera tous citez. Le Khondemir, fort gros Ouvrage, lequel comprend l'Abbregé de toute l'Histoire Orientale, Ben Schahnah, & le Nighiaristan, qu'il avoit dans sa Bibliotheque, s'y trouvent dans leur entier, suivant l'ordre alphabetique des Princes & des personnages, desquels leurs Auteurs ont fait mention; & le Khondemir commence à la creation du Monde, & finit environ au commencement de l'établissement de la Monarchie des Sofis de Perse. De là, l'on peut juger combien de choses, & d'actions memorables, qui ne sont pas connuës en Europe, vont estre renduës publiques.

On ne s'étendra pas sur les noms des lieux, comme des Provinces, des Villes, des places fortes, des Châteaux, des Palais, des Montagnes, des Fleuves, & d'autres qui regardent la Geographie de toute l'Asie, de la plus grande partie de l'Afrique, & de ce que les Orientaux ont connu en Europe, dont on a ici une description très-ample. On se contentera de dire que les Sçavans vont joüir, non seulement de la Geographie d'Aboulfeda qu'ils desirent depuis si long-temps; mais encore, de celle d'un Geographe Persien qui n'est pas moins recommandable ni moins singuliere, de celle d'Edrissi, de même que de celles d'autres Auteurs qui ont esté tirées de Manuscrits très-rares. La verité des descriptions rapportées par tous ces Auteurs ne doit pas être plus suspecte à leur égard, qu'à l'égard de tous les autres Geographes.

graphes. Au contraire, ils parlent la plûpart comme témoins oculaires, ou du moins sur la relation de plusieurs voyageurs dignes de foi. Car, on sçait qu'il n'y a pas de plus grands voyageurs que les Mahometans dans les Pays où il y a exercice de leur Religion, non seulement en qualité de Marchands; mais encore pour faire le pelerinage de la Mecque. Les plus éloignez ne s'en épargnent point la fatigue, pour peu qu'ils ayent de quoy en faire la dépense. Il y en a même qui n'ont pas de quoy la faire, lesquels ne laissent pas que de se mettre en chemin pour s'acquitter de ce devoir, à la faveur de la liberalité des riches, assez générale chez eux, & à la faveur des Hôpitaux fondez sur les routes pour les assister.

Ceux qui ne s'arrêtent pas simplement à la description des lieux, mais qui cherchent encore leur position au juste à l'égard du Ciel, auront aussi leur satisfaction particuliere sur ce point. Car, outre les observations faites en particulier par les Auteurs, M. d'Herbelot s'est aussi fait une Loy de rapporter fort exactement celles qui ont été faites à Maragah par Nassireddin Thoussi, sous les auspices de Holagou, Empereur des Mogols dans la Perse, de même que celles d'Ulug-beg, fils de Schahrokh, & petit-fils de Tamerlan, qui les fit faire par d'excellens Astronomes dans son Observatoire de Samarcande. S'il y a des sentimens differens touchant les longitudes & les latitudes de certaines places, c'est seulement à l'égard des plus éloignées, & des moins frequentées, lesquelles sont en petit nombre, & cela ne doit pas empêcher nos Geographes qui se piquent de justesse dans leurs Cartes, d'en faire leur profit. On ne dit rien davantage sur ce sujet de la Geographie, ni des soins que les Arabes & les Persans ont pris de la cultiver, pour n'en pas repeter des particularitez, dont plusieurs articles de cette Bibliotheque sont remplis.

Il est temps de parler des Livres Orientaux, c'est-à-dire, des Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui ont aussi leur place dans cet Ouvrage par l'ordre alphabetique qui y regne, & par celui des premiers mots de leurs titres.

Hottinger a publié une Bibliotheque Orientale que les Sçavans ont bien reçûë. Mais, qui voudra confronter le petit nombre de Livres qu'elle contient, avec la quantité prodigieuse qui paroist dans celle de M. d'Herbelot, s'étonnera de ce que son Auteur a donné le

le nom de Bibliotheque à ce qui n'eſt capable au plus de remplir, qu'un aſſez petit cabinet. Au contraire, on ſera ſurpris agreablement de trouver ici une Bibliotheque veritable & très-nombreuſe, laquelle auroit été reçûë avec applaudiſſement, ſi elle avoit été imprimée & donnée au public ſeparément.

Les amateurs des Livres & des compoſitions des Sçavans, n'auront-ils pas ſujet d'admirer ici la fecondité des Orientaux dans leurs Ouvrages ſur une ſi grande diverſité de matieres, autant qu'elles peuvent tomber dans l'imagination? S'ils avoient cy-devant quelque opinion de leur doctrine & de leur érudition, n'avoüeront-ils pas qu'ils ne l'avoient point conçûë auſſi haute qu'ils la meritoient? S'ils n'en avoient aucune, ne confeſſeront-ils pas de bonne foi qu'ils étoient dans l'erreur, & cela ne leur fera-t-il pas naître l'envie de ſe rendre familieres des Langues qui peuvent leur ſervir à apprendre une infinité de choſes qu'ils ignorent, & dont la connoiſſance ne leur ſeroit pas moins agreable qu'utile?

On ne peut pas diſconvenir que cette connoiſſance ne doive eſtre très-agreable, parce que rien au monde ne fait plus de plaiſir que d'avoir appris ce que l'on ne ſçavoit pas. Mais, pour ce qui eſt de l'utilité, c'eſt peut-eſtre ſur quoi quelques-uns ſe récrieront, & demanront à quoi elle peut eſtre bonne.

Premierement, on peut leur reſpondre, que ce qui eſt agreable, particulierement à l'eſprit, eſt en même temps utile, & que l'eſprit en tire au-moins l'avantage d'eſtre plus éclairé. De plus, peut-on ſoûtenir qu'ils eſt inutile de connoiſtre ce que tant d'excellens Ecrivains ont penſé, ce qu'ils ont écrit de leur Religion, de leurs Hiſtoires, de leurs Coûtumes, de leurs Loix, des vertus qu'ils pratiquent, des vices qu'ils deteſtent, & par-là n'eſt-ce pas acquerir ſans peine & ſans ſortir de chez ſoy, ce que l'on devroit aller chercher chez eux en voyageant, pour ſe perfectionner & devenir un homme accompli, un homme qui juge ſainement de toutes choſes, qui en parle de même, & qui rende ſes actions conformes à ſes penſées & à ſes paroles, choſes que l'on ne peut exécuter qu'à proportion des connoiſſances que l'on a acquiſes, non ſeulement de ce qui ſe paſſe ſous l'horiſon où l'on reſpire l'air qui fait vivre, mais encore dans tout l'Univers.

Pour revenir au ſujet de cette Preface, les Sçavans & toutes ſortes

tes de personnes qui n'auront pas le goust dépravé, admireront sans doute cette quantité prodigieuse d'Ouvrages sur la Theologie, où les matieres les plus épineuses en sont examinées, tant d'autres sur toute la Philosophie, tant de Traitez particuliers sur la Physique, tant de Livres sur presque toutes les parties de la Mathematique, sur l'Histoire générale des Princes & des Estats, & particuliere des Provinces, des Villes, & des personnes illustres en toutes sortes de professions, tant de Livres de Magie & superstitieux, tant de Traitez de Rethorique & de Grammaire, tant de Poëmes en Arabe, en Persien, & en Turc, tant de Commentaires sur l'Alcoran, & sur les Ouvrages qui traitent de toutes ces Sciences & de tous ces Arts, & tant d'autres Livres de Fables morales, de Collections de Proverbes, de Sentences ou Maximes, de paroles remarquables &c. de bons mots, de Contes divertissans, & d'Histoires fabuleuses, que nous appellons Romans.

Tous ces Livres si diversifiez donneront lieu de faire reflexion, que les Sçavans des Nations Orientales, ont un grand champ pour acquerir chez eux ce que l'on appelle Erudition, en lisant tous les bons Livres qu'ils ont en grand nombre, lesquels peuvent la leur donner. Car, par exemple, ils ne peuvent pas entendre les Poësies écrites en leurs Langues, que par la connoissance de leurs temps fabuleux, de leurs Histoires, de leurs Traditions, de leurs Coûtumes anciennes, & de plusieurs autres choses, qu'ils sont obligez d'acquerir par une longue lecture de ces Livres. Cela étant, l'on cessera de s'étonner, comme bien des gens le font, de ce qu'ils negligent d'apprendre nos Langues, pour s'introduire dans la lecture de nos Livres, & penétrer dans nos Histoires, & dans ce qui fait le sujet de nôtre doctrine, & de nôtre erudition, pendant qu'ils ont tant de quoy s'occuper à travailler dans leur propre fond.

Neanmoins pour marque qu'ils ne méprisent pas nos Histoires, j'ay reconnu en eux beaucoup de disposition à en prendre connoissance, s'ils en avoient des versions en leurs Langues. Comme ils sont grands amateurs de l'Astronomie, & des autres parties de la Mathematique, dans lesquelles ils sçavent que nos Auteurs ont fait des découvertes qui leurs sont inconnuës, de semblables versions de leurs Livres, leur seroient fort agreables.

Ce qui donnera encore beaucoup de satisfaction dans la lecture des

titres de tous ces Livres, ce ſont le lieu de la naiſſance, les actions principales, & le temps de la mort de leurs Auteurs, que M. D'HERBELOT a remarqué exactement, autant qu'il a pû le faire, avec les Auteurs qui ont pris le ſoin de les faire connoiſtre à la poſterité par ces circonſtances.

Cet homme ſi habile & qui a porté ſes veuës ſi loin pour obliger les ſiecles à venir par la communication de tant de rares connoiſſances qu'il avoit acquiſes, a formé toute cette ample Bibliotheque de Livres Orientaux de tous ceux qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, & l'on connoiſtra la grande quantité qu'il y en a par le numero ſous lequel ils s'y trouvent, qu'il a pris ſoin d'y ajoûter, afin que ceux qui auront beſoin, ou la curioſité de les lire, puiſſent y avoir recours, & joüir de la facilité avec laquelle l'illuſtre M. L'ABBÉ DE LOUVOIS, qui en eſt le dépoſitaire, les communique, de même que les autres Livres renfermez dans ce riche threſor. Mais comme tous les Livres Orientaux, à cauſe de leur nombre exceſſif, ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même endroit, ſans parler des Livres non communs qu'il avoit acquis, il y a auſſi rangé ceux de la Bibliotheque de Florence, où il a fait un long ſejour, & d'autres qu'il avoit vûs ailleurs.

Il eſt bon de remarquer que parmi ces Livres on ne trouve pas ſeulement ceux qui ont été compoſez par les Mahometans, mais encore ceux des Auteurs Chrétiens, tant en Arabe, qu'en Syriaque, ſoit qu'ils traitent de matieres Eccleſiaſtiques ou profanes, & M. D'HERBELOT, comme on l'a marqué cy-deſſus, n'a pas oublié de faire dans leurs lieux, mention des faits Hiſtoriques y contenus, qui meritoient d'avoir place dans ſon Ouvrage.

Mais, ce qui rend la grande quantité de Livres, qui ſont ici rapportez, auſſi complete que l'on peut ſouhaiter, c'eſt la Bibliotheque de Hagi Khalfah qui y eſt inſerée preſque toute entiere, M. D'HERBELOT n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faiſoient pas aſſez connoiſtre ce qui étoit contenu dans les Livres, ou dont le ſujet ne lui a point paru aſſez important, pour meriter l'attention du Lecteur. Avant que de parler de l'eſtime que l'on doit faire de cette Bibliotheque, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe du merite de ſon Auteur.

Son

Son nom entier est Mostafa Hagi Khalfah Kiatib-zadeh. Il est appellé Hagi, Pelerin de la Mecque, parce qu'il avoit fait ce pelerinage; Khalfah, ou Khalifeh, comme le prononcent les gens de Lettres parmi les Turcs, c'est-à-dire, Commis, & même premier Commis; parce qu'il a été premier Commis du Reis Kitab, comme on le nomme vulgairement, ou du Reis Efendi, lequel est le Secretaire d'Estat en chef de la Cour Ottomane; Kiatib-zadeh, fils de Secretaire, parce qu'il étoit fils d'un Secretaire du Divan de la même Cour.

Hagi Khalfah a pris naissance à Constantinople, & il a esté grand Philosophe, & bon Historiographe; & avec cela il possedoit encore toute l'érudition Orientale; de sorte qu'il fut un des hommes les plus habiles de son temps.

Il a rangé tous les Livres qu'il rapporte dans sa Bibliotheque Orientale, par l'ordre Alphabetique de leurs titres suivant les lettres Arabiques, & il marque leurs Auteurs, à moins qu'ils ne soient inconnus. Il ajoute aussi leurs surnoms qui font connoistre leurs qualitez, leurs professions, & le païs où ils sont nez, ou d'où ils sont sortis, marquant aussi, quand il a pû en avoir connoissance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs Ouvrages, & de l'estime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend sur la matiere qui y est traitée, jusques à rendre compte du nombre des Livres, & même des Chapitres qui y sont contenus, & du nombre des volumes de chaque Ouvrage. Ainsi l'on voit qu'en satisfaisant sa propre curiosité, il s'est aussi étudié de ne rien obmettre pour satisfaire celle de ses Lecteurs.

Pour dire encore un mot de cette Bibliotheque de Hagi Khalfah, il y en a deux exemplaires originaux à Paris, l'un dans la Bibliotheque du Roy, apporté par M. DE NOINTEL, & l'autre dans la Bibliotheque de M. COLBERT, que M. DE GUILLERAGUES avoit envoyé en present à ce Ministre, étant Ambassadeur à Constantinople. M. D'HERBELOT la trouva si fort à son goût, qu'il fist une dépense considerable pour une copie qu'il en fit tirer sur l'exemplaire de la Bibliotheque du Roy, & il s'en est servi pour en traduire & ajoûter à son Ouvrage, tout ce qu'il jugea digne de la curiosité du public.

Voilà donc en général ce que renferme la Bibliotheque Orientale. On ajoûtera que dans le détail, on y rencontrera des particularitez d'autant plus agreables qu'elles seront moins attenduës. L'Histoire n'y est

est ni seiche ni ennuyeuse, par un simple recit de gains de Batailles, de prises de Villes, & de conquêtes de Provinces. Les Princes y paroissent, les uns avec leur magnificence, leur éclat & leur splendeur; d'autres avec une pure vanité, ou avec une avarice sordide, & une épargne en toute chose, indigne de leur caractere & de leur grandeur; d'autres recommandables par leur liberalité, par leur clemence; d'autres avec une mediocrité loüable entre l'avarice & la profusion mal reglée, & d'autres méprisables & haïssables par leur severité outrée, par leur tyrannie, par leur impieté, par leur hypocrisie, par leurs cruautez, par leurs débauches, & par tous les autres vices qui peuvent donner de l'aversion pour eux, & tout cela accompagné d'exemples qui feront naistre de l'amour & de l'admiration pour les uns, & de l'horreur pour les autres.

L'Alcoran qui est souvent cité, y est paraphrasé ou expliqué par les Auteurs les plus authentiques, & particulierement par Houssaïn Vâez, qui l'a paraphrasé & commenté en Persien, que M. D'HERBELOT n'a pas tant affecté de citer plus souvent que les autres, parce qu'il l'avoit dans sa Bibliotheque, que parce qu'il lui a paru plus raisonnable. Ce même Ouvrage, d'ailleurs si pernicieux, servira aussi pour la défense des dogmes du Christianisme contre la malice des Heretiques qui ont pretendu établir le contraire. Les faux dogmes de ce même Livre seront refutez lors qu'ils seront contraires à la Foy, en quoi nostre illustre Auteur ne paroistra pas moins bon Theologien, que grand homme de Lettres, comme il l'étoit en effet, & tel qu'il a été reconnu par ceux qui l'ont frequenté, & connu familierement.

Parmi les titres de la Bibliotheque Orientale, il y en a plusieurs d'animaux terrestres & aquatiques, d'oiseaux, de plantes, de drogues, & d'animaux fabuleux, qui paroistront hors d'œuvre à quelques-uns. Mais ceux qui cherchent à s'instruire de toutes choses, en sçauront bon gré à M. D'HERBELOT, qui a cru qu'ils recevroient agreablement ce qui l'avoit instruit & arresté lui-même à cet égard dans la lecture des Naturalistes Orientaux, lesquels ont remarqué mille choses de l'Histoire naturelle de leurs Païs, qui nous sont inconnuës, & que nous ne devons pas negliger d'apprendre.

Il y a d'autres titres qui ne paroissent pas moins étrangers, & ce sont ceux qu'il a détachez de son Anthologie. Mais, ces titres sont

des

des échantillons qui doivent faire connoître le prix de cet Ouvrage, qu'il n'a pas eu le temps de mettre dans l'estat auquel il devoit estre pour estre imprimé, & qui peut y estre mis facilement avec le soin que l'on en prendra. On ne parle pas de plusieurs autres choses disperſées dans tout l'Ouvrage, afin qu'en les rencontrant, le Lecteur ait la satisfaction de pouvoir dire, qu'on luy a procuré plus qu'on ne luy avoit promis.

Néanmoins, on fera encore remarquer que lorsque l'occasion s'en presente, M. D'HERBELOT releve les fautes commises par nos Auteurs dans les Traductions qu'ils ont données des Livres Orientaux, afin que l'on ne demeure pas avec eux dans l'erreur. Mais il le fait avec tant de modestie & tant de circonspection, que le plus souvent il se contente de les redresser sans les nommer.

La connoissance du temps des faits, & des évenemens Historiques, étant très-nécessaire pour éviter la confusion, & pour aider la memoire, il a eu aussi une grande exactitude à la marquer, en comparant celuy de ce qui s'est passé avant Mahomet, avec les Epoques qui nous sont connuës, & de tout ce qui s'est passé depuis, en le designant par les années de l'Hegire, rapportées aux années de l'Incarnation de Jesus-Christ. Dans les endroits où il s'est dispensé de faire mention des dernieres, pour ne pas estre ennuyeux en repetant si souvent la même chose, il est aisé d'y suppléer, si l'on veut bien se souvenir, que la premiere année de l'Hegire a pris son commencement le quinziéme du mois de Juillet l'an 622 de l'Epoque Chrêtienne.

Disons encore que la Bibliotheque Orientale devant estre utile & agreable à toutes sortes de personnes qui prendront la peine de la lire, ceux qui auront fait quelque progrès dans les Langues Orientales, en tireront particulierement deux avantages très-considerables. Ils trouveront le premier non seulement dans la signification d'un très-grand nombre de mots des trois Langues, plus juste que dans la plûpart des Dictionaires; mais encore dans l'explication sincere & exacte de tant de titres de Livres, & de tant de passages des mêmes Langues.

Le second, sera celui d'acquerir par la lecture de tout ce qu'elle contient, une facilité merveilleuse pour entendre tous les Livres écrits

en ces Langues qu'ils voudront entreprendre de lire. Car, tout ce qui a rapport à la Mythologie, à l'Histoire, ou à la Geographie, à la Doctrine, aux mœurs, & à l'érudition des Orientaux leur étant connu, ils n'auront pas à surmonter les difficultez qui arrêtent ceux qui les ignorent, par lesquelles plusieurs se rebutent d'abord, ne sçachant pas où aller puiser ces connoissances. S'ils ne veulent pas la lire de suite, ils pourront au moins s'en aider pour s'éclaircir des difficultez qu'ils rencontreront dans la lecture des manuscrits.

Dans une matiere aussi nouvelle que celle-ci, M. d'Herbelot s'est étudié de se rendre clair & intelligible autant qu'il lui a été possible, & pour cela il repete souvent ce qu'il croit pouvoir faire de la difficulté, étant obmis, quoique la même chose se trouve dans la page précedente, & quelquefois dans la même. Ces repetitions pourroient paroistre ennuyeuses; mais elles ne feront point de peine à ceux qui feront la même réflexion qu'il a faite, à sçavoir, qu'on auroit pû se rebuter à l'ouverture de son Livre, s'il n'avoit pas donné à chaque article toute la clarté qu'il pouvoit lui donner du côté du sens.

Nonobstant la diligence qu'il a apportée en cela, neanmoins il y a beaucoup d'endroits où il n'a pû suivre sa methode, tant à cause que cela auroit interrompu son discours, que parce que les mêmes choses sont expliquées ailleurs suffisamment, & presque à chaque page. En ce cas-là, il s'agit de noms propres, de noms de lieu, on pourra les chercher en leur rang dans l'ordre alphabetique. Si l'on veut s'épargner cette peine, on sera bien-tost éclairci de ce qui pourra arrester, pour peu que l'on continuë de lire l'Ouvrage, & alors on sera persuadé de ce que l'on a avancé, que M. d'Herbelot, autant qu'il l'a pû faire, n'a rien negligé de ce qui pouvoit contribuer à se faire entendre.

Touchant l'Orthographe des mots Arabes, Persiens, & Turcs, on est obligé d'en dire quelque chose, non pas pour l'amour de ceux qui sçavent ces Langues, parce qu'il leur sera facile de l'observer, mais pour faire plaisir à ceux qui ne les sçavent pas, afin qu'ils prononcent ces mots de la maniere qu'ils doivent estre prononcez.

Ch, doit se prononcer de la maniere que nous le prononçons dans Cheval, & lors que le t se trouvera devant les deux mêmes let-

tres, comme dans Tchalcal, & dans Tchengheneh, il faut le prononcer dans toute sa force, & le faire sonner de même que les Italiens le font en prononçant, *cecità.* La lettre s, devant les deux mêmes lettres, comme dans le mot de Pascha, n'adjoûte rien à leur prononciation, elle sert seulement pour designer avec ces deux lettres, le Schin de la langue Arabique.

Mais quand la même lettre s, se trouvera devant la lettre h, en cette maniere, sh, il faut bien prendre garde de ne pas prononcer les deux lettres ensemble comme les Anglois, qui les prononçent comme nous prononçons, ch, dans chevalier; mais toutes deux avec leur son naturel. Ainsi, les mots, Ishak, & Ashab, doivent se lire comme s'il y avoit, Is-hak, & As-hab, & il faut observer la même chose dans les autres mots où elles se rencontrent.

Gh, comme dans le mot Persien, Ghebr, se prononce de même qu'en nostre langue, gu, dans le mot de guerir.

La lettre u, dans le milieu & à la fin des mots Arabes, se prononce comme s'il y avoit, ou, en ce que les mêmes mots sont écrits, tantost d'une maniere, tantost de l'autre.

La même lettre ainsi figurée, v, au commencement & au milieu des mots Persiens & Turcs, est consone, & doit se prononcer comme dans ces mots, verité, divinité. Elle est aussi consonne à la fin de certains mots Persiens, ainsi, div, se prononce comme nous prononçons, dive, vive.

On remarquera encore que la lettre s, est doublée dans les mots où il y avoit crainte qu'on ne la prononçast à la Françoise, lors qu'elle se rencontre entre deux voyelles. Ainsi, Issa, qui signifie Jesus, en Arabe, est écrit avec deux ss, & non pas Isa, afin que l'on ne prononce pas, Iza. L'on se fera familiere la veritable prononciation de tant de mots qui paroissent barbares, si l'on veut profiter de ces avertissemens.

On trouvera dans la Table qui est à la fin, les noms propres, & les noms des lieux Orientaux, tels qu'on les prononce ordinairement, ou qu'on les trouve dans nos Auteurs, avec le chifre des pages où il en est parlé, pour la commodité de ceux qui seront curieux d'apprendre ce qui est dit dans la Bibliotheque Orientale.

Les articles qui sont sous les lettres DH, KE, KH, KI, & TH, se trouvent dans le supplément à la fin de l'Ouvrage.

Ce qui reste encore à dire de l'Ouvrage de nostre Auteur, c'est qu'il est sorti tout nouveau de son cabinet, & qu'il n'a rien emprunté d'aucun des Auteurs Européens, soit qu'ils ayent sçu les Langues Orientales, soit qu'ils les ayent ignorées. A l'égard de ceux qui les ont ignorées, il n'en a pas eu seulement la pensée, & c'est ce qu'il vouloit éviter comme un écüeil. Pour ce qui regarde les premiers, il n'y a qu'à faire reflexion sur le progrès de l'étude des Langues Orientales, pour estre convaincu qu'il ne l'a pas fait, puisque personne d'eux n'a publié aucun Ouvrage du modele qu'il a suivi en faisant le sien.

Les Langues Orientales, j'entens parler de l'Arabe, du Persien, & du Turc, furent negligées en Europe à un tel point, que personne ne s'étoit avisé d'en faire aucune étude, jusqu'à ce qu'un Religieux Espagnol, vers le commencement du siecle passé, publia un Vocabulaire Arabe expliqué en sa Langue. Il promettoit d'autres Ouvrages dans sa Preface, mais je ne crois pas qu'ils ayent été imprimez, au moins ils ne sont pas venus à ma connoissance. Leunclavius publia dans le même siecle, la traduction d'un abregé très-succint de l'Histoire des Turcs, auquel il donna le titre d'Annales. Quoi que ce fust un Ouvrage de très-peu de consequence, puisque les Turcs qui ont des Histoires de leurs Empereurs tout autrement authentiques, n'en font pas plus d'estime que nous en faisons de l'Abregé de l'Histoire de France de du Verdier; neanmoins, on ne laissa pas de le recevoir avec applaudissement, parce que l'on n'avoit encore rien vû de semblable, & que tout ce qui avoit paru jusques alors de l'Histoire des Turcs, avoit été écrit par des Historiens, lesquels devoient être d'autant plus suspects, qu'ils étoient fondez seulement sur des rapports fort incertains.

Guillaume Postel qui vivoit dans le même temps, & qui avoit appris l'Arabe dans ses voyages au Levant, se contenta de la connoissance qu'il avoit acquise pour refuter l'Alcoran, & de donner quelques petits Ouvrages imparfaits, lesquels ne pouvoient pas être d'un grand secours à ceux qui auroient desiré d'apprendre la même Langue.

Joseph Scaliger par ses grandes lumieres acquises & naturelles, en-

trevit

trevit qu'il n'y avoit pas moins de moisson à faire generalement dans toutes les Langues Orientales, & particulierement dans l'Arabique, qu'il en avoit fait dans le Grec, & dans le Latin. Mais, il y avoit de son temps peu de chemins ouverts pour y faire toutes les découvertes que l'on a faites depuis lui, & il mourut avant que de pouvoir exécuter les grands projets qu'il avoit faits pour y parvenir.

Pendant que Scaliger vivoit, on avoit imprimé à Rome les œuvres d'Avicenne en Arabe, un Commentaire sur Euclide, & une Geographie, traduite sous le titre de *Geographia Nubiensis*, qui ne lui convenoit pas, comme M. D'HERBELOT l'a fort bien remarqué. Mais, ces Ouvrages ne furent pas imprimez dans l'intention que ceux qui apprenoient l'Arabe parmi nous, en profitassent. Car, comment auroient-ils pû en profiter dans le temps qu'il n'y avoit encore, ni Grammaire, ni Dictionaire en cette Langue dont on pust se servir utilement? Mais, on fit cette grande dépense dans la vûe de faire commerce en Levant de ces Livres, dessein qui échoua d'abord, parce que les Mahometans ne voulurent pas recevoir les Exemplaires qu'on leur porta. En effet, ils craignoient que dans la suite, on ne leur introduisist l'Alcoran imprimé, ce qui auroit été regardé chez eux comme la plus grande profanation qui pouvoit arriver à ce Livre, qui n'est pas moins sacré chez eux, que les Saints Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament le sont parmi nous.

De plus, ce fut encore une raison de Police qui les obligea de les rejetter. Car, une infinité de personnes qui subsistent parmi eux en copiant des Livres, auroient été reduits à la mendicité par cette nouveauté. On peut encore adjouter que les Arabes, les Persans, & les Turcs, ne peuvent goûter l'impression, quelque avantage que l'on en tire, & qu'ils aiment mieux lire les Livres de leurs Langues, écrits d'une écriture mediocre, que de les lire imprimez, quelques bien imprimez qu'ils puissent estre.

Cela paroistra étrange à ceux qui ont observé & éprouvé, comme c'est la vérité, que nos Livres imprimez se lisent plus facilement & avec plus de plaisir, que les mêmes Livres écrits à la main, même les mieux écrits. Mais, ce n'est pas ici le lieu d'examiner la raison de ce fait. Quoi qu'il en soit, il est constant que ces Nations ne trouvent point d'agrément dans l'impression. A ce sujet, je remar-

queray que j'ai vû à Constantinople dans la boutique d'un Libraire ; un Avicenne de l'impression de Rome, laquelle surpasse en beauté toutes les impressions en Arabe qui ont paru depuis, & qui imite le mieux l'écriture des Manuscrits, que ce Libraire gardoit depuis longtemps, quoi qu'il l'eust offert à beaucoup meilleur marché qu'il ne se vend en Chrêtienté; pendant que lui & les autres Libraires vendoient fort cherement le même Ouvrage manuscrit. Depuis ces impressions on n'a presque imprimé à Rome, des Livres des Langues Orientales, qu'à l'usage des Chrétiens du Levant, & des Missionaires.

Erpenius avoit déja donné quelques petits Ouvrages touchant la Langue Arabique, quand Scaliger mourut, & entr'autres des Proverbes & des Maximes, sur lesquelles Scaliger avoit aussi travaillé. Il en donna d'autres, comme la traduction Latine, qu'il a intitulée *Historia Saracenica*, & particulierement une Grammaire que l'on peut dire la meilleure & la plus methodique de toutes celles qui ont été publiées, ou devant, ou après la sienne.

Dans le temps qu'Erpenius s'appliquoit si fortement à donner des facilitez pour apprendre cette Langue, Megiserus fit imprimer en Allemagne une Grammaire de la Langue Turque, avec quelques Centuries de Proverbes, & un petit Vocabulaire dans la même Langue.

Golius qui succeda en Hollande à Erpenius, travailla plus utilement sur la Langue Arabique pour la satisfaction de ceux qui souhaittoient d'y faire de grands progrès, par le Dictionaire qu'il mit au jour. Ce Dictionaire se trouva beaucoup plus commode que celui de Giggæus, imprimé auparavant à Milan, & depuis ce temps-là, on a vû un nombre de personnes beaucoup plus grand s'appliquer tout de bon à l'étude de cette Langue. Il a aussi travaillé à un Dictionaire Persien, que la mort qui le prévint, l'empêcha de faire imprimer lui-même, mais qui l'a été séparément par les soins de Castel dans son Dictionaire Heptaglotte, augmenté & enrichi par son travail particulier.

Louïs de Dieu a aussi beaucoup contribué en Hollande aux moyens d'apprendre la Langue Persienne, par la Grammaire qu'il en a faite, & par la Vie de Jesus-Christ en Persien, du P. Hierôme Xavier, qu'il a fait imprimer. On doit encore adjouter à cela, la belle

belle impreſſion, & la traduction en Latin du Guliſtan par Gentius. Je ne parle point d'Hottinger qui a effleuré en Suiſſe, l'érudition Orientale par la Langue Arabique.

Sedelnus, Pocockius, le même Caſtel qui a été nommé cy-deſſus, ceux qui ont travaillé en Angleterre à l'édition de la Bible Polyglotte, & le Docteur Hide, Bibliothequaire d'Oxfort, qui vit encore aujourd'huy, ſe ſont tous ſignalez par des traductions, & par d'autres Ouvrages ſur la Langue Arabique & ſur la Langue Perſienne, dont l'étude a auſſi reçû de grands ſecours par les Livres de Gravius. Le Docteur Bernard, ſi ſçavant dans les Mathematiques & dans les belles Lettres, nous en fait auſſi eſperer, & il n'y a pas de doute qu'ils ſeront dignes de ſa grande capacité dans les mêmes Langues.

Gabriel Sionita & Abraham Echellenſis en France, ont donné de grands ſoins à l'édition magnifique de la Bible du Preſident le Jay, & ſe ſont auſſi ſignalez par des Traductions & d'autres Ouvrages. Après eux M. Vattier a fait pluſieurs traductions de Livres Arabes, en Latin, & en François, & particulierement celle de tout Avicenne en Latin, qui demeure cachée dans quelque Cabinet depuis ſa mort.

Enfin, le dernier Ouvrage conſiderable que l'on a vû ſur les Langues Orientales, eſt le Dictionaire en quatre volumes in folio, de la Langue Turque, que M. Meninski, Interprete & Conſeiller au Conſeil de Guerre de l'Empereur, a mis au jour, dans lequel il a inſeré tout le Dictionaire Perſien de Golius, de ſorte qu'il peut ſervir pour travailler ſur ces deux Langues. M. Beckius, ſçavant Paſteur de la Confeſſion d'Ausbourg, à Ausbourg, vient de publier de très-beaux éclairciſſemens ſur un Almanach Turc touchant les Epoques, la Chronologie, & l'Aſtronomie des Orientaux. Il n'y a pas auſſi long-temps que le P. Maracci a publié en quatre volumes *in douze* l'Hiſtoire des Sectes du Mahometiſme, & il vient tout nouvellement de faire paroiſtre le commencement de l'Alcoran avec une verſion Latine, & des Commentaires, qu'il doit continuer juſques à la fin, avec le ſecours du Cardinal Barbarigo, qui cherit & qui favoriſe ſi fort les gens de Lettres. M. Reduthus, qui travaille en Sileſie depuis

puis vingt ans, à une verſion du même Alcoran, avec des Notes, fait eſperer qu'il donnera cet Ouvrage au Public.

Ainſi, par le travail de tant de Perſonnages celebres, l'étude des trois Langues Orientales, Arabique, Perſienne, & Turque, eſt devenuë preſentement ſi aiſée, que pour les penétrer à fond, & même en peu de temps, il n'y a preſque qu'à le vouloir.

Mais, nonobſtant ce que l'on peut dire à la loüange de tant d'habiles gens, ſoit qu'ils n'ayent pas pouſſé leur connoiſſance aſſez loin pour cela, ſoit que l'entrepriſe leur ait paru trop difficile, ou que les moyens d'y travailler leur ayent manqué, il faut avoüer que pas un d'eux n'a aſſez fait, ou pour mieux dire, n'a rien fait pour donner une idée ſuffiſamment ample de tous les avantages que l'on pouvoit tirer de la connoiſſance de ces Langues, & pour exciter puiſſamment un plus grand nombre de perſonnes à y donner leur application. Loin d'avoir produit un ſi bon effet, je ne ſçai ſi l'on ne pourroit pas dire plûtôt qu'ils ont ôté à pluſieurs le courage de le faire, en leur montrant un grand travail & peu de recolte, & qu'ils ont confirmé dans leur opinion, ceux qui croyent qu'en apprenant ces Langues, on ſe charge la memoire de beaucoup de mots barbares & difficiles à prononcer, & qu'aprés de longues veilles, on ne trouve rien qui rempliſſe l'eſprit, ou qui réponde aux grandes eſperances que l'on avoit conçûës.

Pour les diſculper de ce mal qu'ils peuvent avoir cauſé contre leur intention, l'on doit conſiderer qu'ayant employé tout leur temps, les uns à travailler ſur les Grammaires, d'autres ſur le Dictionaire de la Langue particuliere à laquelle ils avoient été portez par leur génie, & d'autres à en donner des traductions pour le ſoulagement des étudians, ils n'ont pû arriver au point d'acquerir ce qui étoit neceſſaire, pour donner au public la ſatisfaction qu'il attendoit d'eux, & pour faire connoître que l'étude des Langues de ces Nations, n'eſt ni ingrate, ni infructueuſe.

Si dans tout ce Diſcours, qu'il eſt enfin temps de conclure, j'ay été aſſez heureux pour donner au Lecteur, la ſatisfaction qu'il pouvoit attendre au défaut de M. d'Herbelot, je diray que je ne m'y ſuis pas engagé avec temerité, & que pendant plus d'une année,

née, j'ay eu l'honneur de luy donner quelque ſecours pour faciliter l'impreſſion de ſon Ouvrage. Depuis ſa mort, j'ai continué de prendre le ſoin de la même impreſſion, juſqu'à ce qu'elle ait été achevée, & de plus dans les entretiens journaliers que j'eus avec luy pendant ce long eſpace de temps, j'eus lieu de connoiſtre aſſez amplement le but qu'il s'étoit propoſé.

J'adjouteray qu'étant à Conſtantinople, il y a douze ou treize ans, & n'ayant eu juſqu'alors aucune connoiſſance des doctes occupations de M. D'HERBELOT, j'eus la penſée de travailler à un Ouvrage ſemblable, & que je le commençai par quelques cahiers de collections que je conſerve encore. Ainſi ayant joint ce que j'ay pû apprendre de M. D'HERBELOT lui-même, aux idées qui m'avoient ſervi de guides pour faire les premieres demarches que je fis alors, c'eſt une grande ſatisfaction pour moi d'avoir ſuppléé au moins en quelque partie, à ce que l'on pouvoit attendre de luy touchant cette Preface.

A. GALAND.

E L O G E

DE MONSIEUR

D'HERBELOT,

FAIT PAR MONSIEUR COUSIN, PRESIDENT A LA COUR DES MONNOYÉS.

La douleur que la mort de M. D'HERBÉLOT a cauſée à la plûpart des gens de Lettres, a été égale à l'opinion qu'ils avoient de ſon ſçavoir. Il nâquit à Paris, le 4 Décembre de l'année 1625, d'une famille unie, ou de parenté ou d'alliance, à quantité des meilleures de cette Ville. Auſſi-tôt qu'il eut achevé ſes études d'Humanitez & de Philoſophie ſous les plus celèbres Profeſſeurs de l'Univerſité, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hebraïque, à deſſein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'ancien Teſtament.

Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la créance que la converſation des Arméniens, & des autres Orientaux qui abordent ſouvent à ſes Ports, le perfectionneroit dans la connoiſſance de leurs Langues. A Rome il fut particulièrement eſtimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holſtenius & Leo Allatius, deux des plus ſçavans de ce ſiécle. En 1656, le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en Italie, l'envoya à Marſeille au-devant de la Reine de Suede, qui admira ſa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage, qui ne dura qu'un an & demy, M. Fouquet, Procureur-Géneral du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans ſa maiſon, & lui donna une penſion de 1500 livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Miniſtre n'empêcha pas qu'après ſa diſgrace, il ne fût élevé à un employ dont peu d'autres étoient auſſi capables que lui, & que par Lettres vérifiées en la

Chambre des Comptes, il ne fût pourvû de la charge de Secrétaire, & d'Interprete des Langues Orientales.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un second voyage en Italie, & y acquit une si grande réputation, que les Personnes les plus distinguées, soit par leur science, ou par leur dignité, s'empresserent à l'envi de le connoistre. Feu Monsieur le grand Duc de Toscane Ferdinand, second du nom, luy donna des marques ordinaires de son estime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la première fois : il y eut avec luy & avec le Prince son fils, qui est le grand Duc d'aujourd'huy, de fréquentes conversations dont ils furent si satisfaits, qu'ils luy firent promettre de les venir trouver à Florence.

Il y arriva le 2 Juillet *1666*, & y fut reçeu par le Secrétaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement, où il y avoit six piéces de plein-pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts servis avec toute sorte de délicatesse, & un Carosse aux livrées de son A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs aussi grands, rendus au seul mérite d'un particulier par un Souverain. Une Bibliothéque ayant été en ce temps-là exposée en vente dans Florence, M. le Grand-Duc pria M. D'HERBELOT de la voir, d'examiner les manuscrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce généreux Prince les acheta, & en fit présent à M. D'HERBELOT, comme de la chose qui lui étoit la plus convenable & la plus avantageuse au désir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoissance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires des peuples qui les parlent.

Un traitement si honorable que celui-là, pouvoit paroître un sujet de reproche à la France, qui se privoit si long-temps d'un si excellent homme. M. Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevroit des preuves solides de l'estime qu'il avoit acquise. Le Grand-Duc, qui regne à présent, ne le laissa partir qu'après qu'il luy eut montré les ordres précis du Ministre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir plusieurs fois, & lui donna une pension de quinze cens livres

vres par an. Le loiſir dont il joüiſſoit en France ne pouvoit eſtre mieux employé qu'à continuer la Bibliothéque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la compoſa en Arabe, & Monſieur Colbert avoit réſolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des caractères en cette Langue. Mais cette réſolution n'ayant pas été executée, M. D'HERBELOT mit en François le même ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliqueray plus au long, dans un extrait à part, le deſſein & l'œconomie.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliothéque a été redigé par M. D'HERBELOT ſous le titre d'Antologie, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire des Turcs & dans celles des Arabes, & des Perſes. Je ne dois pas omettre qu'il avoit mis la dernière main à un Dictionaire Turc, Perſan, Arabe & Latin, que M. ſon frère donnera au public, de même que pluſieurs traitez qui méritent de voir le jour.

Ce fut en conſidération de ces rares talens que M. D'HERBELOT fut pourvû, il y a quelques années, d'une charge de Profeſſeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. d'Auvergne. Ce qui releve extrêmement ce que j'ai dit juſques ici de M. D'HERBELOT, c'eſt que ſa modeſtie étoit encore plus grande que ſon érudition; que dans les aſſemblées de Sçavans où il ſe trouvoit ſouvent, & dans celles qu'il tenoit preſque tous les jours chez luy, il ne décidoit jamais avec fierté, ne préféroit point ſon ſentiment à celui des autres, écoutoit leurs raiſons avec patience, leur répondoit avec douceur; ſon ſçavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété ſolide, d'une tendreſſe extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrêtiennes qu'il pratiqua conſtamment dans tout le cours de ſa vie. Elle fut terminée, le 8 Décembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant leſquels il fit paroître une entière réſignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Egliſe avec une dévotion exemplaire.

BAR-

BARTHOLOMÆO D'HERBELOT.

QUi cunctas hominum ætates & tempora cuncta,
Terrarumque Orbis cunctas sic noverat oras,
Omnibus ut sæclis posset vixisse videri,
Et peragrasse omnem terrarum sæpius orbem;
Occidit, heu docto necquicquam flebilis omni!
Illum olim addiderat socium sibi, gloria Pindi,
Thusca cohors penes Italicæ quam norma loquelæ;
Omnibus ille habilis sapientum cœtibus addi;
Ille habilis Graiûm versare volumina, & omnes
Nunc Arabum Linguæ, nunc sacræ promere gazas.
Absolvebat opus spoliis Orientis onustum,
Rarum, ingens, summorum Asiæ quo facta virorum
Condiderat, nostris pridem malè cognita Terris:
Vitam unà absolvit, quam sorti cuilibet æquus
Duxerat, insignem morum candore fideque;
Vir recti, verique tenax, qui pectore toto
Hauserat, & toto spirabat pectore verum.

Amico optimo
F. S. REGNIER DESMARAIS,
Abbas Sancti Launi.

BARTHOLOMÆI HERBELOTII

M E M O R I Æ.

Quocumque ab orbis limite, Viator, venis,
Gressum parumper siste. Civis hoc tuus
Tegitur sepulcro. Namque populorum omnium
Qui facta, leges, atque linguas calluit,
Nusquam esse potuit hospes Herbelotius.
Ubique certè specimen egregium ingeni,
Scientiæ, virtutis ac morum dedit.
Favore gaudens Principum, magnas opes
Magnosque honores promereri maluit,
Quàm possidere, resque disjunctissimas,
Pietatem & Aulam, Christianus Stoïcus
Simul esse posse docuit. At tandem otio
Et litterato redditus secessui,
Patriæ tamen prodesse nunquam destitit;
Sepulta tenebris eruens volumina,
Orientis unde lumen historiæ venit,
Arabumque latè gloria effulget Ducum.
Hæc molientem, pluraque parantem Virum
Mors occupavit: atque tot linguis sonans
Heu! sempiterno clausit os silentio.
Sed non & ora clausit & Famæ tubas,
Quæ nomen ejus vocibus centum canunt;
Plaudente meritis orbe toto laudibus:
Ne fle, Viator; ille se fleri vetat
Æterna cœlo quem beat felicitas.

F. JOANNES COMMIRIUS, S. J.

BAR-

BARTHOLOMÆO D'HERBELOT,

Parisino, qui clarus in Patria, Romæ & Florentiæ, gentium omnium ætatumque historias mente complexus, varias linguas præcipuè sacras & Orientales probè calluit. Ab Eminentissimo Cardinale Grimaldo, Aquensium Archiepiscopo, electus qui Galliam subeunti Christinæ, Suecorum Gothorumque Reginæ, occurreret Anno M. CD. LVI. quæ miram in tanto viro vim ingenii cum summa modestia conjunctam suspexit & prædicavit. Vitæ denique laudatissimæ, & illustrium operum cursu interrupto eximius, solidè pius & in pauperes beneficus Obiit sext. Id. Decembris Anno M. CD. XCV. Æta. LXX.

EDMUNDUS D'HERBELOT, *Dominus de Molinville, fratri optimo & charissimo mœrens posuit.*

AUTEURS

AUTEURS ORIENTAUX,

ET

AUTRES OUVRAGES,

CITEZ DANS LA

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

Abdalgafer.
Abdalmalek Ben Heſcham.
Abdalmoal, ou Geographe Perſien.
Abdalrahman Ben Abdallah, Ben Al-Hakem.
Abouleits.
Aboulfarage.
Aboulfarag, Esfahani.
Aboulfeda.
Abou Giafar Al-Thabari.
Aboul Maala Nahas.
Aboulola.
Abou Manſor Abdalmalek Al-Thaalebi.
Abou Manſor Caſchi.
Abou Naouas.
Abou Racoub.
Abou Rihan Al-Khouarezmi, Al-birouni.
Abou Saïd Samani.
Abou Tamam.
Ahmed Al-Faſſi.
Ahmed Ben Arabſchah.
Ahmed Ben Caſſem Al-Andalouſſi.
Ahmed Ben Mohammed Ben Ali Abdalgaffar, Al-Kazvini, Auteur du Nighiariſtan.
Aïn Almâni.
Akhbar Al-Mahadi.
Al-Bergendi.
Al-Birouni, & Birouni. V. Abou Rihan.

Al-Bouni.

Al Bouni.
Alcoran.
Al Haraïr.
Ali Iezdi.
Allebab.
Al Mâni.
Amac.
Annales de Touranſchah.
Aſrar altenzil.
Aſſadi.
Al Valad Al Aaz.
Anuar Sohaïli.
Avicenne.
Azizi & Alazizi.
Bakhteri.
Bahar albakaïk.
Ben Aboulveza.
Ben Caſchem.
Ben Hazeni.
Ben Schohnah ou Ben Schahnah.
Bokhari.
Caherman Nameh.
Caïamarrath Nameh.
Camous.
Caouam almolk.
Caſchiri.
Cazvini.
Commentaire ſur le livre intitulé Reſchef.
Delaïl.
Demiathi.
Devlet Schah & Doulet Schah.
Ebn Abbas.
Ebn Al Athir.
Ebn Al Vardi.
Ebn Batrik.
Ebn Beithar.
Ebn Calanis Al Eskanderi.
Ebn Haſſam.
Ebn Haucal.
Ebn Ioſef & Ebn Iouſſouf.
Ebn Khalekan.
Ebn Al Roumi.
Erſchad alcaſſed.
Edriſſi, Al Edriſſi, Scherif Al Edriſſi.
Feleki.
Ferdouſſi.
Ferideddin Atthar.
Gazali.
Gazi Al Ameri.

* * * * * * Gela-

Gelaleddin Mohammed Al Balkhi, Auteur de Methnevi.
Gelali.
Gemaleddin.
Gemil v. Schaubah.
Giamasb.
Giamê Albekaïat.
Giami.
Giaouaher albohour.
Giaouaher Altafsir.
Giaouheri.
Giorgiani.
Gioneïd.
Hagi Khalfa.
Hafedh ou Hafez.
Hafedh abru.
Hakaïk.
Hallage.
Hamadani.
Hamdallah Mestoufi.
Hamdi Tchelebi.
Hassan Ben Al Mondir.
Hassan Ben Houssaïn.
Hekaiat.
Hemam Tabrizi.
Houschenk nameh.
Houssaïn Vâez.
Humaioun Nameh.
Iacouthi.
Iafêi.
Ibrahim Ben Vassaf schah.
Iezdi.
Interprête Turc de Hafez.
Ioussouf Ben Abdalberr.
Kamel altaouarikh.
Kaschef alasrar.
Kaschefi, le même que Houssaïn Vâez.
Kemal eddin Ismaël.
Khogiah Afdhaleddin.
Khogia Efendi.
Khondemir.
Khozâi.
Lamâi.
Laouamî.
Lebid.
Leb ou Lebtarikh.
Luthfallah Al Halimi.
Maâlem.
Maarefat Taouarikh.

Ma-

Magemâ alnaouadir.
Magrebi.
Makrizi.
Maoured.
Massabat alardh.
Massôudi.
Mefatih alôloum.
Meftah alôloum.
Meïdani.
Mircat.
Mirkhond.
Mohammed Ben Ahmed Almonschi Al Nassaoui.
Mohammed Ben Ali Al Mekki.
Mohammed Ben Cassem.
Mohammed Demeschki.
Moschtarek.
Mostafa Ben Hamza.
Moussa Ben Abi Ismaïl.
Nacd alnossous.
Nadhami, Nazami, Nezami.
Masehat alvns.
Nassireddin Al Thoussi.
Nerkessi.
Nezahat alcoloub.
Nezam almulk.
Nezam altaouarikh.
Nouaïri.
Omad Alkateb.
Pir thariket.
Raschid eddin.
Roudbari.
Roudeki.
Sadi.
Safi Al Holli.
Saouli.
Saba, titre d'un Divan.
Selemi.
Selmani.
Senaï.
Seragiah.
Scherestani
Soiouthi.
Taïassir.
Takieddin Houssaïni.
Tarikh Al Abbas.
Tarikh Al Othman ou Tarikh Othmani.
Tarikh Al Saman.
Tarikh Binakiti.

Tarikh Giaferi.
Tarikh Magrebi.
Tebiïan.
Teſſirkebir.
Tergimeh Al Temimi.
Thaalebi.
Thabacat.
Thahmurath Nameh.
Thecat raouat.
Thiraz almançouſch.
Termedi.
Vaheb.
Vaſſaf.
Vaſſith.
Vns almoncatheïn.
Zahedi.
Zamakhſchari.
Zehir.

BIBLIOTHEQUE

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

AAL. AB.

AAL, furnommé Al Defferi, c'eft-à-dire le Contrôleur tenant regiftre, eft Auteur d'un traité epiftolaire, dans lequel on apprend les differentes formules des lettres miffives & autres. Cet Ouvrage eft intitulé *Anis Alcoloub fil enfcha.* Il mourut l'an de l'Hegire 1008 & de Jefus-Chrift 1599.

AB. Ce mot fignifie en Arabe auffi bien qu'en Hebreu, Pere, & par métaphore, le Maiftre, le Poffeffeur & l'Inventeur de quelque chofe. La terminaifon eft cependant differente felon fes differents cas; car l'on dit au nominatif *Abû*, à l'accufatif *Aba*, & aux autres cas *Abi:* ce qu'il faut remarquer pour ôter la difficulté qui fe pourroit rencontrer en plufieurs noms Arabes.

AB, en langue Syriaque eft le nom du dernier mois de l'Efté; & comme les Orientaux Arabes, Perfans, & Turcs dont l'année vulgaire eft purement Lunaire, fe fervent neanmoins dans leurs calculs Aftronomiques de l'année Solaire, ils ont recours au Calendrier Syriaque & fe fervent des noms de leurs mois. Ainfi Schahar-Ab en Arabe, Ab-mah en Perfien, & Ab Aj en Turc fignifient nôtre mois d'Aouft, qu'ils appellent auffi quelquefois Agoftos, nom pris du Latin Auguftus. Il faut remarquer cependant que les Orientaux appellent ce Calendrier Syriaque, Rumi, c'eft-à-dire Grec, parce qu'il étoit autrefois propre aux Grecs de Syrie que nous nommons dans nos Chronologies Syro-Macedoniens. Le premier jour de ce mois eft appellé dans ce Calendrier Saum Miriam, le jeufne de Nôtre-Dame, parce que les Chrêtiens d'Orient jeufnoient depuis ce jour jufqu'au quinziéme qu'ils nomment Fithr Miriam, c'eft à dire la ceffation du jeûne ou la Pafque de Nôtre-Dame. Le fixième jour du même mois eft nommé Tegialla, c'eft à dire la Glorification, ou comme nous l'appellons, la Transfiguration de Nôtre-Seigneur; & le vingt-neuviéme porte le nom de Mektal-Iahia, qui eft la Décollation de faint Jean Baptifte. *Voyez* Iahia.

AB en langue Perſienne ſignifie Eau, Fontaine, & Riviere. Ce mot entre ſouvent dans la compoſition de pluſieurs noms, tantôt au commencement & tantôt à la fin: Ainſi Ab-Amu c'eſt le fleuve Oxus ou Bactrus, vulgairement dit Abiamu: Nilab, eſt le Nil, fleuve des Indes, car celuy d'Egypte, Pengiab, les cinq rivieres ou le fleuve Indus, porte un autre nom, parce qu'il ſe forme de cinq differens fleuves.

ABA & ANBA en langue Syriaque & Æthiopienne ſignifie Pere, c'eſt le titre que les Egliſes Syriennes, Cophtes, & Æthiopiennes donnent à leurs Evêques; & parce que les Evêques mêmes donnoient ce titre à leur Patriarche, les peuples commencerent à donner le titre de Baba ou Papa, c'eſt à dire Grand-pere, au Patriarche d'Alexandrie qui l'a porté le premier d'entre tous les autres Patriarches.

ABAD, en Langue Perſienne ſignifie Bâtiment, Maiſon, Demeure, Lieu conſtruit, cultivé & habité. Il entre dans la compoſition de pluſieurs noms de Villes & de lieux celebres, comme Amadabád, Firúzabád, Ferhabád, Dauletabád, &c. *Voyez chacun de ces mots en ſon lieu.*

ABADAN, ville de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le Golphe Perſique à l'embouchure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Baſſora, ſelon le Geographe Perſien. Ces deux villes ſont au 84 degré de longitude ſelon Naſſireddin; mais Abadán qui eſt plus meridionale eſt poſée par le meſme Auteur au 29 degré 20 minutes de latitude auſtrale, & Baſſora ſeulement au 30 degré. Abadani, homme illuſtre en doctrine & en pieté parmi les Muſulmans, étoit natif de ce lieu, qui eſt des dépendances de Baſſora, & appartient à ſon gouvernement. Le Geographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée ſur le Canal ou Golphe Verd; car c'eſt ainſi que les Arabes & autres Orientaux appellent ce Golphe, Khalig' alakhdhar, par oppoſition au Golphe Arabic qui eſt la Mer Rouge, qu'ils nommemt en leur langue Khalig alakhmar.

ABADI ou EBNAL-ABADI eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé Aacáb alkeráb, où il eſt traité des differens degrez de peines dont les pecheurs ſont menacez dans l'Alcoran.

ABADUN ou EBN ABADUN que l'on nomme auſſi Abdún, eſt le meſme qu'Abdallah al Adib al Raini, qui a compoſé en Arabe un Livre contre Abú Hanifah intitulé Eetelál Abi-Hanifah, & un Poëme qui porte ſon nom, & que l'on appelle communement Abdúniah, commenté par Abdalmalek al-Sebti. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 299. *Voyez* Abdún.

ABAKA-KHAN, Huitiéme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan, étoit fils de Holagou ſon prédeceſſeur, & luy ſucceda l'an 663 de l'Hegire, qui eſt le 1264 de J. C. Auſſi-tôt qu'il fut aſſis ſur le trône de ſes peres, il envoya un de ſes freres à Derbend ſur la mer Caſpienne, & un autre en Khoraſan pour fermer aux deſcendans de Giagathai fils de Genghizkhan, qui regnoient dans les païs Septentrionaux de l'Aſie, le paſſage en ſes Etats. Il declara Soungiak Nouïan, Général de ſes armées, & ſon Lieutenant dans tout l'Empire; donna la charge de Grand-Vizir & de chef de ſes Conſeils à Schamſeddin Mohammed; celuy-cy fit Baha-eddin, ſon fils, Vizir d'Iſpahan, & Ala-eddin Atha Al-Molk, ſon frere, Vizir de Bagdet.

Sous

ABAKA-KHAN.

Sous le regne de ce Prince les Musulmans jouirent d'un grand repos; les ruines de Bagdet furent réparées, & Abaka faisant vivre ses Mogols en discipline, faisoit aussi jouir à tous ses autres sujets des fruits de sa sagesse & de sa clemence. Athalmolk secondoit fort bien les intentions de son Prince dans toute l'étenduë de la jurisdiction de Bagdet: ce qui fut cause que les peuples y accoururent de toutes parts pour la rétablir dans son premier lustre qu'elle avoit perdu lorsqu'elle fut saccagée par Holagou: en sorte qu'elle fut non seulement repeuplée en fort peu de temps, mais que l'on y vit aussi refleurir les Sciences & les beaux Arts: au contraire Baha-eddin qui étoit chef de Justice & de Police dans Ispahan, n'imitoit pas le procedé d'Athalmolk; car il exerçoit une si grande rigueur envers les habitans, qu'il envelopoit souvent les innocens avec les coupables, de sorte que tous généralement se plaignoient de sa trop grande severité. Ces plaintes venoient jusqu'aux oreilles de Schamseddin son pere qui l'exhortoit souvent de moderer sa rigueur & d'épargner le sang de ses citoyens: mais les bons avis qu'il recevoit de son pere ne le firent point changer de conduite: il fallut que la justice Divine s'en mêlast en abbregeant ses jours, & le faisant mourir fort jeune.

Au commencement du regne d'Abaka, Barcahkhan, un des descendans de Giagathai, voulut entrer en Perse par les détroits du Mont-Caucase: Schamat, frere d'Abaka qui étoit posté à Derbend luy disputa ce passage, & après une bataille qu'il gagna sur luy, le fit retirer en déroute l'an de l'Hegire 664. Mais cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit peu après une armée d'environ 300. milles chevaux en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perse d'une entiere desolation, si Abakakhan n'eût marché de son côté avec toutes les forces de son Empire. Barka-khan avoit conduit sa grande armée par les vastes plaines qui sont au Nord de la mer Caspienne, & qui portent le nom de Kapgiak. Il avoit déja forcé les passages étroits qui sont entre cette mer & le Mont-Caucase, que l'on appelle communément les Portes de fer, & étoit déja arrivé sur les bords du fleuve Kur ou Cyrus, lors qu'Abaka se presenta à Teflis capitale du Gurgestan ou Georgie, & la bataille étoit déja prête à se donner entre ces deux puissantes armées, si un coup heureux pour la Perse n'eût enlevé Barka de ce monde. Sa mort fit que son armée se dissipa, & que tous les Tartares de Giagathai & de Kapgiak se retirerent chez eux.

L'an 666 de l'Hegire, qui fut l'an 1267 de l'Ere commune, Borak-Oglan, qui étoit aussi de la race de Giagathai-Khan, envoya à la Cour d'Abaka un nommé Massoud-Beg, lequel en apparence venoit seulement pour le complimenter de la part de son Maître, mais qui effectivement n'avoit autre dessein que d'épier l'état de ses affaires, & reconnoître le chemin qu'il falloit prendre pour l'attaquer. Il ne pût faire cela si secrettement, qu'un soldat ne s'en apperçût, & n'en donnât avis à Schamseddin Chef des Conseils d'Abaka. Ce sage Ministre profita de cet avis sans en donner aucun témoignage à Massoud, lequel fut receu & traitté avec toute sorte de civilité. Après quelque temps l'Envoyé prit congé de la Cour, & s'en retourna en très-grande diligence faire à Borak-Khan le rapport de tout ce qu'il avoit appris. Schamseddin le fit suivre par des gens apostez: mais ils ne purent jamais l'atteindre; car il avoit eu la précaution de disposer des chevaux de poste en poste pour son retour, ce qui luy donna lieu d'échaper des embûches que le Vizir lui avoit dressées. Borak après avoir appris de la bouche de son espion tout ce qu'il luy importoit de sçavoir, disposa toutes choses pour faire réussir l'entreprise qu'il méditoit depuis long-tems.

Il mit ſur pied 100 milles chevaux, & vint l'an 667 de l'Hegire paſſer le fleuve Amou ou Gihon. Il s'empara auſſi-tôt de toute la grande Province de Khoraſan où il ne trouva qu'une foible reſiſtance, & pouſſa juſqu'en l'Adherbigian, où Abaka avoit le gros de ſes forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancez furent bientôt repouſſez, & les armées des deux Sultans ſe trouverent en preſence l'une de l'autre aux environs de la ville de Herat l'année ſuivante. Ce fut-là que la bataille ſe donna, & la victoire, après avoir long-temps balancé, ſe declara enfin en faveur d'Abaka qui gagna le champ de bataille, & ſe rendit maiſtre de tous les bagages & tout le butin de ſes ennemis. Borak après cette défaite fut obligé de repaſſer l'Amou, & Abaka ayant laiſſé ſon frere Benſchin avec des troupes ſuffiſantes pour la garde du Khoraſan, retourna en la Province d'Adherbigian.

Ce fut cette même année qu'il envoya un autre de ſes freres nommé Mangou Timur en Syrie, pour ſe vanger des affronts & des pertes que les Rois d'Egypte & de Syrie avoient fait ſouffrir aux Mogols. Pour bien entendre le ſujet de cette guerre, il faut ſçavoir qu'après la mort de Malek Saleh, dernier Roy d'Egypte de la Maiſon de Saladin, Codouz un des Mamelucs ou Eſclaves du Roy défunt, s'empara de la Couronne, & ſe fit proclamer Roy d'Egypte & de Syrie, prenant le titre de Malek Modhaffer. Holagou Empereur des Mogols & pere d'Abaka, après avoir pris Bagdet, envoya contre lui Kelt-Boga un de ſes Généraux, qui fut défait à plate-coûture par ce nouveau Sultan, lequel cependant ne jouit pas long-temps de ſa victoire; car Bondocdar autre Eſclave du feu Roy d'Egypte nommé Malec Saleh, ſe ſouleva contre luy, le défit, & prit ſa place. Ce nouveau Prince, avant que de meſurer ſes armes avec celles des Mogols, voulut connoiſtre par luy-meſme l'eſtat & la qualité de leurs forces. Il parcourut donc avec trois ou quatre perſonnes choiſies tout le pays que les Mogols poſſedoient au deçà de l'Euphrate; & après ſon retour en Egypte, il fit une galanterie à Abaka qui avoit ſuccedé depuis peu à Holagou ſon pere. Il luy dépeſcha un Courier, par lequel il luy faiſoit ſçavoir que s'étant promené par divertiſſement dans ſes Eſtats, il avoit laiſſé dans une hoſtellerie qu'il luy marquoit, pour gage de la dépenſe qu'il y avoit faite, une bague de prix, qu'il le prioit de luy renvoyer. Abaka répondit fort civilement au Sultan d'Egypte, & luy envoya ſa bague par un Exprès, lequel luy porta auſſi des lettres fort obligeantes de ſa part.

Les choſes s'étant donc ainſi paſſées ſans guerre entre ces deux Princes, Bondocdar mourut, & ſon fils Malec Saleh n'ayant regné que l'eſpace de deux ans après luy, Seifeddin Kelaoun ſurnommé Alfi, luy ſucceda. Sous le regne de ce Sultan Abaka envoya ſon frere Mangou Timur avec une groſſe armée en Syrie l'an de l'Hegire 669: mais il ne fut pas plus heureux que ſon pere: car l'armée des Tartares fut entierement défaite par les Egyptiens, & leur Général y fut tué.

Peu après cette diſgrace il arriva de grands troubles dans la Cour d'Abaka: car un nommé Magdelmolk Iezdi ayant rendu de concert avec quelques-uns des plus grands de la Cour, de très-mauvais offices auprès du Prince, à Schamſeddin ſon premier Miniſtre; ce Miniſtre perdit de jour en jour beaucoup de ſon autorité, & il arriva meſme que ſon frere Athalmolk fut arrêté & recherché pour les affaires du Prince. Les choſes étoient en cet état lors qu'Abaka mourut l'an 680 à Hamadan d'une mort aſſez ſoudaine, & l'on crut qu'elle avoit eſté avancée par un breuvage que Schamſeddin luy avoit fait donner. *Voyez* la Vie du Sultan Argoun ſon fils. *Khondemir.*

Abaka étoit Chrêtien ſelon quelques Auteurs, au moins celebra-t-il la Paſque

avec

avec les Chrêtiens dans la ville de Hamadan, un peu avant ſa mort. Son regne fut de 17 ans, & Ahmed Khan ſon frere luy ſucceda. Ce Prince poſſedoit les grandes Provinces ſuivantes. Le Khoraſan, dont la ville capitale étoit pour lors Niſchabúr; [car cette Province a eu ſucceſſivement quatre villes capitales, à ſçavoir Balkhe, Merú, Niſchiabúr, & Herat.] L'Iraque Perſienne, dont la capitale étoit Iſpahan; l'Iraque Arabique ou Babylonienne, dont la capitale étoit Bagdet; L'Adherbigian ou Medie, dont Tauris étoit la Metropole; La Province de Fars ou la Perſe proprement dite, dont la Ville principale étoit Schiráz, que l'on croit eſtre l'ancienne Perſepolis; Le Khuziſtan ou la Suſiane, dont Schuſter ou l'ançienne Suſe étoit la capitale; La Province de Diarbekir ou Meſopotamie, avec ſa metropole Múſſal ou Moſul; La Province de Rúm ou Aſie mineure, dont la capitale étoit pour lors Conia ou Iconium.

ABAZ, & ABAZA. *Voyez plus bas* Abkhaz.

ABAZ-HOUSSAIN fils de Bedr. frere d'Abbaz mourut l'an 981 de l'hegire. Il eſt l'auteur d'un livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran; il l'a intitulé Asfâr fil Khelâf.

ABBAS fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ſon neveu, qu'il regardoit comme un impoſteur & un infidele à ſa patrie; mais ayant eſté vaincu & fait priſonnier en la bataille de Bedr qui ſe donna la ſeconde année de l'hegire, il fut mis à une fort groſſe rançon, dont ſe plaignant à Mahomet il lui diſoit: Trouvez-vous qu'il ſoit raiſonnable de reduire vôtre oncle à une honteuſe pauvreté, & de l'obliger, au grand deshonneur de vôtre famille, à demander ſon pain de porte en porte? Mahomet qui avoit appris qu'Abbas avoit de l'argent caché, luy dit alors: Que ſont donc devenues ces bourſes pleines d'or que vous avez données en garde à vôtre mere, lors que vous partîtes de la Mecque? Abbas bien ſurpris d'apprendre que Mahomet ſçavoit une choſe qu'il croyoit eſtre extrémement ſecrete, commença d'avoir meilleure opinion de ſon neveu qu'il n'en avoit eu juſques alors, & luy promit non ſeulement de luy payer ſa rançon, mais encore d'embraſſer ſa nouvelle Religion; meſme il luy déclara quelques années après que Dieu luy avoit rendu le centuple de l'argent qu'il avoit alors débourſé, qu'il regardoit comme un effet de la grace du Muſulmaniſme.

Abbas devint dans la ſuite un des principaux Capitaines de Mahomet & il ſe trouva auprès de luy dans la bataille de Honain, qui ſe donna contre les Thakefites l'an 8 de l'Hegire, après la priſe de la Mecque. Ce fut dans cette journée que Mahomet courut grand riſque de ſa vie: & il y ſeroit demeuré ſi Abbas n'eût d'une voix, qu'il avoit extremement forte, rappellé les fuyards par ces paroles: Où allez-vous ſerviteurs de Dieu? Ne ſçavez-vous pas que ſon Prophete eſt ici? O vous chez qui croiſt l'Acacie, & qui la faites paître à vos chameaux, à quoy penſez-vous, vous eſtes le peuple fidelle duquel il eſt parlé dans les Ecritures, & auquel les promeſſes de Dieu ont été faites? La voix d'Abbas fut ſi puiſſante, que les Muſulmans retournerent à la charge, & dégagerent leur Prophete qui alloit tomber entre les mains de ſes ennemis. Mais ce perſonnage ne fut pas ſeulement homme de guerre, il fut encore un de ces Docteurs du Muſulmaniſme qui devinrent ſçavans en fort peu de temps: car toute leur ſcience conſiſtoit alors à entendre & à expliquer les verſets de l'Alcoran que Mahomet diſoit deſcendre du Ciel

de tems en tems, & à conserver dans leur memoire certaines histoires apocryfes qui ont passé depuis parmi eux pour des Traditions Prophetiques. Mais Abbas fut surpassé de beaucoup en cette science par son fils, que l'on appelle ordinairement Ebn Abbas.

Abbas fut toûjours en fort grande veneration auprès des Musulmans, & les Khalifes Omar & Othman ne passoient jamais à cheval devant luy qu'ils ne missent pied à terre pour le saluer. Il mourut l'an 32 de l'hegire: & cent ans après sa mort, Abulabbas surnommé Saffah un de ses petits-fils fut proclamé Khalife, & donna le commencement à la Dynastie des Abbassides qui possederent le Khalifat l'espace de 524 ans. Il y a eu 37 Khalifes de cette famille, qui ont succedé les uns aux autres sans interruption.

Ebn-Abbas Abdallah cousin germain de Mahomet, étoit petit-fils d'Abdalmothleb ayeul de ce faux Prophete. Il est des plus considerables entre les Docteurs du Musulmanisme qui sont appellez Sahabah par excellence, c'est à dire les Compagnons du Prophete; & son autorité est la plus grande de toutes en matiere de Traditions. L'on rapporte de luy sans aucun fondement, que l'Ange Gabriël qui avoit apporté l'Alcoran à Mahomet luy apparut dés l'âge de dix ans, & qu'il luy donna une parfaite intelligence de ce Livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de Targiuman Alcoran, c'est-à-dire d'Interprete de l'Alcoran. Il mourut l'an 68 de l'Hegire & l'on cria par tout alors que le Grand Rabbani, c'est à dire Docteur & le grand Maistre des Musulmans, étoit mort. *Voyez* Rabbani.

ABBAS. Il y a eu aussi deux Rois de ce nom dans la famille qui regne aujourd'huy en Perse. Le premier étoit fils de Mohammed Chodabendé l'aveugle, & mourut âgé de 63 ans, après en avoir regné 45, l'an de J. C. 1629. Le second de ce nom étoit fils de Schah-Sefi, & commença à regner l'an de J. C. 1642. Ces deux Princes sont assez connus des Européens, par les Relations de ceux qui ont écrit des voyages de Perse, en nos jours.

ABBASSA Sœur de Haron Raschid 5[e] Khalife de la race des Abbassides. Le Khalife son frere la maria avec Giafer son favori, à condition qu'ils ne coucheroient point ensemble; mais l'amour reciproque que ces deux nouveaux époux se portoient fit, qu'oubliant le commandement du Khalife, ils eurent bien-tost un fils qu'ils envoyerent secretement élever à la Mecque. Cecy étant venu à la connoissance du Khalife, fut cause de très-grands malheurs. Giafer en perdit la faveur de son Maître, & peu de temps après, la vie. Abassa fut chassée du Palais Imperial, & reduite en un état si miserable, que plusieurs années après étant venuë chez une Dame de ses amies en fort mauvais équipage, elle la surprit beaucoup: mais étant interrogée comment elle étoit tombée en une si grande pauvreté, elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400 Esclaves à son service, & qu'elle se trouvoit présentement en un état auquel deux peaux de mouton luy servoient l'une de chemise & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit sa disgrace à son peu de reconnoissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçûs de Dieu dans le temps de sa prosperité, qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit penitence, & vivoit fort contente. Cette Dame luy donna 500 dragmes d'argent, qui la rendirent aussi joyeuse, que si elle fût rentrée dans sa premiere grandeur. *Nighiaristan.*

Il est rapporté dans le Divan intitulé Saba, que cette Princesse avoit beaucoup d'esprit, & composoit de très-beaux vers; en voicy un échantillon que Ben Abou Hagelah

Hagelah rapporte dans cet Ouvrage. Elle les écrivit à Giafer son époux, duquel elle ne pouvoit jouir à cause du commandement rigoureux de son frere, qui ne l'avoit mariée à son Favori que pour luy donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moyen dans tous ses plaisirs. Ces vers sont un sixain en Langue Arabique.

J'avois résolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,
Mais il échape, & il se déclare malgré moi.
Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur se perdra avec mon secret:
Mais si vous la rejettez, vous me sauverez la vie par vôtre refus.
Quoi qu'il arrive, au moins je ne mourray pas sans être vengée,
Car ma mort déclarera assez qui a été mon assassin.

ABBASSIDES. Ce fut dans la centiéme année de l'Hegire, qui répond à la 718e. de l'Ere commune, & sous le Khalifat d'Omar II. du nom que Mahomet fils d'Ali, petit-fils d'Abdallah & arriere-petit-fils d'Abbas, commença à publier ses prétentions sur le Khalifat. Il fut soûtenu par plusieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoyerent douze personnes choisies en la Province de Khorasan & ailleurs pour soulever les peuples en faveur des Abbassides contre les Ommiades qui possedoient alors le Khalifat. Ces gens disoient par tout que les Abbassides étoient les veritables enfans de la Maison du Prophete, comme descendans de Haschem & d'Abdalmothleb ayeuls de Mahomet, & que les Ommiades avoient usurpé sur eux l'Empire qui devoit estre hereditaire dans leur Famille, & appartenir au sang de leur premier Prince & Legislateur. *V. les Titres d'Omar f. d'Abdelaziz & de Marvan.*

Comme les Abbassides traitoient les Ommiades d'usurpateurs, aussi les Alides ou descendans d'Ali ont toûjours traité les Abbassides de la même maniere, mais non pas avec le même succès; car ils ont toûjours prétendu que le Khalifat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus prés à Mahomet: & c'est ce qui a causé tres-souvent de grands soulevemens dans l'Empire des Abbassides. *Voyez le titre des Alides ou Aliades.*

On compte 37 Khalifes de cette Maison qui ont regné depuis l'an 132 de l'Hegire jusqu'en l'an 656 pendant le cours de 523 années Arabiques ou Lunaires, deux mois & 23 jours. Cette Race a été si feconde, qu'en l'année 200. de l'Hegire sous le Khalifat de Mamon le nombre des hommes & des femmes de cette Maison montoit jusqu'à 33 mille: cependant quoy qu'ils ayent regné 523. ans, l'Egypte refusa de les reconnoître l'an 358. de l'Hegire, lors que Moez le Fathimithe y fut proclamé Khalife, & l'autorité des Abbassides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin cette Famille ayant été exterminée par les Tartares l'an 656. ne laissa pas trois ans aprés d'avoir encore quelque ombre d'autorité, au moins quant à la Religion, en Egypte; car Bibars Sultan des Mamelucs l'y appella, & l'y maintint de telle sorte, que Selim Empereur des Turcs, ayant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes du Khalifat nommé Mostangedbilla qu'il mena avec luy à Constantinople. L'Histoire de ces derniers Khalifes Abbassides d'Egypte a été écrite par Diarbecri, & inserée dans sa Chronique intitulée Al Khamisi: mais pour l'Histoire des premiers, elle a été écrite par plusieurs Auteurs. *V. Tarik al Abbas, & Akhbar beni al Abbas.* Abdalla fils d'Houssain, fils de Bader Kateb, en a aussi

traité; & Soiouthi a fait un Livre particulier de leur Excellence, intitulé *Assaf fifadhl beni al Abbas.*

Le premier des Khalifes Abbassides portoit le nom d'Abboulabbas Saffah, & étoit fils de Mahomet fils d'Ali fils d'Abdalla, fils d'Abbas oncle du faux Prophete. Il regna 4 ans & 9 mois.

Le 2. Abougiafar Almansor, frere de son predecesseur, regna 22 ans.

Le 3. Mahadi fils d'Almansor, regna 10 ans & un mois.

Le 4. Hadi fils de Mahadi, regna un an & trois mois.

Le 5. Haroun Raschid fils de Mahadi & frere de Hadi son predecesseur, regna 23 ans & deux mois & demi.

Le 6. Amin fils de Haroun Raschid, regna 4 ans & 9 mois.

Le 7. Al-Mamon fils de Haroun & frere d'Amin son predecesseur, regna 20 ans & 8 mois.

Le 8. Motassem fils de Haroun & frere des deux Khalifes precedens, regna 8 ans 8 mois & 8 jours.

Le 9. Vathec fils de Motassem son predecesseur, regna 5 ans 9 mois & 13 jours.

Le 10. Motavakkel fils de Motassem & frere de Vathec son predecesseur, regna 14 ans 9 mois & 9 jours.

Le 11. Montasser fils de Motavakkel, regna 6 mois.

Le 12. Mostain fils de Motassem, & frere de Vathec & de Motavakkel, regna 3 ans 9 mois & 10 jours.

Le 13. Motaz fils de Motavakkel & frere de Montasser, regna 3 ans 6 mois & 12 jours.

Le 14. Mohtadi fils de Vathec & petit-fils de Motassem, regna 11 mois & deux jours.

Le 15. Motamed fils de Motavakkel, regna 23 ans.

Le 16. Motadhed fils de Mossic qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Motavakkel, regna 9 ans & 9 mois.

Le 17. Moctafi fils de Motadhed, regna 6 ans 7 mois 20 jours.

Le 18. Moctader fils de Motadhed & frere de Moctafi, regna 24 ans & 11 mois.

Le 19. Caher fils de Motadhed & frere de Moctader & de Moctafi ses predecesseurs, regna un an 5 mois & 7 jours.

Le 20. Radhi fils de Moctader, regna 6 ans 10 mois 10 jours.

Le 21. Moctafi fils de Moctader, & frere de Radhi son predecesseur, regna 6 ans 11 mois & 15 jours.

Le 22. Mostacfi fils de Moctafi, regna un an 4 mois & 2 jours.

Le 23. Mothi fils de Moctader, & frere des Khalifes Radhi & Moctafi, regna 29 ans & 6 mois.

Le 24. Thai fils de Mothi, regna 17 ans 10 mois 10 jours.

Le 25. Cader fils d'Ishac, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Moctader, regna 41 ans & 4 mois.

Le 26. Caim ou Caiem fils de Cader, regna 44 ans 6 mois.

Le 27. Moctadi fils de Mohammed ou Mahomet, qui ne fut point Khalife & petit-fils de Caim, regna 19 ans & 5 mois.

Le 28. Mostedaher fils de Moctadi, regna 25 ans 6 mois & 15 jours. L'histoire Sarracenique, publiée par Erpenius, finit avec le regne de ce Khalife.

Le 29. Mosterasched fils de Mostedaher, regna 17 ans & 2 mois.
Le 30. Rasched fils de Mosterasched, regna 2 ans.
Le 31. Mottaki fils de Mostedaher, regna 24 ans 11 mois.
Le 32. Mostanged fils de Mottaki, regna 11 ans.
Le 33. Mostadhi fils de Mostanged, regna 3 ans 8 mois.
Le 34. Nasser fils de Mostadhi, regna 46 ans & 11 mois.
Le 35. Daher ou Dhaher fils de Nasser, regna 9 mois 15 jours.
Le 36. Mostanser fils de Daher, regna 18 ans & 11 mois.
Le 37. & dernier. Mostazem fils de Mostanser, regna 11 ans & 7 mois.

Trois ou quatre ans après la mort de ce dernier Khalife, Mostanser, Prince de cette même famille, fut reconnu pour Khalife en Egypte, & fonda une seconde dynastie des Abbassides qui ne possederent que la seule dignité & préeminence du Khalifat sans aucuns Etats: nous avons parlé plus haut de ces Khalifes, & ils se trouveront tous plus bas chacun en particulier selon l'ordre alphabétique de leurs noms.

ABCAR. al afcar fil Kelàm, livre de Theologie scholastique selon les fondemens du Musulmanisme, composé par Ali fils de Nalin Docteur de la Secte des Hanbalites, qui mourut l'an 631 de l'Hegire. Il y a un autre livre qui porte le même nom écrit en Turc par Ben-Said-Gedàm, & par le Deruische Fakheri, c'est un commentaire sur les Poëmes Arabes de Cairoani. Ce Deruische est encore surnommé Maschizadé, & a vécu jusqu'en l'an 992 de l'Hegire.

ABDAL Homme transporté de l'amour de Dieu qui fait des choses extraordinaires; les Persans l'appellent *Divanèh Khoda*, comme les Latins disoient de leurs Prophetes, & des Sibyles *furens Deo:* Il y a plusieurs de ces Enthousiastes parmy les Mahometans, & parmy les Indiens, lesquels tous sans beaucoup de discernement sont reputez saints par le menu peuple. *Voyez* Sofi. Torlaki. Ara.

ABDAL-AL-ADOVIAT, Livre qui traite des medicamens tant simples que composez, qui sont appellez dans la medecine Succedanées, c'est-à-dire qui tiennent la place, & qui ont la vertu de ceux qui nous manquent. L'Auteur de cet ouvrage est Schabour-Ben Sahal qui l'a rangé par ordre alphabetique.

ABDALAZIZ, fils d'Omar second de la race des Ommiades. Il ne succeda pas à son pere, & cultiva beaucoup la science de la Loy Musulmane. On cite cette sentence de luy: La priere fait la moitié du chemin vers Dieu, le jeûne conduit jusqu'à la porte de son Palais, & l'aumône y donne l'entrée.

EBN-ABDALBARR, ou ABDELBERR, Joseph B. Abdalla al Namari al Corthobi, mort l'an 473 Heg. Auteur de Eschaàr-fi-marefat al Ashàb, c'est la vie de ceux qui sont qualifiez du nom particulier de Saheb qui signifie au singulier, amy & compagnon. *Voyez ce titre.* Il composa aussi le Bahagiat-almegiales, c'est-à-dire, le divertissement des compagnies.

ABDALCADER surnommé Ghili, & Ghilani parce qu'il étoit de la Province de Ghilan en Perse, étoit Scheikh, ou Docteur d'une très-grande reputation parmy les Musulmans pour la sainteté de sa vie. Jaféi a écrit son histoire dans un ouvrage particulier & different de celuy où il a ramassé les vies des hommes illustres en pieté, & il luy a donné pour titre Asna al mecassed, c'est-

à-dire l'Histoire excellente. Noureddin-al-Kahami l'a aussi écrite sous le nom de Bahagiat-al-asrar, comme qui diroit, les secrets de la vie spirituelle.

Cette vie a été aussi composée en Turc par Mahammed Ben Hassan Gian, & par Ebn Hagi Hassan Edreni, natif d'Andrinople. Voyez la succession de ce Scheikh parmy les Chefs & Docteurs de la Theologie mystique des Musulmans dans le titre de *Konovi*. Sadi rapporte au 2. chapitre du Gulistan p. 149 la priere qu'il faisoit étant à la Mecque.

ABDALCAHER, Grammairien, celebre Auteur des Aouamel. Ce livre a été commenté par Ebn Heschâm; il se trouve manuscrit dans la Bibliotheque du Roy n°. 1086 & a été imprimé à Rome avec la traduction Latine sous le titre de *Centum Regentes*, c'est-à-dire, les cent particules Arabiques qui regissent après elles des noms de differens cas dans la construction de cette Langue. Ce même Auteur a aussi composé un abregé du Dictionnaire Arabic de Giauhari, & l'a intitulé Mohktar al Sehah, qui se trouve aussi dans la Bibliotheque du Roy n°. 1088. Le nom entier de cet Auteur est M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi; il étoit natif de la Ville de Rei.

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la Ville de Nischabour. On le nomme aussi Ibrahim B. Ibrahim.

ABDALGANI Said, qui mourut l'an 696 de l'Hegire, est aussi surnommé Assadi, & a composé le livre intitulé *Adâb al' Mohadethin*, des qualitez & des manieres observées par les Traditionnaires.

Mohammed Ben Assadi Al-Codsi qui mourut l'an 818, est Auteur d'un livre de morale, qui a pour titre, Akhlak al akhiar, des bonnes mœurs.

ABDALHOKM, Auteur d'un livre intitulé *Fotûh Mésr*. c'est-à-dire les differentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte. *Voyez ce titre*. Cet Auteur est aussi quelquefois appellé Ebn, ou Ben Abdalhokm.

ABDALKHALEK. *Voyez* Agdouani.

ABDALLA, surnommé ALHAFEDH à cause de son excellente memoire, étoit très-sçavant dans les traditions Mahometanes; il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don qui d'ailleurs étoit naturel, à l'eau du puis de la Mecque appellé Zemzem, dont il avoit bû avec une grande devotion.

ABDALLA, fils d'Abdalmothleb & pere du faux Prophete Mahomet. Mircond rapporte en la vie de Mahomet, page 3, plusieurs predictions qui se trouvoient de son tems dans les livres des Juifs & des Arabes touchant sa personne: mais il y a grande apparence que toutes ces propheties ont été ou forgées, ou supposées pour flatter Mahomet. Mircond aussi dans la même vie page 4 écrit qu'Abdalla avoit été recherché pour époux par une puissante Reine de Syrie, laquelle avoit appris de ses Docteurs qu'il devoit naître de luy un fils qui se rendroit maître par luy ou par les siens, d'une grande partie du monde.

ABDALLA, fils d'Abubecr, Auteur du livre intitulé Giauhar-al-naki. *V.* ce titre.

ABDALLA fils d'Ali étoit oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides, c'est à sçavoir, de Saffah, & d'Almansor. Ce fut luy qui travailla le plus à établir sa Maison sur les ruines de celle des Ommiades, & qui assura l'Empire à Saffah son neveu; mais ne pouvant souffrir qu'après la mort de Saffah, Almansor son neveu luy succedât à son préjudice, il prit les armes, & se fit proclamer Khalife. Il ne joüit pas long-tems de cette dignité; car ayant été defait par Abou-Mossem, Général de l'armée d'Almansor, il prit la fuite, & se retira à Bassora, où son frere Soliman qui y commandoit pour Almansor, le tint caché pendant quelque tems: mais enfin ayant été découvert, on l'enferma dans une maison dont les fondemens étoient faits en partie de pierres de sel, & le Khalife son neveu, ayant fait couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui ne demeura pas long-tems sans tomber, il fut accablé, & enseveli sous ses ruines l'an de l'Hegire 137. Cet Abdalla avoit défait en bataille rangée Mervan, dernier Khalife des Ommiades, & exercé des cruautez inoüies contre tous ceux de cette Maison qui luy tomberent entre les mains. *Khondemir.*

ABDALLA, fils d'Iassin, premier Docteur des Almoravides, ou Marabouths, étoit natif de Cairoan en Afrique; ce fut luy qui condamna à la mort Giauhar Gedali, premier Chef & Prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la loy qu'il s'étoit imposé luy-même. *Voyez Molathemin, & Morabethin.*

ABDALLA fils de Massûd. *V.* Massûd.

ABDALLA fils de Meherân reputé homme saint parmi les Musulmans. Jafêî a écrit sa vie dans les Sections 19 & 20 de son histoire des Hommes illustres en sainteté.

ABDALLA-MIRZA. *V.* Abdalla fils d'Ibrahim, fils de Scharokh.

ABDALLA fils de Moavie, petit-fils de Giafer, frere d'Ali: Il crut avoir droit au Khalifat à cause de la proximité de son sang avec la famille d'Ali; de sorte que dans le tems que les peuples commencerent à se dégoûter du gouvernement des Ommiades, & à jetter les yeux sur les Abbassides, pour les élever à la souveraine dignité du Khalifat, fortifié d'un gros party qui s'étoit formé dans la ville de Coufah, où la memoire d'Ali étoit en grande veneration; il se fit proclamer Khalife: mais ceux qui commandoient dans le pays au nom de Mervan, second du nom, l'en eürent bientôt chassé. Alors il se trouva obligé de s'enfuir en la province de Khorasan, où Aboumoslem, qui fomentoit le party des Abbassides, le fit bientôt assassiner. Pendant son sejour en Khorasan, on luy demanda comment il avoit joint dans sa personne les noms d'Abdalla, & de Giafer qui étoient hereditaires dans la famille d'Ali avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que son Grand-pere étant en compagnie de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naissance d'un fils, & que Moavie luy dit alors: Je te feray present de mille dinars ou pieces d'or, si tu luy veux donner mon nom: mon Ayeul pour lors consentit à ce marché, & je suis devenu ainsi le fils de Moavie. On luy dit alors ce qui a passé depuis en proverbe: Vous vous étes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent: en effet l'on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit étant devenu odieux à tous

ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta ſur le privilege de la naiſſance, & fut la principale cauſe de ſa mort. *Khondemir.*

ABDALLA fils de Mobarek eſt en grande veneration pour ſa ſainteté parmi les Muſulmans, il eſt enterré en la ville de Hit ſituée dans l'Iraque Babilonienne, où l'on viſite ſon ſepulchre.

ABDALLA, fils de Mondir ou d'Almondir, huitiéme Khaliſe d'Eſpagne, commença ſon regne l'an 295 Hegire, de J. C. 908 & mourut l'an 300; ſon frere nommé Abdalrahman troiſiéme du nom lui ſucceda. *Ebn Amid.*

ABDALLA dit Mohtaſeb Billah chaſſa d'Afrique les Aglabites, & mit ſur le Trône un de la famille d'Ali nommé Obeidallah; lequel étant bien établi le fit mourir. *Voyez* le titre de ce perſonnage qui devint maître de toute la côte d'Afrique l'an 298. Hegire. *Ebn Batrik.*

ABDALLA fils d'Omar. C'eſt un des plus ſçavans Arabes entre les contemporains de Mahomet qui ſont qualifiez du titre de Sahabah, ou Compagnons du Prophete. Il s'eſt rendu auſſi très-celebre par ſa liberalité: car il donnoit juſqu'à 30 mille drachmes en une ſeule fois, & mit en liberté plus de mille de ſes eſclaves; il mourut l'an 73 Hegire.

ABDALLA fils de Ravend. C'eſt l'auteur d'une Secte d'impies qui furent nommez de ſon nom les Ravendites. *Voyez* la vie du Khalife Almanſor l'Abbaſſide.

ABDALLA fils de Saba, porta la veneration qu'il avoit pour Ali juſqu'à l'adoration: il fut neanmoins ſuſpect de Judaïſme, en ſorte qu'il eſt également l'horreur des Sunnites, & des Schiites, c'eſt-à-dire des Orthodoxes, & des Heterodoxes parmi les Muſulmans.

ABDALLA fils de Salam, Auteur des Queſtions faites à Mahomet ſur le ſujet de ſa Prophetie. *V.* Meſſail. Il eſt auſſi Auteur de Odhmat al mancul an Danial al nabi, qui eſt un ouvrage tiré d'un livre apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam ſont citez ſur l'hiſtoire de la creation du monde. Cet ouvrage de Ben Salam ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 410.

ABDALLA fils de Tomrut, Nouveau Prophete des Almohades en Afrique. *V. Tomrut, & Muahedin.*

ABDALLA fils de Zobair. Après la bataille de Kerbela, dans laquelle Houſſain fils d'Ali fut tué, les habitans de la Mecque & de Medine, voyant qu'Iezid II. Khalife de la race des Ommiades, employoit toutes ſes forces pour exterminer la Maiſon d'Ali, ſe ſouleverent contre luy, & proclamerent pour Khalife des Muſulmans Abdalla fils de Zobair l'an 62 de l'Hegire. Iezid ayant appris cette revolte, envoya un de ſes Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de ſa part à Abdalla que s'il vouloit demeurer dans l'obeiſſance, on le laiſſeroit vivre paiſiblement à la Mecque, mais que s'il refuſoit de le reconnoître pour Khalife, il lui mettroit ce collier au col, & le conduiroit en cet état à Damas. Abdalla refuſant l'un & l'autre de ces deux partis, Iezid fut obligé d'envoyer en Arabie une groſſe armée qui pilla la ville de Medina, & vint aſſieger la Mecque

que où Abdalla s'étoit retiré & fortifié. Cette Ville fut alors battuë si rudement, que le Temple même prétendu sacré en fut ébranlé, mais la mort d'Iezid étant arrivée pendant ce siege, c'est à sçavoir l'an 64 de l'Hegire, l'armée d'Iezid retourna vers Damas, & Abdalla delivré des attaques d'un si puissant ennemi, demeura pacifique possesseur du Khalifat.

Il fut pour lors reconnu de toutes les Provinces de l'Empire, à la reserve de la Syrie, & de la Palestine, lesquelles rendirent hommage à Moavie fils d'Iezid. Abdalla jouit de cette dignité pendant 9 ans jusqu'en l'année 73 de l'Hegire, qui étoit la 72 de son âge; car il fut le premier qui nâquit à Medine après l'arrivée de Mahomet en cette ville. Ce fut donc en cette année 73 que le Khalife Abdelmelik fils de Maruan, successeur d'Iezid, qui regnoit en Syrie, envoya Hégiage, Général de ses armées pour former le siege de la Mecque, & pour forcer Abdalla qui s'y étoit enfermé.

Abdalla la défendit pendant 7 mois, & donna toutes les marques d'un grand courage tant à soûtenir les assauts, qu'à endurer les dernieres extremitez de la faim & de la soif: mais enfin ne pouvant tenir plus long-tems, après s'être preparé par un breuvage de musc que sa mere âgée de 90 ans luy presenta elle-même, pour l'encourager à la défense, il fit un dernier effort pour repousser les assiegeans: il en tua veritablement un grand nombre de sa propre main; mais enfin succombant à la multitude de ses ennemis, il fut obligé de se retrancher dans le Temple, où ayant été abbatu par un coup de pierre qui luy ôta la vie, sa tête luy fut aussi-tôt coupée & envoyée au Khalife Abdelmelik.

Cette courageuse mere d'Abdalla, dont nous avons parlé, étoit petite-fille d'Aboubecre, premier Khalife, successeur de Mahomet, & se nommoit Asima; elle exhortoit son fils au combat par ces paroles: Si tu combats pour Dieu, tu l'auras toûjours pour toy ou vainqueur ou vaincu. L'on rapporte que la nouvelle qu'elle reçut de la prise de la Mecque & de la mort de son fils, luy causa une si grande émotion, que ses ordinaires luy revinrent à l'âge de 90 ans, & qu'elle en mourut 5 jours après.

Abdalla étoit très-vaillant, mais avare au dernier point; ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe:*Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été liberal jusqu'à Abdalla fils de Zobair: il fut aussi fort estimé pour sa pieté: car il demeuroit de bout, & tellement immobile pendant sa priere, qu'un pigeon se posa sur sa tête, & y demeura long-tems sans qu'il s'en apperçut. La famille de Zobair pere de nôtre Abdalla, passoit parmy les Arabes pour être sujette à la folie. *V.* le titre de *Hegiage*, & l'entretien qu'eut ce Capitaine avec un paysan Arabe. Cette même famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie.

ABDALLAH, fils d'Abdallah, est Auteur d'un livre Astronomique intitulé Ketáb altebián. *V. ce titre.*

ABDALLAH fils d'Ibrahim, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, est ordinairement qualifié du titre de Mirza, c'est-à-dire fils de Prince, comme tous les autres descendans de la famille de ce Conquerant. Ibrahim son pere étant mort, il possçeda en souveraineté la province de Fars ou Perse proprement dite, dont Schiraz est la capitale, du consentement de son ayeul Scharokh qui vivoit encore l'an 850 de l'Hegire qui est l'an 1446 de Jesus-Christ: mais il en fut dépouillé par

Mohammed Mirza, fils de Baisangor, fils de Scharokh, qui étoit son cousin germain, l'an 854. Cet accident l'obligea de se refugier auprès d'Ulug-Beg son oncle qui étoit l'aîné de tous les enfans de Scharok, & qui regnoit dans la Transoxane. Ulug-Beg le reçut fort bien, & luy donna sa fille en mariage. Enfin Ulug-beg ayant été tué en la bataille qu'il donna contre Abdallathif son fils, avec un autre de ses enfans, & Abdallathif n'ayant joüy que six mois de son parricide, Abdallah fils d'Ibrahim gendre d'Ulug-beg prit possession de ses Etats, mais n'en joüit qu'une seule année: car Abusaid fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, qui étoit par consequent son cousin germain, & qui regnoit dans le Khorasan, luy déclara la guerre, & le défit en bataille rangée, où il perit l'an 855. *Khondemir. Gianabi. Voyez* Abdallathif & Ulug-Beg.

Abdalla fils d'Iezid, fils de Hormuz Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans, fut disciple des Docteurs Abu-Horeira, & Ebn-Abbas, tous deux compagnons de Mahomet; il prolongea sa vie jusqu'en l'an 100 de l'Hegire. Il disoit qu'un Docteur sage & habile devoit laisser à ses successeurs & disciples pour heritage l'aveu de sa propre ignorance sur plusieurs points de Droit, & qu'il ne devoit point rougir de dire souvent ces paroles qui coûtent tant aux demi-sçavans, *La-Adri*, c'est-à-dire ceci me passe, je ne le sçai pas. *V.* le titre de *Gehel.*

ABDALLAH fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, est le septiéme Khalife de la race des Ommiades en Espagne: il fut proclamé dans Cordouë l'an 275 Hegire, de J. C. 888 & y regna 25 ans jusqu'à la 73 année de son âge. Omar Prince de sa Cour se revolta deux fois contre luy, il luy pardonna la premiere; mais à la seconde il le pressa si fort, qu'il fut obligé de se jetter parmi les Chrêtiens, où il se fit baptizer par feintise: il reduisit à son obeïssance la Ville de Seville qui s'en étoit soustraite pendant les troubles de la guerre civile. *Tarikh-Magrebi.*

ABDALLAH fils de Thaher III. Prince de la Dynastie des Thaheriens. *V. Thaher.*

ABDALLATHIF, fils d'Vlug Beg, étoit de la race de Tamerlan: il fit la guerre à son pere, lequel fut tué dans la bataille qui se donna entre eux, & prit aussi-tôt aprés possession des Etats de la Transoxane: mais il n'en pût jouïr que six mois; car il fut tué après ce tems-là à coups de fleches par ses propres soldats, soit par hazard, soit en punition de son parricide l'an de l'Hegire 854. qui est de J. C. 1450. *Khondemir.*

ABDALLATHIF Khan, fils d'Abdalla Prince des Uzbeks, succeda à son pere, & mourut l'an 948 de l'Heg. Avec luy finit la race & l'empire de Genghiz-Khan dans la Tranzoxane. *Khondemir.*

ABDAL-MAAL. Auteur d'une Geographie universelle écrite en Persien, & intitulée *Massahat al ardh*, c'est-à-dire *La mesure de terre. Voyez* ce titre.

ABDALMAGID Chef de la Secte des Keramiens, lequel ayant été convaincu & rendu confus dans une dispute par le fameux Docteur Fakhreddin Razi, suscita une sedition populaire pour le faire chasser de la Ville. V. Razi.

ABDALMAGID, Auteur de *Moctarah Fitaalim remi al bondok*, c'est-à-dire, *De la maniere de se servir de l'arbaléste;* il mourut l'an 608. *V.* la Biblioteque du Roy, n°. 703.

ABDALMAGID. *V.* Ebn. Abdoun.

ABDALMALEK ou Abdelmelik, fils d'Abdalla surnommé Alhadhrami Alsabti, natif de la ville de Ceuta en Afrique, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'Ebn-Abdoun.

ABDALMALEC, ou Abdelmelik fils de Marvan, cinquiéme Khalife de la race des Ommiades, commença son regne l'an 65 de l'Hegire, 685 de J. C. & le finit l'an 86. On luy donna par sobriquet le surnom de Rasch al hegiarat, c'est-à-dire, la sueur de la pierre, à cause de son extrême avarice; & celui d'Aboulzebâb, à cause de son haleine si puante, qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrêtoient sur ses lévres. Il surpassa en puissance les Khalifes qui l'avoient precedé; car ce fut sous son regne que les Indes furent conquises en Orient, & ses armées penetrerent jusques dans l'Espagne en Occident.

Ce fut en cette Province qu'il fit chercher un Chasteau, que l'on disoit avoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du pays: la fable porte que ce chasteau fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits sur la porte en caracteres fort anciens.

Ce n'est pas une entreprise facile d'ouvrir la porte de ce Château,
La dent de fer que tu y vois, Passant temeraire, n'est pas celle de la serrure, mais bien celle d'un furieux Dragon:
Sçache donc qu'aucun ne sera en état de rompre ce charme,
Si le destin ne met la clef à la main de celuy qui entreprendra de l'ouvrir.

Ce Khalife étendit aussi son Empire vers le Midy en se rendant maître de la Mecque, où Abdalla fils de Zobair s'étoit cantonné, & défit ensuite Masaab frere du même Abdalla. Il étoit dans le chasteau de Coufa, lorsqu'on luy apporta la tête de Masaab, qui avoit été défait & tué par ses troupes, & un de ceux qui étoient prés de sa personne luy dit: Je fais maintenant reflexion à une avanture qui me paroît fort singuliere; c'est que j'ay vû apporter dans ce même Chasteau-cy la tête de Houssain fils d'Ali à Obeidallah qui l'avoit défait, celle d'Obeidallah à Mokhtár son vainqueur, celle de Mokhtár à Masaab, & celle de Masaab, que l'on vous presente maintenant. Abdalmalek fut surpris & troublé de ce discours, & commanda à l'heure même qu'on démolît ce Chasteau pour en détourner le mauvais augure.

Ce Khalife ayant songé une nuit qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, & ce songe luy étant arrivé quatre fois consecutivement, Saad, homme excellent dans l'explication des songes, luy predit que quatre de ses enfans jouiroient du Khalifat l'un aprés l'autre, ce qui fut verifié dans la suite. Ce Prince étoit si grand ennemi de la Maison d'Ali, qu'il ne put souffrir que Ferozdac, Poëte illustre parmi les Arabes, l'eût loüée en plusieurs endroits de ses ouvrages. *V.* le titre de ce Poëte, & ceux de Mukhtár, de Hegiage, de Schebib, de Massaab & de Schanba, maîtresse de Gemil qui fit une réponse fort spirituelle à ce Khalife.

Abdalmalek

Abdalmalec regna 21 ans, & eut pour successeur son fils Valid qui fut l'aîné de seize enfans mâles qu'il laissa, dont trois autres à sçavoir Soliman, Iezid, & Heschám regnerent aussi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque sa moderation en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrêtiens une Eglise qu'il leur avoit demandée, & qu'ils luy refuserent. *Khondemir. Ben Schunah. Bina Kiti. Hafedh Abrú.*

ABDALMALEC fils de Nouh ou Noé, cinquiéme Roy de la Dynastie ou Monarchie des Samanides, succeda à son pere, & eut à soûtenir de grandes guerres contre Rocneddoulas, Prince de la Maison des Bouides. Aprés plusieurs combats celuy-cy fut obligé enfin de luy payer le tribut de deux cent milles drachmes d'or qui avoit esté autrefois stipulé avec Noé son pere. Sous le regne de ce Prince, Alpteghin ou Olupteghin duquel les Sultans Gaznevides tirent leur origine, parvint de simple soldat qu'il étoit d'abord jusqu'au Generalat des armées, & obtint le Gouvernement de la Grande Province de Khorasan.

Abdalmalec regna 7 sept ans, & mourut d'une cheute qu'il fit en travaillant son cheval dans le manége, ou, selon quelques-uns, joüant au mail à cheval dans l'hippodrome l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961. *Khondemir. Lebtarikh.*

ABDALMALEC fils de Nouh est le second du nom & le neuviéme ou dernier Prince des Samanides. Il succeda à son frere Mansor II du nom aprés qu'il luy eut fait crever les yeux, & osté la couronne par le credit de deux Capitaines Turcs nommez Faik & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains.

Cependant Mahmoud, fils de Sebekteghin Sultan des Gaznevides, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'avança avec une puissante armée jusqu'en la Province de Khorasan. Faik & Tozon resolurent d'aller au devant de luy, & de luy demander la paix. Ils menerent avec eux leur Roy Abdalmalec, & se tinrent tous deux à ses étriez, marchant à pied pour luy faire honneur. Mahmoud les reçeut fort bien, & leur accorda d'abord la paix qu'ils luy demandoient; mais elle ne fut pas de longue durée, car Mahmoud s'étant bien-tost broüillé avec eux, il leur fit une si rude guerre qu'il les obligea de se sauver, l'un dans la ville de Bokhara, & l'autre dans celle de Nischabour.

Abdalmalec à qui Mahmoud n'en vouloit point, demeura paisible dans ses Etats sous la protection du Sultan; mais Ilkhan Roy du Turquestan étant entré, sous prétexte de le secourir contre Mahmoud, avec beaucoup de troupes dans ses Etats, & s'approchant de la ville de Bokhara qui en étoit la capitale, fut cause de sa ruine entiere; car Abdalmalec se voyant accablé plûtost que soulagé par un si puissant secours, & n'ayant pas de quoy se défendre contre de si grandes forces, resolut de prendre la fuite & de se cacher. Ilkhan se rendit par ce moyen facilement maître de la ville capitale: & ayant appris aussi-tost le lieu où Abdalmalec s'étoit retiré, il se saisit de sa personne, & l'envoya prisonnier au château de Dizghend, situé aux extremitez du Turquestan.

Cecy arriva l'an 389 de l'Hegire, de J. C. 999, année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la mesme Famille royale des Samanides, courut veritablement encore de Province en Province pendant six ans; mais il n'étoit regardé que comme un Prince dépoüillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de troupes, avec lesquelles il fut enfin défait, & tué par un des Généraux du Sultan Mahmoud.

Abdalmalec n'avoit encore regné que 6 mois & 17 jours, lors que Mahmoud, fils de Sebekteghin, fit passer ainsi la monarchie des Samanides qui avoit donné à l'Orient de très-puissans & de très-vaillans Princes en celle des Gazneuides cette mesme année 389. *Voyez* Samanides, *Khondemir*, *Lebtarikh.*

ABDALMALEK fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit-cousin du faux Prophete. Le Khalife Haron luy donna le Gouvernement d'Egypte, & luy dit en l'envoyant à cet employ: Regardez-vous dans vôtre Charge comme un homme qui negotie avec Dieu pour ses serviteurs; Un sage Negotiant lors qu'il n'apperçoit point de profit dans son commerce, se retire avec son capital. Lors que vous serez à la teste des troupes, ne leur permettez jamais le pillage que vous ne les ayez mises en seureté, & défiez-vous toûjours plus de vos propres ruses que de celles de vos ennemis.

Ce Gouverneur demeura en Egypte jusques en l'an 178 de l'Hegire, de J. C. 794 qu'il fut dépossedé par le mesme Khalife, qui le soupçonna de briguer l'Empire & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait ensuite prisonnier, & donné à la garde de Fadhel Vizir de Haron, jusques à ce qu'Amin ayant succedé à son pere le délivra, & luy donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. *Rabialabrar.*

ABDALMALEK BEN ZOHAR Medecin, Espagnol de naissance, & Mahometan de Religion, lequel est connu des nôtres sous le nom d'Avenzohar. *Voyez Zohr ou Zohar, & Ebn Zohr.*

ABDALMOTHLEB fils de Haschem, pere d'Abdalla, & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Il est parlé de luy dans la Vie de son fils Abdallah, & dans celle de son petit-fils Mahomet.

ABDALMUMEN. *Voyez* le Titre de Muahedin qui sont les Almohades dont ce personage fonda la Dynastie, qui finit l'an 672 Hegire & de J. C. 1273 sous les Merinides.

ABDALRAHIM Afendi Meulevi, Auteur de Dorr al nafis ou Aoufác fil elm aourak, c'est un Formulaire de Lettres missives selon le style des Arabes; il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1134.

ABDALRÁHMAN. Nos Historiens l'appellent vulgairement Abderame. Il étoit Capitaine général & Gouverneur d'Espagne pour Heschám Khalife de la race des Ommiades en l'année 113 de l'Hegire & de J. C. 731. C'est celuy-cy, & non pas Abdalrahman Khalife d'Espagne, qui fut défait dans la Gaule Narbonnoise par Charles Martel. *Tarikh Magrebi.*

ABDALRAHMAN fils de Moavie, & petit-fils de Heschám Khalife des Ommiades, aprés la ruine entiere de sa famille en Asie, vint en Espagne âgé de 28 ans l'an 139 de l'Hegire, de J. C. 756 pendant qu'Almansor tenoit le Khalifat à Bagdet. Ce Prince fugitif fut reconnu par les Arabes, dans tout l'Occident, pour legitime Khalife, & regna 32 ans & quelques mois, laissant la couronne à son fils nommé Heschám l'an 172 de l'Hegire. Il bâtit la grande Mosquée de Cordouë l'an 170 & fonda une Monarchie laquelle finit en l'année 335, aprés avoir duré prés de 200 ans. *Khondemir. Ebn Amid.* La Chronique Espagnole dit qu'il

fut furnommé Al Adel, c'eſt-à-dire le Juſte, & qu'il laiſſa onze fils & neuf filles. Cet Auteur eſt different des Arabes ſur la date des années.

ABDALRAHMAN II du nom étoit fils de Hakem, & petit-fils de Heſchâm, & fut le quatriéme Khalife d'Eſpagne de la race des Ommiades; il regna 31 ans, & mourut l'an 238 de l'Hegire, de J. C. 852 laiſſant 45 enfans mâles, & 42 filles. Ce fut ſous ſon regne que les Mahometans ſe diviſerent en pluſieurs factions, qui ſe firent la guerre les unes aux autres.

Pendant ces deſordres les Chrêtiens reprirent Barcelone; mais les troubles s'étant calmez, ce Khalife la ſubjugua pour la ſeconde fois, & prit la ville de Valence, qu'Abdalla ſon grand oncle avoit ſoulevée contre luy: Il donna auſſi la chaſſe à une Flotte de Normans, qui étoit partie de Liſbonne pour s'emparer de Cadix & de Sevile. Aprés ces guerres étrangeres & domeſtiques, ce Khalife s'apliqua aux ouvrages de la paix, il fit paver la ville de Cordoue, & y fit conduire des eaux par un très-bel aqueduc.

Il y a eu encore un troiſiéme *Abdalrahmán* huitiéme Khalife de la même famille qui a regné prés de 60 ans en Eſpagne. Ebn Amid dit qu'il étoit fils d'Almondir, & qu'il fut ſurnommé aprés ſa proclamation au Khalifat, Naſſer-ledinillah. Il ſucceda à ſon frere Abdallah l'an 300 de l'Hegire. Ce fut le premier qui changea de nom, & qui prit la qualité d'Emir Almoumenin, c'eſt-à-dire de Commandant des Fidelles d'où eſt venu nôtre mot de Miramamolin. Il y eut de ſon tems de grandes diviſions en Eſpagne touchant la ſucceſſion au Khalifat, les uns ſoûtenans le droit des Abbaſſides, & les autres celuy des Ommiades: mais nonobſtant les differens ſentimens des Docteurs, ce Prince ne laiſſa pas de ſe tenir dans la poſſeſſion paiſible du Khalifat dans tout l'Occident durant l'eſpace de plus de 50 ans. *Ebn Amid. Tarick. Magrebi.* Ce dernier Auteur luy donne le titre de Monaſſer-ledinilla, & dit qu'il mourut l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961 âgé de 74 ans.

ABDALRAHMAN Alkhathib. *Voyez* Abû Mohammed Abdalrahmán.

ABDALRAHMAN Al Sofi Al Razi. C'eſt le nom, la qualité, & la patrie d'un excellent Aſtronome, natif de la ville de Rei, Deruiſch, ou Religieux de profeſſion, qui fut Maître & Precepteur d'Adhadeddoulas, Sultan de la race des Bouides.

ABDALRAOUF. *V.* Manaoui Al-Haddadi.

ABDALRASCHID fils du Sultan Mahmoud. Ce Prince avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie en priſon: mais s'en étant ſauvé, il fut proclamé Sultan des Gazneuides aprés Ali fils de Maſſoud ſon neveu, & fut le ſeptiéme Prince de cette Dynaſtie, ou le huitiéme, ſi l'on compte Mahomet l'Aveugle: Ce fut luy qui donna le gouvernement de la Province de Segeſtan à Togrul qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud fils de Maſſoud, Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il luy laiſſa un pouvoir preſque abſolu.

Togrul abuſa de la facilité de ce Prince, agiſſant par tout en Souverain: il pouſſa même ſon ingratitude juſqu'à vouloir détrôner ſon Maître & ſon bienfaiteur. Pour faire reüſſir promptement ſon entrepriſe, il vint attaquer Abdalraſchid dans ſa ville capitale de Gazna. Le Prince ſurpris d'une attaque ſi imprevûë ſe retira dans le Château avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy: Togrul ſe rendit maître

en peu de tems de la Ville, prit le Château d'assaut, & massacra impitoyablement le Sultan, & tous ceux de sa famille, à la reserve d'Anca fille de Massoud qu'il prit pour femme, & s'empara ainsi de la Couronne, & des Etats de ses Maîtres.

Cet usurpateur fut surnommé d'abord par tous les peuples Kafernamet, c'est-à-dire l'Ingrat; & sa perfidie fut si odieuse à ses nouveaux sujets, que Kharkhir qui gouvernoit les provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution, écrivit si fortement aux Grands de la ville de Gazna, & même à la Princesse Anca, qu'il les soûleva contre ce Tyran, lequel fut peu aprés mis à mort dans son propre Palais, & sur son Trône mesme.

On fit sçavoir aussi-tôt cette execution à Kharkhir, lequel étant venu à Gazna fit proclamer avec le consentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Ferokhzad fils de Massoud échapé à la cruauté du Tyran, pour Sultan legitime de ce grand Empire. Abdalraschid fut dépoüillé de ses Etats l'an 445 de l'Hegire, de J. C. 1053 selon *Khondemir*, & l'Auteur du *Lebtarikh.*

ABDALRAZAK. *V.* Caschi, & Samarcandi.

ABDALRAZZAK fils de Fadhlallah Baschtini premier Prince des Sarbedariens. *V.* ce titre.

ABDALSALAM Ben Genghideft Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la province nommée Gebál, étoit Philosophe, & Medecin sous le Khalifat de Náffer, il fut accusé d'être Motazále, & comme tel on l'emprisonna, & ses livres furent brûlez. Ahmed son petit-fils fut un Jurisconsulte celebre, dont nous avons deux livres sur le Droit des Musulmans: le premier est intitulé *Abhegelain*, & le second qui est une explication du premier, a pour titre *Ahia Al Mobhege.* Il mourut à Damas l'an 847 de l'Hegire.

ABDALSAMAD, Oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides, a vécu fort long-tems, & n'est mort qu'en l'année 185 de l'Hegire sous le Khalifat de Haroun: on dit de luy, qu'il ne perdit jamais une dent, parce que ses deux machoires tant la superieure, que l'inferieure, étoient chacune d'une seule piece. *Khondemir* dans la vie de Haroun.

ABDALVAHAB, surnom de Noureddin, Auteur du livre intitulé *Estegna Fitaffir*, c'est-à-dire, *Explication ample de l'Alcoran.*

ABDALVAHED Ben Abdalrazak, surnommé Khathib Nessaovi, Predicateur Musulman de la ville de Nessa en la province de Khorasan, est Auteur d'un livre spirituel intitulé, *Tage Fi Keifiet Al Alage*, c'est-à-dire, *De la qualité des remedes de l'Ame.*

ABDALVAHED Ben-Zeid. Homme d'une vie religieuse & retirée, dont la sainteté est celebre parmy les Musulmans. Jafei a écrit sa vie dans les pages 5 & 6 de son histoire.

ABDALVAHED, fils de Iosef septiéme Prince des Muahedites. *V.* ce titre.

ABDEST. Ce mot signifie proprement en Persien l'eau qui sert à l'ablution des mains, mais il se prend par les Persans & même par les Turcs pour la purification legale; c'est aussi le surnom de plusieurs particuliers.

ABD-RABBEHI, Mohammed, surnommé Al-Corthobi, Espagnol natif de Cordouë, Auteur d'une Grammaire Arabique intitulée, *Erschád Fillogat*.

ABDUN, ou Ebn-Abdun est le même qu'Abdallah al Adib al Raini, mort l'an 299 de l'Hegire, Auteur de *Eetelál Abi Hanifah*. C'est un livre qui critique plusieurs points de la doctrine du celebre Docteur Abou Hanifah. On trouve aussi un Auteur du même nom mort l'an 399 qui a composé le livre intitulé *Ehtegiág Vousoul Abi Hanifah*, c'est peut-être le même.

EBN-ABDUN Abdallah al Hatemi, Auteur d'un livre intitulé Adáb al hokama, c'est-à-dire, des mœurs, & des manieres des Philosophes & des Medecins.

EBN-ABDUN Abou Mohammed Abdalhamid, ou Abdalmagid, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme intitulé *Al-Basamah*. Il a aussi composé un Poëme fort connu sous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par Abdalmalek fils d'Abdalla al Hadhrami al Sabti, originaire de l'Hadramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie.

ABEL, *V*. Habil. *V*. aussi Cabil. Habil & Cabil sont Abel & Caïn chez les Arabes, Persans & Turcs.

ABEN. *V*. Ebn. C'est ainsi que les Hebreux prononcent le mot Ebn des Arabes, qui signifie fils, quand il entre dans la composition des noms propres comme Aben-Sina, Aben-Zohar. Les Espagnols, & ensuite les autres nations de l'Europe ont prononcé Aben par Aven, & ont dit Aven Sina, Aven Roschd, Aven Pace, Aven Zohar, &c.

ABERCOBAD, Ville de la province d'Arragian située entre les pays de Fars, & d'Ahovaz: elle fut bâtie par Kaicobad, premier Roy de Perse de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Persien Aber qui signifie au dessus, marque qu'elle est située sur une montagne, ainsi que les villes suivantes. *Ben Cassem*.

ABERCOUH, ou Abercoueh, ville de l'Iraque Persienne, dont le nom signifie chez les Persans le sommet d'une montagne; elle commande une campagne que l'on estime la plus fertile, & la plus riche de toute la Perse, & qui s'étend jusqu'au terroir d'Istekhár, que l'on croit communément être l'ancienne Persepolis. On compte d'Abercouh jusqu'à Ispahan 20 parasanges qui font 80 mille pas. *Geograp. Pers. climat.* 3.

ABERSCHEHER, ancien nom Persien de la ville de Nischiabour, une des quatre capitales de la province de Khorasan. Elle fut ainsi appellée à cause de sa situation élevée, de même que les Turcs ont nommée *Ala-Scheher*, la haute ville, celle que les Grecs nomment *Hypsipylé*, dans l'Asie Mineure. *V*. Nischiabour.

ABES, nom d'une Ville selon Ebn Cassem lequel ne marque point la province où elle est située: mais il semble que ce soit la même que celle qui suit.

ABESKOUN,

ABESKOUN, & Abkoun, ou Abgoun, Isle de la mer Caspienne qui n'est éloignée de la ville d'Esterabad que de trois parasanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, selon Ebn Cassem. Quelques-uns veulent que l'Isle soit située à l'embouchure de la riviere qui porte le nom d'Abés, & d'Abeskoun. Ce fut dans cette Isle que le malheureux Prince Mohammed Sultan de Khouarezme se retira, & mourut aprés sa déroute. *V.* Mohammed Khouarezme-Schah.

ABESTA, nom d'un livre que les Mages de Perse attribuent à Abraham le Patriarche, qu'ils croyoient être le même que Zerdascht, ou Zoroastre. Ce Livre est l'explication, ou commentaire de deux autres Livres nommez *Zend*, & *Pazend*; ces trois volumes joints ensemble comprennent toute la Religon des Mages, ou Adorateurs du feu. La tradition de ces Mages porte qu'Abraham lisoit ces Livres au milieu de la fournaise où Nembrod l'avoit fait jetter; & elle est rapportée par le Poëte Persien Chosrouani cité par Luthf-Allah Al-Halimi.

ABGAR, Roy d'Edesse fut ainsi nommé, parce qu'il étoit boiteux, ce que son nom signifie en Langue Syriaque: il ne faut donc pas lire Agbar, ni deriver son nom d'Akbar qui en Arabe signifie grand. La tradition des Orientaux tant Chrêtiens, que Musulmans, est que ce Prince écrivit une lettre à nôtre Seigneur Jesús-Christ, & qu'il en reçut réponse avec un mouchoir sur lequel sa divine face étoit empreinte: il sera parlé en un autre lieu de cette histoire.

ABGOUN, est le nom de la même Isle, & Ville de la mer Caspienne qui est aussi appellée *Abeskoun*. *V.* plus haut.

ABHER, Ville de la Province appellée *Gebál*, ou *Iraqué Persienne* située au quatriéme climat, à 84 degrez 30 minutes de longitude, & à 36 degrez 45 minutes de latitude Septentrionale.

ABHERAB, est le nom de la même Ville que cy-dessus, que l'on prétend avoir été bâtie par Dara fils de Darab, qui est Darius Codomanus défait par Alexandre. *Geogr. Pers.*

ABHERI étoit natif de la ville d'Abher; on le nomme autrement Athir-Eddin Mofadhel Ben Omar. C'est le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit sur l'Isagogé de Porphyre: nous avons aussi de luy un livre intitulé *Escharát Al Abheri.* Il fut pere de Saadeddin, Vizir du Sultan Alischah, fils de Tagasch de la Dynastie des Khouarezmiens; son commentaire sur Porphyre se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 908.

ABHI, est un des noms que porte le grand fleuve Amou, ou Abiamu, qui est l'Oxus ou Bactrus des Anciens.

ABI, surnom de Mansor, fils de Houssain, Auteur du livre intitulé *Nothr-aldorr*, ouvrage plein d'érudition Arabique, lequel a merité que l'on en fist un abregé sous le nom de Nadhmaldorr, titre qui signifie en Arabe Fil de perles.

ABIAN al Khésas fi ahsan al Kessas, &c. Histoire du Temple de Jerusalem, composée

composée par Kemaleddin Mohammed Al-Mesri qui mourut l'an 906 de l'Hegire. Ce Livre contient six chapitres.

ABIAT-SIBOUIEH, les Vers de Sibouieh le plus illustre de tous les Grammairiens Arabes. *V.* le nom de ce Poëte. Le Livre qui porte ce nom est le chef d'œuvre de cet Auteur en matiere de Grammaire, & il a merité d'être commenté par Zamakhschari qui est le plus celebre de tous les Commentateurs de l'Alcoran.

ABIAWRD. *V.* Abiurd, & Bawrd.

ABIDIMA, sont les Epidémiques d'Hippocrate, traduits en Arabe, sans nom d'Auteur: Hagi Khalfa les cite dans sa Bibliotheque.

ABIK. Salaheddin Ben Abik Safadi, Auteur d'un Commentaire fort ample sur le Poëme intitulé *Lamiat al-Agem* composé par Tograi. *V.* Lamiah.

ABIL, ancienne Tribu des Arabes du nombre de celles que l'on nomme Perdues.

ABIN, Château situé à l'Orient de la ville d'Aden dans l'Iemen, ou Arabie heureuse à 12 milles du rivage de la mer: ses habitans sont reputez grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce Château pour aller à Sanaa, ville capitale de l'Arabie heureuse. Edrissi Clim. 1.

ABIOURD, ou Abiurd, ville du Khorasan qui a donné la naissance à plusieurs grands hommes. Anveri excellent Poëte Persien étoit natif de Bedeneh, village dépendant de cette Ville. *V. plus bas* Abiourdi, & Anveri. *V.* aussi Baurd & Bawrd.

ABIOURDI, Poëte Arabe qui se piquoit d'une grande noblesse: car il se qualifioit Amovi, & Moavi, c'est-à-dire de la race d'Ommie, & de la famille de Moavie, prétendant descendre en ligne directe d'Othman, troisiéme Khalife des Musulmans. Il étoit natif de la Ville d'Abiourd en Khorasan, d'où vient qu'il porte aussi le titre de Tage al Khorasan, c'est-à-dire, la gloire de la province de Khorasan. Il est l'Auteur d'un Divan, qu'il composa en Vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en Prose: cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507 de l'Hegire.

ABITEN, ou Abtin, pere de Feridoun, septiéme Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens: il prétendoit tirer son origine de Giamschid, Roy de Perse de la même Dynastie.

ABOU-CAIS, Montagne à 3 mille de la Mecque, où selon la tradition des Musulmans Adam est enterré. *Tarikh Montekeb.* *V.* la Mecque.

ABOU-COMASCH. Commentaire sur l'Astrologie Judiciaire d'Abou Maaschar, que nous appellons vulgairement Albumassar, composé par Mostaoufi al Arbeli.

ABOU-CORAISCH *V. Issa Saidalani.*

ABOU-DAOUD Soliman Ben Ocbah, Interprete & Commentateur d'Euclide en Arabe.

ABOU-DAOUD

ABOU-DAOUD Soliman, al Segestani, Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traité de la pratique, & des exercices de la Religion Mahometane.

ABOU-DERDAN. *V. Ebn Derdan.*

ABOU-DHOUAIB al Catil. *V. Khaouilad.*

ABOU-FADHL Giafar, fils du Khalife Moctafi, grand Astronome qui prédit à Adhadeddoulat Sultan de la Dynastie des Bouides, plusieurs choses qui luy arriverent. *V. Adhadeddoulat.*

ABOU-FAIDH. *V. Dhou alnoun Mesri.*

ABOUGEHEL, un des plus grands ennemis de Mahomet, & de sa Religion. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, Dieu dit: *Je ferai revivre celuy qui est mort.* Les Interpretes disent que ce Verset fut publié au sujet de deux Arabes Idolâtres dont l'un étoit Abougehel, & l'autre Omar, parce qu'un jour Mahomet les ayant vû ensemble, pria le Seigneur qu'il fist la grace à l'un des deux d'être Musulman. Omar fut celuy qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les tenebres de l'infidelité; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joseph fils d'Abdelber dans son traité intitulé *Hegiat al-megiales*, c'est-à-dire, l'Entretien des compagnies, rapporte que Mahomet en révant, se trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort usitée dans le Levant, de laquelle on se sert pour tirer de l'eau d'un puits; les Latins l'ont appellée Tolleno: elle est faité en maniere de bassecule. Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on luy répondit, qu'elle appartenoit à Abougehel. Mahomet fort surpris d'entendre ce nom: Qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, disoit-il? Il n'y doit jamais entrer. Il arriva cependant quelque tems après ce songe, qu'Acramas, fils d'Abougehel se fit Musulman. Mahomet en eut une très-grande joye, & comprit alors l'explication de son songe: car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit servi pour tirer son fils du fonds du puits de l'infidelité, pendant que luy-même s'y étoit plongé, & enfoncé. Les Musulmans pour témoigner le mépris qu'ils font de ce personnage, appellent la Coloquinte, que les Latins nomment *Cucumis Asininus*, le Melon, ou le Concombre d'Abougehel.

ABOU-GIAFAR Almansor, second Khalife de la race des Abbassides. *V. Almansor.*

ABOU-GIAFAR al-Haddád, & Abou-Giafar al-Soffár, deux grands maîtres de la vie spirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chaudronnier, parmi les Musulmans. Le premier eut pour disciple le fameux Gioneid, duquel il sera parlé en son lieu. *V. l'Histoire de Jafei, pag.* 91 *&* 114.

ABOU-GIAFAR Ben Giorair. C'est Thabari Historien celebre. *V. son titre.*

ABOU-GIAFAR Ben Zobair, Docteur illustre maistre d'Ebn Haiian. *V. ce titre.*

ABOU-GIAFAR al-Nahas, Auteur Arabe qui a fait un Commentaire sur les Moallacát. *V. ce titre.* Les habitans du Caire le precipiterent dans le Nil l'an de l'Hegire 338.

ABOU-HADHICAH. C'eſt le prénom d'Ouaſſel Ben Atha, ſurnommé al-Gazzál, qui nâquit l'an 80 & mourut l'an 131 de l'Hegire. *V. Ouaſſel Ben Atha.*

ABOU-HAFEDH, Auteur du livre intitulé *Hakaik-almandhoumah*, qui traite des points principaux de la Religion Mahometane en Vers Arabes.

ABOU-HAFEDH, Douziéme Prince des Muahedites. *V. Muahedin.*

ABOU-HAGELAH. Ebn Abi Hagelah eſt l'Auteur des Livres intitulez *Succardan*, & *Thari ala al-Succardan.* *Voyez ces Titres.*

ABOU-HAIAN, ou Ebn-Haian, eſt le meſme qu'Athireddin Mohammed Ben Joſeph al-Andalouſi, Docteur Arabe né en Eſpagne, qui a fait pluſieurs Ouvrages ſur la Grammaire Arabique, & qui a travaillé auſſi ſur la Langue des Atrák, ou Turcs Orientaux, que nous appellons ordinairement Tartares: ce dernier Ouvrage a pour titre Edrák le leſſan al-Atrák; ce meſme Docteur attaqua auſſi les Sophis, ou Religieux Mahometans de ſon tems, & fit une Satyre ſanglante contre eux: il mourut l'an de l'Hegire 745. *Voyez les titres de Saggan, & Ebn Haian.*

ABOU-HAMED al Gazali. *V. Gazali.* Il nâquit l'an 575 Hegire. *V.* auſſi *Ahia al olúm.*

ABOU-HAMZAH al-Babeli, Docteur celebre, & grand Predicateur parmi les Muſulmans, expliquant un jour le Verſet du chapitre Aaráf dans l'Alcoran, où il eſt dit: *Qu'il faut pardonner à ſes ennemis, faire du bien à tous, & fuire les ignorans*, il aſſûra que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour propre, & que c'étoit cependant celuy qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte preſque jamais.

ABOU-HAMZAH al-Khoraſani, Homme celebre pour ſa pieté. Jafei a écrit ſa vie dans l'article 118 de ſon Hiſtoire.

ABOU-HANIFAH. Surnommé Al-Nooman, étoit fils de Thabet, & nâquit à Coufa l'an de l'Hegire 80. C'eſt le plus celebre Docteur des Muſulmans Orthodoxes, ſur les matieres de leur Loy: car il tient le premier lieu entre les quatre Chefs de Sectes particulieres, que l'on peut ſuivre indifferemment dans les déciſions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup eſtimé pendant ſa vie, juſques-là meſme, que le Khalife Almanſor le fit empriſonner à Bagdet, pour avoir refuſé de ſouſcrire à l'opinion de la Predeſtination abſoluë, & déterminante, que les Muſulmans appellent Cadha; Mais Abú-Joſeph Juge Souverain, & pour ainſi dire, Chancelier de l'Empire ſous le Khalife Hadi, mit ſa doctrine tellement en credit, que pour être bon Muſulman, il falloit être Haniſite. Il mourut cependant l'an Hegire dans les priſons de Bagdet; & ce ne fut que 335 ans aprés ſa mort, que Melikſchah, Sultan de la race des Selgiucides luy fit bâtir un ſuperbe Mauſolée dans la même Ville, auquel il joignit un College deſtiné particulierement à ceux qui faiſoient profeſſion de ſa Secte: ce fut l'an 485 de l'Hegire, de J. C. 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur ſont le Méſnad, c'eſt-à-dire, l'Appuy, dans lequel il établit tous les points du Muſulmaniſme ſur l'autorité de l'Alcoran, & de la Tradition; un Traité Filkèlam, c'eſt-à-dire, de Theologie Scholaſtique,

&

& un Catechisme ou Instruction qui porte le titre de Moallem, c'est-à-dire le Maistre, où il soûtient que le Fidele qui se maintient dans la foy ne devient point ennemi de Dieu, quoy qu'il tombe en plusieurs pechez; que les pechez ne font point perdre la foy, & que la grace n'est pas incompatible avec le peché. Ces propositions & autres semblables donnerent sujet à Vazai d'écrire contre luy, & cet Auteur intitula son livre *Ekhtelaf Abi Hanifah*, les Contradictions d'Abou Hanifah.

Plusieurs Auteurs des plus illustres ont écrit avec éloge la vie de ce Docteur, Zamakhschari, Korderi, Marghinani, Deinouri, Sobahazmouni sont de ce nombre; & il y en a mesme qui ont trouvé son nom dans l'Ancien Testament, & qui soûtiennent qu'il a été prédit dans les saints Livres aussi bien que leur faux Prophete. Tous les Historiens conviennent qu'il a été excellent non seulement dans la connoissance, mais aussi dans la pratique de la loy Musulmane: car sa vie étoit fort austere, & détachée des choses du monde, c'est ce qui le fait considerer comme le premier Chef & Iman de la loy Musulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui le rejettent.

Abou Hanifah étoit, comme il a été dit plus haut, natif de la ville de Coufa, & Malek, Chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine. Ces deux Docteurs étant en conversation familiere, Malek dit qu'Ali parlant des habitans de Coufa, disoit, qu'ils étoient querelleux & seditieux; Abou-Hanifah luy repartit aussi-tôt que les Medinois étoient taxez d'hypocrisie dans l'Alcoran. Lamaï rapporte cette petite raillerie des deux grands personnages dans son Defter Lathaif, chap. 1.

L'Auteur du Rabialabrar rapporte aussi le sentiment qu'avoit ce Docteur touchant l'autorité de la tradition, en ces termes. Pour ce qui regarde, disoit-il, les choses que nous avons reçuës de Dieu, & de son Prophete, nous les respectons avec une entiere soûmission: Quant à ce qui nous est venu des Compagnons, ou Contemporains du Prophete, nous en choisissons ce qu'il y a de meilleur: mais pour ce que les autres Docteurs qui les ont suivi, nous ont laissé, nous le regardons comme venant de gens qui étoient hommes comme nous.

Houssain-Vaez expliquant ce Verset du chapitre d'Amran, où Dieu dit qu'il a preparé le Paradis *à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offensez*, rapporte un fait d'Abou-Hanifah qui merite bien d'être remarqué. Ce Docteur ayant reçu un soufflet, dit à celuy qui avoit eu la temerité de le frapper: Je pourrois vous rendre injure pour injure, mais je ne le ferai pas; je pourrois aussi en porter ma plainte au Khalife: mais je ne m'en plaindrai pas; je pourrois au moins representer à Dieu dans mes prieres l'outrage que vous m'avez fait, mais je m'en garderai bien. Enfin je pourrois, au jour du Jugement, en demander la vangeance à Dieu; mais bien loin de le faire, si ce jour terrible arrivoit dans ce moment, & que mon intercession pût avoir lieu, je n'entrerois point en Paradis, qu'en vôtre compagnie. Un Poëte a dit sur ce sujet: *Ne croyez pas que la valeur d'un homme consiste seulement dans le courage, & dans la force: Si vous sçavez surmonter vôtre colere, & pardonner, vous étes d'un prix inestimable.* *V.* le titre des Hanifites ou Hanefites, vous y trouverez la succession des Docteurs de la Secte d'Abou-Hanifah.

ABOU-HASCHEM, surnommé Sofi, c'est-à-dire Religieux à cause de la profession qu'il faisoit d'une vie fort retirée, & reguliere. On rapporte de luy

qu'il disoit souvent à ses disciples: Il est plus aisé de déraciner, & d'enlever une montagne avec la pointe d'une aiguille, que d'arracher l'orgueil, & la vaine estime de soy-même du cœur de l'homme.

ABOU-HATEM, surnommé Al-Assám, c'est-à-dire le Sourd, étoit un Docteur celebre en pieté; & en doctrine parmi les Musulmans; il étoit natif de la Ville de Balkhe en Khorassân, où il mourut l'an de l'Hegire 237. Il avoit une femme si honteuse de son naturel, qu'elle ne pouvoit parler sans rougir; pour la guerir de cette imperfection, il s'avisa de contrefaire le sourd, & de luy faire repeter plusieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle luy disoit: cet artifice luy reussit, & le surnom de Sourd luy demeura. Il étoit fort pauvre, & un de ses amis luy demandant un jour de quoy il subsistoit, il luy fit une réponse qui marquoit bien sa pieté, il luy dit: Le Ciel, & la Terre ne sont-ils pas les magazins, & les trésors de la Providence, mais le malheur est que les hommes, faute de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprenent pas ce grand mystere. *Mohammed Ben Cassem.*

ABOU-JACOB Al-Basrî. Il est reputé pour Saint parmi les Musulmans, & Jafei en a écrit la vie dans la Section 98 de son histoire. Il étoit natif de Bassora en Chaldée.

ABOU-JACOB Ben-Joseph Gemaleddin Al-magrebi, Auteur du Livre intitulé *Dorr al fakher.* Il étoit Afriquain de nation.

ABOU-JACOB Nehergiouzi, Docteur celebre en doctrine, & en pieté. Il dit sur le chapitre Anaam page 61 expliquant ce Verset; *Ceux qui prient Dieu soir & matin, cherchent sa face.* Voulez-vous sçavoir quel est celuy qui cherche Dieu, ce Verset vous l'apprendra; car il signifie que ceux qui perseverent dans la priere, cherchent veritablement Dieu, & qu'ils s'uniront infailliblement à luy; & c'est ce qui se doit entendre par sa face.

ABOU-JAHIA, nom de l'Ange de la mort, que les Arabes appellent encore Azrail, & les Persans Mordad; les uns & les autres croyent aussi-bien que plusieurs Rabbins, qu'il a la commission de Dieu pour separer les ames de leurs corps.

ABOU-JALI. *Voyez Ebn-Harebat.*

ABOU-JEMAN. C'est le mesme Auteur qui est souvent cité sous le nom de Saad Al-Jemani.

ABOU-JEZID, Prince de la Chaldée, ou Iraque Babilonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'Amrou Ben Hobeirah; il vivoit du tems du Khalife Mervan, dernier des Ommiades: il fit bâtir une Ville dans la Chaldée, qui a retenu son nom, car elle est encore aujourd'huy appellée Casr Ben Hobeirah. *Geogr. Pers.*

ABOU-JEZID Mektebdár, Secretaire d'Etat en Egypte, se revolta contre Caiem, second Khalife de la race des Fathemites: Il ne fut puni de sa rebellion que par Ismael Almansor, fils de Caiem, lequel ayant succedé à son pere, & défait Abú-Jezid, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ses jours. *V. Ismael Almansor.*

ABOU-JOSEPH, est le même que Jacob Ben Ibrahim Ben Habib al-Koufi, qui fut compagnon de Gioneid, & disciple des fameux Docteurs Amásch & Jahia Ben Said al-Ansari. Les Khalifes Hadi, & Haron Raschid le firent Grand-Justicier de Bagdet, & ce fut luy qui porta le premier le titre de Cadhi al-Codhat, c'est-à-dire, Juge des Juges, qui est une dignité approchante de celle de Chef de Justice & de Chancelier parmi nous. Ce fut luy aussi qui donna un habit particulier aux Docteurs de la Loy, & qui mit en vogue la doctrine, & la Secte d'Abû-Hanifah. Il amassa de fort grands biens en très-peu de tems, & il les devoit plûtôt à son industrie, qu'à la fortune; car il étoit décisif & fertile en expediens. Voici un exemple de ce qu'il sçavoit faire.

Le Khalife Haron Raschid étant devenu amoureux d'une des Esclaves & concubines de son frere Ibrahim, voulut l'achepter de luy à prix d'argent; il luy offrit pour cet effet trente mille Dinars, ou écus d'or; mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à personne. Cependant comme le Khalife son frere le pressoit fort, & vouloit avoir à quelque prix que ce fût cette esclave, il consulta Abou-Joseph sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Ce Docteur luy dit, si vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez-la à moitié au Khalife. Ibraham fut ravi de cet expedient, & envoya aussi-tôt son esclave à son frere, lequel ne laissa pas de luy envoyer la somme entiere qu'il luy avoit offerte: mais Ibrahim qui étoit ravi d'être sorti d'un si grand embarras, en fit present aussi-tôt au Cadhi. Haron ayant en sa possession la fille qu'il avoit tant desirée, voulut coucher avec elle dés la mesme nuit: mais la Loy s'opposoit à ses desirs; car selon le Droit des Musulmans un frere ne peut pas coucher avec la concubine de son frere, si elle n'a auparavant passé par les mains d'un autre. Abou-Joseph consulté sur cette difficulté, conseilla au Khalife de faire épouser cette femme à un de ses esclaves, à condition qu'il la repudieroit aussi-tôt, & la luy remettroit entre les mains. Ce mariage fut executé; mais l'esclave devenu amoureux de sa nouvelle épouse, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobstant l'offre qui luy fut faite de dix mille Dinars. Ce fut alors qu'Abou-Joseph eut besoin de toutes les subtilitez de sa Jurisprudence pour satisfaire en même tems à la conscience, & aux desirs de son Maître: mais il sortit encore de ce mauvais pas en luy conseillant de donner cet esclave, dont il étoit toûjours le maître, à la femme qu'il avoit épousé; car par ce moyen le lien du mariage seroit rompu, puisque selon la Loy Musulmanne, une femme ne peut pas être mariée à son propre esclave. Cecy ayant été executé, le divorce suivit, & la femme retourna entre les mains du Khalife; ce Prince sçut si bon gré à son Cadhi des expedients qu'il luy avoit donnés, que les dix mille Dinars qui avoient été offerts à l'Esclave, luy furent aussi-tôt comptez: mais ce ne fut pas-là tout le gain que fit nôtre Docteur dans cette consultation; car le Khalife ayant fait present de cent mille Dinars à cette femme dont il étoit éperduement amoureux, elle, en reconnoissance des bons offices qu'il luy avoit rendus, la delivrant des mains d'un Esclave pour la faire passer en celles d'un si grand Prince, luy fit present de dix mille autres Dinars; de sorte que cet habile Jurisconsulte gagna cinquante mille escus d'or en une seule nuit. *Nighiaristan.*

Ce Docteur ayant avoüé un jour son ignorance sur une question qui luy fut proposée, on luy reprocha qu'il recevoit de fort grosses pensions du Tresor Royal, & que cependant il ne s'aquittoit pas de son devoir, puisqu'il ne decidoit pas les points de Droit sur lesquels on le consultoit, il répondit agreablement: Je

reçois du Tresor à proportion de ce que je sçai; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sçai pas, toutes les richesses du Khalifat ne suffiroient pas pour me payer.

ABOU-ISHAK Al-Farsi, c'est le même qu'Ibrahim Ebn-Almeskin qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roy de Khorasan, & qui alla de la part de son Maître en Ambassade à la Chine. Ebn-Alüardi cite la relation de son voyage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agiaib*, à la page neuviéme où il traite de la Chine.

ABOU-ISHAK Al-Firouzabadi. C'est le même que Beidhaovi. *Voyez son titre.*

ABOU-ISHAK al-Karzouni. Saint des Musulmans, lequel on dit avoir allumé une lampe dans la Mosquée du College nommé Takht-Serâge, laquelle duroit encore au même état du tems de Ben Cassem, c'est-à-dire depuis 400 ans.

ABOU-ISHAK Al-Schirazi. Docteur insigne du College appellé la Nezamiea, fondé par Nezam-al-molk dans la ville de Bagdet. *V. Melikschah.*

ABOU-ISSA Al-Termedi, Auteur du Giamé al Kebir. *V. Termedi.*

ABOU-ISSA Ebn-Ishak Ebn-Zeraat. *V. Issa Ebn-Ishak.*

ABOUKELB, Monnoie de Hollande, que l'on appelle vulgairement en Egypte, une Abokelle; elle vaut moins que la piastre d'Espagne, & les Arabes la nomment ainsi à cause de la figure d'un lion qu'elle porte: Cependant au lieu de luy donner le nom de Lion, ils luy donnent celuy de Kelb, qui signifie un Chien; soit par mépris pour les Chrêtiens, soit pour marquer son bas-alloy.

ABOUKIR, Isle que fait le Nil auprès d'Alexandrie, on l'appelle aujourd'hui vulgairement le Biker, & le Biké. Elle commença à avoir des habitans, depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportez par Thamal, Amiral du Khalife Moctader, pour ôter à Aboulcassem, fils d'Obeidalla, qui s'étoit rendu maître du Pays, la commodité d'y rafraîchir son armée.

ABOUL-ABBAS Ahmed al-Tenouckhi al-Cothri, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddâm*, c'est-à-dire, de l'excellence, & des privileges des esclaves noirs qui sont eunuques.

ABOUL-ABBAS Cassâb, Docteur Musulman celebre pour sa pieté, superieur d'une maison Religieuse. S'appercevant un jour qu'un de ses disciples qui cousoit sa robe de Dervische, recommençoit souvent son ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait assez proprement, luy dit tout bas à l'oreille: Voilà vôtre idole, & il s'exprima en suite plus au long en ces termes: Le Religieux qui s'occupe à coudre sa robe, fait une bonne œuvre, s'il le fait par esprit de pauvreté: mais si c'est le caprice, ou quelque autre passion qui donne le mouvement à sa main, l'ouvrage qu'il fait est son idole, & le fil qu'il employe, le tient aussi fortement attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture d'un Payen.

ABOUL-ABBAS Ben-Masrouk', Homme reputé Saint parmi les Musulmans. Sa vie a esté écrite par Jafei, section 132. de son histoire.

ABOUL-ABBAS

ABOUL-ABBAS Saffah, Premier Khalife de la race des Abbassides. *Voyez son Histoire dans le titre de Saffah.*

ABOUL-ABBAS Schehabeddin, Auteur d'une Géographie Arabique intitulée *Massalec al absar &c.* Il la composa un peu avant l'an de l'Hegire 700, qui est de J. C. 1300.

ABOULAHAB, oncle de Mahomet, étoit fort riche, & grand persecuteur de son neveu: Il alla un jour avec plusieurs Coraischites ses parens qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré pour éviter leur colere; il se l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faisoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur idolatrie. Aussi-tôt qu'il les eût apperçu, il leur dit: Si je vous avertissois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui vous attendent, & qui doivent vous assassiner à vôtre retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas? Ils luy répondirent: Pourquoy non, puis que vous ne passez pas parmi nous pour un menteur. Mahomet leur repliqua: Je ne vous dis pas cela maintenant; mais je vous annonce de la part de Dieu que si vous ne vous convertissez, vous tomberez dans le plus grand malheur qui vous puisse arriver, qui est celuy de l'Enfer. Aboulahab entendant ces paroles fut tellement transporté de colere, qu'il leva de ses deux mains une fort grosse pierre avec laquelle il prétendoit assommer son neveu, & luy dit: Le malheur dont tu nous menace tombera sur toy: mais il arriva par la toute-puissance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles il tomba mort à ses pieds. Hússain-Vaez rapporte cette histoire, en expliquant le troisiéme chapitre de l'Alcoran où l'on trouve ces paroles. *Les mains d'Aboulahab tomberent, & il tomba aussi luy-même: Tout ce qu'il a amassé de biens sur la terre, ne luy a servi qu'à le precipiter dans les flammes de l'Enfer.* Ces biens qu'Aboulahab avoit amassez, dit Mirkond dans la vie de Mahomet, provenoient de la vente qu'il avoit faite des deux gazelles d'or qui avoient été autrefois données au Temple de la Mecque, dont il avoit tourné le prix à son profit, car il étoit l'un des administrateurs & économes de ce Temple.

ABOULAINA, Docteur celebre, & qui disoit souvent de bons mots. Moyse fils du Khalife Abdalmalek ayant fait mourir secretement dans la prison un des amis de ce Docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Abúlaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu son ami, répondit avec les mêmes termes qui sont couchez dans l'histoire de Moyse le Legislateur, lorsqu'il y est parlé de cet Egyptien, qu'il tua. *Moyse le frapa, & il en mourut.*

Le Prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de punition, s'il ne retenoit sa langue: Aboulaina sans s'étonner luy repliqua par cet autre Verset qui suit dans la même histoire: *Voulez-vous me tuer aujourd'huy comme vous tuâtes hier cet autre homme?* Le Prince trouva cette citation faite si à propos, qu'il modera sa colere, & resolut de fermer plûtôt la bouche de ce Docteur par des presens, que par des menaces. Une autre fois le Khalife se plaignit de ce qu'il le faisoit passer pour timide, mais ce Docteur l'appaisa bientost par ces paroles: L'homme veritablement noble est ordinairement modeste & retenu: au contraire l'homme vil & de basse extraction est le plus souvent impudent & temeraire.

Aboulaina étoit fort pauvre, & faisoit tous les jours sa cour au Visir Ismaël,

fils de Belal: Un jour sa fille doüée d'une beauté exquise, & de beaucoup d'esprit, luy dit: Mon pere, vous allez tous les jours chez le Vizir, ne luy parlez-vous point de vos besoins? Oüy, luy répondit le pere, mais il n'écoute pas ce discours: Mais, luy repliqua-t-elle, ne voit-il pas vôtre pauvreté? Comment la verroit-il, dit le pere, il ne me regarde pas seulement. Alors sa fille lui cita fort à propos ce Verset contre les Idoles. *Ne servez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs sur ce sujet dont le sens est.

C'est une chose digne d'étonnement que les gens du monde font la cour aux creatures, & abandonnent celle du Createur.
Ils oublient de demander à celuy qui est riche,
Et ils cherchent à être secourus de ceux qui sont eux-mêmes dans la necessité de demander. Lamái Lathaif. chap. 2 pag. 95.

ABOULAITH Candi, Imam & Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans. Il disoit que l'homme sçavant ne doit jamais s'assujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu très-peu, & il fondoit sa maxime sur ce passage du chapitre des femmes pag. 54 où il est dit: *Les biens de la terre sont peu de chose; mais celuy à qui la science est donnée, a reçu un grand don.* Ce Docteur a composé un petit livre fort spirituel des préparations à la priere, il s'intitule *Mocaddemat al-salat;* il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 606. On luy attribue aussi un livre intitulé *Bostan*, qui peut-être est l'ouvrage d'un autre Auteur. Aboulaith se trouve aussi cité par les Interpretes du chapitre de Lokman.

ABOULALIAH, Jurisconsulte, dont les décisions sont fort estimées parmi les Musulmans; il est cité par les Interpretes du chapitre Anfal, où il est traité du partage qu'il faut faire du butin remporté sur les ennemis.

ABOULCASSEM Mohammed. C'est le nom ou prénom du faux Prophete Mahomet.

ABOULCASSEM Mahamoud. *V. Zamaschari.*

ABOULCASSEM, fils d'Obeidallah, premier Khalife des Fathimites en Afrique. Il fut envoyé par son pere avec une puissante armée en Egypte pour la conquerir; mais il fut défait par les Généraux de Moctader, Khalife de la race des Abbassides. Il retourna une seconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie, mais il ne la put conserver; car il fut défait une seconde fois par Mounas l'Eunuque, & fut contraint de retourner à Cairoan d'où il étoit parti: cette seconde déroute arriva l'an de l'Hegire 308 selon le témoignage d'Ebn Batrik. Cette année Arabique correspond à la 920 de J. C.

ABOULCASSEM Sofi, Homme fort estimé pour sa doctrine, & pour sa pieté par le Sultan Adhad-eddoulat, il étoit Chef d'une societé de Religieux Musulmans. *V. le titre d'Adhad-eddoulat.*

ABOULDEM, eſt le même Auteur qui eſt auſſi nommé Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaovi, natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un Tarikh, ou hiſtoire Arabique; il mourut l'an de l'Hegire 652 ou 642. Cet Auteur eſt auſſi connu ſous le nom d'Abú Ishâk Ebn Abildem, & c'eſt ſous ce nom qu'il a composé un autre ouvrage intitulé *Adàb al Cadhi*, c'eſt-à-dire, des devoirs, & des obligations d'un bon Juge, ſuivant les principes de la doctrine de Schafei.

ABOULEILI. *V. Leili.*

ABOULFADHL Joſeph. *Voyez Monfaregiat.*

ABOULFADHL Ahmed Ben Mouſſa Al-Arbeli, natif d'Arbela en Meſopotamie, Auteur de l'abregé du livre de Gazali nommé *Ahia al-Oloum*, qu'il a intitulé *Rouh al Ahia*, ce qui ſignifie l'eſprit du livre de Gazali.

ABOULFADHL, c'eſt Mahomet fils d'Omár, ſurnommé Al-Thabareſtani, ou l'Hyrcanien, qui étoit pourtant originaire de la ville de Rei: il nâquit l'an de l'Hegire 543, & mourut en 606, de J. C. 1209.

ABOULFAOUARES. *Voyez Fareſi, & Schah Schegia.*

ABOULFARAGE. C'eſt un des noms de Gregoire, fils d'un Medecin Chrêtien, & Jacobite, natif de la ville de Malatie ou Melitene dans l'Armenie mineure, lequel a paſſé pour homme très-docte, meſme parmi les Mahometans. Il eſt auſſi quelquefois appellé Ebn-cof, & il eſt Auteur d'une hiſtoire univerſelle intitulée *Mokhtaſſar al doual*, qu'il a diviſée en dix dynaſties. Il dit dans cet ouvrage que ſon pere joint au Metropolitain ſe mit en devoir de défendre la ville de Melitene contre les Mogols l'an 640 de l'Hegire, mais elle ne fut pas attaquée. Il nous apprend auſſi que ſon pere fut appellé pour guerir le chef de l'armée des Tartares l'an 641 de la même Hegire, & de J. C. 1243. Edouard Pokok, Anglois, homme fort ſçavant dans les langues Orientales, a fait imprimer le texte Arabique de cette hiſtoire avec ſa traduction Latine.

ABOULFARAGE Ali Esfahani, natif de la ville de Hiſpahan, a écrit l'hiſtoire des Barmecides. *Voyez ce titre.*

ABOULFARAGE, ſurnommé Biga, & Aboulfarage al-Khaledi, noms de deux grands Poëtes qui tenoient le premier rang dans la Cour du Sultan Seifeddoulat de la maiſon de Hamadan. Ce Prince en ſon tems fut le protecteur des gens de lettres auſquels il avoit accoûtumé de diſtribuer de fort groſſes penſions.

ABOULFARAGE. *V. Schamſeddin.*

ABOULFARAGE Ben Ali Ben al-Giouzi. Nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou ſurnom de Hanbali, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celuy de Vaez, ou Predicateur, parce qu'il l'emportoit ſur tous les autres Predicateurs de ſon tems; en effet les ſermons ou homelies qui nous reſtent de luy ſont fort eſtimez. Il nâquit l'an de l'Hegire 510, & mourut l'an 597. Omadeddin parlant de luy dit qu'il a eſté celuy de tous les gens de ſa profeſſion qui s'eſt trouvé en plus d'occaſions; en effet il accompagnoit preſque toûjours Saladin, & les autres Princes de ſa maiſon dans leurs expeditions militaires. *Ben-Schohnah.*

ABOULFARAGE al-Esfahani, estoit de la race des Ommiades: cependant rien ne put l'empêcher d'embrasser la secte des Schiites, ou partisans d'Ali, de laquelle les Ommiades avoient esté les plus grands ennemis. Cet Auteur composa un livre de chansons Arabiques intitulé *Ketab al agani*, qu'il presenta à Seifeddoulat, Sultan de la maison de Hamadan. Ce Prince le recompensa de mille dinars, ou écus d'or, ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, laquelle jointe à une paralysie qui luy survint, il fut contraint de vendre ses ouvrages à Schekiki. Ce personnage les porta en Espagne au Khalife Mostanser, fils de Nasser, c'est ce qui les a rendu fort rares, & qu'on ne les trouve encore aujourd'huy qu'en ce pays-là au rapport d'*Ebn al-Kadim*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 356, de J. C. 967. *Ben Schohnah*. Voyez les titres *de Mosuli & d'Agani Kebir*.

ABOULFARAGE Sangiari, Poëte Persien qui vivoit au tems de la grande irruption que firent les Tartares sous Genghizkhan. Voicy la description de ce siecle malheureux. Ce fut un tems auquel le Soleil ne se levoit que du côté du couchant. Toute sorte de joye fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne paroissoient être faits que pour souffrir. Dans tous les pays que je parcourus, ou je n'y trouvai point d'hommes, ou je n'en rencontrai que de miserables. *V. le titre de Mohammed Khovarezm-Schah.*

ABOULFARAGE Souri. Auteur du Sairat al Eskander, c'est la vie d'Alexandre le Grand.

ABOULFARAH. Poëte Persien originaire de la province de Segestan, d'où vient que l'on le surnomme fort souvent Al-Segestani; il étoit très-sçavant particulierement dans l'art Poëtique dont il a composé plusieurs traitez & fut maître d'Onseri qui passe pour le prince des Poëtes Persiens. Il s'étoit attaché au service des Princes de la famille de Samgjour qui commandoient dans le Khorasan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lors que Mahmoud eut défait, & pris prisonnier Abou Ali, dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah qui avoit composé plusieurs beaux ouvrages à la loüange des Samgiourides, s'étoit laissé échapper plusieurs traits picquants contre le Sultan Mahmoud, en sorte que ce Sultan l'ayant entre ses mains vouloit le punir de son insolence, & le faire mourir: mais Onseri qui avoit beaucoup de credit auprès du Sultan, obtint de luy sa grace, & partagea même avec luy un present considerable qu'il venoit de recevoir de la liberalité de ce Prince. *Doulet-Schah.*

ABOULFEDA, est un Auteur fort illustre parmi les Arabes, & qui est déja assez connu parmi nous: son nom entier est Omadeddin Aboulfeda Ismaël Ben Nasser; il est qualifié Sultan, Roy & Prince de Hamah en Syrie où il regna après son frere Ahmed surnommé Almalek al-Nasser, qui fut déposé l'an de l'Hegire 743. Aussi-tost qu'Aboulfeda commença à regner, il prit le titre d'Al-Malec al-Saleh, mais il ne jouït de cette dignité que l'espace de trois ans. *Sukkardan.* Quelques Historiens disent qu'il nâquit en l'an 672 de l'hegire, & qu'il mourut l'an 732. Il est Auteur de deux ouvrages considerables, dont le premier est intitulé *Takovim al-boldan*; c'est une geographie disposée par tables selon l'ordre des climats avec les degrez de longitude & de latitude de chaque lieu; il y a aussi quelques notes; mais elles ne sont pas toûjours correctes. Le second est l'abregé de

de l'histoire universelle jusqu'à son tems, & porte pour titre *Al-Mokhtassar fi akhbar albaschar*. On trouve l'éloge d'Aboulfeda dans le Divan d'Ebn Nobatah intitulé *Soukal-refik*.

Le nom, & les qualitez de cet Auteur se trouvent rangées d'une autre maniere dans quelques exemplaires de ses ouvrages, à sçavoir Ismaël Ben Ali al-malek al-muïad Emádeddin Abulfeda saheb Hamah.

ABOULFETAH surnommé Al-Nahovi, c'est-à-dire le Grammairien, Auteur de la vie de Giafar Barmeki. *V. ce titre.*

ABOULFETAH surnommé Al-Samari, c'est-à-dire le Samaritain, Auteur d'une histoire qui porte le nom de *Tarikh.*

ABOULFETAH Issa. *V. Kaouameddin.*

ABOULFETAH Mohammed Ben Bedreddin, descendoit en droite ligne d'Aoun, un des dix compagnons de Mahomet; il est l'Auteur du livre intitulé *Tohfat al labib*, qui signifie present de l'homme d'esprit: il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063.

ABOULFETAH Mahomet fils d'Abdalkerim, natif de la ville de Scheherestan, Aschaarien de secte, homme excellent dans la scholastique des Musulmans: il mourut l'an de l'Hegire 549.

ABOULFETAH Tatar, sixiéme Roy des Mamelucs Circassiens d'Egypte, qui ne regna que trois mois dans l'an de l'Hegire 824, de J. C. 1421. *Ben Josef.*

ABOULFETAH Ahmed fils d'Inal, Roy d'Egypte, & le treiziéme des Circassiens, ne regna que quatre mois, l'an de l'hegire 865, de J. C. 1460. Il fut détrôné par les Mamelucs qui ne le purent souffrir plus long-tems, parce qu'il étoit trop homme de bien. *Giannabi.*

ABOULGEISCH. Abou Abdallah Mahomet, fils de Houssain al-Ansari, Espagnol de nation, Auteur d'un traité de prosodie Arabique, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1144.

ABOULGIOVAL al-Magrebi, est un de ceux que les Musulmans reverent comme Saints. Jafei a écrit sa vie dans son histoire section 25. Il est surnommé Almagrebi, c'est-à-dire, l'Afriquain, à cause de son pays.

ABOULHASSAN, Theologien mystique parmi les Musulmans, & souvent cité dans leurs livres spirituels. On a de luy cette sentence, ou maxime spirituelle: *Celuy à qui Dieu se cache, ne peut jamais avoir aucune connoissance de luy.* Un Poëte Persien l'a expliqué ainsi. *Jusqu'à ce que le Bien-aimé leve luy-même le voile de sa face, il n'est pas au pouvoir d'aucune creature de le lever; & quand tout l'univers serviroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir.*

ABOULHASSAN Ali Ben Ismail. *V. Aschaari.*

ABOULHASSAN Baourdi. *V. Baourdi.*

ABOULHASSAN al-Karkhi, Maître d'Ahmed al Razi al-Giaſſâs, Auteur de Mokhtaſſar al-Karkhi, livre qui a été expliqué par ſon diſciple Razi al-Giaſſâs.

ABOULHASSAN Caſchiri. *V. Caſchiri.*

ABOULHASSAN Kharcani. *V. Kharcani.*

ABOULHASSAN Hazem. *V. Ebn-Hazem.*

ABOULHASSAN Ben-Jahia al-Zeidi, deſcendoit de la famille d'Ali, & fut deſtiné au Khalifat par Moazeddoulat, à cauſe de ſa grande pieté & doctrine. *V. Mouthi.*

ABOULHASSAN al-Shaibani. C'eſt Ebn al-Athir, Auteur de l'hiſtoire générale intitulée *Kamel.* *V. Ebn-Athir.*

ABOULHASSAE al-Meimendi, Vizir du Sultan Mahmoud. *V. Meimendi.*

ABOULHASSAN Roudeki. *V. Roudeki, Poëte Perſien.*

ABOULHASSAN Sarráge. Un des Saints du Muſulmaniſme. *Jafei hiſtoire 90.*

ABOUL-HELM, natif de Murcie en Eſpagne, étoit grand Mathematicien; il vint s'établir à Damas où il ſe fit Droguiſte pour gagner de l'argent, & y exerça longs-tems la Medecine.

ABOUL-HOUSSAIN Ben Ali al-Baſri, Theologien ſcholaſtique de grande reputation parmi les Muſulmans, mourut l'an 436 de l'Hegire, de J. C. 1044. On le ſurnomme Al-Baſri, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Baſſora en Chaldée. *V. Baſri.*

ABOUL-HOUSSAIN, al-Sofi, eſtoit Religieux de profeſſion, & natif de la ville de Rei en Perſe; il mourut l'an de l'Hegire 376, de J. C. 986. Il eſt reputé un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle & devote, entre les Muſulmans.

ABOUL-JACDHAN. *V. Ammàr Ben-Jaſer.*

ABOULKHAIR. *V.* Abouſaid. Il y a auſſi un Aboulkhair, Auteur d'un livre intitulé *Naovader al akhbar*, où il eſt fait mention de pluſieurs Auteurs fort anciens. *V. Bàri Arminias.*

ABOULKHAIR, fils de Hebat-allah étoit Archidiacre de l'Egliſe d'Antioche, & frere d'Ebn al Maſſih qui en étoit Patriarche. Il avoit auſſi un autre frere nommé Saed, & ils étoient tous deux Medecins du Khalife Naſſer l'an 600 Hegire, de J. C. 1203 ou environ: il eſt Auteur des livres intitulez *Ektedhah, & Entekhah al Ektedhah.*

ABOULIEMEN, Auteur du livre intitulé *Ethaf Alzair*; il traite des tours & retours qui ſe font en viſitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent Athuáf.

ABOULMAALI, le plus éloquent des Persans sous le regne de Baharam-Schah, fils de Mássoud, Sultan de la dynastie des Gaznevides. Il traduisit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Persien le livre le plus fameux de tout l'Orient intitulé *Húmaiun Naméh*, le livre Royal, & c'est cette traduction Persienne qui est ordinairement appellée Kalila, & Damna. *V. Homaiouz Nameh & Kalilave Damna.*

ABOULMAALI, fils d'Aboulcassem, fut surnommé Seif al-Monadherin, Hoggiat al-Motekallemin, l'épée des Controversistes, & l'arbitre des Docteurs scholastiques. Il mourut l'an de l'Hegire 749, de J. C. 1348.

ABOULMAHAN, & Ghil Mirzah, derniers Princes de la race de Tamerlan qui regnerent dans la province Transoxane, & dans celle de Khorassan. Ils entreprirent mal à propos avec le secours d'Argoun, Prince de Candahar, de faire la guerre à Scheibeg, Roy des Uzbeks: ce Sultan les défit dans une bataille qu'ils luy livrerent trop legerement; Ils y perdirent la vie, & leurs Etats qui passerent en la possession des Uzbeks. *Gianabi.* Une autre branche des Timurides, c'est-à-dire de la posterité de Tamerlan, se retira cependant aux Indes, & y établit la puissante monarchie des Mogols qui y regnent encore aujourd'huy. *V. Babur.*

ABOULMASLAT, est le même qu'Ommiah Ben Abdalaziz, Arabe d'Espagne, Auteur d'un traité intitulé *Fi adoviat al-mofredat*, c'est-à-dire des medicamens simples.

ABOUL-MIAMEN Mosthafa, Medecin celebre qui a travaillé sur le livre intitulé *Eschara̍t val nadhair*, qui est un ouvrage de physionomie. Il mourut l'an de l'Hegire 1015 qui est de J. C. 1606.

ABOUL-MOSSALAM Merovi, est le mesme qu'Abou-moslem, il est surnommé Merovi à cause qu'il étoit natif de la ville de Merou en Khorasan. *V. Abu-moslem.*

ABOULMOUTHI Makhoul Ben al-Fadhal, Auteur d'un livre intitulé *Al-redd ala ahel albeda.* Réponse aux Heretiques, tels que sont les Motazales, Cadariens, Morgiens, &c.

ABOULNAGEM Sofi. *V. dans le titre de Caabah ce qui est tiré du chapitre d'Amran.*

ABOULOLA. Prenom d'Ahmed Ben Soliman, qui est aussi surnommé Al-Tenoukhi, al Maarri, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée Tenoukh dont la plûpart étoient Chrêtiens, & natifs de la ville de Maarra. On luy donne aussi le titre d'Alámi, c'est-à-dire l'Aveugle, à cause qu'il étoit aveugle né, ou que la petite verole luy fit perdre la vûë à l'âge de trois ans. C'est le plus habile des Poëtes Arabes au jugement des sçavans en cette Langue. Etant venu de son pays à la ville de Bagdet, il y sejourna un an & demi, & jouït pendant ce tems-là de la conversation des gens doctes de cette fameuse Academie: mais il ne se fit disciple d'aucun d'eux, & retourna en suite à Maarra d'où il ne sortit plus. Il étoit né l'an de l'Hegire 363, de J. C. 973. A l'âge de 45 ans il quitta l'usage de la viande, peu aprés celuy des œufs, & du lait, & tomba enfin dans la creance des Indiens qui n'estiment pas qu'il soit permis de tuer les animaux. Khakani, & Feleki, Poëtes Persiens furent ses disciples, & il leur lût le principal de ses ouvrages

ouvrages intitulé *Sekth al-zend*, Poëme Arabe fort estimé dans l'Orient, & qui a été commenté par Khathib al-Tabrizi. Les Musulmans croyent qu'Aboulola n'étoit pas bon Mahometan, & ils le qualifient du nom de Sabi, c'est-à-dire d'une autre Religion que la Musulmane. Quelques-uns mêmes l'ont cru Chrêtien; il disoit cependant que dans son interieur il étoit Musulman, quoy qu'il fist paroître au dehors quelque libertinage. Voicy des Vers de sa façon sur lesquels on luy auroit pû faire son procez.

Issa est venu qui a aboli la Loy de Moussa.
Mahomet l'a suivi, qui a introduit ses cinq prieres par jour.
Ses sectateurs disent qu'aprés luy il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, &
ils s'occupent ainsi inutilement depuis le matin jusqu'au soir:
Dites-moy maintenant, depuis que vous vivez dans l'une de ces Loix,
Joüissez-vous plus ou moins du Soleil & de la Lune?
Si vous me répondez impertinemment, j'éleverai ma voix contre vous:
Mais si vous me parlez de bonne foy, je continuerai à parler tout bas.

Mais voici quatre Vers qui déclarent assez ouvertement son impieté.

Les Chrêtiens errent çà & là dans leur voye, & les Mahometans sont tout à fait hors du chemin.
Les Juifs ne sont plus que des momies, & les Mages de Perse des resveurs.
Le partage du monde est donc reduit à deux sortes de gens, dont les uns ont de l'esprit, & n'ont point de Religion.
Les autres ont de la Religion, & peu d'esprit. Ce Poëte mourut l'an 449 de l'Hegire, de J. C. 1057. *Ben Schonah.*

ABOULOLA Ahmed Ben Abdallah, surnommé Al-mesri l'Egyptien, est l'Auteur d'un livre intitulé *Adàb al-abourin*, & d'un autre nommé *Esaaf al-Seddik.* Cet Auteur mourut l'an 449 de l'Hegire.

ABOULOMRI. Les Arabes appellent ainsi un oiseau, que les Persans nomment Kerkes, & les Turcs Ak-Baba; c'est une espece de Vautour que l'on dit vivre mille ans. *Ben-cassem.*

ABOULON, Roy des Zenges ou Cafres, qui attiroit les pierres, c'est-à-dire les cœurs les plus durs, par son chant; il vivoit sous Gedeon Abulfar. C'est l'Apollon des Grecs.

ABOULSAADAT Almobarck, surnommé Shaibani, & plus connu sous le nom d'Ebn al-Athir, al-Gezeri: il étoit né en l'isle de l'Euphrate nommée l'isle d'Ebn Omar, l'an de l'Hegire 544, & mourut l'an 606, & de J. C. 1208.

ABOULSALI *V. Khabar Abilsali.*

ABOULSCHOKR Jahia Ben Megmá al-Magrebi, Auteur Afriquain d'un livre intitulé *Ekhthiarat*, Jugemens, & élections Astrologiques.

ABOULTHAIEB,

ABOULTHAIEB, ou Abúlthib. *V. Motanabbi.*

ABOULVAFA Ali, Auteur d'un Divan en vers Arabes, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

ABOULVALID. *Voyez Ebn Roschd ou Averroes*, qui mourut l'an de l'Hegire 594, de J. C. 1197.

ABOU-MAASCHAR Giafar Ben Mohammed Ben Omar, est celuy que nous connoissons sous le nom d'Albumasar, qui a été le Prince des Astronomes de son tems. Il nâquit en la ville de Balkhe en Khorasan, d'où il vint à Bagdet sous le Khalifat d'Almamon. On dit que ce Prince, pour éprouver sa science, fit cacher un des siens dans une chambre, & le fit asseoir sur un mortier d'or posé dans un bassin plein, puis luy demanda où cet homme pouvoit être. Albumasar ayant fait ses observations Astronomiques, luy répondit: Je le vois placé sur une montagne d'or au milieu d'une mer de sang. On rapporte aussi dans le Rabi alabrar, qu'une Dame ayant perdu son cachet qui étoit dans sa bague, regarda Albumasar qui luy dit aussi-tost que le scel de Dieu avoit pris le sien; & il arriva qu'après l'avoir long-tems cherché, elle le trouva dans son Alcoran, livre que les Musulmans disent être le cachet & le scel des promesses de Dieu, comme ils appellent aussi Mahomet le Sceau des Prophetes, ou de la Prophetie. Cet Auteur mourut l'an 190 de l'Hegire, de J. C. 806 après avoir composé plusieurs ouvrages sur l'Astronomie, & sur l'Astrologie Judiciaire. Quelques-uns plus vraysemblablement le font naître l'an 190 & marquent sa mort l'an 272 de l'Hegire, de J. C. 885. Il est Auteur du Medkhal, ou Introduction à l'Astronomie: il a fait aussi un Zige, ou des Tables Astronomiques, des Ekhtiarat, ou Jugemens: on luy attribue aussi les livres d'Ahkam, & d'Asrar al nogioum, & un autre intitulé *Ekteran al Kaouakeb*, de la conjonction des Planetes; celuy-cy se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1033. Mais le plus renommé de tous est celuy des Olouf ou Milliers d'années, dans lequel il traite de la naissance, de la durée, & de la fin du monde. C'est dans ce Traité qu'il soûtient que le monde a été créé, les sept Planetes se trouvant placées au premier point du signe du Belier; & qu'il finira, lorsque les mêmes Planetes se rencontreront ensemble au dernier point du signe des Poissons, en leur exaltation, ou tête du Dragon. Il marque aussi dans ce même Livre les époques des Empires & des Religions avec le terme de leur durée. La Religion Chrêtienne selon cet Auteur ne devoit durer qu'un millier & demy d'années Lunaires ou Arabiques, c'est-à-dire 1500 ans: mais il est aisé de voir combien ce grand Docteur s'est trompé dans son calcul.

ABOU-MACAR, c'est ainsi que les Arabes appellent saint Macaire, & son Monastere en Egypte où les Patriarches d'Alexandrie demeuroient du tems des Khalifes Abbassides. *Ebn Al-Amid.*

ABOU-MACSOUM. *V. Abrahah.*

ABOU-MAHER Moussa Ben Jasser, Maistre d'Ali Ben Abbas, celebre Medecin qui est Auteur d'un cours de medecine intitulé *Maleki.* V. *ce titre.*

ABOU-MANSOR Mauhoub, Auteur d'un des trois Poëmes Arabiques qui porte le nom de Lamiat, à cause que la lettre finale de chaque vers se termine en la lettre L, que les Arabes appellent Lam.

ABOU-MASSAB, Poëte Arabe, compagnon d'Abû-Naovas; il vivoit sous le Khalifat de Haroun Raschid, & demeuroit dans son palais.

ABOU-MOGAIATH. *V. Hallage.*

ABOU-MOHAMMED Al-Khathib. *Voyez Khathib Samarcandi.*

ABOU-MOSLEM, ou Meslem, grand Capitaine auquel les Abbassides devoient entierement leur élevation au Khalifat, ce qui fait qu'on le surnomme ordinairement Saheb al-daouat, qui veut dire l'auteur de la vocation des Abbassides. Il tiroit son origine, au rapport d'Esfahani, Historien Persien, de Hamzah qui prétendoit descendre de Gudarz, fils de Gherschasb, un des Heros de la premiere Dynastie des Roys de Perse. Ce Gudarz, dit-on, s'habilloit toûjors de noir aux jours de combat, & on ne l'avoit jamais vû rire que lorsqu'il falloit donner bataille. Abou-Moslem l'imitoit parfaitement dans cette coûtume aussi-bien que dans sa bravoure, qui luy avoit fait meriter les premiers employs dans le service des Ommiades. Il se trouvoit en Khorasan, dont il étoit Gouverneur l'an 129 de l'Hegire, de J. C. 747, lorsqu'il fit proclamer les Abbassides heritiers legitimes du Khalifat.

Pour réussir dans cette entreprise, il assembla toutes ses troupes à Merou, ville capitale de son Gouvernement, & commanda aux Officiers de changer tous les jours, pendant quelque tems, de couleur d'habit: ils luy obéïrent; & ayant enfin un jour pris le noir avec des turbans pliez d'une nouvelle maniere, il leur déclara que c'étoit la couleur qu'ils devoient doresnavant porter pour se distinguer de ceux qui suivoient le party des Ommiades, dont la livrée étoit blanche; il leur donna aussi un étendart noir auquel il donna le nom de Dhel ou Zel qui signifie ombre, & par metaphore secours & protection. Quand le mois de Ramadhan de l'année 129 fut fini avec le jeûne, le petit Beiram ou fête qui termine ce jeûne, & qui tombe au premier jour du mois appellé Schoval, que l'on pourroit dire être comme la Pâque des Mahometans, se devant celebrer, Abou-Moslem ayant assemblé le peuple, commanda que la priere solemnelle se fist sans invitation, & sans station contre la coûtume que les Ommiades pratiquoient. Il traita en suite magnifiquement toute cette grande assemblée, laquelle tout d'une voix déclara qu'Aboulabbas Saffah étoit seul le legitime Khalife, & Prince de tous les Musulmans. Cette revolte du Khorasan fut suivie de toutes les autres provinces de l'Empire, dans lesquelles neanmoins on ne laissa pas de donner des batailles, pour exterminer entierement les Ommiades.

Abou-Moslem eut très-grande part dans toutes ces guerres, après lesquelles il se retira dans son gouvernement de Khorasan, où il vivoit comme independant: car il n'en sortoit que pour faire le pelerinage de la Mecque. Il vint pour cet effet une fois en Chaldée où il salüa le Khalife Saffah qui le reçut très-bien, contre l'avis d'Abougiafar, son frere qui luy conseilloit de se défaire d'un Sujet si puissant, & par consequent si fort à craindre: mais Saffah ne voulut pas pousser l'ingratitude si loin; il luy refusa pourtant la Charge de Mirhage, ou Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque qu'il luy demandoit, & la donna à Abougiafar,

son frere, ce qui ne devoit pas offenser Abou-Moslem, s'il eût été plus moderé. Il en fut neanmoins tellement piqué, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que les Abbassides étant les enfans de la Maison du Prophete, & demeurans aux portes de la Mecque, pouvoient bien luy laisser cet honneur. Il partit donc de la Cour du Khalife fort mécontent, & pour témoigner son dépit il prit un jour d'avance sur Abougiafar, & fit porter sur deux cens chameaux tout ce qui étoit necessaire pour tenir une très-grande table à laquelle il avoit deux fois par jour tous les principaux Pelerins de la Caravane, qui étoient au sortir de table, regalez chacun d'une veste.

Cet affront qu'il fit à Abougiafar luy coûta cher: car ce Prince s'en souvint, lorsqu'il regna, comme nous verrons plus bas. Saffah étant mort, Abougiafar, son frere, luy ayant succedé, & pris le surnom d'Almansor, ne laissa pas de se servir d'Abou-Moslem, quoy qu'il le craignît toûjours; car Abdallah, son oncle voulant luy disputer le Khalifat, & ayant levé une fort grande armée, il n'y avoit qu'Abou-Moslem qui eût des troupes suffisantes pour le combattre: il le chargea donc de cette expedition; & Abou-Moslem s'en acquitta si bien, qu'il défit à platte coûture Abdallah auprès de la ville de Nisibe. Le Khalife qui étoit d'un naturel fort avare, ayant reçu la nouvelle de cette victoire, envoya aussi-tôt un de ses Officiers à l'armée pour tenir compte du butin: Abou-Moslem trouva le procedé du Khalife fort étrange, & dit à cet Officier: J'ay rendu au Khalife jusqu'ici si bon compte de la vie & du sang de tant de milliers d'hommes qui ont passé par le fil de mon épée pour son service, qu'il ne devroit pas douter de ma fidelité à l'égard du butin.

Cette action d'Almansor irrita si fort ce généreux Capitaine, qu'au lieu d'executer les ordres du Khalife qui luy commandoit de passer en Syrie, & delà en Egypte, il tourna aussi-tôt la bride vers le Khorasan, où il demeura cantonné, sans se revolter neanmoins, mais y vivant à sa maniere, & ne recevant aucuns ordres du Prince. Enfin soit par les artifices de quelques-uns, ou par une trop grande presomption de son propre merite, il prit la resolution de venir à la Cour où on avoit conjuré sa perte depuis long-tems. Almansor le reçut fort honnêtement: mais peu de jours après il fit cacher quatre personnes dans sa chambre, lesquelles, au signal qu'il leur fit en battant les mains, se jetterent sur luy, & le massacrerent l'an de l'Hegire 137, de J. C. 754.

Almansor fut si aise de se voir délivré d'un homme si terrible, & auquel il avoit cependant les dernieres obligations, qu'il fit conserver son corps quelque temps dans son Palais pour le montrer à ses amis, & aux plus grands de la Cour, qui ne craignoient pas moins de leur côté Abou-Moslem, que le Khalife faisoit du sien. *Khondemir.*

Le Tarikh Al-Othmani appelle ce personnage Aboul-Mossallam al-Merovi, & dit qu'il étoit de la famille Ogouzienne de laquelle les Monarques Ottomans prétendent descendre.

ABOU-MOSLEMAH. Premier Ministre d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbassides. Il porta aussi le premier le nom & le titre de Vizir. Ce Khalife le fit mourir aussi bien que plusieurs autres qui luy succederent dans cette Charge.

ABOU-NAIM Ali Moslem. C'est l'Auteur de deux ouvrages, dont l'un porte le titre de *Heliat*, & l'autre celuy de *Mostakhrege*. *V. ces titres*.

ABOU-NASSER, fils de Bakhtiar, Prince de la race des Boüides, se trouva prisonnier avec son pere, & cinq de ses freres dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur cousin, qui avoit envahi leurs Etats: mais leur vainqueur étant mort, Abou-Nasser se sauva de la prison, fit la guerre à Samsámeddoulat qui avoit succedé à Adhadeddoulat son pere; & il fut si heureux dans cette guerre, que la mort de son ennemy le rendit maître de toute la Perse. Mais la fortune ne le favorisa pas long-tems: car il eut à faire à Bahaeddoulat, frere de Samsam qui luy fit une cruelle guerre, & le poussa jusques dans le Kerman, Province limitrophe des Indes. Ce fut-là qu'il tint bon pendant quelque tems, & défendit la ville de Gireft, que quelques-uns appellent Sireft, contre les attaques des troupes de son ennemi. Cette resistance vigoureuse d'Abou-Nasser fit resoudre Bahaeddoulat d'employer toutes ses forces contre Abou-Nasser, & d'envoyer en Kerman le plus experimenté de ses Généraux nommé Moufik, fils d'Ismaël.

Aussi-tôt qu'Abou-Nasser apprit la marche de ce Général, il quitta la ville de Gireft où il ne se croyoit pas assez fort, pour tenir la campagne. Moufik étant arrivé à Gireft, apprit qu'Abou-Nasser étoit campé à huit parasanges ou seize lieuës Françoises plus loin, il l'y alla chercher; mais il ne pût l'atteindre qu'après plusieurs journées de marche: mais enfin se trouvant assez près de son camp, il détacha 300 chevaux choisis de toute son armée, qui surprirent son ennemi si à propos, qu'il eut à peine le loisir de se sauver avec une fort petite troupe de ses gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ses jours; car il y fut tué par un de ses propres domestiques. Moufik avoit dans son armée un Astrologue qui luy avoit prédit depuis long-tems, qu'un tel jour qui étoit justement celuy qu'Abou-Nasser prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince, de sorte que Moufik luy dit: Vous n'avez pas bien rencontré cette fois-cy, car Abou-Nasser nous a encore échappé. Mais ayant appris peu après qu'il étoit peri par la perfidie d'un des siens, il connut que la prédiction de son Astrologue avoit été juste. *Nighiaristan*. *V.* aussi le titre de *Baha-eddoulat*.

ABOU-NASSER Mohammed. *V. Farrabi* ou *Fariabi*.

ABOU-NASSER, Roy de Georgie. *V. Schah-Schar* & *Gurgistan*.

ABOU-NAVAS. Il regnoit dans l'Iemen ou Arabie heureuse, avant le tems de Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrêtiens, dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ses Etats. Houssain-Vaez sur le Chapitre 85 de l'Alcoran intitulé *Sourat-al-borouge*, des signes du Zodiaque, où il est parlé des Ashab al-okhdoud, c'est-à-dire de ceux qui avoient preparé des fosses pleines de feu, rapporte l'histoire suivante qui est fort avantageuse aux Chrêtiens. Il dit donc qu'Abou-Naúas, Roy idolâtre, & fort addonné à la magie, avoit auprès de luy un celebre Magicien, que l'on regardoit comme son premier Ministre, & lequel en cette qualité gouvernoit avec une authorité presque absoluë ses Etats. Cet homme se voyant fort avancé en âge dit au Roy que le grand nombre de ses années le rendant de jour à autre moins propre à son service, il le prioit de luy donner quelque jeune homme bien né, & qui fût capable d'apprendre tout ce qu'il luy enseigneroit touchant son art, afin qu'après l'avoir bien instruit, il pût luy rendre après sa mort

les mêmes services, qu'il avoit tâché de luy rendre pendant sa vie. Le Roy agrea cette proposition, & luy donna un de ses propres enfans à instruire.

Le jeune Prince doüé de beaucoup d'esprit, profitoit tous les jours de plus en plus en l'école de ce vieillard, & alloit de tems en tems à la campagne pour y pratiquer ce que son maître luy avoit appris. Un jour qu'il s'étoit un peu écarté du chemin, il trouva dans un lieu fort retiré un Hermite Chrêtien, auquel il demanda quelle étoit la forme de vie qu'il menoit dans ce desert. Cet Hermite en satisfaisant sa curisioté sur ce point, prit occasion de l'instruire de la connoissance du vray Dieu qu'il servoit, & de l'aveuglement de ceux qui n'adorant que des Idoles, ou plûtost des Démons, abusoient par leurs enchantemens la plus grande partie des Arabes. Le Prince prit goût à ce qu'il entendoit, & trouva la vie que menoit cet Hermite, si agreable, qu'il resolut de l'imiter, de se soûmettre à sa conduite, & de se ranger sous son obeïssance, pour être pleinement instruit de la connoissance & du culte du souverain Maître dont il luy parloit.

Il quitta donc son Magicien, & s'attacha si bien à son nouveau Maître, qu'il fit en peu de tems de très-grands progrez dans la vie spirituelle. Dieu l'éclaira de ses plus pures lumieres, & le favorisa même du don des miracles qui le desabuserent bien-tôt des faux artifices, & des prestiges de la magie. Un jour qu'il fut obligé de quitter son desert pour aller à la Ville, il trouva sur sa route un serpent d'une énorme grosseur, lequel avoit tellement effrayé tout le pays circonvoisin, qu'aucun n'osoit se hazarder de passer par cet endroit: il invoqua aussi-tôt le nom du Dieu createur du ciel & de la terre; & armé de la seule confiance qu'il avoit en luy, il s'approcha de ce monstre, & luy commanda de quitter ce lieu-là, & de retourner dans celuy d'où il étoit sorti. Ce monstre obéït promptement, & tous ceux qui furent presens à cette action, admirerent la puissance du Dieu qu'il avoit invoqué. Il fit encore la même chose à l'égard d'un lion qui traversoit son chemin: car s'approchant de luy il luy mit la main sur le col, & le caressa comme il auroit fait un agneau.

Le bruit de ces miracles se répandit en peu de tems dans le pays, & chacun étoit persuadé que le Dieu qu'il adoroit, ne refusoit rien à ses prieres. En effet un des principaux Seigneurs de la Cour qui avoit perdu la vûë, vint à luy pour la recouvrer, & le jeune Prince luy dit que s'il vouloit suivre la loy qu'il luy enseigneroit, & promettre de luy garder le secret, Dieu par sa toute-puissance luy rendroit infailliblement la vûë. Ce Seigneur n'eût pas grand' peine à le luy promettre, & il fut incontinent éclairé: mais il alla d'abord se présenter au Roy, lequel luy ayant demandé comment il avoit recouvré l'usage de la vûë, Dieu tout-puissant, luy répondit-il, me l'a rendue par sa grace. Alors Abou-Naovas voulut sçavoir de luy qui étoit ce Dieu, & il luy repliqua: C'est le seul & unique Dieu qui n'a point de semblable.

Abou-Naovas qui étoit fort attaché au culte de ses faux Dieux, usa d'artifice pour apprendre de luy quel étoit le Maître de cette nouvelle doctrine; & pour cet effet il luy dit: Je voudrois être instruit, aussi-bien que vous, de cette Divinité, pour y croire; & ce Seigneur qui étoit déja animé d'un grand zele, & désiroit extrémement d'attirer le Roy à la connoissance du vray Dieu, ne manqua pas de luy découvrir aussi-tôt le Docteur qui la luy avoit enseignée. Le Roy le fit venir incontinent en sa présence, & après s'être informé exactement de tout ce qu'il croyoit & enseignoit aux autres, fit tous ses efforts, pour le faire renoncer à cette créance: mais comme il s'apperçut que ni les promesses, ni les

menaces n'étoient pas capables d'ébranler sa foy, il commanda qu'on le menât bien avant en haute mer pour le faire perir; mais il arriva que ceux qui le conduisirent furent tous submergez, & qu'il se sauva luy-seul.

Le Roy fort irrité commanda derechef qu'on le jettât dans une fosse pleine de feu: mais le feu s'élevant au dessus de la fosse, brûla tous les executeurs de cette sentence injuste, sans que ce jeune Chrétien en fût endommagé. On l'attacha ensuite à un arbre, & on fit décocher contre luy mille traits, dont aucun ne l'offensa; & ce fut alors que cet invincible Martyr dit au Roy: Croyez en ce Dieu qui fait paroître tant de prodiges à vos yeux, c'est luy qui a créé toutes choses, & qui en est par consequent le Maître absolu: mais le Roy s'endurcissant de plus en plus dans son incredulité, luy dit: Je ne veux autre chose, sinon de vous ôter la vie. Le Chrêtien alors luy repartit: Si vous voulez executer ce dessein, tirez contre moy une fleche en disant ces paroles: *Au nom du Dieu en qui tu crois*, & vous verrez l'effet qu'elle produira. Le Roy executa ce qu'il luy dit, & de ce seul coup il mit à mort ce généreux Martyr. Tous ceux qui assisterent à ce combat glorieux firent profession publique de la foy, que le Martyr leur avoit annoncée, & remporterent une victoire signalée contre ce Tyran, lequel irrité par leur constance, les fit jetter tous dans des fosses qu'il fit creuser & remplir de feu dans la montagne voisine, & c'est de ces fosses ardentes, ou fournaises, que le nom de Ashab al-okdoud est demeuré à ces peuples. *Houssain-Vaez.*

Il y a cependant d'autres Historiens qui rapportent differemment l'histoire des fosses pleines de feu dont il est parlé dans l'Alcoran. Ils disent qu'Abou-Naüas s'étant un jour enyvré, coucha avec sa propre sœur, & qu'aussi-tôt qu'il fut retourné en son premier état, il luy dit: Que ferons-nous pour nous garantir de la honte qui nous couvrira aussi-tôt que ce qui s'est passé entre nous sera divulgué? Sa sœur luy dit: Je ne sçay point de meilleur expedient que celuy-cy: Faites publier une loy par laquelle il sera permis à un chacun d'épouser sa propre sœur: car après que cette loy aura été reçuë & pratiquée par vos sujets, on ne s'étonnera point si vous m'épousez; & lorsque l'on aura oublié ce qui s'est passé, vous en pourrez faire publier une autre qui abolira la premiere, & vous remettrez ainsi les choses au même état qu'elles sont à present.

Le Roy trouva ce conseil fort bon, & s'en voulut servir: mais aussi-tôt que la loy qui permettoit aux freres & aux sœurs de se marier ensemble, eut été publiée, les peuples, & particulierement les Chrêtiens qui étoient pour lors en très-grand nombre dans l'Arabie, s'y opposerent si fortement, que le Roy ne put jamais la faire passer, nonobstant toutes les menaces, & toutes les peines qu'il fit souffrir aux desobeïssants. Mais enfin cette resistance si générale alluma sa colere à un tel point, qu'il fit creuser plusieurs puits qu'il remplit de feu où il commanda que l'on jettât tous ceux qui ne se rendoient pas à ses volontez. *Thiraz al-mankousch.*

Le passage de l'Alcoran où il est parlé de ces fosses ou puits de feu au chapitre 85 est en ces termes: *Les gens qui ont préparé les fosses pleines de feu, y ont été eux-mêmes consumez, & ils rendront témoignage au jour du jugement de ce qu'ils ont fait souffrir aux Fideles.* Et l'on peut remarquer que Mahomet reconnoît en cet endroit que les Chrêtiens de ce tems-là étoient fideles, c'est-à-dire, qu'ils faisoient profession de la veritable foy.

ABOU-NAVAS.

ABOU-NAVAS. Poëte Arabe de la premiere classe, est aussi nommé Hassan Ben Abdelaoval Ben Ati Al-Hakemi. Il nâquit en la ville de Bassora l'an de l'Hegire 145, de J. C. 762. & mourut l'an 195 sous le Khalifat d'Amin. Il sortit de son pays pour établir sa demeure à Coufa, mais il n'y fit pas un long sejour: car le Khalife Haroun Raschid le voulut avoir auprès de sa personne à Bagdet, & luy donna un appartement dans son palais avec Abou-Massaab, & Rehaschi, deux autres excellents Poëtes. Le surnom d'Abou-Naovas luy fut donné à cause de deux touffes de cheveux qui luy tomboient sur le col. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un seul corps, que les Arabes appellent Divan, par plusieurs differents personnages, ce qui a causé une grande varieté dans les exemplaires de cet Auteur. Souli en a fait un qui se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1166, & Ali Ben Hamza Esfahani en a fait un autre qui n'a pas empêché qu'Ibrahim Al-Tabari n'en ait fait un troisiéme. Il y a une Histoire dans le *Nighiaristan* qui regarde ce Poëte.

Le Khalife Haroun faisant pendant la nuit la ronde autour de son palais, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut se servir de cette occasion pour obtenir d'elle ce qu'elle luy avoit déja plusieurs fois refusé. Cette fille se trouvant à son reveil extrémement pressée par ce Prince, ne put faire autre chose pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre jusqu'au lendemain, & qu'elle satisferoit pleinement ses desirs. Haroun la quitta sur sa promesse, & ne manqua pas le lendemain de luy envoyer un message pour luy demander l'assignation: la fille qui avoit autant d'esprit que de sagesse, luy envoya pour réponse un Vers Arabic qui a passé depuis en proverbe.

Les paroles de la nuit ne se donnent que pour faire venir le jour.

Le Khalife bien surpris de cette réponse, commanda aussi-tôt qu'on ne laissât point sortir du palais aucun des Poëtes qui y demeuroient, puis les ayant fait venir en sa présence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fissent quelque Stance, ou quelque chanson où ce vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla; mais Abou Naovas y reüssit le mieux de tous: car il enchassa si à propos ce vers dans les siens, qu'il sembloit décrire naïvement la chose qui s'étoit passée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant pensa luy coûter la vie: car Haroun ayant fait des presens aux autres Poëtes, luy dit qu'il meritoit la mort pour avoir veu ce qui s'étoit passé dans l'appartement secret de son palais entre luy & cette fille. Abou Naovas bien étonné de ce discours protesta au Khalife qu'il n'étoit point sorti ce jour-là de son appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins sur ce fait: les témoins furent écoutez sur sa justification, & le Khalife appaisé lui fit des presens comme aux autres.

Lamai raconte aussi dans son *Defter Lathaif* que ce Poëte voyageant en Egypte y fut fort regalé par les principaux Seigneurs de cette Cour; mais qu'un jour ayant presenté un de ces Poëmes au Prince & à Safia sa maîtresse qui étoit de nation Abyssine, & doüée d'une extrême beauté, il fut reçu fort froidement, & ne remporta aucune gratification de luy. Le Poëte picqué contre l'un & l'autre, & ayant appris que le Prince avoit donné à sa maîtresse une riche robe fort chargée de pierreries, se laissa échaper ces Vers qui disoient au Prince:

Mes Vers ont été perdus à vôtre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.

Le Prince en ayant eu connoissance, manda le Poëte pour sçavoir de luy s'il en étoit l'auteur: Abou-Naovas luy dit qu'il avoit fait quelques Vers à sa loüange & à celle de Safia, mais que peut-être ses ennemis les auroient corrompus pour luy rendre un mauvais office, & il recita les mêmes vers dont le sens étoit, en y changeant seulement une lettre.

Mes Vers ont brillé sur vôtre sujet de même que les pierreries éclatent sur l'habit de Safia.

Ce changement est seulement de la lettre Ain en Hamza.

ABOU-OBEID. Alcassem Ben Salam qualifié Allagüir l'Humaniste, c'est-à-dire le Grammairien & le Rhetoricien, est Auteur du livre intitulé *Amthál al-Sairat*, Apologues, ou Fables sur la vie humaine. Il mourut l'an 224 de l'Hegire, de J. C. 839. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy nº. 1228.

ABOU-OBEIDAH. Général des troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Ferokhzad qui commandoit l'armée de Touran-Dokht, Reine de Perse. *V. Tourandokht.*

ABOU-OBEIDAH Mâmar Ben Almothani, étoit de la Tribu de Teim, & natif de la ville de Bassora. Il fut celebre particulierement dans la Grammaire Arabique, sur laquelle il a composé deux Ouvrages intitulez *Al-Mocaddemàt*, que le Khalife Horoun Raschid voulut se faire expliquer par l'Auteur même, ne dédaignant pas d'être son disciple. Abou-Othman a été aussi du nombre de ses écoliers. Ce Docteur étant interrogé sur un passage de l'Alcoran où il est dit, *que les fruits d'un arbre infernal nommé Zacoum sont semblables à des têtes de Démons*, il répondit que ces têtes étoient celles des Arabes, ce qu'il prouva fort ingenieusement par les vers d'un de leurs plus anciens Poëtes nommé Amriolcais, & il fit ensuite un livre qu'il intitula *Megiaz Alcoran*; des metaphores qui se trouvent dans l'Alcoran. Il fut taxé d'impudicité, & le Poëte Abou-Naovas écrivit à son sujet sur la colonne d'une Mosquée ce quatrain.

Dieu fasse misericorde à Loth & à son peuple:
Abou-Obeidah dites Amen:
Car assûrément vous êtes regardé,
Comme un homme de sa race, &c.

Ayant lû ces Vers qui luy étoient si injurieux, il fit monter sur son dos Asmai son ami pour les effacer. Celuy-ci demeurant trop long-tems à s'acquitter de cet office, il luy dit: Hâtez-vous, car vous me rompez les reins. Asmai luy répondit: Il ne reste plus que le mot de Loth à effacer. Abou-Obeidah lui repliqua: J'ai encore plus hâte de m'en aller que luy. On rapporte de ce même Docteur qu'étant un jour à la table d'un Seigneur, dont un valet répandit en servant, du boüillon sur son habit; & ce Seigneur luy ayant dit, pour le consoler de cette disgrace, qu'il luy donneroit dix vestes semblables à la sienne, il luy repliqua aussi-tôt: Vous ne devez point vous mettre ni en peine, ni en dépense: car vôtre boüillon ne tache point. On luy demanda un jour quel étoit le meilleur Poëte des Arabes; & il répondit, un pastre du desert. Ce Docteur mourut à Bassora

l'an

l'an 209 de l'Hegire, de J. C. 824, âgé de 99 ans, & personne n'accompagna son cercueil, parce qu'il n'avoit en toute sa vie converti personne au Musulmanisme par sa parole.

ABOU-OSSAIBA. Ben Abi Ossaiba, Auteur de l'Histoire des Medecins intitulée *Oiûn al enba fi thabacat al athebba.*

ABOU-RAI. Docteur de la loy Musulmane. *V. Bairut.*

ABOU-RIHAN, surnommé Al-Khovarezmi, Al-Birouni, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Biroun située dans la Province de Khovarezme, & non pas de celle qui est dans les Indes, comme quelques-uns l'ont écrit. Il étoit excellent dans la Geometrie & dans l'Astronomie, & avoit voyagé pendant quarante ans aux Indes. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Massoud Gaznevides, où il fut envoyé par Maamoun, Roy de Khovarezme, en compagnie d'Abou-Nasser, & d'Aboulkhair. Avicenne devoit être aussi de la partie, mais il s'excusa sur sa santé qui ne luy permettroit pas de faire un si long voyage, quoyque la veritable raison fût pour éviter les frequentes contestations qu'il avoit avec ce Docteur, qui le surpassoit en subtilité. En effet Abou-Rihan est qualifié du titre Al-Mohakkak qui signifie très-subtil, & est estimé par les Musulmans non seulement pour son habileté dans les sciences spéculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magie naturelle, Astrologie Judiciaire, Art des Talismans, &c. L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que Mahmoud voulut un jour éprouver ce qu'il sçavoit faire, & luy donna audience au milieu d'un salon qui étoit ouvert des quatre côtez, & qu'il luy demanda s'il sçauroit bien deviner par quel endroit il sortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda aussi-tôt du papier & de l'encre, & écrivit sur un billet qu'il cacha sous le coussin du Sultan, ce qu'il en pensoit. Cela étant fait, le Sultan commanda que l'on abbatît une partie de la muraille du salon par laquelle il sortit, & l'on trouva à point nommé dans le billet d'Abou-Rihan, que le Sultan devoit sortir de ce salon par une bréche. Aussi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien; mais il avoit fait préparer sous la fenêtre du salon un apentis, par le moyen duquel Abou-Rihan glissa jusqu'en bas sans se faire aucun mal, puis l'ayant fait remonter, il luy dit: Je suis assuré que vous n'aviez pas prévu aujourd'huy cet accident: mais Abou-Rihan ayant envoyé querir par un des domestiques du Sultan ses Ephemerides, on trouva dans la direction qu'il avoit dressée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les Ouvrages de ce Docteur, le plus renommé est celuy qu'il a intitulé *Canoun Al-Mâssoudi*, qui est une Geographie complette qu'il dédia au Sultan Mâssoud, & c'est cet Ouvrage qui est souvent cité par Aboulfeda, & par Abdal-moul. Il publia ensuite la Théorie des étoiles fixes intitulée *Tafhim fi tangim*, l'an de l'Hegire 421, & de J. C. 1030. Nous avons aussi de luy un traité de la Sphere nommé *Estiab fi testih al korrah*, & une introduction à l'Astrologie judiciaire qui a pour titre *Erschâd fi ahkam al nogioum.*

ABOU-SADEK, Medecin dont le fils surnommé Abdalrahman Ben Abisadek est Auteur d'un Commentaire sur les Aphorismes d'Hypocrate, & d'un autre sur le livre de l'usage des parties du corps humain, composé par Galien. Les Arabes qui ont traduit ce livre, l'appellent *Ménafe al aadha.* Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 949.

ABOU-SAHAL, ſurnommé Al-Maſſihi, c'eſt-à-dire le Chrêtien, fut maître d'Avicenne en la Medecine, & compoſa un livre qu'il intitula *Miat*, c'eſt-à-dire *Centiloquium*, les cent traitez.

ABOU-SAHAL, fils de Naübakht, étoit Perſan de nation, & eut la charge de premier ou de grand Aſtrologue du Khalife Abou-Giafar Al-Manſor.

ABOU-SAID Ben Algiaptou, que l'on ſurnomme auſſi Behadir Khan, Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan, ſucceda à ſon pere l'an 717 de l'Hegire, de J. C. 1317, & fut couronné dans la Ville de Sultanie. Il fit d'abord l'Emir Giouban Novian, Généraliſſime de ſes armées, & il confirma Raſchid & Aliſchah, Vizirs de ſon pere dans leurs charges; & parce qu'il n'étoit pour lors âgé que de douze ans, Emir Giouban gouvernoit tout l'Empire, comme ſon tuteur.

L'an 718 Aliſchah fit tant par ſes menées, & par pluſieurs preſents avec leſquels il gagna l'Emir Giouban, que Raſchid fut dépoſſedé de ſa charge, & mis à mort quelque tems après. Dans la même année Baiſur, Prince de la Maiſon Royale des Mogols, ſe revolta contre Abouſaid; & s'avança avec des troupes de la Province de Khoraſan juſqu'à celle de Mazanderan, & menaçoit de venir à Sultanie, ſi le Sultan n'eût envoyé une forte armée ſous la conduite de l'Emir Houſſain Kurkan, pour le ranger à ſon devoir. Le Sultan pendant ce tems-là paſſoit l'hiver à Carabag, lorſqu'il apprit que Schah Uzbek avoit traverſé la grande campagne appellée Kapgiac qui eſt au Nord de la mer Caſpienne, & s'étoit rendu maître de la Ville de Derbend, ce qui l'obligea à partir auſſi-tôt avec le peu de troupes qu'il avoit auprès de ſa perſonne, pour venir camper ſur les rives du fleuve Kur, ou Cyrus, pour fermer le paſſage aux Tartares. D'un autre côté l'Emir Giouban qui avoit ſuivi l'Emir Houſſain pour appaiſer les troubles du Khoraſan, n'eut pas plûtôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebrouſſa chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan qui étoit poſtée ſur la riviere de Kur.

Les Tartares n'avoient encore juſqu'alors fait autre choſe que piller & ſaccager le plat-pays, ſans s'attacher à aucune entrepriſe: c'eſt pourquoi leur armée étoit beaucoup diminuée. Au contraire celle du Sultan s'étoit toûjours tenuë reſſerrée dans ſes quartiers, & avoit reçu un renfort conſiderable par la jonction des troupes, que l'Emir Giouban avoit emmenées. C'eſt ce qui fit reſoudre Schah Uzbec à lever ſon camp, & à ſe retirer hors des Etats du Sultan: mais il ne put pas faire cette retraite à la vûë d'une puiſſante armée, ſans y laiſſer beaucoup des ſiens: car l'Emir Giouban lui donna en queuë, & fit paſſer par le fil de l'épée un très-grand nombre de Tartares.

Après cette victoire Abouſaid tira du côté de Sultanie; & l'Emir Giouban ayant fait foüetter ſelon la rigueur de la diſcipline militaire des Mogols, quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant ſon abſence, marcha vers la Georgie. Cependant ceux qui avoient reçû ce châtiment firent un complot entr'eux, & réſolurent de ſe vanger de cet affront. Ils engagerent pour cet effet dans leur parti pluſieurs Officiers qui ſouffroient avec impatience l'humeur ſevere de ce Général.

Tous ces mécontens unis enſemble firent une armée aſſez conſiderable, & ſuivirent à la piſte l'Emir Giouban qui étoit déja entrée dans la Georgie; & ayant appris qu'il avoit quitté ſon camp pour faire quelque entrepriſe ſur ſes ennemis, ils s'en ſaiſirent auſſi-tôt, & le pillerent entierement. Après cette ſurpriſe qui

reduiſoit

reduisoit l'Emir à une grande disette de toutes choses, ils lui livrerent bataille, &. le défirent à plate couture. L'Emir eut besoin de tout son courage, mais encore plus de son esprit, & de son adresse pour sauver sa personne d'un si grand danger. En effet il employa plusieurs ruses de guerre, par le moyen desquelles il s'échapa, & arriva enfin par de longs detours à la Ville de Sultanie.

Le Sultan Abousaid ayant appris la temerité de ces rebelles, & la défaite de son Général, & ne se trouvant pas en sureté dans sa capitale, ramassa le plus de troupes qu'il pût en diligence, & alla au devant d'eux pour les châtier: mais les rebelles perdant tout respect pour le Sultan, luy livrerent le combat, qu'ils perdirent, & ce fut en cette occasion que se jettant luy-même dans la mêlée, il acquit le surnom ou le titre de Behadir, ou de Brave, qu'il porta toûjours depuis cette action.

L'an 719 l'Emir Houssain Kurkan qui faisoit la guerre à Baisur en la Province de Khorasan, remporta de si grands avantages sur son ennemi, qu'il le chassa enfin de cette Province, & le contraignit de se sauver au de-là du fleuve Amou, où il fut tué quelque tems après dans un combat qui se fit entre lui & un Prince de la race de Giagathai, fils de Genghizkhan.

En l'année 721 le Sultan maria sa sœur nommée Satibeg à l'Emir Gioubân, & les réjoüissances qui se firent à ces nôces, répondirent à la magnificence de ce Prince, à la dignité de l'épouse, & au grand rang que tenoit l'Emir à la Cour.

L'an 722 Timurtasch, fils de l'Emir Giouban, Gouverneur du pays de Roum, ou Asie mineure, se revolta contre Abousaid, & prit la qualité de Prince absolu dans son gouvernement. L'Emir son pere n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de sa revolte, qu'il marcha au cœur de l'hiver avec une puissante armée pour le ranger à son devoir; & le fils de son côté n'eut pas si-tôt appris la marche de son pere contre lui, qu'il posa les armes, & vint se remettre entre ses mains. L'Emir le fit prisonnier, & le conduisit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en consideration des services du pere, & luy rendit son gouvernement.

L'an 723 Alischah, Vizir d'Abousaid, mourut de sa mort naturelle, & sa charge fut donnée à Sain, Lieutenant-Général de l'Emir Giouban. Dans cette même année l'Emir Giouban donna sa fille nommée Bagdadkhatoun, une des plus rares beautez de l'Asie, en mariage à l'Emir Hassan Ilkhani, fils du Scheickh Houssain. Ce mariage luy fut très-funeste: car le Sultan Abousaid étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à son pere. Cependant, quoique selon les loix des Mogols, tout particulier fut obligé de repudier sa femme, lors que le Sultan la vouloit épouser, cet Emir ne voulut jamais consentir à ce divorce, & s'emporta même avec des paroles peu respectueuses contre ce jeune Prince qui ne luy demandoit rien contre les loix, ni contre son devoir.

Abousaid dissimula pour lors le ressentiment qu'il avoit de ce refus; & l'Emir Giouban croyant pouvoir le guerir de cette passion par l'éloignement, envoya son gendre, & sa fille à Carabag, & le mena luy-même contre son gré à Bagdet, pour y passer l'hiver: mais l'amour d'Abousaid bien loin de diminuer par cette separation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Vizir Sain entretenoit cependant l'aversion du Prince contre l'Emir par plusieurs faux rapports qu'il luy faisoit de sa conduite, & de celle de ses enfans. Damaschk ou Demeschk Khovagéh, fils de l'Emir Giouban, un des principaux Officiers de la Maison du Sultan, & qui approchoit le plus souvent de sa personne, eut connoissance des mauvais

offices

offices que Saïn rendoit à ſon pere, & luy en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjonĉture une reſolution hardie : car ſous pretexte d'aller appaiſer quelques mouvemens qui s'étoient élevez dans la Province de Khoraſan, il ſortit brusquement de Bagdet, & s'en vint à Sultanie, menant avec ſoi le Vizir Saïn, comme pour ôtage de ſon fils qu'il laiſſoit à la Cour.

Ce fils y demeura chargé de toutes les affaires: Car Giouban ſon pere qui en avoit l'entier maniement, ne les communiquoit qu'avec luy. Il arriva dans la ſuite que Damaſchk abuſant de l'autorité de ſon pere, diſpoſoit ſi abſolument de toutes choſes, qu'il ne réſtoit plus à Abouſaid que le ſeul nom du Sultan. Ce Prince ennuïé d'être toûjours en tutele, découvrit ſon chagrin à quelques-uns de ſes confidents, parmi leſquels il s'en trouva un qui luy rapporta que Damaſchk entretenoit un commerce ſecret avec une des femmes du feu Sultan Algiaptou ſon pere. Le Prince ayant reçu cet avis, commanda que l'on épiât Damaſchc pour découvrir la verité de la choſe, & il ne ſe paſſa pas beaucoup de tems que le Sultan fut informé par luy-même d'un rendez-vous de ces deux amants. Il n'en fallut pas davantage au Sultan pour lui faire ſigner la mort de ce Miniſtre inſolent, qui après luy avoir ravi ſon autorité, l'attaquoit auſſi dans ſon honneur.

Ce fut donc l'an 727 qu'Abouſaid voulut que l'on le délivrât de Damaſchk: mais aucun des ſiens n'oſa entreprendre un coup ſi hazardeux : il fallut donc que le deſtin s'en mêlat. En effet dans ce tems-là il arriva que quelques têtes de gens qui s'étoient revoltez dans les Provinces, ayant été apportées au palais du Sultan, le bruit ſe répandit que s'étoient les têtes de l'Emir Giouban, & de ſes adherans qui avoient été envoyées du Khoraſan, & cette voix publique effraia ſi fort Damaſchk, que ſans rechercher plus avant la verité de ce fait, il ſortit la nuit du palais avec dix hommes ſeulement, & prit la fuite. Abouſaid le fit ſuivre auſſitôt par un des ſiens nommé Meſr-Khovageh qui l'ayant atteint, & trouvé mal accompagné, lui coupa la tête, qu'il apporta auſſi-tôt au Sultan.

Ce Prince étant délivré du fils, ſongea auſſi-tôt à ſe défaire du pere, & envoya des ordres précis avec des contremarques aux officiers du Khoraſan, pour ſe ſaiſir de la perſonne de Giouban; il dépêcha auſſi des exprès dans les autres Provinces pour y faire executer à mort tous ceux qui s'y trouveroient être de la famille, ou des dépendants de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khoraſan vivoient en fort bonne intelligence avec ce Général: au lieu d'executer les ordres du Sultan, ils luy en donnerent auſſi-tôt la connoiſſance. Après avoir reçu un tel avis, il ne perdit point de tems: car ſe ſervant de la faveur & du credit de ſes amis, il mit ſur pied une armée de ſoixante-dix mille chevaux avec laquelle il tira du côté de Caſbin, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu raſſembler.

L'Emir avant que de partir du Khoraſan, fit tuer le Vizir Saïn auteur de tous ces maux, par repreſailles de la mort de ſon fils, & le Sultan de ſon côté nomma pour Vizir Gaiatheddin Mohammed, fils de ce Raſchid, que l'Emir Giouban avoit auſſi fait mourir, comme nous avons vû. Gaiatheddin étoit homme ſçavant, auquel les livres de Menan-maovakef, Scharh Schamſiah, le Tarikh Kozideh, & un Poëme de Selmen ont été dediez.

L'Emir Giouban cependant marchoit pour ſe rendre maître de la Cour, & de la perſonne du Sultan. Il vint en la Ville de Semnan, où il viſita un homme venerable pour ſa ſainteté, dont le ſepulcre eſt encore aujourd'huy reſpeĉté par les Muſulmans, on le nommoit Rokneddin-Alaeddoulat Semnani. Après quelques

con-

conferences qu'ils eurent ensemble, l'Emir lui promit avec serment, qu'il ne s'éloigneroit en aucune chose de ses avis; & pour luy témoigner la sincerité de ses intentions, il lui proposa d'aller lui-même de sa part vers le Sultan, pour lui demander les assassins de son fils, & les conditions d'une bonne paix.

Abousaid reçut ce Scheikh avec respect, & lui fit mille honneurs: mais il refusa de livrer entre les mains de l'Emir, les assassins de Damaschk son fils, & ne voulut entendre à aucune sorte de traité avec luy. Le Scheikh rapporta ces mauvaises nouvelles à Giouban, lequel irrité de ce refus, ne garda plus aucune mesure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'Ordou ou camp Imperial, en un lieu nommé Couha: mais il ne garda pas long-tems ce poste. Car plusieurs de ses principaux Officiers qui lui avoient l'obligation entiere de leur fortune, l'abandonnerent avec trente mille chevaux, & preferérent le service de leur legitime maître à celui d'un sujet revolté.

Après cette désertion, l'Emir qui ne se pouvoit pas prudemment fier au reste des troupes qui étoient demeurées auprès de luy, tant qu'elles seroient proches de celles du Sultan; & ayant un tel exemple de leurs compagnons devant les yeux, quitta son camp, & prit la route du desert de Noubendigian, pour se retirer en Khorasan. Cette longue & difficile marche, jointe à la désertion de plusieurs Officiers qui chercherent leur fortune ailleurs, affoiblit tellement l'armée de l'Emir, qu'il ne se trouva plus en état de soûtenir son parti dans cette Province, ce qui lui fit prendre la resolution de passer au Turkestan, pays où se trouvoient plusieurs grands Princes qui faisoient souvent des entreprises sur les Etats d'Abousaid, comme nous avons vû ci-dessus. Ce dessein auroit été apparement très-avantageux à l'Emir; mais son mauvais destin fit qu'étant arrivé sur le fleuve Morgab, il changea tout à coup sa resolution, & rebroussa chemin pour s'aller jetter entre les bras de Gaiatheddin, surnommé Malekkurt, qu'il avoit élevé dés sa jeunesse, & porté aux premiers emplois dans les armées d'Asie.

Ce Malek ne lui fut pas plus fidele que les autres: car ayant reçu dans ce même tems un exprès du Sultan, avec des dépêches pleines d'offres & de promesses, s'il lui envoyoit la tête de Giouban, la premiere visite de cet ingrat fut celle qu'il luy fit rendre par le bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir seulement la grace de le voir; & voyant qu'il falloit mourir, il lui fit demander trois choses. La premiere, qu'aussi-tôt que sa tête seroit separée du corps, il envoyât un de ses doigts qui avoit deux extremitez, au camp d'Abousaid. La seconde, qu'il fît transporter son corps à Medine, pour y être enterré dans un oratoire qu'il y avoit fait bâtir; & la troisiéme, qu'il fist mener son fils nommé Gialàir qu'il avoit eu de Satibeg, à la Cour du Sultan Abousaid son oncle.

Ces trois choses lui furent accordées, & l'exécuteur lui trancha la tête. Malek Kurt l'envoya aussi-tôt au Sultan, & partit peu après pour aller recevoir la recompense de sa perfidie. Mais il fut bien surpris, quand il apprit en chemin que le Scheikh Hassan avoit repudié sa femme, fille de Giouban, & l'avoit envoyée au serrail du Sultan; & ce qui augmenta encore plus son chagrin, fut la nouvelle qu'il reçut, que le Scheikh Hassan par la condescendance qu'il avoit eue, pour satisfaire les desirs du Sultan, avoit pris le poste qu'il prétendoit occuper à la Cour, & que Bagdad Khatoun s'étoit renduë entierement maîtresse de l'esprit du Prince.

Ces fâcheux avis lui firent prendre la resolution, avant que de passer plus avant, d'envoyer ses ordres en Khorasan, pour faire mourir Gialair fils de Giouban, à qui

il avoit conſervé la vie ſelon la parole qu'il en avoit donnée á ſon pere, quoyque ce fût contre les ordres du Sultan.

Après cette execution il continua ſa route vers Carabag où Abouſaid faiſoit ſon ſejour: mais le grand credit que Bagdad Khatoun qui avoit été épouſée ſolemnellement par le Sultan, poſſedoit à la Cour, fit qu'il y fut reçu fort froidement, & qu'on le conſidera plûtôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand ſervice au Sultan. On le fit même attendre dans ſon camp, tout le tems qu'il fallut pour faire tranſporter les corps de Giouban & de Gialair du Khoraſan juſqu'à Aougian, où le Sultan les fit mettre entre les mains des Pelerins de la Mecque. Le Sultan fit compter quarante mil dinars à ces gens-là, afin qu'ils ſe chargeaſſent de les faire enterrer à Medine, & donna pour toute recompenſe à Malek Kurt la permiſſion de s'en retourner chez lui.

L'Emir Giouban, dont nous venons de voir la cataſtrophe, avoit toûjours paſſé pour homme de bien, aimant la juſtice, & pour grand zelateur de ſa Religion.

L'an 732 de l'Hegire, quelques gens envieux de la fortune du Scheikh Haſſan, & ennuyez du grand pouvoir que la Sultane avoit dans les affaires, ſemerent des bruits ſourds touchant la conduite de cette Princeſſe que l'on accuſoit d'entretenir toûjours un commerce ſecret avec ſon premier mari. Ces bruits vinrent inſenſiblement juſqu'aux oreilles du Sultan, lequel relegua auſſi-tôt le Scheikh Haſſan au château de Kamakh, & témoigna beaucoup de froideur à ſa nouvelle épouſe. Mais la fauſſeté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une ſi noire calomnie, punis, le Sultan rétablit la Sultane & le Scheikh dans ſes bonnes graces, & confera même à celuy-ci le gouvernement d'une partie de l'Aſie mineure, qui pour lors faiſoit une Province de ſes Etats, & portoit le nom de Province de Roum, c'eſt-à-dire Romaine.

L'an 735 de l'Hegire, Schah Uzbek fit une ſeconde irruption dans les Etats d'Abouſaid. Et l'an 736 ce Sultan ſe mit en marche, pour combattre ſon ennemi: mais à peine fut-il arrivé dans la Province de Schiruan qui fait partie de la Medie, que la chaleur, & la malignité de l'air luy causerent une maladie dangereuſe. Pendant qu'il étoit dans les remedes, & qu'il prenoit le bain, il tomba en ſyncope, & mourut en fort peu de tems.

L'Auteur de la preface du Zefer nameh écrit que la Sultane Bagdad Khatoun ayant reconnu du changement dans l'eſprit de ce Prince, à ſon égard, lui fit donner du poiſon qui lui ôta la vie à l'âge de 32 ans, dont il en avoit regné dix-neuf. Son corps fut tranſporté à la ville de Sultanie, avec une pompe digne d'un ſi grand Monarque, & inhumé dans le ſepulcre de ſes ancêtres.

Arbah Khan ſon ſucceſſeur, fit mourir la Sultane accuſée d'avoir trempé dans la mort d'Abouſaid, & convaincuë d'intelligence avec Schah Uzbek qui luy diſputoit la couronne.

Abouſaid étant amoureux de Bagdad Khatoun, & Damaſchk fils de Giouban traverſant ſes amours, eut recours à Meſr pour ſe défaire de ce miniſtre importun, & compoſa ce Diſtique Perſien, en faiſant alluſion aux noms des trois villes, que ces trois perſonnes portoient. Viens à Meſr, c'eſt le grand Caire, pour faire deſeſperer Damaſchk, Damas, & tu joüiras après cela à ton aiſe, du ſejour de Bagdad, Bagdet. *Khondemir.*

Voici un abregé de la vie de ce même Prince tiré du Nighiariſtan, & de Giannabi.

Abou-

Aboufaid Behadir Khan, fils d'Algiaptou, commença à regner après la mort de fon pere à l'âge de douze ans, l'an de l'Hegire 716 & mourut en 736, après avoir regné vingt ans. Il avoit pour Vizir & premier Miniftre d'Etat Rafchid, qu'il fit mourir à la follicitation de l'Emir Giouban qui avoit toutes les troupes & les forces de l'Empire entre fes mains, & qui étoit proprement fon tuteur; mais ce Prince fe défit auffi de lui peu de tems après, à caufe du refus qu'il lui fit de fa fille, qu'il voulut prendre par force en mariage. Cependant cet Emir lui avoit rendu de fignalez fervices: car il l'avoit délivré de plufieurs de fes ennemis qui avoient attaqué les Provinces de Khoraffan & d'Aderbigian, & domté plufieurs rebelles qui s'étoient foûlevez dans fes Etats. Ce Prince paffoit ordinairement l'hiver à Bagdet ou Carabag, & l'été à Sultanie. Sa mort qui arriva l'an 736 de l'Heg. de J. C. 1335, année remarquable, par la naiffance de Tamerlan, fut fuivie de très-grands defordres: car les Mogols ne reconnurent plus après lui aucun feul Monarque de la race de Genghizkan, mais fe cantonnerent dans chaque Province de l'Empire, qui fut ainfi reduit au pillage par les frequentes guerres que les Seigneurs de ces Provinces fe faifoient entr'eux. Cette année pleine de calamitez publiques eft defignée par le mot Arabe Loudh, lequel exprime par fes lettres le nombre de 736 & qui fignifie refuge, pour marquer le befoin que les peuples avoient d'en trouver un dans de fi grandes miferes. *Gianabi. Nighiariftan.*

ABOU-SAID Mirza, étoit fils de Mahomet, fils de Miranfchah, fils de Tamerlan, & fucceda dans les Etats de la Province Tranfoxane ou Turqueftan, à Abdallah fils d'Ulug-beg. Il poffedoit déja le pays de Khorafan, & depuis l'an 855 de l'Heg. de J. C. 1451, jufqu'en l'an 873 qu'il mourut; il étendit fon empire depuis Cafchgar jufqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes jufqu'en Khovarezmie fur la mer Cafpienne: mais après plufieurs guerres qu'il entreprit heureufement, ayant trop pouffé Haffan-Beg, que nos Hiftoriens appellent Ufuncaffan, qui luy demandoit la paix, il fut furpris & tué en une embûche que l'on lui dreffa dans les montagnes de Carabag proche la ville de Tauris. Il a vécu quarante-deux ans, & en a regné vingt. Cet abrégé de la vie d'Abufaid Mirza eft tiré du *Nighiariftan*, & de *Gianabi.*

Mais voici fon hiftoire entiere tirée de *Khondemir.*

Pendant qu'Ulugbeg faifoit la guerre à Abdallathif fon fils, fur les bords du fleuve Amou, Aboufaid Mirza fils de Mohammed, fils de Miranfchah, fils de Tamerlan qui étoit dans fon armée, & en fort bonne intelligence avec lui, prit l'occafion de cette guerre, & des troubles qui s'étoient émus dans la ville de Samarcand, pour faire éclore le deffein qu'il nourriffoit depuis long tems, de fe faire chef d'un nouveau parti, & de fe rendre maître de quelques Provinces. Pour cet effet il s'unit avec Il-Argoun, un des plus puiffans Seigneurs du pays, & marcherent enfemble avec des troupes confiderables vers Samarcand. Abdalaziz autre fils du Sultan Ulugbeg commandoit pour fon pere, mais il ne fe fentit pas affez fort pour refifter à ces deux ennemis; c'eft pourquoy il prit le parti d'abandonner la ville, & de fe retirer à Giahar ou Tfchaar Divar, c'eft-à-dire les quatre murailles, où il fe croyoit plus en fûreté.

Ulugbeg ayant appris ces mouvemens, quitta auffi-tôt les bords du fleuve Amou, pour venir au fecours de fa ville capitale, & laiffa par ce moyen le paffage libre à fon fils Abdallathif, qui ne manqua pas auffi-tôt de paffer ce fleuve, & de le fuivre en queuë: mais pour fçavoir la fuite de cette guerre qui fe faifoit entre le pere & le

le fils. *V.* le titre d'Ulugbeg. Abdallathif étant devenu le maître de Samarcand après la mort de son pere, dans laquelle il avoit trempé, Abousaid ne fut plus en état de rien entreprendre; il fut obligé de se retirer au camp d'Il-Argoun, car ce nom convient à un Capitaine, & à un lieu des environs de Samarcand: mais Abdallathif le sçut bien tirer de ce poste là, & le fit prisonnier. Sa prison neanmoins ne fut pas longue: car il trouva moyen de s'en sauver avant la mort même d'Abdallathif, qui ne regna que six mois après le parricide qu'il avoit commis.

Ce Prince échapé de sa prison, se refugia dans la ville de Bokhara, où ayant appris qu'Abdalla avoit succedé à son frere, & pris possession de Samarcand, il fit tant par ses brigues, qu'il se rendit maître de cette ville, & de tout le pays qui en dépendoit, après quoi il entreprit de faire la guerre ouvertement à Abdalla, & de marcher vers Samarcand; celui-ci lui vint au-devant, le défit, & le contraignit de s'enfüir bien avant dans le Turquestan. Ceci arriva l'an de l'Hegire 854.

L'année suivante Abousaid fortifié des secours puissans d'Uzbek Khan, attaqua derechef Abdalla, lui prit plusieurs châteaux, & enfin lui donna une grande bataille dans laquelle Abdalla ayant été tué, Abousaid se trouva paisible possesseur de toutes les Provinces Transoxanes de la succession d'Ulugbeg. Cette victoire ne laissa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcand. Car les Uzbecs, c'est-à-dire les soldats d'Uzbec Khan, qui étoient venus à son secours, y étant entrez, maltraiterent fort les habitans, & s'y comporterent en maîtres. Abousaid se servit d'un stratageme fort bien conduit pour les en chasser; il s'avisa pour cet effet de se presenter seul, & à la dérobée à la porte de cette ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'insçu des Uzbecs, il n'y fut pas si-tôt entré, qu'il se rendit maître des principaux postes, & obligea les Uzbecs, moitié par force, & moitié par presents, d'en sortir, & de se retirer avec leur Sultan, bien surpris de voir ce manege, en leur pays.

L'an 861 de l'hegire, & de J. C. 1456 le Sultan Babur, un des petits-fils de Tamerlan qui regnoit dans le Khorassan, étant mort, quoy que Mahamoud son fils lui eût succedé, Abousaid qui muguettoit depuis long-tems non seulement le Khorassan, mais encore toute la Perse, se mit aussi-tôt en état d'attaquer ces pays. Il fit part de son entreprise au Scheikh Schir Hagi, Gouverneur de Balkh, & s'avança avec son armée vers la ville de Herat. Ahmed Jesaoul, qui y commandoit au nom du Sultan Ibrahim Mirza, ayant déliberé quelque tems s'il défendroit la ville, ou s'il se retireroit dans le château nommé Ekhtiareddin, prit ce dernier parti. Abousaid le fit sommer de se rendre, mais ce fut en vain: car il déclara qu'il vouloit garder sa foi à ceux à qui il l'avoit engagée. Le Sultan s'étant rendu maître de la ville, fit tous les preparatifs necessaires pour forcer ce château, il y fit donner plusieurs assauts: mais il fut toûjours repoussé, & le siege de cette place n'avançoit point.

En ce tems-là quelques gens mal-intentionnez lui donnerent avis que le Sultan Ibrahim Mirza avoit dépêché des courriers à la Sultane Giauherschad, & qu'il entretenoit une secrette intelligence avec elle. Ce Prince aussi-tôt transporté de colere, & plein du chagrin que le mauvais succez de son siege lui causoit, donna avec beaucoup de précipitation des ordres pour la faire mourir. Schir Hagi arriva aussi-tôt après cette action au camp de Sultan, ayant laissé un de ses confidens à la garde du fort château de Niretou. Mais il arriva en son absence un accident qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté: car un homme hardi & entreprenant étant venu un soir à la porte de cette forteresse avec un troupeau de moutons, il fit si bien par

ses

ses discours, qu'on lui permit d'entrer, & de reposer une nuit dans la place. La premiere veille de la nuit ne fut pas si-tôt passée, que cet homme qui s'étoit garni de cordes, & de crochets, fit monter plusieurs personnes de son complot par les murailles. Ces gens armez allerent aussi-tot attaquer le Gouverneur qu'ils blesserent en plusieurs endroits; & s'étant saisis en même tems des corps de garde, ils se rendirent enfin maîtres du château.

Abousaid ayant reçu cette méchante nouvelle, & apprenant d'ailleurs que les enfans du feu Sultan Abdallathif se preparoient à lui faire la guerre pour rentrer dans l'heritage de leur pere, quitta enfin la Ville de Herat, & prit le chemin de Balkh. Il envoya cependant devant lui un de ses Généraux avec la meilleure partie de l'armée, pour dissiper les troupes que ces jeunes Princes avoient assemblées autour de cette Ville. Ces Princes se nommoient Ahmed, & Gioughi, qui furent assez temeraires pour hazarder avec de nouvelles troupes, la bataille contre des soldats disciplinez, & bien aguerris; aussi porterent-ils la peine de leur temerité: car Ahmed fut tué & Gioughi ne se sauva par la fuite qu'avec peine.

Cette expedition étant finie, Abousaid vint passer l'hiver en la Ville de Balkh. Mais il n'y fut pas long-tems en repos: car Alaeddoulat & Mirza Ibrahim ses parens lui firent de nouvelles affaires; & Gehan Schah le Turcoman vint de la Province d'Adherbigian en celle de Khorasan, faisant par tout où il passoit, un horrible ravage; Abousaid fut obligé en ces conjonctures fâcheuses de quitter la Ville de Herat, que la plûpart de ses habitans qui ne crurent pas y être en sureté contre la fureur & la cruauté des Turcomans, avoit déja abandonnée.

Gehanschah avoit déja campé six mois autour de cette Ville, lorsqu'Abousaid ayant ramassé toutes les forces de ses Etats, vint fondre sur lui auprès du fleuve nommé Morgab. Le Turcoman surpris de ce mouvement, envoya Pir Budak le plus brave de ses enfans, avec un corps de troupes, reconnoître l'armée du Sultan: mais il fut repoussé vigoureusement jusques dans le camp de son pere. Au même tems Gehan Schah reçut de mauvaises nouvelles du côté de l'Adherbigian qui l'inquietoient fort: c'est pourquoy il prit la resolution de retourner en cette Province, & pour cet effet il fit marcher ses gros bagages de ce côté-là, & envoya Seid Aschoura au Sultan pour lui faire des propositions de paix.

Le Sultan demanda d'abord que Gehanschah se contentât de la Province d'Adherbigian, & lui cedât tout ce qu'il possedoit dans l'Iraque Persienne & dans le Khorassan: mais enfin après plusieurs négotiations, la paix fut concluë avec cette condition; que Gehanschah demeureroit maître de l'Iraque, & n'entreroit pas plus avant que la Ville de Semnan dans le Khorassan, en sorte que cette Ville serviroit de frontiere aux deux Etats.

Les Turcomans après la conclusion de ce traité fait en l'année de l'Hegire 863 prirent la route de l'Iraque: mais ils firent de si grands ravages par tout où ils passerent, qu'à peine laisserent-ils une seule maison sur pied. Le Sultan Abousaid se voyant délivré de ces hôtes importuns, fit son entrée dans la Ville de Herat, & les habitans rassurez par sa presence, calmerent leurs esprits, & y rétablirent le commerce, dont l'interruption leur causa une très-grande disette en cette même année.

Le Sultan pour décharger cette Ville & sa Province qui avoient tant souffert pendant le sejour que les Turcomans avoient fait chez eux, renvoya son armée dans la Transoxane, & ne retint auprès de lui que deux mille chevaux pour sa garde. Les Princes ses parens qui avoient des Etats voisins dont ils eussent bien

voulu étendre les limites, voyants que le Sultan étoit desarmé, firent un complot entr'eux pour l'attaquer. Ces Princes étoient Alaeddoulat, Mirza Ibrahim, & Mirza Sangiar, auxquels le Sultan ne fit point de difficulté de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit; mais son courage fut secondé de la fortune? Car étant sur le point d'engager le combat, deux de ses Commandans lui amenerent des troupes fraîches avec lesquelles il eut bon marché de ces Princes. La bataille se donna entre les Villes de Sarkas & de Merou, où la victoire ayant passé dans le camp du Sultan, les Princes confederez furent défaits à plate coûture, en sorte qu'il y eut des fuyards qui se sauverent sans s'arrêter en aucun endroit, jusqu'à Samarcand.

Un de ces trois Princes, nommé Sangiar fut fait prisonnier, & mis à mort, les deux autres échaperent, & Abousaid retourna triomphant en la Ville de Herat, où n'ayant plus de grosses affaires sur les bras, il songea à reprendre le fort château de Nirctou qui lui avoit été enlevé par surprise, comme nous avons vû cy-dessus, & il en vint aisément à bout par une intelligence qu'il avoit dans la place.

En ce même tems qui étoit l'an 863 de l'Hegire, Mirza Ibrahim qui s'en étoit fui dans le pays de Damegan, après sa déroute, avoit ramassé des troupes, & marchoit déja vers la Ville de Thous, pour reparer la perte qu'il avoit faite dans la derniere bataille, & esperoit d'enlever d'emblée cette Ville au Sultan: mais la mort qui le surprit en chemin, fit avorter tous ses desseins, & délivra le Sultan d'un competiteur qui lui disputoit l'empire de Tamerlan depuis long-tems.

En cette même année Abousaid eut un fils, que la Sultane sa femme, fille de Alaeddoulat, lui donna & il le nomma Scharokh. Sur la fin de la même année Schah Mahmoud, fils du Sultan Babor, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans la Province de Segestan, fut tué dans un combat qu'il donna dans les Indes.

L'an 864 Abousaid ayant appris que le Sultan Houssain, fils de Mansour, fils de Baicara, fils d'Omarscheikh, fils de Tamerlan, s'étoit avancé jusqu'à Sebzuar, pillant & ravageant par tout où il passoit, envoya une partie de ses troupes sous la conduite de l'Emir Ali Farsi, & de Hassan Scheikh, vers le Mazanderan, appanage du Sultan Houssain, & suivit bientôt lui-même en personne avec le reste de son armée ses deux Généraux. Il se donna une très-sanglante bataille entre ces deux Sultans, dans laquelle Houssain fut entierement défait, & Abousaid fut reçu dans la Ville d'Asterabad, capitale du pays, & proclamé Sultan.

Ce Prince, après avoir passé quelque tems dans cette Ville en fêtes, & en réjoüissances, & en avoir donné le gouvernement à son fils Mahmoud, retourna en sa Ville Imperiale de Herat: mais avant que d'y arriver, il eut une grande allarme: car Khalil Hendoughé qui commandoit dans le Segestan dés le tems du Sultan Babor, prit l'occasion de l'absence d'Abousaid, pour se presenter devant la Ville de Herat qu'il croyoit lui enlever sans coup ferir: mais les habitans ayant fortifié leur ville en diligence, firent un corps d'armée avec lequel ils pousserent vigoureusement Khalil, & le firent retourner en son pays.

Abousaid qui avoit appris dans le Mazanderan l'entreprise de Khalil, fit de grandes journées pour venir au secours de sa capitale: mais trouvant à son arrivée la ville en aussi bon état qu'il l'avoit laissée, il n'eut autre chose à faire qu'à recompenser la fidelité & le courage des habitans qui avoient fait une si belle défense. Il resolut ensuite de punir la temerité de Khalil; & il marchoit déja vers la Pro-

vince de Segestan, lorsque Khalil qui ne se sentoit pas avoir des forces capables de resister à un si puissant ennemi, prit le parti de recourir à sa clemence, & de lui jurer fidelité & obeïssance. Le Sultan reçut ses soumissions, & lui pardonna sa faute. Il ne lui ôta pas même son gouvernement; mais il voulut qu'il dépendît de Schah Jahia qui étoit de la race des anciens Rois du Pays.

L'an de l'Hegire 865 Mirza Alaeddoulat, lequel, après avoir perdu la bataille dont nous avons parlé cy-dessus, s'étoit retiré vers les bords de la mer Caspienne chez Malek Jansoun, mourut de sa mort naturelle, & l'on transporta son corps de ce lieu-là en la Ville de Herat, où il fut enterré dans le College, que la Sultane Giauherschad sa mere avoit fait bâtir.

En ce même tems Abousaid apprit que Mirza Mohammed Gioughi, fils du Sultan Abdallathif, duquel nous avons déja parlé, ravageoit le plat-pays dans la Transoxane. Sur cette nouvelle il commanda à ses troupes de marcher, & il passa lui-même le Gihon pour ranger ce jeune Prince à son devoir: mais il ne fut pas plûtôt arrivé proche de Samarcand, que Gioughi qui ne put pas tenir la campagne devant lui, s'alla enfermer dans la Ville de Scharokhia, où Abousaid faisoit état de l'assieger; & il l'auroit assûrement forçé, si la guerre que le Sultan Houssain lui avoit déclarée dans le Mazanderan, ne l'eût obligé d'abandonner son entreprise, & de faire la paix avec lui.

Ce Sultan s'étoit mis en campagne pour la seconde fois, & avoit assiegé Asterabad, Ville capitale de la Province de Giorgian, où Abousaid avoit laissé Mahmoud son fils pour Gouverneur, après qu'il en eut chassé Houssain. Mahmoud sortit de la ville avec toutes ses forces, & livra un combat qui fut très-sanglant à son ennemi l'an de l'Hegire 865, mais il ne fut pas heureux pour lui; car il perdit la bataille, & fut obligé de s'enfuir en Khorasan, où son pere avoit déja envoyé deux de ses Généraux d'armée pour garder cette frontiere. Le Sultan Houssain rentra triomphant dans sa Ville d'Asterabad, & y joüit pour un tems du repos & du plaisir qu'une si heureuse conquête lui avoit acquis. Mais son ambition le portant à de plus grandes choses, il crut que les guerres de la Transoxane qui occupoient Abousaid, lui donneroient assez de tems pour se rendre maître du Khorasan. Il marcha donc avec son armée de ce côté-là, après avoir laissé Abdalrahman Argoun dans le Mazanderan pour la conservation de cette Province, & de celle de Giorgian, qui composoient toutes deux un même Etat.

Les Généraux d'Abousaid ayant appris ce mouvement du Sultan Houssain, & jugeans qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la resolution de fortifier Herát, & de s'y enfermer, pour la défendre. Le Sultan ne manqua pas en effet de se presenter aussi-tôt devant cette Ville, mais sans aucun dessein de l'assieger: car il ne crut pas que ses habitans voulussent, ou fussent en état de se défendre. Onze jours se passerent cependant sans que le Sultan qui étoit campé à Bagzagan entendit parler de la reddition de cette place, c'est ce qui le fit resoudre enfin à commencer les hostilitez, & à faire un siege dans les formes. Il fit donc battre la Ville, & faire les attaques par ses meilleures troupes pendant vingt jours: mais la valeur des Officiers d'Abousaid qui la défendoient, rendirent ses efforts inutiles, & la marche de ce Sultan qui venoit au secours de la place, l'obligerent à lever le siege, & à s'aller poster sur le fleuve Morgab, pour luy en disputer le passage.

Abousaid qui, à la premiere nouvelle qu'il eut de l'entrée de Houssain dans le Khorasan, avoit fait la paix avec Mohammed Gioughi, passa en diligence le fleuve Gihon,

Gihon, & vint à grandes journées pour secourir la Ville de Herat. Houssain dont les troupes s'étoient écartées pour faire le dégât dans le pays, & qui avoit des Officiers partagez en differens sentimens, ne jugea pas à propos de l'attendre pour lui livrer bataille, & tourna du côté de Sarkas pour prendre la route d'Asterabad, d'où il étoit parti. Cette retraite, quoique faite sans aucune perte du côté d'Houssain, fut une grande victoire pour Abousaid: car en poussant toûjours son ennemi devant lui, il l'obligea de sortir d'Asterabad pour ne s'y pas voir assiegé, & par consequent de lui abandonner les Provinces de Giorgian & de Mazanderan, dont les peuples à demi revoltez, alloient tous au-devant du vainqueur.

Abousaid s'étant ainsi rendu maître de ces Etats pour la seconde fois, fit mourir Khalil Hendoughé & ses enfans, dont il avoit déja éprouvé l'infidelité plusieurs fois, & rendit le gouvernement d'Asterabad à Mahmoud son fils qu'Houssain en avoit chassé. Il vint ensuite à Herat l'an 866 de l'Hegire, où il fit punir de mort Moezeddin, President du Divan, ou Conseil de cette Ville, qui n'avoit pas suivi ses ordres pendant son absence.

L'an 867 Mohammed Gioughi, qui avoit pendant l'absence d'Abousaid, fait fortifier la Ville de Scharokhia, à un point, qu'elle passoit pour une place imprenable, ne demeura pas long-tems en repos, & attira enfin sur lui les armes d'Abousaid. Ce Sultan partit de la Ville de Herat dans la même année, & alla passer le Gihon auprès de celle de Balkhe où il fit quelque sejour: étant delà arrivé à Samarcand, il y fit tous les preparatifs néceſſaires pour un grand siege. En effet celui de Scharokhia fut tel: car cette Ville tint un an entier, quoi qu'elle fût attaquée par une puissante armée, & avec beaucoup de vigueur. Mais enfin Mohammed Gioughi ne pouvant plus tenir, envoya au camp du Sultan Nassereddin Obeidallah, homme d'une grande autorité, pour obtenir de lui une capitulation honorable: mais le Sultan ne le voulut recevoir qu'à discretion, & l'envoya prisonnier dans le château d'Ekhtiareddin où il demeura enfermé jusqu'à sa mort.

Le Sultan entra victorieux dans Scharokhia l'an 868 de l'Hegire, & de J. C. 1463 & après avoir donné les ordres necessaires, il retourna à Herat, où la peste fit de très-grands ravages dans cette même année.

Il n'avoit pas encore fait un long sejour dans cette Ville, lorsqu'il apprit que le Sultan Houssain avoit fait une seconde irruption dans le Khorasan. Il se trouva donc obligé de commencer une nouvelle guerre, mais sans quitter la Ville de Herat; il envoya seulement ses principaux Commandans à la tête d'une puissante armée pour le combattre. Houssain leur presenta aussi-tôt la bataille, & les défit entierement; de sorte que sans la desertion de ses meilleures troupes, & la revolte de ses principaux Officiers qui l'obligerent de retourner en Khovarezm, il auroit poursuivi bien loin sa victoire, & auroit jetté Abousaid dans un grand embarras: mais cette retraite imprevûë de son ennemi assura son repos, & fit qu'il pût aller hyverner l'année suivante à Meru, & dans l'année 870 se trouvant dans une profonde paix, il fit faire de grands preparatifs pour la circoncision des Princes ses enfans.

Les fêtes & les rejoüissances que l'on fit pour cette ceremonie, durerent cinq mois entiers: on n'y oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à sa magnificence; les jeux & les combats, les arcs de triomphe & les illuminations, & enfin les banquets, la musique & la poësie, tout fut employé pour la rendre plus solemnelle.

Mais l'année suivante qui fut la 871 de l'Hegire, pendant qu'il hyvernoit à Meru, il apprit la mort de Gehanschah le Turcoman, qui fut la cause d'une nouvelle guerre:

guerre: car ce Sultan, qui étoit de la famille du Mouton Noir, ayant été tué dans une bataille qu'il donna contre Hassan Beg qui est Usun Cassan, Sultan de la famille du Mouton Blanc, son fils, nommé Hassan Ali qui lui avoit succedé, implora le secours d'Abousaid. Ce Prince généreux, porté assez d'ailleurs par sa propre ambition, crut qu'il ne devoit pas manquer cette occasion qui lui ouvroit le chemin à la conquête de l'Erak & de l'Adherbigian. Il voulut pourtant consulter sur cette affaire Nasser eddin Obeidallah, qui demeuroit à Samarcand, & qui étoit estimé le plus habile homme de son tems pour le conseil, & pour la conduite des grandes affaires. Il fit donc venir ce grand personnage à Meru où il étoit pour lors en quartier d'hyver; & après avoir tenu conseil avec lui, il prit la resolution d'entreprendre la guerre contre Hassan Beg.

Il partit pour cet effet l'an 872 de l'Hegire de son camp de Meru pour attaquer les Provinces d'Erak & d'Adherbigian. Etant arrivé sur la frontiere de cette derniere Province, comme il avoit une très-grande armée, il en détacha plusieurs corps qui entrerent dans l'Erak & dans le Fars, & se rendirent maîtres de tous les lieux par où ils passoient. Pendant qu'il demeura sur cette frontiere, Hassan Beg lui envoya plusieurs ambassades pour lui demander la paix. Mais Abousaid, qui reçut toûjours fort civilement les Ambassadeurs de Hassan Beg, & qui les chargea même de presens pour leur Maître, répondit toûjours qu'il vouloit que Hassan Beg le vinst trouver en personne, & qu'il lui déclareroit ses intentions. Il commanda en même tems qu'on levât le camp pour aller passer l'été à Carabag, lieu où Hassan Beg faisoit ordinairement sa residence. Mais ce Turcoman luy sçut si bien couper les vivres & les fourages, que son armée déperit en fort peu de tems, de sorte que craignant d'y être assiégé tout-à-fait, le desespoir lui fit prendre la fuite avec fort peu de gens: car la plus grande partie de ses troupes étoit déja dispersée, & le reste avoit pris parti avec son ennemi. Deux des enfans de Hassan Beg le poursuivirent, & l'ayant fait prisonnier, l'amenerent à leur camp.

Hassan Beg le reçut fort humainement, & vouloit lui conserver la vie; mais ayant déliberé dans son Conseil sur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ses Officiers, & particulierement le Cadhi de Schirvan, conclurent à sa mort, d'autant plus que Hassan Beg avoit déja reconnu Mirza Jadighiar, fils de Mohammed, fils de Baisancor, pour legitime Empereur & successeur de Tamerlan dans les Provinces deçà le Gihon. Ainsi ce puissant Prince perdit la vie par sa faute, & pour n'avoir jamais voulu accorder la paix à Hassan Beg qui la lui demandoit, l'an 873 de l'Hegire, de J. C. 1468. Cependant Hassan Beg, après avoir empêché le pillage de sa tente, & fait conserver l'honneur à toutes les femmes de son serrail, commanda aux Officiers du Khorasan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain.

Abousaid laissa onze enfans mâles tous vivans après sa mort, & comme la chûte de l'Empire de Tamerlan est marquée par sa mort, il est bon de sçavoir ce que devint une si nombreuse posterité. Les noms de ces onze Princes sont Sultan Ahmed, Sultan Mahmoud, Mirza Mohammed, Mirza Schahrokh, Mirza Ulugbeg, Mirza Omar Scheikh, Mirza Aboubecre, Mirza Morad, Mirza Khalil, Mirza Veled, Mirza Omar. Il faut remarquer en passant que tous ces Mirzas ou Princes portoient aussi le titre de Sultans, quoy qu'ils n'ayent pas regné pour la plûpart.

Mirza Mohammed & Mirza Schahrokh tomberent entre les mains de Hassan Beg, & demeurerent long-tems prisonniers dans un Château de la Province d'Erak, d'où enfin étant sortis, ils passerent encore quelques années en cette Province dans une assez grande misere; puis en étant partis l'an 899 de l'Hegire, & de J. C. 1493

pour venir en Khoraſan, Schahrokh mourut dans le pays de Sari, d'où ſon corps fut porté en la Ville de Herat, & enterré dans le College fondé par la Sultane Giauherſchad, & Mohammed ſon frere vit encore, dit Khondemir, en cette année 905 de l'Hegire, & de J. C. 1499, priſonnier du Sultan Houſſain.

Mirza Sultan Mahmoud, dans le tems que les Turcomans ſe rendirent maîtres du camp d'Abouſaid, prit heureuſement la fuite, & ſe ſauva en la Ville de Herat: mais il n'y put pas faire grand ſejour. Car le Sultan Houſſain, fils de Manſur, s'étant rendu maître du Khoraſan en peu de tems, il fut obligé de ſe refugier auprès de ſon frere aîné Ahmed qui regnoit à Samarcand dans la Tranſoxane. Il y fut fort bien reçu, & vêquit en grande concorde avec lui pendant quelque tems, juſqu'à ce qu'étant ſollicité par ceux qui l'approchoient, il ſortit un jour, ſous pretexte d'une partie de chaſſe, & courut en grande diligence avec ceux de ſon parti vers les ſources du Gihon, & s'empara de la Province de Badakhſchian & de ſes environs. La mort d'Ahmed étant arrivée l'an de l'Hegire 899, le Sultan Mahmoud joignit les Etats de ſon frere aux ſiens, mais il n'en joüit pas long-tems: car il mourut la même année, & laiſſa quatre enfans, ſçavoir Maſſud, Baiſancor, Ali, & Veis.

Le Sultan Maſſud ſucceda à ſon pere: mais Baiſancor ſon frere, Gouverneur de Samarcand, & le Sultan Ali, ſon autre frere, s'étant revoltez contre luy, il ſe ſaiſit de la perſonne de celuy-ci, & lui fit paſſer le fer chaud ſur les yeux: mais cette operation ſe fit ſur lui ſans que ſa vûë en demeurât offenſée, de ſorte que s'étant enfui de Samarcand à Bokhara, & ayant amaſſé quelques troupes, il ſe refugia auprès du Sultan Houſſain dans le Khoraſan. Baiſancor d'un autre côté ne pouvant pas tenir plus long-tems dans Samarcand contre ſon frere Maſſud, ſortit déguiſé de la ville, & s'enfuit à Conduz, Ville ſituée ſur le Gihon, & appartenante à la Province de Badakhſchian, avec l'Emir Khoſru Schah qui étoit des ennemis du Sultan Maſſud.

Ce Sultan s'étant ainſi délivré de ſes deux freres, joüit paiſiblement de Samarcand & de la Tranſoxane, & y regna juſqu'en l'an 905 de l'Hegire. Le Sultan Ali cependant qui lui avoit fait tête pendant quelque tems, étoit à la Cour du Sultan Houſſain duquel il recevoit beaucoup de careſſes, juſques-là que ce Sultan l'ayant pris en affection, le voulut faire ſon gendre, & lui donna en mariage ſa fille avec une très-riche dot. Il fit encore plus pour luy: car il luy fournit une armée entiere pour aller diſputer le patrimoine de ſes ancêtres avec Maſſud & Baiſancor ſes freres. Il entra donc dans la Tranſoxane, & étoit prêt de reüſſir dans ſon entrepriſe, lorſqu'il écouta les Envoyez de Khoſruſchah, lequel feignant de lui vouloir obeïr en toutes choſes, l'amuſa tellement par ſes belles paroles, qu'il le fit tomber dans le piege, & fit échoüer tous ſes deſſeins, de ſorte qu'il fut obligé de retourner à Herat auprès du Sultan Houſſain ſon beau-pere, où il vivoit encore l'an de l'Hegire 905.

Après que Khoſruſchah eût ruiné les affaires du Sultan Ali par ſes fourberies, il ſongea à ſe défaire de Baiſancor qui étoit toûjours à Conduz, par les embûches qu'il lui dreſſa; & elles lui reüſſirent ſi bien, qu'il le fit perir, en ſorte que par ſa mort, il ſe trouva maître non-ſeulement de Conduz, mais auſſi de Baklan, de Heſſar, & enfin de tout le pays de Badakhſchian.

Pour ce qui regarde le Mirza Veis, quatriéme fils de Mahmoud, il s'étoit retiré dès le commencement de ces troubles domeſtiques dans le Turqueſtan auprès de ſes parens maternels.

Ulugbeg,

Ulugbeg, cinquiéme fils d'Abusaid Mirza, ayant obtenu de son pere le gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore le maître de ces Provinces en l'année 899.

Omar Scheikh, sixiéme fils d'Abousaid, se trouva maître par la mort de son pere, du pays d'Andekhan qu'il posseda jusqu'en l'an 899, qu'il se rompit le col par une chûte qu'il fit du haut d'un colombier en bas. Il regna avec la reputation d'un fort bon Prince, & laissa pour Successeur son fils Babur, pere de Homaiun, Fondateur de la Dynastie des Mogols, qui regnent encore aujourd'huy aux Indes.

Abubecre, septiéme fils d'Abousaid, eut pour sa part, du vivant de son pere, le pays de Badakhschian; il le gouverna encore quelque tems après sa mort, pendant qu'il vêquit en bonne intelligence avec le Sultan Houssain: mais s'étant dans la suite brouillé avec lui, il fut fait prisonnier dans un combat qui se donna entr'eux, & mis à mort l'an de l'Hegire 884.

Sultan Morad, huitiéme fils d'Abousaid, demeura quelque tems par l'ordre de son pere dans les Provinces de Kermesir, & de Candahar qu'il gouvernoit; & lorsqu'Abousaid son pere se fût rendu maître de l'Erak, il vint par son ordre se saisir de la Province de Kerman: mais ayant appris en chemin sa défaite & sa mort, il retourna à son premier Gouvernement: mais Josef Tarkhan s'étant revolté contre lui, il fut obligé de recourir à la protection du Sultan Houssain, qui l'envoya aussi-tôt avec bonne escorte à son frere Ahmed Mirza dans Samarcand. Il ne fit pas cependant long sejour auprès de son frere: car n'en ayant pas reçu un accueil assez favorable, il prit bien-tôt la resolution de retourner auprès du Sultan Houssain en Khorasan. Il reçut dans cette Cour toute sorte de bons traitemens: mais enfin l'an 880 de l'Hegire il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan jusqu'au Château de Niretou, & l'on n'a appris aucunes nouvelles de ce Prince depuis ce tems-là.

Mirza Sultan Khalil, neuviéme fils d'Abousaid, étoit demeuré dans la Ville de Herat pendant la malheureuse expedition qu'Abousaid son pere avoit entreprise contre Hassan Beg dans l'Adherbigian, de sorte que le Sultan Houssain s'étant emparé avec une puissante armée de la Province de Khorasan, il fut obligé de se mettre entre les mains de ce Conquerant, n'étant pas en état de défendre la Ville de Herat contre lui. Houssain l'envoya dans la Transoxane où son frere Ahmed regnoit: mais ce Prince voulant y faire le maître aussi-tôt qu'il y fut entré, Ahmed envoya un de ses Commandans avec quelques troupes pour reprimer son insolence, & il fut tué bien-tôt après dans un combat qu'il lui donna.

Sultan Veled, dixiéme fils d'Abousaid, passa ses jours en un état privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'Erlat jusqu'à ce qu'il mourut de poison dans une boisson qu'un de ses propres Officiers lui presenta.

Sultan Omar Mirza, onziéme & dernier fils d'Abousaid, se trouvoit dans la Ville de Samarcand auprès de son frere Ahmed, lorsque la fin malheureuse du Sultan son pere arriva. Ahmed fut obligé de le chasser de sa Cour, à cause de quelques broüilleries qu'il y suscitoit. Il se retira auprès d'Abubecre son frere, septiéme fils d'Abousaid, lequel se trouvoit campé avec des troupes auprès de la Ville de Meru, lorsque le Sultan Houssain entra avec son armée dans le Khorasan; & Abubecre ayant été défait & tué par les troupes victorieuses de ce Sultan, Omar fit sa retraite du côté des Villes d'Abiurd, & de Nessa où ayant été rencontré par des Officiers de Houssain, ils l'envoyerent prisonnier à Herat, & l'enfermerent

dans le Château d'Ekhtiareddin. Il fut ensuite tiré de ce Château l'an 883 de l'Hegire, & transferé en celui de Niretou, sans que l'on ait eu depuis aucune de ses nouvelles.

ABOU-SAID Barkok. *Voyez Barkok.*

ABOU-SAID, Chef & Prince des Carmathes. *V. les titres de Motadhed & de Carmathes.* Il se nommoit aussi Habab.

ABOU-SAID, fils d'Aboulcassem, Auteur du Livre intitulé *Taarif lelmessail.* *V.* ce titre.

ABOU-SAID Aboulkhair, Superieur d'une Maison de Sofis ou Religieux Musulmans, homme fort spirituel & devot, duquel on cite plusieurs belles sentences touchant la vie spirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables est celle-cy en Langue Persienne. *Allah ù pes.* Dieu, & c'est assez. *Voyez* la description qu'il fait de la vie religieuse dans le titre de *Sofi.*

ABOU-SAID Kharraz, Homme reputé pour Saint par les Musulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la section 75 de son histoire. Il est beaucoup cité sur le sujet de la predestination.

ABOU-SAID Solthan, Général d'armée de Mirza Babur, tué en bataille par Hindughé. *V. Babur.*

ABOU-SAID, sixiéme fils de Cara Josef Turcoman, premier Sultan de la famille du Mouton Noir. Emir Escander, second fils de Cara Josef, & qui avoit succedé à ses Etats l'an de l'Hegire 824, le fit mourir pour quelque soupçon qu'il eut de sa conduite, l'an de l'Hegire 830, de J. C. 1426. Mais la veritable cause de la mort de ce Prince fut que son frere voulut s'emparer de la Province d'Adherbigian, comme il fit, ce qu'il ne pouvoit executer sans la mort d'Abousaid qui y commandoit.

ABOU-SAID Khan, étoit fils de Kouschangi, Roy des Uzbecs: il succeda à son pere dans les Etats de la Province Transoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans sans aucun succez notable. *Mirkond.*

ABOU-SALAH dit Al-Armeni, c'est-à-dire l'Armenien, Auteur de l'histoire des Eglises d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Libie, Numidie, Mauritanie, des Indes-Orientales, &c. en langue Arabique, depuis l'an 564 de l'Hegire, & de J. C. 1168, jusqu'en 738 qui est l'année 1054 des Martyrs ou de Diocletien, & de J. C. 1337. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

ABOU-SALAM, c'est un mot corrompu d'Abrousanam, qui signifie la Mandragore. *V.* Abrou.

ABOU-SALEM, Medecin Chrêtien, Jacobite de Secte, surnommé Ben Caraba, étoit natif de Malatie, ou Melitenne en Armenie. Il servoit Aladin le Selgiucide, Sultan d'Iconie: il s'empoisonna lui-même par desespoir, croyant avoir perdu les bonnes graces de ce Prince.

ABOU-SARGIAH, Eglise bâtie en Egypte en l'honneur de saint-Sergius, Martyr, par un Cophte, Vizir du Khalife de la famille d'Aige. *V. Barbarah.*

ABOU-SCHALDAN. Les Turcs appellent ainsi un Plongeon, tant l'homme que l'oyseau; ce mot est corrompu de Boschaldan.

ABOU-SCHAMAH. C'est Schehabeddin Ben Ismail, natif de Damas, qui est Auteur des vies de deux grands Princes, à sçavoir de Nourreddin, que nos Historiens appellent Norandin, & de Salaheddin qui est Saladin. Il a intitulé cet Ouvrage *Azhar al raoudhatein, &c.* c'est-à-dire les fleurs des deux parteres, &c. Le même Auteur a fait aussi un Commentaire sur les sept Poëmes de Sakhaovi.

ABOU-SCHATIAH. *V. Eethaf al-hebrat.*

ABOU-SEIF, fils de Dhou Izen, Roy de l'Iemen ou Arabie-Heureuse, peu avant le tems de Mahomet: il fut chassé de ses Etats par les Abyssins, & rétabli par Khosroes surnommé Nouschirvan. *V. le titre* de ce Prince.

ABOU-SOLIMAN, Chef de Sofis ou Religieux Musulmans. *V. Darani.* C'est aussi en Arabe un des noms appellatifs du coq, comme qui diroit l'oyseau de Salomon.

ABOU-SOROUR. *V. Saddiki.*

ABOU-TAMAM. C'est Habib Ben Aous Al-Hareth Ben Cais, surnommé Al-Thaii, à cause qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, surnommée Thai, de laquelle sont sortis trois des plus celebres personnages de cette nation, à sçavoir Hatem, Daûd, & Abou-Tamam. Le premier est le modele de la generosité, & de la liberalité. Le second est illustre par sa probité & par sa pieté. Le troisiéme dont nous parlons passe pour le Prince des Poëtes Arabes; & il n'y a que Motânabbi qui lui puisse contester cette préeminence. Ce grand Poëte nâquit l'an 190 de l'Hegire à Giassem, bourgade située entre Damas & Tiberiade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Moussal ou Mosul l'an 231 de l'Hegire, de J. C. 845. Sa vie fut courte, comme Filsof lui avoit prédit, disant que la vivacité de son esprit consumeroit son corps, de même que la lame d'une épée Indienne mange son fourreau. Il fut le Panegyriste de plusieurs Khalifes desquels il reçut de fort grands bienfaits, & il ramassa toutes ses Poësies dans un volume, ou Divan qu'il intitula *Al-Hamassah.* Bakhteri, autre Poëte Arabe fort estimé, étant interrogé quel étoit le meilleur Poëte, Abou-Tamam ou lui, répondit: Ce qui est bon dans Abou-Tamam surpasse ce que j'ai de meilleur; & ce qu'il y a de mauvais dans mes Ouvrages est plus supportable que ce qu'il y a de bas dans les siens. Bakhteri vivoit à peu près dans le même tems qu'Abou-Tamam. Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante milles pieces d'or pour un Poëme qu'il lui avoit présenté, avec ce compliment: *Mon present est beaucoup au dessous de celui que vous m'avez fait*; & ayant composé une élegie sur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge: *Celuy-là n'est pas mort dont les vertus ont été louées par un tel Poëte.*

ABOU-THAHER, étoit fils d'Abousaid, Prince des Carmathes, & succeda à son pere. Il fit une rude guerre aux Musulmans, & contraignit le Khalife Radhi à lui payer tribut. Après avoir coupé les chemins pendant un assez long-tems

aux Pelerins Mahometans, il resolut enfin d'assieger la Mecque ; il la prit, & après l'avoir pillée & ruinée avec son temple, il enleva la pierre noire qui étoit en si grande veneration parmi les Mahometans. Il refusa les cinq mille pieces d'or que l'on lui offrit pour son rachat, & la retint en sa puissance pendant douze années entieres. *V. le titre de Carmathes.*

ABOU-THALEB, pere d'Ali, gendre de Mahomet.

ABOU-THALEB. *V. Ebn Athiah.*

ABOU-TIGE, Ville de la Thebaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont se fait le meilleur Opium, que les Arabes appellent Afioun : c'est de ce lieu-là qu'il se transporte dans tout le Levant jusqu'aux Indes.

ABOUTIKA ou Abotika, c'est la Poëtique d'Aristote, traduite en Arabe par Abou Baschar Matta. On trouve dans quelques exemplaires Anotika : mais c'est par la transposition d'un point diacritique, lequel étant mis au-dessus de la lettre fait un N, & quand il est au-dessous fait un B.

ABOU-TORAB Al-Nakhschebi. *V. Carschi.*

ABOU-ZACARIA Al-Magrebi, Homme reputé Saint par les Musulmans, & dont le sepulcre fut visité par Saladin. Il étoit Afriquain de nation. *V. Saladin.*

ABOU-ZEID, c'est Honain Ben Ishak. *Voyez ce titre.*

ABOU-ZOBAID Al-Thaii. C'est l'Auteur d'un Traité sur les noms differens que le Lion a dans la langue Arabique. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. *V. Harmalah Ben Mondir.*

ABOU-ZOHAL, Auteur qui a travaillé sur Euclide, que les Arabes appellent Oclides.

ABRAHAH, est celuy que l'on appelle aussi Abou Macsoum avec le surnom d'Al-Aschiám qui signifie en Arabe le Balafré, & de Dhou Alfil, c'est-à-dire, Maître de l'Elephant. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Iemen, c'est l'Arabie Heureuse, sous l'Empire du Negiaschi, qui est l'Empereur des Abissins, du tems d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet. Dans le chapitre 105 de l'Alcoran, intitulé *Sourat Alfil*, c'est-à-dire Chapitre de l'Elephant, il est parlé de la punition de ce Prince qui avoit dans son armée plusieurs Elephans, lorsqu'il vint assieger la ville de la Mecque. Voici l'histoire entiere de cette expedition, comme elle est rapportée par les principaux Interprétes de ce chapitre.

Abrahah qui commandoit dans Sanaa, ville capitale de l'Iemen, voyant que la plûpart des Arabes prenoient en une certaine saison de l'année le chemin de la Province nommée Hegiaz sur les confins de l'Arabie deserte, pour visiter la Caabah, ou maison quarrée, qui est le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner ses Sujets d'un culte qu'il estimoit superstitieux, en substituant un autre lieu qui attirât également leur curiosité, & leur devotion. Il resolut donc de faire bâtir dans la ville de Sanaa un Temple, dont la structure & les ornemens surpassassent de beaucoup celuy de la Mecque. Ce Temple étoit une Eglise magnifique : car les

Abissins faisoient profession de la Religion Chrêtienne, & l'avoient étenduë dans tout leur voisinage ; le dessein cependant d'Abrahah ne pût reüssir sans y employer la force, parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embrassé le Christianisme, avoient une grande pente vers l'idolatrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque, & de son Temple, de quoi nourrir leur superstition.

Les Coraischites cependant qui avoient l'intendance de ce Temple, voyant diminuer le concours & la devotion des peuples, & par consequent les avantages qu'ils tiroient de leur ministere, décrierent tant qu'ils pûrent le Temple de Sanaa, & userent enfin d'une insigne supercherie pour en bannir le respect de l'esprit des Arabes. Ils envoyerent pour cet effet un homme de la famille de Kenanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occasion d'une fête solemnelle dans laquelle on devoit le parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Aussi-tôt qu'il eut commis cet attentat, il prit la fuite, & publia par tout où il passoit, la nouvelle de cette profanation.

Abrahah ayant appris comment la chose s'étoit passée, fut transporté d'une si grande colere contre les Coraischites, qu'il resolut, pour vanger cette injure, de leur faire la guerre, d'assieger la Ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet il fit marcher son armée, dont les Elephans faisoient la principale force, vers la Province de Hegiaze ; & se mit luy-même à la tête, monté sur un de ces animaux nommé Mahmoudi : cet Elephant se faisoit distinguer par sa grosseur, & par sa blancheur, & ces deux qualitez luy avoient acquis le titre de chef, & de maître de tous les autres. Aussi-tôt que les Coraischites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contre eux de si terribles bêtes, qui n'avoient point esté vûës dans l'Arabie jusqu'alors, ils desespererent de pouvoir défendre leur Ville, ni son territoire avec leurs propres forces ; ils resolurent donc de l'abandonner, & de se retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voisine. Abrahah ne trouvant aucune resistance dans le pays, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans sa marche ; & s'étant ensuite approché de la Ville, il distribua les quartiers à ses troupes : mais lorsqu'il voulut s'avancer luy-même pour reconnoître la place, son Elephant à la seule vûe des murailles de la Ville, retourna la tête du côté du camp si brusquement, & avec tant d'impetuosité, qu'il fut cause que tous les autres Elephans de l'armée qui le suivoient comme leur chef, firent le même mouvement, & la mirent entierement en déroute.

Les Coraischites retranchez dans des forts escarpez sur la montagne, voyant ce qui se passoit, ne sçavoient à quoi attribuer cette contremarche de leurs ennemis, lorsqu'ils apperçurent une grosse troupe d'oiseaux qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer, & qui vint fondre tout d'un coup sur l'armée d'Abrahah : le plumage de ces oiseaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient suivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiseaux étoient armez chacun de trois pierres : ils en tenoient une au bec, & deux autres avec leurs serres : on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celuy qu'elle devoit frapper, & elles tomberent toutes en même tems avec une telle violence sur les Abissins, qu'ils en furent tous assommez à la reserve d'Abrahah qui devoit porter luy-même en Ethiopie la nouvelle d'une si terrible défaite.

En effet Abrahah, après avoir vû son armée perir par un si étrange accident, repassa la mer, & alla trouver le Negiaschi pour luy faire sçavoir son desastre ; mais la Justice divine qui vouloit laisser un exemple memorable de la punition de

ceux

ceux qui avoient osé entreprendre la ruine d'un Temple bâti par Abraham, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un seul pas; car un de ces oiseaux executeurs de la vangeance du Ciel, le suivit dans toute sa route avec sa pierre au bec, de sorte que lors qu'il fut devant l'Empereur des Abissins, & qu'il lui faisoit le recit de sa triste avanture, ce Prince luy ayant demandé la forme & la figure de ces oiseaux, Abrahah luy montra celuy qui voloit sur sa tête, & dans le même tems cet oiseau luy lança sa pierre, & le fit tomber sur le champ au pied du trône de l'Empereur. *Khondemir. Houssain Vaëz*, &c.

ABRAHAM, que les Arabes appellent Ebrahim, les Persans & les Turcs Ibrahim, selon le Tarikh Montekheb, étoit fils d'Azar, & petit-fils de Taréh: Cependant à cause que ce Patriarche étoit fils de Taréh selon le texte Hebreu de la Genese, l'on dit ordinairement que le Tharéh de Moyse est appellé par les Arabes Azar: car l'on voit dans toutes leurs histoires, qu'Abraham y est qualifié fils d'Azar. Il est aisé toutefois de voir que les Arabes ne font pas de ces deux noms un seul personnage, puisque Taréh est marqué dans leur genealogie pour être le grand-pere d'Abraham. Si nos Chronologistes qui se sont donné tant de peine pour accorder l'Epoque de la transmigration d'Abraham avec les années de son âge, & la mort de Taréh, avoient eu une connoissance de cette Genealogie Arabique, ils n'auroient point été obligez d'avoir recours à une seconde transmigration de ce Patriarche, dont l'Ecriture ne fait aucune mention, & ils seroient sortis aisément de toutes ces difficultez en admettant deux Taréhs, dont l'un qui portoit aussi le nom d'Azar étoit pere, & l'autre grand-pere d'Abraham, ce qui peut s'accorder aisément avec le Texte Sacré.

On trouve dans le livre intitulé *Maallem*, une histoire fabuleuse touchant la naissance d'Abraham; j'en rapporteray quelque chose à cause des circonstances considerables qui s'y rencontrent. Nembrod, fils de Chanaan, lequel on croit avoir été le premier Roy après le deluge, tenoit son siege dans la Ville de Babilone, qu'il avoit fait bâtir; ce Prince vit en songe pendant la nuit une étoile qui s'élevoit sur l'horizon dont la lumiere effaçoit celle du soleil: & ayant consulté ses devins sur l'explication de ce songe, ils luy répondirent tous d'une voix, qu'il devoit naître dans Babilone un enfant qui deviendroit en peu de tems un grand Prince, duquel il avoit sujet de tout craindre, quoyqu'il ne fût pas encore engendré. Nembrod effrayé de cette réponse, ordonna aussi-tôt que les hommes fussent separez de leurs femmes, & il établit un Officier de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar, un des plus grands Seigneurs de la Cour de Nembrod, & qui étoit son gendre, trompa ses gardes, & coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain les devins qui observoient tous les momens de ce tems-là, vinrent trouver Nembrod, & luy dirent que l'enfant, dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit: ce qui obligea ce Prince à ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, & que l'on fist mourir tous les enfans mâles, qu'elles mettroient au monde. Adna qui ne donnoit aucune marque de grossesse, ne fut point gardée; de sorte qu'étant prête d'accoucher, elle eut la commodité d'aller à la campagne pour se délivrer de son fruit: Elle le fit dans une grotte dont elle ferma soigneusement l'entrée, & revint à la Ville, où elle dit à son mary qu'elle avoit accouché d'un fils qui étoit mort aussi-tôt après sa naissance.

Adna cependant alloit souvent à la grotte pour visiter son enfant, & luy donner

ner du lait; mais elle le trouva toûjours suçant le bout de ses doigts, dont l'un luy fournissoit du lait & l'autre du miel: ce miracle la surprit éxtrémement d'abord: mais son étonnement se changea bientôt en un excez de joye, lorsqu'elle considera que la Providence prenoit le soin de nourrir son enfant, & qu'elle n'en devoit plus être en peine: cela n'empêcha pas neanmoins qu'elle ne le vît de tems en tems, & elle s'apperçut bientôt qu'il croissoit autant en un jour que les autres enfans font en un mois. Quinze Lunes furent-elles à peine écoulées, que cet enfant luy parut être un jeune garçon de quinze ans; & il n'étoit point encore sorti de sa grotte, lorsqu'Adna dit à Azar que cet enfant dont elle étoit accouchée, & qu'elle luy avoit dit être mort, se trouvoit plein de vie, & étoit doüé d'une beauté très-parfaite.

Azar se transporta aussi-tôt à la grotte, où après avoir consideré & caressé son fils, il dit à la mere, qu'elle le fist venir à la ville, parce qu'il le vouloit presenter à Nembrod, & le placer à la Cour. Adna alla prendre son fils vers le soir, & le fit passer par une prairie où paissoient des troupeaux de vaches, de chevaux, de chameaux, & de moutons. Abraham qui n'avoit rien encore vû jusqu'alors que son pere & sa mere, demandoit le nom de toutes les choses qu'il voyoit, & Adna l'instruisoit des noms, des qualitez, & des usages de tous ces animaux: Abraham continua à luy demander qui étoit celuy qui avoit produit toutes ces especes differentes; Adna luy dit: il n'y a aucune chose en ce monde qui n'ait son Createur & son Seigneur, & qui ne soit dans sa dépendance. Abraham luy repartit aussi-tôt: Qui est donc celuy qui m'a mis au monde, & de qui est-ce que je dépends? C'est de moy, repliqua la mere: Qui est vôtre Seigneur, luy dit Abraham? C'est Azar vôtre pere, luy répondit sa mere. Abraham n'en demeura pas-là, & demanda qui étoit celuy d'Azar son pere? Et ayant entendu dire que c'étoit Nembrod, il voulut encore sçavoir qui étoit celuy de Nembrod: mais sa mere se trouvant alors trop pressée, luy dit: il ne faut pas, mon fils, rechercher les choses si avant, car il y auroit du danger pour vous.

Il y avoit déja en ce tems-là plusieurs sortes d'Idolâtres dans la Chaldée où regnoit Nembrod. Les uns adoroient le Soleil, les autres la Lune & les Etoiles, quelques-uns se prosternoient devant des statuës, dans lesquelles ils reveroient quelque Divinité, & enfin il y en avoit qui ne reconnoissoient point d'autre Dieu que Nembrod luy-même. Abraham marchant pendant la nuit, de sa grotte jusqu'à la ville, vit au ciel des étoiles, & entr'autres celle de Venus, que plusieurs adoroient, & il dit en luy-même: Voilà peut-être le Dieu & le Seigneur du monde; mais après quelque tems, & quelque reflexion, il dit en luy-même: je vois que cette étoile se couche & disparoit: ce n'est donc pas icy le Maître de l'Univers, car il ne peut pas être sujet à ce changement. Il considera peu après la Lune dans son plein, & dit: Voicy peut-être le Createur de toutes choses, & par consequent mon Seigneur; mais l'ayant vû passer sous l'horizon comme les autres astres, il en fit le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Venus. Enfin ayant ainsi passé le reste de la nuit en considerations & en reflexions, il se trouva proche de Babilone au lever du Soleil: alors il vit une infinité de gens qui se prosternoient & adoroient cet astre, ce qui luy fit dire: voici assurément un astre merveilleux, & je le prendrois aisément pour le Createur & le Maître de toute la Nature; mais je m'apperçois qu'il décline, & prend la route du couchant aussi-bien que les autres, il n'est donc pas ni mon Createur, ni mon Seigneur, ni mon Dieu.

Lorſqu'Azar preſenta ſon fils Abraham à Nembrod, ce Prince étoit aſſis ſur un trône fort élevé, à l'entour duquel un grand nombre d'eſclaves des mieux faits de l'un & de l'autre ſexe étoient placez, chacun dans ſon rang: Abraham demanda auſſi-tôt à ſon pere qui étoit ce perſonnage ſi élevé au-deſſus des autres; & il luy répondit que c'étoit le Seigneur de tous ceux qu'il voyoit autour de luy, & que tous ces gens-là le reconnoiſſoient pour leur Dieu. Abraham conſiderant Nembrod qui étoit fort laid de viſage, dit à ſon pere: Comment ſe peut-il faire que celuy que vous appelez vôtre Dieu, ait fait des creatures plus belles que luy, puiſqu'il faut neceſſairement que le Createur ait des perfections beaucoup plus grandes que celles de ſes creatures? Ce fut la premiere occaſion qu'Abraham prit de deſabuſer ſon pere de l'idolatrie, & de luy prêcher l'unité de Dieu, Createur de toutes choſes, qui luy avoit été revelée. Ce zele qu'il témoigna d'abord, luy attira la colere de ſon pere, & le jetta enſuite dans de grands démêlez avec les principaux de la Cour de Nembrod, qui refuſoient d'acquieſcer aux veritez qu'il leur enſeignoit. Le bruit enfin de ces diſputes étant venu juſqu'aux oreilles de Nembrod, ce Prince ſuperbe & cruel le fit jetter dans une fournaiſe ardente, d'où il ſortit neanmoins ſain & ſauf, ſans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Il eſt fait mention de cette diſpute d'Abraham avec les Idolâtres dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, *Taſſir Mimir*. Voyez le titre de *Nemroud*, ou *Nembrod.*

Le titre que les Muſulmans donnent à Abraham eſt Khalil-Allah, l'Ami de Dieu, & abſolument Al-Khalil qui veut dire l'ami intime & familier, d'où vient que la Ville de Hebron, où eſt ſon ſepulcre, eſt qualifiée ſouvent dans leurs Livres de ce même nom. Outre le fondement que ce titre d'Abraham a dans l'Ecriture ſainte, les Muſulmans en tirent un autre de ces paroles de l'Alcoran au Chapitre Neſſa, ou des femmes. *Dieu prit Abraham pour ſon ami;* ſur lequel paſſage les Interpretes rapportent le ſujet, & l'occaſion, qui luy firent obtenir de Dieu cette faveur en la maniere qui ſuit. Abraham étant devenu, comme il paroît par toutes les actions de ſa vie, le refuge, & le pere des pauvres du pays où il habitoit, la famine qui y ſurvint, l'obligea de vuider ſes greniers pour les nourrir. Etant donc reduit à cette extremité, il reſolut enfin d'envoyer ſes gens, & ſes chameaux en Egypte à un de ſes amis qui étoit des plus puiſſans Seigneurs de ce pays-là, pour en tirer du grain: mais cet ami voyant les gens d'Abraham, & après avoir appris d'eux le ſujet qui les amenoit, leur dit: Nous craignons auſſi avec raiſon la famine en ce pays-cy, je ſçai d'ailleurs qu'Abraham ne manque point des proviſions neceſſaires pour ſa famille, & que le grain qu'il me demande n'eſt pas pour luy, mais ſeulement pour nourrir les pauvres de ſon pays, & en ce cas, je ne crois pas qu'il ſoit juſte de luy envoyer la ſubſiſtance des nôtres.

Ce refus, quoiqu'honnête de l'ami d'Abraham, cauſa une grande deſolation à ſes gens: car ne pouvant trouver de bled à achepter en aucun autre lieu, ils ſe virent obligez de retourner chez eux avec leurs ſacs vuides. Mais leur chagrin s'augmenta beaucoup, quand ils furent proche du lieu où Abraham les attendoit, parce qu'ils craignirent les riſées, & la mocquerie des gens du pays qui les verroient arriver en cet état; & ils ne trouverent point de meilleur expedient, que de remplir leurs ſacs d'un ſable très-blanc, & très-fin, qu'ils trouverent ſur leur route. Etants arrivez auprès de leur maître, le principal d'entr'eux luy dit tout bas à l'oreille le mauvais ſuccez de leur voyage; & Abraham ſans s'allarmer de cette mauvaiſe nouvelle, entra auſſi-toſt dans ſon oratoire pour s'en conſoler avec Dieu. Sara, femme d'Abraham repoſoit, lorſque les chameaux arriverent, & n'a-

voit rien appris par consequent de ce qui s'étoit passé, de sorte qu'ayant vû à son reveil des sacs pleins, elle en ouvrit un, & y trouva de très-bonne farine, avec laquelle elle commença aussi-tost de cuire du pain pour les pauvres. Abraham, après avoir fini sa priere, sortit de son oratoire, & sentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara de quelle farine elle l'avoit fait: Sara luy répondit: De celle de vôtre ami d'Egypte, que vos chameaux nous ont apportée. Alors Abraham luy repliqua: Dites plûtost de celle du veritable ami qui est Dieu, car c'est luy qui ne nous abandonne jamais au besoin. Dans ce moment qu'Abraham qualifia Dieu son ami, Dieu le prit aussi pour le sien.

Les Musulmans qui élevent, comme ils doivent, cette prérogative d'Abraham, veulent neanmoins par quelque espece de jalousie la diminuer, en soutenant que celle de Habib, c'est-à-dire Cheri & Favori de Dieu, qu'ils donnent à leur faux Prophete, surpasse de beaucoup celle de Khalil, qui ne porte que la signification d'Ami familier. Voicy quelques-unes de leurs subtilitez sur ce sujet: Ils disent donc que le degré d'amitié avec Dieu, auquel Abraham est arrivé, est seulement une conformité de volonté en toutes sortes d'états avec celle de Dieu, mais que celuy de la prédilection qui convient à Mahomet, est un état de charité consommée, par laquelle celuy qui a le bonheur d'y arriver, se perd entierement dans la chose aimée, & ne subsiste que dans elle, si tant est qu'elle ait encore une subsistance propre. Les Mahometans avoüent cependant que le titre d'Ami de Dieu est expressément déclaré en faveur d'Abraham dans la parole de Dieu; mais que celuy de Cheri de Dieu qu'ils attribuent à Mahomet, n'en est tiré que par consequence: & voici leur raisonnement. Mahomet dit dans l'Alcoran ces paroles: *Attachez-vous à moi, & Dieu vous cherira.* Or si Dieu cherit ceux qui s'attachent au Prophete, à combien plus forte raison le cherit-il luy-même. Les Musulmans poussent encore plus avant leur impieté: car ils disent qu'Abraham n'étoit que Salek, c'est-à-dire, marchant dans les voyes du Seigneur, suivant ce passage: *Je vais au Seigneur, & je marche avec luy*; mais que leur Prophete étoit Magdhoub, c'est-à-dire Ravi & Emporté, suivant cet autre passage: *J'ai lié mon serviteur.* Or l'état de la voye est imparfait: car il marque bien d'un côté l'unité de l'être, mais il comprend aussi de l'autre la multiplicité & la difference des autres êtres particuliers: au lieu que l'attrait & le ravissement portent avec soy la destruction de l'être particulier, & la reünion de tout ce qui est, à un seul être absolu, & indépendant, de sorte qu'il s'ensuit que ce qui étoit le terme de la contemplation d'Abraham, n'étoit encore que le premier pas de la voye du Prophete; c'est pourquoi il est écrit d'Abraham: *Je luy ferai voir l'étendue du Royaume du Ciel, & de la Terre.* Et il est dit du Prophete, ou plûtost au Prophete: *L'Univers est peu de chose, & tu le mépriseras.* Toutes ces exagerations impies & ridicules des Musulmans, ont été comprises en un seul distique par un Poëte Persien qui dit, qu'Abraham n'étoit qu'un Officier de l'armée du faux Prophete, & que le Messie n'est que le Maître des ceremonies de sa Cour. *Houssain Vaez.*

L'Histoire des Anges qui apparurent à Abraham, est ainsi couchée dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd*: *Quand mes Anges se présenterent à Abraham pour luy donner une bonne nouvelle, ils le saluerent; & luy, après leur avoir rendu le salut, & croyant que c'étoient des étrangers qui venoient loger chez luy, les reçut fort bien, & leur fit servir un veau rôti: mais lorsqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, la crainte le saisit, & alors les Anges luy dirent: Ne craignez point, car nous sommes envoyez de la part de Dieu vers le peuple de Loth.* Les Interpretes de ce pas-

 sage

ſage ne conviennent pas ſur le nombre de ces Anges. Demiathi le reduit à trois, conformement au texte de la Geneſe, & les nomme Gabriel, Afrafel, & Michael; il ajoûte que le premier avoit la commiſſion d'exterminer les Sodomiſtes; le ſecond, celle d'annoncer à Abraham la naiſſance d'Iſaac, & le troiſiéme, celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Quant à la crainte qu'eut Abraham, lorſqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, elle étoit fondée ſur ce que ne ſçachant pas que c'étoient des Anges, il les pouvoit regarder comme des ennemis: car ſelon la coûtume de l'Orient, il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celuy qui vous convie à ſa table. Le même texte du chapitre Houd porte dans la ſuite, que *Sara qui étoit preſente ſe mit à rire, & nous luy fiſmes*, c'eſt Dieu qui parle, *donner par les Anges pour bonne nouvelle, qu'elle auroit un fils nommé Iſaac, & celuy-cy Jacob.* Les mêmes Interprêtes donnent diverſes raiſons du ris de Sara; les uns l'attribuent à la joye qu'elle eut de voir Abraham délivré de la crainte qu'il avoit de ſes hôtes; les autres, au deſir qu'elle avoit de voir la punition des Sodomites, & il y en a qui diſent que ce fut un ris d'admiration que luy donna la vûë des Anges revêtus de l'apparence exterieure des hommes. Mais lors que Sara eût reçu cette bonne nouvelle des Anges, elle dit ſuivant le même Texte: *Que ſeroit-ce de moi, ſi en l'âge où je ſuis, & mon mari étant auſſi déja fort vieil, j'accouchois d'un fils, la choſe ſeroit aſſurément merveilleuſe: mais les Anges luy répondirent: Quel ſujet avez-vous de vous étonner de l'ouvrage de Dieu? La benediction de Dieu eſt ſur Abraham, & ſur vous; car vous êtes choiſis pour être les chefs d'une grande famille.* Le Methneui dit ſur ceci, qu'il ne faut point s'étonner de la grandeur des effets de la puiſſance & de la bonté de Dieu, puiſque c'eſt un Ouvrier qui travaille ſans chercher des outils, & un Prince qui fait des graces ſans trouver de merite. Comment ſe pourroit-il faire que celuy dont la puiſſance n'eſt point limitée, ne pût produire un embryon dans le ſein d'une femme. Selma ajoûte que la meilleure nouvelle que reçut Abraham de ces Anges, fut l'aſſurance de perſeverer dans l'amitié de Dieu qui luy avoit été déja accordée. Après cecy les Anges luy ayant appris l'execution qu'ils devoient faire, il diſputa long-tems avec eux, mais en vain, pour obtenir le pardon des cinq Villes, que Dieu vouloit exterminer. *V. le titre de Loth.*

Entre les fictions que les Muſulmans ont inventées ſur le ſujet d'Abraham, celle-cy eſt des principales. Dans le chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre d'Abraham, ce Patriarche fait cette priere à Dieu. *Seigneur, donnez l'immunité à ce pays, & ne permettez pas que ni moi, ni mon fils adorions jamais les Idoles.* Ce pays dont il eſt parlé icy, eſt le territoire de la Mecque, lequel joüit encore à preſent de toute ſorte de franchiſe: car il n'eſt pas permis d'y mettre à mort aucun homme, ni d'aller à la chaſſe d'aucune ſorte d'animaux. Quelques Interpretes remarquent que la priere d'Abraham fut exaucée en ce que la famille d'Iſmael, ni ſes deſcendans n'adorerent jamais les Idoles; mais que dans la ſuite des tems, ils prirent ſeulement quelques pierres du Temple qu'Abraham avoit bâti à la Mecque, autour deſquelles ils faiſoient les mêmes ceremonies qu'ils voyoient pratiquer à ceux qui viſitoient ce Temple; & parce que ces ceremonies conſiſtoient principalement en tournoiemens, ils appellerent ces pierres Daouár, & crurent qu'ils pouvoient rendre legitimement un tel culte à ces pierres, pour s'épargner la peine de venir tous les ans par des chemins longs, difficiles, & dangereux à la Mecque. Cependant le commun des Interpretes rejette cette opinion, & prétend qu'elle n'eſt pas ſoûtenable, puiſque les Coraiſchites qui deſcendoient en droite

ligne

ligne d'Ismael, étoient effectivement Idolâtres; & que ces mêmes pierres appellées Daouár sont regardées comme de veritables Idoles par les Musulmans.

Dans la suite du même Chapitre Abraham dit à Dieu: *Seigneur j'ai placé un de mes enfans dans une vallée sterile auprès de vôtre Maison sacrée.* Les Interpretes disent sur ces paroles: Sara femme d'Abraham ne pouvant souffrir dans la Palestine Hagiar, c'est Agar, ni son fils Ismaël, elle pria Abraham de les envoyer en un pays desert, & sans eau. Cette demande troubla Abraham, mais Gabriel luy fit sçavoir aussi-tôt de la part de Dieu qu'il devoit acquiescer aux volontez de Sara, & en même tems il prit la mere & l'enfant, & les transporta au territoire de la Mecque qui étoit sterile & sans eau, où cet Ange fit sourdre une fontaine dessous les pieds d'Ismaël: cette eau est la seule qui ait sa source en ces quartiers-là, & c'est un puits fort celebre parmi les Mahometans nommé Zemzem, dont il sera fait mention en son lieu. Il faut remarquer que le Temple de la Mecque n'étoit pas encore bâti; mais qu'il y avoit neanmoins au même lieu un grand édifice nommé Sorah, construit en maniere de Temple dés le tems d'Adam, si l'on en veut croire la tradition Mahometane. Cette antiquité le rendoit venerable, & il étoit visité avec devotion par tous ceux du pays qui vouloient implorer la misericorde de Dieu. C'est pourquoi Abraham ajoûta ces paroles: *Afin qu'ils y fassent leurs prieres*, après quoy il pria Dieu, *que ce lieu devint peuplé & frequenté, & qu'il y eût abondance des fruits de la terre.* Sa priere fut exaucée, car la Tribu de Giorham s'y vint établir, & l'on trouve aujourd'hui à la Mecque des fruits des quatre saisons de l'année dans le même tems, & en grande abondance. *Voyez le titre de la Mecque.*

Nous trouvons dans le chapitre deuxiéme de l'Alcoran intitulé *Bacrah*, qu'Abraham fit cette priere à Dieu: *Seigneur, faites moi voir comment vous ressuscitez les morts.* Le Seigneur luy répondit: *N'avez-vous pas la foy? Oüy, Seigneur, mais je vous fais seulement cette demande pour contenter mon cœur.* Caschiri dans son livre intitulé *Fetouhát*, dit qu'il y a plusieurs sortes de resurrections, de même qu'il y a plusieurs sortes de créations. Il y a des choses que Dieu à créées avec sa seule parole en disant, soit fait; il y en a d'autres ausquelles il employe la main; & enfin nous en trouvons quelques-unes, dans la production desquelles il semble qu'il ait employé la voix & la main. Il a créé dés le commencement le Ciel & la Terre d'une seule parole; il a formé ensuite l'homme, & les autres animaux avec la matiere, & par le concours des causes secondes, qu'il avoit déja créées: Or comme Abraham connoissoit toutes ces differentes sortes de création; & qu'il sçavoit d'ailleurs que la resurrection n'est autre chose qu'une reproduction, & pour ainsi dire, une seconde création, il vouloit apprendre de Dieu de quelle espece elle étoit.

Il y a une Tradition qui porte que le Demon considerant un jour le cadavre d'un homme, que la mer avoit jetté sur le rivage dont les bêtes farouches, les oiseaux carnassiers, & les poissons avoient chacun d'eux devoré une partie, il trouva que c'étoit une belle occasion pour tendre un piege aux hommes sur le sujet de la resurrection: car enfin, disoit-il, comment pourront-ils comprendre que les membres de ce cadavre separez dans le ventre de tous ces differens animaux, puissent se rejoindre pour faire le même corps au jour de la resurrection generale. Dieu sçachant le dessein de cet ennemi du genre humain, commanda à Abraham d'aller se promener sur le bord de la mer: ce Patriarche obéit, & le Demon ne manqua pas aussi-tost de se presenter à luy sous la figure d'un homme étonné &

confus, & de luy propoſer le doute dans lequel il étoit au ſujet de la reſurrection. Abraham après l'avoir écouté, luy répondit: Quel ſujet raiſonnable pouvez-vous avoir de vôtre doute, puiſque celuy qui a pû tirer toutes les parties de ce corps du fonds du néant, ſçaura fort aiſément les retrouver dans les divers endroits de la nature où elles ſont diſperſées, pour les rejoindre. Le Potier met en pieces un vaſe de terre, & le refait de la même terre, quand il luy plaît.

Dieu cependant pour contenter Abraham, luy dit, ſelon l'Alcoran: *Prenez quatre oiſeaux, mettez-les en pieces, & portez-en les parties diviſées ſur quatre montagnes ſeparées, appellez-les enſuite, & vous verrez que ces oiſeaux viendront tous quatre auſſi tôt à vous.*

Cette hiſtoire eſt priſe du ſacrifice des oiſeaux dont il eſt parlé dans la Geneſe: mais les Interpretes Muſulmans ſçavent toûjours beaucoup plus de particularitez des hiſtoires ſaintes, que Moyſe ne nous en a voulu déclarer, tant leur imagination eſt feconde en inventions. Ils diſent donc que ces quatre oiſeaux étoient une colombe, un cocq, un corbeau, & un paon: Qu'Abraham après les avoir mis en pieces, en fit une anatomie exacte, qu'il les mêla tous enſemble: quelques-uns ajoûtent qu'il les pila dans un mortier, & n'en fit qu'une maſſe, de laquelle il fit quatre portions qu'il porta ſur la cime de quatre montagnes differentes; après quoy tenant à ſa main leurs têtes qu'il avoit reſervées, il les appella ſeparément par leur nom, & chacun d'eux revint auſſi-toſt ſe rejoindre à ſa teſte, & s'envola. L'Auteur d'Anuár allegoriſe ainſi cette fable. Tous ceux qui veulent faire vivre leur ame de la vie ſpirituelle, doivent égorger & ſacrifier toutes leurs paſſions avec le glaive de la mortification, & faire en ſorte qu'elles ſoient tellement confonduës, que l'on les trouve diſpoſées à ſe laiſſer conduire par les ordres de Dieu: car alors le Seigneur en les appellant, les fait courir dans le chemin de ſa Loy, juſqu'à ce qu'ils s'envolent au ſejour du bonheur éternel.

Ces quatre eſpeces d'oiſeaux, dit le même Auteur, nous repreſentent les quatre paſſions principales qui doivent être mortifiées. La colombe qui eſt le ſymbole de l'amitié, & de la familiarité, doit être ſacrifiée par la retraite qui nous ſepare d'un trop grand commerce avec les hommes: Le cocq qui eſt l'image de la concupiſcence, eſt immolé par la continence: Le corbeau qui nous repreſente la gourmandiſe, eſt dompté par l'abſtinence; & enfin le Paon, c'eſt-à-dire la vanité, & la complaiſance pour nous mêmes, doit être humilié. Le Poëte Senai fait une autre allegorie ſur ces quatre oiſeaux, lorſqu'il dit que ce ſont les quatre humeurs de nôtre temperament, & que les ayant ſacrifiées pour le ſervice de Dieu, ſi nous employons la foy, l'amour de Dieu, la raiſon, & l'experience, nous imiterons Abraham en les faiſant revivre heureuſement pour l'immortalité. Quelques Docteurs Muſulmans ont avancé que les parties diviſées de ces oiſeaux ſe rejoignirent, pour faire entendre à Abraham que les Juifs ſes deſcendans devoient un jour ſe réunir, après avoir été diſperſez par toute la terre, & c'eſt un ſentiment qu'ils avoient appris vrai-ſemblablement des Juifs mêmes. Le chapitre d'Amran raconte auſſi pluſieurs prérogatives d'Abraham au ſujet de la genealogie de Jesus-Christ. Voyez ſur cecy le titre de *Miriam*. La commune opinion de l'Orient eſt qu'Abraham fut fondateur de la ville de Damas, & qu'il luy donna le nom de Dimſchak ſon ſerviteur, & intendant de ſa maiſon, c'eſt le nom que la Geneſe luy donne, joint à celuy d'Eliezer.

Mais ſi les Muſulmans, après les Juifs & les Chrêtiens, parlent ſi avantageuſement d'Abraham, les Mages, ou Adorateurs du feu, qui font profeſſion de la

Religion des deux Principes, n'en font pas moins d'état: car ils croyent que Zoroastre, leur grand Prophete, est le même qu'Abraham qui fut surnommé Zerdascht, & Zerdoust, c'est-à-dire, l'Ami du feu, à cause qu'ayant été jetté par Nembrod dans une fournaise ardente, le feu le caressa, au lieu de luy nuire. *Voyez les titres de Zerdascht, & de Mari*, fils de Sabi. Les Juifs attribuent faussement à Abraham le livre intitulé *Jetsirah*, qui traite de la Création du monde, & les Mages de Perse ceux qu'ils nomment Zend, Pazend, & Vostha, dans lesquels sont compris tous les points de leur Religion: les Arabes en ont aussi un, intitulé *Sefer*, mot pris de l'Hebreu, qui signifie Livre, lequel ils disent leur être venu de ce Patriarche.

Nous avons un livre de saint Ephrem le Syrien, traduit du Syriaque en Arabe, sur le voyage qu'Abraham fit en Egypte; il est dans la Biblioteque du Roy, n°. 792 & dans le même volume on y trouve un discours de saint Athanase, Patriarche d'Alexandrie sur la mort d'Abraham, prononcé le 28 du mois de Mesri, auquel jour les Chrêtiens Cophtes celebrent sa fête.

Ben-Schohnah rapporte en l'année de l'Hegire 513, de J. C. 1119, sous le Khalifat de Mosterasched, dixneuviéme Khalife de la maison des Abbassides, que le sepulchre d'Abraham dans lequel étoient aussi enterrez Isaac & Jacob, fut découvert, & que l'on y trouva les corps de ces Patriarches fort entiers avec plusieurs lampes d'or & d'argent, ce qui fut vu d'un grand nombre de personnes. Ce sepulchre est si venerable aux Musulmans, qu'ils en font leur quatriéme pelerinage, les trois premiers étant ceux de la Mecque, de Medine, & de Jerusalem: il y a plusieurs livres Arabes & Turcs qui en traitent, & Calimi en a fait un particulier sur celuy-cy, & l'a intitulé *Uns-al-Khalil*, c'est-à-dire: La societé & la familiarité que l'on contracte avec Abraham.

Les Persans rapportent la naissance d'Abraham au tems de Zohak, Roy de la premiere Dynastie des Monarques de l'Orient, qu'ils croyoient être le même que Nembrod. Voyez *Zohak*. V. aussi *Nemrod*.

ABRAHAM, fils de Zera, ou de Zaraár surnommé Al Soriani, c'est-à-dire le Syrien, soixante-deuxiéme Patriarche d'Alexandrie depuis saint-Marc, succeda à Mina sous le regne de Moez le dinillah, premier Khalife de la race, ou dynastie des Fathemites en Egypte, & mourut le sixiéme jour du mois Coihak selon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche est tenu pour Saint par l'Eglise d'Alexandrie qui en fait la fête le jour de son deceds. Entre les miracles qu'il fit pendant sa vie, l'on raconte qu'il transporta par ses prieres une montagne, comme avoit fait autrefois saint Gregoire surnommé Thaumaturge. La vie de ce Patriarche a été écrite en Syriaque, & en Arabe; on trouve celle-ci jointe à celle de Barsuma dans la Biblioteque du Roy n°. 795. Ebn Amid donne à ce Patriarche le nom d'Ephrem, & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693 qui est la troisiéme année du regne d'Aziz Billah, fils de Moëz le Danillah, & la 367 de l'Hegire qui correspond à l'an 977 de J. C.

ABRAHAMIENS, ou Abrahamites, Secte de nouveaux Heretiques, que les Arabes nommerent Ibrahimiah à cause de leur Auteur qui portoit le nom d'Ibrahim ou Abraham. Cet Heresiarque renouvella dans Antioche d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens, ou Paulianistes, & avoit déja corrompu une grande partie des Syriens: mais Cyriaque, Patriarche Orthodoxe de cette Eglise, luy resista puissamment, & fit

tant

tant par ses soins, que cette Secte se dissipa. Ces Paulianistes reconnoissoient pour auteur de leur Secte Paul de Samosathe, Evêque d'Antioche qui nioit la Divinité de Jesus-Christ. Le Patriarche Cyriaque, dont il est icy parlé, tenoit le siege d'Antioche sous le regne de Haron surnommé Reschid, Khalife de la race des Abbassides, environ l'an 190 de l'Hegire qui est le 806 de J. C. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'Occident. *Ebn Amid.*

ABRIL-AI. C'est ainsi que les Turcs appellent le mois d'Avril, & ils employent ce nom dans leurs Ephemerides, & Almanachs, quand ils se servent du Calendrier Julien.

ABRIZ, Signifie en Arabe, & en Persien l'or pur & sans alliage. Les Grecs & les Latins l'appellent Obrizum: Ce mot signifie aussi en Persien une aiguiere, ou autre vase propre à verser l'eau, d'où s'est formé le mot d'Abrizán, ou Abrizghián, qui est le nom d'une fête, que les anciens Persans celebroient le treiziéme jour du mois Tir, qui correspond à peu près à nôtre mois de Septembre, avec beaucoup de superstitions idolâtres: mais les Persans d'aujourd'hui qui sont devenus Mahometans n'ont retenu de cette fête que la seule aspersion d'eau de rose, ou de fleur d'orange, dont ils se regalent les uns les autres dans les visites qu'ils se font ce jour-là, qui tombe ordinairement vers l'equinoxe d'Automne. Voyez *Tirghîan.*

ABROUD. Les Persans appellent ainsi le Nard Indic, que les Arabes nomment Sonbol, les Persans & les Turcs, Sunbul, & les Indiens Tcheher: il y a des Auteurs qui confondent cette plante avec le Niloufar des Arabes, que nous appellons communément Nenufar.

ABROUSANAM. Les Persans appellent ainsi la Mandragore à cause que sa racine ressemble à une idole, ou figure humaine, que les Persans ainsi que les Arabes nomment Sanam. L'origine de ce nom vient de ce que cette plante, comme plusieurs autres, a deux especes, dont l'une est apellée mâle, & l'autre femelle: la premiere a la racine ronde, & la seconde en a une un peu plus longue. Les Orientaux, & particulierement les Juifs accommodent si proprement ces racines avec les longs filamens qui les environnent, qu'elles paroissoient avoir la figure d'un homme, ou d'une femme. Plusieurs croyent que cette plante est appellée Dodaim dans le Texte sacré, & que c'est la même, que Rachel desiroit qu'on luy cueillît à la campagne, pour se concilier l'amour de Jacob: c'est ce qui a fait que plusieurs luy ont attribué mille vertus superstitieuses, & particulierement en ce qui regarde l'usage des philtres. Luthf-Allah dit qu'il y a du danger d'arracher, ou de couper cette plante, & que pour éviter ce danger, quand on veut la tirer de terre, il faut attacher à sa tige un chien que l'on bat ensuite, afin que faisant des efforts pour s'enfuïr, il la déracine. Les Persans appellent aussi communément cette plante Esterenk, & les Botaniques Arabes ont formé par corruption les noms d'Iabroug, & d'Iabrouh qu'ils luy donnent, du mot Persien Abrou.

ABROUZ, & Abroz. Montagne de Perse proche de la ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées, ou Temples, dans lesquels les Mages entretenoient un feu perpetuel qu'ils adoroient. On la nomme communément par

cor-

corruption Alborz. Voyez ce culte du feu dans les titres d'*Atesch perest*, & de *Zerdascht*.

ABSI, Surnom de celuy qui est de la Tribu d'Abs parmi les Arabes. Fera Ben Ziád, Auteur celebre, l'a porté. Il y a eu des gens de cette Tribu, qui se sont établis en Afrique, & la famille surnommée Al-Absi, qui a commandé & regné de nôtre tems à Tunis, tire de là son origine.

ABTAHASCH. C'est ainsi que les Auteurs Arabes & Persans appellent le premier Roy d'entre les Successeurs d'Alexandre le Grand, qui a regné en Perse après luy: mais il faut lire dans ces Auteurs Antakhasch, au lieu d'Abtahasch; car c'est Antiochus, fils de Seleucus. Cette corruption de mots arrive souvent dans les Auteurs Orientaux par la transposition de certains points qui font la distinction entre les caracteres Arabes: Les Grammairiens appellent ces points diacritiques, pour les distinguer de ceux qui font les voyelles. *V. Thavaif.*

ABTIN, Nom du pere de Feridoun, ancien Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. *Voyez Feridoun.*

ABU' Abdalber. *V.* le livre intitulé *Athàr.*

ABU' Abdallah. C'est le même qu'Abdallah dit Mohtasseb Billah. *V.* plus haut.

ABU' Abdallah. Il y a trois Saints Musulmans de ce nom, dont Jafei a écrit les vies. Le premier est surnommé Coraischi, parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraischites. Le second porte le surnom d'Eskanderi, ou d'Alexandrin, & le troisiéme celuy de Giouaheri. *V.* Jafei pages 14, 41 & 67.

ABU' Ahmed Ben Cassem étoit natif de la ville d'Amasie en Natolie. Il expliqua publiquement en l'an 888 de l'Hegire, le livre que son pere, nommé Ahmed Ben Athaallah Al Crimi, avoit composé sur les points fondamentaux de la Religion Musulmanne.

ABU' Ali, Geometre excellent, & qui passoit aussi pour bon Poëte, fleurissoit en Egypte l'an 530 Heg. 1135 de J. C.

ABU' Ali Al-Modhaffer surnommé Al-Alaovi, Auteur de Nadhrat àl-Agridh, qui est un traité de l'art Poëtique; il est dans la Bibliotheque Royale n°. 1143.

ABU' Ali Amer, Saint parmi les Musulmans. *V.* sa vie dans Jafei pag. 55.

ABU' Ali Attali, Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de Bari.

ABU' Ali Al-Farsi. *V.* Motannabbi.

ABU' Ali Ben Massihi, Medecin Chrêtien fort riche, & fort débauché V. Massihi.

ABU' Ali Ben Mocla. *Vozez* Ebn Mocla.

ABU' Ali Ben Sina. *V.* Ebn Sina. C'est Avicenne.

ABU' Ali Omar, le plus docte des Grammairiens Arabes. *V.* Schaloubini.

ABU Ali Emir, dernier Prince de la Maison de Samgiour qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud le Gaznevide. Ce Prince avoit été beaucoup loüé par le Poëte Aboulfarah.

ABU' Amran Moussa Israili Al Andaloussi Al Corthobi. C'est Rabi Moyse Ben Maiemon, Juif d'Espagne natif de Cordouë, qui fleurissoit l'an 600 Hegire, de J. C. 1203 *V.* Mecalat al fasliat.

ABU Assamah. *V.* Etháf Alhebrat.

ABU Aschráf. Auteur du Tarikh Al Abbas, c'est-à-dire, de la Chronique des Abbassides.

ABU Baschar Amrou Ben Othman. *V.* Sibouieh.

ABU Baschar Matta. C'est celuy qui a traduit de Grec en Arabe les Livres de l'Interpretation, & de la Poëtique d'Aristote. *V.* Bari Arminias.

ABU Kethir Ben Ammár. *Voyez* Kethir.

ABU'AB Al Saadat, les Portes de la Felicité. Il y a deux traitez qui portent ce titre, l'un en Arabe sur les raisons que l'on a de rendre compte de sa foy par une profession publique; c'est l'ouvrage de Gelaleddin Al-Soiouthi. L'autre est en Persien sur les demandes que l'on doit faire à Dieu dans la priere, & il est composé par Othman Ben Mohammed Al-Gazneui.

ABU'A'B. *V. Báb Al Aboàd.* Ce sont les portes de fer de la mer Caspienne.

ABU'BECRE, premier Khalife, & successeur de Mahomet. La mort de Mahomet s'étant divulguée, une partie des Medinois qui sont surnommez par les Musulmans Ansár, c'est à dire Auxiliaires, ou Protecteurs, à cause qu'ils favoriserent, & secoururent Mahomet, lorsqu'il fit sa retraite dans leur Ville, s'assemblerent pour luy élire un Successeur, & jettérent d'abord les yeux sur Saad, un de leurs compatriotes: mais les principaux d'entre les Mecquois, qui sont qualifiez Mohageroun, c'est-à-dire Refugiez, parce qu'ils avoient été chassez de la Mecque avec Mahomet, les vinrent trouver; & leur remontrerent qu'ils auroient pû de leur côté faire aussi une élection sans eux, puisque leur droit étoit incontestable; cependant qu'ils ne l'avoient pas voulu faire, pour ne pas faire naître dans le Musulmanisme deux factions qui l'auroient divisé, & peut-être détruit entierement; mais que leur sentiment étoit de ne faire qu'un seul corps de tous les Musulmans, qui d'un commun accord éliroient un Successeur sans distinction de protecteur, ou de refugié. L'affaire ne se passa pas sans de grandes contestations: mais enfin Abubecre qui avoit le plus contribué à pacifier les deux partis, fut élu unanimement le jour même de la mort du faux Prophete par tous les Chefs du Musulmanisme; & le lendemain reconnu generalement par tout le peuple. Les sectateurs du party d'Ali soûtiennent neanmoins opiniâtrement qu'Ali ne donna jamais son consentement à cette élection, non plus qu'à celles qui suivirent d'Omar, & d'Othman. La mort cependant de Mahomet ayant causé une grande revolution dans l'esprit des Arabes, plusieurs de leurs Tribus quitterent la nouvelle Religion,

pour

pour reprendre l'ancienne, de sorte que le premier soin d'Abubecre fut de châtier ces apostats, ou de les ramener à la profession du Mahometisme; il envoya pour cet effet un des plus vaillans Capitaines de sa nation nommé Khaled, fils de Valid, lequel sçut en partie par force, & en partie par adresse, les reduire tous à l'obeissance. Cette expedition étant finie, & l'autorité d'Abubecre se trouvant bien établie dans l'Arabie, les Musulmans songerent aussi-tôt aux conquêtes du dehors. Abubecre envoya le même Khaled avec de bonnes troupes, pour soûtenir Mothanna qui s'étoit déja fort avancé dans l'Iraque ou Chaldée, pour lors possedée par les Persans. Ces deux Generaux s'emparerent des Villes de Hira, d'Anbar, & de quelques autres où Mothanna demeura pour les gouverner, & Khaled reçut ordre de passer avec ses troupes en Syrie pour combattre celles d'Heraclius qui s'étoient jointes de toutes parts pour s'opposer aux entreprises des Arabes qui avoient déja refusé de luy payer le tribut ordinaire. Khaled n'avoit pour lors que 36 mil hommes qui étoient campez sur les bords de la riviere de Barmuc en vûë de l'armée des Grecs, que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de deux cent mil hommes; il étoit sur le point de leur donner bataille, lorsqu'il reçut un Courrier de Medine qui luy fit sçavoir la mort d'Abûbecre. Ce sage Capitaine cacha adroitement cette nouvelle, & publia dans son camp, qu'il avoit reçu avis de la marche, & de l'arrivée prochaine de douze mille chevaux: car il sçavoit que son armée avoit grand besoin de ce renfort pour reprendre le courage que le grand nombre des ennemis luy avoit fait perdre. Les choses étant ainsi rassûrées, Khaled interrogea secretement le Courrier sûr plusieurs choses, & luy demanda entre les autres, quel Successeur l'on avoit donné à Abûbecre; le Courrier lui ayant dit que c'étoit Omar: Je ne suis donc plus General de l'armée, luy repliqua Khaled: car il sçavoit n'être pas trop bien dans l'esprit de ce nouveau Khalife: le Courrier luy répondit aussi-tôt, qu'il l'avoit deviné, & qu'Abou Obeidah devoit prendre sa place. Khaled ayant appris tout ce détail, ne laissa pas de livrer aux Grecs la bataille que l'on ne pouvoit plus éviter de donner. Il la gagna par la défaite entiere des Grecs, & il pilla tous leurs équipages où il se trouva un butin infini. Après une victoire si complete, & s'agissant de partager le butin, il alla trouver Abû Obeidah, luy fit part de toutes les nouvelles qu'il avoit reçues de Medine, & luy remit le commandement de l'armée. Ce grand changement étant arrivé, on fit le partage des dépoüilles des Grecs: La cinquiéme partie de tout le butin fut envoyée à la Mecque, & les quatre autres distribuées entre les Chefs & les Soldats.

Mais pour retourner à Abûbecre, il se trouva attaqué d'une fievre lente l'an 13 de l'Hegire; & cette maladie l'ayant reduit en peu de tems à l'extrémité, il prit la resolution de déclarer son Successeur. Pour cet effet il jetta les yeux sur Omar, mais il trouva d'abord quelques oppositions au choix qu'il avoit fait, de la part de ses parens: elles furent pourtant enfin surmontées, après quoy il parut mourir plus paisible, & plus content. Omar fit aussi-tôt après sa mort une priere solemnelle pour luy, & le fit enterrer dans la maison d'Aischa sa fille à côté du tombeau de Mahomet son gendre. Il mourut à l'âge de 63 ans, & ne regna que deux ans & trois mois. Sa genealogie se réünit avec celle de Mahomet dans la personne de Hamza qui étoit son cinquiéme Ayeul.

Il est rapporté dans le second volume du Livre intitulé Raoudhatal-Ahbab, que le nom propre d'Abûbecre pendant sa gentilité, c'est-à-dire, avant qu'il se fist Musulman, étoit Abdalcaaba, c'est-à-dire Serviteur de la Caaba, ou Temple de la Mecque, & que Mahomet luy ôta ce nom pour luy donner celuy d'Abdalla qui

 signifie

signifie Serviteur de Dieu: Le même Mahomet l'honora aussi de deux titres particuliers, dont le premier est Seddik, & non pas Sadik, comme on le trouve écrit dans les Exemplaires imprimez de l'histoire Sarracenique, & d'Aboulfarage. Ce mot Seddik signifie Temoin fidele & autentique, au lieu que Sadik signifie Juste. L'on dit que Mahomet le qualifia de ce titre, à cause qu'il avoit attesté le miracle de son voyage nocturne, que les Mahometans appellent Mcerage ou Ascension. Le second titre que Mahomet luy donna, est celuy d'Atik, qui signifie Délivré du feu d'Enfer, & par consequent prédestiné. Abubecre avoit pris pour Chef de justice, ou Chancelier, Omar qui fut depuis son Successeur. Othman qui succeda à Omar étoit son Secretaire; ses Generaux d'armée & Gouverneurs de Province étoient Othman Aboulas dans la Province de Thaief; dans celle de Sanaa, Mohager; dans Hadhramout Ziád; en Nadgeran, Abdalla. Toutes ces Provinces appartiennent à l'Arabie. Mothanna, fils de Haretha, commandoit en Chaldée, & il avoit trois grands Capitaines en Syrie, à sçavoir Abou Obeidah, Shargil, & Iezid, sous le commandement général de Khaled, fils de Valid. *Khondemir dans le cinquiéme Traité de son histoire.*

Dans le Livre intitulé *Rabialakhiar* pag. 28, Abúbecre est nommé Abdalla Ben Othman, & surnommé Al Teimi Al Coraischi, parce qu'il étoit de la Tribu de Teim, & de la race des Coraischites, la plus noble entre celles de la Mecque: il fut le premier qui se fit Musulman après la prédication de Mahomet, & son exemple attira plusieurs des principaux personnages de la Mecque au Mahometisme. On dit que son pere, son fils, & son petit-fils furent tous trois du rang de ceux que l'on qualifie du titre de compagnons, & premiers disciples de Mahomet, ce qui n'est arrivé à aucun autre dans le Musulmanisme. Mahomet disoit souvent de luy: *Quiconque veut voir un Prédestiné, qu'il regarde Abubecre* Il se vantoit de n'avoir jamais pris une seule dragme d'aucun Musulman, & de n'avoir tiré du Tresor de l'Etat, que ce qui étoit necessaire pour l'entretien d'un chameau qui luy portoit de l'eau, & d'un esclave Abissin qui le servoit, outre l'habit dont il étoit vêtu: il commanda qu'aussi-tôt après sa mort on portât ces trois choses à Omar son Successeur, ce qui fut executé; & quand Omar les eût reçuës, il pleura, & dit: Dieu fasse misericorde à Abúbecre, mais il a vécu de telle sorte, que ceux qui viendront après luy, auront bien de la peine à l'imiter.

Abúbecre n'est pas le seul qui ait porté le titre de Seddik: car l'Alcoran donne ce titre au Patriarche Joseph, à Jesus-Christ, & à la sainte Vierge Marie sa mere. Les Musulmans ont aussi appellé Aïscha fille d'Abubecre, & femme de Mahomet Seddika, à cause qu'elle a porté témoignage de la verité de plusieurs Traditions reçues de son mari & de son pere, qu'elle a rendu autentiques par son approbation. Hússain Vaez rapporte en son Commentaire sur le 92 chapitre de l'Alcoran, qu'Abúbecre fit autrefois pendant la vie de Mahomet une action mémorable qui merita d'être loüée dans l'Alcoran. En effet ce Chapitre qui est intitulé *Valaili*, c'est-à-dire, par la nuit, regarde particulierement Abúbecre. L'histoire est telle.

Un Infidele nommé Ommias avoit un esclave Musulman nommé Belal, lequel il tourmentoit fort au sujet de sa Religion: mais les peines qu'il luy faisoit souffrir, au lieu d'ébranler sa constance, ne servoient qu'à affermir sa foy; en effet Belal demandoit toûjours à souffrir davantage, pour pouvoir donner un témoignage plus sensible de son attache au Musulmanisme. Abubecre étant touché de compassion pour

pour ce pauvre esclave, qu'il voyoit maltraiter en sa presence, dit un jour à son maître qu'il avoit tort d'affliger ainsi un serviteur de Dieu. Ommias luy répondit: Si ce mauvais traitement que je fais à mon esclave vous touche si fort, acheptez-le, je vous le donnerai pour mille écus, ou bien si vous voulez, je le changerai contre Nastas qui est à vous: Ce Nastas, ou Anastase étoit Grec de nation, & Chrêtien de Religion. Abubecre ayant oui ces paroles d'Ommias, dit à Nastas qui étoit present: Si tu veux te faire Musulman, je te donnerai les mille écus que l'on me demande pour Belal, avec lesquels tu te rachepteras, quand l'échange sera fait: mais Nastas ne voulant point consentir à un marché si injurieux à la Religion qu'il professoit, Abubecre le donna en même tems à Ommias pour Belal, lequel reçut la liberté des mains d'Abubecre aussi-tost qu'il fut en sa puissance.

Lorsque Mahomet fut contraint de quitter la Mecque, il sortit de la maison d'Abubecre sur le soir, & vint en sa compagnie passer la nuit dans une caverne éloignée d'une heure de chemin, ou environ, de la ville de la Mecque. *Voyez ce qui se passa dans cette caverne dans le titre de* l'Hegire, où il est rapporté que l'esprit de Dieu le remplit pour dissiper la crainte qu'il avoit d'estre apperçu par les Coraischites. Les Interpretes de l'Alcoran écrivent aussi sur le passage du chapitre des femmes où il est dit: *L'accomplissement des promesses de Dieu ne dépend pas de vos desirs, mais quiconque fera le mal, en sera puni*: Que les disciples de Mahomet furent fort effrayez par ces paroles, & qu'Abubecre tout triste & abbattu, luy dit: Qui pourra donc être sauvé, car il n'y a personne qui ne peche? Mais Mahomet le consola luy disant que les pechez des fideles étoient punis en ce monde par les afflictions, & par les traverses de la vie. *Hussain Vaez.*

Abúbecre fut le premier qui prit le nom de Khalife, mot qui signifie également Vicaire & Successeur. Ce fut luy aussi selon Ben Schionah, & plusieurs autres Auteurs, qui ramassa les Versets de l'Alcoran, qui étoient écrits sur des feüilles separées; il en fit un volume qu'il divisa par Chapitres, & luy donna le nom d'Almosháf, qui signifie le Livre par excellence, à l'imitation des Grecs qui avoient donné le nom de Βίβλος à l'Ecriture Sainte. Il remit ensuite ce Texte original de l'Alcoran comme en dépôt entre les mains de Hafessa, fille d'Omar, & veuve de Mahomet. *V. Alcoran.*

Le veritable nom de ce premier Khalife étoit Abdallah, comme nous avons vû cy-dessus. Le surnom d'Abúbecre qui signifie Pere de la Pucelle, luy fut donné à cause d'Aischa sa fille, laquelle seule d'entre les femmes de Mahomet fut mariée avec luy étant encore fille, car toutes ses autres femmes avoient eu auparavant d'autres maris.

ABU'BECRE, fils d'Abdalla, surnommé Al-Dharir, c'est-à-dire, l'Aveugle. C'est un Saint Musulman, dont la vie est écrite par Iafei dans la section huitiéme, de son histoire. L'Auteur du Rabialabrar cite de luy cette Sentence: *Celuy qui croit pouvoir contenter ses desirs par la possession des choses qu'il souhaite, est semblable à celuy qui veut étouffer du feu avec de la paille.*

ABU'BECRE Al-Dakkák, autre Saint Musulman, dont Iafei a écrit la vie dans la Section 86 de son histoire, ou vie des Saints: C'est luy qui au rapport de Zamakschari étant interrogé quelle étoit la plus petite chose que Dieu eût créée, répondit: C'est le monde; puisque selon l'Alcoran il ne pese pas plus auprès de Dieu que l'aisle d'un moucheron. Puis il ajoûta: Mais celuy qui l'estime, & qui le recherche est encore plus petit, & plus leger que luy.

ABUBECRE Ben Al-Bedr. Medecin des chevaux de l'écurie de Malec Al-Naſſer Kelaoun, Sultan d'Egypte: Il eſt Auteur du Livre intitulé Kamel al Sanatein, qui eſt un Traité d'Hippiatrique, ou Medecine des chevaux. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 940.

ABUBECRE Ben Ibrahim, Auteur du livre Akhbâr Mouabed al akhbâr dans lequel il explique 130 de ces Traditions, ou Hiſtoriettes reçuës de main en main, en remontant juſqu'à Mahomet: Elles avoient été obmiſes par les autres Auteurs qui ont traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776 de l'Hegire.

ABUBECRE Ben Omar Lamethouni, Prince des Marabouts, ou Almoravides, que les Hiſtoriens Arabes appellent auſſi Molathemin: Il établit ſon Empire dans cette partie d'Afrique appellée par les Arabes Sahra, c'eſt-à-dire le Deſert. Nos Geographes la connoiſſent ſous le nom de Saara. Les Villes de Segelmeſſe & de Sous, tomberent ſous ſa puiſſance l'an de l'Hegire 462, de J. C. 1069. Il eût pour Succeſſeur Joſeph Ben Taſſefin, qui pouſſa ſes conquêtes beaucoup plus loin. *Voyez le titre de Morabethin.*

ABUBECRE Benſaad, ſurnommé Modhaffereddin étoit de la famille nommée Zenghi, & Prince de la Dynaſtie des Atabeks. C'eſt à luy que Sadi, Auteur celebre parmi les Perſans, dédia ſon Livre intitulé *Guliſtan. V. les titres d'Atabek, de Zenghi.*

ABUBECRE Mirza, fils de Miran-Schah, & petit fils de Tamerlan, fut établi par ſon pere Seigneur de Bagdet. *V.* ſes avantures avec ſon frere Omar au titre d'*Omar-Mirza.* Ce Prince, après s'être délivré de ſon frere, fit la guerre à Carah Joſeph Turcoman, Chef de la famille du Mouton noir; cette guerre ne luy fut pas heureuſe: car il fut défait deux fois ſur l'Eufrate par les Turcomans dans l'année 810 de l'Hegire, de J. C. 1407 & contraint de s'enfuïr en la Province de Kerman, & de-là en celle de Segeſtan, où il mourut, après avoir ramaſſé inutilement quelques troupes pour rentrer dans ſes Etats. *Mircond Khondemir.*

ABUBECRE, Auteur du Livre intitulé *Tacdim Abubecre, V. ce titre.*

ABUBECRE Schaſbani. C'eſt le nom d'un très-vaillant homme de la province de Mazanderan, qui nâquit dans un village nommé Schasban. On le met au nombre des trois Capitaines qui ont donné le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Aſie: Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare voyant que ſon cheval apprehendoit de ſe mettre à l'eau, ou ſe retiroit de la mangeoire, diſoit ordinairement: Il ſemble que mon cheval ait vû Abubecre Schasbani dans l'eau, ou dans ſon avoine. *Akhbâr Timur.*

ABU-CAUAM Thabet, Frere de Nûreddûlat ſurnommé Dobais, Prince Arabe de la famille & Dynaſtie des Aſſadites. Il eut de longs demêlez avec ſon frere pour la principauté de la Ville & du territoire de Hellah: car il étoit fomenté par le Khalife Caiem qui luy envoya des troupes ſous le commandement de Beſſaſiri; mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Khalife l'an de l'Hegire 425, de J. C. 1034. Les Khalifes Abbaſides de ce tems-là s'étudioient particulierement à entretenir des guerres domeſtiques parmi les Princes Muſulmans qui ne reconnoiſſoient plus en eux que la puiſſance ſpirituelle. *Khondemir.*

AB-

AB-ZENDEGHIAN. C'eſt en langue Perſienne la fontaine de Vie ou de Jouvence, dont l'eau procure l'immortalité à celui qui en boit. Elle eſt ſituée vers l'Orient dans une region tenebreuſe, c'eſt-à-dire dans un pays inconnu. Alexandre le Grand la chercha inutilement: mais Khedher, ſon Grand-Vizir, eut le bonheur d'en boire, & de devenir immortel. Les Muſulmans groſſiers & ignorans diſent que ce Khedher étoit le Prophete Elie.

AB-ZENDEROUD, c'eſt-à-dire en Perſien, fleuve d'eau vive. C'eſt celuy qu'Ardeſchir Babégan, Roy de Perſe, fit conduire à Iſpahan ſelon le rapport du Lebtarikh. On l'appelle communément aujourd'huy le Senderut. Nos voyageurs modernes en parlent aſſez dans leurs relations, ſans en rapporter l'origine: il fut pris de diverſes ſources vives, dont ce Prince fit couler les eaux dans un ſeul lit, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

ACA en langue Mogolienne & Turqueſque eſt le même qu'Aga. *Voyez ce mot.*

ACA Mohammed Temur, nom du troiſiéme Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. *Voyez cette Dynaſtie.*

ACAIRI, Auteur d'un livre de Geomance, intitulé *Reml Megmou.* V. ce titre.

ACCA. Les Arabes appellent ainſi la ville que les Hebreux nomment Acco. C'eſt celle que les Grecs ont connu ſous le nom de Ptolemais, & que nous appellons aujourd'huy Saint-Jean d'Acre. Elle n'eſt éloignée de la Ville de Tyr que de douze milles: les Muſulmans y reverent un Temple qu'ils prétendent avoir été bâti par le Prophete Saleh, avec autant de raiſon que celuy de la Mecque par Abraham. Le Geographe Perſien qui rapporte ceci dans ſon troiſiéme Climat, dit auſſi qu'elle fut priſe & ruinée par les Francs l'an de l'Hegire 690, mais cela ne ſe doit pas entendre de la premiere priſe: car Baudouin, Roy de Jeruſalem, la prit l'an 504 de l'Hegire, de J. C. 1110. Saladin la reprit enſuite ſur eux l'an 583 avant qu'il aſſiegeât Jeruſalem, & l'an 587 les Chrêtiens, avec le ſecours de Philippe, Roy de France, y mirent le ſiege, & la prirent à la vûë de Saladin qui ne put pas la ſecourir; ce fut l'an de J. C. 1191. Les Francs la poſſederent juſqu'en l'an 690 que Khalil, fils de Kelaoun, huitiéme Roy d'Egypte de la Dynaſtie des Mameluces Baharites, les en chaſſa, & en fit démolir les murailles.

AC-COINLU. C'eſt le nom d'une famille de Turcomans qui a regné en Aſie. Ce mot ſignifie en Turc du Mouton blanc, à cauſe que les Princes de cette Dynaſtie le portoient pour enſeigne. Ils ont regné dans l'Armenie Mineure, & dans la Meſopotamie, & ont ſuccedé à ceux que l'on appelloit Cara-Coinlu, c'eſt-à-dire du Mouton noir.

Le premier de cette Dynaſtie a été Thour Ali Beg.

Le ſecond, Coutlu Beg, fils de Thour Ali.

Le troiſiéme, Cara Ilug Othman, lequel conſerva ſes Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'hegire 809, de J. 1406. Il étoit fils de ſon predeceſſeur.

Le quatriéme, Hamzah Beg, fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hegire 848, & de J. C. 1444.

Le cinquiéme, Gehanghir, neveu de Hamzah, mort l'an de l'Hegire 872, & de J. C. 1467.

Le sixiéme, Hassan Al-Thaovil ou Hassan le Long, c'est Usuncassan, frere de Gehanghir: il mourut l'an de l'Hegire 883, & de J. C. 1478.

Le septiéme, Khalil Beg fils d'Usuncassan, mort l'an 884, de l'Hegire, & de J. C. 1479.

Le huitiéme, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Usuncassan, mort de poison l'an 896 de l'Hegire, & de J. C. 1490.

Le neuviéme, Massih Beg, frere de Jacob, ou selon les autres, Baisancor, fils de Jacob Beg, qui ne regnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixiéme, Rostam Mirza, petit-fils d'Usuncassan, qui regna environ cinq ans & demi.

L'onziéme, Ahmed fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Usuncassan, qui ne regna qu'un an ou environ.

Le douziéme, Alvend Mirza, petit-fils d'Usuncassan, qui regna aussi environ un an.

Le treiziéme, Morad fils de Jacob, qui fut dépoüillé par Ismael Sofi, Roy de Perse l'an de l'Hegire 914, & de J. C. 1508. *Gianabi.* Voyez-les chacun dans leurs propres titres.

Les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur langue l'Armenie Mineure Ac-Coinlu Ili, le pays du Mouton blanc; & les Grecs modernes nomment *Aspropro-batadæ*, les habitans de ce pays-là. *V. le titre de Cara Coinlu.*

Cette seconde Dynastie des Turcomans, nommée du Mouton blanc, a eu, selon l'Auteur du Nighiaristan, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que 40 ou 42 ans, dans l'ordre qui suit.

Uzun Hassan Beg, c'est ainsi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent Hassan Al Thaovil, & lequel nous est plus connu sous le nom d'Usun-cassan qui a regné onze ans.

Khalil, fils de Hassan Beg, six mois & demi.

Jacob, fils de Hassan Beg, douze ans, deux mois.

Baisancor, fils de Jacob, un an & demi.

Rostam Beg, fils de Maksud Beg, fils de Hassan Beg, cinq ans & demi.

Ahmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Hassan Beg, environ un an.

Aluend Beg, fils d'Iosef Beg, fils de Hassan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza, fils d'Iosef Beg, fils de Hassan Beg, un an & demi.

Sultan Morad, fils de Jacob Beg, regna environ dix ans: il fut défait & dépoüillé de ses Etats par Schah Ismahel, Roy de Perse l'an de l'Hegire 915 & fut tué l'an 920; ainsi finit la Dynastie du Mouton blanc. *Nighiaristan.*

Ce Calcul n'est pas exact: cependant Mirkond qui donne le nom de Baianduriah à cette Dynastie, ne la commence aussi que par Uzun Hassan Beg. Cet Auteur fait finir la Dynastie du Mouton noir par la mort de Hassan Ali, fils de Gehan-schah, qui fut défait par Uzun Hassan l'an de l'Hegire 873, de Jesus-Christ 1468 ou 1469, & marque par ce caractere le commencement de celle du Mouton blanc. Khondemir ne parle qu'incidemment de ces deux Dynasties de Turcomans dans l'histoire des Timurides, c'est-à-dire des successeurs de Tamerlan.

ACDA'H. *V.* AZLA'M. Les Arabes Idolâtres usoient d'une espece de sort, qu'ils appelloient le sort des fleches. Ces fleches étoient sans fer & sans plumes, & ils les appelloient en leur langue Acdáh & Azlám. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un sac, qui étoit entre les mains de celuy que l'on nom-

moit

moit Mohaver-Hobal, c'eſt-à-dire le Devin qui rendoit les réponſes pour Hobal, ancien Idole du Temple de la Mecque avant la venuë de Mahomet. Sur l'une de ces fléches il étoit écrit: *Commandez-moy*, *Seigneur*. Sur la ſeconde il étoit écrit: *Défendez*, *ou empêchez*, *Seigneur*. La troiſiéme n'avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit ſe déterminer à quelque action, il alloit trouver le Divin auquel il portoit un preſent. Ce Devin tiroit une des fleches de ſon ſac; ſi la fleche du commandement ſortoit, l'Arabe entreprenoit auſſi-tôt ſon affaire; ſi celle de la défenſe paroiſſoit, il differoit d'executer ſon entrepriſe pendant une année entiere; lorſque la fleche blanche ſortoit, (elle s'appelloit en Arabe Menih) il falloit tirer de nouveau.

ACD-ALBAHER fi tarikh bani Thaher, c'eſt une hiſtoire des Princes de la Dynaſtie des Thaherites, compoſée par Abdalrahman Ben Ali Alzobeidi qui mourut l'an 625 de l'Hegire, de J. C. 1228, ou plûtôt dérobée ou empruntée par cet Auteur, du livre intitulé *Boghiat al moſtafidat*, dans lequel Amer Ben Abdalvahab avoit beaucoup loüé ces Princes pour leur liberalité.

ACD-ALGALI. Commentaire ſur le Giamé Sahih de Bokhari, dans lequel les figures ou métaphores de ce livre ſont expliquées par Ahmed Al-Cordi ſelon la tradition d'Ibrahim Al-Halabi, Docteur de la Ville d'Alep. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 720.

ACD-ALGIAVAHER. Livre des antiquitez du Kaire par Takieddin Ben Ali Almakriſi, mort l'an de l'Hegire 845, de J. C. 1441. Il y a un autre livre qui porte ce même titre, & qui a pour ſujet la vie & le regne du Sultan Barkok, le Circaſſien, ſurnommé Almalek Al Dhaher: c'eſt un des Roys d'Egypte dits Mamelucs, qui mourut l'an de l'Hegire 790, de J. C. 1388.

On trouve auſſi pluſieurs autres Ouvrages ſur la Grammaire, ſur la Logique & ſur la Theologie ſcholaſtique des Muſulmans, ſous le même titre qui ſignifie collier, ou file de perles, & pierres precieuſes.

ACD-THAMIN. Hiſtoire de la Mecque en quatre volumes, rangée par l'ordre alphabetique des noms des perſonnes illuſtres qui y ont vêcu, & qui en ſont ſorties, compoſée par Al-Faſſi qui a entrepris cet Ouvrage après Azraki qui avoit déja travaillé ſur le même ſujet. Le même Al-Faſſi a abregé auſſi ſon Ouvrage dans un volume, qu'il a intitulé *Schef-algaram*.

ACFAHESBI. C'eſt Scherfeddin Iſſa, qui a été Cadhi du Caire, & Maître de Haim Al-Manſouri l'an de l'Hegire 825, de J. C. 1421, Un autre Auteur porte ce même ſurnom & ſe nommoit Ahmed Ben Omad; il a compoſé le livre intitulé *Abriz al Ibriz*. Il mourut l'an 818, de J. C. 1415.

ACFANI Al-Sakhaovi. Auteur du livre intitulé *Erſchad al-mecaſſed*, *&c.* Il mourut l'an 794 de l'Hegire, de J. C. 1391. Il s'appelle auſſi Schamſeddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed Al-Anſari.

ACGIAH, eſt une iſle du nombre de celles que les Arabes nomment Ranege, qui ſont dans la mer d'Oman, ou ocean Ethiopique, vis-à-vis le rivage du pays des Zenges, que nous appellons vulgairement Zanguebar, ou Côte de Cafrerie. Les habitans de cette Iſle ſont preſque tous étrangers & Muſulmans. Elle eſt

 éloignée

éloignée de terre ferme d'environ dix lieuës, & regarde la Ville de Bais; son circuit est de quatre cent milles; il n'y croît point de froment, & la nourriture de ses habitans est le mais, espece de bled d'Inde. Auprès de cette Isle on en trouve une autre, mais qui est beaucoup plus petite, au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes, que l'on appelle ordinairement Vulcains, qui jette du feu avec une fort grande impetuosité. *Edrissi Clim.* 1.

ACGIA-SARAI, Ville très-belle située au nord de la mer Caspienne, entre les pays de Bulgar, & de Turquestan, dont les habitans sont en partie Infideles, & en partie Musulmans. Elle est éloignée de quinze journées de la Ville d'Acgia Kermen, que l'on nomme aussi Sarai Kermen: mais celle-cy est sujette aux petits Tartares, & l'autre ne l'est pas. *Bergendi. Clim.* 5.

AC-HESSARI. C'est le surnom d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi, qui étoit natif de la Ville cy-dessus nommée. Il est Auteur de Megma almegiales ou alnassihát, livre de Morale divisé en cent conferences ou conversations, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 607. Il a composé aussi un Taalik, c'est-à-dire des Apostilles ou Scholies sur le livre d'Emádi, intitulé *Erschád alacl*, l'Art pour apprendre à raisonner, qui est une espece de Logique. *V. Acsarai.*

ACL ou ACLON, l'Entendement, l'Intelligence. Les Philosophes Orientaux, & les Docteurs Musulmans ayant beaucoup discouru sur cette faculté de l'ame qui nous fait raisonner; & l'ayant voulu définir ou décrire en differentes manieres, un Auteur Arabe a fait un livre exprès de ses définitions, ou descriptions, intitulé *Ketáb hadd al acl*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 723. En voicy quelques-unes.

L'entendement est une substance simple qui comprend les choses d'un seul regard telles qu'elles sont, sans avoir besoin de tems.

L'Entendement est une substance spirituelle que Dieu a créée dans le cerveau, & dont il a répandu la lumiere dans le cœur, qui comprend les choses cachées par des moyens, & les sensibles par leur presence. Ces deux définitions appartiennent aux Metaphysiciens.

Mais selon les Traditionnaires, c'est une lumiere dans le cœur qui distingue entre le vray & le faux, & ils ajoûtent que cette lumiere nous délivre du blâme en cette vie, & de la repentance dans l'autre; qu'elle est à l'ame ce que l'ame est au corps, & que qui en manque, peut être compté pour mort.

Ils disent aussi que l'entendement delivre ou sevre, comme ils parlent, le cœur, de ses desirs; la concupiscence de ses mauvaises inclinations, & l'ame de ses doutes; qu'il fait demeurer dans le secret au milieu des plus grandes compagnies, & fait retourner l'homme, de toutes les creatures, à Dieu qui est la souveraine Verité.

Iahia Ben Maad Al Razi disoit qu'il y avoit deux preuves de la Divinité, une exterieure qui est la mission des Prophetes, & une interieure qui est l'entendement; & il ajoûtoit que l'entendement étoit une preuve, & même une demonstration de la Divinité, parce qu'il est à l'homme, l'instrument de la comprehension, de l'acquisition de la science, & de la consideration, ou reflexion sur les argumens & sur les signes.

On demanda un jour à Habib Al Naggiár, quelle étoit la chose la plus excellente de l'homme; & il répondit: C'est l'entendement. Mais, s'il n'en a point,

luy

luy repliqua-t-on, quelle est la meilleure chose qu'il puisse avoir? C'est, répondit-il, l'honnêteté des mœurs. Et celle-cy luy manquant, que lui faut-il? Le conseil de ses amis, dit le Docteur. Et au défaut de celuy-ci? La taciturnité. Et lors qu'il ne pourra rien avoir de tout ceci? Une prompte mort, conclut ce Docteur.

ACLA'M al Eslâm, les differentes sortes d'écriture ou de caracteres qui sont en usage dans le Musulmanisme. C'est un livre écrit en langue Persienne.

ACLID ou EKLID fil tessir, la clef de l'interpretation, c'est-à-dire, la clef pour entrer dans le vray sens des Commentateurs & des Interpretes de l'Alcoran. L'Auteur du Kessch alalaniat cite souvent cet Ouvrage.

ACLID fi redd altaclid, Livre qui sert de réponse à celuy qui est intitulé *Taclid.* C'est une dispute entre deux Docteurs Musulmans sur quelques points de Droit qui appartiennent à leur Jurisprudence.

ACLISSI Al-Nagebi ou Nagibi, c'est Schehab-eddin Ben Maad, Auteur du Livre, intitulé *Anovár al athár fi fadhl Nabi al mokhtár*, où il est traité des excellences & prerogatives de Mahomet. Cet Auteur mourut l'an 550 de l'Hegire, de J. C. 1155, il est appellé par quelques-uns Aclithi. On lui attribue encore un livre qui a pour titre *Bakiát al Salchát*, qui traite à peu près du même sujet.

ACNA'A', Dictionnaire Arabe expliqué en la même langue, & disposé en forme de nomenclateur, c'est-à-dire par matieres. Il a pour Auteur Al-Motharezi qui le composa l'an de l'Hegire 659, de J. C. 1261. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 1125.

ACNU'M, les Musulmans Arabes, Persans & Turcs appellent ainsi en général la substance, & la subsistance ou hypostase; ils le prennent dans cette derniere signification, lorsqu'ils parlent des Personnes de la très-Sainte Trinité, laquelle cependant ils ne reconnoissent point, prétendant qu'elle ne s'accorde pas avec l'unité de Dieu qu'ils professent; & il y en a d'assez grossiers parmi eux qui croyent que nous mettons la sainte Vierge au nombre de ces Personnes. *V. le titre de Thalouth* ou *Trinité.*

Il y a un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, qui est intitulé *Acnoum allogat*, c'est-à-dire la substance du discours. Ben Cassem & Halimi disent qu'Acnúm signifie en Grec, c'est-à-dire en Syriaque, le même que le mot Arabic Asl qui signifie la racine & le principe de quelque chose; & que les trois Acanim des Chrêtiens sont trois principes differens. Le Concile de Chalcedoine, traduit en Arabe, a défini qu'il y a dans JESUS-CHRIST Thabiatain deux natures, & une seule Aknum ou Personne.

ACRAB signifie en Arabe un Scorpion, & par metaphore l'aiguille d'une montre ou d'un cadran qui en porte la figure en Orient. Les scorpions d'Ethiopie & de Natolie sont les plus venimeux. L'an 524 de l'Hegire, de J. C. 1130, sous le regne du Khalife Mosterasched, une grosse nuée de scorpions aislez, armez de deux aiguillons firent un très-grand ravage dans la Chaldée. Leurs piqûres étoient mortelles particulierement aux enfans qu'ils alloient chercher jusques dans le berceau. *Nighiaristan. Khondemir.*

ACRABADIN, les Arabes appellent ainsi en général les médicamens composez, pour les distinguer des médicamens simples, & en particulier des Antidotes. Hebat-allah, celebre Medécin, en a composé un livre, & Agberi un autre sous le nom de *Nehaiat al edrâk*.

ACRAD, les Curdes. C'est ainsi que les Arabes les appellent. Ces peuples habitent une partie de l'Assyrie, & de la Mesopotamie. La Ville de Hesn-al-Acrad tire son nom de cette nation : car il signifie la forteresse des Curdes. *V. Curd & Curdistan.*

ACRAMAS, fils d'Abougehel. *V. Abougehel.*

ACRANION, c'est ainsi que les Arabes appellent le mont de Calvaire & l'Eglise de la Resurrection qui y fut bâtie par sainte Heleine; ils ont pris ce mot du Grec Cranion qui signifie le même que Golgotha ou Gogoltha en Syriaque, & *Calvaria* en Latin, à cause du crane d'Adam qui a été enterré sur cette montagne selon la tradition commune de tous les Chrêtiens de l'Orient, qui disent que Melchisedek, fils de Sem, fils de Noé, porta après le deluge le corps d'Adam qui avoit été mis dans l'Arche, sur une des montagnes où Jerusalem fut depuis bâtie. Les Musulmans ont reçu cette tradition des Chrêtiens, & l'on la trouve dans plusieurs de leurs Auteurs. *V. les titres d'Adam & de Comamah.*

ACRAS, Montagne de Syrie auprès de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 242 de l'Hegire, de J. C. 856. Cette montagne porte le nom d'Acras qui signifie chauve, à cause qu'elle étoit entierement découverte & sans arbres. Le tremblement de terre qui la fit tomber, se fit sentir dans la Syrie, dans l'Arabie & dans la Perse, & même jusques dans le Khorassan.

ACSARAI, ce mot signifie en Turc, Palais ou Château blanc; c'est une Ville de la Caramanie, que l'on croit être l'ancienne Ville dite *Anazarbus Ciliciæ*, pays natal de Dioscoride. Les Turcs l'appellent aussi Ac-scheher, Ville blanche, & les Grecs du bas Empire, Axar. Nassir-eddin la place dans la Province appellée Roum, & luy donne 68 degrez de longitude, & 38 de latitude Septentrionalle. Gemal-eddin Mohammed Ben Mohommed est surnommé Acsarii, à cause qu'il étoit natif de cette Ville; il est Auteur d'une Rhetorique qu'il a intitulée *Idaah fil Idhah*, & d'un Livre de Morale, qu'il a dedié au Sultan Bajazeth Ildirim, & qui porte le titre d'*Akhlâc al gemâl*, les mœurs loüables. Cet Ouvrage est plein des loüanges de ce Sultan. On attribue aussi à ce même Auteur un Commentaire sur le Livre intitulé *Arbain Motabainat*. Voyez *Arbain*. Il y en a qui appellent cet Auteur Mohammed Ben Mahmoud Ben Gemal-eddin. Il mourut l'an 800 de l'Hegire, & de J. C. 1397. Cette ville se trouve aussi souvent nommée Akhessar, la Forteresse Blanche, & l'Auteur dont nous venons de parler, Akhessari. *V. ce titre.* Il faut aussi remarquer que la Ville d'Aksara ou Aksarai étoit autrefois avec celle de Conia ou Iconium, une des Capitales de l'Empire des Selgiucides de Roum, & qu'elle est demeurée entre leurs mains, jusqu'à ce que les Tartares ou Mogols les en ayent chassez. Holagu cependant, après s'être rendu maître de tous les Etats du Khalife Mostaassem l'an de l'Hegire 656, & de J. C. 1258, partagea l'Empire des Selgiucides entre les deux freres Ezzeddin & Rokneddin l'année suivante en cette maniere: il donna au premier toute l'étenduë de pays qui est depuis Cesarée jusqu'à la grande Armenie; & au second

depuis

depuis Akſarai juſqu'au pays des Grecs & des Francs qui poſſedoient encore des Etats dans la Syrie: mais enfin Gazan Khan qui commença à regner l'an 694 de l'Hegire, qui eſt 1294 de J. C. fit mourir le dernier Sultan de cette Dynaſtie, & la Ville d'Akſarai paſſa bien-toſt après entre les mains des Turcs Othmanides, dont l'empire commençoit déja à ſe former. *Khondemir*. Voyez Akheſſár priſe par Amurath premier.

ACSOR, Ville de la Thebaïde Superieure, ſituée ſur le bord du Nil à une journée de la Ville de Couſſ qui eſt plus meridionalle. Son terroir eſt fort cultivé & fertile en palmiers, & ſa terre excellente pour la fabrique des vaſes & des taſſes dont le debit eſt fort grand: car on les tranſporte de ce lieu-là par toute l'Egypte. La Thebaïde Superieure eſt appellée par les Arabes Alſaid Alaala. Cependant le mot de Said tout ſeul ſignifie un pays haut, & la Thebaïde porte ce nom, à cauſe qu'elle eſt ſuperieure à l'Egypte: c'eſt pourquoy l'on l'appelle auſſi Said Meſr, c'eſt-à-dire le pays haut de l'Egypte.

AC-SOU, ce mot ſignifie eau blanche & pure. C'eſt le nom que porte aujourd'huy le lac que les Anciens appelloient *Lacus Aſcanius*, qui eſt fort proche de la Ville de Nicée en Bithynie. Ce nom eſt Turc: car Ak en langue Turqueſque ſignifie Blanc, comme Ak Degniz ſignifie Mer Blanche qui eſt la Propontide, & Sou ou Su ſignifie Eau, comme Sú Mogul, les Tartares ou Mogols qui habitent dans des pays d'eau, ou mareſcageux.

AD ou AAD, fils d'Amlác ou Amalec, & petit-fils de Ham qui eſt Cham, fils de Noë, & cela ſelon quelques-uns: mais ſelon d'autres Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou d'Eram, fils de Sam qui eſt Sem, fils de Noë, & regnoit en la Province d'Hadhramout en Arabie du tems de Heber le Patriarche, que les Arabes appellent Houd. C'eſt de ce Prince qu'une Tribu des Arabes a pris ſon nom: mais elle ne s'eſt pas conſervée juſqu'à nous: car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refuſé d'écouter le Prophete Houd, qui luy prêchoit l'unité de Dieu, & la vouloit retirer de l'idolatrie. Il eſt parlé ſouvent de ce peuple ou Tribu d'Ad, que nous pouvons appeller les Adites, dans l'Alcoran, & particulierement dans les chapitres de l'Aurore, & de Aoud: car la punition qu'ils reçurent de leur infidelité y eſt ſouvent repreſentée pour donner de la terreur à ceux qui faiſoient difficulté de recevoir la prophetie de Mahomet. *Voyez le titre de Houd* ou *Heber*. Il y a dans la Province d'Hadhramout encore aujourd'huy une ville qui porte le nom de Cabar Houd, c'eſt-à-dire le ſepulcre de ce Patriarche, où l'on prétend qu'il ſoit enterré, & cette ville n'eſt éloignée de celle de Haſſec que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé Schedád & l'autre Schedid, qui furent tous deux très-puiſſants dans l'Arabie, en ſorte qu'ils purent achever ſucceſſivement les bâtimens ſuperbes qu'Ad leur pere avoit commencés. C'eſt à leur ſujet qu'il eſt dit dans l'Alcoran au chapitre 89, intitulé *Al-Fagr*, c'eſt-à-dire de l'Aurore: *Ne voyez-vous pas ce que le Seigneur vôtre Dieu a fait à Ad fils d'Aram*, & les Interpretes de ce paſſage diſent des merveilles de cette ville fabuleuſe, où ces Princes qui étoient des géants d'une énorme grandeur, avoient ramaſſé toutes les richeſſes qu'ils avoient pillées dans la conquête de l'Arabie & des autres Provinces voiſines. Il arriva ſous le Khalifat de Moavie, premier de la race des Ommiades, qu'un Arabe du deſert, nommé Colabah, allant chercher ſon chameau dans

la plaine de la Ville d'Aden, se trouva, sans y penser, aux portes d'une Ville admirable dans laquelle il ne trouva personne; la crainte le saisit, & fut cause qu'il n'y fit pas un long sejour: il se contenta seulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva, & s'en revint aussi-tôt chez luy. Ses voisins eurent bientôt la connoissance de cette avanture, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en sa presence, tout ce qui luy étoit arrivé dans ce voyage. Cet homme qui étoit fort simple lui raconta naïvement ce qu'il avoit veu de la beauté & de la magnificence de cette Ville.

Moavie n'ajoûta pas grande foy au recit que luy fit cet Arabe jusqu'à ce qu'il se fût informé de personnes sçavantes & versées dans l'histoire ancienne, si on avoit autrefois parlé de quelque chose de semblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé Caab auquel on avoit donné le surnom d'Al-Akhbar, à cause de la grande connoissance qu'il avoit des histoires, & particulierement des Antiquitez de l'Arabie: Caab lui confirma pleinement la verité de la relation de Colabah, en luy alleguant que cette Ville si merveilleuse avoit été bâtie par Schedád, fils d'Ad, dans le pays des Adites; que c'est celle-là même dont il est parlé dans le chapitre de l'Aurore, & que la cause de sa ruine fut l'orgueil & l'insolence de ce Prince, lequel après avoir dépensé des sommes immenses à la construire, avoit convié tous les Princes ses voisins, ou ses vassaux, pour y venir admirer sa puissance; mais que Dieu qui se plaît à humilier les superbes, envoya aussi-tôt un Ange exterminateur, qui en fit perir tous les habitans, & la fit disparoître entierement aux yeux des hommes, se réservant seulement de la faire voir de tems en tems à quelques-uns, comme il étoit arrivé à Colabah, pour conserver la memoire de cette vengeance divine.

Nous verrons dans le chapitre de Houd que les Adites furent exterminez par un vent impetueux qui souffla par le commandement de ce Prophete, & qu'il en resta fort peu d'entr'eux qui survêquissent à la desolation générale de leur pays, encore furent-ils changez en singes. Lorsque les Arabes veulent faire entendre que quelque chose est fort ancienne, ils disent qu'elle est du tems d'Ad; & lorsqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment en la maniere que fait le Poëte Scheikh Atthár en parlant de Dieu. *Un seul soufle de sa colere fait perir en un instant tout un grand peuple.* Houssain Vaez.

Edrissi dans la Geographie place le pays des Adites au premier Climat & au Septentrion de la Ville de Hassek. Le Tarikh Montekheb veut que Valid, Roy d'Egypte qui est le Pharaon de Moyse, & qui étoit contemporain de Manougeher, Roy de Perse de la premiere Dynastie, soit de la posterité d'Ad, ce qui s'accorde assez avec les autres Historiens qui le font de la race d'Amalek, tels qu'étoient les géants de la Palestine, que les enfans d'Israël eurent à combattre. *V. Giábbar.*

ADAB, comme ce mot signifie plusieurs choses differentes en Arabe, il y a aussi des livres traitans de differentes matieres qui en portent le nom. L'Auteur du Costhas al-aroudh dit que lorsqu'il signifie les belles lettres, ou la Philologie, il comprend douze parties principales; la premiere est la connoissance des mots d'une Langue, leur inflexion, dérivation, étimologie, signification, & figures, de plus la versification, la rime, les divisions, l'écriture, l'art épistolaire, & les representations qui contiennent les dialogues & les narrations historiques: mais parce qu'il signifie aussi les mœurs & les coûtumes, on le prend souvent dans

les

les titres des livres, pour un traité de Morale, ou pour un livre qui contient les devoirs de certaines gens en particulier.

ADAB al-Arab-ou al-Fars, c'est-à-dire, les mœurs & coûtumes des Arabes & des Persans, Livre composé par le Docteur Ali Mascovieh; c'est un des premiers Auteurs qui ait fait mention du Testament de Houschenc, que l'on nomme autrement en Persien Giavidan Khird, c'est-à-dire, la sagesse de tous les tems. *Voyez le titre de Homaioun Nameh.*

ADAB al-Bahath, la maniere de disputer dans les écoles, ou la methode de traiter les sciences. Il y a deux Auteurs celebres qui ont traité cette matiere, & qui ont donné ce même titre à leur ouvrage. Le premier est Mohammed Al-Bokhari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1124. Le Second est Mohammed Ben Aschraf Al-Sarmarcandi qui est dans la même Bibliotheque. n°. 701.

ADAB al-Cadha, la méthode des Jurisconsultes & des Juges, pour bien decider les points de Droit parmi les Musulmans. Livre de Scharaf Al-Gazi. Dans la Bibliotheque du Roy n°. 605.

ADAB al-dunia-ou al-din, traité de morale & de pieté, composé par Maouardi.

ADAB al-hokama, Maximes & sentences des anciens Philosophes, recueillies par le Docteur Bakai. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 922. *Voyez Akoval al Hokama.* Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, dont l'Auteur est Ahmed Ben Abdoun, surnommé Al-Hatemi.

ADAB Al Hamam, de l'honnêteté qu'il faut garder dans le bain. Ouvrage d'Al Hafedh Schamseddin Mohammed Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 765 & de J. C. 1363.

ADAB al Moridin, livre de la perfection Religieuse, composé par Jazdaniár. Le nom de cet Auteur signifie en Persien ce que signifie Theophile ou Philothée, en Grec Aimant Dieu ou Ami de Dieu. Il se trouve en la Bibliotheque du Roy n. 683. Il y a un ouvrage d'Abdalcaher Alschaharvardi qui porte le même titre.

ADAB Al Hamidah u Akhlák al nassiah, les mœurs de gens de bien & des personnes spirituelles, Livre excellent, composé par l'Historien celebre l'Imam Abugiafar Mohammed Ben Giorair Al Thabari qui mourut l'an de l'Hegire 310 & de J. C. 922. Il y a aussi un Adab al ruhaniah sur le même sujet de Hussain Alsarkassi, & un autre intitulé *Adab Al-Sofiah*, de la vie des Religieux, composé par Hussain Al Salehi.

ADAB al Khalvat, les mœurs des Solitaires, c'est-à-dire, de la maniere que les gens qui sont dans la retraite, & dans la solitude, doivent vivre, Ouvrage composé par Rokneddin Ala eddoulat Ahmed, surnommé Al Semnáni, parce qu'il étoit natif de Semnán, ville de Khorassan. Cet Auteur mourut l'an 736 de l'Hegire & de J. C. 1335.

ADAB Al siassat, Livre de Politique, composé par un ancien Philosophe anonyme, abregé & illustré par Ibrahim Ben Josef, surnommé Ebn al Hanbali

al Halebi qui mourut l'an 950 de l'Hegire, & de J. C. 1543. Cet Auteur publia son ouvrage avec le titre de *Messabih arbab al riassat u mefatih abuab al siassat.* Les Flambeaux des Princes, & les clefs des portes du gouvernement.

ADAB al molouk, les mœurs & la politique des Princes. *Voyez le titre de Siassat.* Il y a un livre de Soiouthi qui porte ce titre.

ADAB Al elm, de la maniere, & de la methode avec laquelle on doit enseigner & apprendre les sciences, Ouvrage du Scheik & Imam nommé Hafedh Josef Ben Abdalla, surnommé Al Namari & Al Corthobi, à cause qu'il étoit natif de Cordouë en Espagne. Cet Auteur mourut l'an 463 de l'Hegire, & de J. C. 1070.

ADAB Al-Goraba, des mœurs de ceux qui voyagent, & de ceux qui demeurent dans les pays étrangers, c'est-à-dire de quelle maniere ils y doivent vivre; livre composé par Abulfarage Ali Ben Hussain surnommé Al Esfahani, c'est-à-dire natif de la ville de Hispahan en Perse. Cet Auteur vivoit avant l'an de l'Hegire 356 qui est de J. C. 967.

ADAB Al Fadhel, methode excellente. C'est un ouvrage de Philosophie, composé par l'excellent Docteur & Philosophe Al Fadhel Schamseddin Mohammed Ben Aschraf surnommé Al Hussaini, parce qu'il étoit de la race de Hussain fils d'Ali, gendre de Mahomet, & Samarcandi à cause de la ville dont il étoit natif. Cet Auteur a divisé son livre en trois traitez; le premier est des définitions & des divisions; le second de l'ordre & de la liaison des questions, & le troisiéme comprend les questions mêmes qui se tirent naturellement des principes & des définitions qu'il a établies. Il vivoit encore vers l'an 900 de l'Hegire, qui est de J. C. 1494. On trouve un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé sur cet ouvrage, soit par des commentaires, par des scholies, ou par des extraits.

ADAB Al Kateb, les devoirs d'un Ecrivain & d'un Secretaire, Livre composé par Abdalla Ben Mosallam, surnommé Ebn Catibah mort l'an de l'Hegire 280, de J. C. 893. L'on dit de cet ouvrage que c'est Khothbah bela Ketab, c'est-à-dire une preface sans livre, parce que cet Auteur s'est étendu sur toutes sortes de sujets dans sa preface, qui est devenue par ce moyen plus grosse que son livre. Il n'a pas cependant manqué de Commentateurs, entre lesquels Abou Mohammed Abdalla surnommé Ebn Alseid Bathalmious (c'est Ptolomée) est le plus estimé. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 421, de J. C. 1030. Il a été cependant suivi d'Abu Mansour Ben Ahmed al Giavaleki, mort l'an 465, de Soliman Al-Zeheraûi mort l'an 576 & de quelques autres. Nous avons encore un ouvrage d'Ebn Al Anbari qui porte aussi le titre d'*Adab al Kateb*, dont l'Auteur mourut l'an 338 de l'Hegire, & de J. C. 949. Mohammed Ben Jahia al Saouli, Ebn Derid ou Doraid Mohammed Ben Hassan, & Salaheddin Khalil Ben Ibek Al Sogdi, qui mourut l'an 496 de l'Hegire, & de J. C. 1102. ont donné aussi le même nom aux livres qu'ils nous ont laissés sur cette matiere.

ADAB Al Maridh u alaid, des devoirs d'un malade, & de celuy qui le visite. Ce livre est du Docteur Abu Schegiâ Al Basthami.

ADAB Al Mofti, des devoirs d'un Mufti qui est un Juge souverain parmi les

les Musulmans pour decider les points de leur loy. Il y a deux Docteurs qui ont travaillé sous ce même titre; à sçavoir Takieddin Abú Amrú Othman, surnommé Ebn Sallah Al Schaharvardi, mort l'an de l'Hegire 243, de J. C. 857, & Abulcassem Abdalvahed Al Dhamiri, mort l'an de l'Hegire 387 & de J. C. 997. Ils étoient tous deux de la Secte de Schafêi.

ADAB Al Fodhala Fillogát, Dictionnaire Persien expliqué en Arabe & en Indien. Il est divisé en deux parties dont la premiere contient les mots, & la seconde comprend les façons de parler qui sont particulieres aux Poëtes. Cet ouvrage a été composé par Cadhi Khan Mahmoud Ben Dehelevi. Ce dernier mot signifie natif de Deheli qui est la ville de Delli, où le Mogol fait aujourd'hui aux Indes sa residence. L'Auteur de ce Livre qui est dédié à Cadhi Khan, mourut l'an de l'Hegire 823, de J. C. 1420. Cothbeddin Al Meleki descend de ce personnage.

ADAB Al Solouk, traité de la vie devote & spirituelle, composé par Abulfadhl Abdalmonahem, surnommé Al Gialiani qui étoit Espagnol, natif ou originaire de Galice, qui mourut l'an de l'Hegire 602, de J. C. 1205. Il y a aussi un livre Persien qui porte le même titre, & qui a pour Auteur Abu Othman Al magrebi.

ADAB Al Cadhi, des qualitez & des devoirs d'un Cadhi ou Juge. Il y a deux ouvrages sur cette matiere, tous deux fort estimez, & par consequent commentez par un grand nombre d'Auteurs. Le premier est fait pour les Cadhis qui suivent la doctrine & les décisions d'Abu Hanifah, & a été composé par l'Imam Abu Josef Jacob Ben Ibrahim, surnommé Al Cadhi Al Mogtahed Al Hanefi qui mourut l'an 182 de l'Hegire, de J. C. 798. Le second de ces livres est pour servir aux Juges de la Secte du Docteur Schaféi, & a pour auteur l'Imam Abubecre Mohammed Ben Ali surnommé Al Kaffal, c'est-à-dire le Serrurier, qui mourut l'an 365 de l'Hegire, & de J. C. 975. Ces deux auteurs ont été suivis de plusieurs autres qui ont traité le même sujet. Le premier a été suivi par Al Anbari, par Al Khassáf, par Codouri, par Holuani; & le second par Ebnal Cadhi Al Thabari, par Estakhari, par Al Haddad & Adab Al Meula Schamsedden Abmed Ben Soleiman, surnommé Kemal Pascha ou Bascha. Cet auteur mourut l'an de l'Hegire 940 qui est de J. C. 1533.

ADAB Al Meula Abulkhair Ahmed Ben Mosthafa, surnommé Taschcupri Zadé, c'est-à-dire en Turc, fils de pont de pierre. Cet auteur vivoit encore vers l'an 963 de l'Hegire, & de J. C. 1555. Son ouvrage a été illustré d'un fort beau commentaire par un Anonyme.

ADAB Senaheddin Al Kengi. Ce livre de morale aussi-bien que les deux precedens, est fort estimé, & cité fort souvent par Abulkhair. On ne sçait point encore cependant qu'aucun l'ait commenté.

ADAB Al Kadhi Zakaria Ben Mohammed, la morale du Cadhi Zakaria, surnommé Al Ansari, à cause de sa race, & Al Mesri, parce qu'il étoit natif du Caire en Egypte. Il vivoit encore peu avant l'an 910 de l'Hegire.

ADAB Talavat Alcoran, ou simplement Adab Taliah, Traité de la maniere de lire l'Alcoran. Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & entre les autres Al Nouri est des plus estimez. Cette methode, disent les Docteurs Musulmans, est des dépendances de la science qui regarde l'interpretation, & l'éclaircissement des difficultez qui se rencontrent dans ce livre plein de contradictions & d'impostures.

ADAB Al Motaallemin, les Mœurs des disciples: C'est un Ouvrage fort semblable à celuy qui a pour titre *Adab al elm*, dont il a été déja parlé. *V. plus haut.*

ADAB Al Mohadethin, les differents caracteres de l'esprit de ceux qui ont rapporté les traditions du Prophete. C'est l'ouvrage de l'Imam Abdalcaher, surnommé Al Schaharvardi, mort l'an 563 de l'Hegire, & de J. C. 1167.

ADAM, est surnommé par les Arabes Aboulbaschar, c'est-à-dire le Pere de tous les hommes, & qualifié du titre de Sefi Allah, c'est-à-dire Choisi de Dieu. Les Musulmans croyent qu'il est le premier des Prophetes, & qu'il a écrit dix livres par inspiration divine: car c'est ce qu'ils entendent, quand ils disent que Dieu luy a envoyé dix volumes: il sera parlé de ces livres à la fin de ce discours. Les anciens Persans ont cru que Kaiumarath, premier Prince & fondateur de la premiere Dynastie de leurs Roys, est le même que l'Adam des Hebreux: mais les contradictions qui se trouvent dans leurs Historiens sur ce sujet, font assez voir qu'ils se trompent, comme nous verrons dans le titre de Kaiumarath. Voicy de quelle maniere l'Alcoran parle de la création d'Adam: c'est dans le chapitre de la Pierre que Dieu dit: *Nous avons créé & formé l'homme en partie de terre sablonneuse, & en partie de limon puant: mais pour les Genies nous les avions déja créez & formez d'un feu très-ardent.* L'auteur du Tebijan expliquant ces paroles, dit que Dieu fit pleuvoir pendant plusieurs jours sur la terre dont il forma le corps d'Adam; & qu'après l'avoir formé, il laissa sécher cette terre encore plusieurs jours avant que de l'animer; & quant aux Genies lesquels ayant des corps, se multiplioient par la generation, & habiterent le monde pendant plusieurs siecles avant la création d'Adam, ils furent formez d'un feu très-pur, & détaché de la matiere la plus grossiere, tel que celuy des foudres du ciel.

Ben Massoud dit, pour exprimer l'activité de ce feu, duquel Gian le pere des Genies, & pour ainsi dire leur Adam, a été formé, que le nôtre n'a qu'une soixante-dixiéme partie de sa force. C'est de l'espece de ces Genies (nous les appellons Anges) que ceux qui sont demeurez dans l'obéïssance de Dieu, sont nommez Anges bien-heureux, & que ceux qui se revolterent, eurent le nom de Demons ou de Diables. Dans le même chapitre de la Pierre nous lisons que Dieu, après avoir formé le corps d'Adam, luy communiqua son esprit ou son souffle pour le vivifier. Après quoy il commanda aux Anges ou Genies de se prosterner devant Adam, & de le reconnoître pour son Vicaire & Lieutenant sur terre: Une grande partie d'entr'eux obeit: mais Eblis (c'est celuy d'entre les Anges que nous appellons Lucifer) avec ceux de son party refuserent de le faire à cause de la bassesse de l'origine d'Adam.

En effet lorsque Dieu luy demanda la raison de sa desobéïssance, il répondit qu'il étoit d'une nature plus excellente que la sienne, & qui par consequent ne lui devoit pas être soûmise: car vous nous avez créez, disoit-il, d'une matiere

élevée,

élevée, ſubtile & lumineuſe, & la matiere de cette nouvelle creature eſt baſſe, groſſiere, & tenebreuſe. L'auteur des Medarec ou Inſtructions dit qu'Eblis ou le Diable ſe trompa en meſurant l'excellence d'Adam par la qualité de la matiere dont il avoit été tiré; mais qu'il devoit conſiderer dans l'homme la main de Dieu qui l'avoit formé, & le ſoufle de ſon eſprit dont il étoit animé. Ce ſont les propres termes du même chapitre que le Methnevi a ainſi paraphraſé en vers.

Lorſqu'Adam eut été formé,
Le Demon n'en conſidera que le corps qu'il regarda comme une idole de terre:
Car il ne penetra pas dans ce qui étoit caché au dedans.
Il ne vouloit pas paſſer pour un adorateur de figure.
Mais tu te trompes, Lucifer,
Adam n'eſt point une ſimple figure ou idole:
Car ſi tu ouvres bien les yeux,
Tu y découvriras un rayon de la majeſté de Dieu qui l'anime & qui l'embellit.

Un Poëte Perſien anonyme dit ſur le même ſujet.

Il y a un treſor dans cette maiſon qui ne ſe trouve point dans tout le reſte des êtres créez;
Et cette maiſon pour belle & magnifique qu'elle puiſſe être,
N'eſt pourtant d'aucun prix,
Si vous la comparez à ce treſor:
Car en un mot celuy qui habite dans ce palais eſt le Roy des hommes, & le Monarque de la terre.

Dieu, après avoir entendu la réponſe du Demon, luy dit dans le même chapitre: *Deſcendez & ſortez du Paradis: car vous n'aurez plus deſormais de quoy vous y glorifier, & vous deviendrez des plus petits.*

Termedi rapporte par tradition reçuë d'Abou Mouſſa al Aſchaari, que Dieu prît de pluſieurs ſortes de terre pour former le corps d'Adam; qu'elles étoient toutes differentes en couleurs & en qualitez, & que c'eſt la cauſe pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs, jaunes, & rouges, & qu'ils ſont ſi differens en humeurs & en complexions.

Thaalebi dans ſon livre intitulé *Nafais al arais*, rapporte une autre tradition touchant la poſterité d'Adam, à ſçavoir que Dieu lui fit voir tous ſes deſcendans, parmi leſquels il y en avoit de forts & de foibles, de ſains & de malades, de bienfaits & de difformes. Cette vûë l'ayant ſurpris, & ayant demandé à Dieu la raiſon de ces états differens, Dieu luy répondit: *J'aime beaucoup la reconnoiſſance de mes créatures, & c'eſt par cette diverſité que je prétends que toutes me rendent graces.*

Ebn Abbas, parlant de la repreſentation que Dieu fit à Adam de toute ſa poſterité, dit qu'alors il fut paſſé un contrat entre Dieu & les hommes par lequel tout le genre humain s'obligea de reconnoître Dieu pour ſon ſouverain Maître, & que c'eſt de ce pacte dont il eſt parlé dans l'Alcoran au chapitre, intitulé *Aaraf*, en ces termes. *Lorſque Dieu tira des reins d'Adam toute ſa poſterité, il adreſſa à tous les hommes ces paroles: Ne ſuis-je pas vôtre Seigneur; & ils lui répondirent, Ouy.*

Cet Auteur veut que tous les hommes furent effectivement assemblez sous la figure de fourmis doüez d'intelligence dans la vallée de Nooman près du mont Arafat. Mais l'Auteur du Lebab prétend que ce fut dans la plaine de Dahia aux Indes. Après cette convocation générale, Dieu dit dans le même chapitre: *Nous avons pris des témoins, afin que les hommes ne disent pas au jour du jugement: Nous ne sçavons rien de ce pacte, & qu'ils ne disent pas pour excuser leur impieté: Nos peres ont idolatré avant nous, nous avons été leurs imitateurs aussi-bien que leurs descendans: Nous perdrez-vous, Seigneur, pour ce que des fous & des ignorans ont commis contre vous?* Les témoins dont il est parlé dans ce verset, sont les Anges, lesquels déposeront contre les hommes qui pourroient alleguer leur ignorance. Et la memoire de ce pacte leur est rafraîchie dans ce verset, afin qu'ils ayent toûjours la souvenance de cette interrogation: *Ne suis-je pas vôtre Seigneur?* & de cette réponse: *Ouy certainement vous l'êtes*, fortement imprimée dans le cœur, & qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont contracté une étroite obligation de reconnoître & d'adorer une seule Divinité.

Ali Sahal Esfahani, homme spirituel & dévot étant interrogé s'il se ressouvenoit d'avoir fait cette réponse à Dieu, dit: Comment se pourroit-il faire que j'eusse oublié ce que je dis hier. Mais Abdallah al-Ansari, homme encore plus éclairé soûtient qu'Ali Sahal s'est trompé en disant ces paroles: car le veritable serviteur de Dieu n'a point d'hier ni de demain; ce jour n'est point passé pour luy, puisque la nuit de ce jour n'est pas encore arrivée.

Un Auteur celebre a dit sur ce sujet: Ce jour est aujourd'huy, il n'y a rien qui distingue l'un de l'autre; comment pouvez-vous donc marquer un hier & un demain? Celuy qui marche en la presence de Dieu, & qui l'a continuellement dans sa pensée, a aussi le passé & le futur toûjours present. Houssain surnommé Hallage ajoûte à ces beaux sentimens, que le même qui fait cette interrogation, en forme aussi la réponse: car c'est Dieu qui nous dit dans le cœur: *Ne suis-je pas vôtre Maître*, & c'est luy qui repond aussi-tôt: *Ouy*, par le consentement qu'il nous inspire aux veritez de la foy. Mais pour revenir à Eblis qui refusa d'adorer Adam, lorsque ce malheureux se vit chassé du Paradis, il jura qu'il s'en vangeroit sur Adam & sur sa posterité.

L'auteur des Medarec dit que le Diable a juré deux fois de se vanger de Dieu sur les hommes. La premiere fut, lorsqu'il jura par la majesté de Dieu même; & la seconde, lorsqu'il jura par la punition que Dieu luy faisoit souffrir, comme il fait dans ce chapitre-cy. Le premier jurement fut par l'essence de Dieu même, & le second par la justice qui est un de ses attributs, sur quoy les Docteurs Musulmans fondent la raison & la nature des juremens. Cependant ils ne sont pas d'accord; car les Docteurs de l'Iraque ou de Bagdet, disent que pour faire un jurement en forme, il faut employer les attributs essentiels de Dieu, & que celuy qui n'est fait que par les attributs, qu'ils appellent operatifs, ou operants, tels que sont par exemple la justice & la misericorde, n'est pas un veritable jurement: au contraire tous les autres Docteurs soûtiennent unanimement que la foy divine étant appuyée sur tout ce qui nous est connu de Dieu, tout ce qui nous est connu de Dieu peut être le sujet d'une affirmation, & faire par consequent un veritable jurement.

Khondemir rapporte, que Dieu ayant resolu la création d'Adam, commanda à Gabriel de prendre une poignée de terre de chacun des sept étages de la terre. Gabriel ayant pris son vol pour executer les ordres de Dieu, vint icy bas, &

déclara à la terre que Dieu vouloit tirer de ses entrailles de quoy former l'homme qui en devoit être le Monarque & le Lieutenant de Dieu. La terre effrayée de cette proposition, pria Gabriel de representer à Dieu la crainte qu'elle avoit, que cette creature dont elle devoit fournir la matiere, ne se rebellât un jour contre luy, & ne lui attirât la malediction Divine. Gabriel émû de compassion pour la terre, presenta à Dieu sa requête: mais Dieu qui vouloit executer son dessein, donna la commission à Michel, & ensuite à Asrafel, lesquels revinrent tous deux pour porter à Dieu les plaintes de la terre, & le refus qu'elle faisoit de consentir à la fabrique de cet Ouvrage: En sorte que Dieu mécontent de son opposition, envoya Azrael, lequel, sans faire aucun compliment, enleva de force sept poignées des sept differents lits ou étages de sa masse, qu'il porta dans l'Arabie en un lieu qui se trouve maintenant entre les villes de la Mecque & de Thaief. La maniere brusque & impitoyable dont se servit Azrael avec la terre, fit que Dieu luy donna depuis la commission de separer les ames des corps: c'est pourquoy l'on l'appelle l'Ange de la mort.

Cette terre ayant été pêtrie des mains des Anges, Dieu en forma un moule de sa propre main, lequel étant devenu sec, demeura long-tems exposé au même lieu à la vûë des Anges, lesquels le visitoient souvent. Eblis ou Lucifer qui étoit l'un d'entr'eux, non content de regarder ce moûle de tous les côtez, le toucha, & luy frappant sur le ventre & sur la poitrine, il s'apperçut par le retentissement qu'il étoit creux, il dit alors: Cette creature qui sera vuide par dedans aura souvent besoin de se remplir, & par consequent sera sujette à tomber en plusieurs tentations: puis se tournant vers ses compagnons, il leur dit: Si Dieu vouloit vous assujettir à reconnoître ce Souverain qu'il veut établir sur la terre, que feriez-vous? Les Anges luy répondirent: Il faudroit bien obéïr à Dieu. Eblis pour lors leur témoigna en apparence qu'il obeïroit aussi, mais il resolut pourtant en luy-même de n'en rien faire.

Cependant Dieu anima ce corps de bouë d'une ame, & d'un esprit intelligent, & l'habilla aussi-tôt après d'habits merveilleux tels qu'ils convenoient à sa dignité; & pour son ame il la revêtit des habitudes excellentes de toutes les sciences & de toutes les vertus: après quoy il commanda aux Anges de se prosterner devant luy pour marque d'honneur & de respect. Les Anges obéïrent à ce commandement; il n'y eut qu'Eblis qui fut refractaire, & qui encourut la malediction de Dieu, qui le chassa du Paradis, & donna sa place à Adam: ce fut-là qu'Eve fut tirée de son côté gauche pendant qu'il dormoit, & qu'elle luy fut donnée pour femme. Il reçut bien-tôt après l'ordre de Dieu, qui luy défendoit de manger du fruit d'un certain arbre: & ce fut alors qu'Eblis le maudit s'associant avec le paon & avec le serpent, s'accosta d'Adam & d'Eve, & fit tant, après un long entretien qu'il eut avec eux, qu'ils mangerent du fruit défendu. Mais ce morceau fatal étoit-il à peine dans leur estomach, que les habits dont Dieu les avoit revêtus, les quitterent aussi-tôt, & tomberent à leurs pieds, ce qui leur fit connoître le peché qu'ils avoient commis, en les couvrant de honte & de confusion à la vûë de leur nudité. Ils coururent incontinent vers un figuier pour se couvrir de ses feüilles, & ne furent pas long-tems sans entendre la voix foudroyante du Seigneur, qui prononça ces paroles: *Descendez & sortez tous de ce lieu, vous deviendrez ennemis les uns des autres; & vous aurez sur terre vôtre habitation & vôtre subsistance pour un tems.*

La tradition la plus commune est qu'Adam tomba sur la montagne de Serandib

 (c'est

(c'eſt l'Iſle de Zeilan, où il y a encore aujourd'huy une montagne que les Portugais appellent Pico de Adam). Eve tomba à Gidda, port de la mer rouge aſſez près de la Mecque. Eblis tomba à Miſſan près de Baſſora, le paon dans l'Indoſtan, & le ſerpent à Niſibe ou Iſpahan; c'eſt-à-dire dans les lieux oú ces villes-là ont été depuis bâties.

Adam accablé des miſeres de la vie qu'il menoit ſur terre, & dépourvû de toutes ſortes de conſolations par l'abſence d'Eve ſa femme, rentra enfin en luy même; & touché du regret de ſon peché, leva les yeux & les mains au ciel pour implorer la clemence de ſon Createur. Pour lors Dieu ayant égard à ſa penitence, fit deſcendre du ciel par la main des Anges une eſpece de tabernacle ou pavillon, qui fut placé au lieu où Abraham a depuis bâti le temple de la Mecque. Gabriel luy apprit toutes les ceremonies qu'il devoit pratiquer autour de ce Sanctuaire pour obtenir le pardon de ſon peché, & une veritable reconciliation avec Dieu. Adam s'aquitta de tous ces devoirs, & fut conduit auſſi-tôt après par le même Ange à la montagne d'Arafat, montagne qui a reçu ce nom à cauſe qu'Adam & Eve s'y reconnurent tous deux après un exil, & une ſeparation de plus de deux cens ans.

Depuis ce tems-là Adam & Eve ſe retirerent en l'iſle de Serandib, & travaillerent à multiplier leur famille; Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux dont l'un étoit male, & l'autre femelle. Mais devant que d'entrer dans le détail des enfans d'Adam dont il ſera parlé en divers endroits de cet ouvrage, il faut encore dire quelque choſe de ce qui concerne la propre perſonne d'Adam.

Nous avons vû que Dieu l'avoit vêtu auſſi-tôt après ſa création, & voici ce qu'il eſt dit ſur le ſujet de ces habits dans le chapitre Aaraf où Dieu parle ainſi. *Nous vous avons donné des habits deſcendus du ciel, les uns pour couvrir vôtre honte, & d'autres pour vous parer & pour vous défendre: mais le plus precieux de tous ces vêtemens eſt la robe de pieté & d'innocence dont nous vous avons revêtu.* L'auteur du Bahir al-Hakaik dit que cette robe de pieté & d'innocence n'eſt pas cet habit groſſier & rude que les Religieux Muſulmans portent par humilité & par penitence, & qu'ils appellent d'un nom particulier Khircah; mais ce ſont les habitudes loüables & vertueuſes qui regardent l'eſprit & le cœur: Il y en a même qui ont rapport aux myſteres de la foy, mais les plus excellents ſont ceux qui nous revêtent de la verité même qui eſt Dieu, & tous generallement ſervent à couvrir nôtre nudité, & la honte qui en reſulte. Cet habit qui regarde le cœur eſt la pureté d'intention qui couvre la honte des égards que nous avons pour le monde: celui qui eſt fait pour l'eſprit eſt la vûë & la preſence de Dieu qui cache la honte de toutes ces creances que nous avons aux creatures; celuy qui regarde les myſteres de la Divinité eſt la contemplation des attributs divins qui couvrent la honte des viſions & des illuſions étrangeres. Le quatriéme enfin eſt la perſeverance dans l'unique amour de la premiere & ſouveraine Verité, & celuy-ci efface la honte de l'amour des créatures.

Adam ne demeura avec cette robe de pieté, & d'innocence qu'un demi jour dans le Paradis, ſelon le ſentiment des Muſulmans, qui eſt en cecy conforme à celuy des Rabbins: mais ils expliquent ce demi-jour, & diſent qu'un jour de l'autre monde ou du Paradis répond à mille années des nôtres: c'eſt pourquoy il faut entendre par ce demi-jour, 500 ans; & pour ce qui eſt du tems qu'il a vêcu en ce monde, ils ne le font monter qu'à 960 ans, pendant lequel juſqu'à l'enlevement d'Enoch, les hommes qui étoient au nombre de quarante milles n'eurent qu'une

qu'une ſeule religion, & furent ſouvent viſitez des Anges qui leur donnoient la main. C'eſt Ben Caſchem qui rapporte cette particularité. Khaithemah dit qu'Adam fut enterré près de la Mecque au mont d'Aboucais: mais pluſieurs autres veulent que Noë ayant mis ſon corps dans l'arche, le fit porter après le deluge en Jeruſalem par Melchiſedech, fils de Sem ſon petit fils.

Les Chrêtiens Orientaux ſuivent cette derniere tradition, comme l'on peut voir dans Aboulfarage, & dans Ebn Batric. Mais les anciens Perſans aſſurent qu'il fut enterré dans l'iſle de Serandib où ſon ſépulcre étoit gardé par des lions du tems que les Géants ſe faiſoient la guerre. *Voyez le titre de Dembac.*

On lit neanmoins dans l'hiſtoire Perſienne de Kaiumarath que ce Prince parlant à Huſſam, un des plus puiſſans Géans de ce tems-là, lui dit, mene-moy en Arabie au lieu où la maiſon de Dieu doit être bâtie, afin que je viſite le ſepulcre d'Adam mon grand pere, & il y a encore aujourd'huy à Naplouſe ou Samarie un Oratoire ſous le nom d'Adam, que les Muſulmans y reverent.

Hakem, fils de Haſchem, a cru qu'Adam avoit reçû la communication d'un rayon de la Divinité qui étoit paſſé ſucceſſivement de luy aux autres Prophetes.

Giafar Sadik, un des douze Imans, étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avoit eu trois avant luy, & qu'il y en auroit dix-ſept qui le ſuivroient; & lorſqu'on luy eut demandé ſi Dieu créeroit d'autres hommes après la fin du monde, il répondit: Voulez-vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & ſa puiſſance oyſive, Dieu eſt createur dans toute ſon éternité.

ADAM ou ADEM. Mohammed Ben Adam a fait un commentaire ſur le livre intitulé *Eſlah galath almohadethin*, c'eſt-à-dire la correction des fautes qui ſe trouvent dans les ouvrages des Traditionaires. Cet auteur étoit natif de la ville de Herat en Khoraſan. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme Ebn Adam. *V. Senai.*

ADAOUIAH, Surnom de Rabeat Ommalkhair, à cauſe qu'il deſcendoit d'Adi, ou d'Ada Ben Caab.

ADARESSAH, les Edriſſites. C'eſt une dynaſtie de Princes qui ont regné en Afrique un peu plus de cent ans. Le premier Prince de cette famille fut Edris, fils d'Edris, qui deſcendoit en ligne droite du Khalife Haſſan fils d'Ali. Elle finit l'an 296 de l'Hegire, de J. C. 909, lorſque les Fathimites ſe rendirent maîtres de toute l'Afrique. Edriſſi le Geographe qui étoit de cette famille ſe refugia en Sicile auprès du Roy Roger. La ville capitale de l'Etat des Edriſſites étoit Segelméſſe.

ADARI, C'eſt le ſurnom de Khedher Ben Abdalrahman, natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 773, de J. C. 1371. Il eſt Auteur du livre intitulé *Anis Almocatheim* en ſix volumes, qui contiennent des entretiens ſpirituels pour des gens qui vivent en retraite.

ADASSIN, Auteur d'un livre de Geomance *V. Raml ou Reml.*

ADEL Ebn Adel. *V. Agem Rumi.*

ADELI,

ADELI, Auteur d'un Antidotaire, & d'un livre où il eſt traité auſſi des autres medicaments compoſez. Cet ouvrage a pour titre *Nehaiat al-edrákfi Acrabadhin.*

ADELIAH, Nom que les Sectateurs d'Ali donnent à leur ſecte: Ce mot ſignifie proprement la ſecte des Juſtes, c'eſt-à-dire la ſecte de ceux qui s'attachent à la juſtice, & au bon droit d'Ali, au lieu que les autres Muſulmans appellent cette ſecte Schiaah, c'eſt-à-dire une faction de gens revoltez.

ADELLAT Al Eſma, Livre de la ſignification des noms Arabes, compoſé par Al-Meidani qui eſt auteur des proverbes de la langue Arabique en un volume in folio.

ADEM. *V.* Adam. Ben Adem eſt Auteur d'une Haſchiat ou gloſe marginale ſur le livre intitulé *Adab de Samarcandi.*

ADEN, petite Ville ſituée dans l'Arabie Heureuſe entre l'Equateur & le premier Climat, ſelon les Geographes Arabes & Perſiens: ſa longitude eſt de 76 degrez, & ſa latitude Septentrionale d'onze: elle eſt ſituée ſur la mer Oceane, mais fort proche de la mer rouge, de ſorte qu'elle ſemble être le port commun des deux mers que les Arabes appellent Omán & Calzoum. Une montagne très-haute qui a quatre journées de chemin, la ſerre de ſi près, qu'on ne peut l'aborder que par mer. Le Turc en eſt aujourd'huy le maître, & c'eſt la ſeule place qu'il poſſede ſur l'Ocean. On appelle ordinairement cette ville Aden Abein, ou Babein, à cauſe de deux ſeules portes qu'elle a, une à l'Orient & l'autre à l'Occident ſur le bord de la mer, l'entrée en étant fermée par la montagne du côté du Septentrion. On lui donne auſſi ce ſurnom peut-être à cauſe du voiſinage du château d'Abein, & pour la diſtinguer des autres lieux qui portent le même nom. Il y a de cette ville juſqu'à Sanaa, ville capitale de l'Iemen, 104 milles de chemin. On peut remarquer icy en paſſant que les Geographes Orientaux ne marquent le premier climat de latitude Septentrionale qu'à douze degrez de la ligne équinoctiale.

ADEN, nom de pluſieurs autres lieux de l'Arabie Heureuſe, qui n'ont rien de remarquable, dans leſquels cependant on ne laiſſe pas de placer le Jardin que les Hebreux appellent Eden, & nous autres le Paradis Terreſtre: les Arabes donnent le nom d'Aden & d'Eden à ce Paradis, auſſi-bien qu'à celuy du ciel. *V. Eden.*

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs qui portent ce ſurnom; le premier eſt Mohammed Ben Ahmed, qui mourut l'an 318 de l'Hegire, de J. C. 930. Nous avons de luy un traité Fil Taffir, c'eſt-à-dire ſur la maniere d'expliquer l'Alcoran: il eſt auſſi peut-être l'auteur du Thalé al-Said fi akhbar al-Said, qui eſt une hiſtoire de la Province de Said, ou de la Thebaïde, que Soiouthi cite & loüe dans ſa preface ſur l'hiſtoire d'Egypte.

Le ſecond qui porte le ſurnom d'Adfari eſt Giafar Ben Thaleb qui mourut l'an de l'Hegire 749, & de J. C. 1348. Il eſt l'auteur d'un livre intitulé: *Badr al ſafer* ou *almoſſafer*, c'eſt-à-dire le Guide des voyageurs, & d'un autre qui a pour titre *Emtetáa fi ahkam al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut obſerver pour ſe ſervir legitimement de la muſique, laquelle n'eſt permiſe qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites aux Muſulmans. Sobeki qui a traité le même ſujet loüe beaucoup, & cite ſouvent cet ouvrage d'Adfari.

ADHAB, ſignifie en Arabe punition, & particulierement celle qui vient de Dieu, d'où vient que l'Ange qui eſt commis pour tourmenter les damnez eſt appellé Melek al-adhab. On l'appelle auſſi dans la même langue Thabekh & Zabban, c'eſt-à-dire le Bourreau & le Geolier. L'année dans laquelle Tamerlan entra les armes à la main dans le pays de Khovarezm ſous le regne du Sultan Joſeph Sofi, eſt nommée Adhab, parce que le nombre exprimé par les lettres de ce mot, répond exactement au nombre de l'année 773 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1371, dans laquelle ce pays-là fut entierement deſolé, & cette deſolation fut conſiderée comme une vangeance divine. *V. Joſef Sofi.*

ADHAB Al Cabr, la peine du ſepulcre. La croyance univerſelle des Muſulmans qui ſe qualifient du nom d'Orthodoxes, eſt que les hommes ſont jugez auſſi-tôt après leur mort, & qu'avant la reſurrection generale ils ſont tourmentez dans leur ſepulcre, lorſqu'ils l'ont merité par leurs pechez. Ils appellent cette peine le ſupplice du ſepulcre. Mais la ſecte des Motazales n'admet point cette peine, que l'on pourroit penſer être une eſpece de purgatoire : car ceux qui d'entre les Muſulmans en ſont punis, peuvent au jour du jugement être ſauvez par l'interceſſion, diſent-ils, de leur faux Prophete. Le fondement de cette incredulité des Motazales eſt fondé ſur ce paſſage du chapitre intitulé *Jonas*, où Mahomet fait parler Dieu en ces termes : *Quand nous les reſſuſciterons* (il entend parler ici particulierement des méchans) *il ne leur ſemblera pas avoir paſſé plus d'une heure de celles que l'on compte en ce monde, dans leurs ſepulcres.* Les Motazales diſent ſur ce verſet, que ſi les méchans étoient tourmentez après leur mort dans leurs ſepulcres, ce tems-là ne leur ſembleroit pas ſi court.

Zahedi dans ſon Teſſir ou Commentaire ſur l'Alcoran, répond aux Motazales : Que les paroles de ce paſſage n'y ſont couchées que pour déclarer avec plus d'énergie combien ſont terribles les peines de l'autre vie après le jugement général, puiſque tout le tems que les impies auront paſſé dans les tourmens du ſepulcre, ne leur paroîtra qu'une heure en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir pendant l'éternité. L'on trouve encore dans le même verſet que *les méchans auſſi-tôt après la reſurrection ſe connoîtront les uns les autres : mais l'épouvante que leur donnera la rigueur de ce jour, & la vûe des peines qui leur ſont preparées, effacera auſſi-tôt cette connoiſſance de leurs eſprits & de leurs imaginations.*

Huſſain Vaez expliquant ces paroles du chapitre Houd : *Ce jour viendra auquel aucun homme ne pourra rien dire qui lui ſerve, ſinon par ma permiſſion*, dit que les Interpretes veulent que ce paſſage s'entende de la premiere ſéance, c'eſt-à-dire du jugement particulier, dans lequel chacun pourra parler pour ſa juſtification : mais il y a une ſeconde & derniere ſéance qui eſt celle du Jugement général, dans laquelle, ſelon les paroles du texte, les hommes ne diront rien, car il ne leur ſera pas permis d'alleguer aucunes excuſes.

Il y a des Auteurs qui diſtinguent entre Adháb & Acáb, & qui veulent que le premier mot ſignifie proprement les peines dont Dieu punit les pecheurs en cette vie ; & que le ſecond s'entend préciſement de celles de l'autre vie. Le Rabi al akhiár rapporte cette tradition du Prophete : Khams Bekhams, cinq par cinq, c'eſt-à-dire qu'il y a cinq ſortes de pechez publics & généraux qui ſont punis dans les peuples par cinq ſortes de peines differentes. Lorſqu'ils ne gardent point la foy dans leurs promeſſes ou dans leurs traitez, leurs ennemis deviennent leurs maîtres. Si la juſtice eſt violée parmi eux, & qu'il n'y

ait plus de respect pour les loix, ils tombent dans la pauvreté. Lorsque l'impudicité y regne sans aucune honte, la peste & la mortalité les afflige. Lors qu'ils vendent à fausses mesures, ils sont châtiez par la famine; & enfin lorsqu'ils refusent la dixme de leurs biens aux pauvres, la pluye leur manque, & la secheresse les desole.

Lamai dit en Vers Turcs, sur le Jugement particulier:

Faites en sorte que vôtre compte soit arrêté avant vôtre mort.
Subissez ici vôtre interrogatoire, afin que vous ayez vôtre réponse prête, quand vous serez interrogé de delà.
Commencez dés à present à instruire vôtre procez, & à vous châtier vous-même.
Afin qu'à l'avenir vous n'ayez plus ni procez, ni châtiment à craindre.

Un Derviche s'étant sauvé des mains des enfans qui le poursuivoient, se retira dans un cimetiere, où trouvant une fosse ouverte dans laquelle on avoit mis autrefois un corps mort, il y entra pour se refugier, & y prendre quelque repos. Deux personnes de la ville s'en étant apperçues, prirent cette occasion pour se divertir; & s'étant vêtues de noir, elles s'approcherent de luy, & d'une voix effrayante luy dirent ces paroles: *Qui est vôtre Seigneur, & qui est votre Prophete?* Cet homme qui commençoit à dormir, étonné d'abord de cette vision, & encore plus de ces paroles, ne douta point que ces deux personnages ne fussent les deux Anges nommez Monkir & Nekir, lesquels, selon la croyance des Musulmans, interrogent le mort aussi-tôt qu'il est dans son sepulcre, & commencent leur interrogatoire par cette demande. Cette pensée luy étant donc venuë dans l'esprit, il se rassura, & leur dit: Je croy que pour ce coup vous vous êtes trompez, & que vous avez pris une fosse pour l'autre: Car il n'y a icy qu'un vieil mort, qui a subi son interrogatoire, & qui a rendu ses comptes, il y a long-tems; vous n'avez qu'à passer outre & chercher ailleurs. *Lamai dans ses Lathaif. V. aussi le titre de Beheki.*

ADHAD Eddoulat, c'est le surnom de Fana Khosrou, fils aîné de Rokn eddoulat, second fils de Boviah. Il fut le second Prince, ou Sultan de la race des Boüides ou Dilemites: il fut aussi surnommé Abou Schegia. Il passe non seulement pour le plus grand & le plus accompli Prince de cette Maison, mais encore pour le plus illustre de tous ceux de son siecle. Il aimoit la vertu, parce qu'il la possedoit: aussi les plus sçavans hommes de ce tems-là luy dédierent leurs ouvrages, & Ibrahim Sabi lui presenta son livre intitulé *Tagi*, qui est une histoire fort étenduë de la famille des Boüides, & le recit de toutes les belles actions de ces Princes.

Adhad-eddoulat avoit été institué heritier & declaré successeur par Amad-eddoulat son oncle qui étoit mort sans enfans, de sorte que joignant cette succession qui comprenoit le Royaume de Perse, avec le partage qu'il eut de son pere, il devint le plus puissant Prince non seulement de sa Maison, mais encore de toute l'Asie, de sorte qu'il entreprit même de faire la guerre à son cousin germain Ezeddoulat, fils de Moez-eddoulat, lequel gouvernoit le Khalifat avec pleine autorité, & l'ayant défait en deux batailles, il le fit enfin prisonnier, & luy ôta la vie.

Ce fut auprès de Tacrit, forteresse considerable située sur le Tigre assez près de Mosul, que se donna la seconde bataille, par le gain de laquelle Adhad-eddoulat se rendit maître du Khalifat, & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977.

977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Moſul & de Bagdet. Car il en repara les ruines que les guerres precedentes y avoient faites, & l'an 368, il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Moſquées, & pluſieurs Hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les orphelins. Il ôta le tribut que les Khalifes avoient accoûtumé d'exiger de tous les pelerins de la Mecque, & il donna de fortes penſions à un grand nombre de Docteurs, de Predicateurs, de Philoſophes & de Poëtes, dont ſon regne & ſon ſiecle furent ornez.

On compte auſſi entre les grands ouvrages de ce Prince les ſepulcres d'Ali & de Houſſain bâtis ſur une coline, auprès de laquelle l'eau vient battre : c'eſt pourquoy ce lieu-là s'appelle en Arabe Nagiaf, & il fallut faire une digue ou chauſſée avec une dépenſe exceſſive pour garantir ces ſepulcres de l'inondation du Tigre. Cet ouvrage paſſe pour un des plus ſomptueux de l'Aſie. Il fit auſſi fortifier de bonnes murailles la ville du Prophete, (c'eſt-à-dire Medine) dont l'enceinte étoit preſqu'entierement ruinée. Il bâtit une ville vis-à-vis de Schiraz qui eſt maintenant ruinée, & on n'y voit plus qu'un hameau qui s'appelle Souk-al-Emir, c'eſt-à-dire, le Village du Prince.

Enfin il rendit navigable la riviere de Bendemir qui paſſe à Schiraz, en remettant dans ſon lit une grande partie des eaux qui s'étoient perduës dans les champs. Il étoit né à Iſpahan l'an de l'Hegire 324, de J. C. 936, & mourut du mal caduc dans la ville de Bagdet l'an 372 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 982, après avoir vêcu 47 ans, & regné 34. Il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât auprès du Nagiaf ou ſepulcre d'Ali, où il avoit fait bâtir une moſquée. Le jour qu'il mourut, il eut très-ſouvent ces paroles en bouche : A quoy me ſervent tous mes grands biens, puiſqu'aujourd'huy ils me manquent. *Khondemir* & *Lebtarikh.*

Ce Prince étoit devenu très-riche par une avanture fort extraordinaire, qui eſt rapportée par l'Auteur du livre, intitulé *Kaovam al molk.* Il dit qu'Adhad-eddoulat avoit parmi ſes femmes une eſclave, de laquelle un ſoldat de ſa garde étoit devenu amoureux, & avoit déja trouvé de la correſpondance dans cette fille, ſans que le Prince en eût aucune nouvelle. Ce ſoldat étant un jour à la chaſſe, pourſuivit un Renard, lequel s'étant atterri, ôtoit toute eſperance au chaſſeur de le prendre, s'il ne s'étoit aviſé de creuſer à l'entour du terrier pour en tirer ſa proye. Comme il foüilloit aſſez avant, il trouva des degrez qui le conduiſirent à une grotte dans laquelle il trouva un grand treſor, conſiſtant tout en or & en pierreries. Il ſe contenta d'en prendre une mediocre quantité, & de marquer le lieu, après l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de tems en tems ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il ſe trouva avoir de quoy dépenſer, il regaloit ſouvent ſa maîtreſſe, laquelle fut ſurpriſe d'une ſi grande largeſſe, ſçachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit ſon amant. Elle ne put à la fin s'empêcher de luy demander d'où luy venoit tout d'un coup une ſi grande abondance, & elle le preſſa ſi fort, qu'à la fin il luy fit confidence de ſa bonne fortune.

Cette fille crut qu'elle ſe devoit faire un merite auprès du Sultan aux dépens de ſon Amant, & qu'en découvrant ce treſor elle obtiendroit le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bien-tôt connuë. Elle le lui fit donc ſçavoir fort ſecretement, & le Prince luy fit dire que pour apprendre le lieu du treſor, il falloit qu'elle s'y fiſt mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laiſſeroit tomber des morceaux par le chemin qu'elle feroit, afin qu'on en pût ſuivre la trace. La fille executa ponctuellement ſes ordres, de ſorte que le Prince avec quelques-uns de ſes plus affidez eut le moyen de

se transporter à la grotte où les deux amans s'étoient rendus. Le soldat fut bien surpris quand il le vit arriver, mais il fut bien-tôt rassuré par les bonnes paroles qu'il luy donna, & par les liberalitez qu'il luy fit. La fille ne manqua pas aussi d'en avoir sa part, & d'obtenir le pardon de sa faute.

Le Sultan ayant de si grandes richesses entre ses mains, en employa une grande partie à la structure de ses bâtimens entre lesquels les plus memorables sont le Konbud Faiz al anovár, c'est-à-dire le Dome du distributeur des lumieres (c'est ainsi que les Persans Schiites ou de la secte d'Ali appellent son sepulcre, nommé par les Arabes Nagiaf, comme nous avons vû cy-dessus) & le Bendemir Fars qui est la levée du fleuve qui passe à Schiràz, & va se décharger dans le Golphe Persique entre Bassora & Ormuz; on l'appelle encore aujourd'huy Bendemir, nom qui signifie la digue ou la levée de l'Emir, ou du Prince, car c'étoit le seul titre qu'il portoit alors.

Le même Auteur raconte qu'Adhad-eddoulat ayant dans la pensée le dessein de s'attirer l'estime & la veneration des Princes étrangers, & sur tout de renouveller l'alliance que les anciens Rois de Perse avoient avec les Empereurs Grecs, resolut d'envoyer une ambassade à Constantinople. Il choisit pour cet effet un Marchand, homme d'esprit, lequel avoit beaucoup voyagé, & lui donna les instructions de ce qu'il devoit faire, avec plusieurs sortes de marchandises rares & precieuses qu'il tira de son tresor. Cet homme étant arrivé à Constantinople, se presenta comme un Marchand particulier à l'Empereur (c'étoit peut-être Nicephore surnommé Phocas, qui avoit remporté une très-grande victoire sur les Sarrazins en Syrie.) Il gagna d'abord ses bonnes graces par de fort riches presens qu'il luy fit, & il acquit aussi en peu de tems par les mêmes voyes beaucoup de credit auprès des plus grands de la Cour.

Après que nôtre Marchand eut fait quelque sejour dans Constantinople, il demanda la permission de faire bâtir une maison; il l'obtint, & on luy donna une place où il n'y avoit pour lors qu'une mazure, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Aussi-tôt qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin qui contenoit ce qu'il avoit projetté, & après avoir laissé couler un tems considerable, il fit creuser les fondemens de son bâtiment. Lorsque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toises, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, & les ouvriers ne manquerent pas aussi de leur côté de le porter incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire de quelque tresor caché: mais quand il fut ouvert, on trouva seulement quelques lignes écrites en Grec sur une peau de cerf, dont le contenu étoit qu'un grand Astrologue avoit prédit qu'en un tel tems qui se rapportoit à celuy du regne d'Adhad-eddoulat, il devoit regner en Perse un Monarque aussi puissant qu'Alexandre le Grand, qui seroit le protecteur de ses amis, le fléau de ses ennemis, & l'amitié duquel devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeller le Marchand Levantin, & luy demanda s'il connoissoit Adhad-eddoulat qui regnoit pour lors en Perse, le Marchand luy répondit qu'il faisoit profession d'être un de ses plus grands serviteurs. Cette réponse fit qu'il continua à s'informer de luy, de la puissance de ce Prince, & des qualitez qu'il possedoit. Le Marchand l'ayant satisfait pleinement sur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celuy duquel la prediction de l'Astrologue parloit, & resolut en même tems de luy envoyer une celebre ambassade, pour faire alliance avec luy, & l'Ambassadeur

qui

qui fut choisi, fut aussi chargé de presens dignes de la grandeur des deux Princes. L'Ambassadeur Grec étant arrivé proche de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la source du Bendemir, il l'y alla trouver; & après luy avoir exposé le sujet de son ambassade, luy fit de très-riches presens de la part de son Maître. Adhad-eddoulat le fit loger dans son palais de campagne, où il fut regalé magnifiquement.

Pendant qu'un jour il l'entretenoit, les grenoüilles d'un étang voisin luy rompant la tête, il mit entre les mains d'un de ses Officiers un papier dans lequel il y avoit quelque drogue, laquelle avoit la proprieté de les faire taire, & il luy dit: Jettez ce papier dans l'eau, & dites en le jettant: Voicy l'ordre du Sultan Adhad-eddoulat qui défend que vous troubliez davantage son repos. En même tems les grenoüilles se teurent avec une grande admiration de l'Ambassadeur, qui dit en luy-même, comme on l'a sçu depuis: Il faut que ce Prince ait la même puissance que Salomon, puisque les animaux lui obeïssent.

Giami qui a mis cette histoire en vers Persiens, dit que les Grecs tinrent conseil ensemble, & resolurent de luy envoyer un tribut, jugeans qu'il étoit important de gagner ses bonnes graces par avance, & qu'il ne leur seroit pas honteux de le luy payer avant qu'il devinst le maître de toute l'Asie, & en état d'attaquer Constantinople. *Nighiaristan.*

Il est bon de remarquer ici que cet Empereur avoit chassé les Sarrazins de l'Isle de Candie dont ils s'étoient emparez, & peu après de la Cilicie: il est vrai cependant que les Chrêtiens ne furent pas heureux contre ces Infideles dans la Sicile.

Un jour le Scheikh Aboulcassem Sofi passant devant le palais de ce Sultan, vit qu'il dormoit sur sa terrasse pour prendre le frais: il se mit alors à crier d'une voix forte, ce verset de l'Alcoran: *Ces gens ne craignent-ils point que pendant qu'ils dorment, la punition de Dieu ne tombe tout d'un coup sur eux.* Adhad-eddoulat fut éveillé par cette voix qu'il reconnut être celle du Sofi, & il luy répondit aussitôt par cet autre verset du même livre, dans lequel il étoit fort versé. *Il n'arrivera jamais que Dieu les punisse, tant que vous serez avec eux.*

Lamai a fait un quatrain Turc sur cette avanture.

Sans les serviteurs particuliers que Dieu a en ce monde,
Sa colere tomberoit assurément sur nous tous.
Car ce n'est que par quelque sorte de respect que Dieu leur porte,
Que nous ne sommes pas tous perdus.

L'on compte entre les Ouvrages de ce Prince le rétablissement d'une ancienne Ville de la Perse proprement dite, qui portoit le nom de Khoureh Fars. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeschir Babegan, premier Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides. Adhad-eddoulat en repara les ruines, & luy donna le nouveau nom qu'elle porte encore aujourd'huy, de Khair-Abad, c'est-à-dire le Sejour de tout bien.

Entre les gens de lettres que ce Prince entretenoit à sa Cour, Aboulhassan Al-Salami, Poëte des plus illustres de son tems, luy presenta un Ouvrage intitulé Meftah al-mámoul, c'est-à-dire, la clef des esperances. Ce Prince, outre les grands presens qu'il luy faisoit, le combloit encore de civilitez & de loüanges, jusques-là même qu'il disoit de luy, que lors qu'il le voyoit, il luy sembloit voir Athared

50634

ou Mercure (que les Orientaux prennent pour le Dieu des arts & des sciences, comme les Grecs & les Latins prennent Apollon) descendre du ciel pour le visiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad-eddoullat reçut pendant sa vie, celuy de Tage al-mellat, c'est-à-dire, la couronne de sa nation, ou de sa secte, fut perpetué après sa mort par Ishak Ben Ibrahim Al-Sabi, lequel composa une histoire de la famille de ce Prince, sous ce même nom.

Adhad-eddoulat laissa quatre enfans. L'aîné, qui portoit le nom de Samsam eddoulat Abu Kaligiár, lui succeda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le suivoient d'âge, nommez Abul Hassan Ahmed, & Abu Thaher Firuz schah, eurent la Perse en partage, & le cadet nommé Scharf eddoulat Abul Falvares eut la Caramanie. *Voyez les guerres qui se passerent entre ces freres dans leurs titres particuliers.*

ADHAD eddin Cadhi, Auteur du livre intitulé *Maovakef*. Voyez ce titre.

ADHAD-Eddin Malek Jezd, c'est l'Auteur du livre intitulé *Bahagiat al-taouhid*, qui est un traité de l'Unité de Dieu, & de la profession qu'un Musulman en doit faire.

ADHCA'R ou ADHKA'R, c'est le plurier du mot Arabe Dhekr qui signifie en général la commemoration & la ressouvenance de quelque chose: Mais les Musulmans le prennent dans une signification plus particuliere, pour la priere ou vocale ou mentale, parce que l'on y fait mention des commandemens & des bienfaits de Dieu. Il y a plusieurs livres qui portent ce titre.

ADHED Ledinillah, onziéme & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Emir Joseph, fils de Hafedh, huitiéme Khalife de la même Dynastie. Il succeda à Faiz, son predecesseur, l'an 554 ou 555 de l'Hegire, & de J. C. 1159 ou 1160. Il gouverna ses Etats avec la reputation d'un Prince magnifique & liberal. Ce fut de son tems que les Francs entrerent en Egypte avec des forces si considerables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les frais de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle somme ils devoient se retirer. Les Francs entrerent dans le Caire pour recevoir cette somme, & épouvanterent si fort les habitans de cette grande Ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent du consentement d'Adhed à Noureddin Mahmoud (c'est celuy que les Historiens Latins appellent le Sultan Norandin qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour luy faire sçavoir le miserable état auquel les Francs les avoient reduits, & pour obtenir du secours contre de si puissans ennemis.

Noureddin, qui étoit attaché aux intérêts des Khalifes Abbassides de Bagdet, opposez à ceux des Fathimites, n'oublia pas à profiter de cette occasion, & envoya aussi-tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ses troupes, qui se nommoit en langue Persienne Schirgoueh, qui veut dire, le Lion de la montagne, & en Arabe, Assadeddin, c'est-à-dire, le Lion de la Religion, au secours des Egyptiens. Ce Capitaine étoit fils d'Aioub ou de Job, & oncle du grand Saladin. Noureddin le mit à la tête de 80 milles chevaux: mais les Francs ne l'attendirent pas, car ils n'eurent pas plûtôt avis de sa marche, qu'ils quitterent l'Egypte, & se rembarquerent. Schirgoueh arriva en Egypte, & entra au Caire l'an 564 de l'Hegire, & de J. C. 1168.

Le Khalife luy fit de grands honneurs comme à son liberateur, & luy donna la charge de premier Ministre & de Général de toutes ses troupes. Mais la mort qui le surprit soixante-cinq jours après, ne le laissa pas joüir long-tems de cette grande autorité. Adhed donna aussi-tôt sa charge à Saladin, son neveu: mais celui-ci ne se contentant pas du seul pouvoir qu'il avoit dépendamment du Khalife, entreprit de le dépoüiller entierement.

Cette entreprise ayant reussi heureusement à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Noureddin, lequel luy envoya aussi-tôt l'ordre de faire celebrer toutes les ceremonies publiques de la Religion Musulmane, & même de faire battre la monnoye au nom de Mostadhi, trente-troisiéme Khalife de la race des Abbassides, qui regnoit à Bagdet. Cet ordre fut executé l'an 597 de l'Hegire, dans le tems que le Khalife Adhed étoit fort malade, de telle sorte qu'il mourut sans sçavoir tout ce qui se passoit contre luy.

Après sa mort, Saladin se rendit maître absolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Khalife que de celuy de Bagdet, ainsi cette même année finit & termina la Dynastie & le Khalifat des Fathimithes. *Khondemir.* Voyez *le titre des Fathimites.*

Ben Schohnah raconte un peu differemment la catastrophe de cette Dynastie, en traitant l'histoire de ce dernier Khalife. Il dit que Schaour ayant succedé à Thalai dans la charge de General des troupes d'Egypte, fut dépossedé bien-tôt après par Dhargam, & contraint de se retirer auprès du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce tems-là, qui étoit l'an de l'Hegire 558, & de J. C. 1163, leur descente en Egypte, dont il a été parlé plus haut.

Cependant Schaour representant à Noureddin le pitoyable état où se trouvoit l'Egypte désolée par les Francs, luy promit le tiers des revenus de ce pays-là, s'il vouloit le rétablir dans sa charge. Cette proposition fit resoudre Noureddin à donner à Schaour une armée de laquelle neanmoins il ne lui confia pas le commandement absolu: car il mit à sa tête Schirgoueh, fils de Schadi, fils d'Aiúb qui défit l'armée du Khalife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans sa charge: mais Schaour oublia bien-tôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excusa sur son impuissance. Le Sultan irrité envoya ses ordres à Schirgoueh qui avoit déja quitté l'Egypte, d'y retourner pour obliger Schaour à tenir sa promesse. Ce Général étant donc rentré pour la seconde fois en Egypte, s'empara aussi-tôt des villes de Belbais, & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs qui lui promirent de le défendre contre son ennemi. En effet ils allerent tous d'un commun accord assieger la ville de Belbais, où Schirgoueh s'étoit enfermé. Ce siege dura trois mois, au bout desquels les Francs qui craignoient l'arrivée de Noureddin qui marchoit à eux avec une puissante armée, ouvrirent un passage à Schirgoueh par lequel il se sauva lui & ses troupes de la place assiegée.

Ce Capitaine alla trouver aussi-tôt Noureddin, lequel fit une contre-marche, & attendit jusqu'à l'an de l'Hegire 562, dans lequel il renvoya Schirgoueh en Egypte avec une bonne armée. Schaour fortifié du secours des Francs lui alla au devant: mais il fut défait, & sa déroute fut bien-tôt suivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgoueh qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant Salaheddin Joseph son neveu.

Cette ville fut incontinent assiegée par les troupes d'Egypte, & par celles des Francs; elle se rendit à eux par composition, de sorte que Schirgoueh & Saladin furent obligez tous deux de se retirer en Syrie. Ce fut dans cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire, à ces conditions; 1°. Que les Francs

Francs auroient dans le Caire un Bailly ou Juge de leur nation. 2°. Que les portes de la ville seroient gardées par leur Cavalerie. 3°. Qu'ils tireroient par an cent milles Dinars sur les entrées de toutes les marchandises de la ville.

L'an de l'Hegire 564, de J. C. 1168, les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens: car ils prirent Belbais d'assaut, & vinrent mettre le siege devant le Caire, dont les habitans manquoient à ce qui leur avoit été promis dans le traité. Schaour qui n'étoit plus d'accord avec eux, craignant qu'ils ne la prissent, fit brûler le vieil Caire pour leur ôter les commoditez qu'ils y auroient pû trouver pour assieger le nouveau. L'on dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours.

Le Khalife Adhed demanda à Noureddin du secours contre les Francs: cependant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur promettant un million de Dinars, dont il leur en paya comptant cent milles, à condition qu'ils se retireroient; & ce traité fut executé de bonne foy. Cet accommodement n'empêcha pas pourtant que Noureddin n'envoyât une trés-puissante armée contre eux, en sorte que ne pouvant pas resister à de si grandes forces, ils furent obligez de quitter entierement le pays, & de se rembarquer.

Schirgoueh qui étoit pour la troisiéme fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire se défit bien-tôt de Schaour, & prit sa place auprès du Khalife. Ce Prince lui donna le titre de Malek Al-Mansour, Roy victorieux: mais il ne joüit que deux mois & cinq jours de cette dignité, qu'il laissa comme par succession à son neveu, heritier de tous ses biens.

L'an 567 de l'Hegire, le Khalife Adhed étant mort, Saladin se rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte une nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites: car c'est ainsi que la posterité de Saladin a été nommée à cause d'Aiub ou de Job son ayeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296 de l'Hegire, qui est de J. C. 908, & a duré 272 ans.

Le Nighiaristan rapporte qu'Adhed avoit songé pendant une nuit qu'un Scorpion sorti de la grande Mosquée l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquerent son songe, lui dirent qu'il se devoit garder de quelqu'un qui demeuroit dans cette Mosquée. Il fit donc appeller celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit Nagmeddin Al-Khouschaii, Sofi ou Religieux de profession. Le Khalife l'interrogea sur l'état de sa vie passée, sur la cause de sa demeure au Caire, & sur la charge qu'il avoit dans cette Mosquée. Ce Sofi lui répondit sincerement sur chaque article, & ôta tout soupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour apprehender de lui quelque mal: il lui fit même des presens, & se recommanda à ses prieres. Il arriva cependant dans la suite du tems que Saladin, voulant ôter le Khalifat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la posterité d'Ali, pour le reünir à celuy de Bagdet qui étoit entre les mains des Abbassides, consulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les assembla en maniere de Synode, pour déliberer sur cette matiere importante.

Le Sofi Nagmeddin, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette assemblée, à cause de son habileté dans la connoissance du Droit des Musulmans, proposa hardiment, que les Alides ou Fathimites étoient indignes du Khalifat pour beaucoup d'excez qu'ils avoient commis dans la fonction de cette dignité; & il poussa même les choses si avant, qu'il dit que l'on les pouvoit mettre au nombre des Infideles. Ce sentiment fut approuvé par l'assemblée, laquelle prononça en faveur des Abbassides, de sorte que Saladin obtint ce qu'il deman-

demandoit, & l'on ne douta plus alors que le ſonge du Scorpion ne dût être appliqué au Sofi Nagmeddin.

Il faut remarquer ici pour éclaircir l'hiſtoire des guerres de la Terre ſainte, que la narration d'Ebn Schohnah a plus de rapport avec Guillaume de Tyr qu'avec Khondemir, & qu'elle s'accorde auſſi beaucoup mieux pour la Chronologie avec Gregoire Abulfarage.

ADHEM, nom d'un Docteur celebre pour les traditions Muſulmanes, qui étoit contemporain d'Aamaſch, autre Traditionnaire de la premiere claſſe. Adhem eut un fils très-illuſtre pour ſa doctrine & pour ſa pieté; & les Muſulmans le mettent entre leurs Saints qui ont fait des miracles. Il ſe nommoit Abou Ishak Ben Adhem, & étoit natif de Balkhe en Khoraſan: c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al-Balkhi. On dit qu'il s'addonna à la pieté dés ſa premiere jeuneſſe, & qu'il s'enrola en la Compagnie des Sofis ou Religieux ſous la direction de Fodhail, à la Mecque. Il vint de-là à Damas, où il mourut l'an 166 de l'Hegire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pelerinage de la Mecque, & de paſſer le deſert ſeul & ſans proviſions, faiſant mille genuflexions à chaque mille de chemin qu'il faiſoit, & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut souvent tenté, & épouvanté par les Démons.

Le Khalife Haroun Raſchid faiſant le même pelerinage, le rencontra ſur ſon chemin, & lui demanda comment il ſe portoit; ce Sofi lui répondit par un quatrain Arabic, dont voici le ſens.

Nous raccommodons les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion que nous déchirons pour cet effet:

Et nous faiſons en ſorte par ce vain travail qu'il ne nous reſte rien de celle-cy,

Et que celle que nous raccomodons nous échape des mains.

Heureux le ſerviteur qui a choiſi Dieu pour ſon maître, & qui n'employe les biens preſents, que pour acquerir ceux qu'il attend.

On rapporte auſſi de lui qu'il vit en ſonge un Ange qui écrivoit; & que lui ayant demandé ce qu'il faiſoit, cet Ange lui répondit: J'écris les noms de ceux qui aiment ſincerement Dieu, tels que ſont Malek Ben Dinár, Thabet Al-Benáni, Aioub Al-Sakhtiáni, &c. Alors il dit à l'Ange: Ne ſuis-je point parmi ces gens-là? Non, lui répondit l'Ange. Hé bien, repliqua-t-il, écrivez-moi, je vous prie, pour l'amour d'eux en qualité d'ami de ceux qui aiment Dieu. L'on ajoûte que le même Ange lui revela bien-tôt après, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres.

C'eſt ce même homme qui diſoit que l'enfer avec la volonté de Dieu, lui étoit preferable au paradis ſans elle; ou comme un autre Auteur le rapporte: J'aime mieux aller en enfer accompliſſant la volonté de Dieu, que de joüir du paradis en lui deſobeiſſant. *Rabi al-abrar.*

Moſtafa Ben Hamzah qui a écrit en vers Turcs l'hiſtoire de Joſeph, & de Zoleikha, dit qu'Ebn Adhem quitta la Ville de Balkhe par jalouſie, & qu'il ſe donna enſuite entierement à Dieu.

ADHERBIGIAN, Province de Perſe qui correſpond à la Medie des Anciens. C'eſt dans cette Province que Caiumarath qui étoit, ſelon quelques Auteurs, fils d'Aram,

d'Aram, fils de Sem, fils de Noë, établit la premiere Dynastie des Rois de Perse? En effet ce pays est fort proche des monts Gordiens, où selon la tradition des Orientaux, l'arche de Noë s'arrêta, & il y a grande apparence que les premieres Monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers-là. Les Persans estiment aussi que le culte du feu fut premierement établi dans cette Province par Zoroastre; & que le grand nombre de Pyrées qui sont des lieux où le feu sacré des Mages étoit conservé, lui a donné le nom d'Adherbaighian, d'où celui d'Adherbigian a été corrompu, Adher signifiant le feu en langue Persienne.

Le Poëte Selman dans l'éloge qu'il fait de cette Province, dit qu'elle est le lieu où la gloire & la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étenduë de cette Province une partie de la Medie, de la Syrie, & de l'Armenie Majeure; elle est toute comprise dans le quatriéme climat, & ses principales Villes sont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Nakhschivan, Merend, Siahkouch, &c.

ADHERBIGIANI, surnom d'un Auteur qui se nommoit Ahmed, duquel nous avons une Grammaire Arabique, intitulée *Eksir al-Saadet, &c.* Il mourut l'an de l'Hegire 800.

ADHERGAT, Ville de Syrie fort proche de l'Arabie, située dans le troisiéme Climat. Le Geogr. Persien dit qu'elle est assez peuplée, & qu'il y a plusieurs marchez, & plusieurs bains.

ADHERI Al-Mesri, Auteur du livre intitulé *Bedâi al-bedâiat.* Voyez *ce titre.* Il mourut l'an de l'Hegire 623, de J. C. 1226.

ADHHA, Fête que les Musulmans celebrent le dixiéme jour du mois qu'ils appellent Dhoulhegiat, qui est le douziéme & le dernier de leur année. Ce mois étant destiné particulierement aux ceremonies que les Pelerins observent à la Mecque, il en a tiré son nom: car il signifie le mois du pelerinage. L'on sacrifie ce jour-là solemnellement à la Mecque & non ailleurs, un mouton, lequel porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le Grand Beiram, pour le distinguer du petit, qui finit leur jeûne, & que les Chrêtiens appellent au Levant la Pasque des Turcs. Cette fête est encore appellée Jaum al corban, c'est-à-dire, le Jour du sacrifice & des victimes: car chaque pelerin peut immoler des moutons ce jour-là, tant qu'il lui plaît, & chacune de ces victimes porte le nom de Dhahiat. Les Musulmans vont pour celebrer cette fête hors de la Mecque dans une vallée qui porte le nom de Mina ou Muna, & l'on y sacrifie aussi quelquefois un chameau. Les livres qui traitent des ceremonies de ce sacrifice, qui est l'unique que les Mahometans ayent, portent le titre de *Manassek.*

ADHIR, surnom de Fakhreddin Mohammed Ben Hassan, Auteur d'un livre d'Algebre, intitulé *Bed filgebr u mokabelah.*

ADHKAR Al Adhkar, les prieres par excellence, ou les prieres des hommes forts. C'est l'abregé du livre qui a pour titre *Adhkar Al Naoüi,* duquel il sera parlé plus bas. C'est Soiouthi qui l'a abregé.

ADHKA'R Al Hagge u Al Omrat, les prieres qui se font, ou qui peuvent se faire au pelerinage de la Mecque. L'Auteur de ce livre est Cothbeddin Mohammed Al Maleki, ainsi surnommé, à cause qu'il étoit de la secte de Malek. Il mourut l'an de l'Hegire 988, de J. C. 1580. Ce même Ouvrage se trouve sous le titre d'Adaaiah al hagge u alomrat, qui signifie la même chose que le precedent.

ADHKAR Al-Naoui, c'est le titre d'un Livre qui est encore intitulé *Heliat al-abrár* ou *Scheár al-akhiár*, c'est-à-dire, l'ornement des justes, & la marque des élûs. Ce Livre contient 356 prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. C'est une espece de Breviaire pour les gens les plus devots parmi les Musulmans. Il a été composé par Naoüi, & abregé par Soiouthi sous le nom d'Adhkar al-adhkar. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 691.

ADHKA'R Al Salát, les oraisons ou prieres mentales, qui doivent accompagner la priere solemnelle nommée Salat, qui est comme l'Office des Musulmans, auquel ils sont obligez de vacquer cinq fois par jour. Ce livre a été composé par Zein al meschaikh, c'est-à-dire, l'ornement des Docteurs, Abulfadhl Mohammed Ben Al Cassem, surnommé Al Baccáli, c'est-à-dire, qui tiroit son origine d'un Verdurier, ou d'un Fruitier. Ce Docteur qui mourut l'an de l'Hegire 562, de J. C. 1166, est aussi qualifié du surnom de Khuarezmi, à cause qu'il étoit de la Province de Khuarezme.

Outre les noms généraux d'Adhkar & d'Adaaiah qui signifient Oraisons & Prieres, & le nom particulier de Salát qui est la Priere publique prescrite par la loy, les Musulmans en ont encore une qu'ils appellent Ouerd, & au plurier Aourád, qui n'est autre chose que la recitation de quelques chapitres de l'Alcoran qu'ils divisent en certaines portions.

ADIB, c'est le surnom d'Abou Hassan Ali Ben Nassar, excellent Philosophe, qui étoit Cadhi ou Juge en Egypte sous le Khalifat d'Amer Fathimite. Ce mot Adib signifie en Arabe un Philosophe moral, & un homme bien versé dans les Lettres humaines.

ADIB, est aussi le surnom ou la qualité de Fadhel Ben Ibrahim, surnommé aussi Al-Moaferi, lequel étoit Imam & Khathib, c'est-à-dire, Chef & Predicateur de la Mosquée de Grenade en Espagne. Il est Auteur du livre, intitulé *Ossoul fil fekah*, les fondemens & les principes de la Jurisprudence Mahometane.

ADIB, surnom d'Abougiafar Zouzeni, premier Secretaire d'Etat de Malekschah ou Melikschah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides. *Voyez le titre de Nezám élmulk* ou *Nadham al molk*. Il y a encore plusieurs autres Docteurs qui sont qualifiez du titre d'Adib, comme Esfahani, Roumi, &c.

ADIB Al Turk, le Philosophe Moral des Turcs, surnom d'un celebre Docteur, natif de la Natolie, pays que les Arabes appellent Roum. *Voyez le titre de Roumi.*

ADIM. Ebn al Adim, surnommé Al-Halabi, c'est-à-dire, natif de la Ville d'Alep en Syrie, a composé l'histoire de son pays en dix volumes: il l'a intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab*. Cette Histoire est aussi souvent nommée Tarikh Ebn al-Adim, l'histoire d'Ebn Adim. Cet Auteur mourut l'an de l'He-

gire 660, de J. C. 1261. Son nom entier eſt Kemál eddin Omar Ben Abdalaziz Ben ou Ebn Al Adim. Il fut en grand credit auprès de Naſſer Joſef, Sultan de Syrie, & d'Egypte, qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans ſon hiſtoire le ſaccagement de la Ville d'Alep qui arriva de ſon tems: car les Tartares prirent cette ville l'an 658 de l'Hegire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. *Ben Schohnah.*

ADI-TIAH; c'eſt ainſi que les Arabes appellent le Deſert dans lequel les Enfans d'Iſraël furent errans pendant quarante ans, ſelon l'Ecriture ſainte. Mais les Muſulmans abregent beaucoup ce tems-là, & le reduiſent à quarante jours, comme l'on peut voir dans le Tarikh Montekheb, & ailleurs: ils ne laiſſent pas neanmoins d'aſſurer que Moyſe, Aaron, & leur ſœur Marie y moururent. Le mot de Tiah qui ſignifie chez les Arabes en général, Deſert, ſignifie auſſi en particulier celui des enfans d'Iſraël, qui a été rendu celebre dans tout l'Orient. Ils ne laiſſent pas pourtant quelquefois, pour une plus ample explication, de l'appeller Tiah beni Iſrail, le Deſert des Enfans d'Iſraël. Quand Abul-Ola, Poëte Arabe, ſe mocque de la religion & des ſuperſtitions des Juifs, il dit qu'ils errent çà & là dans le Deſert.

ADL ou ADEL, ſignifie en Arabe la Juſtice, & eſt oppoſée à Dholm qui ſignifie l'injuſtice. Elle eſt un des attributs de Dieu, qui eſt ſouvent nommé Malek al Adel, le Roy juſte: cependant ce titre a été communiqué a pluſieurs Princes Muſulmans, comme au frere de Saladin, Roy d'Egypte. Les Theologiens Muſulmans ne conviennent pas dans la définition de la juſtice en tant qu'elle convient à Dieu. Car les Orthodoxes parmi eux, tels que ſont ceux de la ſecte d'Aſchari, diſent que c'eſt l'établiſſement de chaque choſe en ſon lieu, & l'uſage de ſon propre bien ſelon ſa volonté, comme l'injuſtice eſt un employ du bien d'autruy, & une uſurpation de ce qui ne nous appartient pas, contre la volonté du legitime poſſeſſeur. C'eſt pourquoi ſuivant cette définition ils prétendent que Dieu peut diſpoſer des hommes comme il lui plaît, les rendre heureux ſans merite, & malheureux ſans démerite. Au contraire les Motazales ſoûtiennent que la juſtice eſt une production de l'entendement dirigé par la ſageſſe, & un arrangement des choſes ſelon leur veritable convenance, & par conſequent que c'eſt le merite ou le démerite de l'homme qui eſt la ſeule cauſe de ſon élection ou de ſa reprobation, & non point la volonté ſimple & abſoluë de Dieu. *Voyez les titres de Cadr & de Cadha.*

Les Arabes diſent en parlant de la juſtice qui ſe rend parmi les hommes: *La Sais methl al akli u la hareth methl al adli la ſaif methlalhakki u laaún methl al Sadki.* Il n'y a point de meilleur Gouverneur que l'entendement, ni de plus ſûr gardien que la juſtice, point de meilleure épée que le bon droit, ni de ſecours plus aſſuré que la verité.

L'Auteur du Rabi alabrar qui rapporte cette ſentence, y ajoûte encore celle-ci qui n'eſt pas moins élegante. *Al adl Heſn yathik fi rás gebal anik la iohathamho alſail u la iohadamho al mangianik.* La juſtice eſt une fortereſſe inexpugnable, bâtie ſur la croupe d'une montagne inacceſſible, laquelle ne peut être ni renverſée par l'impetuoſité des torrents, ni démolie par la force des machines.

Il y a pluſieurs maximes importantes couchées dans les ouvrages de ceux qui ont recueilli les traditions Muſulmanes touchant cette vertu.

Abdallah

Abdallah, fils de Maffûd, cite celle-ci: *Adl faat khair mén ebadat fennat.* La justice renduë pendant une heure, vaut mieux que le culte que l'on rend à Dieu pendant une année entiere, & cette autre: Voulez-vous faire loüer généralement vôtre conduite. *La taazem men ma leka fcheian:* Ne defirez jamais d'avoir ni juftement, ni injuftement, ce qui ne vous appartient pas.

Le Sahebkerani nous apprend que Tamerlan avoit accoûtumé de dire: *Si vous voulez conferver un état en repos, tenez toûjours l'épée de la juftice en mouvement.*

ADLIAH ou ADELIAH, la Secte d'Ali. *V. ci-deffus Adaliah.*

ADN & EDEN. Gennat adn, le Jardin d'Eden. Ce mot eft pris du texte Hebreu, où le Paradis terreftre eft ainfi nommé. *Genefe* 2. 8. L'édition vulgate l'appelle *Paradifum voluptatis:* mais l'origine Arabique fignifie un lieu ftable; c'eft pourquoi les Arabes Mufulmans entendent par ce mot le Paradis des Bienheureux où ils croyent qu'Adam fut tranfporté, & d'où enfuite il fut chaffé.

L'Auteur du Livre intitulé *Uns al moncathein*, rapporte une tradition touchant ce Jardin, à fçavoir. *Lama Khalak Allah gennat Adn Khalak fiha mala ain rát u la odhn femaat u la Khathar alaalbáb al bafchar.* Lorfque Dieu créa le Jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a jamais vû, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'eft jamais entré dans le cœur de l'homme. Cette façon de parler eft tirée du Talmud, c'eft-à-dire, de la tradition des Juifs, & faint-Paul même s'en eft fervi. Une autre tradition porte, felon le même Auteur, que Dieu, après avoir créé ce Jardin, commanda de lui parler, & qu'il prononça ces paroles: *La elah ellallah:* Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu même. Et qu'ayant reçu ordre de parler une feconde fois, il dit *Cad aflah almúmenin:* Que les fideles feront heureux! Et qu'enfin ayant parlé une troifiéme fois, on entendit ces paroles: *Haramto ala col bakhil u morai:* Jamais les avares, ni les hypocrites n'auront l'entrée chez moy.

Vaheb fils de Monabbeh nous a rapporté une autre tradition, felon laquelle ce Paradis ou Jardin a huit portes, & que les Portiers qui en ont la garde, ne doivent y laiffer entrer perfonne avant *Al olama al Zahedin fi dunia al roghebin fil akhrat*, c'eft-à-dire, les fçavans qui font profeffion de méprifer les chofes de la terre, & de defirer celles du Ciel. Ces huit portes du Paradis répondent aux fept portes de l'Enfer, d'où les Mufulmans concluent qu'il eft plus aifé de fe fauver que de fe perdre, puis qu'il y a un plus grand nombre d'entrées au Paradis qu'il n'y en a en Enfer.

Voyez *Gennat*, où les fentimens des Mufulmans touchant le Paradis & la béatitude font expliquez plus au long.

ADNAN, c'eft le nom d'un des defcendans d'Ifmaël jufqu'auquel les Généalogies des Arabes, & même celle de Mahomet, fe terminent. Car depuis Adnan jufqu'à Ifmaël en remontant, les filiations font fort incertaines. Ce n'eft pas qu'ils ne faffent remonter la Généalogie de Mahomet jufqu'à Adam: mais les plus fenfez & les plus verfez dans l'hiftoire, confeffent qu'il n'y a rien d'affuré au de-là d'Adnán.

ADRANAH ou EDRENEH, c'eft ainfi que les Arabes & les Turcs appellent la ville, que nous appellons vulgairement Andrinople. Cette ville eft affez connuë par les relations modernes de ceux qui ont voyagé en Levant. Mais fi elle ne l'étoit pas affez, il y a un Auteur, nommé Balgheri Adranaovi, qui en a écrit l'hiftoire

l'hiſtoire, auſſi-bien que celle de la Romelie, dans un ouvrage intitulé *Anis al-Moſſaferin*, c'eſt-à-dire, le Compagnon des voyageurs, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 1045, de J. C. 1635; c'eſt une eſpece d'Itineraire.

ADRANAOVI, natif d'Andrinople; tel étoit Balgheri dont nous venons de parler, & un autre Auteur nommé Houſſain Ben Haggi Haſſan, ſurnommé Al Adranaovi, qui a été Mufti de Bagdet, duquel nous avons en langue Turque le livre que Mardini a compoſé en Arabe ſous le titre de *Bahagiat al-aſrar.* Cette traduction eſt dediée à Haſſan Pacha, l'an de l'Hegire 1007, de J. C. 1598.

ADU'AR u Akúar, les Cycles, & les Revolutions d'années, ſelon leſquelles les Aſtrologues Arabes reglent les actions & les accidents de la vie des hommes. Ils diſent que chacun des Aduár contient 360 années ſolaires, & que chacun des Akuár eſt compoſé de 120 années lunaires. Tout conſiſte à trouver les combinaiſons, & les rapports des uns avec les autres. Abu Maaſchar Giafar ſurnommé Al Balkhi, parce qu'il étoit natif de la ville de Balkhe en Khoraſan, a compoſé un ouvrage intitulé *Aduàr fi Ahkám al nogioum.* Voyez *le titre Abú Maaſchar*, que nous appellons vulgairement Albumaſar.

ADU'I, ſurnom de Borhan-eddin Ibrahim, qui eſt encore ſurnommé Al-Khalai. C'eſt l'Auteur du ſupplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de Ben Schohnah, intitulé *Leſſan al-hekkam*, c'eſt-à-dire, la langue des Juges, de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs ſentences & leurs arrêts.

ADVIAH u. Agdiah, traité des medicamens & des viandes qui ſervent de nourriture. Ben Zohr, que l'on appelle communément Avenzohar, Medecin Arabe d'Eſpagne, en eſt l'Auteur. Il n'y traite que des qualitez des medicamens, & des viandes, dont la preparation eſt facile.

ADVIAH Al-Mofredah, livre des medicamens ſimples. On donne ordinairement ce titre au livre qu'Ebn Beithar a intitulé *Giamé*, c'eſt-à-dire Treſor ou Inventaire de tous les medicamens ſimples. Cet Auteur, qui mourut l'an de l'Hegire 646, de J. C. 1248, a recueilli, & ramaſſé tout ce qui en avoit été écrit avant luy, non ſeulement par les Grecs, mais auſſi par les Arabes. Parmi ces derniers nous avons Ebn Vahed, Ebn Samgiún, Ebn Sina ou Avicenne, Moſſik eddin Al Bagdadi, Abulfadhl Ben Al Mohandes; ce dernier mot ſignifie le Geometre. Abul Maſlat Al Andalouſi, c'eſt-à-dire, l'Eſpagnol qui mourut l'an de l'Hegire 529, de J. C. 1134, cent onze ans après Avicenne; & enfin Raſchideddin Abu Manſúr, plus connu ſous le nom d'Ebn Cobouri, qui mourut l'an de l'Hegire 639, de J. C. 1241, travailla encore ſur les medicamens ſimples par l'ordre d'Al Malek Al Moaddham, Roy de Damas & de Jeruſalem, & qui étoit fils de Malek Al Adel: & par conſequent neveu du grand Saladin. C'eſt ce dernier Auteur qui a écrit ſur cette matiere immediatement avant Ebn Beithár. *Voyez ſon titre & celuy de Giamé.*

AFCASBI ou AFKAHASBI, ſurnom d'Ahmed Ben Omad, Auteur d'une explication & correction du livre des Animaux, compoſé par Demiri. Ce Commentaire eſt intitulé *Albeian al Tacriri fi takhthiat al Kemál al Demiri.* Il a auſſi compoſé en vers un ouvrage qui a pour titre *Ekteſſád fi Kefaiat al ekhád*, c'eſt-à-dire, de la moderation que les hommes doivent garder dans l'acquiſition des poſſeſſions, & mourut l'an de l'Hegire 808, de J. C. 1405.

AFI

AFI Men Schorou, c'est-à-dire, livre qui contient amplement tout ce qui regarde le Droit des Musulmans; Ouvrage composé par Akhsiketi, & commenté par Saganaki.

AFIOUN, mot corrompu du Grec, c'est ce que nous appellons vulgairement de l'Opium, ou suc de pavot noir. Le meilleur est celuy qui vient d'Egypte: c'est pourquoy on l'appelle Afioun al-Mesri. Mais entre tous les lieux d'Egypte où l'on prepare cette drogue, Aboutige, ville de la Thebaïde, est celuy où l'on en trouve le meilleur. Comme les Orientaux se servent beaucoup d'Opium pour faire passer leur melancolie, & pour avoir d'agreables réveries, ceux qui en usent ordinairement sont nommez Afiouni, & cette épithete ne se donne qu'aux débauchez & aux fantasques. *Voyez le titre de Benk* & ce qui arriva à un Predicateur Musulman.

AFLAMENC, les Turcs qui appellent ainsi les Flamands, comprennent sous ce nom tous les gens des Pays-bas, particulierement les Hollandois, ce que font aussi les Espagnols & les Italiens.

AFLAS, surnom d'Ahmed Ben Maah, Auteur d'un livre intitulé *Enba fi Scharh al-safát u al esma.* C'est une explication des Attributs & des Noms de Dieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 550, de J. C. 1155.

AFLATHOUN, c'est ainsi que les Arabes, Persans, & Turcs appellent Platon le Philosophe, & le surnomment toûjours Elahi, le Divin. Il fut, disent-ils, le chef de la secte des Philosophes qu'ils appellent Aschrafioun, & que nous nommons Academiciens. Il s'appliqua dans sa jeunesse à la Poësie, & à l'éloquence: mais ayant connu Socrate, il s'attacha à lui, & étudia la Philosophie, dans laquelle il fit de si grands progrez, qu'il devint le maître d'Aristote & de tous les Philosophes appellez Maschaioun, ou Peripateticiens. Il passa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les disciples de Pithagore, & là il apprit tous les mysteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les sciences des Pithagoriciens. Les bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doué le rendoient également aimable à ses proches, & aux étrangers. Il ne laissoit pas pourtant de fuïr les compagnies, & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribue 65 traitez qu'il a composez en forme de dialogues. Lorsqu'il fut près de mourir, quelques-uns de ses disciples l'interrogerent, quelle pensée il avoit de ce monde; & il leur dit: J'y suis entré par necessité, j'y ay demeuré avec admiration, & je le quitte avec mépris. Il a vécu 81 ans au tems que Darab, fils de Bahaman, regnoit en Perse, selon l'Auteur du Tarikh Montekheb, qui dit que son nom en Grec signifie une grande étenduë de connoissances.

Les Arabes ont en leur langue Ressalat Aflathoun le Hakim, une lettre de Platon à un Philosophe, sur les chagrins de la vie. On la trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 926. Le Rabi al abrar cite cette sentence de luy. *Ne vous attachez jamais d'amitié de societé à un méchant homme: car vous contracterez toûjours quelque vice en le frequentant, sans vous en appercevoir.*

Gazali qui a écrit un fort gros livre des fondemens de la loy des Mahometans, & des articles de leur foy, a aussi composé un ouvrage intitulé *Monked*, dans lequel il condamne sans remission Platon & sa Philosophie. L'on peut voir l'épitaphe de Platon dans la cinquiéme Dynastie d'Abulfarage. *Voyez aussi le titre Elahioun.*

AFRAM Mar Afram Al-Soriani, c'est saint Ephrem le Syrien, dont il y a plusieurs Traitez qui ont été traduits de la langue Syriaque en la langue Arabique.

Il

Il y en a entr'autres un fort beau sur le Tagialli, c'est-à-dire, la Glorification ou manifestation de N. S. Jesus-Christ. (Car c'est ainsi que les Chrêtiens de Syrie qui se servent de la langue Arabique, appellent la fête de la Transfiguration, & quelquefois aussi celle de l'Epiphanie.) Nous avons aussi de lui plusieurs discours sur l'entrée d'Abraham en Egypte, sur la charité, sur la pénitence, sur le jugement dernier, & sur les miracles de la Croix de Nôtre Seigneur. Il prononça celui-ci le dix-septiéme du mois Egyptien nommé Thot, qui répond à nôtre mois de Septembre, auquel jour on celebre en Egypte & en Syrie la fête de l'Exaltation, que nous solemnisons le quatorziéme Septembre dans l'Eglise Latine. *Voyez* tous ces ouvrages dans la Bibliotheque du Roy. n°. 792.

AFRANGIAH, c'est ainsi que les Arabes appellent l'Europe du nom de la nation Françoise, qui leur a été plus connuë qu'aucune autre, à cause des guerres d'Egypte & de la Palestine. Afrangi signifie donc non seulement un François, mais encore un Européen, ou comme ils le nomment aussi, un Latin. Les Turcs l'appellent Frenk, les Persans & Mogols, Franghi.

AFRANGE MISCHK, Musc d'Europe. C'est ainsi que les Arabes, Persans, &c. appellent le fruit du Tamarix, à cause de son odeur.

Hadid Afrangi, fer d'Europe en Arabe signifie proprement de l'acier. Il faut cependant remarquer que les Orientaux, depuis qu'ils ont eu une plus parfaite connoissance des peuples Chrêtiens de l'Occident, & du Septentrion, leur ont laissé le nom général d'Afrangi, de Franghi, & de Frenc, mais qu'ils en ont donné un particulier aux François, qui est Fransaovi, comme aux Allemands celui de Nemséh, aux Polonois celui de Leh, aux Espagnols celui d'Andalous, aux Italiens celuy de Talian, &c.

AFRASIAB, neuviéme Roy de Perse de la premiere Dynastie, qui porte le nom de Pischdadiens. Il étoit Turc de naissance, & Roy de tout le pays qui s'étend au de-là du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'Orient & le Septentrion: l'on appelloit autrefois ce pays-là Touran; mais il a eu depuis le nom de Turquestan. Quoique ce Prince fut Turc de naissance, il descendoit neanmoins de Tour, fils de Feridoun Roy de Perse, & prétendoit par consequent avoir de grands droits sur ce Royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher qui y regnoit, & lui fit une guerre si opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du Thabarestan qui est l'Hircanie; il accorda neanmoins quelque tems après la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ses Etats, à condition que le fleuve Gihon ou Oxus serviroit de separation entre les deux grands Etats d'Iran, c'est-à-dire de Perse, & de Tourán, c'est-à-dire du Turquestan.

Cette paix dura autant que la vie de Manougeher, mais Naudar son fils qui luy succeda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlez avec Afrasiáb. Ces démêlez lui attirerent sur les bras une armée effroiable de Turcs qui passerent le Gihon, & vinrent fondre sur lui. Afrasiab qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de sa propre main. Ce coup seul termina la guerre: car l'armée Persienne, dépourvuë de chef, se mit en déroute, en sorte que le Turc devint Maître de la Perse, & y regna paisiblement pendant douze ans.

Il y avoit alors dans ce Royaume un Seigneur de marque qui passe pour un des plus anciens & des plus vaillans Heros de Perse: on le nommoit Sam Neriman; mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour son pays. Sam laissa pour heritier de ses

ses biens & de sa valeur un fils nommé Zal Zer, lequel ne pouvant souffrir les dégats, ni les cruautez que les Turcs exerçoient dans son pays, ramassa un corps de troupes assez considerable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afrasiab; son dessein lui reüssit si bien, qu'en effet il le chassa de la Perse, & le repoussa jusqu'au de-là du Gihon. Ce grand homme, après avoir délivré son pays d'un joug qui leur étoit insupportable, au lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille Royale quelque personnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maison nommé Zú ou Záb, fils de Tahamasb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de sa nation, & repara la breche qu'un usurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Pischdadiens.

Kischtasb fils de Zú qui succeda peu après à son pere, ne fut pas si heureux que lui: car il fut aussi dépoüillé & chassé de ses Etats par Afrasiab, lequel se rendit ainsi maître pour la troisiéme fois de toute la Perse. Cette conquête des Turcs termina en même tems & la vie de Kischtasb, & la monarchie des Pischdadiens.

Zal Zer cependant qui s'étoit cantonné & fortifié dans les pays du Midy que l'on appelle Sistan ou Segestan, avec son fils Rostam, songeoit continuellement à délivrer son pays de ces hôtes farouches & cruels qui le desoloient de plus en plus, lorsqu'il s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux qui leva l'étendart contre les Turcs.

Ce Prince se nommoit Kaicobad, que l'on reconnoît pour le fondateur de la seconde Dynastie, ou famille regnante des anciens Roys de Perse. Ce Prince n'eut pas été plûtôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprès de lui Zal Zer, & Rostam son fils, & leur confia le commandement de ses armées. Ils marcherent aussi-tôt tous deux contre Afrasiab; ils le défirent à plate couture, & le chasserent entierement de la Perse. Cette disgrace ne l'empêcha pas de remettre encore sur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Persans sous le regne de Kaikhosrov, petit-fils de Kaicobad. Mais cette derniere guerre lui fut fatale: car ayant été poussé lui & Garschiavez son frere dans les montagnes d'Adherbigian ou de Medie, ils y furent tous deux enfin pris & mis à mort. *Khondemir.*

Comme il faudroit qu'Afrasiab eût vécu au moins trois ou quatre cens ans pour avoir pû faire toutes les expeditions militaires que nous avons vûes, quelques Historiens ont écrit que tous les Roys du Turquestan, qui ont remporté de si grandes victoires contre les Persans dans ces anciens tems, prenoient le titre d'Afrasiab ou de Farsiab, qui signifie Conquerant de la Perse. Le Poëte Ferdousi dit dans son Schah-naméh, ou histoire des Roys de Perse en vers, que tout le tems du regne d'Afrasiab peut être comparé à une nuit fort obscure qui a couvert toute la Perse, jusqu'à ce que le Soleil de la famille Royale de cette nation l'ait dissipée.

Ce Prince n'a pas manqué neanmoins de laisser des monumens de sa gloire à la posterité: car le Tarikh Montekheb dit qu'il est le fondateur de la ville de Bagdet, qui n'étoit auparavant lui qu'un village, & que cette ville étoit retournée encore à son premier état, lorsque le Khalife Almansor la rebâtit. Toutes les familles Turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent descendre de ce grand Conquerant. Selgiuk, fondateur de la Monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatriéme de ses descendans en ligne droite & masculine; & les Monarques Othomans qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouz Khan, prennent volontiers dans leurs titres celui d'Afrasiáb, tant pour marquer leur noblesse, que pour faire estimer leur valeur, particulierement

depuis qu'ils ont dans les derniers tems remporté de grands avantages sur les Persans.

AFRIDOUN. *Voyez Feridoun.*

AFRIET ou IFRIET, est une espece de Meduse, ou de Lamie, que les Arabes estiment être le plus terrible & le plus cruel monstre qui se trouve dans le genre des Genies ou Demons qui combattoient autrefois contre leurs Heros fabuleux. Salomon en subjugua, disent ils, une qu'il rendit entierement souple à ses volontez. *Voyez Soliman Ben Daoud.*

AFRIKI, Africain natif d'une des Provinces d'Afrique, que les Arabes appellent Afrikiah. Giaraz & Ebn Harrar sont tous deux surnommez Al-Afriki, parce qu'ils étoient nez dans ces quartiers-là.

AFRIKIAH, Province d'Afrique, que les Anciens appelloient Afrique proprement dite, dont Carthage étoit la capitale: car l'Afrique en général qui passe pour la troisiéme partie du monde, est appellée par les Arabes d'un nom fort général, Magreb, qui signifie proprement l'Occident, sous lequel nom l'Egypte n'est pas comprise. Les Geographes Arabes & Persiens mettent dans cette Province les villes de Bagiah ou Bougie, Tunis bâtie des ruines de l'ancienne Carthage, Benzert ou Bizerte, Sous ou Soussak Cairoan qui est l'ancienne Cyrene, Tharabolos ou Tripoli, &c. De sorte que cette Province Arabique comprend encore la Cyrenaique & la Tripolitaine des Anciens. Les Arabes prétendent qu'elle a tiré son nom d'Afrikin fils de Kis, fils de Safi, qui a regné autrefois en Arabie dans la Province des Hemiarites ou Homerites, & que ce Prince étendit ses conquêtes & sa langue jusqu'en ce Pays-là. En effet on y parloit Arabe long-tems avant que les Arabes Mahometans l'ayent conquise. Ce fut Abdallah Ben Saad, frere de mere d'Othman Ben Offân Khalife, qui la subjugua, après avoir succedé à Amrou dans le gouvernement d'Egypte l'an 26 de l'Hegire.

Il est vrai que les Grecs en reprirent une bonne partie: mais Moavie, fils de Chodaige, les en chassa entierement dés l'an 45, de la même Hegire. Les Aglebites, famille descenduë d'un Gouverneur de cette Province, y furent reconnus pour maîtres absolus jusqu'en l'an 298 de l'Hegire, qui fut le 910 de J. C. Ils furent chassez pour lors par les Fathimites, qui jetterent les fondemens de leur Monarchie, & d'un nouveau Khalifat dans les villes de Cairoan & de Mahadie.

Nous lisons dans la vie de Motassem, huitiéme Khalife de la race des Abbassides, qu'en l'an 223 de l'Hegire, Joseph, Patriarche d'Alexandrie, envoya des Evêques à Kairoan, & à cinq autres villes de cette Province. L'histoire intitulée *Tarikh Amen*, & celle de Novairi, donnent une assez ample connoissance de ce pays-là. *Voyez les titres de Magreb, d'Aglabiah & de Fathemioun, &c.*

AFRODISSI. *Voyez Escander.* C'est Alexandre d'Aphrodisée, un des principaux Interpretes d'Aristote.

AFRODISSIOUN, ville de la Province d'Afrique, ou de la Cyrenaique, que Mahadi premier Khalife des Fathimites, fit rebâtir fort somptueusement, sous le nom de Mahadiah. *V. ce titre.*

AFSCHIN, surnom de Haidar fils de Kaous. Il étoit Turc de nation, & de condition servile. Son merite l'éleva jusqu'au commandement général des armées du Khalife Motassem l'Abbasside. *Voyez Babek Horremi.*

AFTHAS, *Voyez Tarikh Ebn Afthas*, qui est l'histoire que l'on nomme autrement Tarikh Modhafferi.

AFU' & AFOU, le pardon que Dieu accorde aux pecheurs, & celui que les hommes s'accordent les uns aux autres. Comme les Arabes sont naturellement fort vindicatifs, il leur est très-souvent recommandé dans leur loy d'oublier les injures, & de pardonner à leurs ennemis. Il semble même que leurs Auteurs qui l'ont expliquée, ayent puisé dans les sources de la Morale Chrêtienne, tant ils sont forts sur ce chapitre. Voici ce qu'il y a de plus precis dans leur loy, au sujet de la vangeance & du pardon.

Dans le Sourat intitulé *Al Amram*, c'est-à-dire dans le chapitre de la famille d'Amran, qui est le troisiéme de l'Alcoran, l'on lit ces paroles: *Il y a un Jardin delicieux ou Paradis, dont l'étenduë est aussi grande, que celle des cieux & de la terre, qui a été preparé pour ceux qui craignent Dieu, qui font part de leurs biens aux pauvres dans tous les tems, soit de joye, soit d'affliction; & pour ceux qui domptans leur colere, pardonnent à ceux qui les ont offensés; car Dieu aime particulierement ceux qui se plaisent à faire du bien aux autres.* Les Interpretes expliquant ce verset rapportent deux actions heroïques de deux grands personnages qui en ont enseigné la pratique par leur exemple. Le premier est Hussain fils d'Ali, sixiéme Khalife des Musulmans, lequel ayant été blessé par un esclave qui laissa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes sur sa tête, le regarda d'un œil assez fier, mais sans emportement. L'Esclave se jetta aussi-tôt à ses pieds, & lui dit les paroles du passage qui a été rapporté cy-dessus, à sçavoir que le *Paradis étoit fait pour ceux qui retenoient & domtoient leur colere:* Hussain lui répondit qu'il n'en ressentoit aucun mouvement. L'Esclave poursuivit à citer les paroles du même verset: *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offensés:* Je te pardonne aussi, repliqua Hussain. Enfin l'Esclave achevant de prononcer les dernieres paroles du texte: *Dieu aime sur-tout ceux qui leur font du bien*, Hussain lui dit: Je te donne aussi la liberté, & quatre cent drachmes d'argent.

L'Auteur du Methnevi dit en Persien au sujet de l'action de ce Khalife: Rendre le mal, est regardé comme un trait de sagesse & de prudence par ceux qui n'ont que l'exterieur de la pieté; mais pour ceux qui en ont l'interieur & l'esprit, ils reçoivent le mal, & rendent le bien. Le second personnage dont l'exemple est rapporté sur le pardon, est le celebre Docteur & Imâm de la loy Musulmane, Abu Hanifah: mais parce que nous avons déja vû ce qu'il fit sur ce sujet, dans son propre titre, *Voyez-le plus haut.*

Au chapitre intitulé *Aaráf*, il y a un precepte de morale, que les Interprétes disent être le plus excellent de tous ceux qui se trouvent dans l'Alcoran. Le voici: *Regardez toûjours ce qu'il y a de bon dans un chacun, & ne faites point d'attention à ce qu'il y a de mal: Pardonnez aisément aux autres, faites du bien à tous, & fuyez sur-tout la compagnie des ignorans, des opiniâtres, & des querelleux.* L'Auteur du Keschâf rapporte qu'après que Gabriel eut donné de la part de Dieu ce verset à Mahomet, (car c'est ainsi que les bons Musulmans parlent) celui-ci lui demanda le sens, & l'explication de ce qui regarde le pardon. Alors l'Ange lui

 dit:

dit: Ces paroles signifient: Attachez-vous à ceux qui vous chassent: donnez à ceux qui vous ôtent: pardonnez à ceux qui vous outragent; car Dieu veut que vous plantiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections. L'imposture des Mahometans est visible en cet endroit: car il est très-certain que ce qu'ils font dire dans l'entretien de Gabriel avec Mahomet, est tiré mot à mot des paroles de Jesus-Christ qui sont couchées dans l'Evangile.

Au chapitre intitulé *Raad* nous lisons les paroles suivantes. *Ceux qui seront constants à chercher la face de leur Seigneur*, (c'est-à-dire, qui feront toutes leurs actions en la presence de Dieu) *qui persevereront dans la priere, qui feront part des biens que Dieu leur a donnez, aux pauvres, soit en public, soit en particulier, & ceux qui rendront le bien pour le mal; toutes ces personnes auront à la fin de leur vie une demeure assurée dans le ciel.* Entre les Interpretes de l'Alcoran qui ont expliqué ce passage, il y en a qui veulent que ces dernieres paroles: *Rendre le bien pour le mal*, se doivent entendre de ceux qui effacent leurs pechez par la penitence, suivant cette sentence Arabique. *Atba alsiat hosnat tamhiha.* Ce qui suit de meilleur après le mal, c'est le bien qui l'efface: Mais leur plus grand & plus considerable nombre expliquent ces paroles de la charité qui doit s'étendre jusqu'aux ennemis mêmes, & disent que l'homme de bien doit payer les refus qu'il a soufferts, par des presens; & les médisances de ceux qui ont déchiré sa reputation, par des loüanges.

L'Auteur du Methnevi dit qu'il faut que nous ressemblions à ces arbres couverts de feuilles & de fruits, qui donnent de l'ombre & du fruit à ceux-là mêmes qui leur jettent des pierres, & que nous imitions la mere-perle, qui donne sa perle à celuy qui luy ôte la vie.

Ali le Khalife disoit: Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de graces que vous lui pouvez rendre, est de pardonner à vos ennemis. On rapporte aussi de lui cette autre sentence sur le même sujet: *Al afou zakuat al dhefér:* Le pardon que vous accordez à vos ennemis, est la dixme de la victoire que vous avez remportée sur eux. On appelle en Arabe la dixme, Zakuat, à cause qu'elle purifie les biens, & en rend par consequent la possession legitime. *Voyez le titre de Zakuat.*

Abu Naovás, Poëte Arabe, disoit à Dieu: Nous nous sommes abandonnez, Seigneur, à faire des fautes, parce que nous avons vû que le pardon les suivoit de si près; nous les avons multipliées en considerant l'étenduë de vôtre misericorde: en effet sans nos fautes, vôtre clemence ne seroit pas connuë. Le même Poëte disoit au Khalife qu'il avoit irrité contre lui: Le pardon n'est jamais parfait, que la faute commise ne soit oubliée; & on ne peut pas croire qu'elle le soit, si l'on ne continue à faire du bien à celuy qui l'a commise, comme auparavant.

Abu Tamám, le Coryphée des Poëtes Arabes, dit sous le nom d'un esclave qui parle à son maître: Si vous me châtiez pour chaque faute que je commets, par quel endroit une personne genereuse comme vous se distinguera-t-elle de la lie du peuple: Quoique le peché des petits qui offensent les grands, soit fort grand, c'est encore une chose plus grande à ceux-ci de le leur pardonner.

AGA, ce mot signifie dans la langue des Mogols, & dans celle des Khovarezmiens, un homme puissant, un Seigneur, & un Commandant. Les Turcs ont emprunté ce mot, ou bien l'ont trouvé dans leur langue pour signifier absolument un Commandant. Quelques-uns veulent neanmoins que ce mot dans son origine signifie un bâton de commandement, & par ampliation ou metaphore celuy qui le

porte,

porte; comme nous appellons en nôtre langue un Cornette, & un Enseigne celui qui porte l'un de ces étendars. Ainsi l'Aga des Janissaires chez les Turcs est leur Colonel, & le Capi Aga est le Capitaine de la porte du Serrail; & parce que les Eunuques ont presque tous les principaux commandemens & les premieres charges du Serrail, on leur donne à tous par civilité le titre d'Aga, quand bien même ils n'auroient aucune charge. Selon l'orthographe Mogolienne, on écrit le mot d'Aga comme si l'on prononçoit Aca.

AGABIOUS, mot corrompu; il faut lire Agatious. C'est le Pape Agathon, duquel les Eglises de Syrie & d'Egypte font une mention fort honorable, à cause du sixiéme Concile général tenu sous lui, où les Monothelites furent condamnez. *Ebn Said*.

AGANI, Chansons. Abulfarage Ali Al Esfahani qui mourut l'an de l'Hegire 356 & de J. C. 967, est Auteur du Livre intitulé *Al Agani Kebir*, c'est-à-dire, le grand recueil des chansons Arabiques, lequel il presenta tout écrit de sa main à Seifeddoulat, Prince de la race de Hamadan, qui lui fit donner mille dinars. Ebn Ebad, Ministre de ce Prince, trouva que la somme étoit trop petite pour le merite de l'Ouvrage, auquel l'Auteur avoit travaillé pendant cinquante ans, & la fit doubler. Ce même Ministre qui étoit sçavant, portoit toûjours ce livre avec lui dans ses voyages, aussi-bien que les Princes de la Maison de Buiah & de Hamadan, & l'on en vendoit les exemplaires à Bagdet jusqu'à quatre mille drachmes d'argent. Plusieurs Auteurs ont extrait de ce Livre ce qu'ils ont jugé être le meilleur, comme Al Vazir Al Magrebi, Ebn Vassel Al Hamavi, &c. Il y a encore un autre recueil d'Agani ou chansons, fait par Iahia Abu Mansur Al Mossuli, qui est rangé par ordre alphabetique.

AGBAB Serandib; c'est ainsi que les Arabes appellent des marêts & des bas-fonds qui sont entre l'Isle de Zeilan, & la terre ferme de la côte de Malabar.

AGBERI. *Voyez* Akberi. C'est Daoud Ben Nasser natif de Mosul, qui est Auteur d'un Livre de medicamens composez & d'Antidotes, intitulé *Nehaiat aledrák fil Acrabadhin*. Cet Auteur porte encore le nom de Thabib al daouletein, c'est-à-dire, le Medecin de deux familles Royales.

AGDU'ANI, surnom d'un Docteur, & Directeur de Sofis, nommé Abdal Khalek qui est fort estimé parmi les Musulmans, pour sa pieté, & pour sa spiritualité. Hussain Vaez rapporte à son sujet une sentence tirée de la tradition en ces termes: *Craignez la presence d'un veritable Fidele: car il possede l'art de la physionomie en perfection, & penetre par un discernement tout particulier ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne ensuite de ce Docteur en est un assez bon témoignage.

Il raconte donc qu'Abdalkhalek se trouvant un jour en conference avec ses disciples, un jeune homme qui paroissoit par son exterieur faire profession d'une vie retirée, se presenta avec une robe de Dervische, portant sous son bras un de ces petits tapis qui servent aux Musulmans pour se mettre à terre, lorsqu'ils font leurs prieres. Il entra avec cet équipage dans la sale de la conference; & ayant pris sa place en un coin, il fut pendant quelque tems attentif aux discours & aux entretiens qui se faisoient dans cette assemblée. Enfin il rompit son silen-

 ce,

ce, & demanda au Docteur qui y présidoit, l'explication de la sentence qui a été rapportée. Abdalkhalek le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles; Le sens de cette proposition est que vous quittiez la ceinture, marque de vôtre infidelité, que vous portez sous la robe de Dervische, & que vous fassiez une profession sincere de la foy. Le jeune homme nia d'abord la chose: mais ayant été dépoüillé de sa robe, & la large ceinture qu'il portoit, comme Ghebr, c'est-à-dire Mage de religion, & Adorateur du feu, venant à paroître, il admira le discernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit en coupant lui-même sa ceinture, une profession solemnelle du Musulmanisme.

Nôtre Docteur prit l'occasion d'un fait si surprenant, pour faire une exhortation pathetique à ses disciples, & leur dit entr'autres choses: Venez, mes chers amis, & tenons tous compagnie à ce Neophite; il a coupé la ceinture exterieure qui le tenoit lié à l'infidelité; & pour nous qui sommes depuis long-tems éclairez par la foy, coupons nos ceintures interieures qui nous tiennent attachez à nos mauvaises inclinations & à nos passions.

L'Auteur du Methnevi dit élegamment sur ce sujet: La conversion de l'homme est une nouvelle profession de foy. *Les grands pecheurs pleurent en vûe de leurs pechez, lorsqu'ils retournent à Dieu: mais ceux qui font profession d'une vie plus reguliere, se confondent, & pleurent encore plus amerement, en jettant seulement un regard sur eux-mêmes.* Voyez le titre de Zonár, où vous verrez que couper sa ceinture parmi les Musulmans, signifie, renoncer à son infidelité, & que parmi les Chrêtiens, cette façon de faire se prend pour excommunier. Les Chrêtiens d'Asie furent obligez sous les Khalifes & autres Princes, de porter une ceinture de cuir, aussi-bien que les Mages ou Adorateurs du feu: mais ceux-ci la portoient beaucoup plus large. Lorsqu'un Chrêtien avoit fait quelque action scandaleuse, l'Evêque lui coupoit en public sa ceinture, & le chassoit hors de l'Eglise. L'on appelle aujourd'huy dans le Levant, Chrêtiens de la ceinture, ceux qui sont ou Nestoriens, ou Jacobites, & quelquefois aussi les Maronites, quoyque ces derniers soient Catholiques.

AGEL, Terme fatal de la vie que l'on ne peut avancer, ni reculer selon la doctrine des Musulmans. Voici les termes precis de l'Alcoran au chapitre d'Amram. *Il n'est pas possible qu'aucune personne meure, sinon dans le tems prescrit & déterminé par le decret immuable de Dieu.* Ces derniers mots sont fort emphatiques dans le texte Arabic qui s'exprime par ceux de *Ketabán muagelán.*

L'Interprete Persien les explique ainsi, par la volonté, & par le commandement exprès de Dieu, qui est écrit dans le Livre des decrets éternels, que les Musulmans appellent *Louh al mahafoudh*, c'est-à-dire, le Registre secret. Le même Interprete remarque que ce verset sert d'un puissant motif aux Musulmans pour combattre vaillamment contre leurs ennemis, puisque dans quelques grands dangers où ils puissent s'exposer, il est certain que le terme de leur vie ne sera point avancé; *Omr mocarrar u agel mocaddar*, disent les Arabes.

Dans l'Histoire intitulé *Fena kiti*, la Caducité du monde, il y a des vers Persiens sur la mort d'un grand Monarque de la race des Selgiucides, où il est dit qu'Alexandre le Grand qui étoit devenu le Monarque du monde, dans le tems qu'il mourut, ne put pas obtenir que l'on reçut de ses mains un monde entier qu'il possedoit, pour un seul moment de delay qu'il souhaitoit.

L'Auteur Turc de l'Histoire, ou plûtôt du Roman de Joseph, & de Zuleikha, dit:

dit : Lorsque le terme fatal de la vie est arrivé, il n'y a ni Prophete, ni Apôtre qui le puisse reculer; & quand vous parcoureriez & le ciel & la terre, vous n'y trouveriez ni remede, ni priere qui eût ce pouvoir. *Né deva def eider né doa.*

Un autre Poëte Turc dit : Lorsque tu crois marcher en sûreté, la pierre de la tombe qui est ton terme fatal, te presse les talons, & t'arrête tout court.

Les Livres Arabes, Persiens, & Turcs sont pleins de ces reflexions morales. *Voyez les titres de Cadr, de Cadha & de Maut.*

AGELI, surnom d'Aboul fotouh Asad Ben Mahmoud al Esfahani, c'est-à-dire, natif d'Ispahan, qui mourut l'an 600 de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Asat al Vaadh*, c'est-à-dire des dommages causez par les conseils.

AGEM, ce mot en langue Arabique, signifie en général ce que Barbare signifioit chez les Grecs : car il comprend tout ce qui n'est point Arabe de naissance ou d'origine : mais en particulier il signifie la Perse, & tout ce qui est compris sous l'Empire des Persans. Suivant la signification générale, lorsque l'on dit en Orient Arab ú Agem, l'on entend toutes les nations de la terre, & non pas seulement les Arabes & les Persans. Le Sultan des Turcs prend la qualité de Soltan al arab ù al agem, qui signifie le Roy de toutes les nations du monde.

Les Hebreux divisent tous les peuples de la terre en Juifs, & en nations, ou Gentils. Saint-Paul dit, tant le Juif que le Grec, pour comprendre tous les hommes. Les Grecs se servent des mots de Grecs & de Barbares dans la même signification. L'Auteur du Tarik montekheb dit que tous les Prophetes sont ou Arabes, ou Agemi, c'est-à-dire, nez parmi les autres nations.

Mirkhond & Khondemir assurent dans leurs histoires que Molouk Agem, c'est-à-dire, les anciens Rois de Perse, sont les plus anciens Rois des nations; & ceux qu'ils appellent de ce nom sont divisez en quatre races ou dynasties, ou races particulieres, à sçavoir, les Pischdadiens, les Kaianides, les Aschghaniens, & les Sasanides. Ces quatre Dynasties ou familles regnantes comprennent tous les Rois que les Grecs ont connus sous le nom des Rois d'Assyrie, de Chaldée ou de Babylone, des Medes, & des Perses. Les mêmes Grecs, comme aussi les Hebreux, ont pris quelquefois les Vicerois, Gouverneurs, ou Lieutenants-Généraux de ces anciens Rois de Perse, pour des Monarques absolus, parce qu'ils leur étoient plus connus que leurs Souverains, qui faisoient souvent leur residence dans des Provinces plus éloignées. *Voyez*-en les exemples dans Bakhtannassar, qui est Nabuchodonosor, dans son fils Belschazar, qui est Balthasar, dans Kires ou Cyrus, dans Sennacherib ou Senascherva, &c.

AGEM. Agemi, & Agiami signifie aussi en Arabe un Idiot, un homme rustique, grossier, & non poli : c'est d'où vient le mot d'Agen Oglan, vulgairement Azamoglan, qui signifie un enfant de tribut, ou autre, que l'on met dans les Serrails du Sultan, pour y être élevé & instruit dans la religion Turque, & dans les exercices de la guerre.

AGEM Devessi, les Turcs appellent ainsi une espece de chameau de Perse qui a deux bosses sur le dos, & qui est fort propre aux voyages qui se font l'hyver & dans les pays froids. Les Arabes l'appellent en leur langue Bokhti & nous un Dromadaire.

AGEM Al Roumi, surnom de Mohammed Ben Adel, Auteur du livre intitulé *Ergia al elm*, qui mourut l'an 900 de l'Hegire, & de J. C. 1494.

AGEM Senán Al Mohafchi. *Voyez le titre de Bardai.*

AGEMEDDIN. *V. le titre de Leboudi.*

AGI, surnom de Borhan eddin Ben Mohammed, qui est Auteur du livre intitulé *Afadat almobtadi.* V. ce titre.

AGIAIB Almakhloukát, les merveilles des creatures; c'est une histoire naturelle composée par Zakaria Ben Mohammed, surnommé Al-Cazuini, parce qu'il étoit de Casbin, Ville de Perse. Quelques-uns le surnomment aussi Al-Koufi, à cause qu'il étoit originaire de la Ville de Coufa en Arabie, ou Chaldée. Cet Ouvrage contient une fort longue preface & deux traitez, dont le premier comprend les choses les plus éloignées de nous, comme les Cieux, les Astres, les Meteores; & le second explique celles qui nous sont les plus proches, comme la terre, les eaux, les metaux, les plantes, les animaux, &c. Il y a un autre Livre qui est souvent cité sous le seul nom d'Agiaib: mais c'est par abbreviation du titre entier *Kheridat al Agiaib*, dont l'Auteur est Hassan Ben Almondir. Quant au Livre de Cazuini, il a été abregé par Mohammed Ben Ahmed Al-Mocri sous le nom de Tohfat al albab. Quelques-uns attribuent encore un Livre du même nom à Ebn Athir Al-Giouzi.

AGIAL Jahia Ben Abibecr Ben Agiál, est Auteur du Livre intitulé *Idhah fil nesb*, c'est-à-dire, Eclaircissement sur les Genealogies.

AGIALI, surnom d'Asaad Ben Mohammed Al-Esfahani, mort l'an 600 de l'Hegire, de J. C. 1203. Il est Auteur du Livre intitulé *Tetmat al-Tetmat.* Addition aux additions qui ont été faites au Livre intitulé *Jetimat al deher.* Voyez ce titre.

AGIALOUI, Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ali, qui a abregé le Livre de Gazáli, intitulé *Ahia al oloum.* Vous pouvez voir ce titre. Cet Auteur est mort l'an 813 de l'Hegire, de J. C. 1410.

AGIALOUN, Ebn Kadhi Agialoun, Auteur d'un Livre intitulé *Tashih*, c'est-à-dire, Corrections d'un Livre de Naüaüi, qui porte le titre de Menhage al-Thalebin. *Voyez ce titre.*

AGIARI, Surnom d'Aboubecr Mohammed Ben Houssain, qui a composé l'histoire d'Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la race des Ommiades sous le nom d'*Akhbár*. Cet Auteur est mort l'an 360 de l'Hegire, & de J. C. 971. Nous avons encore de lui un livre sur les quarante traditions. *Voyez Arbain.*

AGIB-ALLAH. *Voyez Mirza Gian Al-Schirazi.*

AGIGE ou OGIAIGE, Surnom de Mohammed Al Basri, natif de Bassora, qui a ramassé les Poësies de plusieurs Auteurs Khovarezmiens sous le titre d'*Aschaar al-Khovarezmiah.* Il mourut l'an 320 de l'Hegire, de J. C. 932.

AGIURD, Promontoire ou Cap de la Province de Zanguebar, qui s'avance entre les Villes de Bais, & de Tahana; il a la premiere de ces Villes au Midy, & la seconde au Septentrion, en tirant vers Sofala: Ce cap est fort dangereux à cause des goufres qui attirent les vaisseaux, s'ils ne s'en éloignent.

AGIUZ, une vieille femme. Aiám al agiuz, les jours de la vieille. C'est ainsi que les Arabes appellent les sept jours du Solstice d'hyver. *V. Kaousage.*

AGLAB. Ibrahim Ben Aglab fut envoyé par le Khalife Haroun Raschid, pour Gouverneur en Afrique l'an de l'Hegire 184, de J. C. 800. Mais il se comporta plus en Prince absolu, qu'en Gouverneur, & conquit un fort grand pays pour lui & pour les siens qui ne relevoient du Khalife que par bienséance. Ses successeurs demeurerent maîtres d'une grande partie de l'Afrique sous le nom d'Aglabites ou Aglebites jusqu'en l'année 296 de l'Hegire, qui est celle de J. C. 908, dans laquelle Ziadat allah, dernier Prince de cette Dynastie, fut dépoüillé de ses Etats par Abou Abdallah, surnommé Mohtasseb billah, qui fut, pour ainsi dire, le precurseur des Fathimites. Ainsi les Aglebites ne demeurerent maîtres en Afrique qu'environ 112 ans, & leur Dynastie se termina en la personne du même Ziadat allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laissa point de posterité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebites ne possedoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Egypte jusqu'à Tunis: car les Adaressah ou Edrissites tenoient pour lors le reste de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux Provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent chassez aussi par les Fathimites. *Ben Schohnah.*

Novairi compte onze Princes de la famille des Aglabites. Ebn Batrik écrit que Ziadat allah ayant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il vint avec sa famille à Ramla, Ville de la Palestine, où il mourut.

AGMAT, Province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui sont très-fertiles, & où l'on joüit d'un air très-pur, au lieu que celuy de Marok, & des autres villes de ces quartiers-là est fort mal sain. Il y a dans cette Province une ville qui porte le même nom. Le Geogr. Persien la place dans le troisiéme Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'empire des Almohades, se retira, après avoir disputé contre les Docteurs Marabouths du Prince Ali. *Voyez le titre de Mouahedin.*

AGNAH. Edrissi écrit que c'est une des principales villes de l'Isle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roy de cette Isle fait son sejour. Il la place dans le troisiéme Climat.

AGOSTOS, c'est le mois d'Août du Calendrier Julien, duquel les Orientaux se servent dans leurs calculs Astronomiques. Les Turcs appellent en leur langue un Grillon, Agostos Bougeghi.

AGRA, ville capitale des Indes, plus grande que celle de Delli, qui est aujourd'huy le sejour ordinaire du Grand Mogol. Elle fut bâtie par Akbár, fils de Homaiún, & surnommée Akbarabàd. *Voyez* les voyages des Indes Orientales.

AGRAM, en langue Barbaresque, c'est-à-dire dans la langue ancienne & maternelle des peuples qui habitent sur les côtes de Barbarie, signifie un Sofi ou Religieux. Ebn Agram que l'on surnomme aussi Al Giaroumi, est le même qu'Abou Abdallah Mohammed Al-Sanhagi, Auteur d'une Grammaire Arabique qu'il a intitulée Mocademat Agroumiat, ou Al-Giaroumiat. Ce livre a été imprimé à Rome, & traduit en Latin. L'Auteur mourut l'an 723 de l'Hegire, de J. C. 1323.

AGRIRETH, frere d'Afrasiab, Roy du Turquestan, & conquerant de la Perse. Ce Prince passe pour un grand Prophete parmi les nations Turquesques qui habitent au delà du fleuve Oxus ou Gihon. Après qu'Asfendiar eut tué Argiasb, Roy du Turquestan, il établit en sa place un des enfans d'Agrireth pour commander à tous ces peuples. *Voyez le titre de Kischtasb.*

AHADITH al Rassoul, les traditions qui ont été reçuës de main en main par les Docteurs Musulmans, & qui se rapportent originairement à Mahomet. On prétend qu'il y en a jusqu'au nombre de 5266. Cothbeddin Aboulberakât Mansour, surnommé, à cause de son pays, Al-Khovarezmi, en a fait un ample recueil après le celebre Docteur Bokhâri, quoi qu'il ne les ait pas toutes comprises. Son Livre se trouve sous le titre d'*Ahadith al Rassoul*, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 596. Les principaux Auteurs qui nous ont laissé ces traditions, & que nous appellons Traditionnaires, sont Abou Daoud, Asmai, &c. *Voyez le titre de Hadith.*

AHASSA, ville d'Arabie, située dans la Province de Baharein, éloignée de la ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir est fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette ville jusqu'à Cathif, autre ville, qui est sur le bord du Golphe Persique, deux journées. Elle est dans le second climat à 83 degrez, 30 minutes de longitude, & 24 degrez de latitude. Nassireddin dit que la ville d'Ahassa est dans une Isle, ce qui se peut entendre ou d'une Isle du Golphe Persique, ou de l'Arabie entiere, qui est appellée Gezirat al Arab, c'est-à-dire, l'Isle ou la presqu'Isle des Arabes. Abdalmoal dit dans sa Geographie Persienne, que toutes les fontaines de cette ville sont chaudes.

AHCAF, c'est une contrée de l'Arabie qui s'étend depuis Hadramouth jusqu'en Oman, dont toutes les campagnes sont couvertes de petites collines, sable mouvant. Lorsque les vents meridionaux soufflent dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes si furieuses, que souvent des caravanes entieres en sont renversées, & y demeurent ensevelies.

AHER, ville de la Province d'Adherbigian ou Medie. Les Arabes appellent aussi Tokhm Aher une espece de graine ou fruit d'arbrisseau, auquel ils donnent aussi le nom de Lessan al assafir, Langue de moineaux. Les Persans la nomment Zeban Kungiuschk qui signifie la même chose.

AHERMAN ou AHERMEN. C'est ainsi que les anciens Persans appelloient le principe du mal, opposé à Armozd ou Ormozd, principe du bien. Les Grecs & les Latins les ont appellez Arimanius & Oramazdes, lorsqu'ils ont expliqué la doctrine de Zoroastre touchant les deux Principes. Ben Cassem dit qu'Ahermen est le nom d'un Démon mâle: car selon la mythologie des Orientaux, les deux sexes se trouvent parmi les Demons. Schams Fakhri dit que son Prince est un Salomon

lomon devant lequel ses ennemis se tiennent cachez comme Ahermen faisoit devant ce Prince. Car Salomon étoit, selon la tradition des Orientaux, le Monarque des hommes & des demons.

On lit dans le Schahnameh de Ferdousi qu'un Heros allant combattre contre Ahermen, s'arma de toutes sortes de preservatifs contre les enchantemens. Un autre Poëte Persien, nommé Assedi, dit que le propre d'Ahermen est de semer par tout la discorde. Les anciens Romans de Perse nous racontent des merveilles de la montagne d'Ahermen: car ils disent que c'est en ce lieu là que les Demons s'assemblent pour y recevoir les ordres de leur Prince, & partent de-là pour aller exercer leur malice dans toutes les parties du monde.

Le Thamuras-Nameh ajoûte que c'est dans cette même montagne que l'animal terrible, nommé Ouranbad, fait sa retraite. *Voyez le titre de Zerdascht.*

AHIA Oloum eddin, nom d'un Livre dans lequel les sciences qui regardent la Religion sont distribuées & expliquées dans toute leur étenduë. C'est un Ouvrage des plus considerables entre tous ceux que les Musulmans ont composés sur leur Religion, de sorte qu'ils disent parmi eux, que si tous les Livres du Musulmanisme étoient perdus, on pourroit se consoler de leur perte par la conservation de celui-ci. Son Auteur est Abou Hamed Mohammed, surnommé Al-Gazali, qui mourut dans la ville de Thous en Khorassan l'an de l'Hegire 505, de J. C. 1111. Ce Docteur étoit Imam, c'est-à-dire, Chef de mosquée, & Schaféien de Secte. Il a divisé son Ouvrage en quatre parties, dont chacune a dix chapitres. La premiere partie comprend le culte & le service Divin, & traite des fondemens de la foy, de ses articles, des purifications, de la priere solemnelle, des dixmes & aumônes, du jeune, de la lecture de l'Alcoran, de l'oraison mentale, & des prieres vocales qui se recitent en particulier & par nombre. La seconde partie traite des choses qui peuvent nuire: l'on y prescrit les regles qui doivent être gardées au manger, au boire, dans le commerce & dans le negoce, dans l'usage du mariage, & dans celui des choses qui sont en partie permises, & en partie défenduës. Il y traite aussi de la societé & de la solitude, des voyages, de la musique & des instrumens, de la civilité & honnêteté, & de la Prophetie. La troisiéme partie s'étend sur les choses qui nous sont profitables, & regarde proprement ce que nous appellons la devotion, du developpement du cœur, de l'abnegation de soy-même, de la mortification des sens, & de la concupiscence, de la retenue de la langue, de la moderation de la colere, du mépris des biens de la terre & des honneurs, de l'hypocrisie, & de l'humilité de cœur. La quatriéme partie traite des vertus, de la penitence, de la patience, de la meditation & reflexion, de la crainte de Dieu, de la confiance en lui, de la pauvreté volontaire, de l'amitié spirituelle, de la sincerité, & de la pensée de la mort.

On dit qu'un Docteur avoit fait un Ouvrage pour contrequarrer celui-cy; mais qu'ayant été averti en songe de son excellence, il le supprima. Plusieurs Auteurs cependant ont trouvé à redire aux traditions que Gazali cite, & ont fait des livres contre lui sur ce sujet: mais le grand nombre de sçavans hommes qui ont fait des abregez de ce livre, font un assez ample témoignage de la grande estime que cet Auteur s'est acquise. Les noms de ces Docteurs sont Jemeni, Mosouli, Solouthi, Albuni, Ahmed Ben Gazali, fils de l'Auteur même: mais celui qui y a travaillé le plus heureusement, c'est Schamseddin Al-Agloui qui mourut l'an de l'Hegire 813.

Gazali a fait lui-même une eſpece de commentaire ſur ſon ouvrage dans lequel il a inſeré pluſieurs éclairciſſemeus ſur les doutes que l'on y pouvoit former. C'eſt ce Commentaire qui eſt intitulé *Emla ala moſchkoul al-Ahia*, c'eſt-à-dire, Supplément, dans lequel on reſout les difficultez qui ſe rencontrent dans le Livre intitulé *Ahia*.

AHKA'M Alcoran, Livre des Statuts & Ordonnances qui ſont compriſes dans l'Alcoran. C'eſt le nom d'un livre compoſé par Aboubecre Ahmed Al-Razi, ſurnommé Al-Giaſſas.

AHKA'M Al Diniah. Les Statuts de la Religion Muſulmanne. C'eſt le nom d'un livre que Houſſain Ben Abdallah Al Schiruani compoſa l'an 947 de l'Hegire, & de J. C. 1540, contre la ſecte des Perſans, dans le tems que Soliman, Sultan des Turcs, faiſoit de grands preparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire à Tahmas, Roy de Perſe. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 642.

AHKAM Nogioum, Jugemens des Aſtres. C'eſt un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, compoſé par Feleki, Poëte Perſien. Pluſieurs autres Auteurs ont travaillé ſur le même ſujet, & ont donné le nom d'Ahkam à leurs Ouvrages.

AHKAM Al remi u beſaif, Livre d'Eſcrime qui enſeigne l'art de ſe bien ſervir de l'épée & de l'arc.

AHKAM Samarcandi. *V.* Samarcandi, & ce qu'il diſoit de ſon propre Ouvrage dans le Rabi al abrar.

AHKAM Alſolthaniah, Livre de Politique, compoſé par Maouardi. *Voyez le titre de cet Auteur.*

AHMED Baſcha ou Paſcha. C'eſt le même qu'Ahmed Hergek Ogli. Il étoit fort bon Poëte, de ſorte qu'étant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déja quelques jeunes gens, ceux-ci le voyant au milieu de pluſieurs eſclaves jeunes & bien-faits, uſerent de la liberté que donne ce lieu-là, & firent deux Vers Turcs dont le ſens étoit,

Le Ciel eſt maintenant bien deshonoré,
Puiſque les Anges ſont obligez de ſervir le Diable.

Ce Baſcha ne ſe vangea de ces Vers piquants que par d'autres qu'il fit ſur le champ en la même langue.

Le Ciel étoit aveugle, & il eſt maintenant devenu ſourd:
Car il n'eſt plus reſté de muets dans le monde depuis qu'un chacun ſe mêle de faire des Vers.

Ahmed Baſcha s'appelloit Hergek ou Herzek Ogli, à cauſe qu'il étoit fils d'un Duc de Boſſine, autrement de ſaint-Sabas, nommé Eſtienne, qui fut dépoüillé de ſes Etats par Bajazet ſecond Sultan des Turcs. Il ſe fit renegat, & devint le gendre & le Général des armées de Bajazet. Caietbai, Sultan des Mamlucs,

le defit, & prit prisonnier dans la bataille qu'il lui livra vers l'an 800 de l'Hegire, de J. C. 1397.

AHMED Ben Abi Khaled, surnommé Ahval, parce qu'il étoit borgne, fut Vizir des Khalifes Mamon & Motassem. Il succeda à Fadhel, fils de Sahal. *Voyez Ebbád.* Le Khalife Motassem lisant la dépêche d'un Gouverneur y trouva le mot de Kala en Arabe qu'il n'entendoit pas; il en demanda l'explication à son Vizir qui se trouva court: pour lors Motassem dit ces paroles: *Khalifah Ommi u Vezir ámi*, c'est-à-dire, le Khalife est ignorant, & le Vizir n'y voit goute; puis faisant chercher quelqu'un dans l'antichambre, & Ben Zaiiát, homme docte, s'y étant trouvé, on le fit entrer pour expliquer le mot de Kala. Ce Docteur dit que ce mot signifioit en Arabe du fourrage qui est encore verd, & cette explication lui valut la charge de Vizir qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. *V. Ahoval.*

AHMED Ben Aem Al-Coufi, c'est-à-dire, natif de la Ville de Coufah en Chaldée. Il est l'Auteur du Tarikh Fotouh qui est l'histoire des premieres conquêtes des Musulmans.

AHMED Ben Ali, surnommé Al-Monaggem, l'Astronome. Il est Auteur d'un Traité de Chronologie fort ample, qu'il a intitulé *Beián an tarikh seni al Zamam.* Demonstration des characteres chronologiques des années.

AHMED Ben Arabschah, Auteur de deux Ouvrages, dont le premier est intitulé *Merát al-adab*; miroir des bonnes mœurs, & des lettres humaines. Le second est *Agiaib al macdúr fi akhbar Timur*, les merveilleux effets de la Providence qui se reconnoissent dans l'histoire de Tamerlan. Ce Livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par Pierre le Vattier, Docteur en Medecine. Les sçavans dans la langue Arabique trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction.

AHMED Ben Atha, Poëte qui a fait de fort beaux Vers Arabes sur la vie solitaire. *Il faut voir le titre d'Ebn ou Ben Atha.*

AHMED Ben Aüis, Nom d'un grand Prince, dont vous trouverez l'histoire entiere dans le titre d'Aüis, à qui l'on donne aussi souvent le nom d'Ahmed Ebn Veïs.

AHMED Al-Schani. *Il faut voir le titre de Schani.*

AHMED, surnommé Al-Kateb, c'est-à-dire, le Secretaire. C'est un Geographe duquel Aboulfeda fait souvent mention.

AHMED Ben Al-Thabib, c'est-à-dire, fils du Medecin. C'est un Auteur qui a travaillé sur le livre de l'Interpretation. Il étoit grand Philosophe & subtil Logicien.

AHMED Ben Jahia Abul Abbas. *Voyez Abul Abbas.*

AHMED Ben Josef Abul Abbas, surnommé Al Demeschki, parce qu'il étoit natif de la Ville de Damas. C'est l'Auteur d'une Chronique, ou Histoire uni-

verselle intitulée *Akhbar al dovat*, *&c.* laquelle finit dans l'an 1008 de l'Hegire, qui est le 1599 de J. C. sous Schah Abbas, premier du nom, Roy de Perse. *Voyez le titre d'Akbar al doual.*

AHMED Ben Mohammed Khan. C'est Achmet, fils de Mahomet, troisiéme du nom. Il fut le quatorziéme Sultan de la Dynastie ou famille des Othmanides ou Othomans. Son pere Mahomet étant mort l'an 1012 de l'Hegire, il luy succeda à l'âge de quinze ans, & regna jusqu'à l'année 1026 de la même Hegire, de J. C. 1616. Il eut pour successeur d'abord son frere Mustafa, puis trois de ses enfans, à sçavoir Othman, Amurat, & Ibrahim. Ce dernier fut pere du Sultan Mahomet déposseddé depuis peu de tems, & du Sultan Soliman qui regne aujourd'huy à Constantinople, l'an de l'Hegire 1103, de J. C. 1691.

AHMED, fils de Mobarezeddin, quatriéme Prince de la Dynastie des Modhafferiens. *Voyez le titre de Modhafferoun.*

AHMED Ben Nasser, ou selon quelques autres, Ben Nezir, Ben Malek, surnommé Al Khorai. C'est l'un des plus celebres Auteurs des traditions Musulmanes. Il vivoit sous le regne du Khalife Vathek-Billah qui le fit emprisonner, & ensuite mourir, tant pour ne vouloir pas accorder que l'Alcoran fût créé, que pour avoir été destiné au Khalifat par ceux qui avoient conjuré contre sa personne. *Voyez le titre de* Vathek billah.

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la Ville & de la Province de Samarcand. Il fut étranglé par sentence des Docteurs de cette ville, à cause de la profession publique qu'il faisoit, de mépriser la loy Musulmane l'an 488 de l'Hegire, de J. C. 1095. Massoud son neveu lui succeda dans sa Principauté, quoy qu'il eût laissé deux enfans dont l'un nommé Dekak commanda dans Damas, & l'autre nommé Redhuan ou Rizuan, devînt Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turquesque, & vouloit renouveller la Religion des Carmathes. *Ben Schohah.*

AHMED Khan, fils de Holagu, & frere d'Abaka auquel il succeda, fut le neuviéme Empereur des Mogols de la race de Genghiz Khan; c'est le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan: mais aprés avoir le premier de tous les Mogols embrassé le Mahometisme, il prit le nom d'Ahmed. Il écrivit fort au long au Sultan nommé Al Malek Al Mansur Kelaoun, Roy d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus considerable de tous les Princes Musulmans, pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme qu'il vouloit publiquement professer, & offrit ses bonnes graces à tous les Musulmans, qu'il entreprit de proteger & de favoriser en toutes choses. Il succeda à Abaka son frere aîné, au prejudice du fils qu'il avoit laissé, nommé Argoun, & confirma Schams eddin & Athalmolc son frere dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi, leur ennemi capital, pour en disposer à leur discretion. Le changement de Religion que ce Sultan fit, excita de grands troubles dans sa famille, & ensuite dans tout l'Etat, parce que les Mogols ou Tartares de ce tems-là, avoient une grande inclination pour les Chrêtiens, & une aversion extrême des Mahometans; en sorte que ce Prince, quoy que doüé de plusieurs qualitez trés-loüables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dès la premiere année de son regne qui tombe en l'an 681 de l'Hegire, qui est de J. C. 1282, que ces troubles commencerent, & qu'Athalmolk, frere de Schams eddin, passa aussi de cette vie en l'autre. Argoun, fils d'Abaka, qui souffroit avec peine de voir Ahmed sur un trône qu'il prétendoit luy appartenir, se retira d'abord en la Province de Khorasan où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour lever l'étendart de la revolte contre le Sultan son oncle. Il ne commença pourtant à se déclarer ouvertement qu'en l'an 683 de l'Hegire, lorsqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvemens à Bagdet, fit marcher ses troupes sous la conduite d'Alinák, sage & vaillant Capitaine, lequel eut bien-tôt dissipé les troupes ramassées d'Argoun. Ce jeune Prince se trouvant sans armée fut obligé de reprendre la route du Khorasan, & enfin de s'enfermer dans le château du Butdeh, où Alinak ne manqua pas aussi-tôt de l'aller trouver.

Ce Capitaine pour lors n'employa plus ses forces pour le tirer de ce lieu-là: mais il le sçut si bien cajoler par les assurances qu'il luy donna de le faire rentrer dans les bonnes graces du Sultan son oncle, qu'il l'en fit sortir de son bon gré, & le conduisit lui-même au camp Imperial: mais aussi-tôt qu'il y fut arrivé, le Sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Après cecy Ahmed se croyant délivré de toute sorte de danger, prit la resolution de retourner à Bagdet pour s'y abandonner aux plaisirs & aux douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga qui gardoit Argoun, qu'il ne le laissât pas vivre plus de sept ou huit jours. Mais le même Emir Bouga avec plusieurs autres Seigneurs de la Cour qui ne s'accommodoient pas du temperament mol & delicat du Sultan, resolurent de mettre Argoun en liberté, & de se jetter aussi-tôt sur le quartier d'Alinák.

Cette resolution ne fut pas plûtost prise qu'executée. Alinak fut surpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurez à l'arriere-garde du camp qui marchoit. Argoun se mit à la tête des plus hardis, & poursuivit le Sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit passé, se sauva de la Ville d'Esfarain où il étoit encore, au camp de sa mere nommée Koutai Khatoun qui étoit du côté de Seráb dans la Province d'Adherbigián. Mais les coureurs d'Argoun le poursuivirent si vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de tems, en un lieu où il leur fut fort facile de l'enlever, & de le conduire jusqu'au camp d'Argoun.

Ce Prince le mit aussi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai, sa bellemere dont il avoit fait mourir les enfans. Ahmed n'eut pas long-tems la vie sauve chez cette Princesse; car elle ne manqua pas de tirer de lui des represailles, & d'observer rigoureusement sur luy la loy du Talion. Ceci arriva l'an de l'Hegire 683.

Khondemir finit cette histoire en rapportant des vers Persiens, dont le sens est: Qu'en déchirant la peau de ce Sultan en vertu du Talion, on avoit déchiré le cœur de tous les Musulmans qui eurent grand regret de voir perir un Prince qui avoit fait triompher leur Religion: Mais tel est le sort de ce monde; en un moment il change de couleur, & l'on voit souvent la même peau tantôt dessus, & tantôt dessous le siege.

AHMED Ben Cassem Al-Andaloussi, More de Grenade, qui vivoit l'an de J. C. 1599, cite un manuscrit Arabe de saint-Cæcilius, Archevêque de Grenade, qui fut trouvé avec seize lames de plomb, gravées en caracteres Arabes, dans une

grotte proche la même ville. Don Petro de Castro y Quinones, Archevêque pour lors de la même ville, en a rendu luy-même témoignage. Ces lames de plomb que l'on appelle de Grenade ont été depuis portées à Rome, où après un examen qui a duré plusieurs années, elles ont été enfin condamnées comme Apocryphes, sous le Pontificat d'Alexandre Septiéme. Elles contiennent plusieurs histoires fabuleuses touchant l'enfance & l'éducation de JESUS-CHRIST, & la vie de la sainte-Vierge. Il y a entr'autres choses que JESUS-CHRIST étant encore enfant, & apprenant à l'école l'alphabet Arabique, il interrogeoit son maître sur la signification de chaque lettre; & qu'après en avoir appris de lui le sens & la signification Grammaticale, il lui enseignoit le sens mystique de chacune de ces lettres. Ce Manuscrit est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1043.

Il y a un autre Ahmed Ben Cassem, Auteur de l'histoire des Medecins, sous le titre *d'Akhbár al-Athebba.* Il en est parlé en son lieu.

AHMED ou MOHAMNED Ben Kethir ou Kotair Al-Fargani. C'est Alfragan, grand Astronome qui vivoit sous le regne du Khalife Almamon. *Voyez* Fargani, surnom de cet Auteur, qui étoit natif de la ville de Fargana située dans la Province de de-là la riviere, c'est-á-dire la Transoxane.

AHMED Al-Corthobi. *V. Moslemdh.*

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, surnommé Al-Razi, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogemal* ou *Mugimel allogat.* Ce Razi étoit natif de la ville de Rei, située dans le Gebál qui est la partie montueuse de la Perse.

AHMED Ben Hanbal, Docteur Musulman, vivoit sous Motassem, huitiéme Khalife de la race des Abbassides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point souscrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. *Voyez les titres de Motassem & de Hanbal.*

AHMED Ben Hassan Al-Khathib, Docteur qui faisoit la charge de Predicateur à Constantinople l'an 712 de l'Hegire, & de J. C. 1312. Il est l'Auteur d'un Poëme en vers libres sur la medecine. Les Arabes appellent cette sorte de poëme Agiouzah.

AHMED Ben Iahia, c'est le nom d'un personnage de la ville de Damas, donné & consacré à Dieu par ses parens, après qu'ils eurent oüi l'histoire du sacrifice qu'Abraham vouloit faire de son fils à Dieu. Ahmed qui lisoit cette histoire après avoir entendu leur offrande & leur vœu, sortit incontinent du logis, & dit à Dieu: *Seigneur, vous me tiendrez lieu desormais de pere & de mere;* & alla de ce pas à la Mecque où il se dédia au service du Temple. Après vingt ans d'absence il lui prit envie d'aller voir ses parens à Damas. Etant arrivé à la maison de ses pere & mere, il voulut se faire reconnoître pour être leur fils Ahmed; mais ces bonnes gens lui dirent: Nous avions veritablement autrefois un fils qui portoit ce même nom, & que nous donnâmes à Dieu, maintenant nous ne connoissons plus ni Ahmed, ni Mahmud.

Un sentiment si pieux a été exprimé par un Poëte Persien dans les Vers suivans.

Nous

Nous vous avons donné, Seigneur, tout ce que nous possedions,
Et nous nous sommes engagez nous-mêmes en qualité d'esclaves dans vos liens.
Mais si nous vous avons fait un abandon de nous mêmes, & de tout ce que nous avions de plus cher,
Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de vôtre amour.

Hussain Vaez. Voyez le titre Eschkallah.

AHMED Ben Ismail Al-Samani succeda à son pere Ismael, fondateur de la Dynastie ou Empire des Samanides. Ce Prince possedoit, outre le Khorasan, la plus grande partie de la Perse, sur-tout, après qu'il eut défait Amrou Ben Laith qui lui en disputa pendant quelque tems la possession. *Voyez le titre d'Amrou Ben Laith.*

Ahmed n'ayant plus ce puissant ennemi sur les bras, car il le tenoit prisonnier pendant plusieurs années sous une bonne & sûre garde, apprit que Hussan Ben Ali, qui étoit des descendants du grand Ali, gendre de Mahomet, avoit fait soûlever la Province de Thabarestan contre luy. Ce mouvement l'obligea à preparer des forces considerables pour le ranger à la raison. Il étoit à la chasse avant qu'il reçut la nouvelle de cette revolte, & avoit déja commandé que l'on brûlât son camp, pour chasser ailleurs: mais aussi-tôt qu'il eût reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui se trouva encore en son premier état. Il lui fallut donc penser à toute autre chose qu'à la chasse, & mettre ses troupes en état de marcher contre son ennemi: mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & consuma tout ce qui ne put pas être sauvé en diligence. Les Astrologues de sa Cour furent consultez sur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un très-mauvais presage pour sa personne. En effet son armée n'avoit pas encore fait deux jours de marche, qu'il fut assassiné dans sa tente par ses propres esclaves, l'an de l'Hegire 311 & de J. C. 923, après avoir regné six ans & six mois ou environ. *Khondemir.*

AHMED Ben Israil, Astrologue de grande reputation qui vivoit sous le Khalifat de Vathek billah. *V. le titre de ce Prince.*

AHMED, surnommé Gheduc ou Ghedic, c'est-à-dire en Turc Brechedent, fut élevé par Mahomet Second du nom, Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Othoman. Il n'étoit que simple Solak, c'est-à-dire, du nombre de ces gardes à pied, qui sont toûjours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confondent avec les Peiks qui sont les valets de pied. La cause de sa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui par le chemin: car il lui dit qu'un Prince n'étoit jamais veritablement grand, s'il ne sçavoit pas de petites choses en faire de grandes, & de grandes en faire de petites. Il devint enfin par la faveur de son Maître, & par le merite qu'il acquit dans les grands employs qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Othoman. Ce fut lui qui prit la ville d'Otrante en Calabre l'an 885 de l'Hegire, qui est de J. C. 1480, & enfin qui défit entierement Gem, frere de Bajazet Second, & le contraignit de s'enfuïr en Italie. Mais la jalousie que Bajazet conçut de lui, voyant que les Janissaires, qui l'avoient menacé de rappeller son frere Gem, fre-

quentoient trop sa maison, fit qu'il prit la resolution de le tuer de sa propre main, après un grand festin qu'il avoit fait à tous ses Vizirs dans son Serrail.

AHMED Hergek ou Herzek Ogli, étoit fils d'un Duc de la Bosline ou de Saint Sabas, que l'on appelle encore du Mont Noir. Son pere nommé Estienne piqué de jalousie, ou porté par la vangeance qu'il vouloit tirer de ses proches qui l'avoient maltraité, se jetta entre les bras de Bajazet Second, Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ses filles en mariage, après qu'il eut embrassé le Mahometisme: De ce mariage nâquit Hergek Ogli qui devint un fort grand Capitaine. Bajazet le fit Beghilerbeg, ou Gouverneur de la Romanie, où il soûtint toûjours ses interêts contre le Sultan Selim son fils. Il combattit cependant malheureusement contre le Sultan d'Egypte Kelaun qui avoit joint ses troupes à celles d'Usum Cassan auprès de Tarse en Cilicie l'an de l'Hegire 889 & de J. C. 1484, car il demeura prisonnier de ce Sultan.

Quelques-uns veulent que le Duc Estienne fût dépouillé de ses Etats par Mahomet Second, & que Hergek Ogli son fils se fit Mahometan étant déja avancé en âge. *V. le titre d'Ahmed Bascha.*

AHMEDI, Surnom d'Abulbaka Mohammed, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Aaráb*, où il ne traite que des voyelles qui terminent les mots Arabes.

AHMEDI Kermani, Poëte Persien, natif de la Province de Kermán qui est la Caramanie Persique, mort l'an 815 de l'Hegire, & de J. C. 1412. *Voyez les titres de Kermani & de Giami*, & aussi celuy de *Timur* ou *Tamerlan*.

AHNAF, est le même que Ben Cais Ben Moaviah. On le met entre les Docteurs Musulmans de la seconde classe qui portent le nom de Tabein, mot qui signifie les suivants, à cause qu'ils suivent immediatement ceux de la premiere que l'on nomme Sahabah, c'est-à-dire, les compagnons & les contemporains du Prophete. Ce n'est pas que ce personnage-cy n'ait vêcu du tems de Mahomet, mais il ne l'a ni vû, ni entendu parler; c'est pourquoy il ne joüit pas de la prérogative de ceux du premier rang qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit particulierement estimé pour sa patience, & pour sa débonnaireté: car on rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna longtems de menaces & d'injures, lorsqu'il fut proche du lieu où il alloit, il lui dit: S'il vous reste quelque chose à dire contre moy, dites-le avant que nous entrions dans ce village, de crainte que quelqu'un ne vous entende, & ne vous rende injure pour injure. Cette disposition d'ame fut trouvée si belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour luy, disant ces paroles: *Seigneur ayez pitié d'Ahnaf, puisqu'il ne souhaite que du bien à tout le monde;* & ce fut cette priere qui obtint pour luy la grace du Musulmanisme, comme disent ces conteurs de fables, dans les vies de leurs Docteurs prétendus Saints.

AHUAL. *V. Ahmed Ben Abi Khaled.*

AHUA'Z, ville de la province du Khurestan, ou Khuzistan qui est l'ancienne Susiane. Elle est considerable par sa grandeur, & par celle de son territoire qui fait une petite Province qui porte son nom. On lui donne communément 85 degrez de longitude, & 31 de latitude Septentrionale. Elle est éloignée de la

ville

ville de Vasseth, située sur le Tigre de 50 lieuës Persiennes, & de 80 de la ville d'Ispahan. La Province, qui porte aussi le nom d'Ahuaz, comprend les villes de Toster, Carcoub, Daourac, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & se trouve entierement comprise dans le troisiéme Climat. Quelques-uns ajoûtent encore au nombre de ces villes, celle de Thib.

Il y a eu plusieurs Ecrivains celebres originaires de ce pays. C'est pourquoi on les surnomme Ahvazi. Un de ceux-là a travaillé sur l'Euclide. Un autre nommé Mohammed Ben Houssain est Auteur du livre intitulé *Feraid u Kelaid:* c'est un recueil de sentences morales & politiques, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 925. Hassan Ben Tamali qui vivoit l'an 446 de l'Hegire, Auteur du Livre qui a pour titre *Acnaa fil Kerât*, qui est une methode pour bien lire l'Alcoran, est aussi surnommé Ahuazi. On peut assurer que les Arabes appellent Ahuaz la même Province que les Persans nomment Khuzistan. Car les histoires de Moezeddoulat, & de Solthaneddoulat, nous apprennent que Touster ou Souster qui est l'ancienne Ville de Suse, passe pour sa capitale.

AIA Mam Sarai, que l'on appelle aussi Aimam, & Aiban Sarai, Palais ou Serrail du Sultan dans Constantinople, qui étoit autrefois aux Empereurs Grecs; il ne le faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui absolument le Serrail, ou en Turc *Jeni Sarai:* car celui-cy fut bâti à l'angle Oriental de la ville par Mahomet Second, l'an de l'Hegire 866, de J. C. 1461, au lieu que celui duquel il est question, est situé à l'angle Septentrional qui regarde la terre ferme auprès de la porte, que les Turcs appellent *Egri Capi*, c'est-à-dire, la porte bâtie de biais. Ce Palais ou Serrail est situé auprès d'un ancien Monastere de saint Mammas, que les Turcs, suivant je ne sçay quelle tradition, croyoient avoir été Musulman. *V. Aiban.*

AIA-SOFIA, Sainte-Sophie. Temple ou Eglise celebre de Constantinople, que plusieurs prétendent avoir été bâtie dès le tems de Constantin, & qui fut brûlée dans une sedition populaire sous l'Empire de Justinien. Ce Prince la fit rebâtir beaucoup plus magnifique, cinq ans après, à sçavoir l'an de JESUS-CHRIST 537. Les Turcs en ont fait leur principale Mosquée, & ont compris dans l'étenduë du Serrail une grande partie des Cloîtres qui l'accompagnoient.

AIA-SOLUG & Suluk. Les Turcs appellent ainsi par corruption, une Ville de Carie dans l'Asie Mineure que les Grecs appellent *Agia Theologos*, & qu'ils prononcent *Seologos*. Voyez cy-dessus *Aia Júni.*

AIADH Ben Moussa Al-Iahassi, surnommé encore Al-Sebti, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Sebtah, que nous appellons aujourd'huy Ceuta en Afrique. On l'appelle aussi souvent Cadhi Aiadh, parce qu'il étoit Cadhi, & on le surnomme aussi Al-Magrebi, parce qu'il étoit Africain. Il nâquit l'an 470 de l'Hegire, & de J. C. 1077. Il nous a donné une Histoire de Cordoue, intitulée *Akhbar al-Corthobin:* un Livre de devotion nommé *Azhár Al Riadh*, les Fleurs des prairies, comme qui diroit le Pré spirituel; un autre intitulé *Schafa fi taarif hokouk al Mostafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce Livre est fort estimé parmi ceux de sa Religion, & a été commenté par Schemeni. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 582. Aiadh mourut l'an 544 de l'Hegire, & de J. C. 1149, & fut enterré dans la Ville de Maroc, selon les Chronologistes.

nologistes. Ben Schonah compte encore parmi les Ouvrages de ce Docteur, Akmâl fi scharh Moslem, c'est-à-dire, des perfections qu'enferme le nom de Moslem ou de Musulman qui est la même chose: Celuy de Mescharek Alanuár, la naissance, & pour expliquer mot à mot, le lever, ou le Soleil levant des lumieres. Le sujet de ce Livre est Figarib al hadith, c'est-à-dire, pour expliquer les traditions les plus rares & les plus curieuses.

AIAJOUNI. Les Turcs appellent ainsi une Ville de la Province d'Aidin, qui est la Carie des Anciens. Ce mot Turc est corrompu d'*Agios Joannis*, qui signifie saint-Jean l'Evangeliste, à cause que les Grecs croyent que ce Saint y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'huy le sepulcre. Les mêmes Grecs l'appellent aussi *Agios Theologos*, parce que saint Jean est aussi appellé le Theologien, & les Turcs, en corrompant aussi le même nom, la nomment *Aia Sulug*, parce que les Grecs prononcent *Seologos*, ce que nous prononçons *Theologos*. Elle est connuë dans nos Cartes modernes sous le nom de *Hagia*. L'on peut remarquer que la Province de Carie, que les Turcs appellent *Aidin-Ili*, le pays d'Aidin, se nomme par corruption dans nos Auteurs, & sur nos Cartes Geographiques, *Aldinelli*.

AIA'M Al Arab, les Journées des Arabes. C'est le titre d'un Livre qui traite des grands combats, & des accidens memorables arrivez entre les differentes Tribus de cette nation, avant le Mahometisme. L'Auteur de cet Ouvrage est Abû Obeidah Maamar Ben Al mothanni, surnommé Al Basri, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bassora. Il marque dans son Livre 1200 de ces Journées: mais il y fit une addition encore de 75, & Abulfarage en a augmenté le nombre encore jusqu'à dix-sept cent. Le premier de ces Auteurs mourut l'an 210 de l'Hegire, & de J. C. 825, & le second finit sa vie l'an de l'Hegire 356, de J. C. 967.

AIA'M Al âgiouz, Aiâm alteschrik &c. Voyez dans Agiouz & dans Teschrik. Voyez aussi le singulier Jaûm ou Joûm, qui signifie, un jour seul.

AIA'N, les Hommes illustres. Ben Khalecan a écrit leurs vies. *Voyez Vafiat al Aiân*. Les Arabes disent que les hommes les plus illustres parmi eux sont Abu Hanifa pour le Droit, Khalil pour la Grammaire, Giahadh en prose, Abu temam en poësie, Hatem Thai en liberalité, Ahnaf en patience.

AIAN GHIOL, Etang ou marais, que les Anciens appelloient Ibane, & Ivane dans l'Asie Mineure, assez proche des ponts qui sont sur le fleuve Sangarius. C'est le nom que les Turcs luy donnent maintenant, aussi bien que celui d'Aiban, à cause de la clarté de ses eaux, qui se trouve rarement dans un marais.

AIANOROZ, c'est le nom que les Turcs donnent aujourd'huy au mont Athos, corrompu du mot Grec Agion Oros, qui signifie Montagne sainte. Les Italiens l'appellent *Monte sancto*, & on luy a donné ce nom à cause du grand nombre de Monasteres & Eglises de Caloyers ou Moynes Grecs, qui y sont bâties. Les Turcs le nomment aussi Aionoroz & Aianourous Daghi: Dag en langue Turque, signifie Montagne.

AIARDEH & Khurdeh, ſont deux Livres des Mages ou Ghebres, diſciples de Zerdaſcht ou Zoroaſtre. Le premier eſt un Commentaire général ſur tous les Livres de ce Legiſlateur. Le ſecond eſt une explication de chaque traité en particulier. Dakiki, Poëte Perſien, fait dire dans un de ſes Poëmes les paroles ſuivantes à un Profeſſeur de cette ſecte. *Je ſuis arrivé au comble de tous mes ſouhaits en cette vie, lors que j'ai la ſatisfaction de pouvoir lire tantôt dans l'Aiardeh, & tantôt dans le Khurdeh.* Les Mages croyent que ce Zerdaſcht eſt le même qu'Abraham; c'eſt pourquoy en parlant de Zoroaſtre, ils diſent qu'Ibrahim ou Abraham fut ſurnommé Zerdaſcht depuis qu'il fut ſorti de la fournaiſe de Nembrod, & qu'alors il inſtitua le culte du feu: mais il eſt bien plus probable que le Legiſlateur des Mages eſt le Zoroaſtre connu des Grecs, lequel ſelon les meilleurs Hiſtoriens a vêcu long-tems après Abraham le Patriarche.

AIAS. *Voyez* Fodhail Aias. Il y a encore un Ben Aias qui eſt Auteur d'une Hiſtoire citée dans l'Ouvrage de Fariabi, intitulé *Idhah al-Honafa.*

AIAS, les Turcs appellent ainſi la Ville d'Iſſus en Cilicie, & Aias Korfouzi, ce qui s'appelle communément dans la Mediterranée Golfo d'Aiaſſo ou d'Aiazzo, Sinus Iſſicus.

AIASCH, Jahia Ben Aiaſch Ben Salem Al-Aſſedi, à qui l'on donne encore le nom d'Aboubecr Schaabah, eſt un Docteur fort eſtimé par les Muſulmans: car ils diſent qu'il avoit lû 24 mille fois l'Alcoran, & qu'il ſortoit de ſa poitrine un rayon de lumiere, que l'on prenoit au commencement pour une tache de lepre. Sa vie étoit très-auſtere; car il avoit couché pendant cinquante ans ſur la dure. Il mourut l'an de l'Hegire 193.

AIA'T, les Signes, les Miracles, les Verſets de l'Alcoran. L'Auteur du Livre intitulé *Maalem*, rapporte que les Coraiſchites, famille des plus nobles entre les Arabes de la Mecque, & qui rejettoit la doctrine de Mahomet leur compatriote & leur parent, lui dirent un jour: Vous nous dites que Moyſe frappant de ſa verge une roche dans le déſert, en fit ſortir douze ſources d'eau, & que Jeſus, fils de Marie, reſuſcitoit les morts, nous le croyons; faites donc quelque miracle ſemblable, & nous croirons que vous étes un Prophete & un Apôtre envoyé de Dieu pour nous enſeigner ſa loy: Priez Dieu qu'il change cette montagne de Safa que nous voyons, en or: car ſi vous obtenez cecy de Dieu, il n'y aura pas un d'entre nous qui ne vous ſuive, & ne vous reſpecte.

Mahomet ſe mit auſſi-tôt en priere pour l'execution de ce miracle: mais l'Ange Gabriel qui le tiroit toûjours d'embarras, vint à ſon ſecours, & lui revela que la coûtume de Dieu étoit, lorſque les peuples doutoient de la miſſion de ſes Prophetes, & qu'ils leur demandoient quelque ſigne ou miracle pour la confirmer, d'accorder leur demande; mais avec cette terrible condition, que ſi ces peuples, après avoir vû le miracle, demeuroient dans leur incredulité, ils étoient exterminez & perdus ſans reſſource, comme il eſt arrivé du tems des Prophetes Heber, & Saleh, dont les peuples auſquels ils prêchoient, & devant leſquels ils faiſoient des miracles, furent châtiez de leur incredulité par une extermination totale de leurs perſonnes, & par une ruine entiere de leur pays. Choiſiſſez donc, diſoit Gabriel à Mahomet, des deux partis celuy que vous voudrez, ou de faire ce miracle qui porte après ſoy une punition ſi terrible, ou de ne le pas faire, juſ-

qu'à ce que les Coraiſchites ayent fait penitence de leur infidelité, & ſoient retournez à Dieu.

Mahomet n'heſita point à prendre ce dernier parti pour la grande affection qu'il portoit à ſes compatriotes, qu'il ne voulut pas expoſer à un ſi grand danger: ainſi la montagne de Safa demeura, comme elle étoit, de terre & de pierre, & ne fut point changée en or. Ce fut à cette occaſion que ce verſet du chapitre Anaam a été écrit en ces termes: *Quand bien même ces miracles s'accompliroient, ils ne croiraient pas davantage: ils détourneroient leurs cœurs & leurs yeux, comme il eſt déja arrivé: car ils ne crurent pas pour lors, & nous les laiſſerions dans leur incredulité.* Sur ces mots, *comme il eſt déja arrivé*, les Interpretes diſent que Mahomet entend par ces paroles, un miracle qu'il avoit déja fait, fendant la Lune avec ſes doigts: mais parce que les Muſulmans ne s'autoriſent que foiblement de ce miracle, voyons-en de plus éclatans. Cependant l'on peut remarquer ici que les Arabes ne furent point exterminez de Dieu, nonobſtant leur incredulité, après le miracle de la lune fenduë, & qu'il y a en cet endroit une contradiction manifeſte.

Lorſque les Arabes s'unirent enſemble pour détruire Mahomet, & pour abolir ſa ſecte qui commençoit à s'augmenter dans Medine, Mahomet fit faire une grande tranchée autour de cette ville pour ſe défendre contre eux. Cette guerre ſuivie de la victoire que Mahomet remporta eſt appellée *Gazuat al Ahzab*, ou bien *Gazuat al Khandak*, la guerre ou la victoire remportée ſur la ligue des Arabes, & la guerre de la tranchée. Pendant que l'on creuſoit ce foſſé, il ſe rencontra une roche ſi dure, que les gens de Mahomet ne purent jamais la rompre. Ils eurent recours à leur Chef qui fit en cette occaſion un de ſes plus grands miracles. En voici le détail que Houſſain Váez rapporte ſur le chapitre Amram.

Mahomet prit une maſſe de fer, & donna un ſi grand coup ſur cette roche, qu'il en rompit un morceau: mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut que le feu qui ſortit du coup, éclaira depuis les montagnes de Medine juſqu'à Madain, Ville capitale de Perſe, ſituée ſur le Tigre, en ſorte que tous ceux qui étoient preſens à cette action, virent le haut des tours du Palais de Coſroes. Il donna enſuite un ſecond coup de ſa maſſe ſur la roche, & l'éclat de la lumiere qui en ſortit, rejaillit juſques dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe, de ſorte que le temple fameux de la Ville de Sanaa fut vû fort diſtinctement. Enfin il frappa un troiſiéme coup, auquel le Palais des Empereurs Grecs de Conſtantinople fut éclairé.

A cette vûë les Muſulmans chanterent un Cantique de loüange à Dieu qui leur faiſoit voir des choſes ſi ſurprenantes, & Mahomet leur dit: Il ne ſe paſſera pas beaucoup de tems, que mon peuple ſe rendra maître de la Capitale de Perſe, & de tout ſon Empire, que la lumiere de la foy que je vous ay prêchée, paſſera juſqu'aux extremitez de l'Iemen, & qu'elle s'étendra même juſqu'à Conſtantinople. Quelques-uns des Infideles qui l'entendirent parler de la ſorte, dirent en ſe mocquant: Cet homme qui craint ſi fort une poignée de ſes ennemis, qui ſe retranche juſqu'aux dents devant eux, & qui n'oſe ſortir en campagne, a la hardieſſe de promettre aux ſiens la conquête de la Perſe, de l'Arabie entiere, & de l'Empire des Grecs. Ce fut à ce ſujet que le verſet ſuivant du même chapitre fut auſſi-tôt envoyé à Mahomet: *Seigneur, vous étes le Maître de tous les Royaumes de la terre, vous les donnez à qui il vous plaît, & vous les ôtez des mains de ceux qu'il vous plaît.*

Ces

Ces paroles, disent les Interpretes, ont un sens purement litteral & général, qui doit s'entendre 1°. De la prophetie qui a passé des enfans d'Israël à ceux d'Ismaël, c'est-à-dire des Juifs aux Arabes. 2. Du Temple de la Mecque qui a été ôté aux Coraischites Idolâtres, & donné aux Musulmans. 3°. Des Royaumes de Perse, d'Iemen, & des Grecs, dont les Mahometans sont devenus effectivement les maîtres.

Il est aisé de voir que cette prophetie a été faite après coup, & qu'elle a été attribuée à Mahomet par ses sectateurs: car la Ville de Constantinople n'est tombée entre les mains des Mahometans qu'en l'an 857 de l'Hegire, & de C. 1453. Ce n'est pas que par une prudence politique dont il ne manquoit pas, il a pû prevoir par la connoissance qu'il avoit de la molesse, de la lâcheté, & des divisions qui regnoient dans les deux empires des Persans & des Grecs, que ces peuples tomberoient à la fin entre les mains des siens. Car les Arabes sont naturellement plus belliqueux que ces autres nations, & moins attachez aux delices de la vie; & depuis qu'ils sont devenus Mahometans, ils ont pour un des fondemens principaux de leur Religion, l'obligation de faire la guerre à ceux qu'ils appellent Infideles, de ne faire jamais la paix avec eux, mais seulement des treves; & l'esperance de mourir martyrs, lorsqu'ils succombent dans les combats.

On a toûjours reproché à Mahomet qu'il ne faisoit point de miracles pour prouver sa prophetie & sa mission. Au chapitre Râad ou du Tonnere, on trouve ces paroles écrites. *Les Infideles disent: S'il faisoit quelque miracle, nous pourrions le croire. Puis ils lui reprochoient: Vous n'êtes qu'un discoureur, & vous ne vous mêlez que de prêcher les autres.*

Les Interpretes ausquels ce passage fait de la peine, disent que les Infideles eussent voulu que Dieu eût donné à Mahomet une verge comme à Moyse, ou le pouvoir de ressusciter les morts comme au Messie: mais il faut sçavoir, disent-ils, que chaque Prophete est avantagé du don des miracles dans l'espece des choses qui sont le plus en credit dans les pays où ils prêchent; ainsi parceque l'art magique étoit en grande vogue du tems de Moyse en Egypte, & la medecine ou guerison des maladies en Judée du tems du Messie, les miracles de Moyse & de Jesus-Christ étoient propres aux tems de ces Prophetes. Et parce que c'étoit l'éloquence & la pureté du langage dont les Arabes faisoient le plus d'état du tems de Mahomet, le plus grand de ses miracles est l'Alcoran. *Car qui d'entre vous peut produire un seul chapitre qui lui ressemble, ou qui l'égale en élegance & en pureté*, disoit ce faux Prophete, lorsqu'il se glorifioit de la beauté de son Alcoran.

Il est certain que Mahomet pour faire davantage éclater ce miracle, en parle beaucoup, & exagere lui-même en beaucoup d'endroits son ignorance. *Voyez les titres de* Mahomet, de Alcoran, & d'Ommi.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, ce faux Prophete parle ainsi: *J'ai demeuré parmi vous jusqu'à un âge considerable avant que de publier l'Alcoran, est-ce que vous ne comprenez pas que c'est une chose miraculeuse.*

Les Interpretes paraphrasent ainsi ce passage: Comment est-il possible, ô vous Coraischites mes compatriotes, que vous ne compreniez pas que c'est un très-grand miracle qu'un homme qui a vécu parmi vous jusqu'à l'âge de quarante ans, sans avoir étudié, ni fait paroître aucune capacité dans les lettres, & sans avoir frequenté les sçavans, ni les habiles gens, tout d'un coup vous presente un Livre que les plus éloquens d'entre les Arabes, qui se piquent par dessus toutes les autres nations de bien parler, & les plus excellens Philosophes Moraux qui soient parmi eux; ne

ne peuvent assez admirer. Cela seul n'est-il pas une preuve convainquante de la verité de ma mission, & de ma prophetie? C'est de ce faux principe que les Mahometans tirent cette conclusion encore plus fausse: Donc l'Alcoran est le grand miracle qui prouve la mission de Mahomet, & la démonstration évidente de son Apostolat.

Voilà de quelle maniere les plus habiles parmi les Musulmans se crevent eux-mêmes les yeux, pour ne pas voir l'imposture de leur faux Prophete, qui allegue pour le plus grand de ses miracles, de n'en avoir point fait, & de vouloir faire passer un Ouvrage qui n'a aucun ordre, ni liaison, plein de repetitions, d'obscuritez & d'ignorances grossieres, pour le chef d'œuvre de l'éloquence & du bel esprit.

Un Poëte loüe ainsi impudemment l'ignorance de son faux Prophete.

Ce docte Ignorant qui a acquis une science surnaturelle,
En étudiant les pages du grand Livre du Kaf & du Noun,
Sans avoir usé ni plume, ni papier, ni encre;
Nous a revelé les plus hauts mysteres de la Divinité:
C'est lui qui sans écriture & sans Livres, a tiré du secret des revelations Divines,
La solution de toutes les difficultez qui sont couchées sur la table secrete.

Le Kaf & le Noun, K & N sont deux lettres qui composent le mot Arabe Kun, qui signifie *Soit fait.* Ce sont les paroles dont Moyse dit que Dieu se servit dans la création du monde: ainsi le Livre du Kaf & du Nún, est proprement le Livre de la Création, ou le Tableau de la Toutepuissance de Dieu; & quant à la Table secrete ou bien gardée, *Louh al mahfoudh*, est le Livre des Decrets divins. Il ne faut donc pas s'étonner si les Mahometans aveuglez par ces préventions, donnent le nom d'Aiát, ou de miracles aux versets de l'Alcoran; & comme le nombre de ces versets monte jusqu'à six mille ou un peu plus, il semble qu'ils soient modestes, lorsqu'ils ne lui en attribuent que mille, ou au plus trois mille. Il est vray que leurs plus sages Docteurs ne conviennent pas de tous ces miracles en particulier: mais ils assurent que la croyance que l'on en a en général, est une preuve convainquante que Mahomet en a fait plusieurs, parce que la foiblesse de chacun en particulier est suppléée par leur grand nombre.

Voyez les titres de Maagizát & de Keramát, & celuy de Moussa qui est Moyse, où il est dit que les miracles sont les lettres de créance des Prophetes, & remarquez encore que les Musulmans, pendant qu'ils doutent des miracles de leur prétendu Prophete, croyent sans exception ceux de Moyse, & avouent non seulement ceux de Jesus-Christ, mais qu'ils lui en font faire beaucoup d'autres dans les années de son enfance, desquels l'Evangile ne fait aucune mention.

AIA'T Al adhimát u albaherát, Livre des miracles averez du Seid Malek Ben Dinár, & de quelques autres Saints du Musulmanisme, composé par Mohammed Ben Josef Al Demeschki Al Salehi, natif de Damas, & demeurant au Caire. Dhefer ou Zefer Pascha l'a augmenté dans un Ouvrage auquel il donne le nom de *Fasl alfaik.* Il y a encore plusieurs Livres qui portent le titre d'*Aiát*, mais non pas dans la signification de miracles, mais seulement de signes naturels, comme *Aiát altaabir*, sur l'explication des songes; *Aiát albeinát* qui est un commentaire sur le *Giamé algiavamé*, c'est-à-dire le grand corps ou recueil des fondemens du Musulmanisme, &c.

AIBAN Sarai, ancien Palais des Empereurs de Conſtantinople, ſitué près de la douziéme porte de cette ville. Ce mot eſt corrompu par les Turcs de celui d'Aimam ou Aia Mam, qui eſt dérivé du Grec *Agios Mammas*, à cauſe du monaſtere de ſaint Mammas dans le voiſinage duquel ce Palais étoit conſtruit, comme celui du Grand Seigneur, que l'on appelle aujourd'huy le Serrail, eſt bâti auprès du Temple de ſainte-Sophie. *V. Aia Mam.*

AIBAN ſignifie encore en Turc le même qu'Ibane & Ivane. *V. le titre* d'Aián ghiol.

AID ſignifie en Arabe une fête. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle retourne tous les ans. C'eſt pourquoy les Arabes diſent ordinairement *Al-aid hou ſorùr alàid*, la fête eſt une rejoüiſſance qui retourne tous les ans. Les Muſulmans, outre le Vendredy de chaque ſemaine qui eſt leur jour de devotion auquel ils s'aſſemblent dans la Moſquée, & qu'ils appellent à cauſe de cela *Iaum al giumah*, c'eſt-à-dire, le jour de l'aſſemblée, qui correſpond au Samedy des Juifs, & au Dimanche des Chrêtiens, n'ont que deux fêtes principales. La premiere s'appelle *Aid Kebir*, la grande Fête, ou *Aid al Corban*, la fête du Sacrifice, ou enfin *Aid al Dhoa* ou *Adhha*, c'eſt-à-dire, la fête des Victimes. Elle ſe celebre le dixiéme jour du dernier mois de leur année, appellé *Dhoul heggiat*. Ce mois tire ſon nom du Pelerinage, que chaque Muſulman eſt obligé de faire une fois en ſa vie à la Mecque dans ce même mois. C'eſt là que chaque particulier ſacrifie à Dieu des moutons ſelon ſes facultez, & ſa devotion, & où tous les pelerins generalement ſont obligez d'aſſiſter au ſacrifice ſolemnel qui ſe fait de la victime appellée *Dhahiat*, qui eſt auſſi un mouton que l'on immole avec des ceremonies particulieres au nom de tous les Muſulmans.

Leur ſeconde fête, qu'ils appellent petite, *Aid Saghir*, ſe nomme encore *Aid al fethr*, à cauſe qu'elle termine le jeûne du mois Ramadhan, & tombe par conſequent au premier jour du mois Schaval. C'eſt celle que les Chrêtiens du Levant appellent fort improprement la Pâque des Turcs, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, comme la fête de Pâque finit le nôtre. Cette fête ſe paſſe ſans ſacrifice, & ne ſe celebre que par quelques prieres extraordinaires qui ſe font dans les Moſquées, & par une joye extraordinaire du peuple, lequel ravi d'avoir fini un jeûne très-penible, s'abandonne à une tres-grande licence.

Les Turcs appellent ces deux fêtes *Beiram Buiuk*, & *Beiram Kütchuk*, c'eſt-à-dire le grand & le petit Beiram.

AIDEM Ben Ali, ſurnommé Al-Gialdeki ou Gialheki, à cauſe de la groſſeur de ſa corpulence, ou de ſa voix. Il eſt Auteur d'un Livre conſiderable pour ſa matiere, & pour ſa groſſeur : car il contient quatre aſſez gros volumes. Il s'intitule *Borhan fi aſrár élm almizán*, & il y eſt traité de toutes les parties de la Philoſophie. Ce Docteur dit qu'il a compoſé cet Ouvrage pour ſervir de commentaire aux Livres de Belinas & de Giaber. Nous avons encore de cet Auteur un Livre touchant la priere, dont le titre eſt *Boghiat al-Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740 de l'Hegire, de J. C. 1339.

AIDHA'B, ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la Province de Samár. Les Pelerins de la Mecque qui ſortans du Caire prennent le chemin de la Mer rouge, & ſuivent ſes bords, ſans la traverſer, marchent vers le Midy, & paſſent

passent par cette ville. Le Geogr. Persien dans son second Climat, place cette ville un peu en deçà de Souaken & de Dahalak. Quelques autres la nomment Gaidhâb, & la mettent sur la côte de la mer rouge vis-à-vis de Gidda, port de la Mecque en Arabie; c'est ce qui fait que plusieurs ne comptent pas cette ville au nombre de celles de Mesr, c'est-à-dire d'Egypte, mais de celles de Habasch, c'est-à dire d'Ethiopie, & des dépendances de l'empire du Negiaschi, qui est l'Empereur des Abissins; & je crois que c'est la raison pour laquelle la Caravane des pelerins du Caire ne prend plus cette route-là, mais celle de Sues, dans laquelle ils ne traversent aucun pays des Chrêtiens, & marchent toûjours sur les terres des Musulmans.

AIDI. Schehabeddin Iahia Ben Aidi, est un Auteur qui a traduit plusieurs Ouvrages du Syriaque en Arabe, & entr'autres la Poëtique d'Aristote, & l'Isagoge de Porphire. Il faut remarquer que la plûpart des Livres Grecs ont été traduits en langue Syriaque, fort long-tems avant que de l'être en Arabe. Nôtre Auteur a laissé les noms Grecs à ses traductions, mais ils sont un peu travestis à la Syriaque. Le premier s'intitule *Abotika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anotika:* Le second a le nom d'Issagougi, qui n'est pas tellement déguisé, que l'on ne le reconnoisse.

AIDIN Fakhreddin Issa Ben Mohammed est qualifié & surnommé Ben Aidin. Hagi Pascha lui a dedié son Livre de *Schefa al aſkâm*, qui est un titre metaphorique: car il signifie la santé des malades, & cependant il traite de toute autre chose que des remedes que la medecine fournit aux malades. *Voyez Aidmerin.*

AIDIN, nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Asie Mineure qui comprend la Carie & la Lydie, sous les premiers Sultans Othomans. C'est de luy que ce pays-là a retenu le nom Turc qu'il possede aujourd'huy; car on l'appelle Aidin Ili, c'est-à-dire, le Pays d'Aidin, que nos Geographes nomment par corruption Aldinelli.

Le mot d'Aidin en Turc signifie Lumiere, & il devient le nom propre d'une personne, comme Aidogdi, qui signifie dans la même langue, la Lune naissante ou nouvelle; c'est le nom ou surnom de Sarigati l'un des enfans d'Ortogrul, pere d'Othman, premier Sultan des Turcs de Constantinople. Gundogdi, qui signifie le Jour naissant, ou l'Aurore, est le nom d'un des freres d'Ortogrûl. *Voyez le titre* d'Aidos.

AIDINGIK ou AIDINGIUK, c'est-à-dire, le petit Aidin, Province comprise dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui Aidos. C'est-là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles qui sont à l'entrée de l'Hellespont. On l'appelle ordinairement le château d'Asie.

AIDMERIN, Ali Al-Gialdeki, Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Badr almonir fi kliovas al-Eksir*, où il traite des proprietez de la pierre Philosophale. *Voyez* Aidin. Entre les differens noms que les Chymistes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'Eksir ou Iksir d'où vient nôtre mot d'Elixir, est des principaux.

AIDOGDI, Surnom de Sarigati, second fils d'Ortogrûl. *Voyez plus haut le titre* d'Aidin.

AIDOGMISCH.

AIDOGMISCH. Mostafa Ben Zakaria, Ben Aidogmisch Al-Caramani, Auteur d'un Commentaire qu'il appelle *Taoudhih*, qui signifie éclaircissement sur le Livre intitulé *Mocaddemat al-salat*, Preparation à la priere d'Aboul Laith Al-Candi. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 606. *Voyez* Caramani.

AIDOS ou AIDOUS. C'est ainsi que les Turcs appellent un des deux Châteaux des Dardanelles qui est situé dans la Troade en Asie; ce mot est corrompu de celuy d'Abydos. Ce lieu donne le nom aussi à un petit pays d'alentour, que les Turcs appellent Aidingik, c'est-à-dire, le petit Aidin, pour le distinguer de l'autre Aidin qui comprend une partie de la Lydie, & la Carie toute entiere. *Voyez* Aidin. Cependant il est plus vray-semblable que la denomination de ce pays-cy soit plûtôt dérivée d'Aidin Beg, qui fut un des sept Capitaines d'Ortogrul, qui diviserent entr'eux la Natolie, ou Asie Mineure qu'ils avoient subjuguée.

AIDOUN. Aboul Hassan Al Mokhtar Ben Aidoun, Medecin de Bagdet, est Auteur du *Takvim al-Schat;* c'est un Traité des maladies & de leurs remedes, redigées par ordre alphabetique, & en diverses classes separées, à la maniere d'un Zige, c'est-à-dire, de Tables Astronomiques.

AIGE. Bourgade du territoire de Schiraz en Perse, d'où est sorti Noureddin Mohammed Ben Abdallah surnommé Aigi, Auteur d'un Commentaire Persien sur les quarante traditions appellées ordinairement Arbäin. Il y a un autre Aigi, dont le nom propre est Adhadeddin Ben Ahmed, qui mourut l'an 756 de l'Hegire, de J. C. 1355. Il a laissé plusieurs Ouvrages de sa façon, dont celui qui est intitulé *Maovakef*, les Articles, est le plus considerable. C'est un Traité de Theologie scholastique des Musulmans, où tout est examiné à la rigueur, mais sur les principes de l'Alcoran. Ce Livre a été commenté par Alaeddin Thouri qui mourut l'an 887 de l'Hegire, de J. C. 1482. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux Livres de morale, dont l'un est intitulé *Akhlâc*, & l'autre *Adâb*, & enfin un Ouvrage historique, qui a pour titre *Eschrâk al-Taovarikh*, traduit en langue Turquesque par Ali al-Schaer.

AIGE, est encore le nom d'une famille Chrétienne d'Egypte, de laquelle étoit un Vizir Cophte qui a bâti plusieurs Eglises pour les Chrétiens de ce pays-là. *Voyez* Barbarah.

AIGUR. *Voyez* Igur. C'est le nom d'une Tribu des Turcs Orientaux.

AILA, petite Ville sur les confins de la Syrie & de la Province appellée Hegiaze en Arabie. C'est celle que les anciens Geographes ont appellée Elana.

AILAKI, Disciple d'Avicenne, Auteur d'un Livre intitulé *Asbab u Alamat*, les causes & les signes ou prognostics des maladies. *Voyez aussi le titre* d'Ilaki.

AILEM Alzakhir, c'est le même Ouvrage qui est encore intitulé *Albahar, alzakhar*, que l'on prétend être son vray nom. Il contient une Histoire universelle divisée en douze Dynasties par Gianabi. *V.* Bahar alzakhar.

AIMEN, Fleuve de l'Arabie proche d'Egypte, duquel il est parlé dans l'histoire de Moyse. *Voyez* Moussa.

AIN, ce mot signifie en Arabe, œil, vûë, consideration, & pareillement une lettre de l'alphabet Arabique, comme aussi une fontaine, & une source. C'est de ces differentes significations que les titres suivans ont du rapport aux choses dont il y est parlé.

AIN, Livre de Grammaire Arabique, composé par Khalil al Azdi, dont vous pouvez voir le titre.

AIN Al hiát, Fontaine de vie ou de jouvence, comme l'appellent nos anciens Romans, qui est située dans la region tenebreuse, c'est-à-dire, dans un pays inconnu, que quelques-uns mettent dans les extremitez de l'Orient, où Alexandre le Grand la chercha, & que les autres placent entre le Midy & le Couchant, vis-à-vis le trône d'Eblis ou Lucifer. *V. les titres* d'Ab haivan, & d'Ab hiat.

AIN Al hiát, titre d'un Livre qui est l'abregé de l'histoire des animaux, composée par Demiri, à laquelle cet Auteur a donné pour titre *Hiât alhaivân.* L'Auteur de cet abregé est Schamseddin Mohammed Al Damamini qui dedia son Ouvrage à Ahmed Schah, fils de Modhaffer Schah qui regnoit aux Indes. Demiri & Damamini moururent tous deux dans la même année qui fut l'an 818 de l'Hegire, & de Jesus-Christ 1415. Mais le Livre de Demiri étoit fait dés l'an 773 de l'Hegire.

AIN Al hiát Eskenderi, Livre écrit en langue Persienne sur la Medecine divisé en deux parties.

AIN Al kaûaêd fil manthak, Livre de Logique composé en trois parties precedées d'une preface, par Nagmeddin Ali Kaschi Al Cazuini, natif de Casbin en Perse.

AIN u alnadhar fi kossumiat al kholk u albaschar. Consideration sur l'inimitié & la contradiction qui se trouvent entre la création & la chair; c'est-à-dire entre la nature saine telle que Dieu l'a donnée à Adam, & la nature corrompue par le peché. Il semble qu'un tel livre devroit être l'ouvrage d'un de nos Theologiens; cependant il est d'un celebre Docteur Musulman nommé Mohammed Ben Ali Ben Al Arabi. *V. son titre.*

AIN Al Schams, la Fontaine du Soleil. C'est ainsi que les Arabes appellent l'ancienne Metropole d'Egypte, que les Hebreux ont appellée On, & les Grecs Tanis. Elle est une des plus anciennes Villes du monde, & a été autrefois la capitale des Faraons. Elle est presentement ruinée aussi-bien que celle qui fut bâtie par les Arabes sous le nom de Fusthâth, & qui dans la suite fut nommée Mesr, c'est ce que l'on appelle à present le vieil Caire: car pour celle qui porte aujourd'huy le nom d'Al Caherat ou de grand Caire, elle a été bâtie par les Fathimites.

AIN Ouardah, lieu de Mesopotamie où les gens du pays prétendent que Noé s'embarqua dans l'arche, un peu avant le deluge.

AINAH.

AINAH. *Voyez* Sofián Ben Ainah, & *le titre ſuivant* d'Aineh.

AINAH & AINEH, cette derniere prononciation eſt plus en uſage parmi les Perſans auſquels ce mot appartient en propre, mais les Turcs l'ont adopté. C'eſt un miroüer que les Arabes appellent Merát. Les Turcs appellent par deriſion la pierre de Talc Eſchek Aineſſi, le miroüer d'un aſne.

AINE' Bakht, les Turcs appellent ainſi la ville que les Anciens appelloient *Naupactus*, & que les Modernes nomment *Lepanto*. Elle a été rendue fort fameuſe par la victoire navale que la ligue Chrêtienne remporta ſur Selim ſecond, Empereur des Turcs l'an 979 de l'Hegire, qui correſpond à l'année 1572 de J. C. La bataille ſe donna auprès de trois petites Iſles appellées Curzolari. Uluge Ali, Général des Turcs, ne ſauva que trente de ſes galeres; il y eut vingt-cinq mille Turcs tuez, quatre mille faits priſonniers, & on délivra quatorze milles eſclaves Chrêtiens. Cette ville avoit été priſe ſur les Veniticns par Bajazet Second l'an 905 de l'Hegire, qui eſt l'an 1499 de J. C.

Quoyque le nom Turc de cette ville ſoit corrompu du mot Grec *Naupactus*, il ne laiſſe pas d'avoir une ſignification particuliere dans la langue Turque; car Ainébakht ſignifie en cette langue Miroüer de felicité, ou Aſcendant de bonne fortune. La Ville de Lepante eſt ſur le bord d'un Golphe qui porte ſon nom, comme auſſi celui de la Ville de Patras qui y eſt pareillement ſituée. Les Turcs appellent ce Golphe Ainé Bakht Corfouzi, ou Petras Corfuzi indifferemment.

AINEH Askendari ou Iskenderi, le miroüer d'Alexandre, c'eſt en Turc le Phare d'Alexandrie. *Voyez* Alexandre, & Alexandrie.

AINEH Ghiol. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la Ville de Nacolia en Phrygie, & le fleuve Sangarius ſur lequel elle eſt ſituée. Quoyque le mot Turc ſoit corrompu du Grec Nacolia, il a neanmoins une ſignification tirée de la pureté & clarté des eaux de ce fleuve: car le mot Turc Ainch ghiol ſignifie un mirouer d'eau, ou un marais, dont l'eau eſt claire comme la glace d'un mirouer: Cette riviere en effet ſe répand dans des prairies qui ſont autour de ſon lit, & forme un marais très-agreable.

AINI, Surnom de Ben Abdalrahman, Auteur d'un Commentaire ſur l'Ouvrage d'Abou Haian. Ce Livre s'intitule *Boghiat aldhaman men faouaid Abi Haian*, c'eſt-à-dire, Recueil de ce que l'on a trouvé de plus utile dans l'ouvrage de ce Docteur. *Voyez* Abú Haián.

AINIAH, Poëme Arabe dont les vers ſont terminez par la lettre Arabique nommée Ain. Il a été compoſé par Abdalkerim Al-Gili. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

AINOROS, *Voyez* Aianourouz. C'eſt le mont *Athos*, ou *Monte ſanto*, que les Turcs appellent encore Keſchiſch Daghi, c'eſt-à-dire, Montagne des Moynes Chrêtiens.

AINOROS Corfouzi, c'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golphe de *Monte ſanto*.

AIOUB Ben Mossailemah, Auteur d'un *Ketab alanovár*, Livre des lumieres qu'il a écrit pour le Khalife Abdalmalek fils de Maruan, de la race des Ommiades.

AIS, c'est ainsi que les Arabes appellent Esaü. Les Musulmans rapportent l'histoire d'Esaü & de Jacob de la même maniere qu'elle est couchée dans le Livre de la Genèse: Ils ajoûtent seulement que la benediction qu'Isaac avoit destinée pour Esaü, & qu'il donna à Jacob son frere par l'artifice de sa mere Refca ou Rebecca, regardoit particulierement sa posterité, de laquelle devoient sortir les Prophetes & les Envoyez de Dieu: mais que cette destination du pere ayant été changée par la prédestination de Dieu, Isaac benissant Esaü, demanda à Dieu qu'il luy plût faire naître de sa lignée, sinon des Prophetes, ce qui ne se pouvoit plus, au moins des Empereurs & des Roys. En effet l'histoire Giafarienne qui est suivie de presque tous les autres Auteurs Musulmans, assure qu'Esaü eut un fils nommé Roum, duquel sont descendus tous les Empereurs Grecs & Romains. *Khond. Tarikh. Mont.*

Il faut remarquer qu'à cause qu'Esaü est surnommé par les Hebreux Edom, qui signifie Roux ou Blond, les Arabes appellent toute la posterité d'Esaü, ou au moins de Roum son fils, Banou ou Beni Asfar, les enfans du Roux ou du Blond. Ce sont les Edomites ou Idumeens, puis les Grecs & les Latins, qu'ils nomment aussi dans leur langue Afrange alaschkár, les Francs rouges. Ce qui autorise ce sentiment, est une tradition commune à toutes les nations du Levant, qui ont quelque connoissance des livres sacrez, à sçavoir que du tems d'Abdon, Juge des Hebreux, une colonie d'Idumeens passa en Italie où elle s'établit, (ce qui a quelque rapport avec le passage d'Evandre avec ses Arcadiens) que Latinus regna parmi eux, & que Romulus, fondateur de Rome, tiroit d'eux son origine. En voilà assez pour faire voir que les Romains soient veritablement de la race d'Esaü; mais tout ceci est une fable mal inventée par les Juifs pour faire tomber sur les Chrêtiens toutes les maledictions qui se trouvent prononcées dans l'Ecriture sainte, contre les Idumeens.

Esaü ou Ais épousa plusieurs femmes qui lui donnerent une nombreuse posterité. La premiere fut Nahalat, fille d'Ismaël son oncle. La seconde portoit le nom d'Adah, & étoit fille d'Elon Hetteen Khananeen. Après celles-ci il épousa des Grecques dont les enfans demeurerent dans le pays de leurs meres. *Ebn said.*

Aboulfarage dit qu'Esaü fit la guerre à Jacob, & que celui-ci le tua d'un coup de fleche: mais ceci est pris des Mahometans qui aiment à representer les Prophetes comme de grands guerriers. Les mêmes disent aussi que Sennakherib étoit des descendans d'Esaü.

AISCHAH, fille d'Abubecre fut la troisiéme femme que Mahomet épousa, & la seule qu'il prit, lorsqu'elle étoit encore fille: C'est pourquoy Abdallah son pere fut nommé Aboubecre, c'est-à-dire, Pere de la Pucelle. Elle survêquit longtems à Mahomet: car elle ne mourut que l'an 58 de l'Hegire. Son autorité étoit fort grande parmi les Musulmans, même en matiere de doctrine, & de Religion: car on recouroit souvent à elle pour apprendre quelque tradition du Prophete son mari: en sorte qu'elle est même quelquefois qualifiée Nabiah, c'est-à-dire, la Prophetesse. Quant à ce qui regarde le gouvernement de l'Etat, elle entreprit

prit de condamner elle-même le Khalife Othman d'impieté, & cependant elle desaprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali pour vanger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite, & prise prisonniere. Mais Ali, après lui avoir fait quelque reproche, la renvoya à Medine, où elle mourut, & fut enterrée auprès de Mahomet son époux. *V.* Ali.

AISCHAH Al Scheikhah Bent Josef al Demeschkiah. Aischa qui porte la qualité de Docteur parmi les Musulmans, étoit fille de Joseph, & native de la Ville de Damas. Elle a composé un Livre qui a pour titre *Escharât al Khafiah fil menan al aliiah*, de la crainte que nous devons avoir au sujet des graces que Dieu nous a faites.

AISCHA'N Ben Mohammed al-Monaggem al-Bokhari, Auteur d'un Livre intitulé *Al ahkam al-aovam*, des jugemens Astrologiques en général. Ce Livre est écrit en langue Persienne.

AIU'B, les Arabes appellent ainsi Job. Le Tarikh Montekheb fait ainsi sa genealogie. Aiúb fils d'Anosch, fils de Razakh, fils d'Ais, fils d'Ishac. Il paroît par cette genealogie que Job étoit de la race d'Esaü, que les Arabes appellent Ais. Le même Auteur lui donne la qualité de Prophete, & dit qu'il fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, ou selon quelques autres Ecrivains, pendant sept, au bout desquels il recouvra une parfaite santé à l'âge de 80 ans. Il engendra pour lors un fils qui fut nommé Basch Ben Aiub.

Quelques autres Historiens lui en donnent jusqu'à cinq, avec lesquels ils disent, qu'il fit la guerre à une nation d'Arabes, qui confinoit avec l'Idumée, & que l'on appelloit Dhúl Kefel. On avoit donné ce nom à ces peuples, à cause qu'ils étoient tous déhanchez, & de telle maniere, que leurs cuisses & leurs jambes ressembloient au train de derriere d'un cheval. Job extermina ce peuple brutal qui refusoit de recevoir la connoissance & le culte d'un seul Dieu qu'il leur préchoit.

Ebn Batrikh tire aussi la genealogie de Job à peu près de la même maniere: car il dit qu'il étoit fils d'Amos, fils de Razakh, fils de Raguel, fils d'Esau. Khondemir veut aussi qu'il fût Idumeen. Mais quelques autres Historiens Arabes prétendent qu'il descendoit d'Ismael. *Voyez le titre de* Jacob fils d'Isaac.

Le même Khondemir qui donne à Job le titre de Sabour, c'est-à-dire, de Patient, raconte plus amplement son histoire, & ajoûte à la verité du texte Hebreu, quelque fable Musulmanne, que nous allons voir.

Il dit premierement que du côté de son pere il titoit son origine d'Isaac par Esau; & que du côté de sa mere il descendoit de Loth, & que l'Historien Abu Giafar Al Thabari raconte que Dieu avoit envoyé Job pour prêcher la foy aux habitans de Thaniah, peuple qui habitoit entre Ramla & Damas, villes de Syrie: mais qu'il n'y eut que trois personnes seulement qui profiterent de ses exhortations. Cependant, comme il étoit fort appliqué au service du vrai Dieu, sa foi & sa devotion furent recompensées par de grandes possessions, & un grand nombre d'enfans que Dieu lui donna. Cette abondance de richesses & cette famille nombreuse exciterent l'envie du Demon, lequel se presenta à Dieu, & lui dit que Job ne le servoit qu'à cause des grands biens qu'il lui avoit si liberalement donnez jusqu'alors; mais que s'il retiroit une fois sa main, Job ne s'acquitteroit pas d'une seule adoration par jour.

Le Demon ayant obtenu permiſſion de Dieu de lui enlever ſes biens & ſes enfans, Job ne laiſſa pas neanmoins de le ſervir ſelon ſa coûtume, & de ſouffrir patiemment toutes les pertes qu'il avoit faites. Cette conſtance augmenta l'envie & la rage du Demon, & l'obligea de ſe preſenter encore une fois à Dieu pour lui dire, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi Job perſeveroit encore dans la vertu, puis qu'il ſçavoit bien que le même Seigneur qui l'avoit privé de ſes biens, pouvoit lui en rendre beaucoup davantage, s'il continuoit à le ſervir; mais que s'il attaquoit ſon corps par quelque rude maladie, il abandonneroit entierement ſon ſervice, & que la patience aſſurément luy échaperoit. Dieu accorda encore au Demon d'affliger le corps de Job pour éprouver ſa patience, à condition neanmoins qu'il épargneroit ſa bouche, ſes yeux, & ſes oreilles.

Le Demon, après avoir obtenu de Dieu ce pouvoir ſur Job, lui ſouffla par le nez une chaleur ſi peſtilente, que la maſſe de ſon ſang en fut auſſi-tôt corrompuë, & que tout ſon corps ne devint qu'un ſeul ulcere, dont la puanteur faiſoit retirer incontinent tous ceux qui l'approchoient, de ſorte que l'on fut obligé de le mettre hors la ville où il habitoit, & le placer en un lieu fort écarté. Mais Job nonobſtant le pitoyable état auquel il ſe trouvoit, ne perdit point encore la patience. Sa femme nommée Raſima, ne l'abandona point, & ne manqua jamais de lui porter elle-même tout ce qui lui étoit néceſſaire. Le Démon d'un autre côté lui déroboit tout ce qu'elle avoit préparé pour lui porter; & l'ayant enfin reduite à n'avoir plus rien de quoy ſoulager ſon mary, il lui apparut ſous la forme d'une femme chauve qui lui dit, que ſi elle vouloit ſe couper les deux treſſes de cheveux qui lui pendoient ſur le col, & les lui donner, elle lui fourniroit tous les jours de quoy faire ſubſiſter ſon mari. Cette offre lui paroiſſant fort avantageuſe pour ſon mari, elle l'accepta, & donna ſes deux treſſes de cheveux à la vieille.

Le Démon fort content du ſuccez de ſon deſſein, alla incontinent trouver Job, & lui dit que ſa femme ayant été ſurpriſe dans une action deshonnête, on lui avoit coupé ſes cheveux. Job s'apperçut bien-tôt que ſes cheveux lui manquoient, & ſe doutant bien qu'elle s'étoit laiſſé tromper par le Démon, ne put s'empêcher de jurer que s'il recouvroit jamais la ſanté, il la puniroit ſeverement de cette faute. Le Démon fort ſatisfait d'avoir obligé Job à s'emporter, & à jurer, prit auſſi-tôt la forme d'un Ange de lumiere, & ſe manifeſtant aux gens du pays, leur dit qu'il venoit de la part de Dieu pour leur faire ſçavoir que Job, lequel avoit été juſqu'alors du nombre des Prophetes cheris de Dieu, avoit attiré ſa colere ſur lui, & étoit déchu de ce haut rang auquel il avoit été élevé, & que par conſequent ils ne devoient plus ajoûter foy à ſes paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de crainte que la colere de Dieu ne s'étendît ſur toute leur nation.

Job ayant appris l'apparition & le diſcours de ce faux Ange, eut recours à Dieu, & lui dit ces paroles qui ſont couchées dans l'Alcoran. *La douleur me ſerre de tous les côtez : mais, Seigneur, vous étes plus miſericordieux que tous ceux qui peuvent être touchez de pitié.* Cette priere ardente faite à Dieu, fit ceſſer en un moment toutes ſes ſouffrances : car Gabriel le fidele miniſtre du Très-Haut deſcendit du Ciel, prit Job par la main, & le fit lever du lieu où il étoit. Il frapa enſuite la terre de ſon pied, & en fit ſourdre une fontaine d'eau très-pure, dans laquelle ayant lavé ſon corps, & lui en ayant auſſi fait boire, ce ſaint homme ſe trouva guéri de tous ſes maux, & rétabli en une ſanté très-parfaite.

Dieu

Dieu, après lui avoir rendu la santé, multiplia aussi ses biens à un tel point, que la neige & la pluye qui tomboient chez luy, étoient precieuses; enfin pour exprimer l'abondance de ses richesses, il y a des Auteurs, qui sont apparemment Chymistes, qui assurent qu'il pleuvoit chez lui du sel d'or.

AIU'B Ben Schadhi, Job fils de Schadi. C'est celui duquel descendent les Aiubites ou Jobites que l'on appelle autrement la posterité de Saladin. Ce personnage étoit Curde d'origine, & Ben Athir est celui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes nommée Ravadiah, qui n'étoit pas des plus considerées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé Schirgouth, & l'autre Aiúb, lesquels étant tous deux d'une humeur guerriere, & fort braves, vinrent à Bagdet du tems que Baharouz y commandoit de la part des Sultans Selgiucides. Ils offrirent d'abord leur service à ce Commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garnison au château de Takrit: mais Schirghouth ayant tué un homme, il fut obligé de sortir de cette place avec son frere, & de se retirer à Mosul auprès du Sultan Omadeddin Zenghi qui en étoit le maître. Ils servirent pendant quelque tems ce Prince, lequel ayant reconnu beaucoup d'habileté, & de prudence dans Job, que plusieurs veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la Ville de Baalbek qu'il avoit prise depuis peu. Le Sultan ayant été quelque tems après tué, la Ville de Baalbek fut reprise par l'armée de Damas.

Aiúb fut obligé d'en sortir: mais il vint s'établir dans cette ville, où il tint toûjours un rang très-considerable. Pour ce qui regarde Schirgouth son frere, celui-ci prit parti avec Noureddin, fils d'Omadeddin, lequel devint Seigneur des Villes de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce tems-là Adhed, l'onziéme & dernier Khalife des Fathimites en Egypte, ayant envoyé demander du secours à Noureddin contre les Francs qui le pressoient fort, ce Prince dépêcha aussi-tôt Schirghouth, & lui donna le commandement d'une armée capable non seulement de secourir l'Egypte, mais encore de la subjuguer. *Voyez dans le titre de* Schirghouth les avantures de ce Capitaine, & de quelle maniere Josef Saladin, son neveu, lui succeda & fonda la Dynastie ou domination des Aiúbites en Egypte qui a duré 81 ans sous huit Roys, depuis l'année 567 jusqu'en 648 de l'Hegire, qui sont de J. C. 1171 & 1250.

Aiúb ou Job, frere de Schirgouth, fut surnommé Nagmeddin, & eut pour fils Salaheddin Josef, premier Roy d'Egypte de cette famille: car Bouranschah, surnommé Malek Moadham, en fut le dernier. Il y a eu aussi une branche de ces Aiúbites ou Jobites, qui a regné dans l'Iemen ou Arabie Heureuse depuis l'an 560 jusqu'en l'an 600 de l'Hegire. *Voyez* Boghiat Al-Mostafid. L'histoire des Aiubites a été écrite en particulier par Macrizi sous le titre de *Solouk lemaarefat almolouk.* Voyez *aussi le titre d'*Adhed.

AIU'B, Selim Ben Aiúb Al-Razi qui mourut l'an 599 de l'Hegire, & de J. C. 1202, est l'Auteur du Livre intitulé *Escharah fil forou*, qui est une instruction sur le droit des Musulmans. Gemaleddin Abdallah Ben Aiúb est aussi l'Auteur d'un Livre de la guerison des venins, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 945. Mohammed Ben Aiub Ala Thabari a composé un Livre intitulé *Ekhtiarât* qui traite des Jugemens Astronomiques.

AIUBIAH, les Aiubites, ou Jobites, Dynaſtie établie en Egypte par Saladin après la mort du Khalife Adhed qui arriva l'an de l'Hegire 567, de J. C. 1171.

Salaheddin Joſef, fils d'Aiúb, fils de Schadi, commença à regner l'an 567, & mourut l'an 589, laiſſant pluſieurs enfans, dont les principaux qui regnerent, furent.

Nourreddin Ali, ſurnommé Malek Al Afdhal, l'aîné de tous, qui ſucceda à ſon pere dans la Syrie & dans la Paleſtine, & enſuite en Egypte après la mort de ſon frere Malek al Aziz. Il mourut l'an 621 de l'Hegire, de J. C. 1224, après avoir été dépoüillé de la Syrie & de l'Egypte, & reduit à la ſeule ville de Samoſate, par ſon oncle Malec Al Adel.

Malek al Aziz Othman, ſecond fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans le Royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595 de l'Hegire, & de J. C. 1198, & eut pour ſucceſſeur ſon frere aîné al Afdhal qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

Malek al Dhaher, troiſiéme fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans la Principauté d'Alep, & ſes dépendances. Il mourut l'an de l'Hegire 613, de J. C. 1216, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Malek al Aziz qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

Al Malek al Adel, frere de Saladin, n'eut pour tout partage de la ſucceſſion de ſon frere que le château de Karak ou Crak: mais il ſçut fort bien ſe faire un grand Etat; car il chaſſa Malek al Afdhal ſon neveu de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hegire 615, de J. C. 1218, laiſſant après lui pluſieurs enfans.

Malek al Kamel, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere au Royaume d'Egypte. Il ceda l'an 625 de l'Hegire, & de J. C. 1227 Jeruſalem dont il s'étoit emparé, aux Francs ſur leſquels il avoit repris Damiette dés l'an 618, & mourut l'an 635 laiſſant pour ſucceſſeur Malek Saleh ſon fils.

Malek al Moadham, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere à Damas, &c. Il mourut l'an de l'Hegire 624, & laiſſa pour ſucceſſeur Malek al Naſſer Salaheddin Daúd ſon fils.

Malek al Aſchraf, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de la Meſopotamie, à ſçavoir, à Roha, Harran, &c. & mourut l'an 635 de l'Hegire, & de J. C. 1237.

Malek al Modhaffer, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de Miafarekin, &c. Il y eut encore pluſieurs autres enfans de Malek al Adel qui regnerent en differens lieux comme Malek al Saleh Iſmael à Boſra, Malek al Aouhad à Akhlát, &c.

Malek al Aziz, fils de Malek al Dhaher fils de Saladin, Roy d'Alep & de ſes dépendances, mourut l'an 634, & eut pour ſucceſſeur Malek al Naſſer Salaheddin, dernier Prince des Aiúbites.

Malek Saleh, fils de Malek al Kamel fils de Malek al Adel, commença à regner en Egypte l'an 635, & mourut l'an 647 de l'Hegire, & de J. C. 1249, année que ſaint Louis prit Damiette.

Malek al Moaddham fils de Malek al Saleh, ſucceda à ſon pere au Royaume d'Egypte l'an 647 ſous la tutelle de ſa mere, nommée Schagr-al dorr, & d'Ezzeddin Ibek Turcoman, Chef des Mamluks. Il fut défait par ſaint-Louis l'an 648, mais il défit peu après ſaint-Louis, & le fit priſonnier; Moaddham fut enſuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roy en ſa place.

Schagr-aldorr, mere de Malek al Moaddham qui gouvernoit l'Etat depuis quelque tems, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamlucs qui proclamerent

rent Roy, Cothôuz un de leur nation, & lui donnerent le titre de Malek al Modhaffer; ainsi finit la Dynastie des Aiubites ou Jobites en Egypte.

Malek al Nasser, fils de Malek al Aziz, qui regnoit dans Alep, se rendit cependant maître de Damas; & fut appellé par une faction pour regner en Egypte après la mort de Malek al Moaddham. Il s'étoit même déja porté en Egypte; mais sa faction s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en sortir à la hâte; & de retourner en Syrie. Ce Prince fut tué par Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares l'an 658 de l'Hegire, & de J. C. 1259, deux ans après la prise de Bagdet, avec son frere Malek al Dhaher, & autres de sa famille, lorsque la Ville d'Alep fut prise & saccagée par Holagou dans la même année.

La Dynastie des Aiubites finit dans la Syrie en la personne de ce Prince, quoy qu'il y eût encore quelques-uns de sa famille dispersez dans les lieux qui n'étoient pas considerables.

AKAID. Livre des fondemens & articles principaux de la Religion Musulmane, composé par le celebre Docteur Nassafi, & commenté par Tagtazani. Ce Commentaire se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 630. Nassafi, Auteur de ce Livre, est le même que Negmeddin Abú Hafas Omar Ben Mohammed, qui mourut l'an de l'Hegire 537, de J. C. 1142, & Tagtazani est le même que Saadeddin Massúd Ben Omar qui mourut l'an de l'Hegire 751, de J. C. 1350. Cet Ouvrage est fort estimé des Musulmans, qui le preferent à plusieurs autres du même titre, tels que sont les Akaid de Sanúsi, d'Ebn Alarabi, de Thahaúi, d'Alaigi, & de Giuzi.

AKAID al Schibaniah, Poëme Arabique sur le même sujet que les Akaid des Auteurs precedents, composé par l'Imam Abú Abdalla Mohammed Al Schibani ou Scheibani, & commenté par Uluán Alhamaúi, par Abulbaka Al Ahmedi, &c.

AKASSERA. C'est le plurier Arabe de Kesra, qui chez les Arabes marque le nom de Khosroes, que les Persans appellent Khosrú. Ce plurier signifie la Dynastie entiere des Sasanides, comme qui diroit les Khosroes, à cause qu'ils portoient tous ce titre, avec un nom qui les distinguoit les uns des autres.

AKBAL. C'est le surnom général que les Arabes donnoient à leurs Roys, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte, &c. Cependant les Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuse en portoient un particulier, & c'est celuy de Tobá.

AKBERI, ou Okberi. C'est Abdallah Ben Houssam, Grammairien, & Dialecticien Arabe, qui nous a laissé trois de ses Ouvrages. Le premier est Escharat fil Nahou, qui est un traité de Grammaire. Le second est un Commentaire sur la Logique d'Ebn Sakkit intitulé, *Eslah al-Manthek*. Le troisiéme est un Commentaire Grammatical sur le texte de l'Alcoran, & porte le titre de *Aaráb al Coran*.

AKD-ALGIUMA'N fi tarikh, &c. Livre qui contient dix-neuf volumes, & qui traite des vies des hommes illustres en toutes les professions. Il a été composé par l'Imám Bedreddin Mahmúd, fils d'Ahmed Alaini, qui mourut l'an de l'Hegire 855, de J. C. 1451.

AKD-ALGIUMA'N, &c. C'est une instruction pour ceux qui ont le soin & l'intendance des Hôpitaux, composée par Abdalvahed Almagrebi, en faveur,

& à la requisition du Scherif Hússain, Intendant de l'Hôpital du Caire appellé Bimaristan Almansúri.

AKENT. Petite Ville à demi ruinée de l'Ethiopie, située sur la mer rouge. Elle est éloignée d'environ quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & de cinq de celle de Bacthi. Elle n'a point de port, mais seulement une méchante rade; car le côté de la mer rouge qui borde l'Ethiopie, n'est pas presque navigable, à cause des rochers, & des bancs de sable qui empêchent les vaisseaux de s'en approcher: il n'y a que l'Isle de Suaken, & le port d'Arkiko que l'on peut aborder.

AKHAF. Abdallah Ben Al-Akhaf, homme reputé Saint par les Musulmans, dont Jafci a écrit la vie en la section 127 de son histoire.

AKHBAR Al-Odaba, Histoire des gens de belles-lettres qui ont fleuri parmi les Musulmans jusqu'en l'an 674 de l'Hegire, en cinq volumes par Tageddin Ali Ben Alkhán, natif de la Ville de Bagdet.

AKHBAR Al-Athabba. Histoire des Medecins par Ebn Al-Daiah.

AKHBAR Al-Baramekah. L'histoire des Barmecides favoris du Khalife Haroun Raschid. Voyez le revers de leur fortune dans le titre de ce Khalife, & dans celuy de Barmek. L'Auteur de cette histoire est Aboulfarage Ben Ali Ben Al-Giouzi, qui mourut l'an de l'Hegire 597.

AKHBAR Beni Ommiah. Histoire des Ommiades. Il y en a deux qui portent ce titre; l'une a été composée par Khaled Ben Heschám qui étoit de la même famille: c'est pourquoi il est surnommé Al-Ammovi. L'autre histoire est l'ouvrage d'Ali-Ben Mogiahed.

AKHBAR Beni Al-Abbas. Histoire des Abbassides. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite sous ce même titre: le premier est Ahmed Ben Josef Al-Mesri, & le second est Abdallah Ben Houssain Badr Al-Katob.

AKHBAR Beni Mazen. Histoire de la famille des Mazenites, composée par Abou Obeidah Maamar Ben Mothanni Al-Basri qui mourut l'an de l'Hegire 209, de J. C. 824.

AKHBAR Tahamah. Histoire de la Province de Tahamah en Arabie, écrite par Abou-Thaleb.

AKHBAR Giafer Al-Barmeki. Il y a deux Historiens de la vie de ce favori du Khalife Haroun Alreschid. Le premier est Aboulfarage Ali Ben Houssain Esfahani, mort l'an 356 de l'Hegire, de J. C. 966. Le second est Aboulfetah Abdallah Ben Ahmed, surnommé Al Nahovi, c'est-à-dire le Grammairien.

AKHBAR Al-Hallage. Histoire de Hallage, celebre imposteur selon le sentiment de quelques-uns, mais Saint, & peut-être Chrêtien, selon quelques autres. C'est l'ouvrage de Tageddin Ali Ben Ahmed Al-Bagdadi, mort environ l'an 674 de l'Hegire, qui est l'an de J. C. 1275. *V. Hallage.*

AKHBAR Al-Hegiage ou Hogiage. C'eſt la vie d'un des plus grands Capitaines que les Muſulmans ayent eu ſous le regne des Ommiades. Elle a été compoſée par Abou Obeidah Maama Ben Al-Mothanni Al-Bagdadi, mort l'an 209 de l'Hegire, de J. C. 824. *V. le titre de Hegiage.*

AKHBAR Al-Kholafa. Hiſtoire des Khalifes. Il y a deux Livres qui portent ce même titre. L'un eſt de Tageddin Ali Ben Ahmed, en trois volumes, & l'autre eſt de Dolabi, qui eſt auſſi en trois volumes.

AKHBAR Al-Khaouarege. Hiſtoire des Rebelles qui ſe ſont ſoûlevez contre les Khalifes, compoſée par l'Imam Ali Ben Houſſain Al-Maſſoudi, mort au Caire l'an 346 de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR Al-Doval u Athár Al Oval. Hiſtoire générale diviſée en cinquante-cinq ſections avec une longue preface. Elle a été compoſée l'an 1000 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1591 par Aboul Abbas Ahmed Ben Joſef, natif de Damas; il finit ſous le regne de Schah-Abbas, premier du nom en Perſe.

AKHBAR Al Doval ou Tedhkar al oval. Hiſtoire abregée des Prophetes, des Khalifes & des Roys, ou Sultans Muſulmans, compoſée par Magdeddin Haſſan Ben Omar Ben Habib Al Halabi, qui mourut l'an 889 de l'Hegire, de J. C. 1484.

AKHBAR al daoulat Al Mahadiat, Hiſtoire du regne d'Abou Mohammed Ben Abdallah al-Mahadi, premier Khalife des Fathimites, compoſée par Abougiafar Ahmed Ben Ibrahim, Ben Al-Harar ſurnommé Al-Afriki, c'eſt-à-dire natif de l'Afrique proprement dite.

AKHBAR Al-Dailem. Hiſtoire des Dilemites ou Princes de la race de Boviah, que nous appellons Boüides.

AKHBAR Al Roboth ou Al Medares. Hiſtoires des Monaſteres & Colleges des Muſulmans, compoſée par Tage Ali Ben Alkhair Ben Al-Sai Al-Bagdadi, mort l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

AKHBAR Al Rohban. Hiſtoire des Religieux ou Moines Chrêtiens, compoſée par un Auteur nommé Tammám.

AKHBAR Alzaman, &c. C'eſt une Hiſtoire générale, dans laquelle l'Auteur qui s'appelle Ali-Ben Houſſain Al Maſſoudi, a ramaſſé tous les évenemens les plus conſiderables dont il a eu connoiſſance, & les a redigés par années juſqu'en l'an 332 de l'Hegire, de J. C. 943, tems dans lequel il compoſa un autre Ouvrage intitulé, *Morouge aldhahab.* V. ce titre. Après ce travail il abrégea ſon premier Livre duquel nous parlons, & le diviſa en trente ſections. Cet Auteur mourut l'an 346 de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR al Schoara. L'Hiſtoire des Poëtes Arabes. Trois Auteurs ont travaillé à cette Hiſtoire ſous le même titre. Le premier eſt Aboubecre Ben Mohammed Ben Jahia Al-Souli qui a rangé les Poëtes ſuivant l'ordre alphabetique de leurs noms, & non pas ſelon le tems auquel ils ont vécu. Le ſecond eſt Abouſaid Ben Abdalrahim, lequel a ajoûté à l'Hiſtoire des Poëtes celle des Traditionnaires. Le troiſiéme eſt Obeidallah Ben Ahmed, ſurnommé Al Nahovi.

AKHBAR al olama al-Andalous. Hiſtoire des Docteurs Arabes qui ont fleuri en Eſpagne, compoſée par l'Imam Caſſem Ben Mohammed Al-Corthobi qui mourut l'an de l'Hegire 242, de J. C. 856.

AKHBAR al Arefin. Hiſtoire des gens doctes, écrite par le Scheik Bakoviah Al-Shirazi, mort l'an 325 de l'Hegire, de J. C. 936.

AKHBAR Omar Ben Abdalaziz. Hiſtoire d'Omar Second, qui eſt le Khaliſe le plus eſtimé de la race des Ommiades, compoſée par Aboubecre Mohammed Ben Houſſain Al-Agri ou Ogerri, mort l'an 360 de l'Hegire, de J. C. 970.

AKHBAR Al Aián. Hiſtoire des hommes illuſtres. Deux Auteurs l'ont écrite ſous ce titre. Le premier eſt Zeineddin Serigia Mohammed Al-Malathi; & le ſecond eſt Mardini qui mourut l'an 788 de l'Hegire, de J. C. 1386.

AKHBAR al Keſſas. Hiſtoire du Talion, ou de ceux qui ſe ſont vangez par les mêmes peines que l'on leur avoit fait ſouffrir, ou qui ont vangé les autres de la même maniere. L'Auteur de ce Livre eſt Mohammed Nakkáſch natif de Moſul, mort l'an de l'Hegire 351, de J. C. 962.

AKHBAR al-Corthobin. Hiſtoire des hommes illuſtres de Cordouë, par le Cadhi Aiádh Ben Mouſſa Al-Jahſi, mort l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

AKHBAR Al Codhát. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & qui ne ſont que des Hiſtoires particulieres des Juges du Caire, de Damas, de Bagdet, de Baſſora, de Cordouë, &c.

AKHBAR al Kelaa. Hiſtoire des châteaux & places fortes qui ont de la reputation, compoſée par Aboul-Houſſain Al-Meidani. Maſſoudi fait ſouvent mention de ce Livre dans ſon Ouvrage intitulé, *Morouge al dhahab.*

AKHBAR al-Kairoan. Hiſtoire de la ville de Cyrene en Afrique, écrite par Abdalaziz Ben Schedád Temim, ſurnommé Al-Sanhagi. Ebn Khalekan en fait mention dans ſes vies des hommes illuſtres.

AKHBAR Al-Sous. Hiſtoire de la ville de Sous en Afrique, compoſée par Ibrahim Ben Saifſchah, qui mourut environ l'an 599 de l'Hegire, de J. C. 1202.

AKHBAR al-Moſſanefin. Hiſtoire des Auteurs Arabes, en ſix volumes, compoſée par le Poëte Aboul Haſſan Ali Ben Angiubin Al-Bagdadi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

AKHBAR al Moſchtác ala akhiár al-oſchac. Hiſtoire des Amants, qui a pour Auteur Mahibeddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Al Naggiár Al-Bagdadi, qui finit ſa vie l'an 643 de l'Hegire, de J. C. 1245.

AKHBAR al-Molhadah. Hiſtoire des Novateurs en matiere de Religion, qui paſſent chez les Mahometans pour impies & pour heretiques, écrite par Houſſain Ben Ali Al Farſi, mort l'an 911 qui eſt de J. C. 1505.

AKHBAR al-Mouſſal ou Moſul. Hiſtoire de Moſul, ville bâtie ſur le Tigre auprès de l'ancienne Ninive, compoſée par Abú Rocoub men al-Khaledin.

AKHBAR al Ouzara. Hiſtoire des Vizirs. Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre. Le premier eſt Iſmael Ben Ebàd, ſurnommé Al Saheb, mort l'an 385 de l'Hegire, & de J. C. 995. Le ſecond eſt Aboul Haſſan Mohammed Abdalmelec Al Hamadani ou Mahmadani, mort l'an 521 de l'Hegire, & de J. C. 1127. Le troiſiéme eſt Ibrahim Ben Mouſſa Al-Ovaſethi, qui eſt cité, & refuté ſouvent dans le Livre que Mohammed Ben Daoud Al-Giarrah a écrit ſur le même ſujet. On peut ajoûter à ces Auteurs Saouli, Sabi, & Aboulfetah Al-Kateb ſurnommé Souf, lequel a écrit des Vizirs du Khalife Moctader.

AKHBAR Jezid Ben Moaviah. La vie & le regne d'Iezid fils de Moavie, ſecond Khalife de la race des Ommiades, ont été écrits ſous ce titre, par Abdallah Mohammed Ben Al-Fadh Al-Barid, mort l'an de l'Hegire 313, de J. C. 925 & par Mohammed Ben Ahmed Al-Azheri, mort l'an 376 de l'Hegire, de J. C. 986.

AKHBAR Ishak Ben Ibrahim Armedin. Hiſtoire compoſée par Abul Houſſain Ali Ben Mohammed Ben Baſſàm, ſurnommé Schaer, c'eſt-à-dire le Poëte. Cet Auteur mourut l'an 313 de l'Hegire, de J. C. 925.

AKHBAR El-Ebraniin. Hiſtoire des Hebreux. *V. Tarikh Joſefos.*

AKHBAR Timur. Hiſtoire de Tamerlan. *Voyez Agiaib almacdour.*

AKHBAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Nouvelles, Narrations, & Hiſtoires. Il y a donc pluſieurs Hiſtoriens qui ont pris ce mot pour titre de leurs Ouvrages: mais il y a un nombre incomparablement plus grand d'Auteurs qui ont donné à leurs hiſtoires le titre de *Tarikh*, & *Taovarikh*, qui ſignifie proprement Hiſtoire Chronologique dans laquelle les faits qui y ſont racontez, ſont marquez par les caractéres des tems qui ſont les Epoques, & la ſuite des années. Outre ces deux titres generaux que pluſieurs Hiſtoriens ont mis à la tête de leurs Ouvrages, il y en a pluſieurs autres qui ont pris des titres differens, qui ne conviennent pas préciſément à un Ouvrage Hiſtorique, ſans parler de ceux qui ont écrit des vies particulieres ſous le nom de Seirat & de Soiar. Il faut donc viſiter tous ces titres dans cet Ouvrage pour une ample connoiſſance des Hiſtoriographes Orientaux.

AKHBARI. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Mouſſa Al-Magrebi, Auteur d'un Tarikh, ou Hiſtoire en pluſieurs volumes, qui porte le titre d'*Amen* qui ſignifie Fidele. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 673, de J. C. 1274. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme Houſſain Al-Akhbari, duquel il y a un Livre d'Amali, ou Oeuvres mêlées ſur differentes matieres.

AKHDHAR. On appelle Bahar al-Akhdhar en Arabe, la Mer verte, cette partie de l'Ocean qui s'étend au Midy & à l'Orient depuis les côtes d'Arabie & d'Ethiopie juſqu'aux Indes, & à la Chine: mais on entend par Khalige al-Akhdhar qui ſignifie le Golphe verd, celuy de Perſe, que l'on nomme auſſi de Baſſora & d'Elcatif.

AKHESSA'R. Le Château Blanc, ou Akſcheher, la Ville Blanche, ou Akſarai, le Palais Blanc. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une ville de la Natolie, ou de Caramanie, que les Grecs modernes nomment Aſpropolis, & Axar: on la pourroit appeller *Alba Ciliciæ* en Latin. Morad Khan Gazi qui eſt Amurat premier, & le troiſiéme Sultan des Turcs Othmanides la prit l'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382. *V. Acſarai.*

AKHFASCH. Un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de Sibovieh, le plus celebre de tous. *V. Aouſath.*

AKHIGIUK. Prince de l'Adherbigian ou Medie. Il fut attaqué par le Sultan Avis qui le défit en bataille rangée l'an de l'Hegire 759, de J. C. 1357, & le chaſſa enſuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuïr en Armenie. Un autre Prince nommé Mohammed Almodhaffer, chef & fondateur d'une dynaſtie qui porte le nom de Modhafferiens, & qui regnoit en Perſe, ſe déclara auſſi contre lui, & le défit une ſeconde fois. Nonobſtant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laiſſa pas de remettre ſur pied une bonne armée avec laquelle il vainquit à ſon tour le Sultan Avis, & l'obligea de ſe retirer en déroute à Bagdet. Mais Avis ayant pris ſon tems, ſurprit l'été ſuivant Akhigiuk dans la ville de Tauris ſa capitale, & luy fit couper la tête. *Khondemir.* Voyez Avis le Sultan, & Modhaffer.

AKHI-ZAD'EH. C'eſt le ſurnom d'Iahia Ben Ali Al-Halim, qui eſt mort l'an 1020 de l'Hegire, de J. C. 1611 & a compoſé le Livre, intitulé *Bahriah.* V. ce titre.

AKHL'AK. Ce mot ſignifie en Arabe les mœurs & le naturel de chacun; de ſorte que les Philoſophes Orientaux diſent qu'Elm alakhlák la ſcience des mœurs fait une partie de la ſageſſe ou Philoſophie pratique. Hagi Khalfa, avant que de parler des Auteurs qui ont traité de cette matiere, rapporte pluſieurs ſentences qui ſe trouvent parmi les traditions, que les Muſulmans prétendent être venuës de Mahomet juſqu'à eux. J'en rapporterai quelques-unes pour faire voir de quelle maniere les Orientaux écrivent ſur les ſujets qu'ils entreprennent de traiter.

Le naturel & les mœurs des hommes reſſemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmy les Idolâtres, & il y a des méchans parmi les Fideles.

Quand vous aurez entendu dire qu'une montagne s'eſt tranſportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire: mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien; car il y retournera toûjours. Lucifer étoit un Ange, & il n'a pas laiſſé de ſe revolter contre Dieu.

Les mœurs ſuivent le temperament, & celui-ci ne ſe change point, quoique vous changiez de pays.

Le naturel de l'homme ſe peut comparer à ſa figure, car l'un & l'autre demeurent toûjours les mêmes.

AKHLA'K al abrár. Les Mœurs des honnêtes gens, Livre compoſé par l'Imam Hamed Ben Mohammed ſurnommé Algazali qui mourut l'an de l'Hegire 505 & J. C. 1111.

AKHLA'K alatkia. Les mœurs des gens pieux & craignans Dieu. C'eſt l'Ouvrage de Modhaffer Ben Othman ſurnommé Albarmeki, comme étant de la race des Barmecides; mais plus connu ſous le nom de Khedher. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 964, de J. C. 1556. Monteſchi a auſſi composé un Livre en Perſien, qui porte le même titre, & l'a dedié au Sultan Soliman, Empereur des Turcs.

AKHLA'K al akhiár. Les Mœurs des gens de bien; c'eſt un Livre qui traite de la priere, dont l'Auteur eſt le Scheikh Mohammed Ben Aſadi, ſurnommé Alcodſi, à cauſe qu'il étoit natif de Jeruſalem. Ce Scheikh mourut l'an de l'Hegire 808, de J. C. 1405.

AKHLA'K al gelál. *V. le titre de Laovame al aſchráf.*

AKHLA'K al gemál. Les mœurs des honnêtes gens, Livre composé par le Scheikh Gemaleddin Mohammed Alakſaraii, pour le Sultan Bajazet ſurnommé Ildirim, c'eſt-à-dire le Tonnere, fils de Morad Gazi qui eſt Amurath premier du nom, Empereur des Turcs. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties qui traitent ſeparément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen: c'eſt ce que nous appellons dans les écoles, la Monaſtique, l'Oeconomique, & la Politique qui font les trois parties de la Morale. L'Auteur de ce Livre eſt ſurnommé Akſaraii & Roumi, à cauſe qu'il étoit natif d'Akſarai en Cilicie ou Caramanie, qui eſt une Province compriſe dans le pays que les Orientaux appellent Roum. *V. les titres d'Akheſſár, d'Akſarai & de Roum.*

AKHLA'K Ragheb. Les mœurs du Deſirant ou Aſpirant: c'eſt un Livre de devotion, c'eſt-à-dire, qui traite de la vie ſpirituelle, ſelon les principes du Muſulmaniſme: l'Imam Abulcaſſem Haſſan ſurnommé Al Esfahani, à cauſe qu'il étoit natif d'Iſpahan, en eſt l'Auteur: il vivoit environ l'an 500 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1106.

AKHLA'K al ſolthaniah. Les mœurs des Princes: c'eſt un Ouvrage composé en langue Turqueſque par un Docteur connu ſous le nom de Kugiuk Moſthafa, c'eſt-à-dire le petit Muſtapha, qui mourut l'an de l'Hegire 1004, de J. C. 1595. Il eſt ſurnommé Al Tharſiovi, parce qu'il étoit apparemment natif, ou originaire de la ville de Tarſe en Cilicie.

AKHLA'K Ebn Sina. C'eſt la Morale d'Avicenne qui eſt diviſée en ſix Traitez. Le titre entier de cet Ouvrage eſt *Tahdhib al akhlàk u Tathir al aarák*, Inſtruction pour former les mœurs, & pour relever le luſtre de la nobleſſe. *V. Ebn Sina.*

AKHLA'K Alaii ou Elaii. Les mœurs excellentes. C'eſt un Livre Turc composé par le Meula ou Docteur Ali Ben Emrallah, connu ſous le nom d'Ebn Alkhannabi, pour Ali Baſcha Grand Vizir de Soliman. Cet Auteur mourut à Edrenah, c'eſt-à-dire Andrinople l'an 979 de l'Hegire, qui eſt l'année de J. C. 1571. Hagi Khalfa dit que cet Ouvrage eſt compilé de Gelali, de Fageri, & de l'Almageſte, mais que l'Auteur y a beaucoup ajoûté du ſien. Khannáb ſignifie en Arabe un homme qui a le nez gros, enflé, & punais.

AKHLA'K Al Aigi. Traité de morale fait par Adheaddin Abdalrahman Ben Ahmed surnommé Aigi du lieu de sa naissance, nommé Aige qui est une bourgade du territoire de la ville de Schiraz, capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Cet Auteur qui mourut l'an 756 de l'Hegire, & de J. C. 1355, a abregé ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres Auteurs sur sa matiere, & l'a reduite à quatre discours ou traitez. Son disciple Schamseddin Alkermani mort l'an 786 de l'Hegire, de J. C. 1385, a fait un commentaire sur l'Ouvrage de son maître, ce qui n'a pas empêché que le Meula Ahmed Ben Mosthafa surnommé Tasch Kupri Zadeh, c'est-à-dire le fils de Tasch Kupri, n'en ait fait un autre après lui.

AKHLA'K al olama. La morale des Docteurs, composée par le Scheikh & Imám Abubecre Mohammed fils de Hussain, surnommé Al Ogerri, c'est-à-dire le faiseur de briques. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 360, de J. C. 970.

AKHLA'K Fakhreddin. La morale du celebre Docteur Fakhreddin Mohammed Ben Omar, surnommé Al Razi, parce qu'il étoit natif de Rai ou Rei, ville de la Province appellée Gebál, qui est l'ancien pays des Parthes. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 606, de J. C. 1209.

AKHLA'K Almohaseni. Traité des bonnes mœurs composé par le Meula Hussain Ben Ali, surnommé Al Kaschefi, & plus connu sous le nom de Vaez Al Heraoui, c'est-à-dire le Predicateur de la ville de Herat capitale de la Province de Khorasan. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 910 & de J. C. 1504, & c'est luy que je cite fort souvent dans cet Ouvrage, à cause de la version & du commentaire qu'il a fait en langue Persienne sur l'Alcoran. C'est en la même Langue, dans laquelle il excelloit, qu'il a aussi écrit son traité des bonnes mœurs. Il le dedia au Mirza, ou Prince Hassan, fils du Sultan Hussain, fils de Mansur, fils de Tamerlan. Le Sultan Hussain regnoit en Khorasan dont la capitale étoit pour lors Herat, patrie de nôtre Auteur. Il faut observer encore que le même Auteur a marqué par le titre de son Livre l'année dans laquelle il l'a composé: car les lettres Arabiques qui entrent dans les mots d'Akhlak Almohaseni, font justement neuf cent, & ce Livre a été écrit l'an 900 de l'Hegire, dix ans avant sa mort. Il y a à la fin de son Onvrage un distique Persien où ce charactere chronologique est marqué.

Plusieurs Auteurs ont traduit ce Livre de Persien en Arabe. Pir Mohammed, surnommé Al-Arabi, en le traduisant, a pris la liberté d'y ajoûter, & d'en retrancher ce qui lui a plu, & a donné à sa version le titre d'*Anis al arefin*, c'est-à-dire proprement le *Veni-mecum* des habiles gens. Il acheva sa traduction l'an 974 de l'Hegire, de J. C. 1566. Celle de Mohammed Ben Edris, surnommé Al Defteri qui mourut l'an 982 de l'Hegire & 1574 de J. C. est plus fidelle. Feraki Poëte celebre a traduit le même Ouvrage en Vers.

AKHLA'K al-molouk. La Morale des Roys. L'Auteur de ce Livre est Abu Othman Ben Amrou qui fut surnommé Bahar al hefdh, à cause de sa grande memoire. Il mourut l'an de l'Hegire 255, de J. C. 869.

AKHLA'K

AKHLAK Al Nasseri. La morale de Nassireddin Mohammed Ben Hassan, surnommé Al Thoussi, à cause qu'il étoit natif de Thous, ville considerable de la Province de Khorasan. Ce Docteur celebre, comme vous le pouvez voir dans son titre particulier, composa cet Ouvrage dans la Province de Kuhestan en Perse, à la priere de Nassereddin Abdalrahim, surnommé Almohtaschem qui en étoit Gouverneur, & lequel luy avoit demandé une traduction en langue Persienne, du Livre d'Ali Ben Maskviah, intitulé *Ketáb al thaharat filhekmat al ameliat*, c'est-à-dire; Livre de Philosophie pratique: Cet ouvrage est donc écrit en langue Persienne, comme la plûpart des autres traitez que ce Docteur a composez avant l'an de l'Hegire 622 qu'il mourut: cette année correspond à la 1225 de J. C.

AKHLAK Al Nabi. Les mœurs du Prophete. Il y a deux Auteurs qui ont traité des mœurs du faux Prophete Mahomet. Le premier est le Scheikh Abdalla Al Varrak. Le second est Ebn Haián Al Berr.

AKHLAS al Khalessat. C'est l'abregé du Livre intitulé *Khalessát al hakaik*, c'est-à-dire les plus pures veritez, & composé par Emadeddin Mahmúd Ben Al Fariabi, mort l'an 607 de l'Hegire, qui est le 1210 de J. C. Cet Auteur a divisé son Ouvrage en cinquante chapitres où il a recueilli plusieurs faits tirez des Historiens, qu'il a illustrés des plus belles sentences & maximes qui se trouvent repandues dans les Auteurs Arabes, soit en prose, soit en vers. Comme ce Livre est en fort gros volume, Ali Ben Mahmúd, fils de Mohammed Alrabes, surnommé Albadakhschani, parce qu'il étoit originaire de Badakhschan, Province limitrophe du Khorasan, a fait cet abregé environ l'an de l'Hegire 997 qui est de J. C. 1588 & luy a donné le titre dont il est question, où faisant allusion au titre de son original, il le qualifie le plus pur elixir des pures veritez.

AKHLA'TH, Ville d'Armenie, que l'on appelle aussi Khaláth. Nassireddin & Ulug Begh la placent au cinquiéme climat, & lui donnent 75 degrez 40 minutes de longitude, & 39 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs qui comptent cette ville entre celles de l'Adherbigian ou Medie. Après qu'elle eut été long-tems disputée entre les Grecs & les Armeniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 578 de l'Hegire, 1182 de J. C. Après la mort de celuy-ci, ses esclaves devinrent les maîtres de la ville. Saladin les en voulut chasser en 581, & n'y reüssit pas: mais son neveu, nommé Almalek Al Auhad, fils de Malek Al Adel, frere du même Saladin, les subjugua entierement l'an de l'Hegire 604, & 1207 de J. C.

Gelaleddin le Khuarezmien la prit de force sur Malek Alaschraf, autre fils de Malek Al Adel, l'an 627 de l'Hegire; mais Malek Alaschraf la reprit bien-tôt sur luy, après l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuïr en Perse. Alaeddin, ou Aladin, Sultan de Roum, c'est-à-dire de la Natolie, qui étoit de la Maison des Selgiucides, avoit été en personne au secours d'Aschraf avec des forces considerables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant après avoir consideré la grande puissance que les Mogols ou Tartares établissoient en Asie sur la ruine des Khuarezmiens dont ils avoient défait & tué le Sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des Ambassadeurs à Oktai qui avoit succedé à Genghizkhan, son pere, mort dès l'an 624 de l'Hegire, & de se déclarer son vassal. Sa soumission ayant été acceptée l'an 630, il se prevalut de

cette nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath sur Malek al Aschraf. Cette Ville demeura ainsi un peu plus d'un siecle entre les mains des Selgiucides de Roum; d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans, dans celles des Othmanides ou des Turcs qui la possedent encore aujourd'huy.

AKHMIM, Ville de la Thebaïde appellée Moyenne, pour la distinguer de la Haute & de la Basse. On y voit encore des restes admirables de palais, d'obelisques, & de statuës colossées de pierre ou marbre appellé granite. Dhou al noun étoit natif de cette ville: c'est pourquoy il est surnommé Al-Akhmimi, & on luy attribue le Livre de Mogiarrabât ou Experiences, qui est plein de superstitions magiques, à cause que cette ville avoit autrefois la reputation d'être la retraite & la demeure des plus grands Magiciens.

AKHNOKH. C'est Enoch que les Arabes appellent encore plus ordinairement Edris, & qu'ils disent être le Hermes ou Mercure des Egyptiens & des Grecs. *V. Edris.* Ils ne luy donnent le nom d'Akhnokh, que lorsqu'ils disent quelque chose qui ait rapport aux Hebreux, ou à leurs Livres.

AKHRAT & AKHRET, la vie future & éternelle: ce mot est toûjours opposé à Dunia qui signifie le monde & la vie presente. L'Auteur du *Rabi al abrar* cite cette parole d'Ali: *La vie presente & la vie future sont opposées entr'elles, comme le Levant l'est au Couchant: tant plus l'on s'approche de l'un, tant plus l'on s'éloigne de l'autre*, c'est-à-dire que tant plus on s'applique aux choses de ce monde, tant moins l'on travaille à acquerir celles qui sont nécessaires pour l'autre. Les Dervisches Turcs ont une chanson qui commence par ce couplet: *Celuy-là est heureux qui a acquis ce qui est nécessaire pour l'autre vie, & cependant on ne qualifie puissant que celui qui possede les biens de celle-cy.*

On appelle chez les Turcs un enfant adoptif *Akhret Ogli*, c'est-à-dire un fils de l'autre vie: car il n'a pas été engendré pour celle-cy. L'adoption qui est frequente parmi eux se fait en faisant passer celuy qui est adopté par dedans la chemise de celuy qui l'adopte. C'est pourquoy pour dire adopter en Turc, l'on s'exprime en ces termes: Faire passer quelqu'un par sa chemise.

Les Musulmans croyent l'éternité des recompenses & des peines de l'autre vie. Il y a cependant un passage dans l'Alcoran vers la fin du chapitre de Houd, qui leur fait de la peine, & où il semble que Mahomet ait été de l'opinion d'Origene touchant le terme & la fin des peines de l'Enfer. *Pour les damnez ils seront dans le feu où ils crieront & gemiront, & ils y demeureront tant que le ciel & la terre dureront, si ce n'est que Dieu n'en ordonne autrement; car il en use envers un chacun comme il luy plaît. Et quant aux Bienheureux, ils demeureront dans les jardins du Paradis tant que le ciel & la terre dureront, & tant qu'il plaira à Dieu qui leur fait des dons sans interruption.* Les Interpretes disent sur ce passage, que ces cris & ces gemissemens sont exprimez par deux mots qui signifient en général un cry violent, & en particulier le braymeut d'un asne, auquel la voix des damnez est comparée, à cause que celle de l'asne est appellée dans l'Alcoran *Anker al asovât, la plus detestable de toutes les voix.*

Mais pour ce qui regarde la durée de leurs peines, ils disent que cette expression: *Tant que le ciel & la terre subsisteront*, est prise de la maniere de parler des Arabes, qui entendent par-là une durée éternelle & sans fin. Car d'ailleurs la durée des peines des damnez n'est point attachée à la durée du ciel, ni à celle

de

de la terre, puisqu'il y a une infinité de raisons & d'autoritez qui nous convainquent de l'éternité des peines de l'Enfer, & de la fin & destruction de l'Univers. Il est donc de foy chez les Musulmans, que les Infideles qui sont marquez par ce mot de malheureux & de reprouvez, demeureront éternellement dans l'Enfer.

Quant à ces paroles du Texte: *Si Dieu n'en ordonne autrement*, les mêmes Auteurs disent qu'elles doivent être entendues de la peine du feu qui peut être changée en celle du froid ou en d'autres, & non point de leur délivrance: parce qu'il y a dans l'Enfer plusieurs sortes de tourmens entre lesquels est le feu, dont il est parlé dans ce texte, & l'exception qui s'y rencontre tombe sur la perpetuité du feu qui peut ne durer pas toûjours; mais non pas sur la durée des tourmens qui n'aura point de fin.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que l'on peut dire aussi que cette durée du ciel & de la terre qui mesure celle de l'enfer, se doit entendre non de ce ciel que nous voyons, ni de cette terre où nous marchons, mais du ciel & de la terre tels qu'ils seront après le jour du jugement final, selon ce passage du même Alcoran: *Dans le jour que la terre sera changée en une autre terre, & le ciel en un autre ciel.* C'est pourquoy l'Auteur des Fethovát dit qu'il faut entendre icy le ciel & la terre, quant à leur substance & à leur matiere qui sera éternelle, & non quant à leur forme & à leur figure qui n'est que passagere.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que le ciel & la terre se prennent dans ce verset, pour le haut & pour le bas, selon l'usage des Arabes, qui appellent ciel tout ce qui est au dessus de leurs têtes, & donnent le nom de terre à tout ce qui est sous leurs pieds, de sorte que cette expression est la même que celle-ci: *Tant qu'il y aura du haut & du bas.* Et le Seigneur n'ôtera point pareillement les Bienheureux de son paradis, mais il leur communiquera de differens biens qui succederont les uns aux autres, desquels il a luy seul la connoissance, selon ces paroles du même Livre: *Personne ne sçait ce que Dieu reserve à ses fideles serviteurs.*

L'Auteur du Zad al messir parlant de cette exception dit qu'elle n'est jamais mise en execution ni à l'égard des bienheureux, ni à l'égard des damnez. L'Auteur du Maalem assure que cette exception fait voir seulement que Dieu sçait plus que nous ne pouvons comprendre. *Houssain Vaez sur le chapitre de Houd.* V. aussi le Paradis & l'Enfer sous les titres de Gennat & de Gehennem.

Quoyque les Mahometans Orthodoxes croyent la durée de l'autre vie éternelle tant pour les predestinez que pour les reprouvez, il y a cependant des sectes dans le Mahometisme qui ont des sentimens differens. Les Giahamites croyent que cette éternité dont parle Mahomet dans son Alcoran, n'est que metaphorique, comme quand nous souhaitons que le regne d'un Prince dure éternellement. Les Giahedites croyent que les damnez seront changez par succession de tems en feu comme les autres matieres que l'on presente à cet élement. Il y a aussi parmi les Sectateurs d'Ali, une secte qui prend son nom d'un Docteur nommé Alkhatthâb, lequel a enseigné que les delices du Paradis, & les peines de l'Enfer ne sont autre chose que les plaisirs & les afflictions de la vie: mais ces derniers-cy sont regardez par les vrais Musulmans comme des Epicuriens & des impies, & pour les premiers ils sont regardez parmi eux comme les Sociniens le sont parmi les Chrêtiens.

Dans le même chapitre il est dit: *Ceux qui pratiquent les bonnes œuvres recevront quelque bien en ce monde, & le comble de tous les biens en l'autre, c'est-à-dire le Paradis qui est la demeure preparée à ceux qui craignent Dieu.* Houssain Vaez dit sur ces paroles: Ce monde-cy peut passer pour être bon à quelque chose, puisque l'on

l'on y peut faire ses provisions pour l'autre vie. Les Arabes disent à ce sujet: *Ce monde-cy est le champ où l'on seme pour l'autre: Ce que vous semez aujourd'hui, vous le moissonnerez demain.* Un Poëte Persien a dit sur ces paroles: *Travaillez donc à semer de si bon grain aujourd'huy, que vous n'ayez pas demain le chagrin de n'en pouvoir moissonner que de mauvais.*

Au chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, il est dit de Dieu: *Je suis patient à attendre les pecheurs; mais vous apprendrez bien-tôt, qui aura une fin heureuse; car les méchans ne parviendront jamais au bonheur éternel.*

L'Auteur du Livre intitulé *Al Asrar* dit sur ce passage: *Dans ce tems qui passe bien vite, vous avez assez de loisir pour reconnoître à quoy les biens du monde aboutissent, & à qui la felicité éternelle est destinée. Vous voyez que les pauvres & les affligez sont appellez & admis au Palais de la gloire, pendant que les riches & les puissants du siecle sont chassez & jettez dans la prison d'un repentir éternel.*

Un Poëte Persien a ainsi paraphrasé ce passage: *Si vous avez patience, vous verrez reduits en poussiere, & foulez aux pieds ceux qui ont foulé & opprimé les autres; & à la fin des tems vous verrez épanouir comme autant de roses ceux qui n'étoient regardez dans ce monde-cy que comme des épines.*

Les Persans appellent la vie future non seulemeut Akhret, mais encore Khaneh ferdai, le logis du lendemain. Dans l'Humaioun-nameh il est dit: *Celuy qui a rendu la justice pendant cette nuit, s'est bâti une maison pour le lendemain.*

Par cette nuit il faut entendre la vie presente de ce monde qui n'est qu'obscurité & que tenebres, & par le lendemain, la vie future, qui doit être un beau jour pour les gens de bien.

Cette expression a du rapport avec celle de In Gihân: *ce monde-cy*, pour marquer la vie que nous menons dans ce monde; & An Gihân: *ce monde-là*, pour signifier la vie que nous attendons dans l'autre.

Conformement à cette pensée, l'Auteur du Rabi al abrâr rapporte cette sentence Arabique, que l'on attribue à Ali: *La vie de ce monde n'est qu'un sommeil, dont celle de l'autre monde est le reveil, & les hommes pendant ce sommeil ne font que des songes confus & embarassez.* Un autre Auteur Arabe dit que *cette vie n'est qu'un sommeil dont la nuit & le jour sont les enfans.* Entre les maximes de Khosroes Nouschirvan, celle-ci est des plus remarquables. *La vie future doit être la regle de la vie presente:* & un Docteur spirituel disoit souvent à ses disciples: *Il y a dans l'autre monde un logis marqué pour nous, (c'est-à-dire pour les Fideles:) mais il faut beaucoup marcher pour y arriver.*

AKHSCHID. C'est le surnom d'Aboubecre Mohammed, fils de Thagage, Turc de nation, lequel s'étoit si fort avancé dans le commandement des armées de l'Empire des Abbassides, que Radhi, vingtiéme Khalife de cette famille, ne put pas empêcher qu'il ne se rendît maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher, predecesseur de Radhi, luy avoit autrefois donné le gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépossedé: mais les forces & l'autorité des Khalifes s'étant beaucoup affoiblies, Akhschid qui étoit très-vaillant & très-vigilant, s'empara de ces Provinces, & les gouverna avec un pouvoir absolu. Il prit le surnom d'Akhschid, titre que les Roys de Fargana en Turquestan, desquels il prétendoit descendre, portoient: Quelques-uns même disent que Radhi le lui donna par une patente expresse. Il entretenoit près de 400 milles hommes à sa solde, dont 8000 qui étoient tous Mamlucs, c'est-à-dire Esclaves achetez & agguerris, montoient la garde

devant

devant son palais. On dit de lui que pour s'assurer contre les embûches de ses ennemis, il ne dormoit pas deux jours de suite dans une même chambre, lorsqu'il étoit dans les villes, & jamais dans sa tente, lorsqu'il étoit à l'armée. Il commença à regner l'an de l'Hegire 325, de J. C. 936, & mourut l'an 334 de l'Hegire, de J. C. 945 en la Ville de Damas, laissant pour successeur de son pouvoir Mohammed, & Ali, ses enfans, sous la conduite & tutelle de Cafour, Eunuque. Mais Cafour de tuteur de ces Princes, devint bientôt leur maître: car il ne leur laissa aucune autorité, & fut enfin leur heritier & successeur. Cependant Cafour étant mort, Ali, petit-fils d'Akhschid, reprit le titre de Prince que Cafour avoit usurpé: mais il joüit peu de tems de cette Principauté; car ce fut sous son regne que les Fathimites conquirent l'Egypte. Ce fut sur Akhschid que Saifeddulat, Prince de la race de Hamadan, prit Alep où il établit le siege de sa Principauté l'an de l'Hegire 333. Akhschid alla pour le combattre auprès de la Ville de Hems ou Emesse: mais il fut défait & mis en fuite, ce qui l'obligea de se retirer à Damas. Saifeddulat après s'être saisi de la Ville d'Emesse, se presenta devant Damas qu'il croyoit luy devoir ouvrir les portes; mais se voyant frustré de son esperance, & n'étant pas en état de l'assieger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choses arriverent sous le Khalifat de Mostacfi que Tozun le Turc avoit mis sur le trône, après en avoir fait descendre Mottaki auquel il fit crever les yeux; mais ce nouveau Khalife n'ayant regné que seize mois, & Mothi luy ayant succedé l'an 334 de l'Hegire, qui fut fatal à Akhschid & à Tozun, Saifeddoulat prit Damas. Cafour, tuteur des enfans d'Akhschid, se trouvoit pour lors en Egypte, où ayant appris la nouvelle de la prise de cette importante ville, il partit aussi-tôt avec une puissante armée, & en chassa Saifeddoulat avant qu'il eût eu le tems de s'y bien établir. *Khondemir.*

AKHSEBKI, c'est le surnom d'Abû Raschid qui est aussi nommé Ebn Raschid: Il a composé un Tarikh, c'est-à-dire une histoire marquée par l'ordre des tems.

AKHSIKETH, Ville de la Province Transoxane, des dépendances de la Ville de Fargana, située sur le rivage du fleuve, nommé Schasch dans une plaine fort agreable qui s'étend jusqu'à la montagne qui n'en est éloignée que de deux lieuës. Tous les Geographes Orientaux lui donnent unanimement 42 degrez 25 minutes latitude, quelques-uns pourtant luy ôtent les minutes: Sa longitude est à 91 ou de 101 degrez 20 minutes. Un Docteur celebre natif de cette ville, & par consequent nommé Akhsikethi, a composé un livre de Schorou, ou loix Musulmanes, qui a été commenté par Saganaki.

AKHTAGI, en Langue Mogolienne signifie un Vassal qui tient des Etats en hommage lige d'un autre Prince; Oktai, Empereur des Mogols, offrit cette qualité à Aladin Caicobad, Sultan des Selgiucides en Natolie, & voulut qu'il tinst ses Etats libres de toute autre servitude. Cecy arriva l'an 630 de l'Hegire, & de J. C. 1232.

AKHTERI, c'est l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en langue Turquesque. *Voyez Logat Akhteri.*

AKHTHOG ou Akthob, Pere du Prophete Elisée selon le Tarikh Montekheb, car selon la verité de l'Ecriture sainte Elisée étoit fils de Saphat.

AKHUBAH. *Voyez Bakhour.*

AKHUI. *V. Mocanni Al-Akhovi.*

AKHUIN, c'eſt Mohammed Ben Mohammed, qui a écrit ſur le Livre que Beidhaoui a compoſé ſur l'Alcoran ſous le nom d'Anovar al tenzil. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 904, & de J. C. 1498.

AKIDAT al Salaf, Ouvrage de Logique, compoſé par Abou Ishac Al-Schirazi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 911.

AKIL. *V. Okail.* Le Tarikh Montekheb en fait un frere, ou plûtoſt un couſin de JESUS-CHRIST.

AKIMITOS, lieu ſur le rivage de la Natolie entre Scutaret & la Mer Noire, ſur le Boſphore de Thrace. Il tire ſon nom d'un Monaſtere de Moines Grecs, que l'on appelloit Akoimites, à cauſe qu'ils ſe relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour pſalmodier, ce qui faiſoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de pſalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens Monaſteres de l'Occident, *Laus perennis.*

AKLIDES ou OCLIDES, c'eſt Euclide, Auteur des Oſſûl alhendaſſah u al heſſâb, c'eſt-à-dire des principes ou Elemens de la Geometrie & de l'Arithmetique; les Arabes appellent ſouvent ces ſciences du même nom que leur Auteur, à ſçavoir Aklides. Il y a pluſieurs traductions de ce Livre en Arabe: Hegiage Joſef en a fait deux, dont la premiere porte le nom de Harouni, à cauſe qu'elle fut faite pour le Khalife Haroun Raſchid; & la ſeconde s'appelle Mamouni, parce qu'elle fut dediée au Khalife Mamoun ou Al Mamon.

Honain Ben Ishak ſurnommé Al Ebâdi, Medecin Chrêtien du Khalife Al-Motavakel, duquel nous avons beaucoup de traductions des Livres Grecs en Arabe, entreprit une nouvelle verſion d'Euclide, que quelques-uns ont attribuée à Hobais, ſon compagnon d'étude. Honain mourut l'an de l'Hegire 260, de J. C. 873 ſous le Khalifat de Motamed.

Thabet Ben Corrah ſurnommé Al Harrani, parce qu'il étoit natif de Harran en Meſopotamie, nous en a auſſi donné une autre après celle de Honain: car ce Docteur qui étoit Sabien & non Mahometan de Religion, mourut ſous le Khalifat de Motadhed, ſucceſſeur de Motamed, & fut en très-grande conſideration auprès de lui.

Othman ſurnommé Al Demeſchki, c'eſt-à-dire Damaſcene, ajoûta à une nouvelle verſion qu'il fit d'Euclide pluſieurs diſcours: il dit avoir vu dans Rome un exemplaire Grec de cet Auteur, où il y avoit quarante figures de plus que dans les exemplaires des Arabes qui n'en contiennent en tout que 190. Ce fut ce qui l'obligea d'entreprendre ce travail qui eſt beaucoup plus ample que celui des autres Traducteurs.

Outre ces Interpretes Arabes, il y a encore un très-grand nombre de Commentateurs qui ont travaillé ſur Euclide. Les plus eſtimez ſont Jezidi, Giauheri, Hamani, Giorgiani, Anthaki, Koraiſſi, Ahuazi, Balis Al Junani (c'eſt Valens le Grec:) mais le plus celebre de tous eſt Naſſireddin Al Thouſſi, auteur des Tables Ilekhaniques, ſur l'Ouvrage duquel Giorgiani a fait des notes marginales ou ſcholies. Cependant Mouſſa Ben Mohammed ſurnommé Cadhi Zadeh Al Roumi,

Roumi, c'eſt-à-dire le fils du Cadhi Grec, n'a pas laiſſé de travailler après luy ſur Euclide. Et enfin nous avons encore un abregé d'Euclide fait par Nagmeddin Ben Al Leboudi.

AKMAL eddin ou Kemaleddin, Docteur Muſulman, qui a écrit un traité de Theologie ſcholaſtique, intitulé *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hoſſoulat.*

AKOUAN, nom d'un Géant, ou Demon avec lequel Roſtam combattit longtems, & par lequel même il fut précipité dans la mer: mais enfin ce Heros en remporta la victoire, & le tua. Ces Géants ou cette eſpece de Demons, que les Perſans appellent Dives, étoit frequente dans les tems fabuleux auſquels les Heros de Perſe vivoient. *V. le titre de Dive & de Thahmuras.*

AKOVAL al Hocama, les diſcours & entretiens des Sages, Livre compoſé par Borhan-eddin Al Bacai, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 922. *V. Adáb al-Hocama.*

AKSERAI, *V. plus haut Acſarai.*

AKSERI ou OKSERI, c'eſt Abou Baca Ben Houſſain, Auteur d'un traité d'Arithmetique, intitulé *Eſtiab fil heſſáb;* Il mourut l'an de l'Hegire 116, de J. C. 734.

AKTAF, ce mot ſignifie en Arabe les épaules, & il y a une eſpece de devination parmi les Arabes que l'on appelle Elm al-Aktaf, à cauſe qu'on y employe des épaules de mouton leſquelles, par le moyen de certains points dont elles ſont marquées, repreſentent diverſes figures de Geomance. Schabour, ancien Roy de Perſe, fut ſurnommé Dhoul-Actaf, c'eſt-à-dire Sapor aux épaules: il pourroit bien avoir tiré ce ſurnom de l'exercice de cet art. Voyez le titre de Schabour, où l'on rapporte d'autres raiſons de ce nom. *V. Kahanat elm al aktaf.*

AKUAM, ce mot qui ſignifie en Arabe des peuples en général, ſe prend en particulier pour une race de gens qui demeuroient en Egypte l'an 252 de l'Hegire, du tems du Patriarche Oſanious ou Sanitius. Ils étoient plûtôt Chrêtiens que, Muſulmans, quoy qu'ils ne creuſſent pas en la paſſion de Jesus-Christ. Ce Patriarche les inſtruiſit, & les baptiſa. Il y a encore de ces gens en Egypte que l'on appelle Kovam, qui vivent hors les villes ſous des tentes, ſans profeſſer expreſſément aucune ſorte de Religion, deſquels apparemment ceux que nous appellons Egyptiens, ont tiré leur origine. *Voyez Ebnol Amid. V. auſſi Bomiin.*

ALADULET. *Voyez* Alaeddûlat.

ALADULET Ili, les Turcs appellent ainſi ſouvent dans leurs Hiſtoires une petite Province, qui eſt plus connuë ſous le nom de Dulgadir; elle eſt compriſe entre la Caramanie, le pays d'Alep, la petite Armenie, & la Cappadoce, & a eu des Princes particuliers qui étoient de race Turcomane, juſqu'à Bajazet Second. Alaeddulat, qui a été un d'entr'eux, a laiſſé ſon nom à ce pays-cy, car Aladulet ou Aladulé Ili ſignifie la Province ou le domaine d'Alaeddulat, comme Aidin Ili, celuy d'Aidin. *Voyez plus haut ce titre.*

ALAEDDIN Ben Kaikhosrou, c'est le Sultan Aladin surnommé Kaicobad, dixiéme Prince de la branche des Selgiucides, qui a regné dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoisins. Ce Sultan est celui qui a acquis le plus de reputation parmi ceux de sa race, & qui a passé pour un des plus grands Princes de son tems. Il soûtint plusieurs guerres dans la Syrie contre les Roys d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans lesquelles il remporta presque toûjours quelque avantage; mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ses maîtres, & mourut empoisonné, comme l'on croit, l'an 636 de l'Hegire, après avoir regné vingt-six ans, & déclaré son fils Gaiatheddin Kaikhosrou pour successeur.

L'Auteur du Tage al tavarikh qui est une Histoire des Monarques Othomans, écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les villes de Sivas & de Coniah: mais il est plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces villes qui étoient fort anciennes, & portoient le nom de Sebaste & d'Iconium. *V.* Cai Cobad fils de Kaikhosru. Ce Prince prenoit le titre de Schahgehán, c'est-à-dire, Roy du monde; mais il se trouva fort humilié, lorsqu'Oktai, Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Asie, luy offrit une charge dans son palais. Abulfarage écrit qu'il mourut subitement dans son Palais au moment qu'il se glorifioit de la grandeur de ses Etats, l'an 634 de l'Hegire, de J. C. 1236.

ALAEDDIN Kugiuk, Quatorziéme Roy d'Egypte de la Dynastie des Mamlucs, surnommez Baharites. Il étoit fils de Kelaoun, lequel eut huit enfans qui lui succederent tous l'un après l'autre. Celui-ci n'avoit que sept ans, lorsqu'il fut proclamé Roy; & il ne joüit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout desquels il fut dépossedé, l'an de l'Hegire 742, de J. C. 1341. Il porta le surnom de Malek Al-Aschráf, & eut pour successeur Malek Al-Nasser Ahmed, son frere.

ALAEDDIN Mohammed, fils de Gelaleddin Hassan, fut le septiéme Prince des Ismaeliens de l'Irán, ou de la Perse. *Voyez* Ismaeliah.

ALAEDDIN Ali Al-Thousi. *V.* Thousi.

ALAEDDIN Giovini, Auteur d'une Histoire écrite en langue Persienne, intitulée *Gihán Kuschai*, c'est-à-dire la Découverte du monde.

ALAEDDIN Malek Termedi, Homme de grande reputation qui vivoit sous le regne de Mohammed Roy des Khovarezmiens. Ce Prince irrité contre le Khalife Nasser, fit un schisme dans la Religion des Musulmans: car il lui refusa l'obeïssance, & convoqua une assemblée d'Imams, (c'est-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des mosquées, & qui sont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahometane) dans laquelle il fit créer un autre Khalife qui fut nôtre Alaeddin.

Quelques Historiens Musulmans attribuent toutes les disgraces de ce Prince qui fut défait par Genghizkhan, à cet attentat qu'il fit sur l'autorité spirituelle des Khalifes.

ALAEDDIN, surnom de Mohammed, Ben Mohammed qui prétendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il nous a donné en langue Per-

tienne un abregé du Livre de Fakhreddin Razi, intitulé *Ekhtiarat al nogioumioh*, c'est-à-dire, des Jugemens, & Prédictions Astronomiques. Il écrivit ensuite ce même abregé en langue Arabique, & lui donna le titre de *Ahkâm al alaniah*, Jugemens des choses superieures & élevées au dessus de nous.

ALAEDDOULAT Mirza, Nom d'un Prince qui étoit fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince ayant appris la mort de Scharokh son ayeul, s'empara de la ville de Herat, capitale de la Province de Khorasan, sous pretexte d'y commander de la part d'Ulug Beg fils de Scharokh, son oncle. Il y trouva de grands tresors qu'il pilla, & se saisit même de la personne d'Abdallathif fils d'Ulug Beg qu'il tint long-tems prisonnier. Mais Ulug Beg ayant passé le fleuve Amou avec une puissante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor, son frere. Ces deux Princes ayant joint ensemble leurs forces, se trouverent en état de resister à Ulug Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laissa tous deux en possession de la ville de Herat, & se retira à Balkh. *Voyez les titres d'*Ulug Beg, & de Babor ou Babur.

ALAEDDOULAT. *Voyez* Ben Kakoviah.

ALAEDDOULAT Scheikh. *Voyez le titre de* Pharaon.

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman qui commandoit dans une partie de la Capadoce sous le regne de Bajazet second Empereur des Turcs, à laquelle il a laissé son nom: car les Turcs appellent encore aujourd'huy une partie de la Province de Dhulkadir, qui est enfermée dans les montagnes de Cappadoce, Aladoulat Ili, le pays d'Ala eddoulat.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, située entre les villes de Sanaa & de Zebid que l'on appelle vulgairement Zibit. Tous ces lieux appartiennent à l'Iemen ou Arabie Heureuse.

ALA'M. Ebn al Alâm, grand Mathematicien qui vivoit sous le regne d'Adhaeddûlat, Sultan de la dynastie des Bouides.

ALAMAH. Ebn Alamah Ben Assad, Medecin celebre qui mourut l'an 652 de l'Hegire, de J. C. 1254, a écrit sur les medicamens simples, sous le titre d'*Escharat Almorschedat*.

ALAN. Ville du Turquestan, differente de celle que l'on nomme Allan, qui est située au pied du Mont Caucase entre la Georgie & l'Armenie, à 83 degrez de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Celle dont il est ici question, donne son nom à une Province qui comprend dans son enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari; & c'est de-là apparemment que sont sortis les Alains, qui se sont fait connoître dans les Gaules & dans l'Espagne: cependant il se pourroit bien faire que les Alains du Mont Caucase fussent venus originairement de la ville d'Alân en Turquestan. Il est parlé du Roy d'Alan dans le titre d'Iagiouge.

ALANKAVA ou ALANCOVA, fille de Gioubiné, fils de Boldûz, Roy des Mogols de la dynastie ou famille Kiât, la seconde qui a regné parmi eux dans l'Asie Septentrionale après le rétablissement de cette nation. Cette Prin-

cesse avoit epousé son cousin germain nommé Doujoun, Roy pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans nommez Belghedi & Bekgiedi. Après la mort de Doujoun, Alankava gouverna ses Etats, & éleva ses enfans avec beaucoup de sagesse.

On raconte sur le sujet de cette Princesse une Histoire merveilleuse, qui a été apparemment inventée, pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols, & de Tartares qui ont dominé tour à tour dans l'Asie. Mirkond rapporte donc, suivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette Princesse étant éveillée dans sa chambre pendant la nuit, une grande lumiere l'investit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, descendit dans ses entrailles, & lui sortit enfin par les voyes ordinaires de la generation.

Ce phenomene ayant peu après disparu, Alankava se trouva fort surprise de cette apparition : mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle apperçut qu'elle étoit grosse, sans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui causa cet évenement, lui fit aussi-tôt convoquer une assemblée de ses sujets qui étoient tous très-persuadez de sa sagesse : cependant comme elle les trouva fort étonnez de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diversement entr'eux, Alankava, pour dissiper tous les soupçons que l'on pouvoit former contre son honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans sa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y passoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'investissoit de la maniere que nous avons déja dite, de sorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la justifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déja à se repandre contre elle parmi le peuple.

Enfin le terme de cette grossesse étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé Boukoun Cabaki, duquel les Tartares nommez Cabakin & Kapgiak sont descendus. Le second eut nom Bouskin Salegi, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine ; & le troisiéme fut appellé Bouzangir, lequel est reconnu pour un des ayeuls de Genghizkhan, & de Tamerlan.

Khondemir ajoûte à cette narration, que la merveille qui arriva dans la grossesse d'Alankava, est la même qui s'est rencontrée pareillement dans celle de Miriam, mere d'Issa, ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols est une marque du Christianisme que ces nations du Septentrion ont autrefois professé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la suite.

ALBANIN ou BALBANIN. Nation qui prétend descendre des anciens Grecs qui ont possedé l'Egypte depuis Alexandre, & qui n'a maintenant aucune demeure fixe, & subsiste seulement par les courses frequentes qu'elle fait sur les Nubiens & sur les Abyssins. *Edrissi*, *Clim.* 1. *V. Balbanin*, ou *Bialbanin.* Ils ont une langue tout-à-fait differente de celle des Arabes, des Cophtes, & des Abyssins. *Voyez* Albima.

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de plusieurs Ouvrages sur la Zairagie, science superstitieuse. *V.* Basti ou Besti.

ALBATTANI, grand Astronome, Sabien de Religion, & natif de Harran en Mesopotamie. C'est celui que nous appellons ordinairement Albategnius. *V.* Battani.

ALBEITHARAH, Medecine des chevaux. V. Beithar.

ALBESTI. *V.* Albafti.

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la posterité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorsque les Arabes conquirent ce pays sous le Khalifat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliez sous le Khalifat d'Almamon, & causerent de fort grands troubles en Egypte. *Voyez ci-dessus le titre* d'Albanin. Ebn Batrikh qui les appelle Ahel Albima, dit qu'ils se revolterent dans la basse Egypte, & qu'ils furent entierement défaits par les Capitaines d'Almamon.

ALBINOMAN, Isle de la mer des Indes, située au Midy d'une autre, que l'on nomme Rami, & qui n'est éloignée que de 300 milles de celle de Zeilan: ses habitans ne vivent que du fruit d'une espece de palmier nommé Cocos.

ALBOUNI, est le surnom d'Aboul Abbas Ahmed, Ben Ali, Ben Josef. Il étoit Coraischite de race, & faisoit profession de la secte de Malec. Les Musulmans le regardent comme un homme de grande devotion & spiritualité. Il a composé plusieurs Ouvrages sur des matieres de pieté: mais il est sorti souvent de son sujet, & a passé jusqu'à la superstition. Ses principaux Livres sont Schams al maaref, &c. sur les mysteres des lettres de l'Alphabet Arabique. Scharh Esma al-Hosna, qui est une explication des Noms de Dieu. *Lathaif al-escharât*, Rencontres agreables sur la signification des lettres & des mots; & enfin *Asrar al azovâr*, sur les Talismans. Cet Auteur est nommé aussi par quelques-uns Mohieddin, & par d'autres Takieddin, avec le titre ou qualité de Mocri, c'est-à-dire, de Lecteur de l'Alcoran. Il y a plusieurs de ces sortes de gens dans les Mosquées, qui ont des revenus fondez pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a aussi un Ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roy, n°. 687, qui porte le titre de *Lamaah alnouraniah fi aourâd al rabbaniah*, Rayons de lumiere sur les prieres que l'on recite par nombre pour honorer Dieu.

ALBOUNIA, Pays des Indes dont le Roy fit la guerre à la Reine nommée Radhiah, puis l'épousa. *Voyez* Radhiah.

ALCORAN. On pourroit renvoyer ce titre à celui de Corân: car la premiere syllabe de ce mot n'est qu'un article, & l'on pourroit aussi-bien dire le Coran que l'Alcoran: mais parce qu'il n'y a personne qui ne sçache que l'Alcoran est le Livre dans lequel la Religion des Musulmans est comprise, & qui ne soit persuadé que Mahomet en est l'Auteur, on en parlera ici sous le titre que le vulgaire lui donne. Les Mahometans adorateurs de leurs faux Prophete nous donnent une idée fort relevée de ce Livre: car ils disent qu'il a été tiré du grand Livre des Decrets Divins, qu'il en fut détaché dés la création du monde pour être mis comme en dépôt dans un des sept cieux, qui sont sous le firmament, & que c'est de ce ciel qu'il fut apporté à Mahomet, verset par verset, des propres mains de Gabriel, un des Anges de la premiere Hierarchie.

Il y a dans le 97 chapitre de ce livre, intitulé: De la Puissance ou du Decret de Dieu (*Sourat al cadre*) un verset où il est parlé de ce prétendu mystere: *Nous l'avons fait descendre du ciel dans la nuit du Decret, & nous vous apprendrons quelle est cette nuit, en vous declarant qu'elle seule vaut mieux que mille mois entiers, puisque les Anges prennent ce tems-là pour descendre en terre, & c'est parmi eux que*

l'Esprit de Dieu y descend aussi par sa volonté. C'est Dieu que Mahomet fait parler ainsi.

Ce verset dont il s'agit icy, fut envoyé à Mahomet après qu'il eut dit à ses disciples, qu'il s'étoit trouvé un homme parmi les Israëlites qui avoit porté les armes, l'espace de mille mois, pour le service de Dieu & de sa Religion: car alors ses Disciples lui dirent: Nôtre vie est trop courte pour acquerir un si grand merite. Mais la réponse à cette objection vint aussi-tôt du ciel dans le verset precedent, dont le sens est, selon l'exposition des plus habiles Interpretes de ce Livre: Nous vous avons envoyé l'Alcoran, dont la lecture est d'un merite incomparablement plus grand que celui de toutes les bonnes œuvres que vous pourriez faire, & nous vous l'avons envoyé dans une nuit dont l'excellence passe celle de toutes les nuits qui pourroient jamais s'écouler.

Il y a plusieurs opinions differentes touchant ce qui se passa dans cette nuit: Les uns disent qu'il commença à descendre du ciel, les autres tiennent qu'il acheva de descendre; & enfin il y en a qui soûtiennent que ce fut alors seulement qu'il fut détaché de la table des Decrets Divins, que les Musulmans appellent Louh Al-Mahfoudh, la table bien gardée, c'est-à-dire, le livre ou le registre secret & caché. Mais tous sont d'accord que depuis cette nuit-là, Gabriel l'apporta à Mahomet, verset par verset, dans l'espace de vingt-trois ans, selon le besoin des hommes, & suivant l'occurrence des choses qui se passoient.

Cette nuit, selon les Musulmans, retourne tous les ans: mais on ne sçait pas précisément quand elle arrive. Les uns la mettent dans un mois, & les autres dans un autre; mais pour l'ordinaire elle arrive dans le mois de Ramadhan, auquel le jeûne rend les hommes plus disposez à recevoir les graces du ciel. Cette opinion est la plus probable: mais comme elle n'ôte pas le doute, les Musulmans employent neuf nuits à celebrer la memoire de celle-là. Un de leurs Auteurs dit sur ce sujet: Puisque vous ne connoissez pas le tems de cette nuit favorable, faites si bien toutes vos actions, que chaque nuit vous puisse tenir lieu de celle-là.

Les Musulmans prétendent que le premier de tous les versets de l'Alcoran qui ait été apporté à Mahomet, est celui qui se trouve dans le chapitre 96, intitulé *Sourat al alak.* Il le reçut dans une grotte du Mont Harah proche la Mecque. Ce fut en ce lieu que Gabriel l'aborda, & lui dit: Dieu m'a envoyé vers toi pour t'apprendre qu'il t'a fait le Prophete & l'Apôtre de ce peuple-cy: Prens & lis, & en disant ces paroles, il lui presenta ce verset qui porte: *Lis au nom de ton Seigneur qui a créé toutes choses, & formé l'homme d'un sang lié, & réuni dans ses parties.* Mahomet confessa à l'Ange qu'il ne sçavoit pas lire, & qu'il ne voyoit rien d'écrit sur le papier qu'il lui presentoit. Gabriel l'entendant parler ainsi, le prit, le fondit par trois differentes fois, & le mit en état qu'il fut capable de le lire.

L'Alcoran ayant été ainsi envoyé ou apporté à Mahomet, selon le sentiment commun des Musulmans, il s'éleva entr'eux une grande dispute touchant ce Livre. Car les uns, à sçavoir les Sonnites, qui sont les Orthodoxes parmi eux, soûtenoient que l'Alcoran étant la pure parole de Dieu, étoit incréé, & les Motazales, qui sont regardez par les autres comme gens qui ont des sentimens particuliers, mettoient l'Alcoran au nombre des autres creatures. Cette querelle s'échauffa beaucoup dans la suite, & particulierement sous les Khalifes Abbassides. Ceux qui étoient portez pour la secte d'Ali, favorisoient le sentiment des Motazales, qui étoient fort conformes sur ce point aux Schiites ou partisans d'Ali.

Le Khalife Almamon, dit Khondemir, fit profession publique de cette secte des Motazales l'an 211 de l'Hegire, & l'année suivante il persecuta plusieurs Docteurs qui refuserent de souscrire à son sentiment, & Ben Schonah écrit que dans la même année de l'Hegire, ce Khalife dit publiquement que l'Alcoran étoit créé, & qu'Ali excelloit par dessus tous les autres compagnons du Prophete.

Cette persecution que les Abbassides exercerent contre ceux qui nioient la création de l'Alcoran, dura jusqu'au Khalifat de Motavakkel: car l'on peut voir dans la vie de Motassem, que ce Khalife fit foüetter Ahmed Ben Hanbal, & qu'il le tint ensuite prisonnier avec un grand nombre d'autres Docteurs, parce qu'ils rejettoient son opinion, & que Vathec qui lui succeda, dans un échange de prisonniers qu'il fit avec l'Empereur des Grecs, ordonna que tous ceux qui refuseroient de dire que l'Alcoran fût créé, seroient laissez en esclavage entre les mains des Grecs: mais enfin Motavakkel, dixiéme Khalife des Abbassides, qui commença à regner l'an 231 de l'Hegire, fit ouvrir les prisons, délivra Ben Hanbal & tous ses compagnons, & donna la liberté à un chacun de croire ce qui lui plairoit sur ce sujet.

Un Docteur, nommé Abou Haroun, avoit trouvé, du tems de Motassem, une distinction, par le moyen de laquelle il s'exempta de la punition que l'on faisoit souffrir aux autres; car étant interrogé par ce Khalife de ce qu'il croyoit sur cet article, il ne répondit pas veritablement que l'Alcoran eût été créé, mais il affirma seulement qu'il avoit été posé, ou exposé.

Pendant que Mahomet publioit à la Mecque son Alcoran, Nasser Ben Hareth, étant retourné de Perse où il avoit negocié long-tems, entretenoit ses amis de plusieurs histoires fabuleuses qu'il avoit tirées des annales de ce pays-là, où les exploits d'Asfendiar & de Rostam, Heros de la Perse, sont pompeusement décrits; & il disoit à ses compatriotes: Les histoires que je vous raconte sont beaucoup plus agreables que celles dont Mahomet vous entretient. Ces fables de Nasser, firent tant d'impression sur l'esprit des Arabes, que lorsque Mahomet leur recitoit quelque histoire de l'ancien Testament, ils lui disoient: Nous avons déja entendu toutes ces choses & de beaucoup plus belles, mais les unes & les autres ne sont que des vieux contes du tems passé. Ceci est tiré du chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anfal*, c'est-à-dire, des dépoüilles & du butin.

Houssain Vaez en l'expliquant, dit que les paroles de ces Arabes qui méprisoient l'Alcoran en lui preferant les histoires Persiennes, n'avoient aucun fondement. Car Mahomet leur avoit donné le défi par ces paroles: *Apportez-moy quelque composition qui approche de la doctrine, & de l'élegance de l'Alcoran.* Et comme ils ne purent en produire aucune, leur vanité étoit ridicule. Aussi Mahomet ne répondoit-il autre chose à Nasser & à ses partisans, si non: Tout ce que je vous dis est la pure parole de Dieu qu'il faut entendre avec respect. Nasser ayant entendu ces paroles, fit cette priere à Dieu, comme il est porté dans le même chapitre: *Seigneur, si ce que Mahomet nous dit, vient de vôtre part, faites pleuvoir sur nous des pierres, & accablez-nous, comme vous avez fait autrefois Abrahah l'Abyssin, & punissez-nous en l'autre vie d'une peine rigoureuse.*

L'Alcoran fut mis pour lors dans une grande épreuve. Mais voici comme Mahomet sans faire de miracles, se dispensa d'en prouver la verité, & sortit de ce mauvais pas. Un autre verset qui lui fut apporté tout à propos par Gabriel, vint à son secours. *Dieu n'avoit garde, ô Mahomet, de les punir pendant que tu étois parmi eux*, surquoy les Interpretes de ce passage remarquent que Dieu n'a

pas

pas accoûtumé de punir un peuple par une entiere extermination, lorsqu'un de ses Prophetes ou Envoyez est parmi eux, & sur-tout un tel Prophete, qui est qualifié la Misericorde des peuples, à cause du pardon de leurs pechez qu'il leur obtient de la divine misericorde. Ce Nasser qui pressa si fort Mahomet, pour punition de son impudence & de son impieté, n'est jamais nommé par les Musulmans qu'avec imprecation & malediction.

Quoy que Nasser ait été maudit pour avoir mal parlé de l'Alcoran, il y a eu cependant plusieurs Docteurs Musulmans qui n'ont point fait difficulté de dire qu'il peut y avoir des Livres qui le surpassent encore en doctrine & en éloquence. Il y en a même qui y ont trouvé des contradictions & des doutes si bien fondez, qu'ils n'ont pas cru qu'il fût possible de les resoudre. Il se trouve aussi de la varieté dans ses Exemplaires, & nous avons cru devoir mettre icy le nom de plusieurs Auteurs qui ont composé des Ouvrages sur cette matiere. Premierement Segestani a fait un Livre, dont le titre est *Ekhteláfal massahef*, de la difference des Exemplaires. Ebn Abithaleb Kaissi est Auteur du Livre intitulé *Al-Igiaz fi Nassekh Alcoran u mansoukhatehi*, des Loix de l'Alcoran qui se trouvent abrogées les unes par les autres. Ces mêmes contrarietez ont été expliquées & developpées par Fakhreddin Razi & par Zakaria Al-Ansari. Mardini, Auteur celebre, a aussi prétendu en resoudre les plus grandes dans un Livre qu'il intitule *Bahagiat al arib, &c.*

Mais voici un endroit de l'Alcoran qui a fait suer tous les Interpretes. Il est couché dans le chapitre intitulé *Aaraf*, où après qu'il a été parlé de la création du ciel & de la terre, faite en six jours, le texte ajoûte, *Après cela Dieu fit tant qu'il vint à bout de créer le ciel Empyrée où il a établi son trône.*

Houssain Vaez explique ce passage en deux manieres. La premiere est, que le commandement de Dieu fut suffisant pour créer le Ciel Empyrée; & la seconde, que Dieu fut assez puissant pour le créer: il dit ensuite que l'Alcoran se sert de cette façon de parler à cause que le Ciel Empyrée est la plus excellente & la plus admirable de toutes les creatures qui soient sorties des mains de Dieu. Il avoüe neanmoins que cette maniere de parler est impropre, & marque dans Dieu quelque peine & quelque effort, qui est un défaut dans la Toute-puissance, & il conclut enfin que ce passage est un de ceux qui sont reputez très-difficiles à entendre & à expliquer, & que l'on doit se contenter de les croire, & en laisser l'intelligence à Dieu seul.

Cela n'empêche pas que les Musulmans n'ayent un tel respect pour ce Livre, qu'il approche même de l'idolatrie. Il y a plusieurs Ouvrages où il est traité de son excellence & du respect qui lui est dû, & entr'autres celui de Soiouthi, intitulé *Anmoudage lathif;* & d'Aboubecre surnommé Al-Giouziah, Docteur Hanbalite, qui est mort l'an 751 de l'Hegire, de J. C. 1350, qui a fait aussi un Livre entier des noms & des titres qui sont attribuez à l'Alcoran. Les noms les plus ordinaires qui lui sont donnez, sont premierement celuy d'Alcoran, qui signifie Lecture, à l'imitation des Juifs, qui appellent la Bible Micra, dans la même signification: car c'est de Cara, qui signifie en Hebreu & en Arabe, lire, que se forment les dérivez Micra & Coran.

Aboubecre, premier Khalife & successeur de Mahomet, ayant ramassé les feüilles de l'Alcoran qui étoient dispersées ça & là, & les ayant reduites en un seul volume, le nomma *Moshâf*, c'est-à-dire, le Livre, ou le Code par excellence, ce qui signifie aussi Ketáb. On le nomme aussi Alforcan, mot qui signifie la

distinction

distinction du vray & du faux, & le discernement de ce qui est juste d'avec ce qui ne l'est pas. Tanzil est aussi un de ses noms: car ce mot signifie une chose descenduë d'en haut, & proprement du ciel. C'est pourquoy l'on trouve souvent écrit ou gravé en lettres d'or sur la couverture des Alcorans ces paroles: *Qu'il n'y ait que les purs qui osent toucher ce Livre: car c'est un present descendu du ciel, & envoyé de la part du Roy des siecles.* Cependant les deux noms qui sont le plus en usage dans la bouche des Mahometans, sont *Kelam Scherif*, la noble parole, & *Ketab Aziz*, le Livre precieux: mais lorsque les Auteurs Musulmans citent quelque passage de ce Livre dans leurs ouvrages, c'est en écrivant seulement en gros caractere, ou en lettre rouge: *Dieu dit*, Coulho Taala, sans marquer jamais ni le chapitre ni le verset où ce passage se trouve.

Il y a sept éditions principales de l'Alcoran, qui sont citées par les Commentateurs de ce Livre; il y en a deux faites à Medine, une à la Mecque, une à Coufa, une autre à Bassora, une en Syrie, & une que l'on appelle commune ou Vulgate. La premiere de ces éditions contient six mille versets, les autres la surpassent de 200 jusqu'à 236; mais elles sont toutes égales quant au nombre des mots & des lettres: car dans tous les exemplaires de ce Livre on compte 77639 mots, & 323015 lettres. Pour ce qui est des chapitres qui sont au nombre de 114, la division en est assez moderne, & les Mahometans y ont peu d'égard; mais comme ils se servent de l'Alcoran pour livre de prieres, ils l'ont partagé en soixante sections, dont chacune fait une espece d'office qu'ils recitent en diverses occasions, & il y a dans les Mosquées des gens qui sont gagez & fondez pour les reciter.

Aboubecre fut le premier, comme nous avons vû, qui compila l'Alcoran: il mit cet exemplaire original entre les mains de Hafessah, fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin que l'on y pût avoir recours, lorsqu'il naîtroit quelque difficulté touchant sa lecture. Il arriva justement ce qu'Aboubecre avoit prévû: Car du tems du Khalife Othman, il se trouva plusieurs copies differentes de ce livre. Othman les ayant fait ramasser toutes, les fit corriger sur l'original de Hafessah, & fit supprimer tous les autres exemplaires qui n'y étoient pas conformes.

Samarcandi, Auteur celebre, a fait un Ouvrage sur les differentes leçons qui se rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre *Idhâh al khavalef fi resm al messahef al saovalef.* Cette diversité venoit principalement des voyelles, lesquelles n'étoient point en usage dans l'Ecriture au tems de Mahomet, ni de ses premiers successeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à Jahia Ben Iámer, d'autres, à Nassar Ben Assem, surnommé Al-Laithi, & il y en a qui attribuent cette invention à Aboul Asouad Al-Dili. Ces trois personnages sont mis au nombre des Docteurs de Bassora qui ont suivi immediatement les compagnons de Mahomet.

La difficulté qui se rencontroit donc en la lecture de l'Alcoran devant l'invention des figures, qui marquent les voyelles & les autres signes de l'ortographe, a érigé en titre d'office plusieurs Docteurs qui prenoient la qualité de Mocri, & s'occupoient entierement à enseigner la veritable lecture de l'Alcoran. C'est ce qui a donné lieu aussi à la composition de plusieurs Livres touchant cette lecture, comme *Maarefat al-Corra*, *Adab al corrát*, & *Adab talaovat Alcoran.*

Mahomet ayant affecté le langage des anciens Prophetes dans son Alcoran, il a cru qu'il ne pouvoit les imiter mieux qu'en se servant d'un stile entre-coupé, & dans lequel il y eût peu de discours suivis, en sorte que les versets semblent

n'avoir presque aucune liaison entr'eux. Cependant les Docteurs Musulmans se sont efforcez d'y en trouver, & ont fait plusieurs Ouvrages sur ce sujet. Il y en a un entr'autres qui a pour titre *Asbab al nozoul*, les causes & les sujets de la descente de chaque verset. On trouve par exemple, dans le chapitre d'Amran, que Dieu, après avoir expliqué les qualitez de ses veritables serviteurs, dit dans le verset suivant sans aucune liaison: *Dieu a déclaré qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les Anges & les hommes sçavans sont fermes dans cette verité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

Houssain Vaez dit sur ce passage que ce fut à l'occasion de deux Docteurs Juifs de Damas, qui demanderent à Mahomet, quel étoit le plus grand & le plus noble témoignage qui se trouvât dans la parole de Dieu: car ce fut alors, selon l'Auteur des Asbab dont nous venons de parler, que ce verset descendit expressément du ciel pour leur servir de réponse.

Il y a un si grand nombre de Commentateurs & d'Interpretes sur l'Alcoran, que l'on pourroit faire un gros volume des seuls titres de leurs Livres. Ben Oschair en a fait une histoire assez ample, intitulée *Tarikh Ben Oschair*. Tous ces Commentaires portent en général le titre de *Tafsir*: mais chaque Commentaire a pour l'ordinaire son titre particulier. Nous trouverons dans cet Ouvrage une bonne partie de ces Auteurs, & de leurs Commentaires, chacun sous son titre. L'on se contentera de dire ici en général que Beidhaovi, Thaalebi, Zamakhschari, Bakai, sont des principaux: on y peut ajoûter Houssain Vaez qui a paraphrasé & commenté l'Alcoran en langue Persienne fort doctement & très-élegamment. Salemi ou Selma l'a entierement allegorisé dans son Livre intitulé *Al-Hakaik.*

Ali disoit de l'Alcoran qu'il contient des histoires du passé, des predictions pour l'avenir, & des loix pour le tems present. D'autres ont dit que tout l'Alcoran ne contient que des promesses & des menaces, qu'il a deux faces, l'une de l'homme & l'autre de la bête. Il emprunte souvent des passages du vieux & du nouveau Testament, mais qui sont toûjours alterez, & il autorise tout ce qu'il dit par ces deux Livres.

Mahomet disoit lui-même parlant à ses disciples: *Lisez l'Alcoran & pleurez: car si vous ne pleurez pas maintenant, vous serez contraints un jour de pleurer:* Et il citoit toûjours à ses adversaires l'Alcoran pour son plus grand miracle. Les Musulmans portent sur eux des versets & des chapitres entiers de ce Livre en forme de brevets & de preservatifs; & lorsque les Mogols firent leur irruption dans les Provinces Musulmannes, ils tuoient sans remission tous ceux qui portoient sur eux de ces brevets, les prenant pour des Enchanteurs & des Magiciens.

Les Alcoranistes ou gens attachez à la lettre de l'Alcoran, ne trouvent rien d'excellent ni d'éloquent hors ce Livre. Ils prétendent que Lebid, un des plus illustres Poëtes des Arabes, se rendit à la seule lecture de deux ou trois versets du second chapitre de ce Livre, qu'il croyoit être inimitables dans leur style. Ces Alcoranistes sont grands ennemis des Philosophes en général, & en particulier des Metaphysiciens, & des Scholastiques. Ils condamnent également Averroes & Avicenne, les deux plus grands ornemens du Musulmanisme, avec Aristote & Platon.

Les Interpretes de l'Alcoran disent tous unanimement que le passage le plus éloquent de tout ce Livre est celui qui est couché au chapitre Houd, où Dieu, pour faire cesser le deluge, dit ces paroles: *Terre engloutis tes eaux, Ciel puises celles que tu as versées. L'eau s'écoula aussi-tôt, le commandement de Dieu fut accompli,*

pli, l'arche s'arrêta sur la montagne, & on entendit ces paroles: Malheur aux méchans. Le tour de ce verset est veritablement emphatique, & a quelque chose du genre sublime: car les termes Arabes y sont fort choisis & bien placez.

Les mêmes Interpretes remarquent aussi que la plus excellente morale de tout l'Alcoran est comprise dans ce verset du chapitre Aaraf sur la fin. *Pardonnez aisément, faites du bien à tous, & ne contestez point avec les ignorans.* L'Auteur du Keschaf dit que Mahomet demanda à Gabriel une explication plus ample de ce verset qu'il lui avoit apporté de la part de Dieu, & qu'il le lui expliqua en ces termes: *Recherchez celui qui vous chasse, donnez à celui qui vous ôte, pardonnez à celui qui vous offense: car Dieu veut que vous jettiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections.* Il est aisé de voir que le Commentaire de ce verset est pris tout entier de l'Evangile. Le même precepte Evangelique de rendre le bien pour le mal, & de pardonner à ses ennemis, se trouve encore dans le chapitre d'Amran, & plus au long dans celui de Raad ou du Tonnerre, où il est dit: *Que ceux qui rendront le bien pour le mal, auront à la fin de leur vie le Paradis pour demeure.*

Ce qu'il y a de plus vray-semblable touchant la composition de l'Alcoran, est que plusieurs Evêques, Prêtres, Moynes, & autres gens ayant été releguez par les Empereurs dans les deserts de l'Arabie, & de l'Egypte, après que les heresies des Nestoriens, des Eutychiens & des Monothelites eurent été condamnées par les Conciles Oecumeniques, il s'en trouva d'assez méchans parmi eux pour fournir à Mahomet les memoires peu fideles & mal conçus de l'ancien & du nouveau Testament dont il a prétendu couvrir ses impostures.

Les Juifs qui s'étoient fort répandus dans l'Arabie, y ont contribué aussi de leur côté; & ce n'est pas sans raison qu'ils se vantent aujourd'huy que douze de leurs principaux Docteurs ont été les Auteurs de ce livre detestable, dans la vûë qu'ils avoient de confondre les Chrêtiens sur l'étendue, & sur l'universalité de leur Religion. Il faut encore remarquer ici que l'Alcoran est plein de sentimens erronez des heretiques dont il est fait mention cy-dessus, ce qui fortifie beaucoup la conjecture qui a été faite sur la composition de ce livre.

ALDINELLI. *Voyez* Aidin ili.

ALEM Eddin Abdalkerim. *V.* Ebn Benát Al-Eraki.

ALEMI. *Voyez* Menkeli.

ALFADH. Abdallah Mohammed Ben Alfadh Al-Barid, Auteur de l'Histoire d'Iezid, fils de Moavie, second Khalife de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313 de l'Hegire, de J. C. 925.

ALFARABIUS. *Voyez* Farabi ou Fariabi.

ALFARNA ou OLFARNA Al Magiugi. Oloferne issu de la famille de Magiúg ou Magog, fut Général de l'armée de Cambassos ou Cambyse. *V. le titre de* Jehudith.

ALFIAH. Poëme Arabe qui traite de la Grammaire Arabique, composé par Ben Malek Al-Andalousi. Il est nommé Alfiah, à cause qu'il contient mille vers, & porte encore le titre de *Khelassat fil nahou*, qui signifie le précis ou la moüelle

de la Grammaire. Badreddin, fils de l'Auteur, y a fait un Commentaire qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1040 & 1103.

Il y a encore un autre Poëme de Zavaovi qui porte le même titre.

ALFORCAN ou ALFURÇA'N, c'est un des noms de l'Alcoran. *V.* Alcoran.

ALFRAGAN. *V.* Fargani.

ALGA'Z. Enigmes. Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui en ont écrit. Ketáb al algáz, Livre des Enigmes, composé par le Scherif Ezzeddin Al Demeschki qui mourut l'an 874 de l'Hegire, de J. C. 1469, & un autre par Gemáleddin Al Asnaúi, mort l'an 777 de l'Hegire, de J. C. 1375.

Ketáb dhacair al aschrafiah fi algaz alkhafiah, est l'Ouvrage d'Abdalbar Ben al-schohnah Al Halabi, qui a été abregé par Ebn'al nagim dans la quatriéme partie de son Livre, intitulé *Al aschbáh.*

Il y a aussi des Enigmes de Schamseddin Ben Mohammed Algiuzi qui mourut l'an 833 de l'Hegire, & de J. C. 1429 & qui ont été expliquées par Naschár. Ce Commnntaire est intitulé *Akd al themin*, le pretieux joyau.

Abú Said al Sairani a aussi composé un Livre d'Enigmes sous le titre d'*Algáz alcatha u al vasl.*

Abubekre Ben Mohammed Al Arbeli est Auteur d'une Milliade en vers, qu'il a intitulée *Al alfiah fi algáz al khafiah;* ce sont aussi des Enigmes fort ingenieuses.

Il y en a aussi en langue Persienne sous le titre de *Idhah alcuaed fil maama:* on trouve dans ce Livre les regles qu'il faut observer pour bien faire des Enigmes. Il a été composé par Mohammed Ben Al-Samarcandi.

Il faut remarquer que la plûpart de ces Enigmes ne sont que des emblemes & des devises, que les Arabes, les Persans & les Turcs comprennent sous les noms d'*Algaz* & de *Maama.*

ALGAZEL. *V.* Gazali.

ALGEBRE. *V.* Gebr.

ALGEFR. *V.* Gefr.

ALGER. *Voyez* Gezair.

ALGIAPTU ou OLGIAPTU & Olgiaitu, selon l'Auteur de Magmu al Raschidiah qui lui dedie son Ouvrage, étoit fils d'Argoun, & succeda à son frere Cazan dans l'Empire des Mogols l'an de l'Hegire 903, & de J. C. 1497. Il se fit Mahometan, & prit le nom de Gaiatheddin Mohammed, avec le surnom Persien de Khodabendé, qui signifie Serviteur de Dieu. Il vint de la Province de Khorasan à Arragian où il se fit couronner Empereur, & donna la charge d'Emir al-Omara qui est celle de Général des armées à Cotluc schah, & pour celle de Grand-Vizir, elle fut donnée conjointement à Raschideddin, & à Saededdin: mais celui-ci étant devenu suspect de quelque malversation, fut puni de mort, & sa charge donnée à Alischah qui l'exerça de bonne intelligence avec Raschid. L'an 704 de l'Hegire, & de J. C. 1304, Algiaptu bâtit la Ville de Soltanie, & en fit le siege de son empire.

Pendant qu'il y faisoit son sejour, plusieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer son secours contre les violences de Malek Al Nasser, fils de Kelaoun Roy d'Egypte. Ce Prince, qui desiroit ardemment recouvrer la Syrie que ses Ancêtres avoient possedée, leva une grande armée, passa l'Euphrate l'an 712, & vint camper à Rahabat proche de Damas. Il se passa plusieurs escarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens: mais on n'en vint point jusqu'à la bataille: car le Vizir Raschid sçut si bien manier toutes choses dans une negotiation, qu'il mit sur le tapis, que la paix fût concluë entre les deux parties, & Algiaptu retourna en sa ville de Soltanie.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepek Khan & Bissur Oglan Princes du Turquestan, avoient passé le fleuve Amou pour envahir la Province de Khorasan. Ces Turcs avoient déja défait les principaux Commandans de cette Province nommez Jessaoul, & Ali Couschgi, lorsque ce Prince marcha contr'eux, & les contraignit de repasser l'Amou avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement du Khorasan à Abusaid son fils aîné, avec des troupes considerables pour défendre cette Province, & le fit accompagner par l'Emir Sounege qui avoit la principale direction des affaires. Abousaid ne fut pas plûtôt arrivé dans son gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Iessaoul & d'Ali Couschgi qui avoient fuy devant les Turcs; & faisant regner par tout la justice avec lui, il rétablit en peu de tems la paix & le commerce dans cette grande Province.

Il arriva peu de tems après que Bissur Oglan ayant quitté les interêts de Kepek Khan, se jetta entre les bras d'Abousaid; ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voisins; mais la mort d'Algiaptu, qui arriva l'an 716, de l'Hegire, de J. C. 1316, calma toutes choses. Ce Prince mourut à l'âge de trente-six ans, après en avoir regné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la justice dans ses Etats plus qu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zele pour la Religion Mahometane, il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particulierement ceux de la secte d'Ali, en faveur desquels il fit graver le nom des douze Imams sur sa monnoye.

Raschideddin, Vizir d'Algiaptu, étoit homme fort sçavant; il a fait un grand recueil d'éruditions Arabiques, intitulé *Magmou al Raschidiah:* Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. & c'est le plus grand volume & le mieux conditionné que j'aye encore vû parmi les Livres Arabes.

ALI. Fils d'Abou Thaleb, cousin & gendre de Mahomet, est surnommé Assad Allah Al Galeb, le Lion de Dieu toûjours victorieux. Il fut le quatriéme Khalife & successeur de Mahomet. Les Egyptiens qui avoient trempé dans la mort d'Othman son predecesseur, lui offrirent le Khalifat: mais il leur répondit qu'ils ne devoient pas s'ingerer dans l'élection du Khalife qui appartenoit aux Mecquois & aux Medinois que l'on qualifioit du nom de Mohageroun & d'Ansar, les fuyards & les auxiliaires, privativement à tous les autres. Ceux-ci s'étant donc assemblez, l'éleurent tous d'une commune voix. Ali cependant refusa d'accepter cette élection avant que d'avoir le consentement de Thaleha & de Zobair, personnages d'une très-grande autorité, qui étoient pour lors absens. Ils furent donc mandez, & après qu'ils eurent reconnu Ali pour souverain chef des Musulmans, son élection fut publiée & proclamée.

On dit que Taleha presentant sa main à Ali pour marque de son approbation, eut peine à étendre son bras qui s'étoit un peu racourci par des blessures qu'il

avoit reçuës à la guerre, & que quelqu'un de ceux qui étoient presens à cette action, dit alors que le consentement que Taleha donnoit à l'élection d'Ali, étoit semblable à son bras, c'est-à-dire, un peu court: la conjecture de cet homme ne se trouva que trop veritable dans la suite, comme nous verrons.

Ali vouloit d'abord, après avoir été reconnu Khalife, ôter les gouvernemens à tous ceux qui en avoient été pourveus par Othman son predecesseur, mais Mogairah, fils de Said, lui conseilla de surseoir pour quelque tems cette resolution, & d'attendre que son autorité fût mieux affermie. Ali suivit son conseil: mais le même Mogairah revint à lui dés le lendemain, & luy dit qu'il avoit changé d'avis, & qu'il trouvoit plus expedient d'executer ce qu'il avoit projetté d'abord. Sur ces entrefaites Abdallah Ben Abbas arriva de la Mecque pour saluer Ali, & voyant Mogairah qui sortoit d'auprès de luy, s'informa de quelle affaire cet homme pouvoit l'entretenir. Ali lui raconta ce qui s'étoit passé, & Abdallah lui dit: *Aujourd'hui conseil, & demain trahison.* Après ces paroles d'un homme sage & avisé, Ali sembloit ne devoir pas executer sa premiere pensée: mais son destin voulut qu'il prist le parti le plus dangereux, & envoya de nouveaux Gouverneurs dans toutes les Provinces, destituant de leurs charges tous ceux qu'Othman son predecesseur y avoit établis. Ce changement excita des troubles en plusieurs Provinces, mais particulierement en Syrie, où Moavie qui en étoit l'ancien Gouverneur, avoit formé un très-gros parti de gens qui demandoient à Ali le sang d'Othman, c'est-à-dire, la vangeance de sa mort. D'un autre côté Thaleha & Zobair demanderent à Ali les gouvernemens de Coufa & de Bassora: mais Ali les leur refusa honnêtement, sous pretexte qu'il n'y avoit point de personnes plus capables qu'eux, desquels il put prendre conseil dans les occurrences, qu'un nouvel Etat qu'il avoit à gouverner, pouvoit faire naître. Ce refus les piqua jusqu'au vif, & ayant appris qu'Aischah, veuve de Mahomet, s'étoit retirée de Medine à la Mecque, ils demanderent congé à Ali de l'y aller trouver.

Ce fut donc à la Mecque que se forma une terrible faction contre Ali: car tous les mécontens, & particulierement tous ceux de la maison d'Ommie de laquelle étoit Othman, joints aux Gouverneurs dépoüillez, & ayant à leur tête la veuve de leur Prophete, qui se déclara ouvertement contre Ali, assemblerent des forces considerables, & resolurent de lui faire la guerre. Pour cet effet ils voulurent s'emparer d'abord de la ville de Bassora, & partirent de la Mecque pour marcher de ce côté là; ils arriverent à une petite riviere nommée Giouáb, sur le bord de laquelle étoit un village du même nom dont tous les chiens s'assemblerent, & vinrent abboyer autour d'Aischah. Elle fut bien surprise de cet accident, & demanda le nom du lieu où elle étoit: Le guide de l'armée lui dit qu'il s'appelloit Giouáb, ce qu'ayant entendu, elle déclara aussi-tôt qu'elle ne passeroit pas plus avant: car elle se souvenoit, disoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois qu'une de ses femmes devoit être un jour abboyée des chiens en ce lieu-là, & qu'elle prît garde de n'être pas celle-là; car elle se trouveroit alors dans un mauvais parti, & en fort grand danger. Thaleha & Zobair qui étoient les principaux chefs de cette armée, voyant de quelle importance il étoit d'empêcher qu'Aischah ne les quittât, lui dirent que le guide se trompoit, & aposterent cinquante temoins, qui l'assurerent que ce ruisseau n'avoit jamais eu un tel nom.

Les Historiens remarquent ici que ce fut le premier mensonge solemnel & public qui ait été fait depuis le commencement du Musulmanisme. Les conju-

rez

rez cependant en tirerent tout l'avantage qu'ils en esperoient: Car Aischah poursuivit sa marche avec eux, & ils s'emparerent aisément de la ville de Bassora.

Ali de son côté ayant appris que l'armée du parti d'Othman, c'est-à-dire de ceux qui vouloient vanger sa mort, étoit campée auprès de Bassora, assembla ses troupes, & marcha avec tant de diligence, qu'il fut bientôt en presence de ses ennemis. Lorsqu'il vit Aischah à leur tête, il dit en sousriant: Othman étoit fort barbu quand il nous a quitté, mais il retourne aujourd'huy vers nous sans barbe.

Son armée étoit de trente milles hommes, tous gens agguerris, & celle de ses ennemis qui pouvoit la surpasser en nombre, n'étoit composée que de gens ramassez, & n'avoit point de chef, qui lui fût comparable ni en valeur, ni en capacité. Quelques gens bien intentionnez de part & d'autre voulurent d'abord entrer en quelque negotiation de paix, & Ali même, après avoir rangé son armée en bataille, sortit des rangs, & demanda à parler à Thalcha & à Zobair; il leur reprocha leur infidelité, & leur fit apprehender les jugemens de Dieu, qui vangeroit infailliblement leur manquement de foy. Il fit même ressouvenir Zobair que Mahomet luy ayant demandé autrefois s'il n'aimoit pas son cher fils Ali, il lui avoit répondu qu'ouy, & que Mahomet lui avoit dit ensuite: Cependant il arrivera un jour que vous vous éleverez contre luy, & que vous serez cause de très-grands malheurs, qui tomberont sur lui & sur tous les Musulmans.

Ce vieillard lui répondit: Si tout ce que vous me dites maintenant, & dont je me ressouviens fort bien, me fût venu plûtôt en la pensée, vous ne me verriez pas ici: mais tout ce que je peux faire maintenant, c'est de vous promettre qu'après ce combat je ne porteray jamais plus les armes contre vous.

Cette conference étant finie, Zobair fit le rapport de tout ce qui s'étoit passé à Aischah: mais cette femme étoit si envenimée contre Ali, qu'elle ne voulut entendre à aucun accommodement; elle se mit dans les rangs, montée sur un puissant chameau, & assise dans une chaise, faite en forme de cage, que les Arabes appellent Haoudage, donnant par sa presence le mouvement & le courage à ses troupes.

Alors se donna cette sanglante bataille, qui a été nommée la Journée du chameau, à cause de celui que montoit Aischah, dans laquelle il y eut dix-sept milles Arabes tuez sur la place.

Mircond écrit que Zobair ayant appris qu'Ammar Jasser étoit dans le camp d'Ali; & sçachant ce que Mahomet avoit dit autrefois de ce personnage, qu'il étoit toûjours pour la justice & pour le bon droit, il se retira de la mêlée, & tira du côté de la Mecque: mais étant arrivé en un vallon qui étoit traversé par un ruisseau nommé Sabaa, il y rencontra Hanaf Ben Cais qui y étoit campé avec tous les siens, attendant le succez de la bataille, pour se ranger du côté du vainqueur.

Hanaf ayant reconnu de loin Zobair, dit aux siens: N'y a-t-il personne parmi nous qui nous pût apporter des nouvelles de Zobair. Un d'entr'eux nommé Amru Ben Giarmuz se détacha aussi-tôt, & alla au devant de lui. Zobair ne le laissant approcher que dans une certaine distance, après lui avoir parlé quelque tems, lui demanda s'ils pouvoient être en sûreté l'un de l'autre, Amru lui ayant répondu: Ouy, & le bon quartier étant stipulé entr'eux, Zobair se fiant à la parole d'Amru, voulut s'aquitter du devoir ordinaire de la priere: mais ce malheureux trouvant l'occasion belle, le prit par derriere, & d'un seul coup lui

coupa

coupa la tête, qu'il porta auſſi-tôt à Ali. Ali voyant cette tête, laiſſa couler quelques larmes de ſes yeux, & dit à Amru: Va miſerable aſſaſſin, porter cette bonne nouvelle à Ben Safiah dans l'enfer. Amru fut tellement émû de ces paroles, que perdant tout reſpect, il lui dit: Vous êtes le mauvais deſtin de tous les Muſulmans: car ſi on vous délivre de quelqu'un de vos ennemis, vous annoncez auſſi-tôt l'Enfer, & ſi on tuë quelqu'un des vôtres, l'on eſt incontinent compagnon du Diable; puis paſſant de la colere à la rage, & au deſeſpoir, il tira ſon épée, dont il ſe perça le corps.

Pendant que le combat de cette journée du chameau étoit le plus échauffé, & que la victoire ſembloit déja pancher du côté d'Ali, Marvan lui dit: Thaleha étoit hier avec les aſſaſſins d'Othman, aujourd'huy l'attache qu'il a aux grandeurs du monde, l'a fait entrer dans le parti de ceux qui demandent ſon ſang: & diſant ces paroles, il lui tira une fleche dont il le bleſſa à la cuiſſe. Celui-ci ſe ſentant bleſſé, ſe fit porter hors du champ de bataille en une maſure qui en étoit aſſez proche, où ayant trouvé un des ſoldats du camp d'Ali, il lui dit: Donnez-moy vôtre main, afin que j'y mette la mienne, & que je renouvelle par cette action le ſerment de fidelité que j'ai déja fait à Ali, & il n'eut pas plûtôt achevé ces mots, & cette ceremonie, qu'il expira. Cette derniere action de ſa vie ayant été rapportée à Ali, ce Khalife prononça ces paroles: Dieu ne l'a pas voulu appeller au ciel avant qu'il eût effacé ſon premier manquement de parole par cette derniere proteſtation de fidelité.

Après la mort de Thaleha, la victoire ſe déclara entierement pour Ali. On envelopa le chameau d'Aiſchah, autour duquel il ſe fit un grand carnage: mais on ne lui eut pas plûtôt coupé les jarets, que les troupes de Baſſora qui étoient fort affoiblies, plierent, ſe mirent enſuite en déroute, & prirent la fuite. Ali ne voulut pas qu'on pourſuivît les fuyards: il ſalua fort civilement Aiſchah qui étoit devenue ſa priſonniere, & la renvoya avec honneur à la Mecque. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens comme Thabari & autres qui ont mis dans la bouche d'Ali des reproches qu'il luy fit, & même des injures qu'il lui dit. Quant au butin que ſes ſoldats avoient fait, Ali voulut qu'il fût partagé avec les heritiers de ceux de ſon parti qui avoient perdu la vie en cette bataille, dont le le nombre ne paſſoit pas plus de mille; & ayant donné le gouvernement de Baſſora à Ebn Abbas, il vint en la ville de Coufa où il établit le ſiege de ſon Khalifat.

Après une victoire ſi complete, Ali n'eut plus d'ennemis dans toute l'Arabie: mais il ſe formoit dans la Syrie un fort gros parti contre lui; car auſſi-tôt après la mort d'Othman, quelques-uns de ſes parens s'étant retirez en cette Province, où Moavie commandoit, ils porterent avec eux à Damas la chemiſe ſanglante d'Othman, avec les doigts qui lui avoient été coupez, lorſqu'il fut tué, & crurent qu'il ſuffiroit de les expoſer à la vûë du peuple, pour les exciter à la revolte contre Ali, & à la vangeance de l'attentat commis en la perſonne de ce Khalife.

Moavie qui étoit auſſi fort proche parent d'Othman, ſe ſervit de cette occaſion pour avancer ſes affaires, & choiſit un jour d'aſſemblée, auquel il donna ce ſpectacle à tout le peuple dans la grande moſquée, l'accompagnant d'un diſcours fort animé contre Ali, & contre tous ceux qui ſuivoient ſon parti. Pendant que ceci ſe paſſoit à Damas, Amru ſurnommé Ben Al As, qui commandoit dans la Paleſtine, y arriva, & prêta le ſerment de fidelité à Moavie, le reconnoiſſant pour

le legitime Khalife, & Prince des Musulmans. Cette action qui avoit été concertée, fut suivie des acclamations du peuple, qui jura en même tems à Moavie la même fidelité.

Aussi-tôt qu'Ali eut appris ces grands mouvemens de la Syrie, il employa toutes les voyes de la douceur pour ramener les rebelles à leur devoir : mais voyant que la sedition s'augmentoit tous les jours, & que les peuples de cette grande Province se déclaroient tous contre lui, il crut que desormais toute negotiation étoit inutile, & marcha avec une armée de quatre vingt-dix milles hommes vers ces quartiers-là. Etant arrivé sur les confins de la Syrie, il fut obligé de camper en un lieu où l'eau lui manqua.

Il y avoit auprès de son camp un hermitage soûterrain, dont l'Hermite qui étoit Chrêtien se presenta à lui. Ali l'interrogea, s'il n'y avoit point quelque fontaine dans le voisinage; l'Hermite lui répondit qu'il n'avoit qu'une cisterne où à peine y avoit-il trois muids d'eau. Ali lui repliqua : je sçai pourtant que quelques anciens Prophetes du peuple d'Israël ont demeuré ici, & qu'ils y ont creusé un puits. Alors l'Hermite lui dit, qu'il avoit appris de quelques vieillards qu'il y en avoit veritablement un qui étoit fermé, & que l'on ignoroit le lieu où il avoit été creusé; mais que la tradition du pays étoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete ou l'Envoyé d'un Prophete qui fût capable de le trouver & de l'ouvrir. Ali ne le chercha pas long-tems, & faisant creuser en un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une énorme grosseur qui le couvroit, & qu'il ne laissa pas d'enlever aussi-tôt avec une tres-grande facilité.

L'Hermite surpris de ce qu'il voyoit, embrassa aussi-tôt les genoux d'Ali, & ne le voulut plus quitter. Il lui presenta même une vieille membrane, qu'il disoit être écrite de la main de Simeon Ben Safa (c'est Simon Cephas) un des plus grands Apôtres de JESUS-CHRIST, dans laquelle on lisoit la venuë du dernier des Prophetes, l'arrivée de son legitime heritier & successeur, & la découverte miraculeuse de ce puits.

Ali, après avoir rendu graces au Seigneur, & avoir fourni de l'eau à son armée, continua sa route vers Safein où les ennemis étoient postez : il y eut plusieurs escarmouches entre ses troupes & celles de Moavie; & enfin les deux armées s'étant avancées, elles se trouverent en presence le dernier mois de l'année 36 de l'Hegire; elles commencerent à se battre par pelottons, sans hazarder un combat général, dès les premiers jours de l'année 37 & ne se quitterent point l'une & l'autre pendant onze mois entiers. On dit même que pendant cent jours il y eut quatre vingt-dix combats, qu'Ali y perdit cinq milles hommes, parmi lesquels il y en avoit vingt-cinq qui portoient le titre de Sahabah, c'est-à-dire, de compagnons du Prophete. Le plus considerable de ceux-ci fut Ammar Ben Jasser, Général de la Cavalerie : mais la perte fut beaucoup plus grande du côté de Moavie, qui laissa morts sur la place 45 milles des siens. C'est pourquoy voyant que ses troupes diminuoient beaucoup, il resolut de concert avec Amru Ben Al As, d'user de cet artifice.

Il fit attacher des Alcorans au bout de plusieurs lances, & les fit porter à la tête de ses troupes par des gens qui crioient : *Voici le Livre qui doit decider de tous nos differends, & qui défend de repandre ainsi sans raison le sang des Musulmans.* Moavie & Amru avoient inventé cette ruse pour semer la division dans l'armée d'Ali, qui avoit déja remporté de grands avantages sur eux, & qui pouvoit se flater d'une victoire prochaine, si le combat eût duré plus long-tems.

Ce ſtratageme eut le ſuccez qu'ils en attendoient: car une partie des Iraquiens qui faiſoient la plus grande force de l'armée d'Ali, mit auſſi-tôt les armes bas, & le menaça de l'abandonner, & de le livrer même entre les manis de ſon ennemi, s'il ne faiſoit ſonner la retraite.

Ali s'apperçut bien du piege que ſes ennemis lui avoient dreſſé: mais il fallut ceder & ſe ſoûmettre à la loy de l'Alcoran qui ordonne de mettre ſes interêts entre les mains d'une perſonne choiſie, laquelle jointe à une autre, nommée par ſon adverſaire, doit decider du ſort des deux parties.

Aſchaath Ben Cais, un de ceux qui avoient le plus de credit dans les troupes de l'Iraque, & qui étoit ſoupçonné d'avoir été corrompu par Moavie, demanda à Ali s'il ne trouvoit pas bon cet expedient. Ali lui répondit froidement: Celui qui n'eſt pas libre, ne peut pas donner ſon avis, c'eſt à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendez. Ils nommerent donc de la part d'Ali, Abou Mouſſa Al Aſchari, homme de bien, mais fort ſimple; & Moavie de ſon côté nomma Amru Ben Alas, qui avoit la reputation d'être le plus ruſé des Arabes. Après ce compromis Ali ſe retira à Coufa, & Moavie à Damas, un chacun d'eux laiſſant le commandement de leurs armées à un de leurs Generaux, & l'autorité des choſes qui regardent la Religion, entre les mains d'un Imam particulier.

Ali ne fut pas content du choix d'Abou Mouſſa, & s'en déclara même aſſez ouvertement, voulant ſubſtituer en ſa place Abdallah Ben Abbas: mais il fallut ceder au ſentiment d'Aſchaath qui étoit à la tête d'un parti déja à demi revolté; en effet il leva peu après tout-à-fait le maſque, & fut le premier chef des Kharegites, nom qui ſignifie ceux qui ſe revoltent contre les deux puiſſances politique & religieuſe.

Ce choix étant fait, les deux arbitres nommez ſe rendirent à Doumat al Giondal, lieu ſitué entre l'Iraque ou Chaldée, & la Syrie. Amru qui connoiſſoit le genie de ſon collegue, lui fit d'abord de grandes civilitez, & s'inſinua par-là dans ſon eſprit, en ſorte qu'il lui perſuada que pour rétablir la paix entre les Muſulmans, il étoit abſolument neceſſaire de depoſer Ali & Moavie, afin que l'on pût élire un Khalife qui fût au gré de tous. Cet article important étant accordé entr'eux, on éleva une tribune au milieu des deux armées où chacun des arbitres devoit publier ſon avis. Quand il fût queſtion de monter ſur la tribune, Abou Mouſſa voulut faire paſſer Amru le premier: mais celui-ci lui allegua tant de raiſons qu'il avoit, de lui ceder le pas, qu'il l'obligea de paſſer le premier.

Abou Mouſſa étant donc monté le premier ſur la tribune, dit à haute voix ces paroles: *Je depoſe Ali & Moavie du Khalifat qu'ils prétendent, de la même maniere que je tire cet anneau de mon doigt;* & après avoir fait cette déclaration, il deſcendit auſſitôt. Amru y monta enſuite, & dit ces paroles: *Vous avez entendu, Meſſieurs, comment Abou Mouſſa a dépoſé Ali ſa partie; quant à moi je le dépoſe auſſi, & je donne le Khalifat à Moavie, l'en inveſtiſſant de la même maniere que je mets cet anneau dans mon doigt, & je le fais avec d'autant plus de juſtice, qu'il a été déclaré par Othman pour ſon ſucceſſeur, & qu'il s'eſt porté pour vangeur de ſa mort.*

Auſſi-tôt que cette publication eut été faite, ceux du parti d'Ali honteux d'un ſuccez ſi peu attendu, ſe plaignirent aigrement d'Abou Mouſſa. Celui-ci de ſon côté accuſoit Amru de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux; on en vint des plaintes aux injures, & enfin Abou Mouſſa, qui craignit

la

la colere d'Ali, ne ſe croyant pas en ſûreté dans le camp, s'enfuit, & ſe refugia à la Mecque.

Les deux partys vinrent enſuite à ſe maudire, & à s'excommunier ſolemnellement l'un l'autre ; & cette malediction reciproque a duré fort long-tems dans le Muſulmaniſme, entre la Maiſon d'Ali, & celle d'Ommie de laquelle Othman & Moavie eſtoient.

Il faut remarquer ici avant que de paſſer plus avant, que le traité de paix qui ſuivit la ſuſpenſion d'armes entre Ali & Moavie, ayant été redigé par écrit, le Sêcretaire mit à la tête ces paroles: *Ali Chef & Commandant général des Muſulmans, accorde la paix à Moavie aux conditions qui ſuivent.* Moavie liſant ces premiers mots, dit: Il faudroit que je fuſſe un fort méchant homme, ſi je faiſois la guerre à celui que je reconnoîtrois être le Chef & le Commandant général de tous les Fideles.

Amru Ben Al As dit alors qu'il falloit abſolument effacer cette qualité de Chef des Fideles. Ahanaf Ben Cais s'addreſſant à Ali, lui dit, qu'il ne devoit jamais permettre que l'on lui ôtât ce titre : mais Ali lui repliqua, qu'étant autrefois Secretaire des commandemens de Mahomet ſon beau-pere, il avoit lui-même dreſſé les articles de paix entre lui & Sohail qui s'étoit revolté contre lui, & qu'ayant qualifié Mahomet Apôtre & Envoyé de Dieu, Sohail lui dit: Si je reconnoiſſois vôtre beaupere pour l'Apôtre & l'Envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à ſigner avec lui: car je ne lui aurois jamais fait la guerre: Je rapportai cette difficulté à Mahomet, & il me répondit: Effacez hardiment ce titre, car il ne dépend pas de ce traité, ce ſera le tems qui en déclarera la verité, & ſouvenez-vous qu'il vous arrivera un jour un cas aſſez ſemblable. Ali conſentit donc que l'on lui ôtât pour lors la qualité dont Abou Mouſſa le dépoüilla enſuite ſolemnellement, comme nous avons vû. Toutes ces choſes ſe paſſerent l'an 37 de l'Hegire, & de J. C. 657, auſſi-bien que la defection des Kharegites qui ſe soûleverent contre Ali.

Le ſujet de leur revolte fut qu'Ali ayant mis ſes interêts entre les mains de deux Arbitres, comme nous avons vû, quelques-uns d'entre les Iraquiens lui dirent qu'il avoit eu grand tort de remettre au jugement des hommes ce qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu, & qu'au lieu de maintenir la paix qu'il venoit de faire, il devoit pourſuivre ſes ennemis, qui étoient auſſi ceux de Dieu, ſans quartier. Ali leur répondit qu'ayant donné une fois ſa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il ſuivoit en cela ce que la loy de Dieu lui preſcrivoit. Ces gens-ci lui repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge ou Arbitre entre lui & Moavie que Dieu ſeul; que ce qu'il avoit fait, étoit un peché, & qu'il en devoit faire penitence.

Ali leur remontra avec beaucoup de force que le peché étoit de leur côté, puiſqu'ils faiſoient paroître tant d'inconſtance & tant d'opiniâtreté: Qu'ils devoient ſe ſouvenir, lorſque Moavie fit porter les Alcorans à la tête des deux armées, qu'il les avertit que c'étoit un artifice de ſes ennemis, & que cependant ils avoient ceſſé de combattre ſans ſon ordre, & enfin qu'ils avoient grand tort de vouloir exiger de luy le violement d'un traité, qu'ils l'avoient obligé eux-mêmes de ſigner.

Les Rebelles ne ſe contenterent point de ces raiſons, & mirent à leur tête Abdallah Ben Vaheb qui leur donna le lieu de Naharvan pour rendez-vous: Ce

fut là que tous les mécontens d'Ali s'assemblerent. Il y en vint un très-grand nombre de Coufa, de Bassora, & de l'Arabie.

Ali les negligea d'abord, & ne songeoit qu'à Moavie qui lui paroissoit un ennemi beaucoup plus redoutable : mais ayant appris qu'ils étoient déja grossis jusqu'au nombre de vingt-cinq mil hommes; qu'ils condamnoient d'impiété tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentimens, & qu'ils avoient déja fait mourir plusieurs Musulmans qui refusoient d'entrer dans leur party, il resolut enfin d'exterminer une secte qui tendoit à renverser les fondemens du Musulmanisme. Il voulut pourtant les gagner par la douceur, & les ramener à leur devoir par les bons avis, & par les sages instructions qu'il leur donna : mais ce moyen se trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée considerable, à la tête de laquelle il se presenta devant eux. Il usa cependant de cette precaution avant que de commencer le combat, qui fut de planter un étendart hors de son camp, & de faire publier à son de trompe, que quiconque se rangeroit sous ce drapeau, auroit bon quartier, & que quiconque se retireroit aussi en la ville de Coufa, y trouveroit un azile.

Ce stratageme reüssit fort bien à Ali : car l'armée des Kharegites se dissipa d'elle-même en fort peu de tems, & Abdallah Ben Vaheb se trouva reduit à quatre milles hommes seulement. Cependant ce chef de rebelles voulut avec ce petit nombre de gens signaler sa bravoure par un coup de desespoir : car il vint attaquer l'armée d'Ali avec des forces si inégales; mais sa temerité fut bien punie; il demeura lui & tous les siens taillé en pieces, à la reserve de neuf personnes seulement, qui égalerent justement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ses amis de ce qui devoit arriver : car il leur dit : Vous voyez ces gens-là qui font profession de lire l'Alcoran; & qui n'en gardent pas les commandemens, ils quitteront la profession qu'ils font de leur secte aussi vîte que les fleches quittent l'arc, quand elles sont décochées.

Cette victoire qui fut remportée l'an 38 de l'Hegire, ayant reüni tous les Arabes sous le commandement d'Ali, il n'y avoit plus que les Syriens à reduire. Ali vouloit aussi-tôt après la victoire, marcher contre Moavie : mais quelques-uns de ses Chefs lui remontrerent qu'il étoit à propos de donner quelque rafraîchissement à son armée, afin qu'un chacun se pût preparer à une guerre qui devoit être apparemment de plus longue haleine que la précedente. Ali suivit leur avis, & alla camper à Nahilah proche de Coufa, où il fit publier que pendant le tems qu'il camperoit en ce lieu là; quiconque voudroit aller à la ville pour quelque affaire, y pouvoit passer une journée entiere, & retourner le lendemain; afin que l'on pût partir au plûtôt pour l'expedition de Syrie. Il arriva après la publication de cet ordre, que le camp fut entierement abandonné, & que le Général se trouvant seul fut obligé d'aller lui-même à Coufa aussi bien que les autres.

Ali avoit donné au commencement de son Khalifat, le gouvernement d'Egypte à Saad Ben Cais, qui s'acquitoit de sa charge avec beaucoup de prudence : car y ayant en Egypte une grosse faction des partisans d'Othman, il sçavoit s'accommoder au tems, & les menageoit avec beaucoup d'adresse : Cette conduite de Saad fournit l'occasion à Moavie de publier par tout que ce Gouverneur étoit de ses amis, & qu'il agissoit de concert avec lui, & il faisoit semer ces bruits de tous côtez pour le rendre suspect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Cette seconde ruse de Moavie fit encore son effet : car Ali rappella Saad de son

Gou-

Gouvernement, & lui donna pour successeur Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife, ce qui fut cause de nouveaux troubles en ce pays-là. Car Mohammed n'eut pas mis plûtôt le pied en Egypte, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman; & de cherir sa memoire.

Ce ne furent donc depuis son arrivée que dissentions & guerres civiles, & ces desordres crûrent à un tel point, qu'Ali fut obligé d'envoyer Malec-Schutur, que l'on nomme aussi Uschtur-Malec, pour y rétablir son autorité: mais Moavie qui eut avis de l'envoy de ce nouveau Gouverneur, suborna un homme de campagne, qui demeuroit sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, & chez lequel Uschtur-Malec devoit loger, pour lui donner du poison dans le festin qu'il lui auroit preparé.

Cet homme, ancien ami de Moavie, executa ponctuellement ses ordres, & fit avaler à son hôte un poison mortel dans du miel, dont il mourut avant que de sortir de sa maison.

Aussi-tôt que Moavie eût appris cette mort, il dépêcha Amru Ben Al As avec six milles chevaux pour prendre possession du Gouvernement d'Egypte en son nom. Amru fit une si grande diligence, qu'il arriva en peu de jours jusqu'auprès de la ville capitale; là il se joignit à Ben Sarig, Chef des partisans d'Othman, & allerent tous deux ensemble combattre Mohammed, fils d'Aboubecre, qui avoit encore le nom & l'autorité de Gouverneur pour Ali. Mohammed fut défait, & tomba vif entre les mains de ses ennemis: mais ils lui ôterent bientôt la vie; & ayant fait mettre son corps dans celui d'un asne, ils le firent brûler.

Ali ayant appris toutes ces méchantes nouvelles, fit venir Abdallah Ben Abbas de Bassora où il commandoit, pour se consoler avec lui, & pour prendre ensemble des resolutions convenables au mauvais état de leurs affaires: Abdallah après avoir laissé Ziad pour son Lieutenant à Bassora, se rendit auprès d'Ali, & lui promit derechef une fidelité inviolable. Moavie qui étoit toûjours attentif aux occasions pour s'en prevaloir, n'eut pas plûtôt appris que Ben Abbas avoit quitté Bassora, qu'il y envoya un Abdallah surnommé Hadhrami avec deux milles chevaux pour se saisir de cette place.

Ziád qui n'avoit pas assez de troupes pour resister à Abdallah, lui abandonna la ville, & fit sçavoir à Ali la necessité pressante qu'il y avoit de lui envoyer promptement du secours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya sous la conduite de Hareth qui arriva si à propos, qu'Abdallah fut défait & tué dans le combat qui se donna auprès de Bassora. Cette ville pour lors rentra sous l'obéïssance d'Ali qui y renvoya aussi-tôt Abdallah Ben Abbas, pour y commander comme auparavant. Cecy arriva l'an 38 de l'Hegire.

L'an 39 se passa sans évenemens considerables: car les Syriens lassez de la guerre, n'entreprirent rien sur les Arabes, & ceux-ci avoient assez de peine à se conserver: mais l'an 40 de la même Hegire Moavie se reveilla, & envoya dès le premier mois de cette année Ben Arthah avec trois milles chevaux vers la Province nommée Hegiáz, pour s'emparer de ses deux principales Villes, à sçavoir, de la Mecque & de Medine où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là le chemin de l'Iemen ou Arabie Heureuse. Abou Aiub al-Ansari, & Fatham Ben Abbas, qui commandoient dans ces deux Villes de la part d'Ali, les abandonnerent aussi-tôt, faute de trou-

pes, & Ben Arthah s'en étant emparé, & ayant fait prêter le serment de fidelité à Moavie par les habitans, poursuivit son chemin vers l'Iemen.

Abdallah Ben Abbas prevoyant bien qu'il seroit visité par Ben Arthah, au retour de l'Iemen, quitta la Ville de Bassora, qui n'étoit pas en défense, & tint la campagne. Mais ce projet ne lui fut pas heureux: car Ben Arthah l'ayant rencontré, le défit, & le fit mourir lui & deux de ses enfans, qui étoient encore en fort bas-âge. Ali fut fort touché de cette perte, & fit une imprécation contre l'Auteur d'un si cruel attentat, car il pria Dieu de lui ôter l'esprit & la raison. L'on dit que cet homme devint fol en effet sur la fin de ses jours, & qu'il demandoit toûjours son épée: ce que voyant ses parens, ils lui en donnerent une de bois avec un outre plein de vent, & que ce miserable en frappant de son épée de bois sur cet outre, croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Ali ne laissa pas cependant de faire poursuivre Ben Arthah par quatre milles chevaux, sous la conduite de Giariah: mais à peine celui-ci s'étoit-il avancé vers l'Iemen, que l'autre étoit déja de retour en Syrie. En ce même tems Ali reçut un autre fort grand déplaisir: car Okail, son frere, prit le party de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui assigna de grands revenus: Okail n'alleguoit point d'autre pretexte de sa desertion, sinon qu'Ali son frere ne l'entretenoit pas selon sa qualité.

Un peu après la bataille de Naharuan, trois Kharegites des plus zelez pour l'avancement de leur secte, se trouverent ensemble à la Mecque, & faisant souvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tuez en cette bataille, exageroient leur merite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes dont les noms étoient Abdalrahman, fils de Melgem, Barac, fils d'Abdallah, que quelques-uns surnomment Turk, & Amru, fils de Beker, disoient entr'eux que, si Ali, Moavie, & Amru Ben Al As étoient morts, les affaires des Musulmans seroient en bon état. Aussi-tôt le premier d'entr'eux dit à ses compagnons: Pour moi, si vous voulez, je vous rendrai bon compte d'Ali. Le second entendant ce discours, dit qu'il entreprendroit bien de se défaire de Moavie, & le troisiéme promit aux deux autres de tuer Amru Ben Al As. Ces trois hommes qui s'étoient ainsi devouez pour executer de concert leur dessein, choisirent un Vendredi, jour de l'assemblée solemnelle des Musulmans, qui tomboit au dix-septiéme du mois Ramadhan; & après avoir empoisonné leurs épées, prirent chacun leur route; le premier, celle de Coufa, le second, celle de Damas, & le troisiéme, celle de l'Egypte.

Barac, un des trois devouez étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins, mais la playe ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour la visiter, après l'avoir sondée & considerée, donna le choix au malade de souffrir que l'on y mist le feu, ou de prendre un breuvage qui devoit le rendre inhabile à la génération. Moavie n'hesita point à prendre ce dernier parti, & demeura effectivement le reste de ses jours, sans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nez avant sa blessure.

L'assassin qui fut aussi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ses deux camarades, & l'on le condamna d'avoir les mains & les pieds coupez, & d'être laissé vivant: Il vêquit en effet, & l'on dit même qu'il se maria; mais un des amis de Moavie l'ayant sçu, dit qu'il n'étoit pas raisonnable que l'assassin qui avoit empêché que Moavie eût des enfans, en engendrât lui-même, & lui ôta la vie de sa propre main.

Amrú Ben Beker le troisiéme des devouez se trouva en Egypte le Vendredy 17 jour de Ramadhan, assigné pour executer son coup. Amru Ben Al As se trouva heureusement pour lui, tourmenté d'une colique, qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Mosquée ce jour-là: Il en donna la commission à un autre, lequel prit sa place, & tomba mort du coup que l'assassin qui le prenoit pour Amrou, lui donna. Ce même assassin étant conduit au supplice, dit sans s'étonner: *Je voulois Amrou, mais Dieu en a voulu un autre.*

Le premier de ces dévoüez nommé Abdalrahman reüssit bien mieux que ses compagnons dans l'execution de son mauvais dessein contre Ali: Car étant arrivé à Coufa, il se trouva logé chez une femme dont les plus proches parens avoient été tuez dans la bataille de Naharuan, & qui pour cette raison conservoit dans son cœur un grand desir de vangeance contre Ali. Abdalrahman trouvant cette femme dans une disposition si favorable à son dessein, fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes graces; il lui fit même quelque ouverture de mariage, sur quoy elle lui répondit: La dot que je veux recevoir de celui qui m'épousera, est la somme de trois milles drachmes ou gros d'argent, un esclave, une servante, & la tête d'Ali: Abdalrahman accepta aussi-tôt ce parti, & lorsqu'il se mit en devoir d'executer son dessein, cette femme lui donna deux hommes nommez Darvan & Scheith pour l'accompagner.

Ali pendant tout le mois de Ramadhan de l'an 40 de l'Hegire auquel il fut tué, eut plusieurs pressentimens de sa mort, & il en laissoit échapper de tems en tems quelques paroles, quand il étoit en particulier avec ses amis. On l'entendit une fois dire après beaucoup d'inquietude qu'il avoit soufferte: *He bien, mon cœur, il faut avoir patience, puisqu'il n'y a point de remede contre la mort.* Enfin le Vendredi dix-septiéme jour de ce mois étant arrivé, il sortit de sa maison pour aller à la Mosquée dès le grand matin, & l'on remarqua qu'une grosse troupe d'oiseaux domestiques fit un fort grand bruit quand il passa par sa basse cour, & qu'un de ses esclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit: Laisse-les crier, car leurs cris sont les plaintes & le chant lugubre de ma mort.

Aussi-tôt qu'il fut entré dans la Mosquée, ces trois scelerats qui l'attendoient, feignirent de se quereler, & mirent l'épée à la main. Darvan porta un coup vers Ali; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Mosquée: Abdalrahman le frappa à la tête justement au lieu où il avoit déja reçu une blessure à la bataille d'Ahazab, qui se donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel. Les trois assassins eurent le tems de se sauver sans qu'aucun les arrêtât. Darvan se retira froidement chez lui où un homme qui l'avoit vû l'épée à la main contre Ali, l'alla tuer: Scheith gagna au pied, & courut si bien, qu'il ne put jamais être attrapé. Abdalrahman se cacha pendant quelque tems; & comme on demandoit à Ali quel étoit l'Auteur d'un si énorme attentât contre sa personne, il répondit: Vous en aurez bien-tôt des nouvelles. En effet un Musulman ayant trouvé Abdalrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda si ce n'étoit point lui qui eût blessé Ali; l'Assassin voulant le nier, fut contraint par sa propre conscience de l'avoüer, & fut conduit aussi-tôt devant Ali. Ali le fit donner en garde à son fils aîné Hassan, avec ordre qu'on ne lui laissât manquer de rien, & que s'il mourroit de sa blessure, on ne punît son meurtrier que d'un seul coup. Hassan obeit ponctuellement aux ordres de son pere, qui mourut le 19 ou le 20 ou le 21 du même mois, le 3, 4, ou cinquiéme jour après avoir été frappé. L'assassin fut puni d'un seul coup: mais les amis d'Ali firent envelopper son corps dans une natte pour le brûler.

Hassan & Houssain, les deux fils aînez d'Ali, laverent & ensevelirent le corps de leur pere, qui fut enterré en un lieu tenu secret & caché selon les ordres qu'il en avoit donnés. Il mourut âgé de 63 ans après avoir tenu le Khalifat l'espace de quatre ans & neuf mois. On remarque pour une chose singuliere, que sa mere avoit accouché de lui dans le temple même de la Mecque, ce que l'on dit n'être arrivé à aucun autre. Sa mere nommée Fathemah, fille d'Assad, fils de Hascheb, l'avoit nommé Caid: mais Mahomet, son cousin germain, lui changea ce nom en celui d'Ali.

Entre les surnoms ou titres honorables que les Musulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux, dont le premier est Vassi, qui signifie en Arabe, Legataire, Mandataire, Executeur Testamentaire, & Heritier, c'est-à-dire, de Mahomet. Le second est celui de Morthadha ou Mortadhi, qui signifie l'agreable à Dieu, & le bien reçu de Dieu. Nous avons veu plus haut qu'ils lui donnent aussi celui d'Assad Allah algaleb, le Lion de Dieu victorieux, auquel on peut ajoûter celui de Haidar, qui en langue Arabique, signifie aussi un Lion. Les Schiites qui sont les sectateurs, & pour ainsi dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ordinairement Faiz al anovar, le Distributeur des lumieres ou des graces, & en langue Persienne Schah mardumán, le Roy des hommes, & Schir Khoda, le Lion de Dieu.

Ali eut pendant sa vie neuf femmes, dont la premiere fut Fathemah, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épousa point d'autre. Il eut d'elle trois enfans, à sçavoir Hassan, Houssain, & Mohassan. Ce troisiéme mourut dans son enfance.

La seconde fut Omm-al nabiin, de laquelle il eut quatre enfans, à sçavoir Abdallah, Abbas, Othman, & Giafar, qui furent tous quatre tuez dans la bataille de Kerbela: il sera parlé d'eux dans les titres de Hassan & de Houssain.

La troisiéme femme nommée Asimah fut mere d'Iahia & d'Aoun.

La quatriéme qui se nommoit Omm-Habibah fut mere d'Omar.

La sixiéme nommée Khaoulah fut mere de Mohammed surnommé Ben Hanifah ou Hanifiah, duquel il sera parlé dans son titre particulier.

L'on ne marque point ni les noms, ni les enfans en particulier des septiéme, huitiéme, & neuviéme femmes d'Ali. On sçait seulement que Mohammed le second, Mohammed le cadet, & Amrou, nâquirent de quelqu'une de ces trois.

Quoy qu'il n'y ait ici que quatorze enfans d'Ali marquez, il est certain pourtant qu'il en eut quinze, & que cinq seulement d'entr'eux ont laissé posterité, à sçavoir Hassan, Houssain, Mohammed Ben Hanifah, Abbas, & Amrou. Pour le nombre de ses filles, on le fait monter jusqu'à dix-huit. *Khondemir. Thabari.*

La plûpart des Musulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embrassa le Musulmanisme, & croyent par une superstition ridicule qu'il en fit profession, lorsqu'il étoit encore dans le ventre de sa mere: car ils disent qu'il l'empêcha pendant tout le tems de sa grossesse, de se prosterner devant son Idole. La formule de benediction que l'on ajoûte toûjours à son nom, lors que l'on parle de lui, est celle-ci, *Dieu rende sa face glorieuse.* Ils rapportent aussi que Mahomet parlant de lui, disoit: *Ali est pour moi, & je suis pour lui. Il est auprès de moy dans le même rang qu'Aaron tenoit auprès de Moyse. Je suis la ville où toute la science est enfermée, & Ali en est la porte.*

Ces grands éloges cependant n'ont pas empêché que son nom & celui de tous ceux de sa famille n'ayent été maudits, & leurs personnes excommuniées dans toutes les Mosquées de l'Empire des Khalifes de la Maison d'Ommie, depuis Moa-

vie jusqu'à Omar fils d'Abdalaziz, qui fit supprimer cette malediction solemnelle. Il y eut même des Khalifes Abbassides qui témoignerent une grande aversion d'Ali & de toute sa posterité, tels que furent Motadhed, & Motavakel, ausquels on dit même qu'il apparut en songe, & les menaça de son indignation: Au contraire les Khalifes Fathemites d'Egypte firent ajoûter son nom à celui de Mahomet dans la publication qu'ils faisoient faire du haut des Mosquées.

Le sepulcre d'Ali fut toûjours tenu caché pendant le regne & le Khalifat des Ommiades, & il ne fut découvert que sous les Abbassides. Adhadeddoulat, Prince de la Maison des Bouides, qui commença à regner à Bagdet sous le Khalife Thai, fils de Mothi, l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977, y fit bâtir un monument somptueux que les Persans appellent ordinairement Kunbud Faiz al anovár, le Dôme du Distributeur des lumieres & des graces. Cependant quoique le sepulcre d'Ali soit si connu, auprès de la Ville de Coufa, il y a des gens de sa secte qui le croyent encore vivant, & qui assurent qu'il viendra à la fin du monde dans les nuées, & remplira la terre de justice. Il y en a même d'assez extravagans parmi eux pour en faire une Divinité. Les plus moderez disent qu'il n'est pas veritablement Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choses à la nature Divine. Ils racontent de lui plusieurs apparitions, & entre les autres celles qui arriverent du tems des Khalifes Motassem, Motadhed, Motavakel, Cader, &c. Vous les pouvez voir chacune aux titres particuliers de ces Khalifes.

Ali est reputé très-sçavant par les Musulmans: nous avons de lui un *Centiloquium*, c'est-à-dire, cent maximes ou sentences qui ont été traduites de l'Arabe en Persien & en Turc. Il y a aussi de lui un Divan ou recueil de vers sous le titre d'*Anovar al Okail men aschaar vassi al ressoul*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1169, mais l'Ouvrage le plus celebre qui nous est resté de lui, est celui qui porte le nom de *Gefr u Giamé*, qui est écrit sur une membrane en caracteres mysterieux entremêlez de figures, dans lequel tous les plus grands évenemens, qui doivent arriver depuis le commencement du Musulmanisme jusqu'à la fin du monde, sont couchez. Cette membrane est demeurée en dépôt entre les mains de ceux de sa famille, & il n'y a eu jusqu'ici que Giafar Sadec qui l'ait déchifrée en quelque maniere: car pour son entiere explication, elle est reservée au douziéme Imam qui est surnommé par excellence le Mahadi, ou le grand Directeur. *Voyez le titre de* Gefr.

Outre les Livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs plusieurs sentences & apophtegmes sous le nom d'Ali. L'Auteur du Rabi al abrár cite celle-ci qui est des plus instructives. *Celui qui veut être riche sans biens, puissant sans sujets, & sujet sans maître, n'a qu'à quitter le peché & à servir Dieu, & il trouvera ces trois choses.* Un de ses Capitaines lui ayant demandé un jour avec beaucoup d'effronterie pour quelle cause les regnes d'Aboubecre & d'Omar ses predecesseurs avoient été si paisibles, & que celui d'Othman & le sien étoient si pleins de troubles & de divisions: Ali lui répondit fort sagement: *La raison en est claire; c'est qu'Othman & moy nous servions Aboubecre, & Omar pendant leur regne, & qu'Othman & moy nous n'avons trouvé dans nôtre service que vous & vos semblables.*

On lui rapporta un jour que Moavie disoit qu'Ali & ceux de sa Maison se faisoient distinguer par leur bravoure, que Zobair & les siens faisoient éclater par tout leur magnificence; mais que pour lui & ceux de sa famille, ils ne prétendoient se distinguer des autres que par l'humanité & par la clemence. Ali ré-

 pondit

pondit à ceux qui lui faiſoient ce rapport, qu'il y avoit apparence que Maovie uſoit d'artifice dans ce diſcours, & qu'il vouloit les piquer Zobair & lui de magnificence & de bravoure, afin que ſe jettant l'un dans la dépenſe, & l'autre dans les hazards ils ne fuſſent plus en état de s'oppoſer à ſon uſurpation, & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faiſant trophée de ſa douceur.

On lit encore dans le Livre intitulé *Rabi al abrar*, une autre maxime d'Ali qui eſt fort memorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui ſe vantent d'être de ſa ſecte: *Gardez-vous bien*, diſoit-il, *de vous ſeparer jamais de la communion des autres Muſulmans: car celui qui s'en ſepare appartient au Demon, comme la brebis qui quitte le troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui qui marche ſous l'étendart du ſchiſme, quand bien même il ſe couvriroit de mon turban: car il porte la marque infaillible d'un homme dévoyé.* Il faut remarquer ici en paſſant que les ſectaires d'Ali ont non ſeulement une coëffure ou turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils treſſent auſſi leurs cheveux d'une maniere fort differente de celle des autres Muſulmans.

Houſſain Vaez rapporte auſſi dans ſa Paraphraſe & dans ſon Commentaire ſur l'Alcoran, cette ſentence d'Ali, que *Dieu avoit donné aux hommes deux Imams, c'eſt-à-dire, deux Pontifes ou Mediateurs entre lui & eux. Le premier eſt le Prophete qui eſt parti, & qui n'eſt plus parmi eux. Le ſecond qui eſt reſté, & qui demeurera toûjours avec eux, eſt la priere que l'on fait pour obtenir le pardon des pechez.* Ces paroles appliquées au grand Prophete qui eſt le veritable Pontife des Chrêtiens, ont par rapport au S. Eſprit un ſens, digne de la doctrine de JESUS-CHRIST d'où elles ont été apparemment tirées.

Nous avons déja vu plus haut que les ſectaires d'Ali ſont appellez par les Muſulmans qui ſe diſent Sonnites & Orthodoxes, du nom infame de Schiites, nom qui ſe forme de celui de Schiiah, qui ſignifie proprement une ſecte mépriſable & reprouvée: car une ſecte qui ſuit des opinions approuvées, eſt nommée par les Arabes Medheb: mais ces Schiites dont nous parlons ne ſe donnent pas eux-mêmes ce nom: au contraire ils l'appliquent à leurs adverſaires, & donnent à leur ſecte celui d'Adaliah, qui ſignifie la religion de ceux qui ſuivent la juſtice & le bon party.

Il y a eu de ces Schiites, que nous pouvons auſſi appeller Alides, ou partiſans d'Ali, dans tous les pays de l'Empire des Muſulmans, qui y ont excité de tems en tems de fort grands troubles. Ils ont poſſedé divers Etats dans l'Aſie & dans l'Afrique. *Voyez les titres d'*Alides, de Fathemites, d'Edriſſites & d'Iſmaëliens. Aujourd'huy tout le grand Empire des Perſes, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au de-là du fleuve Amú ou Gihon, & quelques Roys Mahometans des Indes font profeſſion de cette ſecte. *Vous pouvez voir ſur ceci le titre de* Sofi & de Haidar.

Pour ce qui regarde l'excellence & les prerogatives de la Maiſon d'Ali, *Voyez les titres de* Ferdouſi, de Jacob Ben David, de Jacob Ben Sakit, & d'Amoud. Ce dernier Auteur a produit milles traditions prétenduës de Mahomet ſur l'excellence d'Ali, & cela en faveur des Schiites qui lui donnoient de groſſes ſommes d'argent. *Hafeh Abrou. Tarik Hozideh*, &c.

Les Arabes appellent Aliiah & Uluiiah, ceux que nous pouvons nommer Alides ou Aliades, qui ſont les deſcendans, ou la poſterité d'Ali. Cette race s'étendit en pluſieurs branches, dont celle de Houſſain, ſecond fils d'Ali, eſt la principale, parce qu'elle continue la deſcendance des douze Imams. Cependant celle de

de Hassan, son frere aîné, n'a pas laissé d'avoir plusieurs têtes qui se sont soûlevées en divers tems, & en differentes Provinces du Khalifat, tant sous les Ommiades que sous les Abbassides. C'est de cette branche qui passe neanmoins pour la moins considerable, que sortit Mohammed qui fut proclamé Khalife dans Medine l'an de l'Hegire 145, & qui prit le titre de Mohdi ou Mahadi, qui signifie le Directeur-Général des Musulmans.

Ce nouveau Khalife qui étoit petit-fils de Hassan, avoit un frere nommé Ibrahim, qui fit revolter en même tems la Chaldée ou l'Iraque Arabique, l'Ahuaze & une grande partie de la Perse. Mais ce grand mouvement ne dura pas long-tems; car Issa, neveu du Khalife Abougiafar Almansor, défit ces deux Alides, & envoya leurs têtes à son oncle Almansor qui faisoit bâtir alors la Ville de Bagdad ou Bagdet. Almansor ayant appris cette victoire qui donnoit la paix à ses Etats, en prit occasion de surnommer sa nouvelle Ville du titre de Dar al Salám, qui signifie Maison ou Demeure de paix.

Un autre petit-fils de Hassan commença à faire quelque bruit sous le Khalifat de Haron Raschid; on le nommoit Jahia fils d'Abdallah: mais il fut bien-tôt obligé de se reduire à la vie privée, comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife. Ces mauvais succez des premiers Alides n'empêcherent pas qu'ils ne se rendissent maîtres dans la suite du tems de plusieurs Provinces, comme du Mazanderan sous les Khalifes Mostain & Motadhed, du Kerman sous les Selgiucides, d'une partie du Khorasan & du Thabarestan sous les Sultans de Khovarezm, de l'Iemen, de Coufa, & enfin de la plus grande partie des Provinces que les Musulmans avoient conquises en Afrique, quoyque sous des noms differens d'Edrissites, de Fathemites, & de Movahedites. Il est vray cependant que plusieurs d'entre ceux-ci avoient une origine contestée, & que leurs ennemis ont toûjours soûtenu que c'étoient de faux Alides.

Nous avons vû plus haut que Moavie avoit fait maudire & excommunier solemnellement dans toutes les Mosquées de sa dépendance Ali & toute sa famille. Les Ommiades ses successeurs persisterent dans la même aversion, & la firent tous éclater publiquement jusqu'à Omar, fils d'Abdalaziz. Ce Khalife, qui étoit juste & moderé, leva de pleine autorité cette excommunication, & en abolit la formule contre le sentiment de tous ceux de sa famille.

Le Khalifat étant ensuite passé de la famille des Ommiades en celle des Abbassides proches parens d'Ali, & descendans de la même tige, à sçavoir de Haschem, leur ayeul commun, les Ommiades furent excommuniez à leur tour, & Moezeddoulat, Sultan de la race des Bouides, s'étant rendu maître de Bagdet, & de la personne du Khalife Mostacfi l'Abbasside, ne se contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix; mais il la fit écrire en gros caracteres aux portes de toutes les Mosquées, avec les causes principales de cette fulmination. Il y en avoit deux; la premiere étoit que Moavie & les siens avoient ôté aux Alides la terre de Fidac, que Mahomet avoit donnée pour dot à sa fille Fathemah, lorsqu'il la maria à Ali son cousin germain; & la seconde étoit, que les mêmes Ommiades avoient exclus Abbas, duquel les Abbassides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui étoient appellez au Khalifat après la mort d'Omar. Ce même Moezeddoulat avoit une si grande devotion pour Ali, qu'il voulut transferer le Khalifat de la branche des Abbassides en celle des Alides, ce qui neanmoins ne lui reüssit pas. *Voyez* Adhadeddoulat.

ALI Ben Houssain. Il étoit petit-fils d'Ali, & fut surnommé Zin al âbedin, c'est-à-dire, l'ornement des serviteurs de Dieu. L'on le compte pour le quatriéme Imam. Nous trouvons dans le Livre intitulé, *Rabi al abrár*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Giaber pour commander de sa part dans la partie la plus Orientale de la Perse, ce Gouverneur y rencontra deux Princesses, filles d'Iezdegerd, dernier Roy de Perse, qui avoit été dépoüillé & chassé de ses Etats par les Musulmans sous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces Princesses avoit nom Scheher Banou; & la seconde, Keher Banou. Ali à qui Hareth les avoit envoyées, donna la premiere en mariage à Houssain, son second fils, & la cadette fut mariée à Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife. Houssain eut de cette Princesse un fils qui est celui dont nous parlons icy, qui nâquit l'an de l'Hegire 38 en la Ville de Medine.

Il étoit doüé de vertus extraordinaires, & sur tout, d'une très-grande équité & douceur, dont il donna un exemple signalé dans les contestations qu'il eut avec Mohammed Ben Hanifa son oncle. Celui-ci lui vouloit contester la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui devoir appartenir comme étant sorti immediatement d'Ali, au lieu que son neveu n'étoit que son petit-fils. L'Imam répondit à son oncle: Ayez la crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous blâmer pour avoir soûtenu une cause injuste & déraisonnable. Mohammed insistoit cependant toûjours sur son bon droit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit: Il faut que la pierre noire en decide, & que nous la consultions pour apprendre d'elle qui de nous deux a le tort. Cette pierre noire est attachée à une des murailles de la Caabah ou maison quarrée; c'est ainsi que l'on appelle le sanctuaire du temple de la Mecque. Les Musulmans lui attribuent une grande vertu, & il n'y a point de pelerin qui pendant le tems qu'il sejourne à la Mecque, ne la baise plusieurs fois pour obtenir de Dieu le pardon de ses pechez, & pour gagner de grandes indulgences, qu'ils croyent follement y être attachées. L'Imam accepta cette proposition quoyque hardie, & alla avec son oncle visiter & reverer cette pierre. Mohammed fit le premier sa priere: mais la pierre ne répondit rien: mais lorsque l'Imam fit la sienne, la pierre s'ébranla, & on entendit distinctement ces paroles: *Ali, Hassan, Houssain, & Ali fils de Houssain, premier, second, troisiéme, & quatriéme Imams.*

Après un miracle si éclatant, Mohammed qui n'en fut pas peu surpris, ceda sa dignité pretendue d'Imâm à son neveu. Ce petit-fils d'Ali mourut l'an 75 de l'Hegire, & fut enseveli auprès du Khalife Hassan son oncle. Entre les titres & les éloges dont il est qualifié, il y a celui de Seid-al abedin qui signifie Seigneur ou Prince des serviteurs de Dieu, celui de Segiadah, qui est proprement le tapis sur lequel les Musulmans se mettent pour faire leurs prieres, & celui de Dhoul thafanát, qui veut dire, avoir cinq parties du corps endurcies & calleuses, comme le chameau a ses deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cause qu'il se couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de son corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnez à cause de son assiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il se prosternoit frequemment.

Cet Imam laissa quinze enfans après lui, huit garçons & sept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed surnommé Baker, qui tient le cinquiéme rang parmi les Imams. *Khondemir.* Entre ses autres enfans Zeid fut le plus malheureux: car n'ayant pas voulu imiter la moderation de son pere, qui avoit refusé le Khalifat, que

que les Coufites, & plusieurs autres Seigneurs lui avoient offert, il se laissa embarquer mal-à-propos dans une entreprise contre le Khalife Heschâm, où il perit malheureusement l'an de l'Hegire 122, de J. C. 739. *Voyez* Heschâm. Son petit-fils, nommé Jahia, fils de Zeid, n'eut pas un meilleur sort en la Province de Khorasan, où s'étant soûlevé contre Valid fils d'Iezid, Khalife de la race des Ommiades, il fut défait & tué miserablement.

Doulet-Schah raporte dans la vie de Ferozdak que ce Poëte, se trouvant un jour à la Mecque avec le Khalife Abdalmalek de la race des Ommiades, ce Khalife lui demanda le nom d'un homme qui lui étoit inconnu, & auquel il voyoit que les Musulmans rendoient beaucoup plus d'honneur qu'à sa propre personne: car dans la pratique des ceremonies qui se font à la Mecque, où il n'y a point de destinction de qualité, les Pelerins ne laissoient pas de se retirer trois ou quatre pas en arriere, pour lui faire honneur. Ferozdak lui répondit: C'est l'Imâm, & le Dépositaire de l'autorité Prophetique Ali fils de Hussain, surnommé Zinalabedin; & pour le mieux faire encore connoître au Khalife, il lui recita un poëme qu'il avoit fait tout entier à sa loüange.

Abdalmalek qui, comme tous les autres Ommiades, étoit ennemi capital de la Maison d'Ali, fut tellement outré de la hardiesse de ce Poëte, qu'il le fit enfermer en une prison, de laquelle il ne sortit point pendant tout son regne.

ALI Ben Moussa Al Kadhem, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, Elkiazem, est le huitiéme Imam de la race d'Ali. Il fut surnommé Redha, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, Riza, titre que lui donna le Khalife Almamoun, lorsqu'il le déclara son successeur, & qui signifie celui dans lequel Dieu a mis sa complaisance. Cette déclaration qu'Almamoun fit par le conseil de son Vizir nommé Fadhel Ben Sahal, appaisa veritablement tous les troubles que les Alides suscitoient contre le Khalife dans plusieurs Provinces de l'Empire, mais elle alluma une guerre intestine & domestique dans sa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix. L'on en peut voir les suites dans le titre de ce Khalife. Je diray seulement icy que si la mort de cet Imam, qui fut peut-être procurée par le poison, ne fût arrivée à point nommé, Almamoun se trouvoit en danger de se voir dépoüillé lui-même du Khalifat. La mort de cet Imam arriva l'an 203 de l'Hegire, de J. C. 818, dans la ville de Thous, une des capitales de la Province de Khorasan. 825

Cette ville, pour avoir été honorée du sepulcre de l'Imam Riza, en a perdu son nom: car depuis qu'il y fut enterré, elle a toûjours été appellée Maschhad Ali, ou simplement Maschhad, c'est-à-dire, le sepulcre d'Ali Riza, ou le sepulcre par excellence, ou plûtôt le lieu du martyre, ou du témoignage de cet Imam. Cette ville est celle que nos Geographes nomment ordinairement Mexad ou Mexat, mot que l'on doit prononcer à la Portuguaise, c'est-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam qui pendant sa vie étoit fort estimé pour son abstinence & pour son application à la priere, est maintenant reveré dans cette ville à un point que les Persans y vont en pelerinage de tous côtez, comme au lieu estimé le plus saint de toute la Perse. Il y a un azile pour toutes sortes de gens, & pour toutes sortes de crimes, & l'on y défraye tous les pelerins. Khondemir cite un Auteur Persien, qui dit qu'une seule visite de ce sepulcre est d'un aussi grand merite que 80 pelerinages de la Mecque, entrepris par devotion au de-là de celui dont l'obligation est prescrite par la loy.

Cet Imam étoit né à Medine l'an 148 de l'Hegire, & mourut l'an 203, comme nous avons déja vû: les uns disent, pour avoir trop mangé de raisins; & les autres, pour en avoir mangé une grape empoisonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui est certain, est que cette mort tira Almamoun d'un fort méchant pas où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne joüit de sa dignité de successeur & coadjuteur nommé au Khalifat que pendant deux ans.

Les Persans, outre le nom qu'ils ont donné à la ville où il est enterré, nomment en particulier l'enceinte du lieu où est son tombeau, Raouzat Thaibat, Jardin odoriferant, & croyent qu'il avoit la clef & le secret de ce Livre mysterieux, appellé *Gefr-u-Giamé*, dont il est parlé plus haut dans le titre d'Ali.

Le Scheikh Kanaovi met cet Imam dans la liste des fondateurs ou instituteurs d'Ordres & de Regles des Sofis, gens retirez du monde, qui vivent religieusement parmi les Musulmans.

Thaher, premier Prince de la Dynastie des Thaherites, & qui fut surnommé Dhoul iemiriein, c'est-à-dire, Ambidextre, gouvernoit la Province de Khorasan pendant la vie de nôtre Imam, au nom du Khalife Almamoun. Il disoit souvent que des deux mains dont il se servoit également bien, l'une combattoit pour Almamoun, & l'autre pour l'Imam Riza, qu'il reconnoissoit le premier, pour le maître absolu de l'Etat, & qu'il regardoit le second comme le souverain Chef de la Religion.

Daghil Khozai, excellent Poëte Arabe qui accompagna cet Imam dans le voyage qu'il fit en Khorasan, lui lisoit souvent quelqu'un de ses Ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élegie qu'il avoit composée sur la mort de l'Imam Moussa son pere, lorsqu'il fut arrivé à un Vers où il parloit de la sepulture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajoûta sur le champ un autre de sa façon, par lequel il donnoit à entendre que la sienne seroit en la ville de Thous. Il mourut âgé de 55 ans, & laissa pour successeur & neuviéme Imam Mohammed Giaovád, son fils.

ALI Ben Mohammed Al Giavád est surnommé Askeri, à cause de la ville d'Asker, qui est la même que Sermenrai & Samarah où le Khalife Motavakel le fit transporter de Medine, pour y passer le reste de ses jours. Il étoit né l'an 212 de l'Hegire, de J. C. 827, & mourut l'an 254, sous le Khalifat de Motáz. Pendant tout le tems que cet Imam, qui tient le rang du dixiéme, entre les douze, demeura à Sermenrai, il ne s'appliqua à autre chose qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalousie aux Princes, entre les mains desquels il étoit. On ne laisse pas cependant de croire, qu'il mourut de poison comme la plûpart de ses predecesseurs, dans la quarante-uniéme année de son âge.

Il portà aussi-bien que son pere les titres de Taki, & de Zaki, dont le premier signifie Craignant Dieu, & le second Pur & Innocent, & obtint en particulier celuy de Hadi, c'est-à-dire, de Directeur. Il laissa quatre enfans mâles, Hassan qui lui succeda dans la dignité d'Imam, Hussain, Mohammed, & Giafar.

Ben Schonah fait naître ce dixiémé Imam l'an 214 de l'Hegire, de J. C. 829, & dit que le Khalife Motavakel le fit enlever de Medine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort soigneusement dans la ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transferé le siege du Khalifat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit aussi que le sujet de cet enlevement fut le grand soupçon qu'il avoit conçu contre les Alides qui étoienmt favorisez & protegez par son fils Montasser.

ALI

ALI Ben Abbas Al-Magiousi, Persan d'origine, & Mage de Religion, Medecin illustre parmi les Musulmans. Il fut disciple de Moussa Ben Jasser, & composa un cours entier de Medecine fort estimé, qui porte le titre de *Maleki*. Il dédia son Livre au Sultan Adhadeddoulat de la Maison des Bouides. *Voyez le titre de* Maleki.

ALI Ben Abdallah, Homme fort estimé pour sa pieté. C'est un des saints Musulmans, dont Jafei a écrit l'histoire.

ALI Ben Ahmed Al-Farsi. *Voyez* Hafedh.

ALI Ben Edris, Onziéme Prince des Almohades en Afrique. *Voyez* Moahedoun.

ALI Aboulvafa, Auteur d'un Divan Arabe en vers, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy. n°. 1180.

ALI Al Amedi, Docteur Musulman natif de la ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent Caraemit, & Diarbekir. Il a composé un Livre intitulé *Ehkâm fi ossoul al ahkam*, sur les principaux articles de la foi des Mahometans.

ALI Ben Hamoudah, Douziéme Khalife des Musulmans en Espagne, qui fut surnommé Motavakel Al Allah. Il descendoit en droite ligne d'Ali du côté de Hassan son fils aîné. Soliman son predecesseur avoit été tué par ses ordres avec tous les siens sous pretexte de tirer vangeance de la mort de Moviad, l'an de l'Hegire 408, & de J. C. 1017. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de son ambition & de sa cruauté: car deux ans n'étoient pas encore écoulez, qu'un de ses parens, nommé Abdalrahman, le dépoüilla entierement de ses Etats, & prit la qualité de Khalife, avec le surnom de Mortadhi ou Morthadha. Peu après cette disgrace Ali fut tué par ses propres esclaves, & Cassem Ben Hamoudah, son frere, prit le titre & la qualité de Khalife avec le surnom de Caiem. Celui-ci regna jusqu'en l'an 412 de l'Hegire, qui étoit l'an 1021 de J. C. *Ben Schohnah*. Les Historiens Espagnols appellent ce Prince Ali Ebn Hamid. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille regnante des Ommiades en Espagne.

ALI Ben Josef. C'est le nom du petit-fils de Tessefin, qui eut le fameux Josef pour pere, & qui lui succeda dans l'Empire de Maroc. Il étoit de la race des Almoravides ou Marabouths. *Voyez leur titre.*

ALI Ben Moaffek. C'est un des Saints que les Musulmans reverent, & dont Jafei a écrit la vie. n°. 68.

ALI Chelebi Al Moufti, Auteur d'un Traité sur la danse. Il soûtient qu'elle est permise par l'exemple des Derviches qui en ont fait une des pratiques de leur devotion. C'est pourquoi il a intitulé son Ouvrage *Giaovâz al-rakas*. Voyez *aussi le titre d'*Erschâd al okoul. Le sentiment de ce Mufti est particulier: car les Musulmans mettent communément la danse entre les choses défendues par la loy.

ALI Curdi, Prince des Curdes du tems de Tamerlan. C'est l'un des trois Capitaines qui ont le plus fatigué & incommodé les troupes de ce Conquerant, lors-

lorsqu'il s'approcha du Tigre: car ce Curde joignit ses forces à celles du Gebál qui est l'Iraque Persienne, ou la partie montueuse de la Perse, & faisoit des courses continuelles sur son camp.

ALI Jezdi, Surnommé Scherfeddin, est Auteur du Zefer Nameh, titre qui signifie, Livre des victoires: C'est l'histoire de Tamerlan, composée d'un stile fort élegant, par les ordres d'un des enfans de ce Prince, en langue Persienne. Ce Livre est aussi fort connu sous le titre de *Sahebkeráni*, à cause que le titre de Sahebkerán, qui signifie le Maître des revolutions du monde, fut donné à ce grand Conquerant. *Voyez le titre de* Sahebkerán.

ALI Maskviéh, Auteur d'un Livre Persien, intitulé *Adáb al arab u alfars*, les mœurs des Arabes & des Persans. Cet Ouvrage est souvent cité par les Historiens de Perse. *V. le titre de ce Livre.*

ALI Mesri, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiarát* qui sont les Elections & Prognostics de l'Astrologie Judiciaire.

ALI Mirza, fils de Baicra ou Baicara, regnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorsqu'un Gioghi ou Bramen lui apporta l'Anbertkend. *V. ce titre.*

ALI Moslem, appellé autrement Abú Naim, Auteur du Livre intitulé *Mostakreg.* Voyez *ce titre.*

ALI Muijad, Douziéme Prince de la race des Sarbedariens. *Voyez ce titre.*

ALI Rudbari. *Voyez* Rudbari.

ALI Schaer, c'est ainsi que l'on appelle ordinairement Mosthafa Ben Ahmed, qui a traduit en langue Turquesque le Livre Arabe d'Aigi, intitulé *Eschrák al tavarikh*; c'est une histoire générale. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 1080, de J. C. *1669.*

ALI Schamseddin Khuagéh, Sixiéme Prince de la race ou dynastie des Sarbedariens. *V. ce titre.*

ALI Thaheri, Prince regnant dans l'Iemen que nous appellons ordinairement l'Arabie Heureuse: Il étoit de la race des Aiubites, c'est-à-dire, de la posterité de Saladin, selon quelques Historiens.

ALI Vafá ou Vefa, Auteur d'un Livre intitulé *Váissaia*, qui contient des preceptes, & des instructions laissées par testament. Il étoit de la race d'Ali, & prenoit la qualité de Seid, qui est attachée à ceux de cette Maison, que l'on appelle ordinairement au plurier Sadát, c'est-à-dire, les Seigneurs.

ALIAH Ben Athiah. Il fut surnommé Falauán Al Hamavi, parce qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie. Nous avons de lui un commentaire sur le Poëme de Safadi, intitulé *Taiiah:* Il mourut l'an de l'Hegire 922, de J. C. 1516.

ALIGOURNA, c'est ainsi que les Turcs appellent la ville & le port de Livorno en Toscane, que les Provençaux nomment aussi Ligourne. C'est le

Portus

Portus Liburnicus des Anciens, qui s'est rendu celebre depuis que celui de Pise a été gâté, & que le Grand Duc Ferdinand premier du nom, y a fait bâtir une nouvelle ville.

ALINGE Khan ou Ilingé Khan, Quatriéme Roy des Turcs Orientaux, de la posterité de Turk, fils de Japhet. Sous son regne les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choses, ce qui leur fit oublier peu à peu les enseignemens de leurs peres; de sorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes sortes de débauches, & ensuite à l'Idolatrie. Ce Prince eut deux enfans jumeaux, qui furent nommez Tatar & Mogul, entre lesquels il partagea ses Etats, lorsqu'il se vit cassé de vieillesse. Ces deux Princes vécurent après la mort de leur pere en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ses Etats avec justice & prudence: mais leurs successeurs n'en userent pas de même, ce qui fut cause des grandes guerres qui s'émeurent entre les deux nations de Tartares & de Mogols qui tirerent leur nom de ces deux Princes. *Mirkond.*

ALIOUN ou ELIOUN, Abûl Thaieb Abdalmúmen, Ben Mohammed, Ben Alioun ou Elioun, surnommé Al-Halabi, parce qu'il étoit natif de la ville d'Alep en Syrie. Il est Auteur du Livre intitulé *Erschâd almobtadi.* Voyez *le titre de ce Livre.* Sa mort arriva l'an de l'Hegire 389; selon quelques Historiens: mais il y en a d'autres qui la marquent trois cens ans après, à sçavoir l'an 689, qui est de J. C. 1290.

ALISCHAH Ben Takasch ou Tokusch, Sultan des Khovarezmiens. *Voyez* Tageddin.

ALISCHAH Mohammed Ben Cassem, estoit natif de la Province de Khovarezm, d'où l'on le surnomme Al-Khovarezmi. Il est Auteur d'un Livre Persien intitulé *Aschgiár fil ahkam*, où il traite des jugemens Astrologiques. Cet Auteur est aussi souvent cité sous le nom d'Ola Al-Bokhari, parce qu'il étoit de Bokharah, ville de la Province Transoxane, pays d'Avicenne.

ALISCHAH, vizir d'Algiaptu & d'Abusaid, Empereurs des Mogols, de la posterité de Genghizkhan. Ce fut lui qui procura la mort de son collegue, le fameux & le sçavant Raschid eddin, Auteur du Magmu al Raschidiah. *Voyez les titres particuliers* d'Abousaid, & d'Algiaptu. Ce nom propre d'Alischah est composé de celui d'Ali, & de Schah qui signifie en langue Persienne, Roy: mais quand il entre en composition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & se donne indifferemment à des particuliers.

ALISCHIR, autrement appellé Mir-Naúai. *V.* Naúai. Ce nom propre est composé de celui d'Ali & de Schir, qui signifie en Langue Persienne un Lion. Nous avons vû cy-dessus qu'Ali fut surnommé Schirkhoda, qui signifie chez les Persans, le Lion de Dieu.

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan Hussain, dans la ville de Samarcand. Tamerlan partagea pendant quelque tems le gouvernement de cette ville avec lui; mais enfin il s'en défit, & demeura par ce moyen seul Commandant dans

cette ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre le maître absolu. *V.* Timur ou Tamerlan.

ALISCHIR. Prince qui commandoit, & avoit une très-grande autorité dans le Khorasan l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il étoit sçavant & fort curieux: car il ramassa une fort grande Bibliotheque dans la ville de Herat, dont il donna la charge à Khondemir, l'Historien. Il est qualifié par cet Auteur du titre d'Emir, & de celuy de Nezám Aldoulet-u-eddin, l'ornement de l'Etat & de la Religion.

ALKAMI. *V.* Moviadeddin & Cami.

ALKA'N. *V.* Ben Alcán.

ALKENDI, Grand Philosophe, persecuté par Albumasar: nous le connoissons sous le nom d'Alkindus. *Voyez* Kendi.

ALLAH pour Al Elah, c'est le nom de Dieu chez les Arabes, & chez tous ceux qui font profession du Mahometisme, quelque langue qu'ils puissent parler. Ce nom correspond à ceux d'Elohim, & d'Adonaï chez les Hebreux, & même à celuy que l'on appelle Tetragrammaton ou de quatre lettres, qui marque plus particulierement l'essence Divine.

Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages, & par les Chrêtiens, quel étoit ce Dieu qu'il prêchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui sont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas* ou du salut? *C'est ce Dieu qui est unique, qui tient l'être de soi-même, de qui toutes les creatures ont reçu le leur, qui n'engendre point & qui n'est point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de semblable dans toute l'étenduë des êtres.*

Hussain Vaez paraphrase ainsi ces paroles: Ce Dieu que j'adore, & qui doit être adoré de tous, est un Dieu unique, simple dans son essence, & separé de tous les autres êtres par des attributs qui ne conviennent qu'à lui. Il est de soi-même, & n'a besoin de rien pour subsister, & toutes choses subsistent par lui. Il n'engendre point, (cela est dit contre les Juifs qui disent qu'Ozair ou Esdras est Fils de Dieu.) Il n'est point engendré, (ceci est dit contre les Chrêtiens, qui croyent que Jesus-Christ fils de la Vierge Marie, est Dieu engendré de Dieu.) Et rien ne lui est semblable: (Ces paroles regardent les Mages de Perse, lesquels suivant la doctrine de Zoroastre & de Manes, reconnoissent deux premiers Principes égaux en puissance, à sçavoir Oromazde & Aherman, & contre les Arabes idolâtres qui soûtenoient que certains esprits qu'ils appelloient Benan Hascha, étoient les compagnons & les associez de Dieu.

Le Scheikh Abú Ali Rúdbari dit que l'association ou la pluralité des Dieux que les Idolâtres admettent, est fondée sur le nombre, sur le changement, sur la cause & l'effet, ou sur la figure & la ressemblance. Or Dieu exclut le nombre, en disant qu'il est unique; il ôte le changement, parce qu'il est de soi-même & par soi-même. Il bannit entierement la cause & l'effet, par ces paroles: Il n'engendre point & n'est point engendré, & il renverse toute sorte de figure & de ressemblance, en n'admettant aucun qui lui ressemble.

Remarquez en passant que les Mahometans ne rejettent la generation dans

Dieu, qu'à cause qu'ils croyent qu'elle suppose necessairement une cause & un effet, ce que les Chrêtiens cependant n'admettent point, & rejettent aussi-bien qu'eux.

Saadi dit dans son Gulistan, que les plus sçavans, lorsqu'ils parlent de Dieu, lui disent: *Nous ne vous avons pas servi, Seigneur, comme il faut, parce que nous ne vous avons pas connu autant qu'il faut.* Cependant on rapporte du celebre Docteur Abú-Hanifah, qu'il disoit souvent à Dieu dans ses prieres: *Seigneur, nous ne vous avons pas servi d'un veritable culte, quoy que nous vous ayons connu d'une veritable connoissance*, mais ce passage ne contredit point l'autre, selon l'Auteur du commentaire Arabique du Gulistan: car il dit que la priere d'Abu Hanifah se doit entendre de la connoissance de la foy qui est si pleine & si certaine, qu'elle nous fait penetrer ce que l'infinité de la nature de Dieu semble nous défendre de connoître.

Parmi les Poësies d'Avicenne, on trouve des vers qui éclaircissent le sens des paroles de Saadi.

Seigneur, si l'homme s'abstient de pecher, c'est vous qui le retenez.
S'il veut parler de vous, il ne fait que begayer.
S'il veut vous connoître, son entendement demeure court.
Ayez pitié de ceux qui ne sont que chair,
Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoissance qui leur fasse concevoir ce que vous êtes.

On demanda un jour à un Docteur sçavant & spirituel, que quelques-uns veulent être Ali, quelle étoit la veritable idée ou connoissance que nous pouvons avoir de Dieu, lequel répondit: *Tout ce qui vous vient en la pensée est fort different, s'il n'est contraire à ce que Dieu est.*

L'Auteur du Kaschef el Afrar dit à ce propros: *Quel rapport peut-il y avoir entre ce qui est éternel, & ce qui est créé dans le tems; & quelle proportion y a-t-il entre un peu de terre & d'eau, c'est-à dire, de la bouë;) & le souverain Seigneur & Maître de toutes choses?* Vers Persiens.

Tout ce que l'esprit, le sens & l'imagination peuvent bâtir de plus solide sur ce fonds:
La Majesté de Dieu le renverse, & le fait tomber en ruine d'un seul coup.

L'Auteur des Hakaik, dans son commentaire sur les Rebaiát, prouve que la connoissance parfaite de Dieu est impossible à tout autre qu'à lui-même, à cause que son essence est tellement separée de tous les autres êtres, qu'elle ne souffre aucune détermination de noms ni de proprietez; il est couvert du voile de sa propre excellence, caché sous le manteau royal de sa majesté, & ainsi muni contre toutes les approches de la conception & de l'intelligence des creatures. *Ne fatiguez donc point ni vôtre imagination, ni votre entendement pour le comprendre: car autrement vous travaillerez sans profit.*

L'Auteur de l'Asrar Al tenzil est du même sentiment. Il dit qu'il est impossible de donner un caractere à Dieu, parce qu'il n'y a rien parmi les êtres creez, d'où l'on puisse tirer quelque explication ou comparaison qui lui convienne: c'est ce qui le fait écrier en ces termes: *La foiblesse de mon intelligence, Seigneur, ne*

peut rien affirmer de vous. Car vôtre essence ne peut être comprise que par vôtre essence même. Ceci est fort conforme à ce qui se lit au chapitre intitulé *Anaám. Les hommes ne mesurent pas Dieu avec la mesure dont il doit être mesuré.* Ce que les Interpretes expliquent ainsi: *On ne peut point expliquer ni declarer ce que c'est que Dieu d'une maniere juste, & qui le fasse connoître tel qu'il est.*

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle qui porte que *celui qui se connoît soi-même, connnoit aussi Dieu.* Le Paraphraste Persien l'explique en ces termes.

Ton ame est une preuve convaincante, & un argument invincible de l'existence de Dieu:
Car lorsque par reflexion tu la connois, tu connois en même tems qu'elle est l'Ouvrage; & qu'il y a un Ouvrier.

L'Interprete Turc exprime d'une autre maniere le sens des paroles Arabiques: *L'Existence dans Dieu étant la même chose que son essence, sçaches que ton être qui tire son existence de lui, est la preuve de son existence.*

L'Auteur du Methnevi décrit fort bien l'incomprehensibilité de Dieu dans les vers suivans.

A quoi servent tous ces efforts de l'esprit humain pour comprendre cet être qui ne souffre ni combinaison, ni distinction.
C'est un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines où l'esprit puisse s'attacher.
C'est une énigme dans laquelle on ne peut trouver ni sens naturel, ni sens metaphorique, ni dont l'explication nous puisse pleinement satisfaire.
Qui est celui qui apperçoit dans lui quelque espece ou mystique, ou symbolique, ou demonstrative.
Il est infiniment au-dessus de la capacité de nos entendemens, & de nos imaginations, & nous perdons toûjours, lorsque nous voulons comprendre, ou au moins soupçonner ce qu'il est.
C'est donc en vain que nous cherchons des paroles pour en discourir dignement.
Et il nous doit suffire de l'adorer avec un respectueux silence.

Selma dit dans ses Hakaik que les quatre lettres Arabiques qui sont à la tête du chapitre Aaráf, à sçavoir l'Elif, le Lam, le Mim, & le Sad, peuvent s'appliquer à Dieu en cette maniere. La premiere peut signifier Abed, qui n'a point de fin. La seconde Azel, qui n'a point de commencement. Le Mim, qui est la troisiéme, peut marquer l'étenduë ou la durée qui est entre ces deux termes infiniment distans l'un de l'autre; & la quatriéme qui est le Sad, doit s'entendre de l'union de la créature qui s'attache à lui, & qui se separe de tout ce qui le distingue, ou qui le confond, quoique selon le même Auteur, il n'y ait rien hors de lui capable de le joindre, ni de l'embrasser, ni dans lui aucun lieu de distinction, ni de separation.

Il y a dans le Methnevi un endroit où il est parlé de l'incomprehensibilité de Dieu, d'une maniere un peu hardie, & qui a besoin d'une glose favorable: C'est celui-ci.

Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos discours ne concluent rien.

Tous

Tous les efforts que nôtre esprit peut faire pour vous comprendre, n'aboutissent à rien.

Nous n'arriverons jamais à la veritable connoissance de ce que vous êtes.

Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons sur vôtre sujet, n'est qu'un pur rien.

Dans le chapitre de l'Aurore qui est le 89 de l'Alcoran, Dieu jure par le pair & par l'impair. Voici les mysteres que les Interpretes de ce Livre disent être cachez sous ces nombres. Par le pair, il faut entendre, disent ils, les creatures, dont toutes les qualitez & proprietez sont doubles: car si elles ont la puissance d'un côté, elles ont aussi la foiblesse de l'autre. S'il y a de l'abondance en quelque chose, on y trouve aussi du défaut. La science & l'ignorance s'y rencontrent; la vigueur & l'imbecillité, & enfin la vie & la mort. Mais par l'impair, il faut entendre le Createur, dont le pouvoir est sans bornes, la richesse sans disette, la science sans obscurité, & la vie exemte de toutes les atteintes de la mortalité. Cette explication est confirmée par cet autre passage du même Livre: *Nous avons créé toutes les choses doubles; mais dites que Dieu est seul & unique.*

Il convient seulement à celui-là de dire: Moy, dit un Persan, de qui le Royaume est éternel, & l'essence suffisante à soi-même; & les Turcs ont ce proverbe, *Ben deien Sheithan dur.* Celui qui dit moy, est un Demon: car il n'y a que Dieu qui le puisse dire avec verité, toutes choses étant de lui, en lui, & par lui, n'y ayant que lui seul existant par lui-même.

Abú Said avoit accoûtumé de prononcer ces paroles: *Dieu, c'est tout dire, car le reste n'est que folie, ou le retranchement de ses fols desirs.* Le sentiment de ce pieux Musulman paroît avoir été tiré de ces paroles du chapitre Anaam: *Dites Dieu, & laissez-les,* sur lesquelles le Scheikh Alislám fait cette glose: *Depuis que nôtre cœur est tourné vers Dieu, ne nous parlez plus d'autre chose que de luy.*

Amassi rapporte dans son Livre intitulé *Raúdhat*, cette tradition que Moyse ayant demandé un jour à Dieu où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit: *Sçachez que lorsque vous me chercherez, vous m'avez déja trouvé;* & qu'un Arábi, c'est-à-dire, un Arabe du desert ayant été interrogé comment il sçavoit qu'il y avoit un Dieu, de la même façon, répondit-il, que je connois par les traces qui sont marquées sur le sable, qu'il y a passé un homme ou une bête; & il poursuivit en disant: est-ce que le ciel avec la splendeur de ses Astres, la terre par la vaste étendue de ses campagnes, & la mer poussant une infinité de flots, ne nous font pas assez connoître la grandeur & la puissance de leur Auteur?

Un autre Arábi ou Bedouin étant interrogé sur le même sujet, répondit en beaucoup moins de paroles: *Agni al sabah men al mesbah.* L'Aurore a-t-elle besoin de flambeau pour être vûe? Et le même voulant consoler son ami sur une grande disgrace qui lui étoit arrivée, ne lui dit que ces paroles: *Il n'y a point d'autre recours ni d'autre refuge contre Dieu, que Dieu même.*

On trouvera dans la suite de cet Ouvrage les titres des attributs de Dieu en général & en particulier.

ALLAKI ou OLLAKI, nom d'une Ville & d'une Montagne du Pays des Negres, que les Arabes appellent Soudán, située au de-çà de la Ville de Gana, leur Capitale, & peuplée de Juifs, de Chrêtiens & de Musulmans. Gana est située entre l'Equateur & le premier Climat, mais Allaki est comprise dans le premier

Climat au couchant de la Ville d'Asovan (la Syene des Anciens) où ils ont marqué le commencement du second Climat. La montagne qui porte le même nom s'éleve assez près de cette Ville, & est fort fameuse pour ses mines, où l'on trouve en abondance le plus fin or de tout le monde. Au pied de cette montagne il y a aussi une grande plaine fort aride où il y a aussi beaucoup d'or, & il ne faut pas y foüiller bien avant pour y trouver aussi de l'eau. *Abdalmoal. Edrissi.*

ALMAGESTHI ou ALMEGISTHI, c'est ce que nous appellons l'Almageste qui est le systeme du monde, composé par Ptolemée, intitulé en Grec *Syntaxis Megisti:* c'est de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré par corruption le leur; & c'est par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'Almageste sur celui des Arabes. Ce Livre a été traduit du Grec en Arabe par Isháс Ben Honain, & corrigé par Thabeth Ben Corrah: Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 887. Schirazi a fait un commentaire sur cet Ouvrage, & l'a intitulé *Hall moschcolát al magesthi*, & Bouzgiani a composé un autre systeme d'Astronomie auquel il a donné le même titre d'Almagesthi. *Voyez le titre de* Bathalmious.

ALMALIG, Ville du Turquestan à laquelle les Geographes Arabes donnent 102 degrez, 30 de longitude, & 44 degrez de latitude Septentrionalle.

ALMIRI. *Voyez* Lamiri.

ALMOCANTHARA'T, c'est ce que nous appellons dans l'usage de l'Astrolabe les Almicantharas qui sont des cercles imaginez sur la sphere, paralleles à l'horizon. Badreddin a composé un Traité qu'il a intitulé *Escharat fil elm béref al mocantharát*, c'est-à-dire, Instruction pour prendre les élevations ou les hauteurs du soleil. Schamseddin Al-Mari a fait aussi un Livre sur la même matiere, & l'a intitulé *Aschkál al schabehát fi émál al mocantharát.*

ALMOHADES. *Voyez* Muahedites.

ALMORAVIDES. *Voyez* Marabouth.

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville & Château de la Province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Batheniens. Les Geogr. Arabes lui donnent 85 degrez, 37 de longitude, & 36 degrez de latitude Septentrionale. *V. Batheniah.*

ALP, que l'on prononce aussi Ulp & Olup, signifie dans la langue des Turcomans un brave & vaillant Capitaine: c'est pourquoy on le met souvent au commencement & à la fin des noms de plusieurs personnages qui étoient ou Turcs ou Turcomans d'origine, comme Alp-Arslan, Alp-Teghin, Gunduz-Alp, Cai-Alp. &c.

ALP-Arslán, fils de Daud ou David, fils de Mikail ou Michel, fils de Selgiuk, fut le second Sultan de la famille & dynastie des Selgiucides. Il succeda à Thogrul Beg son oncle, mort sans enfans, l'an de l'Hegire 455, & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit après avoir embrassé le Musulmanisme, fut Mohammed: car il s'appelloit auparavant Israel; & celui d'Alp-Arslan, qui signifie en Turc un Lion courageux, est plûtôt un surnom qu'un nom propre. Il y a quelques Auteurs

teurs qui le font fils, non de Daud, mais de Giafer Begh, autre frere de Thogrul. Ce Prince reünit en un seul état tout ce que les Selgiucides possedoient dans l'Asie, & il se trouva Monarque seul & absolu de tous les pays qui sont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puissance qu'il s'étoit acquise autant par sa valeur, que par la succession de son oncle, lui tint lieu d'un grand merite auprès du Khalife de Bagdet Caiem Bemrillah, qui l'honora du titre ou surnom d'Ezzeddin ou Adhadeddin, qui signifie le Protecteur de la Religion Musulmanne.

Dès le commencement de son regne, Alp-Arslan fit arrêter & emprisonner Konderi surnommé Amid Almolk, Vizir de son predecesseur, pour avoir abusé de l'autorité de son maître dans le regne précedent. Il le fit ensuite punir de mort, après l'avoir convaincu de plusieurs malversations dans sa charge, & mit en sa place Nadham al molc, ou Nezám el mulc, comme prononcent les Persans, qui étoit le plus grand homme de son siecle. Ce Vizir gouverna les affaires avec une approbation universelle, & se rendit sous ce Monarque, & sous Malek Schah son fils, l'arbitre de la paix & de la guerre dans toute l'étendue de ce grand Empire.

La victoire la plus memorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta sur Ormanus, Empereur de Constantinople, (c'est ainsi que les Orientaux appellent *Romanus* surnommé Diogenes.) L'armée des Grecs montoit jusqu'à près de 300 milles hommes, lorsqu'Alp-Arslan, qui n'en avoit encore que douze milles avec lui, fut obligé de combattre: mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan après avoir remporté un si grand avantage, fit poursuivre les fuyards par un de ses Generaux, nommé Giavaher, lequel fut assez heureux, pour faire prisonnier l'Empereur même.

On rapporte que ce Sultan faisant la revuë de ses troupes avant le combat, voulut casser un de ses Cavaliers, parce qu'il le trouva fort mal fait: mais un Officier l'en empêcha, lui disant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il méprisoit si fort, feroit prisonnier l'Empereur. Il arriva à point nommé ce que l'Officier avoit prédit, & le Cavalier au lieu d'être cassé, fut avancé dans les premieres Charges de l'armée. Alp Arslan usa de cette victoire avec une très-grande moderation: car il traita fort honnêtement son prisonnier, & lui rendit la liberté, après avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut stipulé que l'Empereur Grec donneroit sa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut executé de bonne foi.

L'an 457 de l'Hegire, & de J. C. 1064, le Sultan alla reprimer l'audace de Khazan qui s'étoit soûlevé contre lui dans le pays de Khovarezme. De trente milles combattans que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan, & à la fureur des soldats. Il pacifia ainsi cette Province, & en donna le Gouvernement à Malek-Schah, son fils aîné. Au retour de cette expedition il passa par le Khorasan, & visita le sepulcre du huitiéme Imam, nommé Ali Riza, qui est enterré en la Ville de Thous, où il y a toûjours un grand concours de pelerins qui s'y rendent par devotion. Il a été parlé assez au long du sepulcre de cet Imam, dans le titre d'Ali Redha ou Riza.

Après qu'il se fut acquitté de ce pelerinage, il prit le chemin de Radecán, où il choisit un lieu fort agreable pour y camper avec toute son armée. Ce fut de ce lieu-là qu'il dépêcha des Couriers par toutes les Provinces de son Empire, pour

pour en convoquer les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats généraux. Après qu'ils furent tous assemblez, il leur déclara qu'il avoit choisi Malec Schah, son fils aîné pour successeur, & pour unique heritier de tous ses Etats. Cette déclaration étant faite, il fit asseoir son fils sur un trône d'or, preparé pour cette ceremonie, & lui fit prêter le serment de fidelité par tous les Officiers de l'Empire.

Aussi-tôt après cette action, il fit sçavoir à tous les Chefs & Généraux de ses armées, qu'il vouloit entreprendre la Conquête des Provinces de de-là la riviere, c'est-à-dire, du Turquestan d'où il tiroit son origine, & donna ses ordres, afin que tout fût prêt pour passer le grand fleuve Amu, & entrer ainsi dans ce vaste pays, que les nations belliqueuses des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465 de l'Hegire, qu'il commença cette expedition qui lui fut si fatale: mais parce qu'elle fut la derniere qui finit la vie de ce Prince, nous laisserons pour un tems Khondemir, Auteur de l'Histoire precedente, pour recueillir ce que les autres Historiens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux, pendant son regne.

Nezám el Mulc, Auteur du Livre intitulé *Vassaia*, rapporte plusieurs faits historiques qui regardent ce Prince, dont il étoit Vizir. Il dit qu'au commencement de son regne il fit la guerre à Kutulmisch, son cousin germain, qui s'étoit soûlevé contre lui dans la Province de Damegan: mais cette revolte fut bientôt appaisée: car à peine le Sultan fut-il arrivé en presence de son ennemi, qu'un accident imprevû lui donna la victoire & la paix.

Kutulmisch qui avoit de fort belles troupes, se preparoit à livrer un sanglant combat, lorsque s'avançant à la tête de son armée, son cheval s'abbattit tout d'un coup sous lui, & lui fit rompre le col. Les Revoltez demanderent aussitôt quartier au Sultan qui le leur accorda, & gagna ainsi une bataille sans coup ferir, ce qui fit dire à un Poëte, que le Sultan, sans avoir rompu la pointe d'une lance, ni fait ployer aucune de ses piques, s'ouvrit la porte de la victoire & de la paix.

Cette guerre ne fut pas plûtôt finie, que Cara-Arslan lui suscita de nouvelles affaires dans la Perse & dans le Kerman. Le Sultan pour ranger ce rebelle à son devoir, employa un de ses plus vaillants Capitaines, nommé Fadhlovich, lequel ayant défait Cara-Arslan, reçut pour recompense de ses services le Gouvernement de la Perse.

Ce Gouverneur ambitieux, dès qu'il vit que le Sultan tournoit du côté du Khorasan, songea à se rendre maître absolu de sa Province. Pour parvenir à ce dessein, il fit fortifier un Château situé dans un poste très-avantageux où il s'enferma avec de bonnes troupes, muni d'un gros tresor qu'il avoit amassé par mille concussions exercées dans son Gouvernement. Nezám el mulc reçut ordre de son Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener vif ou mort ce perfide. Cependant tous ceux qui avoient quelque connoissance de cette place, en dissuadoient le siege, parce qu'ils la jugeoient imprenable. Le Vizir cependant qui vouloit contenter le Sultan, ne laissa pas de la faire investir par ses troupes, & alla lui-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faisoit le tour, il ne vit paroître aucun des assiégez sur les remparts, ce qui lui fit croire qu'ils se tenoient en une aussi grande assurance que s'il n'y avoit point eu d'armée à leurs portes.

Cette securité des assiegez lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dès ce moment levé le siege, si la honte ne l'en eût empêché. Il fortifia donc son

courage

courage à la vûë des grandes difficultez qu'il prevoyoit devoir rencontrer dans son entreprise, & fit apporter de tous côtez dans son camp des provisions & des munitions pour y demeurer une année entiere. Son armée étant ainsi pourvûë abondamment de toutes choses, & le Chef abandonnant de son côté le succez de ce siege à la conduite de la Providence, (car il étoit doüé d'une grande pieté,) il fit commencer les attaques, lesquelles reüssirent toûjours si mal, que son embarras croissoit de jour en jour. Il se consoloit cependant avec les maximes qu'il avoit luy-même enseignées aux autres, lorsqu'il dit que *l'homme qui s'afflige du mal qui lui peut arriver, ne fait qu'ajoûter une nouvelle peine à la sienne: car quoique la chose que l'on apprehende, arrive, ou qu'elle n'arrive pas, le chagrin que l'on en prend, n'apporte aucun avantage.* Le Vizir ayant passé une nuit fort inquiete dans l'agitation de ses pensées, fut bien surpris d'entendre le lendemain dès la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler.

La joye qu'il reçut de cette bonne nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut qu'il demeureroit dans la place dont il rendroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendroit, outre les presens ordinaires. Après cette capitulation, le Vizir se trouva fort en peine pour sçavoir le sujet qui avoit obligé ce Gouverneur à une capitulation si prompte, & il apprit enfin par quelqu'un qui sortit de la place, que la nuit precedente l'eau avoit manqué tout d'un coup dans la place, parce que toutes les fontaines & cisternes qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demeurerent à sec dans un instant. Cet accident ne manqua pas de passer aussi-tôt pour miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la justice des armes du Prince, & à la pieté du Vizir.

Mais voicy encore un exemple plus éclatant de la Providence sur la personne de ce Sultan. Lors qu'il alla porter la guerre en la Province de Kerman dont on vouloit le dépouiller, il fut obligé de traverser avec son armée le grand desert qui separe cette Province d'avec celle du Khorasan. Ce desert s'appelle Noubendigian, & manque de toutes les choses necessaires à la subsistance d'une armée. Les troupes qui ne s'y étoient engagées qu'avec grande repugnance, voyant leurs provisions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte générale étoit prête à éclore, lorsque l'on rencontra sur le chemin un vieil château ruiné, qui ne paroissoit être autre chose que la retraite des hiboux & des bêtes farouches. On ne laissa pas neanmoins de le reconnoître; & l'extremité où l'on étoit reduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en si grande abondance, qu'ils suffirent à nourrir toute l'armée. Ce grand magazin cependant leur auroit servi de peu dans la disette d'eau qu'ils souffroient, si Dieu, pour ainsi dire, n'eût fait le miracle entier: car il survint une si grosse pluye, qu'il y eut de quoy abbreuver suffisamment toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'Alp-Arslan fut celle de la Province du Gurgistan ou Georgie, où, après en avoir subjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du pays, & les obligea de porter, au lieu de chaînes ou de coliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur esclavage. Ce fut cette marque si ignominieuse qui fut cause que plusieurs d'entr'eux, pour s'en délivrer, firent une profession exterieure du Musulmanisme. Ce Sultan ne put pas cependant si bien reduire ces peuples, qui étoient fort attachez à leur Reli-

gion qui étoit la Chrêtienne, & à leur Prince naturel, qu'il ne restât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirez, qui auroient demandé beaucoup de tems, s'il eût voulu les forcer : mais ce Prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, il se contenta d'y laisser Malek Schah son fils qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucase pour achever la conquête de son pere.

Le plus fameux siege que Malek Schah entreprit dans la Georgie, fut celuy d'un lieu appellé en Persien Miriam Nischin, le lieu ou la demeure de Marie, à cause d'un Monastere, & d'une Eglise dédiée à l'honneur de la sainte Vierge, qui étoit dans cette place, située au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ses troupes, qu'il mit dans des batteaux garnis d'échelles & d'harpons pour y donner l'assaut.

Tout étoit déja prêt pour cette entreprise, lors qu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête si furieuse dans le lac, & le ciel se couvrit de tenebres si épaisses, que ni les assiegeans ni les assiegez ne furent plus en état de songer ni à l'attaque, ni à la défense. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre si violent, que les Chrêtiens & les Turcs crurent devoir être ce jour-là ensevelis tous vivans sous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que sur les assiegez: car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, après que l'orage fut dissipé & que le tremblement de terre fut appaisé, les Turcs emporterent aisément la place d'assaut, & ruinerent le Monastere qui étoit celuy de toute la Georgie où il y avoit le plus grand concours de devotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-dessus, étoient les apprêts qu'il faisoit pour executer un dessein qu'il rouloit dans son esprit depuis long-tems; c'étoit la conquête du Turquestan, pays où ses ancêtres avoient, comme il le prétendoit, regné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée très-puissante vers le fleuve Amu, & voulut avant que de le passer, s'assurer de quelques châteaux qui auroient pû incommoder son passage. Il fit attaquer d'abord celuy de Berzem dans lequel un homme intrepide, nommé Josef Cothual, Khovarezmien de nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureusement sa place pendant plusieurs jours: mais ayant été enfin forcé, & fait prisonnier de guerre, le Sultan le fit venir en sa presence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuses sur la temerité qu'il avoit eue de resister si long-tems à une armée aussi nombreuse que la sienne. Josef qui s'attendoit plûtôt que le Sultan loüât sa bravoure, irrité d'un traitement si outrageux, répondit avec beaucoup de fierté au Sultan, & lui perdit enfin le respect. Le Prince commanda aussi-tôt qu'on l'attachât à quatre pieux pour le faire mourir cruellement.

Josef, après avoir entendu son arrêt prononcé, mit la main à un coûteau qu'il avoit dans ses bottines, & menaçant le Sultan, lui dit: *Est-ce là le traitement que merite un homme de ma qualité?* Et s'approchant déja pour le fraper, les Gardes du Sultan voulurent se jetter sur luy: mais ce Prince qui n'avoit pas son égal ni pour la force, ni pour l'adresse à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha sur Josef une fleche qui le manqua. Alors Josef plein de fureur, courut de toute sa force sur le Sultan, & le blessa à mort. L'assassin après avoir fait son coup, se défendit encore long-tems contre les Gardes du Prince,

& il en avoit déja blessé plusieurs, lorsqu'un valet de chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier.

Alp-Arslan vêquit encore quelque tems après sa blessure; & se trouvant proche de sa fin, dit à ses confidens: Je me souviens maintenant de deux avis que m'avoit autrefois donnés un sage vieillard mon maître. Le premier étoit de ne mépriser jamais personne; & le second de ne s'estimer jamais trop soy-même: cependant j'ay peché contre ces deux avis si importans, ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant de dessus une hauteur le grand nombre de mes troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune force qui me pût resister, ni aucun homme qui osât m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes Gardes d'arrêter cet homme qui venoit à moy, le coûteau à la main, je me persuadois d'avoir assez de force & d'adresse pour m'en défendre moi-seul: mais je m'apperçois maintenant, qu'il n'y a ni force ni adresse contre le destin. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 465, de J. C. 1072, & fut enterré en la ville de Merú, une des quatre villes capitales du Khorasan, avec cette Epitaphe. *Vous tous qui avez vû la grandeur d'Alp-Arslan élevée jusqu'aux cieux: Venez à Meru, & vous la verrez ensevelie sous la poussiere.*

Il nâquit l'an de l'Hegire 421, & il avoit déja commandé dix années entieres dans le Khorasan en qualité de Lieutenant Général de Thogrul Begh son oncle, avant que de monter sur le trône. Il étoit très-vaillant & très-liberal, & avoit une taille & une mine si avantageuse, qu'il attiroit à lui le respect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues moustaches, & couvroit ordinairement sa tête d'un turban fort haut, fait en forme de couronne. Sa puissance étoit si grande dans toute l'Asie, qu'il a vu au pied de son trône jusqu'à douze cens Princes ou enfans de Princes lui faire la cour. *Khondemir. Vassaia. Lebtarikh. Ben Schohnah. Nighiaristan.*

ALPTEGHIN, Turc de nation, avoit été esclave d'Ahmed, fils d'Ismael, Second Sultan des Samanides; il se mêloit de faire des tours de souplesse qui passoient pour des enchantemens magiques: mais ayant été affranchi par son maître, il s'addonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge jusqu'à celle de Gouverneur de la grande Province de Khorasan, sous le regne d'Abdalmalec, fils de Nouh, cinquiéme Sultan de la même Maison des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 305, de J. C. 917, les principaux de l'Etat consulterent Alpteghin sur le choix d'un successeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever sur le trône Mansour, fils du Roy défunt, à cause de son bas-âge qui le rendoit incapable de gouverner par luy-même son Royaume: mais il donna son suffrage à l'oncle de ce jeune Prince qu'il en jugeoit très-digne.

Dans ces entrefaites, les habitans de la ville de Bokhara capitale de cet Etat, sans attendre la réponse d'Alpteghin, proclamerent ce jeune enfant pour leur Roy. Alpteghin se trouva fort offensé de leur procedé, & vint à la Cour où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin au sujet de cette élection: mais comme son party n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en sortir, & déclaré peu de tems après rebelle de l'Etat. Il se retira de Bokhara avec sept cens chevaux seulement, & fut suivi par quinze milles que Mansour envoya à ses trousses: mais comme il avoit une connoissance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poster dans le fond d'un vallon où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilez.

Etant

Etant campé en ce lieu, il mit 200 de ses Cavaliers en embuscade dans un coin du vallon, & monta avec les 500 autres dessus la colline, où les rangeant tous sur une même ligne, il montra une très-grande face à ses ennemis, & les chargea d'abord brusquement; puis tout d'un coup lâchant le pied, & se battant en retraite, il attira les ennemis à l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Quand les troupes de Mansour se trouverent engagées dans ces chemins étroits où ils trouverent des gens qui les enveloppoient de tous côtez, ils s'apperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuisoit: car se renversant les uns sur les autres, ils se chargerent dans la suite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce stratageme une victoire très-complete sur ses ennemis; & fit prisonniers tous ceux qui échaperent au massacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vû reduit à 700 chevaux, & sçachant qu'il étoit poursuivi par quinze milles, dit aux siens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir resister aux ennemis avec des forces si inégales: c'est pourquoy il leur conseilloit de l'abandonner, & de faire leur party le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ses soldats qui meritoient de combattre sous un aussi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'ayant joüi jusqu'alors de sa bonne fortune, il étoit raisonnable qu'ils partageassent avec lui la mauvaise qui le menaçoit, qu'ils étoient tous resolus de courir le même risque que lui: Où pouvons-nous aller, après vous avoir quitté, lui disoient-ils avec beaucoup de tendresse?

Ce fut cette genereuse resolution qui acquit non seulement une victoire si considerable à leur Chef, mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais osé se promettre du destin le plus favorable; car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la ville de Gazna où il fût reconnu pour maître. Ce fut de cette ville, & de ses environs qu'il tira des forces considerables, & d'où il sortit plusieurs fois contre Mansour, & ses Capitaines qu'il battit en toute rencontre; & enfin ce fut dans cette capitale qu'il regna 16 ans, & qu'il laissa après sa mort une couronne à Sebecteghin son gendre, qui fut pere de Mahmud, fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides, l'an de l'Hegire 353, de J. C. 964. *Mirkhond. Nighiaristan.*

ALTAGI ou TAGI, Histoire des Princes de la Maison de Buiah, ou des Buides, composée par Ibrahim Ben Helál, surnommé à cause de sa Religion Al-Sabi, & Al-Harráni à cause de son pays, qui étoit la Ville de Harran ou Carræ en Mesopotamie.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roy du Cathai qui faisoit sa residence à Namkink, (c'est Nanquin, Ville de la Chine.) Oktai Caan, fils de Genghizkhan, lui fit la guerre, défit son armée, prit ses principales Villes, & le reduisit à un si grand desespoir, qu'il se brûla luy-même avec tout ce qu'il avoit de plus precieux pour éviter la captivité. Cette action d'Altun Khan a été imitée encore depuis par d'autres Roys de la Chine.

ALUAH, Bois qui addoucit les eaux de Marah dans le desert. Moyse en avoit un morceau qui lui étoit venu par succession des Patriarches depuis Noë qui l'avoit conservé dans l'Arche. *Voyez le titre de* Thalout.

ALU'AND ou ALUEND, Montagne de Perſe fort élevée. Saadi, Poëte Perſien, dit que le plus haut Minaret des Moſquées de toute la Perſe paroît fort bas auprès du Mont Aluend. Il y avoit autrefois ſur cette montagne pluſieurs Pyrées ou Temples des Ghebres qui ſont les Adorateurs du feu.

ALUAND ou ALUEND Mirza, eſtoit fils de Joſef-Beg, & petit-fils d'Uſun-caſſan. Il fut le douziéme Sultan des Turcomans de la famille du Mouton Blanc. Ce Sultan s'engagea mal à propos dans la guerre qu'il fit à Schah Iſmael Sofi, Roy de Perſe l'an de l'Hegire 907, & de J. C. 1501, mais il eut tout le loiſir de ſe repentir de ſa temerité: car il fut défait par Schah Iſmael, & enſuite dépoſſedé de ſes Etats par ſon propre frere, nommé Mohammed Mirza. Il eſt vray que celui-ci ne joüit pas long-tems de ſon uſurpation, car il fut tué par Morad, fils de Jacob ſon parent, & Aluend dépoüillé mourut l'an de l'Hegire 910, de J. C. 1504.

ALUANI, Pere de Zohak, Roy de Perſe de la premiere dynaſtie.

ALUANI, c'eſt le ſurnom de Scherfeddin Abdallah Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur les Arbains, c'eſt-à-dire, ſur les quarante traditions choiſies. Il mourut l'an de l'Hegire 749, de J. C. 1348.

ALUARDI, Auteur d'un Poëme Oneiro-critique, c'eſt-à-dire, qui traite de l'explication des ſonges, intitulé *Mocaddemat Al Vardiat*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1033.

ALUARDI (EBN), eſt Auteur d'une Geographie univerſelle, intitulée *Kheridat al agiaib*, qui eſt ſouvent citée par les Auteurs Orientaux. *V. ce titre.*

ALUGIAH. *Voyez* Ben Taban.

ALU'I, Alaüi, & Olüi. Ces trois mots ſignifient un des deſcendants d'Ali. *Voyez ci-deſſus le titre des* Alides.

ALVAH Al Omádiah, titre d'un Livre que Schaharvardi a écrit contre les Platoniciens, & qu'il dedia au Sultan Omád ou Emádeddin Cara Arſlan.

ALVAHA'T, Province de la haute Egypte qui eſt toute entiere dans le premier Climat: Elle comprend la Ville d'Aſuán, qui eſt apparemment l'ancienne Ville de Syene ſituée ſous le tropique, & celles d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée: mais aujourd'huy on n'y voit que des ruïnes d'anciens édifices qui paroiſſent avoir été fort magnifiques.

AMADEDDULA'T, premier Sultan de la Maiſon des Buides, étoit fils de Buiah, peſcheur de la Province de Dilem ſur la mer Caſpienne. Ali ſurnommé Amad-eddoulat étoit ſon fils aîné; ce fut le Khalife Radhi qui lui donna ce ſurnom qui ſignifie Soûtient & Appuy de l'Etat, à cauſe des grands ſervices qu'il lui avoit rendus. Il commença ſa fortune dans les armées de Makan, Sultan de Dilem, & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci dont il quitta auſſi le ſervice, lors qu'il ſe vit en état de faire quelque choſe pour luy-même. L'on peut voir ce détail dans les titres de Makan & de Mardavige.

davige. Il conquit en fort peu de tems la Perse, l'Iraque Persienne pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Persienne, & il eut la générosité de partager ses conquêtes avec ses deux freres Hassan & Ahmed. Hassan fut depuis surnommé Rokneddúlat, & eut pour son partage l'Iraque Persienne, & faisoit sa residence ordinaire à Ispahan. Ahmed qui fut surnommé Moezeddúlat eut le Kerman; & pour luy il se reserva la Province de Perse, & établit son siege royal à Schiraz l'an 321 de l'Hegire, qui est le 933 de J. C.

Jacout commandoit dans cette Province de la part du Khalife Caher l'Abbasside: mais il en fut chassé par Amadeddulat, & obligé de se retirer à Bagdet où il fit tant par ses pressantes sollicitations auprès de Caher, qu'il obtint de luy une grosse armée, avec laquelle il prétendoit pousser Amadeddúlat hors de toute la Perse. Il vint pour cet effet se poster en un lieu très-avantageux, où il étoit comme impossible à Amadeddúlat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan pour l'attirer au combat: mais Jacout qui ne vouloit pas décider du sort de la Perse par une bataille, se tenoit clos & couvert, & faisoit perir peu à peu l'armée de son ennemi, en luy coupant les vivres & luy enlevant ses fourrages.

Le Sultan avoit déja passé trois mois entiers dans cette déplorable necessité qui luy fit resoudre à lever le camp, lorsqu'il luy arriva de songer la nuit, qu'étant monté sur un de ses chevaux, nommé Firouzé, & se promenant dans son camp de Firouzan, on luy presentoit une Turquoise, qui s'appelle en langue Persienne Firouzé. Ces trois noms qui sont tous trois dérivez de Firouz, qui signifie en Persien Victoire, luy furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet il apprit à son reveil qu'Iacout, (nom qui signifie en langue Persienne, la pierre que nous appellons Hiacynthe,) se trouvant encore plus incommodé que luy dans son camp, l'avoit levé avec precipitation, & abandonné tous ses équipages.

La guerre de Perse étant ainsi finie, le Khalife Radhi qui avoit succedé à Caher, fit la paix avec luy, & consentit qu'il conservât toutes ses conquêtes. Il luy envoya une veste Royale avec des lettres patentes par lesquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis: il luy accorda même le privilege de faire battre monnoye à son propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince en flattant son ambition.

Toutes les autres guerres qu'Amadeddúlat eut à soûtenir contre Vaschmaghin, frere de Mardavige, furent très-peu de chose: car il battit ses ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la sedition qui commença à s'élever dans son armée, faute de paye, fut sur le point de renverser d'un seul coup toute sa grandeur. Ce Prince généreux & liberal avoit plûtôt songé à partager ses freres, qu à amasser des tresors. C'est pourquoy l'argent venant à luy manquer, ses troupes commencerent aussi à se débander, lorsque la fortune qui l'avoit élevé à un si haut point de grandeur, prit le soin de l'y maintenir.

Un jour qu'il se promenoit dans une des salles de son Palais que Jacout avoit autrefois habité, il vit un serpent qui montroit sa tête par la fente d'un mur. Il commanda aussi-tôt que l'on ouvrît cet endroit pour chercher & tuer le serpent. Cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu secret dans lequel on ne trouva point de serpent, mais un tresor enfermé dans plusieurs coffres où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux en or, en pierreries, & en étoffes.

Cette avanture fut suivie d'une autre non moins surprenante: car ce Prince voulant employer ces étoffes qui avoient été trouvées, en habits, & en emmeublemens,

blemens, on luy presenta un ouvrier qui avoit autrefois servi Jacout. Cet homme qui étoit un peu sourd, n'entendant pas bien ce que disoit le Prince qui commandoit à un de ses domestiques d'apporter une canne pour mesurer les étoffes, crut que les ordres étoient donnez pour le faire bastonner, afin qu'il découvrît s'il n'avoit rien chez luy qui appartinst à Jacout. Cette crainte l'ayant fortement saisi, fit qu'il se jettà aux pieds du Sultan, & luy dit qu'il n'étoit point besoin de le maltraiter pour luy faire reveler ce qu'Iacout luy avoit donné en garde. Cet accident si inopiné fit sourire le Sultan auquel cet homme avoüa franchement qu'il avoit chez luy plusieurs coffres qui luy appartenoient.

Le Sultan ayant donc pour lors abondamment de quoy payer les arrerages de la solde qu'il devoit à son armée, n'eut plus rien qui luy donnât de l'inquietude: il ne songea depuis qu'à bien établir sa Maison; & n'ayant point d'enfans, il choisit pour successeur son neveu qui fut surnommé Adhadeddoulat, fils de Rokneddoulat son frere, & mourut, après avoir regné seize ans & demi, l'an de l'Hegire 338, de J. C. 949. *Khondemir. Nighiaristan, Lebtarikh*, &c.

AMAK, c'est le nom sous lequel un celebre Poëte Persien, appellé aussi Abûlnagib Al-Bokhari, est le plus connu. Le mot de Bokhari fait connoître qu'il étoit natif de la Ville de Bokhara, & on luy donna pour éloge le titre d'Ustâd al Schoara, c'est-à-dire, de Maître des Poëtes. Il vivoit sous la dynastie des Khacaniens, c'est-à-dire, des Princes qui portoient le titre de Khacan, & qui regnoient dans les Provinces Transoxanes, pays qui est au delà du grand fleuve Amû ou Oxus. Ce mot de Khacan est Turc, & signifie Roy, comme aussi celui de Khân qui en est abregé. Les Sultans de Constantinople s'en qualifient encore aujourd'huy. Les Mogols prononcent Caan au lieu de Khacan.

Khêdher Khan regnoit pour lors dans ces Provinces, & un autre Khedher, fils d'Ibrahim, étoit Sultan des Gaznevides, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah, fils d'Alp-Arslan, le Selgiucide, possedoit toute la Perse. Ces trois Princes aimoient fort les lettres, & particulierement la Poësie Persienne, ce qui les portoit à attirer par émulation l'un de l'autre, les plus excellens Poëtes, dont ce siecle-là fut fort fecond, à leur Cour. Il est vray que Khedher Khan qui surpassoit les autres en puissance, étaloit aussi sa magnificence avec plus de pompe & d'éclat: car il tenoit une espece d'Academie à laquelle il assistoit en personne assis sur une estrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands bassins pleins de monnoye d'or & d'argent, qu'il distribuoit à ses Poëtes selon le merite de leurs ouvrages.

Ce Prince avoit pour sa garde ordinaire 700 Cavaliers qui marchoient devant luy, & 700 qui le suivoient. Les premiers portoient chacun une masse d'armes d'argent, & les derniers une de pur or: mais ce qui relevoit le lustre de sa Cour, & l'estime de sa personne, étoit une foule de sçavans dont le merite étoit signalé, & ceux-ci l'accompagnoient par tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'instruire par leurs entretiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces sçavans étoit ordinairement de cent, ausquels il donnoit de grosses pensions; & les plus illustres d'entr'eux étoient Raschidi, Nagib Morghabi, Hakim Lului, Kelami, Schaidi, Ali-Schatrangi, Bahar Saghirgi, Ali Paiendi, Peser Nerghiousch, Saheri, &c. Amâc avoit fait connoître au Sultan la plûpart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef, & le President, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes graces & des bienfaits du Prince: car il

posse-

poſſedoit un grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main richement harnachez.

Cet équipage ſi magnifique étoit regardé des autres avec quelque ſorte de jalouſie, en ſorte que Raſchidi qui lui devoit ſa fortune, s'efforça par toutes ſortes de moyens de prendre ſon poſte. Il ſe ſervit pour cela des bonnes graces d'une des maîtreſſes du Sultan, à la loüange de laquelle il avoit fait pluſieurs vers, & reüſſit ſi bien, qu'il gagna peu à peu celles du maître, & occupa enſuite la place que tenoit Amac dans l'eſtime de ce Prince.

Amák reſſentit vivement la préference que le Sultan donnoit à Raſchidi, & chercha depuis ce tems-là les occaſions de décrier la Poëſie de ſon collegue, & il en eut une occaſion favorable: car Raſchidi ayant compoſé un Ouvrage, intitulé *Hadaic al Seher*, le Jardin enchanté; & le Sultan lui ayant demandé ſon ſentiment ſur ce Poëme, il lui dit franchement que la Poëſie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de ſel. Il arriva peu après que le Sultan tenant ſon Académie ordinaire, & voulant ſe divertir, comme il arrive ſouvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, déclara publiquement le jugement qu'Amác avoit fait de l'Ouvrage de Raſchidi, & demanda incontinent à celuy-cy ce qu'il avoit à répondre ſur cette cenſure. Raſchidi dont l'eſprit étoit vif & preſent, ne réva pas long-tems pour lui faire cette réponſe en vers.

Amak accuſe mes vers d'être ſans ſel, & je crois qu'il a raiſon:

Car je ne les aſſaiſonne que de miel & de ſucre, qui ne s'accordent pas avec le ſel.

Mais pour les ſiens, qui n'ont pas plus de goût que les legumes les plus fades, ils en auroient grand beſoin.

Amák fut fort mortifié de cette réponſe, & encore plus de voir que le Prince fit donner à Raſchidi l'or & l'argent des Baſſins qui étoit deſtiné à celuy qui remportoit le prix dans ces ſortes de combats d'eſprit. Ce Poëte arriva juſqu'à une extréme vieilleſſe: car il vécut près de cent ans. Son principal ouvrage eſt l'Hiſtoire des amours de Joſef & de Zoleikhah en vers Perſiens, Roman tiré de l'hiſtoire du Patriarche Joſef qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran.

Amák excelloit particulierement en la compoſition des Elegies; & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgiucide ayant perdu ſa ſœur nommée Mahmulk, qu'il avoit mariée au Sultan Mahmoud ſon neveu, & ſon ſucceſſeur, demeura inconſolable de cette perte, & mépriſa tous les éloges funebres que les Poëtes de ſon tems lui preſenterent ſur ce ſujet. Il reſolut enfin de faire venir de la Ville de Bokhara, le Poëte Amák qui s'y étoit retiré, afin qu'il compoſât quelque Ouvrage qui fît paſſer ſon chagrin, & qui fût capable de le conſoler.

Amák qui étoit déja caſſé de vieilleſſe ne put pas ſe mettre en chemin: mais il eut encore aſſez de vigueur pour faire une Elegie qu'il envoya par Hamidi, ſon fils, au Sultan. Cette Princeſſe pour laquelle l'Elegie fut faite, étoit morte dans le printems de la ſaiſon & de ſon âge, ce qui donna occaſion au Poëte de commencer ſon Poëme par ces Vers.

Au tems que la roſe commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déja épanouïe, s'eſt fletrie en un inſtant, & nous la voyons déja couverte de pouſſiere,

Et lorſque les rejettons des arbres ſuçent l'eau des nuées printannieres, ce Narciſſe s'eſt deſſéché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.

Cette

Cette Elegie, au jugement de Sangiar, qui avoit beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, remporta le prix ſur toutes celles qui lui avoient été preſentées au ſujet de la mort de la Princeſſe ſa ſœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquiéme ſiécle de l'Hegire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiuk, que nous appellons communément Selgiucides, ont fait fleurir les ſciences & les arts dans leur Empire. *Daulet ſchah.*

AMALEKAH, les Amalecites. Ce mot eſt le plurier d'Amlac & d'Amlic, c'eſt-à-dire d'Amalec. *Voyez ces titres.*

AMALI, Commentaires, Oeuvres mêlées, & principalement celles qui ſont dictées par les Profeſſeurs à leurs écoliers. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & entr'autres celuy qui eſt intitulé *Amali Ben Hageb.*

AMALI Thâáleb, eſt un Livre Hiſtorique.

AMARAH, Surnom de Nagmeddin Al-Jemeni, Auteur d'une hiſtoire des Vizirs du Caire, intitulée *Nokt al aſriah, &c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569.

AMARAH Ben Aliemeni fut proclamé Khalife par les Alides, ou Partiſans d'Ali après la mort d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte: mais Saladin caſſa cette élection. *Voyez* Saladin. Cet Amarah étoit fort bon Poëte.

AMASIA, Ville de Cappadoce, que quelques-uns confondent mal avec celle de Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perſe, fait ordinairement un ſejour. Il y a plus d'apparence que celle-cy ſoit Neoceſarée: car Amaſie a conſervé ſon nom parmi les Turcs, & a ſervi pluſieurs fois d'appanage aux fils aînez des Sultans. Moſthafa, fils de Mahomet Second, y commandoit, lorſque Juſufgé, Général des troupes d'Uſuncaſſan Roy de Perſe, pilla Tocat l'an de l'Hegire 877, de J. C. 1472, & pourſuivit Juſufgé juſques dans la Caramanie où il le défit. Selim premier, Empereur des Othomans, fils de Bajazet ſecond, nâquit à Amaſie, ce qui le fait quelquefois ſurnommer Amaſi.

Mohammed Ben Caſſem, Auteur du Livre intitulé *Raoudh al akhiár*, porte auſſi le même ſurnom: car il nâquit en cette ville l'an 864 de l'Hegire.

Ali Ben Huſſain, Auteur d'un Onomaſticon Arabe & Turc l'an de l'Hegire 851. Ce Livre porte le titre de *Tag al adib*, & l'Auteur prend auſſi le ſurnom d'Amaſi, parce qu'il en étoit natif. Alfergani met cette ville dans le ſixiéme Climat, qui eſt celuy de Conſtantinople.

AMASCH, Surnom, ou ſobriquet qui fut donné à Soliman Ben Mahéran, à cauſe qu'il avoit les yeux fort gros. Il étoit un des plus celebres Docteurs parmy les Muſulmans en fait de traditions. Etant né en la ville de Rei l'an 60 de l'Hegire, il fut mené fort jeune en eſclavage à Coufah & acheté par un Arabe de la Tribu d'Aſſad & de la famille de Cahel qui luy donna la liberté: c'eſt pourquoy on luy donne auſſi les ſurnoms de Caheli & d'Aſſadi. Ayant été diſciple d'Ans fils de Malek, il devint maître de Thouri, & mourut l'an 148 de l'Hegire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un Alfaki ou Juriſconſulte, d'où il prenoit ſes déciſions ſur les points de Droit. Ce Docteur luy répondit: Je les prends dans les traditions que vous & vos ſemblables nous fourniſſent.

Amasch luy repliqua: Vous êtes donc vous autres Jurisconsultes, les Medicins, & nous sommes vos Apotiquaires.

AMDA'N & Amadan, Château & Maison royale des Roys de l'Iemen, ou Arabie Heureuse dans la Ville de Sanaa qui en est la capitale, d'où Seif, fils de Dhou Izen, chassa Masrúc, fils d'Abrahah l'Abissin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le siege de son nouvel Empire.

AMED. Amida, Ville de Mesopotamie, que les Arabes appellent Diarbeker, nom qu'ils ont donné aussi à toute la Province. Les Turcs l'appellent Kara Amid, & Karaemit, Amide la Noire, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. Le Tarikh Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath, Roy de Perse de la premiere dynastie. L'Empereur Constance la fit fortifier contre les Perses. Aboulhassan Ali Seifeddin est surnommé Al-Amedi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur du Livre intitulé *Ehkâm al ahkâm*, c'est-à-dire, le Jugement des Jugemens sur l'Astrologie Judiciaire, & d'un autre nommé *Bassirat* sur l'explication des songes. Il mourut l'an 762 de l'Hegire, & de J. C. 1360.

Les Syriens appellent cette Ville Amid & Amidús. Les Geographes Arabes la placent dans le quatriéme Climat, & luy donnent 73 degrez, 40 de longitude, & 38 degrez de latitude Septentrionalle. Elle fut pillée & brûlée en partie par Tamerlan contre la parole qu'il avoit donnée l'an 796 de l'Hegire, de J. C. 1393, & après qu'Usuncassan & les autres Roys de Perse s'en furent rendus les maîtres, Selim premier Sultan des Turcs Othmanides la reprit sur Schah Ismael, l'an de l'Hegire 921, qui est le 1515 de l'époque Chrêtienne, & y établit un Begler Begh ou Gouverneur de Province, qui a douze Sangiak ou Bannieres sous luy.

AMEDI, *Voyez dans* Amed.

AMEN. Tarik Amen, Histoire fidele. Elle contient plusieurs volumes, & a été composée par Ali Ben Moussa Al-Magrebi, surnommé Al-Akhbari, c'est-à-dire, l'Historien, qui mourut l'an de l'Hegire 673, de J. C. 1274.

AMER Beahkâm Allah, c'est le surnom d'Abou Ali Mansour, fils de Mestaali, septiéme Khalife des Fathemites en Egypte. Il fut proclamé Khalife aussi-tôt après la mort de son pere à l'âge de cinq ans l'an de l'Hegire 495, de J. C. 1101. Fadhel fut son Tuteur & premier Ministre, ayant le commandement de la milice, & l'administration de la Justice & des finances entre ses mains. Son regne fut troublé dans les commencemens par un de ses oncles nommé Barar: mais il fut bien-tôt rangé à son devoir par les soins & par l'industrie de Fadhel. Ce fut de son tems que Hassan Sabah, qui est le fondateur de la dynastie des Ismaeliens en Perse, commença à se fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque Persienne. Ce Khalife fut tué par un assassin à l'âge de 34 ans, l'an de l'Hegire 524, après avoir regné vingt-neuf ans.

AMER Ben Abdaluahab, fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes, qui regna dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuse. Il étoit de la famille des Khalifes Ommiades, & on le surnommoit Al-Malek Al-Dhafer. Il fut dépoüillé par Soliman & par Selim son fils, tous deux Monarques Othomans au commencement du

dixiéme

dixiéme siecle de l'Hegire, c'est-à-dire, sur la fin du seiziéme de J. C. *Voyez le titre de* Boghiat al Mostasid.

AMERI, Surnom de Mohammed Ben Josef, Auteur du Livre intitulé *Amadd ala al Anadd.* Voyez *ce titre.* C'est aussi le surnom d'Iahia Ben Abibecre, Auteur du Livre intitulé *Bahagiat al mahafel*, le divertissement des compagnies: il le composa l'an de l'Hegire 855, de J. C. 1451.

AMID. Amida. *Voyez* Amed, ville de Mesopotamie.

AMID. Aboulfadhl Mohammed Ben Houssain Ben Amid, surnommé Al Kateb, c'est-à-dire, l'Ecrivain, est plus connu sous le nom de Ben Amid. Il fut Vizir de Rokneddulat Sultan de la Maison des Buides. C'étoit un excellent personnage: car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut luy qui perfectionna les caracteres Arabes, qu'Abdal Hamid avoit déja reduits à peu près, à la forme qu'ils ont aujourd'huy.

Ebn Ebád, personnage illustre qui vivoit en ce tems-là, contracta une amitié & fraternité si étroite avec ce Vizir, qu'il fut toûjours depuis surnommé Saheb, ou l'Ami de Ben Amid. *Voyez le titre d'*Ebád. Ben Amid mourut l'an de l'Hegire 360, & eut pour successeur Aboulfeth Dhoul-Kefatein qui mourut l'an 366 de l'Hegire, & de J. C. 976. *Voyez* Ebn ou Ben Amid.

AMID Al molk. Vizir de Thogrul Begh premier Sultan des Selgiucides. *Voyez* Konderi. Alp-Arslan, successeur de Thogrul, le fit mourir.

AMIN Ben Haroun, Sixiéme Khalife de la Maison des Abbassides. Son nom étoit Mohammed, & son surnom Amin, qui signifie le Fidele. Il succeda à son pere Haroun Raschid l'an 193, de l'Hegire, & de J. C. 808. Son frere surnommé Mamoun luy étoit subrogé au Khalifat par une déclaration expresse que Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque; & ce Prince avoit ordonné pareillement que le Gouvernement & l'armée du Khorasan avec tous les meubles de la Maison Imperiale, demeureroient après sa mort à ce cadet: mais aussi-tôt qu'Amin son frere aîné eut été proclamé Khalife, il n'observa aucun des ordres que son pere avoit donnés, ni ne fit aucun compte d'executer sa derniere volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles dont il devoit avoir la possession, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khorasan. Mamoun tout maltraité qu'il étoit par son frere, ne laissa pas de luy garder la fidelité, & sçut avec peu de troupes qui luy restoient, ranger à la raison quelques seditieux qui se souleverent dans son Gouvernement.

Amin étant d'ailleurs un Prince fort attaché à ses plaisirs, & qui ne donnoit aucune application à ses affaires; choisit Fadhel fils de Rabié pour son premier Vizir ou Ministre, & luy abandonna entierement le gouvernement de ses Etats. Ce Vizir qui étoit fort habile homme, & qui avoit eu plusieurs démêlez avec Mamoun, donna cependant à son maître un très-mauvais conseil, & qui fut dans la suite cause de la ruine de tous les deux. Il fit entendre à son Prince que Mamoun son frere gagnoit l'affection des peuples du Khorasan par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans son Gouvernement; que l'application qu'il apportoit à leur rendre la justice, avoit tellement attiré leurs cœurs, qu'il pouvoit s'assurer de toutes les forces de cette grande Province, au premier mouve-

 ment

ment qu'il feroit; pendant que d'autre part le Khalife negligeoit entierement le bien de ses sujets dont il ne vouloit prendre aucun soin: qu'il n'y avoit donc qu'un party à prendre pour luy, qui étoit d'ôter à Mamoun son frere le droit de succession que son pere luy avoit laissé, & de le transferer à son propre fils, qui n'étoit cependant encore qu'un enfant.

Le Khalife suivit le conseil de son Vizir, & fit supprimer le nom de son frere dans les prieres publiques, la coûtume étant que les heritiers présomptifs ou successeurs désignez du Khalifat, étoient nommez après le Khalife dans la publication solemnelle de la priere du Vendredy, & dans le discours que l'Imam faisoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Musulmans le Khothbah, & qui est une espece de prône.

Après cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer son fils qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le surnom de Nathek Billah, ou Nathek Belhak, qui signifie, Raisonnant, & Discourant selon Dieu, & selon la verité. Mais plusieurs qui se moquoient de cette proclamation, surnommerent cet enfant Natha Billah, c'est-à-dire, Celuy qui par la grace de Dieu commence à parler. En même tems Amin ôta à son autre frere Motassem le Gouvernement de Mesopotamie, que son pere luy avoit aussi donné en partage, & appella Mamoun à la Cour, sous pretexte de vouloir se servir de luy dans ses conseils.

Mais Mamoun irrité de l'injustice que son frere luy faisoit, & ayant quelque soupçon assez bien fondé de son mauvais dessein, au lieu de venir à Bagdet, fit rompre les postes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khorasan, & luy fit sçavoir que son pere Haroun luy ayant confié le gouvernement de cette Province, il seroit responsable de tous les desordres qui y pourroient arriver, s'il s'en absentoit.

Amin voyant qu'il avoit manqué son coup, & que son frere étoit dans la défiance, ne garda plus aucune mesure avec luy: il luy déclara ouvertement la guerre l'an 195 de l'Hegire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de 60 milles hommes à Ali Ben Issa. On dit que Zobeidah, mere d'Amin & belle-mere de Mamoun, recommanda à ce Général, qu'il considerât Mamoun comme son propre fils, & que s'il refusoit d'obéïr aux ordres du Khalife son frere, trois jours après qu'il les luy auroit fait sçavoir, il l'amenât prisonnier à Bagdet avec deux chaînes d'argent à ses pieds.

Aussi-tôt que Mamoun eût appris la marche de son frere, il mit sur pied ce qu'il put ramasser de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de son tems, & qui devint dans la suite fondateur d'une dynastie, ou principauté très-considerable, connue sous le nom de Thaheriens ou Thaherites. Cet homme intrepide fit le choix de quatre milles hommes seulement avec lesquels il s'alla presenter devant Issa Ben Ali à dix lieuës de la ville de Rei. Issa le voyant paroître avec si peu de gens, le méprisa, & transporté d'une fausse joye, se promenoit dans son camp sans aucune précaution, ne sçachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grande armée, & n'étoit composé que de gens determinez à tout entreprendre. En effet il arriva qu'un des soldats de Thaher nommé Dadou, & surnommé Siah, à cause qu'il étoit noir, accompagné de peu de gens, surprit Issa dans son camp, & le serra de si près, qu'il le desharçonna. Ce Général étant par terre, déclara son nom, esperant d'avoir bon quartier s'il se faisoit connoître: mais cette déclaration luy couta la vie: car Dadou luy coupa aussi-tôt la tête, & la vint presenter à Thaher.

Thaher

Thaher bien surpris d'un tel évenement, fut transporté d'une si grande joye, qu'il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit auprès de luy, & dépêcha aussi-tôt un Courrier à Mamoun, qui faisoit son sejour à Merou, ville capitale en ce tems-là du Khorasan. Le Courrier fit une extreme diligence: car il n'employa que quatre jours à sa course, qui fut de près de 400 lieuës; il presenta la tête d'Issa à Mamoun; & luy donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée, sans avoir livré bataille; car l'armée du Khalife se mit en deroute aussi-tôt que la nouvelle de la mort de son Général y eut été repandue.

Cette journée memorable fut le commencement de la grandeur de Mamoun: car ce Prince ne songea plus à se défendre contre son frere; mais il luy disputa ouvertement le Khalifat, prit le titre de cette dignité, & fit supprimer à son tour le nom d'Amin dans les prieres qui se faisoient en tous les lieux de son obeïssance. Il mit ensuite deux armées en campagne; l'une sous la conduite de Thaher, & l'autre sous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché quelque tems par diverses routes, vinrent enfin s'étendre à droite & à gauche sur les rives du Tigre; puis se joignant ensemble vers Bagdet, elles assiegerent Amin dans sa capitale. La nonchalance du Khalife fut cause des grands progrez que Mamoun fit en si peu de tems: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la ville de Hamadan, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celui qui luy en apporta la nouvelle: Ne troublez point mon divertissement; car Kouter mon affranchi a déja pêché deux gros poissons, & je n'ay encore rien pris. Mais la stupidité de ce Prince alla encore bien plus avant: car l'armée de Mamoun ayant déja commencé les attaques de la ville, & pris un poste considerable, les habitans étant déja fort allarmez, on trouva le Khalife qui joüoit paisiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient luy faire prendre les armes, pour animer le courage des assiegez: Laissez-moy en repos: car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celuy avec qui je jouë.

Un de ceux qui étoient presens, & qui entendirent ces paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon-sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte qui dit sur un semblable sujet.

Lorsqu'un Prince passe la nuit entiere à joüer, il se condamne luy & son Etat à un malheur inévitable.

Le Soleil baisse aussi-tôt qu'il est entré dans le signe de la balance, parce qu'il sort de celuy de la Vierge, & qu'il a sejourné dans la maison des jeux & de la danse.

Les Astronomes Arabes mettent une lyre en main au signe de la Vierge, au lieu d'un épy que nous luy donnons.

Ce Khalife s'étant donc fait connoître si peu capable de gouverner l'Etat, fut déposé par les siens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu après sur le trône. Ce fut que les troupes de l'armée de Mamoun se mutinerent pendant quelque tems faute de solde, & se laisserent gagner par l'argent qu'Amin leur donna: mais ce repy ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des sommes considerables, ils recommencerent le siege de Bagdet,

det, & l'obligerent enfin de se rendre. Amin se trouvant donc reduit à la necessité de se remettre au pouvoir d'un de ces deux Généraux, choisit Harthamah, qu'il jugeoit plus humain que Thaher; & il s'embarqua sur le Tygre dans une chaloupe pour l'aller trouver dans son camp. Mais Thaher qui sçut son dessein, piqué de jalousie, luy dressa une embûche, & fit couler à fonds la chaloupe où il étoit; de sorte qu'étant tombé dans l'eau, il ne put s'en sauver qu'en tombant entre les mains des soldats de Thaher qui le firent mourir aussi-tôt.

Ce Khalife rendant raison à ses amis pourquoy il n'osoit se fier à Thaher, il leur dit qu'il avoit fait un songe dans lequel il luy sembloit être assis sur une muraille fort élevée & fort épaisse, & qu'il vit Thaher qui en sappoit les fondemens, & qui la fit tomber; & que depuis ce tems-là il s'étoit toûjours défié de ce Capitaine: mais, comme dit sur ce sujet un Poëte Persien: *Le succez des affaires ne dépend pas de l'homme, c'est la Providence & le decret de Dieu qui decide toutes choses.* Ce Khalife eut encore d'autres prognostics de son malheur: car il trouva le même jour qu'il fut tué, une tigne dans ses habits, ce que voyant, il s'écria aussi-tôt: *Dieu me preserve de quelque grande disgrace.*

Ebn Amid rapporte aussi plusieurs vers, que chantoit une de ses Musiciennes, qui furent autant de presages de son malheur, ce qui l'obligea de dire en soûpirant: *Quand le destin ne rend pas vos projets heureux, toutes les prévoyances demeurent inutiles.* Il fut tué sur la fin de l'an 198 de l'Hegire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & après en avoir regné seulement quatre & sept mois. On dit qu'étant encore jeune, & le Khalife Haroun son pere le forçant d'étudier, il écrivit sur son cahier ces deux vers.

Je suis occupé de mes amours,
Cherchez quelqu'autre qui étudie. Tarikh al Abbas. Khondemir. Hafedh-Abrou. V. Mamoun.

AMIN, ce mot signifie Fidele en Arabe. Rouh al Amin, l'Esprit Fidele; c'est ainsi que les Musulmans appellent l'Ange Gabriel, à cause qu'il est le fidele ministre des volontez de Dieu, & qu'il a été employé particulierement pour apporter verset par verset l'Alcoran à Mahomet, selon la folle croyance des Mahometans.

Cette Epithete d'Amin se donne aux Gouverneurs & aux Intendans des places fortes, comme Amin Calai Bagdadi signifie l'Intendant ou le Gouverneur du château de Bagdet, qui est la qualité particuliere que prend un Auteur dont il est parlé dans le titre d'Asbáb-u-alamat.

Les Turcs, qui prononcent Emin au lieu d'Amin, entendent encore plus particulierement par ce mot, celuy qui administre les fermes & les revenus du Grand Seigneur: ainsi l'Emin de la Douanne, ou le Grand Douannier, c'est la même chose.

AMIN Mohammed Amin Ben Obedallah Al-Moumen Al-Abádi Al Bokhári, est Auteur d'un Livre intitulé *Amliat fil foroú:* c'est un commentaire sur les articles de la loy Musulmanne; il étoit natif de la ville de Bokhara.

AMIN Al doulat ou Amin eddoulat, surnom de Hebat allah, Medecin Chrêtien. Les Khalifes Abbassides qu'il servoit dans son art, luy donnerent ce titre qui signifie, le Fidele des Princes & de l'Etat.

AMIN Al millat, le Fidele Gardien de la Religion & de la nation ou secte des Musulmans. C'est le titre que le Khalife Cader donna à Mahmoud fils de Sebekteghin, premier Monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agreablement, le jugeant inferieur à sa puissance & à son merite.

AMIOUS, nom propre du Pharaon ou Roy d'Egypte qui fut submergé dans la mer rouge selon Ebn Batrik. Les Arabes Musulmans luy donnent un autre nom. *Voyez le titre de* Pharaon.

AMKHA'S. Ce mot signifie en Arabe le commun ou le général, & le particulier ; mais il est appliqué par les Persans à une salle du Palais royal, où le Roy de Perse & le Mogol donnent audience publique à tous leurs sujets indifferemment sans distinction de qualité.

AMLAK & AMLIK, fils de Cham, fils de Noé, pere d'Ad & ayeul de Schedád & de Schedid, a donné son nom aux peuples nommez Amalekah. C'est celuy que les Hebreux appellent Amalec, pere des Amalecites. Les Arabes comptent entre les anciennes tribus de leur nation qui ont été exterminées, celle d'Amlac ou Amlic, laquelle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent purs, & dont les restes qui en sont demeurez ont été mêlez avec la posterité de Joctan & d'Adnan, & sont devenus ainsi Mostaarabes ou Moçarabes, c'est-à-dire, Arabes mêlez avec des races étrangeres. *Voyez le titre* d'Ad *&* des Adites.

Les Musulmans donnent le nom d'Amalecah ou Amalecites aux Géants qui habitoient la Palestine ou terre de Chanaan, lorsque les Israëlites en prirent la possession, & ils les confondent entierement avec les Philistins. *Voyez le titre de* Thalout *ou* Saül.

Les Orientaux prétendent que ceux qui habitent la Barbarie le long des côtes de la mer Mediterranée, descendent aussi des Amalecites. Cela est conforme au sentiment de quelques-uns de nos Auteurs qui parlent d'une colomne, trouvée en Barbarie, avec une inscription qui témoignoit que ces peuples étoient de ceux qui avoient été chassez par Josué le Conquerant de la Palestine: *Qui fugerunt à facie Josue latronis.* On peut voir ce que Bochard en dit dans son Phaleg.

AMLIC, c'est le même qu'Amlac ou Amalec. *V. cy-dessus.* On y peut ajoûter que les Musulmans veulent que Gialout ou Goliath fut Roy des Amalecites.

AMLIKHOS. C'est Jamblikhus, Philosophe, dont il y a en Arabe un traité de Logique sur le Livre de l'Interpretation, ou comme les Abrabes l'appellent Bari arminias.

AMMA'R Ben Jasser, un des premiers Musulmans qui fut pris par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cause de l'unité de Dieu qu'il professoit, & de l'Idolâtrie qu'il condamnoit: mais Mahomet passant par le lieu du supplice, étendit sa main, & commanda au feu qu'il devint à l'égard d'Ammár un rafraîchissement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaise de Nembrod, ce qui arriva, dit le Rabi al Abrár. Cet homme est des plus illustres que les premiers Musulmans ayent eus parmi eux: car ils disent de luy qu'il s'étoit trouvé dans les deux hegires ou fuites, (c'est-à-dire, dans celle qui se fit en Ethiopie, & dans celle qui se fit à Medine,) & qu'il avoit prié aux deux Kel-

blés,

blés, (c'est-à-dire, tournant le visage vers le temple de Jerusalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers tems, & vers celuy de la Mecque, comme il avoit été ordonné dans la suite.) Le Khalife Omar le fit Gouverneur de Coufa: mais Othman l'ayant cassé, il s'attacha depuis au party d'Ali, & commanda l'aisle droite de son armée en la bataille de Safein où il fut tué à l'âge de 93 ans, l'an 37 de l'Hegire. Lorsqu'Othman le dépoüilla de son Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette, dans l'amertume de celuy que l'on sevre. Son premier nom étoit Aboul Iakdhan.

AMMAR Mansor Scheikh des plus considerez parmi les Musulmans. On le cite au sujet d'un passage du chapitre Enfathar de l'Alcoran où Dieu est introduit, faisant ce reproche aux hommes: *Qu'est-ce qui vous rend si orgueilleux contre vôtre maître qui vous fait tant de biens?* Ce Scheik disoit, Quand Dieu me fera ce reproche, je luy répondray: Ce sont ces biens, & ces graces mêmes que vous me faites, qui me rendent si superbe.

AMMAR. *Voyez Haron Raschid.*

AMOL ou AMUL, ville de la Province de Thabarestan, éloignée de la ville de Khovarezm d'environ douze journées de Caravane. Ulug Beg luy donne 88 degrez, 20 de longitude, & 36 degrez, 10 de latitude Septentrionale: mais Nassir eddin ne luy en donne que 87, 20 de longitude, & 36, 35 de latitude.

Il y a une autre ville située sur les bords de l'Oxus ou du Gihon, qui porte aussi le nom d'Amol; & pour la distinguer de celle du Thabarestan, on la nomme souvent Amol Gihon, & Amol Amúiah, parce que le Gihon porte aussi le nom d'Amú, comme l'on peut voir plus bas.

AMON ou AMOUN. *Voyez* Caisoun.

AMMONIOUS ou ANNONIOUS. C'est le Philosophe Ammonius que les Arabes font Auteur de l'art qu'ils nomment Simie. *Voyez* Annonious & Simiah.

AMORAH & AMOURAH. C'est la ville de Gomorrhe. *Voyez* Loth. C'est de ce mot-là que les Arabes dérivent, & font descendre la nation des Amorrheens.

AMOU, Fleuve que nos Geographes modernes appellent Abiamu, c'est-à-dire, le Fleuve Amu: car Ab en langue Persienne signifie eau & riviere. Les Arabes le nomment Gihon, & Neher Balkh, la riviere de Balkhe, à cause qu'il passe par cette ville. Les Anciens l'ont appellé Oxus & Bactrus. Il prend sa source dans le Mont Imaus, & a son cours de l'Orient à l'Occident. Il est vray cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm il serpente beaucoup, & semble remonter vers sa source: mais enfin il se reflechit, & vient décharger ses eaux dans la mer Caspienne vers le Couchant. C'est ce fleuve qui fait une separation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui composent aujourd'huy le Royaume de Perse. Celles-cy sont appellées d'un nom general Iran, & les autres sont nommées Touran; & lorsque les Arabes parlent de ces nations-cy, ils disent qu'elles habitent le pays de Maüaralnahar, c'est-à-dire, qui est au de-là du fleuve Amou. Plusieurs prétendent que ce fleuve a

tiré son nom d'une ville qui est située sur ses bords, & que l'on nomme Amouiah, & Amol. *Voyez ce dernier titre un peu plus haut.*

AMRAN, Pere de Moyse, d'Aaron, & de Marie.

Il y a dans l'Alcoran un chapitre intitulé *Al Amrán*, la famille d'Amran, où l'ignorance du faux Prophete est bien marquée: car il confond Marie, mere de Jesus-Christ, avec la sœur de Moysé. Il en est parlé ailleurs.

Ben Amrán est le même que Moyse, fils de Maiemon, celebre Docteur Juif, & qu'Ishák Al Bagdadi, Medecin Juif de Bagdet qui est l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Adouiát almofredát*, des medicamens simples. *Voyez* Aroudé.

AMRI Al Cais ou Amriolcais, fils de Hagre ou Hogre, Roy des Arabes de la tribu de Kendah, est un des plus illustres Poëtes que les Arabes ayent eu avant le Mahometisme: il est du nombre des sept Auteurs des Poëmes, qui pour leur excellence étoient attachez au Temple de la Mecque, & écrits sur de l'étoffe de soye en lettres d'or: on les appelloit, à cause de cet honneur, Moallacát, qui signifie en Arabe attachez & suspendus. Cet excellent Poëte fut un Prince très-malheureux: car ses sujets se revolterent contre luy, & l'obligerent à chercher du secours contre eux parmi ses voisins: Mais n'y en trouvant point, & se voyant chassé, ou abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, selon quelques-uns, de mort violente en la Ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du tems de Mahomet, & n'étoit pas de ses amis: car il fit des satyres contre le Musulmanisme. *Voyez le titre de* Lebid.

AMROU Ben Al-As. Un des plus grands Capitaines que les premiers Musulmans ayent eus: car il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la Ville de Fosthát ou Fusthát auprès de l'ancienne Babilone d'Egypte. Il assiegea Jerusalem, & la prit. Il est vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jerusalem, n'avoit que trois lettres en son nom; & le sien en ayant quatre, il fit venir à ce siege le Khalife Omar, auquel la ville se rendit. Le nom d'Omar en Arabe n'a que trois lettres; & celui d'Amrou en a quatre. Ce fut luy aussi qui fut choisi par Moavie pour son arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Khalifat. Ce choix reussit très-bien à Moavie: car Amrou qui étoit reputé le plus fin & le plus habile des Arabes, cajola si adroitement son collegue, qu'il le fit condescendre à la déposition d'Ali, & lui, cependant, proclama Moavie, qui fut le premier des Khalifes Ommiades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, surnommé Al-Sahimi, à cause de la tribu appellée Sahim, de laquelle étoit sa famille. Cet Abdallah se fit Musulman avant son pere, & demanda permission à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de sa bouche: c'est ce que l'on appelle les Ahadith, qui sont les histoires ou narrations qui composent la tradition Musulmanne.

Amrou mourut à la Mecque l'an 63 de l'Hegire peu après la mort d'Iezid, fils de Moavie. Quelques-uns disent qu'il mourut à Thaief, & d'autres, en Egypte. *Voyez les titres d'*Omar, d'Othman, d'Ali, & de Moavie, où il est souvent fait mention de ce personnage.

AMROU Ben Alabd. C'est le nom propre du Poëte qui est plus connu par le surnom de Tharfah. Il est un des sept Poëtes anciens des Arabes, dont les

 Ouvrages

Ouvrages s'attachoient au Temple de la Mecque, & dont il nous reste encore quelques fragmens. *V. les titres de* Moallacat, & de Tharfah.

AMROU Ben Calthoum, est le septiéme & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été suspendus dans le Temple de la Mecque.

AMROU Ben Hareth, Capitaine des Giorhamides, qui sont les Arabes de la tribu de Giorham; ils firent la guerre aux Coraischites, principaux habitans de la Mecque, prirent & saccagerent cette Ville, en violerent le Temple, & jetterent la pierre noire qui y étoit attachée, & reverée, dans le puits de Zemzem. *Voyez* Mircond dans la vie de Mahomet.

AMROU Ben Laith, que l'on appelle aussi tout court Amrou Laith, est le second Prince ou Sultan de la Dynastie des Soffarides qui sont les Princes de la famille de Laith: il succeda à son frere nommé Jacob, le premier fondateur de cet Etat, qui comprenoit les Provinces de Khorasan, de Fars ou Perse proprement dite, & de l'Erak ou Gebal, qui est l'ancien pays des Parthes. Le Khalife Motamed luy envoya, l'an de l'Hegire 267, de J. C. 880, l'abolition du crime de felonie, que son frere & lui avoient commis en usurpant les Provinces qui dépendoient du Khalifat, & lui en confirma la possession par des lettres patentes, signées de sa main.

Ce Prince se trouvant donc en repos du côté du Khalife, établit des Gouverneurs dans les Villes d'Ispahan & de Schiraz, & tourna ses armes du côté de la Province de Segestan, pays qui confine avec les Indes. Mais le Khalife ne le laissa pas long-tems joüir de la paix qu'il lui avoit accordée: car soit qu'Amrou ne lui fist pas d'assez gros presens, ou qu'il ne lui rendît pas tout le respect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour luy, & fit supprimer son nom que l'on avoit accoûtumé de joindre à celuy du Khalife, dans les prieres publiques l'an de l'Hegire 271, de J. C. 884.

Amrou piqué de cet affront, resolut de s'en vanger: mais comme il s'approchoit de Bagdet, il fut battu par les troupes du Khalife, & rappellé d'un autre côté en Khorasan pour une affaire bien plus importante. Mohammed, fils de Zeid qui descendoit d'Ali par Hassan, son fils aîné, s'étoit fait proclamer Khalife dans cette Province, & avoit mis une puissante armée sur pied, dont il donna le commandement à Rafis. Amrou eut besoin de ramasser toutes ses forces pour combattre un si dangereux ennemi: car Mohammed avoit joint à ses armes la devotion & le concours des peuples qui portoient tous un grand respect à la posterité d'Ali. Cependant Amrou fit si bien par sa prudence & par sa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Khalife, & remporta une victoire si complette, que son ennemi même luy tomba entre les mains.

Aussi-tôt qu'il l'eut en son pouvoir, il l'envoya pieds & mains liées au Khalife Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agreable present. Ceci arriva l'an de l'Hegire 274, depuis lequel tems le Khalife vécut toûjours en bonne intelligence avec Amrou, en consideration du grand service qu'il luy avoit rendu, par la victoire remportée sur celui qui lui disputoit sa dignité.

Mais en l'an 287 le Khalife Motadhedh oubliant les services qu'Amrou avoit rendus à son predecesseur, & ne pouvant souffrir l'augmentation de sa puissance qui croissoit tous les jours, songea à lui faire des affaires dans ses propres Etats, & fit, tant par la negotiation, que par son argent, qu'Ismaël Samani, dont la

valeur

valeur faisoit déja grand bruit dans l'Asie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & son frere avoient usurpé sur les Khalifes. Ismael avoit déja jetté les fondemens d'un grand Etat dans les Provinces de de-là la riviére que l'on appelle Transoxane, & avoit établi le siege de son Empire en la Ville de Bokhara.

Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occasions de s'aggrandir aux dépens de ses voisins, se voyant appellé & autorisé par le Khalife, passa aussi-tôt l'Amou ou l'Oxus à la tête d'une grande armée, & entra dans les Etats d'Amrou: Celui-ci de son côté ne perdit point de tems, & alla au devant d'Ismael avec la sienne, & ces deux armées étoient déja en presence l'une de l'autre, & alloient donner une sanglante bataille, ayant chacune à leur tête un Chef de grande reputation, lorsque le cheval d'Amrou qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta son maître dans le camp de ses ennemis.

Après une si étrange avanture, l'armée d'Amrou dépourvûe de Chef, se débanda aussi-tôt; & Ismael sans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complette qu'il eut jamais pu souhaiter. Amrou après avoir demeuré quelque tems prisonnier dans le camp d'Ismaël, fut envoyé au Khalife Motadhedh qui le tint enfermé jusqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fist mourir de faim dans sa prison.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait prisonnier, se trouvant pressé de la faim, dit à un des soldats qui le gardoient, de luy faire cuire promptement quelque chose à manger: ce soldat prit aussi-tôt un morceau de viande, & le mit au feu dans le premier vaisseau qu'il trouva sous sa main. C'étoit un de ces chauderons dont on se sert pour donner à manger & à boire aux chevaux dans le Levant, & il l'attacha comme il put à un morceau de bois crochu assez à la hâte. Pendant que cette viande cuisoit, sans qu'on prît grand soin de la garder, il survint un mâtin qui mit la tête dans le chaudron; mais le sentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anse sur son col, & prit aussi-tôt la fuite, emportant le chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince qui voyoit cette action, se prit à rire à gorge déployée; & quelqu'un des siens lui ayant dit, qu'il n'avoit pas grand sujet de rire en l'état auquel il se trouvoit, il lui répondit: Je ris de ce que mon Maître d'Hôtel s'étant plaint à moi ce matin que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter ma cuisine, je vois maintenant qu'un seul chien suffit pour la porter.

Amrou avoit perdu un œil, & fut taxé d'avarice & de cruauté; il couvroit pourtant ces vices par sa prudence & par sa valeur. Un des plus beaux stratagemes de sa politique fut d'achepter un grand nombre de jeunes esclaves qu'il faisoit élever avec grand soin, & de les distribuer après qu'ils avoient atteint un âge competant, aux principaux Seigneurs de sa Cour, qui lui en devoient rendre compte: car il les faisoit venir en certain tems devant luy pour s'informer du progrez qu'ils faisoient dans leurs exercices. Cette revûë lui servoit de pretexte pour les entretenir & pour apprendre d'eux tout ce qui se passoit chez leurs Maîtres. Les Courtisans qui ne soupçonnoient rien de ces jeunes gens, se trouvoient souvent fort surpris d'entendre de la bouche de ce Prince plusieurs choses qu'ils tenoient fort secretes; de sorte qu'ils se mirent dans l'esprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Genies qui lui faisoient un rapport fidele de tout ce qu'ils disoient ou faisoient de plus caché. Cette pensée leur donna un grand respect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre son service.

 Il

Il mourut l'an 289 de l'Hegire, de J. C. 901, & laissa son petit-fils successeur dans ses Etats de Segestan; c'étoit Thaher, fils de Mohammed, fils d'Amrou, mort du vivant de son pere.

On raconte un trait de ce Prince qui fait assez connoître la pente qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de sa Cour, & qui avoit le plus de credit auprès de lui, nommé Mohammed Baschir, fut un jour cité devant lui pour quelques malversations qu'il avoit commises dans l'exercice de sa charge. Amrou lui dit: Vous étes convaincu d'avoir fait telles & telles choses. Baschir qui connoissoit son humeur, & qui s'apperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui assura par plusieurs sermens, qu'il n'avoit pour tout bien que cinquante bourses d'argent, & qu'il les mettroit dans son tresor Royal, mais qu'après qu'il lui auroit donné cette somme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'ayant entendu, loüa beaucoup sa prudence, & témoigna être fort content de son procedé. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

AMROU Ben Madi Karb. Un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet. *Voyez* Madi.

AMROU Ben Masadah, Vizir du Khalife Mamon. *Voyez* Masadah.

AMROU Ben Moaviah. Ancien Poëte Arabe qui est plus connu sous le nom de Nabegat. Son Divan ou le recueil de ses Poësies se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1120.

AMROU Ben Othman, surnommé Siboviah, est le plus docte & le plus illustre Grammairien des Arabes. *Voyez* Siboviah.

AMROU Ben Saad. *Voyez* Marakkaschi.

AMROU Ben Amrou, surnommé Alkendi, parce qu'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée Kendah, est l'Auteur du Livre intitulé, *Fadhail Mesr*, les excellentes prerogatives de l'Egypte. Cet Ouvrage est cité par Soiuthi dans la preface de son histoire d'Egypte.

AMTAA U ALMOUANESSAH, nom d'un Livre composé par Abou Haiián. *Voyez* Haiián.

AMTEM, nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perduës, & dont il ne reste que le nom.

AMTHAL, Proverbes & Apologues. Ce titre se donne premierement aux Proverbes de Salomon lesquels se trouvent traduits en Arabe, & en Syriaque. J'en ay aussi un exemplaire qui contient trois versions Persiennes faites sur l'Hebreu dont l'antiquité est considerable.

Les Arabes ont fait plusieurs recueils des Proverbes de leur langue. Il y en a un qui porte le nom de Locman: mais ce sont plûtôt des Apologues, semblables à ceux que nous appellons les fables d'Esope. *Voyez le titre de* Locman.

AMTHAL Al Sairat, Livre des Proverbes Arabes, recueillis par Abou Obeid Al Cassem Ben Salam, qui mourut l'an 224 de l'Hegire, de J. C. 838. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

AMTHAL (KETAB) Al Amthál. Recueil très-ample des Proverbes Arabes, composé par Méidani. L'on trouve encore un Recueil de Próverbes Arabes qui porte le nom d'Ali.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit aussi des fables sous des titres differens, comme Mohammed Ben Ali Alsebti, qui a intitulé son Ouvrage *Tamthal al amthal.* Zamakhschari a nommé le sien *Mostacsa fi amthál.* Ben Arabschah déguise beaucoup le sien, en lui donnant le titre de *Fakehát al Kholafa*, Les Fruits ou le Dessert des Khalifes. Nous avons aussi le Livre intitulé *Assas al ektebás*, qui en traite. L'on peut voir tous ces titres de Livres & d'Auteurs separément, chacun dans son ordre.

AMTHALAH. Ketáb al amthalah. Livre d'Analogie: C'est un traité de Grammaire Arabique sur le Tasrif, c'est-à-dire, sur l'Analogie des conjugaisons. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1118.

ANABI, c'est le surnom de Mohammed Ben Cassem, qui est aussi qualifié du titre de Zein al meschaikh, l'ornement des Scheikhs ou Docteurs de la loy. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Asna fil scharh al Esma*, l'Explication des noms de Dieu. Il mourut l'an de l'Hegire 586, qui est de J. C. 1190.

ANABOLI ou ANABOLU. C'est ainsi que les Turcs appellent la Ville de la Morée que nous connoissons sous le nom de Napoli de Romanie. Elle est située sur un Golphe dont le nom Turc est Anabolu Corfousi, que les Italiens appellent Golfo di Napoli. Les Anciens l'appelloient *Sinus Argolicus*, & la Ville de Napoli, *Nauplia.*

ANAC, c'est ainsi que les Arabes appellent un de ces Géants de la Palestine que les Hebreux nomment Anakim au plurier. Ils disent qu'Oug ou Og, Roy de Basan, étoit de sa race, & que le Prophete Schoaib ou Jethro fut envoyé de Dieu pour instruire le peuple d'Anac parmi lequel il étoit né.

ANADOLI. Mot Turc corrompu du Grec Anatoli qui signifie l'Orient: car c'est ainsi que les Grecs du bas Empire ont appellé l'Asie Mineure, à laquelle nous donnons aujourd'huy le nom de Natolie.

ANADOLI Hissári; les Turcs appellent ainsi un des Châteaux de l'Hellespont ou des Dardanelles, qui est situé du côté de l'Asie. Ils le nomment aussi Jeni Hissar, Château neuf.

ANAZKARITHOS, les Arabes appellent ainsi Anaxaretus dont ils ont un Commentaire en leur langue sur le Livre *De Interpretatione*, ou comme ils le corrompent du mot Grec *Barjarminias.*

ANBAHOUMATAH. Derviche ou Religieux Indien du nombre de ceux qui portent le nom de Gioghi. Il se fit Musulman, & expliqua en Arabe le Livre intitulé *Anbertkend.* Voyez *ce titre.*

ANBAR. Les Orientaux appellent ainsi l'ambre gris, & lui donnent deux origines. La premiere & la plus ancienne est qu'il sort du ventre du Bœuf marin, que les Persans appellent Ghiau Anbar, le Bœuf de l'ambre gris. Saadi dit qu'un riche ignorant qui se prefere à un sçavant qui est pauvre, n'est en effet qu'un asne,

afhe, quoy qu'il paroiffe être le bœuf de l'ambré gris. La feconde opinion des Orientaux fur cette drogue precieufe, eft celle d'Edriffi, qui prétend qu'elle fort du fonds de la mer, comme la Naphte fort de certaines fources qui font en terre autour de la Ville de Hit en Chaldée; & que ces fources d'Ambre gris ne fe trouvent que dans la mer d'Oman, entre le Golphe Arabique & le Golphe Perfique. Le même Auteur écrit dans le premier Climat de fa Geographie que l'on a trouvé des morceaux d'Ambre gris fur les Côtes de cette mer qui pefoient plus d'un quintal.

ANBAR-Abád. Ville de l'Ambre gris, fituée dans l'Ifle des ferpens où regnoit Zein Alzamán. C'eft une Ville fabuleufe, dont les Romans Perfiens font mention. *Voyez* Zein alzamán.

ANBAR. Ville de la Province de Chaldée ou Iraque Arabique, fituée fur l'Eufrate à vingt lieuës plus bas que Bagdet qui eft fur le Tygre. Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maifon des Abbaffides, la rebâtit, & y établit pour un tems le fiege du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom: car il lui donna celui de fa famille, & la fit appeller Hafchemiah. *Voyez ce titre.*

Abou Giafar al Manfor qui lui fucceda, demeura auffi quelque tems en cette Ville avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Khalifes n'ont pas laiffé neanmoins de faire auffi quelque fejour en celle d'Acbara qui étoit auffi fituée fur le Tygre 20 lieuës au-deffus de celle de Bagdet.

Il y a eu plufieurs Auteurs natifs de cette Ville qui ont tous porté le furnom d'Anbari, comme Abúl Abbas Ben Othman, qui a compofé le Livre intitulé *Offoul al gebr-u-al mokabelah*, qui eft un traité d'Algebre.

Abou Giafar Ahmed Ben Ishaç Al Anbari, mort l'an 317 de l'Hegire, & de J. C. 929.

Un autre Anbari, qui mourut l'an 577 de l'Hegire, de J. C. 1181, nous a laiffé plufieurs queftions faites en maniere de dialogues entre les Docteurs de Coufa, & ceux de Baffora fur les matieres de la Religion Mufulmanne.

Il y a auffi un Aboubecre Ben Caffem, furnommé Ebn al Anbari, mort l'an 328, Auteur du Livre intitulé *Offoul al adhdád.* La fcience des contraires. *Voyez le titre de* Bafchár.

ANBERTKEND. Livre des Brachmans ou Bramens, qui contient la Religion & la Philofophie des Indiens; ce mot fignifie la Cifterne où fe puife l'eau de la vie. Il eft divifé en cinquante Beths ou Traitez, dont chacun a dix chapitres. Un Gioghi ou Derviche Indien, nommé Anbahoumatah, qui fe fit Mufulman, l'a traduit de l'Indien en Arabe fous le titre de *Merat al mâáni.* Le Miroir de l'intelligence; mais ce Livre, quoyque traduit, ne s'entend point fans le fecours d'un Bramen ou Docteur Indien.

ANBIK. Anbek. C'eft ce que nous appellons dans la Chymie un Alembic, en joignant l'article Al avec le nom, Anbik.

ANBIKI, Surnom d'une perfonne. *Voyez* Zobeiri.

ANBOUNA, la principale Ifle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiáh, lefquelles tant à caufe de leur fituation que de leur grand nombre, femblent être celles que nous connoiffons fous le nom de Maldives. Cependant le nom d'Anbon

bon & d'Anbouna approche plus de celui d'Anbouin qui eſt une des Molucques. Edriſſi place l'Iſle d'Anbouna dans la huitiéme partie du premier Climat.

ANCU'AH, Ville de la Province d'Alovahát, qui eſt au-deſſus de l'Egypte, & de la Thebaïde, au rapport d'Edriſſi, dans la quatriéme partie du premier Climat.

ANDALOUS. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Eſpagne en général, du nom particulier d'une de ſes Provinces qui eſt l'Andalouſie. La raiſon en eſt, que cette Province fut connuë, & conquiſe la premiere par les Arabes Mahometans, que nous appellons ordinairement les Mores.

Les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays-là, & par conſequent la veritable origine du nom d'Andalouſie, diſent que l'Eſpagne a été premierement habitée par Andalous, fils de Japhet, fils de Noé, qui lui a laiſſé ſon nom, & qu'elle eſt une de ces Iſles que la poſterité de Japhet eut en partage, ſelon le Texte ſacré. En effet ils lui donnent auſſi le nom de Gezirah qui ſignifie Iſle, auſſi-bien qu'à l'Arabie & à la Meſopotamie, à cauſe qu'elle eſt entourée d'eau de trois côtez: car les Arabes ſe ſervent du même mot pour ſignifier une Iſle & une preſqu'Iſle.

L'Eſpagne fut conquiſe, ou au moins entamée par les Arabes ſous le Khalifat d'Abdalmalek, fils de Marvan, cinquiéme Khalife de la race des Ommiades, au rapport de Ben Schonah: mais Khondemir ne met l'entrée de Tharec Ben Ziád en Eſpagne que ſous le Khalifat de Valid, fils d'Abdalmalek, l'an 92 de l'Hegire, & de J. C. 710. Abougiafar Al-Thabari, ou Ebn Alamìd, ſon Abbreviateur, la recule juſqu'en l'année 93. *Voyez* Tharec Ben Ziád.

L'Eſpagne eſt auſſi quelquefois compriſe par les Arabes ſous le nom général de Magreb, qui ſignifie l'Occident, auſſi-bien que l'Afrique, & cette notion eſt tout-à-fait conforme à celle des Grecs qui lui ont donné le nom d'Heſperie, à cauſe qu'elle eſt à leur égard vers l'Occident. De-là vient que le ſurnom d'Al Magrebi eſt également donné à un Arabe d'Eſpagne, & à un d'Afrique.

Les Arabes ayant conquis une grande partie de l'Eſpagne, car ils ne l'ont jamais poſſedée toute entiere, établirent le ſiege de leur domination à Cordoue, qu'ils appellent Corthobah. *Voyez ce titre.*

Les Khalifes Ommiades dont le ſiege étoit à Damas en Syrie, y envoyoient des Gouverneurs; & quand leur dynaſtie fut finie, les Abbaſſides qui prirent leur place, furent reconnus avec la même autorité en Eſpagne, juſqu'à ce qu'un Prince fugitif de la Maiſon des Ommiades, nommé Abdalrahman qui étoit fils d'un Moavie, fils de Heſchám, fils d'Abdalmalek (ces deux derniers ont été Khalifes) y fut reconnu pour maître obſolu, independamment des Khalifes Abbaſſides de Bagdet, l'an de l'Hegire 139, & de J. C. 756. Car ces Ommiades prirent eux-mêmes le titre de Khalife, & établirent un troiſiéme Khalifat, qui ne fut cependant reconnu que dans l'Eſpagne.

Ces Khalifes Ommiades furent enfin chaſſez d'Eſpagne par les Marabouts ou Almoravides, & ceux-ci par les Movahedites ou Almohades. Les Alides ne laiſſerent pas d'y regner auſſi, & firent même une interruption dans la dynaſtie des Ommiades: mais elle ne dura pas long-tems. Les Abadites ou Ebadites regnerent auſſi quelque tems en divers endroits de l'Eſpagne, & furent pareillement exterminez par les Almoravides. *Voyez* le ſecond & le troiſiéme tome de l'Hiſtoire de Novairi, qui ſont dans la Bibliotheque du Roy.

ANDALOUSI, signifie proprement en Arabe, un Espagnol; & il y a un très-grand nombre d'Auteurs Juifs & Arabes qui ont ce surnom, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires d'Espagne. Nous avons une histoire assez grosse intitulée: *Akhbár al Olama al Andalous*, Histoire des Docteurs Espagnols, composée par Cassem Ben Mohammed Al Corthobi, natif de Cordoue; & une autre de Caissi al Aschbili natif de Seville qui a pour titre *Methmah al anfous fi melh al Andalous.* Aujourd'huy l'on donne particulierement ce nom aux Mores, ou Arabes qui ont été chassez d'Espagne, & qui se sont retirez en Afrique ou ailleurs. Ce sont ces gens-là que nous appellons ordinairement Morisques.

Pour le mot d'Andalous, nous ne nous en servons gueres dans nôtre langue, que pour signifier un cheval d'Espagne.

ANDERA'B ou ABHERA'B, Ville de la Province de Khilan ou Gilan. Nassireddin & Ulug Beg la placent dans le quatriéme Climat, & lui donnent 103 degrez 45 de longitude, & 36 degrez de latitude. *Voyez* Abherâb & Abiak.

ANDESCHAN, premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu: car les Mages de Perse prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroastre, & que ce premier Sacrificateur disputa avec Abraham sur l'unité de Dieu, & conseilla ensuite à Nembrod de le faire jetter dans une fournaise ardente pour éprouver la divinité du feu: mais Abraham fortifié de la protection Divine, sortit glorieusement de cette épreuve; car comme il est écrit dans la Genese, qu'Abraham sortit de l'Ur des Chaldéens, & que plusieurs Rabbins veulent qu'Ur signifie en cet endroit feu, & ne soit pas le nom propre d'une ville, comme le pretendent la plûpart de nos Interpretes, c'est ce qui a donné lieu à cette fable.

ANDOKAN. Andekan & Andugián. Ville de la Province Transoxane, qui est des dépendances de celle de Farganah. Il est fait mention de cette ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Lorsque le nom de Farganah est pris pour une province, Andokan en est la capitale, & est la même que Farganah pris pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent aussi qu'Akhschiket soit la même ville, & que ce nom ne signifie autre chose que ville royale. *Voyez* Golius dans ses notes sur Alfragan.

ANDRINOPLE. *Voyez* Adranah ou Edreneh.

ANFAL, les dépoüilles des ennemis. Il y a un chapitre dans l'Alcoran sous ce titre, dans lequel Mahomet a publié la loy suivante touchant le partage du butin: *De tout ce que vous gagnerez sur vos ennemis, la cinquiéme partie appartiendra à Dieu, au Prophete, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres, & aux pelerins.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement, que de cinq parts du butin, il y en a quatre qui appartiennent aux soldats, & que la cinquiéme doit être partagée suivant cette loy: mais les Legistes ne sont pas tous d'accord de quelle maniere se doit faire ce partage. Plusieurs tiennent que cette part, qui est attribuée à Dieu, n'est que par honneur & par bon augure, & qu'ainsi le cinquiéme de tout le butin doit être subdivisé seulement en cinq, à sçavoir, entre le Prophete, ses parens, les orphelins, les pauvres, & les pelerins; & que depuis la mort du Prophete, sa part doit être employée pour les affaires générales des Musulmans,

ou donnée à l'Imam ou Chef de la Mosquée du lieu, ou enfin ajoûtée aux autres quatre portions.

Abou Hanifah decide que la part du Prophete & celle de ses parens étant devenues caduques par sa mort, il ne reste plus maintenant que trois parts de la subdivision, à sçavoir celles des orphelins, des pauvres & des pelerins.

Malek est d'avis contraire, & prétend que ces deux premieres parts de la subdivision, à sçavoir, celle de Dieu, & celle de Mahomet appartiennent à l'Imam des lieux où il y a le plus de necessité.

Après ces deux grands Jurisconsultes, & Chefs de Sectes approuvées dans le Musulmanisme, il y a plusieurs autres Docteurs qui sont à la verité de moindre autorité, mais qui ne laissent pas de rendre une opinion probable, qui tiennent que ce cinquiéme qui doit être separé du butin, doit être partagé effectivement en six, comme porte le texte de la loy, & que la part de Dieu n'y est pas seulement exprimée par honneur & par ceremonie, mais par obligation, aussi-bien que celle du Prophete; & ils soûtiennent que ces deux parts doivent servir pour les reparations & pour les ornemens du temple de la Mecque & des autres Mosquées. Ces Docteurs sont entre les autres Aboul Aliah & Rabié qui ont traité cette matiere fort au long dans leurs Livres intitulez *Kutub Fakihé*, Décisions Juridiques.

Dans la bataille de Bedre, les Musulmans ayant fait plusieurs prisonniers, Mahomet tint conseil avec les principaux Chefs de son armée, pour déliberer sur ce qu'ils feroient de ces gens-là. Aboubecre fut d'avis que ces prisonniers étant tous leurs parens de près ou de loin, il falloit les traiter en prisonniers de guerre, & les renvoyer, après leur avoir fait payer une rançon raisonnable, & proportionnée à leurs facultez; d'autant plus, disoit-il, qu'ils pourront un jour augmenter le nombre des Fideles.

Omar, & Saad fils de Maadh, dirent que ces prisonniers étant les Chefs des Infideles, il étoit plus à propos de leur faire à tous trancher la tête, & que graces à Dieu les affaires des Musulmans étoient déja en tel état, qu'ils n'avoient pas besoin de l'argent que l'on tireroit de leur rançon. Mahomet panchoit du côté d'Aboubecre, dont le sentiment étoit plus humain, lorsque Gabriel apporta l'oracle du ciel. Ce fut un verset de l'Alcoran plein de menaces contre *ceux qui desiroient les biens de la terre au préjudice de la gloire de Dieu.* Mahomet crut alors qu'il n'y auroit qu'Omar & Saad exempts de l'effet de ces menaces: mais il descendit aussi-tôt du ciel cet autre verset: *Mangez & jouissez de tout le butin que vous avez remporté, & tirez telle rançon que vous pourrez de vos prisonniers. Craignez seulement Dieu: Car il pardonne, & fait misericorde.* Remarquez icy de quelle maniere cet imposteur joüoit les siens.

Cette loy étant ainsi promulguée, Mahomet mit à rançon Abbas son oncle avec deux de ses neveux & un de ses amis; & la somme qu'il leur demandoit étoit si forte, qu'Abbas fut obligé de lui demander s'il croyoit qu'il fût raisonnable que son oncle fut reduit à la mendicité, & à la honte de demander l'aumône de porte en porte, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il étoit contraint de lui payer une si grosse somme. Mahomet qui sçavoit fort bien les affaires de son oncle, lui repliqua: Ces bourses pleines d'or que vous mîtes entre les mains de vôtre mere avant que vous sortissiez de la Mecque, que sont-elles devenuës? Abbas bien surpris de voir que Mahomet sçavoit une chose qu'il croyoit extremement secrete, déclara aussi-tôt qu'il le tenoit pour Prophete, & qu'il embrassoit sa Religion: ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui payât la somme

qu'il lui avoit demandée ; & le même Abbas confessa depuis à Mahomet, que Dieu lui avoit rendu le centuple de ladite somme. Ce n'est pas merveille qu'Abbas devint riche au milieu du pillage, que les premiers Musulmans firent de toute l'Arabie.

ANGAM. Saidaovi a composé un Livre de musique, intitulé *Fima arefat al-Angám*, de la connoissance des tons, & des sons, où il remarque que les Arabes ont appris cet art des Persans, & en ont emprunté les termes, comme Rast, Zirafkend, Jeghiah, Doughiah, Seghiah, &c. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1146. Azemi en a composé un autre sur la même matiere. Il porte le titre *d'Anis alarefin fi alhán*, l'Ami familier des honnêtes gens qui aiment la musique.

ANGHELION. Les anciens Persans appellent ainsi l'Evangile & tout le nouveau Testament. Ils donnent même ce nom à une étoffe pretieuse, ou espece de brocard d'or, à cause que les Chrêtiens de l'Orient tenoient ordinairement l'Evangile enveloppé d'une semblable étoffe. Les Persans modernes qui sont Mahometans, donnent aujourd'huy à l'Evangile le nom d'Engil, que l'Alcoran cite presque par tout. L'un & l'autre de ces noms sont des mots abbregez d'*Evangelium*. *Voyez ce titre.*

ANGIMI. Petite Ville appartenante à la Province de Canem au pays des Negres. Elle est fort proche de la Nubie, qu'elle a à l'Orient, & n'est éloignée d'une Isle des Negres qu'elle a au Midy, que de trois journées. Il n'y a point dans cette Ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits. Edrissi la place dans la troisiéme partie du premier Climat.

ANGIU ou ENGIU, que l'on appelle souvent par corruption Ingu, signifie en langue Persienne la même chose que Angiudan, Angudan, & Anguzed. C'est la drogue que les Anciens ont appellée *Laserpitium*, qui n'est autre que le suc du Laser ou *Silphium*, que l'on appelle aujourd'huy dans les boutiques *Assadulcis* & *Assa fœtida*. Le mot Persien tire son origine de l'Indien Henk & Hengu: car c'est aux Indes où cette drogue est principalement mise en usage: car quoy qu'elle ait une odeur fort desagreable, elle donne neanmoins à ceux qui y sont accoûtumez, & qui ne vivent que de legumes, un goût savoureux, & assez semblable à celuy de la viande, lorsque l'on en frote les utensiles où on les prepare, ou les plats dans lesquels on les mange. Les Grecs ont tenu le Laser de la Cyrenaique pour le meilleur: c'est maintenant celuy des Indes qui est le plus estimé.

ANGIUBIN, ce mot qui signifie en Persien du miel, devient quelquefois le nom propre, ou le surnom d'un homme, & principalement d'un esclave noir; comme ceux d'Iasmin & de Cafour, qui signifient du Jasmin, & de la Camphre, & cela par opposition de couleur de l'un à l'autre.

Abou Hassan Ali Ben Angiubin, natif de Bagdet, a composé l'Histoire des Cadhis ou Juges de cette Ville-là, & un Recueil ou Bibliotheque d'Auteurs en deux volumes, qu'il a intitulé *Akhbár al massánefin*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

ANGIUDAN. *Voyez* ANGIU.

ANGUDAN, & Anguzed. *Voyez* Angiu.

ANGURI. C'est la même Ville qu'Ankeriah ou Ancyre, Ville de Galatie. *Voyez plus haut.*

ANGUSCHTEK Kendeh. C'est ainsi que l'on appelle à Schiraz en Perse l'*Assa fœtida.* *V.* Angiu.

ANI, Ville qu'Ulug Beg & Nassireddin placent en Armenie, & lui donnent 79 degrez de longitude, & 41 de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

ANIRAN, Nom d'un Ange ou Genie qui préside aux nopces, & qui a l'intendance sur tout ce qui arrive le trentiéme jour de chaque mois Solaire de l'ancien Calendrier Persien selon l'observation superstitieuse des Mages. Ce trentiéme jour de chaque mois porte aussi le nom d'Aniran, & est consacré à ce Genie, duquel on celebroit autrefois la fête avec pompe: mais la Religion Mahometane a supprimé & aboli cette ceremonie que les seuls Adorateurs du feu que l'on appelle aujourd'huy Parsis, gardent encore secretement en quelques lieux.

ANKA. C'est le nom d'un oyseau fabuleux. *Voyez le titre de* Simorg Anka. C'est aussi le nom propre d'un homme: car nous trouvons un Auteur qui s'appelle Ben Anka, dont nous avons un traité sur les vents, intitulé *Alovah fi mostecar al arouah.* Anka est proprement en Arabe, ce que nous appellons un Gryphon, qui est aussi parmi nous un animal fabuleux, qui a la partie superieure d'aigle, & l'inferieure de lion. Ce même mot de Gryphon devient aussi le nom propre d'un homme, particulierement en Italie.

ANKARIAH ou ANKERIAH, & Anguri, c'est la Ville d'Ancyre, Capitale de la Galatie, qui a donné le nom chez les Turcs à toute la Province qu'ils appellent Ankariah Vilaieti. Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont pris le surnom d'Ankaravi ou Ankeravi, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires de ce pays-là, comme Ismail Al-Maulaui, ou si vous le prononcez à la Turquesque, Meulevi, qui a composé un Commentaire Turc sur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah.*
Zacaria Ben Beiram qui mourut l'an 1001 de l'Hegire, est aussi surnommé Ankaraovi, & a écrit une explication Turquesque des Commentaires de Beidhaovi sur l'Alcoran.

ANKITAR & Anghitar, Roy des Francs. C'est Richard, Roy d'Angleterre que les Historiens Arabes qui ont écrit les guerres de la Terre-sainte, nomment ainsi. Il s'est fait connoître aux Musulmans par ses beaux exploits, & sur tout par la treve que Saladin fut obligé de luy demander, & de conclure avec luy l'an 588 de l'Hegire, & de J. C. 1192. Il est encore appellé Malek Ankitar qui signifie Roy d'Angleterre. Ben Schohnah écrit dans l'année 587 de l'Hegire, que l'on commença à parler de treve, & même de paix entre les Chrêtiens & Saladin dès la même année, & que l'on avoit stipulé dans le traité le mariage de Malek Al Adel, frere de Saladin, avec la sœur du Roy d'Angleterre: mais que les Evêques avoient refusé de l'approuver, à moins que ce Prince ne se fist Chrêtien, & que l'on ne put pas s'accorder de part & d'autre sur ce point.

ANMOUDAGE, Exemplaire ou modele. Nous avons trois Livres Arabes qui portent ce nom. Le premier est sur la Grammaire. Il a été composé par Zamakhschári, & commenté par Ardebili. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1089.

Le second est un Livre de Morale qui a pour Auteur Ben Raschik Al-Hosri.

Le troisiéme, intitulé *Anmoudage lathif*, traite de l'excellence de l'Alcoran & du respect qui lui est dû; cet Ouvrage a été tiré du Commentaire de Ben Khazem, par Soiouthi: il se trouve aussi en la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANNONIOUS ou AMMONIOUS. Inventeur de l'Art que les Arabes appellent Simie, de même que Chiron l'a été de la Chymie. *Voyez* Simia.

ANOLOUTICA, c'est ainsi que les Arabes appellent les Analytiques d'Aristote, qu'ils ont traduites en leur langue.

ANOSCH Ben Scheith, c'est Enos, fils de Seth, fils d'Adam. Il fut déclaré par son pere, Prince souverain & Grand-Pontife des hommes après lui. Il a le premier ordonné des aumônes publiques pour les pauvres, & établi des Tribunaux pour rendre la justice; c'est ce que l'Histoire Giafarienne rapporte de luy. Les Auteurs du Tarikh Montekheb, & du Bina Kiti disent qu'il fut aussi le premier qui planta le Palmier. Ce Patriarche, après avoir vêcu 965 ans, laissa Cainan, l'aîné de tous ses enfans, pour successeur de sa dignité.

ANOUGIHAN, Pere de Thahamurath, Roy de Perse de la premiere Dynastie.

ANOUSCHIRVAN, c'est le surnom de Cosroes, fils de Cobades, que l'on appelle plus ordinairement Nouschirvan sans A au commencement du mot. *V. ce titre.*

ANS Ben Malek, s'appelloit encore Abou Hamzah Ben Nasr Al-Ansari: Il est un des six Auteurs les plus approuvez pour les traditions Mahometanes. Il avoit servi Mahomet pendant dix ans, & alla établir sa demeure en la Ville de Bassora sous le Khalifat d'Omar: Il mourut en cette Ville l'an de l'Hegire 91 à l'âge de 103 ans, après avoir engendré cent enfans, & fut le dernier de ceux qui sont qualifiez Sahabah, c'est-à-dire, Amis, Compagnons, & Contemporains de Mahomet. Il y a un autre Ans qui fut pere de Malek, un des Chefs des quatre Sectes reçuës & approuvées des Musulmans.

ANSAB. Genealogies. Les Arabes sont très-curieux de conserver leurs Genealogies. Ils fondent ce soin & cette application qu'ils ont pour cette recherche de l'origine de leurs familles, sur ce passage de l'Alcoran, où il est dit: *Nous vous avons separez en plusieurs peuples & tribus, afin que vous vous connoissiez les uns les autres.* Comme aussi sur cette sentence de Mahomet: *Apprenez qui sont vos ancêtres, & priez pour vos parens.* C'est ce qui fait que plusieurs se plaignent de l'Auteur du Livre intitulé *Meftah al Saadat*, La Clef du bonheur, lequel ayant rangé & traité par ordre toutes les sciences, a obmis celle des Genealogies, qui est si connuë.

Le

Le premier Auteur qui a écrit sur cette matiere, est Heschâm Ben Mohammed Ben Schioaib ou Scheib Al-Kelbi, qui mourut l'an de l'Hegire 204, & qui a divisé son Ouvrage en cinq volumes.

Aboul Hassan Ben Jahia Al-Beladeri, publia ensuite le sien intitulé *Ansâb alaschrâf* en vingt volumes, & dit qu'il n'avoit pas encore achevé son Ouvrage.

ANSAB al Samaani est un Ouvrage en 80 volumes que l'on trouve difficilement, dans lequel l'Imam Abou-Saad Ali Ben Mohammed Al-Merouzi a compilé toutes les Genealogies qu'il a pu recouvrer jusqu'en l'an de l'Hegire 562, qui est de J. C. 1166. Cependant quoyque le nombre de ces volumes soit énorme, Ezzeddin Ali Ben Athir Algezeri, qui mourut l'an 630 de l'Hegire, qui est le 1233 de J. C. l'a augmenté, & fait monter jusqu'à cent volumes sous le nom d'Allobâb, qui signifie la plus pure noblesse. Plusieurs autres Auteurs cependant qui l'ont suivi, n'ont pas laissé de l'abreger.

Outre ces Genealogies générales, les Arabes ont beaucoup d'autres Livres des Genealogies particulieres, & j'en ay vû un Catalogue qui marque plus de trente Auteurs differens, qui en ont écrit.

Nous avons aussi un Livre de Genealogies, qui ne comprend pas seulement celles des Arabes, mais qui s'étend aussi sur celles des étrangers. Il s'intitule *Boghiat dhil himem fi mârefat ansâb al Arab u al Agem*, & a pour Auteur Abbas, fils d'Al-Malek Al Mogiahed, Prince ou Roy de l'Iemen ou Arabie Heureuse, qui mourut l'an de l'Hegire 778, de J. C. 1376.

ANSAR. Ebn al Ansâr. *V.* Heraovi. Ce mot est aussi le plurier de Nasser, & signifie Protecteurs & Défenseurs. C'est l'Epithete ou l'Eloge des Medinois, qui donnerent retraite & protection à Mahomet, lorsqu'il fut obligé à s'enfuir de la Mecque. Le même mot d'Ansâr signifie aussi en Arabe les Chrêtiens, qui sont appellez plus communément Nassara.

ANSARI, est un surnom commun à plusieurs Auteurs Arabes qui ont prétendu descendre de ces anciens Medinois qui protegerent les fugitifs de la Mecque, & que l'on nomme avec éloge Ansâr, c'est-à-dire, les Protecteurs. Un des plus illustres qui porte ce surnom d'Ansari, est Aboul Abbas Ahmed Ben Abdallah, Espagnol de nation, qui a écrit un Commentaire sur les Poëmes intitulez Almoallacât. Il y en a aussi un qui a écrit sur la Physionomie, que les Arabes appellent Alfirassat, & un autre qui a justifié le caffé contre la censure trop rigoureuse de quelques Docteurs scrupuleux.

ANTARAH. Un des sept Poëtes Arabes, Auteurs des Moallacât. *V. ce titre.*

ANTHAB, Ville de Caramanie dans l'Asie Mineure, que les Géographes modernes appellent Antioketta.

ANTHAKI, natif d'Antioche. Ce surnom est donné à un Evêque de Saide, qui a défendu par ses écrits, la Religion Chrêtienne, contre les Sophismes de quelques Docteurs Musulmans. Son Livre cependant n'a pas manqué de réponse. Ahmed Ben Abdalhalim y en a fait une. *Voyez* Beián al giavâb, tiré de Kaschf al dhonoun.

Abul Cassem Al Anthaki a travaillé sur l'Euclide. Il y a encore un autre Auteur nommé Daúd Al Anthaki. *V.* Daúd.

ANTHAKIA. Antioche, Ville de la Syrie: mais que les Arabes attribuent à la Province de Roum ou Romaine, à cause que les Grecs qu'ils appellent Roum, d'un nom qui leur est commun avec les Romains, l'ont possedée long-tems, quoy que le reste de la Syrie fût entre leurs mains. Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan & Nassireddin dans leurs tables lui donnent 71 degrez, 26 de longitude, & 35 degrez, 30 de latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une place considerable, quoy qu'elle dût être déja fort ruinée en leur tems.

Cette Ville fut prise sur les Grecs par Abou Obeidah, Général du Khalife Omar, l'an 16 de l'Hegire, au même tems que Khaled Ben Valid, autre Général de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Cosroes, fils de Cobades, surnommé Nouschirvan, Roy de Perse, l'avoit prise sur l'Empereur Justinien: mais elle ne demeura pas long-tems entre les mains des Persans, & étoit retournée en celles des Grecs, sur lesquels les Arabes, comme nous avons vû, la prirent.

Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbassides jusqu'en l'an 265 de l'Hegire, & de J. C. 878, dans lequel Ahmed Ben Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains.

L'an 357 Zimisces, Général des armées de Nicephore Phocas, Empereur de Constantinople, la reprit sur eux, ou sur Saifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, qui s'en étoit emparé.

L'an 467 Malek Schah, troisiéme Sultan de la Dynastie Turquesque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & son Historien dit qu'il se rendit maître de tout ce pays-là jusqu'à Antioche: mais l'an 477 Soliman, fils de Kutulmische le Selgiucide, l'assiegea, & la prit par ses ordres. Ben Schohnah écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358 jusqu'en l'an 477 de l'Hegire, c'est-à-dire, depuis le 968 jusqu'au 1084 de J. C.

L'an 491 de l'Hegire, de J. C. 1097, les Francs la reprirent dans leur premiere Croisade sur les Arabes, & la possederent jusqu'en l'année 668 de l'Hegire, & de J. C. 1269. Car alors Al Malek, Al-Dhaher Bibars, surnommé Bundocdari, Roy des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit sur eux d'assaut, renversa toutes ses Eglises qui passoient pour être les plus belles du monde, abbattit ses murailles, & tua la plus grande partie de ses habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été considerable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reste de la Syrie, lors qu'ils dépoüillerent les Mamlucs, n'ont jamais pensé d'en relever les ruines.

Il y a une autre Ville en Perse nommée Mahouza, laquelle Nouschirvan fit rebâtir, & lui donna le nom d'Antioche la Grecque, pour conserver la memoire de la conquête qu'il avoit faite de cette puissante Ville, qui a été appellée autrefois l'Oeil & la Tête de l'Orient.

ANU'AR Al Bahiah, &c. Les Lumieres éclatantes, &c. C'est un Commentaire qui éclaircit les difficultez, & qui corrige les fautes du Livre d'Aschnai, intitulé *Feraidh*, qui traite des successions. Ce Commentaire a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed Al-Schaabi, & il se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 640.

ANU'AR Al Okoul men aschár Vassi al rassoul. Ce titre signifie, les Lumieres des entendemens, tirées des vers du Legataire de Mahomet. L'on lui donne souvent le nom de Divan Ali, le Divan ou Recueil de Poësies d'Ali. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1169.

ANU'AR Al Saadat, &c. Les Lumieres de la felicité, Livre de Soiouthi sur le témoignage, c'est-à-dire, sur la profession de foy, que les Musulmans doivent faire, & particulierement de celle qui est confirmée par le martyre. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANU'AR. Al-tanzil, &c. Commentaire litteral sur l'Alcoran en deux tomes, composé par le Cadhi Baidhaovi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 571.

ANU'AR Sohaili, les Lumieres de Canopus. C'est le titre d'un Livre fort fameux dans tout l'Orient, que Hassan Ben Sohail, Vizir du Khalife Almamon, traduisit du Persien en Arabe: c'est pourquoi il lui donna son nom; car Sohail en Arabe signifie l'Etoile de Canopus.

Cet Ouvrage est originalement écrit en Indien, & a porté premierement le nom de Testament de Houschenk, ancien Roy de Perse de la premiere Dynastie, & celuy de Giavidan Khird, c'est-à-dire, la Sagesse de tous les siecles. Il fut premierement traduit de la langue Indienne en la langue Pehelevienne qui est celle des anciens Persans, par Buzrovich, Medecin du Roy Cosroes, surnommé Nouschirvan, que ce Prince avoit envoyé exprès aux Indes pour recouvrer ce Livre. Cette traduction porta le nom Persien de Humaioun Nameh, Livre auguste. Aboul Maali mit cette traduction en langue Persienne moderne: mais son travail fut retouché & enrichi par Houssain Kaschefi, & porta depuis le titre de Calilah u Damnah, aussi-bien que celle qui a été faite en langue Turque, pour le Sultan Soliman. Car c'est un Dialogue entre deux animaux, ausquels on a donné ces deux noms propres. Ces animaux s'appellent du nom de leur espece Schacal, & nous n'avons rien dans ces pays-cy qui en approche plus que le Renard, soit pour la figure, soit pour l'instinct. Ce Livre est rempli d'Apologues fort ingenieux, dans lesquels la morale & la politique des Orientaux est entierement comprise.

ANUARI ou ANUERI, un des plus excellents Poëtes de Perse. Il étoit natif d'un Village des dépendances de la Ville d'Abiurd en Khorasan. Ce Village s'appelle Bedeneh, & est situé dans une campagne nommée Deschr Khaveran, de laquelle on dit que quatre grands hommes sont sortis. Le premier étoit homme d'Etat, & portoit le nom d'Abou Ali Schadan avec le surnom tiré de son pays, Khaverani. Il fut Vizir & Ministre d'Etat de Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynastie des Selgiucides. Le second de ces personnages fut un celebre Docteur nommé Abousaad Mebeneh, qui entra souvent en dispute avec Gazali en presence du Sultan Malek Schah, troisiéme Monarque des Selgiucides. Le troisiéme fut Sofi ou Chef de Religieux, & excella dans la spiritualité. Il portoit le nom d'Abousaid, & il fut surnommé par éloge Solthan al Tharicar, le Roy ou le Maître de la vie spirituelle. Le quatriéme est nôtre Anuari, qui est aussi surnommé pour l'excellence de sa Poësie Solthan al Khorasan, le Roy du Khorasan. Ce Poëte fit ses études dans la Ville de Thous au College appellé Mansouriah, où il vivoit en pauvre écolier. L'on dit qu'il s'appelloit Naveri, qui signifie, celui qui n'a rien, & qui n'apporte rien, & que son maître le pria de changer son nom en celui d'Anveri qui en est l'anagramme, & qui signifie Illustre & Brillant.

Il arriva heureusement pour luy que le Sultan Sangiar, Monarque des Selgiucides, faisant le voyage de Radekan, fit passer ses équipages devant le College où

où il étudioit; & se trouvant assis devant la porte, lorsqu'un homme bien monté & bien équipé, vint à passer, il s'informa quel étoit cet homme. Anveri ayant appris que c'étoit un des Poëtes du Sultan, fit reflexion, qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup estimé à la Cour de ce Prince, puisqu'un de ses Poëtes marchoit avec un si bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette pensée fit tant d'impression sur son esprit, que dès la même nuit il fit un Ouvrage de Poësie à l'honneur de Sangiar, & le lui alla presenter dès le lendemain.

Ce Sultan qui étoit très-capable de juger de la bonté des vers, trouva sa piece excellente; & connoissant qu'elle partoit d'un genie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir seulement une gratification. Anveri lui répondit aussi-tôt en vers, & lui fit entendre par son compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition, que d'être attaché au service d'un si grand Prince. Le Sultan le retint dès ce moment auprès de sa personne, & le fit passer ainsi du College à la Cour. *Doulet Schah.*

Anvari étoit fort versé dans l'Astronomie: il a même composé plusieurs traitez de cette science. Cependant ce fut cette science qui lui fit presque perdre tout le fruit qu'il avoit tiré de sa poësie; car il arriva qu'en l'année de l'Hegire 581, de J. C. 1185, qui est la dixiéme du regne de Thogrul Ben Arslan, Sultan de la Maison des Selgiucides, les sept Planetes se trouverent ensemble dans le troisiéme degré du signe de la balance, ce que les Astronomes appellent la grande conjonction. Nos tables Astronomiques que nous appellons Alphonsines, & qui sont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582 de l'Hegire, qui répond à l'année Judaïque 4946, & à celle de nôtre Seigneur 1186.

Les Astronomes de ce tems-là, du nombre desquels Anvari étoit, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impetueux, qui arracheroit les arbres, renverseroit les plus solides bâtimens, & ébranleroit même les montagnes. Cette prediction qui devoit tomber sur le jour même de la conjonction qui arriva au mois de Septembre, fit que plusieurs preparerent des lieux soûterrains pour se retirer ce jour là; mais la crainte fut aussi vaine que la prediction des Astrologues: car les lampes que l'on avoit allumées sur le haut des Mosquées n'en furent pas seulement éteintes, & beaucoup de grains demeurerent en gerbes dans les granges jusqu'à l'année suivante pour n'avoir pu être ni battus ni vannez faute de vent.

Les ennemis de nôtre Poëte ne manquerent pas de se servir de cette occasion pour le tourner en ridicule, & pour luy nuire à la Cour. En effet le Sultan lui fit une grosse reprimande pour être tombé dans une faute si grossiere. Anvari ne sçut lui répondre autre chose, sinon que ces grandes conjonctions de planetes n'arrivoient jamais sans produire quelque effet extraordinaire; mais l'effet singulier que celle-ci produisit, fut qu'il ne soufla aucun vent pendant toute cette année-là.

Ferid Kateb qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à la gloire de nôtre Poëte, fit des vers Persiens dont le sens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers de vents si terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit soufflé depuis sa prediction. Cela nous fait connoître assez, disoit-il ensuite au Seigneur, que c'est vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari.

Quoyque les Astrologues fussent convaincus de mensonge à l'égard des vents, il

il est certain cependant qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuse qu'aucune de celles que les vents ayent jamais excitées; ce fut l'irruption que fit Genghizkhan dans les Provinces de l'Asie qui sont au deçà de l'Oxus: car il les desola d'une maniere qui sera memorable dans tous les siecles. *Voyez le titre de* Thogrul Ben Arslan.

Anvari n'ayant pu supporter ni les reprimandes du Sultan, ni les railleries de ses envieux, partit de la ville de Merou, siege Royal des Selgiucides, & se retira en celle de Balkhe, autre ville royale de la Province de Khorasan: mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou: car ce peuple qu'il n'avoit point offensé, se déchaîna contre lui par milles injures, & par des reproches continuels qu'il lui faisoit tant sur la fausseté de sa prediction, que sur son ignorance; ils l'auroient même chassé de leur ville, si Hamideddin, premier Juge de la ville, ne l'eût pris en sa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme où il insera une protestation publique & solemnelle, de ne se plus mêler d'Astrologie, ni de prédictions; & il mourut enfin paisiblement dans la même ville l'an de l'Hegire 597, & de J. C. 1200.

Anvari passe pour le premier, qui ait châtié la Poësie Persienne en retranchant de ses Ouvrages tout ce qui pouvoit y avoir d'impur ou de lascif. Raschidi l'a beaucoup loüé sur ce sujet, quoy qu'en d'autres rencontres il luy ait été assez contraire. Ces deux Poëtes se trouverent pendant quelque tems de deux partis differens; car Anvari étoit au camp du Sultan Sangiar, lorsqu'il assiegeoit Atsiz, Gouverneur, & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel Raschidi s'étoit enfermé dans le fort château de Hezár Esb. Ces deux Poëtes se faisoient la guerre à leur maniere, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachez au bout des fleches, pendant que les deux Sultans donnoient & repoussoient des assauts.

Togusche ou Tagasché, Sultan des Khuarezmiens, Prince fort sçavant, donnoit la préference à Anvari & à Zehir au dessus de tous les autres Poëtes Persiens. *Voyez les titres* d'Atsiz & de Raschidi.

ANZAR, Ville du Turquestan qui est des plus proches du Cathai, ou de la Chine Septentrionale. Tamerlan en faisoit sa place d'armes pour entrer dans ce pays-là, lorsqu'il y mourut l'an 807 de l'Hegire, de J. C. 1404.

APARUIZ. *Voyez* Khosrou Parviz.

APOLLINARIS. Patriarche d'Alexandrie, qui fut envoyé en Egypte avec des troupes par l'Empereur Justinien pour reduire les Jacobites; il fit son entrée dans la ville d'Alexandrie vêtu en homme de guerre, & prit ensuite ses habits Patriarchaux. Le peuple lui ayant jetté des pierres, il convoqua une assemblée dans l'Eglise le Dimanche suivant, dans laquelle il exhorta ses Diocesains à renoncer à la secte des Jacobites; mais ces heretiques lui ayant jetté une seconde fois des pierres, il fit entrer ses soldats dans l'Eglise, & fit égorger tous ceux qui y étoient. Ebn Batrikh dit qu'il y avoit dans l'Eglise du sang jusqu'aux genoux.

Il y a un autre Apollinaris Heresiarque: mais il est assez connu par l'histoire Ecclesiastique.

APOLLONIUS. C'est l'Auteur du Livre que les Arabes qui l'ont traduit, appellent Ketáb al makhrouthát, Livre des sections coniques: Il fut traduit pour

 le

le Khalife Almamon: mais on ne lui en apporta que la premiere partie qui comprend sept Livres; car on trouva dans la préface qu'il en devoit contenir huit. Depuis le tems de ce Khalife jusqu'en l'an 1000 & plus de l'Hegire, ce huitiéme Livre n'a point été trouvé, & on croit qu'il est caché dans quelques Bibliotheques des Grecs où il est conservé pretieusement à cause de sa rareté. Abou Moussa dit qu'outre les sept Livres d'Apollonius on a trouvé encore quatre figures du huitiéme: Ahmed Ben Moussa Al-Hamassi, natif de la ville d'Ems ou Emesse, en a traduit les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah a traduit les trois autres: c'est ainsi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé *Nauader al akhbár*, les narrations curieuses: Hassan Ben Moussa Ben Schaker a revû & corrigé cette traduction.

On dit qu'Apollonius a vêcu long-tems avant Euclide, & que ce Livre est le dernier de ses Ouvrages, qui donna à Euclide l'occasion de composer le sien où il traite des élemens de la Geometrie.

APOLLONIOUS Al-Thelesmatiki. C'est Apollonius Tyaneus, insigne Magicien, qui vouloit imiter par ses prestiges les miracles des Disciples de JESUS-CHRIST. Aboulfarage rapporte qu'il disoit: *Malheur à moy de ce que je suis venu au monde après le fils de Marie.* Ce surnom de Thelesmatiki lui est donné, parce qu'il se servoit de ces figures que les Grecs appellent *Telesmata*, les Arabes Thelsemát, & nous autres Talismans, pour operer les faux miracles dont il ébloüissoit les ignorans de son siecle.

APRAHAM, c'est le nom d'un Persan des premiers siecles, qui étoit natif de la ville de Bastám, dont le nom a été changé par les Arabes en celui d'Ibrahim. C'est aussi celui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes eussent changé son nom en celui d'Ibrahim.

ARAB & Aaráb. Les Arabes. Gezirat Al Arab, l'Isle des Arabes, c'est l'Arabie.

Les Arabes ont une double origine. Les premiers qui sont appellez Arabes purs & sans mêlange, descendent de Cahtan ou Joctan, fils de Heber & frere de Phaleg, lequel après la division des langues, vint habiter cette Peninsule de l'Asie, qui peut avoir tiré son nom ou d'Iarab fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui est dans la Province de Tahamah, & qui porte le nom d'Arabat. La seconde origine des Arabes se prend d'Ismaël, fils d'Abraham, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut le pere de ceux que l'on appelle Motaarabes, & Mostaarabes, mots qui signifient Arabes mêlez, tels que sont les Ismaëlites. Il ne faut pas neanmoins confondre ceux-ci avec les Mostaarabes modernes qui sont proprement des Arabes mêlez avec les autres nations qui sont hors de l'Arabie, le nom de Moçarabes, que les Espagnols leur donnent, ayant été corrompu de celui-là.

Parmi ces premiers Arabes purs qui étoient divisez par tribus, aussi-bien que la posterité d'Ismaël, il y en a de celles que l'on appelle perduës, soit qu'elles ayent été exterminées par la colere Divine, pour n'avoir pas obéi à la voix des Prophetes qui leur avoient été envoyez, ainsi que celles d'Ad & de Thamoud, qui maltraiterent les Patriarches Saleh, & Heber, soit que le grand déluge, appellé Irem, les ait fait perir comme celles de Tasm & de Giadis, soit enfin que les guerres intestines & domestiques, qui étoient frequentes parmi elles, les ayent

enfin

enfin consumées, comme peu s'en fallut qu'il n'arrivât à la tribu de Benjamin parmi les Juifs.

Pour ce qui regarde les Ismaëlites, toutes les tribus des Arabes mêlez en Arabie en descendent: mais quoique les Arabes recherchent curieusement & conservent avec grand soin leurs genealogies, ils ne peuvent pas pourtant les faire remonter jusqu'à Ismaël, & ils sont obligez de s'arrêter à Adnán, un de ses descendans, & la Genealogie même de Mahomet ne passe pas plus avant.

L'Arabie est divisée en plusieurs Provinces principales sans compter les petits pays qui ont des noms particuliers. La plus considerable de toutes est l'Iemen, que nous appellons Arabie Heureuse, où les Hemiarites ont regné plus de deux milles ans avant l'origine du Musulmanisme. Les Provinces de Tahamah & d'Iemamah sont comme au cœur du pays, celle de Hegiaz est devenue la plus celebre à cause des villes de la Mecque & de Medine, & fait avec les deux dernieres que nous avons nommées, ce que nous appellons l'Arabie deserte. Celle qui porte le nom de Hagr ou Hagiar répond à l'Arabie Petrée: car son nom Arabe signifie Pierre, & sa capitale portoit aussi ce nom, aussi-bien que celui de Karak. Les anciens l'ont nommée *Petra deserti*, & nos modernes, *Krak de Montroyal*. Voyez *les titres* de toutes ces Provinces en particulier.

Il y a eu dans chacune de ces Provinces des Rois particuliers, car outre ceux de l'Iemen qui ont été les plus considerables, nous trouvons ceux de l'Hegiaz, de Hendah, de Hirah, & de Gassan, quoy que ces deux derniers Etats ayent été établis par les Arabes hors de leurs limites, à sçavoir celui de Hirah dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & celui de Gassân dans le pays de Schám ou Syrie. *Voyez* les titres particuliers de ces pays, & le *Specimen historiæ Arabum* de Pocokius.

Il y a une autre division générale des Arabes, qui est plus connue, à sçavoir en ceux qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne, & demeurent continuellement au desert sous leurs tentes. Ces derniers sont nommez Bedoui & Arábi: nous les appellons Bedoins, & ils surpassent de beaucoup ceux des villes en bonté & subtilité d'esprit. Cependant tous les Arabes sont ingenieux, hardis, généreux, aimans jusqu'à l'éloquence & la poësie: mais ils sont aussi vindicatifs & sanguinaires.

On divise encore les Arabes en Gentils & en Musulmans. Les premiers ont precedé Mahomet; & les autres l'ont suivi. Ceux de la Gentilité sont qualifiez Arab al giaheliat, les Arabes du tems de l'ignorance. Ce n'est pas que parmi eux, il n'y eût plusieurs Juifs & plusieurs Chrêtiens: mais tous ceux qui n'ont pas été initiez dans le Mahometisme, passent pour avoir vêcu dans l'état d'ignorance. Les Arabes fideles sont qualifiez Moslemoun, ou Musulmans. Ce sont ceux que Mahomet a instruits de l'Unité de Dieu, & des autres points contenus dans la loy qu'il leur a donnée. Il prétend qu'il avoit l'autorité de Prophete, pour leur enseigner de la part de Dieu cette loi, & par consequent il a cru pouvoir les contraindre par force & sans quartier à la recevoir: au contraire il déclare que les autres nations ne peuvent pas être obligées par violence à l'embrasser.

Ces Arabes Musulmans sont ceux qui ont conquis la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & même plusieurs grandes Provinces dans l'Europe; & ils ont étendu leur Religion encore au de-là de leurs conquêtes. Leur Empire fut établi & reüni tout entier sous l'autorité des Khalifes, qui avoient la puissance spirituelle & temporelle entre leurs mains. Mais il ne dura pas long-tems en cette forme: car plusieurs Princes, tant Arabes, que d'autres nations étrangeres,

 divise-

diviserent ce grand Etat, faisant cependant toûjours profession de la même Religion, & reconnoissant le Khalife pour Souverain. Il y a encore aujourd'hui quatre puissantes Monarchies, à sçavoir, des Turcs, des Persans, de Marok & du Mogol, sans compter plusieurs autres Roys & Princes de la Transoxane, & des Indes, qui sont entre les mains des Musulmans, & dont la langue de Religion, & de leur Droit est Arabique.

Il y a plusieurs livres qui traitent de l'excellence des Arabes au dessus des autres nations. Aouschi en a composé un sur ce sujet, intitulé *Estedlal belhak al arab.* Au contraire Abou Obeidah les a fort décrié, & a soûtenu qu'ils sont appellez Têtes de Diables dans l'Alcoran. *Voyez le titre* de ce Docteur. L'Auteur du Nighiaristan, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes, raconte l'histoire suivante.

Trois freres Arabes de la famille d'Adnan s'étant mis en voyage pour voir le pays, firent rencontre d'un Chamelier qui leur demanda s'ils n'avoient point vû un chameau qui s'étoit égaré sur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entr'eux demanda au Chamelier, s'il n'étoit pas borgne? Ouy, lui répondit-il. Le second frere ajoûta : Il lui manque une dent sur le devant ; & ceci se trouva vrai. Le troisiéme frere dit: Je parierois qu'il est boiteux.

Le Chamelier entendant ceci, ne douta plus qu'ils ne l'eussent vû, & les pria de lui dire où il étoit? Ces freres lui dirent: Suivez le chemin que nous tenons. Le Chamelier leur obéit, & les suivit sans rien trouver. Aprés quelque tems, ils lui dirent: Il est chargé de bled. Ils ajouterent peu aprés : Il porte de l'huile d'un côté, & du miel de l'autre. Le Chamelier qui sçavoit la verité de tout ce qu'ils lui disoient, leur réitera ses instances, & les pressa de lui découvrir le lieu où ils l'avoient vû.

Ce fut alors que ces trois freres lui jurerent non seulement qu'ils ne l'avoient point vû, mais qu'ils n'avoient pas même entendu parler de son chameau qu'à lui-même. Aprés plusieurs contestations il les mit en justice, & on les emprisonna. Le Juge s'apperçevant que c'étoient des gens de qualité, les fit sortir de prison, & les envoya au Roy du pays, qui les reçut fort bien, & les logea dans son Palais, où il les regaloit de ce qu'il y avoit de plus delicieux dans le pays.

Un jour dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur demanda comment ils sçavoient tant de choses de ce chameau sans l'avoir jamais vû ? Ils répondirent: Nous avons vû que dans le chemin qu'il a tenu, l'herbe & les chardons étoient broutez d'un côté, sans qu'il parût rien de mangé de l'autre. Cela nous a fait juger qu'il étoit borgne. Nous avons aussi remarqué que dans les herbes qu'il a broutées, il en est resté au défaut de sa dent, & à la piste de ses pieds, qu'il paroissoit en avoir traîné un; c'est ce qui nous a fait dire qu'il lui manquoit une dent, & qu'il étoit boiteux. Les mêmes pistes nous ont appris qu'il étoit extremement chargé, & que ce ne pouvoit être que de grain; car ses deux pieds de devant étoient imprimez fort prés de ceux de derriere. Quant à l'huile & au miel, nous nous en sommes apperçus par les fourmis & les mouches qui s'étoient amassées de côté & d'autre du chemin dans les lieux où il pouvoit être tombé quelques goutes de ces deux liqueurs; par les fourmis nous avons conjecturé le côté de l'huile, & par les mouches, celui du miel.

Mir Khosrou, Poëte Persien du premier rang, a fait le recit de cette histoire en vers fort élegans. On trouvera dans cet Ouvrage-cy plusieurs traits d'esprit fort subtils & très-agreables de ces Arabes, particulierement de ceux du desert.

ARABI. Mohieddin Mohammed Ben Ali Ben Al-Arabi, étoit natif d'Espagne, & portoit les surnoms de Hathemi, & de Thaii, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit issu. Konaovi le met au rang des Chefs de Sofis, qui ont succedé les uns aux autres jusqu'en l'an de l'Hegire 630. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres, d'un livre de Theologie mystique, qu'il composa l'an de l'Hegire 627, de J. C. 1229, où il dit que Mahomet, dans une vision qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce Livre *Fossous alhekâm*, les Anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toûjours porter aux doigts. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 625. Il a aussi travaillé sur les constitutions & réglemens de la vie des Religieux Musulmans, ou Sofis, sous le titre d'*Esthelahat al Sofiah:* mais ce n'est qu'un abregé de celui de Kaschi, que cet Auteur composa à Malathie l'an 615 de l'Hegire. *V.* la Bibliotheque du Roy, n°. 641.

Nous avons aussi de lui Kimia al Saadat, la Chymie Heureuse, qui est un traité sur la profession de foy, qui regarde l'Unité de Dieu, & un autre Livre intitulé *Al-Ahadîth al Codsiah*, les Traditions saintes, ou celles qui regardent la Cité sainte, qui est Jerusalem, & toute la Palestine. Il y a aussi un traité de lui qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur : car il a pour titre *Ossoul al Zairagiah*, *&c.* De la Zairagie, c'est-à-dire, de la signification mysterieuse des lettres, & de la devination qui se fait par leur moyen. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 638, de J. C. 1240.

Amassi lui attribue encore d'autres Ouvrages spirituels, à sçavoir, *Merât al maani*, le Miroir mystique; *Esra ela mekâm al Ussara*, Voyage fait pour arriver au lieu des captifs, c'est-à-dire de ceux ausquels Dieu par la force & efficace de sa grace ôte en quelque maniere la liberté; *Arbain motabainât*, les quarante traditions les plus claires, & les plus autentiques. On le fait aussi Auteur d'un petit Divan, *Divân Saghir*, & de *Maascherât alcodsiât*, les saintes Assemblées, ou celles de la Terre sainte.

ARABI. Mohammed Ben Ziâd, Auteur d'un recueil de Proverbes de la langue Arabique. Il mourut l'an 231 de l'Hegire.

Abubecre Mohammed Ben Abdalla, surnommé Ebn Arabi, est l'Auteur du Livre iutitulé *Ahkâm Al-Corân*, les loix comprises dans l'Alcoran, & mourut l'an de l'Hegire 548.

ARABSCHAH. Ahmed Ben Mohammed, plus connu sous le nom de Ben Arabschah, Docteur celebre de la loy Musulmanne, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854 de l'Hegire, & de J. C. 1450. Il est Auteur des Livres suivans. Le premier porte le nom de *Fakehat al Kholafa*, le fruit des Khalifes, ou l'utilité que l'on peut recueillir de leur histoire. Le second est *Agiaib al macdur fi akhbâr Timur*, les merveilleux effets du decret Divin dans le recit des faits de Timur: C'est l'histoire de Tamerlan. Le troisiéme est *Erschâd al mofid bel taouhid*, Traité de l'Unité de Dieu.

ARAC. *Voyez* Hagr.

ARACLI. Heraclée, ville de Macedoine, & metropole, de laquelle Byzance dépendoit autrefois, avant qu'elle eût été érigée en Archevêché & en Patriarchat, après qu'elle eut changé son nom en celui de Constantinople.

ARA'F. Plurier du mot Arabe Orf: l'un & l'autre signifient un lieu qui est entre le paradis & l'enfer des Mahometans. Les uns disent que c'est une separation qui ressemble à un voile, & les autres veulent que ce soit un mur épais & tres-fort. Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui s'intitule *Sourat al Aráf*, dans lequel on lit ces paroles: *Entre les bien-heureux & les damnez il y a un voile ou separation; & sur l'Aráf il y a des hommes ou des Anges en forme d'hommes qui connoissent chacun de ceux qui sont en ce lieu-là par les signes qu'ils portent.* Ce qui est appellé voile dans ce verset, est nommé dans un autre du même chapitre, une muraille forte.

Les Musulmans ne sont pas d'accord sur la qualité des gens qui se trouvent en ce lieu-là. Les uns disent que ce sont les Patriarches & les Prophetes, & les autres veulent que ce soient les Martyrs & les plus éminens en sainteté parmi les Fideles, avec lesquels il y a aussi des Anges qui ont la figure humaine. Il y a pourtant plusieurs Docteurs qui ne font pas de ce lieu-là des limbes, comme il seroit selon la description qui en a été faite, mais plûtôt un purgatoire, dans lequel demeurent ceux d'entre les Fideles, dont les bonnes & les méchantes actions sont dans une telle égalité, qu'ils n'ont pas assez merité pour entrer en Paradis, ni assez démerité pour être condamnez au feu de l'Enfer; ils voyent de ce lieu la gloire des bienheureux, ils les felicitent de leur bonheur: mais le desir ardent qu'ils ont de se joindre à eux, leur tient lieu d'une grande peine; car il y a dans le même verset: *Ils n'y entrent point, quoiqu'ils desirent très-ardemment d'y entrer.*

Mais enfin au jour du Jugement universel, lors que tous les hommes, avant que d'être jugez, seront citez pour rendre hommage à leur Createur, ceux qui sont enfermez dans ce lieu, se prosterneront devant la face du Seigneur en l'adorant; & par cet acte de Religion qui leur tiendra lieu de merite, le nombre de leurs bonnes œuvres venant à surpasser celuy des mauvaises, ils entreront dans la gloire, suivant ces paroles du même chapitre. *Entrez dans le Paradis où vous n'aurez plus rien à craindre, & où vous serez delivrez de toutes vos inquietudes.*

Outre ce Purgatoire, les Mahometans en ont encore un autre qu'ils appellent Barzakh, sans compter celui du sepulcre, qu'ils nomment Ahovál al Kobour, qui est proprement le jugement particulier de chaque homme, que les Motazales rejettent. Ce mot Arabe signifie les terreurs du sepulcre, à cause des peines que deux Anges examinateurs font souffrir aux morts dans le lieu même de leur sepulture. *Voyez* Nekir *&* Monkir, qui sont les noms des deux Anges.

Saadi dit touchant ce lieu nommé Aráf, qu'il paroît un enfer aux bienheureux, & un paradis aux damnez.

ARAFAH, neuviéme jour du dernier mois de l'année Arabique, nommé Dhoul hegiat, auquel les pelerins de la Mecque font leurs devotions à une montagne qui en est fort proche, & qui porte le nom d'Arafat. Les Musulmans ont une grande veneration pour cette montagne, parce qu'ils croyent qu'Adam & Eve, après avoir été bannis du Paradis, furent separez l'un de l'autre pendant le cours de cens & vingt ans, pour faire penitence; & qu'enfin se cherchant l'un l'autre, ils se reconnurent, & se rejoignirent ensemble sur le sommet de cette montagne, laquelle a tiré pour cette raison son nom d'un mot Arabe, qui signifie connoître.

ARAG fil farag, Livre qui traite des divertiſſemens permis ou défendus par la loy Muſulmanne. Soiouthi en eſt l'Auteur auſſi-bien que du Poëme intitulé *Mofaregiat* qui traite le même ſujet. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ARAM Ai. C'eſt un mois Lunaire, ou le tems dans lequel la Lune fait ſon cours, ſelon le Calendrier des Cathaiens, leſquels d'ailleurs ſe ſervent de l'année ſolaire pour leur uſage commun. Ils ſont pourtant differents des autres nations, en ce que leurs mois ne ſont pas diviſez par ſemaines, mais ſont partagez également en deux quinzaines.

ARAMSCHAH, fils d'Ibek, qui avoit été eſclave de Schehâb eddin, Sultan des Gaurides ou Gourides, ſucceda à ſon pere dans le royaume de Delli aux Indes: mais il fut bien-tôt dépoſſedé de ſes Etats pour ſon incapacité. Iletmiſch, autre affranchi de Schehâb eddin, prit en main le Gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maître abſolu. Cette ville de Dehelli ou Delli, comme elle eſt appellée vulgairement, auſſi-bien que Gehân Abâd, eſt devenuë le ſiege royal, & la capitale de l'Empire que le Mogol poſſede aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée.

ARBAIN & ARBAINAT. Ce mot ſignifie en Arabe le nombre de quarante: mais il s'applique en particulier à quarante traditions, ou narrations, & à tous les Livres qui en traitent. Pour entendre ceci, il faut ſçavoir que Mahomet a dit autrefois que quiconque apprendra aux Fideles quarante traditions, pour les inſtruire dans la voye du Ciel, tiendra en Paradis le même lieu que les plus ſçavans & les plus zelez Docteurs de la loy y pourroient occuper.

C'eſt ce qui a fait qu'un grand nombre de Docteurs Muſulmans ſe ſont appliquez à ramaſſer quarante traditions ſur differentes matieres, qui concernent pourtant toutes la Religion Muſulmanne. Les principaux Auteurs de ces quarante traditions ou Arbain, ſont Ben Almobarec, Ben Aſlâm, Ben Sofiân, Agiuri, Daracathni, Salefi, Salemi, Malini, Sabouni, Anſari, Baihaki, Naovi, Soiouthi, &c. Les matieres qu'ils y ont traitées ſont, ſur les points fondamentaux de la Foy, ſur ſes articles, ſur l'obſervance des commandemens, ſur les mœurs, ſur les vertus, ſur la guerre que l'on doit faire aux Infideles, ſur le pelerinage de la Mecque, ſur la priere, &c. Quelques-uns en ont fait de mêlées ſans s'attacher à aucun ſujet particulier, comme Mohieddin Naovi. Soiouthi en a compoſé un ſur l'extenſion des bras qui ſe fait dans la priere, ſur l'autorité de Malek, un des quatre Chefs des ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, & enfin il eſt Auteur de celles qui portent le nom de Motabainât, les plus claires & les plus autentiques.

ARBAIN Khabar, les quarante Hiſtoires. Il ſemble que les Chrêtiens ayent voulu imiter, ou contrequarrer ces quarante traditions Muſulmannes dont nous venons de parler: car il y a un Auteur anonyme qui a donné le titre de quarante narrations ou hiſtoires à un Livre dans lequel il a ramaſſé les vies de 40 Peres du deſert de Hobaib en Egypte, & d'ailleurs. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 797.

ARBEL, Ville de Meſopotamie aſſez connue ſous le nom d'*Arbela* & fort fameuſe par la victoire qu'Alexandre y remporta contre Darius. Les tables Arabiques

ques lui donnent 77 degrez, 20 de longitude, & 35 degrez de latitude Septentrionale, la plaçant dans le quatriéme Climat.

Il y a eu plusieurs Auteurs qui étant natifs ou originaires de cette Ville, ont pris le surnom d'Arbeli, comme Mestousi, Sangiari, l'Auteur du Kaschf al naamat, & celui qui a fait l'abregé du Livre intitulé *Ahia al Oloum*, lequel quoique né à Moussal ou Ninive, prend neanmoins le nom d'Ahmed Ben Moussa Al-Arbeli. Cet Abregé a pour titre *Rouh al Oloum*, l'esprit des sciences, & correspond au titre de l'Ouvrage entier, qui signifie, les sciences distribuées par classes, ou bien même, la vie renduë aux sciences, qui est un des meilleurs, & des plus estimez Livres que les Musulmans ayent. *V.* Ahia al Oloum.

ARBENGIAN, petite Ville de la campagne ou de la vallée, que l'on appelle la Sogde de Samarcand, c'est proprement le Territoire de cette Ville. Ce nom de Sogd est fort ancien; car il a donné son nom à une grande Province, que tous les Geographes Grecs & Latins nomment la Sogdiane.

La Ville d'Arbengian, que l'on nomme aussi quelquefois Rabengian, a été autrefois ruinée: mais un Sultan ou Roy de Khovarezme la rétablit. Aboulfeda la met dans le cinquiéme Climat veritable, & lui donne 88 degrez 25 minutes de longitude, & 39 degrez, 50 de latitude Septentrionale. Omar Ben Mohsen, surnommé Arbengiani, a fait un Commentaire sur le Livre de Bazdadi intitulé *Ossoul*, ou Points fondamentaux du Musulmanisme. Il ne faut pas confondre le nom de cette Ville avec celuy d'Arzengian, qui est en Armenie.

ARBONAH. C'est ainsi qu'Edrissi en faisant la Description des rivages & des ports de la mer Mediterranée, appelle la Ville de Narbonne en France. Elle fut prise aussi-bien que Thoulouse, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes qui avoient conquis l'Espagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Infideles s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combattit, les défit, & les chassa jusqu'à Narbonne où ils se refugierent. *Voyez* Iezid, fils d'Abdalmalek.

ARCAM, Serpent noir & blanc qui se trouve dans le Turkestan, dont le venin est le plus dangereux & le plus mortel de tous les poisons.

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la Province appellée Gebál ou Iraque Persique à 36 lieuës d'Ispahan.

ARDAVAN, Fils de Belasch ou Belaschan, Roy de Perse de la troisiéme dynastie ou famille regnante, qui porte le nom d'Aschganiens. Le Tarikh Kozideh dit qu'il regna treize ans, après lesquels un autre Ardavan, fils d'Aschek, lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur, cet Ardavan qui succeda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous; & appartenoit par consequent à la famille des Kaianides qui furent les Roys de la seconde dynastie de Perse. Il soûtient même que les six autres Roys qui lui succederent, étoient de la même race: mais Gelali, Auteur de l'Histoire intitulée *Nedhám altavarikh*, assure que ces sept Roys étoient tous de la race des Aschganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ces Roys, c'est qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de memoire.

ARDAVAN.

ARDAVAN, Fils d'Afchek ou Afchekan, que quelques-uns prononcent Afcheg, & Afchgan, fucceffeur du premier Ardavan, mourut après avoir regné 23 ans, & fans avoir rien fait de memorable. Le Tarikh Giaferi remarque feulement que de fon tems l'idolâtrie fe fortifia extremement par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en plufieurs Provinces de l'Afie. Ces Princes font appellez dans les Hiftoires Orientales Molouk al-Thavaif, Roys des nations, ou plûtôt, Princes tirez de la milice d'Alexandre le Grand, qui étoient de differentes nations.

Il y a encore un troifiéme Ardavan, fils de Narfi ou Narfes, qui eft le dernier de cette race des Afchekaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Roys faineants. Celui-ci regna 31 ans, à la fin defquels Ardfchir furnommé Babegán fe foûleva contre lui, & lui fit perdre la vie, & la couronne de Perfe, qu'il transfera ainfi de la Maifon des Afchekaniens en celle des Safanides. Cette dynaftie fut la quatriéme de Perfe dont Ardfchir fut le fondateur.

Les Molouk Thavaif dont nous avons parlé ci-deffus, finirent auffi avec les Afchekaniens: car la puiffance d'Ardfchir fut fi grande, que rien ne put luy refifter dans la Perfe. Le nom d'Ardavan eft le même que celui d'Artaban, duquel les Grecs & les Latins ont fait celui d'Artabanus qui a regné felon eux en Medie, de même que ceux d'Artaxerxés, d'Oxyarés, & d'Affuerus, ont été corrompus de celuy d'Ardfchir.

ARDEBIL, Ville de la Province nommée Adherbigian, qui fait une partie de la Medie. Les Tables de Naffireddin lui donnent 82 degrez, 30 de longitude, & 38 degrez de latitude Septentrionale. Il y a dans cette Ville un ancien Château appellé Bahaman Diz, lequel ayant été pris par Kaikhofrou, Roy de Perfe de la feconde dynaftie, lui affura fa couronne contre Fraiborz ou Feraiborz, fon oncle: mais ce qui rend aujourd'huy cette Ville plus confiderable, font les fepulcres des Scheikhs Sefi & Haidár, ayeuls des Roys qui regnent aujourd'huy en Perfe; car ces deux perfonnages font regardez par les fectaires d'Ali comme des Saints du premier ordre. C'eft en confideration de ces fepulcres que la Ville d'Ardebil porte le nom d'Abadan Firouz, qui fignifie, le fejour de la felicité.

Il y a eu plufieurs gens fçavans de cette Ville, qui ont porté le furnom d'Ardebili, comme Mohammed Bed Sadr al hagge Abdalgani qui a fait un Commentaire fur l'Anmoudage de Zamakhfchari, qui fe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1089.

Gemaleddin Jofef, mort l'an 797 de l'Hegire, de J. C. 1394, a compofé le Livre intitulé *Anouar le amal al abrar*, Lumieres pour fervir à la conduite des Juftes. C'eft un Ouvrage de pieté & de devotion. *Voyez auffi* Tag al Said, & Mir Aboul feth qui portent tous le furnom d'Ardebili.

ARDEN. Le Jourdain, Fleuve de la Paleftine. Les Arabes appellent *Balad al Arden*, le pays du Jourdain, tout ce qui eft aux environs de cette riviere du côté de la Paleftine, & toute la Paleftine même avec la Samarie & la Galilée: car ils comptent la Ville de Nabolos, qui eft l'ancienne Samarie, que nous appellons aujourd'huy Naplouze, entre les Villes de la Province d'Arden. *Voyez dans le titre d'*Iezid fils d'Abdalmalek, ce que fit ce Khalife dans le pays d'Arden.

ARDOUKEND. C'eft le nom ancien de la Ville de Cafchgar en Turqueftan.

ARDOUS. Ardousch, & Arthous. Quelques-uns l'appellent aussi Thous, en retranchant la premiere syllabe de son nom. C'est Arideus, frere d'Alexandre. Le Lebtarikh & le Tarikh Kozideh, disent qu'il étoit son fils, mais peut-être par une faute de copiste. Ce Prince, selon le rapport des Orientaux, prefera l'étude de la Philosophie à la couronne de son frere, & souffrit fort patiemment qu'Alexandre partâgeat ses Etats entre ses principaux Capitaines, plûtôt que d'abandonner la morale d'Aristote son maître, qui luy avoit appris à mépriser les grandeurs du monde. *Voyez les titres d'*Alexandre, *ou plûtôt* d'Escander, & d'Aristote.

ARDSCHIR. Il y a trois Roys de Perse qui ont porté ce nom, ou surnom. Le premier est Bahaman, fils d'Asfendiar, qui fut surnommé Ardschir Diraz dest, Artaxerxe Longuemain. On trouvera son Histoire dans le titre de Bahamán. Le second est Ardschir Babegan, fondateur de la dynastie des Sassanides, & le troisiéme est Ardschir, fils de Schirouieh ou de Siroes. On parlera de ces deux-ci l'un après l'autre, après avoir remarqué seulement, que le nom d'Ardschir signifie en langue Persienne, farine & lait; car l'on fera mention de l'origine de ce nom ailleurs.

ARDSCHIR Babegán, premier Roy de la quatriéme dynastie de Perse, que l'on appelle des Sassanides ou des Cosroes, étoit fils de Sassan, qui étoit homme particulier, & selon quelques-uns, berger d'un nommé Babec, dont il épousa la fille. Sassan en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babec le surnom de Babegán: c'est ainsi que l'Auteur du Lebtarikh en parle.

Khondemir, sur le rapport de deux Histoires fort estimées, à sçavoir le Tarikh Kozideh & le Bina-Kiti, raconte l'origine de Sassan, & par consequent d'Ardschir, d'une maniere bien differente. Il dit que sous le regne de Homai, fille de Bahaman, Sassan son frere qui se vit exclus de la Couronne, se bannit volontairement de la Perse, & voulut aller passer son chagrin dans les pays étrangers. Un des enfans de ce Sassan voulut dans la suite du tems voir la Perse d'où il avoit appris qu'il tiroit son origine, & se mit au service de Babec qui gouvernoit la Province, où il entra, au nom d'Ardavan qui regnoit pour lors. Babec reconnoissant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu après sa propre fille en mariage; & ce fut de ce mariage que nâquit Ardschir, lequel en consideration de son ayeul maternel, fut surnommé Babegán.

Cet enfant ayant été élevé avec grand soin, il s'avança dans tous les exercices dignes d'une personne de sa naissance; & il reüssit avec tant de perfection en toutes les choses ausquelles il s'appliquoit, que le Roy Ardavan en ayant eu la connoissance, voulut le voir. Aussi-tôt que le Roy l'eut en sa presence, il en fut charmé, & commença dès lors à l'aimer tendrement: il le retint dans son Palais, & donna les ordres pour le faire nourrir & élever avec ses propres enfans.

Un jour qu'Ardschir accompagnoit les Princes à la chasse, le Roy leur pere les suivit pour voir ce qui se passoit entr'eux; & comme il s'apperçut qu'Ardschir surpassoit de beaucoup ses enfans en bonne grace & en adresse, tant à tirer de l'arc qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalousie, & resolut de lui donner un employ qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ses Provinces pour y commander les troupes; & ce fut-là qu'ayant appris la mort de Babec son ayeul, il retourna aussi-tôt à la Cour, pour deman-

der au Roy son gouvernement. Le Roy n'eut aucun égard à ses demandes: car il l'avoit déja destiné à son fils aîné.

En ce tems-là le Roy Ardavan fit un songe qui l'effraya; & en ayant demandé l'explication à ses Devins, ils luy répondirent qu'un fugitif de sa Cour luy enleveroit sa Couronne. Une fille du Serrail de ce Prince donna avis à Ardschir, avec lequel elle entretenoit une secrete correspondance, de l'explication du songe, & le fit resoudre de fuïr avec elle, & de prendre un bon augure sur ce que les Devins avoient répondu.

Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardschir d'un autre côté étoit déja arrivé à la Ville d'Esthekhár, où une foule des amis de Babec, son ayeul, le reçurent avec grand accueil, & se dévoüerent entierement à son service.

Le fils aîné d'Ardavan qui portoit le même nom que son pere, & qui avoit le gouvernement de la Province de Fars ou Perse, dont Esthekhar est la Capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprès d'Ardschir: mais il ne fut pas long-tems sans voir l'effet de cette faveur populaire; car il vit bien-tôt Ardschir à leur tête luy déclarer la guerre. Il se donna dans la suite plusieurs combats entr'eux; mais le dernier décida l'affaire: car le jeune Ardavan y fut tué; & après sa mort, la plûpart de ses parens qui étoient ceux que les Persans appellent Molouk Thavaif, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays, qu'Alexandre le Grand y avoit laissés, subirent le même sort qu'Ardavan, ou suivirent la fortune d'Ardschir.

Le Roy entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ses forces du côté d'Esthekhar: mais il ne fut pas plus heureux que son fils; car il perdit la bataille & la vie en même tems.

Ardschir après cette victoire qui le faisoit remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de Schahinschah, c'est-à-dire, d'Empereur & de Monarque, & étendit ses Conquêtes de tous côtez dans l'Asie.

Ce Prince qui est le fondateur d'une quatriéme famille, ou souche royale, dans la Perse, sous le nom de Sassanian ou Sassanides, possedoit toutes les vertus militaires & civiles à un si haut point, qu'il devint le modele, que ses successeurs qui ont eu en vûë le bien de leurs Etats, se sont toûjours proposé devant les yeux. En effet ses grands exploits de guerre, quoyque l'histoire ne nous en ait parlé qu'en général, & les ouvrages qu'il a laissez après luy, dont il nous est resté une connoissance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée que l'on puisse former d'un Prince très-accompli.

Mais ce qui surpasse & le nombre de ses victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le dessein qu'il prit de dresser un Kár Nameh, ou Journal, dans lequel ses entreprises, ses conquêtes, ses actions particulieres, & jusqu'aux discours qu'il tenoit, étoient couchez sans déguisement; car il abhorroit tellement la flaterie dans ses Courtisans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux qui l'interrogeoit tous les matins, & qui lui faisoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait, ou dit le jour precedent.

Outre ces Commentaires de sa vie, il a laissé un autre Ouvrage intitulé *Adáb alaisch*, regles pour bien vivre, dans lequel il prescrit à ses successeurs & à ses sujets, de quelle maniere ils doivent se comporter dans la plûpart des actions de leur vie. C'est ce même Livre que Noúschirvan, un de ses successeurs, fit copier

& publier, pour rétablir la police dans ses Etats, comme l'on pourra voir dans le titre de ce Prince.

Un des plus beaux reglemens qu'il fit, fut de ranger le peuple en diverses classes de professions, & de métiers, donnant à chacune des instructions, & des Docteurs particuliers.

Les principales maximes de ce Prince étoient: *Lorsque le Roy s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéïssance. Le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Il disoit aussi que *l'autorité Royale ne se maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent, l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne se peut faire, qu'en faisant observer la justice & la police.*

Ardschir pour s'assurer la possession de son nouvel Etat, avoit épousé la fille d'Ardavan son predecesseur. Cette Reine ne pouvant se dépoüiller de l'affection qu'elle avoit pour sa Maison, nourrissoit toûjours dans son cœur une aversion secrete contre le Roy son mari. Cette passion se fortifiant tous les jours, la porta enfin jusqu'à entreprendre de l'empoisonner, pour remettre la Couronne de Perse sur la tête d'un de ses freres qui vivoit encore: mais son dessein ne reüssit pas; car Ardschir évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut mise entre les mains d'un des principaux Ministres de l'Etat, qui la devoit faire mourir.

Ce Ministre se mettant en état d'executer la volonté de son maître, trouva que la Reine étoit grosse; & considerant que le Roy son maître n'avoit point d'enfans, resolut de la laisser vivre pour lui conserver un heritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Ministre prit grand soin de son éducation, le gardant cependant dans un lieu fort secret, pour le faire paroître seulement quand il le jugeroit à propos. L'occasion se trouvant un jour favorable, il le presenta au Roy son pere pendant qu'il joüoit au mail à cheval à la maniere des Persans. Le Roy le reçut fort agreablement, & loüa la prudence du Ministre qui lui avoit conservé un fils & un successeur: puis l'ayant ensuite recompensé à proportion du grand service qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé Schabour ou Sapor, & le logea dans le Palais Royal où il fut élevé & entretenu, selon sa qualité.

Le Lebtarikh donne 40 ans de regne à ce Prince, mais Khondemir & les autres Historiens ne lui en donnent que quatorze depuis la mort d'Ardavan, son predecesseur.

L'Auteur du Raoudhat al akhiar rapporte qu'Ardschir ne vouloit pas que l'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes, & qu'il disoit souvent à ses Officiers: *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Ce même Prince ayant interrogé un jour son Medecin, quelle mesure d'alimens étoit necessaire pour soûtenir le corps & entretenir sa vigueur? Ce Medecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes Arabiques de nourriture (qui ne font pas une livre de Paris) étoit suffisant. Il fut surpris de cette réponse, & lui demanda derechef comment une si petite quantité pouvoit soûtenir un aussi grand corps que le sien? Le Medecin luy repliqua: Une telle quantité est capable de vous porter; & si elle excede, vous serez obligé de la porter.

Ebn Batrikh met le regne de ce Prince sous l'Empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Assyrie & la Mesopotamie en la dixiéme année de son regne. Quelques

ques Auteurs appellent ce Prince Ardſchir, fils de Babek, fils de Saſſan: mais cette Genealogie ne ſe rapporte pas avec la verité de ſon Hiſtoire.

ARDSCHIR, Fils de Schirovieh ou Siroes. Après la mort du Roy ſon pere, il fut couronné à l'âge de ſept ans Roy de Perſe du conſentement de tous les Grands, à la reſerve de Scheheriar, Général de l'armée qui étoit ſur les confins de Perſe. Ce Seigneur qui ſe voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faiſoit tête lui ſeul à Heraclius, Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection ſans avoir été conſulté. Il marcha donc en diligence vers la Ville de Madain où il entra en maître, & ſe ſaiſit de la perſonne du jeune Prince qu'il fit mourir après un regne d'un an & demi ſeulement. Après cet attentat Scheheriar mit la couronne ſur ſa tête: mais comme il n'étoit pas du ſang Royal, il ne put joüir de ſon uſurpation que pendant deux ans. *Voyez ſon titre.*

Ebn Batrikh ajoûte à ces Princes un autre Ardſchir, fils de Schabour, c'eſt-à-dire, Artaxerxe fils de Sapor, qu'il dit avoir regné en Perſe quatre ans, ſous l'Empire des enfans de Conſtantin: mais les Hiſtoriens Mahometans ne font mention que des trois dont nous avons parlé, & Aboulfarage, Hiſtorien Chrêtien, auſſi-bien qu'Ebn Batrikh, ne compte que trois Ardſchirs ou Artaxerxes entre les Roys de Perſe.

ARECA. C'eſt le nom Indien d'un fruit que les Arabes appellent Faufel qui reſſemble à une noix muſcade. Ce fruit étant mêlé avec des feüilles de Tenbul, que les Indiens nomment Batra ou Betré, & les Européens, Betlé, & avec un peu de chaux, ſert à fortifier l'eſtomach, & à rendre l'haleine plus agreable, lorſque l'on le mâche entre les dents. Les Indiens portent toûjours avec eux cette drogue dans des boëtes precieuſes, & s'en ſervent continuellement.

AREFI, c'eſt en général un homme ſpirituel; & on ſe ſert ſouvent de ce terme, quand on ne veut pas déclarer quelle eſt la perſonne dont on parle. Ainſi nous trouvons que ſur le paſſage du chapitre ſecond de l'Alcoran, intitulé *Bacrah, de la Vache*, qui eſt couché en ces termes: *C'eſt Dieu qui reſſerre, & c'eſt lui qui élargit*, un Arefi dit: Dieu reſſerre les hommes, quand il les renferme dans la connoiſſance d'eux-mêmes, & il les élargit, lorſque du fonds de cette connoiſſance, il les éleve juſqu'à celle de ſa divinité. Quand je me retire en moy-même, dit-il enſuite, je ne vois rien de plus vil, ni de plus miſerable dans l'Univers: mais quand je m'éleve juſqu'à vous, Seigneur, je ne crois pas qu'il y ait au monde quelque choſe de plus grand que moy. Dans le premier état, je demeure bas & peſant, & dans le ſecond je deviens yvre & tranſporté.

AREFOUN, c'eſt le plurier du mot precedent Arefi, & Arefin eſt un cas oblique du nominatif Arefoun. Akhbár al arefin, l'Hiſtoire des gens ſpirituels écrite par Bakoviah Al-Schirazi. On trouve des Auteurs myſtiques entre les Muſulmans qui ſont ſurnommez Sultan al arefin, les Roys de la ſpiritualité, à cauſe de l'excellence de leurs penſées. Ce mot Arabe, Arefoun & Arefin qui ſignifie en général, les Connoiſſans & les Sçavans, eſt particulierement appliqué aux Docteurs myſtiques, à cauſe qu'ils s'attachent aux connoiſſances les plus ſublimes, & qu'ils penetrent plus avant que les autres, dans les ſciences les plus ſecretes.

ARESCH. C'eſt le nom de celuy qui paſſe pour avoir le mieux ſçu manier un arc. Il s'en ſervoit avec tant de force & tant d'adreſſe, que les meilleurs Archers luy ſont comparez, quand on les veut loüer. Il vivoit ſous le regne de Manougeher. *Voyez ce titre.*

ARGENIOUS ou AUGENIOUS, c'eſt ſaint Eugene dont la fête ſe celebre en Egypte par les Chrêtiens le quinziéme du mois de Meſri, conjointement avec celle de Marie ſa fille. L'Hiſtoire de leurs vies ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 792.

ARGEVAN ou ARGHEVAN, c'eſt l'arbre que les Botaniques appellent *Arbor Judæ*, & que nous nommons en François l'Arbre de Judée. Il ſe couvre entierement de fleurs de couleur de pourpre, avant que de pouſſer ſes feüilles. Les Perſans ſe ſervent ſouvent de cet arbre dans leurs comparaiſons: ils donnent au vin qui leur eſt défendu par la loy, le nom d'eau d'Argevan par reſpect pour une loy qu'ils violent inceſſamment. Les viſages de ſafran, & les yeux d'Argevan, ſont leurs expreſſions ordinaires pour ſignifier des amants paſſionnez, dont la melancholie eſt peinte ſur leur viſage, & les yeux rouges à force de verſer des larmes.

ARGIAN. *Voyez* Arragian. Ahmed Ben Mohammed Cadhi de Souſter en la Province de Khuziſtan ou Suziane, excellent Poëte Arabe, étoit natif d'Argian, & fut ſurnommé Argiani. Il mourut l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

ARGIANIOUS & Miriam ſa fille. *Voyez plus haut* Argenious.

ARGIASB ou ARGIAST, Roy du Turqueſtan, fils ou petit-fils d'Afraſiab, fit une grande irruption dans le Khoraſan, au tems que Kiſchtasb regnoit en Perſe: il prit la Ville de Balkhe qu'il ſaccagea, & il y tua même Lohorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ſes Etats entre les mains de Kiſchtasb ſon fils. Il pouſſa encore ſes conquêtes plus loin: car il donna la chaſſe à ce Prince, & l'obligea de füir de la Perſe en la Province, que les Perſans appellent Kouheſtan, & les Arabes Gebál, ancien pays des Parthes, où les montagnes & les défilez le mirent à couvert des inſultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares: mais après quelque tems Asfendiar, fils de Kiſchtasb, luy rendit la pareille, & le repouſſa juſqu'au de-là du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ſes propres ſujets, & au milieu de ſes Etats.

ARGIS, Château très-fort, ſitué en Meſopotamie, non loin de la Ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hegire 796. Les tables de Naſſireddin & d'Ulug Begh mettent une Ville d'Argis en Armenie, & luy donnent 77 degrez de longitude, & 38 degrez & demi de latitude Septentrionale.

ARGOUN KHAN, étoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il ſucceda dans l'Empire des Mogols à Ahmedkhan, ſurnommé Nicoudar Oglan, l'an de l'Hegire 683, de J. C. 1284. Il faut voir le titre de ſon predeceſſeur, pour ſçavoir de quelle maniere il ſucceda à cette Couronne. Nous allons voir maintenant ce qu'il fit, depuis qu'il s'en fut mis en poſſeſſion. Il donna la premiere charge de l'Empire à Búga qui diſpoſoit de toutes choſes avec un pouvoir preſque abſolu.

Scham-

Schamseddin Said, qui étoit President du Divan, c'est-à-dire, Chef des Conseils sous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déja parti d'Ispahan pour passer aux Indes, lorsqu'Argoun, duquel il se défioit, le fit appeller, & le confirma dans sa charge.

Said obeit à ses ordres, & se rendit incontinent à la Cour: mais, Búga voyant que son autorité étoit partagée, chercha aussi-tôt à se défaire de lui. Pour y parvenir par une voye plus courte, il l'accusa auprès du Sultan d'avoir donné du poison à Abaka son pere; & ce Prince trop credule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre en sa place un homme qui dépendît entierement de lui.

On composa dans ce tems-là plusieurs Elegies pour consoler les peuples sur la perte qu'ils avoient faite; & les Historiens nous rapportent cette circonstance de sa mort, qu'au même tems que l'Executeur entra chez lui pour le faire mourir, il se purifia par l'ablution ordinaire, que les Musulmans font avant leur priere, & ouvrit ensuite son Alcoran pour en tirer le Fál ou le bon augure, qu'ils ont accoûtumé de chercher dans ce Livre: Il y trouva d'abord ces paroles: *Ceux qui disent à Dieu: C'est vous qui êtes nôtre Maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit, & conforme à cette créance, Dieu leur envoye des Anges qui les consolent dans leurs afflictions, & les assurent du Paradis qui leur a été promis.*

Búga se trouvant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ses desseins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour devenir entierement le Maître. Il leva enfin le masque, & se revolta ouvertement contre le Sultan l'an 686 de l'Hegire, de J. C. 1287, mais il ne poussa pas sa fortune bien loin; car il fut tué miserablement au milieu de son entreprise.

Après la mort de Búga ou Boga, un Juif nommé Saadeddoulat, Medecin de sa profession, homme très-agreable dans la conversation, entra si avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire, en général, & en particulier, dépendoient de son credit & de sa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de sa nation, & de sa Religion, sans neanmoins faire rien perdre aux Chrêtiens qui étoient aussi fort-puissans dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui fussent demeurez sans credit, & particulierement depuis la mort de Said. Ceux-cy murmuroient continuellement, & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur sollicitation, avoit ôté aux Musulmans toutes les charges de justice & de finances, & la chose étoit allée si avant, que l'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & que l'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. Argoun, disent-ils, avoit promis aux Chrêtiens de convertir le temple de la Mecque en Eglise, & qu'au lieu d'y adorer le Dieu tout-puissant, on y auroit adoré des statuës & des images: mais la Providence qui veille toûjours à la conservation du Musulmanisme, & les prieres des bons Musulmans empêcherent cette grande revolution: car Argoun tomba malade dans ce tems-là. Tous ceux qui avoient interêt à la conservation de la vie de ce Prince, firent faire beaucoup de prieres & d'aumônes dans les Provinces de l'Empire; & le Juif Saadeddoulat qui étoit le premier Ministre, touché du repentir de ses actions passées, envoya des ordres exprès dans toutes les Provinces pour y rétablir les choses qu'il avoit changées mal-à-propos: mais comme l'heure de la mort de ce Sultan qui étoit marquée, ne pouvoit ni s'avancer, ni reculer, les prieres, les aumônes, & toutes les autres démonstrations ou apparences de justice & de pieté, servirent de peu.

Le

Le Sultan tomba dans une extrême foiblesse; & il étoit déja fort proche de son agonie, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 690, de J. C. 1291, & les Musulmans comptant sa mort entre les miracles de Mahomet, disent qu'elle fit refleurir le Musulmanisme qui avoit reçu sous son regne une grande flêtrissure. *Khondemir.*

Il y a d'autres Historiens Arabes, comme Aboulfedah qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné le Sultan son maître; & quoy que cette accusation soit vraye ou fausse, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand credit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, prirent cette occasion après la mort du Sultan & de son Ministre, pour se vanger d'eux, & en firent un grand massacre.

Ce fut Argoun Khan qui confirma Massoud, fils de Kaicaous, dans les Etats que possedoit la Maison des Selgiucides dans l'Asie Mineure. Ce Massoud fut le penultiéme Sultan de cette famille.

ARGOUS, un des successeurs d'Alexandre, selon les Historiens Orientaux. Quelques-uns pourroient croire que c'est Lagus, ou Ptolomée fils de Lagus: car les mêmes Auteurs disent qu'il fut surnommé Bathalmious.

ARIHA & ARIKHA, la ville de Jericho. Ilia-u-Ariha. Ce sont les villes de Jerusalem & de Jericho qui sont les principales de la Province d'Arden, c'est-à-dire, de la Terre sainte. Les Orientaux disent que la ville de Jericho fut bâtie par sept Roys qui y firent construire chacun un mur, & ils la qualifient souvent du titre de Dár algiabbárin, qui signifie la demeure des Geans, & de Medinat al balasam, la ville du baume, à cause que l'on cultivoit dans ses jardins l'arbre qui produit cette huile precieuse. *Voyez* Arden, & Joschuá Ben Noun.

ARINGIAN, Ville de la Province appellée Transoxane; elle appartient à la Sogd ou vallée de Samarcand, c'est-à-dire, qu'elle est située dans le pays, que les Anciens ont appellé la Sogdiane. Bargendi la met au cinquiéme climat.

ARIOUS Al mobtadá. Arius le Novateur, ou l'Heresiarque. Il étoit Prêtre & Predicateur d'Alexandrie, & publia son heresie par un sermon où il prit pour texte ce passage du Livre de la Sagesse: *Dieu m'a créé au commencement de ses voyes;* & repeta plusieurs fois que la Sagesse qui est le Verbe, étoit la premiere creature que Dieu eût tirée du neant, & que ce Verbe avoit ensuite créé le monde. Alexandre son Evêque luy demanda un jour, qui nous étions plus obligez d'adorer, ou celuy qui nous avoit créez, ou celuy qui ne nous avoit pas créez? Arius lui répondit: C'est sans doute celuy qui nous a créez. Donc, repliqua l'Evêque, nous sommes plus obligez d'adorer celuy qui est créé, que celuy qui est incréé. *Abulf. Ebn Batr.* Mais l'histoire d'Arius & de l'Arianisme est assez connue par nos Auteurs.

ARISTAKHAR, le Philosophe Aristarchus. On le trouve cité dans la préface de Giovaberi. *V. ce titre.*

ARISTHATHLIS.

ARISTHATHLIS & Aristhathalis, c'est Aristote le Philosophe, que les Orientaux appellent aussi par abreviation Aristou. Ben Cassem dit qu'il étoit fils très-habile, & qu'il commença dès l'âge de sept ans à apprendre la Grammaire, la Rhetorique, & la Poësie : qu' ensuite il s'attacha à Platon, duquel il apprit la Philosophie, & frequenta son école pendant vingt ans. Son maître l'appelloit ordinairement l'Esprit ou l'Intelligence; & il profita tellement dans cette école, qu'il a merité d'être mis au nombre des Philosophes, que les Arabes appellent Elahioun ou Divins, aussi-bien que son maître. Il fonda cependant une école à part, & ses sectateurs furent surnommez Maschaioun, Peripateticiens. Il aimoit fort la Musique & les assemblées de gens sçavans, & mourut à l'âge de 80 ans.

Les Historiens Orientaux prétendent que son nom en Grec signifie Excellent en doctrine, & qu'il fut Vizir ou Conseiller d'Etat d'Alexandre le Grand, aussi-bien que son maître. Ils rapportent même plusieurs avis qu'il luy donna, & un grand nombre de sentences ou maximes, dont nous parlerons plus bas. Le même Ben Cassem écrit qu'Aristote a composé plus de cent traitez sur diverses matieres, & il y a un livre entre ceux-là, qu'il dédia à Alexandre, & que l'on ne trouve point aujourd'huy parmi ses œuvres, dont le titre Arabe est, *Hessál al galeb-u-al magloub*, de la conduite qu'un Capitaine doit tenir après le gain, & après la perte d'une bataille. Sa vie & ses sentences ont été recueillies dans deux Livres intitulez *Siassat* & *Haougial;* mais pour le premier de ces deux livres, il semble que ce ne soit que l'abregé de sa politique. Ils se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 918 & 924.

Les œuvres d'Aristote telles que nous les avons, ont été toutes traduites du Grec, dans les langues Syriaque & Arabique. Ses principaux Traducteurs sont Abou-Baschar, Iahia Ben Aidi, Honain & son fils Ishac, Mata ou Mati, Abou Iahia Al-Merouzi, Escander Iahia Al-Nahaovi, Al-Farabi, & Alkendi. Alexandre Aphrodiseen, que les Arabes appellent Eskander Al-Afrodizi, & qui en a commenté une grande partie en Grec, se trouve aussi en Arabe, sans parler d'Averroés & d'Avicenne, qui sont assez connus.

Al-Gazali dans son Livre intitulé *Monkedh*, condamne Aristote, & tous les Philosophes Musulmans qui se sont attachez à sa doctrine, & nommement Alfarabi, & Avicenne; de même que les Juifs ont fait le plus docte de leurs Rabbins Moyse fils de Maiemon.

Le Livre intitulé *Ekhovan al Safa*, est aussi rejetté pour la même raison par plusieurs Auteurs Musulmans, à cause que les Auteurs de cet ouvrage ont appuyé principalement leurs dogmes sur les principes de ce Philosophe.

Pour voir quelque chose de plus particulier touchant ce Philosophe, il faut lire les titres d'Ardous, de Darab, & d'Escander.

Le Baharistan rapporte cette maxime politique d'Aristote : Qu'un Prince doit plûtôt ressembler au Kerkes (espece de vautour) qui est au milieu de sa proye, qu'à une proye entourée de Kerkes, c'est-à-dire, selon le même Auteur, qu'il est aussi utile à un Prince de sçavoir tout ce qui se passe autour de luy, qu'il luy est dommageable que ses voisins sçachent ses propres affaires.

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un Livre intitulé *Arbain*, ou les quarante traditions, dont nous venons de parler cy-dessus. Il a pourtant donné un nom particulier à son ouvrage qui est *Ahsan al hadith*, les plus excellentes narrations ou traditions.

ARKIDIAKOUN, l'Archidiacre. On cite fort souvent sous ce titre, un très-sçavant Medecin Chrêtien nommé Abul Khair, frere du Catholique ou Patriarche des Jacobites, nommé Ben ou Ebn Al Massih. Cet Archidiacre avoit encore un autre frere nommé Abulhassan Saed qui fut Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside. Ces trois freres étoient fils de Hebatallah. *Voyez ce titre.*

ARLAT, Premiere Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du Gihon ou de l'Oxus.

ARMENIAH, *Voyez* Arminiah. Armen & Armeni. Un Armenien. Les Orientaux donnent souvent ce nom à ceux que les Grecs & les Romains ont appellé Parthes, & particulierement aux derniers qui ons eu tant de démêlez avec les Cesars. *Voyez le titre d'*Arminiah.

ARMEN ou Armenk, ou Armeni Daghi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Mont Armenius ou Ormenius en Bithynie qui est assez proche de la ville de Burse. Il y a dans cette montagne un passage étroit, que les Grecs ont appellé *Clisuræ*, & que l'on nomme aujourd'huy *Armeni Derbend*, & tout le pays d'alentour s'appelle aussi *Armeni Vilaieti*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Armenie, que les Turcs appellent du même nom. *Voyez plus bas* Arminiah.

ARMENI. *V. plus haut & le titre* d'Abou Salah.

ARMINIAH. L'Armenie. Les Orientaux divisent cette Province d'une maniere bien differente de celle des Occidentaux: car ils en font une superieure, qui est toute comprise dans le cinquiéme Climat, & une inferieure, dont la plus grande partie est dans le quatrieme.

La superieure qui est la plus Septentrionale est comprise, selon les Geographes Arabes & Persans, entre les pays d'Allan & de Khozar: elle enferme les villes de Bakovieh ou Bachu, de Sumachie, & de Derbend, & c'est cette Province que les Persans appellent plus particulierement le Schirván.

L'Inferieure est la plus Meridionale, & on prétend que les villes d'Amed ou Amida, de Tacrit, & de Malazegerd lui appartiennent: On y comprend aussi ordinairement celles d'Akhlath ou Khalath, d'Argis, & d'Ani, qui sont situées à peu près entre la superieure & l'inferieure.

L'opinion commune des Orientaux est que l'arche de Noë s'arrêta sur la montagne de Gioudi, qui est une des croupes du Mont Taurus ou Gordiœus en Armenie, & cette tradition est autorisée en ce pays-là par plusieurs histoires qui approchent fort de la fable.

Ce pays d'Armenie, ainsi que nous le venons décrire, est l'ancienne Parthie. Aboulfarage remarque dans la cinquiéme de ses dynasties, que sous Ptolemée Philadelphe, un nommé Arschak Armenien se revolta contre les Grecs, & fonda l'Empire des Arsacides. Nous les appellons Parthes, & Vologesus, un de leurs Roys, est appellé par le même Auteur Roy d'Armenie.

Allán dont il est parlé cy-dessus, est le pays des Alains, comme celuy de Burgian, l'est des Bourguignons. Je ne parle point ici ni de la petite, ni de la grande Armenie, parce que les Geographes Grecs & Latins les font assez connoître. Hayton Roy d'Armenie assez connu par les Croisades, est nommé par les Orientaux Hatem. *Voyez ce titre.*

ARMOUL

ARMOUI. C'est le surnom de deux Auteurs differens. Le premier est Abou Mohammed Ben Ahmed qui mourut l'an 456 de l'Hegire, & qui nous a laissé un Livre assez curieux intitulé *Edhár tabdil al Jeoud* ou *al-Nassara*. De l'alteration, ou corruption que les Juifs & les Chrêtiens ont faite dans les Livres sacrez. On peut assez voir par ce titre quel avantage donnent aux Mahometans, ceux qui parmi les Chrêtiens soûtiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien Testament.

Le second est Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre, qui mourut l'an 682, ou trois de l'Hegire. Il est Auteur d'Asoulat al Cadhi, qui est une instruction pour les Juges, & d'un Talkhis, ou scholies sur les Arbains de Fakreddin Razi.

ARMOUNI. *Voyez* Kemaleddin.

ARNAUTH. Les Turcs appellent ainsi un Albanois, parce que les gens de l'Epire s'appellent ainsi eux-mêmes.

ARNAUTH Vilaieti, l'Epire ou l'Albanie qui a été autrefois la principauté des Commenes, de Scander Beg, & de Jean Castriot son pere. Les gens de ce pays-là passent parmi les Turcs pour fort grossiers ; ils ne laissent pas neanmoins de faire de grandes fortunes à la Cour Othomanne, témoin le Grand Vizir Mahomet Kupruli qui étoit de ces Arnauths, & qui avança beaucoup ses amis & ses parens, lesquels étant placez dans les premieres charges de l'Empire, ont rendu cette nation illustre à Constantinople. Mahomet second Sultan des Othomans, prit, l'an de l'Hegire 871, de J. C. 1466, la plus grande partie de l'Albanie.

ARNAUTH Biberi, poivre d'Albanie. Les Turcs appellent ainsi le Thym & le Basilic qui tiennent lieu d'épiceries aux Albanois. Arnauth Defteri, Livre d'Albanois: c'est une taille de bois qui sert de memoire à ceux qui ne sçavent ni lire ni écrire.

ARNAUTH Eskenderiazi. Alexandrie d'Albanie. C'est ainsi que les Turcs appellent Ales ou Alessio, ville de cette Province.

ARNAUTH Kebesi, est une espece de Cappe de Bearn, ou une Mante veluë.

ARNAUTHI. Un Albanois. C'est le surnom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans, nommé Fakhreddin Hassan Ben Mansour, connu sous le nom de Cadhi Khan, mort l'an 592. *Voyez* Cadhi Khan. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Adab Cadhi*, l'Office d'un Juge.

ARON. Aaron. Aharon. *Voyez* Haroun. Il y a eu un Prêtre d'Alexandrie qui a écrit un fort gros livre de medecine, que l'on trouve en Syriaque sous le titre de Kenasch ou Kenaschah qui signifie un tresor, ou des Pandectes. Il vivoit du tems de l'Empereur Heraclius. Cet ouvrage a été depuis traduit en langue Arabique, par un Medecin Juif nommé Massergiuhé, sous le Khalifat de Marvan l'Ommiade, qui regna l'an 64 de l'Hegire, de J. C. 683.

AROUBAH. Ebn Aroubah al Harrani, Auteur d'un Tarikh ou histoire générale.

AROUDHI ou Arouzi. *Voyez* Nazami & Mahali.

ARRA'F. Abdalnafi Adib est communément appellé Ben Arráf, & surnommé Al-Medeni, parce qu'il étoit natif de Medine. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Egtena fi schán man iakna.* Voyez ce titre.

ARRAGIAN, Ville de la Province de Khuzistan ou Susiane, que quelques Geographes attribuent pourtant à celle de Fars ou Perse proprement dite. Elle n'est éloignée de la mer que d'une seule journée, & son terroir est très-fertile en palmiers & en oliviers. Ulug Beg & Nassir eddin lui donnent 86 degrez, 30 de longitude, & 35 degrez, 30 de latitude Septentrionale. Elle est comprise dans le quatriéme Climat.

ARRAN, nom d'un petit pays, que quelques Geographes comprennent dans l'Armenie; les autres en font une Province particuliere, qu'ils placent entre l'Adherbigian & le Gurgistan, c'est-à-dire, entre la Medie & la Georgie, partie dans le quatriéme & partie dans le cinquiéme Climat. Les tables d'Ulugbeg & de Nassireddin attribuent à cette Province les villes de Mokan ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarah.

ARRAS, & Aras. Ben Aras est Auteur d'un Livre qui traite de l'excellence, & de la préference des deux nations Arabe & Persienne.

C'est aussi le nom du fleuve Araxes, que quelques-uns appellent aussi Arsinas. Pendant que Cosroes étoit aux environs de Constantinople, & incommodoit extrémement cette ville, Heraclius, pour se délivrer des mains d'un si puissant ennemi, promit de lui payer une somme très-considerable. Sur la foy de cette promesse Cosroes le laissa sortir de Constantinople, & lui permit de passer en Asie, pour y lever cet argent sur ses sujets. Mais Heraclius, au lieu de satisfaire à sa parole, l'employa à lever une grosse armée de Khozariens, Zuiriens, & Abkhazes avec laquelle il entra dans les Etats de Cosroes, & y fit un fort grand dégât.

Cosroes ayant appris ces nouvelles, marcha vers le fleuve Aras ou Ares pour lui en disputer le passage, & empêcher sa retraite. Heraclius se voyant le passage fermé, usa d'un stratageme pour se l'ouvrir; il fit jetter beaucoup de fumier à la tête de la riviere, qui descendoit jusqu'au gué où Cosroes l'attendoit. Ce Prince crut alors que l'armée des Grecs étoit campée au lieu d'où le fumier descendoit, & que leur dessein étoit de passer la riviere en cet endroit. Cette pensée lui fit quitter son poste pour aller coupper le chemin à Heraclius. Celui-ci cependant n'avoit fait aucun mouvement, & passa ainsi sans aucune resistance au gué que son ennemi lui avoit abandonné. *Nighiaristan.*

ARSANI. C'est Arsenius, lequel ayant fui de Constantinople pour éviter la colere d'Arcadius, qu'il avoit fait châtier pendant qu'il étoit son maître, se retira d'abord en Alexandrie, d'où il passa à la vallée ou desert de Hobaib auprès de Tarnouth, & demeura dans le Monastere appellé Askith. Quelque tems après Arcadius ayant reconnu le merite de ce personnage, l'envoya prier de retourner à Constantinople, pour instruire son fils Theodose le Jeune: mais Arsenius s'excusa de cet employ; & pour être encore plus inconnu aux hommes, il quitta son Monastere d'Askith, & s'enfonça plus avant dans le desert. Etant arrivé à la sainte montagne de Mokatham vis-à-vis de Thora en la Thebaïde, il s'y enferma, & y mourut trois ans après. L'Empereur Arcadius fit bâtir sur son sepulcre un

Monastere

Monastere qui porte son nom : mais on l'appelle aujourd'huy plus communément *Deir al Cossair*, ou le Monastere de Cossir. Cossair ou Cossir est un Port de la mer rouge où l'on s'embarque pour passer d'Egypte en Arabie. Quelques-uns croyent que c'est l'ancienne Ville de Coptos.

ARSANID, Bourgade du territoire de la Ville de Merou, une des capitales de la Province de Khorasan. Mahommed Ben Houssain, Auteur d'un Livre intitulé *Ossoul*, Points fondamentaux du Musulmanisme, est surnommé Arsanidi, parce qu'il étoit natif de ce lieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 512. Il y a aussi un Arsanidi qui est peut-être le même que celuy dont il est question, qui a composé un de ces Ouvrages que l'on nomme Amali. *Voyez ce titre.*

ARSCH, signifie en Arabe le Trône de Dieu. Les Musulmans disent que Dieu a deux trônes. Le premier porte le nom d'Arsch, & n'est autre chose que le ciel Empyrée, qui est le trône de la gloire & de la majesté de Dieu. Ils appellent le second Corsi qui est proprement son tribunal, où il prend connoissance des choses d'ici bas, & sur lequel il doit juger tous les hommes. Quand Mahomet parle de la création du premier qu'il appelle *Arsch Adhim*, le grand Trône par excellence, il dit que Dieu le posa sur les eaux, & que Dieu fit des efforts pour le produire. Nous avons remarqué dans le titre de l'Alcoran que c'est un des passages que les Interpretes de ce Livre disent contenir une expression fort dure, & dont le vray sens est difficile à trouver pour ne pas offenser la toute-puissance de Dieu. Mais l'ouvrage de ce trône est si merveilleux, qu'il a fallu des termes extraordinaires pour en exprimer la grandeur. Voici l'idée qu'ils en donnent aux esprits grossiers.

Ils disent donc, suivant les traditions qu'ils appellent authentiques, que ce trône est soûtenu de huit milles colomnes d'une matiere dont la nature & le prix sont inconnus ; que l'on y monte par trois cens milles degrez ; & qu'il y a entre chaque degré un espace de trois cens milles ans de chemin, & que chacun de ces espaces est rempli d'Anges rangez par escadrons. Entre ces Anges il y en a qui sont destinez pour porter ce trône ; c'est pourquoy on les appelle Hameloun al arsch, & on leur donne aussi le titre de Mocarreboun, d'Anges les plus proches de la majesté du Très-Haut. *Mais voyez le titre de* Malaicah qui sont les Anges.

ARSCHAC ou ARCHEC, c'est celuy que les Historiens de Perse ont nommé Aschek, & les Grecs Arsaces, duquel sont descendus les Roys des Parthes surnommez Arsacides. Les Persans rapportent la dynastie de ces Roys à celle des Askhaniens ausquels ils donnent aussi le nom de Molouk Thavaif, Roys des nations. Arschak ou Arsaces qui se revolta contre les Grecs sous le regne de Ptolemée Philadelphe, étoit natif d'Armenie, & avoit les principales forces de son Etat dans ce pays-là. *Voyez* Arminiah.

ARSLAN. *Voyez* Alp Arslan.

ARSLAN Ben Thogrul étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Malec Schah. Il fut surnommé Aboul Modhaffer Zeineddin, & succeda à Soliman Schah qui n'avoit regné que six mois l'an de l'Hegire 555, & de J. C. 1160. Il est le treiziéme Sultan de la race des Selgiucides qui ont regné en Perse. Les Histo-

 riens

riens l'appellent ordinairement Malek Arflan. On le proclama Sultan, dans la ville de Hamadan par les confeils de l'Atabek Ildighiz: mais dès le commencement de fon regne Kimar, Gouverneur d'Ifpahan, & Enbanege, Gouverneur de Rei, fe revolterent contre lui, reconnoiffant un de fes coufins nommé Mohammed Selgiukfchah pour Sultan, & le prenant avec eux à la tête d'une groffe armée, ils marcherent vers Hamadan.

Arflan ne les attendit pas; il alla au devant d'eux jufqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette ville. La victoire tourna de fon côté; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimar avec Enbanege, furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne fe trouvant pas en fureté, il leur fallut paffer jufques dans la Province de Mazanderan. Arflan n'eut pas plûtôt fini cette guerre, qu'il fe trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz qui étoit Chrêtien, & qui avoit fes Etats entre la Georgie & la Circaffie, entra dans la Province d'Adherbigian, & ravagea le plat pays jufqu'aux portes de Cazvin. Arflan tourna fes armes victorieufes contre lui, & le battit auprès du fort château de Cák, qu'il avoit pris & fortifié. Ce château dura peu de tems entre les mains des Abkhaz après ce combat: car le Sultan l'ayant affiegé, le prit de force, & le fit rafer.

Sur la fin de l'année 559, Arflan fit le voyage d'Ifpahan. L'Atabek Zenghi Salgari qui commandoit dans cette ville, vint au devant de lui, & lui prêta le ferment de fidelité: Le Sultan le confirma dans fon Gouvernement, dont il étendit même les limites jufqu'à la Province de Fars.

L'an 561, Enbanege qui s'étoit cantonné dans la Province de Mazánderan, comme nous avons vû cy-deffus, fit alliance avec le Roy de Khovarezm, & obtint de luy un puiffant fecours avec lequel il entra dans la Province nommée l'Iraque Perfienne, & vint faccager les environs des Villes d'Abher, & de Cazvin: mais Arflan, accompagné de l'Atabek Ildighiz, tomba deffus lui à l'impourvû, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une feconde fois la fuite vers la Province d'où il étoit parti.

L'an 563, Enbanege fit une autre entreprife fur la ville de Rei. Le Sultan Arflan fe contenta pour lors d'envoyer Mohammed fils d'Ildighiz, pour le combattre: mais les troupes de ce Général ayant plié devant celles d'Enbanege, Ildighiz fon pere fut obligé de marcher luy-même pour rétablir les affaires du Sultan qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé en la ville de Rei, il fe fit plufieurs propofitions d'accommodement, & de reconciliation de part & d'autre. La negotiation fut conduite fi heureufement, qu'il fut enfin ftipulé & conclu, qu'Enbanege viendroit accompagné d'Ildighiz, faire fes foûmiffions, & rendre fes refpects au Sultan: mais il arriva que dans la nuit qui devoit preceder le jour de cette entrevuë, Enbanege fut tué dans fon logis, fans que l'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Auffi-tôt que le Sultan en eût appris la nouvelle, il donna le Gouvernement de Rei & de fes dépendances au fils d'Ildighiz, lequel époufa bientôt après la fille unique d'Enbanege: De ce mariage nâquit un fils nommé Cutluk qui fut furnommé Enbanege du nom de fon ayeul maternel.

L'an 568, la mere du Sultan, Princeffe d'une grande vertu, mourut dans la Maifon d'Ildighiz, & ce grand homme la fuivit bientôt après. Le Sultan qui fut fenfiblement touché de la mort de fa mere, & de la perte qu'il faifoit d'un auffi grand Capitaine, & d'un auffi fidele ferviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas

long-

long-tems sans tomber malade de langueur : il traîna pourtant jusqu'au commencement de l'année 571, qu'il mourut âgé de 43 ans, dont il en avoit regné environ quinze. C'étoit un Prince non seulement vaillant & genereux, mais aussi patient & debonnaire, à un tel point qu'il ne souffroit jamais que l'on parlât mal de quelqu'un en sa présence. *Khondemir.*

ARSLAN Schah Ben Massoud, douziéme Sultan de la dynastie des Gaznevides, succeda à son pere Massoud troisiéme du nom, Sultan de la même race ou dynastie. Massoud avoit épousé la sœur de Sangiar Sultan des Selgiucides, de laquelle il avoit eu deux enfans, l'un nommé Arslan Schah, & l'autre Baharam Schah. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 508, de J. C. 1114, Arslan Schah, son fils aîné, prit possession des Etats de son pere, sans rien donner à Baharam Schah son cadet. Celuy-ci ne pouvant souffrir de se voir sans partage, se refugia auprès de son oncle maternel Sangiar, qui possedoit déja une partie de la grande Province du Khorasan, dont les Gaznevides avoient été dépoüillez par les Selgiucides.

Sangiar le protegea, & luy donna une armée pour faire la guerre à son frere. Baharam entra avec cette armée dans la Province de Gazna, se rendit maître de la ville capitale, & obligea son frere à prendre la fuite, & à lui ceder la couronne: mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plûtôt retirée, qu'Arslan se presenta devant la Ville de Gazna, & contraignit son frére de se retirer une seconde fois auprès de Sangiar.

Le Sultan n'abandonna pas son neveu ; car il se mit lui-même en campagne, donna bataille à Arslan, le défit, & le fit prisonnier. Baharam après cette victoire demeura paisible possesseur de la couronne des Gaznevides ; & son frere mourut bientôt après dans sa prison l'an de l'Hegire 512, après un regne de quatre ans. Quelques Historiens veulent que sa mort fut avancée par les ordres de son frere. *Khondemir.*

ARSLAN Schah, fils de Kerman Schah, fils de Caderd, cinquiéme Sultan de la dynastie des Selgiucides dans la Province de Kerman, succeda à son neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il se tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ses mains; mais lorsqu'il apprit qu'il avoit été tué, il se fit connoître, & fut proclamé Sultan du consentement général de tous les grands du Royaume, l'an de l'Hegire 494, de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perse, ses parens qui avoient donné beaucoup de peine à ses predecesseurs, n'oserent pas l'attaquer. C'est pourquoy il joüit d'un regne fort paisible pendant l'espace de 42 ans, & laissa sa couronne à Mohammed surnommé Mogaiatheddin son fils, qui lui succeda l'an de l'Hegire 536, & de J. C. 1141. *Khondemir.*

ARSLAN Kuschai, place forte assez proche de la Ville de Casbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & bandits se rendirent les maîtres : mais ils en furent chassez par le Sultan Tagasche. *Voyez le titre de* Takasch *ou* Tagasch.

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce aussi Ortok. Montagne du pays de Turquestan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtak, & c'est entre ces deux montagnes que la ville de Caracoum est située. *Voyez* Cara Khan. C'est du nom de cette montagne que la famille d'Artak ou d'Ortok a pris son origine.

origine. Togrul Beg, surnommé Ilgari ou Ilgazi, fils d'Ortok, & pere de Soliman, se rendit maître d'une grande partie de la Syrie sous le Khalifat de Mostarsched, l'an de l'Hegire 512, de J. C. 1118. Ben Schonah remarque qu'en l'an 511 de l'Hegire, dans lequel le Sultan Malek Schah mourut, les habitans d'Alep craignans les Francs, se mirent entre les mains d'Ilgari fils d'Artok, Seigneur de Mardin, lequel leur envoya Timurtasch son fils pour les gouverner; & qu'en l'an 513, le même Ilgari défit les Francs auprès d'Alep.

Les descendans d'Artak ou Ortok, que l'on peut nommer Artakides ou Ortokides, n'ont pas passé la troisiéme generation dans Alep. On trouve outre Timurtasch, son fils, & son petit-fils Soliman, un neveu nommé Badreddoulat, & un Balak fils de Baharam, fils d'Artak, lequel ayant été tué, Aksankar Borsaki, & ensuite les autres Atábeks s'en saisirent.

ARTAHASCHT. C'est ainsi que les Chrêtiens Orientaux appellent les Roys de Perse, que les Grecs & les Latins ont nommé Artaxerxes: car les Musulmans leur ont laissé leur veritable nom Persien d'Ardschir.

ARTHOUS, est le même qu'Ardous, à sçavoir Aridæus, frere d'Alexandre. *Voyez son titre.*

ARUAN ou ERIVAN, Ville d'Armenie. *Voyez* Erivan.

ARUEND Schah, Pere de Lohorasb, quatriéme Roy de la seconde dynastie de Perse, appellée la dynastie des Kaianiens, ou Kaianides.

ARZALROUM. *Voyez* Arzeroum.

ARZENK ou ARZENG. *Voyez* Ertenk.

ARZENGA'N ou ARZENGIA'N, Ville de la Province de Roum ou Romaine en Syrie, qui est située à 38 degrez de latitude Septentrionale, mais pour sa longitude Nassireddin lui en donne 74 & Ulug Beg 76. Cette ville appartient plûtôt à l'Armenie, & fut prise par les Mogols ou Tartares l'an 640 de l'Hegire, de J. C. 1242, après la défaite de Kaikhosrou, fils d'Aladin le Selgiucide, aussi-bien que les Villes de Sebaste & de Cæsarée. Soliman Schah, ayeul d'Othman, fondateur de l'Empire des Othomans, fit son premier sejour dans cette ville, après avoir quitté celle de Mahan dans la Transoxane, son pays natal.

ARZEROUM ou ERZEROUM, nom corrompu d'Arzalroum, qui signifie en Arabe, Terre des Romains ou des Grecs. Cette ville est située dans le pays de Roum, ou plûtôt sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, à 77 degrez de longitude, & 39 degrez, 40 de latitude Septentrionale. C'est la derniere ville, à ce que l'on prétend, de tout l'Empire Grec, qui ait subi le joug des Arabes dans la conquête qu'ils firent de ce pays-là. Elle fut prise d'assaut sur ceux-ci par les Mogols l'an 639 de l'Hegire, de J. C. 1241 & tous ses habitans furent ou tuez, ou menez en esclavage.

Les Empereurs Othomans la possedent aujourd'huy, & en ont fait leur place frontiere, contre les Etats du Roy de Perse.

Les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, nomment cette Ville Artzé, &

& quelques Geographes Arabes lui donnent le nom d'Arzen alroum. Nos voyageurs l'appellent Erzerum, & la placent mal dans l'Assyrie.

ARZOVI, Surnom d'Aboul Hassan Ali Ben Dhaferi qui prend la qualité de Vizir, & mourut l'an 623 de l'Hegire. Il nous a laissé un ouvrage qu'il a intitulé *Assás al Siassat*, les fondemens de la politique.

ASBA'B-u-alamát-u-alagiát, Livre de Medecine pratique, qui contient les causes, les signes & les remedes des maladies, composé par Mohammed Ben Ali, Ben Omar. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 961.

ASBA'B-ou-alamat, &c. Autre Livre sur la même matiere, composé par Aziz. Il est dans la même Bibliotheque, n°. 960.

ASBA'B Al Nozoul, Livre composé sur les causes & les sujets pour lesquels chaque verset de l'Alcoran a été envoyé du ciel selon la folle croyance des Musulmans. Un Seifeddin, surnommé Asbarekini, a traduit cet ouvrage de l'Arabe en Persien.

ASBANIKET ou Banaket. Ville de la Province Transoxane, qui est des dépendances de celle d'Essigiab, d'où elle n'est éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la juridiction de celle d'Osruschna, qu'elle a au Couchant. On luy donne 90 degrez, 30 de longitude, & 40 de latitude Septentrionale.

Dans la guerre que le Sultan Mohammed Khuarezm Schah fit avec Kuschlek, Roy des Tartares du Cara Cathai, il fut stipulé entr'eux que si l'armée du Sultan entroit la premiere dans le pays de Kurkán, les Villes de Caschgar & de Khotan lui demeureroient : mais que si Kuschlek entroit avec la sienne le premier dans les Etats de ce Sultan, il demeureroit paisible possesseur de tout le pays qui s'étend depuis le Cathai jusqu'à la riviere d'Asbaniket.

ASCHA'B. C'est le surnom, ou plûtôt le titre & la qualité d'Ebn Beithár, Auteur de plusieurs ouvrages sur la Botanique : ce mot signifie Botaniste ou Herboriste. *Voyez les titres de* Beithár & de Mogni.

ASCHAIR. Mohammed Ben Ali Ben Aschair, natif d'Alep, mort l'an 789, Auteur d'une histoire de Kennaserin, Ville de Syrie, qu'il a intitulée *Tag al Nesrin fi tarikh Kennaserin.* Ce titre signifie Couronne d'Eglantier sur l'histoire de la Ville de Kennaserin. Nesrin & Nisrin en Arabe & en Persien, signifie la plante que les Grecs ont appellée Cynorrhodos ou Cynosbatos, & les Latins *Rosa canina*, & *Rubus caninus*, dont la fleur & la feuille sont odoriferantes. Les Poëtes Arabes & Persiens en font grand état : car ils en tirent souvent des comparaisons, ce qui peut faire croire que ce buisson a dans l'Orient des qualitez plus exquises, que celles de nôtre Eglantier commun.

ASCHA'RI, Surnom d'un des plus celebres Docteurs entre les Musulmans. Il se nommoit Aboul-Hassan Ali Ben Ismaël, & étoit de la race d'Abou Moussa Al Aschári, duquel il a pris le surnom. Ce Docteur étoit d'abord de la Secte de Schafei : mais il fit dans la suite une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324, ou selon quelques-uns, l'an 329 de l'Hegire, qui est le 940 de J. C. & on l'enterra fort secretement, de peur que les Hanbalites qui étoient d'une secte opposée

à la fienne, & fort puiffante alors dans la ville, ne le fiffent deterrer fur le foupçon d'impieté dont ils l'accufoient. La caufe de ce foupçon fut qu'Afchári foûtenoit que Dieu n'agiffoit que par des loix générales, qu'il avoit établies, & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agiffoit toûjours par des volontez particulieres, & faifoit toutes chofes pour le bien de chaque creature.

Afchári eut fur ce fujet une grande conteftation avec Abou Ali Haiian, fon beau-pere, qui étoit de la fecte de Hanbal, & lui propofa le cas de trois enfans, dont Dieu prend l'un dans fon bas âge, & laiffe vivre les deux autres jufqu'à l'âge de raifon, auquel étant arrivez, l'un devient fidele & l'autre infidele? Haiian lui répondit: Dieu a pris le premier de ces enfans, parce qu'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infidelité: mais lui repliqua Afchari: Un des deux qui reftent au monde, y tombe: C'eft, dit Haiian, que Dieu le deftinoit à la gloire: mais qu'ufant de fa liberté, lorfqu'il a été plus avancé en âge, il n'a pas correfpondu au deffein de Dieu fur lui. Afchári repartit fur cela à fon beau-pere: Vôtre réponfe ne me fatisfait pas: car par la même raifon que Dieu a pris le premier de ces enfans, il pouvoit prendre auffi celui qui eft devenu infidele, s'il eût voulu procurer fon bien.

Haiian fe trouvant trop preffé par fon gendre, lui dit: Vôtre raifonnement eft une tentation du Démon, & Afchári irrité de cette injure, lui répondit brufquement: L'afne du Scheik eft à la porte, c'eft-à-dire, pour parler plus honnêtement, la difpute eft finie.

L'Auteur des Maovakef ou ftations rapporte cette hiftoire un peu differemment; mais ce qu'il y a de certain, eft que les Afchariens ont été toûjours oppofez aux Motazales, qui font fortis des Hanbalites, dans leurs fentimens. Ils font reputez pour très-Orthodoxes, & foûtiennent la predeftination abfoluë & gratuite, la prédetermination phyfique, & font enfin parmi les Mufulmans ce que font les Thomiftes les plus rigoureux parmi nous.

ASCHA'RIOUN. Afchariens. Les Difciples d'Afchári. Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quel fondement elle a dans le Mufulmanifme. On trouve dans le chapitre fecond de l'Alcoran, ces paroles. *Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifefterez au dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes: car Dieu pardonne à qui il luy plaît, & il châtie ceux qu'il luy plaît, & cela, parce qu'il eft le tout-puiffant, & peut difpofer de toutes chofes felon fon plaifir.*

Les Interpretes remarquent fur ce paffage que les Mufulmans furent fort effrayez, lorfque ce verfet fut publié; & plufieurs ont foûtenu que ce verfet a été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus graves foûtiennent qu'il n'eft point abrogé, parce que, difent-ils, l'abrogation ou la revocation d'un verfet par un autre qui fuit, n'a lieu que dans les loix & dans les ftatuts, & non pas dans les fimples narrations ou expofitions des chofes. Or ce verfet dont il s'agit n'étant qu'une pure déclaration ou expofition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant dans foy aucune forte de loy ou precepte, ne peut jamais être ni abrogé ni revoqué par un autre.

Les premiers Mufulmans fe trouvant donc fort en peine fur la doctrine de ce paffage, allerent trouver Aboubecre & Omar, afin qu'ils en demandaffent l'explication à leur Prophete. Ces deux députez executerent leur commiffion, & lui dirent: Si Dieu nous demande compte de toutes nos penfées defquelles nous ne

fommes

sommes pas les maîtres, & que nous ne pouvons pas gouverner selon nôtre volonté, quelle esperance de salut nous reste-t-il? Tout ce que nous pouvons faire, est de ne point mettre en pratique le mal qu'elles nous suggerent. Mahomet leur répondit: Vous avez ouy dire que les Israëlites, après que Moyse leur eut déclaré les volontez de Dieu, lui dirent: *Nous vous avons entendu: mais nous n'observerons rien de ce que vous avez ordonné.* Vous sçavez aussi de combien de maux fut suivie la desobeïssance de ce peuple: Dites donc vous autres fideles: *Nous avons entendu la volonté du Seigneur, & nous nous y conformerons.*

Cette réponse ayant un peu calmé les esprits & appaisé le trouble des consciences de ces nouveaux Musulmans, Mahomet pour les mettre tout-à-fait en repos, publia le verset suivant. *Dieu ne charge point l'homme, sinon de ce qu'il peut faire, & ne lui impute que ce qu'il a acquis par son obeïssance, ou par sa rebellion.*

C'est ce passage-cy par lequel on prétendoit que le premier eût été abrogé: cependant les Aschariens fondent également sur ces deux passages, le sentiment qu'ils ont sur la matiere de la liberté & du merite des œuvres, qui est directement opposé à celuy des Motazales, comme vous pouvez voir dans leur titre particulier.

Quant à l'opinion des Aschariens, elle est que Dieu étant un Agent général & universel, est aussi veritablement le Createur & l'auteur de toutes les actions des hommes. (C'est ce que nous appellons d'un terme moins dur le concours de Dieu) mais que les hommes étant libres, ils ne laissent pas neanmoins d'acquerir un merite ou un démerite, selon qu'ils se portent volontairement vers les choses, qui leur sont commandées ou défenduës par la loy.

Ce mot d'acquisition qui est couché dans ce dernier passage de l'Alcoran, & qui enferme dans sa signification le merite & le démerite, est défini par les Aschariens une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éloigner quelque mal. Or, parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Createur, lequel ne peut recevoir ni utilité ni dommage, il s'ensuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par consequent en est le maître, & joüit d'une entiere liberté. Il resulte donc de ce raisonnement que nos actions sont réellement & effectivement produites par le Createur; mais que l'application que nous en faisons, en obeïssant ou en desobeïssant à la loy, vient purement de nous. Et cette opinion est la commune & la générale parmi les Mahometans, si vous en exceptez les Motazales. Houssain Vaez expliquant ces deux passages, dit que par le premier verset, on nous charge d'une chose qui est au-dessus de nos forces, & que l'on nous annonce une chose que nous sommes incapables d'entendre, ce qui paroît fort terrible: mais que par le second nous sommes rassurez, puisque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ses écritures & à ses Envoyez ou Prophetes, sans separer aucune de ces choses l'une de l'autre, ni en exclure aucune, & qu'à protester que nous obeïrons à ses commandemens, en lui demandant pardon de tous nos pechez d'omission, & d'inadvertance, & enfin qu'à le prier: *Qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous*, comme nous lisons dans la suite du même chapitre: c'est ce qui a fait qu'Aschari a décidé nettement que Dieu, sans être injuste, peut nous imputer ce qui n'est pas en nôtre pouvoir de faire, ou de ne pas faire.

Sur ce qu'il est dit cy-dessus que les Juifs dirent, après avoir entendu la loy de Dieu, qu'ils ne l'observeroient pas, il semble d'abord que ce soit une calomnie de Mahomet: car il est porté au contraire dans les Livres de Moyse que les

Juifs, après l'avoir entendue, promirent de l'obſerver. Mais Mahomet a voulu signifier par cette façon de parler que les Juifs ne l'ont pas mieux obſervée que s'ils avoient proteſté de n'en rien faire. Il peut faire encore alluſion à cet autre paſſage de l'Ecriture, où le Prophete reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu: Je ne vous ſervirai point. *Dixiſti: non ſerviam.*

ASCHBAH ou Al Nadhair, Livre du Droit des Muſulmans ſelon la Juriſprudence des Haneſites, diviſé en ſept parties, compoſé par Ebn Nagim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 603.

ASCHBARAT, Ville du Turqueſtan, la plus avancée dans le pays de Getha ou des Getes. Tamerlan y fit bâtir une citadelle pour tenir ces peuples en leur devoir. *Voyez* Getha. Cette ville eſt ſituée au de-là du fleuve Sihon ou Jaxartes, à un mois de chemin de la ville de Samarcand. Ahmed Ben Arabſchah dit que ce fut Mohammed fils de Gehanghir, fils de Tamerlan, qui y fit bâtir une fortereſſe.

ASCHBEHI, Surnom de Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Khathib, qui vivoit environ l'an 800 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Moſtathref.* Voyez *ce titre.*

ASCHBILIAH, c'eſt ainſi que les Arabes nomment la Ville de Seville en Eſpagne, qu'ils prirent dans le commencement de leur conquête. Motamed Abadite, qui y regnoit, en fut chaſſé par Joſef, fils de Teſſefin, Empereur de Marok de la race des Almoravides, l'an de l'Hegire 484, de J. C. 1091.

Il y a pluſieurs Auteurs Arabes qui portent le ſurnom d'Aſchbili, comme étant natifs ou originaires de cette ville. De ce nombre ſont Ahmed Ben Omar, qui mourut l'an 401 & a laiſſé un Livre de Droit ſelon les principes de Malek: il eſt intitulé *Eſtiab fi fekh al Maleki.* Les Docteurs Ben Aſfour, Ben Kharath, Ben Farah, Ben Jardoun, Ben Tarkhan, Ben Zeidoun, portent tous le ſurnom d'Aſchbili.

ASCHBOUNAH, les Arabes appellent ainſi la Ville de Liſbone en Portugal. Ben Alouardi dans ſon Livre intitulé *Kheridat al agiaib*, dit qu'il y a dans cette ville un quartier nommé Harat al magrourin, le quartier des Orgueilleux ou Entreprenans, à cauſe de 80 perſonnes de ce lieu-là, tous parens l'un de l'autre, qui s'embarquerent pour aller au-delà de l'Ocean Atlantique, chercher de nouvelles terres, mais qu'ils ne purent pas paſſer une Iſle où ils furent inveſtis d'un nombre infini de vautours. C'étoit apparemment une des Iſles que les Eſpagnols appellent Açores, à cauſe de ces oyſeaux qui s'y trouvent. Cette ville tomba entre les mains des Arabes dès le commencement de la conquête qu'ils firent de l'Eſpagne: mais elle fut repriſe ſur eux l'an 229 de l'Hegire par les Normans, qui arriverent ſur cette côte-là avec une puiſſante armée navale. Les Arabes ne laiſſerent pas cependant d'y rentrer quelque tems après: car les Normans furent en partie défaits, & le reſte de leurs gens abandonna entierement ce pays-là.

ASCHBOURKAN ou Aſchfourkan, Ville de la Province de Khoraſan, ſituée dans le quatriéme Climat à 100 degrez de longitude, & à 36 degrez 45 de latitude Septentrionale, ſelon les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg.

ASCHEG, premier Roy de Perse de la seconde branche de la troisiéme dynastie des Molouk Thaouaif ou successeurs d'Alexandre, appellée des Aschganiens, ou des Aschganides. Il descendoit en droite ligne & masculine de Fraiborz fils de Kaous. Ce Prince vêquit en paix avec les successeurs d'Alexandre qui ne le molesterent point, & regna heureusement 25 ans, après avoir chassé les Aschkaniens. C'est peut-être de celui-ci que sont descendus les Arsacides.

ASCHEK, premier Roy de la dynastie dès Aschkaniens, qui sont la premiere branche de celle des Molouk Thaovaif, ou des successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Les Historiens Orientaux pretendent que cet Aschek étoit fils ou descendant de Dara fils de Darab, que les Grecs & les Latins appellent Darius Codomanus, défait par Alexandre, & qu'il se revolta contre Anthakasch, (c'est Antiochus Grec de nation) par la faveur des Persans qui voulurent remettre la couronne de Perse dans la famille de Darius. Il regna sept ans, & eut douze Roys pour ses successeurs, qui regnerent l'espace de 165 ans. Quelques-uns nomment ce Prince Arschak, & prétendent que c'est de lui que sont descendus les Arsacides. Si cela est, il faut entendre par Anthakasch, ou Antiochus, les Seleucides ses successeurs. Aschek laissa un fils du même nom qui lui succeda: il y a cependant des historiens qui lui donnent un fils nommé Schabour pour successeur. *Lebtarikh* & *Khondemir*.

Khondemir qui ne fait qu'une seule dynastie des Aschkaniens, & des Aschganides, dit qu'Alexandre le Grand, ayant par l'avis d'Aristote son maître & son ministre, divisé les Provinces de l'Empire de Darius, en donna les Gouvernemens particuliers aux Princes de la Maison Royale de Perse, à la reserve de la Perse proprement dite, & de l'Iraque Persienne, qu'il laissa entre les mains des Grecs. Antiochus étant devenu le maître de ces deux Provinces, établit le siege de son royaume dans la Ville d'Estekhár, que l'on croit être l'ancienne Persepolis.

ASCHFOURCAN. *Voyez* Aschbourcan.

ASCHGANIAN, les Aschganides, troisiéme dynastie des Roys de Perse, que l'on prétend être une seconde branche des Molouk Thaouaif, ou successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Khondemir la confond avec les Aschkaniens. Mais le Lebtarikh en fait une particuliere, dont il fait Ascheg le fondateur, & lui donne huit Roys qui ont succedé les uns aux autres pendant l'espace de 150 ans, après avoir dépoüillé les Aschkaniens leur predecesseurs. Cet endroit est le plus embarrassé & le plus obscur de toute l'histoire de Perse.

ASCHGI Zadeh, Surnom de Fakheri, qui signifie en Turc le fils du cuisinier. Il étoit Dervisch, & il a composé en langue Turquesque un poëme intitulé *Abkar al afkar*. Il vivoit l'an 992 de l'Hegire, de J. C. 1584.

ASCHHOR Al Haram, ou Al Horoum, les mois sacrez. C'est ainsi que les Musulmans appellent quatre mois de leur année, à sçavoir, Régieb, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharram, pendant lequel tems il est défendu de faire la guerre. Cette défense est plus ancienne que le Mahometisme parmi les Arabes.

ASCHHOR al maaloumat, les mois connus. Ils sont aussi quatre, à sçavoir, Scheval, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharrám. Les Turcs les appellent, Iki Beirám Ortasi, l'intervalle du tems qui est entre les deux Beirams, c'est-à-dire,

dire, entre les deux fêtes des Musulmans, que les Chrêtiens du Levant appellent souvent les deux Pâques des Turcs.

ASCHKAN Schah, Surnom de Baharam, fils de Baharam, & petit-fils d'un autre Baharam, Roy de la quatriéme Dynastie de Perse, nommée la Dynastie des Sassanides ou des Cosroes.

ASCHKANIAN. Les Aschkaniens sont la troisiéme dynastie des anciens Roys de Perse qui tirent leur nom d'Aschek. Cette dynastie est confondue avec ceux que l'on appelle Molouk Thaouaif, comme nous venons de voir. Quelques-uns prétendent que ces Molouk Thaouaif doivent se diviser en deux branches, dont celle des Aschkaniens de laquelle nous parlons, est la premiere, & celle des Aschganiens ou Aschganides, la seconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arsacides. *Voyez* Arschak. Si l'on compte douze Roys dans la premiere, qui ont regné 165 ans, on en trouve huit dans la seconde, qui ont regné cent cinquante ans : mais il y a grande apparence que ces deux dynasties n'en font qu'une, & que cette division n'a été inventée que pour remplir nombre des années, qui se trouve fort court sans ce secours.

ASCHMOUIL & Schamouil, Samuel le Prophete. Du tems qu'un des Prophetes des Juifs, nommé Ali ou Hali Al Imam, c'est-à-dire, Heli Pontife, ou Grand Prêtre des Juifs, vivoit, les Philistins remporterent de grands avantages sur les Juifs; car après les avoir défaits à platte couture, ils leur prirent l'Arche d'alliance, que les Musulmans appellent Tabout Sekinah, & firent perir la plûpart des enfans des Prophetes: Cette arche avoit été fabriquée par Moyse, de plusieurs sortes de metaux, & il y avoit enfermé les Tables de la loy, que Dieu lui avoit données, avec un bassin dans lequel les Anges purifioient les cœurs des Prophetes, & de plus la thiare, & les autres habits pontificaux d'Aaron.

Les Israëlites avoient accoûtumé de découvrir, & d'exposer en public cette arche, toutes les fois qu'ils étoient menacez de quelque accident fâcheux; & Dieu pour l'ordinaire les en délivroit par la vertu des choses qui y étoient contenues. Quant à la Sekinah qui étoit dessus, & de laquelle l'Arche d'alliance tiroit son nom, les Auteurs Musulmans asseurent avec beaucoup d'ignorance que c'étoit la figure d'un animal semblable à un Leopard qui, toutes les fois que l'on faisoit marcher l'arche contre les ennemis du peuple de Dieu, se levoit sur ses pieds, & faisoit un cry si épouvantable, qu'il les effrayoit, & renversoit par terre. Cette nouvelle explication de la figure des Cherubins, & de leur usage, est fort ridicule: car le mot de Sekinah est Hebreu, & signifie la gloire & la majesté de Dieu, qui paroissoit au-dessus de l'arche entre les Cherubins: Cependant cette pensée extravagante des Musulmans, est tirée des réveries des anciens Rabbins, qui ont donné plusieurs figures de differens animaux, & diverses sortes d'actions à ces Cherubins.

Les Juifs consternez de la perte qu'ils avoient faite de l'arche, prierent avec instance le Seigneur, qu'il lui plût leur envoyer de sa part un Prophete qui les délivrât des derniers malheurs dont ils étoient menacez. Leur priere fut exaucée; car Dieu donna à Helcana de la Tribu de Levi, dont la femme nommée Henna, ou Anne, étoit sterile, un fils qui fut appellé Aschmouil ou Samuel, lequel reçut le don de prophétie à l'âge de quarante ans. Les Juifs crurent en lui, & obéïrent à ses ordres, comme à ceux de Dieu même, pendant quelque tems:

 mais

mais enfin ils le prierent de leur obtenir de Dieu un Roy qui les gouvernât, & qui se mît à leur tête pour les délivrer de l'esclavage auquel les Philistins les avoient reduits. Samuel acquiesça à leur priere, & impetra de Dieu ce qu'ils demandoient. Scharek surnommé Thalout, (c'est Saul,) fut choisi de Dieu pour être leur Roy: mais comme il n'étoit pas de la Tribu de Juda, à laquelle la Royauté avoit été promise, & qu'il gagnoit sa vie parmi eux à porter de l'eau, ils firent d'abord quelque difficulté de le recevoir.

Samuel irrité de ce refus, les menaça de la colere du ciel, & leur dit qu'ils ne devoient pas considerer dans leur Roy les qualitez personnelles, mais seulement le choix que Dieu en avoit fait, parce que c'est à lui seul qu'il appartient de donner les Royaumes à qui il lui plaît, & de les ôter des mains de ceux qui les possèdent, quand il lui plaît.

Les Juifs ayant entendu ces paroles de Samuel, lui demanderent un signe, par lequel ils pussent connoître la volonté de Dieu sur la personne de Saül, & Samuel leur répondit que la marque par laquelle ils connoîtroient évidemment le choix que Dieu en avoit fait, seroit que l'huile sainte du Tabernacle boüillonneroit à la presence de Saül, & que l'Arche d'alliance qui étoit perdue, seroit incontinent après recouvrée.

Il arriva en effet qu'aussi-tôt que Saül parut devant le Tabernacle, l'huile commença à boüillonner. Samuel en prit aussi-tôt une partie, qu'il versa sur la tête de Saül, & le sacra Roy d'Israël, & les Anciens du peuple Juif, après avoir été témoins de ce miracle, reconnurent & proclamerent aussi-tôt Saül pour leur Roy. Cette ceremonie ne fut pas plûtôt achevée, que l'Arche du Seigneur qui étoit entre les mains des Philistins, arriva sur leurs terres, ce qui se passa d'une maniere fort singuliere, selon le rapport d'Abou Giafar dans sa chronique.

Gialout (c'est Goliat) qui regnoit parmi les Philistins, lorsque l'Arche d'alliance fut prise sur les Israëlites, ordonna que l'on la mît dans un lieu sale & indecent, pour faire davantage paroître la haine qu'il avoit contre les Juifs, & le mépris qu'il faisoit des choses qu'ils estimoient les plus saintes. Mais celui qui commit le premier cette impieté, & ensuite tous les habitans du lieu furent frappez d'une maladie honteuse aux parties les plus secretes de leurs corps, ce qui les obligea de la faire passer ailleurs. Ceux qui la reçurent furent aussi frappez du même mal, & ainsi successivement tous ceux chez lesquels on la transportoit. Cette punition si soudaine, & si générale fit enfin resoudre les Philistins à la faire transporter sur les confins des terres des Israëlites, où les Anges aussi-tôt s'en saisirent pour la porter au Tabernacle, devant lequel l'onction de Saül venoit d'être faite. Ce fut ce dernier miracle qui lui acquit le plein consentement des Israëlites, & qui lui donna beaucoup d'autorité parmi eux. *Voyez* le reste des choses qui concernent ce Prophete dans les titres de Thalout & de Daoud. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que Samuel vivoit sous le regne de Caikobad, premier Roy de la seconde dynastie de Perse.

ASCHMOUIL ou Asmouil Ben Jehouda, surnommé Al Mogrebi, Medecin Juif de Religion, & Espagnol de naissance, qui se fit Musulman, & écrivit contre les Juifs l'an 570 de l'Hegire, & de J. C. 1174. ou environ.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte proche de Damiette, d'où étoit natif Ali Ben Mohammed, surnommé Aschmouni, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

Il y a auſſi un canal tiré du Nil entre les villes de Damiette & de Manſourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent Oſchmoun.

ASCHMOUNIN, Ville de la Thebaïde, où l'on voit encore aujourd'hui pluſieurs ſphinges, colomnes, pyramides, & autres monumens, qui font admirer la magnificence des anciens Roys d'Egypte.

ASCHNAHI, ſurnom d'Abdalaziz Ben Ali, Juriſconſulte de la ſecte de Schafei, qui mourut l'an 450 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Feraidh*, où il traite amplement des ſucceſſions ſelon les loix du Muſulmaniſme. Ce Livre porte auſſi le nom de ſon Auteur: car il eſt ſouvent cité ſous le titre d'*Aſchnahiah*, & a été commenté par Mohammed Al-Schaabi. *Voyez le titre d'*Anovar al Bahiah. n°. 640 de la Bibliotheque du Roy.

ASCHOUR & Aſchoura, le dixieme jour ou la dixiéme nuit de Moharram, qui eſt le premier mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie auſſi dix nuits, ou dix jours. Mahomet dans le chapitre 89 de l'Alcoran intitulé, de l'Aurore, introduit Dieu qui jure par les dix nuits.

Les Interpretes de ce paſſage ſont partagez ſur le tems auquel tombent ces dix nuits. Les uns veulent que ce ſoient les dix dernieres du dernier mois de l'année Arabique, qui eſt appellé Dhoul hegiat, à cauſe que c'eſt dans ce tems-là que les Pelerins de la Mecque font leurs devotions ſur le Mont Arafat. Les autres diſent que ce ſont les dix premieres nuits du mois de Moharram, & la ſignification du mot eſt plus conforme à ce ſentiment qu'à aucun autre. Il y en a pourtant qui ſoûtiennent que ces dix nuits ſont les dernieres du mois de Ramadhan, à cauſe que la nuit de la puiſſance feconde en graces, & en benedictions pour les Muſulmans qui l'appellent Leilat al-Cadr, tombe dans cet intervalle de tems: ou enfin que ce ſont les dix nuits qui ſont au milieu du mois de Schaaban parmi leſquelles ſe trouve la nuit de la juſtice & de la pureté, qu'ils appellent Leilat al-Berát. *Voyez les titres de* Cadr & de Berát.

Les Muſulmans jeûnent ordinairement le jour d'Aſchoura qu'ils ont fixé au dixiéme du mois de Moharram, pour pluſieurs raiſons. La premiere eſt, parce que les anciens Arabes jeûnoient ce jour-là, avant la naiſſance du Muſulmaniſme. La ſeconde eſt, parce que Noë ſortit ce jour-là de l'arche, après que Dieu ſe fut reconcilié avec les hommes; & enfin la troiſiéme eſt pour conſerver la memoire du jour auquel Dieu pardonna aux Ninivites: ce qui en ce cas ne ſeroit qu'une imitation de pluſieurs Chrêtiens de l'Orient, qui marquent encore aujourd'huy dans leurs Calendriers le jeûne des Ninivites. Il eſt fort probable neanmoins que Mahomet a emprunté ce jeûne des Juifs, qui appellent du nom d'Aſchour, qui ſignifie auſſi dixiéme en leur langue, le jeûne qu'ils celebrent le jour des expiations, qui tombe au dixiéme du mois de Tiſri, comme il leur a été preſcrit dans le Levitique.

Mais outre toutes ces raiſons, les Perſans & les autres Sectateurs d'Ali en ont une bien plus particuliere, de ſolemniſer ce jour: car ils croyent que Houſſain, fils d'Ali, fut tué ce jour-là dans la bataille qui porte le nom de la plaine, où elle a été donnée, c'eſt à ſçavoir Kerbela. La memoire de cette mort ſe celebre parmi eux tous les ans avec une pompe funebre accompagnée de cris, de gemiſſemens, de hurlemens, & de chants lugubres. On prétend que cette fête n'eſt pas d'ancienne inſtitution parmi les Schiites, & que ce fut Moezeddoulat,

Sultan

Sultan de la Maison des Bouides, Prince très-attaché à la secte d'Ali, qui s'établit l'an de l'Hegire 335, & de J. C. 946, après qu'il se fut rendu maître de la personne, & de l'Empire du Khalife.

ASCHOUR, Nom d'une des rivieres qui passent par la Ville de Kasch en Turquestan, du côté du Septentrion.

ASCHOURA, Isle de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus desertes. Elle est située au de-là de celle qui porte le nom de Schamel, d'une navigation de quatre jours, ou de 40 milles Italiques, & n'est éloignée de celle que l'on nomme Malai que d'une petite journée. Edrissi la place dans la neuviéme partie du premier Climat.

ASCHRABAH, les Boissons. Les Musulmans ayant voulu encherir par dessus les Juifs en matiere d'observances religieuses, ou plûtôt superstitieuses, il ne faut pas s'étonner, si l'on trouve parmi eux tant de traitez sur l'usage du tabac, de l'opium, du benk, du caffé, du boza, &c. Tanoukhi a fait un gros Livre intitulé *Beián al fasl fil aschrabah bein al halál u alharám*, où il traite de toutes les boissons qui sont permises ou défenduës aux Musulmans.

ASCHRA'F, très-noble, Surnom de plusieurs Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Iemen. *Voyez leurs titres en particulier.*

Al Malek Al Aschraf, étoit fils de Malek Al Adel, frere de Saladin: il devint peu à peu maître de la Syrie, & de la Mesopotamie; c'étoit un Prince fort addonné à ses plaisirs: Il mourut à Damas l'an de l'Hegire 635, de J. C. 1237, à l'âge de 60 ans.

Al Malek Al Aschraf, fils de Malek Al Gazi, & neveu du precedent Aschraf, étoit Sultan de Miafarekin: Il fut assiegé, & ensuite pris par famine dans sa place, par l'armée de Holagu qui le fit mourir l'an de l'Hegire 658, deux ans après la prise de Bagdet, de J. C. 1259.

Al Malek Al Aschraf, fils de Malek Al Mansour de la race de Schirgouth, oncle de Saladin, le dernier des cinq de cette famille qui regna dans la Ville de Hems ou Emesse en Syrie, & mourut l'an de l'Hegire 661, de J. C. 1262.

Al Malek Al Aschraf, enfant de six ans, fut le dernier de la Maison de Saladin, qui regna seulement de nom quelque tems en Egypte, avec Ibeg le Turcoman, selon Makrizi.

Al Malek Al Aschraf, fils de Kelaoun, huitiéme Roy de la premiere dynastie des Mamluks en Egypte, qui prit Ptolomaïde, c'est Acre, sur les Francs l'an 690 de l'Hegire, & de J. C. 1290.

Il y a eu encore deux Roys de cette dynastie qui ont porté ce surnom; mais c'étoient des enfans qui ont regné fort peu de tems.

Dans la seconde dynastie, nous en trouvons plusieurs qualifiez de ce titre, comme Barsebai, Inál, Caietbai, Gianbaláth, Kansou Al Gaouri, que nos Historiens nomment Campson Gauri, & Thouman Bai, le dernier de tous. *Voyez ces noms chacun dans leurs titres.*

Nous avons eu encore un Malek Aschraf qui étoit frere de Hassan Kugiuk. *Voyez ce titre.*

ASCHRA'F. Aoufâf al afchrâf, & Hekmat al-afchrâf. Les Eloges & les Qualitez des Grands, & la Philofophie des Grands, Livre compofé par le fameux Auteur nommé Naffireddin Thoufi, & commenté par un de fes difciples, furnommé Al Schirazi.

ASCHRA'F Al Vaffail, &c. Titre d'un Commentaire de Ben Hagiar Al-Mekki fur le Livre de Termedi, intitulé *Schamail*. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, n°. 745.

ASCHRA'F & Afchrafioun. Les plus Nobles & les plus Eminents, c'eft-à-dire, ceux qui entre les Philofophes ont les fentimens les plus élevez; c'eft ainfi que les Arabes appellent les Academiciens ou Platoniciens. Ce titre eft magnifique, mais il eft encore bien au-deffous de celuy d'Elahioun, ou de Divins, qu'ils ont auffi accoûtumé de leur donner.

ASCHRAT, Livre compofé par Hamidi. *Voyez ce titre.*

ASCHTIKHAN, Ville de la Province Tranfoxane, qui eft, felon quelques Geographes, des dépendances de celle de Samarcand, mais qui a, felon quelques autres, fa jurifdiction à part, quoy qu'elle foit comprife dans la Sogde, c'eft-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend fon nom de cette ville-là. Elle eft fituée à dix lieuës de Kufchaniah, & à feize de Samarcand; fon terroir eft fertile & delicieux, à caufe du grand nombre de fes jardins. Il y a dans la Ville un Château & plufieurs Bâtimens publics; fa longitude eft de 88 degrez, & fa latitude Septentrionale de 39, 55. Plufieurs grands hommes font fortis de cette Ville au rapport de Bergendi. *Voyez* Kufchaniah.

ASCLEPIOUS, Difciple de Hermes; c'eft celui que les Grecs ont nommé Afclepios, & les Latins Efculapius. Les Auteurs Orientaux difent qu'il étoit Difciple d'Edris ou d'Enokh, & que fa ftatuë, qui tenoit en fa main une plante d'Althée, fut l'origine de l'idolatrie avant le deluge. *V. ce qu'en dit Khondemir dans le titre d'*Edris.

ASFAR. Banou Afsfar. Les enfans, ou la pofterité d'Efaü, lequel étant furnommé par les Hebreux Edom qui fignifie Roux, a été furnommé par les Arabes Afsfar qui fignifie Roux & Blond. Cette pofterité d'Efaü a engendré le peuple que l'on appelle ordinairement les Edomites ou Iduméens: mais les Arabes Mufulmans prétendent auffi-bien que les Juifs modernes, que les Romains & les Grecs font de cette lignée. *V. le titre d'*Ais.

ASFENDARMOD, Nom d'un Genie qui prefide, & donne fon nom au douziéme & dernier mois de l'année des anciens Perfans dans le Calendrier Iezdegirdique, & dans le Gelaléen. Ce mois eft de 30 jours comme tous les autres, qui font, joints enfemble, le nombre de 360. C'eft pourquoy pour faire une année folaire complette telle qu'elle eft dans ces Calendriers, on ajoûte à la fin du mois Asfendarmod, cinq jours, que les Grecs ont appellez Epagomenes, & les Arabes, Mofteraka, mot dont les Perfans fe fervent auffi. Ulug-beg remarque que les Talifmans contre les fcorpions fe doivent graver le cinquiéme de ce mois.

ASFENDIAR étoit fils de Kischtasb, & petit-fils de Lohorasb, Roys de la premiere dynastie de Perse: mais il ne regna point, étant mort du vivant de son pere. Il fut surnommé Rouin ten, Corps de bronze, parce qu'il avoit joint à la grandeur de son courage, une force de corps extraordinaire. Ce Prince passe aussi-bien que Rostam pour un des plus grands Heros de la Perse. *V.* ses exploits militaires & sa mort dans le titre de Kischtasb son pere. Sohaili parlant du courage de Soliman, dit que le feu de sa colere auroit fait fondre le corps de bronze d'Asfendiar, & auroit changé le cœur de pierre de Sâm en un cœur de chair, semblable à celuy des autres hommes.

Sam, fils de Zal, étoit surnommé Dil-Senghin, cœur de pierre, & on le met au nombre des plus vaillants Capitaines, dont les anciennes Histoires de Perse fassent mention.

Asfendiar tua de sa propre main Argiasb, fils d'Afrasiab, Roy du Turquestan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de fleche par Rostam.

Le Raoudhat al akhiar cite une maxime d'Asfendiar en fait de guerre: *Si vous voulez, disoit-il, être obéi pas vos soldats, ne leur commandez que des choses possibles.* Asfendiar eut un fils nommé Bahaman, & surnommé Ardschir, qui succeda à Kischtasb son ayeul.

ASFI. *Voyez* Assafi.

ASFOUR. Ben Asfour est Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al metâ*, où il est traité à fond des acquisitions & des possessions, selon la Jurisprudence des Musulmans.

ASFOURIN. Adab al Asfourin. Titre d'un Livre composé par Aboulola Ahmed Al-Mesri, sur la bienséance qu'il faut garder touchant les touffes, les tresses, & les autres ornemens des cheveux.

ASHAB Al Hajakel. Auteur des sciences curieuses, ou plûtôt, vaines, superstitieuses & magiques, &c. Giaouaberi en fait mention dans sa preface. *Voyez le titre de* cet Auteur.

Haiakel qui signifie proprement des Temples & des Sanctuaires, selon l'origine du mot qui est Hebraïque, se prend aussi par les Arabes pour de faux sanctuaires, pour des figures superstitieuses & magiques, & pour des Talismans faits en édifices, ou en medailles.

ASHAB Kahaf ou Kehef. Les compagnons de la caverne: C'est ainsi que les Arabes appellent les sept dormans, qui entrerent dans une caverne sous l'Empire de Decius, & y dormirent jusqu'à l'Empire de Theodose le jeune, pendant l'espace de cent quarante ans. Cette histoire, que plusieurs croyent être apocryphe, a été empruntée des Chrêtiens par les Musulmans qui aiment fort ces sortes de narrations. Ils sçavent même les embellir: car ils disent, pour exprimer la force de l'éducation, & de la frequentation des honnêtes gens, que le chien qu'ils avoient avec eux dans leur grotte, par le long sejour qu'il fit avec les hommes, devint raisonnable. Ils lui donnent même une place dans le ciel avec l'asne de Balaam, & avec celuy du Messie: mais c'est apparemment le ciel des Astronomes, où nous en voyons deux de leur façon. Ils ont aussi une espece de proverbe, dont ils se servent en parlant d'un avare: *Il ne jetteroit pas un os au chien des sept dormans.*

Les Chrêtiens Orientaux, pour donner plus de credit à cette histoire, en marquent des circonstances très-particulieres: car ils disent qu'ils étoient valets de chambre de l'Empereur Decius, & qu'ils se retirerent pendant la persecution que cet Empereur fit aux Chrêtiens, dans une caverne du Mont Cavous, situé à l'Orient de la Ville d'Ephese; que lorsqu'ils en sortirent, l'Empereur Theodose le Jeune, le Patriarche, & les Evêques vinrent les voir, & leur parlerent, après quoy ils moururent.

ASHAB-FIL, les Compagnons de l'Elephant. C'est ainsi que les Arabes appellent l'armée d'Abrahah, Prince de Sanaa dans l'Arabie Heureuse, qui vint assieger la Mecque avec un grand nombre d'élephans qui n'avoient point encore été vûs jusqu'alors dans l'Arabie. Ce Prince est aussi surnommé pour la même raison Saheb al fil, Seigneur de l'Elephant: car il en montoit un dont la couleur étoit blanche, & la grosseur énorme. *Voyez le titre d'*Abrahah. Les Arabes appellent dans leur Calendrier Am al fil, l'année de l'Elephant, celle dans laquelle cette expedition se fit, année fort memorable par la naissance de Mahomet, & par le regne de Cosroes Nouschirvan, surnommé le Juste, dont elle fut la vingtiéme.

ASIAH ou Assiah, Femme de Pharaon, laquelle selon la tradition des Musulmans, étoit niepce d'Amran, pere de Moyse.

ASIOUS, ce mot est pris du Grec Asios. Les Latins l'appellent Asius lapis, & les Arabes, Persans & Turcs le nomment aussi Baroud, qui signifie encore le nitre ou salpetre, que l'on tire de cette pierre, & la poudre à canon qui en est composée. Les Arabes l'appellent aussi metaphoriquement Thelg Sini, Neige de la Chine.

ASIOUTH, qui est aussi nommée Soiouth, ville de la haute Egypte, de laquelle plusieurs grands hommes sont sortis. *Voyez* Soiouth & Soiouthi.

ASKALAN. Ascalon, Ville de la Palestine, qui étoit autrefois une des Satrapies des Philistins. Elle est située sur la mer de Syrie, & de Damas, c'est-à-dire, sur la mer Mediterranée, à six lieuës de celle de Gaza, & dépendoit des Khalifes d'Egypte, sur lesquels les Francs la prirent l'an de l'Hegire 548, de J. C. 1153. Nous l'appellons aujourd'huy Ascalone. Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont porté le surnom d'Askalani. Le plus celebre d'entr'eux est Ben Hagiar, qui mourut l'an de l'Hegire 852. Il a composé plusieurs ouvrages sur la Religion Mahometane, & une histoire des Mamlucs en deux volumes depuis l'an 773, jusqu'en l'an 849 de l'Hegire, c'est-à-dire depuis l'année de J. C. 1371, jusqu'à celle de 1445. Elle commence au regne de Malek al-Aschraf, & finit à celuy de Giakmák.

ASKER Mokrem, Ville du pays nommé Ahouáz, dans la Chaldée, qui fut bâtie par Hegiàge, & augmentée depuis par les Khalifes. *Voyez* Sermenrai, qui est le nom de la même ville.

ASKERI est le surnom de ceux qui sont natifs de cette ville. Ali & Hassan son fils, qui sont les dixiéme & onziéme Imams de la posterité d'Ali, ont été nommez tous deux Askeri, parce qu'ils y ont demeuré long-tems comme prisonniers des Khalifes qui les craignoient, & parce qu'ils y sont morts.

Mohammed Ben Abil-Sorour Al-Mesri a porté aussi ce surnom, & a composé un recüeil de plusieurs histoires tirées des vies des Khalifes & autres Princes, sous le titre de *Tohfat al dhorâfa*, present fait aux gens d'esprit. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1227.

La ville d'Asker est éloignée de celle de Touster, capitale de la Susiane, de seize lieuës seulement. Elle est située dans le troisiéme Climat.

ASKILI, surnom de Mahmoud Ben Houssain, qui a écrit sur le Livre de Baidhaoui, intitulé *Anovar al tanzil*. On le surnomme aussi Khazeni, Sadeki & Ghilani. Il mourut l'an 970 de l'Hegire.

ASKITH, nom d'un desert de la vallée de Hofaib en Egypte, où il y avoit autrefois un Monastere celebre dans lequel Arsenius, après avoir quitté la Cour de l'Empereur Theodose, se retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monastere qui est situé dans la partie superieure de l'Egypte, ou dans l'inferieure de la Thebaïde, a porté le nom d'Arsenius, & celui de Jean surnommé Cassir ou Cossair, c'est-à-dire, le Petit. Cependant le nom de Cossair ou Cossir, comme on l'appelle vulgairement, peut luy avoir été donné à cause d'une ville du même nom qui n'en est pas éloignée. Cette ville est l'ancienne Coptos, qui est le port d'où l'on passe de l'Egypte en Arabie, & où se faisoit autrefois tout le commerce d'entre les Egyptiens & les Arabes.

ASLANGINI, c'est le surnom d'Ebn Afthas, Auteur de l'Histoire appellée Tarikh Modhafferi. *Voyez le titre de* Modhafferi.

ASLEM. Mohammed Al Thousi, est surnommé Ebn Aslem. Il a composé un Livre intitulé *Arbain Motabainât*, les quarante Traditions les plus autentiques. Il mourut l'an de l'Hegire 242.

ASMAI, surnom d'Abousaid Abdalmalek Ben Coraib, qui nâquit l'an de l'Hegire 122, & mourut l'an 215 ou 16 sous le Khalifat d'Al-Mamoun; c'est un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme: car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'Eloquence. Il étoit très-versé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualitez firent que le Khalife Haroun Raschid, quoy que d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour son maître: mais le disciple voulut lui donner une premiere leçon, qui fut digne de son rang & de sa capacité. Asmai la rapporte luy-même dans un de ses Ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à instruire.

Le Khalife lui parla en cette maniere: Ne m'enseignez jamais en public, & ne vous empressez pas trop de me donner des avis en particulier: Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-vous de me donner une réponse précise à ce que je vous demanderai, sans y rien ajoûter de superflu: Gardez-vous sur-tout de vouloir me préoccuper pour vous attirer ma créance, & pour vous donner de l'autorité: Ne vous étendez jamais trop au long sur les histoires & les traditions que vous me raconterez, si je ne vous en donne la permission. Lorsque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité dans mes jugemens, ramenez-moi avec douceur sans user de paroles fâcheuses, ni de reprimandes. Enseignez-moy principalement les choses qui sont les plus necessaires pour les discours que

Je dois faire en public, dans les Mosquées & ailleurs; & ne me parlez point en termes obscurs, ou mysterieux, ni avec des paroles trop recherchées.

Ce Docteur étoit d'une taille au-dessous de la mediocre; mais il avoit l'esprit vif & penetrant, & un cœur à tout entreprendre: c'est pourquoy on faisoit souvent allusion de son surnom, avec les belles qualitez qu'il possedoit. Il est pourtant certain que le surnom d'Asmai lui venoit de son ayeul qui s'appelloit Asmaa. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages dont les principaux sont Ossoul al Kelam, les fondemens de la Theologie scholastique, & Fahouát-u-al naderát, Choses curieuses & rares. *Voyez ce titre*, & celuy de Haroun Raschid, où il est encore parlé de luy.

ASMOUG, Nom d'un Demon, lequel, selon la tradition des Mages ou des Zoroastriens, est un des principaux Emissaires d'Ahermen qui est leur Prince, & l'Auteur de tout le mal qui est au monde, car Zoroastre pose deux principes de toutes choses, un du bien, & l'autre du mal. Asmoug a pour sa fonction principale, de semer la discorde dans les familles, les procez entre les voisins, & la guerre entre les Princes.

ASNA, Ville de la Thebaïde superieure, estimée très-ancienne; ses bâtimens publics sont très-magnifiques, & son terroir est très-fertile en palmiers, & en toutes sortes de grains.

Gemaleddin Abdalrahim Ben Hassan, qui vivoit dans l'an 770 de l'Hegire, étoit natif de cette Ville, & portoit le surnom d'Asnaovi. Il a composé plusieurs Ouvrages sur le Droit des Musulmans, une histoire des Docteurs de la secte de Schafei, & un Livre d'Algáz ou d'Enigmes. On a aussi de luy un traité sur les hermaphrodites, intitulé *Ahkam al Khontha*. Son Ouvrage sur le Droit est intitulé *Mehemmát*, ou Meditations, & a été commenté par plusieurs Auteurs.

ASOUA'D Kafour, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Adhdad fillogat*. Des mots Arabes qui ont deux significations contraires.

ASOUAN. *Voyez* Asuan.

ASOULAT Alcoran u Agioubathha, Réponse à douze cent doutes proposez sur l'Alcoran. L'Auteur de cet Ouvrage est Aboubecre Mohammed Ben Abibecre al Razi, qui vivoit l'an 660 de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

ASRANI, & Mesrani, Surnom d'Iacoub Ben Ali, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiárat*, sur l'Astrologie Judiciaire.

ASRA'R, Secrets & Mysteres. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Asrár Hermes n'est autre chose qu'un abregé des Ouvrages attribuez à Mercure Trismegiste: c'est un Livre supposé, mais qui ne laisse pas de marquer une grande ancienneté.

Asrár al Tanzil, les mysteres de l'Alcoran: c'est une explication allegorique & mystique des principaux passages de l'Alcoran, dont voici un échantillon. Il y a un passage dans le chapitre Anaam qui porte que *les hommes ont un lieu de stabilité & de repos, & un lieu qui est seulement d'entrepos & de passage.*

Quelques

Quelques Interpretes disent que le sens litteral & naturel de ce verset se doit entendre, des reins du pere, & du sein de la mere; & il y en a d'autres qui renversent au contraire cet ordre. Nous en trouvons qui veulent que le lieu de passage soit le monde, & que le sepulcre soit celuy du repos: mais enfin les plus spirituels soûtiennent que les reins du pere, le sein de la mere, & le sepulcre même ne sont que des lieux de passage, & qu'il n'y a que l'autre vie à qui le nom de demeure fixe & stable puisse convenir.

Cependant les mystiques rencherissent sur tous ces sens, & assurent qu'il y en a un dans ce verset qui est caché, & que ni la plume, ni la langue ne peuvent exprimer, & c'est ce qui est déclaré dans cet autre endroit. *Nous avons revelé nos mysteres à ceux-là seulement qui sont capables de les entendre.* En effet, disent-ils: ceux-là même, à qui ces mysteres sont developpez, ne peuvent pas les déclarer aux autres, puisqu'ils doivent être cachez, & il leur doit suffire de pouvoir s'en entretenir d'un langage muet, avec celuy qui leur a fait part d'une si grande faveur.

Asrar al horouf, Livre qui contient l'explication de certaines lettres détachées, que l'on trouve à la tête de plusieurs chapitres de l'Alcoran. Plusieurs Docteurs Musulmans, comme Schaabi, veulent que ces lettres contiennent des mysteres si cachez, qu'il ne soit pas même permis d'en chercher l'explication; au contraire il y a des Auteurs qui prétendent que ces lettres ne sont que des chiffres ou des nombres, dont les anciens compilateurs de l'Alcoran se sont servis pour mettre les chapitres de ce Livre dans un ordre qui nous est inconnu.

Voici un autre échantillon de ces mysteres prétendus, tels que Houssain Vaez les rapporte. Les trois lettres qui sont au commencement du second chapitre, signifient: Je suis le Seigneur qui sçais toutes choses: Celles du chapitre d'Amram signifient que Dieu est liberal envers tous en ce monde, & qu'il se laisse posseder par ses amis en l'autre: mais que dans tous les deux mondes, il fait des graces singulieres à ceux qui ont la preference dans son amitié. Celles du chapitre intitulé *Jonas*, s'expliquent: Je suis le Dieu misericordieux: & celles du chapitre Houd: Je suis le Dieu qui vois l'obéïssance des bons, & la revolte des méchans, & je rendray à un chacun selon ses œuvres. Il faut remarquer icy que pour trouver ces sens mysterieux, il faut que ces lettres soient tantôt initiales, & tantôt finales, ou prises du milieu des mots que l'on en tire.

Nadhami, Poëte Persien des plus illustres, a composé aussi un Poëme intitulé *Asrar*. Voyez *le titre de cet Auteur*.

ASROUN. Abdallah Ben Mohammed Ben Asroun, natif de Moussal ou Mosul, & qui mourut l'an de l'Hegire 585, est Auteur de plusieurs Ouvrages qu'il a composez pour défendre & soûtenir la secte Schafeienne. *Voyez* Enteſsâr le madheb al Schafeiah, & Erschâd al magreb fi nosrat al madheb, qui sont deux de ses Livres sur ce sujet.

ASSA, Verge ou bâton en général, & en particulier, la verge de Moyse. Les Astronomes appellent aussi de ce nom un instrument fait pour prendre les hauteurs, auquel nous avons donné le nom de bâton de Jacob.

ASSABERI Razi, Poëte natif de la ville de Rei, qui quitta son pays pour s'attacher à la Cour de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides. Ce Prince qui étoit alors le plus puissant de l'Asie, avoit attiré par ses liberalitez

auprès de sa personne, tous les plus excellents hommes de son tems. Assaberi tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Persiens: car sa Poësie étoit tendre & vive, qualitez qui se rencontrent rarement ensemble, selon le jugement qu'en faisoient les meilleurs Poëtes de ce siecle-là. Le Sultan Mahmoud mourut l'an de l'Hegire 420, de J. C. 1029, après avoir regné 34 ans.

ASSAD, un Lion. Abú Zobeid a composé un traité du Lion, & de ses noms dans la langue Arabique, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. L'Auteur du Camous en a aussi fait un, intitulé *Anovár algaith fi esma allaith* sur le même sujet. Les Arabes disent que la chair du Lion, cuite dans du vinaigre rouge, & mangée, sert pour l'usage du mariage. Ebn Amid remarque cependant que le Khalife Vathek Billah, qui s'en voulut servir, en mourut. La constellation du Lion est estimée malheureuse par les Astrologues, de sorte que les Arabes, pour exprimer la confiance que nous devons avoir en la Providence, disent que la portion du bien qu'elle nous a assignée par son decret, ne peut pas nous manquer, quand bien même elle seroit attachée au front du Lion, où l'on place sa principale étoile: ils font allusion par cette façon de parler, à deux choses, au peril qu'il y a de s'approcher du Lion, & à la malignité de l'influence de son étoile.

ASSAD Allah, Lion de Dieu. C'est un des titres que l'on donne ordinairement à Ali. *Voyez* Ali.

ASSAD, Nom d'une Tribu des Arabes, qui s'est fort signalée par sa valeur. Ceux qui en sont, ont été nommez Assadioun, les Assadites ou Assedites. Il y a un Mohammed Ebn Malek, aussi surnommé Al Assad.

ASSADEDDIN, Lion de la foy, surnom de Musulman, qui fut donné à Schirgouth fils de Schadi, & oncle de Saladin. *Voyez* Schirgouth, qui signifie en Persien, Lion de la Montagne: c'est celui que nos Historiens appellent mal Siracú.

ASSADI, celuy qui est de la tribu d'Assad. C'est le surnom de Said Ben Giobair Al-Koufi, Disciple d'Ebn Abbas, Docteur insigne parmi les Musulmans. Hegiage le fit mourir l'an 95 de l'Hegire, & eut ensuite un songe, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, mais qu'il la souffrioit 70 fois pour celle d'Assadi. *Voyez* Ben Giobair.

ASSADI, Poëte Persien. *V. plus bas le titre d'*Assedi.

ASSAF, Idole des Arabes Coraischites: car chaque tribu, & même chaque famille, comme celle de Coraisch, & les autres en avoient en leur particulier, qu'ils adoroient. C'est aussi le nom d'une petite ville, située dans le pays de Naharvan qui fait une partie de la Chaldée.

ASSAF, fils de Barakhia, étoit selon la tradition des Orientaux, Vizir, ou premier Ministre de Salomon. La capacité de ce personnage parut principalement pendant le tems que Salomon eut perdu cet anneau mysterieux, auquel, selon la tradition fabuleuse de tout l'Orient, sa sagesse & sa science étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce Ministre le moyen merveilleux

& inconnu, avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection, que jamais les hommes ayent possedé. C'est pourqnoy les Musulmans le proposent toûjours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent politique. Cet Assaf peut être celuy auquel David adresse plusieurs de ses Pseaumes, & que nos Interpretes disent avoir été son Maître de Chapelle.

ASSAF Ben Barakhia, surnommé Al Aschmûi, & Al-Giaubéri, est Auteur du livre intitulé *Janbou al hekmat*, Fontaine de la Sagesse: il a été traduit en langue Persienne sous le titre d'*Assaf nameh*, c'est-à-dire, le Livre d'Assaf, en faisant allusion au nom du Vizir de Salomon.

ASSAFI, & Asfi, Ville Maritime de la Mauritanie, surnommée Tingitane, à cause de la Ville de Tangia ou Tanger, que les anciens ont appellée Tingis; elle est située à quatre journées de la Ville de Marok: il n'y a dans tout son terroir d'autre eau douce que celle de la pluye que l'on conserve dans des cisternes. On l'appelle aujourd'huy Safi, & on lui donne souvent l'épithete d'Aksa, à cause qu'elle est située dans un pays, que les Arabes appellent *Magreb al Aksa*, l'extrémité de l'Afrique ou de l'Occident. La ville de Sous qui est située dans la même Province, & dans le voisinage de Safi, porte aussi le nom de Sous Al-Aksa, par la même raison. Ces deux villes qui sont les deux ports de mer de la Ville de Maroc, sont situées au quinziéme dégré 30 minutes de longitude, & à 32 degrez de latitude Septentrionale, ou environ.

ASSAKER, surnom d'Abou Ali Ben Mohsen Al Demeschki, mort l'an 571 de l'Hegire. On le nomme aussi souvent Ben Assaker. Il est Auteur du Livre intitulé *Fadhail Alcoran*, les Excellences de l'Alcoran, duquel Ben Toloun a tiré ses Arbain, c'est-à-dire, ses 40 Traditions. Il y a aussi une histoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement Tarikh Ben Assaker.

ASSALI. C'est Noureddin Ali qui a écrit sur la Grammaire Arabique, & est mort l'an de l'Hegire 980.

ASSAMAH. Mohieddin Mohammed Ben Assamah est qualifié du surnom de Zahed, d'homme retiré & mortifié. Il est l'Auteur d'un Livre qui a pour titre *Aourâd al Sebaat*. Les sept Prieres. Ce sont des prieres de surerogation, ou des portions de l'Alcoran, que l'on recite en divers tems, hors ceux de la priere solemnelle établie par la loy.

ASSAR A'SSIM, Auteur ancien cité par Giaouberi. *V. ce titre.*

ASSAROUN, c'est le nom d'une plante que Pline & Dioscoride appellent Nard sauvage: nous la connoissons sous le nom d'Asarum. Avicenne au second Livre de son canon, dit qu'on apporte cette plante de la Chine, que sa racine ressemble à celle du gramen ou chiendent, mais qu'elle a de l'odeur, & pique la langue, quand on la goûte; que les fleurs qu'elle porte au pied de sa tige, sont de couleur de pourpre, & semblables à celles du Bunge, ou Jusquiame. On appelle vulgairement cette plante dans les boutiques *Assara Baccara*, à cause de quelque ressemblance, qu'elle a avec celle qui porte le nom de Baccharis.

ASSAS Allogat, fondemens du discours, Livre de Grammaire Arabique, composé par Zamakhschari.

ASSAS Al Riassat fi elm al Ferassat. Livre de physionomie, composé par Mohammed Ben Ibrahim, Ben Saed al Ansari. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 929.

ASSAS Al Siassat, fondemens du Gouvernement, Livre de politique.

ASSATHI. *Voyez* Borhaneddin.

ASSEBI ou Assibi. *Voyez* Aniat al momteli.

ASSEDI ou Assadi a été un des plus celebres Poëtes Persiens du Khorasan. Il fut le maître de Ferdousi, & il lui donna le dessein du Schah-nameh, poëme qui comprend toute l'histoire des anciens Roys de Perse. *V. son titre.* Ferdousi ayant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de se retirer à Thous, son pays natal, y trouva Assedi son maître, & lui raconta sa disgrace, & la peine en laquelle il se trouvoit, à cause de son âge & de ses incommoditez, de ne pas pouvoir achever son Ouvrage: car il craignoit avec raison qu'on ne pût pas trouver après sa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main après lui. Assedi lui dit, que si Dieu lui donnoit assez de vie, il entreprendroit lui-meme ce travail. Ferdousi lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, & ils se separerent sur ce discours.

Après s'être quittez, Assedi prit la plume; & sans la quitter, composa quatre milles vers qui font la conclusion du Schah-naméh, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perse sous le Khalifat d'Omar. Entre les autres Ouvrages de ce Poëte, on fait état particulierement d'un Poëme où sont décrits fort éloquemment les avantages que la nuit a sur le jour. *Doulet Schah.* Voici quelques échantillons de sa Poësie.

Tu es, ô homme, le miroir des deux mondes:
Il faut que tu t'y consideres attentivement:
Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu decouvres ce qui est caché.

Un autre. *La vie de ce monde n'est qu'un voyage qui se fait de giste en giste.*
Et tout ce qui s'y passe est plus leger que la voix qui sort de la bouche, & qui frappe l'oreille.

Un autre. *Quand l'amour & la haine combattent ensemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre*, c'est-à-dire, que la haine l'emporte toûjours sur l'amour.

ASTACSAT, ou Estacsat. Les Elemens. Il y a deux Livres qui portent ce nom. Le premier est de Galien qui a traité des Elemens, & de leurs qualitez, selon la doctrine d'Hipocrate. Honain Ben Ishàc l'a traduit de Grec en Arabe, & lui a donné ce nom qui est corrompu du Grec. Le second Livre qui porte ce nom est celui des Elemens d'Euclide, que les Arabes appellent Aclides ou Oclides, & le nom de cet Auteur se prend souvent pour le nom même de la science dont il traite dans ses élemens, qui est la Geometrie.

ASTA'R. *Voyez* Estar. C'est ainsi que les Arabes appellent le Stater des Grecs.

ASTARABAD, ou Asterabad & Esterabad. Ville capitale de la Province de Giorgián, quoyque quelques Geographes Orientaux la mettent dans celle de Thabarestan, & d'autres dans celle de Mazanderán. La raison de cette difference est que ces trois Provinces, lesquelles jointes ensemble, font l'Hyrcanie des anciens, ont été souvent unies sous la même domination, & la ville d'Asterabad étoit regardée comme leur capitale, à cause de la residence des Sultans, ou des Princes qui y commandoient. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrez, 85 de longitude, & 36 degrez, 50 de latitude Septentrionale.

Fakhreddoulat, Sultan de la Maison des Bouides, qui mourut l'an 387 de l'Hegire, & de J. C. 997, se refugia en cette ville pour éviter de tomber entre les mains d'Adhadeddoulat son frere, qui l'avoit chassé de celle de Hamadan. Et ce fut sous son regne qu'elle fut entierement desolée par la peste. Tamerlan passa par cette ville, lorsqu'il traversa la Province de Khovarezm, pour venir en celle de Khorasan, & ne la jugea pas digne de sa colere.

Le Sultan Houssain fils de Mansour, de la race de Tamerlan, se saisit de cette ville qui s'étoit peu à peu rétablie, & ce fut là le premier pas qu'il fit pour remonter sur le trône de ses ancêtres: car quoy qu'Abousaid Mirza, autre Prince de la même famille, l'en eût chassé deux fois, il ne laissa pas d'y rentrer encore, & de s'y maintenir.

Radhieddin & Rokneddin, Commentateurs de la Grammaire Arabique, intitulée *Cafiah*, étoient natifs de cette ville, & portent tous deux le surnom d'Asterabadi.

ASTERENK ou Siterenk. Mandragore, Plante. C'est ainsi que les Persans l'appellent, aussi-bien qu'Abrou Sanam, nom qui signifie Face ou Sourcil d'idole, à cause de la figure de sa racine, comme l'on a pu voir dans son titre. Ils lui donnent aussi celuy de Mardom Ghiah, Homme-plante, ou plante humaine, pour la même raison.

Asgedi, Poëte Persien, dit que l'Asterenk croît dans la Chine avec la figure d'un homme. Les Arabes, outre le nom d'Iabrouh & Iabroug qui est corrompu du mot Persien Abrou, l'appellent aussi Serag al Cothrob, la chandelle du Démon, à cause qu'elle luit pendant la nuit: mais la cause de cette lueur est, que les vers luisans aiment cette plante, & s'y attachent. Luthfallah al-Halimi, qui étoit Medecin, dit que tout ce que l'on écrit de merveilleux touchant cette plante, est fabuleux, qu'il l'a cueillie lui-même plusieurs fois sans aucun danger, que le bruit de son cry, lorsqu'on l'arrache, ne l'a point épouvanté, parce qu'elle n'en fait point, enfin que tous les usages ausquels on l'employe sont vains & superstitieux.

ASTHARLAB. Astrolabe. Quoyque les Arabes ayent pris & corrompu ce mot du Grec, il y en a pourtant d'assez ignorans parmi eux pour lui donner une étimologie Arabique: mais tous les sçavans reconnoissent de bonne foy qu'ils ont appris des Grecs le nom & les usages de cet instrument Astronomique. Nassireddin Thousi a fait un Traité en Persien qu'il a intitulé *Bait báb fil Astharlab*, où il traite de la structure & de la pratique de l'Astrolabe. *Voyez Mocantharát.*

ASTHEFAN, & Aſtifan, Stephanus ou Eſtienne, Auteur qui a traduit en Arabe, & expliqué la Logique d'Ariſtote. On le trouve ſouvent cité; mais ſon Ouvrage eſt perdu.

ASTIR Al Afifah. Eſther l'Abſtinente, fille de Mordkai Albarr, de Mardochée le Juſte: c'eſt la Reine Eſther femme d'Akhſchiroſch, ou d'Aſſuerus, que les Grecs ont appellé Oxyarés, Xerxés, ou Artaxerxés: car les Interpretes ne ſont pas d'accord lequel de ces Roys de Perſe a été le mari d'Eſther. L'on trouve dans Herodote une Ameſtris femme de Xerxés, nom qui approche fort de celuy d'Eſther; mais les circonſtances de l'hiſtoire qui porte ſon nom, s'accordent mal avec le tems auquel ce Prince a regné, & ont beaucoup plus de rapport au regne d'Artaxerxés ſurnommé Mnemon. Eſther n'étoit pas fille naturelle de Mardochée, mais ſeulement adoptive.

ASUAN, Ville de la Thebaïde Superieure, qu'Edriſſi met dans le pays qu'il appelle Alvahat. C'eſt l'ancienne Ville de Syene, où Ptolemée a marqué le ſecond climat, qui confine avec la Nubie; elle eſt fort petite dans ſon enceinte; mais très-peuplée tant de ſes propres habitans, que des étrangers qui y negocient à cauſe des mines d'or & d'argent qui n'en ſont pas éloignées. On tient même que la ſeule mine des émeraudes Orientales qui ſoit connuë dans tout le monde, ſe trouve dans ſon terroir, qui d'ailleurs eſt abondant en toutes ſortes de fruits, quoy qu'elle ſoit ſituée ſous le Tropique. Cette Ville qui fut conquiſe avec l'Egypte par les Arabes, fut priſe & démolie par les Nubiens, l'an de l'Hegire 345, de J. C. 956, au rapport d'Ebn Amid. Les Montagnes d'Alaki, & de Giannadel enferment tout ſon territoire. La premiere de ces Montagnes eſt à ſon Orient, & la ſeconde à l'Occident. L'on compte cinq petites journées de cette Ville juſqu'à celle de Cous qui eſt plus Septentrionale, & dont la longitude eſt 61 degrez, 36, & la latitude, 24 degrez, 36. Elles ſont toutes deux dans le ſecond Climat.

ASUANI, natif de la Ville d'Aſuán, ſurnom d'Adib Ben Houſſain, mort l'an 563. qui eſt Auteur du Livre intitulé *Omniat al almai.* La choſe que l'homme d'eſprit doit le plus deſirer.

ASUMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, ſelon la ſuperſtition des anciens Mages de Perſe, preſide à tout ce qui arrive le vingt-ſeptiéme jour de chaque mois ſolaire de l'année Perſienne, auquel on a donné pour ce ſujet le nom du même Genie. Les Mages croyent que cet Aſuman eſt le même que Mordad, l'Ange de la mort, ou celuy qui ſepare les ames d'avec les corps. Les Arabes le nomment Azrael, nom qu'ils ont emprunté des Rabins Juifs, & les Auteurs des Paraphraſes Chaldaiques de l'Ecriture ſainte le nomment Malkadmouta, l'Ange de la mort.

Les Perſans appellent auſſi le ciel de ce même nom, Aſumán, & Sumán, & il y a des Auteurs parmi eux qui diſent que ce nom eſt compoſé d'As & de Mán, & ſignifie ſemblable à un myrthe, dont la tête eſt ronde, & qu'il a été donné au ciel à cauſe de ſa figure ſpherique.

ATA. Abdal Ata. Nom d'un Chef de Derviches de la Natolie qui vivoit du tems de Tamerlan: Ce Derviche étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des

des enthousiastes, ou gens ravis en une extase continuelle: ce sont à proprement parler des fous. *Voyez le titre* d'Abdál.

Tamerlan ayant ouy parler de cet homme, qui avoit ramassé un grand nombre de gens, tous frappez de sa même folie, voulut sçavoir par lui-même, s'il étoit un imposteur, comme quelques-uns lui disoient, ou s'il avoit quelque chose de recommandable qui put le faire passer auprès des siens pour un homme extraordinaire: car ses disciples le regardoient plûtôt comme une Divinité que comme un homme; & lui-même se qualifiant leur maître & leur Seigneur, les appelloit ses creatures.

Aussi-tôt que Tamerlan eut pris la resolution de le venir trouver, ses disciples qui en furent avertis, vinrent tous effrayez à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata sans s'étonner, leur dit: Ne vous épouvantez point: allez seulement, & presentez-vous à lui sans parler, & que chacun de vous imite seulement le mieux qu'il pourra la voix de quelque animal: les disciples obeïrent à leur maître, & ils ne furent pas plûtôt arrivez devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi nuds, poussans des cris semblables à ceux des lions, des loups, des taureaux, & de plusieurs autres sortes d'animaux, que Tamerlan tout intrepide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda aussi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoient les disciples d'Abdal Ata.

Il continua donc son chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme si extraordinaire. Il le trouva tout nud enseveli dans le sable jusqu'au col, la barbe & les cheveux mêlez, les yeux fermez, & la tête baissée. Tamerlan lui dit d'abord: Pauvre insensé, on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le Seigneur de certaines creatures. Abdal Ata lui répondit: Et vous Prince dévoyé, qui n'étant pas Musulman, errez hors du veritable chemin du salut, vous vous faites appeller le maître & le Seigneur de toute la terre! Tamerlan lui repliqua: Quand cela seroit, toute la terre n'étant à l'égard du ciel qu'un point, qui n'a pas avec le Firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau, ce ne seroit pas une grande merveille, si j'en étois effectivement le maître, & que j'en prisse la qualité. Abdal Ata lui repliqua aussi-tôt: Quel sujet d'étonnement y a-t-il aussi, si je me qualifie le maître de creatures, telles que sont ces animaux que vous voyez icy devant vous.

Tamerlan demeura satisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la delicatesse de son esprit, lorsqu'après avoir vû derriere ce Derviche un asne attaché par son licol, il lui dit: Vous autres gens spirituels qui allegorisez toutes choses, pourriez-vous bien me faire comprendre comment cet animal peut être le symbole d'une personne agreable & aimée. Abdal Ata qui voyoit derriere ce Prince un de ses mignons, lui fit une allegorie si pleine d'esprit, & de hardiesse, que ce Prince eut toûjours depuis ce tems-là une grande estime pour luy.

ATABAH Al Golam, Homme reputé Saint par les Musulmans, dont la vie est dans Jafei, hist. 29.

ATABEK, Mot Turc qui signifie proprement, pere du Prince. C'est la qualité qu'ont portée plusieurs Seigneurs qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maison des Selgiucides. Ces Seigneurs que les Persans appellent Atabekian, devinrent par la faveur, ou par la foiblesse de leurs maîtres,

tres, si puissans, qu'ils fonderent & établirent en Asie quatre branches de Princes, que l'on appelle ordinairement dynasties, desquelles il est maintenant question de parler.

ATABEKIAN Erák. Les Atabeks de l'Iraque qui sont la premiere dynastie, commencerent à regner l'an 521 de l'Hegire, de J. C. 1127. Elle comprend huit Princes qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Mesopotamie, & dans toute la Syrie jusqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Akfancar, fut établi par Mahmoud, fils de Mohammed, & petit-fils de Malekschah, Sultan des Selgiucides dans le gouvernement de la Ville de Bagdet dès l'an 521 de l'Hegire. Il y joignit bien-tôt après celuy de Moussal ou Mosul, que son frere Ezzeddin, qui mourut cette même année, possedoit. L'année suivante il se rendit maître des Villes d'Alep & de Hamah en Syrie; il soûtint une grande guerre contre le Khalife Mostarsched; il prit Edesse & Bir sur les Francs l'an 539, & fut tué l'an 540, qui est le 1145 de J. C. par des esclaves fugitifs qu'il assiegeoit dans le Château de Giabar. Ce Sultan est appellé par nos Historiens, Sanguin, nom corrompu de celui de Zenghi.

Noureddin Mahmoud, fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres nommez Sefieddin & Cothbeddin qui regnerent en Mesopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Il ajoûta à ses Etats quelque tems après l'Egypte qu'il conquît par la valeur de Saladin, Général de ses armées; il fit la guerre aux Francs qui le défirent en plusieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hegire 569, de J. C 1173. Nos Historiens l'appellent Norandin. *Voyez son titre de* Noureddin.

Saleh, fils de Noureddin, commença à regner à l'âge d'onze ans, & mourut à l'âge de 19, après huit ans de regne, l'an de l'Hegire 577, de J. C. 1181. On le qualifioit Al Malek Al Saleh Ismael. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoye en son nom; mais dans la suite il le dépoüilla de presque toute la Syrie, ne lui laissant que la Ville d'Alep. Ce Prince n'ayant point d'enfans, laissa la Seigneurie d'Alep à son cousin germain Ezzeddin Massoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vû que Noureddin son frere aîné avoit laissé la Mesopotamie, dont Mosul étoit la capitale, avec quelque redevance. C'est d'Ezzeddin que sont sortis les autres Princes de cette dynastie.

Ezzeddin Massoud, fils de Cothbeddin, regna dans Mosul, où il fut assiegé par Saladin, qui s'étoit déja rendu maître de la plûpart des Villes de la Mesopotamie, l'an de l'Hegire 578, mais il s'y défendit avec tant de vigueur, qu'il obligea ce Prince à lever le siege avec beaucoup de honte & de confusion. Il fut si généreux qu'il donna Alep à un de ses freres nommé Omadeddin, lequel cependant ne le sçut pas garder, & fut contraint de le ceder par échange à Saladin. Ezzeddin le reprit ensuite sur les heritiers de ce Sultan, & s'y maintint jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Malek Al Nasser. Il mourut cependant la même année que Saladin, à sçavoir sur la fin de l'an 589 de l'Hegire, & de J. C. 1193, au commencement duquel Saladin avoit fini ses conquêtes, & sa vie.

Nourreddin Arslan Schah, fils d'Ezzeddin Massoud, succeda à son pere dans Mosul & autres places de la Mesopotamie, enleva à Cothbeddin, fils d'Omadeddin, son oncle, la Ville de Nisibe, de laquelle il fut bientôt dépoüillé par Malek Al Adel, frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 607, de J. C. 1210 après avoir rétabli la dignité, & la severité du Gouvernement des Atabeks qu'il trouva

trouva un peu décheuë par la trop grande modestie & humilité d'Ezzeddin son pere. Il regna dix-huit ans, & laissa pour successeur son fils.

Malek Al Caher Ezzeddin Massoud, laissé sous la tutelle de Badreddin Loulou, affranchi, qui gouverna ses Etats pendant sa vie, & après sa mort, arrivée l'an 615 de l'Hegire, de J. C. 1218; son regne fut de sept ans & neuf mois. Il laissa pour successeur son fils, nommé Nourreddin Arslan Schah, fils de Malek al Caher; âgé seulement de dix ans, quand son pere mourut, & il ne regna que fort peu de tems, sous la tutele de Badreddin qui lui conserva la Couronne contre les entreprises de son oncle paternel Omadeddin, fils de Nourreddin Arslan Schah.

Nassereddin Mahmoud, fils de Malek Al Caher, & frere de Nourreddin Arslan Schah, lui succeda à l'âge de trois ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631 de l'Hegire, & le Khalife Mostanser lui donna Badreddin Loulou pour successeur, en luy envoyant l'investiture des Etats dont il avoit eu seulement jusqu'alors le gouvernement. Ainsi finit cette premiere dynastie des Atabeks surnommez de l'Iraque, à cause qu'elle commença dans la Ville de Bagdet qui est la Capitale de l'Iraque Arabique, ou Chaldée, dans laquelle on comprend souvent la Mesopotamie.

ATABEKIAN Adherbigián, les Atabeks de la Medie, ou de l'Adherbigian sont la seconde dynastie des Atabeks, qui commença l'an 555 de l'Hegire, & finit l'an 622. Le premier de tous fut Ildighiz, esclave Turc qui devint un fort grand Seigneur par la faveur de Massoud, Sultan des Selgiucides son maître. Ce Prince lui donna la veuve de son frere Thogrul en mariage, & en même tems le gouvernement du pays d'Adherbigian, où il commanda jusqu'en l'année 568, qui est de J. C. 1172. *Voyez* Ildighiz.

Mohammed, fils d'Ildighiz, succeda à son pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit succedé au Sultan Arslan, son pere, à l'âge de sept ans. Il gera si bien cette tutelle, qu'il se rendit maître de plusieurs Provinces de l'Empire de son pupile; il prit la Ville de Tauris l'an 570, & mourut l'an de l'Hegire 581, de J. C. 1185.

Kezel Arslan, frere de Mohammed, son predecesseur, & qui avoit gouverné la Province d'Adherbigian sous luy, prit sa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le souffrir: mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré Sultan par le Khalife Nasser l'an de l'Hegire 587, & fut tué la même année par un assassin, que les Seigneurs de l'Iraque avoient suborné.

Aboubecre fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna vingt ans, & mourut l'an 607 de l'Hegire, de J. C. 1210.

Cotluc Enbanege, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna aussi quatre ans: mais il semble que ces quatre années doivent être comprises dans les autres regnes. Il est fait mention de ces deux derniers Atabeks dans les titres des derniers Roys des Selgiucides, & des Khovarezmiens.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, succeda à son frere, & regna 15 ans. Il mourut de la peste, après avoir été dépoüillé de ses Etats par Gelaleddin, Roy de Khovarezm, l'an de l'Hegire 622. *Voyez* Gelaleddin.

ATABEKIAN Fars, les Atabeks de la Perse. Ils étoient Turcomans d'origine, & descendoient de Salgar: c'est pourquoy on les nomme aussi Salgariens.

Leur

Leur dynaſtie a duré en Perſe depuis l'an 543, juſqu'en l'an 663 de l'Hegire, qui ſont les années 1148 & 1264 de J. C.

Le premier de cette dynaſtie eſt Modhaffereddin Moſchakar Ben Maudoud Ben Salgari, qui a regné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi Ben Maudoud ſucceda à ſon frere & regna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, ſucceda à ſon pere, & regna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hegire 591.

Cothbeddin Thogrul fils de Salgar, fils de Maudoud, regna dans l'Iraque, & fit pluſieurs fois la guerre à Taklah: mais il fut toûjours battu, & enfin pris priſonnier, & mis à mort après neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad, Ben Zenghi, ſucceda à ſon frere Taklah. Il regna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623 de l'Hegire, de J. C. 1226.

Aboubecre, fils de Saad fils de Zenghi, regna 35 ans, & mourut l'an 658 de l'Hegire, de J. C. 1259.

Saad, fils d'Aboubecre, regna environ deux ans.

Mohammed fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna 7 mois.

Mohammed Schah, fils de Salgarſchah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna huit mois.

Selgiucſchah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, regna cinq mois, & fut tué l'an 662 de l'Hegire, de J. C. 1263.

Aiſchah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à un Mogol nommé Manghir Timurten, étant reſtée ſeule de la Maiſon des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & regna un an. Elle mourut l'an 663.

ATABEKIAN Lariſtan. Ce ſont des Princes qui s'étant rendus maîtres de la Province de Lar qui s'étend ſur la côte du Golphe Perſique, prirent le titre d'Atabeks, n'oſans pas prendre celuy de Sultans.

Le premier de ces Princes fut Abou Thaher, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Haſſan Caſlaovi, qui fut envoyé avec des troupes pour conquerir ce pays par Sancar, fils de Maudoud al Salaovi, ou plûtôt Al Salgari. *Voyez le titre des* Atabeks de Perſe, après qu'il ſe fut rendu maître de la Province proprement dite de Perſe. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le ſouverain, & prit le titre d'Atabek, que ſes deſcendans conſerverent.

Naſiraldin ou Naſreddin, l'aiſné de ſes enfans, luy ſucceda, & entreprit de ſubjuguer le Schouleſtan, puis ſe trouvant proche de ſa fin, il declara ſon fils pour ſucceſſeur.

Ce fils qui portoit le nom de Takla, fut attaqué par l'Atabek Saad fils de Zenghi, qui regnoit dans le pays de Fars, ou de Perſe: mais Takla demeura juſqu'à trois fois victorieux de Saad, & quand Holagu, Empereur des Mogols, vint aſſieger Bagdet, il le vint trouver dans ſon camp avec des troupes auxiliaires & luy fit ſi bien ſa Cour, qu'il obtint de luy une bonne partie de ce qu'il luy demandoit. Après la priſe de Bagdet, Takla épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au Khalife Moſtaaſſem, ne ſe croyant pas en ſeureté parmi les Tartares, prit la fuite ſans congé, & Holagu en ayant été averty, le fit ſuivre par les ſiens qui l'attraperent & le firent mourir.

Schamseddin Alp Argoun, fils de Takla, succeda dans les Estats de son pere avec la permission de Holagu, & il les gouverna avec justice pendant l'espace de dix ans.

Joseph Schah, fils d'Alp Argoun, succeda à son pere sous l'autorité d'Abaka Empereur des Mogols, successeur de Holagu: il obtint de ce Prince le Gouvernement du Khouzistan, de Goueh Kilouieh, de Gerbad, & d'autres lieux. Après la mort d'Abaca, Josef Schah s'attacha à Ahmed Khan son successeur, & après la mort de celuy-cy, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permission de retourner en Laristan. Etant de retour dans ses Etats, il fit une entreprise sur le pays de Goueh Kilouieh ou Ghilovieh; mais ayant eu en chemin un songe qui l'effraya, il retourna sur ses pas, & mourut fort peu de tems après, laissant un fils pour successeur.

Afrasiab fils de Joseph Schah. Il se maintint dans ses Etats sous la protection d'Argoun Khan: mais aussi-tôt qu'il eut appris qu'il estoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ses neveux à Ispahan, lequel se deffit par surprise du Gouverneur de cette Ville, & s'en rendit ainsi le maistre, faisant battre monnoye au coin d'Afrasiab son oncle, & ordonnant que son nom fût publié dans les prieres publiques. Argoun estant mort pendant ces entreprises, Afrasiab envoya plusieurs de ses amis en la Province d'Iraque, & se rendit maistre par leur moyen de plusieurs places; il battit mesme les Mogols en quelques rencontres, mais ceux-cy l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent prisonnier à Gazan Khan qui avoit succedé à Argoun: Afrasiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince & fut renvoyé chez luy en Laristan: mais comme il faisoit faire dans ce pays-là plusieurs executions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Nosrateddin Ahmed, fils d'Alp Argoun, fut établi par Gazan Khan, Atabek ou Prince du Laristan après la mort d'Afrasiab: il gouverna ses Estats avec justice pendant l'espace de trente ans & mourut l'an de l'Hegire 733, de J. C. 1332.

Rokneddin, fils de Joseph Schah, succeda à son oncle Nosrateddin, & gouverna ses Estats fort sagement pendant l'espace de six ans, & mourut l'an de l'Hegire 740, de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afrasiab, fils de Rokneddin, succeda à son pere, & en luy finit la Dynastie des Atabeks du Laristan.

Avant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham al molk ou Nezam el mulk, Visir de Malek Schah, troisiéme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan qui luy donna la Ville de Thous en proprieté, mais nul de ses descendans n'a conservé ce titre, ni commandé souverainement dans aucune Province.

Il y a neanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omadeddin fils de Zenghi, qui avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conservé le titre de cette charge, avec la qualité de Prince. Ebn Athir a écrit l'histoire des Atabeks sous le nom de Daulat Atabekiàt, la Dynastie des Atabeks. *Voyez aussi le* Nighiaristan.

ATERBABETH ou Aterbabed, c'est le premier Traité des quatre que Dieu envoya, selon la tradition des Indiens, à Brahma, qui les communiqua depuis aux Brahmens ou Brachmanes: ces quatre Livres ou traitez, qui ont chacun un nom particulier, portent en général le nom de Bed ou de Beth.

ATESCH, ce mot signifie en langue Persienne, le feu; les Turcs s'en servent aussi. Ateschkhaneh & Atesch Kedah, Maison du feu, est un Temple des Mages ou Disciples de Zoroastre, dans lequel le feu est soigneusement gardé & reveré. Kischtasb, fils de Lohorasb, cinquiéme Roy de Perse, de la dynastie des Kaianides, fut le premier qui ayant embrassé la Religion des Mages, que Zerdascht luy avoit enseignée, fit bastir plusieurs de ces Temples pour le culte du feu: le mont Alborz dans la Province d'Adherbigian s'est rendu fameux par le grand nombre de ces édifices qui y estoient avant le Mahometisme.

Atesch Perest, Adorateur du feu, c'est ainsi que les Persans appellent un sectateur de Zoroastre qui porte encore le nom de Ghebr, & de Parsi.

ATESCH IANAN ADALAR, c'est ainsi que les Turcs appellent les Isles Vulcanienes, qui sont entre le Royaume de Naples & la Sicile: on les appelle dans la Mediterranée, les Isles de Lipari & de Stromboli. Le mot Turc signifie Isles qui brulent ou qui jettent du feu.

ATHA ou Athai, surnom d'Abou Mohammed, Ben Abi Rabah, natif de la Mecque, Auteur insigne des traditions qu'il avoit reçues d'Aischah, veuve de Mahomet & d'Abou Horeirah: il fut maistre d'Abou Hanifah & d'Aouzai sur cette matiere: ce dernier Docteur disoit de luy qu'il estoit l'homme le plus généralement approuvé & estimé qu'il eust connu. Atha mourut l'an de l'Hegire 114. Jafei a escrit sa vie dans l'article 35 de son histoire des saints Musulmans.

Mahomet au rapport d'Ebn Abbas ayant été interrogé sur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des Fideles, répondit que c'estoit la pureté d'intention. Ben Gioraih ayant demandé à Athai, duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur luy dit, c'est que la pureté d'intention nous delivre non seulement de l'hypocrisie, mais encore du doute & de la perplexité d'esprit dans toutes les actions que nous entreprenons. *Mosuli dans sa 15 narration.*

ATHA Allah, Dieu donné. Surnom de plusieurs Auteurs Musulmans, mais particulierement de Tageddin Mohammed, Ben Ahmed, Ben Atha Allah, natif d'Alexandrie, & plus connu sous le nom d'Al-schadeli, Docteur de la secte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il est Auteur de Hekam al Athijah, Livre du droit des Musulmans, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 672.

Il y a encore un Seid Ahmed Ben Atha Allad qui est surnommé Al-Crimi. *Voyez* Crimi. *Voyez aussi* Vassel Ebn Atha.

ATHALMOLK Giovini. Auteur de la Chronique Persienne intitulée Gehán Kuschai. *Voyez* Giovini & Géhán.

ATHA'R, que l'on peut prononcer Atsár, signifie les vestiges, les traces, les marques, les memoires, les histoires, & tout ce qui nous reste des paroles, des actions & des monuments des Anciens. Les Musulmans se servent encore de ce mot pour exprimer les traditions qu'ils rapportent à leur faux Prophete, & que l'on appelle plus communément Ahadith, dont ils ont fait une espece de science qu'ils nomment Elm alathár, la science des traditions. Il y a cependant une autre science parmi eux qui porte le même nom, où il est traité des Meteores, ausquels les Arabes ont aussi donné le nom d'Athár.

Athár. Livre des traditions composé par l'Imam Tahaoui, qui a commenté luy-même son Ouvrage, auquel il a donné le titre de Scharh máni Alathár ou atsar. Il y a encore un autre Livre de traditions Musulmanes intitulé Athár albainat fi akhbár al sahihin.

Athár ou Atsár al bakiah an al Coroun al haliah fil nogioun, &c. Livre des conjonctions des planetes, composé par Abou Rihan Al-Birouni, qui l'a dedié à Kabous, Sultan des Dilemites. Cet Ouvrage est fort curieux, car il embrasse toutes les Epoques des differentes nations dont l'Auteur, qui vivoit l'an 330 de l'Hegire, qui est le 941 de J. C. a pu avoir connoissance.

Athár ou Atsár al belad ou Akhbar al Ebad. Ouvrage Historique & Geographique, composé par Cazuini qui l'a distribué selon les sept climats. Cet Auteur est celuy qui nous a aussi donné le Livre intitulé Agiaib al makhlukát. Les merveilles des Creatures.

L'on trouve encore sous ce titre : Athar al rabiat de Tageddin Al Mussali, & Athar al rafiat de Radhi eddin Al-Hanbali.

ATHA'SCH. Fameux imposteur qui se saisit du Château de Dizghoueh proche la Ville d'Ispahan, sous le Regne de Mohammed fils de Malek Schah, Sultan des Selgiucides. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ATHIAH. Ali Ben Athiah al Hamaovi, plus connu sous le nom d'Oluan, Auteur d'un commentaire sur le Poëme d'Abdelcader al Safadi, intitulé Taijah, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 579.

Ebn Athiah Al moarabi ou Al mogrebi. Il naquit à Grenade en Espagne l'an 481 de l'Hegire, & mourut à Lorca l'an 541. On a de luy un commentaire sur l'Alcoran, qu'Ebn Haijan cite dans sa preface de son Bahar almohith.

Abúthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah, dit Al Mekki à cause qu'il étoit natif de la Mecque; il est l'Auteur d'un fort bel Ouvrage de morale intitulé Cout al coloub, la provision des cœurs, qui a été traduit de l'Arabe en Hebreu sous le nom de Khobeth allevavot: cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impieté, & dans le blaspheme; car il osa assurer que tout le mal des creatures venoit du Createur: Malaïssa alal-makhlukin adharr-men alkhalek, & l'on dit qu'aussitôt qu'il eut prononcé ces paroles, il demeura muet jusques à sa mort qui arriva l'an 386 de l'Hégire. *Ben Schohnah.*

ATHINIAH, Athenes. Quelques Arabes l'appellent aussi Zaitounah, la Ville des oliviers, & la surnomment Medinat al Hokama, la Ville des Philosophes: les Tables Arabiques luy donnent 60 ou 65 degrez, 40 de longitnde, & 37 degrez, 40 de latitude septentrionale dans le pays qu'ils appellent Roum. Il y a aussi quelques Auteurs qui veulent que Jounan, pere des anciens Grecs ou Ioniens, fût originaire de cette ville; cependant ce Jounan n'est autre qu'Iavan fils de Japhet, dont les Juifs font descendre les Grecs qu'ils appellent dans leur langue Javanim.

ATHIR. Ebn Athir Al Gezeri. C'est le nom sous lequel est le plus connu un Auteur celebre, dont le nom entier est Abulsaadát Al Mobarek Magdeddin, fils de Mohammed Al Scheibani, natif d'une ville située sur le Tygre au-dessus de Mossul, nommée Gezirat Ebn Omar, l'Isle du fils d'Omar. Il a composé un

Livre intitulé Giamé al oſſoul, dans lequel il a ramaſſé les ſentimens des plus ſçavans Docteurs du Muſulmaniſme, dont il marque les qualitez & les âges, ſur les principes & les fondemens principaux de leur loy; c'eſt pourquoy on le qualifie Al Fakih al oſſouli. Il eſt auſſi l'Auteur du Ketáb al Schaféi, où il établit les fondements de la doctrine de Schafei, un des quatre Chefs des ſectes orthodoxes du Muſulmaniſme. Nous avons de luy auſſi un commentaire ſur l'Alcoran, recueilli de ceux que Thaalebi & Zamakhſchari ont compoſés. Il mourut l'an de l'Hegire 606.

Ebn Athir Al Gezeri, dont le nom entier eſt Abul-Haſſan Ali Ezzeddin, étoit frere du precedent; il a compoſé trois hiſtoires, la premiere eſt le Kamel ou Hiſtoire Générale, la ſeconde s'intitule Ebrat ouli al abſar, exemples pour les gens ſages, & une troiſiéme de la Dynaſtie des Atabekiens. Les livres intitulez Nehaiat, & Aſſad al gabah luy ſont auſſi attribuez. Cet Auteur vint de ſon pays natal à Moſul où il s'établit, & mourut l'an de l'Hegire 630. *Voyez* Kamel.

Athireddin Abheri a fait un Traité ſur l'Iſagoge de Porphyre, qui porte le nom d'Athiriah: ce Livre a été commenté par pluſieurs Auteurs.

Il y a encore deux Ben-Athir dont l'un eſt ſurnommé Kermani, & l'autre Naovi.

ATHOUFI. Surnom de Khaireddin Khedhr Ben Omar, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre.

ATHRABOLOS ou Tharabolos, Tripoli. Il y a deux Villes de ce nom, l'une en Orient que les Arabes appellent Tharabolos al Schark, Tripoli d'Orient, pour la diſtinguer de celle d'Occident qu'ils appellent Tharabolos al Garb, Tripoli d'Occident, ou comme nous la nommons Tripoli de Barbarie. Elles ſont toutes deux ſituées ſur le rivage de la mer de Syrie; cependant on ne donne qu'à la premiere le nom Tharabolos al Scham, Tripoli de Syrie; les Tables Arabiques luy donnent 69 degrez, 40 de longitude & 34 de latitude ſeptentrionalle. La ſeconde appartient à la Province d'Afrique proprement dite, & a 45 degrez de longitude & 32 de latitude Septentrionalle.

ATHRIANI. Surnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des Saints Muſulmans. Jafei le cite dans la préface de l'hiſtoire qu'il a compoſée ſur le même ſujet.

ATRA'K, les Turcs, plurier du nom de Turck, formé comme celuy d'Akrád de Kurd, qui ſignifie les Kurdes. On doit entendre par ce mot de Turcs, ſelon Ben Alvárdi, tous les peuples qui habitent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus juſques au Cathai, partie Septentrionalle de la Chine, qui s'étend juſques à l'Ocean. La nation Turque eſt diviſée en 24 grandes Tribus, & comprend les Mogols, les Tartares & les Turcomans. *Voyez le titre de Turk*, & ceux d'Ogouz & de Thamgage: les principales tribus des Turcs en les conſiderant ſeparées de celles des Mogols & des Tartares, ſont Tagazgáz, Khárkhir ou Khárkhiz, Keimak ou Keimal, Gazieh, & Khezelgieh.

Motaſſem, huitiéme Khalife de la race des Abbaſſides, fut celuy qui fit connoiſtre cette nation aux Arabes à leur grand dommage: car ce Prince qui l'aimoit extremement, acheta un grand nombre d'eſclaves Turks, qu'il fit eſlever dans l'exercice des armes, & dont il compoſa une nouvelle milice: mais cette

milice devint si insolente par la faveur du Khalife que les habitants de Bagdet ne la pouvant plus souffrir, & lui portant tous les jours de nouvelles plaintes contr'elle, Motassem resolut de quitter Bagdet & de transporter le siege de l'Empire en la Ville de Samara ou Sarmenrai en Chaldée. A cet effet il fit bastir de nouveau cette ancienne ville, comme Almansor avoit fait Bagdet.

Cette nation fut cause de la ruine presque totale de la maison des Abbassides, & du Khalifat; car les Turcs étant montez par degrez jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, s'emparerent peu à peu du gouvernement, & enfin s'en rendirent entierement les maîtres après la mort de Motavakel, dixiéme Khalife des Abbassides. Ils disposerent du Khalifat pendant l'espace de 90 ans, donnant & ôtant cette dignité à qui bon leur sembloit. Les Dilemites, ou Sultans de la race des Bouides, ôterent ensuite pour quelque tems ce grand pouvoir aux Turcs: mais les Selgiucides, nation Turquesquè, s'étant fait un grand Empire aux dépens des Khalifes, se rendirent aussi maîtres de leurs personnes; & enfin les Mogols ou Tartares, qui sont aussi compris sous le nom d'Atrák ou de Turcs, donnerent le dernier coup au Khalifat, & l'abolirent entierement, après la prise qu'ils firent de la ville de Bagdet, & la mort qu'ils donnerent au Khalife Mostaasem, l'an de l'Hegire 656 qui est de J. C. 1258.

ATSIZ, Est le même que Mohammed fils de Cothbeddin, qui prit le titre de Khovarezm-Schah, Roy de Khovarezm, quoi qu'il ne fût que Gouverneur de ce pays-là. Ce Gouvernement du Khovarezm étoit attaché à la charge de Thaschtdár ou d'Echanson qu'Atsiz possedoit à la Cour de Sangiar, Sultan des Selgiucides: mais étant entré bien avant dans les bonnes graces de son maître, il se servit de sa faveur pour aspirer à de plus grandes choses. Son merite personnel & les grands services de son pere lui avoient acquis une très-grande autorité à la Cour de ce Sultan, jusques-là qu'aprés la bataille qu'il perdit avec sa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atsiz gouverna conjointement avec Mahmoud, neveu de Sangiar, l'empire entier des Selgiucides pendant la prison de ce Prince.

Il est vray que le Sultan étant rentré dans ses Etats, aprés s'être sauvé des mains des Turcomans, ne témoigna pas être fort satisfait de l'administration de ce Seigneur; mais l'occasion s'étant presentée peu aprés à Atsiz, de rendre un service signalé au Sultan, son credit devint plus grand qu'il n'avoit encore été. Cette occasion fut que le Sultan Sangiar ayant passé avec toute son armée le grand Fleuve Amou ou Oxus pour châtier Ahmed Khan fils de Soliman, Gouverneur de la province qui est au de-là de cette riviere, & que l'on peut appeller Transoxane, ce Gouverneur qui s'étoit revolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour par le moyen desquelles il se fit un complot entre plusieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chasse.

Le jour que leur entreprise devoit s'executer, étant arrivé, l'embuscade fut si bien dressée, que le Sultan se trouva tout à coup enveloppé par les conjurez. Dans ce même tems Atsiz qui dormoit dans sa tente, fut reveillé par un songe qui l'effraya; car il luy sembla de voir le Sultan dans un extrême danger, ce qui le fit resoudre de courir aussi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de luy, au lieu où la chasse se faisoit. Les conjurez qui s'étoient déja saisis de la personne du Sultan, voyant venir Atsiz à toute bride sur eux, lâcherent prise aussi-tôt, & ne penserent qu'à se sauver le mieux qu'ils purent. Sangiar re-

connut pour lors qu'il devoit sa liberté à Atsiz, & le combla dans la suite de tant d'honneurs & de tant de graces, que la jalousie que l'on prit de son élevation, forma bien-tôt dans la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis enfin devinrent si puissans, qu'Atsiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander son congé au Sultan. Quelques mouvemens étant arrivez ensuite dans la province de Khovarezm lui servirent de pretexte pour lui demander la permission d'aller en son Gouvernement. Le Sultan aprés la lui avoir accordée, & le voyant partir, dit à ses Courtisans: Je vois les épaules d'un homme, dont apparemment je ne verray plus gueres le visage. Sur ces paroles quelqu'un lui dit que s'il avoit quelque soupçon d'Atsiz, il devoit le faire arrêter avant qu'il partît; mais Sangiar lui répondit: J'ay de très-grandes obligations à cet homme aussi-bien qu'à son pere, & je croirois blesser la reconnoissance que je lui en dois, si je l'offensois sans sujet, & sur un simple soupçon: car j'ay toûjours gardé cette maxime, que l'on doit être sensible aux bienfaits, même aux plus legers, parce que le bien est toûjours grand en lui-même, & par consequent estimable par son propre prix.

Atsiz ne verifia que trop le prognostique du Sultan, & correspondit très-mal à sa generosité: car il ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'il fit revolter cette province, & se mit lui-même à la tête des rebelles. Sangiar se trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laisser échaper de ses mains, & cela pour avoir preferé les maximes de l'amitié aux regles de la politique.

Ce fut l'an de l'Hegire 533 & de J. C. 1138 (que l'on peut marquer pour l'époque de la dynastie des Khuarezmiens) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée, trouva Atsiz avec son fils Il-Kilig à la tête des rebelles; mais il eut bon marché de tous ces gens-là, dont les forces n'étoient pas comparables aux siennes: car il les défit entierement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atsiz qui tomba prisonnier entre ses mains. Cette victoire ayant calmé entierement les troubles de cette province, le Sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah son neveu, & reprit aussitôt la route de Merou, ville capitale de son Empire, d'où il étoit parti. Il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il apprit qu'Atsiz qui avoit sauvé les débris de ses troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis sur pied une armée considerable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui les Sultan n'avoit laissé qu'une partie de son armée. Ce Prince ne se trouvant donc pas en état de lui resister, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar son oncle, & abandonna ainsi à Atsiz tout le pays de Khuarezm.

Le Sultan se trouva donc obligé pour la seconde fois, de se mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats, qu'Atsiz faisoit tous les jours sur son autorité, & resolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ses meilleures places, qu'il avoit déja munies & pourvûes de toutes choses.

L'an 538 de l'Hegire, le Sultan Sangiar, après l'avoir chassé de plusieurs passages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'assieger dans la capitale du Khovarezm. Ce fut-là qu'Atsiz se trouvant extremement pressé, & sur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoya des Deputez chargez de très-riches presens au Sultan, pour lui demander pardon de sa faute, & lui jurer une fidélité inviolable à l'avenir. Sangiar dont le naturel étoit extremement doux & genereux, lui accorda la grace qu'il demandoit, & lui laissa même la possession de son

son gouvernement. Cet excez de bonté dont le Sultan usa envers lui, ne fut pas cependant capable de le gagner : car il avoit l'esprit trop inquiet pour demeurer long-tems en repos ; & l'ambition de regner, dont il se flattoit depuis long-tems, ne lui permit pas de mettre des bornes à sa fortune.

On rapporta donc de plusieurs endroits à Sangiar qu'Atsiz reprenoit les armes, qu'il assembloit des troupes, & qu'il ne déferoit en aucune maniere aux ordres du Sultan, se faisant obéïr en Monarque dans toute l'étendue de son gouvernement. Le Sultan pour s'éclaircir de ces choses, envoya Adib Saber, surnommé Al Termedi du lieu de sa naissance, qui étoit un des plus grands Seigneurs de sa Cour, pour s'informer de la conduite d'Atsiz. Mais ce Commissaire du Sultan ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'Atsiz lui fit donner des gardes qui l'observerent exactement, & envoya en même tems à Merou des gens dévoüez, qui s'étoient engagez à lui, d'ôter la vie au Sultan : mais Termedi ne fut pas gardé si étroitement, qu'il n'eût connoissance de l'envoy qu'Atsiz avoit fait de ces assassins, & il eut même la commodité d'en faire avertir le Sultan.

Sur l'avis que l'on reçut de la part de Termedi, le Sultan fit faire dans la ville de Merou une recherche exacte de ces assassins, lesquels ayant été enfin trouvez, porterent la peine deuë à leur trahison. Atsiz ayant appris la nouvelle de cette execution, & ne doutant point que ses gens n'eussent été surpris par les indices que Termedi en avoit donnés, se vangea sur lui de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë, en le faisant precipiter du haut de son château dans le fleuve du Gihon.

L'an 542 de l'Hegire, & de J. C. 1147, Sangiar entreprit pour la troisiéme fois de punir la felonie d'Atsiz. Il marcha pour cet effet avec une puissante armée vers le château de Hezarrasb, où Atsiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khovarezm. Le nom de ce château signifie en Langue Persienne mille chevaux, & donna lieu au Poëte Anveri, qui étoit dans le camp du Sultan, de faire un quatrain Persien sur l'entreprise de ce siege. Il parle au Sultan & lui dit :

Mettez desormais, grand Prince, sur vôtre compte l'Empire & la Souveraineté de l'Univers,
Puisque vôtre puissance, & vôtre fortune vous en acquierent dès maintenant la possession.
Vous prendrez aujourd'hui d'un seul assaut, & dans un seul château mille chevaux ;
Et vous vous trouverez demain le maître de cent mille.

Ces Vers qui sont fort élegans dans leur langue, furent attachez au bout d'une fleche que l'on décocha dans la place assiegée. Raschidi, autre Poëte non moins illustre qu'Anveri, se trouvoit enfermé dans ce château avec Atsiz auquel il faisoit sa cour. On le chargea de faire une réponse à Anveri : mais il la fit si piquante contre le Sultan Sangiar, qu'elle pensa être la cause du plus grand malheur qui lui pût arriver. *Voyez le titre de* Raschidi.

Le Sultan Sangiar ne trouva pas dans la prise de cette place la facilité dont son Poëte l'avoit flatté ; il fut obligé d'y faire donner plusieurs assauts : mais enfin il l'emporta de vive force. Atsiz ayant acquis la gloire d'une très-vigoureu-

se défense, eut encore le bonheur d'échapper des mains du Sultan, & de se sauver dans sa capitale. Cette ville qui porte le nom de Khovarezm aussi-bien que sa province, n'étoit pas en état de soûtenir un long siege, & Sangiar l'auroit prise avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezarrasb : mais soit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, soit que son naturel le portât à vouloir épargner le sang, il écouta les propositions de paix qu'Atsiz lui fit faire.

Il y avoit pour lors dans la Ville de Khovarezm un de ces Derviches, que les Musulmans tiennent pour Saints à cause de la maniere singuliere dont ils vivent : on le nommoit Ahoupousch, à cause d'une peau de biche ou de gazelle dont il étoit ordinairement vêtu. Ce fut cet homme qu'Atsiz choisit pour son médiateur, afin qu'il pût interesser la conscience du Sultan dans cette négotiation.

Le succez répondit au projet qu'il en avoit fait; car le Derviche sçut si bien menager l'esprit de Sangiar, qu'il se contenta pour toute satisfaction de la part d'Atsiz, qu'il le vinst trouver sur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec son armée de l'autre côté de ce fleuve, il se prosternât, & baisât la terre devant lui. Cette ceremonie de baiser la terre, que les Persans appellent Roui Zemin, c'est-à-dire, le visage contre terre, est la maniere dont les sujets se servent pour rendre l'hommage à leurs Princes, & elle s'est conservée encore jusqu'à present dans la Perse.

Atsiz qui avoit besoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuser de rendre cette soûmission à Sangiar dont il étoit Officier & Vassal : cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, sans descendre de cheval, il ne fit autre chose que s'incliner, & baisser la tête pour saluër le Sultan, après quoi il tourna aussi-tôt la bride pour se retirer chez lui. Quoyque cette maniere arrogante d'Atsiz ne plût pas au Sultan, il ne laissa pas pourtant de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis : car il voulut finir pour toûjours les contestations qu'ils avoient ensemble ; en effet depuis ce tems-là, il n'y eut plus de guerre entr'eux.

Atsiz étant donc en paix, & reconcilié de bonne foy avec le Sultan, ne songea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui habitent le long des rivages de la mer Caspienne ; il conquit l'an 547 de l'Hegire les provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551 de l'Hegire, de J. C. 1156, fut le dernier de la vie d'Atsiz qui mourut dans la vallée de Khabouschan, une des plus belles de toute l'Asie. Pendant sa maladie il entendit la voix d'un homme qui lisoit ; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprès de lui, on oüit ces paroles de l'Alcoran : *Nul homme ne sçait en quel pays il doit mourir.* Ces paroles firent tant d'impression sur son esprit, qu'il ne douta plus que sa mort ne fût marquée dans le lieu où il se trouvoit, & cette triste pensée la lui avança de quelques jours. Le Poëte Raschidi suivit le cercueil de ce Prince, lors que l'on le porta en terre, & il prononça son éloge funebre en vers, où il dit par une exageration insolente, mais assez ordinaire aux Orientaux, que sa colere faisoit trembler le ciel, lequel de crainte de lui déplaire, s'assujettissoit à toutes ses volontez, & qu'il n'y avoit point d'homme, pour peu intelligent qu'il fût, qui ne jugeât par les actions de ce Prince, que l'Empire de toute la terre étoit dû à sa valeur.

L'on compte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atsiz, quoi qu'il n'ait été neanmoins absolu & indépendant que pendant dix-huit. Il mourut dans la soixante-

te-uniéme année de son âge, & fut loüé par tous les Ecrivains de son siecle, non seulement pour son courage, & pour la science militaire qu'il possedoit à un haut degré, mais encore pour sa liberalité, dont les gens de lettres, du nombre desquels il étoit lui-même, se ressentoient souvent. Il-Arslan son fils lui succeda, & porta le titre de Khovarezm Schah qui fut hereditaire dans sa famille. *Kondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

ATTHA'R. Ce mot signifie en Arabe un Droguiste, & un Apothiquaire. Khogendi a composé un livre de Pharmacie intitulé Bostân al Attharin, le Jardin des Apothiquaires. Mais comme la pluspart des Docteurs Musulmans prennent leurs surnoms de la profession ou de l'Art qu'ils exercent, ou que leurs peres ont exercé, nous trouvons beaucoup d'Auteurs qui portent celuy d'Atthár.

Entre ceux-là Alaeddin Mohammed, Ben Mohammed, Al-Bokhari, qui mourut l'an 802 de l'Hegire, s'est signalé. Il estoit disciple de Bahaeddin, & fut le maistre de Giorgiani. *Voyez* ces deux titres de Bokari & de Giorgiani. Il y a un livre entier composé à la loüange de ce Docteur, sous le titre d'Anis althalebin fi menakeb Atthár.

Zein al Atthár est le même qu'Ali Ben Houssain al-Ansari qui composa l'an 770 de l'hegire un livre de Pharmacie, intitulé Ekhtiarat al bedi fil adoviat, du choix des medicaments simples.

Atthar est aussi le surnom de Ferideddin, Poëte Persien, qui mourut environ l'an 600 de l'hegire. *Voyez* Ferideddin, ou Féridal Atthár. Son petit-fils nommé Mohammed Ben Khathireddin surnommé aussi Atthár, a composé un livre de prieres, intitulé Giavaher al khams, les cinq pierres pretieuses.

Ebn Atthar, Visir du Kalife Mostadhi l'Abbaside. *Voyez* Kimár.

Il y a aussi un Ebn Atthár, surnommé Massihi. *Voyez* ce titre.

AUAIRAT, Les Avarites ou les Avâres, nation Septentrionale, qui ne nous a éte connuë que sous l'Empire du jeune Justin, environ l'an 567 de J. C. Mangu Khan, ou Munga Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, employa plusieurs familles de ces gens-là, qu'il fit venir du Cathai, pour faire des machines, & autres instrumens de guerre, dans la fabrique desquels ils excelloient, & les envoya à Holagu qui se préparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Asie Mineure l'an de l'Hegire 651, de J. C. 1253. Paul Diacre écrit que les Avares furent mis avec les Huns, en possession de la Pannonie, par Alboin Roy des Lombards, lorsqu'il partit de ce pays-là, pour venir s'établir en Italie.

AU'AM. Iahia Ben Mohammed Ben Aúam est Auteur d'un livre d'Agriculture en deux volumes, intitulé *Falahat.* Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 866.

AU'AMEL, Livre de Grammaire Arabique qui traite des cent particules qui regissent, & qui entrent dans la construction des mots. On l'appelle ordinairement les cent Regens, & il a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, avec la traduction Latine sous le titre de *Centum Regentes.*

AUDAGAST, Ville de la Mauritanie située à l'extremité du Continent qui regarde l'Ocean Atlantique. *Voyez* Berissi.

AUFAK Fi elmal aoutak. Instruction & formulaire de lettres, qui porte encore le titre de *Dorr al nafis fi talim colgialis.* Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1134.

AUFI, Surnom de Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'une Grammaire Arabique; il vivoit l'an 315 de l'Hegire.

AUG ou AOUG, surnommé Anac. C'est Og Roi de Bazan, qui étoit de la race des Anakim ou Geans de la Terre-sainte, dont il est parlé dans la Genese. Soiouthi a fait un livre particulier où son histoire est étenduë fort au long, aussi-bien que celle des Geans de sa race: mais tout ce qu'il en dit est fabuleux, & pris pour la plus grande partie, des traditions Rabbiniques. Ce livre de Soiouthi est intitulé *Aug fi Khaber Aoug.*

AUGI. Vizir du Sultan Mohammed, fils de Malek Schah le Selgiucide, qui trahit son maître. *Voyez le titre de ce* Sultan.

AUGIAN, Ville de la province d'Adherbigian. Nassireddin lui donne 82 degrez, 10 de longitude, & 37 degrez, 8 de latitude Septentrionale.

AUHAD, Unique & singulier. Al Malek al Auhad Nagmeddin, fils de Malek Al Adel, & par consequent neveu de Saladin, regna quelque tems en Syrie & en Armenie, dans les villes de Miafarekin & d'Akhlath: il mourut avant son pere, vers l'an 606 ou 607 de l'Hegire.

AUHADEDDIN, Unique & singulier dans la foi. C'est le surnom de plusieurs Auteurs, comme d'Anvari, de Kermani, &c. lesquels on surnomme aussi souvent Auhadi.

AUHADI Maragah, Poëte Persien, ainsi nommé, ou plûtôt surnommé, à cause de l'amitié étroite qu'il avoit avec le Scheikh, ou Docteur venerable Auhadeddin Kermani, homme des plus illustres en doctrine & en pieté, de son siecle. Il avoit été disciple de Schehabeddin Omar Schaharuardi, autre Scheikh de reputation, qui avoit accoûtumé de faire tous les jours la lecture entiere de l'Alcoran après la priere du soir. C'est celui-ci pour lequel le Khalife Mostanser avoit une fort grande estime, & contre lequel neanmoins il fit l'Epigramme suivante.

Tu nous dis, ô Scheikh, des choses édifiantes, & même fort touchantes.
Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu passes la plus grande partie de ta vie en pelerinages.
L'austerité de ta vie frappe les yeux de tout le monde.
Cependant je m'apperçois que tu as mille petites ruses dont tu fais un grand usage.

Nôtre Poëte fit profession d'imiter les plus grands maîtres de la vie spirituelle, & il traduisit en vers Persiens le livre intitulé *Giám Giam*, le Vase du Roy Giam schid, ouvrage, que ce Scheikh avoit composé, dans lequel est comprise

la

la plus sublime Theologie des Sofis, c'est-à-dire, l'élixir de la spiritualité des Musulmans. *Voyez le titre de* Giám.

Auhadi a composé un Divan Poëtique, qui contient dix milles vers, & plusieurs lettres, qu'il a adressées à Dhiaeddin Josef. Ses ouvrages ont été fort estimez par Assileddin, fils de Nassireddin Thousi qui étoit fort capable d'en juger. Il écrivoit sa traduction du livre Giám Gem dans l'espace d'un mois, & ses amis, entre lesquels il y en avoit quelques-uns de liberaux, achetoient de lui cherement ses exemplaires, & le faisoient subsister par ce petit commerce. On dit qu'il a vêcu jusqu'à l'âge de 60 ans dans la pauvreté, mais qu'enfin la fortune le regarda de bon œil.

Son merite commença à être connu sous le regne d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien; Gazan Khan son fils en usa de même à son égard; & ce fut sous l'Empire de ce Prince qu'il mourut dans Ispahan l'an de l'Hegire 697. Son sepulcre est reveré dans cette ville, quoy qu'il ait laissé parmi ses ouvrages quelques Poëmes de galanterie. On cite ces vers-cy de lui.

J'ay dit cent fois à mon cœur embrasé, qu'il jette de l'eau sur le feu qui le consume:
Mais il n'écoute point mes avis; & s'exposant toûjours aux vents qui allument sa flamme,
Mille chagrins amoureux le reduisent enfin en poussiere.

Il y a un autre Auhadi surnommé Mostaoufi, nom d'une famille considerable, originaire de la ville de Sebzvar en Khorasan, lequel outre qu'il étoit bon Poëte, a aussi excellé dans l'Astronomie & dans la Medecine. Entre ses ouvrages de Poësie, on fait état de celui qu'il a composé à la loüange de l'Imam Ali Ben Moussa Al Riza.

AULAD Allah. Les Enfans de Dieu. Ils sont appellez dans la Genese Bene Haelohim. Les Chrêtiens Orientaux ne croyent pas que ce soient les Anges. Les Musulmans ont suivi en cela leur sentiment, & il n'y a eu que les Arabes Idolâtres qui ont crû que les Anges fussent Benát Hascha, c'est-à-dire, les Filles ou les Enfans de Hascha, qui étoit l'une de leurs fausses Divinitez.

Ils disent donc que la posterité du Patriarche Seth, fils d'Adam, porta le nom d'Enfans de Dieu, à cause qu'elle vêcut pendant quelque tems fort saintement sur la montagne qui prit d'eux son nom, d'où ils entendoient les voix des Anges, ausquelles ils joignoient les leurs pour loüer Dieu. Ils ne vivoient sur cette montagne que des fruits de la terre, s'abstenant de toute sorte d'injustice, & de mensonge, & leur jurement ordinaire étoit par le sang d'Abel, dont ils demandoient à Dieu la vengeance sur les enfans des hommes. Ceux-ci étoient de la postérité de Cain, & demeuroient dans la plaine, faisans la guerre aux enfans de Seth, plusieurs desquels descendirent enfin de leur montagne, & se joignirent à ceux de Cain, dont ils rechercherent l'alliance. *Voyez les titres de* Kabil, de Kaiumarath, de Doudasch, &c.

AULIA. Les Musulmans appellent ainsi ceux qu'ils reconnoissent pour Saints, c'est-à-dire, les Amis, & Aulia Allah, les Amis de Dieu. Dans l'Alcoran au cha-

chapitre intitulé Jonas, il eſt ainſi parlé d'eux: *Les Saints ou les Amis de Dieu ne craignent rien: ils ne ſont ſujets à aucune affliction, parce qu'ils ont eu la vraye foi, & qu'ils ont vécu ſelon cette foi, obéiſſants exactement à Dieu, duquel ils reçoivent la recompenſe en ce monde & en l'autre.*

Voicy les différentes notions que les Docteurs Muſulmans nous donnent des Saints. L'Auteur d'Ain Almaani dit que ce ſont ceux qui d'entre les hommes ſont les plus unis à Dieu, & qui joüiſſent par conſequent de ſon intime preſence.

L'Auteur du Bahar al Hakaik les définit ainſi: Les Saints ſont ceux qui ayant été les ennemis d'eux-mêmes pendant cette vie, ſont devenus les amis de Dieu, dans l'autre.

Le Kaſchf al aſrâr fait cette deſcription des Saints: Ils ſont, dit-il, le titre & l'inſcription du livre de la loy. Ils ſont la demonſtration de toutes les veritez, & de tous les myſteres. Leur exterieur nous porte à l'obſervance de la loy: Leur interieur nous prêche l'abnegation, & le détachement de toutes les choſes du monde.

Ils ont commencé leur carriere avant tous les ſiécles, & ils n'ont travaillé que pour l'éternité.

Ils n'ont point quitté pendant leur vie la porte du Palais ſacré de la Divinité, & enfin ils y ſont entrez.

Ils avoient effacé de leur cœur & de leur eſprit tous les traits de l'orgueil & de l'hypocriſie.

Ils ont parcouru toutes les voyes de Dieu, quoy qu'ils paruſſent ne pouvoir marcher, tant ils étoient foibles.

Ils voyoient à découvert les ſecrets que Dieu leur communiquoit, & ils gardoient un religieux ſilence.

Il y a des Interpretes qui veulent que les Saints ſoient appellez Amis de Dieu, à cauſe de l'amour de Dieu qui les lie enſemble d'une amitié très-étroite, & ils ſoûtiennent que cette dénomination peut convenir à tous les Juſtes qui vivent ſur la terre.

La crainte dont ils ſeront exempts, ſelon le texte du verſet qui a été cité, doit s'entendre de celle qui ſera cauſée par la rigueur des jugemens de Dieu, & par la terreur du jour effroyable qui terminera la durée des tems; & quant à la recompenſe que les Saints reçoivent en ce monde, l'Auteur du Tebaian entend les ſecours que les Anges leur donnent pendant qu'ils combattent en cette vie, ou bien la grace extraordinaire que Dieu leur fait, de voir avant leur mort la place qui leur eſt deſtinée dans le ciel.

L'Auteur des Medarek croit que la recompenſe qu'ils reçoivent en ce monde, eſt l'amour & l'eſtime des hommes pendant leur vie, & la veneration dont on les honore après leur mort. Quelques Interpretes y ajoûtent encore les ſonges & les apparitions dont ils ſont favoriſez, & dont les autres ſont avantagez en leur conſideration: car pour la recompenſe qu'ils reçoivent en l'autre monde, il eſt clair, que ce ne peut être autre choſe que le bon accueil, que Dieu & ſes Anges leur font, en leur donnant le ſalut de paix à leur arrivée.

Le Docteur Selma dit, que la recompenſe de cette vie eſt la promeſſe de la Beatitude, & celle de l'autre eſt l'accompliſſement de cette promeſſe.

Le Scheikh al Iſlam encherit ſur cette explication, en diſant: L'Ami de Dieu ou le Saint reçoit deux recompenſes ou deux preſens de la main de Dieu: En

ce

ce monde il entend, dans l'autre il comprend. Dans celuy-ci il a la joye du combat & de la victoire, dans l'autre il a la lumiere de la gloire & la recompense. Icy bas il possede la pureté, & la perseverance, & là-haut il joüit de la presence de Dieu, & de son essence.

Un spirituel a dit: Vôtre ami, Seigneur, n'a voulu tirer aucun autre avantage de ce monde que de vous y louër; & dans le ciel, il ne prétend autre chose que de vous y posseder. *Hussain Vaez, page 390.*

Le propre des Saints est de desirer la mort. *Voyez* leur état, quand ils sont dégagez de leurs corps *dans le titre de* Pharaon ou Firaoun. Ils sont souvent tentez & exercez par le Diable. *Voyez* leur victoire dans le titre du Livre intitulé *Ergiám Aulia al scheithán.*

Les Saints Musulmans que les Mahometans reverent, sont aussi souvent qualifiez du nom d'Aulia ou Eulia, & de celuy de Salehoun & Salehin. Plusieurs Auteurs ont fait des Recueils de leurs vies. Jafei a fait le plus ample de tous en cinq cent histoires qu'il a tirées de Gazali, de Caschiri, de Schahar vardi, de Khaberi, de Schadeli, de Castelani, d'Algiouzi, d'Athriani, & de plusieurs autres Ecrivains.

Fadhel Ben Zakaria Al Cazuini a travaillé aussi sur le même sujet. Ali Ben Maimoun Al Edrissi, Al Hossaini, est le dernier que je sçache, qui a écrit les vies de cette sorte de Saints sous le titre de Beián garibat: car cet Auteur est mort l'an 916 de l'Hegire, qui est de J. C. 1510. Il y a même jusqu'aux saintes Musulmannes, qui ont trouvé leur Historien: il se nomme Takieddin Abubekre Al-Hosni, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 686.

Ahmed Ben Ietimiah Al Hanbali qui mourut l'an 768 de l'Hegire, de J. C. 1366, a composé un Livre fort estimé parmi les Musulmans, qui a pour titre Beián alfúrkán bein aulia al scheitán u aulia al rahmán: Explication de la difference qu'il y a entre les amis du Demon, & ceux de Dieu. Il y a dans cet Ouvrage des caracteres infaillibles pour reconnoître les hypocrites & les imposteurs; & cependant les Mahometans sont si aveuglez, qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques, les fourberies de leur faux Prophete.

AUN ou Aoun. Abou Aún Abdallah Ben Aún Ben Arthaban Al Basri, Homme celebre parmi les Musulmans, qui étoit natif de la Ville de Bassora, & avoit été affranchi. On parloit fort avant lui de la temperance de Ben Sirin: mais il l'effaça, & la fit oublier entierement. On dit qu'il étoit tellement maître de sa langue, qu'il ne lui étoit jamais échappé aucune parole mal à propos, & qu'il ne s'étoit jamais emporté à dire aucune injure, pas même à un esclave. Aussi Auzai disoit que Sofián & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cause des grandes qualitez que ces deux personnages avoient par dessus les autres. Sa coûtume étoit de ne salüer jamais les Cadariens, gens qui nioient le decret de Dieu, & la predéstination. Il mourut l'an 150 de l'Hegire, âgé de 85 ans, sous le Khalifat d'Almansor.

AUNEDDIN. C'est un des noms d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al Vezir, qui est Auteur d'un Commentaire sur la Logique de Ben Sakith, intitulé *Eslah al manthek*, & d'un Poëme sur l'art d'écrire, intitulé *Argiouzat fil Khath.*

AURAD, certaines portions ou sections de l'Alcoran, que les Musulmans recitent à des heures differentes qui répondent à peu près aux heures de nôtre Office. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre.

AURAD Al Sabeat. Les sept portions, ou divisions de l'Alcoran, Livre du Zahed ou Reclus Mohieddin Mohammed Ben Assamah.

AURAD Al Zeiniah. Ouvrage composé par Zeineddin Mohammed Al Hafi, qui mourut l'an de l'Hegire 837. Il a été commenté par Alaeddin Ali Al Koughissari, & par Cothbeddin Al Izniki, qui a intitulé son Commentaire *Tanouir al aurad*.

AURAD Al Bahaiah, Livre qui tire son nom de Bahaeddin Mohammed Al Nakschibendi qui l'a composé, de même que le precedent Aurad Al Zeiniah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 791, & a eu pour Commentateur Omar Ben Schimschad, qui a intitulé son Ouvrage *Manbâ al asrâr*, la source des mysteres.

AURAD Erakhbâr al Abbâs u aschârhom. Ce Livre traite de la famille d'Abbas, & des Ouvrages de Poësie, que les Abbassides ont composés: Il a pour Auteur Mohammed Ben Iahia Al Sofi, qui mourut l'an de l'Hegire 335.

AURAD Al Fatahiah, Livre du Seid Ali Ben Schehabeddin Al Hamadani.

AURAI, Surnom de Khalil, Auteur du Livre intitulé *Beschârat al-mahboub fi tekfir al dhonoub*: La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ses fautes: c'est une exhortation à la penitence.

AURAK Al Mosuli, Livre de Mosuli en sept volumes. *Voyez le titre de cet Auteur.* Ce mot Aurâk signifie proprement des feüilles d'arbre, & par une metaphore semblable à la nôtre, les feüilles separées d'un Livre. L'Alcoran a été d'abord écrit de la sorte, comme l'on a pû voir dans son titre. Quelques Auteurs ont donné par modestie ce titre à de petits Ouvrages.

AURENK, ce mot qui est Persien, signifie Trône Royal, Entendement, Sagesse, Ordonnance, & disposition convenable des choses. Aurenkzeb est le nom, ou surnom du grand Mogol qui regne aujourd'huy aux Indes, que l'on appelle vulgairement par corruption Orangeb. On peut traduire ce nom en nôtre langue, l'ornement du trône, ou le modele de la sagesse.

Ce Prince qui est de race Mogolienne, & de la posterité de Tamerlan, est fils de Schah Koroun ou Schah gehân, noms qui signifient Roy du monde, & petit-fils de Schah Selim, ou Gehanghir, c'est-à-dire, le Conquerant du monde: Gehanghir eut pour pere Gelaleddin Mohammed, surnommé Akbar, le grand Roy, & celui-cy fut fils de Homajoun, qui signifie Heureux & Auguste, dont le pere nommé Babur ou Babor second du nom, étoit fils d'Omar Scheikh, & celui-ci fils d'Abusaid, fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan. Ce fut Babur, ou selon quelques-uns, son fils Homaioun, qui regna aux Indes après qu'il eut été chassé par Schaibek, Khan des Provinces Transoxanes qu'il possedoit, l'an de l'Hegire 937, de J. C. 1530.

Schah Coroun, ou Schah gehan, ayant fait faire un trône le plus superbe, dont on ait jamais ouy parler, car il est estimé vingt millions d'or par nos voyageurs, voulut

voulut apparemment en conserver la memoire à la posterité, & donna à son fils le surnom d'Aurenk Zeb pour faire entendre qu'il ajoûteroit encore par sa vertu plus de prix & plus d'éclat à ce trône que l'or & les pierreries n'avoient pu lui donner. Ce Prince ne se trompa pas dans ses conjectures: car Aurenkzeb a conquis les Royaumes de Golconde & de Visapour, exterminé la plûpart des Ragias des Indes, & presque aboli l'idolatrie dans ses Etats.

AURENKI, Air de Musique, comme qui diroit l'air Royal, inventé par Barbud, Maître de la Musique de Khosrou Parviz, Roy de Perse de la dynastie des Sassanides. Ce Barbud est aussi l'Inventeur d'un instrument de Musique qui porte son nom, & que les Grecs ont appellé Barbiton.

AUS. *Voyez* Abu Tamâm.

AUSAF Al Aschráf, Livre que composa Nassireddin Al Thousi, après celui qui porte le titre d'Akhlák Al Nasseri, dont on peut voir le titre plus haut. Celui-ci qui est écrit en langue Persienne, traite de la vie spirituelle, en donne les regles, & rapporte les exemples de ceux qui l'ont pratiquée.

AUSATH Fil tarikh, ce qu'il y a de meilleur dans l'histoire. L'Auteur de ce Livre est Ali Al Massoudi, surnommé Al Muarrakh, l'Historien. Il a recueilli son Ouvrage du Livre intitulé *Akhbár alzamán*, l'histoire des tems. Il mourut l'an de l'Hegire 346.

AUSATH Fil sonan, Recueil de la tradition Musulmane fait par Ibrahim Al Nischaburi en quinze volumes qui sont fort rares. Cet Auteur mourut l'an 317 de l'Hegire.

AUSCH, Ville de la Transoxane, ou du pays appellé par les Arabes Maouaralnahar, c'est-à-dire, delà la riviere. Nassireddin & Ulugbeg lui donnent 102 degrez, 20 de longitude, & 43 degrez, 20 de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

AUSCHI, surnom d'Abu Marván Abdalmalek, natif de la Ville d'Ausch, qui est Auteur d'un Livre fait à la loüange des Arabes, intitulé *Estedlal bel hak fi taf dhil al Arab âla gemî al khalk*, pour répondre à celuy de Ben Ares qui en avoit composé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations sur les Arabes.

AUTAN Keluran, Ville du Turquestan ou de la Turquie Orientale, située dans le sixiéme Climat. Ulugbeg qui regnoit près de ces quartiers-là, lui donne 110 degrez de longitude, & 46 degrez, 45 de latitude Septentrionale. Nassireddin lui en donne 116 de longitude, & seulement 46 de latitude.

AUTHOLICOS. Autolycus, insigne Geometre qui vivoit vers le tems de Nabuchodonosor, ou plûtôt de Nabonassar. Il est Auteur d'un Livre qui a été traduit en Arabe sous le nom d'Okar al motaharakát, c'est-à-dire, des spheres mobiles, & qu'Al-Kendi a commenté dans la même langue.

AUTISIOUS ou Aftisious, c'est le nom d'Eutyches ou Eutychius, qui a été ainsi corrompu par les Arabes. Ils appellent ainsi l'Heresiarque qui fut condamné dans le Concile de Chalcedoine. Ils disent qu'il étoit Moine & Medecin de Constantinople, qu'il avoit surpris la foy de Theodose le jeune, & d'Eudoxia l'Impératrice sa femme, lesquels cependant retournerent au sentiment des Orthodoxes.

AUTISIOUS ou Aftisious. C'est le même que Said Ebn Bathrik ou Albathrik, Medécin celebre en Egypte, qui fut fait Patriarche des Chrêtiens Melchites en Alexandrie, l'an 321 de l'Hegire, dans la premiere année du Khalifat de Caher billah. Il est Auteur du Livre intitulé *Nadhm al givaher*, mais plus connu sous le nom d'*Annales Eutychii*, que Pocok a traduit. Ce Patriarche mourut l'an 328 de l'Hegire, de J. C. 939. *Voyez* Said Ben Bathrik.

AUZAI, surnom d'un des plus anciens & celebres Docteurs du Musulmanisme, qui se nommoit Abu Amru Abdalrahman Ben Amru. Il étoit natif de Damas, & contemporain de Ben Amru, auquel neanmoins il survêquit, & dont il imita la pieté. On dit qu'il a répondu sur 70 milles questions. Il mourut l'an 157 de l'Hegire sous le Khalifat d'Almansor. Il tiroit son surnom d'Auzá, famille des Hemiarites, qui s'étoit établie en une bourgade de Syrie, à qui elle avoit donné son nom.

AUZAN u Akiál. Poids & mesures. Il y a deux sortes de Livres qui en traitent. Les premiers sont sur les poids & mesures reglées par la loy; & les seconds ne les regardent que par rapport à la Medécine.

AUZAN u Akiál Al Schéraiah. Traité des poids & mesures justes & legitimes, composé par Macrizi, l'Historiographe de l'Egypte qui mourut l'an 854 de l'Hegire.

Sanhagi est l'Auteur d'un Livre intitulé *Beián fi márefat al auzán*: Explication des poids. *Voyez le titre de* Schoâib sur les fausses mesures.

AVIL ou Ovil, c'est Obed ayeul de David. *Voyez les titres de* Daúd & de Schamuil.

AVILAH. *Voyez* Schah Ben Haram Ali.

AVIR, Montagne qui est sur le bord du Golphe de Perse. *Voyez* Fars.

AVIS, est le même Auteur que Veis & Veissi qui a écrit sur le Camus. *Voyez ce titre.*

AVIS ALKOUNI, Homme reputé Saint par les Musulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la section 146 de son histoire.

AVIS Behadir, Prince de la Maison d'Avis Ilekhani dont on va parler, pour lequel Scharf Al Rami composa en langue Persienne le Livre intitulé *Anis al oschák*, l'an de l'Hegire 816, de J. C. 1413.

AVIS, que l'on appelle aussi Veis, & communément Scheikh Avis, & Scheikh Veis, estoit fils de l'Emir Scheikh Hassan Ilekhani, surnommé en Turc Buzruk, c'est-à-dire, le Grand, pour le distinguer d'un autre Hassan surnommé Kugiuk, le Petit; il descendoit d'Abousaid, Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par conséquent de la famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghiz Khan.

Son pere étant mort l'an de l'Hegire 757 qui est le 1356 de J. C. il succéda aux Etats qu'il possedoit, dans le tems que plusieurs Princes Tartares qui tiroient tous leur origine de Genghiz-Khan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquerant avoit laissé à sa posterité: car Abousaid avoit été le dernier qui l'eût possedé tout entier, si vous en exceptez le Kathai & la Chine.

L'an 759 de l'Hegire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'Adherbigian. Akhi Giuk, qui étoit le maître de cette Province, que les Anciens connoissoient sous le nom de Medie, vint au devant de lui avec une puissante armée; mais il fut défait par Avis, & obligé de se retirer en la Ville de Tauris, où ne se trouvant pas en sureté, il en abandonna la possession à son ennemi, & chercha sa sureté dans la Ville de Nakhgivan sur les frontieres d'Armenie.

Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande Province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par sa severité: car ayant fait mourir 40 des principaux Seigneurs du pays, il s'aliena tellement l'esprit des autres, qu'ils se joignirent à Akhigiuk, & le remirent en possession de tout ce qu'il avoit perdu: ainsi Avis fut contraint d'abandonner sa conquête, & de se retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet où il faisoit sa residence. Il ne perdit pas cependant courage, & poursuivit toûjours sa premiere entreprise: car nonobstant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dès le printems suivant ses troupes rafraîchies, & renforcées du côté de Tauris, où ayant surpris Akhigiuk, qu'un autre ennemi nommé Mohammed Modhaffer n'avoit pas laissé en repos pendant l'hyver, il se saisit de sa personne, & lui fit perdre la tête.

L'an 765 Avis eut des affaires domestiques; car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian, auquel il avoit laissé le commandement des armes dans Bagdet en son absence, refusa d'obeïr à ses ordres, & l'obligea de venir en personne à main armée pour le ranger dans son devoir: mais cette expedition fut bientôt finie; car Mergián lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de sa faute en lui faisant de nouvelles protestations de sa fidelité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y joüit près d'une année du repos que ses armes lui avoient acquis, puis il se jetta tout à coup sur les Villes de Mosul & de Mardin en Mesopotamie, & les emporta en fort peu de tems.

L'an 772 de l'Hegire, & de J. C. 1370, Avis prit la resolution de faire la guerre à l'Emir Veli qui s'estoit rendu maistre de la Province de Mazanderán, après en avoir chassé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie: il luy donna bataille proche la Ville de Rei, le deffit, & le poursuivit jusqu'à Semenán

ſur les frontieres du Khoraſſan, après quoy il retourna victorieux de tous ſes ennemis dans la Ville de Bagdet.

L'an 776 le Sultan Avis tomba malade, & ſon mal croiſſant de jour en jour, les principaux Miniſtres luy demanderent quel ordre il vouloit donner pour ſa ſucceſſion, car il laiſſoit quatre enfans maſles, à ſçavoir Haſſan, Houſſain, Ahmed, & Bajazid: il leur repondit qu'il choiſiſſoit Houſſain pour ſon ſucceſſeur, & qu'il vouloit que Haſſan ſe contentât du gouvernement de la Ville de Bagdet. Les Miniſtres luy repliquerent que Haſſan eſtant l'aiſné, ne ſeroit pas apparemment content de cette diſpoſition; ſur quoy le Sultan leur dit: Vous ſçavez ce qu'il faut faire. Après cette réponſe, les Miniſtres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & ſur cela ils ſe ſaiſirent de la perſonne de Haſſan, & le tinrent priſonnier ſous une ſeûre garde. Avis perdit peu de tems après la parole, & ne put pas s'expliquer davantage ſur le ſujet d'Haſſan; c'eſt pourquoy auſſi-toſt qu'il eut fermé les yeux, les Miniſtres de l'Etat qui vouloient aſſurer la couronne à Houſſain, firent mourir Haſſan leur priſonnier, & enterrerent le pere & le fils dans le meſme jour. *Khondemir.*

AVIS. AHMED BEN AVIS ou VEIS, ſucceda à ſon frere Houſſain, fils de Scheikh Avis en cette maniere.

L'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382, le Sultan Houſſain ayant envoyé Adel Aga, Général de ſes troupes, pour aſſieger quelques Chaſteaux du territoire de la Ville de Rei, & luy ayant donné la plus grande partie de ſes forces, Ahmed ſon frere, ſous pretexte de quelque mécontentement, ſe retira de la Ville de Tabriz où eſtoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan ayant appris cette retraite, luy envoya auſſitoſt un exprès pour le faire retourner: mais ce Prince qui rouloit de grands deſſeins dans ſa teſte, refuſa de luy obeir, & aſſembla en meſme tems le plus de troupes qu'il put pour venir ſurprendre ſon frere qui eſtoit demeuré preſque deſarmé dans ſa Capitale.

Houſſain n'ayant pas de quoy reſiſter à ſon frere Ahmed prit le party de ſe cacher, & tomba bientoſt après entre les mains de ſon frere qui le fit mourir. Ahmed prit aſſitoſt la qualité de Sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis, ayant épouvanté un autre frere qu'il avoit, nommé Bajazid, celuy-cy prit la fuite & s'alla jetter entre les bras d'Adel Aga qui commandoit l'armée. Ce Général le reconnut auſſi-toſt pour legitime Sultan, & donna la chaſſe à Ahmed, lequel n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour luy reſiſter, prit auſſi à ſon tour la fuite, & ſe retira à Marvand.

Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant pourſuivre Ahmed, & l'ayant déja preſque entre ſes mains, les principaux Chefs de l'armée ſe mutinerent contre luy, en faveur d'Ahmed: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan en la Ville de Sultanie. Ahmed ayant receu cet avis, ne manqua pas de ſe jetter auſſi-toſt dans la Ville de Tauris qui eſtoit abandonnée: mais il n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il receut la nouvelle que Scheikh Ali, & Pir Ali l'y venoient aſſieger.

Ahmed plein de courage, sortit de Tauris, & leur alla presenter la bataille: les deux armées estoient déja en presence l'une de l'autre, auprès d'un lieu appellé Heft Roud, nom qui signifie en langue Persienne les sept Rivieres, lorsqu'Omar Kipchaki, qui estoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna son quartier & se joignit à Scheikh Ali. Cette perfidie luy fit perdre la victoire dont il se tenoit déja assuré, & il n'eut point d'autre ressource que de se retirer promptement en la Ville de Nakhschiván pour se joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier Prince de la famille que l'on appelle ordinairement du Mouton noir.

Ce Turcoman restablit entierement les affaires d'Ahmed; car luy ayant donné cinq mille chevaux qu'il conduisit luy-mesme, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis & les deffirent si bien que Scheikh Ali, & Pir Ali furent tuez dans le combat. Après cette victoire Ahmed retourna triomphant dans Tauris: mais il n'y demeura pas sans affaires; car Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazid: il sortit neanmoins heureusement de celle-cy, lorsque Tamerlan, après avoir subjugué la Perse, vint l'an 795 de l'Hegire l'assieger dans Bagdet.

Ahmed jugeant bien qu'il ne pouvoit pas resister à de si grandes forces, fit passer tous ses bagages au-delà du Tigre, puis se jettant luy-même avec ses troupes dans le mesme fleuve, se sauva de l'autre côté, abandonnant ainsi la ville à la discretion du vainqueur. Un parti de Tartares le poursuivit chaudement jusqu'à la plaine de Kerbela, où après quelques escarmouches de part & d'autre, Ahmed autant par ruse que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet pour se rejoindre au corps de l'armée.

Ahmed s'étant ainsi sauvé des mains de Tamerlan avec Cara Josef le Turcoman, qui lui avoit tenu toûjours fidele compagnie depuis le grand service qu'il lui avoit rendu à la bataille de Heft Roud, se refugia dans les Etats d'Emanuel, Empereur de Constantinople: mais ne s'y trouvant pas encore assez en fureté, il resolut de passer en Egypte sous la protection de Farage, Sultan des Mamelucs. Farage est le même que Malek Al Nasser, fils de Malek Al Dhaher Barkok; il commença à regner l'an de l'Hegire 801, de J. C. 1398. Ben Arabschiah dit qu'Ahmed vint en Egypte sous le regne de Barkok.

Ce Sultan qui apprehendoit la puissance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correspondance avec luy, ne manqua pas de lui donner aussi-tôt avis de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle, écrivit à Farage que s'il vouloit lui donner quelque marque de son amitié, il lui envoyât sous bonne & seure garde le Sultan Ahmed, & qu'il retint le Turcoman prisonnier. Le Roy d'Egypte ne voulant pas cependant violer entierement le droit de l'hospitalité, & desirant neanmoins de satisfaire en quelque façon Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre: ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roy d'Egypte, & de se secourir reciproquement contre tous, aussi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté

berté. Ils demeurerent cependant en cet état jusqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hegire 807, & de J. C. 1404.

La nouvelle de cette mort fit que le Roy d'Egypte caressa fort ses prisonniers, & leur donna aussi-tôt la liberté: mais à peine Cara Josef fut-il sorti d'Egypte, qu'il se mit à la tête de ses Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée, & de la Mesopotamie. Le Sultan d'Egypte fort irrité par cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur de qui elle étoit faite; & n'en recevant aucune satisfaction, il renonça entierement à sa protection.

Ahmed cependant ne perdit point courage, pour se voir abandonné d'un si puissant Allié, il eut recours à la ruse; & prenant avec quelques-uns des siens des habits de pauvre, il se glissa adroitement dans la Ville de Bagdet, & excita une grande sedition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chassé par les habitans, & Ahmed paroissant aussi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple.

Sur la fin de l'année 808 de l'Hegire, pendant qu'Aboubecre Mirza, petit-fils de Tamerlan, étoit occupé au siege d'Ispahan, l'Emir Ibrahim vint de la Province de Schirvan qui fait partie de la Medie, & s'empara de la Ville de Tauris. Ahmed partit aussi-tôt de Bagdet, & fit marcher son armée vers ces quartiers-là; l'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car aussi-tôt qu'il eût appris sa marche, il retourna en Schirvan, & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous les divertissemens ausquels la joye de se voir rétabli dans tous ses Etats, le pouvoit porter.

L'an 809 l'Emir Ibrahim, après s'être rendu maître d'Ispahan, ne laissa pas joüir long-tems Ahmed de ce repos: car il l'obligea de lui ceder Tauris, & de se retirer avec precipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites Cara Josef le Turcoman se prevalant de la division de ces Princes qui se faisoient une rude guerre, & ayant des troupes fraîches & aguerries, se jetta sur la Province d'Adherbigian; & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans.

Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, resolut enfin l'an 812 de l'Hegire, d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ses mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ses ancêtres. Il prit pour cet effet le tems qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faisoit à Cara Othman dans l'Armenie Majeure, & surprit Tauris où il entra sans y trouver aucune resistance l'an 813. Cara Josef n'eut pas plûtôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joüé, qu'il vint à lui avec une puissante armée. Ahmed de son côté marcha au devant de Cara Josef avec toutes ses forces, & il se donna une très-sanglante bataille à deux lieuës de Tauris, entre ces deux Princes.

Le Turcoman la gagna, & battit le Sultan d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le tems de se sauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque tems. Il y fut enfin découvert, & presenté à son vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit usé en son endroit, sans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de Sultan. Il disposa cependant de ses Etats, & lui imposa la loy de ne rien entreprendre contre son autorité: mais il s'étoit passé fort peu de tems, lorsque les principaux Seigneurs de l'Iraque qui étoient irritez contre le Sultan, conseil-

lerent

lerent à Cara Josef de s'en défaire, prenant pour prétexte que ce Prince, qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas long-tems sans leur attirer une nouvelle guerre qui acheveroit de les desoler. Le Turcoman suivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ses enfans, dans la même année 813 de l'Hegire, qui est la 1410 de J. C. Ainsi finit la famille de Hassan Buzruk, surnommé Ilekhani, pere du Scheik Avis, qui étoit montée à un très-haut point de grandeur & de puissance, & celle du Mouton noir appellée en langue Turquesque Caracoinlu, prit sa place.

Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, ayant appris la mort du Sultan Ahmed, demanda à Abdalcader, homme sçavant, qui avoit été un de ses intimes amis, s'il n'avoit rien composé sur le sujet d'une mort si desastreuse. Ce Docteur lui recita sur le champ quatre vers, dont le sens étoit: Qu'il versoit des larmes de sang sur cette mort, & que lors qu'il en demandoit la raison au destin, on ne lui répondoit autre chose que Casd Tabriz, l'entreprise de Tauris. Ces deux mots qui ne sont composez que de huit lettres Arabiques, font le nombre de 813, qui est l'année de l'Hegire, dans laquelle ce Prince finit malheureusement ses jours. *Khondemir.*

Ebn Arabsciah cite deux vers qu'écrivit Ahmed à Tamerlan, lorsqu'il prit la fuite devant son armée. Le sens en étoit: *Si j'ay été manchot pour le combat, je n'ay pas été boiteux pour la fuite.* Ces vers étoient piquants, parce qu'ils s'adressoient à un estropié du bras & de la jambe, tel qu'étoit Tamerlan.

AZ, Surnommé Eskanderi. *Voyez* Calakes.

AZAB, ce mot signifie en Arabe un homme qui n'est point marié. Les Turcs qui prononcent Azap, s'en servent pour distinguer un soldat de nouvelle levée, d'avec les Janissaires, & les autres vieilles troupes.

AZABISTAN, les Azapes, les recruës, & les nouvelles troupes, dans lesquelles on n'enrôle que des gens libres & non mariez: C'est un mot Arabe, habillé à la Persienne, & à la Turquesque.

AZAC, Ville qu'Albergendi place dans le septiéme Climat aux confluans de deux rivieres qui se déchargent dans une mer à laquelle elle donne son nom d'Azak: ce sont les Palus Mœotides que les Italiens appellent Il mar delle Zabacche. Cette mer se joint à celle que nous appellons Pont Euxin, & que les Arabes nomment Bahr Bonthos par corruption. La Ville d'Azac est aujourd'huy située à l'embouchure du Tanaïs, & est possedée par le Turc. Elle donne son nom non seulement à la mer dans laquelle il se décharge, mais encore au pays d'alentour, dont les peuples qui y habitent, sont aussi nommez Azak. Nous les appellons Casaques, & Cosaques, de même que nous donnons le nom de Cravates & de Croates à ceux que les Turcs appellent Arvat. Il est vray que les Polonois qui sont leurs voisins, tirent l'étymologie du nom de ces peuples de

la langue Illyrique ou Esclavone qu'ils parlent; mais elle me paroît un peu forcée.

AZAD Dirakht, ce mot signifie en langue Persienne, Arbre libre, & il est devenu le nom de deux arbres differens. Le premier est le Cyprés à qui on l'a donné depuis que Megnun, cet illustre Amant qui a fourni matiere à plusieurs Romans Orientaux, délivra un Cyprés de la main d'un Jardinier qui le vouloit couper, & luy en paya la rançon, à cause qu'il luy representoit la belle taille de sa maîtresse.

Les Persans nomment encore ainsi un autre arbre, que nos Botaniques appellent par corruption Azedarach, qui est une espece de Lot ou Jujubier, dont les fleurs sont blanches, & quelquefois bleuës marquées de points noirs, & les fruits fort petits, & par grappes, dont l'amertume & la qualité venimeuse approche fort de celle de la Coloquinte.

Les habitans de la Province de Giorgian, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de Zeher zemin, qui signifie le poison de la terre, & c'est apparemment à cause de cette mauvaise qualité de son fruit, qu'il est appellé l'arbre libre, parce que personne n'y touche pour en manger le fruit. Ce fruit est aussi appellé dans le Thabarestan Tagek, petite couronne, & de ses noyaux on en fait des chappelets, principalement en Italie, où cet arbre est appellé Albero delli Pater nostri, & les chapelets, corone.

AZAR, Fils de Tareh, & pere d'Abraham, selon la tradition des Musulmans. Plusieurs croyent qu'Azar est le même que Tareh, à cause qu'on le fait ordinairement pere d'Abraham: mais il faut voir ce qui en a été dit cy-dessus, dans la Généalogie d'Abraham. Ce même Azar ou Tareh, pere d'Abraham, est surnommé par les Persans & par les Turcs Pout Tirasch, Sculpteur, ou Tailleur d'idoles: car la tradition des Musulmans est qu'il faisoit profession de cet art, & qu'il étoit idolâtre. Il eut même de grandes contestations avec son fils Abraham sur le sujet de ses idoles qu'il avoit brisées, & il l'accusa même d'impieté au tribunal de Nembrod, & fut cause qu'il fut jetté par l'ordre de ce Prince dans une fournaise ardente. *Voyez dans le titre de* Mohammed, fils de Malekschah, ce que ce Prince disoit au sujet d'Azar.

AZAR ou Adhár, Mois qui correspond à nôtre mois de Mars, dans le Calendrier des Syriens, ou Syro-Macedoniens. Ce Calendrier est fort en usage dans tout l'Orient; & les Arabes, les Persans, & les Turcs, dont l'année est lunaire depuis qu'ils sont Musulmans, s'en servent, quand ils ont besoin de l'année solaire, & particulierement dans leurs Tables Astronomiques. Il ne faut pas confondre ce mois Azár avec celui d'Azer, ou Adher: car celui-là, comme nous l'avons dit, est le premier mois du printems dans le Calendrier Syrien, & celui-ci est le dernier de l'Automne dans le Calendrier des anciens Persans. Moezzi se sert également du nom de ces deux mois dans un Quatrain qu'il a fait à la loüange de son Prince, où il dit: *Tant que le monde roulera entre les mois d'Azar*

&

& d'Azer, soyez vieil pour le conseil, & jeune pour la fortune, afin que les vieux & les jeunes cherchent tous à vous servir.

AZARECAH, c'est le nom d'une secte d'Heretiques, qui ont tiré leur origine de Nafê Ben Azrak. Ils grossirent leur troupe en fort peu de tems sous l'Empire des Khalifes, & devinrent si puissans, qu'ils donnerent des batailles, & défirent souvent les armées que l'on envoyoit contr'eux. Ils se déclarerent ennemis jurez des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze, & dans les Iraques Babilonienne & Persienne. Iezid & Abdalmalek, Khalifes de cette Maison les poursuivirent à diverses reprises, & enfin les obligerent de se cantonner dans la Province de Khorasan, où peu à peu ils se dissiperent. Ces gens-là ne reconnoissoient aucune puissance ni temporelle ni spirituelle pour legitime, & s'étoient joints à toutes les sectes ennemies du Musulmanisme.

AZAZIL, Anges qui sont les plus proches du trône de Dieu. On les joint ordinairement avec les Asrafil qui sont les Seraphins, & avec les Kerubiin ou Cherubins. Saadi fait mention des Azazil dans la preface de son Bostan: cependant il les comprend tous collectivement sous un nom singulier; car il dit que, lorsque Dieu distribue ses graces, Azazil dit avec une profonde humilité: *C'est de vous seul, Seigneur, que tout nôtre bonheur dépend.*

AZD, Nom d'une Tribu des Arabes fort celebre, de laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres qui ont pris le surnom d'Azdi. Aboubecre Mohammed Ben Vassa, estimé un des plus pieux & des plus doctes personnages d'entre les Tabein, qui sont parmi les Docteurs du Musulmanisme, les successeurs des compagnons de Mahomet, étoit de cette tribu, & porte le surnom d'Azdi. Il avoit reçu sa doctrine & ses traditions d'Ans, qui étoit un des Rabbanin; c'est-à-dire, un des plus autorisez Docteurs du Musulmanisme, & mourut l'an de l'Heg. 127.

Abou Ishak Ismael natif de Bassora, Auteur d'Ahkam Alcoran, des Loix & Statuts de l'Alcoran, qui mourut l'an 282 de l'Hegire, étoit aussi de la même Tribu. *Voyez* Raschik, Derid Giauhari, Vakedi, & Ben Baschir qui fut chassé de la Ville de Merou en Khorassan, à cause qu'il soûtenoit le Tagiassum, c'est-à-dire, l'incorporation, ou la corporeité en Dieu. Tous ces Docteurs étoient originaires de la tribu d'Azd, quoy qu'ils fussent nez ou établis ailleurs, & portoient le surnom d'Azdi. Ben Baschir fut surnommé Daüal, & mourut l'an 105 de l'Hegire. *Voyez aussi le titre de* Mokatel Ben Soliman.

AZHAR. Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid, Auteur du Livre intitulé *Akhbár ôkala al mogiannin:* Histoire des gens d'esprit qui sont devenus fous. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

AZHAR Al afkár fi giavaher al agehár. Fleurs des pensées, &c. C'est un traité des pierres precieuses, composé par Abulabbás Ahmed surnommé Al Schouschi Al Caheri. Ce mot d'Azhar qui signifie Fleurs ou Florilege, sert de titre à plusieurs sortes de livres.

AZHAR Alhamaïl fi saff Alravaïl. De la forme & distinction des baudriers, & des brevets superstitieux, que portoient les anciens Musulmans. Ouvrage de Doukaghin Al Roumi Cadhi de Constantinople, qui mourut l'an 1013 de l'Hegire, de J. C. 1604. Ce Livre est dedié à Amurath III. du nom, Sultan des Turcs.

AZHAR Al oruſch fi Akhbar Al Hobuſch. Histoire des Ethiopiens ou des Noirs qui servent en qualité d'Eunuques dans les Cours des Princes, composée par Gelaleddin Soiouthi, qui a fait encore un autre traité touchant l'excellence & les prérogatives des Noirs, intitulé Ref Schân al Hobschan. Voyez le titre de Thiraz al mankûsch.

AZHAR alroudhatain fi akhbar aldoulatain. Fleurs des deux Jardins; c'est l'Histoire des deux familles Royales de Noureddin, & de Saladin, écrite par Schehabeddin Abû Schamah Al Demeschki, qui mourut l'an 665 de l'Hegire.

AZHAR fi nekat al Aimat aldhahar, traité des Imans Zeidiens qui sont au nombre de sept, & dont la descendance ne vient pas en droite ligne, comme celle des douze, par Hussain, mais pas Hassan son frere aîné. L'Auteur de cet Ouvrage est Ahmed Ben Almorthadhi.

AZHARI ou Azheri, Surnom d'Abou Mansor Mohammed Ben Ahmed, natif de la Ville de Herat en Khorasan. Il fut excellent Grammairien, Orateur & Jurisconsulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & a composé plusieurs Ouvrages, dont un seul, qu'il a intitulé *Tahadhib*, contient dix volumes. *Voyez ce titre*; & l'Histoire du Khalife Iezid fils de Moavie. On a de lui aussi un Commentaire sur l'Alcoran, intitulé *Tafsir*.

AZIZ BILLAH. Surnom d'Abu Mansur Barar, fils de Moez Ledinillah, second Khalife de la race des Fathemites en Egypte. Il succeda à son pere à l'âge de 21 ans l'an 365, de l'Hegire, & donna la conduite de ses affaires à Giauhar qui avoit été premier Ministre de son pere. On a remarqué que son oncle, son grand oncle, & l'oncle de son grand pere s'entremirent eux-mêmes pour le faire proclamer Khalife, ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Harun Raschid avant lui. Il étoit Prince d'un tres-bon naturel, & aimant son peuple, qu'il gouverna pendant l'espace de 21 ans & six mois. Il mourut dans la Ville de Belbais étant au bain l'an 386 de l'Hegire. Ce Khalife avoit épousé une femme Chrêtienne de laquelle il eut une fille, & en sa consideration, il fit deux de ses freres nommez Jeremie & Arsenius, l'un Patriarche de Jerusalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour successeur son fils nommé Hakem Beemrillah. *Khondemir.*

Abulfarage rapporte un trait de sa bonté & de sa clemence fort remarquable. Un Poëte satyrique ayant composé des vers fort injurieux contre le Vizir & contre le Secretaire des commandemens de ce Prince, dans lesquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Vizir lui en porta ses plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz après avoir lû les vers, lui fit cette réponse: Comme j'ay part avec vous à l'injure, je desire que vous preniez part avec moi au merite du pardon que je lui accorde.

AZIZI,

AZIZI, Auteur d'un Ouvrage de Geographie, qui est souvent cité par Abulfeda dans son Livre intitulé *Takuim al boldan.* Voyez ce titre.

AZLA'M, fleches sans fer qui servent à tirer au sort. *Voyez* Akdáh.

AZLI, Auteur d'un abregé du Livre intitulé *Giavaher Alcoran.*

AZMI, Auteur d'un traité de Musique, intitulé *Anis al arefin, &c.* Voyez *ce titre.*

AZMI Zadeh, Surnom de Mosthafa Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Escharat u al nadhair.* Voyez ce titre.

AZRAC. Ebn Azrac surnommé Al Fareki, parce qu'il étoit natif de la Ville de Miafarekin, est Auteur d'un Tarikh, ou histoire redigée par l'ordre des tems.

AZRAIL ou Azraël, nom de l'Ange Exterminateur qui separe les ames des corps, selon la tradition Musulmanne, empruntée des fables des Talmudistes.

AZRAKI, Surnom d'un Auteur qui est qualifié Hakim, & Schaer, Philosophe & Poëte. Il a composé un Poëme intitulé *Alfiah u maschgaliah* pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuissant avec les femmes, où il a mêlé plusieurs histoires lascives, & beaucoup de figures impudiques.

AZRU'N, Sœur jumelle de Cain: son frere vouloit l'épouser, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain jumelle d'Abel, qu'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même tems Azrún à Abel. Cette jalousie fut cause que Cain tua son frere, selon la tradition des Chrêtiens d'Orient, rapportée par Ebn Batrikh.

AZZEDDIN. *V.* Ezzeddin.

AZZEDDOULAT, ou Ezzeddoulet. C'est le surnom du fils de Moez eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Persien étoit Bakhtiár, qui signifie Heureux. Ce Prince ne le fut pas neanmoins: car Adhad-eddoulat fils de Rokn-eddoulat, son cousin germain, le dépoüilla de la dignité d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Chef des conseils & des armées, & pour ainsi dire, de Maire du Palais du Khalife; & cette charge qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit par consequent une autorité absoluë, & presque souveraine dans les Etats du Khalife.

Après que Bakhtiàr eut été chassé de Bagdet, il ne laissa pas de trouver encore assez d'amis & de forces, pour faire la guerre à son cousin: mais il fut toûjours malheureux: car après avoir été battu plusieurs fois & fait prisonnier, il fut obligé de recourir à la clemence du vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobstant cette disgrace, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la Ville de Bagdet; il amassa pour cet effet des troupes, & donna derechef bataille à Adhadeddoulat, auprès de la ville de *Tecrit* sur le Tigre: mais celui-ci

en ayant remporté tout l'avantage jusqu'à faire son ennemi prisonnier, il l'envoya sous bonne garde dans un château de la Perse qui luy appartenoit.

Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans après la mort de son pere Moez-eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-eddoulat l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977, dans la trente-sixiéme année de son âge. On peut voir plus au long dans l'histoire des Khalifes Mothi & Thai, les guerres que ce Prince fit pour leur défense. Il étoit si fort & si robuste, qu'il renversoit avec ses seuls bras un taureau, & faisoit ordinairement la chasse aux Lions. Six enfans qu'il laissa, demeurerent long-tems prisonniers: mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes, ils échaperent des mains de Samsam-eddoulat qui avoit succedé à Adhad-eddoulat son pere, & lui firent une rude guerre. *Khondemir. Benschohnah.* Voyez *les titres* Adhadeddoulat, & de Samsam-eddoulat.

AZZI. *Voyez* Ezzi.

BAARCA. BAB.

BAARCA, étoit autrefois une place forte des Indes, qui fut prise par Mahmud le Gaznevide qui y trouva de grandes richesses. *Voyez le titre de ce* Sultan.

BAB, Porte. Dans tout l'Orient ce mot signifie la Cour d'un Prince. Les Persans l'appellent en leur langue Der, & les Turcs, Capu ou Capi. Le seuil même de la porte que les Arabes appellent Suddat, & les Turs après les Persiens, Asitané, se prend pour la même chose; on y ajoûte souvent quelque épithete de noblesse, de hauteur, ou de bonheur. Les Khalifes de Bagdet faisoient prosterner tous ceux qui entroient dans leur Palais, sur le seuil de la porte, où ils avoient enchassé un morceau de la pierre noire du Temple de la Mecque, pour le rendre plus venerable aux peuples qui avoient accoûtumé d'y appliquer leur front. Ce seuil étoit assez élevé, & c'eût été un crime d'y mettre les pieds. *Khondemir* dans la vie de Mostaasem.

Dans les avis que Nouschirvan donna à son fils Hormouz, il luy recommande de se tenir à la porte du Seigneur, c'est-à-dire, en la presence de Dieu, dans le même état que les mendians font à la porte des riches: Puisque tu es son esclave, lui dit-il encore, mets ton front sur le seuil de sa porte. *Saadi dans son Bostan.*

BAB, en la langue des Mages ou anciens Persans, signifie en général Pere: mais ils donnent en particulier & par excellence, ce nom au feu, qu'ils reconnoissent pour le pere & le principe de toutes choses, selon le sentiment de Zoroastre qui a été suivi par Anaxagore. Les Musulmans au contraire croyent que l'eau a été le premier principe & la matiere de tous les corps, à la reserve de

ceux des Anges, en quoy ils femblent s'être attachez à la doctrine de Moyse, qui a été suivie par Thalés. Il paroît donc que ces deux Philosophes les plus anciens de l'Ecole des Grecs, ont emprunté leur doctrine, celuy-cy de Moyse, & l'autre de Zoroaftre. Le premier eft le plus ancien Legiflateur du monde, & le fecond paffe dans tout l'Orient pour avoir été le premier Impofteur.

BAB Al abuáb, La porte des portes, ou le grand paffage. C'eft ainfi que les Arabes appellent les portes Cafpiennes, qui ne font autre chofe qu'une ouverture du Mont Caucafe fur le bord de la mer Cafpienne, où l'on a depuis bâti une ville qui porte le même nom. Les Perfans l'appellent Derbend, qui fignifie en leur langue Paffage fermé, ou Barriere, & les Turcs, Demir Capi, Porte de fer. La tradition des Orientaux eft qu'Alexandre le Grand fit bâtir en cet endroit une forte & épaiffe muraille pour fermer aux Hyperboréens, ou nations Septentrionales le paffage dans les parties Meridionales de l'Afie. Cette muraille eft appellée par les Arabes Sedd Eskander, le Rempart, ou la Digue d'Alexandre, & Sedd Jagiug-u Magiug, le Rempart de Gog & de Magog. Elle fut ruinée ou par le tems, ou par l'effort des Scytes, & autres peuples Septentrionaux, que les Orientaux appellent Khozar & Kapgiak: mais Iezdegierd, fils de Baharam Roy de Perfe de la quatriéme dynaftie, la fit reparer, & Khosroes furnommé Nufchirvan, un de fes fucceffeurs, acheva de la fortifier, & la fit même avancer jufqu'à un mille entier dans la mer. La province, où cette ville & fa muraille, dont on voit peu de veftiges prefentement, font fituées, s'appelle aujourd'hui Schirvan: mais elle portoit autrefois le nom de Serir al dhahab, qui fignifie en Arabe, le Trône d'or, à caufe que fon Gouverneur avoit obtenu de Nufchirvan le privilege de s'affeoir, lorfqu'il rendoit la juftice, dans une chaife dorée; & cette diftinction luy avoit été accordée en vûe de l'importance du pofte & du paffage qu'il gardoit. *Voyez* Derbend *&* Serir al dhahab.

Marvan qui fut depuis Khalife, n'étant encore que Géneral des armées de Hefchám, Khalife de la race des Ommiades, conquit cette province fur les Grecs l'an de l'Hegire 121. Quelques-uns la placent aujourd'huy dans le Gurgiftan ou la Georgie, & elle a été long-tems entre les mains des Chrêtiens jufqu'à ce que les Selgiucides s'en rendirent entierement les maîtres. Elle a paffé depuis dans ces deux derniers fiecles alternativement entre les mains des Perfans & des Turcs, lefquels enfin l'ont partagée, & en ont fait les confins de leurs Etats.

BAB Al mandeb, La porte des pleurs. C'eft ainfi que les Arabes appellent l'entrée ou le détroit de la mer rouge, que l'on nomme vulgairement par corruption Bobel mandel. Ce nom lui fut donné par les anciens Arabes qui tenoient pour morts, & portoient le deuil de tous ceux qui paffoient ce détroit, qui eft fort dangereux, pour entrer dans la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique. Les Turcs l'appellent en leur langue Bab Bogazi, nom qu'ils donnent à tous les détroits, comme les anciens Grecs celuy de Bofphore. Gebál al mandeb eft le nom d'un Cap ou Promontoire qui referre l'entrée de ce détroit du côté de l'Arabie.

BAB Al Zokák, La Porte du chemin. Les Arabes appellent ainfi l'entrée, & la fortie de la mer Méditerranée, qui eft entre l'Afrique & l'Europe vers

l'Ocean Atlantique. Nous l'appellons ordinairement le Détroit de Gibraltar, à cause de la ville de ce nom qui y est située du côté d'Espagne. Cette ville & ce détroit ont tiré leur nom d'une montagne qui en est voisine, & que les Arabes ont nommée Gebal Tharek, la montagne de Tharek, à cause que ce Géneral des Arabes y fit sa descente, lorsqu'il entra en Espagne pour la conquerir. *Voyez le titre de* Tharek, *& de* Gebal.

BAB Bogazi, La gorge de la porte. Ce mot composé signifie en Turc un Canal ou Détroit qui donne l'entrée dans une plus grande étendue de mer. Les Arabes l'appellent Halk, qui signifie la même chose en leur langue. Vad al halk est l'entrée ou le passage étroit qui est entre le marais de Tunis, & la mer Mediterranée. Les Italiens l'ont nommée la Goletta, la petite gorge, & nous autres, la Goulette. Le mot Turc Bab Bogazi signifie aussi en particulier le détroit de Bobelmandel, le Bosphore de Thrace, & celuy de Caffa dans le Pont Euxin.

BABA ou Papa. Heraclas, douziéme Patriarche d'Alexandrie qui établit vingt Evêchez en Egypte, fut le premier qui porta ce titre. Le peuple d'Alexandrie qui appelloit son Patriarche Aba & Anba, c'est-à-dire, Pere, voyant que les Evêques ses suffragans lui donnoient ce même titre, commença à l'appeller Baba ou Papa, nom qui signifioit dans l'usage vulgaire, Grand-pere, *Ebn Patrik.*

BABA, Nom d'un fameux imposteur Turcoman de nation, qui parut dans le Musulmanisme en la ville d'Amasie l'an 638 de l'Hegire. Il avoit un disciple aussi fourbe que lui, nommé Isaac, lequel faisoit faire à ses sectateurs cette profession de foy: *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son Envoyé.* Les Musulmans indignez de voir que Baba dégradoit ainsi leur Prophete, & qu'il prenoit sa place, firent tous leurs efforts pour se saisir de sa personne: mais ce fut en vain: car il étoit suivi de tant de gens, qu'il mit bien-tôt sur pied une grosse armée avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie: mais les Musulmans ayant eu recours aux Francs, & se joignant à eux, le poursuivirent si vivement, qu'il fut entierement défait, & sa secte dissipée, l'an de J. C. 1240. *Ben Schohnah.*

BABA Bazarlu. *V.* Bazarlu.

BABA Naamat alhah, est le même que Ben Mohammed Al Nakgivani, qui a écrit sur le livre de Bedhaui, intitulé *Anuar al tanzil.*

BABA Saudai. *V.* Saudai.

BABA Schád. Thaher Ben Ahmed Ben Babaschád qui mourut l'an 454 de l'Hegire, a fait un commentaire sur l'ouvrage d'Ebn Sarrag, intitulé *Ossoul fi nahou.* C'est un traité de Grammaire Arabique.

BABA Khan. Pere du Roy. Ce mot composé est Turc, aussi bien que celuy d'Atabek qui signifie la même chose. Quelques Auteurs ont voulu que le surnom de Babegán & Babekán, qu'Ardschir a porté, ait été corrompu de celuy de

de Baba Khan : mais cette ſuppoſition eſt tout-à-fait contraire à la tradition des Perſans. *Voyez le titre* d'Ardſchir Babegán.

BABAIN, Les deux Portes, ou les deux Ports. Ville de l'Arabie qui appartient à la province de Baharain, que l'on appelle vulgairement Barin. Le nom de cette ville vient de ſa ſituation qui eſt à la pointe du Golphe Perſique, & la rend par conſequent commode pour ſervir de port aux deux mers d'Oman & de Fars, c'eſt-à-dire, à l'Ocean Ethiopique ou Arabique, & au Golphe Perſique. Le nom de Baharain a été auſſi donné à la province, à cauſe qu'elle s'étend ſur les rivages de ces deux mers. Il y a quelques Geographes Orientaux qui donnent à cette ville le nom d'Abain au lieu de Babain.

BABAKOUSCHI, Surnom ou titre d'Abdalrahman Moſthafa Mufti de la ville de Cafa dans la Cherſoneſe Taurique, qui mourut l'an 783 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre, intitulé *Anis al moluk*, l'Amy, & le Favori des Princes, dans lequel il traite de la politique.

Il y a un autre Babakouſchi, que l'on dit être mort l'an 974, Auteur du livre, intitulé *Boſtan al Schakaik*, e Jardin d'Anemones, qui n'eſt autre choſe que des eſſais de morale. Cet Auteur eſt peut-être le même que le precedent : car il eſt auſſi qualifié Mufti de Cafa, & il pourroit y avoir erreur dans le nombre des années de l'Hegire.

BABEK. Babekán, & Babegán. *Voyez* Ardſchir Babegán.

BABEK, Surnommé Horremi ou Horremdin, eſtoit natif de la province d'Adherbigian, & faiſoit profeſſion ouverte d'impieté, n'étant attaché à aucune Religion, ou ſecte de toutes celles qui étoient connuës dans l'Aſie. Il parut l'an 201 de l'Hegire, & ſe fit ſuivre en peu de tems par beaucoup de gens, de ſorte qu'il ſe trouva enfin à la tête d'une groſſe armée, avec laquelle il courut la campagne, & donna enſuite bataille à celle du Khalife Al-Mamon, commandée par Ebn Hamid, qu'il défit & tua de ſa propre main. Cette victoire le rendit ſi puiſſant, qu'il fallut que Motaſſem Succeſſeur d'Al-Mamon, employât toutes les forces de l'Empire pour le reduire à la raiſon. Le Khalife leva une armée très-conſiderable, & en donna le commandement à Haidar fils de Kaous, que l'on ſurnommoit Afſchin. Ce Géneral étoit Turc de naiſſance, & avoit été mené eſclave à la Cour du Khalife, où ayant été employé dans les charges de la milice, il y acquit la reputation de grand Capitaine. Afſchin marcha à la tête de ſon armée vers l'Adherbigian, & employa beaucoup de tems à rebâtir les châteaux que Babek avoit fait démolir entre les villes d'Arzengian, & d'Ardebil, tant pour s'aſſurer des paſſages, que pour arrêter les courſes des rebelles.

L'an de l'Hegire 220 Afſchin ayant pourvû à la garde des montagnes, deſcendit dans la plaine, & vint camper près d'une bourgade nommée Aſchac, où il livra la bataille aux rebelles. Babek fut défait, & contraint de fuir avec les débris de ſes troupes juſqu'à Mogán, & de-là à Caſbabed, lieu de ſa naiſſance, où il avoit ſon principal fort. Cette perte ne lui fit pas cependant perdre courage : car il avoit fortifié pluſieurs poſtes dans les monts Gordiens, d'où il incommodoit beaucoup l'armée d'Afſchin qui le pourſuivoit, en lui coupant ſouvent les vivres, & lui enlevant quelquefois des quartiers.

Ce Géneral aussi de son côté ne se rebutoit point d'aucune difficulté, poussant toûjours son ennemi devant lui, & lui enlevant avec une patience invincible tous ses forts, & tous ses retranchemens l'un après l'autre, de sorte qu'il le contraignit enfin de s'enfermer dans son château de Casbabed; qui étoit sa derniere ressource.

Afschin ravi de voir que sa proye ne lui pouvoit plus échapper, le pressa si fort dans ce château, qu'il fut obligé, après avoir soûtenu quelques assauts, d'abandonner la place & de fuir, avec Abdallah son frere & Moavie, General de ses troupes en Armenie. L'armée du Khalife entra victorieuse dans la place, & y trouva toute la famille de ce rebelle, lequel croyant être en seureté chez les Grecs, tomba bien-tôt après entre les mains de son vainqueur l'an 223 de l'Hegire, selon le *Tharik al Abbas*.

Khondemir rapporte dans la vie de Motassem de quelle maniere Babek fut pris & envoyé à ce Khalife. Il dit qu'un Capitaine Grec, nommé Sahal, fils de Sanbat Gouverneur d'un des châteaux que l'Empereur Grec occupoit encore dans l'Armenie, ayant appris que Babek se trouvoit dans son voisinage, alla au-devant de lui, & lui offrit son service & sa place, le traitant toûjours en Roy. Babek qui étoit fort superbe, fut gagné par ces respects, & accepta fort imprudemment les offres que lui faisoit ce Gouverneur, & entra dans son château. Il y fut logé d'abord dans le principal appartement, & servi en Roy: car Sahal même étoit toûjours debout devant lui, & ne lui parloit jamais, qu'il ne le traitât de Majesté & de grand Roy: cependant lorsque la table fut servie, Babek ayant pris sa place, Sahal se mit aussi-tôt proche de luy. Alors Babek surpris de sa hardiesse, luy dit: Comment osez-vous manger à ma table sans y être appellé? Sahal se leva aussi-tôt, & lui dit: Il est vray, grand Roy, que j'ay fait une faute, car qui suis-je pour meriter d'être à la table de vôtre Majesté? Et faisant venir peu après un Forgeron, il usa envers lui d'une cruelle raillerie, en lui disant: Etendez vos jambes, ô grand Roy, afin que cet homme vous mette les fers aux pieds.

Cette action ne fut pas plûtôt executée, que Sahal en donna avis à Afschin, qui envoya aussi-tôt quatre milles chevaux pour conduire le prisonnier au Khalife Motassem. Ce Prince qui avoit beaucoup d'inquiétude sur le succez de cette guerre, avoit établi de deux en deux lieuës des courriers qui portoient ses dépêches à l'armée, & qui en rapportoient les réponses avec la même diligence. La nouvelle qu'il reçut de la prise de Babek, lui causa une joye extraordinaire; & il ordonna en même tems que ce rebelle fût mis sur un élephant, & promené par toutes les ruës de la ville de Samara, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, afin de donner ce spectacle au peuple, qui l'accabla d'injures & d'outrages. Il fut ensuite livré à l'executeur qui lui coupa les bras & les jambes, & attacha son corps à un gibet, & son frere Abdallah qui avoit été pris avec luy, fut envoyé à Bagdet, où il reçut le même traitement.

Parmy les prisonniers qui furent faits à la prise du château de Casbabed, on trouva un homme Noud qui étoit l'un des dix hommes que Babek employoit à ses executions. Ce Noud étant interrogé combien de gens il avoit mis à mort par l'ordre de son maître, répondit qu'il en avoit passé vingt-mille par ses mains, mais qu'il ne sçavoit pas le nombre de ceux, que ses camarades avoient executés.

Babek ajoûtoit à sa cruauté une coûtume detestable, qui étoit de faire violer

ler les femmes & les filles de ceux qu'il condamnoit à mort, en leur présence, avant que de les faire executer; & le Gouverneur Grec ou Armenien qui le fit prisonnier dans son château, en étant informé, lui fit souffrir cette ignominie, avant que de le livrer entre les mains d'Afschin, pour le punir de la même peine qu'il avoit fait souffrir aux autres.

La faction ou la secte de cet Imposteur s'appelloit Horremitique, & non pas Hazemitique, comme la nomme le Traducteur d'Abulfarage : car le surnom de Babek étoit Horremi ou Horremdin, qui signifie le Professeur, ou l'Auteur d'une Religion de joye & de plaisir, selon la signification du mot Persien.

BABEL, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Assyriens, dont on voit à peine presentement des vestiges. C'est ainsi que parle le Geographe Persien dans le quatrième climat, appellé par les Orientaux Babeli, à l'imitation des Grecs qui le nomment Babylonien. C'est la fameuse ville de Babylone qui étoit autrefois située sur l'Euphrate à 32 degrez de latitude Septentrionale, & à 69 de longitude. Elle fut bâtie environ l'an 1716 de la création du monde : car lorsqu'Alexandre le Grand la prit l'an 3619, les Babyloniens comptoient l'an 1903 depuis la fondation de leur ville au rapport de Callisthene.

Les Orientaux lui donnent une bien plus grande antiquité, si nous en croyons le Tarikh Montekheb qui veut que Mahaleel fils de Cainan la fonda avant le deluge. Il est vray cependant que les Historiographes de la Perse s'accordent assez pour la plûpart avec le calcul rapporté par Callisthene : car ils rapportent la fondation de Babel ou à Huschenk, ou à Tahamurath, ou à Zohak, qui sont les plus anciens Roys de Perse, & dont le troisiéme à sçavoir Zohak est reputé par les Persans, pour être le même que Nembrod qui vivoit environ l'an 1718 du monde, tems auquel la tour de Babel a pu être bâtie.

Les mêmes Historiens rapportent que Bahaman, fils d'Asfendiar, Roy de la seconde dynastie de Perse ou des Kaianides, ôta le gouvernement de Babel au fils de Nabucad Nassar (c'est Balthazar fils de Nabuchodonosor,) & le donna à Kires ou Cyrus, d'où l'on pourroit conjecturer que ces Princes, qui ont passé pour Monarques absolus & indépendants chez les Grecs & chez les Juifs, n'étoient que des Lieutenans d'autres Roys qui regnoient plus avant dans l'Asie.

Babel ou Babylone que l'on confond souvent avec Bagdad ou Bagdet, en est éloignée quant à sa situation, de deux grandes journées, ou d'un degré tout entier. *Voyez* Bagdad.

La Chaldée, dont cette ville étoit la capitale, s'appelle aujourd'huy Erák Babeli ou Arabi, l'Iraque Babylonienne ou Arabique, pour la distinguer de l'Iraque Persienne, ou Gebál, que l'on peut appeller la haute Perse, à cause de ses montagnes. *Voyez* Erak.

Les Orientaux ont plusieurs traditions fabuleuses touchant la tour de Babel, sur quoy il faut voir le titre de Nembrod. Les Turcs de Bagdet appellent les ruines de cet ancien édifice, qui se voit dans des marais que la décharge des eaux du Tygre & de l'Euphrate fait, Eski Nimrod, le vieil Nembrod.

BABELA, Bourgade proche d'Antioche, qui a tiré son nom de saint Babylas, dont les Reliques étoient reverées dans un des fauxbourgs de cette ville, appellé Daphné. Julien l'Apostat les ayant fait enlever de ce lieu-là, à la sollicitation

licitation des Payens, les Chrêtiens les mirent dans cette bourgade dont nous parlons.

BABERT, Ville située sur le Tigre, au-dessus de l'ancienne ville de Ctesiphon. Les Grecs l'ont appellée Babytace.

BABLION, Nom diminutif de Babel, comme qui diroit la petite Babylone; c'est la Babylone d'Egypte, que les Arabes ont aussi appellée Mesr, d'un nom commun à toute l'Egypte, dérivé du mot Hebreu Misraim. Quelques-uns cependant croyent que le nom de Mesr convient plûtôt à la ville de Memphis qui étoit bâtie sur la rive gauche du Nil du côté des Pyramides: mais elle étoit détruite long-tems avant la venuë des Arabes en Egypte, & la ville de Mesr qu'Amrou Ben Alas conquit sous le Khalifat d'Omar, étoit ou Babylone, ou Heliopolis qui sont toutes deux sur la rive droite de ce Fleuve du côté de la Syrie & de l'Arabie. Après qu'Amrou eut pris cette ville qui passoit alors pour la capitale de l'Egypte, il en partit, & laissa sa tente dressée dans son camp autour de laquelle les Musulmans bâtirent une nouvelle ville, qu'ils nommerent Fosthath, nom qui signifie tente ou pavillon en langue Arabique: mais cette capitale d'Egypte a changé deux fois depuis ce tems-là de nom & de situation. *Voyez les titres de* Mesr *&* *de* Caherah ou Caire.

Il y a encore aujourd'huy au Caire un fauxbourg qui retient quelque chose de l'ancien nom de Babylone: car on l'appelle vulgairement Babul & Babuluc; & parce que c'est-là que se retirent ordinairement les femmes de mauvaise vie, le nom de Babuluk s'est donné dans tout le Levant aux lieux des-honnêtes, comme le nom de Suburra chez les Romains, & de Baldracca en Toscane: car ces deux mots sont les noms de deux quartiers dans les villes de Rome & de Florence.

BABUNIAH, Nom d'une bourgade qui est dans le voisinage de Bagdet. Elle a tiré son nom de la Camomille qui croit en abondance dans son terroir. Les Persans appellent cette plante Babuneh, & les Arabes par corruption Babunege.

BABUR ou BABOR, Fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Son pere mourut à l'âge de 37 ans, l'an 837 de l'Hegire, de J. C. 1433, & laissa trois enfans, à sçavoir, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, duquel nous parlons. Scharokh pleura fort amerement la mort de son fils, & donna ses Charges & ses Gouvernemens à Alaeddoulat, de sorte qu'il fallut que Babur se contentât des pensions & des gratifications que Scharokh son ayeul lui assigna.

L'an 850 de l'Hegire, de J. C. 1446, Scharokh étant mort, Mirza Babur qui gouvernoit pour lors la province de Giorgian, entra dans celle de Khorassan, où son frere aîné Alaeddoulat s'étoit déja saisi de la ville de Herat, qui en est la capitale, & vint avec ses troupes camper auprès de la ville de Thous, proche le sepulcre de l'Imam Ali Riza: mais les amis communs empêcherent que ces deux freres n'en vinssent aux mains, l'un contre l'autre; & il fut arrêté que le pays de Khabuschan serviroit de limites entre leurs Etats. Après cet

accord

accord Alaeddoulat qui s'étoit mis aussi de son côté en campagne, reprit la route de Herat, & Babur celle d'Asterabad, capitale de la province de Giorgian. Cette paix fut conclue l'an 851 de l'Hegire.

L'année suivante Babur ayant appris qu'Ulug-beg son oncle étoit armé sur les frontieres de Basthamr & de Damegan, & qu'il avoit déja passé le pont nommé Pul Ibrischim, le pont de soye, pour attaquer Alaeddoulat son autre neveu, envoya Khalil Hindughé, un de ses Generaux, du côté de Merou, pour suivre la piste de ce Sultan, & vint lui-même en personne avec ses meilleures troupes du côté de Herat pour lui couper chemin. Cette marche obligea Ulug beg de sortir du Khorassan, & de repasser le fleuve Amú, pour prendre des quartiers dans la province de Bokhara, où ayant trouvé le cercueil de son pere Scharokh que l'on portoit à Samarkand, il l'accompagna, & le fit enterrer auprès de Tamerlan son ayeul.

Babur après avoir chassé son oncle du Khorasan, se rendit maître aisément de Herat, que son frere Alaeddoulat avoit déja abandonné, & il y exerça de fort grandes violences à l'endroit des habitans: mais peu de tems après Jar Ali Turcoman l'y vint assieger. Les habitans qui étoient fort mécontens de lui, livrerent une de leurs portes à son ennemi, & l'obligerent de se retirer dans le château nommé Ekhtiareddin, qu'il pilla & abandonna peu de tems après. Jar Ali se voyant maître d'une si puissante ville, crut que la guerre étoit finie, & ne songeoit plus qu'à se divertir, lorsque les troupes de Babur qui tenoient encore la campagne, & rodoient autour de la ville, au bout de vingt jours, trouverent l'occasion de se saisir d'une porte, & surprirent Jar Ali au milieu de sa débauche. Il fut conduit aussi-tôt devant le Sultan Babur, & de-là mené sur la place du marché, où il eut la tête tranchée.

Babur se trouvant maître de tout le Khorasan, donna la ville de Tun à son frere Alaeddoulat, qui n'avoit point encore paru depuis la fuite qu'Ulug-beg luy avoit fait prendre: mais ayant conçu peu de tems après quelque jalousie contre luy, il se saisit de sa personne, & le fit conduire prisonnier avec son fils Ibrahim, à Herat. Il s'abandonna ensuite aux plaisirs que la paix lui permettoit de goûter, & donna lieu par sa negligence à beaucoup de desordres que ses Officiers commettoient journellement dans la ville.

Schah Houssain qui se revolta dans la province de Segestan, le reveilla de son assoupissement, & lui fit reprendre les armes; le Sultan marcha à grands pas contre ce rebelle, lequel ne s'attendoit pas à une marche si soudaine; de sorte que ne se trouvant pas en état de resister aux forces de Babur, aussi-tôt qu'il eut apperçu les coureurs de son armée, il luy envoya un Exprès avec des lettres de soûmission, par lesquelles il lui promettoit un tribut annuel, & des presens considerables, s'il vouloit bien luy pardonner sa faute. Babur accepta ses offres, & retourna avec son armée en Khorasan.

Il ne trouva pas à son retour les affaires si paisibles dans ses Etats qu'il le pensoit: car l'Emir Hindughé qui étoit mal satisfait de la conduite emportée de Babur, se mit à la tête de plusieurs mécontens, & alla se saisir de la ville d'Asterabad. Babur partit aussi-tôt pour l'aller combattre, & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord la fortune contraire, & y perdit le Sultan Abusaid qui commandoit son armée: mais l'issue du combat lui fut plus heureuse; car Ali Behadir, qui commandoit en second, tua de sa propre main Hindughé, & remporta une victoire complete.

Ce fut dans ce même tems qu'Alaeddoulat se sauva de sa prison, & prit le chemin du Segestan, pour aller de-là dans l'Iraque, où son frere Mirza Mohammed regnoit. Ce Prince qui étoit aussi frere de Babur, s'étoit emparé après la mort de Scharokh leur ayeul, des provinces d'Eták & de Fars, qui comprennent presque tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perse; & avançant toûjours ses conquêtes, vint jusqu'en la province de Khorassan. Babur alla au-devant de luy avec une armée considerable: mais il fut défait entierement par ses deux freres, & obligé de se refugier dans le château d'Omád. Mohammed après cette victoire entra dans la ville de Herat, & délivra Mirza Ibrahim que Babur y tenoit prisonnier, le rendant à Alaeddoulat son pere qui étoit venu en Khorassan avec lui. Les Historiens remarquent qu'il y eut cette même année une si grande famine dans la ville de Herat, que l'on ne se souvenoit point d'y avoir jamais vu les grains à si haut prix.

Babur, après avoir demeuré quelque tems enfermé dans son château d'Omad, resolut de se mettre en campagne, & prit la route d'Abiurd, pour passer de-là à Asterabad où il sçavoit que les habitans étoient fort mal contens de l'Emir Hagi Ganaschirin, que Mirza Mohammed leur avoit laissé pour Gouverneur; & il se seroit emparé sans peine de cette ville, si l'Emir Hagi ne fût venu au-devant de luy avec une armée d'Iraquiens qui obligerent Babur à lui donner bataille auprès de la ville de Thous. Ce combat fut fort opiniâtre de part & d'autre: mais enfin Babur remporta la victoire, & fit prisonnier l'Emir Hagi avec plusieurs Officiers de son armée, qu'il fit tous passer par le fil de l'épée.

Le Sultan Mohammed son frere qui avoit eu nouvelle que la bataille se devoit donner, étoit accouru pour soûtenir son General: mais ayant appris en marchant qu'il avoit été défait, il fit une si grande diligence avec trois cent chevaux seulement, qui le purent suivre, qu'il surprit Babur dans son camp, & l'obligea avec un si petit nombre de gens à s'enfuir derechef au château d'Omad d'où il étoit parti. Mohammed cependant ne se flattant point de ce petit avantage, & craignant que ses ennemis ne s'apperçussent du peu de gens qu'il avoit se retira dans son premier camp, où il fut bien étonné de ne trouver pas un de ses soldats, le bruit qui s'étoit repandu de sa défaite, les ayant tous fait débander.

Ce Sultan apprit en même tems qu'Alaeddoulat son frere qu'il avoit envoyé à Kermesir avant la bataille, avoit profité de la retraite que Babur avoit faite au château d'Omad, & s'étant presenté devant la ville de Herat, ses habitans lui en avoient ouvert les portes. Cette nouvelle surprit fort Mohammed qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportez, & toutes les pertes qu'il avoit souffertes dans cette guerre, n'avoient servi qu'à élever Alaeddoulat son frere. La jalousie s'étant donc emparée de son cœur, il résolut dans un conseil de guerre qu'il tint, de quitter la province de Khorassan, & de retourner en ses États de l'Iraque.

Babur n'eut pas plûtôt appris la retraite de Mohammed, qu'il sortit de son château d'Omad, & alla attaquer son frere Alaeddoulat dans la ville de Herat: mais ce Prince ne l'y attendit pas; car ayant appris sa marche, il recommanda la garde du château de cette ville à Ahmed Jessaul, & partit en diligence pour la ville de Balkhe. Babur entra donc pour la seconde fois dans Herat, & Jessaul lui rendit bien-tôt après le château à composition: mais n'étant pas encore content de cette conquête, il voulut chasser encore son frere de la ville de

Balkhe,

Balkhe, afin que tout luy fût soûmis dans la province de Khorassan. Il marcha donc de ce côté-là, & le contraignit de luy abandonner encore cette ville, & de se sauver dans les montagnes de Badakschan, où il le poursuivit jusqu'à ce que les neiges luy fermant les passages, l'empêcherent d'aller plus avant.

Il se rendit ainsi maître de Balkhe, de Conduz, & de Baclan, où après avoir laissé des Gouverneurs, il retourna en sa ville capitale de Herat: mais il fut bien étonné en y arrivant, de voir qu'Avis Beg, auquel il avoit laissé la garde du château d'Ekhtiareddin, s'étoit revolté, & vouloit luy en fermer les portes. Ce château est situé d'une telle maniere, que l'on ne peut entrer dans la ville, sans passer par un Corridor qui y communique.

Le Sultan au lieu d'entreprendre de forcer le château qui étoit capable de faire une grande resistance, s'avisa d'une ruse qui lui reüssit fort bien: car il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de sortir de sa place, lorsqu'il feroit son entrée dans la ville; puis faisant passer le soir ses tymbaliers, ses trompettes, & toute la troupe de ses Musiciens, il mêla parmi eux quelques-uns de ses plus braves Officiers. Ces gens étant arrivez proche la ville, dirent que le Prince arrivoit: Avis sur cette nouvelle envoya aussi-tôt son fils dans le Corridor pour le recevoir, & le suivit d'assez près, ayant laissé son frere dans le château qu'il tenoit bien fermé: mais un nommé Scheikh Mansur, l'un de ceux qui s'étoient glissez parmi les Musiciens du Sultan, se jetta d'abord sur le fils d'Avis-Beg, qu'il poignarda, & ses camarades en firent autant au pere, de sorte que ne restant plus dans le château que le frere d'Avis Beg, Babur eut bon marché de sa reddition.

En ce même tems-là on vint avertir Babur que son frere Alaeddoulat étoit caché dans l'arriere-garde de son camp; il en fit faire la recherche, & ayant été trouvé dans la tente d'Escander Beg, il en fut tiré pour être mis en seure garde.

L'an 855 de l'Hegire, Babur alla passer l'hyver dans la ville d'Asterabad, & fit ensuite quelque sejour dans celle de Bastham: il apprit étant encore en ce lieu que son frere Mohammed se preparoit de nouveau à luy faire la guerre. Sur cette nouvelle il luy envoya un Ambassadeur pour obtenir la paix qu'il vouloit entretenir avec luy à quel prix que ce fût. Le Sultan Mohammed se fit beaucoup tirer l'oreille pour la lui accorder: car il prétendoit qu'une partie du Khorasan étoit des dépendances de l'Iraque, que la monnoye qui s'y battoit, devoit être marquée à son coin, & que son nom fût annoncé dans les prieres, & dans les fonctions publiques. Babur acquiesça à toutes ses demandes, & se tenant assuré d'une paix qu'il croyoit avoir bien achetée, quitta la ville de Bastham, & s'en alla au pays de Mazanderan.

Cependant le Sultan Mohammed oubliant le traité qu'il venoit de faire avec son frere, ne laissa pas de marcher avec son armée vers le Khorassan, & s'avança jusqu'à la ville d'Esfarain. Babur fut extremement troublé, lorsqu'il apprit la mauvaise foy du Sultan son frere, il ramassa en diligence tout ce qu'il put de troupes pour le bien recevoir. Mohammed de son côté partit d'Esfarain, & vint jusqu'à Khaburan où se donna une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais ouy parler: car la jalousie & l'inimitié de ces deux freres allumerent tellement le courage des soldats des deux armées, qu'ils combattirent avec une opiniâtreté qui passa jusqu'à la fureur. Les deux Sultans y firent chacun

cun merveille de leurs personnes; & la victoire balança long-tems entre les deux partis: mais enfin Mohammed ayant porté sa valeur trop loin, se trouva si fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait prisonnier.

Babur ayant gagné par ce moyen cette importante victoire, fit sans pitié mourir Mohammed; & s'étant défait de ce frere qui étoit son cadet, il commanda que l'on privât de la vûë Alaeddoulat son aîné, qu'il tenoit prisonnier, comme nous avons vû. Il est vray que ceux qui reçurent cet ordre, ayant compassion de ce Sultan, lui firent passer le fer chaud si adroitement sur les paupieres, que les prunelles de ses yeux n'en furent point offensées.

Après cette execution, Babur crut être en repos du côté de ses freres, & marcha vers la province de Perse pour en prendre possession, comme lui appartenante par la mort de son frere. Les plus grands Seigneurs du pays vinrent lui rendre les hommages, & il entra triomphant dans la ville de Schiraz qui en étoit la capitale: mais il n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il apprit que Gehan Schah le Turcoman étoit entré dans l'Iraque Persienne avec des forces considerables, & avoit déja mis le siege devant la ville de Com. Cette nouvelle le fit aussi-tôt partir de Schiraz, dont il donna le Gouvernement à Mirza Sangiar, un de ses parens, pour aller décharger sa colere sur le Turcoman, lorsqu'il en apprit une autre bien plus fâcheuse, par un Exprès que l'on lui avoit depêché de la ville de Herat.

On lui donnoit avis par ce Courrier, qu'Alaeddoulat son frere aîné, aidé du secours de l'Emir Iadighiar Schah, & de plusieurs de ses plus proches parens, s'étoit mis en campagne, & le cherchoit pour le combattre. Babur alors ne songea plus au Turcoman, & jugea qu'il lui étoit bien plus important de donner ordre aux affaires du Khorassan, qu'à celles de l'Iraque. Il prit donc la route de la ville d'Iezd, où ayant laissé Mirza Khalil fils de Mirza Gehanghir, pour y commander, il arriva à la ville de Herat, & trouva que l'Emir Pir Dervische, & les autres Commandans du Khorasan avoient déja pacifié les troubles qu'Alaeddoulat y avoit excités, obligeant ce Prince à sortir de la province, & se retirer en la ville de Rei.

Ce Sultan ayant ainsi pacifié ses Etats, ne pensoit plus qu'à se rejoüir, lorsqu'il apprit l'an de l'Hegire 857, que Sangiar & les autres Seigneurs qu'il avoit laissés au gouvernement de la Perse, avoient été mis en fuite par Gehan Schah, & qu'ils venoient se rendre à Herat auprès de lui. Ce fut dans cette même année que le Scheikh Baha al hakueddin Omar mourut en grande reputation de sainteté dans la ville de Hasara: & Babur n'eut pas plûtôt appris cette mort, qu'il vint aussi-tôt en personne visiter ses enfans, & ordonner de tout ce qui regardoit ses funerailles; on dit même qu'il porta sur ses épaules le cercueil du Scheikh pendant quelque espace de chemin. Après qu'il se fut acquitté de cette action de pieté, il se mit en marche pour porter la guerre dans l'Iraque & dans l'Adherbigian, dont les Turcomans s'étoient emparez. Il vint pour cet effet à Asterabad, où il passa le tems du jeûne des Musulmans; après quoy il prétendoit continuer sa marche, lorsqu'il apprit par un Exprès venu de la ville de Balkhe que le Sultan Abousaid Mirza, après avoir passé le Gihon, étoit entré en Khorassan, avoit battu & tué dans le combat les Generaux de son armée, & qu'il se trouvoit pour lors campé aux environs de cette ville.

Babur ayant reçu cet avis, fit la même reflexion qu'il avoit déja faite une autre fois, à sçavoir qu'il étoit bien plus necessaire pour le bien de ses affaires

de

de conserver le Khorassan, que de conquerir l'Iraque. Il laissa donc encore pour cette fois les Turcomans en paix, & rebroussa chemin vers la ville de Herat. Il ne fut pas plûtôt arrivé sur les bords de la riviere de Morgab, qu'il apprit qu'Abousaid sans l'attendre, avoit déja repassé le Gihon : mais il ne s'arrêta pas sur cette nouvelle; car il fit une extrême diligence, pour arriver jusqu'à ce grand fleuve qu'il passa au gué de Konduz, & de Baclan, & entra bien avant dans la Transoxane. Abusaid se voyant ainsi pressé par Babur, luy envoya des Ambassadeurs qui lui firent des propositions de paix : mais sans les écouter, il continua toûjours sa marche, & arriva enfin jusqu'à une lieuë de la ville de Samarcand. Ce fut-là que plusieurs personnes considerables le vinrent trouver, pour lui persuader d'entrer en accommodement avec Abusaid ; il les écouta, & leur donna pour toute réponse qu'il avoit fait trop de chemin pour s'en retourner si vîte.

Il commença donc le siege de cette grande ville, où ayant perdu, & fait périr un grand nombre de soldats & d'Officiers, & voyant que les choses n'étoient pas beaucoup avancées après quarante jours d'attaque, il voulut bien consentir à un traité de paix. Les principaux articles de ce traité furent que le fleuve Gihon feroit la separation des Etats de ces deux Sultans, & que les prisonniers furent rendus de part & d'autre. Après cet accord, Babur vint repasser le Gihon au gué de Karki, & se rendit peu de jours après à Herat, pour y goûter les plaisirs que lui pouvoit fournir une ville si delicieuse, & pour se délasser des travaux d'une campagne si penible.

L'an de l'Hegire 859, Mirza Babur voyant que Schah Houssain, qui étoit devenu son tributaire, comme nous avons vu cy-dessus, n'en usoit pas bien avec luy, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyés en la province de Segestan, chargea l'Emir Khalil Hindughé de ranger ce Prince à la raison. Khalil executa si bien ses ordres que Hussain fut obligé de prendre la fuite, où il perdit la vie par les embûches qu'un de ses propres domestiques luy avoit dressées. Khalil se trouva par ce moyen maître de tout le pays qui porte le nom de Nimrúz, c'est-à-dire, du Midy, aussi-bien que celuy de Rostam, à cause que le celebre Capitaine Rostam en étoit originaire, & y avoit long-tems commandé.

En ce même tems, Babur voulant gratifier Mirza Sangiar, lui donna le gouvernement des villes de Merou & de Makhan, & reçut aussi la nouvelle que quelques Seigneurs de la province de Mazanderan qu'il tenoit prisonniers dans le château d'Omad, après en avoir tué le Gouverneur, s'étoient mis en liberté, & couroient la campagne : mais il apprit bien-tôt après que Gelaleddin Mahmoud, Gouverneur de la ville de Thous, en ayant eu avis, s'étoit jetté promptement dans ce château, & l'avoit remis sous son obéïssance.

Au commencement de l'an 860 de l'Hegire, Babur tomba dans une maladie dangereuse : mais les Medecins employerent si heureusement leur art & les remedes, qu'il recouvra peu-à-peu sa santé. On rapporte au tems de sa convalescence un prodige qui arriva pendant qu'il se promenoit dans les jardins de la ville de Herat ; ce fut un broüillard fort épais qui s'éleva tout d'un coup, & on remarqua que ceci arriva au tems que le Soleil étoit au signe du Taureau qui est l'horoscope de la ville, & dans la huitième Maison de celuy de Babur. Ce prodige fut regardé comme un prognostique de tous les malheurs qui arriverent peu après aux habitans de cette ville.

Le Sultan cependant, pour mieux rétablir sa santé, resolut de changer d'air ;

il quitta pour cet effet la ville de Herat, & vint en celle de Thous. Il alla visiter d'abord le sepulcre de l'Imam Riza, qui a fait donner à cette ville le surnom de Meschad Mocaddes, qui signifie le saint Sepulcre, & il y fit des presens dignes d'un aussi grand Prince qu'il étoit. Il accompagna cette liberalité d'un exemple de pieté & de devotion qu'il voulut donner à toute sa Cour en s'abstenant du vin, & en passant les journées entieres dans la Mosquée, & dans les jardins de cet Imam, dont il faisoit chanter les loüanges par sa musique.

Un jour qu'il étoit en ce lieu, un Derviche dont la chevelure étoit fort mal peignée, se presenta à lui, & lui recita d'un ton fort melancolique, qu'il accompagna d'un instrument lugubre, environ cinquante vers sur la caducité des choses de la terre, après quoy il disparut sans qu'il fût possible de le retrouver.

Babur passa l'hyver en cette ville, & en partit au commencement de l'année suivante, qui fut l'an 861 de l'Hegire pour aller prendre le divertissement de la chasse en un lieu nommé Alenk Radegan. Après y avoir démeuré quelques jours, il lui arriva un accident, duquel prenant mauvais augure, il retourna promptement à la Ville de Thous. Ce fut là qu'ayant oublié la penitence qu'il y avoit commencée par le respect & la devotion qu'il portoit à son Imam, il reprit le train de sa vie ordinaire, & commença derechef à se rejoüir, & à boire du vin comme auparavant. Un jour enfin qu'il s'étoit fait porter en chaise pour prendre l'air après une de ses débauches, & s'étant mis en colere contre quelques-uns de ses Officiers, sa santé s'altera tout d'un coup, en sorte qu'il mourut dès le lendemain dans l'appartement de ses femmes.

Ce Prince fut fort regretté de tous les siens, & on l'enterra sous un dôme à côté du tombeau de l'Imam Riza. Les Medecins ayant visité son corps après sa mort, eurent quelque soupçon qu'on lui eût donné du poison: mais les gens de bien jugerent que sa mort pouvoit avoir été causée par un miracle particulier de leur Imam. L'on donne à ce Prince dix ans de regne depuis qu'il commença à commander dans le Giorgian: mais il n'en a proprement regné que sept dans les Provinces de Khorassan, de Mazanderán, & de Thokharestan. Khosru Derviche a fait un quatrain sur sa mort, dans lequel l'année 861 de l'Hegire est exprimée par les lettres de son nom & de sa qualité, qui sont Schah Babur Khan. Ce Sultan laissa pour successeur Mirza Schah Mahmoud, son fils.

Il y a un autre Babur, petit-fils d'Abusaid Mirza qui a regné dans la Transoxane, & qui fut chassé par Schaibek Khan, Roy des Uzbeks, l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498, & fut obligé de se refugier à Gazna, & de-là aux Indes, où il regna, & mourut l'an 937 de l'Hegire, de J. C. 1530. Ce Prince fut pere de Humaiun Mirza, celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fut pere de Gehanghir, dont le fils nommé Schahgehan étoit pere d'Aurenkzeb ou Orangeb, regnant aujourd'huy dans les Indes.

Ce second Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abu Said. Omar Scheikh avoit eu en partage, du vivant d'Abusaid son pere, la Ville & la Province d'Andecan dans la Transoxane. Il y fut le maître pendant la vie & après la mort de son pere jusqu'en l'an de l'Hegire 899, de J. C. 1493, qu'il perdit la vie par la chûte qu'il fit du haut d'un colombier en terre; son fils Babur lui succeda, & fut proclamé Sultan après sa mort.

BACAI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Omar qui mourut l'an de l'He-

l'Hegire 885. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages considerables, dont les principaux sont.

Nadhm al dorar, fil de perles, Commentaire sur l'Alcoran, qu'il composa l'an de l'Hegire 875.

Beian al Egmá á la men al Egtema, *&c.* Traité dans lequel il soûtient que les concerts, & les assemblées de musique sont défenduës par la loy Musulmanne.

Adab-u-akoval al hocama al Kadimah. Traité des mœurs & des sentences des anciens Philosophes. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 922.

Bahat fi elm al hessab, *&c.* Traité de devination qui se fait par les nombres.

Anarat al fekr. Les loüanges de la pauvreté.

Enba al gomr, *&c.* Histoire des hommes illustres.

BACALANI, Surnom d'un Abubecre qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Eegiaz Alcoran*, des choses difficiles à entendre & à expliquer, qui se rencontrent dans l'Alcoran.

BACAM. Les Arabes appellent ainsi le bois que nous nommons bois de Bresil, à cause qu'il nous vient de ce pays-là: cependant le Geographe Persien aussi-bien qu'Edrissi dans le troisiéme climat, écrivent que l'on trouve cet arbre dans les Isles de Rami, de Lameri, & de Kaulam; que ses feüilles sont semblables à celles de l'Olivier sauvage ou du Jujubier; que son bois est extremement rouge, & que ses racines sont un excellent remede contre la morsure des viperes. Les Turcs appellent aussi le buis de ce même nom.

BACARI ou BAKERI, Surnom d'Ali Ben Mohammed Ben Josef al Coraischi, Chef de Sofis. *Voyez son rang dans le titre de* Konavi.

BACCALI, Surnom d'Abul Fadhl Mohammed, Ben Cassem Al Khovarezmi, à qui on donne le titre de *Zein al meschaikh*, l'Ornement des Scheiks ou Docteurs: il mourut l'an 562 de l'Hegire. Nous avons de lui les Livres suivans.

Adhkar assalavat, traité de la priere des Musulmans.

Eftekhár al Arab. De la gloire & de l'excellence des Arabes. Il est encore surnommé Zeideddin, & quelques-uns mettent sa mort l'an 573 de l'Hegire.

Voyez aussi Rouz Behari.

BAÇLAN, Nom d'un pays qui est aux environs de la Ville de Balkhe en Khorasan, où les Gazziens ou Turcomans s'établirent sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. Il y a en cet endroit un gué sur le fleuve Gihon, par lequel Babur Mirza passa pour aller assieger Abu Said Mirza dans la Ville de Samarcand. *Voyez les titres de* Babur & de Turcomans.

BACRAT Daghi. Les Turcs appellent ainsi le Mont Taurus. Le mot de Bacrah, ou Bacrat signifie en Arabe une vache: c'est ce qui a donné lieu à quelques modernes d'appeller le Mont Taurus, Bacras.

Surat al bacrah, le chapitre de la vache: c'est le second de l'Alcoran, qui a été ainsi nommé, à cause du sacrifice de la vache rousse des Juifs, dont il est fait mention dans ce chapitre.

BACU, Nom d'un des anciens Heros de Perse, qui est emprunté d'une constellation que les Astronomes Persiens disent être une des mansions ou stations de la planete de Mars. C'est aussi du nom de ce Heros, que la Ville de Bacu, située sur le bord Occidental de la mer Caspienne, à tiré le sien. La mer Caspienne que nos Geographes appellent mer de Bachu, est nommé par les Persans Deria Bacu, & Bacuieh, du nom de cette même ville, aussi-bien que Deria Ghilan, Deria Dilem, & Deria Thabarestan, qui sont autant de Provinces qui s'étendent le long de ses bords. Deria signifie en langue Persienne, la mer: les Arabes l'appellent Bahar, & les Turcs, Denghiz ou Deniz.

BACULI, Surnom d'Ali Ben Hassan, Auteur du Livre intitulé *Al-Beiàn fi Schâuahed Alcoran.* Voyez ce Livre. Cet Auteur mourut l'an 535 de l'Hegire.

BAD, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, selon la tradition des Mages ou Zoroastriens, preside aux vents, & est comme l'Æole des Grecs. Il a outre cela l'intendance sur toutes les choses qui arrivent le vingt-deuxiéme jour de chaque mois de l'année Persienne, qui porte aussi le même nom de Bad, & est consacré à ce Genie.

Bád est aussi le nom d'un des tresors de Khosru Parviz Roy de Perse de la dynastie des Sassanides. Ce tresor est encore nommé en langue Persienne Bad Averd, à cause que le vent, que les Persans appellent Bád, poussa la flote des Grecs, qui portoit ce tresor, dans un des ports de son empire.

Le mot de Bad dans sa signification de vent, (car il en a plusieurs autres) entre dans la composition de plusieurs noms Persiens.

BAD Khaneh & Bad Khani, nom d'une fontaine de la Province de Damegan, auprès d'une bourgade, nommée Hava, qui porte aussi le nom de Geschméh bád, Fontaine de vent, à cause qu'il en sort en certain tems de l'année un vent si impetueux, qu'il enleve les hommes & les animaux, & déracine même les arbres.

BADAKSCHIAN & Balakhschian, pays qui fait une partie de la Province de Thokharestan, & qui s'étend vers la tête du fleuve Gihon ou Oxus, par lequel il est borné du côté du Levant & du Septentrion. Il y a dans ce pays-là une riviere nommée Harrat, entre laquelle & le Gihon est située la Ville de Khotl, qui donne son nom à un autre petit pays appellé Khotlan. La Ville de Balkhe qui est aussi comprise dans la grande Province du Khorasan, & qui en est une des quatre capitales, passe pour la metropole du Badakhschian; & c'est dans ses montagnes que se trouve la mine des rubis que les Orientaux appellent Badakhschiani & Balakhschiani, & que nous nommons Rubis Balays. La Province du Khovarezm est à l'Occident du pays de Badakhschian vers les embouchures du fleuve Gihon.

Schamseddin, Prince de la seconde branche des Gaurides, a été Sultan de Badakhschian: mais pour l'ordinaire ce pays a suivi la fortune de la grande Province du Khorasan. *Voyez le titre de* Balkhe. Un Poëte Turc dit, pour montrer la force de l'éducation, qu'une pierre brute du Badakschian devient un rubi, lorsque le Soleil entreprend de la purifier. *Voyez le titre de* Thocarestan, suivant la description qu'en fait Albergendi dans son cinquiéme Climat.

BADAKSCHI, Poëte Persien qui étoit natif de la Province de Badakhschian. Il vivoit sous le regne du Khalife Moctasi. Il nous est resté de lui un Divan, ou recueil de ses Poësies en langue Persienne. Il fit des vers à l'occasion d'un revers de fortune qui arriva dans la maison de quelques Seigneurs de la Cour du Khalife, dans lesquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui se rencontre dans les choses du monde, puisque la vie des hommes se mesure par un horloge de sable, où il y a toûjours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui se suivent. *In felek hemgiu Schischeh saetest. Saeti zir ve saeti ziberest.*

BADAL, Surnom de Badreddin Ismael Al Tabrizi, Auteur d'un commentaire sur les Arbain, qui mourut l'an 601 de l'Hegire.

BADAN ou Abadan Firouz. Le sejour & la demeure de la felicité. C'est l'épithete que les Persans donnent aujourd'hui à la Ville d'Ardebil, à cause des sepulcres des Scheikhs Sefi, & Haidar q y sont: car ces deux personnages y sont fort reverez non seulement par principe de Religion, mais aussi en consideration des Roys regnans aujourd'hui en Perse, qui descendent d'eux en droite ligne.

Il y a dans la Province de Fars ou Perse proprement dite, une autre Ville assez proche de Schiráz nommée Firouzabad, qu'il ne faut pas confondre avec celle-cy, quoy que son nom signifie la même chose. *Voyez son titre.*

BADASCH ou Badesch. Ali Ben Ahmed Ben Badasch, est Auteur d'un Commentaire sur le Livre que Ben Sarrage a composé sur la Grammaire Arabique, & qu'il a intitulé *Ossul fil nahu.* Cet Auteur mourut l'an 528 de l'Hegire.

BADAVERD, outre la signification que nous avons déja vûë, est aussi le nom d'une plante qui roule par la campagne, & qui apporte du vent, ou plûtôt que le vent porte, & fait rouler par la campagne.

BADAVI ou Bedevi est un de ces Arabes qui habitent l'Arabie deserte, & qui n'ont point d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Beduini, & Bedouins. Les Anciens leur ont donné le nom de Nomades & de Scenites. La partie deserte de l'Afrique ne porte pas le nom de Badiah, mais celuy de Sahra, que nos Geographes ont corrompu en celuy de Saara: ce desert s'étend au de-là de la Barbarie, & de la Province proprement dite Afrique, vers le Midy & le Couchant.

BADAVURD, est le nom d'un lieu proche de la Ville de Vasseth dans la Chaldée.

BADELGIAN & Badingian, Mot Arabe corrompu du Persien Badinghian, duquel les Espagnols ont fait celuy de Berangenas, & Verangenas; les Italiens, celuy de Melenzane, & les Botaniques, Mala insana. C'est le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons aussi Verangenes, & Pommes d'amour, comme si le nom de *mala insana* vouloit dire que ce fruit étant mangé pût causer la folie de l'amour, quoy qu'en effet, il soit formé par corruption du mot Arabe.

BADGHIS, nom d'une ville & d'une grande étendue de pays dans la Province de Khoraſſan, qui comprend pluſieurs villes & bourgades, & entre autres, celle de Herat & de Meru, toutes deux capitales de cette Province. Le nom de ce pays prend ſon origine de ces ſoupiraux diſpoſez pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Perſans appellent Badghir & Badghiz. L'uſage en eſt ſi frequent & ſi commode dans cette contrée, que Naſſer Sultan de la dynaſtie des Samanides, quitta le ſejour de ſa Ville royale de Bokhara, pour en joüir dans celle de Herat.

BADI Al Zaman. C'eſt le nom du fils de Huſſain fils de Manſur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race qui regna en Khoraſſan. Il avoit ſuccedé à ſon pere l'an de l'Hegire 911, & fut défait par Schaibeg Roy des Uzbeks, qui l'obligea de ſe refugier en Perſe. Iſmaël Sofi qui y regnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la Ville de Tauris pour ſa demeure: mais lorſque l'Empereur Selim, Empereur des Turcs, prit cette Ville ſur Schah Iſmaël l'an 920 de l'Hegire, il fut mené à Conſtantinople où il mourut l'an 923, qui eſt le 1517 de J. C.

BADI Al Zaman, la merveille du tems Surnom d'Ahmed Ben Huſſain al Hamadani, qui fut ainſi qualifié, à cauſe qu'il ſurpaſſoit en éloquence tous les Ecrivains de ſon tems. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Mecamât*, ou Diſcours Academiques dont le ſtyle eſt pompeux & magnifique. Il conſeilla à Hariri d'en compoſer de ſemblables, ce qu'il fit avec beaucoup de ſuccez. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, n°. 1132, & *les titres de* Hamadani, & de Hariri.

BADI ou Al-Badî, nom d'un Château ou Palais Royal que Mula Ahmed fit bâtir dans la Ville de Maroc.

BADIAH, le Deſert. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cette partie de leur pays, que nous nommons Deſerte, & qui eſt habitée par les Bedouins.

BADIAT Al Tiah, eſt le nom particulier du deſert d'Arabie, par lequel les enfans d'Iſraël ont paſſé pour aller d'Egypte en Paleſtine. Les Muſulmans diſent, contre la foy des Livres ſacrez, que les Juifs ne demeurerent que quarante jours dans ce deſert. *Voyez* Sina & Thôr.

BADIAT Al Ginn, le deſert des Fées ou des Demons. Les anciennes traditions de l'Orient, que l'on peut appeller leur hiſtoire mythologique & fabuleuſe, portent que Dieu, après avoir ôté le Gouvernement du monde aux Genies, le donna à Adam & à ſa poſterité. Ces premieres creatures s'étant rendues indignes de le peupler, furent confinées dans ce deſert dont nous parlons, lequel eſt encore appellé par les Perſans le Ginniſtan, ou Pays des Genies, & Badiah Goldar, Deſert des monſtres.

Quelques-uns de leurs Hiſtoriens ou Romanciers diſent que ce deſert eſt ſitué dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, où les Gorgones, les Meduſes, les Lamies, & les Empuſes font leur retraite.

Il y a pluſieurs villes dans ce pays fabuleux, comme Gabkar, Anbarabad, & autres, deſquelles il ſera parlé dans cet Ouvrage.

Le pays de Féerie dont nos vieux Romans qui ont copié les Orientaux, font mention, n'eſt autre choſe que le Ginniſtan. *V. ce titre.*

BADINGHIZ, nom Perſien d'une Plante, que les payſans de ces quartiers là tiennent à la main, lorſqu'ils vannent leurs grains, croyant qu'elle a la vertu d'exciter le vent quand il leur manque, principalement lorſqu'ils la froiſſent entre leurs mains, & qu'ils la jettent en l'air. C'eſt une eſpece de Cnicus ou Carthame, qu'ils appellent auſſi Badavurd. Ces deux mots ſignifient en langue Perſienne ce qui excite, & ce qui apporte le vent.

BADKHON & Badghir, ſont des ſoupiraux à vent, pratiquez dans l'épaiſſeur des murailles par le moyen de certains tuyaux qui percent auſſi les planchers, dont les Perſans ſe ſervent pour attirer de la fraîcheur dans leurs appartemens, pendant les plus grandes chaleurs de l'été. Le Poëte Keſſai dit, que le tems & la vie nous échapent, comme fait le vent par un de ces ſoupiraux.

BAD MESSIH, le vent ou le ſouffle du Meſſie. Les Perſans appellent ainſi la puiſſance que Jesus-Christ avoit de faire des miracles, parce qu'ils diſent, que par ſon ſoufle, non-ſeulement il reſſuſcitoit les morts, mais il donnoit auſſi la vie aux choſes inanimées. Ils ont dans leur langue un livre de l'enfance de Jesus-Christ (qui a couru auſſi dans les premiers ſiecles de l'Egliſe parmi les Chrêtiens) dans lequel on lit que Jesus-Christ, dans ſon bas-âge, formoit des oyſeaux de terre, & d'un ſeul ſoufle les faiſoit voler.

Les Orientaux, & particulierement les Muſulmans, lorſqu'ils veulent loüer l'habileté d'un Medecin, diſent, qu'il a le ſoufle du Meſſie; ils veulent dire par cette expreſſion qu'il ſeroit capable de reſſuſciter les morts.

BADRUN & Bodrun. *Voyez* Ben Jardon.

BADZEHER ou Bazeher. Ce mot ſignifie en Perſien ce qui chaſſe & diſſipe le venin, & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé Antidotes, ou ſimples, ou compoſez: mais en particulier on l'applique à la pierre que nous appellons, par corruption du mot Perſien, Bezoar. Quelques Auteurs Arabes ont cru que cette pierre ſe trouvoit dans les mines, & d'autres, dans la tête de certains ſerpens: mais les plus habiles ont écrit ce qui a été depuis confirmé par les relations de pluſieurs voyageurs, qu'elle ſe forme dans le coin des yeux des cerfs qui ont mangé des ſerpens, où groſſiſſant peu-à-peu, & par croutes, dont l'une couvre l'autre, elle ſe détache d'elle-même, lorſqu'elle eſt arrivée à un certain poids, & tombe dans les ſables de campagnes de la Chine & du Tobut ou Tebet. Sa proprieté eſt d'attirer le venin d'une playe qui en eſt infectée: car lorſque vous l'en approchez, elle s'y attache d'elle-même; & après avoir tiré ce qu'elle en peut prendre, elle s'en décharge dans de l'eau où l'on la trempe. Après ce premier eſſai on l'applique de nouveau à la playe, oú elle continue de faire ſon effet juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement guerie. *Luthfallah al Halimi.*

BAFKARKAH, Surnom d'Abu Zohal, Auteur qui a travaillé ſur Euclides. *Voyez* Oklides.

BAGAVI. Ce mot qui est derivé, contre les regles de la Grammaire, de Bagthur, ville de la province de Khorassan, signifie un homme natif de cette ville, tel qu'étoit un fameux Docteur, nommé Abu Mohammed Ben Massud, de la secte de Schafei. On dit qu'il excelloit dans la Jurisprudence, dans les traditions, & dans l'exposition du texte de l'Alcoran. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'*Anvar fi Schemail*, de *Messabi*, du *Maalem al tanzil*, & de *Tahadhib*, qui regardent tous la Religion Musulmanne. Le titre ou éloge que l'on lui donne ordinairement, est celuy de Mohi al sonnah, qui signifie celuy qui fait revivre la tradition. Il mourut l'an 510 ou 516 de l'Hegire. *Voyez* Baguri.

BAGDAD, Ville que nous appellons ordinairement Bagdet, capitale d'une province nommée Chaldée ou Assyrie, par les Grecs & par les Latins, & aujourd'huy Erák Babeli, c'est-à-dire, l'Iraque Babylonienne, par les Arabes.

Les Historiens Persiens prétendent que cette ville, aussi bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Roys de Perse de la premiere dynastie, qui ne sont en effet autres que les Roys des Assyriens, & que Zohak, qui est le Nembrod des Juifs, en a été le premier fondateur; qu'Afrasiáb, Roy du Turquestan & Conquerant de la Perse, l'aggrandit, & la nomma Bagdád, c'est-à-dire, Jardin de Dàd, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoûtent que Kaikaus, second Roy de Perse, de la seconde dynastie, qui n'est autre que Chus fils de Nembrod, y fit construire des temples, & d'autres bâtimens publics.

Mais quoi qu'il en soit de cette tradition des Persans, & que cette ville ait été bâtie sous le nom qu'elle porte aujourd'huy, ou sous quelqu'autre dans des tems si anciens, il est certain que ce fut Abu Giafar Al mansor, second Khalife de la race des Abbassides, qui jetta les fondemens de la ville que nous connoissons aujourd'huy sous le nom de Bagdád ou Bagdet.

Ce Khalife s'étant dégoûté du sejour de la ville de Haschemiah qu'Abul Abbas Saffa, son frere & son predecesseur, avoit bâtie proche de celle de Cufah dans la Chaldée, au sujet de la revolte des Ravendiens qui l'avoient assiegé dans son château, comme l'on peut voir dans le titre de Mansor ou Mansour: Ce Prince, dis-je, resolut de bâtir une nouvelle ville où il seroit plus en sureté, pour y établir le siege du Khalifat, & en faire par ce moyen la capitale de l'Empire des Musulmans, qui pour lors ne reconnoissoient qu'un seul chef. Il prit pour cet effet l'horoscope d'un jour & d'un moment heureux, & choisit pour dresser le plan de sa nouvelle ville, une prairie agreable sur les bords du Tygre, à 70 degrez 44 de longitude, & à 33 degrez 25 de latitude Septentrionale.

Ce fut l'an 145 de l'Hegire, qu'il jetta les premiers fondemens de Bagdad, ville, qui selon le Geographe Persien dans son troisiéme Climat, prit ce nom de la campagne où elle étoit située, laquelle Cosroes surnommé Nuschirvan avoit donnée autrefois pour appanage à une de ses femmes. Cette Princesse qui y faisoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir une espece de chapelle qu'elle dédia à son Idole, que l'on nommoit Bag, & donna en même tems à cette campagne le nom de Bagdad, qui signifie en langue Persienne le Don ou le present de Bag, qui étoit sa Divinité.

La chapelle de l'Idole étant devenuë par succession de tems, la retraite & l'Oratoire d'un saint Hermite, pendant qu'Almansor se promenoit sur les bords

du

du Tygre, roulant dans son esprit le dessein de sa nouvelle ville, il arriva qu'un de ses Officiers, s'étant un peu écarté de la troupe qui suivoit le Khalife, rencontra par hazard cet Hermite, & lui découvrit le dessein de son maître. Ce bon homme lui dit que la tradition du pays étoit, qu'un nommé Moclas devoit un jour bâtir une ville en ces quartiers-là; mais que ce nom étoit bien eloigné de celui d'Abugiafar, & d'Almansor. Sur cela l'Officier ayant rejoint le Khalife, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite.

Le Khalife ne l'eut pas plûtôt entendu, qu'il descendit de cheval, & se prosterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plû le destiner pour l'Auteur d'un aussi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient, furent fort surpris de cette action, ne sçachant pas quel rapport il y avoit de lui avec Moclas, dont l'Hermite avoit parlé: mais il les tira de peine en leur racontant une histoire de sa jeunesse en la maniere qui suit.

Pendant le regne des Ommiades, leur dit-il, nous vivions étant encore jeunes mes freres & moy, à la campagne, où nous subsistions avec fort peu de bien; nous avions alors chacun de nous, tour à tour, le soin du menage. Un jour que c'étoit mon rang de donner à manger à mes freres, & n'ayant pas de quoy en faire la dépense, je pris un bracelet de ma nourrice que je mis en gage pour y fournir.

Cette femme s'étant apperçuë de mon vol, m'appella toûjours depuis ce tems-là Moclas, qui étoit le nom d'un fameux voleur, qui étoit lors fort connu dans le pays. C'est donc à ce nom que je reconnois que Dieu m'a destiné à cette entreprise, & je ne veux point choisir pour l'executer, d'autre situation que celle où je me trouve presentement.

L'an 145 de l'Hegire, les fondemens de la ville de Bagdet furent jettez, mais l'ouvrage n'avança pas beaucoup: car Abugiafar voulant se servir des démolitions de la ville de Madain qui étoit autrefois le siege Royal des Cosroes, dont les bâtimens étoient d'une structure merveilleuse tant pour la masse des pierres que pour l'élevation de ses tours & de ses murailles, & considerant la dépense & la longueur du tems qu'il falloit employer pour les renverser, outre le reproche que l'on lui faisoit, de ne pouvoir bâtir sans détruire les ouvrages des autres, abandonna pour lors son dessein. D'ailleurs il lui survint une guerre qui lui donna bien d'autres pensées: car Mohammed & Ibrahim, tous deux petit-fils de Hassan fils d'Ali, lui disputerent le Khalifat, & se mirent en campagne, fortifiez par des troubles domestiques, qui s'étoient élevez en même tems dans sa famille.

Almansor fut cependant assez heureux pour calmer tous ces mouvemens tant par sa valeur, que par sa prudence, & continua depuis l'an 146 jusqu'en l'an 149 de faire travailler sans interruption aux bâtimens de sa nouvelle ville, qui se trouva achevée dans la même année. Il lui donna le nom de Dar al Salám, le sejour de la paix, soit par allusion à celui de Hierusalem, soit parce qu'il avoit dans ce même tems pacifié son Empire, & qu'il n'y avoit presque point de nation dans l'Asie qui ne lui fût soûmise, ou tributaire.

L'enceinte de cette ville étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille, & flanquée de plusieurs tours: un château qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtez, & ses portes étoient tellement disposées, que celles du premier mur ne regardoient celles du second que de biais. C'est cette disposition de portes qui fit donner à cette ville le nom de Zaura, c'est-à-dire, l'Oblique,

que, quoyque quelques Auteurs veulent que c'eſt l'obliquité du Kebleh de ſa principale Moſquée, qui lui a fait donner ce nom. *Voyez le titre de* Kebleh. Cette grande ville depuis ſa fondation juſqu'en l'an 656 de l'Hegire, de J. C. 1258, a toûjours été le ſiege des Khalifes Abbaſſides, ſi vous en exceptez deux ou trois, & la capitale de l'Empire des Muſulmans, ce qui fait la durée de plus de 500 ans. Elle fut priſe enfin & ruinée par les Tartares ou Mogols ſous Holagu leur chef, & Moſtazem, le dernier des Khalifes Abbaſſides, y perdit la vie. *V. les titres de* Holagu & de Moſtazem, où vous trouverez pluſieurs choſes qui concernent la grandeur & la magnificence de cette ville.

Bagdet demeura entre les mains des Mogols juſqu'en l'année 795, de J. C. 1392, que Tamerlan la prit pour la premiere fois ſur le Sultan Ahmed fils d'Avis, & la ſeconde fois en l'année 803 ſur le même Sultan qui y étoit rentré: mais Tamerlan la luy ayant rendue, elle lui demeura, juſqu'à ce qu'il en fut chaſſé par Miranſchah fils de Tamerlan. Cara Joſef Turcoman de la race du Mouton Noir la prit ſur le Sultan Avis l'an 815, & la reprit encore une ſeconde fois ſur Abubecre fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, & la conſerva pour lui & pour ſes ſucceſſeurs juſqu'à ce que Haſſan, ſurnommé Uzun, c'eſt-à-dire en Turc, le Long, que nous appellons ordinairement Uſuncaſſan, Prince Turcoman de la race du Mouton Blanc, les en chaſſa l'an 875, de J. C. 1470. Les Princes de cette famille poſſederent Bagdet juſqu'en l'an 914 de l'Hegire, de J. C. 1508 que Schah Iſmael ſurnommé Sofi, premier Prince de la race qui regne aujourd'huy en Perſe, s'en rendit le maître. Cette ville a été le ſujet de pluſieurs grandes guerres entre les Perſans & les Turcs depuis cent ans. Les Turcs la prirent ſous Soliman leur Sultan. Schah Abbas, Roy de Perſe, la reprit ſur les Turcs, & enfin Amurat troiſième l'aſſiegea avec une armée formidable, & la conquit ſur Schah Sefi Roy de Perſe, l'an de grace 1638, depuis lequel tems elle eſt demeurée entre les mains des Turcs juſqu'à preſent.

Pour ce qui regarde la grandeur de la ville de Bagdet, il faut voir le titre de Karkh, qui étoit comme une ſeconde ville bâtie ſur la rive droite du Tygre, jointe avec la premiere, par un très-beau pont; & quant au nombre de ſes habitans, on en peut conjecturer quelque choſe par ce que diſent les Hiſtoriens Arabes, que huit cent mil hommes & ſoixante mil femmes aſſiſterent au convoy d'Ebn Hanbal qui mourut à Bagdet. *Voyez le titre de ce* Docteur.

Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur l'hiſtoire de cette ville; & entr'autres Ebn Nagiár, dont l'hiſtoire eſt intitulée *Tarikh Ebn Nagiár*. Nous avons encore le Tarikh Bagdád en dix volumes, & le Tarikh Bagdadi, qui traite des hommes illuſtres natifs ou habitans de cette ville. Le Tarikh Abbaſſi en parle auſſi en pluſieurs endroits, & tous les Geographes Arabes & Perſiens en font la deſcription.

BAGDAD Kharun. Fille de l'Emir Giuban qui gouvernoit l'Empire des Tartares ſous le regne d'Abuſaid fils d'Algiaptu. Son pere ayant refuſé de la donner en mariage à ce Prince, attira ſur lui ſa diſgrace: mais enfin après la mort de Giuban, le Scheikh Haſſan qui l'avoit épouſée, la repudia, & la remit entre les mains d'Abuſaid. Ce Prince l'épouſa ſolemnellement, & lui donna pour quelque-tems tout pouvoir ſur ſon eſprit: mais s'en étant enſuite dégoûté, & mort peu de tems après, cette Princeſſe fut ſoupçonnée de l'avoir empoiſon-

poiſonné, & Baidu, Succeſſeur d'Abuſaid, la fit mourir pour ce ſujet. *Voyez le titre d'*Abuſaid fils d'Algiaptu.

BAGDADI, Natif de Bagdet. Pluſieurs Auteurs celebres ſont ainſi qualifiez ou ſurnommez, comme Abu Obeidah Ben Maamar, qui a écrit l'hiſtoire de Hegiage, & qui mourut l'an de l'Hegire 209.

Tageddin Ali Ben Al Khair, Auteur d'Akhbar al Odaba, hiſtoire des hommes de Lettres, en cinq volumes, de celle de Hallage, de celle du Caire, & de celle des Khalifes. Cet Auteur mourut l'an 674 de l'Hegire. Quelques-uns attribuent celle du Caire à Moaffekeddin Abdallathif qui peut être le même.

Voyez auſſi Ebn Amran *&* Zud Nevis, qui ſont tous ſurnommez Bagdadi.

BAGE. C'eſt ainſi que les Mages ou Sectateurs de Zoroaſtre appellent un ſilence myſterieux qu'ils obſervent, lorſqu'ils ſe lavent, ou qu'ils mangent, après avoir dit ſecretement quelques paroles. Ce ſilence qu'ils ne rompent jamais, fait une partie de leur Religion: ſur quoy on pourroit remarquer que Pythagore pourroit bien avoir tiré quelques-unes de ſes maximes de la doctrine de Zoroaſtre, puiſqu'il faiſoit obſerver un ſilence rigoureux à ſes diſciples, & qu'il leur recommandoit de porter reſpect au feu.

BAGI, Surnom d'Abulvalid Soliman Ben Khatáb Auteur d'Ahkam al oſſul fi akham al oſſul, Livre des fondemens de la Religion Mahometane. Il mourut l'an de l'Hegire 470. Il porte le ſurnom de Bagi, parce qu'il étoit natif de la ville de Bagiah dont nous allons parler.

BAGI Zadeh, Surnom d'Abdal Halim Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Eſcharát-u-al Nadhair*, qui mourut l'an de l'Hegire 1013. Bagi Zadeh ſignifie fils de Bagi.

BAGIAH. Ebn Bagiah ou Bageh. C'eſt le Philoſophe que nous appellons ordinairement Avenpace, qui vivoit l'an 530 de l'Hegire. *Voyez* Ebn Saiegh.

BAGIAH & BAGIAIAH, Ville de la province d'Afrikiah, c'eſt-à-dire, de l'Afrique proprement dite, ſituée ſur une colline dont le pied eſt dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce, dont il y a une ſource dans ſon enceinte, outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voiſines. Il y a un petit port & une aſſez bonne rade. C'eſt la ville que les anciens ont appellée Vaga & Baga, & nous l'appellons aujourd'huy Bugie. Leon d'Afrique l'appelle Beggia. Voyez ci-deſſus Bagi, qui ſignifie un homme natif de cette ville. Le pays où elle eſt ſituée s'appelle auſſi par les Arabes Magreb Auſath, l'Afrique du milieu. Ce ſont les Zeirides qui ont bâti Bugi en l'état qu'elle eſt aujourd'huy.

BAGIAT, Petit pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occident de la mer rouge. Les peuples de ce pays ſont fort hardis & entreprenans: car ils font des courſes frequentes ſur leurs voiſins. On les appelle au grand Caire

les Fonges, & le Bey ou Bacha de Girge est souvent obligé d'envoyer des troupes pour reprimer leurs insolences. Jacuthi appelle ce pays-là Bagiavat d'où les chameaux que l'on en tire, sont appellez Bagiaviah. Pline fait mention de Bagada entre les Arabes & les Ethiopiens. Edrissi dans son premier Climat met ce pays à l'Orient de la ville d'Asvan, & y place la montagne d'Alaki, ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Geographes.

BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le pays des Khozariens & celuy des Grecs, confinant aussi vers le Septentrion avec les Rús, qui font les Russiens ou Moscovites. Ces peuples sont les Tartares que nous appellons aujourd'huy Nagaiens ou Nagaiski, qui s'étendent au deçà & au de-là du Volga, vers ses embouchures dans la mer Caspienne. *Voyez le titre de* Rús, & ce qu'en dit Ebn Alvardi.

BAGTHUR, Ville de la province de Khorasan. *Voyez* Bagavi *&* Baguri.

BAGURI, Surnom de Mohammed Ben Ishak, Auteur du livre intitulé *Ethlaa âla almonademah*, Traité sur les conversations, & compagnies de table, & de débauche. Il mourut l'an de l'Hegire 679.

BAHA Al hakk-u-aldin. L'ornement de la justice & de la religion. C'est le titre que porte Omar Nakhschbendi, reputé un grand Saint par les Musulmans. Il mourut à Hafara l'an de l'Hegire 857. Babur Mirza Sultan de la race de Tamerlan, qui regnoit en Khorassan, porta son cercueil sur ses épaules. Sa vie & ses prétendus miracles ont été écrits par Salah Ben Mobarek al Bokhari dans le livre qu'il a intitulé *Anis al Thalebin.* Ce Scheikh est Auteur d'un livre intitulé *Mecamât.*

BAHAEDDOULAT, Troisième fils d'Adhadeddoulat, & petit-fils de Buiah. Son nom Persien étoit Khosrú Firúz, & ses deux freres aînez portoient le surnom, l'un de Scherfeddoulat, & l'autre de Samsameddoulat: Ce dernier lui fit la guerre; & peu s'en fallut qu'il ne le chassât de ses Etats: mais il apprit bien-tôt après, qu'il avoit été défait, & tué par Abu Nasser, fils de Bakhtiar. Cette mort fit qu'Abu Ali, General des troupes de Samsameddoulat, prit son parti, & joignit à ses troupes les debris de celles de son ancien maître. Le Sultan Bahaeddoulat fortifié par cette jonction, rentra dans l'Iraque Arabique qui lui avoit été enlevée: mais Abu-Nasser, cependant, après avoir fait perir Samsameddoulat, s'étoit rendu maître de la province de Fars ou de Perse, & s'y maintenoit avec ses autres freres.

Bahaeddoulat se trouvant en main des forces considerables, voulut vanger la mort de son frere, & envoya Abu Ali avec une puissante armée contre Abu-Nasser. Ce General eut bon marché de ses ennemis, dont les troupes n'étoient commandées que par de jeunes Princes: car il les fit tous prisonniers de guerre, à la reserve d'Abu-Nasser, qui eut assez de bonheur pour se sauver. Cependant quoy que ce Prince ne tombât pas entre les mains de son ennemi, il lui en coûta neanmoins la perte de ses Etats, & la vie de ses freres.

Bahaeddoulat entra donc triomphant dans la ville de Schiráz, capitale de la

Perse,

Perse, & resolut en même tems de faire poursuivre Abu-Nasser par un autre de ses Generaux nommé Mussik. Ce Prince s'étoit enfermé dans Gireft ou Sireft, ville de la province de Kerman : mais dèslors qu'il en vit approcher Mussik, il ne s'y crut plus en sûreté, & s'enfuit dans la montagne. Ce fut-là qu'il trouva un ennemi encore plus dangereux que celui qui le poursuivoit : car un de ses domestiques, qui avoit reçu autrefois quelque mécontentement de luy, lui ôta la vie, & porta sa tête à Mussik. Ainsi mourut ce Prince, laissant la paisible possession de tous ses Etats à Bahaeddoulat son parent, qui en joüit jusqu'en l'an de l'Hegire 403, de J. C. 1012.

Ce fut dans cette même année que Bahaeddoulat mourut d'un accident d'épilepsie dans la 42 année de son âge, après en avoir regné 24. Il voulut être enterré dans le Negef, c'est-à-dire, dans le lieu où sont les sepulcres d'Ali & de Hussain, pour témoigner par cette derniere disposition l'attachement qu'il avoit à la secte d'Ali. Il laissa plusieurs enfans, dont l'ainé nommé Solthaneddoulat lui succeda dans ses Etats de Fars ou de Perse, & dans ceux de l'Iraque Arabique, ou Chaldée. *Khondemir. Lebtarikh.*

BAHAGIAT Al ensiat fil ferassat al ensaniat, &c. Livre de Physionomie & Chiromancie, composé par Zein Al Omari.

BAHAGIAT Al Megiales, la Rejouïssance des compagnies, Ouvrage d'Ebn Abdalber.

BAHALI, Surnom d'Abû Nasr Ahmed Ben Ganem, Auteur d'un livre intitulé *Eschtekâk al Esma*, la Derivation des noms Arabes. Il mourut l'an 220 de l'Hegire.

Bahali est aussi le Surnom de Mohammed Ben Mohammed, qui a abregé le livre intitulé *Ekhteláf al olama* Traité de la diversité & contrarieté d'opinions des Docteurs Musulmans. Il mourut l'an 321 de l'Hegire.

BAHALUL vivoit sous le Khalifat de Harun Raschid, & étoit un de ces gens qui passent parmi les Musulmans, ou pour saints, ou pour insensez. Celui-cy, quoy qu'il fût surnommé Al Megnun, le Fol, avoit cependant beaucoup d'esprit, & le Khalife qui s'en divertissoit souvent, lui donnoit toute sorte de liberté dans sa Cour. Avec toute sa folie, il ne laissa pas de faire plusieurs éleves ou disciples, & entr'autres Schebeli, un des plus grands contemplatifs que les Mahometans ayent eus parmi eux. Jafei met Bahalul au nombre des Saints dont il a écrit les vies, & l'on y peut lire celle de ce personnage dans son histoire, n°. 56.

L'on apportera ici seulement quelques traits qui en sont tirez aussi bien que du Defterlathaif de Lamai. Le Khalife Harun ayant dit un jour à Bahalul, qu'il lui fît un catalogue des fols de la ville de Bagdet, il lui répondit, que cela n'étoit pas si aisé à faire : mais que s'il lui ordonnoit de faire la liste des gens sages, il croyoit en venir aisément à bout.

Quelqu'un lui dit pour se divertir, que le Khalife lui avoit donné la charge de tous les ours, loups, renards, & singes qui étoient dans son Empire : Bahalul lui répondit aussi-tôt : Dites qu'il m'a donné la charge de tout le pays, & que vous êtes devenus tous mes sujets. Un autre lui demanda : D'où vient que le jour étant venu, tout le monde se leve, & chacun va qui d'un côté, qui

d'un autre. La raison en est claire, répondit Bahalul; car si chacun alloit du même côté, & que tous les hommes se rencontrassent ensemble, le monde se renverseroit sans dessus dessous. Il vouloit dire, que la difference des inclinations & des occupations des hommes est un effet de la Providence, qui fait subsister le bon ordre & le sage gouvernement du monde, par cette diversité, sans laquelle tous les exercices de la vie naturelle & civile seroient confondus.

Bahalul étant entré un jour dans la sale des audiences du Khalife, & voyant son trône vuide, s'y alla placer. Les Huissiers de la chambre l'ayant apperçu, l'en firent bientôt sortir à coups de cannes, & lui reprocherent son impudence. Bahalul se mit aussi-tôt à pleurer, & le Khalife étant entré immediatement après, & ayant demandé le sujet de ses larmes, les Huissiers lui dirent aussi-tôt ce qui étoit arrivé, & qu'il pleuroit à cause de quelques coups qu'il avoit reçus: mais Bahalul prenant la parole, dit aussi-tôt au Khalife: Je ne pleure pas pour les coups que j'ay reçus, mais de compassion que j'ai pour vous: car je considere que si pour m'être assis une seule fois en ma vie sur ce trône, j'ay reçu un petit nombre de coups, combien faut-il que vous en enduriez, pour vous y asseoir tous les jours.

Le Khalife dit un jour à Bahalul: Pourquoy ne te maries-tu pas comme tous les autres hommes? Tu aurois de la compagnie & quelqu'un qui auroit soin de toi, & tu ne vivrois pas seul comme une bête. Je te veux donner une femme qui sera jeune, bien faite, & qui t'apportera du bien. Bahalul ébranlé par les raisons & par l'autorité du Khalife, consentit enfin au mariage; & les nopces s'étant faites, il entra avec sa femme dans le lit nuptial; mais il n'y fut pas plûtôt, qu'il luy sembla entendre un fort grand bruit dans le ventre de sa femme. Ce bruit l'effraya si fort, qu'il sortit incontinent du lit, & prit la fuite bien loin hors la ville. Le Khalife ayant sçu ce qui s'étoit passé, le fit chercher, & il fut enfin trouvé & mené en sa présence. Ce Prince lui fit d'abord une terrible reprimande, puis lui demanda où étoit le mot pour rire dans toute cette affaire. Bahalul répondit, qu'il lui avoit promis toute sorte de satisfaction en lui donnant une femme, & que cependant il s'étoit trouvé bien déchu de ses esperances: car il ne s'étoit pas plûtôt trouvé dans le lit avec sa femme, qu'il avoit entendu un fort grand bruit dans son ventre, & que s'étant rendu plus attentif à ce bruit, il avoit oüi plusieurs voix fort distinctes, qui d'un côté lui demandoient un habit, une chemise, un bonnet & des souliers; & de l'autre du pain, du ris, & de la viande: de plus, il avoit entendu des cris & des pleurs: car les uns rioient, & les autres s'entrebattoient, de sorte que ce bruit l'avoit tellement épouvanté, qu'il crut qu'au lieu du repos qu'il pensoit trouver, il deviendroit encore infailliblement plus fol qu'il n'étoit, s'il demeuroit plus long-tems avec sa femme, & devenoit le pere d'une grosse famille.

BAHAMAN. Fils d'Asfendiar, sixiéme Roy de Perse de la seconde dynastie, nommée des Caianiens ou Caianides. Asfendiar son pere qui ne regna point, étoit fils de Kischtasb, cinquiéme Roy de la même dynastie, & fut tué dans une bataille qu'il donna contre Rostam du vivant de son pere. Cette mort fut cause qu'aussi-tôt que Bahaman eut succedé à la couronne de son ayeul, il ne songea qu'à vanger la mort de son pere. Il marcha donc avec une puis-

sante armée vers les provinces de Segestan, & de Zablestan, où Rostam s'étoit cantonné, & il y remporta de grands avantages sur lui : car dans une bataille qu'il lui livra, il tua de sa propre main Feramorz, fils de Rostam, fit prisonnier Zalzer son pere, & enfin après avoir donné plusieurs combats, Rostam reçut un coup de fleche dont il mourut. *Voyez le titre de* Rostam.

Ce Prince à qui plusieurs Historiens donnent le surnom d'Ardschir Diraz dest, c'est-à-dire, Artaxerxe Longuemain, après avoir éteint la famille de Rostam, dans laquelle étoient les plus grands Heros de la Perse, devenus ses plus terribles ennemis, passa de l'Orient & du Midy avec ses armes victorieuses dans les provinces du Couchant, c'est-à-dire, dans la Mesopotamie, & dans la Syrie, qui relevoient de son Empire. Il cassa d'abord le fils de Nebukanessar ; c'est Balthasar fils de Nabuchodonosor, & lui ôta le gouvernement de Babylone, à cause des ravages que son pere avoit faits dans la Syrie & dans la Palestine, & il mit en sa place Kiresch que les Hebreux connoissent sous le nom de Koresch, & nous autres sous celui de Cyrus.

Kiresch étant né d'une mere Juive, fut favorable à cette nation, & la rétablit dans la Judée, d'où elle avoit été menée en captivité à Babylone. Il leur permit de rebâtir le temple de Jerusalem que Nabuchodonosor avoit ruiné, & leur accorda le privilege d'être gouvernez par des Princes de leur nation. On trouve des Historiens qui écrivent que la Reine mere de Bahaman, étoit aussi de la tribu de Benjamin, & descendoit en ligne droite de Saül, premier Roy des Juifs, & qu'une de ses femmes la plus cherie étoit issue de celle de Juda, & descendoit de Salomon par Roboam son fils, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si Bahaman donna des ordres bien precis à Cyrus son Lieutenant-General dans la Medie, l'Assyrie, & la Chaldée, pour favoriser autant qu'il pourroit les Israëlites.

Bahaman eut un fils nommé Sassan qu'il desherita pour transmettre sa succession à Homai sa fille qu'il laissa grosse de son propre fait, & qui accoucha ensuite de Darab ou Darius, qui est qualifié fils de Bahaman. Ce fils desherité se retira dans une solitude, où il vêquit long-tems en homme particulier. Il laissa neanmoins une posterité qui remonta sur le trône de la Perse, & y établit une quatriéme dynastie, laquelle fut appellée de son nom la dynastie des Sassanides, ou des Cosroes.

Les Historiens de Perse donnent 112 ans de regne à ce Prince, & disent, qu'Hippocrate & Democrite vivoient de son tems. *Tarikh Kozideh*, & *Lebtarikh*.

Khondemir dit, que le propre nom de ce Prince étoit Ardschir; que celui de Bahaman, qui signifie Juste & Bienfaisant, lui fut donné par les Syriens, & que le surnom de Diraz dest ou Longuemain qu'il porte, lui convient à cause de la grande étendue des Etats & du pouvoir qu'il possedoit.

BAHAMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, selon la doctrine des Mages de Perse, appaise la colere, & a le gouvernement des bœufs, des moutons, & des autres animaux paisibles. Ce même Genie donne son nom au second mois de l'hyver, pendant lequel le Soleil est dans le signe d'Aquarius, & au second jour de tous les mois de l'année.

BAHAMAN & Behemen, Plante dont les racines tantôt rouges & tantôt blanches sont assez semblables aux carottes rouges & blanches. Ebn Sina dit, qu'elles engraissent beaucoup, & disposent à l'action conjugale. Les anciens Persans en mangeoient particulierement aux repas de la fête qu'ils celebroient le second jour de l'onziéme mois de leur Calendrier, pour honorer le Genie dont nous venons de parler, & qui portoit le même nom de Bahaman. Nos Auteurs Botaniques ne sont pas d'accord sur le nom Latin de cette plante. Il y a apparence qu'elle ne croît pas en nôtre climat, & qu'elle est particuliere à la Perse.

BAHAMANGEH, Nom de la fête de Bahaman qui se celebroit au mois dit Bahaman, le second jour, appellé aussi Bahaman.

BAHAMBAR, Ville de la province de Ghilan sur la mer Caspienne. Elle fut bâtie par Ardschir Babegan, premier Roy de la dynastie des Sassanides en Perse, & a changé depuis son nom en celuy de Gurgian ou Giorgián.

BAHANA, Ville d'Egypte située dans la Thebaïde inferieure proche de Fiúm. Les Egyptiens tant Chrêtiens que Musulmans ont une tradition qui porte que JESUS-CHRIST a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joseph celle de Fiúm; qu'il appella en ce lieu-là ses Apôtres qui pêchoient sur le fleuve du Nil; qu'il y avoit regné en personne, & laissé les Apôtres pour ses successeurs dans cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit JESUS-CHRIST en Egypte pendant son enfance. *Voyez le titre de* Mataria.

Les Juifs ont été long-tems maîtres de cette ville, comme successeurs prétendus des disciples de JESUS-CHRIST; elle est sur un lac qui se forme de la décharge des eaux du Nil: les gens du pays l'appellent Mer de Josef, & il est si couvert d'arbres fruitiers, que l'on ne l'apperçoit que de fort près. *Voyez* Forouh medinat al Bahanah.

BAHAR. Abu Bahar. *Voyez* Anahas.

BAHAR Al Hakaik. *V.* Hakaik.

BAHAR Al Hefdh, Mer de memoire, Surnom d'Abú Othman Ben Amrú, Auteur du livre intitulé *Akhlak al molúk*, Des mœurs & des qualitez des Princes. Il mourut l'an de l'Hegire 255.

BAHAR Al Mohith, la mer Oceane. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran en plusieurs volumes, composé par Ebn Haiian ou Abu Haiian. Le grand Dictionnaire Arabique de Firouzabadi porte aussi ce nom: mais il est plus connu sous celui de Camús, mot qui signifie encore en Arabe, l'Ocean.

BAHARAIN, les deux Mers. C'est le nom d'une province de l'Iemen, ou Arabie Heureuse; on l'appelle ainsi, à cause qu'elle s'étend le long des côtes de deux mers, à sçavoir, de celle d'Oman, ou Arabique, & de celle de Fars ou Golphe Persique. Il y a une isle assez proche du continent de cette

pro-

province dans ce Golphe, où se fait la pêche des perles; la ville d'Ahassa est la capitale de ce pays, & celle de Cathif lui appartient aussi. C'est du nom de cette derniere ville que le Golphe Persique prend souvent le nom de mer d'Elcatif. Mondir Ben Vassami a regné dans ce pays-là. *V. son titre.*

BAHARAM ou Beheram, C'est le nom de Mars chez les Persans, qui est devenu aussi celuy de plusieurs personnages, & entr'autres de plusieurs Roys de Perse des anciennes dynasties; les Grecs les appellent en leur langue Varanes, Varharanes, & Vararanes. Le premier de tous est Baharam, fils de Schabur ou de Sapor, qui fut Roy de la troisiéme dynastie, qui porte le nom d'Aschkanides ou Arsacides.

Ce Prince fut aussi nommé Gudarz, & regna onze ans au rapport du Lebtarikh, & de Khondemir. Hamzah Ben Hussain Esfahani dit dans son histoire par un anachronisme prodigieux, que ce Prince fit mourir saint Jean Baptiste, après avoir pris & saccagé le temple de Jerusalem.

BAHARAM Second du nom, Roy de Perse, est le quatriéme Roy de la dynastie des Sassanides. Il étoit fils de Hormuz, fils de Sapor, fils d'Ardschir Babegan, premier fondateur de cette dynastie. C'étoit un Prince doüé de très-bonnes qualitez, qui a regné trois ans & trois mois, & dont il n'y a rien de memorable que le supplice dont il punit Manés l'Heresiarque, & l'expulsion des Manichéens qu'il chassa entierement de ses Etats, & qu'il contraignit de fuir jusqu'aux Indes, & même jusqu'à la Chine. *Voyez le titre de* Mani. Il est le premier qui a porté le surnom de Schahenschah, que Khondemir explique Nikukiár, Bien-faisant: mais il semble que ce mot signifie plûtôt Roy des Roys.

Ebn Batrik fait ce Prince contemporain de l'Empereur Pupienus. Le Rabi al Abrar rapporte, que ce Prince avoit accoûtumé de dire que l'humanité, ou la generosité, ne se pouvoit pas définir, parce qu'elle comprend toutes les vertus, sur quoy le Docteur Schafei disoit à son fils: Si je sçavois qu'un verre d'eau froide étant bû pût faire tort à cette vertu, je boirois chaud toute ma vie. Ce Prince eut pour successeur un autre Baharam qui suit.

BAHARAM, fils de Baharam, troisiéme du nom dans l'ordre des Roys de Perse, mais le cinquiéme de la dynastie des Sassanides, n'étoit que fils adoptif de son predecesseur. Il gouverna d'abord ses Etats avec beaucoup de violence & d'injustice, de sorte que ses sujets furent sur le point de le détrôner: mais les principaux d'entre les Mages lui ayant fait des remontrances, il changea de conduite, & acquit dans la suite la reputation d'un bon Prince qu'il conserva jusqu'à la fin de son regne qui fut de dix-sept ans. L'Auteur du Binakiti dit, que ce Prince qu'il appelle Baharam second du nom, à sçavoir dans la dynastie des Sassanides, porta le surnom de Khalef, l'Injuste, à cause des premieres années de son regne. Ebn Batrik dit, que ce Prince fut contemporain des Empereurs Gordien & Galien qui lui firent la guerre, & qu'il fit mourir un fils de Galien, fait prisonnier dans une bataille qu'il gagna contre les Romains.

BAHARAM Baharamian, Quatriéme du nom, porta le surnom de Baharamian, c'est-à-dire, des Baharams, à cause qu'il étoit fils, & petit-fils d'un Baharam. Il fut le sixiéme Roy de la dynastie des Sassanides, & regna treize ans,

après avoir gouverné la province de Segestan pendant la vie de son pere. Ce fut à cause de ce gouvernement qu'il fut encore surnommé Bighian schah, & Aschkanschah. Car Khondemir remarque que les Roys de Perse avoient accoûtumé de donner à leurs enfans des gouvernemens de provinces, & qu'ils en prenoient le nom ou le titre de Schah qui signifie Roy.

BAHARAM, cinquiéme du nom, étoit fils de Schabûr ou Sapor, & petit-fils d'un autre Schabûr surnommé Dhoul Aktâf. Il succeda à son pere, & fut surnommé Kerman schah. Il arriva sous son regne une grande revolte dans ses Etats; il courut pour l'appaiser: mais s'étant trop engagé parmi les rebelles, il fut atteint d'un coup de fleche qui lui fit perdre la vie, après un regne d'onze ans. Il laissa pour successeur Iezdegerd son fils. Ebn Batrik dit, que ce Baharam commença à regner l'an dixiéme de l'Empire du grand Theodose.

BAHARAM, Gur ou Guri, Sixiéme du nom, étoit fils d'Iezdegerd surnommé Athim, c'est-à-dire, le Méchant. Le Roy Iezdegerd son pere n'ayant pas accoûtumé d'élever aucun de ses enfans auprès de lui, lorsque Baharam fut né, consulta ceux qui avoient fait les plus longs voyages, pour apprendre d'eux le plus beau & le meilleur pays qu'ils eussent vû, afin d'y envoyer son fils. Il sçut d'eux que le pays de Hirah, situé dans la partie d'Arabie la plus proche de la Chaldée, étoit le lieu le plus propre qu'il pût choisir pour cet effet. Il manda donc aussi-tôt à Nooman, fils d'Amrilcais, qui portoit le nom de Roy, mais qui n'étoit effectivement que son Lieutenant à Hirah, de le venir trouver.

Nooman étant arrivé à la Cour, le Roy lui mit son fils entre les mains, & lui ordonna de le transporter à Hirah pour y être élevé parmi les Arabes à la façon du pays. Nooman remercia le Roy de l'honneur qu'il lui faisoit, de lui confier son fils, & le fit conduire à Hirah, où d'abord il choisit trois nourrices qui lui devoient donner tour à tour la mammelle. Il fit bâtir ensuite par le plus fameux Architecte des Arabes nommé Sennamar, deux superbes châteaux & maisons Royales dans le meilleur air du pays, pour élever ce jeune Prince; & enfin il n'oublia rien, lorsqu'il fut sorti de l'enfance, de tout ce qui étoit necessaire pour l'instruire dans tous les exercices dignes de sa naissance. Ces deux châteaux que Nooman fit bâtir, portoient les noms de Khavarnak & de Sedir. *Voyez leurs titres particuliers aussi-bien que celuy de* Sennamar.

Nooman ayant quitté le culte des Idoles, & s'étant fait Chrêtien par le conseil d'un de ses Vizirs, remit sa couronne entre les mains de Hendu, son fils, & se retira dans une solitude d'où il ne sortit jamais plus: Hendu continua de s'appliquer à l'éducation de Baharam jusqu'à la mort d'Iezdegerd. La mort de ce Prince étant arrivée, les Persans qui avoient beaucoup souffert par ses violences, jugerent de l'humeur du fils par celle de son pere: c'est pourquoy au lieu d'appeller Baharam à sa succession, ils jetterent les yeux sur un Seigneur nommé Kesra, & le reconnurent pour leur Roy.

Baharam ayant appris ces nouvelles en Arabie, ne put pas souffrir le tort que les Persans lui faisoient; il se servit du credit de Hendu, & des autres Princes ses voisins, pour assembler une grosse armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer cet usurpateur. Il y avoit encore dans la Perse plusieurs amis de sa Maison, qui n'avoient souffert qu'avec peine l'élection de Kesra. Tous ces gens ayant

ayant appris sa marche, allerent au-devant de lui, & charmez de la vûe d'un Prince qui leur paroissoit si robuste & si vaillant, s'entremirent avec empressement pour negotier un accommodement entre ces deux Princes.

Comme la paix qu'ils proposoient, ne se pouvoit conclure sans que l'un de ces deux Princes cedât sa place à l'autre, la difficulté paroissoit insurmontable, lorsque Baharam proposa un expedient dont l'on convint, tant de la part des Persans que des Arabes, à sçavoir que l'on mettroit la couronne Royale entre deux lions affamez, & enfermez dans un lieu choisi exprès, & que celui des deux Princes qui la pourroit enlever de ce lieu-là, seroit jugé le plus digne de la porter, & reconnu pour en être le legitime possesseur.

Le jour destiné pour ce fameux combat étant arrivé, les deux Princes concurrens se presenterent sur le champ. Alors Baharam dit à Kesra: Avancez courageusement, & enlevez la couronne. Kesra lui répondit: Je suis en possession du trône, c'est à vous qui en étes le prétendant, de retirer la couronne du lieu où elle est. Baharam sans repliquer, ni hesiter, se jetta aussi-tôt avec la furie & l'impetuosité d'un tygre sur les lions, & ne se servant d'autres armes que de ses propres bras, il les tua tous deux, & arrachant, pour ainsi dire de leurs griffes, la couronne, il la mit sur sa tête. Il comparut en cet état devant les Seigneurs de Perse accourus de toutes parts à un spectacle si extraordinaire, & Kesra son competiteur, fut le premier qui l'embrassa, & qui le jugea digne de la couronne qu'il venoit d'acquerir par sa valeur.

Baharam, après avoir reçu les conjoüissances, & les hommages des Persans, renvoya Hendu & ses Arabes en leur pays, comblez d'honneurs, & chargez de presens: Les Persans celebrerent son couronnement par une fête publique, dont les réjoüissances furent si excessives, qu'ils prirent la coûtume depuis ce temslà de ne travailler, ni negotier dans les places publiques chaque jour, que jusqu'à l'heure qui tombe justement entre le lever du Soleil & le midy, passant le reste du tems jusqu'à la nuit à manger, à boire, & à se divertir. Ce Prince contribuoit beaucoup à les entretenir dans cette belle humeur: car s'étant trouvé un jour dans une de leurs compagnies, & s'étonnant de ce qu'ils n'avoient point de musique, ils lui dirent que l'on avoit cherché de tous côtez, & que pour cent dinars on n'avoit pu trouver un seul Musicien. Baharam surpris de cette rareté, & voulant procurer la joye de ses sujets, envoya jusqu'aux Indes, & en fit venir douze milles, de la race desquels plusieurs Historiens prétendent que les Genghené qui sont des Chanteuses & des Danseuses publiques fort connues en Perse, sont descendues.

Pendant que l'on se rejoüissoit si bien en Perse, les voisins crurent qu'ils ne pouvoient pas mieux prendre leur tems, pour entrer dans un pays si delicieux, où ils auroient part aux plaisirs dont on y joüissoit. Le Khacan, c'est-à-dire, le Roy du Turquestan, ayant donc assemblé une armée effroyable de Turcs, vint passer le Gihon au gué de Termed. L'allarme fut alors fort grande dans la Perse: mais nonobstant le danger imminent, les Officiers de Baharam ne purent jamais lever assez de troupes pour mettre sur pied des forces considerables, tant ces peuples s'étoient amollis par les delices, & énervez par la débauche.

Baharam ne laissa pas cependant de marcher avec le peu de troupes qu'il put ramasser vers l'Adherbigian, & laissa Tussi ou Narsi son frere pour gouverner la Perse en son absence. Il partit de la Ville de Madain sa capitale avec mille chevaux seulement, qu'il avoit choisis dans toutes ses troupes, en sorte que les Per-

Perſans qui le virent partir ſi peu accompagné, crurent qu'il prenoit la fuite, & qu'il les avoit abandonnés, & ſur cette fauſſe ſuppoſition, on ne manqua pas d'écrire de tous côtez au Roy du Turqueſtan que Baharam deſeſperant de pouvoir conſerver la Perſe, ſe ſauvoit dans les montagnes de Medie & d'Armenie.

Ces nouvelles firent hâter les Turcs, leſquels ſe croyant déja aſſurez de la conqueſte de la Perſe, n'obſervoient plus ni regle ni diſcipline dans leur marche. Baharam de ſon côté les perſuada entierement de ſa fuite, quand ils apprirent par leurs coureurs qu'il étoit ſorti de l'Adherbigian, & avoit déja fait deux journées dans l'Armenie: mais comme il n'avoit fait ce manége, que pour mieux ſurprendre ſes ennemis, il tourna bride auſſi-tôt vers Derbend, d'où pourſuivant ſa marche le long des bords de la mer Caſpienne, il gagna le pays de Khouarezme, prit les Turcs par derriere, & les ayant trouvez une nuit ſans gardes & ſans guet, enſevelis dans le vin & dans le ſommeil, il les inveſtit ſi bruſquement de pluſieurs coſtez, avec ſa petite troupe, qu'il en fit un très-grand carnage, avant même qu'ils fuſſent éveillez.

L'allarme impreveue dont les Turcs furent ſurpris, ne leur donna pas le tems de ſe rallier autour de la tente de leur Prince; ils prirent tous la fuite, comme ils purent, ce qui donna lieu à Baharam d'aller droit à la tente du Khacan, laquelle ayant trouvée mal gardée, il y entra & luy coupa la tête de ſa propre main: il pourſuivit enſuite les fuyards juſque ſur les bords du fleuve Gihon & après avoir remporté une victoire ſi complette ſur ſes ennemis, il retourna triomphant dans ſes Etats.

Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à combattre chez lui, & ne pouvant pas demeurer dans l'oiſiveté, prit la reſolution d'aller ſeul & inconnu chercher des avantures dans les pays étrangers. Il paſſa pour cet effet aux Indes où ſignalant ſa valeur, il acquiſt bientôt la reputation du plus brave ſoldat de ſon ſiécle. Un des Roys du pays ayant ouy parler de ſa bravoure voulut le voir, & apprit bientoſt par lui-même ce qu'il ſçavoit faire. Car il arriva durant le ſejour qu'il fit à cette Cour, qu'un Elephant monſtrueux en groſſeur & terrible par ſa force, s'effaroucha, & quittant la compagnie de ceux que le Roi faiſoit nourrir, couroit les foreſts & campagnes, & faiſoit par tout un très-grand ravage. Pluſieurs braves du pays luy avoient donné la chaſſe, mais aucun d'eux n'avoit échappé à ſa fureur; car il les avoit tous renverſez de ſa trompe, & écraſez ſous ſes pieds.

Baharam ayant appris l'endroit où il pourroit trouver ce furieux animal, alla chaſſer de ce coſté-là. Le Roi ayant ſçeu ſon deſſein & curieux d'apprendre juſques où pouvoit aller la valeur de noſtre Heros, le fit accompagner par un des ſiens, qui pût être temoin du combat qu'il alloit livrer. Lorſque Baharam fut en vûe de l'Elephant, l'homme qui l'accompagnoit, monta ſur un arbre d'où il pouvoit voir ſans peril tout ce qui ſe paſſeroit; & l'Elephant ne l'eut pas plûtôt apperçu qu'il vint ſur lui avec une telle furie, que tout autre chaſſeur en auroit été épouvanté. Baharam qui étoit monté avantageuſement, le vit venir ſans s'étonner, ni reculer d'un ſeul pas, & lui tira avec tant de force & tant d'adreſſe une fleche dans le milieu du front, qu'il la fit entrer juſqu'aux aîlerons. Après un coup ſi heureux, il mit, ſans perdre tems, pied à terre, & prenant l'Elephant par ſa trompe, il lui donna de ſi rudes ſecouſſes, qu'il le fit enfin tomber de tout ſon poids; & non content de cet avantage, il mit auſſi-tôt la main au ſabre, & lui ſepara la tête du reſte du corps.

Le Roy ayant appris par son Officier le succez de ce combat, fit venir Baharam en sa presence, & l'ayant comblé de caresses & de presens, le mit à la tête de son armée, & l'envoya contre un Roy de ses voisins qui s'étoit mis en campagne contre lui. Ce voisin ne se contentoit pas du tribut que l'on lui offroit pour obtenir la paix : mais ayant en tête Baharam qui conduisoit l'armée du Roy, il fut défait entierement, & le Roy crut que pour le prix d'une telle victoire, il ne pouvoit faire un plus beau present à nôtre Heros, que sa propre fille qu'il lui donna en mariage.

Cependant le grand merite de Baharam joint à cette alliance, attirant les yeux de toute la Cour sur sa personne, le Roy en prit bientôt jalousie: c'est ce qui fit que nôtre Heros, autant genereux que brave, voulant mettre l'esprit de ce Prince en repos, quitta sa Cour, & prenant sa femme & les grands biens qu'il avoit acquis, ou par la dot de la Princesse, ou par les liberalitez du Roy, prit la route de Perse, après un sejour de deux ans qu'il avoit fait aux Indes.

Baharam étant de retour en Perse, envoya Narsi ou Tussi, son frere, à la tête d'une puissante armée contre les Grecs qui couroient sur les frontieres de Perse: cette expedition lui ayant reüssi heureusement, il alla lui-même en personne vers l'Iemen ou Arabie Heureuse, d'où étant aussi retourné victorieux, il n'employa plus les dernieres années de son regne qu'à chasser: mais s'étant un jour trop engagé dans l'épaisseur d'un bois, il tomba dans une fosse, d'où on ne put jamais le retirer, quelque diligence que l'on y pût apporter. C'est ainsi que ce vaillant Prince finit ses jours, après vingt-trois ans de regne.

La plus grande partie des Historiens disent que le surnom de Gúr qu'il porta, & qui signifie en langue Persienne Asne sauvage, lui fut donné, à cause qu'étant un jour à la chasse, il perça d'un seul coup de fleche un asne sauvage, & un lion qui étoient acharnez l'un sur l'autre. Il y en a d'autres qui veulent que Baharam, qui avoit accoûtumé de chasser & de manger des asnes sauvages, fut tué par un de ces animaux, ou au moins qu'un de ces animaux qu'il poursuivoit, fut cause de sa mort. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

Saadi fait mention de ce Prince dans le chapitre 2 du Gulistan, & rapporte même quelques vers de son Epitaphe.

Ebn Batrik dit que ce Prince ne regna que dix-huit ans, & mourut la trentiémé année de l'Empire de Theodose le jeune, qui lui déclara la guerre à cause de la persecution qu'il faisoit aux Chrêtiens & qu'il eut pour successeur Iezdegerd, que l'on surnomme, pour le distinguer des autres Roys du même nom, Iezdegerd fils de Baharam.

Il y a un Roman Persien composé par le Poëte Katebi, intitulé *Baharám ve Gul Endám*, dans lequel les avantures guerrieres, & amoureuses de ce Heros sont décrites fort au long.

BAHARAM Giubin. Quelques-uns mettent ce personnage au nombre des Roys de Perse entre Hormuz ou Hormizdas, fils de Cosroes Nuschirvan, & Khosru Parviz, fils de Hormuz: mais il ne fut proprement qu'un rebelle qui usurpa la puissance royale pendant peu de tems. Il étoit des descendans d'une famille souveraine qui avoit autrefois possedé la Ville de Rei: mais pour lui il n'étoit que Gouverneur de la Province d'Adherbigian sous le regne de Hormuz, fils de Nuschirvan. Ce Prince le choisit pour combattre Schabek Schah, Roy du Turquestan qui étoit entré en Perse avec une armée de 300 milles hommes, & Baharam

haram prenant ſeulement douze milles chevaux d'élite, qu'il prefera à une armée entiere dont Hormuz lui donnoit le commandement, le défit à platte couture.

Hormuz ayant mal recompensé un ſi grand ſervice qu'il lui avoit rendu, l'obligea à prendre les armes contre lui, & enſuite contre ſon fils Parviz. *Voyez les titres de ces deux* Princes, où toutes les actions de ce grand Capitaine ſont décrites plus au long. Nous dirons ſeulement ici que Baharam fut ſurnommé Giubin, à cauſe qu'il paroiſſoit long & ſec comme une piece de bois, & qu'il portoit dans ſon viſage la phiſionomie d'un chat ſauvage. Il fut empoiſonné dans le Turqueſtan où il s'étoit refugié, à la requiſition de Khoſru Parviz, qui crut ne pouvoir pas regner paiſiblement, pendant qu'un ennemi ſi redoutable ſeroit encore en vie.

BAHARAM Schah, fils de Maſſûd, fut le treiziéme Sultan de la race ou dynaſtie des Gaznevides. Il avoit un frere aîné nommé Arſlan Schah qui ſucceda à Maſſûd leur pere, & qui le contraignit de ſe retirer auprès du Sultan Sangiar le Selgiucide, ſon oncle maternel; il ſçut ſi bien gagner les bonnes graces de cet oncle, qu'il obtint de lui des forces ſuffiſantes pour faire la guerre à Arſlan Schah ſon frere. Cette entrepriſe lui reuſſit ſi heureuſement, qu'il le défit, le fit mourir, & lui ſucceda, s'emparant par force du trône de Gazna au prejudice des enfans d'Arſlan Schah ſes neveux.

Baharam Schah ſe voyant maître d'un ſi grand Etat, reſolut, à l'imitation de ſes ancêtres, de pouſſer ſes conquêtes du côté des Indes. Il y remporta pluſieurs victoires, & toutes choſes lui ſuccederent heureuſement juſques à ce que Huſſain Gauri qui étoit ſon voiſin, lui déclara la guerre, & le vint aſſieger dans ſa ville capitale; pour lors la fortune lui tournant le dos, il ſe trouva obligé d'abandonner par ſa fuite, ſa ville & ſes Etats à Huſſain.

Il arriva peu après qu'Huſſain ayant tourné ſes armes d'un autre côté, & laiſſé le gouvernement de Gazna à ſon frere nommé Sauri ou Souri, Baharam Schah prit cette occaſion pour faire une tentative que l'abſence de Huſſain & la foibleſſe de Sauri favoriſoient. Son entrepriſe lui reuſſit; car il ſe rendit en peu de tems, non ſeulement maître de la Ville de Gazna, mais encore de la perſonne du Gouverneur: mais il n'uſa pas bien de ſa victoire; car il traita fort indignement ſon priſonnier, l'expoſant par toute la ville monté ſur un bœuf, à la riſée du peuple, & lui faiſant enſuite perdre honteuſement la vie.

Auſſi-tôt que Huſſain eut appris l'affront, & l'outrage que Baharam Schah lui avoit fait dans la perſonne de ſon frere, il retourna ſur ſes pas, meditant une grande vangeance contre lui: mais il ne fût pas plûtôt arrivé devant la Ville de Gazna, qu'il apprit la mort de ſon ennemi, qui arriva ſoudainement l'an de l'Hegire 547, de J. C. 1152. Ce Prince avoit regné 35 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Khoſru Schah, dernier Sultan de la race des Gaznevides. Cette dynaſtie fit place à celle des Gaurides ou Gûrides qui furent tous ſucceſſeurs de Huſſain, dont le ſurnom étoit Gouri ou Gauri: car il ſe prononce en ces deux manieres.

Ce Sultan aimoit & favoriſoit fort les gens de lettres: car tous ceux qui ont vêcu de ſon tems, ont loüé ſa magnificence. Le Livre intitulé *Kalilch-u-Damneh*, Ouvrage fort celebre, fut compoſé par ſon ordre, & lui fut dédié. Haſſan Gaſnevi, Poëte Perſien de grande reputation, a fait pluſieurs Poëmes à ſon honneur. *Khondemir.*

Le

Le Lebtarikh ne donne au Prince que 32 ans de regne, & met ſa mort en l'an 544 de l'Hegire.

BAHARIAH ou Baharites, nom de la premiere race ou dynaſtie des Mamlucs qui ont regné en Egypte. C'étoient de jeunes Turcs ou Turcomans que les Tartares avoient vendus à des Marchands d'Egypte. Malek Saleh Nagmeddin, Roy d'Egypte de la race des Aiubites, ou de Saladin, les acheta de ces Marchands juſqu'au nombre de mil, & les fit élever dans l'exercice des armes à Raudah, ville ſituée ſur le bord de la mer, où il fit bâtir une forterеſſe, ce qui leur fit donner le nom de Bahariah, qui ſignifie en Arabe Maritimes ou Marins.
Le même Sultan les ayant tiré de cette école, les avança de degré en degré juſqu'aux premieres Charges de l'Etat, dont enfin ils s'emparerent. Leur dynaſtie commença ſous Ezzeddin Ibek l'an de l'Hegire 648, de J. C. 1250, & dura juſqu'en l'an 784 de l'Hegire, auquel les Circaſſiens les ayant chaſſez, prirent leur place. *Voyez le titre de* Mamluk.

BAHIRI, ſurnom de Joſef, fils d'Abu Hakim, natif de la Ville de Miafarekin en Syrie. Il eſt Auteur d'un Livre où il répond aux queſtions, & difficultez que Ben Zerâh avoit propoſées contre la Religion Chrêtienne. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n. 792.

BAIANDURI, Les Turcomans de la famille du Mouton blanc, portent auſſi le nom de Baianduriens. Hai Ben Iakdhan a dedié ſon hiſtoire Perſienne au Sultan Jacob Baianduri, qui étoit fils de Haſſan le Long, autrement dit Uſun-Caſſan.

BAIAZID, ou Abu Iezid Ben Morad Gazi. C'eſt Bajazet fils d'Amurat, quatriéme Sultan des Othmanides ou Empereurs Turcs. Il fut ſurnommé Ildirim ou Ilderum, c'eſt-à-dire, le Foudre, à cauſe de la rapidité de ſes conquêtes, & ſucceda à ſon pere l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388.
L'an 794 il défit le Roy de Hongrie Sigiſmond avec un grand nombre de Seigneurs François, à la tête deſquels étoit Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, auprès de Nigheboli, ou Nicopoli, ville de Bulgarie ſituée ſur le Danube. Il vint aſſieger enſuite Conſtantinople, d'où il fut obligé de lever le ſiege, & de faire la paix avec l'Empereur Emanuel, à condition neanmoins que les Turcs auroient un quartier & un Juge de leur nation dans cette capitale.
L'an 796 il prit Arzengian & Malatie ou Melitene, villes principales de l'Armenie, & revint peu après à Andrinople où il épouſa la Deſpine, fille d'Eſtienne, Deſpote de Servie. Ces nôces furent celebrées tant par les Chrêtiens que par les Turcs, avec de grandes rejoüiſſances, & les Hiſtoriens Turcs remarquent que Bajazet commença pour lors à boire du vin que ni lui ni ſes ancêtres n'avoient point encore bu.
Ce Sultan, après avoir donné ordre aux affaires de ſes Etats d'Europe, & reglé l'exercice de la juſtice en aſſignant aux Cadhis ou Juges des appointemens, & leur défendant ſous de rigoureuſes peines d'exiger aucune choſe des parties, il porta ſes armes en Natolie, où il prit la ville de Cogni qui eſt l'ancien Iconium, ſans coup ferir ; car les habitans admirans la diſcipline qu'il faiſoit garder à ſes ſoldats, qui ne prenoient rien à la campagne ſans payer, ſe rendirent

 volon-

volontairement à lui, & leur exemple attira plusieurs autres villes voisines à suivre le même parti. Il poussa ensuite ses conquêtes plus loin, & chassa les Princes Turcomans de plusieurs petits Etats qu'ils possedoient dans la Caramanie, qui est l'ancienne Cilicie, & dans la Cappadoce.

Cette invasion de Bajazet fit que tous ces Princes dépouillez, joints à l'Empereur de Constantinople qu'il fatiguoit encore par un nouveau siege, appellerent Tamerlan à leur secours. Ce grand Conquerant qui depuis l'an 798 de l'Hegire jusqu'en l'an 800 s'étoit rendu maître de Bagdet, de Damas & d'Alep, c'est-à-dire, de l'Assyrie, de la Mesopotamie, & de la Syrie, se trouvoit en état de faire reparer les torts que ces Princes opprimez & dépoüillez avoient soufferts de l'ambition & de la puissance de Bajazet. Il ne voulut pas neanmoins en venir d'abord aux armes avec ce Sultan; car il lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire entendre raison: mais Bajazet qui étoit fort fier de son naturel, méprisa les instances qui lui furent faites de sa part, & usa même de termes injurieux en lui écrivant; car il ne le qualifioit point autrement que Temir ou Timurlenk, c'est-à-dire, Temir le Boiteux.

Tamerlan irrité de ce traitement injurieux, ordonna aussi-tôt à ses troupes de marcher vers la Natolie: il arriva en peu de jours avec une puissante armée aux portes de la ville d'Amasie, & de-là à Anguri ou Ancyre, ville capitale de la Galatie, avant la fin de l'an 800 de l'Hegire. Bajazet, de son côté, voyant tomber sur lui un si grand orage, quitta le siege de Constantinople qu'il avoit commencé, assembla toutes ses troupes d'Europe & d'Asie, & prit à sa solde un grand nombre de Tartares, qu'il fit venir des parties Septentrionales de la mer Caspienne, & du Pont Euxin, par la Russie & par la Moldavie.

Bajazet se trouvant à la tête d'une armée si nombreuse, ne fit point de difficulté d'aller au-devant de Tamerlan; il prit avec lui ses six enfans, & les deux Gouverneurs-generaux de ses Etats d'Europe & d'Asie, que les Turcs appellent Beghiler beyler, ausquels il donna les deux aîles de son armée à commander, pendant qu'il conduiroit le corps de bataille, pour soûtenir au milieu de ses Janissaires, le plus grand effort des ennemis. Ces deux armées se trouverent campées dans une vaste campagne qui s'étend depuis Ancyre jusqu'au Mont appellé Stella, qui est le même lieu où Pompée défit autrefois Mithridate.

Le choc de ces deux armées fut terrible, le combat très-sanglant, & la victoire sembloit pancher du côté de Bajazet, lequel avoit le même avantage avec les armes blanches sur les Tartares, que ceux-ci l'avoient sur les Turcs par leurs fleches; & il y avoit même beaucoup d'apparence qu'elle auroit été entierement de son côté sans la desertion des Tartares auxiliaires de Bajazet, qui se joignant à ceux de Tamerlan, furent cause que les Turcs lâcherent le pied, & laisserent leur Sultan prisonnier entre les mains du vainqueur.

Tamerlan reçut fort honnêtement Bajazet, il le conduisit dans sa propre tente, & le fit manger avec lui; il l'entretint même devant & après le repas de la conduite de la Providence dans le gouvernement des Empires, & lui dit plusieurs choses bien sensées sur la vicissitude & sur la caducité des choses humaines: mais ayant terminé la conversation par une demande qu'il lui fit sur le traitement qu'il auroit reçu de lui en cas qu'il fût tombé dans la même disgrace, ce Sultan qui étoit d'un naturel farouche, lui répondit, qu'il l'auroit enfer-

mé dans une cage de fer, & fait porter en cet état dans toutes les provinces de son Empire.

Le vainqueur surpris d'une réponse si brutale de son prisonnier, prit en même tems la resolution de lui faire le même traitement qu'il auroit reçu de lui, s'il étoit tombé entre ses mains, & de le mener jusqu'à Samarcand : mais Bajazet n'alla pas si loin, car il mourut en chemin d'une esquinancie l'an 804 de l'Hegire, de J. C. 1401, après quatorze ans de regne.

Quelques Historiens Turcs ont écrit que Bajazet se fit mourir lui-même, lorsqu'il apprit que Tamerlan vouloit le mener avec lui jusqu'à Samarcand, quoiqu'il lui eut promis de le renvoyer du lieu où il étoit, dans ses Etats. Ils écrivent aussi que Tamerlan lui ayant accordé de ne point laisser de Tartares dans les provinces Othmaniques, il lui tint parole, & il se contenta seulement de rétablir les Princes Turcomans que ce Sultan avoit chassés injustement de leurs Etats.

De six enfans que Bajazet laissa, Mosthafa Tehelebi fut tué dans la bataille : Issa fit quelque tems la guerre à Mussa son frere qui le fit enfin mourir. Soliman fut couronné à Andrinople l'an 805 de l'Hegire, & il regna sept ans jusqu'en l'an 813, qu'il fut défait par son frere Mussa. Celui-ci fut à son tour vaincu, & étranglé par l'ordre de son frere Mohammed ou Mahomet, premier du nom, qui fut proclamé Empereur des Turcs l'an 816, après que son frere Mussa eut regné trois ans & demi seulement. C'est de ce Mahomet que les Sultans de Constantinople descendent.

BAIAZID Ben Mohammed. C'est Bajazet second du nom, fils de Mahomet second, Sultan de la dynastie des Othmanides, ou Empereurs des Turcs de Constantinople. Il nâquit l'an 850 de l'Hegire, & succeda à son pere l'an 885, de J. C. 1480, pendant qu'il faisoit le pelerinage de la Mecque, ce qui fit qu'il n'arriva à Constantinople que neuf mois après la mort de Mahomet son pere. Corcud son fils tint l'Empire pour lui pendant son absence ; c'est pourquoy il avoit accoûtumé de dire, qu'il ne le possedoit que par emprunt, & comme en dépôt pour le Sultan Corcud son fils, qui neanmoins ne lui succeda pas : car Selim son cadet prit sa place après la mort de Bajazet leur pere.

Ce Sultan avoit un frere nommé Gem qui lui disputa l'Empire pendant les années 886. & 887. de l'Hegire. Ce Prince étoit soûtenu des forces du Sultan d'Egypte, & du Prince de Caramanie : mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût défait deux fois, & il seroit même demeuré prisonnier du Sultan son frere, si Ahmed Gedik, qui commandoit les armées de Bajazet, ne l'eût épargné, & ne lui eust laissé le moyen de se sauver en Egypte : aussi en coûta-t-il la vie à Ahmed ; car Bajazet le fit mourir, quoy qu'il lui eût d'ailleurs de très-grandes obligations.

Le Prince Gem qui prenoit aussi la qualité de Sultan, s'étant sauvé en Egypte, craignit avec raison que le Sultan des Mamlucs ne le livrât entre les mains de Bajazet pour éviter de rompre avec lui ; c'est pourquoy il prit la resolution de passer à Rhodes auprès du grand Maître : mais celui-ci craignant aussi d'attirer sur lui les armes de Bajazet, l'envoya en Italie au Pape Alexandre VI. qui le reçut avec honneur, & le logea même dans le palais du Vatican. Bajazet n'eut pas plûtost sçu la nouvelle que son frere étoit à Rome, qu'il envoya de grosses sommes d'argent au Pape pour son entretien, à condition toutefois qu'il le tien-

tiendroit bien gardé, & il lui en donna en suite de beaucoup plus grosses pour le faire passer de cette vie en l'autre : mais nos Historiens racontent assez au long ce détail, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage.

L'an 889 Bajazet se rendit maître du Carabogdan ; c'est ainsi que les Turcs appellent la Moldavie, qui ne put pas être secourue à tems par Mathias Corvin, Roy de Hongrie, & prit ensuite plusieurs places sur la mer Noire aux embouchures du Danube & du Boristhene. Après cette expedition le Sultan vint à Constantinople moins pour se rafraichir, que pour passer en Asie où il vouloit faire la guerre au Sultan d'Egypte qui possedoit alors la Syrie, & même quelques places dans la Natolie : mais cette guerre ne lui fut pas heureuse, car il fut défait deux fois consecutivement en l'an 890 par les Mamlucs. Cette guerre entre Bajazet & le Sultan d'Egypte se faisoit dans la Cilicie, où les villes de Tarse & d'Adana furent souvent prises & reprises de part & d'autre : mais enfin elle fut terminée par la paix qui fut conclue entre ces deux Princes l'an de l'Hegire 896. Tarse & Adana demeurerent à Bajazet, lequel feignant de porter la guerre l'année suivante dans la Hongrie, qu'il n'osa pas cependant attaquer, tourna tout d'un coup ses armes du côté de l'Albanie. Il n'y fit cependant que des courses & du ravage ; & peu s'en fallut qu'il ne fût tué à son retour par un Derviche Turc de l'Ordre des Torlakis ou Calenders : mais Eskander Bassa prevint cet Assassin par un coup de sa masse d'armes dont il l'assomma.

Cet accident arriva l'an 898 de l'Hegire, & l'année suivante Jacoub Bacha de la Bossine assembla des troupes avec lesquelles il défit une grosse armée de Hongrois, prenant pour pretexte de cette infraction de paix, le secours qu'il prétendoit donner à Frenk Pani ou Frangipani qui s'étoit revolté contre le Roy Ladislas, successeur de Mathias Corvin.

L'an 905, Bajazet, après avoir passé quelques années dans le repos, fit un grand armement par mer & par terre, pour faire la guerre aux Venitiens, pendant qu'ils dépoüilloient Louis Sforce, dit le More, du Duché de Milan ; il prit sur eux la ville d'Ainebacte ou Lepante, & se rendit maître l'année suivante de celles de Coron & de Modon dans la Morée, de sorte que les Venitiens qui tenterent inutilement cette même année de prendre l'Isle & la forteresse de Metelin, furent obligez d'acheter fort cherement la paix de Bajazet l'an 907 de l'Hegire, de J. C. 1501.

Après cette expedition, Bajazet qui commençoit déja à ressentir les maux que ses grandes fatigues, & peut-être même ses débauches, lui avoient causés ; la goutte ne lui permettant plus de monter à cheval, laissa jouir ses sujets & ses voisins d'une assez longue paix : mais vers l'an 915 elle fut fort troublée par un nommé Schah Culi, fils de Hassan Schetif, de la secte d'Ali, & par consequent partisan d'Ismael Sofi, Roy de Perse, ennemi capital des Othomans.

Cet homme vivoit parmi les Turcs de la Natolie en grande reputation de sainteté. Bajazet qui ignoroit sa secte & sa profession, y fut trompé comme les autres : car il avoit accoûtumé de lui envoyer tous les ans sept milles aspres d'aumônes. Il arriva que cet imposteur sortit tout d'un coup d'une grotte où il s'étoit enfermé pendant cinq ou six années, & se mit à la tête de tous ceux de la secte qui vivoient cachez en plusieurs provinces de l'Empire Othoman. Ces gens qui s'étoient attroupez par ses ordres, composerent en fort peu de tems une armée capable de faire tête aux principaux Officiers de Bajazet. Ce Sultan impa-

impatient de voir finir cette affaire, & fâché de voir que ce rebelle demeuroit si long-tems impuni, commanda à Ali Bacha de passer en Natolie, & de lui amener mort ou vif cet imposteur, sous peine d'être échorché lui-même.

Ali fit tant de diligence, qu'il atteignit Schah Culi: mais n'ayant que fort peu de troupes, & voulant le combattre nonobstant une si grande inégalité de forces, il y perdit la vie. Il n'avoit pas laissé cependant de pousser vivement son ennemi, & l'avoit obligé de se battre toûjours en retraite, de telle sorte qu'après avoir long-tems occupé les forces de Bajazet dans la Natolie, & avoir battu en plusieurs rencontres ses Généraux, il fut enfin contraint d'abandonner les Provinces Othomanes, & de se retirer avec son butin en Perse. Schah Culi n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il alla trouver Schah Ismaël, auquel il ne manqua pas de faire valoir les services qu'il avoit rendus à lui & à sa secte. *Voyez ce qui lui arriva ensuite, dans son propre titre.*

L'an 917 de l'Hegire, Selim fils puîné de Bajazet qui avoit le Gouvernement de Tarabozan ou Trebizonde, & y faisoit son sejour par l'ordre du Sultan son pere, partit sans congé de cette ville, & se rendit à Cafa, capitale de la Chersonnese Taurique, où il épousa la fille du Khan des petits Tartares. Après s'être fortifié par cette alliance, & ayant gagné par des presens l'amitié des Janissaires, particulierement de ceux qui étoient en Moldavie, il resolut de se mettre à leur tête, & de marcher droit à Constantinople. Le pretexte de son voyage fut, qu'il vouloit rendre ses respects à son pere, & que les loix de la Religion & de l'Etat l'obligeoient à lui rendre ce devoir tous les trois ou quatre ans.

Comme son dessein cependant étoit d'envahir une couronne, qu'il craignoit que son pere ne laissât à Ahmed son aîné: le Sultan qui s'en apperçut, & considera que le mouvement de son fils ressembloit plûtost à une marche de guerre, qu'à un voyage de civilité, resolut de lui envoyer plusieurs Bachas pour le dissuader de passer outre, & pour lui dire qu'il le dispensoit des loix qui pourroient l'obliger à lui venir baiser la main, ce qu'il alleguoit prétendre uniquement: mais ce jeune Prince ne déferant aucunement ni aux ordres de son pere, ni aux avis des Bachas, continua toûjours sa route vers Andrinople.

Cette marche allarma si fort Bajazet, que tout accablé qu'il étoit de plusieurs infirmitez, il se fit porter en chaise à la tête de son armée, & alla au devant de son fils. L'ayant rencontré auprès de Zorle, il lui livra combat, & le vainquit aisément; de sorte que ce Prince ayant abandonné ses troupes & son bagage, fut contraint de s'embarquer sur la Mer Noire, & de regagner au plus vîte la Ville de Cafa.

Ahmed autre fils de Bajazet qui faisoit sa residence dans la Ville d'Amasie, dont il avoit le gouvernement, ayant appris les mouvemens de son frere Selim, s'approcha aussi de Constantinople, & vint camper à Iscodar ou Scutari, & d'un autre côté Corcud, qui étoit l'aîné des enfans de Bajazet, & qui avoit aussi son Gouvernement en Natolie, ne voulût pas demeurer les bras croisez pendant que ses cadets disputoient à qui emporteroit la couronne: mais Ahmed qui avoit plus de troupes, & plus d'argent que lui, le contraignit bien-tôt de passer en Europe, & de se refugier à Galipoli, d'où il se rendit peu après avec la permission de son pere, à Constantinople.

L'an 918 Selim partit une seconde fois de Cafa, & vint sans trouver aucun obstacle jusqu'en Romelie. Les Janissaires qui étoient gagnez en sa faveur, lui firent sçavoir aussi-tôt que s'il venoit à Constantinople, ils le proclameroient

Em-

Empereur, & obligeroient Bajazet son pere de lui ceder sa place. Ils ne manquerent pas d'accomplir leur promesse: car aussi-tôt que Selim fut proche de la ville, ils envoyerent des députez à Bajazet, pour lui representer que ses infirmitez le mettant hors d'état de marcher à leur tête pour faire la guerre aux Infideles, il étoit raisonnable qu'il mît son fils Selim à sa place; que c'étoit un Prince plein de courage, qui satisferoit parfaitement aux obligations que la loi leur impose, d'étendre de toutes leurs forces le Musulmanisme. Ils ajoûterent même à ces remontrances, des menaces, jusqu'à lui dire qu'ils n'attenteroient pas veritablement sur sa vie; mais qu'ils le tireroient avec les crochets de leurs javelots par ses habits de dessus son trône, s'il ne s'abdiquoit lui-même en faveur de Selim.

Pendant que ceci se passoit dans le Serrail, Selim arriva, & vint camper hors de Constantinople dans une prairie nommée Ieni Bakgia, c'est-à-dire, le Jardin neuf, où Corcud son frere l'alla trouver. Ces deux Princes se saluerent fort affectueusement en apparence, & se donnerent la main l'un à l'autre sans descendre neanmoins de cheval, & sans lier conversation; & après cette ceremonie Corcud retourna à Constantinople, & Selim demeura dans son camp.

Bajazet après avoir oui la harangue & la resolution des Janissaires, delibera quelque tems sur le parti qu'il devoit prendre: mais enfin la nuit lui ayant donné conseil, il envoya dès le matin les cofres de l'Empire à Selim, & commanda à tous les Vizirs & Bachas de l'aller salüer comme leur Empereur. Il demanda seulement à son fils un delai de vingt jours avant que de lui abandonner son serrail, lui promettant qu'après ce terme, il en partiroit pour se retirer à Dimotuk qui est l'ancienne Didymotichon, ville située sur l'Hebre entre Constantinople & Andrinople, où il étoit né, & il ajoûta que dans cette retraite il ne se mêleroit plus d'aucune affaire.

Selim, après avoir appris la resolution de son pere, le vint trouver pour lui baiser la main: Bajazet voulut en même tems le faire monter sur son trône: mais il s'en excusa, lui disant qu'il n'étoit venu que pour lui rendre ses respects, après quoy il ne songeoit qu'à se retirer, pour lui obéïr en tous lieux & en toutes choses: mais Bajazet lui repliqua: Non, mon fils, je ne veux point que vous vous retiriez: car je vous remets mon Empire entre les mains de fort bon cœur; je vous recommande seulement que vous épargniez le sang des innocens.

Selim ayant promis à Bajazet d'accomplir ses volontez, se retira en son camp du Jardin neuf, où ayant fait assembler toute la milice, il se fit prêter le serment de fidelité, & donna les premieres marques de sa souveraineté, en faisant pendre en sa presence un Janissaire qui portoit un bonnet doré, & couper la tête à un autre soldat qui l'avoit merité. Corcud n'eut pas si-tôt appris la proclamation de Selim son frere, qu'il s'embarqua sur une galere, & retourna à Manissa ou Magnesie, siege de son gouvernement en Natolie.

Quelque tems après, Bajazet sortit de Constantinople dans un char, & Selim l'accompagna à cheval jusqu'à la porte d'Andrinople, recevant le long du chemin plusieurs avis de son pere. On dit que dans cet entretien Selim pria fort Bajazet son pere de demeurer à Constantinople dedans son serrail: mais que Bajazet lui répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans un même fourreau, & s'étant separez, Bajazet poursuivit son chemin, & mourut avant que d'arriver au lieu de sa retraite.

Plusieurs ont accusé Selim de l'avoir fait empoisonner par son Medecin, qu'il fit

fit ensuite mourir aussi pour mieux cacher son crime. D'autres disent qu'il fut empoisonné dans l'eau dont il faisoit son ablution suivant les loix du Mahometisme. Il avoit regné 32 ans, & son abdication forcée se fit l'an 918 de l'Hegire, de J. C. 1512, de sorte qu'étant né l'an 850, il mourut dans la 69 année de son âge. Il étoit si superstitieusement attaché à sa Religion, qu'il fit garder la poussiere que l'on avoit ramassée de ses habits & de ses chaussures durant le cours de ses expeditions militaires contre les ennemis de sa Religion, afin que l'on la pût pétrir, & en former une brique pour mettre dans son cercueil, fondé sur la créance qu'il avoit qu'elle lui pourroit servir de merite auprès de Dieu, & de motif à la Justice divine pour lui pardonner ses pechez.

Il fut très-magnifique dans la structure des Mosquées, des Colleges, & des Hôpitaux, très-liberal envers les gens de lettres, ayant lui-même cultivé les sciences, & particulierement celles qui regardent le Musulmanisme. Il nous reste mesme des vers Turcs de sa façon que l'on peut voir dans le titre de Corcud son fils.

Le fondement de la superstition de Bajazet touchant la brique qui fut mise dans son cercueil, est une tradition prétendue de Mahomet, qui porte que tous ceux qui se seront chargez de poussiere *fi sebil allah*, dans la voye de Dieu, seront exemts du feu d'enfer. Cette façon de parler, la voye de Dieu, signifie parmi les Musulmans, la guerre que l'on fait aux Infideles. *Tarikh Al Othman. Gianabi.*

BAIAZID, fils du Sultan Scheikh Avis ou Veis, & frere de Hussain, & d'Ahmed. Ahmed ayant fait mourir Hussain son frere, & s'étant emparé de ses Etats, Baiazid qui étoit leur cadet, prit l'épouvante, & s'enfuit de la Ville de Tauris auprès d'Adel Aga, Général du feu Sultan Hussain qui faisoit la guerre dans la Province de Rei. Ce Général le reconnut, & le fit proclamer Sultan en haine du fratricide qu'Ahmed avoit commis. Ils allerent aussi-tôt assieger ce Prince dans Tauris, & l'obligerent à prendre la fuite pour se sauver à Marvend. Adel Aga le poursuivit chaudement, & il ne lui auroit pas échapé, si ses troupes ne se fussent mutinées ensorte qu'il fut contraint d'abandonner Tauris, & conduire le Sultan Bajazet en la Ville de Sultanie : mais enfin après plusieurs combats qui se donnerent entre les deux freres, Bajazet fut défait, & on ne parla plus de lui. *Voyez le titre* d'Ahmed Ben Avis. *Khondemir.*

BAICARA ou Baicra, fils d'Omar Scheikh, second fils de Tamerlan, qui mourut gouverneur de la Perse du vivant de son pere. Baicra son fils succeda à son gouvernement, & eut un fils nommé Abulgazi & Behadir qui mourut maître de tout le Khorasan l'an 911 de l'Hegire. *Voyez dans le titre de* Giami ce que ce Poëte fit & dit sur le Sultan Baicra.

BAIDH. Ebn Baidh. Marabúth ou Religieux Musulman, Afriquain de nation, fort renommé dans le Mahometisme.

BAIDU Khan ou Baidu Ogul, fils de Targai, fils de Holagú, succeda l'an 694 de l'Hegire, de J. C. 1294, à Gangiatu ou Kaikhtu dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partisans de ce Prince ayant fait mourir son predecesseur, le saluërent Empereur dans la Ville de Hamadan, & le firent ensuite proclamer dans toutes les villes & Provinces que les Mogols tenoient en Asie.

Aussi-tôt que Baidu eut la couronne sur sa teste, il voulut témoigner sa reconnoissance à Dogagiar qui avoit été le principal instrument de son élevation, en lui donnant le commandement général de toutes ses troupes, & mit à la tête du Divan, ou de son Conseil, Gemaleddin son ami: cependant Gazán fils de l'Empereur Argún Khan, qui possédoit le Gouvernement de Khorassan depuis la mort de son pere, ayant appris que Gangiatu avoit été tué, & que Baidu lui avoit succedé, songea à vanger sa mort, & prit pour cet effet les avis de l'Emir Neurúz Gazi avec lequel il étoit depuis peu en bonne intelligence.

Cet Emir étoit fils d'Argun Aga qui avoit possedé le Khorassan en titre de gouvernement sous les enfans de Genghizkhan pendant l'espace de trente-neuf ans. Après la mort de son pere il s'étoit attaché auprès de l'Empereur Argún Khan, où il demeura jusqu'à ce que ce Prince eût fait mourir Bega, son ami & son parent: car pour lors craignant d'avoir le même sort, il prit la fuite vers les parties les plus Orientales de la Perse. Ce fut-là que faisant profession ouverte du Mahometisme, il fit la guerre, & remporta de grands avantages contre les ennemis de cette Religion. Ce fut à cette occasion qu'il eut de grands démêlez avec Gazan qui gouvernoit pour lors la Province du Khorassan: mais enfin la paix s'étant faite entr'eux, l'Emir vint baiser les pieds du Prince Gazan, & devint dans la suite son meilleur ami.

Gazan consultant avec lui de quelle maniere il pourroit retirer les Provinces d'Adherbigian & d'Erak des mains de Baidu pour les unir au Khorassan qu'il possedoit déja, Neurúz lui dit hardiment que s'il vouloit embrasser le Mahometisme, il se faisoit fort de le mettre en possession de l'Empire, & d'en chasser Baidu son concurrent. Gazan ne feignit point de s'abandonner à la conduite de Neuruz, il lui promit de suivre ses conseils en toutes choses, & fit, peu de tems après, sa profession publique du Musulmanisme dans la Ville de Firuz Kueh, où un grand nombre de personnes embrasserent la mesme Religion, & entrerent dans son parti.

Après cette action il se mit en marche avec une grosse armée, & prit la route de la Ville de Rei, d'où s'étant approché, il envoya un Ambassadeur à Baidu pour lui demander les assassins du Sultan Gangiatu, & aussi-tôt que son Ambassadeur fut de retour sans avoir rien obtenu de Baidu, il commença par le conseil de Neuruz d'agir hostilement contre lui. Les coureurs de son armée ayant rencontré la garde avancée de l'armée de Baidu, & l'ayant chargée, la firent plier, & en enleverent la plus grande partie; le reste gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Sultans.

Mais Gazan usant d'artifice, après avoir remporté ce premier avantage, dépecha un second Ambassadeur à Baidu pour excuser ce qui s'étoit passé, disoit-il, sans son consentement; & celui-ci ayant reçu ses excuses, l'on convint que ces deux Princes s'abboucheroient ensemble avec un certain nombre de gens choisis de part & d'autre. Le rendez-vous étant pris, la conference se tint, dans laquelle, après plusieurs civilitez & complimens reciproques, Gazan demanda à Baidu les gouvernemens des deux Provinces de Fars & d'Erák pour les tenir de lui à foy & hommage.

Le Sultan Baidu qui ne souhaitoit que la paix, les lui accorda, & dès le lendemain on devoit faire un fort grand banquet pour marquer la joye que les deux partis avoient de voir la bonne intelligence rétablie entre ces deux Princes. Ils devoient aussi se visiter l'un l'autre dans leurs tentes: mais Gazan ayant

eu

eu avis que lorsqu'il seroit entré dans celle de Baidu on le devoit assassiner, il rompit la conference, & retourna aussi-tôt avec son armée dans la Province de Khorasan.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoya une troisième ambassade à Baidu pour lui faire sçavoir que le retour si promt qu'il avoit fait en son gouvernement, sans avoir pris congé de lui, avoit été causé par la rebellion de quelques-uns de ses Officiers, qui l'avoient obligé de partir en diligence, qu'il le prioit cependant, d'envoyer ses ordres dans les Provinces de Fars & d'Erák, afin qu'il pût jouïr de la grace & concession qu'il lui avoit faite. Baidu dissimula le chagrin que le depart inopiné de Gazan lui avoit donné, & commanda à Gemaleddin, son Vizir, d'expedier les ordres pour mettre les Officiers de Gazan en possession de ces Provinces: mais Gemaleddin donna des ordres secrets tout contraires à l'execution des choses que Gazan prétendoit, de sorte que ses Officies qu'il avoit envoyez dans ces Provinces, furent obligez de retourner sur leurs pas sans avoir rien gagné.

L'Emir Neuruz qui jusqu'alors avoit conduit les affaires de Gazan, se fit députer par ce Prince pour les aller solliciter à la Cour du Sultan. Ce fut là le pretexte apparent de sa députation: mais en effet cet Emir n'étoit venu que pour former un parti contre Baidu en faveur de son maître; & il conduisit si bien cette intrigue, qu'ayant gagné Dogagiar, premier Ministre de Baidu, ils s'accorderent ensemble de déposseder ce Prince, & de mettre Gazan en sa place.

Baidu cependant qui avoit quelque soupçon de Neuruz, le faisoit observer, & ne permettoit pas qu'il sortît de son Palais: mais Neuruz lui assura avec tant de sermens que s'il lui permettoit de retourner en Khorasan, il lui livreroit Gazan lié entre les mains, qu'il obtint enfin son congé. On dit qu'aussi-tôt que Neuruz fut arrivé en Khorassan, pour satisfaire au serment qu'il avoit fait à Baidu, il lui envoya un chaudron lié dans un sac, ajoûtant ainsi la raillerie à la fourbe: car Gazan ou Cazan, ce mot se prononçant indifferemment dans ces deux manieres, signifie en langue Mogolienne, & Turquesque, un chaudron.

Le Sultan connut bien par ce trait la faute qu'il avoit faite, de laisser échapper l'Emir Neuruz de ses mains; mais elle étoit irreparable. En effet cet homme, après avoir corrompu les principaux Officiers de sa Cour, étoit allé disposer Gazan à executer l'entreprise qu'il meditoit depuis long-tems. Schamseddin vint tout à propos en Khorassan pour en hâter l'execution; car il déclara à Gazan qui étoit pour lors dans la Ville de Sebzuar, la division qui partageoit les plus grands Seigneurs de la Cour de Baidu, & le mécontentement général des peuples à l'égard de sa personne.

Gazan connoissant par le recit de cet homme, que les choses étoient arrivées au point qu'il souhaitoit, ne perdit point de tems, & fit partir aussi-tôt Neuruz pour commander l'avant-garde de son armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégât par tout où il passoit; sa diligence fut si grande qu'il arriva en une nuit à un camp qui n'étoit éloigné de celui du Sultan que de deux journées seulement.

Aussi-tôt que Dogagiar & ceux de sa cabale, qui avoient les premieres charges de l'armée de Baidu, eurent appris l'arrivée de Neuruz, ils quitterent par une insigne trahison leur camp, & l'allerent joindre avec leurs troupes. Ainsi ce Prince infortuné se voyant abandonné des siens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir trouver sa sûreté dans la Ville de Nakhgivan:

 mais

mais Neuruz le pourſuivit ſi chaudement, qu'il l'enleva ſur ſa route, & lui fit perdre la vie après un regne de huit mois ſeulement. *Khondemir.*

BAIHEKI, Surnom de Maſſûd Ben Ali, Auteur d'Aalák al molazemin u akhlák al Akhuin: c'eſt proprement un traité de l'amitié. Il mourut l'an 544 de l'Hegire.

Il y a un autre Auteur nommé Abubecre Schemſeddin Ben Huſſain, qui porte auſſi le ſurnom de Baiheki. Il nous a laiſſé un traité qui porte le titre d'Arbain, & un autre intitulé *Talkhis Ahkam Alcoran*, qui eſt une Expoſition des ordonnances juridiques de l'Alcoran.

Il y a des Auteurs qui donnent à Baiheki le nom de Giafar, le ſurnom de Giaferek, & la qualité de Mocri qui ſignifie Lecteur. Il a compoſé auſſi un Dictionnaire des Infinitifs Arabes, intitulé *Tag al Meſſadir*, la Couronne des fontaines, expliqué en langue Perſienne; les Arabes appellent les infinitifs Fontaines, parce qu'ils ſont comme les ſources d'où dérivent les autres tems de leurs verbes.

BAILOS. Les Turcs & les Grecs modernes ont donné ce nom au chef de la nation Venitienne qui demeure à Conſtantinople: c'eſt proprement ce que nous appellons Bailly. Ce chef étoit autrefois Juge, & n'eſt plus maintenant qu'un ſimple Ambaſſadeur que nous appellons ordinairement le Baile de Veniſe.

BAIS, Ville du Pays, que les Arabes appellent Zenge, & que l'on nomme vulgairement le Zanguebar, ou pays des Cafres. Elle eſt ſituée ſur la mer entre les Villes de Sofala & de Monbaſa, & paſſe pour une des plus peuplées, & des plus marchandes de toute cette côte. *Meſſahat al ardh.*

BAISANCOR, fils de Caidu Kaan, ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples ſe fuſſent repandus dans les Provinces de l'Irán, c'eſt-à-dire, de deçà le fleuve Gihon. Ce Prince eut deux freres nommez Giucalengom & Giurmagin. Le premier de ces deux freres devint le Chef de la tribu, nommée Tahiut; & le ſecond de celle qui porte le nom de Sahiut; ces deux tribus ſont eſtimées les principales & les plus nobles de toute la nation. Baiſancor laiſſa un fils nommé Tumnakhan qui lui ſucceda, & duquel les Mogols tirent la genealogie de Genghizkhan en droite ligne. *Khondemir.*

BAISANCOR, fils de Schahrokh, ſurnommé Gaiathaldunia valdin Mirza, fut envoyé par le Sultan ſon pere l'an de l'Hegire 835, de J. C. 1431, avec pluſieurs Officiers dans le pays de Giorgian, & hyverna dans la Ville d'Aſterabad qui en eſt la capitale. Ce fut là qu'il reçut la nouvelle qu'Eskander, fils de Cara Joſef le Turcoman, après avoir fait mourir ſon frere Abuſaid, avoit envahi la Province d'Adherbigian. Cet accident l'obligea d'aller en Khoraſan trouver ſon pere, pour recevoir ſes ordres.

L'an 836 un des enfans de l'Emir Eskander le Turcoman, nommé Iar Ali, ayant quitté ſon pere, alla trouver l'Emir Khalilallah Schirvani, nommé auſſi Schirvan Schah, qui l'envoya auſſi-tôt priſonnier à Schahrokh. Ce Sultan après l'avoir traité fort humainement pendant quelque tems, le remit dans les fers, & le fit conduire à Samarcand.

En cette même année le Sultan Ibrahim, fils de Schahrokh, & frere aîné de Baiſancor, eut un fils qui fut nommé Abdallah; & l'année ſuivante qui fut la 837 de

de l'Hegire, Baisancor tomba malade pour avoir trop bu de vin, & mourut peu de tems après, fort regretté de son pere, & de tous ses amis. Scharokh courut aussitôt à Sifid-bag, où il étoit mort, pour lui faire rendre tous les honneurs de la sepulture.

Il fut enterré dans le Collége de Geuher Schâd, où il avoit été porté sur les épaules des plus grands Seigneurs de la Cour. Tous les sujets de Schahrokh tant grands que petits, porterent le grand deüil en bleu pendant quarante jours; au bout desquels le Sultan commanda qu'on le quittât. Il mourut âgé de trente-sept ans seulement, & laissa trois enfans, sçavoir Rokneddin Alaeddulat, le Sultan Mohammed, & Abulcassem Babur, qui tous trois ont fait grand bruit dans le monde. Schahrokh donna ses charges & ses emplois à Alaeddoulat son fils aîné, & des pensions seulement aux deux autres.

Baisancor eut la reputation d'un Prince juste & équitable, qui favorisa toûjours les honnêtes gens, & sur tout les hommes de lettres; c'est pourquoy il y a eu plusieurs Poëtes Persiens qui l'ont loüé, & un d'entre eux lui fit une Epitaphe dont le sens est. *Je suis le Sultan Baisancor qui ay passé pour un second Sangiar; faites sçavoir à la posterité de mes nouvelles : Je suis parti de bonne heure, & le tems de ma mort est marqué par le vers qui suit.*

Que la vie de mon pere soit aussi longue que la mienne a été courte.

Ce dernier vers Persien pris tout entier exprime par ses lettres le nombre de 837 qui est justement l'année de l'Hegire dans laquelle Baisancor mourut. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza, fils d'Iacoub Beg & petit-fils de Hassan Beg, ou Usuncassan. Quelques-uns le font neuviéme Prince de la dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, si l'on commence cette dynastie par Thur Ali, ou le quatriéme, & même le cinquiéme, si on la commence par Hassan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, lorsqu'il fut proclamé Sultan: mais il se trouva deux autres factions parmi les Turcomans qui éleverent sur le trône Massih Beg, frere de Jacoub d'un côté, & Ali Beg fils de Khalil de l'autre: mais pas un des trois ne regna paisiblement; car Rostam Beg fils de Maksúd, & petit-fils aussi de Hassan Beg, les chassa tous, & s'empara de leurs Etats. Baisancor qui étoit sous la tutele de Sofi Khalil Mosuli, ne regna qu'un an, & huit mois, & fut défait & tué par Rostam auprès de la ville de Berdaa l'an de l'Hegire 897, de J. C. 1491. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza, fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abusaid, est un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranschah, qui ont regné dans la Transoxane. Son pere Mahmúd mourut l'an 900 de l'Hegire, de J. C. 1494, à Samarcand, & laissa quatre enfans, à sçavoir Massúd, Baisancor duquel nous parlons, Ali, & Veis, ou Avis. Baisancor qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par son frere Massúd, & n'ayant pas assez de forces pour lui resister, se tint caché & deguisé quelque tems dans cette Ville qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occasion favorable d'en sortir, pour se retirer auprès de Khosru Schah à la Ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par son frere Massúd: mais Khosru Schah usa de tant d'adresse, qu'il délivra Baisancor de ses mains: cependant Khosru schah qui étoit un grand fourbe,

n'employoit ſes machines que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il ſe fut défait de Maſſúd qu'il obligea de s'enfuir en Khoraſſan auprès du Sultan Huſſain, il attenta ſur la vie de Baiſancor, & devint par ſa mort maître des pays de Conduz, de Botlan, de Heſſár, & de Bodakhſchian l'an de l'Hegire 905, de J. C. 1499. *Khondemir.*

BAISSAN, nom d'une petite Ville ſituée dans l'Afrique à ſeize milles ou environ de Tripoli, de Barbarie. Elle eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & fontaines qui rendent ſon terroir le jardin de cette côte. *Meſſahat.*

BAKER, Surnom de Mohammed, Cinquiéme Imam de la poſterite d'Ali. *Voyez ſon titre.*

Il y a auſſi un Auteur qui porte ce même nom & ſurnom, qui a fait des ſcholies ſur le Livre d'Aigi intitulé *Adab.*

BAKERI, Surnom d'Abul Haſſan, Auteur d'un Commentaire fort eſtimé ſur l'Alcoran, intitulé *Tashil al Sebil fi fehem maani al tanzil.* Il le commença l'an 923 de l'Hegire, & le finit l'an 926. Il eſt auſſi l'Auteur de *Tadiat al amanat*, qui eſt un Traité des dépôts. *V.* Becri.

BAKHOUR Akhoubeh, Surnom d'Abu Sahal, Auteur d'un Livre de Jugemens Aſtrologiques, intitulé *Ekhtiarat.*

BAKHRESSI, Auteur d'un Commentaire ſur les Arbain, ou quarante Traditions. *V.* Bakhzeri.

BAKHSCHAISCH Ben Hamzah, ſurnommé al Roumi, Auteur, ou Commentateur du Livre intitulé *Albeian fi takrir al Iman.*

BAKHTALNASSAR ou Bokhtnaſſar, c'eſt ainſi que les Arabes appellent celuy que les Hebreux ont nommé Nebucadnetſar, & auquel nous avons donné après les Grecs le nom de Nabuchodonoſor. Les Orientaux prétendent que ſon veritable nom étoit Raham, & qu'il fut ſurnommé Bakhtalnaſſar, d'un mot compoſé, qui ſignifie Fortune, & Victoire. Les mêmes Auteurs aſſurent qu'il étoit ſeulement un des quatre Gouverneurs que Lohoraſb, quatrième Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides, avoit établis pour regir l'etendue de tout ſon empire. Celui-ci avoit pour ſon partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la Ville & le temple de Jeruſalem: mais Bahaman, ſixième Roy de la même dynaſtie, ôta ce Gouvernement à Balthaſar ſon fils, & le donna à Kireſch que les Hebreux appellent Koreſch, & qui nous eſt connu ſous le nom de Cyrus. Les Auteurs du Tarikh Montekheb, & du Lebtarikh ſont tous deux de ce même ſentiment: mais Khondemir eſtime que Nabuchodonoſor eſt le même que Gudarz dont il eſt parlé dans la vie de Lohoraſb. *Voyez les titres de* Lohoraſb *&* *de* Bahaman.

Mohammed Ben Caſſem dit que Bakht ou Bokht ſignifie en Chaldéen Abd, Serviteur, & que Naſſar étoit le nom d'une idole qui étoit adorée en ce tems-là, de ſorte que le nom de ce Prince dans la langue ancienne de la Chaldée, ſignifioit le même qu'en Arabe, Abdalnaſſar, le Serviteur de Naſſar.

BAKHTER, ce mot ſignifie en langue Perſienne l'Orient, comme Khaver ſignifie l'Occident. Ainſi les Perſans appellent le Soleil le Roy de Bakhter & de Khaver,

Khaver, à cauſe qu'il fait ſa courſe de l'Orient à l'Occident. De ce mot vient le nom de la Province que les anciens ont appellée Bactriane, à cauſe qu'elle eſt ſituée à l'Orient de la Perſe; nous l'appellons aujourd'huy le Khoraſſan; c'eſt auſſi d'où vient le nom de Bactrus que les anciens ont donné au fleuve Oxus, nommé par les Arabes Gihon, & par les Perſans Amu, à cauſe qu'il a ſon cours de l'Orient à l'Occident. *Voyez le titre de* Herát ville capitale du Khoraſſan.

BAKHTERI. Abu Aiadah al valid eſt ordinairement ſurnommé Ben Bakhteri. C'eſt un des plus illuſtres entre les Poëtes Arabes, dont le Divan, c'eſt-à-dire, le corps ou le recueil de ſes Poëſies a été diſtribué ſelon l'ordre alphabetique par Abubecre Sauli, & ſelon les matieres par Ali Ben Hamzah Eſfahani. Il mourut l'an de l'Hegire 208. Etant interrogé quel étoit le meilleur Poëte ou Abu Temam, ou lui, il répondit: Ce qu'Abu Temam a de bon, paſſe ce que j'ay meilleur: mais ce qu'il a de mauvais, vaut moins que ce que j'ay de pire. Son Divan ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1074.

BAKHTIAR, Surnom de Mohammed Khalage, Officier de Schehabeddin, quatrième Sultan de la dynaſtie des Gaurides. Cet homme paſſoit pour le plus brave & le plus hardi ſoldat de ſon tems; on lui donna les titres de Tehomten gehan, & de Pehelevan zaman, qui ſignifient le Preux & le Heros de ſon ſiecle. Après la mort de Schehabeddin il s'attacha au ſervice de Cothbeddin Ibek, Roy de Delli aux Indes, & il s'avança ſi fort dans ſes bonnes graces, que tous les gens de cette Cour, quoi qu'ils admiraſſent ſa valeur, ne parloient de ſa faveur qu'avec envie. Parmi ſes rivaux, il y en eut un, qui voulant l'engager dans une occaſion fort dangereuſe, dit au Sultan que Bakhtiar étoit ſi courageux qu'il ſe ſentoit chatoüillé du deſir de combattre lui-ſeul un Elephant.

Cothbeddin ſurpris d'une telle propoſition, demanda lui-même à Bakhtiar, s'il étoit aſſez temeraire pour entreprendre un tel combat. Bakhtiar ne s'en défendit point, & témoigna au Prince qu'il feroit volontiers cette épreuve. Cothbeddin le prit au mot, & commanda que l'on fît venir ſur une place, où tous les Seigneurs de ſa Cour étoient aſſemblez, ſon Elephant blanc, lequel étoit ſi furieux ce jour-là, que ſes gardiens ne l'approchoient qu'avec crainte.

Auſſi-tôt que Bakhtiar le vit approcher, il ne fit autre choſe que trouſſer les pans de ſa veſte à ſa ceinture, & prendre en main une maſſe d'armes, dont il avoit accoûtumé de ſe ſervir; on dit qu'elle étoit d'une telle peſanteur, qu'autre que luy ne l'eût pu manier. Il inveſtit auſſi-tôt l'Elephant avec cette maſſe, & luy en déchargea un ſi grand coup ſur le haut de ſa trompe, qu'il lui fit pouſſer un horrible fremiſſement, & prendre auſſi-tôt la fuite devant lui. Il n'y eut alors aucun des ſpectateurs qui n'admirât ſa valeur & ſa force, & le Sultan après lui avoir donné de grands éloges, lui fit auſſi de riches preſens: mais comme ce brave homme, au rapport de ſon Hiſtorien, avoit joint en ſa perſonne la generoſité de Hatem Thai, à la valeur de Roſtam, il diſtribua auſſi-tôt à ſes amis tous les preſens du Sultan, & ne reſerva rien autre choſe pour luy, que la gloire d'un ſi ſignalé combat. *Sahab Thabacát.* Voyez *le titre de* Baharam Gur.

BAKHTIAR, c'eſt le nom ou ſurnom Perſien du Sultan Azzeddoulat, fils de Moezeddoulat de la race des Buides, qui commença à regner après la mort de ſon pere l'an 356 de l'Hegire. *Voyez* Azzeddoulat. Ce mot ſignifie en Perſien, Heureux & Fortuné.

BAKTISCHUA; Surnom de trois Medecins Chrêtiens qui ont ſervi les Khalifes. Ils étoient Syriens de nation, & ont traduit pluſieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Le premier Bakhtiſchua étoit fils de George, Medecin d'Iahia le Barmekide, premier Miniſtre du Khalife Harun Raſchid, & enſuite du Khalife même. Quelques-uns lui donnent le nom de Gabriel auſſi-bien qu'à ſon fils. Le ſecond fut Gabriel fils du premier, qui ſervit les Khalifes juſqu'au tems de Motavakel. Il devint ſi riche & ſi puiſſant, qu'il donna de l'envie à ſon maître, qui luy ôta une grande partie de ſes biens. Celuy-cy mourut l'an de l'Hegire 256. Le troiſiéme eſt Bakhtiſchua Ben Iahia, qui fut Medecin du Khalife Moktader, & contemporain de Senan Ben Thaber; Il vivoit environ l'an 320 de l'Hegire. On trouve encore un Abdallah Ben Gabraïl Ben Bakhtiſchua, qui eſt Auteur de Menafê al haivan, c'eſt-à-dire, d'un traité ſur l'utilité des remedes qui ſe tirent des differentes parties du corps des animaux, avec des figures. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 939.

Ce mot de Bakhtiſchua ſignifie en Perſien le bonheur de Jeſus, ou plûtôt de ceux qui font profeſſion de la Religion Chrêtienne.

Ces Medecins Chrêtiens qui fleuriſſoient ſous le regne des Khalifes Abbaſſides, ont procuré effectivement quelques avantages au Chriſtianiſme: mais ils luy ont auſſi ſouvent attiré pluſieurs maux, principalement, lorſqu'ils tomboient dans la diſgrace de leurs maîtres.

Cet Abdallah fils de Gabrail ou Gabriel, dont nous avons parlé, pourroit bien avoir été Muſulman, puiſqu'il porte le nom d'Abdallah, que les Chrêtiens ne donnoient jamais à leurs enfans, quoy qu'il ſignifie Serviteur de Dieu. *Voyez les titres de* Honain, de Maſchuia, & autres Medecins Chrêtiens, dont les Muſulmans ont fait beaucoup d'état. *Voyez auſſi les dynaſties d'*Abulfarage.

BAKHZAR ou Bakhzer, Ville de la province du Khoraſſan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane. Ce mot Bakhzer ſignifie en Perſien l'Orient, de même que Bakhter. *Voyez ce titre.* Bakhzeri, que l'on trouve auſſi écrit Bakhrezi, eſt le ſurnom de celuy qui eſt natif, ou originaire de cette ville. *Voyez* Bakhrezi.

BAKI Farſi. *Voyez* Enba al gomri, Ouvrage d'Aſcalani.

BAKVIEH Al-Schirazi, eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Akhbar al Arefin.* L'hiſtoire des gens ſpirituels, ou des Docteurs myſtiques. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

BAL ou BAAL, Nom d'une Idole qui étoit adorée dans la ville de Baalbek ou Heliopolis en Syrie, duquel on prétend que cette ville a tiré ſon nom. C'eſt cette Idole, diſent les Arabes Muſulmans, que le Prophete Elie renverſa, lorſqu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher ſon Unité aux habitans de ce pays-là. Il n'y a point lieu de douter que ce Baal ne ſoit la même Idole dont il eſt parlé dans les livres des Roys. *Voyez* Baalbek.

BALAAM, Fils de Boar ou Beor. Les Mahometans diſent, qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race des Anakim, ou Giababera, c'eſt-à-dire, des Géans de la Paleſtine, & qu'il avoit lu les livres d'Abraham, dans leſquels il

avoit

avoit appris le nom ineffable de Dieu: Que, par la vertu de ce nom, il sçavoit predire les choses à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Cette grande prerogative dont il joüissoit, lui avoit acquis beaucoup de reputation dans tout le pays d'alentour, & fit que les Geans qui l'habitoient eurent recours à lui, lorsque Moyse passa avec le camp des Israëlites sur leurs terres.

Ils l'allerent trouver avec de grands presens pour conjurer l'orage qui les menaçoit, & pour détourner de dessus leurs têtes la colere de Dieu qu'ils redoutoient. Il falloit pour cet effet que Balaam maudît les Israëlites dont le grand nombre les épouvantoit: mais Balaam inspiré de Dieu refusa d'abord de le faire, & il n'y consentit enfin qu'à la sollicitation de sa femme, que les Palestins avoient corrompue par leurs presens.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer sa malediction sur les Israëlites, Dieu qui étoit beaucoup offensé par une telle prévarication, lui ôta de la memoire son nom ineffable, retira ses graces, & l'abandonna à son propre sens, qui le fit precipiter dans l'infidelité qu'il s'étoit lui-même procurée: car outre l'inspiration secrete qu'il avoit reçuë de Dieu, il avoit été averti en songe de ne rien entreprendre contre le peuple de Dieu, & l'asne même sur lequel il étoit monté, lui avoit parlé pour le détourner de cette action. C'est ce qui fait dire à Mahomet, dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Aaraf: Que Balaam tourna ses pensées vers la terre, & suivit sa convoitise, que l'on le peut comparer à un chien qui tire toûjours sa langue, & montre les dents, quand vous le quittez, après l'avoir poursuivi.* Le Scheikh al Eslam dit sur ce verset: Tout dépend de l'influence du decret Divin; si elle vient du côté de la grace, elle change la ceinture de Baharam le Ghebre, en un lien amoureux, qui l'attire à la foy: mais si elle part du côté de la justice & de la rigueur, elle prive Balaam de la fidelité pour Dieu, & le rend aussi méprisable qu'un chien. Cette façon de parler signifie, que Dieu change par sa grace le cœur d'un Infidele & d'un Adorateur du feu, tel qu'étoit Baharam, en lui donnant la foy: au lieu que celui qui avoit cette foy, la perd infailliblement, quoyque par sa faute, si Dieu use envers lui d'une justice rigoureuse.

BALABAN, & BALABANI. *V.* Balbalani. Les Turcs appellent ainsi les Limiers de chasse, comme qui diroit Chiens Albanois, à cause qu'ils les tirent particulierement de ce pays-là.

BALAK & BALAKSUN, en la langue des Mogols, signifie Ville. C'est de ce mot que se forme celui de Khanbalak ou Khanbalek, c'est-à-dire, Ville Royale ou Imperiale, que Marc Paul appelle Cambalu, ville capitale du Cathai: c'est apparemment la même que Pekin, ville capitale de la Chine Orientale & Septentrionale, de même que Namkin, ou Nanquin l'est de la Meridionale.

BALAKHSCHIAN, est le même pays que celui de Badakhschian. *Voyez plus haut.*

BALAL Al Khúas, nom d'un celebre Musulman, dont Jafei a écrit la vie dans la section 183 de son histoire.

BALANGIAR, Ville capitale du pays de Khozar, habité par une nation ou race des Tartares appellez Khozares & Khozaréens, au-dessus, ou au nord de la mer Caspienne. *Voyez le titre de* Khozar. *Al Bargendi.* Les Tables Arabiques lui donnent 85 degrez, 20 de longitude, & 46 degrez, 30 de latitude Septentrionale.

BALAS. Balasch & Balaschan, Noms qui conviennent indifféremment à trois Roys de Perse des anciennes dynasties. Le premier fut Balas, fils de Hormuz de la race des Askaniens. L'Auteur du Lebtarikh l'a obmis: mais il le faut suppléer par le Tharikh Montekheb, & par Khondemir: il vivoit du tems d'Amran pere de Moyse.

Le second est Balas fils de Baharam, fils de Schabur, cinquiéme Roy de la dynastie des Aschganiens, qui succeda à son pere, & regna onze ans.

Le troisiéme est Balas fils de Schabur, fils d'Aschek de la même dynastie, qu'il faut necessairement suppléer dans la liste de ces Roys que l'Auteur du Lebtarikh rapporte, pour en faire le nombre complet.

BALASAGUN ou Balasgun, Ville & contrée du Turquestan au-de-là du fleuve Sihon ou Iaxartes, duquel elle est plus proche que la ville de Caschgar. Elle étoit entre les mains des Musulmans du tems de Samaani, Auteur du Lebáb; mais elle est maintenant possedée par des Tartares infideles, dit Abulfeda, qui lui donne 91 degrez, 35 de longitude, & 47 degrez, 40 de latitude Septentrionale. *Voyez* Togan ou Dogan Khan.

BALASCHI, Surnom d'Ebn Okail, Auteur du livre intitulé *Giamé alkebir*. Voyez *ce titre*.

BALATHI, Surnom d'Abulfeth Othman Ben Issa, Auteur du livre intitulé *Aschcal al khath*, qui est un traité des figures & caracteres de divers Alphabets, & d'un autre qui porte le nom d'*Akhbár al mothana*, Histoire de ceux qui soûtiennent les deux Principes, comme font les Zoroastriens, & les Manichéens.

BALBAK, Isle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'Isle de Zeilan.

BALBALANI ou Balabani, Surnom d'un Auteur: Balaban signifie en Turc un Limier de chasse, Balabani ou Balabangi est celuy qui a le soin du Chenil du Sultan.

BALBANIN ou Albanin, Nation particuliere de Grecs, ou d'anciens Egyptiens qui se sont retirez vers la Nubie, & dans la ville d'Asuán en Thebaïde dès le tems que les Mahometans se rendirent maîtres de l'Egypte. Ils font profession de la Religion Chrêtienne, & de la secte des Jacobites. Leurs frequentes courses dans l'Egypte Superieure, les font passer pour une race de Brigands.

BALBEK ou Baalbek, Ville de la Syrie ou Cœlesyrie à 18 lieuës de Damas. Bellonius a cru que c'est la même qui a été nommée par les anciens Cæsarea

Philip-

Philippi. Mais le Lexicon Syriaque d'Issa Bar Ali dit expressement, qu'elle s'appelloit autrefois Heliopolis. Elle est située à 60 degrez, 45 de longitude & à 33 degrez, 50 de latitude Septentrionale, selon nos Geographes.

Ses bâtimens étoient autrefois presque tous de marbre ; & ce qu'il en reste encore aujourd'hui, conserve des marques de son ancienne magnificence. C'est une ville qui a été très-souvent prise & reprise pendant les guerres de Syrie, & de la Terre-sainte ; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si elle paroît aujourd'huy presque entierement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'est la ville de Palmyre, appellée par les Hebreux, à cause de ses palmiers Tadmor, où Zenobie a regné du tems de l'Empereur Aurelien. Makrizi, Auteur celebre, étoit natif d'un quartier de cette ville nommé Macriz, duquel il a emprunté son surnom.

Baalbek étoit encore une très-puissante ville sous le Khalifat des Ommiades : les Arabes Musulmans lui donnent une fort grande antiquité ; car ils disent que le Prophete Elie fut envoyé de Dieu à ses habitans pour leur prêcher le Musulmanisme : c'est ainsi qu'ils appellent la veritable Religion, & pour les détourner du faux culte de Baal leur Idole, duquel ils assurent que cette ville a tiré son nom.

Nassiredin donne à cette ville 70 degrez, 45 de longitude, & 33 degrez, & 40 minutes de latitude Septentrionale. Ulug Beg s'accorde avec lui pour la longitude : mais il ne lui donne que [illegible] degrez & quinze minutes de latitude, ou d'élevation polaire.

BALBONAS & Balbunes, Nom d'une Isle ou plûtost Presqu'isle de la Grece. C'est le Peloponese dont les Arabes ont ainsi corrompu le nom.

BALCATEGHIN, Affranchi de Malek schah, Sultan des Selgiucides, qui d'esclave Turc qu'il étoit, devint son grand Bouteiller ou Eschanson. Ce fut lui qui éleva un autre esclave de sa nation, nommé Pusteghin Gurgé, lequel lui succeda dans sa charge, & devint depuis le pere de ceux qui ont fondé la dynastie des Khuarezmiens.

BALENSI, Surnom de quelques Auteurs Arabes natifs de la ville de Valence en Espagne, comme Abu Hafas Omar, Auteur d'un Commentaire sur Arbain Mokhtarat, c'est-à-dire, sur les quarante traditions choisies. *Voyez ce titre.*

Ben Gioza Auteur de *Thabacat al hadith*, des Traditions distribuées par classes, & Kelai sont aussi surnommez l'un & l'autre Al-Balensi.

On trouve encore un Ismael Ben Ibrahim, qui a commenté le livre intitulé *Ektebas al anuar*, surnommé aussi Balensi ou Balisi.

BALI. Meula Bali, Auteur d'un Commentaire sur le livre de Kemal Pacha, intitulé *Eslah al va caiet*, qui traite de la Jurisprudence des Musulmans. Il mourut l'an de l'Hegire 977.

BALIBADRA ou Balubadra, Mot Turc, corrompu du Grec *Palæopatara*, qui signifie l'ancienne Patras, ville de la Morée.

BALIOS, c'eſt le même que Bailos. *Voyez plus haut.*

BALIPACHA, Auteur qui porte auſſi le nom d'Alikani, & a compoſé un ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé *Bedhaat al mobtadi*, le fond ou le capital qui commence ſes études.

BALIS Al Junani. Valens le Grec. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur Euclide, & l'a traduit en Arabe.

BALISCH, Monnoye d'or & d'argent qui étoit en uſage dans le Cathai du tems de Gengizkhan. Les Marchands Perſiens qui negotioient dans ce pays-là, donnoient une veſte de brocard d'or pour un Baliſch d'or, & deux de toile de coton pour un Baliſch d'argent.

BALISI. *V.* Balenſi.

BALKHE, Ville du Khoraſſan, ſituée à l'extremité de cette province vers la tête du Fleuve Oxus, lequel eſt ſouvent appellé à cauſe de cette proximité la Riviere de Balkhe. Elle a 101 degrez de longitude, & 36 degrez, 41 de latitude Septentrionale. Les Hiſtoriens de Perſe attribuent ſa fondation à Kaiumarath, premier Roy de Perſe, & diſent, qu'il lui donna le nom de Balkhe, à cauſe qu'il rencontra en cet endroit ſon frere qu'il avoit perdu depuis longtems : car Balkhiden ou Balgiden ſignifie en langue Perſienne accueillir & embraſſer un ami.

Les premiers Roys de Perſe qui demeuroient dans la province d'Adherbigian ou Medie, regardoient cette ville qui eſt dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs-Etats, & Lohoraſb ayant renoncé à ſa couronne pour la mettre ſur la tête de Kiſchtaſb ſon fils, en fit ſon lieu de retraite, & y fut tué par Afraſiab Roy du Turqueſtan : mais après les grandes guerres qui ſe paſſerent entre les Turcs Orientaux & les Perſans, les Roys de Perſe de la ſeconde dynaſtie firent de cette ville, la capitale de l'Empire, pour être plus à portée d'empêcher le paſſage de l'Oxus ou Gihon aux nations du Turqueſtan.

Kaikhoſrú fut le premier qui fit ſa reſidence dans la ville de Balkhe : mais les derniers Roys de cette dynaſtie, & ceux de la troiſiéme tranſporterent leur ſiege royal dans les provinces de Fars & de Khuziſtan, qui ſont la Perſe & la Suſiane, où ils bâtirent les villes d'Eſtekhár ou Perſepolis, & de Schuſter ou Suſe ; enfin ceux de la quatriéme firent leur ſejour dans l'Erák ou Chaldée, où ils bâtirent la ville de Madain, ſur les bords du Tygre, aux environs des anciennes villes de Seleucie & de Cteſiphon. La ville de Balkhe cependant demeura toûjours capitale de la province de Khoraſſan, & elle étoit telle lorſque Ahnaf, fils d'Alkais, Commandant des Arabes, la prit ſous le Kalifat d'Othman.

Les Khalifes Abbaſſides, & enſuite pluſieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur reſidence dans d'autres villes du Khoraſſan, comme à Niſchabúr & à Merú, & les Princes Mogols & Tartares deſcendans de Genghizkhan, & de Tamerlan, ayant choiſi celle de Herat pour leur capitale, ces quatre villes de Balkhe, de Meru, de Niſchabur, & de Herat ſont reputées pour être des villes Royales, & prennent chacune le titre de ca-

pitale

pitale de cette grande province. Balkhe cependant a eu par dessus les autres le privilege de porter le titre de Cubat al Eslam, qui signifie Metropole du Musulmanisme, & a étendu sa jurisdiction particuliere sur les pays de Badakhschian, ou Balakhschian, de Khotlan; & de Tokharestan.

Cette grande ville fut prise par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan l'an 618 de l'Hegire, de J. C. 1221, & tous ses habitans furent conduits hors des murailles, & massacrez impitoyablement.

L'an 771 de l'Hegire, de J. C. 1369, Tamerlan y assiegea le Sultan Hussain, dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette place, & de se mettre entre ses mains. Les Successeurs de Tamerlan l'ont possedée depuis ce tems jusqu'à ce que les Uzbeks les en ont chassés. Elle est de nos jours un sujet de guerre perpetuelle entre les Persans & les Uzbeks; de même que Bagdet l'est entre les mêmes Persans & les Turcs, & la ville de Candahar, entre eux & le Grand Mogol.

Nous avons plusieurs Docteurs & Ecrivains natifs ou originaires de cette ville, lesquels ont tous porté le surnom de Balkhi.

Ali Ben Junes, homme celebre en pieté aussi-bien qu'en doctrine, décidoit tous les points de Droit, & tous les cas de conscience des habitans de la ville de Balkhe: mais on dit, qu'après avoir resolu une difficulté à sa fille, dont Mahomet qui lui apparut en songe, lui fit un reproche, il ne voulut plus ni consulter, ni rien decider depuis ce tems-là.

Abulcassem Ahmed Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Adab al giadál*, c'est-à-dire, des conditions qu'il faut observer dans la dispute, porte le surnom de Balkhi. Il mourut l'an 319 de l'Hegire.

L'Auteur d'une Geographie, intitulée *Tacuim al beládd*, est toûjours cité par Ben Alvardi, & par les autres Geographes sous le nom de Balkhi.

Emir Khuand schah, que nous appellons ordinairement Mirconde, est aussi surnommé Balkhi.

La principale Mosquée de la ville de Balkhe portoit le nom de Neubehar qui signifie en Persien Nouveau Printems. Elle étoit bâtie sur le modele de celle de la Mecque. *Voyez* Barmek.

BALKINI, Surnom de Gelaleddin, Auteur d'un livre intitulé *Asulat fi fonun men al olum*; Questions sur plusieurs difficultez de differentes sciences. Il a aussi composé un autre ouvrage qui porte le nom de *Mehemmát al Mehemmát*; ce sont des reflexions sur les pensées d'Asnavi. *Voyez ce titre.* Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n°. 700.

BALKIS, Nom d'une Reine d'Arabie de la posterité d'Iárab, fils de Chathan, qui regnoit dans la ville de Mareb, capitale de la province de Saba. C'est la Reine de Saba de laquelle il est dit dans le livre des Roys qu'elle vint de son pays pour entendre les discours pleins de sagesse de Salomon. Elle étoit, selon la tradition des Arabes, fille de Hadhad, fils de Scharhabil, vingtiéme Roy d'Iemen ou de l'Arabie Heureuse, quoyque quelques Auteurs veuillent qu'elle fût fille de Sarahil, qui descendoit en droite ligne de Saba fils d'Iakhschab, fils d'Iaarab, fils de Cahtan ou Joctan.

Les histoires fabuleuses des Mahometans, qui ont été pour la plupart empruntées des Juifs, sont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon

lomon fit dans l'Arabie, & les meſſages qu'il faiſoit faire par un oyſeau que nous appellons Houppe, & les Arabes Hudhud, qu'il avoit toûjours auprès de lui; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Paleſtine, les preſens qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçuë, & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle: mais c'eſt plutôt la matiere d'un Roman que le ſujet d'une hiſtoire.

BALTHAZAR, Fils de Nabuchodonoſor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone pour Bahaman, fils d'Asfendiar, ancien Roy de Perſe. *Voyez les titres de* Bahaman, *&* *de* Nebucatneſſar.

BA'M, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Perſique, plus grande que celle de Sireft. Elle a 94 degrez de longitude, & 28 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

BAMIAN, Ville de la province de Khoraſſan qui donne ſon nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la ville de Balkhe en tirant vers le Kabul, province Septentrionale des Indes. Elle eſt ſituée au 102 degré de longitude, & au 36 degré, 35 minutes de latitude Septentrionale. Genghizkhan s'en rendit le maître, après la priſe de Balkhe & de Thalcan, & la deſola entierement l'an 618 de l'Hegire, de J. C. 1221, à cauſe de la mort d'un de ſes petits-fils qui arriva pendant le ſiege.

Cette ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides, ou Gourides de la ſeconde branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même famille, en avoit le gouvernement joint à celui de la province. Elle ne s'eſt point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la ruinerent. *V. le titre de* Gazna.

BAN. Geuz al ban, & Habalban ou Habulban, ſignifient le fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé Balanus Myrepſica ou Myrobalanus, & les Latins, Glans Unguentaria. Quelques-uns veulent que cet arbre reſſemble au myrte, & que ſon fruit ſoit de la groſſeur d'une avelaine: mais les autres diſent, qu'il eſt plus ſemblable au Tamarix, & que l'on tire de ce fruit ce que nous appellons ordinairement le Benjoin, que les Perſans nomment Baſſam pieh, huyle, ou graiſſe de baume. Cet arbre croît en abondance dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & particulierement au terroir de la ville de Mahara, où l'on ne trouve point aucune autre ſorte d'arbres ni de grains: ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-grands troupeaux de moutons & de chameaux, qui ſe nourriſſent des feuilles & du fruit de cet arbriſſeau. *Luthfallah Al Halimi.*

BAN ou Van, mot Eſclavon dont les Turcs ſe ſervent auſſi. Il ſignifie celui qui commande les troupes & les milices dans les provinces dépendantes du Royaume de Hongrie, comme la Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Servie, Boſſine, Bulgarie, Tranſylvanie, &c.

BANARES & Banarſi, Ville des Indes, ſituée ſur le Gange à 117 degrez, 20 de longitude, & 26 degrez, 15 minutes de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un grand nombre de Bramens ou Brachmanes, qui tiennent école

école de Philosophie & de Theologie Indienne. Ils ont parmi eux un chef qui est fort respecté, & qui décide de toutes les affaires concernantes leur Religion.

BANAT Soád, Poëme de Caab Ben Zohair, ou Zehir, qui n'étant pas Musulman, n'a pas laissé de composer cet ouvrage à la loüange de Mahomet; il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1156.

BANI, Surnom de Mohammed Ben Ali Ben Giafar, Abbreviateur du livre celebre de Gazali, intitulé *Ahia al olum.*

BANIAN, Tribu des Indiens qui tient le second rang entre les quatre qui partagent cette nation, & qui s'addonne particulierement au negoce. *Voyez nos Voyageurs.*

BANNA, Surnom d'Abdallah Ben Mohammed, surnommé encore Al-Mocdessi, parce qu'il étoit natif de Jerusalem. Il est Auteur du livre intitulé *Bedt fil me malek al eslamiáh,* Recueil des merveilles qui se rencontrent dans toute l'étendue des pays possedez par les Musulmans.

BAR, ce mot signifie en Persien Pays. On le trouve souvent à la fin des noms composez, dans cette signification, comme dans les suivans, Hendubar est le pays de Hend ou Hendu, à sçavoir les Indes Orientales; Zenghibar, le pays des Zenges que nous appellons communément Zanguebar, ou la côte de Cafrerie dans la partie Orientale & maritime de l'Afrique; Malabar, le pays des Malays. Rúdbar, signifie un pays de rivieres, &c. Le mot de Barbar a peut-être aussi la même origine.

Bar en langue Syriaque ou Chaldaïque signifie la mesme chose que Ben en Hébreu, c'est-à-dire, fils, & il entre en la composition aussi de plusieurs mots, comme Bar Kefa, Barsuma, Bariesu, qui signifient le fils de Cephas, &c.

BAR COKBA, Fils de l'Etoile est le nom d'un fameux imposteur que Rabi Akiba, & la plûpart des Juifs de son tems, vouloient faire passer pour le Messie, du tems de l'Empereur Hadrien: mais quand son imposture eut été découverte, il fut appellé Bar Cozba; le fils du mensonge. On le trouve nommé dans Ebn Batrik Bargiozi: mais c'est une faute, il faut lire Barcozbi.

BAR BAHALOUL, est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, expliqué en Arabe, mais le tout écrit en caractere Syriaque en deux volumes in folio: Il se trouve dans la Bibliotheque du cabinet du grand Duc de Toscane.

BARAÇ Hageb, Premier Sultan de la dynastie des Cara Cathaiens, étoit natif du Cara Cathai, du Cathai Noir, qui est au Septentrion de la Chine, & fut envoyé par le Roy des Mogols en Ambassade à Mohammed, Roy de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de genie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en son pays après sa negociation achevée, & voulut l'attacher à son service. Pour cet effet, il lui donna les plus beaux emplois de sa Cour, & entr'autres celui de

Hageb, c'eſt-à-dire, de maître de chambre, titre qui lui ſervit depuis toûjour de ſurnom.

Cette charge qui lui donnoit de grandes entrées auprès du Prince, le brouilla avec le Vizir en telle ſorte, qu'il fut obligé de ſe retirer auprès de Gelaleddin, fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la province de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur ſçachant que Barac devoit paſſer par ſon Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute ſa famille, dans laquelle il y avoit de très-belles femmes qui compoſoient ſon Haram, lui alla couper chemin pour les lui enlever. Il ne put pas neanmoins conduire ſon deſſein ſi ſecrettement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis, Barac qui avoit peu de gens avec lui, uſa d'un ſtratageme. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ſes femmes, & marcha hardiment au devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens ſi reſolus. Il fallut cependant ſe battre, & la fortune fut ſi favorable à Barac, qu'après qu'il eut défait les troupes de ſon ennemi, il ſe rendit maître de ſa perſonne & de ſon gouvernement. Ce furent-là les commencemens de la puiſſance de ce Prince; car s'étant ainſi inſtalé dans la province de Kerman, il s'en rendit peu-à-peu le maître abſolu, & ſortit enfin entierement de la dépendance.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme ſon Officier: car il lui donna ſa propre mere, qui étoit encore jeune, en mariage; & un jour que par familiarité, ou par quelque ſorte de reproche, il lui diſoit: Qui vous a élevé dans ce haut degré d'honneur où vous vous trouvez preſentement? il lui répondit fierement: C'eſt celui qui a ôté le Royaume aux Samanides, pour le donner à un de leurs eſclaves, à ſçavoir, à Sebekteghin, premier Prince de la dynaſtie des Gaznevides, & qui a pareillement dépoüillé les Selgiucides de leur Etat, pour en revêtir leurs eſclaves qui ſont les Khuarezmiens vos ancêtres.

Barac eut huit ſucceſſeurs dans ſa Principauté, dont Mobarek Khuagé ſon fils fut le premier: car il lui laiſſa ſes Etats, après avoir regné onze ans, l'an 632 de l'Hegire, de J. C. 1234. *Nighiariſtan.*

Il faut remarquer que la dynaſtie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac Khan ſçut ſi bien gagner les bonnes graces d'Oktai, fils & ſucceſſeur de Genghiz Khan, que non ſeulement il ſe maintint dans ſes Etats, mais qu'il les augmenta auſſi beaucoup. Son fils, que le Nighiariſtan appelle Mobarek Khuagé, eſt nommé par Khondemir Rokneddin Khuagé Hakh, & eut quatre ſœurs, nommées Sunege Turcan, Jacut Turcan, Khan Turcan, Meriam Turcan, qui furent toutes mariées dans les principales familles des Mogols. *Voyez le titre de* Cara-Cathai.

BARACLITHA. Le Paraclet. C'eſt un mot que les Syriens ont corrompu du Grec, & que les Arabes ont emprunté. *V. le titre de* Faraclitha.

BARAHEMAH. Les Brachmanes, premiere Tribu des Indiens, de laquelle ſont tous les gens qui ſe mêlent de la Philoſophie & de la Religion. Ils ont une Academie celebre à Banares, ville ſituée ſur le Gange dans les Etats du grand Mogol. *Voyez* Mahurat, qui eſt le nom d'une autre ville qui lui appartient.

tient. Edrissi dit, qu'il y a dans l'Isle de Serandib plusieurs de ces gens-là qu'il appelle Ebád Al Hend, Religieux des Indes. *Voyez le titre* d'Anberthuma *&* d'Anberkend. Les Mahometans mettent les Brachmanes dans le troisiéme étage de l'Enfer. *V.* Gehennem.

BARAK. Ebn Barak est l'Auteur d'un Divan, ou Recueil de vers, intitulé *Dharif*, nom qui signifie en Arabe Elegant, Poli & Spirituel.

BARAK KHAN; Fils de Baissur, fils de Manuca, fils de Giagathai, fils de Genghiz khan, succeda à son cousin Mobarek schah, mort sans enfans, dans les Etats du Turkestan. Il voulut envahir le Khorassan sur Abakakhan, Empereur des Mogols: mais cette entreprise ne lui ayant pas reüssi, il tourna ses armes contre Coblai Khan ou Caan son parent, qui regnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de très-grands ravages: mais ne pouvant se rendre maître d'aucune place considerable, il fut enfin contraint d'en sortir, & de laisser joüir paisiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ses Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche sur un nid d'hirondelle, fit tomber l'ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva douze cent bourses ou sacs remplis de monnoye d'or; & que par un autre accident aussi surprenant, quelques Cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renversé par terre, cet arbre, que les Persans appellent Sál, & qui est ordinairement d'une grosseur énorme, se trouva vermoulu, & dès le lendemain couppé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviserent d'y foüiller, & ils en tirerent une très grande somme d'argent qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embrassa le Mahometisme dans la ville de Bokhara à son retour du Khorassan, & prit pour son nom ou Surnom de Mahometan celui de Gaiatheddin, & mourut l'an de l'Hegire 638, de J. C. 1240. *Khondemir.*

BARANI, Nom d'une des Tribus du Turkestan, dont l'usage étoit de porter certains feutres contre la pluye: Baran qui signifie en Persien, la pluye, lui a donné son nom, quoyque quelques Auteurs ayent écrit que les garde-pluyes ou parapluyes ayent tiré leur nom Turc de cette tribu.

BARANTOLA ou BAIANTOLA, Province ou Royaume qui est au de-là des Indes du grand Mogol vers l'Orient d'Esté, & proche du Tebet. *V.* Haiathela.

BARBARAH, Eglise celebre bâtie en Egypte avec celle d'Abú Sargiah, par Al-Aige, Cophte de nation & Chrêtien de Religion, en l'honneur de sainte Barbe & de saint Sergius. Cet Aige possedoit les premieres charges du pays sous les Mahometans, & on le qualifie Vizir du Khalife. Il y a un discours Arabe, fait sur la dedicace de cette Eglise, dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.

BARBARE & Barbaresque. *V.* Berber.

BARBAROSSA. *Voyez* Chaireddin.

BARBATH, Ville de l'Arabie Heureuse, que l'on appelle aussi Marbath. Elle est située dans une petite province nommée Schagr ou Hadhramuth, qui est l'Adramytene des anciens. Cette ville qui en est la capitale, regarde vers le Midy l'Isle de Zocotora dans la mer d'Iemen, ou Ocean Ethiopique.

BARBUD, Maître de Musique de Kosru Parviz, Roy de Perse de la quatriéme dynastie. Il excelloit tellement en son art, que son nom propre est devenu appellatif pour tous les excellens Musiciens. Schams Fakhri parlant d'une fête magnifique, que son Prince donna, dit, que Zohara, c'est le nom que les Persans donnent à Venus, y tenoit lieu de Barbud, c'est-à-dire, de Maître de Musique: car les Orientaux donnent à Venus la lyre, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'Apollon. Les Persans disent, que Barbud étoit aussi un excellent Jouëur d'instrumens, & qu'il a donné son nom à une espece de lyre, qu'ils appellent Barbud, d'où les Grecs ont peut-être formé le mot de Barbiton; Ils disent aussi, qu'il est l'Inventeur d'un air de chanson, qu'ils appellent Aurenki, comme qui diroit l'Air du trône, ou l'air royal.

BARCA, Ville d'Afrique, située entre l'Egypte & la ville de Tripoli. Elle étoit autrefois bien-bâtie & fort peuplée: mais elle est présentement à demi ruinée, & presque deserte. Il y a une riviere fort petite, dans laquelle la mer entre, & en gâte l'eau. *Geogr. Perf. Clim.* 3.

BARCA KHAN. Il y a eu plusieurs Princes de la famille de Genghizkhan qui ont porté ce nom: mais ils n'ont point regné.

BARCA KHAN, Fils de Bibars, surnommé Al Malek Al Said Nassereddin Mohammed, fut le cinquiéme Sultan de la premiere dynastie des Mamlucs en Egypte. Il succeda à son pere l'an 676 de l'Hegire, de J. C. 1277, & regna seulement deux ans & trois mois.

Il y a encore un Seid Barca, homme estimé pour la pieté, & pour sa sagesse. Tamerlan attribuoit l'heureux succez de ses entreprises aux prieres, & aux benedictions de ce personnage.

BARCALI, Surnom de Mohammed Ben Pir Ali, qui mourut l'an de l'Hegire 960. Il est Auteur d'un Commentaire sur les Arbain. On le surnomme aussi Al Rumi.

Il y a un autre Auteur du même nom, qui mourut l'an de l'Hegire 981 ou 982, duquel nous avons plusieurs ouvrages, & entr'autres 1. Tharikat Mohammediat, c'est-à-dire, une Methode & une Instruction spirituelle suivant les principes du Musulmanisme; 2. *Encadh al Halekin*, Délivrance de ceux qui perissent, où il parle contre ceux qui different leur penitence jusqu'à la mort. 3. *Icadh al naimin*, Le Reveil de ceux qui s'endorment. Ce sont tous livres de devotion.

BARCANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Al Khuarezmi, natif de Barcan en Khuarezme, mort l'an 425 de l'Hegire. Il étoit si attaché à ses livres, qu'é-

qu'étant au lit de la mort, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il souhaitoit le plus pour son soulagement, il répondit: C'est de voir au moins la couverture de mes livres.

BARCOK, Surnommé Al Malek Al Dhaher Abusaid, Circassien de nation, qui avoit aussi porté autrefois le nom de Tanboga, est le premier des Sultans d'Egypte de la seconde dynastie des Mamluks, nommez Borgites & Circassiens. Il fut élevé sur le trône après la déposition d'Al Malek al Saleh Hagi, qui fut le dernier Sultan de la premiere dynastie des mêmes Mamluks, surnommez Baharites & Turcomans, l'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382.

Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé Othman qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut ensuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamlucs Turcomans, nommé Ilboga; c'est du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga qu'il se qualifioit Othmani & Ilbogavi.

L'an 791 de l'Hegire, de J. C. 1388, le Sultan Malek Al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok qui fut emprisonné. Malek Al Saleh commençant un nouveau regne, changea aussi de surnom; car il prit celui de Malek al Mansur: mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court, car l'année suivante Barcok remonta sur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Mantbasche, auteur de la rebellion, qui s'étoit émuë contre lui, tenoit dans les prisons.

L'an 794, Barcok fit son entrée dans le Caire, & Cara Josef, Prince des Turcomans de la premiere dynastie surnommée au Mouton Noir, s'étant rendu maître de la Ville de Tauris, lui en envoya les clefs; le Sultan en échange l'honora d'une veste & lui envoya des patentes par lesquelles il le déclaroit son Lieutenant Général dans les Etats qu'il possedoit.

L'an 795, le Sultan Ahmed fils d'Avis, de la race des Ilekhaniens, qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan, vint se jetter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de fort grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit faite de la Perse, de l'Iraque, de la Ville de Tauris, & de presque toute la Province d'Adherbigian: il lui fit sçavoir aussi qu'il lui avoit dépêché des Ambassadeurs. Le Sultan sur ces avis, envoya ses ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fît suivre les Ambassadeurs de Tamerlan, & les fit perir avant qu'ils peussent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été executé, Tamerlan irrité de la mauvaise foy du Sultan, tourna ses armes vers la Syrie: il vint d'abord assieger la Ville de Roha ou Edesse qu'il prit d'assaut, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée; mais après avoir tiré cette vangeance du Sultan, il rebroussa chemin, sans passer plus avant.

L'an 796, le Sultan Barcok partit d'Egypte, & menant en sa compagnie Ahmed fils d'Avis, marcha avec son armée du côté d'Alep qui étoit menacée par Tamerlan. Lorsqu'il fut arrivé à Damas, il congedia Ahmed avec de grands presens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit si bien son tems, comme l'on peut voir dans son histoire particuliere, qu'il rentra dans Bagdet, où aussi-tôt qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du Sultan.

L'an 797, Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othomans, envoya une ambassade solemnelle avec de fort riches presens au Sultan Barcok, lequel étoit

 de

de retour en Egypte. Le ſujet de cette ambaſſade fut pour obtenir du Khalife qui demeuroit au Caire auprès de Barcok, le titre de Sultan de Rúm, c'eſt-à-dire, d'Empereur des Romains ou des Grecs. Il l'obtint veritablement : mais ce titre ne lui ſervit de rien auprès de Tamerlan, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Barcok ne fut pas plûtôt arrivé en Egypte, qu'il apprit que Tamerlan avoit tourné bride vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré de la proximité d'un ſi terrible voiſin, il affermit ſon autorité dans la Syrie, & donna le gouvernement d'Alep à Thagri Berdi, ou plûtôt Tangri Virdi, qui ſignifie en Turc, Dieu donné. Il ne le laiſſa pas long-tems neanmoins dans ce poſte: car voulant ſe ſervir de lui auprès de ſa perſonne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement général de ſes troupes, ſubſtituant en ſa place au gouvernement d'Alep, Argun ſchah qui avoit poſſedé auparavant les gouvernemens de Tripoli, & de Safed en Syrie. Ceci arriva l'an de l'Hegire 799.

L'an 801 de l'Hegire, & de J. C. 1398, ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, reſpecté de tous ſes voiſins, que Tamerlan même n'avoit oſé attaquer, mourut d'une foibleſſe qui lui ſurvint à l'âge de ſoixante ans; il en avoit regné environ dix-ſept, & laiſſa pour ſucceſſeur Zeineddin Farage, ſurnommé Malek al Naſſer, ſon fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorſqu'il ſe vit menacé par Tamerlan, il dit: Je ne crains pas ce boiteux: car tous les Muſulmans me ſecouriront contre lui, qui s'eſt déclaré l'ennemi juré du Muſulmaniſme: mais s'il y a quelque choſe à craindre pour l'Egypte, c'eſt du côté du fils d'Othman, entendant déſigner par ce nom, Bajazet Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs. Ce diſcours fut un prognoſtique de ce qui arriva ſous Selim premier du nom, Sultan des Turcs, qui non ſeulement conquit l'Egypte, mais extermina entierement la race de Barcok, & la dynaſtie des Mamluks Circaſſiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorſqu'il eut appris aux Indes, qu'il avoit ſubjuguées, la mort du Sultan Barcok, il regala d'un fort riche preſent celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit auſſi-tôt la reſolution de retourner vers la Syrie. Trois choſes l'appelloient de ce côté là, car il vouloit vanger la mort de ſes Ambaſſadeurs qui avoient été tuez par l'ordre de Barcok; d'un autre côté Ahmed Ben Avis avoit repris Bagdet, & enfin Bajazet ayant dépoüillé les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des Villes de Sivas & de Malatie. *Voyez ſur ces choſes les titres particuliers de* Bajazet & de Timur.

BARD, Surnom d'un Auteur, dont le nom propre étoit Mohammed Ben Iezid. Il a écrit ſur les Aarab Alcoran, c'eſt-à-dire, ſur la prononciation des voyelles du texte de l'Alcoran. Cet Auteur porte le titre de Nahui, qui ſignifie Grammairien.

BARDAA, Ville de l'Armenie Majeure que le Lebtarikh prétend avoir été fondée & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette ville que mourut la fille du Roy des Khozares que Fadhel le Barmecide, Vizir du Khalife Harún Raſchid, devoit épouſer l'an de l'Hegire 172. Cette mort fut cauſe que les Khozariens firent la guerre à ce Khalife.

C'eſt du nom de cette ville qui n'eſt pas des plus conſiderables de la grande Armenie, que pluſieurs Auteurs ont été ſurnommez Bardâi, comme Senaneddin Joſef, plus connu encore ſous le nom d'Agem Senân al Mohaſchi, qui a écrit

ſur

ſur le Livre de Beidhavi, intitulé *Anvar al tanzil*, qui eſt un commentaire ſur l'Alcoran. Il y a auſſi un Bardâi, Auteur d'un Traité de Metaphyſique qui porte ſon nom; car on le nomme ordinairement Bardâiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 909.

BARDHADI ou Barzadi, Surnom de Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre d'Aigi intitulé *Adab*, qui eſt un traité de Morale.

BARDUIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent Baudouin frere de Godefroy de Boüillon, qu'ils qualifient Roy de Jeruſalem, de ſaint Jean d'Acre, & autres places. Il leur eſt même beaucoup plus connu que Godefroy ſon frere qu'ils nomment Kondefri, peut-être à cauſe de la brieveté du regne de celui-cy. Les Hiſtoriens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin : car Ben Khalecan met ſa mort en l'an 504 de l'Hegire, de J. C. 1110, mais Ben Schohnah, & quelques autres la reculent juſqu'en l'an 515, ce qui approche plus du calcul de nos Hiſtoriens, ſelon leſquels Baudouin mourut l'an de J. C. 1131, qui eſt le 525 de l'Hegire.

Selon ces Auteurs, Bardüil qui étoit Roy non ſeulement de Jeruſalem & de la Paleſtine, mais encore de pluſieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puiſſante armée en Egypte, attaqua la Ville de Farma qui fut priſe d'aſſaut & reduite en cendres. Après cette expedition, il tourna du côté d'Ariſch: mais la mort le ſurprit en chemin, & ſon corps ayant été embaumé, on enterra ſes entrailles ſous une tombe, que l'on voit encore maintenant ſur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de Hegiarat Barduil, la pierre ou la tombe de Baudouin.

Le corps de ce Prince fut conduit enſuite par toute l'armée juſqu'en Jeruſalem où il fut enterré dans l'Egliſe que les Muſulmans appellent Comamah, & les Chrêtiens, l'Egliſe de la Reſurrection, bâtie ſur le mont de Calvaire.

Abulfarage qui met la mort de Baudouin dans l'an 512 de l'Hegire; auquel mourut auſſi le Khalife Moſtadher, écrit que ce Prince mourut dans Jeruſalem après ſon retour d'Egypte, d'une playe qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BAREK-MOR, Formule de ſalüer, uſitée parmi les Chrêtiens de Syrie, particulierement à l'égard des Eccleſiaſtiques: elle ſignifie proprement, Beniſſez, Pere, Beniſſez, Seigneur, & correſpond à nôtre *Benedic Pater*, & à *Jube Domine benedicere*. L'an 644 de l'Hegire, Gaiuk Khan ayant ſuccedé à Oktai ſon pere dans l'Empire des Mogols, il favoriſa tellement les Chrêtiens, qu'il en fit ſes principaux Miniſtres. Les Hiſtoriens remarquent que le nombre des Mogols faiſant profeſſion publique du Chriſtianiſme étoit ſi grand, que l'on n'entendoit parmi eux dire autre choſe, que Barek-Mor, lorſqu'ils ſe rencontroient, en ſe ſalüant les uns les autres.

BAREZI, Surnom d'Ibrahim Ben Abdalrahim Ben Hebatallah, natif de la Ville de Hamá, mort l'an 738 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aſſas fi marefat, &c.* C'eſt un diſcours ſur ces paroles qui ſe rencontrent ſouvent dans l'Alcoran: *Elaihi alnas iargiaüna.* C'eſt vers Dieu que les hommes retourneront. Il a auſſi compoſé un commentaire ſur les Sermons de Ben Nobatáh. Nous avons auſſi un Poëme de Mohammed Ben Al-Barezi, intitulé

Bédiâh, qui est une espece de Parodie du celebre Poëme, qui porte le nom de Bordah, fait à la loüange de Mahomet. *Voyez* Bediâh.

BARI, Ouvrage grammatical de Tali.

BARI Arminias. C'est ainsi que les Arabes ont corrompu le mot Grec *Peri Hermenias* qui est le titre du Livre d'Aristote, que nous appellons de l'interpretation: Les Arabes l'ont traduit en leur Langue, avec tous les autres ouvrages de ce Philosophe.

BARIDAH. Ben Baridah est mis au nombre de ceux qui ont travaillé en Arabe sur le Livre d'Aristote, de l'Interpretation, qu'ils appellent *Bari Arminias.*

BARIDAH. Baridiah. Ces deux mots viennent de celui de Barid, qui signifie en Persien & en Arabe, ce que nous appellons la poste; une poste est dans le Levant de huit, ou de douze milles au plus. Saheb al barid est le Général des postes.

Un Abu Abdallah qui possedoit cette charge à Bagdet, devint si puissant sous le Khalifat de Radhi l'an 325 de l'Hegire, qu'il se rendit maître des Villes de Bassora, de Vasith, & de toute la Province d'Ahúaz: ses freres & ses enfans chasserent l'an 330 de l'Hegire, de J. C. 941, le Khalife Moktafi, ou Mottaki selon Abulfarage, de la Ville de Bagdet, & le rançonnerent: mais enfin ils furent contraints par les Princes de la Maison de Hamadan d'abandonner Bagdet, & de se retirer à Bassora, d'où quelque tems après, les Sultans de la Maison de Buiah les chasserent aussi.

BARINI. Ebn Al Barini, Auteur qui a écrit sur le Livre intitulé *Idhab* qui est un commentaire sur l'Introduction ou Isagoge de Porphyre.

BARK Al Schami, Livre qui contient l'histoire de Damas & de la Syrie, composé par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de cet* Auteur.

BARK Iemani fil feth al Othmani, Livre de la conquête de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuse, faite par Soliman Empereur des Turcs, composé par Cothbeddin Al Hanefi al Mekki. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 819.

BARKI, Surnom du Sultan Nureddin Ben Zenghi.

BARKI, nom d'un Scheikh, Auteur d'un traité de Geomancie. *Voyez* Raml Magmu.

BARKIAROK, fils de Malekschah, Quatriéme Sultan de la Maison des Selgiucides. Il reçut à sa circoncision le nom Musulman de Cassem; & le titre de Rokneddin, qui signifie la colomne & l'appuy de la Religion, lui fut donné par le Khalife Moctadi. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malekschah auquel il succeda l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1092.

Le commencement de son regne ne fut pas paisible: car sa belle-mere nommée Turkan Khatun, qui avoit eu un fils de Malek schah nommé Mahmud, voulut l'élever sur le trône, & se trouvant dans la Ville de Bagdet à la mort du Sultan son mari, elle fit de si puissantes sollicitations auprès du Khalife Moctadi, &

& les accompagna de si gros presens, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'investiture en faveur de Mahmud son fils.

Ce Prince qui n'étoit encore âgé que de quatre ans, fut donc déclaré Sultan & legitime heritier de tous les Etats que possedoit son pere Malekschah, pendant que Barkiarok, fils aîné du feu Sultan se trouvoit à Ispahan, ville qui étoit pour lors le siege Royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant lorsque la mort de Malekschah fut sçue dans cette grande ville, les peuples acclamerent, & reconnurent aussi-tôt Barkiarok en vertu de son droit d'aînesse, pour le seul legitime heritier & successeur de son pere.

Turkan Khatun de son côté, qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de Mahmud son fils, ne perdit point de tems, & s'avança avec une armée considerable de Turcs qu'elle avoit à sa solde, vers la ville d'Ispahan, & fit tant de diligence, qu'elle y surprit Barkiarok, se rendant ainsi maîtresse de la ville, & de la personne de son beau-fils: mais quelques domestiques du feu Vizir Nezám al molk, lequel avoit toûjours favorisé le parti de Barkiarok pendant la vie de son pere, & qui s'étoit même broüillé à cause de lui, avec la Sultane sa bellemere, comme l'on peut voir dans la vie de Malek-schah, ces gens-là, dis-je, qui conservoient beaucoup de reconnoissance pour leur ancien maître, donnerent lieu à Barkiarok de se sauver des mains de la Sultane, & lui fournirent en même tems les moyens de se transporter en diligence auprès du Prince Takasch-teghin. Ce Prince avoit été déclaré par Malekschah, Atabek, c'est-à-dire, son Lieutenant Général dans la Perse, dont la ville de Schiraz, où il faisoit son sejour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprès de l'Atabek un refuge assuré: car il ne lui donna pas seulement des troupes pour le garentir des embûches de ses ennemis; mais il le conduisit lui-même en personne jusqu'à la ville de Rei, une des principales villes de la haute Perse, & le fit reconnoître pour l'unique heritier de la couronne de son pere. Dans le même tems la Sultane faisoit couronner son fils Mahmud dans Ispahan où il étoit reconnu pour Sultan: mais son frere ne l'y laissa pas long-tems en repos; car ayant mis sur pied une armée de vingt mil hommes, il se presenta devant Ispahan, & y assiegea Mahmud avec la Sultane sa mere.

Cette Princesse se voyant pressée, & ses sujets même fort disposez à la revolte, fit parler à Barkiarok d'accommodement. Celui-ci y entendit volontiers, & se contenta de laisser joüir à son frere, & à la Sultane sa mere, de la ville d'Ispahan, & de ses dépendances, à condition neanmoins qu'il partageroit avec eux le tresor que son pere avoit laissé dans cette ville. La paix fut ainsi concluë; & le Sultan ayant reçu pour sa part la somme de cinq cent milles dinars d'or, leva le siege, & tourna ses armes vers la ville de Hamadan, où un de ses oncles nommé Ismaël, commandoit.

Ismaël s'étoit déclaré contre son neveu à la sollicitation de la Sultane qui lui avoit donné des esperances de l'épouser, & cet engagement le porta à lui faire la guerre. Ces deux Princes se rencontrerent avec des forces presque égales l'an de l'Hegire 486, au mois de Ramadhan, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut très-rude; mais enfin la victoire passa dans le camp de nôtre Sultan, & Ismaël tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année Takasch, fils d'Arslan schah, autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de se retirer vers

Ispahan.

Ispahan avec son armée qui étoit beaucoup inferieure en nombre à celle de son ennemi.

Le Sultan Mahmúd son frere qui étoit maître de cette ville, comme nous avons vû, & hors de la tutele de sa mere, décedée un peu avant ce tems-là, vint au devant de lui, & le reçut avec tout le bon accueil qu'il lui fut possible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale; & ces deux freres paroissoient être dans une si parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toûjours suivi le parti de Mahmud durant les démêlez qu'il avoit eus avec son frere, crurent qu'ils rendroient un grand service à leur maître, s'ils se saisissoient de la personne de Barkiarok. La resolution ayant été prise entr'eux, ils l'executerent, & le conduisirent prisonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déja donné de le priver de l'usage de la vûë, lorsque par un autre ordre plus absolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite verole après une maladie de fort peu de jours.

Cet accident imprevû fut très-favorable à Barkiarok qui se vit en même tems en liberté, & salüé Empereur par ceux-là même, qui le tenoient prisonnier, & qui le vouloient rendre incapable de regner. Se voyant donc pour la seconde fois sur le trône, il songea serieusement à donner ordre à ses affaires. Il choisit pour Vizir & premier Ministre d'Etat, Muiad al Molk, fils de Nezám al molk, fameux Vizir de son pere Malek schah. Il ne s'en servit pas neanmoins longtems: car s'en étant dégoûté sur quelque soupçon, il fit venir du Khorassan Fakhr al mulk, autre fils du même Nezám al molk, & lui donna la place de son frere.

Après avoir réglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entierement à la guerre, & il commença par l'expedition qu'il entreprit contre Takasch, son cousin germain, qui lui avoit fait depuis peu de si méchantes affaires. Cette entreprise lui reüssit fort bien: car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin après plusieurs combats, il ôta la vie: mais il ne crut pas avoir remporté une victoire assez complete, tant qu'Arslan Schah seroit en état de vanger la mort de son fils. C'est ce qui le porta à faire marcher son armée victorieuse vers le Khorassan, où Arslan schah son oncle qui y commandoit, avoit des troupes considerables.

Cette expedition lui fut encore plus heureuse que la premiere: car avant même que les armées fussent en presence, il se trouva délivré de son ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arslan Schah qui commit ce parricide, pour se saisir du gouvernement de son pere. Aussi-tôt que Barkiarok se fut rendu par cette mort maître du Khorassan, il en donna le gouvernement à un de ses freres nommé Sangiar, & s'en retourna du côté de l'Iraque Persique.

Cependant Muiad qui souffroit avec chagrin la privation de sa charge, songeoit continuellement à corrompre des gens pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par suborner Anzar qui avoit été autrefois esclave de Malek schah, & dont le pouvoir étoit fort grand dans la Province d'Erak; il l'aida de son credit, & lui fournit de quoy mettre une grosse armée sur pied; de sorte qu'il auroit bien donné de la peine au Sultan, si un assassin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la ville de Saveh où il s'étoit déja avancé pour lui livrer bataille.

Muiad

Muiad n'ayant pu reüssir dans cette premiere entreprise, ne se rebuta point; mais continuant toûjours ses intrigues, il vint trouver Mohammed, autre frere de Barkiarok qui faisoit sa residence dans l'Adherbigian, & fit tant par ses sollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan son frere aîné, qui ne lui avoit fait qu'une très-petite part de tous les Etats de Malek schah leur pere. Il sortit donc de Gengia où il faisoit son sejour ordinaire, avec des troupes veritablement peu considerables, mais qui devinrent en peu de tems formidables par le concours de tous les mécontens qui se joignirent à lui; car Muiad dont les intelligences & le credit étoient fort grands dans un pays que son pere avoit gouverné si long-tems, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492 de l'Hegire que cette guerre commença à s'allumer; & peu s'en fallut qu'elle ne devint fatale à Barkiarok dès la premiere année, par un accident imprevû qui le mit hors d'état de remedier assez-tôt à un si grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared al molk, surnommé Kiami, pour Surintendant de ses finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contens de son administration, parce que le bon menage qu'il faisoit des finances du Sultan, leur retranchoit souvent une partie de leurs appointemens. Ils en avoient porté plusieurs fois leurs plaintes, mais inutilement au Sultan, lequel les renvoyoit toûjours à Kiami, & celuy-ci ne les contentoit pas. Ce refus de satisfaction fit qu'enfin ils se soûleverent tous contre lui, & l'attaquerent dans sa maison, qu'ils l'obligerent d'abandonner, pour se retirer au palais du Sultan: mais cet asyle ne lui servit de rien; car les mutins perdant tout respect pour leur Prince, le poursuivirent jusques-là, menaçant d'user de toutes sortes de violence, si on ne leur mettoit ce Ministre entre les mains.

Kiami, qui étoit homme de probité & de grand cœur, voyant le danger où se trouvoit son maître à son occasion, le pria de le laisser sortir, lui disant, qu'il pourroit peut-être par sa presence appaiser la sedition: mais le Sultan qui l'aimoit, ne voulut pas l'exposer à un danger si manifeste, de sorte que les seditieux qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, resolurent de l'en arracher par force, & donnerent un assaut général à son Palais, qu'ils forcerent. Kiami fut la premiere victime qui tomba d'abord entre leurs mains; car ils le mirent aussi-tôt en pieces, & ils n'en seroient pas demeurez-là, si Barkiarok ne se fût sauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la ville de Rei, abandonnant l'Iraque Persienne à son frere Mohammed.

Mohammed se trouvant si heureusement, & sans combat maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour son Vizir Muiad al mulk, par les conseils duquel il avoit entrepris cette guerre; & l'année suivante qui fut la 493 de l'Hegire, il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince après cette déroute fut obligé de quitter la ville de Rei, & de se sauver dans le Khuzistan auprès d'Aiaz qui en avoit le gouvernement presque absolu depuis la mort de Malekschah. Aiaz avoit été autrefois esclave de Malekschah; & comme il étoit monté autant par la faveur que par le merite aux premieres charges de l'Etat, il conservoit toûjours beaucoup de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de son premier maître; c'est ce qui fit qu'il employa toutes ses forces jointes à celles de ses amis & de ses voisins, pour rétablir Barkiarok dans ses Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan, ne furent pas inutiles: car dès

l'année ſuivante qui étoit la 494 de l'Hegire, ayant donné bataille à Mohammed, il le mit tellement en deroute, qu'il fut obligé d'entrer en compoſition avec ſon frere: Ce ne fut pas neanmoins ſans qu'il ſe paſſât pluſieurs autres rencontres, dans l'une deſquelles Muiad demeura priſonnier de Barkiarok. Cet homme qui ſembloit ne devoir être deſtiné qu'au ſupplice, uſa cependant de tant d'adreſſe, & gagna tellement par ſes artifices les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan, que ce Prince plein de bonté & de clemence, le fit derechef ſon premier Vizir: mais il ne joüit pas long-tems de cette charge: car un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour repoſer, ſes valets de chambre le croyant endormi, ſe mirent à diſcourir entr'eux.

Le Sultan qui veilloit, prêta l'oreille à leurs diſcours, & il entendit les paroles d'un qui diſoit à ſon camarade: Ces Princes Selgiucides ſont d'un naturel bien different de celui de la plûpart des autres Princes: ils ne ſçavent ni ſe faire craindre, ni ſe vanger des outrages que l'on leur fait. Voyez par exemple, continua-t-il à dire, ce Muiad qui eſt cauſe de tant de malheurs, le Sultan lui a donné pour recompenſe de toutes ſes trahiſons, la charge de Vizir.

Barkiarok qui avoit entendu ces paroles, en demeura piqué juſqu'au vif, & commanda peu de tems après qu'on fît venir en ſa preſence le Vizir: il le fit d'abord aſſeoir, puis ſans autre diſcours, d'un coup de ſon cimeterre qu'il tenoit en main, il lui couppa la tête avec tant de juſteſſe, qu'elle demeura ſur les épaules juſqu'à ce que le corps fût tombé par terre. Après cette action il dit à ſes courtiſans: Voyez maintenant ſi les Princes de ma Maiſon ne ſçavent pas ſe faire craindre, & prendre vangeance de leurs ennemis.

Pendant que cette tragedie ſe joüoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed ſon frere, eſcarmouchoient ſouvent, mais ſans en venir aux priſes, de ſorte que n'y ayant aucun avantage conſiderable de part ni d'autre, il fut aiſé de negotier la paix. La conference ſe tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Meſopotamie, de Medie, d'Armenie & de Georgie; & le reſte de l'Empire, à ſçavoir, la Perſe, l'Iraque ou Parthie, le Khoraſſan, le Mazanderan, la Province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deçà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

Après ce partage, qui fut fait l'an de l'Hegire 498, Barkiarok s'avança du côté de Bagdet où Aiáz commandoit abſolument, quoyque Moſtadher y fût toûjours reconnu pour Khalife; ſon deſſein étoit de joüir paiſiblement avec Aiáz de leur commun bonheur: mais la mort l'arrêta en chemin dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge, après treize ans ou environ de regne, qui ont été traverſés, comme nous avons vu, par pluſieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant ſa mort ſon fils Malek ſchah, ſecond du nom, pour ſucceſſeur, & le mit à cauſe de ſon bas-âge ſous la tutelle d'Aiáz & de Sadaca ſes meilleurs amis: mais Mohammed, oncle de ce jeune Prince ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides, l'alla aſſieger lui & ſes tuteurs dans Bagdet, & le dépoüilla entierement de la ſucceſſion du Sultan ſon pere. *Voyez le titre de* Mohammed fils de Malek ſchah. *Khondemir.*

BARMEKIA'N, que les Arabes appellent Barameka, ſignifie en Langue Perſienne, les Barmecides, nom d'une famille des plus illuſtres, après les Maiſons ſouveraines, de toute l'Aſie. Quelques-uns la font deſcendre des anciens Roys

de

de Perse; mais son origine la plus connuë se tire de la Ville de Balkhe, selon le sentiment de Zamakschari dans son Livre intitulé *Rabí al abrár*.

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la Ville de Balkhe cette superbe mosquée nommée Neu Bahar, nom qui signifie en Persien, nouveau Printems, ou nouveau Jardin; qu'ils l'avoient fait construire sur le modele du temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de soye, & enfin accompagnée de trois cent soixante chapelles tout autour, dans lesquelles les Pelerins, dont le concours étoit fort grand, se retiroient pour y faire leurs devotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette mosquée, portoient le nom de Barmek, comme s'ils eussent été les Intendans du temple même de la Mecque; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronage aux fondateurs, ils en conserverent toûjours le titre, & le nom.

L'Auteur du *Magmá al Tavarikh*, ou Recueil des histoires, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort differente. Il écrit qu'un nommé Giafar ayant été contraint, durant les guerres civiles, de sortir de la Ville de Balkhe sa patrie, & de se refugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, qui faisoit sa residence à Damas. Giafar s'étant presenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un instant de couleur, & commanda aussi-tôt que l'on le fît sortir de sa presence, parce qu'il portoit du poison sur lui: qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à son bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorsque le poison s'en approchoit.

Giafar avoüa franchement qu'il en portoit dans le chatton de sa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprevû, & comme il parloit sa langue maternelle qui étoit la Persienne, il s'exprima par le mot de Bar ou Bermekem, qui signifie succer, & veut dire aussi: Je suis Bermek ou Barmek; cette allusion fit que le nom de Barmek lui demeura, & à toute sa posterité depuis ce tems-là.

Le premier qui a donné le plus de lustre à cette famille, se nommoit Abu Ali Iahia, Ben Khaled, Ben Barmek, personnage doüé de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choisi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur de Harún Raschid son fils. Il eut quatre enfans nommez Fadhel, Giafar, Mohammed, & Mussa, qui ne dégenerant point des vertus de leur pere, porterent la reputation de cette Maison jusqu'au plus haut point, où le merite & la faveur joints ensemble peuvent élever une famille particuliere.

Il faut voir séparément les titres de chacun de ces personnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier, que la fortune l'ayant abandonnée, & fait tomber dans la disgrace du Khalife, la memoire que les peuples conserverent du merite & des qualitez de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom; de sorte qu'ils ont trouvé presqu'autant d'Historiens qui ont travaillé sur leurs vies, que les plus grands Princes de l'Orient. *Voyez sur ceci les titres* d'Akhbár al Barameka, *de* Khedher, *&* *de* Modhaffer Ben Othman, &c.

L'histoire qui est rapportée dans le Nighiaristan, donne encore mieux à connoître le grand merite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harun ayant défendu sur peine de la vie que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il se rencontra un vieillard nommé Mondir, lequel nonobstant la défense du Khalife, venoit tous les jours devant une de leurs maisons qui étoit abandonnée,

donnée, & s'élevant sur une motte de terre qui lui servoit de tribune, entretenoit tous les passans des plus belles actions de ces Seigneurs, & en faisoit un panegyrique en forme.

Le Khalife ayant eu avis de la hardiesse de cet homme, le fit venir devant lui, & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ses défenses. Mondir reçut agreablement cette sentence, & demanda seulement par grace qu'il pût dire deux mots au Khalife avant que d'être executé. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long discours, dans lequel il exagera, avec tant de force, les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Khalife, qui écouta sans impatience, fut touché de ses paroles, & ne lui fit pas seulement grace de la vie, mais le regala encore d'une assiette d'or qui étoit à son couvert. Ce qui est le plus surprenant de la reconnoissance de ce vieillard, c'est qu'ayant reçu ce present de la main du Khalife, & s'étant prosterné en terre, selon la coûtume, devant lui, il dit: Voici encore une nouvelle grace que je reçois des Barmecides. Ces paroles de Mondir passerent depuis en proverbe dans toute l'Asie, au rapport du même Historien.

Un Poëte Persien de ces tems-là voulant desabuser les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde, & de la faveur des Princes, par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le sens étoit:

Nourrisson de la fortune qui suçes pendant quelques jours le lait de la prosperité qui coule de ses mamelles empoisonnées,
Ne te vantes pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le berceau suspendu & branlant de la vie:
Souviens-toy seulement du tems auquel tu as vu la grandeur des Barmecides.

Le Poëte se sert de l'allegorie du nourrisson qui suçe le lait, pour faire allusion au nom de Barmek, dont nous venons de voir l'origine.

BARSEBAI Al Dakmaki Al Dhaheri, Huitiéme Sultan d'Egypte de la seconde dynastie des Mamlucs nommez Circassiens ou Borgites. Son nom & son titre de Musulman étoit Abul nasr Saifeddin, & fut surnommé Malek Al Aschraf. Il commença son regne l'an 825 de l'Hegire, de J. C. 1421, après que Malek Al Saleh Tatar eut été déposé, & reprit l'Isle de Chypre sur les Chrêtiens. Cette isle est demeurée toûjours tributaire de l'Egypte, depuis ce tems-là, & ce tribut a été payé même par les Venitiens, quoy qu'ils s'en fussent rendus les maîtres, & Selim, Empereur des Turcs, leur demanda la restitution de cette isle en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841 de l'Hegire, après avoir regné près de 17 ans. Il fut si modeste, qu'il défendit à ses sujets de baiser la terre, ou de se prosterner devant lui, & il se contenta de leur donner seulement sa main à baiser. On le surnomma Dakmaki & Dhaheri, parce qu'il avoit été esclave d'un Seigneur d'entre les Mamluks nommé Dakmak, qui en fit present au Sultan Malek Al Dhaher Barcok, duquel nous venons de voir l'histoire.

BARSIKETH, Ville de la Transoxane qui est des dépendances de la ville de Schasch, située sur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'Iaxartes des anciens. *Voyez* Schasch.

BARSIR,

BARSIR, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Persique, d'où sont sortis plusieurs sçavans personnages au rapport du Geographe Persien dans le troisiéme climat. Ce même Auteur dit aussi, qu'elle n'est éloignée de Sirgián, ville de la même province, que de deux journées : mais il ne marque point sa position.

BARSUMA ou Barsoma, Metropolitain de Nisibe, est celui qui resuscita l'heresie de Nestorius sous l'Empereur Justin. *Voyez le titre de* Nassathra, c'est ainsi que les Arabes appellent les Nestoriens. On a de lui plusieurs lettres, sermons, & commentaires sur l'Ecriture; il composa même une nouvelle liturgie: tous ses ouvrages sont écrits en langue Syriaque.

Il y a un autre Barsuma surnommé de Kark, parce qu'il étoit natif de cette ville, que les anciens ont nommée *Petra deserti*, & les modernes, Krak de Montroyal. Il étoit Archimandrite, & fomenta l'heresie d'Eutychés. On a de lui en Syriaque un livre intitulé *Dobro*, qui traite du bon gouvernement, des commentaires sur l'Ecriture, & plusieurs lettres.

BARSUMA, Fils d'Abugiah ali, surnommé Ebn Tabban, Chrêtien de Religion, étoit Secretaire de la Reine d'Egypte, nommée Schagreddor; il se retira dans le desert, où il mourut en reputation de sainteté. On le qualifie aussi du titre d'Orian, à cause de sa nudité. Il mourut le cinquiéme jour des Epagomenes, l'an des Martyrs 1033, de J. C. 1316. Il y a un livre Arabe de sa vie & de ses miracles dans la Bibliotheque du Roy, n°. 795.

BARTHOLMAI, le fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'est ainsi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins après les Grecs, nomment *Bartholomæus*, & les François, Barthelemy. Quand l'on dit, que l'Apôtre qui a porté ce nom, a prêché la foy aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abissins, chez lesquels ce saint Apôtre est en grande veneration. Il y a grande apparence que l'Evangile de saint Mathieu en Hebreu qu'il leur porta, étoit écrit en langue Syriaque, que l'on a dit être Hebraïque, à cause que les Juifs s'en servoient alors, comme il paroît par plusieurs endroits du nouveau Testament.

BARUD, Espece de sel qui s'attache à la pierre nommée Asius. Les Arabes l'appellent encore Thelg Sini, Neige de la Chine; & les Persans, Nemek Tchini, Sel de la Chine. Ce mot de Barud est aujourd'hui fort en usage dans les langues Arabique, Persienne, & Turquesque, & se prend pour le nitre ou salpetre, & pour la poudre à canon qui en est composée. Les Turcs prononcent ordinairement Barut.

BARZAKH. Les Musulmans appellent ainsi l'intervalle du tems qui doit s'écouler entre la mort d'un homme & sa resurrection. Entrer dans le Barzakh, c'est selon l'Alcoran, entrer dans le sepulcre. L'opinion commune des Musulmans est, qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet espace de tems : cependant Soiuthi a composé un livre, intitulé *Boschra al Katib belika al habib*, où il soûtient que les ames des Fideles joüiront de la vision beatifique

que avant la resurrection. Le mot de Barzakh se prend aussi pour l'état de l'ame après la mort.

BARZED, est le même en Arabe que Pirzed en Persien. C'est la plante que les Persans nomment aussi Giarkhust & Denégiadir : nous l'appellons *Galbanum.* Il est vray que ce mot signifie plûtost chez nous le suc de cette plante, que la plante même qui est du genre de celles que l'on appelle Ferulacées. Avicenne, au second livre de son canon, dit, que ce suc se contrefait avec de la resine & de la farine de poix chiches ou de féves, & que lorsque cette drogue manque, on peut substituer en sa place celle qu'il nomme Sekbinege, qui est le Sagapenum des Grecs : mais il semble qu'Avicenne se trompe, quand il dit au même endroit que le Galbanum qu'il nomme en Arabe Kenná, est la même chose que le Metopion des Grecs : car ces deux drogues sont differentes, selon tous nos Botaniques ; les Grecs même les distinguent fort bien : car ils appellent la premiere Khalbane, d'où nous avons tiré le nom de Galbanum, pour la distinguer de l'autre.

BARZERINI, Surnom d'Abdalmumen, qui est plus connu sous le nom de Nahui Zadeh. Il est Auteur des Haschiát, c'est-à-dire, des Apostilles sur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab al bahath*, de la methode qu'il faut garder dans les disputes.

Il y a un autre Barzerini, dit communément Hagi, ou Hadi Zadeh, qui a composé en vers Turcs le livre intitulé *Erkián al Khamis al Eslamiat*, Les cinq colonnes, ou fondemens du Musulmanisme.

BASCARA, Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent Ausath, c'est-à-dire, Moyenne, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie jusqu'à l'Afrique proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes sortes de grains & de fruits, particulierement de dattes qui y sont excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui Belad ou Beled al gerid, & par corruption Biledulgerid, qui est la Numidie des anciens.

BASCHAR, Surnommé Al Hafi, mot qui signifie, marchant nuds pieds ; est mis au nombre des saints Musulmans par Jafei en son Histoire, section cinquante-septiéme. Orian, surnom de Barsoma, signifie celui qui est entierement nud, & qui ne se sert point d'habits.

BASCHAR Ben Baschar. *Voyez* Marisi, & Nadhám.

Abubecre Josef al Anbari est aussi nommé Ben Baschar. Il est Auteur d'un ouvrage intitulé *Amali*, mot qui signifie en Arabe, Dictées ou Leçons écrites sous un Docteur.

Mofadhel Ben Baschar est aussi l'Auteur d'un livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarát*, Elections ou Prognostiques.

BASCHARA'H, C'est ainsi que la fête de l'Annonciation est nommée dans le Calendrier des Syriens. Elle est marquée au premier jour du mois appellé

Canún

Canún le premier, qui correſpond à nôtre mois de Decembre, quoy qu'il prenne auſſi quelque choſe du mois de Novembre.

BASCHARIAH, Nom d'une bourgade de Meſopotamie fort proche de la ville de Mardin, fameuſe par le campement que Tamerlan y fit pendant que ſes troupes ſubjuguoient cette province.

BASCHBOGA Al Atabeki, Qualité donnée à Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, par le Sultan Barcok, Roy d'Egypte, lorſqu'il le fit de Gouverneur d'Alep qu'il étoit, ſon premier Miniſtre. Baſchboga eſt un mot Turc qui ſignifie chef & Sur-intendant. *Voyez* Boga.

BASCHKVAL, Khalaf Ben Malek Ben Baſchkval, eſt Auteur d'un livre intitulé *Akhbar Codhat Corthoba*, qui eſt une hiſtoire des Cadhis de Cordouë. Il a fait auſſi une hiſtoire d'Eſpagne. Le nom de Baſchkval eſt celui de Paſqual qui eſt Eſpagnol, traveſti à l'Arabeſque. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 578.

BASCHTINI. *V.* Fadhlallah.

BASNAVI, Surnom de Mohammed Ben Muſſa, qui a écrit un commentaire ſur le livre de Baidhavi, intitulé *Anvar*. Il mourut l'an 1026 de l'Hegire.

BASRAH, Ville que l'on appelle communément aujourd'huy Baſſora ou Balſora. Elle eſt ſituée ſur le Tigre à une journée & demie de la ville d'Abadan, qui eſt à l'embouchure de ce fleuve, dans le Golphe Perſique.

Cette ville eſt moderne; & ce fut Omar, ſecond Khalife qui commanda l'an 15 de l'Hegire, de J. C. 636, à Atba, fils d'Arâr, de la bâtir, pour ôter la communication des Indes, aux Perſans, avec leſquels il étoit en guerre, ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller que celui du Golphe Perſique. En effet, ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre: car celui de terre par les provinces de Kerman & de Macran eſt très-long, & très-difficile.

Cette ville eſt ſituée à 74 degrez de longitude, & à 31 de latitude Septentrionale ſelon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir ſablonneux, & pierreux, où il ne croît rien, parce qu'il n'y pleut jamais: mais elle a dans ſon voiſinage une petite riviere qui coule auprès de la ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle paſſe, ſi delicieuſe en toutes ſortes de fruits, que les Arabes font de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la ville de Baſſora, une place qui ſert de marché, nommée Merbad, où les Arabes de tous les environs s'aſſembloient autrefois, non ſeulement pour le commerce, mais encore pour y reciter leurs ouvrages d'éloquence, & de poëſie; c'eſt ce qui a donné à cette ville de ſi excellents hommes dans la litterature Arabique, comme nous verrons dans la ſuite. L'on peut ajoûter auſſi que les diſputes frequentes que les Docteurs de cette ville ont eues avec ceux de la ville de Cufa, & qui ont partagé les ſentimens de tous les Muſulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les ſciences.

Baſſora

Baſſora, quoyque très-conſiderable dans la province d'Erák ou Chaldée, n'a jamais pourtant été le ſiege des Khalifes; Cufa a eu cet avantage par-deſſus elle: cependant les Khalifes y ont toûjours envoyé pour Gouverneurs les plus conſiderables Capitaines de leur Empire, comme Ziad fils d'Ommie, Hegiage & pluſieurs autres, tant à cauſe de l'importance de ſa ſituation, que parce qu'elle étoit comme la capitale d'une petite province, compoſée de pluſieurs bourgades, nommées Suád, remplies d'Arabes fort belliqueux, & très-remuants. Les Barïdiens & enſuite les Carmathes s'en ſont rendus les maîtres en divers tems, & ont donné ſouvent de l'inquiétude aux Khalifes qui n'étoient pas quelquefois en ſureté dans Bagdet, ayant de tels voiſins.

BASRATAN, Les deux Baſra. Les Arabes appellent ſouvent de ce nom, qui eſt un duel dans leur langue, les deux villes de Cufah & de Baſrah priſes enſemble, à cauſe de la reſſemblance de leur ſituation, quoy qu'elles ſoient éloignées de plus de cinquante lieuës l'une de l'autre, & que l'on ait été obligé dans la ſuite de bâtir la ville de Vaſſeth entre deux, pour leur communication.

BASRI, Surnom de pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de Baſſora, comme Abu Obeidá Maamar Ben Motani, qui mourut l'an 204 de l'Hegire, & a compoſé le livre intitulé *Akhbár Bani Mazin*, ou *Merin*, l'hiſtoire des Mazinites ou Merinites, qui ont établi une dynaſtie particuliere de Princes en Afrique.

Abu Zeid Omar Al Baſri mourut l'an 263 de l'Hegire, & a compoſé un livre intitulé *Eſtaanat fil' ſcher*, qui eſt un Art Poëtique.

Abubecre Mohammed Cadhi Al Baſri, a fait les *Akhbár al avail*, qui eſt un recueil des hiſtoires les plus anciennes.

Ali Ben Joſef Al Baſri, eſt Auteur d'un commentaire ſur le Poëme, intitulé *Monfaragiat d'Abul Fadhl Joſef Ben Mohammed Al Nahavi :* mais cet Auteur paroît être plûtôt natif de Boſra en Syrie, que de Baſſora en Chaldée, & eſt mieux ſurnommé Boſri ou Boſravi que Baſri.

Helál Ben Iahia Al Baſri, eſt Auteur de *Ahkám al vakf*, Traité des fondations & legs pieux que font les Muſulmans en faveur des Moſquées & des Hopitaux. Il mourut l'an de l'Hegire 245.

Mais les plus illuſtres d'entre les hommes doctes de Baſſora étant Haſſan al Baſri, Hariri, Mohammed Ben Ali, Azdi, Naſſer Ben Mohammed, Abu Jacob, Haddád, &c. l'on peut voir le titre d'un chacun de ces perſonnages en particulier.

L'on cite les vers ſuivants d'un Baſri, ſur le divertiſſement que les plus ſages ſont obligez quelquefois de prendre.

Quand vôtre eſprit fatigué cherche à ſe delaſſer par quelque jeu,
Uſez-en de même que vous faites, du ſel que vous mettez ſur la viande.

BASSA, Ville maritime de la province de Dara, c'eſt-à-dire, de Darius. Ce pays qui a fort peu d'étendue, eſt compris en partie dans la province de Fars, & en partie dans celle de Khuziſtan, qui ſont la Perſe proprement dite, & la Suſiane. Il eſt ſitué le long des embouchures du Tygre, & ſur les

côtes du Golphe Persique. Les Arabes appellent cette ville Fassa & Fessa, & tout ce qui en vient, Fessavi. Elle étoit autrefois selon le Geographe Persien de la grandeur de Schiraz.

BASSAM, Les Persans appellent ainsi l'arbre du baume, & Bassam pieh, l'huile qui s'en tire: mais ces mots se prennent souvent dans une signification plus étendue, pour toutes sortes d'huiles aromatiques, & de gommes odoriferantes. L'arbrisseau duquel se tire le baume, se trouvoit autrefois en Palestine, mais il ne croît plus maintenant qu'en Arabie. Le nom que les Grecs & les Latins lui donnent de Balsamum est si proche du Persien Bassam, que l'on pourroit facilement croire qu'il en a été formé. Pour les Arabes ils l'appellent Belsan. *Voyez ce titre.*

Ben Bassam est le nom d'un Poëte qui est Auteur d'un livre intitulé *Akhbâr Ishac Ben Ibrahim.* Il mourut l'an de l'Hegire 313. *Voyez* Akhbâr.

BASSAMAH, Poëme historique, composé par Abu Mohammed Ben Abadun, & commenté par Marvan Abdalmelek, Ben Abdallah, Ben Jardun, originaire d'une province de l'Arabie Heureuse, nommée Hadhramuth, & natif de la ville de Seville en Espagne: c'est pourquoy il est surnommé Al Hadhrami, Al-Aschbili.

BASSER Al Giani, Surnom d'un Abubecre, qui est l'Auteur d'Arbain Olviat, qui sont quarante Traditions recueillies en faveur d'Ali, & de ceux de sa race.

BASSIR Be ain calb ou Becalbihi, Celui qui regarde avec l'œil du cœur, ou avec son cœur, surnom ou titre de Valieddin, qui a écrit un livre d'Arbain, c'est-à-dire, de quarante Traditions sur le pelerinage de la Mecque. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 682.

BASSITH Ben Al Agemi, Nom sous lequel Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, est plus connu. Il étoit natif d'Alep, & a composé un livre intitulé *Egtebath, &c.* Voyez *ce titre.*

BASSITH Al Khaiáth, Auteur d'un traité de la priere, qui a pour titre *Eradat al Thaleb u Afadat al vaheb*, Le desir de celui qui demande ou prie, & l'avantage que Dieu accorde à celui qui prie. Khaiath signifie un Tailleur. Les Musulmans, élevez dans les charges & degrez d'honneur, n'ont point de honte de porter les noms des arts qu'eux-mêmes, ou leurs peres, ont exercés.

BASTHAM, Ville du Khorassan ou de la petite province nommée Komus, qui y est comprise avec celles de Semnán & de Damegán. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrez, 30 de longitude, & 36 degrez, 10 minutes de latitude Septentrionale. Il y a eu plusieurs Auteurs, natifs de cette ville, qui ont été surnommez Al Basthami.

Le plus fameux & le plus impudent d'entr'eux est un Abu Iezid Thaifur Ben Issa, mort l'an de l'Hegire 261, lequel au rapport de Gazali, s'arrogeoit la divinité, & disoit de lui-même Sobhani, c'est-à-dire, Gloire & loüange soit à moy,

moy, ce qui ne ſe peut appliquer dans la langue Arabique qu'à Dieu ſeul: cependant, il ne laiſſoit pas de dire, au rapport de Ben Khalekan: Si vous voyez un homme qui ait la puiſſance de faire des miracles juſqu'à s'élever de lui-même juſqu'au ciel, ne vous fiez point à tout ce qu'il vous dira, à moins que vous ne le connoiſſiez pour un très-exact obſervateur de la loy.

Abdalrahman Ben Mohammed Al Baſthami, étoit un autre Docteur de la ſecte Haneſite, qui mourut l'an 843 ou 848 de l'Hegire, & qui a compoſé pluſieurs ouvrages ſpirituels & myſtiques, parmi leſquels il y en a auſſi de fort ſuperſtitieux, comme Dorrat al lameat fil Adviat al Giameat, où il traite de la gueriſon des maladies par brevets, & celui d'Azhár, & de Schams al afák, &c. où il explique les ſignifications, & operations ſecretes des lettres de l'alphabet Arabique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 1009.

Abdallah al Baſthami, eſt l'Auteur d'un livre intitulé *Eelam fi ruiat al nabi*, Des apparitions de Mahomet en ſonge.

Abu Schegiâ al Baſthami a compoſé l'ouvrage qui a pour titre *Adáb al maridh u-alaid*, De la maniere qu'il faut ſe comporter pendant le cours de la maladie & de la convaleſcence.

Abu Obeidalla al Baſthami, eſt Auteur du livre intitulé *Ahdak al Sadát*, *&c.* Voyez *ce titre & ceux de* Kemaleddin Ben Thaleha, de Thaleha même, qui a compoſé le livre de Gefr, & celui de Moſnafek.

BASTI, Nom d'un Poëte Arabe, qui eſt ſouvent cité dans le Rabi al Abrar.

BATAN, Ville ou bourgade de la Meſopotamie des dépendances de la ville de Harran qui eſt l'ancienne Carræ, d'où Abraham ſortit pour venir en Paleſtine, & auprès de laquelle Craſſus fut défait par les Perſans.

Mohammed Ben Giaber, grand Philoſophe & Mathematicien, étoit natif de Batan: c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Batani; c'eſt de ce mot que nous avons fait celui d'Albategnius, que nous lui donnons. Il porte auſſi le ſurnom de Harrani, à cauſe du voiſinage de la ville de Harrán, pays des Sabiens, dont il profeſſoit la Religion: car il n'étoit pas Mahometan. Ses obſervations Aſtronomiques ſont eſtimées les plus exactes. Il les fit, dans la ville de Racah en Meſopotamie, vers l'an 300 de l'Hegire, de J. C. 912.

BATHA, Ville d'Ethiopie ſituée ſur les confins du pays, nommé par les Arabes Berbera, & que nous appellons ordinairement le Zanguebar. Elle eſt éloignée de huit journées de la ville de Bacthi en tirant vers le Midy, & fort proche de celle de Givah qui eſt auſſi du Zanguebar. Toutes ces villes ſont dans le premier climat, ſelon Edriſſi dans ſa Geographie.

BATHAIH Al Nabath. Les Palus ou les Marais des Nabathéens: c'eſt un quartier de l'Erak ou Chaldée qui s'étend entre les villes de Vaſeth & de Baſſora. *Voyez* Nabath.

BATHAIHI, eſt le ſurnom d'Abubecre Ben Havár, natif de ce pays-là, qui a compoſé le livre intitulé *Bahagiat al Anuar*, qui eſt une explication ou commentaire ſur le livre d'Anvár al tanzil de Beidhavi.

BATHALBUS. *V.* Bathalmiusi.

BATHALESSA', Les Ptolomées, Roys d'Egypte successeurs d'Alexandre, c'est ainsi que les Arabes forment le plurier de Bathalmius, qui est le nom de Ptolomée, que nous allons voir.

BATHALMIUS, Ptolomée. Les Historiens Orientaux, comme Khondemir, le Tarikh Montekheb, le Lebtarikh, Ben Schonah, & autres, disent tous d'un commun accord que Laús, ou le fils de Laus, (c'est celui que nous appellons Ptolomée, fils de Lagus,) devint après la mort d'Alexandre le Grand, Bathalmius ou Roy non seulement de l'Egypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie, & que ses successeurs furent tous qualifiez de ce même titre de Bathalmius, comme les anciens Roys d'Egypte l'avoient été de celui de Feraún ou Pharaon. Les Arabes ont appellé tous ces Ptolomées d'un nom qu'ils ont formé à leur maniere, Bathalessa, qui est le plurier de Bathalmius. Ces Ptolomées sont aussi qualifiez Roys d'Iúnan, c'est-à-dire, des anciens Grecs: car les Grecs modernes, depuis Constantin, portent le nom de Rúm, à cause que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHALMIU'S Al Feloudhi. Ptolomée natif de Peluse ou de Damiette ville d'Egypte, est un Auteur celebre parmi les Arabes aussi-bien que parmi nous. Ils citent ordinairement deux de ses ouvrages qui ont été traduits en leur langue, à sçavoir *Syntaxis magna*, qu'ils appellent Tahrir al magesthi, d'où nous avons formé le nom d'Almageste, & sa Geographie qu'ils nomment Giaarafia, & Resm. Honain, fils d'Isaac, a traduit ces deux ouvrages en Arabe.

BATHALMIUSI, Surnom d'Abu Mohammed Abdallá Ben Mohammed, qui est qualifié Fadhel al Adib, excellent dans les lettres humaines. On le trouve aussi surnommé Ben Seid Bathalbus & Bathalmius. Il étoit de la famille d'Ali: c'est pourquoi il porte le titre de Seid ou Seigneur, & mourut l'an 421 de l'Hegire. Nous avons de lui les livres suivants.

Adáb al Cateb, Les qualitez requises à un Secrétaire, & à un bon Ecrivain.

Ketab al Ansáb, Livre de Genealogies.

Asbáb al Khelaf, *&c.* Ouvrage dans lequel il resout les difficultez qui causent la diversité de sentimens qui se rencontre entre les Docteurs de la Secte Hanefienne.

BATHANIA', Les Batheniens. Ce sont les sectateurs de Hassan Sabah qui fonda la dynastie, nommée les Ismaëliens de Perse, l'an 483 de l'Hegire, de J. C. 1090, à Rudbar, dans la province de Dilem, sous le Khalifat de Moktadi l'Abbasside, & le Sultanat de Malekschah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient gens dévouez à leurs Princes, qui se tuoient, & précipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient, & par l'ordre desquels ils alloient aussi assassiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer Billah, Khalife d'Egypte, qu'ils tuerent l'an 524 de l'Hegire, de J. C. 1129, dans la personne de Mostarsched, Khalife de Bagdet, l'an 529 & dans plusieurs autres. Ce furent eux qui dès l'an 485 massacrerent le fameux Vizir des Sultans Selgiucides, Nezám el mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château d'Almut ou Alamut, d'où ils se faisoient craindre par-tout. Ce sont les Assassins dont le Prince est appellé dans nos Historiens de la terre sainte, le Vieillard de la montagne : car c'est ainsi qu'ils ont expliqué le mot de Scheik al Gebál, qui signifie le Seigneur ou le Prince de l'Iraque Persique, cette province portant le nom de Gebál en Arabe, & de Kuhestán en Persien, à cause qu'elle est fort montueuse. *V. le titre des* Ismaëliens, *& celui de* Hassan Saba.

BATHEN. Elm albathen, Science interieure. C'est la vie interieure & spirituelle qui consiste, disent les Musulmans, en trois points, à sçavoir, en la connoissance du cœur, en sa purgation, & en son illumination. Cet exercice est appellé aussi, par leurs Docteurs mystiques, Tharicat, & Hakikat, c'est-à-dire, la voye & la verité. *Voyez le titre de* Tassauf.

BATHEN MOR, Lieu de la province de Hegiaz à une journée de la Mecque, fertile en palmiers, & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les pelerins alterez de la Mecque trouvent toute sorte de rafraîchissemens.

BATHRIK & Bathrirak dont le pluriel est Batharekah, signifie en Arabe, Persien & Turc, le Patriarche des Chrêtiens de chaque Secte & de chaque Eglise.

Ces Patriarches ont toûjours conservé sous les Khalifes & autres Princes Mahometans leur jurisdiction spirituelle sur les Chrêtiens. Ils excommunioient même ceux qui servoient les Khalifes, comme l'on peut voir dans le titre de Honain, fils d'Isaac. Ils assembloient leurs Conciles, & regloient toutes les affaires de leurs Eglises independamment des Officiers Mahometans, qui bien loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main forte, quand ils en avoient besoin, contre les incorrigibles.

Ebn Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit créé par douze Prêtres selon l'institution de saint Marc, jusqu'à ce que Saint Alexandre, qui assista au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte seroient convoquez dans la suite, pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Ethiopie, & reveré comme le chef de leur Eglise, à cause qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. *Voyez sur ce sujet le titre de* Soiar al Abba, les vies des Peres. Ce fut par cette consideration que Mostanser billah, Kalife d'Egypte, envoya l'an 482 de l'Hegire, de J. C. 1089, le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roy des Abissins, qu'il fît ouvrir les digues, & lâcher les escluses qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliser l'Egypte par son débordement. Ebn Amid remarque que ce Roy vint au-devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda sa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrêtiens Orientaux sont d'accord, que le premier qui y fut établi par saint Pierre, se nommoit Arcadius ou Aradius, & que, par la disposition des Conciles, il n'avoit aucune autorité sur celui d'Alexandrie : car ils remarquent dans leurs histoires qu'un nommée Isaac, qui avoit été établi par l'Empereur Constantin, fils de Leon, ou plûtôt par l'Imperatrice Irene sa mere, écrivit une lettre Synodique au Patriar-

triarche d'Alexandrie, nommé Anba Khail, par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de son siege, &. en cas de refus, il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie se mettoit en chemin pour le venir trouver, lorsqu'il apprit sa mort. On regarda cette prétention du Patriarche d'Antioche comme une usurpation, & une violence faite à celui d'Alexandrie, sous l'autorité de la Cour Imperiale, dont Isaac avoit la faveur.

Quant au Patriarchat de Constantinople, Ebn Batric soûtient qu'il fut établi par le Concile de Nicée, & que Metrophane joüit le premier de cette dignité: mais nos Auteurs Grecs & Latins ne sont pas d'accord avec lui sur ce fait. Il est vray qu'il dit ensuite, que ce fut le Concile de Constantinople, tenu sous Theodose le Grand, qui regla les rangs des Patriarches, & assigna le premier à celui de Rome, le second à celui de Constantinople, le troisiéme à celui d'Alexandrie, le quatriéme à celui d'Antioche, & qu'il établit un cinquiéme trône Patriarchal dans Jerusalem.

BATRIC, Les Arabes appellent ainsi un Patrice & un Senateur. Ebn Batric est le même que Johanna Al-Targemán, Jean l'Interprete, qui fut affranchi du Khalife Mamon, & qui lui traduisit plusieurs livres de Philosophie & de Medecine, en langue Arabique. Abulfarage remarque, qu'il sçavoit mieux la philosophie que la medecine, & qu'il n'a pas écrit élegamment en Arabe.

Il y a un autre Ebn Batric qui nâquit l'an de l'Hegire 263, de J. C. 876, la huitiéme année du regne de Motammed billah Khalife: Son nom propre étoit Said. Il est l'Auteur d'une histoire génerale, intitulée *Nadhm al giauhar*, qui a été traduite & donnée au public par Pokokius. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326 de l'Hegire, de J. C. 937. Cet Auteur qui étoit aussi excellent Medecin, a composé un ouvrage sur cet art, qu'il a intitulé *Ketáb fil thebb.* Il fut fait Patriarche Orthodoxe ou Melchite d'Alexandrie à l'âge de soixante ans, & prit le nom d'Anba Aftisius, ou Eutychius. *Voyez le tome second de son ouvrage, page* 470. On lui attribue aussi un livre de controverse contre les Heretiques, qui lui donnerent beaucoup de peine pendant son Pontificat.

BATTHAL, ce mot Arabe a deux significations opposées: car il signifie d'un côté un homme paresseux & faineant, & de l'autre un homme hardi & vaillant, qui cherche des avantures, tels qu'étoient les Chevaliers Errants de nos anciens Romans. Seidi Batthal est un de ces derniers, que quelques-uns ont cru être le même que Giáfar Sádek, un des Imams de la posterité d'Ali.

Dhehebi écrit que l'an 121 de l'Hegire fut tué Abu Mohammed, surnommé Al Batthál, duquel on raconte des merveilles en fait d'armes; que sa vie a été écrite en un fort gros volume, mais qu'elle est toute remplie d'exagerations, & de menteries.

On trouve dans la vingt-sixiéme section du livre intitulé *Seirat al moghiahedin*, la vie des plus vaillans guerriers, un abregé de l'histoire de ce Heros, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1079.

BATTHAL Al Iémen, Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed, mort l'an 630 de l'Hegire, qui a fait un recueil d'Arbain, ou de quarante traditions sur le nom même d'Arbain.

BATU & BATI, étoit fils de Giugi, que la plûpart de nos Historiens appellent Tuschi, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut six mois avant son pere. Il eut de son ayeul pour partage les pays Septentrionaux de Capgiac, d'Allan, de Rus, de Bulgar, & porta si loin les bornes de son Empire, qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces provinces, & avorter le dessein qu'il avoit d'assieger Constantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkan qui arriva l'an 624 de l'Hegire, de J. C. 1226, jusqu'en l'an 654 de l'Hegire, de J. C. 1256.

Ce fut lui qui établit Mangukhan ou Mangu Caan sur le trône des Mogols en Perse, & le reconnut pour le chef de la Maison de Gengizkhan: il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il posseda encore quatre ans après la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre religion que celle de Genghizkhan, qui consistoit dans le culte de Dieu seul: car tous les Princes de cette Maison n'en professoient aucune autre. Il y a eu cependant quelques Souverains d'entr'eux, qui dans la suite des tems embrasserent le Christianisme & le Mahometisme.

Le nom de Batu en langue Mogolienne signifie force & dureté, & aussi le ciel en general, & en particulier celui de Baharam ou de Mars. Quelques-uns veulent que ce mot signifie encore la conjonction des deux planetes de Mars & de Mercure. *Khondemir.*

BAUA'B, Abulhassan Ali Ben Hela, est plus connu sous le nom d'Ebn Bauáb: c'est lui qui a perfectionné les caracteres de l'Alphabet Arabe après Ben Moklah, distinguant mieux les lettres l'une de l'autre. Il mourut l'an 413 de l'Hegire sous les regnes de Cadher, Khalife de Bagdet, & de Dhaher, Kalife d'Egypte. Quelques-uns lui ont prolongé la vie jusqu'en l'an 423, & disent qu'il fut enterré à Bagdet auprès de Ben Hanbal.

Ce ne fut pas cependant ce personnage qui mit la derniere main aux caracteres Arabes: car Iacuth surnommé Mostaassemi, à cause qu'il servoit Mostaassem, dernier Khalife des Abbassides, les a reduits en la forme & figure, qu'ils ont presentement: c'est pourquoy on le surnomme Al Khatháth, c'est-à-dire, l'Ecrivain par excellence.

BAU'AN. *Voyez* Schaab Baúan.

BAURD Biavurd & Abiavurd, Ville du Khorasan, par laquelle Tamerlan commença la conquête de la Perse, & où autrefois les Selgiucides s'étoient arrêtez après avoir passé le grand fleuve Gihon ou Oxus. Ahmed Ben Arabscháh écrit, que Tamerlan ruina d'abord tout ce qu'il trouva entre les villes de Baurd & de Makhan l'an de l'Hegire 771, de J. C. 1369, après qu'il eut vaincu le Sultan Hussain. *Voyez* Abiurd *&* Abiurdi.

BAUSCH, Surnom d'Abu Giafar Ben Ali, Auteur d'un livre intitulé *Eknaa fil corat Sebaa*, qui est un traité des sept differentes manieres de lire l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 546. Ce mot de Bausch signifie en la langue Persienne un melon d'eau, & une grappe de raisin.

BAUSSIRI, Surnom d'Abu Abdallá Mohammed Scherfeddín, qui déclara avoir été gueri en fonge d'une paralyfie par Mahomet, en reconnoiffance de quoy il compofa un Poëme à fa loüange, qu'il intitula *Kaukab al derriat*, l'Etoile brillante & *Bordát*, mot qui fignifie la robe d'un Dervifche. *V. le titre de* Bordat.

BAZA, certaine quantité de pechez, évaluée au poids de 90 ftateres, dont chacun pefe quatre dragmes Arabiques, pour laquelle expier il faut, felon la doctrine des Mages de Perfe, un pareil poids de purgations ou œuvres penales, que nous appellerions pénitence.

Les Mahométans difent auffi, qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur fera démefurée, dans laquelle les pechez & les bonnes œuvres de tous les hommes feront pefées. Ils ont pris groffierement cette imagination de la balance myftique, que les Chrêtiens mettent entre les mains de l'Archange faint Michel.

BAZARLU. Baba Bazarlu, C'eft le nom d'un de ces Extafiez, & demi-fols, que les Arabes, Perfans & Turcs appellent Abdál. Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule où n'ayant aucun foin des chofes temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des chofes celeftes. Il ne fe fervoit point d'autre livre que de fa muraille, fur laquelle il avoit fait écrire un feul mot de deux lettres qui en rempliffoit toute la furface, à caufe de la groffeur de leurs caracteres. Ce mot étoit Hú, lequel fignifie en Arabe, Celui qui eft, & par conféquent l'Etre infini, & indépendant qui n'eft autre que Dieu même. *V.* Hú.

BAZDA, Château très-fort qui n'eft éloigné de la ville de Nekhfcheb que d'une petite journée. Abulfeda lui donne 89 degrez, 35 de longitude, & 38 degrez, 45 de latitude Septentrionale. Quelques Geographes appellent cette ville Bazdad, & c'eft de ce lieu qu'étoit natif l'Imám Mohammed que l'on furnomme Al Bazdadi, mort l'an 482 de l'Hegire, qui a compofé un livre fort eftimé, fous le titre d'*Offúl*, c'eft-à-dire, les fondemens du Mufulmanifme. Cet ouvrage lui a fait donner le titre ou l'éloge de *Fakhr al eflám*, qui fignifie, la gloire du Mufulmanifme. *V.* Bezdád.

BAZEND. C'eft le livre le plus autentique de la Religion Zoroaftrique, que les Mages de Perfe appellez autrement Ghebres, & Adorateurs du feu, croyent avoir été compofé par Zoroaftre même.

BAZMAN & Cobad. Deux hommes renommez pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat fingulier qui fe donna entr'eux à la vûë des deux armées Perfienne & Turquefque, & qui décida du fort de ces deux nations. Bazmán étoit Turc & fujet de Pafchenk, ou d'Afrafiáb, fon fils, Roy de Turán ou Turkeftán, qui avoit paffé le Gihon, avec une armée effroyable pour envahir l'Irán ou la Perfe. Cobad étoit Perfan, & combattit pour Naudhar, un des derniers Roys de la premiere dynaftie de Perfe. Il fut ftipulé avant ce combat, que celui des deux qui vainqueroit fon ennemi, donneroit la victoire à fon Prince & à fa nation. La foy fut gardée par les deux parties: car Cobád ayant ter-

terrassé & tué Bazmán, le Roy du Turkestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BAZUNA, Ville assez peuplée, bâtie sur la mer Iemanique ou Omanique, qui est l'Ocean Ethiopique, ou Oriental. Elle est située entre les pays de Berbera & de Zenge, dont le premier est à son Septentrion, & le second à son Midy, & n'est éloignée que de six journées de la ville de Carnuá, qui appartient au pays de Berberá.

On dit, que les habitans de Bazuna ne se nourrissent que de serpens & de grenoüilles: nous appellons aujourd'huy les pays de Berbera & de Zenge, la côte des Cafres, & le Zanguebar. Le mot de Cafer en Arabe signifie un homme qui n'a point de Religion en géneral, & celui qui n'est point Musulman en particulier.

BAZUR, Nom d'un fameux Magicien & Enchanteur de l'Orient. Les Persans appellent en leur langue Bazubend tous les brevets ou ligatures qui servent aux opérations magiques, à cause qu'on les attache ordinairement aux bras.

BAZZA'Z, Surnom d'Abdallá Ben Mohammed Ben Khalil, Auteur d'*Adab al Mofredát*, qui est un Traité des conditions & proprietez particulières des Traditions. Il a aussi composé des Amali, qui sont des leçons dictées ou écrites sous un maître. Elles sont sur des matières Théologiques à l'usage des Musulmans. Nassereddin Bazzázi fut pere & maître de Kerderi, Docteur celebre. *V. son titre.*

BECCAH, La ville de la Mecque porte ce nom, aussi-bien que celuy de Meccah.

BÉCRI, Surnom d'Abul hassan Mohammed, qui écrivoit l'an de l'Hegire 923. *Voyez* Bakeri. Gemaleddin Mohammed Ben Mohsen Al Mesri semble être le même Auteur, qui a écrit aussi un Poëme sur les Sonnites ou Orthodoxes, qu'il a intitulé *Taiiá*, vers l'an 960 de l'Hegire. On trouve aussi un ouvrage historique de lui, qui porte le titre d'Ahiá al akhbár.

Mohammed Ben Omar, surnommé Fkvanissi, est aussi connu sous le nom de Becri, & a composé le livre intitulé *Netigiat al Afkár*, La production, & la suite des pensées ou reflexions. *Voyez le titre de* Fakreddin Razi, qui est aussi surnommé Becri.

BECTASCH Culi, Religieux Musulman de la secte des Persans, & de l'ordre de ceux qui sont nommez Abdal ou Extasiez. Il a composé en langue Persienne un livre intitulé *Bostán al Khiál*, Le Jardin des pensées, où il est traité à fond de la Théologie mystique des Musulmans.

Hagi Bectasch, homme estimé Saint parmi les Turcs, qui vivoit sous Amurat premier, l'an 765 de l'Hegire, de J. C. 1363. Ce fut lui qui donna, par ses avis, la première institution à la nouvelle milice des Janissaires que ce Sultan établit; il couppa la manche d'une robe de feutre qu'il portoit pour servir de modele à la coeffure qu'ils portent encore aujourd'hui, & leur donna sa benediction.

BED.

BED. *Voyez* BETH.

BEDAIAT u al nehaiat, Le commencement & la fin, Ouvrage de Ben Kethir. *Voyez le titre de cèt Auteur.*

BEDHAAT Al Cadhi, &c. Le fond & le capital du Cadhi, Livre de formules des actes & sentences des Cadhis ou Juges Mahometans, composé par Pir Mohammed Ben Mussa al Bursavi, natif de Burse en Natolie. Il contient neuf chapitres, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 707.

BEDIA', Femme de Mahaleb doüée d'un fort grand esprit, & très-sçavante dans la musique. *Voyez* Mahaleb.

BEDIAT, Poëme d'Abubecre Ben Mohammed Al Barezi, à la loüange de Mahomet. L'Auteur le composa à l'imitation du fameux Poëme appellé Bordât. Cet ouvrage porte aussi le nom de Takdim Abibecre.

Bediât, autre Poëme de Ben Hogiah, qui contient 286 vers, & 136 figures de Rhetorique. L'Auteur y a fait lui-même des scholies ou notes marginales pour l'éclaircir, & Sahanudi y a fait ensuite un très-ample commentaire. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1158.

Bediât, Recueil de vers composez sur le champ, & comme parlent les Italiens *fatti a l'improviso*, par Soiuthi. Ils ont été commentez par un Auteur anonyme. Ils sont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1148.

BEDIDON ou Bezizon, Fleuve de Cilicie, qui coule proche la ville de Tarse. Ce fut sur ses bords que le Khalife Almamún mourut, après avoir trop mangé de dattes fraîches que l'on lui avoit envoyées de Bagdet, & bû excessivement de ses eaux qui sont extrêmement fraîches.

BEDIEZZAMAN. *Voyez* Badîalzaman. Teixera l'appelle, par corruption ou transposition de lettres, Pedi Amazon. Il étoit fils du Sultan Hussain Mirza, & fut le dernier de la race de Tamerlan qui regna dans le Khorasan.

BEDLIS, Ville d'Armenie, située entre celles d'Arzengian & de Carkis. Nos Geographes l'appellent ordinairement Betlis & Bitlis. Abufadhl Mohammed Ben Edris, surnommé Al Defteri, est aussi appellé Bedlisi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur d'un Tharikh, ou histoire.

BEDR, ce mot qui signifie en Arabe la pleine Lune, est aussi le nom d'un lieu d'Arabie, situé entre les villes de la Mecque & de Medine, où se donna une bataille fameuse dans l'histoire des Musulmans, entre Mahomet & les Coraischites, dès la seconde année de l'Hegire.

BEDR Al Aini, Auteur du livre intitulé *Enbà al gomni. Voyez ce titre.*

BEDR Al Gazi Mohammed, fils de Radhieddin, al Gazi al Ameri, Auteur d'un commentaire sur le Poëme de son pere, qui contient tous les mots Arabes qu'il a pû recueillir, dans lesquels la lettre, nommée Dha, entre. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

BEDR Thavil, Surnom de Bedreddin al Maraai, Auteur d'un commentaire sur le Livre de Samarcandi intitulé *Erschad fil gedál*, Instruction pour la dispute des Ecoles.

BEDR Zaher fi nosrat al Malek al Nasser, Livre de la vie & du regne d'Abusaadat Malek al Nasser, dixhuitième Sultan de la dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte, qui regna depuis l'an 901 de l'Hegire, de J. C. 1495, jusqu'en l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 832.

BEDREDDIN Al Aschbili, Surnom de Mohammed Ben Abdallá natif de Seville en Espagne, Auteur du Livre intitulé *Akam al morgián fi Ahkam al gián*, c'est une histoire des Genies, des Anges & des Demons.

BEDREDDIN Baalbeki, Medecin natif de Baalbek en Syrie, Auteur d'un Livre intitulé *Mofarreh al nefs*, dans lequel il traite des medicamens qui excitent la joye selon la diversité des états & des temperamens. Il reprend Avicenne de ce qu'il met le coriandre entre les Simples qui rejoüissent le cœur. Il vivoit dans le septième siecle de l'Hegire.

BEDREDDIN Ben Habib. *Voyez* Habib.

BEDREDDIN Al Halebi, natif d'Alep, Auteur du Livre intitulé *Nessim al Saba*, le Souffle du vent Oriental. *Voyez ce titre.*

BEDU Al Khalk fihi Kossus al Enbia, histoire des Prophetes, composée par Bessai: Ce Livre porte encore le titre de *Nafais al arais*. *V. ce titre.*

BEGE, que l'on prononce aussi Betche, & Vetche. Les Turcs appellent ainsi l'Autriche, & en particulier, la ville de Vienne qui en est la capitale, que les anciens ont appellée Vindoniana ou Vindobona. Elle fut assiegée par Soliman Empereur des Turcs l'an 935 de l'Hegire, qui est l'an 1529 de J. C. mais après vingt jours d'attaque, il fut contraint par le mauvais tems, & par la vigoureuse resistance des assiegez, d'en lever le siege le quatorzième Octobre de la même année. Betche Krali, le Roy d'Autriche. C'est ainsi que les Turcs qualifient l'Empereur.

BEGH, que l'on écrit aussi Bek, & que l'on prononce souvent Bey, est un mot Turc qui signifie proprement Seigneur: mais on l'applique en particulier à un Seigneur de banniere, que l'on appelle aussi dans la même langue Sangiakbeghi ou Bey. Sangiak qui signifie banniere & étendart chez les Turcs, est la marque de celui qui commande dans un lieu considerable de quelque Province. Il est le chef d'un certain nombre de Spahis ou Cavaliers entretenus d'une Province, ausquels on donne aussi le nom de Timariotes, à cause des Timars ou commendes qu'ils possedent. *Voyez* Timar.

Toutes les Provinces de l'Empire Turc sont divisées en plusieurs de ces Sangiaks ou bannieres, & chacun de ceux qui en sont pourvûs, se qualifie, comme nous avons déja dit, Begh ou Sangiak Beghi. Et comme tous ces Seigneurs obeïssent dans chaque Province à un Gouverneur général, ce Gouverneur porte le titre de Beghiler-Beghi, ou Beyler-Bey, qui signifie Seigneur des Seigneurs, ou des Beys de toute la Province. Ces Beys en un mot sont,

à

à peu près, ce qu'étoient autrefois en France les Chevaliers Bannerets qui commandoient la Noblesse dépendante de leurs bannieres, lorsqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER-Beghi, ou Beyler Bey. C'est chez les Turcs le Gouverneur d'une Province de l'Empire Othoman, & on lui donne ce titre, à cause qu'il commande à tous les Sangiak-Beys, ou Seigneurs porte-bannieres de sa Province. *Voyez ci-dessus.* Sous le regne d'Amurat troisième, il n'y avoit en Europe que six de ces Gouverneurs ou Lieutenans généraux de Provinces, 30 en Asie, du nombre desquels est celui d'Egypte, & celuy de la mer, & trois seulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en général portent le titre de Bascha, ceux de Bude & d'Egypte celui de Vizir. Le Bascha de la mer, ou l'Admiral, qui fait sa résidence à Gallipoli, porte le titre particulier de Capudan Bacha; nous l'appellons ordinairement le Capitan Pacha. Depuis le regne d'Amurat troisième, le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté, mais il commence presentement à diminuer.

BEHEKI, Surnom d'Ahmed Ben Hassan, Auteur du Livre intitulé *Ethbat adhâb al Kebr*, où il est traité des peines que Dieu fait souffrir aux hommes après leur mort dans le sepulcre; c'est une espece de Purgatoire.

BEHERA, & Naclab, Deux tribus des Arabes qui faisoient profession du Christianisme aussi-bien que celle de Tenukh. *Voyez ce titre.*

BEHERGIR, nom d'un Brachman ou Bramen des Indes de la secte ou de l'ordre de ceux que l'on appelle Gioghis, c'est-à-dire, Religieux ou Penitens. Ce fut lui qui apporta des Indes aux Musulmans, dont il embrassa la religion, l'Ambertkend, Livre qui contient tous les dogmes de la Religion des Indiens. Le nom de Behergir signifie en langue Indienne le même que Morthadha âlem, celuy qui est cheri de Dieu & des hommes.

BEHESCHTI, Surnom de Ramadhan Rumi, Auteur d'un supplément au Livre de Samarcandi, intitulé *Adab al gedál*, de la methode qu'il faut garder dans la dispute des écoles. Behescht en langue Persienne signifie le Paradis, & Beheschti, un Predestiné à la gloire du Paradis. *Voyez* Camar Khorasan.

BEHESIM, Forteresse des Indes dans laquelle Mahmud le Gaznevide trouva de très-grandes richesses, lorsqu'il conquit ce pays-là. *Voyez le titre de ce Sultan.*

BEIA'N, Explication ou Eclaircissement. Il y a un grand nombre de Livres en langue Arabique qui portent ce titre; il suffira d'en remarquer ici les principaux.

BEIA'N Al egmâ, &c. Livre de Borhaneddin Ben Ibrahim al Bakai, mort l'an 885 de l'Hegire, dans lequel cet Auteur prouve que les assemblées & les concerts de musique sont défendus par l'Alcoran.

BEIA'N Ahvâl alnas iaum al kiamet, de la frayeur qui saisira les hommes au jour du jugement final, par Ezzeddin Abdalaziz, fils d'Abdalsalam qui mourut l'an 660 de l'Hegire.

BEIA'N Afrár al thalebin fil tassauf, Explication des secrets de la vie spirituelle, & de la Theologie des Sofis, en 24 chapitres, par Meulana Josef Ben Ali.

BEIA'N Al Giavâb al Sahih, leman iodelldin al Massih, Réponse veritable & sincere à celui qui a entrepris de prouver la verité de la Religion Chrêtienne. Un Evêque de Seide en Syrie ayant composé un excellent Livre qui contient six chapitres, pour défendre la Religion Chrêtienne contre les Mahometans, un nommé Takseddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taimiah, mort l'an 728, y a répondu, & a prétendu faussement de renverser tous les argumens de son adversaire.

BEIA'N Al Sanaát, Livre qui contient 21 chapitres touchant diverses sortes d'experiences faites en differents arts mechaniques, & autres, par Abul fadhl Ben Hobaithi, Ben Ibrahim, surnommé Al-Thabib Al Taflissi, c'est-à-dire, le Medecin de Teflis. Ce Livre a été traduit de l'Arabe en Turc.

BEIA'N Al Súar mokademát fil micát, Traité des figures & des instrumens differents, qui servent à mesurer le tems; il contient vingt chapitres & a été composé par Mohammed Ben Abulcassem Al-Andalusi, Espagnol de naissance.

BEIA'N Garibat al eslám, &c. Histoire des Docteurs & Sofis de l'Egypte, de la Syrie, & des pays barbares, ou étrangers qui leur sont voisins, par Ali Ben Maimon al Edrissi al Hussaini, habitant de la Ville de Damas, qui composa cet Ouvrage l'an 916 de l'Hegire.

BEIA'N Al forcán bein Aulia al Scheithán u Aulia al Rahman, de la difference qu'il y a entre les Amis ou Saints de Dieu & ceux du Demon, c'est-à-dire, entre les Saints & les Hypocrites; par Ahmed Ben Abdelhalim Ben Taimiah Al Hanbali, de la secte d'Ebn Hanbal, qui mourut l'an 728 ou 768 de l'Hegire.

BEIA'N Al Takriri fi takhthiat al Demiri, Livre qui contient une critique de l'ouvrage de Demiri, intitulé *Kemal;* par Ahmed Ben Omád Afkasbi, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

BEIA'N u Eerab âmma fi ardh Mesr men al Aráb, Ouvrage de Macrizi, dans lequel il traite des Arabes qui se sont établis en Egypte.

BEIA'N u Borhan fil redd ala ahel al zaig u al thoghian, Livre pour servir de réponse à ceux qui ont été seduits, & jettez dans l'erreur, ouvrage du celebre Docteur l'Imám Fakhreddin Razi.

BEIA'N An al fasl, &c. Traité de la distinction qu'il faut faire entre les breuvages permis, ou défendus aux Musulmans, par Abu Mahassen Ben Massúd al Tanukhi, natif d'Alep, mort l'an 442 de l'Hegire.

BEIA'N le ahel alâiân, Livre de Mahmud Ben Almuiiad, en langue Persienne. C'est une Introduction à la vie spirituelle. Cet Auteur vivoit l'an 537 de l'Hegire, & a fait un autre Livre sur le même sujet qu'il a intitulé *Ketab al aián leahel al beian.*

BEIA'N Fi taffir al Coran, Commentaire sur l'Alcoran que Maani Ben Ismaël al Mosuli, Professeur de Theologie au College appellé Salehiat, fondé par Saladin dans la ville du Caire, a dicté à ses écoliers l'an 603 de l'Hegire.

BEIA'N ân tarikh seni al zaman, &c. La science des tems, ou Chronologie calculée par Ahmed Ben Ali, qualifié Al Monaggem, l'Astronome.

BEIA'N, fi sert al horûf, Livre d'un Art particulier aux Arabes, qu'ils appellent Zairagie, qui est une espece de devination par les lettres, composé par Ben Khaldun. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1015.

BEIA'N Fi-tholû al schera al iemaniah, Livre Astronomique de la canicule, & des jours caniculaires. Il est attribué faussement à Mercure Trismegiste. *V. Schera.*

BEIDHAH ou Beizah signifie en Arabe un œuf: & parce qu'autrefois on battit en Perse une monnoye d'or qui avoit cette figure, ce que l'on rapporte au tems de Darab, Roy de la seconde dynastie appellée des Kaianides, cette monnoye fût nommée Beizat zer, Oeuf d'or: C'est d'où est venu le mot de Bezan d'or, que l'on derive ordinairement de Byzance, qui est aujourd'hui Constantinople.

Cependant comme le mot de Beidhah signifie aussi le Soleil, & que l'on joint souvent ce mot à celui de Dinar qui est une monnoye d'or, on pourroit tirer de là l'origine des Bezans. En effet les Bezans d'or de Constantinople étoient sous les Empereurs Grecs de même poids que les Dinars ou Sultanins & Scherafins d'or des Mahometans, qui correspondent aux ducats de Hongrie, & aux sequins de Venise. Nos écus d'or au soleil ont aussi assez de rapport à ces bezans ou soleils d'or de l'Orient.

BEIDHAH, nom d'une ville de Province de Fars ou Perse proprement dite, qui n'est éloignée de Schiraz que de huit parasanges, c'est-à-dire, de quinze ou seize lieues de France. Elle fut bâtie par Kischtasb fils de Lohorasb, Roy de la seconde dynastie de Perse, & fut nommée Beidhah à cause de son château dont la couleur étoit blanche; & la figure ovale.

Plusieurs insignes personnages, comme le Cadhi qui a commenté l'Alcoran, le Scheik Abu Ishak, & Hussain Ben Mansur, surnommé Hallage, étoient natifs de cette ville, & ont porté le surnom de Beidhaoui.

BEIDHAVI, Surnom de Nassereddin Abu said Abdallá Ben Omar, natif de la ville de Beidhah: Il fut Cadhi ou Juge de la ville de Schiraz en Perse, d'où il passa à celle de Tauris où il mourut l'an de l'Hegire 685 ou 692. Il a composé un commentaire litteral en deux volumes sur l'Alcoran, qui porte le titre d'*Anuár al tanzil-u-asrar al tavil*, qui a été expliqué & commenté par plusieurs autres Auteurs.

Nous avons aussi de lui un autre Ouvrage intitulé *Al thavalé* sur les fondemens & points principaux de la Religion Mahometane. L'Auteur du Lebtarikh cite aussi un de ses Ouvrages qui a pour titre *Nedhám al tavarikh*, qui est une histoire générale.

BEIRA'M, Mot Turc qui signifie fête solemnelle. Les Musulmans n'en ont que deux, que l'on peut voir dans le titre d'Aid. La premiere, qui tombe au

dixiéme jour du dernier mois de l'Année Arabique qui est celuy du pelerinage, s'appelle par les Turcs Beirám Buiuk, le grand Beiram. La seconde qui finit le jeûne du mois de Ramazan, & qui tombe au premier jour du mois ou de la Lune de Scheval, est nommée Beirám Kutschuk ou Kitchi Beirám, le petit Beirám. Ce n'est pas que cette derniere fête étant celebrée à Constantinople, & ailleurs, par de très-grandes rejoüissances, à cause qu'elle finit leur jeûne, on l'appelle communément la Pâque des Turcs, & passe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête, & pour le grand Beiram.

Beirám est aussi le nom d'un homme, qui descend peut-être par corruption du nom Persien Baharám.

BEIRUT, Ville de Phœnicie, que nous appellons Beryte. Elle est située sur la mer mediterranée à cinq ou six lieues de Sidon ou Seid, du côté du Septentrion, & à 66 milles de Baalbek du côté du Midy. Il n'y a point d'autre eau douce en cette ville que celle que l'on conserve dans les cisternes, quoique d'ailleurs son terroir soit rempli de très-beaux jardins. La ville de Beryte fut prise par les Francs sur le Khalife d'Egypte l'an de l'Hegire, 503 de J. C. 1109.

BEIT Al mokdes ou al mocaddes, la Maison sainte: C'est ainsi que les Arabes appellent la ville de Jerusalem à cause de la sainteté de son Temple, auquel ce nom convient plus particulierement. Ils la nomment encore simplement Cods, & Cods Mobarek, Ville sainte & benie, aussi-bien que Cods Scherif, ville sainte & illustre; & enfin Ilia ou Elia, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, après l'avoir entierement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont aussi toûjours appellée Ælia du nom de cet Empereur, jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en sont emparez sous le Khâlifat d'Omar, second successeur de leur faux Prophete. L'on peut voir tous les changemens qui sont arrivez à Jerusalem depuis ce tems-là dans les titres de Cods, & d'Ilia.

Mokdessi ou Mokaddessi est le surnom de celuy qui est natif, originaire, ou habitant de la ville ou du territoire de Jerusalem.

BEITHA'R, Dhiaeddin Abdallá Ben Ahmed al Magrebi al Maleki, est plus connu sous le nom de Ben Beithár. Il est aussi qualifié du titre d'Aschab qui signifie Botanique, ou Herboriste. Il étoit Afriquain de nation, & mourut l'an de l'Hegire 646. Nous avons de luy le Giamé al adviát al mofredát, ouvrage en quatre volumes, qui est une histoire générale des Simples, ou des plantes rangées par ordre alphabetique. Nous avons aussi de lui le Mogni fi adviát al mofredát, dans lequel il traite de l'usage des Simples pour la guerison des maladies de chaque partie du corps.

On trouve aussi dans la Bibliotheque du Roy n°. 866, un ouvrage de cet Auteur intitulé *Menafé al haivanát*, *&c.* sur l'utilité que l'on tire des animaux & des arbres pour la medecine: mais il semble que ce traité n'est qu'un extrait de ses autres ouvrages.

Ben Beithár a aussi répondu par une critique, qu'il a intitulée *Taalik*, au Livre de Ben Giazláh nommé Menhagealbeián, &c, dans lequel ses ouvrages étoient taxez de plusieurs fautes.

Beithár signifie en Arabe un Maréchal ou Medecin de chevaux, que les Grecs appel-

appelloient Hippiatros, d'où le mot Arabe a été corrompu, ou du Latin, *Veterinarius.* Al Beitharah est l'Art de guerir les maladies des animaux, ce que nous appellons l'Hippiatrique. Il y a plusieurs livres Arabes sur cette matiere, & entr'autres, celui qui est intitulé *Al Beitharáh u al Zarthacah*, que quelques-uns écrivent Zarthanah, c'est-à-dire, l'art de guerir, & de dresser les chevaux. *Voyez le titre de* Kamel al Sanatein.

BEK. *Voyez* Begh.

BELAD Al ful ful, pays du poivre. C'est ainsi que les Arabes appellent le pays de Manibar ou la côte de Malabar aux Indes, à cause de la grande quantité du poivre qui s'en tire.

BELADERI, Surnom d'Ahmed Ben Iahia Ben Giaber, Auteur du Livre intitulé *Al Ansâb al Aschraf*, Généalogies des familles illustres: cela s'entend de l'Orient.

BELAL, Esclave, puis affranchi de Mahomet: Il devint de ses plus grands amis & confidens, & eut la charge de Moezzin, dont la fonction est de convoquer l'assemblée des Musulmans pour faire la priere publique. Cette convocation se fait du haut des Mosquées, où il y a toujours des Minarets ou Tourelles bâties pour cet effet.

On trouve parmi les traditions Musulmanes, que Mahomet dit un jour à Belâl: Gouvernez-vous de telle sorte que vous arriviez pauvre & non pas riche auprès de Dieu: car dans sa maison les pauvres tiennent le premier rang.

BELBAI ou Ilbai, comme quelques-uns écrivent, nom de Malek Al Dhaher Abusaid, quinziéme Sultan de la dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte. Il monta sur le trône âgé de plus de 70 ans, l'an de l'Hegire 865, de J. C. 1460, & il s'y comporta si mal, qu'il en fut chassé par un soulevement général, au bout de deux mois, qu'il avoit employez à faire du mal à chacun, & à deshonorer son regne.

BELEGEK ou Belegiuk, Château de la Natolie que les Grecs perdirent sous le Khalifat de Harun Raschid. Il fut dans la suite des tems conquis sur les Arabes, par Aladin Sultan des Selgiucides, puis par Othman premier Sultan des Othmanides, ou Othomans. *Voyez le titre de* Saffaf.

BELENGIAR. *Voyez* Balangiar.

BELGIAN & Belkan, Montagne du Turkestan qui nourrit une très-grande quantité de chevaux. Les Selgiucides qui ont regné long-tems dans l'Asie, en étoient partis, lorsqu'ils entrerent dans les Etats de Mahmúd le Gaznevide, & c'est de ce pays-là qu'ils lui offrirent de faire venir autant de Cavalerie qu'il souhaiteroit.

BELHAR, titre du plus grand Roy des Indes, qui passoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia Leghem possedoit ce titre, & tenoit son siege Royal dans la montagne qui porte le même nom de Belhar, située au Midy de Khan Balek ou Cambalu. Ce pays est celuy que les Geographes Arabes appellent Turk-Hend, c'est-à-dire, la Turquie des Indes, & l'Inde

Sep-

Septentrionale, où ſont aujourd'huy les Royaumes de Caſchmir, de Tebet, & de Barantola.

BELINAS, Belines, & Belinious. Ketáb Belinas, c'eſt l'hiſtoire naturelle de Pline dont les Arabes ont eu quelque connoiſſance. *Voyez* Borhán fi aſrár elm almizán.

BELSAN, le Baume. *Voyez ci-deſſus* Baſſam. L'Auteur de Giavaher al Bokhur écrit que le baume de Matharée auprès du Caire en Egypte étoit fort recherché des Chrêtiens, à cauſe de la foy qu'ils y avoient. Il dit cecy, à cauſe que les Chrêtiens ſe ſervoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrêtiens Orientaux appellent Myron, qui eſt le chrême de la Confirmation.

BEMENA u Evad, nom ou ſurnom d'un Auteur mort l'an 984, qui a compoſé des ſcholies ou notes marginales ſur l'ouvrage de Beidhavi, intitulé *Anvár al tanzil*, qui eſt un commentaire ſur l'Alcoran.

Le nom ou ſurnom de cet Auteur eſt fort particulier. Il ſignifie en Arabe, celui qui eſt donné en échange d'un autre.

BEN ou BEHEN, l'Huile de Ben. *Voyez les titres de* Ban, *&* *de* Maharat.

BEN, fils. Ce mot eſt Hebreu & Arabe. Il eſt vray que les Arabes prononcent plus ordinairement Ebn ou Ibn, comme font auſſi les Perſans & les Turcs. C'eſt de ce mot que les Juifs, & après eux, les Chrêtiens, ont formé celui d'Aben & d'Aven, dans les noms d'Aben Eſra, d'Aben Roſched, d'Aben Sina, d'Aben Jacob, d'Aben Joſeph, & dans ceux d'Avenpace, d'Avenzohar, d'Avenroſched ou Averroes, d'Avenſina ou Avicenna, &c. *Voyez le titre* d'Ebn.

BENADEKA, les Geographes Arabes appellent ainſi les Venitiens. Khalige al Benadeki eſt la mer Adriatique ou le Golphe de Veniſe. Les Arabes appellent un Venitien au ſingulier Benadik, & les Turcs Venedik.

BENAKETH ou Benkath, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schache. Elle eſt ſituée ſur une riviere qui porte ſon nom, & eſt fortifiée par un bon château. Abulfeda lui donne 90 degrez de longitude, & 41, 20 m. ou 42, 30 m. de latitude Septentrionale. Cette ville fut priſe pour ſervir de limites entre les Etats du Sultan Mohammed Khuarezm ſchah, & ceux de Kuſchlek, fils du Roy de Cara Cathai. *Voyez le titre de ce Sultan.* Il ne faut pas confondre cette ville, avec celle d'Aſbaniketh, qui eſt dans le même pays, mais à 40 degrez ſeulement de latitude.

BENAN Haſcha, les Compagnons, ou les Aſſociez de Dieu. Ce ſont des fauſſes Divinitez, que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Ekhlás*, ou du ſalut, Mahomet ayant été interrogé par les Juifs, par les Chrêtiens, par les Mages, & par les Idolâtres, quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit, répondit: *C'eſt le Dieu qui eſt unique, & qui ſubſiſte par ſoy-même, qui n'engendre point, qui n'eſt point engendré, & qui n'a point ſon ſemblable.* Houſſain Vaez dit ſur ce verſet, que cecy eſt dit non ſeulement contre les Chrêtiens : mais encore contre les

Juifs

Juifs qui disent qu'Ozair, ou Esdras est fils de Dieu, & contre les Arabes idolâtres qui soûtenoient que Benán Hascha étoient ses compagnons.

BENANA Abubecre Ben Mohammed Ben Benaná étoit natif du Caire, & originaire de la ville de Miafarekin en Syrie: c'est pourquoy il est qualifié ou surnommé Al Mesri al Fareki. Il nâquit l'an de l'Hegire 686, & mourut l'an 768. Il fut excellent Poëte, & reüssit sur tout dans les matieres de morale. Voicy un échantillon de ses vers:

Nous avons adoré des singes dans l'esperance d'acquerir quelque bien en ce monde:
Mais ces mêmes singes ont tiré avec leurs mains tout ce que nous avions sous les nôtres:
Nous n'avons donc fait autre chose que d'user nos doigts inutilement à gratter:
Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de nôtre travail, que la honte de les avoir adorez.

Il y a un autre Ben Benana, à sçavoir Abu Nasr Ebn Alazziz Ben Amru qui étoit aussi Poëte, & mourut dès l'an 400 de l'Hegire à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & nous a laissé un gros Divan, ou Recueil de ses Poësies. Il disoit sur le sujet des Rideaux ou Portieres qui sont aux portes des chambres des Princes & des grands Seigneurs du Levant. *Les portieres des appartemens des Grands ne sont pas inutiles, puisque le cœur de l'homme a tant de voiles pour se couvrir.*

BENCATH, Ville de la Transoxane des dépendances de la ville de Schasche qui est comme la capitale d'une étendue de pays assez considerable. La ville de Bencath a un château qui est enfermé par une même enceinte avec la ville: mais hors de ce mur, il y a un fort grand espace rempli de jardins, par où l'on peut entrer dans la forteresse sans passer par la ville, & tout cet espace est encore fermé par une seconde muraille qui a deux lieues de tour. Tous ces jardins sont arrosez d'eau courante, & il n'y en a pas moins encore hors la seconde enceinte. Abulfeda luy donne 89 ou 90 degrez de longitude, & 41 ou 42 de latitude Septentrionale. *Voyez le titre de* Benaketh.

BEND, ce mot Persien signifie un lien, un obstacle, une barriere, une muraille, une levée ou chaussée, & une digue.

La grande levée que Schabúr ou Sapor, Roy de Perse, fit construire à Tuster ou Suse, ville en ce tems-là capitale de la Perse, porte le nom de Bendi Schabúr.

La ville de Derbend, située dans l'ouverture du Mont Caucase sur la mer Caspienne, en un lieu que les anciens appelloient les Portes Caspiennes, a un nom qui signifie proprement en Persien, la barriere de la porte: c'est la même ville que les Turcs appellent Demir capi, la porte de fer, & les Arabes Báb al abuáb, la porte des portes. *Voyez* Derbend.

BENDEMIR ou Bend Emir, la levée ou la digue du Prince. C'est le nom que porte aujourd'huy la riviere qui passe à Schiráz en Perse. à cause de la grande digue ou levée, que le Prince Adhadeddulat de la Maison des Búides, y fit faire pour mettre cette riviere en canal, & la rendre par ce moyen navigable.

BENDER, ce mot ſignifie en langue Perſienne un Port. Bender Abbaſſi, le Port d'Abbas, eſt le même que celuy de Comron ou Gomron qu'Abbas, premier du nom Roy de Perſe, fit reparer, & mettre dans l'état qu'il eſt aujourd'hui. *Voyez* Comron.

BENG. *Voyez* Benk.

BENI, Genitif de Benu. Ces deux mots ſont des pluriers Arabes qui ſignifient les enfans, ou la poſterité de quelqu'un. *Voyez* Banú.

BENINUN, Auteur ancien, & apparemment Grec, dont le nom a été corrompu. Il eſt cité entre les Auteurs des ſciences curieuſes par Giauberi dans la preface de ſon Livre. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BENK & Bengh en Perſan & en Turc, & Benge en Arabe, c'eſt l'Hyoſciamus, plante que nous appellons en François le Juſquiame, dont la principale qualité eſt d'enyvrer & d'endormir. Et parce que les feüilles du chanvre preparées, & miſes en conſerve, ou en pillules, font le même effet, on leur donne auſſi le même nom chez les Orientaux qui s'en ſervent ſouvent auſſi-bien que de celles de l'Opium, qu'ils appellent en leur langue Afiún.

Ceux qui uſent ordinairement du Beng, & de l'Afioun, ſont nommez par les Arabes, Perſans & Turcs Benghi, & Afiúni, & paſſent parmi eux pour des débauchez: car ces deux drogues qui ôtent la liberté de l'eſprit & l'uſage de la raiſon, produiſant le même effet que le vin, ſont condamnées par les Docteurs Muſulmans les plus rigides, quoy qu'il n'en ſoit fait aucune mention dans l'Alcoran; & parce que la Theriaque quoyque permiſe, prête ſouvent ſon nom à ces deux drogues, le nom de Theriaki ou preneur de Theriaque, s'applique auſſi à un débauché.

Lamai raconte dans ſes Lathaif ou plaiſanteries, qu'un Predicateur Muſulman déclamant un jour contre le Bengh, s'emporta avec tant de violence dans ſon diſcours, qu'un papier où il tenoit de cette drogue, dont il ſe ſervoit ſouvent, tomba de ſon ſein au milieu de ſon auditoire. Le Predicateur ſans perdre contenance, ny ſans s'étonner, s'écria auſſi-tôt: Le voilà cet ennnemi & ce demon, duquel je vous parle; la force de mes paroles l'a conjuré & l'a fait füir de peur: Prenez garde qu'en me quittant il ne ſe jette ſur quelqu'un de vous, & ne le poſſede. Ce tour d'adreſſe dont il ſe ſervit, n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ſes auditeurs, ne fit en Turc les vers ſuivans contre lui:

Prêchez-vous, vous-même, Monſieur le Docteur, ſi vous avez aſſez de courage pour le faire.
Car ſans vôtre exemple tous vos diſcours ſpirituels & moraux ſerviront de peu:
Employez le fond que vous avez, à payer vos dettes.
Puis vous pourrez vacquer à examiner le compte des autres.

BENSER. Megiabat Benſer. C'eſt l'entrée du pays des Negres, que l'on trouve ſur le chemin de Segelmeſſe à Gana, après quatorze journées de chemin dans un deſert affreux, où il n'y a point d'eau.

BENU, dont le genitif est Beni, signifie les Enfans ou la posterité de quelqu'un, comme Benu Abbas, Benu Buiah, Benu Ommiah, &c. sont les Abbassides, les Buiades ou Buides, & les Ommiades, &c.

BENU Asfar, les enfans du Roux, les enfans d'Edom, ou la posterité d'Esau. C'est ainsi que les Historiens Arabes appellent les Grecs & les Romains, qu'ils croyent conformément à la tradition fabuleuse des Juifs, être descendus des Iduméens. *Voyez* Ais, qui est Esaü.

BENU Al Khasch-Khasch, les Enfans du pavot noir. Les Egyptiens & les Ethiopiens sont souvent ainsi nommez par sobriquet. Le Pavot noir croît abondamment en Egypte, & c'est de cette plante que l'on tire le meilleur Opium qui est transporté d'Egypte par toutes les parties du monde. Le Khalife Al-Mamon avoit un oncle nommé Ibrahim, qui s'étoit fait déclarer Khalife à son prejudice, & étoit suivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le tein du visage fort bazané, à cause qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Negres, Al Mamon disoit par mocquerie, que son oncle étoit le Khalife des enfans du pavot noir, & non pas celui des Enfans d'Abbas.

BENU Al Gián, les Enfans des Anges, ou des Genies. Les Arabes Musulmans qui ont connoissance des Livres de l'ancien Testament, appellent ainsi ceux que Moyse nomme Bene Elohim, les Enfans de Dieu, que plusieurs anciens parmi nous ont cru être les Anges. *Voyez le titre de* Scheith, qui est Seth fils d'Adam.

BENU Helal, Tribu des Arabes fort connue par les palmiers qui donnent le nom à un lieu qui est entre les villes de Medine & de Cufa. On l'appelle ordinairement Nekhil Beni Helal, les Palmiers des Enfans de Helal, ou des Helaliens.

BENU Taglab, Tribu d'Arabes qui ont fait autrefois profession du Christianisme. Ce sont les Taglabites.

BENZERT, ville de la Province, que les Arabes appellent Afrikia, qui est l'Afrique proprement dite : Nous l'appellons aujourd'hui Biserte, & l'on croit que c'est l'ancienne ville d'Utique, à cause du voisinage des ruines de Carthage, & de la nouvelle ville de Tunis. Biserte a un petit port qui n'est autre chose que l'embouchure d'une riviere qui y coule, & c'est-là où les galeres de Tunis se retirent pendant l'hyver. Sans cette commodité, la ville seroit entierement deserte, comme elle l'a été long-tems depuis la ruine d'Utique. L'Auteur de Messahat al ardh dit que la riviere qui passe auprès de cette ville, sort d'une source d'eau douce, qu'elle se mêle ensuite à celle de Bagiat ou de Bugie qui est salée, puis s'en separe sans retenir aucune amertume de ce mêlange.

BER ou Berr, Surnom de Ben Haiián. *V.* Haiián.

BERANGAR, Mircond écrit dans la vie d'Oguz Khan, que des vingt-quatre peuples ou nations Tartares & Turquesques, qui descendirent des six enfans qu'il eut, une partie alla prendre des quartiers dans le Berangar, & les autres dans le Givangar, c'est-à-dire, que les uns allerent prendre des postes, & camper à la

main ou à l'aîle droite de l'armée, & les autres à la gauche. Le même Auteur écrit plus bas que les trois fils aînez d'Ogúz furent surnommez Buzuk ou Buiuk, qui sont les Grands, & eurent le commandement de l'aîle droite qu'il appelle Berangár; & que les trois puînez surnommez Ugiuk, ou Kugiuk, qui sont les Petits, commanderent le Givangár ou l'aîle gauche de la même armée des Mogols ou Tartares. Il remarque aussi que ces peuples de la droite & de la gauche ne s'allioient jamais ensemble. Voici l'origine du nom de Berangar.

BERBER, nom du pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la Mauritanie dite Tingitaine, jusqu'à la Province que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, le long des bords de la mer Mediterranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chassez de ce pays, descendoient des Amalecites, & des Chananéens que les Israëlites avoient déja autrefois chassez de la Palestine, lors qu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de Berber, les mêmes Arabes disent qu'Afrikin, fils de Kis, fils de Safi, Hemiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna son nom; & que s'étant avancé jusqu'au pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, il dit à ces peuples Ber Beratcom, qui signifie deux choses, ou bien vôtre pays est fort desert, ou bien vôtre pays est un pays de bled: ce qui se devoit entendre de la partie de cette Province la plus proche de la mer qui est très-fertile en grains.

Abdalber, Auteur du Livre intitulé Ansáb ou Genealogies, écrit que Bar, fils de Lakis Gailan Roy d'Egypte, étant mécontent de son pere & de ses freres, se retira en cette partie d'Afrique, & que lorsque l'on demandoit de ses nouvelles, le peuple répondoit: Bar Bar ou Ber Ber, c'est-à-dire, Bar vit dans le desert. *Voyez sur l'origine de la Barbarie ce qui en est dit dans le titre de* Gialutiáh.

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que plusieurs années après qu'ils se furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Lybie. Les Edrissites, famille & dynastie particuliere d'Arabes y regnoient, lors que les Fathemites ou Obeidites qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays passa ensuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & ensuite des Meriuites, & autres races de Princes qui se sont rendus puissants en Afrique.

On trouve encore aujourd'huy dans la Barbarie plusieurs Royaumes, comme ceux de Telmessan ou Tremissen, & de Segelmesse, & selon ceux qui étendent la Barbarie depuis le Detroit jusqu'en Egypte le long des côtes de la mer Mediterranée, on y peut comprendre les Royaumes de Fass ou de Fez, d'Alger, de Tunis, de Cairoan ou Cyrene, & de Tripoli que l'on appelle encore aujourd'huy Tripoli de Barbarie.

Les Historiens de Perse disent que Kús surnommé Fildendán, dent d'Elephant, frere de Zohak, a regné en Barbarie, & s'y est fait rendre des honneurs divins.

BERBERA, ville capitale d'une Province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique. En effet elle est située sur la côte des Abissins qui regarde l'Ocean Ethiopique ou Oriental auprès d'un Golphe que Ptolemée appelle Sinus Barbaricus, qui est entre la mer rouge, & la côte de Mozambic.

Abdelmoal dit dans sa Geographie que les esclaves noirs tant mâles que femelles que l'on transporte de ce pays-là dans toutes les Provinces du Musulmanisme, sont beaucoup plus estimez que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senegal, parce qu'ils tirent plus sur le rouge, au lieu que les autres tirent sur le jaune. Outre la ville de Berbera il y a encore celle de Meherage dans la même Province, & selon Abdelmoal les habitans de ces deux villes sont presque tous Musulmans.

Edrissi compte entre les villes de la Barbarie Æthiopique Alengia, Karkuna, Maraka, & Tarma, & fait aussi mention d'une montagne ou promontoire nommé Khakuni, dont les habitans se nourrissent principalement de tortues marinées. Ce pays pourroit être celuy des Ichtyophages.

Le Geographe Persien marque la position de ce pays entre la ligne Equinoctiale & le premier Climat; le pays des Zenges ou le Zanguebar, & la côte de Cafrerie, en sont fort proches. *Voyez* Berissa & Berva.

BERBERI, celuy qui est natif de l'une ou de l'autre Barbarie dont il est parlé cy-dessus. Chalafal Berberi est Auteur d'un livre de Geomancie. *Voyez* Magmû al reml.

BERD, ce mot signifie ville & place, dans le langage de la Province de Kerman qui est la Caramanie Persienne. C'est d'où vient le nom de Berd Ardschir qui signifie la ville d'Ardschir, appellée autrement Gavschir, à cause qu'elle a été fondée & bâtie par Ardschir Babegán, premier Roy de Perse de la dynastie des Sassanides.

BERD Al akbad and mavt el avlád, le rafraîchissement des cœurs, &c. c'est-à-dire, la consolation des peres sur la mort de leurs enfans, ouvrage composé par Schamseddin Mohammed, natif de Damas, Docteur de la secte Schafeienne, surnommé Al Demeschki Al Schafei. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 690.

BERDAA, Berdai & Berdaiá. *V.* Bardáa.

BERDAUL, Titre & surnom général de tous les Roys de Mibar, ou Malabar aux Indes.

BERI ou Berri al Mocdessi, Surnom d'Abu Mohammed Abdallá Ben Beri, Auteur de Ketáb galath al dhoafa men al fokaha, les fautes des Jurisconsultes. Il est dans la Biblioth. du Roy, n°. 1099.

BERID. *V.* Alfadh al Berid, & Barid.

BERISSA, ville du pays des Negres appellez par les Arabes Sudán. Ces peuples habitent en Afrique le long du fleuve Niger, appellé pareillement par les Arabes Nil al Sudán, le Nil des Negres. Cette ville est située justement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere est à son orient, & la seconde à son couchant. On compte de Berissa jusqu'à chacune de ces villes douze journées de Caravanes, & autant jusqu'à Avdaghescht qu'elle a vers le Septentrion.

BERKAH ou Birkah, signifie en Arabe un bassin ou une mare d'eau que l'on ramasse en un lieu fermé de murailles, dont l'usage est fort grand dans les pays secs de la Perse, & des Indes, où on l'appelle Birké & Tanga.

Il y en a une auprès du temple de Damas, nommée Berkat Kelassá, à cause qu'elle est pratiquée dans un lieu où l'on avoit preparé la chaux pour la construction de cet édifice. L'eau de cette mare est fort estimée par les devots de ce pays-là, tant Chrêtiens que Musulmans.

Plusieurs croyent que le nom de la ville de Barca en Afrique est tiré de Berkah, à cause d'un grand lac d'eau qui y a été creusé, pour abbreuver les habitans.

BERLAS ou Perlas, Quatrième Tribu des Turcs Orientaux, de laquelle Tamerlan étoit issu selon Ahmed Ben Arabscháh.

BERRI Arabistan, l'Arabie deserte, que nos Geographes appellent vulgairement Beriara, au lieu de Berrarab.

BERTHAS, fils de Gomari, ou de Gomer fils de Japhet. C'est le pere d'une Tribu du Turkestan, c'est-à-dire, d'une nation de ces Turcs Orientaux, d'où sont descendus ceux que nous connoissons aujourd'huy sous le nom général de Turcs.

BERUGERD, Forteresse du Pays de Lúr proche la ville de Hamadan. *Voyez* Lúr.

BERVA', Ville la plus Meridionale du pays habité par les peuples, que les Arabes appellent Kiaferah, & nous autres, les Cafres. C'est la côte de Cafrerie, ou de Zanguebar. Edrissi dit que ces peuples n'ont aucune Religion. Ils élevent seulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graisse ou de l'huile de poisson. La ville de Neduba qui appartient à la même Province est plus Septentrionale; ces deux villes sont sur le rivage de l'Ocean Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESBASSAH, est le même en Arabe que Bezbazé en Persien, c'est à sçavoir, le Macis, ou la seconde peau qui enveloppe la noix muscade. Cette enveloppe ou petite peau est rouge quand elle est fraîche, & devient peu à peu jaune en se déséchant: Ben Beithár dit dans son Mogni, que le Besbassah étant reduit en poudre & pris par le nez en guise de sternutatoire, est excellent contre les maux de tête qui procedent des vapeurs. Les Arabes donnent aussi le nom de Besbassah au Meum des Grecs, quoy qu'ils appellent aussi celuy-cy Meou.

BESCH Kilissah, c'est le nom Turc d'une ville de Hongrie, que nous appellons les cinq Eglises, & les Allemands, Fünf Kirchen; elle est assez connue par la derniere guerre qui dure encore dans ce pays-là. Il y a aussi un lieu en Armenie, que les Turcs appellent Utch Kilissah, les trois Eglises, & les Armeniens, Echmiazin, où un de leurs Patriarches fait sa residence.

BESCHEN, c'est le second des Etres que Dieu créa avant le monde selon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'est cet Etre dont le nom signifie Existant

en

en toutes choses, qui conserve le monde dans l'état auquel il est. Cet Estre s'est incarné plusieurs fois. Dans sa premiere incarnation, il prit le corps d'un Lion, dans la seconde il passa dans celui d'un homme, & dans la dixième qui doit être la derniere, il paroîtra en Guerrier qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrêtiens, & particulierement les Missionaires qui ont pris quelque connoissance de la Religion des Indiens, disent que ce Beschen est la seconde Personne de la Trinité adorable, que les Brachmanes reconnoissent, & qu'ils lui attribuent des qualitez qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. Jesus-Christ : mais il y a apparence qu'il y a en cela quelque chose d'ajoûté au veritable sentiment des Indiens.

BESCHIK Thasch, Cap ou Promontoire sur le Bosphore de Thrace du côté de l'Europe à quatre milles de Constantinople ou plûtôt de Galata. Les anciens l'ont appellé Jasonium, & les Turcs luy ont donné le nom de Beschik Thasch, qui signifie la Roche du Berceau, à cause de sa figure. Les Européens appellent communément ce lieu Bezictasch, & les Grecs modernes Diplokionion, à cause de deux colonnes qui y sont dressées. Khaireddin fameux Pyrate surnommé Barberousse y est enterré.

BESCHIR Ve Hend, Roman Persien en vers, composé par Nagibeddin surnommé Tcharbad kani, sur les amours de Beschir & de Hend.

BESCUE, Tribu des Indiens, de laquelle sont tous les Marchands & Negotians, que l'on appelle encore d'un autre nom plus connu, Banians.

BESKAT ou Besket, Bourgade qui est des dépendances de Scasche, ville principale de la Transoxane. Il y a eu plusieurs gens de lettres parmi les Musulmans, qui sont sortis de ce lieu, & qui en portent le surnom.

BESSA Siri, ce mot signifie en langue Persienne un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à se rassasier. Ce fut le sobriquet qui servit ensuite de surnom à un grand Capitaine Dilemite de nation, nommé Arslan, lequel d'esclave qu'il étoit, devint le Capitaine général des armées de Bahaeddulat. Ce Sultan qui étoit aussi Dilemite, & de la dynastie des Búides, se rendit le maître de Bagdet par la valeur & par l'industrie de Bessa Siri en la maniere qui suit.

Caiem, vingt-sixième Khalife de la Maison des Abbassides, ayant appellé Togrulbeg Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Búides qui ne lui avoient laissé que le seul nom du Khalife sans aucune autorité; ce Sultan le délivra effectivement pour un tems de leurs mains, mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître: cependant ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raison Ibrahim Nial, son frere uterin, qui s'étoit revolté contre luy dans la Province d'Erak, Bessasiri sçut si bien prendre son tems, qu'il surprit la ville de Bagdet en l'an 450 de l'Hegire, se saisit de la personne du Khalife, & l'envoya prisonnier sous bonne garde à la ville d'Anna en Arabie. Il fit plus: car il le déposa de son autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Mostanser, cinquième Khalife d'Egypte, pour chef unique & legitime de tous les Musulmans.

Cette revolution dans la Maison des Abbassides dura un an & quatre mois, au bout desquels Caiem trouva le moyen d'écrire à Togrul Begh en ces termes: Cherchez un Musulman qui me délivre, car je suis entre les mains des Carma-

thes : c'est ainsi qu'il qualifioit Bessasiri & les Buides, les comparant aux plus grands ennemis qu'eussent les Musulmans.

Togrul Begh ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à son Secretaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secretaire pour accomplir l'ordre du Sultan, se servit de ce verset de l'Alcoran, qui porte : *Je viens à eux, je les chasserai, & ils n'en auront que la honte.* Cette reponse si prompte, si succinte & si effective charma le Khalife. En effet le Sultan accomplit exactement sa parole, & le rétablit sur son trône dans Bagdet.

Cette histoire est tirée de Mirkhond : mais il faut remarquer que cet Auteur attribue à Alp Arslan, successeur de Togrulbeg, ce que Khondemir, Ben Schohnah & Ebn Amid ecrivent être arrivé sous celuy-cy, étant certain d'ailleurs que la chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du regne de Caiem, que non pas celle de Mirkhond, lequel est toûjours moins exact dans la supputation des tems que ces trois derniers Historiens.

Le nom entier de Bessasiri est Abulhareth Modhaffer Arslan Al Turki. Il s'étoit rendu si puissant dans l'Iraque, qu'il étoit redouté par les Arabes, & par les Persans, & l'on faisoit pour lui des prieres publiques dans toutes les mosquées. Après que Togrul Begh l'eut chassé de Bagdet, en rétablissant le Khalife, il se retira à Vafeth, & de-là à Nômanie, où, l'an de l'Hegire 451, de J. C. 1059, il fut défait & tué par les troupes du Sultan, & sa tête envoyée au Khalife.

BESSARABIE, Partie de la Moldavie vers la mer noire où sont les forteresses de Kilia, de Kermen, & de Moncastro, que Bajazet second prit l'an 889 de l'Hegire. Les Besses, nation de la Thrace, ont donné le nom à cette province, que les Turcs comprennent sous le nom de Carabogdan, c'est-à-dire, Moldavie.

BETEL. *Voyez* Betlé.

BETH ou Bed, Livre ou section du livre nommé Anberkend, dans lequel toute la doctrine des Brachmanes Indiens est comprise. *V. Anberkend*, & Puran qui en est un abregé.

BETHANUS, ce mot se trouve souvent dans les Annales des Turcs, pour signifier un Prince, ou Gouverneur de la Bithynie, de la Mysie, & autres pays voisins, dans la Natolie.

BETHLEHEM, Ville de la Palestine, qui a été renduë celebre & venerable par la naissance du Messie N. S. JESUS-CHRIST. L'Eglise qui est bâtie sur la Creche, est fort respectée par les Mahometans. L'Empereur Justinien l'ayant trouvée trop petite, la fit rebâtir.

BETLE' ou Betré. Nos voyageurs appellent ainsi ce que les Persans nomment Betel, & les Arabes Tenbul. C'est une herbe semblable au plantin dont on employe la feüille mêlée avec l'Areca, ou noix de Faufel, & de la chaux de coquillage, pour composer une espece de masticatoire qui est fort en usage en Perse & aux Indes. Il sert principalement pour fortifier l'estomach, & rendre

dre l'haleine douce & agréable. On le nomme dans le pays de Guzarat Pám, & dans celuy de Malabar, Sir: mais ſon nom, le plus commun, eſt Betré ou Betlé, dont le premier ſe prononce auſſi Barra, qui ſignifie chez les Indiens en géneral, la feüille de quelque plante; & qui s'applique par excellence à la feüille du Tenbul en particulier. Le mot de Betlé n'eſt qu'un adouciſſement de celui de Betre, & c'eſt d'où les Perſans ont formé celuy de Betel.

BEZDAH, Château de la Tranſoxane, ſitué dans le voiſinage de la ville de Nakhſchab ou Naſſaf. L'Auteur du Lebáb dit, que ce château eſt eſtimé très-fort, & n'eſt éloigné de la ville de Nakhſchab ou Nekhſcheb que d'environ ſix paraſanges. Il a 89 degrez, 35 de longitude, & 38 degrez, 45 de latitude Septentrionale.

C'eſt de ce lieu qu'étoit natif Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, qualifié du titre de Fakhr al Eſlam, c'eſt-à-dire, la Gloire du Muſulmaniſme, & ſurnommé, à cauſe du lieu de ſa naiſſance, Bezdavi. Ce perſonnage fut reconnu de ſon tems pour le premier Docteur, & Imâm des pays de delà le Gihon, & il fut maître en particulier d'un autre Docteur très-celebre parmi les Muſulmans, nommé Nagmeddin Omar al Naſſafi.

Bezdavi nous a laiſſé un grand ouvrage en onze volumes, qu'il a intitulé *Mabſuth*, à cauſe de l'étendue de ſon ſujet. C'eſt un cours entier de Théologie, traitée ſelon les principes de la ſecte Haneſienne dont il faiſoit profeſſion. Nous avons auſſi de lui deux commentaires ſur les Giamê Kebir & Saghir, qui ſont pour ainſi dire les deux Codes de la Juriſprudence Mahometane. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 482 dans ſon pays: mais ſon corps fut tranſporté à Samarcand, & enterré à la porte de la grande Moſquée.

BEZESTAN, Nom Turc d'un marché, ou plûtôt d'un quartier de Conſtantinople, où ſe vendent les étoffes de ſoye, & toutes les autres marchandiſes pretieuſes. Les Grecs l'appelloient autrefois Lampter, à cauſe du grand nombre de lampes que l'on y allumoit le ſoir.

BEZICTASCH. *Voyez* Beſchictaſch.

BEZZAZ, ſignifie en Arabe un ouvrier en ſoye. C'eſt le ſurnom ou le titre de Carúri. *Voyez le nom de cet Auteur.*

BIALBAN, Langue, & caractères particuliers d'une eſpece de créatures qui étoient dans le monde avant le ſiecle d'Adam, ſelon la tradition fabuleuſe des Orientaux. *Voyez le titre de* Soliman, où il eſt parlé des Monarques qui ont regné dans ce tems fabuleux.

BIAT, L'élection, ou l'inauguration du Khalife. Cette céremonie ſe faiſoit en étendant ſa main, & prenant celle de celuy que l'on reconnoiſſoit pour Khalife. C'étoit une eſpece de foy & hommage que l'on lui rendoit, & un ferment de fidelité que l'on lui juroit. Khondemir parlant de l'élection d'Othman, troiſiéme Khalife après Mahomet, dit, qu'Ali fut le ſeul qui ne lui preſenta pas ſa main, & qu'alors Abdurahman, qui avoit fait l'élection par compromis, lui dit: O Ali! celui qui viole la parole eſt le premier qui en reçoit le dommage, ce qu'Ali ayant ouy, étendit ſa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIAVURD. *Voyez* Bavurd & Abiurd.

BIBARS, quatriéme Sultan de la premiere dynastie des Mamluks, qui sont surnommez Baharites. Son nom plein & entier avec tous ses surnoms est Al-Malek al-Dhaher Rokneddin Abulfeth Bibars Al Alai Al Bundokdári Al Salehi, à quoy on ajoûte encore l'éloge de Saheb al fotuhat, qui signifie le Conquerant & le Victorieux. Il avoit été autrefois esclave d'Alaeddin al Bundokdar, & depuis de Malek Saleh, ce qui lui fit prendre les surnoms d'Alai, de Bundokdari & de Salehi. On l'accuse d'avoir été le chef de la conjuration qui se forma contre Malek al Modhaffer Cotúz son prédecesseur, lequel fut tué après avoir défait les Tartares, qui jusqu'alors passoient pour invincibles, l'an de l'Hegire 658, de J. C. 1259.

Cotúz étant mort, Bibars fut élevé par les conjurez sur le trône, en consideration des grands services qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit poursuivi bien avant dans la Syrie. Ben Schonah raconte le détail de la conspiration faite contre Cotúz, en la maniere qui suit. Cotúz retournant en Egypte, après la deroute des Tartares, & s'étant approché d'un lieu nommé Salehiah, un lievre se leva auquel il donna la chasse avec trois de ses Capitaines, dont Bibars étoit le plus considerable. Ces trois Officiers le voyant seul & sans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'assassiner. Pour executer leur dessein, l'un d'eux s'approcha du Sultan, sous prétexte de lui demander la liberté d'un prisonnier, & le Sultan la luy ayant accordée, l'Officier luy prit la main pour la lui baiser en signe de remerciement, & la lui serra si fort, qu'il ne put pas se défendre d'un coup que Bibars lui porta en même tems; ce coup le fit tomber de cheval, & les conjurez acheverent tous trois de le massacrer.

Après cet attentat, les trois assassins étant retournez au camp, Fares eddin Akthai, Lieutenant-géneral, ayant appris le meurtre de Cotúz, leur demanda, qui d'eux trois l'avoit tué, & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui, le Lieutenant lui dit: C'est donc vous qui meritez de remplir sa place. Cette déclaration d'Akthai fut aussi-tôt suivie par tous les Grands de la Cour, qui lui donnerent leurs suffrages, avec le titre de Malek al Caher, qui signifie Roy terrible: mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fut de bonne augure, voulut qu'on le changeât en celui de Malek al Dhaher, qui signifie Roy victorieux.

Bibars étant reconnu ainsi pour legitime Sultan, vint au Caire qui lui ouvrit ses portes, & celles du château: mais la ville de Damas, dépendante alors du Royaume d'Egypte, au lieu de le reconnoître, fit proclamer son Gouverneur, nommé Sangiar al Halebi, pour Sultan, & lui donna le titre d'Al-Malek al Mogiahed. On dit, que ce Gouverneur étoit si aimé des habitans de cette ville, que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faisoit faire au château, pour se défendre contre Bibars, & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tartares prirent d'assaut la ville d'Alep, & firent passer par le fil de l'épée la plus grande partie de ses habitans. L'année suivante 659 de l'Hegire, Bibars remporta trois victoires signalées sur eux, & Alaeddin, son ancien maître, reprit Damas sur Sangiar.

Dans le même tems, Bibars reconnut pour Khalife un nommé Ahmed, qui étoit fort brun de visage, & qu'une troupe d'Arabes vagabonds avoit amené au Caire, disant que c'étoit un fils du Khalife Dhaher Billah, lequel s'en étoit fui

en Arabie, après que Holagu eût pris Bagdet, & fait mourir les enfans de Mostaassem, dernier Khalife. Bibars sur le témoignage de ces Arabes, & après avoir fait verifier sa génealogie par les plus habiles Docteurs de la loy, le fit proclamer Khalife dans tous ses Etats, lui donna le surnom de Mostanser Billah, & lui fit faire un équipage convenable à sa dignité. L'on dit que la dépense qu'il fit pour l'établissement de ce nouveau Khalife, monta jusqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déja écoulez, sans que les Musulmans eussent aucun Imám, ou chef de leur Religion, lorsque Mostanser fut reconnu pour Khalife: depuis ce tems-là, les Khalifes furent dépoüillez entièrement de leur puissance temporelle, & reduits à la spirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que leur pouvoient donner les affaires de la Religion: car ni Bibars, ni ses successeurs ne leur assignerent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand respect à ce nouveau Khalife, qu'ils appelloient par mocquerie Zerabini, à cause de la grande dépense que Bibars avoit faite à son installation; car l'on appelle en Egypte un Zerabin, ou un Scheráfin, l'espece d'or, nommée ailleurs un dinar, qui correspond au ducat d'or de Hongrie, & au sequin de Venise.

Bibars cependant mena avec lui son nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne escorte à Bagdet pour le remettre en possession du siege de ses ancêtres: mais celuy-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il y pût arriver, n'ayant joüi de sa dignité que l'espace de cinq mois & vingt jours.

L'an de l'Hegire 661, le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas à dessein de se rendre maître par ruse, ou par surprise du fort château de Crak, dans lequel commandoit Malek al Mogaiath Fatheddin Omar, fils de Malek al Adel, petit-neveu de Saladin, dernier Prince de la Maison des Iobites, qui possedа quelque chose en Syrie. Bibars luy fit faire beaucoup de complimens, & le regala même de quantité de presens pour le faire sortir de sa place & l'attirer dans son camp. Cet artifice lui reüssit si bien, que Malek Mogaiath le vint enfin trouver, & fut d'abord très-bien reçu: mais peu après on se saisit de sa personne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane sa femme, laquelle le fit assommer par ses filles de chambre à coups de sandales ou patins, à cause que Bibars s'étant sauvé autrefois du château de Krak, où il étoit prisonnier avec plusieurs autres Mamlucs ses camarades, il l'avoit laissé entre les mains de Malek Al Mogaiath qui en avoit abusé. Bibars s'étant rendu ainsi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663 de l'Hegire, Bibars prit la ville de Kaissariah ou Cæsarée en Palestine, sur les Francs: mais il perdit Damas que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette ville que par la mort de Holagu, qui arriva la même année, & sous le regne d'Abaka son fils, & son successeur.

L'année suivante, le Sultan assiegea inutilement Ptolemaïde, ou Saint-Jean d'Acre: mais après en avoir levé le siege, il alla attaquer la ville, & le fort château de Safed ou Safette qu'il prit à composition, nonobstant quoy il ne laissa pas de faire passer au fil de l'épée tous les habitans, & envoya des troupes qui prirent les villes d'Aila & de Tripoli. Il passa ensuite en Armenie, & ce fut dans cette expedition qu'il prit les villes de Sis & d'Aias, & qu'il ruina pres-

presque tout le pays de Harem, Roy d'Armenie, que nos Historiens appellent Haithon. Ce Prince étoit des amis d'Abaka Khan, fils de Holagu; c'est pourquoy les Tartares le secoururent, & firent quitter à Bibars l'Armenie & même la Natolie, qu'il avoit aussi envahie. Ce Sultan irrité du mauvais succez de son entreprise, fit tailler en pieces, à son retour en Egypte, tous les habitans de la ville de Cara qu'il ruina entièrement.

En 666 il prit la ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche, où il ruina les plus belles Eglises de toute la Chrêtienté, reduisant en captivité la plus grande partie de ses habitans. Abulfarage met la prise d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il se rendit aussi maître des châteaux de Bagras, de Darbesal, & de Sabah al hadid.

L'an 667, Bibars entra dans la province de Hegiaz en Arabie; il y visita le sepulcre de Mahomet, & fit ensuite le pelerinage de la Mecque, après quoy retournant au château de Crak, qui est la ville que les anciens nommoient *Petra deserti*, & de-là à Damas, il prit le chemin de Hama & ensuite d'Alep, qu'il emporta sur les Tartares, & où il laissa fort peu d'habitans en vie; puis étant retourné à Damas, il vint à Jerusalem pour retourner en Egypte où il arriva l'an 668.

En cette même année, il voulut attaquer une seconde fois la ville d'Acca ou Ptolemaïde: mais ce fut en vain, & il ne put faire autre chose que ravager le pays. Il prit aussi à composition la ville ou château de Massiat, d'où il chassa les Templiers, celle d'Akkar ou Accaron, & le château des Curdes, que les Arabes appellent Hesn al Akrád, où ayant appris la venue des Tartares que les Francs avoient appellèz à leur secours, il tourna du côté d'Alep, puis revint en Egypte d'où il partit incontinent pour retourner en Syrie, & il fit toutes ces expéditions dans la seule année 670 de l'Hegire, de J. C. 1271.

L'an 671 ayant appris que les Tartares avoient assiegé la forte ville de Bira en Mesopotamie, il vint la secourir, & ayant obligé les Tartares d'en lever le siege, il retourna en Egypte.

L'an 673 il entra pour la seconde fois dans le pays de Sis en Armenie, qu'il pilla & ravagea entièrement: mais il ne fut pas plûtôt retourné de cette expedition à Damas, qu'il apprit l'an 674, que les Tartares étoient retournez au siege de la ville de Bira, il marcha aussi-tôt à eux: mais il ne fut pas plûtôt arrivé à Catifa, qu'il apprit leur retraite. Il ne laissa pas cependant de poursuivre son chemin jusqu'à Alep, d'où il reprit le chemin d'Egypte, & envoya cette même année une armée en Nubie, qui ne retourna point vers lui qu'après avoir pillé, ruiné, & tué tout ce qui lui resista.

L'an 675, le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il se donna plusieurs combats de part & d'autre: mais enfin se trouvant inférieur en forces, il se retira dans la ville de Hems ou Emesse, où il mourut.

Un peu avant sa mort, il y eut une éclipse totale de la lune, sur laquelle les Astronomes ayant prédit que cette éclipse prognostiquoit la mort de quelque Prince, le Sultan voulant détourner l'effet de ce presage de dessus sa tête, en le faisant tomber sur quelque autre, convia un Prince de la Maison des Iobites, que l'on nommoit Malek al Caher, fils de Nasser Daud, & petit-fils de Malek al Moadham, qui étoit demeuré sans Etats, auquel il fit boire du vin empoisonné dans un repas qu'il lui donna: mais comme Bibars, pour ôter tout soupçon

çon

çon au convié, voulut boire après luy dans la même coupe que l'on avoit remplie d'autre vin, il y resta assez de venin pour l'empoisonner lui-même. Ainsi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie après ce funeste banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dysanterie qu'il avoit gagnée en traversant à gué l'Euphrate pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ses Officiers & domestiques l'enterrerent fort secrettement, & feignirent qu'étant indisposé, il vouloit se faire transporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la suite une litiere fermée au milieu des gardes du Sultan : On arriva en cet ordre jusqu'au Caire où aussi-tôt que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama son fils Al Malek al Said Barkah Khan pour son successeur.

Bibars avoit regné dix-sept ans & quelques mois, & l'on peut dire, que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en un pareil intervalle de tems. Il étoit Capgiakien d'origine, c'est-à-dire, de la nation des Tartares qui habitent dans les vastes campagnes, qui s'étendent au-dessus de la mer Caspienne. Il étoit brun de visage, & avoit les yeux bleus; il fut presenté pour être vendu à Malek al Mansúr, Prince de Hamah, qui le refusa, de sorte qu'Aidighin al Bondokdár, qui étoit pour lors prisonnier à Hamah, l'acheta, & le donna ensuite au Sultan Malek al Saleh, Roy d'Egypte de la Maison des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit surnommé Bondokdari, à cause de son premier maître : c'est ce qui fait que la plûpart des Historiens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement Bondokdár.

BIBARS, Second du nom, surnommé Al Malek al Modhaffer al Giaschneghir al Mansuri, douziéme Sultan de la premiere dynastie des Mamluks en Egypte, regna seulement onze mois dans un des trois intervalles du regne de Malek al Nasser, fils de Kelaun, l'an de l'Hegire 709, de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fût ensuite étranglé par l'ordre de Nasser. Le mot de Giaschneghir signifie en langue Persienne Eschanson, & c'est le nom de la charge qu'il possedoit avant que d'être Sultan.

BIBI, Mot Persien, qui signifie Bon, Heureux, & Saint; il s'applique particulièrement aux femmes que l'on veut honorer & loüer. Ainsi les Persans appellent par honneur la sainte Vierge, mère de N. S. JESUS-CHRIST, Bibi Miriam, c'est-à-dire, la sainte & l'heureuse Marie.

BIDPAI, & Pilpai, Philosophe Indien, Vizir de Dabschelim, ancien Roy des Indes, est l'Auteur du Testament de Húschenk, second Roy de Perse de la première dynastie. Ce livre qui a changé plusieurs fois de nom, est le même que Giavidan Khird, Homaiun Namé, Kalilah ve Damnah, & Anvar Sohaili. *L'on peut voir tous ces titres.*

BIGA, Surnom d'Abulfarage, Poëte illustre de la Cour de Seifeddulat, Sultan de la race de Hamadan.

BIKEND, Ville de la Tranfoxane à une journée de celle de Bokharah de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parafanges de tour, qui enferme toutes les bourgades de Bokharah. Bikend a une muraille très-forte, une belle Mofquée accompagnée d'un portique, dont les ornemens font enrichis d'or & d'azur. Cette ville a 96 ou 97 degrez, 50 de longitude, & 39 ou 40 de latitude Septentrionale.

BILGRADA, Les Turcs appellent ainfi la ville que les anciens ont connu fous le nom de Taurunum, & les modernes fous celui d'Alba Græca, & de Nandor Alba: ce dernier nom eft Hongrois, & celui de Belgrade eft Efclavon. Cette ville appartient à la Servie, & eft fituée au conflans de la Save & du Danube.

Amurath fecond l'affiegea pendant fept mois, & fut obligé d'en lever le fiege, à l'arrivée du fecours qu'Albert d'Auftriche, Roy de Hongrie, à qui George Defpote de Servie l'avoit donnée à garder, y conduifit l'an de l'Hegire 843, de J. C. 1439.

Mahomet fecond, fils d'Amurath, après avoir tenté en vain de prendre la ville de faint André, que nous appellons aujourd'hui Semendrie, & Senderouic, affiegea cette ville pour la feconde fois, le 21 Juillet de l'an de J. C. 1456, qui correfpond à celui de l'Hegire 860 ou 861, & en leva le fiege par la valeur de Jean Hunniade, fecondée par le zèle de Saint-Jean de Capiftran, le fixième d'Août de la même année, fous l'empire de Fréderic troifième, & le regne de Ladiflas.

L'an 928 de l'Hegire, & de J. C. 1521, Soliman fils de Selim la prit fur Louis fils de Ladiflas, & les Turcs l'ont tenue jufqu'à la prefente guerre, qu'ils l'ont perdue, puis reprife l'an 1691 de J. C., & de l'Hegire 1103.

Il y a une autre Belgrade Turquefque à l'embouchure du fleuve Thyras ou Niefter, que les Polonois appellent Bialogrod, & les autres Nefter Alba.

BILKAN, Ville qui a donné fon nom à un petit pays de la province d'Arân en Armenie.

BILKHAN & Belkân ou Belgiân, Montagne, & pays du Turkeftan, d'où les Selgiucides offroient à Mahmud le Gaznevide de faire venir beaucoup de cavalerie.

BINUN, Auteur ancien, cité par Giavberi dans fa préface. *Voyez ci-deffus* Beninum *&* Giavberi.

BIR Hendeghân, Nom d'un puits en Perfe, dont la vapeur qui en exhale eft fi mauvaife, qu'elle tue les oyfeaux qui volent par-deffus fon ouverture.

BIR Jofeph, le puits de Jofeph. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche. Le premier eft celui que l'on trouve fur le chemin de Damas à Jerufalem, à dix ou douze milles de la terre de Chanaan, où les Mahometans ont bâti une mofquée; car ils croyent que ce fut dans ce puits, que Jofeph fut mis par fes freres. Le fecond de ces puits eft celui du Caire en Egypte,

te, qui est d'une merveilleuse structure. On croit en ce pays-là que c'est l'ouvrage de Joseph, qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Egypte. Saadi fait mention du premier dans son Gulistan, & nos voyageurs parlent assez du second dans leurs relations.

BIRUN, Nom de deux villes, dont il y en a une dans le pays de Khuarezme d'où étoit natif Abû Rihan, celebre Philosophe & Mathematicien, que l'on surnomme ordinairement Al-Biruni: L'autre appartient aux Indes, & est située dans la province de Send qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'est éloignée de Mansûr que de quinze parasanges, qui sont trente lieuës Françoises, & n'est peuplée que de Musulmans, depuis que les Sultans Gaznevides & Gaurides s'en furent rendus les maîtres. Quelques-uns veulent que cette ville fût le pays natal d'Abu-Rihan.

Il y a encore un autre Biruni, natif aussi de Birun en Khuarezm, c'est à sçavoir Mohammed al Hanefi, qui mourut à Bokharah l'an de l'Hegire 900, & qui a laissé un commentaire sur le livre d'Aigi, intitulé *Adâb*.

BIURASB, C'est le nom propre de cet ancien Roy de la première dynastie de Perse, qui est appellé ordinairement Zoak, que les Persans croyent avoir été le même que le Nembrod des Hebreux.

BODAKHKATH, Ville de la Transoxane, laquelle est selon quelques-uns des dépendances de celle de Schasche, & selon les autres, de celle d'Esfigiâh.

BODUN, Les Turcs appellent ainsi la ville de Búde, que les Allemans nomment Offen. Le Tarikh Othmani rapporte que Soliman, Empereur des Turcs, après avoir gagné la bataille de Mohatz sur Loüis second, Roy de Boheme & de Hongrie, se rendit maître de la ville de Bude, qui lui ouvrit les portes l'an 932 de l'Hegire, de J. C. 1526. Qu'il fit ensuite Jean de Zapoglia, Comte de Cepuso qui étoit Ban, (ou plûtôt Vaivode) d'Erdel, c'est-à-dire, Prince de Transilvanie, Roy de Magiár ou de Hongrie. Ce Prince étant mort l'an 948 de l'Hegire, de J. C. 1541, & n'ayant laissé qu'un enfant sous la tutele de sa mere, & sous la protection de Soliman, l'Empereur Ferdinand, que les Turcs appellent Betch Krali, le Roy d'Autriche, voulut s'emparer de cette ville, sous prétexte que la Princesse n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens pour lui demander de sa part qu'elle lui remît cette ville entre les mains; mais la Reine fit réponse, que la ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas disposer. Cette réponse fit resoudre Perenius, Hongrois de nation, assisté des troupes de Ferdinand, d'en former le siege.

Mahomet, Beglerbeg de Romanie, c'est-à-dire, Gouverneur & Lieutenant-géneral de la Thrace & pays adjacents, vint au secours du jeune Roy, & de la Reine: mais le siege ne laissoit pas de continuer; & la ville de Bude se trouvoit si pressée, qu'elle étoit déja sur le point de se rendre, si Soliman ne fût arrivé en personne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman, que Perenius n'attendoit pas, obligea les Allemands de lever le siege avec la perte de leur canon & bagage. La Reine même, qui étoit dans Bude, obligea Mahomet

à poursuivre les assiegeans, desorte que leur armée ne put se retirer qu'en déroute, Perenius ayant déja pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la ville qu'il avoit secourue, & après avoir envoyé le jeune Roy, nommé Jean Sigismond, en Transilvanie, patrimoine de ses ancêtres, avec la Reine sa mere, qui étoit Isabelle, fille de Sigismond Roy de Pologne, il établit un nouveau Beglerbeg dans la ville de Bude, où après avoir laissé une forte garnison, il s'en retourna à Constantinople. Tout ceci se passa dans l'année de l'Hegire 948, de J. C. 1541.

Depuis ce tems-là, la ville de Bude, quoyque plusieurs fois attaquée par les Chrêtiens, étoit toûjours demeurée entre les mains des Turcs jusqu'en l'an de J. C. 1686, qui est le 1098 de l'Hegire, qu'elle a été reprise sur eux par l'Empereur Leopold, dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGA & Buga, signifie en Turc un bœuf, ou pour parler plus proprement, un Taureau, & le mâle de tous les animaux qui ont du rapport à cette espèce. Ainsi Gheik Bogasi, le mâle d'une biche, c'est un cerf, &c. Cette observation est nécessaire pour entendre les noms & surnoms de plusieurs personnages Turcs, ou Tartares, comme Boga Kebir, Boga Saghir, Cara Boga, Arig Boga, &c. que l'on prononce aussi souvent Buga. Ce mot est employé dans le nom des hommes, comme ceux d'Arslan qui signifie lion, de Gúr qui signifie asne sauvage, &c.

Básch Boga est un nom aussi de dignité ou de préeminence, & signifie chef & conducteur, comme le taureau l'est d'un troupeau de bœufs & de vaches. Virgile a dit dans ce sens : *Dux gregis ipse caper*, & l'Ecriture sainte appelle Alexandre le Grand *Hircus caprarum.* Les Turcs parlant d'un homme qui est le premier dans sa nation ou dans son art, le nomment aussi Basch boga ou Basch bog. *Voyez le titre de* Tangri virdi.

BOGAZ, signifie en Turc la gorge ou le gozier, & par métaphore un *détroit de mer, que les Latins appellent Fretum*, & par la même métaphore *Fauces.*

Bogaz Hessarleri, Les châteaux du Détroit de l'Hellespont : ce sont les Dardanelles.

Bogazi Kessen, Bosphore de Thrace, ou l'entrée de la Mer Noire : les Grecs l'appellent *Læmocopia*, qui signifie la même chose que le mot Turc, à sçavoir ce qui coupe le gozier, ou le passage.

Bab bogazi dans la même langue Turquesque est le Détroit de la mer rouge que l'on appelle vulgairement Bobel mandel. *Voyez ci-dessus* Báb.

BOGDAN, signifie en langue Esclavone, Don de Dieu, ou Dieudonné, que les Grecs appellent Theodore ou Theodote. Les anciens Princes Chrêtiens de Mœsie ont porté ce nom, & l'ont donné au pays où ils regnoient, qui a été appellé depuis ce tems-là par les Esclavons & par les Turcs Bogdan, nom qui comprend ce que nous appellons aujourd'huy la Moldavie & la Valachie. Les Turcs donnent neanmoins en particulier le nom de Cara Bogdan à la Moldavie, comme qui diroit la Bogdanie noire, à cause des forests qui la couvrent, & celuy d'Isläk à la Valachie.

BOGHIAT

BOGHIAT al Kabib. *Voyez* Tohfat al labib.

BOGHIAT Al Khabir fi canun thalb al Ekfir, Livre fur la recherche de la pierre Philofophale, compofé par Aidem Ben Ali-al-Gialdeki. Cet Auteur enfeigne la methode qu'il faut garder dans cette recherche, & fe fonde fur ce paffage de l'Alcoran qu'il explique en fa faveur: *Les hommes ne connoiffent pas la qualité de ce qu'ils cherchent: c'eft pourquoy ils n'y arrivent pas.* Il a compofé cet ouvrage & plufieurs autres fur la même matière à Damas, l'an de l'Hegire 740 ou environ.

BOHUR, Ville fituée fur les confins de la Thrace & de la Theffalie, que les anciens appelloient Berrhæa. Les Turcs en ont ainfi corrompu le nom.

BOKHAH, Ville d'Afrique fur la côte qui porte le nom de Sofalah, & regarde l'Ocean Æthiopique: c'eft la plus meridionale de toute la côte.

BOKHARAH, Ville de la Tranfoxane. C'eft ainfi que l'on peut appeller la province qui eft au de-là de l'Oxus vers le Septentrion, que les Arabes appellent Mavar al nahar, comme qui diroit Transfluviale, car on nomme le Gihon, qui eft l'Oxus des anciens, par excellence la riviere ou la grande riviere. La ville de Bokharah a paffé autrefois pour la capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares euffent mis celle de Samarcand en reputation; car elle eft fituée dans une grande plaine, riche & abondante en toutes fortes de grains & de fruits, à 87 degrez, 26, 36, où 56 de longitude, & à 39 degrez, 26, ou 36 de latitude Septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38 degrez 50 minutes.

Cette grande ville, outre fon mur particulier, a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites villes ou bourgades dans l'efpace de quatre lieuës d'étendue de chaque côté. La Sogde qui eft la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant, & la montagne nommée Varka du côté du Septentrion, bornent fon terroir, quoyque fa jurifdiction s'étende fur plufieurs villes, qui font au de-là de fon grand mur.

Mirkhond écrit, dans l'hiftoire qu'il a faite de la pofterité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turqueftan du tems d'Ogúz Khan, un des plus anciens Roys des Mogols ou Tartares, & que les villes d'Ilaki, Bikend, Kermina, Thavavis, Zufch, Farbar, Debuffia, &c. font cenfées être de fes dépendances.

Depuis ce tems-là, la ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Ifmaël fils d'Ahmed, fils d'Affân, fils de Samán, fonda l'an 297 de l'Hegire, de J. C. 909, fous le Khalife Motadhed. Elle fut toûjours depuis le fejour des Princes de cette Maifon jufqu'à Naffer, fils d'Ahmed, lequel transfera le fiege de fon Empire à Herat, ville de Khorafan, dont il difoit, que l'air étoit meilleur dans toutes les faifons de l'année. Cette tranflation du fiege royal des Samanides obligea les Grands de fa Cour d'employer le credit que le Poëte Rudeki avoit fur l'efprit de ce Prince pour lui faire changer de refolution. *Voyez fur ceci le titre de* Rudeki.

Après la chûte de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maîtres: mais Mohammed, furnommé Khuarezm Schah, qui étoit Roy

du Khuarezm & de plusieurs autres grands Etats, la reprit sur eux l'an 594 de l'Hegire, & de J. C. 1197, aussi-bien que la ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'allarme aux nations du Nord, & attira au deçà du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui desolerent les plus belles provinces de l'Asie.

On remarque qu'après que le Khuarezmien eut assiegé la ville de Bokharah, ses habitans enflez d'une sotte gloire, mépriserent si fort sa puissance, qu'ils en vinrent jusqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne: mais ce grand Prince, qui possedoit une véritable grandeur d'ame, méprisa si fort leurs railleries, qu'il n'en témoigna pas le moindre ressentiment, lorsqu'il se trouva en état de punir leur insolence.

L'an de l'Hegire 617, de J. C. 1220, Genghizkan prit la ville de Bokharah sur les Khuarezmiens: mais ceux-ci s'étant cachez en divers endroits de la ville, y mirent le feu, & la reduisirent en cendres.

Giagathai, fils de Genghizkhan, ayant herité de son pere les Etats de la Transoxane, eut dans son partage la ville de Bokharah. Sous le regne de ce Prince, un fameux imposteur, nommé Mahmud Tarábi, ayant excité un soulevement dans cette ville, fut cause d'une nouvelle desolation que ses habitans souffrirent.

L'an 772 de l'Hegire, de J. C. 1370 ou environ, Tamerlan prit la ville de Bokharah sur le Sultan Hussain, qui fut le dernier Prince de la Maison de Genghizkhan, & les Timurides ou les Descendans de Tamerlan la possederent jusques environ l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498, car alors Babur fut dépoüillé de tous ses Etats de la Transoxane & du Khorasan par Schaibek Khan, qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la ville de Bokharah a toûjours demeuré depuis ce tems-là aux Uzbeks, qui font une guerre presque continuelle aux Persans sur cette frontiere-là.

Bokharah est encore aujourd'huy fort connue dans la Moscovie: car les Marchands Russes & autres, qui ont un commerce reglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette ville, pour arriver jusqu'à la grande muraille qui separe ces peuples des Tartares. Ils appellent même du nom de Bokharah tout ce grand pays, qui est entre les Etats du Czar, & ceux de la Chine.

BOKHARI, Natif de la ville de Bokharah. Le plus illustre & le plus connu de tous les sçavans de cette ville, est Abu Ali Ben Sina, que nous appellons ordinairement Avicenne. *Voyez le titre particulier d'*Ebn Sina.

Abu Abdallá Mohammed Ben Ismail Al-Giôfi, Docteur des plus celebres du Musulmanisme, est ordinairement cité sous le nom de Bokhari. Il nâquit l'an de l'Hegire 194, sous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie; car il étoit de la Tribu de Giofa; il commença à étudier dès l'âge de dix ans, & son application particulière fut à l'étude de la loy, & du droit de ceux de sa nation, & de sa Religion.

Il vint à Bokharah, lorsqu'Abu Hafs en étoit Mufti. Cet Abu Hafs, qui étoit aussi natif de la même ville, ne faisoit aucun état de nôtre Docteur, à cause qu'il soûtenoit que Dieu produisoit dans les hommes toutes leurs actions, de telle sorte qu'ils n'étoient plus libres; & qu'il suivoit aussi l'opinion des Motazales sur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faisoit que suivre les sentimens de Marissi son Maître.

On

On dit que Bokhari se retracta sur ces deux points avant sa mort, nonobstant quoy Abu Hafs disoit toûjours que Bokhari n'étoit pas des siens, ne le citoit jamais dans ses décisions, & ne parloit qu'avec indifference de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été consulté par de jeunes gens sur la boisson du lait de vache, & de brebis, & ayant répondu séchement qu'elle étoit défendue selon les principes de la loy Mahometanne, il fut chassé de la ville par les habitans qui ne s'accommodoient point d'un Casuiste si severe: mais Bokhari nonobstant qu'il n'eût plus dans la ville un si fort adversaire, ne voulut pas y faire un plus long sejour, & resolut de se retirer dans une des bourgades de la ville de Samarcand, nommée Khertenk, d'où il ne sortit plus: car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahometans, c'est-à-dire, le premier jour du mois de Scheval l'an de l'Hegire 256, sous le Khalifat de Motamed.

Ben Kozaimah dit, qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Musulmans plus sçavant que luy en traditions, & que celles qu'il n'a point ramassées, ne meritent pas ce nom. En effet le grand ouvrage de ce Docteur est celuy qu'il a intitulé *Sahih*, le Sincere, où il dit lui-même, qu'il a choisi sept mille deux cent soixante & quinze traditions les plus autentiques, tirées du nombre de cent mille qu'il estimoit toutes veritables, & qu'il avoit separé ces cent mille de deux cent mille autres, qu'il avoit rejettées comme fausses.

Il composa cet ouvrage à la Mecque, & il raconte la diligence & la pieté avec laquelle il y travailloit: car il dit, qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces traditions qu'il n'eût fait son ablution au puits de Zemzem, & sa priere au lieu qui porte le nom d'Abraham. Il dit encore, qu'après avoir fait le corps de son livre à la Mecque, il le porta à Medine, le rangea par matières & par chapitres, qu'il les mit toutes, l'une après l'autre, entre le sepulcre de Mahomet & la chaire dans laquelle il prêchoit, après avoir fait aussi chaque fois sa priere, & qu'enfin au bout de seize années il mit la fin à son travail.

L'autorité de toutes ces traditions étoit fondée particulièrement sur la foy de Ben Hanbal, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Mahometisme, qui se vantoit de les avoir reçues immediatement de leurs Auteurs.

C'est ce qui a rendu le Sahih si recherché, & ce qui l'a mis en une si haute estime, qu'il y a peu d'ouvrages sur lesquels on ait fait un plus grand nombre de commentaires. *Voyez le titre particulier de ce livre.*

Nous avons encore quelques autres ouvrages du même Bokhari; mais ils sont beaucoup moins considérables, comme *Adáb al Mofredát fil hadith*, les conditions & qualitez particulières des traditions, & *Esma al Sahabá*, les noms des premiers Docteurs du Musulmanisme, contemporains de Mahomet. Nôtre Auteur laissa un fils, nommé Imam Zadé al Bokhari, qui suivit les traces de son pere.

Abu Hafs Ahmed Ben Hafs, Mufti de Bokharah, duquel on vient de parler, est aussi surnommé Al Bokhari, & qualifié Al-Kebir, le Grand, pour le distinguer de son fils que l'on nomme Saghir, & Ben Abi Hafs.

Alaeddin Mohammed, surnommé Al Atthár, maître de Giorgiani, est aussi surnommé Bokhari, aussi-bien que Kelabadi, Naggiari, &c. *Voyez leurs titres.*

Mohammed, fils de Mussa Al Bokhari, est Auteur de Schahadah. *Voyez ce titre.*

Mohammed Ben Mohammed Abulfeth a composé le Livre intitulé *Arvain motabainát.*

Mohiheddin Bokhari, Auteur du Livre intitulé *Fetava*, qui traite des décisions des Muftis.

Ali al Bokhari, Alaeddin a fait un commentaire sur Erschád al hadi. *Voyez ce titre.*

BOKHATI. *Voyez plus bas* Bokht.

BOKHGIA' ou Bokhtchá Adassi, c'est ainsi que les Turcs appellent l'Isle de Tenedos. Quelques-uns donnent aussi ce nom à l'Isle de Cerigo. Bokhtcha en Turc signifie un trousseau, ou un paquet de linge, & ce nom a été donné à cette derniere Isle, à cause de sa petitesse, & de sa figure.

BOKHT & Bokhti & Bokhati, c'est une espece de chameaux de Perse qui sont d'une fort grande taille, & qui font beaucoup plus de chemin que les autres. On s'en sert particulierement dans les pays froids.

BOKHTERI, Surnom d'Abu Ebadá Valid Ben Obeid, Poëte illustre qui fleurissoit sous le Khalifat de Mostain. Il náquit à Cufa l'an de l'Hegire 206, & mourut à Bagdet âgé de soixante-trois ans. On dit qu'il avoit reçu tant de presens pendant sa vie, qu'on lui trouva après sa mort cent habits complets, 200 chemises, & 500 turbans. Le surnom qu'il portoit de Bokhteri se tire de Bokhter Ben Atúd, un de ses ancêtres. Il est Auteur de cette sentence ou proverbe: *Les bienfaits ne sont jamais cachez, en quelque lieu qu'ils soient placez; ni les bienfaiteurs, sans être découverts en quelque endroit qu'ils soient cachez.*

BOKHUR Miriam, le parfum de Marie. C'est la plante que nous nommons Cyclamen odoratum qui fleurit au Solstice d'Esté, & qu'Avicenne dans le second Livre de son Canon, appelle Arthanitha. *Voyez* Miriam.

BOKRA'TH. & Bokhrathis, Hippocrate. Le Tarik Hokama, l'histoire des Medecins, dit qu'il fut disciple d'Asclepius second du nom, un des descendants d'Asclepius premier qui est Esculape. Ce premier Asclepius eut pour disciple Minous, lequel suivant la doctrine de son maître, joignit le raisonnement & la methode, à l'experience qui avoit été jusqu'alors en usage dans la pratique de la medecine.

Parmenides le Medecin qui vint 750 ans après Minous, trouvant que la medecine avoit beaucoup dégeneré, & que les Empiriques prévaloient aux veritables Medecins, bannit entierement les experiences qu'il reconnut être la plûpart fausses, & reduisit cet art au pur raisonnement.

Après la mort de Parmenides, les Medecins furent fort partagez entr'eux, les uns tenant pour la methode, & les autres pour l'experience. Cette division dura jusqu'au tems d'Hippocrate, lequel reünissant par l'excellence de son sçavoir, & par la force de son genie les deux partis opposez, fit un systeme de medecine qui a été le modele que tous les Medecins Grecs ont depuis suivi.

Hippocrate fut le premier selon le même Historien qui enseigna cet art aux étran-

étrangers: car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faisoient profession, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirkhond écrit que ce grand homme a vêcu 95 ans, dont il en avoit employé seize à étudier, & 79 à enseigner, & à consulter. Il cite cette sentence de lui: *Tout ce que j'ay acquis d'habileté par dessus les autres, consiste en ce que j'ai long-tems consideré & étudié mon ignorance.*

Le Tarikh Montekheb & le Lebtarik font vivre Hippocrate au tems d'Arpschir Bahamán fils d'Asfendiar, Roy de Perse de la seconde dynastie.

Ben Batrik le fait fleurir sous le regne d'Artaxerxe Longuemain, & dit que ce Prince lui fit present de cent talens d'or, & le convia de venir en Perse pou y guerir les Persans d'une maladie Epidemique, mais qu'Hippocrate refusa l'offre & le present à cause que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage, qui étoit Syrien de nation, veut qu'Hippocrate fût natif de Hems qui est Emesse en Syrie, & qu'il frequentât souvent en la ville de Damas, d'où il se retiroit de tems en tems en la vallée de Niráb, & le fait vivre du tems de Darius fils de Histaspe.

Les œuvres d'Hippocrate ont été premierement traduites de l'Arabe en Syriaque, & ce sont des Syriens pour la plûpart qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le Livre de Fossúl qui sont les Aphorismes commentez par Galien, traduits en Arabe par Honain Ben Ishac; les Abidima aussi, qui sont les Epidemiques, ont eu le même Interprete.

Augiá al nessa, Traité des maladies des femmes, divisé en deux parties.

Asbáh u al alamát fil thebb, les causes & les prognostics des maladies.

Ekhtelaf al azmenah, des differences de l'air & des saisons.

Eslah al agdiá, de la qualité des alimens.

Estekhrage al fossul, les conclusions tirées des Aphorismes. Tous ces ouvrages se trouvent traduits en langue Arabique.

BOLAIR, les Turcs appellent ainsi un canton de la Chersonese de Thrace, que les Grecs nomment Boleron à cause de sa fertilité.

BOLDUZ Khan, fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur Tasch, fut proclamé Roy des Mogols d'une nouvelle dynastie qui s'établit parmi ceux qui s'étoient refugiez dans la montagne d'Erkené Kún, après qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit issu de la race de Kián fils d'Ilkhan, & eut pour successeur Giubiné son fils qui ne laissa qu'une fille nommée Alancava.

C'est de cette nouvelle dynastie des Mogols que descend Genghizkhan. *Voyez le titre* d'Erkené Kún.

BOLI Vilaieti, les Turcs appellent ainsi cette Province de l'Asie Mineure qui est sur le Pont-Euxin, laquelle a été aussi nommée par les Anciens Pontus, à cause du voisinage de cette mer. Les Arabes donnent aussi au Pont-Euxin le nom de Bonthos, & les Turcs, celuy de Cara Denghiz ou Degniz, Mer noire, qu'ils ont emprunté des Grecs modernes qui l'appellent Maurothalassa, de la même maniere qu'ils ont donné à la Propontide le nom d'Ak Denghiz, Mer blanche, à l'imitation des mêmes Grecs qui lui donnent celui d'Asprothalassa.

BOLINA' ou Polina, les Turcs appellent ainsi la ville que les anciens ont appellée Appollonia, qui est située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie. Ce même mot est aussi usité parmi eux dans la marine, pour signifier ce que nous appellons la Bouline.

BOMIOUN. Bomiin, Race de Negres, qui habite l'Isle de Kermuah. *Voyez ce titre.* Le nom de nos Boëmiens pourroit bien être tiré de ces peuples.

BONDOK ou Bonduk & Fonduk. Le premier est Arabe; le second, Turc, & le troisième, Persien. Ces trois mots signifient dans leur origine une espece de noix, que nous appellons Avelaine, & par metaphore, une petite boule ou balle de terre, de pierre, ou de plomb, de laquelle on se sert pour tirer de l'arc, de l'arbalête ou d'une arme à feu. Bondokdar étoit en Egypte du tems des Sultans Mamlucs, le nom d'un Officier qui étoit à peu près ce qu'a été autrefois en France le Maître des Arbalêtriers, & Cranequiniers, que nous appellons aujourd'hui le grand Maître de l'artillerie. Le Sultan Bibars fut surnommé Bondocdar ou Bondocdari, parce qu'il avoit été l'esclave d'un Seigneur qui possedoit cette charge, & qu'ayant été depuis affranchi par son maître, il en avoit été pourveu.

Moctarah fi remi al bondok, Livre qui apprend à tirer de l'arbaleste, composé par Abdalmegid. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

Ketáb al fondok fi ahkam al bondok, Traité juridique sur le même sujet, par Salavat Ben Gazi.

BONTHOS, les Arabes appellent Bahar Bonthos, Mer ou Golphe du Pont, ce que nous appellons aujourd'hui le Pont-Euxin ou la Mer Noire. Leurs Geographes disent que cette mer ou ce Golphe commence à Gallipoli, & va finir vers les terres du pays de Khozar, & lui donnent treize cent milles de longueur. Ils ajoûtent aussi que l'on trouve dans cette étendue six isles entre lesquelles ils comprennent celles que nous appellons de Marmara qui sont dans la Propontide.

BORA & Boura, ville maritime d'Egypte auprès de laquelle on pêche une espece de poisson nommé Kefal, que les Italiens appellent Cefalo. L'un & l'autre de ces noms est tiré du Latin Cephalus, qui est une espece de muge, des œufs duquel on fait la Botargue. Ce poisson & sa botargue s'appellent aussi Bori ou Búri du nom de la même ville.

Bora signifie aussi en Persien la même chose que Borak en Arabe: c'est le nitre ou l'écume du nitre que les Grecs appellent Aphronitron, & c'est d'où vient le nom vulgaire du Boraz qui sert à joindre les metaux. Les Grecs & les Latins l'ont appellé Chrysocolla.

BORAK, nom d'un animal, que les Mahometans disent être d'une taille moyenne entre celle d'un asne, & celle d'un mulet, qui a servi de monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appellé en Arabe Al Mesra, qu'il fit, lorsqu'il partit de Jerusalem pour aller au ciel. Cet animal est appellé communément Al Borak, nom qui signifie Resplendissant & éclatant; la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, est nommée Leilat al Meerage, la Nuit de l'Ascension,

sur

sur laquelle il y a plusieurs Auteurs qui ont composé des traitez fabuleux & superstitieux.

BORDAH, Manteau des Arabes contre la pluye, & habit grossier des Religieux & des pauvres. C'est ainsi que l'on appelle aussi un excellent Poëme composé par Scherfeddin al Bausiri, à la loüange de Mahomet, duquel il se vantoit d'avoir été gueri en songe. Toutes les rimes de ce Poëme se terminent en M, qui est la premiere lettre du nom de ce faux Prophete; & parce qu'il y est loüé d'avoir rendu la vûë à un aveugle, ce même Poëme fut intitulé par son Auteur *Caucab al derriah fi medh khair al berriah*, l'Etoile étincelante, ou l'éloge de la plus parfaite des créatures.

Cet ouvrage est si fort estimé parmi les Mahometans, que plusieurs l'apprennent par cœur, & en citent les vers comme autant de sentences: plusieurs aussi l'ont paraphrasé & commenté, & on en trouve un grand nombre de versions Persiennes & Turquesques, tant en prose, qu'en vers. *Voyez* Agathat al hasan.

BORGIAH, les Borgites. Ce sont des esclaves achetez en Circassie par Kelaun, Sultan d'Egypte de la dynastie des Mamlucs appellez Baharites: Ces Esclaves que l'on appelle aussi Mamlucs, se multiplierent jusqu'au nombre de douze mille, & furent mis par ce Prince dans les tours de son château du Caire pour y être instruits, & pour en faire la garde. C'est du nom de ces tours que les Arabes appellent Borge, qu'ils ont tiré leur nom de Borgites. Ces Circassiens étant devenus propres aux armes, furent élevez dans les premieres charges de la milice, & ils firent enfin aux Baharites la même chose que ceux-ci avoient faite aux Iobites descendans de Saladin: car ils envahirent toute l'autorité, & usurperent enfin le trône. *Voyez* le titre des Mamlucs.

BORHA'N. Ebn Borhán. *Voyez* Muhiar.

BORHAN Al Scheraiah, Surnom de Mahmud Ben Sâdi al Scheraiah, Auteur du Livre intitulé *Vakaiah*, où il est traité de tous les points du Droit des Musulmans en forme de Pandectes ou Digestes. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 611. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, & entr'autres par Jacob Pacha.

BORHANEDDIN Ben al Saathi, Auteur du Megma al baharain, la jonction des mers. Ce titre est metaphorique, & signifie icy un Recueil général. *Voyez le titre de* Megmâ.

BORHANEDDIN Cadhi, Seigneur de la ville de Sivas qui est Sebaste en Cappadoce, ou Caramanie, mourut l'an de l'Hegire 798, de J. C. 1395. Après sa mort Bajazet premier du nom, Sultan des Othmanides s'empara de ses Etats, ce qui lui attira les forces de Tamerlan sur les bras: car un des principaux motifs ou pretextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes dépoüilez par Bajazet.

BORHANEDDIN Ibrahim. *Voyez* Mauni.

BORNOS, les Historiens Arabes appellent ainsi Faimond qui est Boemond, frere de Roger, Roy de Sicile & de Calabre, & fils de Robert Duc de Normandie.

die. *Voyez* Faimond. Il fut Prince d'Antioche, & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an 584 de l'Hegire, de J. C. 1188.

BORSCHA'N ou Burſchán, Ville capitale d'une nation Turque, ou Tartare, qui étoit nommée Mergián, de laquelle il ne reſte maintenant aucune trace ni veſtige, ſelon Al-Bergendi dans la deſcription du ſixiéme Climat.

BORTA'N Behadir, fils de Kil-Khán Roy des Mogols, & frere puîné de Cublai Khan. Il ſucceda à ſon frere mort ſans enfans, & fut pere d'Ieſucái pere de Genghizkhan. *Voyez* Kil Khán.

BORUD. Ketáb al Borud, Livre des poſtes & des grands chemins. *Voyez* Barid, Baridi, & Baridat.

BOSNAH, & Boſchnah. Les Turcs appellent Boſnah Ili, & Boſchnah Vilaieti ce que nous appellons la Boſſine, la Dalmatie, & l'Eſclavonie, quoy qu'ils lui donnent auſſi ſouvent le nom Eſclavon de Herzegovina, & par abbreviation Herzeg & Herzek qui ſignifie proprement le Duché: car la Boſſine étoit autrefois diviſée en ſuperieure & inferieure. La ſuperieure portoit le nom du Duché de ſaint Sabas, & de Monte nero. L'inferieure avoit le titre de Royaume dont Iaitza étoit la capitale. Mahomet ſecond ſe rendit maître de ce pays l'an 869 de l'Hegire, & fit écorcher vif Eſtienne ſon dernier Roy, qui étoit auſſi Deſpote de Servie, à cauſe qu'il avoit chaſſé ſon pere de ſes Etats.

Les Turcs appellent ordinairement un Dalmate, ou un Eſclavon, Boſnak, Boſchnak, & Boſnavi. Il y a un très-grand nombre de ces gens-là à Conſtantinople, ce qui a rendu la langue Eſclavone fort commune dans cette ville. Boſnavi eſt le ſurnom d'Ali Dedé Gelaleddin, Auteur d'Aſſulat al Hokm. Queſtions ſur les preceptes.

BOSRA & Boſri, Ville de Syrie qui a été appellée autrefois Boſtra à quatre journées de Damas vers le Midy. Cette ville, au rapport du Geographe Perſien, a un château très-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands baſſins, ou mare d'eau qui ſoit dans tout le Levant.

BOSRAVI, Natif de Boſra, eſt le ſurnom d'Ali Ben Joſef, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme, nommé Monfaragiat d'Abulfadhl Joſef Ben Mohammed al Nahavi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1098. Il y a auſſi un Auteur nommé Admed Ben Abibecre Ben Iſmail Ben Selim qui eſt ſurnommé Boſri. Il a compoſé le Livre intitulé *Etháf al Hebrat be ravaiat, &c.* Voyez *ce titre.*

BOST & Buſt, Ville de la Province appellée Segeſtan & Siſtan, ſituée ſur le bord d'une riviere qui ſe jette dans l'Indus. Cette ville eſt éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane.

Abulfeth Ali Ben Mohammed al Kateb eſt ſurnommé Al Boſti, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il fut un des plus illuſtres Poëtes qui ayent fleuri ſous la

la dynaſtie des Samanides, & l'on cite pluſieurs de ſes vers qui contiennent une excellente morale. Il a composé un Poëme qui commence par ces vers.

Ce que l'homme a de ſurabondant dans ſes biens, en eſt une diminution, & le gain qui n'eſt pas legitime, conſume le bien acquis juſtement.

On a pluſieurs autres de ſes ſentences, & entr'autres les ſuivantes. *Celui qui ſe corrige de ſes fautes, fait crever de depit ſes envieux.* Et *Quand on ſuit les mouvemens de ſa colere, l'on perd entierement ſa vertu.*

Les preſens ſont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.

Un homme qui s'habille plus richement que ne porte ſa condition, eſt ſemblable à celui qui met du vermillon ſur ſes joues, pendant qu'il a un chancre qui le devore.

L'acquieſcement aux volontez & aux jugemens de Dieu doit être la regle & la fin de nôtre conduite.

BOSTA'N, Jardin. Il y a pluſieurs Livres tant Arabes que Perſiens & autres qui portent ce titre. Celui d'entr'eux qui a le plus de reputation dans le Levant, a été composé en vers Perſiens par le Scheik Saadi natif de Schiraz qui mourut l'an de l'Hegire 691. C'eſt un ouvrage mêlé de morale & de politique, & diverſifié par le recit de pluſieurs hiſtoires, qui a été traduit, expliqué & commenté par un grand nombre d'Auteurs.

Entre ceux qui ont travaillé ſur ce Livre, les principaux ſont Moſthafa Ben Schâbán, ſurnommé Soruri, qui mourut l'an 969 de l'Hegire, & qui y a travaillé des premiers.

Meulana Saudi, mort environ l'an 1000, l'a ſuivi.

Hamadani ſurnommé Burſavi, natif de Burſe en Natolie qui déceda l'an 1017 de l'Hegire, eſt le dernier que nous ſçachions de ceux qui ont écrit ſur ce Livre.

Cet ouvrage de Saadi avec celui qu'il a intitulé *Guliſtan*, ſont ſi connus & ſi eſtimez dans l'Orient, que les Auteurs qui en parlent, diſent tous qu'il eſt ſuperflu d'en faire l'éloge.

Abulaith, Nuri, & Samarcandi ont fait auſſi des livres auſquels ils ont donné le titre de Boſtán.

Boſtán Afendi, Surnom de Moſthafa Ben Mohammed, mort l'an 977 de l'Hegire. Nous avons de lui un commentaire ſur les Anvár de Beidhavi qu'il a dedié à Selim ſecond Empereur des Turcs.

Boſtán Afruz, la lumiere des Jardins. C'eſt ainſi que les Perſiens appellent l'Amaranthe, à cauſe de ſa couleur de pourpre.

BOTLA'N. Al Mokhtár Ben Haſſán, Ben Abdoun, plus connu ſous le ſurnom d'Ebn Botlán, étoit un habile Medecin de la ville de Bagdet, qui a composé pluſieurs ouvrages de ſa profeſſion. Il étoit Chrêtien, & ſe fit Moine ſous le Khalifat de Caiem Beemrillah l'Abbaſſide.

BOTOM, Pays fort petit & reſſerré au milieu des montagnes de la Tranſoxane, dont la croupe eſt fort élevée & preſque toûjours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte pluſieurs bourgades & villages: mais ce qu'il y a de plus conſiderable, eſt une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui eſt pendant le jour ſemblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu.

C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le Nuſchader, c'eſt-à-dire, le ſel Ammoniac, qu'il faut tirer avec grande precaution, & une extrême diligence; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne ſont vêtus de fort groſſes étoffes, & s'ils ne ſe retirent promptement, y perdent infailliblement la vie: cependant cette vapeur n'eſt mortelle que lors qu'elle eſt renfermée.

BRAHMA, ſelon la doctrine des Indiens, eſt le premier des trois Eſtres que Dieu a creés, & par le moyen duquel il a fait enſuite le monde. Ce Brahma publia, & donna aux Indiens les quatre livres qu'ils appellent Beth ou Bed, dans leſquels toutes les ſciences & toutes les ceremonies de la Religion des Brachmanes ſont compriſes: c'eſt pourquoy on repreſente ordinairement ſa figure avec quatre têtes. Le mot de Brahma en langue Indienne, ſignifie Penetrant toutes choſes, & c'eſt de lui que les Bramens ou Brachmanes, comme nous les appellons ordinairement, qui ſont la premiere Tribu des Indiens, ont tiré leur nom, comme étant particulierement dévoüez à ſon culte & aux autres devoirs de la Religion.

BRAMEN ou Brahmen. *Voyez cy-deſſus* Brahma, *& les titres de* Behergir, *de* Mahurat, *& de* Kanbaiat.

BUCALMON & Abucalmon, c'eſt en Perſien le nom du petit animal ou inſecte que nous appellons le chameleon; & parce que cet animal ſemble changer de couleur, à cauſe qu'il prend celle des choſes dont on l'approche, les Perſans appellent de ce nom tous les ouvrages de broderie & à l'aiguille, qui ſont diverſifiez de differentes couleurs, & ils diſent même que Bucalmon a été un excellent ouvrier qui a inventé cette ſorte d'ouvrages, le comparant à Ertenk, le premier inventeur du deſſeing & de la peinture dans l'Orient. *Voyez ſon titre particulier.*

BUIAH, Nom d'un homme qui s'eſt rendu illuſtre par ſa poſterité appellée Al Buiah, & Banu Buiah, la maiſon des Buides, ou les enfans de Buiah. On les qualifie auſſi du titre de Sultans Dilemites, à cauſe que ce Buiah étoit natif de la Province de Dilem, qui s'étend ſur le rivage meridional de la mer Caſpienne. Les Arabes les nomment en leur langue Salathin Dialemah; & les Perſans, Moluk Dilemián, les Roys Dilemites, quoyqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre dynaſtie, qui ont porté le même nom: ſur quoy il faut voir les titres de Vaſchamghir, ou Vaſchmeghir, & de Cabus.

Buiah étoit fils de Kaba-Khoſrú, & prétendoit tirer ſon origine de Baharám Ghur, un des anciens Roys de la dynaſtie des Saſſanides ou Khoſroes. Il vivoit cependant fort deſnué des biens de la fortune dans un village de la Province de Dilem, appellé Kaba caliſch, où il exerçoit la pêche. Sa femme étant décedée, le déplaiſir qu'il eut de cette mort, & le chagrin de ſes affaires domeſtiques venant à l'accabler, il alla chercher de la conſolation chez un de ſes amis nommé Scheheriár fils de Roſtám avec lequel il demeura quelque tems.

Pendant le ſejour que Buiah fit chez cet hoſte, il y vint un homme qui faiſoit profeſſion de l'Aſtrologie & de l'art d'expliquer les ſonges, lequel entretenoit Scheheriár des predictions qu'il avoit faites. Buiah l'accoſta, & lui dit: J'ay fait cette nuit un ſonge bien étrange. Il m'a ſemblé voir ſortir de mon ventre un grand feu, lequel ayant couvert en peu de tems un fort grand pays, s'éleva

tout

tout d'un coup jusqu'au ciel, & se partagea en trois, & je vis en même tems les peuples de la terre qui se prosternoient devant ces trois feux, implorant leur assistance & leur protection.

L'Astrologue ayant entendu Buiah, lui dit: Ce songe que vous avez fait, est merveilleux, & signifie de très-grandes choses qui vous regardent: mais si vous ne me faites quelque present considerable, je ne vous l'expliquerai point. Buiah lui témoignant alors sa misere & son impuissance, l'Astrologue eut pitié de lui & lui dit: Vous avez trois enfans qui tous trois seront Princes souverains, & leur puissance éclatera, & s'étendra sur la terre de même que ce grand feu que vous avez vu en songe.

Buiah lui répondit alors: Voici mes trois enfans, Ali, Hassan, & Ahmed, dont vous me parlez, en vôtre presence: mais je suis reduit en un état si pauvre & si miserable, que je ne sçay pas par quel merite & avec quel secours nous pouvons nous attendre moy & mes enfans d'être élevez au point de grandeur que vous nous promettez? Il y a apparence que vous prenez plaisir à nous railler.

L'Astrologue qui étoit effectivement très-habile dans son art, lui repliqua: Je ne me moque point, & si vous sçavez l'heure de la naissance de vos enfans, je vous ferai voir par leur horoscope la confirmation du prognostique que je vous fais. Le pere la lui donna; & l'Astrologue, après avoir dressé & consideré attentivement le theme de leur nativité, prit la main de l'aîné nommé Ali; & l'ayant baisée dit au pere: Voici celui des trois qui doit regner le premier; après quoi baisant aussi celle du second nommé Hassan, & celle du troisième nommé Ahmed, il lui dit encore: Ces deux-ci auront aussi leur part dans la principauté, & dans la souveraineté.

Ces trois freres pleins de si grandes esperances se transporterent quelque tems après à la Cour de Macán, Roy de la Province de Ghilan, & s'attacherent à son service: mais Asfar fils de Schirúieh l'ayant vaincu & dépoüillé de ses Etats, ils prirent le parti d'Asfar, & s'engagerent à luy.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hegire 315, de J. C. 927, par un Carmathe, Mardavige se rendit maître des Provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan, & du Tabarestan: mais ne se contentant pas d'une si grande puissance, il voulut envahir encore les Provinces d'Erák & de Fars; il prit d'assaut la ville de Hamadan, où l'on dit qu'il fit un si grand carnage des habitans, que l'on chargea deux mulets des calçons de soye de ceux qui furent tuez.

Les trois freres qui s'étoient déja signalez par de très-belles actions, eurent les premiers employs dans toutes ces guerres, de sorte que Mardavige les considerant beaucoup, les envoya vers Karkh qui est la partie Orientale de la ville de Bagdet, pour porter l'allarme jusques sur le trône des Khalifes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Ispahan pour achever la conquête de la Perse.

Mozaffer fils d'Iacút y commandoit pour lors de la part de Moctader, dix-huitième Khalife des Abbassides. Mardavige l'y assiegea, & l'obligea de lui abandonner cette ville, & de se refugier auprès d'Iacút son pere qui commandoit dans Schiràz. Le pere & le fils s'étant joints ensemble, marcherent avec une puissante armée pour livrer bataille à Mardavige: mais ce grand Capitaine vint au devant d'eux, & les combattit si vigoureusement, qu'Iacút fut contraint de se retirer avec les debris de son armée en la Province de Laristan.

Dans cette retraite Iacút trouva sur sa route le camp des enfans de Buiah qui n'a-

n'avoient pour toute cavalerie que trois cent chevaux Dilemites, & environ autant de Curdes qui s'étoient joints à eux avec fort peu d'infanterie, dont une partie même se revolta, & prit parti avec Iacút. Il est vray que ce Général ne se fiant point à ces traîtres, les fit tous tailler en pieces par ses soldats : mais ceux qui étoient demeurez dans le camp des Buides ayant appris le mauvais sort de leurs camarades, firent alors cesser tous leurs differends, & s'unirent plus étroitement entr'eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacút pour combattre avec plus d'avantage la cavalerie des Buides, avoit commandé à son Infanterie de marcher devant la Cavalerie avec des pots pleins de nafte allumée, qu'ils devoient jetter parmi la cavalerie ennemie, pour la mettre en desordre: mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit: car le vent qui souffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux-là même qui les jettoient; de sorte que l'Infanterie d'Iacut en ayant été la premiere endommagée, elle tourna visage, & renversa par son desordre une partie de la Cavalerie qui la soûtenoit; les Buides alors profitant de cet avantage, remporterent une pleine & entiere victoire sur leurs ennemis, pillant leur bagage, d'où ils tirerent un très-grand butin.

Après cette défaite d'Iacút, le Khalife Moctader n'ayant plus de troupes en campagne suffisantes à défendre la Perse, les Buides se rendirent facilement maîtres de la ville de Schiráz qui en étoit la capitale; & étant arrivé peu après que Mardavige, au service duquel les Buides étoient, fut tué dans le bain par ses propres esclaves à Ispahan, ce Prince n'ayant laissé aucune posterité, & Ali l'aîné des trois freres, qui fut surnommé depuis Amadeddulat, se trouvant à la tête d'une armée victorieuse, il lui fut facile de se rendre maître de toute la Perse, l'an de l'Hegire 321, & de fonder ainsi la souveraineté ou dynastie que l'on nomme des Buides, la même année qui est de J. C. 932.

Cette dynastie comprend dix-sept Princes qui ont tous été fort puissants, & lesquels outre la conquête qu'ils ont faite des Provinces d'Erák, de Fars, de Kermán, de Khuzistán, d'Ahváz, de Ghilán, de Tabarestán, de Giorgián, de Mazenderán, &c. se sont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné despotiquement la personne & les Etats des Khalifes, ausquels ils ne laisserent que l'apparence exterieure de la dignité, jointe à quelque jurisdiction purement spirituelle.

Enfin cette dynastie finit l'an de l'Hegire 448, & de J. C. 1056, après avoir duré 127 ans en trois branches qui la partagerent, & qui se reünirent dans la suite en deux seules, dont les Princes ont pour la plûpart regné conjointement dans le même tems.

La branche qui regnoit dans l'Iraque Persique finit la premiere dans la personne de Magdeddulat qui en fut le huitième Sultan, car il fut dépoüillé de ses Etats, & de sa liberté par le Sultan Mahmúd, premier Prince & Fondateur de la dynastie des Gaznevides, environ l'an 420 de l'Hegire, de J. C. 1029.

La seconde qui regna dans le Fars ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'en 448, & eut pour dernier Prince Malek Abu Mansur, frere de Malek Rahim qui fut défait par les Selgiucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la Dynastie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddulat dont le nom propre étoit Ali, fils aîné de Buiah, regna seize ans & demi. Il ne laissa point d'enfans.

2. Rok-

2. Rokneddûlat, dont le nom propre étoit Hassan, second fils de Buiah, regna vingt-sept ans & demi.

3. Moêzeddûlat dont le nom propre étoit Ahmed, troisième fils de Buiah, regna 21 ans.

4. Adhadeddûlat, fils de Rokneddûlat, second fils de Buiah, regna 34 ans.

5. Azzeddûlat ou Ezeddûlat, nommé en Persien Bakhtiár fils de Moêzeddulat, & petit-fils de Buiah, regna dix ans & demi.

6. Muiadeddulat fils de Rokneddûlat, & frere d'Adhaddûlat, regna sept ans.

7. Fadhreddulat fils de Rokneddûlat, & frere d'Adhad, & de Muiadeddulat, regna quatorze ans.

8. Magdeddulat fils de Fakhreddûlat, regna a avec sa mere Seidat 33 ans.

9. Scherfeddûlat fils d'Adhadeddulat, regna quatre ans & demi.

10. Samsameddûlat fils d'Adhadeddûlat frere de Scherfeddûlat, regna neuf ans & neuf mois.

11. Bahaeddulat fils d'Adhadeddulat & frere de Scherfeddulat & de Samsameddulat, regna 24 ans.

12. Solthan eddûlat fils de Bahaeddûlat, regna douze ans & quatre mois.

13. Moschrefeddûlat fils de Bahaeddûlat, & frere de Solthaneddûlat, regna six ans, deux mois.

14. Gelaléddûlat fils de Bahaeddûlat, & frere de Solthan eddûlat, & de Moschréfeddûlat, regna 25 ans.

15. Amád ou Emâd Ledinillah appellé aussi Az ou Ezzalmuluk fils de Bahaeddulat, regna 24 ans.

16. Al Malek al Rahim, fils d'Omadeddin, regna sept ans.

17. Malek Abu Mansur fils d'Amád ou Emád Ledinillah, & frere de Malek Rahim, regna huit ans. Celuy-ci fut le dernier des Princes de cette dynastie; car un autre frere qu'il avoit, nommé Abu Ali Kai Khosru, après l'accident arrivé à ses freres qui étoient tous deux prisonniers, s'attacha à la Cour du Prince Alp Arslan le Selgiucide, lequel lui donna la ville de Naubendigian avec ses dépendances pour y vivre en particulier, avec le privilege neanmoins d'avoir un étendart, & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince vêquit fort content en cet état jusqu'en l'année de l'Hegire 487, de J. C. 1094, qu'il mourut.

Cette dynastie des Buides passa dans celle des Selgiucides. L'on peut voir le détail du regne de tous ces Princes dans leurs titres particuliers. *Khondemir*, *Lebtarikh*, *Nighiaristan*.

Ben Schohnah met l'origine de cette Maison dans l'année 322, sous le Khalifat de Caher qui fut depossedé, & sous celui de Radhi qui fut mis en sa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah etoit un homme de mediocre condition, originaire du pays de Dilem, qui portoit le surnom d'Abu Schegiâ, que quelques-uns l'ont fait descendre, en faveur des Sultans ses enfans, d'Ardschir Babegan, un des anciens Roys de Perse, fondateur de la dynastie des Sasanides: qu'il avoit trois fils, dont le premier nommé Ali fut surnommé Amád ou Emád eddûlat. Le second qui se nommoit Hassan, fut surnommé Rokneddûlat: & le troisième nommé Hussain, eut pour surnom Moêzeddulat.

Ces trois freres ne font connus que par ces furnoms, qui ne leur furent donnez par les Khalifes, qu'après qu'ils furent devenus de fort grands Seigneurs. Amadeddulat fe mit d'abord à la Cour de Mardavige, Roy de Thabareftan, lequel prit foin de fa fortune, & de celle de fes freres. Il l'avança fi fort, qu'il devint en peu de tems Gouverneur du Gurgiftan, & Capitaine-géneral d'une de fes armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure, & tant de conduite dans fes premiers exploits, qui furent toûjours fecondez de la fortune, qu'il gagna le cœur, & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été grands fauteurs & partifans de la fecte d'Ali, quoy qu'ils n'en fiffent pas profeffion ouverte, & cela apparemment, parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la fouveraineté dans cette maifon, portoit le nom d'Ali.

Ibrahim Ben Helál, furnommé Al Harrani Al Sabi, a écrit l'hiftoire de cette dynaftie, fous le titre d'Akhbár al dúlat al Dilemiat.

BULCOGLI, Fils de Bulc. Les Turcs appellent ainfi dans leurs hiftoires, les Defpotes de Servie, à caufe que le premier, qui obtint cette Principauté d'Eftienne Roy de Bulgarie, fe nommoit Eleazar ou Lazare, fils de Bulc. C'eft auffi par la même raifon qu'ils les appellent Laáz ou Lazares du nom de ce premier Prince, de même qu'ils ont accoûtumé d'appeller Conftantins tous les Empereurs de Conftantinople avec lefquels ils ont eu des affaires.

Ce Bulcogli ou Laaz, premier Defpote ou Prince de Servie, fut celui qui préfenta bataille dans la plaine de Cofova à Amurath, premier du nom, troifiéme Sultan des Othomans, l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388, & qui fit tuer ce Sultan dans fa propre tente, par un de fes domeftiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs: mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet, premier du nom, fon fils, s'étant mis à la tête de l'armée Othomanne, defit l'armée du Defpote, le fit prifonnier, & tailler en pieces en fa prefence.

Les Hiftoriens Grecs & Latins appellent ce Defpote Bulcovitz, nom qui fignifie en langue Efclavonne la même chofe que Bulcogli en Turc.

BULGA'R, que l'on appelle auffi Bulár, eft le nom d'un grand Pays Septentrional qui s'étend à l'Orient du Rha, fleuve que nous appellons aujourd'huy Volga, & qui a porté autrefois le nom de Bulgár.

Mirkond, dans les origines des Mogols, & Tartares, dit que Gaz, fils de Jafer, ayant été vaincu par fon frere Turk, auquel il faifoit la guerre, fut contraint de s'enfuir jufques fur les bords du Fleuve Bulgar, & de s'y établir. Il écrit auffi, que Gomari ou Gomer, autre fils de Jafer, vint en chaffant jufques fur les bords de la même riviere, qu'il y fixa fa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfans, dont l'un fut nommé Bulgár & l'autre Berthás, qui bâtirent chacun une ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Al Bergendi & Ben Alvardi écrivent, dans le feptiéme Climat de leurs Géographies, que la ville de Bulgár étoit habitée de leur tems par des Mufulmans de la fecte Schafeenne, & qu'elle avoit été autrefois confidérable; mais que les Ruffes ou Mofcovites l'ayant prife, l'an 358 de l'Hegire, de J. C. 968, la démolirent, & la reduifirent en un très-miferable état. Ils ajoûtent, que la vil-

le de Bulgár n'eſt éloignée de celle de Sarai dans la Crimée que de vingt journées.

Les peuples de ce pays-là paſſerent dans la Dacie & dans la Mœſie, où ils ont laiſſé leur nom environ l'an 500 de J. C., & ſe ſont fait aſſez connoître ſous le nom de Bulgares du tems de l'Empereur Anaſtaſe, & de ſes ſucceſſeurs. Ils furent enfin défaits & ſubjuguez par l'Empereur Baſile l'an 408 de l'Hegire, qui eſt l'an 1017 de J. C. La Bulgarie, dont la ville de Sofia eſt aujourd'huy la capitale, eſt nommée par les Turcs Bulgár Ili, & Sofia Vilaieti.

Les Turcs appellent en leur langue Bulgur une eſpèce de petit froment, que les Latins ont appellé Far, & les Italiens nomment aujourd'hui Farro, à cauſe qu'il croît en abondance dans le pays des Bulgares.

Bulgari s'appelle auſſi en la même langue le maroquin de Levant, comme qui diroit cuir de Bulgarie; de la même maniere que nous diſons cuir de Ruſſie, ce que le vulgaire appelle vache de Rouſſi.

Bulgari eſt encore le ſurnom de Borhan Ibrahim Ben Joſef, Auteur d'un Scharh, ou commentaire ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Adáb*.

BULGIH'AN, Nom abregé d'Abulgihán qui ſignifie Pere, ou Roy du monde, & composé d'un mot qui eſt Hebreu, Syriaque & Arabe, & d'un autre qui eſt Perſien; ç'a été le titre & le ſurnom de Kaiumarath, premier Roy de l'Orient, ſelon les Annales de Perſe, & qui a été le même qu'Adam, ſelon quelques anciens Hiſtoriens ou Romanciers du même pays.

BU'LOS, & Baulos Al raſſoul. C'eſt l'Apôtre ſaint Paul que les Chrêtiens d'Orient croyent par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome, avec ſaint Pierre, dans la perſécution que Neron fit à l'Egliſe: mais ils ajoûtent, que les corps de ces deux Apôtres furent attachez les pieds en haut à une croix.

Les Mahometans ne font dans leurs livres aucune mention de ſaint Paul, mais bien de ſaint Pierre, qu'ils appellent Fathros ou Fithros. *Voyez le titre de* Havarioun, qui eſt le nom géneral que les Muſulmans donnent aux Apôtres de JESUS-CHRIST.

BULOS Al-Agianithi. C'eſt Paulus Æginеta, Médecin celebre, qui vivoit ſous l'Empereur Heraclius & du tems d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, qui mourut l'an 23 de l'Hegire. Les Arabes lui attribuent un ouvrage ſur la médecine, diviſé en neuf traitez, qui a été traduit du Grec en Arabe par Honain, fils d'Iſaac. Ils diſent auſſi, qu'il excelloit dans la gueriſon des maladies des femmes, & qu'il fut ſurnommé Al-Kavabeli, à cauſe qu'il inſtruiſoit les Sages-femmes de la manière qu'elles devoient traiter leurs accouchées.

BU'LOS Al Raheb, Saint Paul, que nous qualifions le premier Hermite. Abulfarage le nomme Fouli, & ne le met qu'après ſaint Antoine; il dit, que ces deux ſaints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui ſe ſont retirez dans les deſerts pour y vivre. Cette façon de parler, prendre des habits de laine, que les Arabes expriment par *Lebas ál ſuf*, ſignifie dans l'Orient faire profeſſion de la vie religieuſe; & c'eſt de ce mot ſúf & ſof qui ſignifie laine, que celui de Sofi qui ſignifie un Religieux, ſe forme. *V. le titre de* Sofi.

Le

Le même Auteur dit, que la retraite de ces deux Inftituteurs de la vie Eremitique, & Monaftique, fe fit fous le regne de l'Empereur Philippus, qui fut Catechumene : mais il y a plus d'apparence que ce fut fous celuy de Decius qui fut un cruel perfécuteur, comme Eufebe le rapporte.

Pour faint Antoine, il eft certain qu'il vivoit fous l'Empereur Conftantin, & il eft affez vraifemblable qu'il n'affembla ce grand nombre de Religieux qui embrafferent fa regle, que durant la perfécution de Diocletien : car tous nos Auteurs conviennent que l'état Monaftique commença à fleurir dans ce tems-là.

BU'LOS, qui eft auffi appellé Fúli ou Fouli Al-Schumifchathi. C'eft Paul de Samofate, Evêque ou Patriarche d'Antioche, qui vivoit fous l'Empereur Galien. Il nioit la Trinité des perfonnes dans la Divinité, & foûtenoit ce que les Mahometans ont pris de luy, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré; c'eft pourquoy il ne reconnoiffoit point par conféquent l'union hypoftatique du Verbe dans Jesus-Christ.

Il fut condamné & depofé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laiffa après lui une fecte que les Arabes appellent Bulicaniah, c'eft-à-dire, la fecte des Pauliciens ou Paulianiftes.

Il faut remarquer ici que les Mufulmans ne font point Arriens, comme quelques-uns ont avancé, mais Paulianiftes, & que cette impieté de Paul de Samofate eft le principal fondement de leur fecte, & la plus grande caufe de divifion, qu'il y ait entre les Chrêtiens & eux.

BULUC, Mot Turc, qui fignifie en géneral une partie de quelque chofe, & en particulier, une troupe de foldats, compofée de plufieurs compagnies d'infanterie. Buluc Bafchi eft ce que nous appellons le Meftre-de-camp d'un régiment, Sorvagi, le Capitaine d'une compagnie; les Turcs appellent Oda, mot qui fignifie proprement une chambre, & une chambrée, quatre compagnies jointes enfemble.

BULUG Al Arab fi lathaif al atab, Livre de facetics & plaifanteries, compofé par Mohammed Ben Ahmed al mokri. Il fe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 842.

BUN & Bunon. *Voyez* Cahuáh.

BUNDUK & Bundokdar. *Voyez* Bondok.

BUNI, Surnom d'Abul Abbas Ben Ali, Auteur du livre qui porte le titre *Edhhár al romuz, &c.* l'Explication des myftères, & particulièrement de ceux qui font enfermez dans les lettres de l'Alphabet Arabique.

BURADER Caffem. Ce perfonnage étoit natif de la ville de Burfe en Natolie. Il avoit beaucoup d'efprit, fes reparties étoient agréables, & les plus grands Seigneurs de Conftantinople recherchoient fa converfation, quoy qu'il fût dans une fortune médiocre. Etant un jour parti de Burfe pour fe rendre à la Cour, il vint droit au Divan pour faluer les Vizirs : ces Seigneurs lui demanderent d'abord des nouvelles de la ville de Burfe fon pays natal ; fur quoy

il

Il leur répondit : Les gens de Burſe boivent & mangent joyeuſement à l'ombre de vôtre protection, & font tous les jours mille vœux pour vôtre prosperité.

Les Vizirs ſurpris de ce compliment, lui dirent : Comment eſt-ce que les gens de Burſe peuvent boire & manger joyeuſement, comme vous le dites, puiſque nous avons appris que depuis long-tems ils ſont dans une grande diſette de toutes choſes, & que la taxe du prix des vivres n'y eſt plus gardée ? Il leur repliqua auſſi-tôt : Cette taxe dont vous parlez, n'eſt que pour les riches, les pauvres ne ſçavent ce que c'eſt, pourvu qu'ils en trouvent, ils ne diſputent point, ni ſur le prix, ni ſur la meſure, ni ſur le poids. Ce que l'on appelle ordinairement la Taxe ou le Tariffe du prix des vivres, eſt un nom qui ne ſignifie rien moins que ce qu'il porte, ſa véritable ſignification eſt l'amas de beaucoup d'argent dans la bourſe des Officiers de police. Cependant nonobſtant cette eſpèce de famine qui regne dans la ville, un peu avant que je partiſſe de Burſe, la nouvelle étant venue de la revocation du Cadhi, chacun, ſans avoir égard à ſa miſère, fit feſtin chez ſoy. Un de nos Poëtes dit alors ſur ſon ſujet : Que la corde du puits de la juſtice s'étoit tellement uſée entre ſes mains, que ce qu'il en reſtoit, étoit devenu auſſi mince & auſſi delié qu'un cheveu : mais la plainte eſt devenue deſormais génerale; car les Cadhis ſont devenus par-tout ſi corrompus, qu'ils prennent des préſens des deux parties. L'exercice de la juſtice n'eſt plus en uſage chez eux ; ils ne ſçavent ce que c'eſt que de diſtribuer à chacun le ſien, parce que tout leur eſt propre. On ne ſçait plus où eſt allé le droit, ni ce qu'il eſt devenu : mais on éprouve par-tout, que la force & la tromperie ont pris ſa place pour ruiner le peuple.

Un des Vizirs entendant parler de feſtins, lui dit : Comment font-ils des feſtins dans Burſe, puis qu'à peine y fait-on des réjoüiſſances aux plus grandes fêtes, & je ne ſçai pas même s'ils les peuvent faire pendant le Beirám. Burader lui repliqua : Pendant le Beirám il n'y a que les Muſulmans qui font des feſtins : mais auſſi-tôt qu'on eut appris que nôtre Cadhi partoit, les Chrêtiens & les Juifs, les hommes & les femmes de toutes les nations, & de toutes les Religions qui ſont dans Burſe, en firent.

Les Vizirs entendant ce diſcours ſourirent, & lui dirent : Laiſſons-là vôtre Cadhi : mais d'où vient que les ordonnances de police étant ſi peu obſervées chez vous, quelque honnête homme n'eſt point allé trouver le Bey, & par manière d'entretien ſur les nouvelles de la ville, n'a pas pris l'occaſion de lui faire entendre ce deſordre ? Burader leur dit : Je vois bien, Meſſeigneurs, que vous me voulez faire parler : mais après que je me ſeray expliqué, & que je ſeray de retour à Burſe, Dieu ſçait de quel œil on me regardera : neanmoins quoy qu'il en puiſſe arriver, je vous dirai, que la crainte que les Bourgeois ont des Sergens, eſt une raiſon aſſez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choſes ; car ils s'attireroient ainſi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui ſe dit de cette ſorte de gens. Les Archers, qui font le guet dans la ville, ne ſont pas moins à craindre que les voleurs des grands chemins : celui qui les commande, (c'eſt le Subaſchi ou Mirleva que nous appellons le Prévôt) eſt lui-même l'eau forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle du deſtin. Il eſt le camarade des voleurs, & le receleur des filoux. Enfin ce n'eſt proprement qu'un ennemi déguiſé, ou un eſpion caché dans la ville.

Et vôtre Mufti, reprit un des Vizirs, que fait-il, ou que dit-il de toutes ces choses? Burader lui repartit: Pour nôtre Mufti, c'eſt un ſaint qui ne renvoye perſonne de chez lui qu'il n'ait exaucé ſes prières. Tout ce que l'on lui porte ſoit peu, ſoit beaucoup, eſt bien reçu, & on n'eſt jamais en peine de le remporter chez ſoy.

Nous voyons bien par vôtre rapport, lui dirent alors les Vizirs, que les choſes vont fort mal à Burſe, & nous ſommes tous d'avis, qu'il faut envoyer un Commiſſaire ou Viſiteur ſur les lieux qui informe des malverſations, & faſſe une recherche exacte de tous ces deſordres: nous avons déja deſtiné Huſſain Tchelebi à cet employ, dont il s'acquittera fort bien. Helas, Meſſieurs, leur dit Burader, s'il s'agiſſoit d'examiner, & d'interroger un homme de la ville de Burſe pour le dernier jugement, il faudroit prendre un jour d'avance pour tirer de lui la vérité; les enqueſtes d'un Commiſſaire ou Intendant, & les recherches d'une chambre de juſtice ne ſervent qu'à troubler & à renverſer toute une ville. Pourquoy vouloir jetter tout le monde dans un même feu? Craignez Dieu; ayez honte des hommes, & prenez bien garde que ſous prétexte de bâtir un Oratoire, vous ne ruiniez cent Moſquées.

Un des Vizirs lui dit là-deſſus: Il paroît que vous n'étes venu ici que pour peindre de vos couleurs, & pour habiller à vôtre mode les principaux Magiſtrats de la ville de Burſe: vous avez aſſurément reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces mauvais offices? Burader pour ſe juſtifier de ce reproche, lui repartit ſur le champ: Qui ſuis-je moy pauvre miſérable, pour entreprendre de parer de la ſorte que vous dites, des gens de qualité, & pour leur rendre de mauvais offices: Ne ſoupçonnez point les pauvres de corrompre les autres par argent, & ne me comparez point à nos grands Seigneurs qui ſont ſujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux dire de mieux pour le préſent, eſt que ſi vous ne me croyez pas maintenant, vous entendrez dans peu de tems parler non ſeulement de la parure, & des ornemens que je leur ay donnés ſelon vous, mais vous apprendrez encore beaucoup d'autre broderie qui y aura été ajoûtée.

Ce Bey ou Sangiak, dont il a été parlé cy-deſſus, portoit le nom de Velieddin Zadé; il vint à Burſe, pour prendre poſſeſſion de ſa charge, avec un équipage de Vizir; ſa venerie marchoit la première, puis ſon écurie; il paroiſſoit enſuite au milieu de ſes gardes, & derrière lui ſuivoient ſes Aſtrologues Grecs de nation, ſes portemanteaux, & valets de chambre, & une grande troupe de domeſtiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Burader Caſſem le voyant arriver avec un ſi gros équipage, lui dit agréablement: Il faut que vos gens ſoient partis en grande hâte, car ils ont oublié le Toug. Le Toug eſt une queue de cheval attachée au bout d'une pique, qui paſſe à Conſtantinople pour l'étendart Royal, que l'on ne porte que lorſque le Grand-Seigneur marche en perſonne; c'étoit reprocher à ce Sangiak, qu'il étaloit trop de magnificence, & faiſoit paroître trop de vanité dans ſon entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare, ce qui donna ſujet à un Poëte Turc de faire les vers ſuivans ſur ſon ſujet.

Laiſſez-là tant de braverie; la pompe & les ornemens ſont plus propres aux femmes, qu'aux hommes de courage:

L'hon-

L'honnêteté, la liberalité, & la clemence sont les qualitez qui rendent recommandable un grand Seigneur.

Ne faites point d'entrée qui vous fasse craindre, & qui vous attire les maledictions du peuple :

Celuy-là est toûjours bien servi & bien accompagné, dont l'exercice ordinaire est de faire du bien à tous :

Car il n'a pas besoin de se faire suivre par un grand nomb.: de valets : puisque tout le monde devient son esclave, & cherche à le servir.

Ce Bey, que nous avons vû avoir été fort avare, se trouva un jour en conversation dans un lieu où Burader étoit, & l'entretien s'étant tourné sur le repos & sur la joye que les hommes recherchoient avec tant d'empressement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde : Burader dit, qu'il connoissoit une sorte de gens, qui joüissoient d'une joye & d'un repos continuel, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de sornettes dans un fort beau palais où ils faisoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui repartit aussi-tôt sans hésiter : Ce sont, Seigneur, vos cuisiniers, & vos sommeliers : car nous les voyons toûjours oisifs se promener dans des offices magnifiques, sans que l'on y voye jamais aucune table dressée.

BURDAL, Nom corrompu ou abregé de Burdegala. C'est ainsi que les Geographes Arabes appellent la ville de Bourdeaux, qu'ils disent être une des villes maritimes les plus riches & les plus marchandes de la France.

BURGIA'N, C'est ainsi que les Geographes Arabes appellent cette nation barbare qui se répandit dans les Gaules avec les Alains, les Sueves, & les Vandales. Nos Historiens les nomment Burguziones & Burgundiones ; ce sont les Bourguignons d'aujourd'huy.

BURINI, Surnom de Fadhel al Adib, Auteur d'un commentaire sur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah Sogra.* Il mourut l'an 1001 de l'Hegire.

BURKAI, Surnom d'un fameux imposteur, nommé Hakem Ben Haschem. Il porte ce surnom & celui de Mocannâ, à cause qu'il couvroit son visage d'un voile ou d'une gaze d'or. *Voyez* Haschem.

BURKEND, Ville du Turkestan entre laquelle & celle de Caschgar, on trouve en son chemin celle de Khotán.

BURSAH, ou Burussah, & Bursiah, C'est l'ancienne ville de Pruse en Bithynie que l'on appelle aujourd'huy Burse en Natolie. Elle fut prise & demantelée par Seifeddulát, Prince de la race de Hamadan, l'an 336 de l'Hegire, de J. C. 947. Les Grecs la reconquirent, la fortifierent, & l'ont possedée depuis ce tems-là jusqu'en l'an 758 de l'Hegire, de J. C. 1356, qu'Orkhan fils d'Othman, second Empereur des Turcs, s'en rendit le maître, & en fit le siege de son Empire.

Cette ville eſt en reputation pour ſes bains d'eaux minerales, ce qui y fait un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poëte Turc a fait une inſcription en vers pour les bains de Burſe, qui porte qu'il ne faut pas s'étonner ſi le grand nombre de perſonnes nues, qui ſe trouvent à ces bains, repréſente aſſez bien le jour de la reſurrection génerale, puiſque les ſources de l'eau dans laquelle ils ſe baignent, n'ont point d'autre origine, que les fontaines du Paradis.

Burſah Vilaieti s'appelle en Turc la province entière de Bithynie, dans laquelle ſont encore compriſes les villes de Nicée & de Nicomedie.

Burſavi, Natif de Burſa, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, comme d'Arſchad Ben Ahmed, qui a compoſé le livre intitulé *Erſchád al Thalebin*, la Direction de ceux qui aſpirent à la ſpiritualité. Kul Kediſi, & Hamadani ſont auſſi qualifiez de ce ſurnom.

Jahia Ben al Hagi Moſthafa, Al Burſavi, a compoſé en langue Turque le livre d'Anvár al colúb, les lumières des cœurs.

BURZUIE, Philoſophe & Médecin celèbre, Perſan de nation, qui fleuriſſoit ſous le regne de Khoſroes, ſurnommé Nuſchirvan le Juſte. Ce Prince ayant appris que les Indiens conſervoient ſoigneuſement un livre écrit en leur langue, auquel on donnoit le nom de Giavidan Khird, c'eſt-à-dire, La Sageſſe de tous les ſiecles, & que l'on appelloit encore le Teſtament, ou les inſtructions morales & politiques de Huſchenk, envoya exprès ce Philoſophe aux Indes avec de riches préſens pour le Roy du pays, afin d'en obtenir une copie. Burzuie s'acquitta fort bien de ſon employ, & apporta ce livre à Nuſchirvan, qui lui ordonna de le traduire en langue Perſienne. Cette traduction fut faite & dediée à ce Prince ſous le nom de Humaiun Namé : mais comme elle étoit écrite en vieux langage Perſien que l'on appelle Peheleuique, elle fut depuis ce tems-là miſe en langue moderne telle que nous l'avons. *Voyez les titres de* Humaiun Namé, d'Anvar Sohaili, & de Kalila-u-Damna. Quelques-uns attribuent la traduction de ce livre à Buzurg mihir, Vizir de Nuſchirvan, & Précepteur de Hormuz.

BUSCHKUR, Poëte Perſien. On cite ces vers de lui : *Ne vous faites jamais un ennemi ſous couleur que vous avez beaucoup d'amis : car entre mille que vous compterez de ceux-ci, à peine s'en trouvera-t-il un ſeul véritable.* Doulet Schah ne fait point mention de ce Poëte dans ſon recueil des vies des Poëtes Perſans.

BUZANGIR & Buzangiar Caan, troiſième fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races Royales du Turkeſtan ſont deſcendues : car ceux qui ſont iſſus de ſes frères, ſont appellez Mogols ou Tartares du dehors, & n'entrent point en ligne dans les généalogies des races illuſtres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine ſa mere avec beaucoup de ſoin, lorſqu'il fut arrivé à l'âge de puberté, fut mis, par tous les Grands de l'Etat des Mogols, en poſſeſſion de la Couronne qu'Alancava avoit portée juſqu'alors pour la lui conſerver. Il gouverna ſes Etats avec beaucoup de juſtice & de prudence, & laiſſa deux enfans mâles, dont l'aîné nommé Buca Khan fut le huitième

tiéme, ayeul de Ginghizkhan, & de Caragiar. Le ſecond fut Tucana, pere de Magin.

Buzangir vivoit & regnoit dans le Turkeſtan au même tems qu'Abumoſlem Meruzi faiſoit valoir dans le Khoraſſan les prétentions des Abbaſſides au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit, que ces deux perſonnages entretenoient grande correſpondance entr'eux, ce qui donna dans la ſuite beaucoup de jalouſie au Khalife Abugiafar Almanſor, qui fit enfin tuer Abumoſlem.

BUZGIANI, Surnom de Mohammed Ben Iahia, natif de la ville de Niſchabur en Khoraſan, d'où il eſt encore ſurnommé Niſchaburi. C'étoit un Mathématicien celèbre, lequel vivoit l'an 348 de l'Hegire, & qui a compoſé un Almageſte, & un commentaire ſur Diophante.

BUZRUK Mihir. *Voyez plus bas* Buzurge Mihir.

BUZRUK Umid, ou bien Kaia Buzruk Umid Rudbari, ſecond Prince de la dynaſtie des Iſmaëliens de Perſe ou de Rúdbár. Il ſucceda à Haſſan Sabah, qui n'ayant point d'enfans, le déclara ſon héritier l'an de l'Hegire 518, de J. C. 1124. Ce Prince ſoûtint pluſieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura preſque toûjours victorieux dans les combats qui ſe donnerent entr'eux. Il tint en vigueur la juſtice parmi ſes ſujets : mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il ſe ſervit ſouvent d'aſſaſſins, à l'imitation de ſon prédeceſſeur, & fit perdre la vie à pluſieurs Princes étrangers, dont le plus illuſtre fut le Khalife Moſtarſched, de la Maiſon des Abbaſſides. Kaia Buzruk finit ſa vie l'an de l'Hegire 532, après avoir regné quatorze ans & deux mois. *Voyez le titre d'*Iſmaëliens, qui ſont plûtôt une race d'impies & de ſcélerats, qu'une dynaſtie de Princes légitimes.

BUZUK, Titre qu'Oghuz Khan donna aux trois aînez de ſes enfans, qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même métal, qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puînez, auſquels il donna le titre de Utchuk. Les trois aînez porterent toûjours depuis le titre de Buzuk, & eurent dans leur Maiſon la prérogative du commandement, & de la royauté, dont l'arc eſt le ſymbole chez les Mogols ; & les trois derniers furent obligez de ſe contenter des charges & des offices ſubalternes, comme de Lieutenans & d'Ambaſſadeurs, dont la fleche qui repréſente la ſujetion & la dépendance, eſt auſſi la marque parmi ces peuples. Les mots de Buzuk & de Utchuk ſignifient encore aujourd'hui, dans la langue Turqueſque, Grand & Petit.

BUZURGE Mihir. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Vizir de Khoſroes, ſurnommé Nuſchirvan, auquel ce Prince donna ce nom, qui ſignifie en langue Perſienne & Turqueſque, celui que l'on affectionne beaucoup. Ce perſonnage, qui étoit fils de Bakhteghian, fut deſtiné par Nuſchirvan pour Gouverneur de ſon fils nommé Hormúz.

Il s'acquitta avec grand ſoin de cette charge, & s'appercevant que le jeune Prince ayant paſſé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertiſſemens, avoit accoûtumé de donner les matinées entières au ſommeil, il prenoit

noit souvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il disoit être fort nécessaire à un Prince pour vaquer aux affaires de son Etat, & pour le rendre toûjours victorieux de ses ennemis.

On dit, que le Prince se trouvant fatigué des remontrances de son maître, commanda un jour à ses gens de l'aller attendre de grand matin, lorsqu'il sortiroit de chez lui, & de le devaliser. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, Buzurge mihir vint en l'état auquel il se trouvoit chez le Prince, qui étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit aussi-tôt: Si vous aviez été moins diligent, vous auriez évité ce mauvais rencontre: mais le maître lui répondit sur le champ, que les voleurs avoient été encore plus diligens que lui, ce qui étoit cause que leur étoile avoit été plus heureuse que la sienne. Il ajoûta à sa réponse cette belle instruction, que la vigilance est le miroir de la lumière céleste, le flambeau des sciences, le trésor de la vertu & de la joye, & enfin la clef des portes de la victoire: Levez-vous donc, lui dit-il ensuite, afin que le Soleil du bonheur se leve sur vôtre tête, & que le vent excité par la fraîcheur du matin, fasse couler dans vôtre ame la pluye des graces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte aussi, que ce grand homme s'étant trouvé dans une conférence, qui se tenoit entre des Philosophes Grecs & Indiens devant le Roy Kosroes, on y proposa quelle chose étoit la plus fâcheuse en ce monde? Le Philosophe Grec dit, que c'étoit une vieillesse imbecille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis, que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit: Buzurge mihir s'expliqua pour lors en ces termes: Pour moy je crois que le plus grand des maux, que l'homme puisse ressentir en ce monde, est de se voir proche du terme de sa vie, sans avoir pratiqué la vertu: ce que les deux autres Philosophes ayant entendu, ils revinrent à son sentiment, & avoüerent qu'il avoit raison.

Ce Vizir fut accusé de taciturnité: mais le silence étoit une de ses plus grandes vertus. Un jour Nuschirvan tenant conseil, & ses Ministres ayant tous dit leur avis, on s'étonna de ce qu'il ne parloit point: cependant il satisfit pleinement le Roy en lui disant, que les Conseillers d'Etat devoient être semblables aux Médecins, qui ne donnent point de remede, sinon à ceux qui en ont besoin.

La plûpart des Historiens Orientaux attribuent à Buzurge mihir la découverte du livre de Kalila & Damna, qui fut envoyé des Indes à Nuschirvan; l'on prétend au moins qu'il en fit la traduction de l'Indien en Persien. On lui attribue aussi l'invention du jeu des Eschecs & des Dames, que plusieurs croyent être venu des Indes. *Voyez le titre de* Burzuié, lequel on pourroit croire être le même que celui-ci.

Buzurge mihir vêquit sous les regnes de Nùschirvan & de Hormúz, qui avoit été son disciple. Ce dernier lui portoit un si grand respect, qui sembloit surpasser encore celui qu'il rendoit à son pere, & il disoit sur ce sujet à ceux qui s'en étonnoient, qu'il n'étoit redevable à son pere que d'une vie perissable, mais qu'il en avoit reçu une de son maître qui ne devoit jamais finir. Il disoit ceci en vertu du Christianisme dont il étoit imbu; car Buzurge mihir ayant abandonné l'idolatrie des Mages, avoit embrassé la Religion Chrêtienne, & en avoit instruit le Prince. En effet ce fut sa religion qui servit de seul prétexte à Kosroez Parviz, successeur de Hormuz, pour le faire mourir.

On

On ne peut douter, après ce que nous avons vu cy-dessus, que ce Vizir ne fût un Philosophe véritablement Chrêtien, puisqu'il faisoit profession de pratiquer toutes les vertus du Christianisme, & nous avons encore entre ses sentences celle-cy qui est citée par les Musulmans. Le fruit de la tempérance, & de l'abstinence des choses du monde, est la paix de l'ame, de même que l'humilité est la source de l'amour de Dieu, & de la bienveillance des hommes. *Khondemir. Rabi Al Abrár, &c.*

CA. CAABA.

CA, Première partie d'un Tchag, ou Cycle de dix années, que les Cathaiens font rouler avec un autre Cycle de douze, pour composer une période de soixante ans, qui sert à marquer les caractères de leurs années, & de leurs Epoques.

CAABA & CAABAH, Bâtiment quarré. Les Arabes Musulmans appellent en leur langue Mesged le lieu ou temple, dans lequel ils adorent & prient Dieu selon les cérémonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord Mesgida, puis Mesquita; c'est ainsi que les Italiens l'appellent, & de ce mot-là les François ont fait celui de Mosquée.

Il y en a deux principales parmi les Mahométans. La première qui est l'objet principal de leur culte & de leurs prieres est le Mesged Al Haram, la Mosquée sacrée, c'est-à-dire, le Temple de la Mecque où est la Câbah, ou maison quarrée, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Ismaël son fils. C'est ce Temple vers lequel ils se tournent, quand ils prient en quelque partie du monde qu'ils se trouvent, & cet aspect qu'ils choisissent, s'appelle en leur langue Keblah.

Le second de ces temples est Mesged Al Nabi, le Temple du Prophete que Mahomet fit bâtir à Medine, après qu'il s'y fut refugié. C'est dans ce temple qu'il prêchoit, qu'il faisoit la priere, & où il fut enterré. Les pélerins Mahométans visitent ordinairement ce temple-cy, après qu'ils ont satisfait aux obligations du premier. Mahadi, troisième Khalife des Abbassides, fit aggrandir ces deux temples. Ils sont appellez par excellence Haramain, c'est-à-dire, les deux lieux sacrez, desquels le Sultan des Turcs se dit serviteur, après tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le Tharikh Montekheb dit de cette maison quarrée, ou temple de la Mecque ce qui suit. Du tems d'Adam, dans le lieu où est bâti ce temple, il n'y avoit qu'une tente dressée, laquelle avoit été envoyée du ciel pour servir aux hommes de lieu propre à rendre le culte souverain qu'ils doivent à Dieu, & pour obtenir de lui le pardon de leurs pechez, avec les graces qui leur sont nécessaires pour le bien servir. Adam visitoit souvent ce saint lieu, & Seth son fils suivit, pendant tout le cours de sa vie, l'exemple de son pere, jusqu'à ce

qu'il jugea à propos d'y bâtir un temple de pierre, lequel put servir à sa posterité. Ce premier temple ayant été renversé par le deluge, fut rebâti ensuite par Abraham & par son fils Ismaël.

Mirkhond & Khondemir écrivent qu'Amru Ben Harets, chef d'une des plus anciennes tribus des Arabes, appellée de Giorham ou des Giorhamides, ayant été enfin obligé de ceder la Mecque & son temple aux Ismaëlites, qui étoient devenus les plus puissants en Arabie, jetta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appellé Zemzem, d'où il furent tirez quelque tems après.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte & reverée par un culte particulier. *Voyez sur ceci le titre de* Hagiar Al assouad: & pour les deux statuës d'or, c'étoit un présent fait au temple de la Mecque, qui étoit dès-lors en grande véneration parmi les peuples circonvoisins, par un Roy de Perse, long-tems avant la naissance de Mahomet: car la dévotion que l'on avoit pour ce temple, avoit pris son origine de l'opinion repandue dans le pays, qu'il avoit été bâti par Abraham & par son fils Ismaël.

Les Musulmans donnent à ce temple le nom de Beitallah, qui signifie la Maison de Dieu, & à celui de Jerusalem seulement le titre de Beit al mocaddas, de Maison sainte.

Il faut voir maintenant de quelle sorte Mahomet en a établi le culte dans son Alcoran. Voici ses paroles au chapitre second, intitulé *Bacrah: Nous avons établi une maison ou un temple, qui doit servir aux hommes de moyen pour acquerir beaucoup de mérites.* Hussain Vaez paraphrase ainsi ce passage: Nous avons destiné la maison quarrée, qui est le temple de la Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen certain d'acquerir un grand merite, tant par le voyage pénible que vous ferez pour y arriver, que par la visite religieuse que vous lui rendrez. Nous en avons fait un lieu sacré & privilegié, dans lequel il n'est pas permis à aucun de tuer, ni de molester personne; c'est pourquoy, ô Fidèles, après que vous aurez connu la dignité & l'excellence de ce temple, faites en vôtre lieu de priere, comme a fait Abraham. Nous lui commandâmes, & à Ismaël son fils de purger cette maison de toute sorte de soüillures & superstitions des Idolatres, afin qu'il fût propre aux stations, aux processions, aux adorations, & à tous les autres exercices des véritables serviteurs de Dieu.

Au chapitre, intitulé *Amrân*, il est dit: *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, est celui de Beccah qui sert de bénediction, & de direction aux hommes, & dans lequel il y a des signes remarquables & évidens.* Les Interpretes disent sur ce passage, que le temple qui est à Beccah est celui de la Mecque, ce mot de Beccah signifiant la même chose que Meccah, ou bien la place de la même ville, où ce temple est bâtie, & qu'Ali étant interrogé si c'étoit le premier lieu qui eût été consacré à Dieu dans l'Univers, il répondit que non, y en ayant eu d'autres avant celui-là: mais qu'il est le premier que Dieu ait beni pour être l'objet principal de son culte.

Cette bénediction, dont il est ici parlé, doit s'entendre selon les Musulmans, tant à l'égard des biens temporels, qu'à l'égard des spirituels que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire; de telle sorte que la simple vûe de ce temple, sans aucun autre acte ou céremonie de devotion, est aussi méritoire devant Dieu, que l'assiduité que l'on pourroit rendre pour s'acquitter de ses devoirs, pendant une année entière, dans quelque autre temple que ce fût. On peut aisément connoître par cet échantillon, que les Docteurs Mahométans

métans ont reduit toute leur religion à la grimace, & à un culte purement extérieur.

Quant à ces signes remarquables & évidents qui sont dans ce même temple, le même chapitre en fournit deux, dont le premier est Mecám Ibrahim, le lieu d'Abraham, & le second est l'asyle ou sauvegarde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le lieu d'Abraham, les Interpretes veulent qu'il soit marqué par quatre circonstances miraculeuses. La première est l'impression & la forme des pieds d'Abraham qui se voit sur la pierre dure. La seconde est la profondeur de cette impression qui arrive jusqu'à la cheville du pied. La troisième est la durée de cette même impression pendant tant de siécles, & enfin la quatrième circonstance merveilleuse consiste en ce qu'elle s'est conservée contre les entreprises de tant d'Idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La seconde marque ou prérogative que ce temple a par-dessus tous les autres, est de servir d'asyle, ce qui se doit entendre à l'égard des criminels, pourvû qu'ils soient dans le temple même, & non pas simplement dans les portiques qui l'accompagnent où la franchise ne s'étend pas; car ils ne peuvent pas être tirez de ce lieu-là pour être punis: & pour ce qui est des pecheurs en géneral, ils y trouvent un pardon assuré & une abolition génerale de tous les pechez qu'ils ont commis. Ce fut dans cette vûe qu'Abul Nagiam Sofi faisant ses devotions à ce Temple, dit à Dieu: *Seigneur, vous avez promis que quiconque visiteroit vôtre Temple, seroit en sûreté comme dans un asyle, sur quoi particulièrement cette assurance tombe-t-elle?* Il entendit alors une voix qui lui répondit: *C'est sur la délivrance des peines de l'Enfer.*

Quoy que le lieu d'Abraham & la sûreté, soient les deux marques seulement specifiées, qui distinguent ce temple de tous les autres, il faut cependant croire, disent les Musulmans, qu'il y en a plusieurs autres, & que ce nombre n'est exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres, qu'il est impossible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent les suivantes, l'inclination des cœurs des Musulmans vers ce lieu: la détermination qui a été faite de ce temple pour être regardé, par tous les Fidèles, lorsqu'ils prient: l'inutilité & le mauvais succez de tous ceux qui ont entrepris de le détruire: le respect des oyseaux qui ne s'arrêtent point sur sa couverture: le concours perpetuel dans tous les tems de l'année de ceux qui le visitent: quiconque le regarde est attendri, & jette des larmes de devotion: les saints Patriarches & les Prophetes y font leurs tours, & leurs processions ordinaires: & enfin les Esprits Angeliques voudroient, s'il leur étoit possible, y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs mystiques expliquent les signes & les marques de ce Temple, & le Temple même, d'une manière bien plus relevée. Ils disent, que ce premier Temple que Dieu a bâti, n'est que le symbole du cœur de l'homme fidèle, éclairé des lumières célestes. Il sert de bénediction & de direction, parce que toutes les choses de ce monde sont dirigées & rapportées à la seule & unique verité, qui est Dieu même, par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur; ou bien en sont écartées & chassées, quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple il y a des signes évidents, par lesquels celuy qui cherche Dieu est instruit & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce temple le lieu d'Abraham, qui n'eſt autre, ſelon le Docteur Schebeli, que le tabernacle de la foy, ou plûtôt le cabinet ſecret de la familiarité de l'ame ſainte avec Dieu; car Abraham eſt appellé l'Ami intime de Dieu, & quiconque eſt entré ſeulement dans le veſtibule de ce lieu, ſe trouve dans un aſyle contre les embûches de ſes ennemis: & celui qui penetre au dedans, acquiert une pleine ſeureté, exemt qu'il eſt de la crainte d'aucune ſeparation de la part de ſon ami; car cette ſeparation eſt le plus grand de tous les maux que les vrays ſerviteurs de Dieu apprehendent en cette vie. C'eſt cette apprehenſion qui faiſoit dire à un homme devot parlant à Dieu: Je ne crains point, Seigneur, les coups redoublez de vôtre épée, les playes qu'ils me feront, me tiendront lieu de careſſe: mais ſi vous me quittez une ſeule fois, cet éloignement me deviendra inſupportable.

Au chapitre intitulé Naſſa on lit ces paroles: *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux á qui ils appartiennent.* Les Interpretes diſent qu'il faut entendre litteralement ce paſſage de ce qui ſe paſſa après la priſe de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette ville, envoya demander les clefs du Temple à Othman, fils de Thaleha, qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire ſa priere. Othman les lui apporta, & comme il les preſentoit, Abbas qui étoit de la famille de Haſchem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déja celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira ſa main, & refuſa de les donner: mais Mahomet voyant ſon refus, lui dit: Ne vous fiez-vous pas à Dieu, & à ſon Envoyé? ſur quoy Othman les lui donna auſſi-tôt.

Après que Mahomet fut ſorti du Temple, Ali ſon couſin germain, & ſon gendre lui demanda ces clefs en garde: Mahomet lui dit alors: Je ne charge mes parens que des choſes dont il peut reſulter quelque avantage au public en les leur confiant, & non pas de celles dont il leur en peut ſeulement revenir quelque utilité; & après ce diſcours, il fit appeller Othman, & lui dit: *Recevez ces clefs, & gardez-les, vous & vôtre poſterité, comme une choſe qui vous appartient en propre, & que perſonne ne vous en ôte jamais la poſſeſſion, s'il ne veut paſſer pour un uſurpateur.* Depuis ce tems-là Othman s'attacha lui & les ſiens à Mahomet, & lorſqu'il ſe vit avancé en âge, il remit ſa charge à ſon fils, & juſqu'à preſent ſa poſterité joüit du privilege de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privileges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'huy, ſont d'être un aſyle pour toutes ſortes de perſonnes, & d'être le lieu principal du culte que les Muſulmans rendent à la Divinité; & l'objet qu'ils ont en vûë quand ils font leurs prieres en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils ſe trouvent. Cette vûe & cet aſpect du temple de la Mecque s'appelle en Arabe Keblah, & en Turc Keblé. L'Auteur d'Anvar Sohaili pour exprimer la grandeur & la Majeſté d'un grand Prince, dit en Perſien: Sa Cour eſt le refuge de tout le monde, & une Câbah de franchiſe & de ſeureté. Le ſeüil de la porte de ſon Divan eſt le Keblah, vers lequel ſe tournent tous les peuples de la terre.

La tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet, étoit qu'Abraham ayant voulu pour obeir à Dieu, ſacrifier ſon fils Iſmaël ſur une des montagnes de l'Arabie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'execution de ſon deſſein, & pour ſubſtituer à la place d'Iſmaël, un Belier que le pere & le fils ſacrifierent enſemble au Dieu vivant. Après ce ſacrifice Abraham

&

& Iſmaël reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un que l'on nommoit Sorah, nom qui ſignifie un château, & un donjon.

Ces deux Patriarches édifierent donc la Câbah, où pour éterniſer la memoire de leur obeïſſance & de leur ſacrifice, ils attacherent les cornes du belier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or, qui reçoit les eaux de ſa couverture, & elles y demeurerent juſqu'à ce que Mahomet les fit enlever pour ôter aux Arabes tout ſujet d'idolatrie.

Ce Temple ſelon le rapport d'Edriſſi dans ſa Geographie, a 24 coudées en longueur des deux côtez qui regardent l'Orient & le Couchant, & 23 ſeulement des deux qui ſont expoſez au Midy & au Septentrion. Sa porte eſt au côté Oriental, & a un ſeüil élevé de terre d'environ quatre coudées; en ſorte que n'y ayant point de degrez pour y monter, ceux qui s'en approchent, font leur priere en appliquant leur front ſur le ſeuil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déja parlé, & qui eſt en ſi grande veneration parmi les Muſulmans, eſt attachée. La hauteur de la Câbah eſt de 27 coudées, ſa premiere couverture n'eſt point expoſée aux injures de l'air; car elle en eſt ſeparée par un autre toict qui reçoit les eaux du ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embeliſſoient les dehors de ce Temple, des ouvrages les plus excellents de leurs Poëtes écrits en lettres d'or ſur des étofes de ſoye: mais les Muſulmans ont toûjours couvert ſon premier toict & ſes murailles de riches étoffes & brocards de ſoye & d'or, que les Khalifes fourniſſoient autrefois, & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'huy les Sultans Turcs de Conſtantinople qui tiennent la place des Khalifes, & des Sultans d'Egypte, ſe ſont chargez de ce ſoin; car ils envoyent tous les ans de riches tapiſſeries, & autres preſens conſiderables par la caravane d'Egypte, dont les fraix ſont pris ſur le premier treſor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays-là.

Les peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, jaloux du grand concours qui ſe faiſoit au Temple de la Mecque, reſolurent d'en bâtir un qui le ſurpaſſât de beaucoup en magnificence dans la ville de Sanaa leur capitale. *Voyez ſur ceci le titre* d'Abrahah. Les habitans de la ville de Balkhe en Khoraſſan pouſſez non par un mouvement de jalouſie, comme ceux de Sanaa, mais par zele & par devotion, firent auſſi conſtruire un ſuperbe Temple à l'inſtar de celui de la Mecque. *Voyez les titres de* Barmek *&* *de* Nevbahar.

Abdallah fils de Zobair, qui fut reconnu pendant quelque tems pour Khalife, voulut aggrandir le temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Huſſain, fils de Semir, Général des armées du Khalife Iezid, fils de Moavie, après s'être rendu maître de la ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce temple en la forme qu'il étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbaſſides eurent auſſi la penſée de le rendre plus magnifique: mais ils en furent détournez par des Docteurs de la loy, qui leur dirent que ce Temple perdroit à la fin le reſpect que l'on lui portoit, s'il devenoit, pour ainſi dire, le joüet des Princes, & ſujet à changer de forme ſelon leur caprice. Ils ſe contenterent donc de faire conſtruire autour de ce Temple des portiques ou galeries magnifiques qui ſont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pelerins.

Cependant Moktadi, trente-uniéme Khalife de cette race, fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire ſon cercueil, & en donna une neuve qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CAAN, c'eſt le titre général que les Khuarezmiens donnoient autrefois à leurs Roys, & c'eſt en particulier celui qui fut donné à Oktai, fils de Genghizkhan, lorſqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de Khán & de Khacán que l'on donne aux Roys des Mogols, Turcs, & Tartares; & même à ceux des Cathaiens, & des Chinois, au rapport de quelques Hiſtoriens Orientaux.

CAB Al Akhbar, Livre hiſtorique entremêlé de pluſieurs narrations fabuleuſes touchant le Muſulmaniſme. On trouve dans ce livre, dont l'Auteur eſt inconnu, pluſieurs traditions anciennes du Chriſtianiſme, & entre les autres, celle des Anges Gardiens.

CAB Ben Zohair, Poëte Arabe de la Gentilité, qui fleuriſſoit avant le Muſulmaniſme. Il a vêcu juſqu'au tems de Mahomet, & mourut la premiere année de l'Hegire. Il ſe déclara ennemi de ce faux Prophete qui publia de ſon côté, qu'il étoit permis aux Muſulmans de ſe défaire de lui. Cette proſcription l'effraya, & il voulut ſe reconcilier avec Mahomet. Pour cet effet il compoſa un poëme que l'on appelle Banat Soad, à cauſe qu'il commence par ces mots, & il y inſera un Diſtique où il dit que l'on pouvoit toûjours eſperer le pardon de Dieu juſqu'à la mort, ſelon le témoignage de l'Envoyé de Dieu. Ce Diſtique fut cauſe que Mahomet lui pardonna, & pria Dieu pour lui.

CABACALISCHE, Village de la Province de Dilem peu conſiderable par ſoy-même, mais rendu illuſtre par les Sultans Buides qui y ont pris naiſſance. *V. Buiah.*

CABADI, Surnom de Scheith Ben Ibrahim, mort l'an 599 de l'Hegire, Auteur du Livre intitulé *Eſcharát fil ébarát*, Inſtructions priſes des exemples.

CABAKEBI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed dit Al Halabi, parce qu'il étoit natif d'Alep, mort l'an 850 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Erſchád fil forû al ſchaféat*, Introduction à la doctrine des Schafeiens; & d'un traité intitulé *Aſûlát fil biſmillah*, Queſtions ſur ces paroles, *Au Nom de Dieu*, qui ſe rencontrent au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, & par leſquelles les Muſulmans commencent auſſi leurs prieres, & la plûpart de leurs actions.

CABAKIN, Race ou Tribu des Mogols, qui deſcend de Bukun Cabaki, fils miraculeux d'Alancava. *Voyez ce titre.*

CABA'LIG, Ville du Turkeſtán ſituée à 103 degrez de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Tuſchi Khan, fils aîné de Genghizkhan, eut après la mort de ſon pere pour partage toutes les Provinces qui s'étendent depuis cette ville en tirant vers l'Occident juſqu'en Bulgarie. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Khan Balig ou Khan Balek, qui eſt à 124 degrez de longitude.

tude, & à 46 de latitude, mais il eſt incertain laquelle eſt de ces deux villes que nos voyageurs appellent Cambalu; il eſt vray cependant que la poſition de 124 degrez de longitude convient mieux à Pequin qui eſt le veritable Cambalu, qu'à Cabalig qui n'en a que 103.

Cabalig eſt encore un nom propre parmi les Tartares. Cabalig Timur Général de Tamerlan fut celui qui aſſiegea le fort château nommé Al-nagia en Meſopotamie.

CABAR HUD, Sepulcre de Húd ou de Heber le Patriarche. C'eſt le nom d'une ville de l'Arabie Heureuſe qui appartient à la Province qui porte le nom de Hadhramuth, qui eſt l'Adramytene des anciens. Elle n'eſt éloignée de celle de Haſſek que de deux mille pas: Ce fut aux peuples de cette contrée que le Patriarche & Prophete Houd fut envoyé de Dieu pour leur prêcher la foy, ſelon la tradition Muſulmane.

CABES, Ville de l'Afrikiah, ou de la Province d'Afrique proprement dite; elle eſt eſtimée forte à cauſe de ſa muraille & de ſon foſſé, & n'eſt éloignée de la mer que de trois milles.

CABGIAK & Captchak, Tribu des Turcs Orientaux, à laquelle Oghúz Khan donna ce nom à l'occaſion d'une avanture qui ſe paſſa dans ſon camp en la maniere qui ſuit. Pendant que ce Prince faiſoit la guerre à Itborak, Prince d'une autre nation de Tartares, il eut quelque deſavantage qui l'obligea de ſe retrancher entre deux rivieres pour ſe mettre à couvert de ſon ennemi.

Une femme qui étoit pour lors dans ſon camp, ſe trouvant preſſée d'accoucher, & voulant d'ailleurs ſe ſauver de la deroute, ſe cacha dans le creux d'un arbre où elle ſe delivra heureuſement de ſon fruit. L'ennemi s'étant retiré peu après, & Oghúz Khan ayant appris ce qui étoit arrivé à cette femme, lui dit, pour la conſoler de la perte de ſon mari qui avoit été tué dans le combat, qu'il vouloit prendre ſoin de ſon fils, & l'élever comme le ſien propre. Cette femme le lui ayant mis entre les mains; ce Prince l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'avanture de ſa naiſſance, ce fut celuy de Cabgiak, qui ſignifie en Turc l'écorce d'un arbre, parce que c'étoit le lieu où il avoit été mis au monde.

Cabgiák eut une lignée fort nombreuſe qui ſe répandit par ſucceſſion de tems dans la vaſte campagne qui eſt au nord de la mer Caſpienne. Les peuples qui en ſont deſcendus, ont retenu le nom de leur premier pere, ſous lequel ils ſont encore aujourd'huy connus, & le pays qu'ils habitent eſt nommé en Perſien & en Turc Deſcht Kiptchak, le Deſert ou la campagne de Cabgiak ou de Kiptchak.

C'eſt de ce pays-là que ſont ſortis ces grandes armées, leſquelles ſous le nom de Kiptchak, & d'Uzbeks, ont ravagé les Etats que les Mogols ſucceſſeurs de Genghizkán poſſedoient dans la Perſe. Oktai fils de Genghizkhan envoya dès le commencement de ſon regne Sontai Bahadir avec trente mille chevaux pour les ſubjuguer: mais il éprouva que cette nation n'étoit pas ſi facile à domter.

Ce fut dans ce même pays que Bajazet premier Sultan des Turcs fit de grandes levées de troupes pour ſoûtenir le choq des armes de Tamerlan: mais ces Kiptchakiens, au lieu de combattre pour Bajazet, prirent le parti de Tamerlan, &

se joignirent aux Tartares qu'ils regarderent comme leurs freres, ayant les uns & les autres la même origine. *Voyez* Bajazet surnommé Ildirim.

CABIL, c'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent Cain, parce qu'ils aiment les cadences uniformes dans les mots qui s'accompagnent ordinairement: Ainsi à cause d'Abel qu'ils nomment Habil, ils trouvent à propos que son frere s'appelle Cabil. Il est vray que dans le changement qu'ils ont fait du nom Hebreu, ils ont retenu l'étimologie que l'Ecriture sainte donne à ce nom: car Eve ayant mis son premier né au monde, elle dit selon le texte sacré: J'ay acquis un enfant de par le Seigneur, desquelles paroles cet enfant eut le nom de Cain qui signifie acquisition & possession, & le mot Arabe de Cabil vient de Cabal qui signifie aussi recevoir.

Caum Cabil, le peuple de Cabil, ou les Cainites, sont ceux que l'Ecriture sainte appelle les enfans des hommes qui sont descendus de lui. Le livre Turc intitulé *Huschenk Nameh*, dit que Seth & ses enfans étoient continuellement molestez par le peuple de Cabil, auquel ils étoient obligez de faire la guerre, & que Caiumaras, premier Roy de l'Orient selon les Persiens, leur servit beaucoup aussi-bien que son Général nommé Dúdasch, dans les combats qui se passerent entre eux.

Au chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidah*, de la Table, Dieu dit à Moyse: *Lisez aux Israëlites l'histoire des enfans d'Adam.* Voici de quelle maniere les Musulmans la racontent suivant leur propre tradition, & celle des anciens Rabbins, dont une partie a été reçue par les Chrêtiens Orientaux comme en font foy leurs histoires.

Ils disent qu'Eve accoucha en même tems de Cain & d'Aclima ou Aclimia sa jumelle, & ensuite d'Abel & de sa jumelle nommée Lebuda: (car ils ne croyent pas que le monde eût pû se peupler, si Eve n'avoit enfanté des jumeaux mâle & femelle).

Les Chrêtiens Orientaux appellent ces deux jumelles de Cain & d'Abel, Azrun & Ovain, & ne sont differens dans cette histoire, d'avec les Musulmans, que pour les noms.

Lorsque ces enfans furent en âge de puberté, Adam les voulut marier, & donner à Cain la jumelle d'Abel, & à Abel celle de Cain pour femmes. Le choix que fit Adam ne plut pas à Cain, parce que sa sœur Aclima étoit beaucoup plus belle que Lebuda, & il disoit qu'ayant été déja tous deux ensemble dans le même ventre, il étoit juste qu'ils fussent aussi dans le même lit. Adam lui répondit que Dieu l'avoit ainsi ordonné, & que cette disposition ne dépendoit pas de lui. Cain repliqua: Vous voulez donner la plus belle femme à mon frere, parce que vous l'aimez plus que moy; & Adam lui repartit: Si vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté de Dieu, que je vous déclare de sa part, presentez lui chacun de vous un sacrifice, & celui dont le sacrifice sera le mieux reçu, aura Aclima pour femme.

Abel consentit à la proposition de son pere, & resolut en cas que son sacrifice ne fût pas agreable à Dieu, de prendre sa propre jumelle pour femme: Cain au contraire consentoit bien de faire un sacrifice à Dieu; mais son intention étoit, quoy qu'il arrivât, que son sacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point ceder la sienne à son frere.

Abel qui étoit Berger choisit l'agneau le plus gras qu'il eût dans son troupeau, &

& le presenta à Dieu sur la crouppe d'une montagne. Cain qui étoit Laboureur choisit une gerbe d'épics de bled la plus maigre & la plus legere de grain qu'il pût trouver, & l'offrit de son côté à Dieu sur la cime d'une autre montagne voisine. L'offrande des deux freres ne fut pas plûtôt en état, qu'un feu très-clair & sans fumée, descendit du ciel, & consuma celle d'Abel, sans toucher à celle de Cain.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Caïn à un tel point, qu'il menaça son frere de le tuer. Abel lui dit: Dieu ne reçoit les sacrifices que de la main de ceux qui le craignent, & qui les lui offrent avec une intention pure & sincere; si vous mettez la main sur moy pour me tuer, je ne me revancheray pas en vous tuant, parce que je crains Dieu le Seigneur de toutes les creatures.

Cain cependant prit la resolution de tuer Abel; mais ne sçachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Demon vint à son secours, & se presenta à lui sous la figure d'un homme qui tenoit en main un oyseau. Cet homme mit l'oyseau sur une pierre, puis en ayant pris en main une autre, il lui écrasa la tête. Cain ayant vû cette action, resolut de faire la même chose à son frere. Il attendit donc qu'il fût endormi; & ayant pris une grosse pierre, il la laissa tomber de tout son poids sur la tête de son frere qui perdit ainsi la vie.

Après que Caïn eut commis ce fratricide, il se trouva fort embarassé; car il ne sçavoit que faire du corps de son frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve eussent la connoissance de son crime. Il l'envelopa donc dans une peau, & le porta pendant quarante jours par tout où il alloit: mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de tems en tems, & les bêtes farouches s'en approchoient, & en emportoient toûjours quelque piece.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui se battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une fosse avec son bec & avec ses ongles, où il le mit, & le couvrit de terre. Cain crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oyseau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Après avoir enterré son frere, il s'effraya, & courut vagabond ça & là par le monde, craignant toûjours que quelque autre ne lui en fist autant qu'il en avoit fait à son frere; car il avoit entendu, après qu'il eut commis son crime, une voix du ciel avec ces paroles: *Tu seras le reste de ta vie dans une perpetuelle crainte.*

Le repentir d'une action si detestable saisit aussi-tôt le malheureux Cain: mais il ne fut pas suivi de la douleur d'une veritable penitence, ce ne fut qu'un déplaisir de paroître noirci d'un si grand crime aux yeux de ses parens, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ses petits-fils, lequel n'ayant pas la vûë assez bonne, le prit pour une bête sauvage, & lui fit porter la peine deuë à son peché.

On montre encore auprès de Damas au pied d'une montagne qui commande la ville, le lieu où Cain tua son frere Abel.

Touchant les guerres que les enfans de Dieu, c'est-à-dire, les enfans de Seth faisoient aux Cainites ou enfans des hommes, *Voyez le titre* d'Edris qui est Enoch.

CABILAH, dont le plurier est Cabail, signifie une Tribu des Arabes. Schaibani dans son Livre intitulé *Aschaar al mekabel*, compte quatre-vingt de ces tribus

parmi

parmi les Arabes. Les Espagnols ont fait de ce mot celui de Cabilda qui signifie en leur langue une nation, une race & une tribu.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur est particulier dans la langue Arabique, c'est celui d'Asbáth plurier de Sebth, qui est le même que Schebet en Hebreu, & signifie une tribu. Les Turcs Orientaux étoient autrefois divisez en vingt-quatre tribus qui ne s'allioient jamais ensemble. Les Indiens pratiquent encore la même chose aujourd'huy.

CABS Al Anvár u giamê al asrár, Livre où il est traité du sens mystique des lettres de l'Alphabet Arabique, composé par Gemaleddin Abulhegiage Josef Ben Ali, surnommé Al Cadheruni al Magrebi, que quelques-uns nomment aussi Abul mehassen. Il est souvent cité par Basthami dans son commentaire sur le Lamêah, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1004.

CABUL, Ville capitale de la Province de Zablestan selon le Geographe Persien dans son troisième climat, que quelques-uns, dit-il, comptent entre les Provinces Septentrionales des Indes: ces paroles se contredisent; c'est pourquoy il faut dire que cette ville est la capitale du Cabulestan; car la ville de Gazna passe pour la capitale du Zablestan Province meridionale, & limitrophe de la Perse & des Indes. Il est pourtant vray que ces deux Provinces, quoy qu'elles s'étendent l'une vers le Midy & l'autre vers le Septentrion, ne laissent pas de confiner ensemble; car Zalzer, fils de Sám, & pere de Rostám, qui demeuroit dans le Zablestan, alloit chasser dans le voisinage de Cabul, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher. Les Indiens disent que celui-là ne peut pas se dire le maître des Indes, qui ne l'est pas du Cabulestan. C'est de cette Province que l'on tire les Myrabolans qui sont nommez Cabuli. Nos Botaniques les appellent Kebula & Cebula.

CABU'S, Surnommé Schams al maala, c'est à dire, le Soleil dans son apogée, étoit fils de Vaschmeghir, ou Vaschamghir, & neveu de Mardavige. Vaschmeghir étoit fils de Ziád, & prétendoit descendre de Raasch, ancien Gouverneur de la Province de Ghilán, du tems que Kai Khosru, Prince de la dynastie des Caianides, regnoit en Perse: Il entra à la Cour de Núh fils de Nasser, Sultan de la dynastie des Samanides, l'an de l'Hegire 332, de J. C. 943, & s'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année suivante la Province de Giorgian.

Après la mort de Vaschmeghir, Ienschun son fils aîné lui succeda, & regna jusqu'en l'année 336, qu'il mourut, laissant sa succession à son cadet nommé Cabús, duquel il faut maintenant parler.

Cabús fut en son tems un Prince de très-grande reputation pour toutes les belles qualitez qu'il possedoit. Il avoit l'esprit noble & élevé: il étoit sçavant & éloquent, & écrivoit si poliment, que le fameux Vizir Scheb fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit sur quelqu'une de ses lettres, disoit: ceci est écrit avec la plume du paon celeste, faisant allusion du mot de Thaús, qui signifie un paon, avec celui de Cabús, les Musulmans ayant accoûtumé d'appeller les Anges, les Paons du Ciel.

Ce Prince avec tous ces avantages, tomba cependant dans un grand malheur, pour avoir eu trop de generosité; car ayant donné asyle, & protection chez lui

à

à Fakhreddulat Prince de la Maison des Buides, chassé hors de ses Etats par son frere Muiadeddulat, celui-ci entra, l'an de l'Hegire 371, de J. C. 981, avec son armée victorieuse dans le Giorgian, & contraignit Cabús de se refugier lui-même avec Fakhreddulat, dans le Khorassan où il demeura près de treize ans fugitif & dépoüillé.

Mais le comble de son chagrin fut que Fakhreddulat étant rentré après la mort de son frere dans ses Etats, usa de la plus grande ingratitude, dont on ait jamais ouy parler; car au lieu de rétablir Cabús dans les siens, il s'en empara, de sorte qu'il fallut encore que Cabús attendît la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin cette mort l'an 387 de l'Hegire, de J. C. 997, & Cabús fut reconnu par les peuples de Giorgián, & du Mazanderán pour leur veritable & legitime Prince.

Il partit donc de la ville de Nischábúr lieu de sa retraite, l'an 388, pour en venir prendre possession, & il les augmenta en peu de tems des Provinces de Ghilán & de Tabarestán, où il envoya son fils Manugeher, & un de ses plus confidens pour les gouverner: mais Cabús dont l'ascendant étoit infortuné, ne joüit pas long-tems du fruit de ses victoires; car sa severité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaisant pas à ceux qui vouloient pecher avec impunité, il s'éleva contre lui une conjuration des plus Grands de sa Cour, lesquels prenant leur tems que Cabus étoit campé hors la ville de Giorgianie, & entourant soudainement sa tente, l'enleverent du milieu des siens, & le menerent dans la ville, dont ils se rendirent aisément les maîtres.

Après un coup si hardi, les conjurez dépêcherent un courrier à Manugeher son fils, pour lui faire sçavoir la resolution qu'ils avoient prise, de le placer sur le trône de son pere, & envoyerent en même tems Cabús sous bonne garde avec quelques Officiers pour le servir, dans la ville de Basthám.

Aussi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurez le vinrent trouver, & lui dirent, que s'il consentoit avec eux à la déposition de son pere, ils le reconnoîtroient pour leur Sultan, & lui prêteroient le serment de fidelité; sinon qu'ils l'abandonneroient, & en choisiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laissât faire: mais aussitôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Basthám trouver son pere, où après avoir baisé la terre devant lui, & lui avoir protesté de son obeïssance, il lui dit que s'il le lui commandoit, il entreprendroit au peril de sa vie & de sa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient déposé, & feroit ses derniers efforts pour le rétablir. Cabús fort satisfait des devoirs de son fils, lui répondit sagement: J'ay fixé ici le terme de mes actions, & de ma vie, & je vous remets toute mon autorité entre les mains.

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans sa prison au château nommé Gefasenk, demanda sur le chemin à un des conjurez quel étoit le sujet principal qui les avoit portés à le deposer? il lui répondit que c'étoit son humeur trop severe qui les avoit obligez à prendre cette resolution. Cabús lui repliqua: c'est un faux pretexte, car je ne me trouve en cet état-cy que pour avoir épargné le sang, & conservé la vie à cinq ou six d'entre vous autres.

Cabús ne songeoit plus dans sa prison à autre chose qu'à servir Dieu: mais ses ennemis apprehendant qu'un jour il ne pût se vanger d'eux, subornerent des gens qui le firent mourir par le poison. Ce Prince étoit sçavant dans les belles lettres, & a composé des lettres & des vers qui ont été fort estimez par

les habiles gens de son siecle. Il fit beaucoup de caresses, & de presens à Avicenne, qui avoit gueri son neveu d'une passion amoureuse fort violente. *Voyez* Ben Sina.

Al Biruni Auteur celebre lui dedia un ouvrage historique, intitulé *Athar al bekiah.* Ce Prince est mal nommé Fanus dans l'histoire Sarracenique de Ben Amid, c'est une transposition des points diacritiques des lettres de son nom. *Khondemir. Nighiaristan.*

CABUS, fils de Massaab. C'est le nom du Roy d'Egypte, appellé d'un nom général Pharaon, qui reçut Jacob avec sa famille en Egypte selon la tradition des Musulmans.

CACALAH. Ben Mahmoud Ben Mohammed. C'est l'Auteur d'un livre de Proverbes & de Paraboles intitulé *Amthalah Al schatiah.*

CACOVIAH, Alaeddoulat Ebn Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat, Sultan de la dynastie des Buides: Les Etats de l'Iraque Persique lui étoient échus par la mort de ce Sultan; mais il en fut dépoüillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé Massoud.

CADARIAH, les Cadariens. Secte parmi les Musulmans, qui attribue les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin determinant sa volonté. Le premier Auteur de cette secte fut Maabed Ben Khalid Al-Giohni que Hegiage fit mourir à Bassora. Ben Aún un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme ne saluoit point les Cadariens, & disoit qu'ils étoient les Mages, ou les Manicheens du Musulmanisme, parce qu'ils admettoient deux Principes, à sçavoir, Dieu & l'homme. Schaabi disoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'est la même chose, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

Abú Zakaria Iahia Ben Abulkhair, Docteur Schafeien, a écrit contre eux le Livre intitulé *Entessár fil redd ala al Cadariah al aschrár.* Voyez *le titre de* Cadr.

CADER Billah fils d'Isaac, & petit-fils du Khalife Moctader, fut élevé au Khalifat par Bahaeddulah, Sultan de la Maison des Buides, l'an de l'Hegire 381, de J. C. 991, après la déposition de Thai son predecesseur. Il fut le vingt-cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides, & vivoit dans une fortune privée auprès de Mahadhebeddúlah, Prince du pays qui s'appelle en Arabe Al Bathaih, qui sont les marais des Nabathéens, où les eaux du Tigre & de l'Eufrate se répandant depuis Vaseth jusqu'à Bassora, couvrent une partie de la Chaldée, & lui donnent ce nom.

Ce Prince qui étoit aussi de la Maison des Buides, & proche parent de Bahaeddoulah, avoit pour Vizir Hebatallah, lequel s'entretenant un jour familierement avec Cader, entendit de sa bouche le recit d'un songe qu'il avoit fait la nuit precedente. Il me sembloit, lui disoit Cader, que j'étois dans un de nos marais dont l'eau crût si soudainement, que j'aurois été dans une extrème peine, si je n'y avois apperçu un pont: cependant il falloit gagner ce pont; & je ne l'aurois jamais pu faire, si un homme d'une taille extraordinaire, ne se fût offert de me passer jusques-là. Lorsque je fus en sûreté du côté de l'eau, la crainte me saisit à la vûe de cet homme, mais il me rassura en me disant: Je suis Ali, je

viens

viens pour vous annoncer que vous regnerez bien-tôt, & que vôtre regne sera de longue durée, souvenez-vous de prendre soin de ma postérité.

Cader n'eut pas plûtôt achevé ce récit, qu'il reçut des dépêches de Bahaeddoulah, par lesquelles ce Sultan lui faisoit sçavoir qu'ayant dépossedé le Khalife Thai, il l'avoit destiné pour remplir sa place. Mahadhebeddulah ayant appris la nouvelle dignité de son hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en personne avec toutes ses troupes jusqu'à la frontière de ses Etats.

Le Sultan Bahaeddoulah l'y vint recevoir avec tous les Grands de sa Cour, & lui prêta publiquement le serment de fidèlité accoûtumé; après quoy, Cader fit son entrée solemnelle dans la ville de Bagdet, où il ordonna toutes choses avec beaucoup plus d'autorité que n'avoient fait ses prédecesseurs depuis long-tems.

Bahaeddulah, qui avoit fait déposer Thai à cause qu'il en prenoit trop, trouva la sienne beaucoup affoiblie sous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que son regne fut fort long, selon la prédiction que lui en avoit faite Ali; car il regna quarante-un an, & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421 de l'Hegire, de J. C. 1030. Pour le Sultan, il finit sa vie dès l'an 403, laissant deux Princes, ses enfans, lesquels ne s'accorderent pas trop bien ensemble, & fortifierent ainsi de plus en plus la puissance du Khalife.

Cader se ressouvint, pendant tout son regne, du songe dans lequel Ali lui avoit prédit sa future grandeur; aussi témoigna-t-il toûjours d'être fort reconnoissant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de sa famille.

L'an 416 de l'Hegire, & de J. C. 1025, Cader déclara son fils Caim Beemrillah pour son successeur au Khalifat, & l'an 421 il mourut dans la 81 année de son âge, fort regretté de ses sujets, ausquels il avoit toûjours rendu très-bonne justice.

L'Auteur des Navadir, qui sont des faits historiques rares & curieux, rapporte que Mahmúd, Sultan des Gaznevides, eut un grand différend avec le Khalife Cader au sujet de Ferdússi, l'Auteur du livre fameux, intitulé *Schah-Nameh*, qui est l'histoire des Roys de Perse. Il s'en fallut peu, que ce Poëte ne fût le sujet d'une grande guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan, dont il avoit reçu de fort grands bienfaits, pour quelque mécontentement, & s'étant refugié auprès du Khalife, aussi-tôt que le Sultan Mahmud en eut appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça ensuite les Etats du Khalife d'une irruption, si on ne lui remettoit cet illustre Poëte entre les mains.

Cader, qui étoit homme fort sage & moderé, ne répondit autre chose aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé l'*Elephant*, où il est parlé de la défaite miraculeuse d'Abrahah, Roy d'Ethiopie, qui entra dans l'Arabie avec de puissantes troupes, & un grand nombre d'Elephans, pour ruiner la ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verset qu'il lui envoya, sont: *Ne sçavez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'Elephant.* Cader se servit fort à propos de ce passage, parce que le Sultan Mahmúd, qui étoit Roy des Indes, avoit un très-grand nombre d'Elephans dans son armée, & qu'il n'y avoit que la puissance de Dieu qui pût ren-

verser d'aussi grandes forces que les siennes ; lui qui avoit accablé à coups de pierre que des gruës lançoient du ciel, les troupes d'Abrahah l'Ethiopien.

Ce Khalife fit faire, en l'an 402 de l'Hegire, un manifeste contre les Fathemites, qui portoient le titre de Khalifes en Egypte. Il faisoit voir dans cet écrit qu'ils n'étoient point de la race d'Ali, comme ils le prétendoient, mais qu'ils étoient sortis de ces gens, que les Arabes appellent Khavarege, c'est-à-dire, sectaires & rebelles, qui s'élevent contre l'autorité legitime du Magistrat & du Pontife, & que leur famille descendoit de Ben Dissan, fameux imposteur, & qu'ils étoient par consequent Dissaniens; ce qu'il prouve par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce tems-là. *Khondemir. Ben Schohnah. Nighiaristan.*

CADER Khan, Roy de Cathai, qui se joignit à Ilek Khan, Roy du Turkestan, contre le Sultan Mahmúd le Gaznevide : mais ils furent tous deux défaits auprès de la ville de Balkhe en Khorassan. *Voyez* Mahmúd. Ce fut de son tems qu'Abdalrahman Ben Iahia al-Khatib vivoit dans Samarcand. *Voyez* Tharáz.

CADERD, Fils de Giafer beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, premier Sultan de la seconde race des Selgiucides, qui a établi une dynastie particulière dans le pays de Kerman, qui est la Caramanie Persique: Ce fut son oncle paternel nommé Thogrul beg, premier Sultan de la première race des Selgiucides de Perse, qui le fit Gouverneur de ce pays-là, l'an de l'Hegire 433, de J. C. 1041. Il y devint en peu de tems si puissant, que de simple Gouverneur qu'il étoit, il se rendit Prince souverain, & il ajoûta même à cette province celle que l'on nomme Fars, qui est la Perse proprement dite ; en sorte, que l'an 455, il s'étoit fait un Etat très-considérable, duquel il se pouvoit contenter.

L'ambition cependant qui croît toujours, l'ayant poussé à entreprendre sur les Etats de Malek schah son neveu, il l'attaqua avec une puissante armée qui vint camper auprès de Gurge, l'an 465 de l'Hegire, de J. C. 1072, & Malek schah lui opposa les vieilles troupes de Khorassan, qui avoient toûjours été victorieuses sous le Sultan Arslan son pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à se regarder, & puis à se harceler l'une l'autre jusqu'à ce qu'après plusieurs escarmouches le combat s'étant échauffé, il se donna une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vûes.

La victoire se déclara enfin en faveur de Malek schah, & Caderd demeura prisonnier de son neveu, qui le fit conduire aussi-tôt dans un château de Khorassan, où il fut peu de tems après empoisonné par son ordre. Ce Prince avoit regné 32 ans, & laissa pour successeur un fils, nommé Soltan Schah, qui regna toûjours sous la dépendance de Malekschah, son cousin-germain, qui lui fit restituer ses Etats.

CADERI, Surnom d'Abdalcader Ben Mohammed, lequel composa, l'an 1034 de l'Hegire, un livre, intitulé *Icá al Jemá*, dans lequel il prouve, que les concerts & assemblées de musique sont permises par la loy Musulmane.

CADES. Les Geographes Arabes, comme Edrissi & autres, disent que dans l'une des Isles qu'ils appellent Khaledát, & que nous nommons Fortunées ou

Cana-

Canaries, il y a eu autrefois une Idôle, nommée Cades, qui marquoit en étendant sa main vers l'Occident qu'il n'y avoit plus aucunes terres au-de-là de cette mer. Ils confondent apparemment cette Isle avec celle de Cades en Espagne, qui n'est neanmoins qu'une presqu'isle, qui fait le port que nous appellons aujourd'hui de Cadis.

CADESSIA, Ville de la province d'Erak, c'est-à-dire, de l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée des anciens. Cette ville, qui n'est éloignée que de quinze parasanges de la ville de Cufa, s'est rendue aussi fameuse chez les Arabes, par la défaite des Persans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadesie fut donnée l'an 15 de l'Hegire, sous le Khalifat d'Omar, par Saad fils d'Abuvacaz, Géneral des Arabes, contre Rostam surnommé Ferokhzad, Géneral d'Iezdegerd, dernier Roy de Perse de la dynastie des Khosroes ou des Sasanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire se déclara pour les Arabes ou Musulmans, qui étoient beaucoup inférieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un seul coup la Monarchie de Perse: car Iezdegerd prit la fuite jusqu'au fleuve Gihon où il périt, & la superbe ville de Madain fut prise & pillée avec tous ses trésors, de sorte qu'elle ne s'est relevée depuis ce tems-là, qu'au tems d'Ismaël Sofi, dont la postérité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & Cadr, signifient en Arabe le Decret Divin & la Predestination. Les Théologiens, les plus subtils entre les Mahométans, distinguent ces deux mots, & disent, que le premier signifie le décret en tant qu'il est dans Dieu & émané de Dieu, & le second signifie ce même décret en tant qu'il s'exécute icy-bas.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Hûd*, il est dit, *de ceux qui seront présentez au jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'est-à-dire, selon le langage des Musulmans, *des Elus* & *des Reprouvez.* Selemi, dans ses Hakaik ou véritez, dit sur ce verset, que les marques des Elus en ce monde sont la tendresse du cœur, la haine du monde, la défiance de soy-même & des créatures, & la pudeur: comme au contraire les marques de reprobation sont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en soy-même & sur les créatures, & l'impudence.

Abusaid Kharráz dit, que ce chapitre nous déclare deux grandes choses. La première est l'exemple terrible de la punition des Adites, des Themudites, des habitans des cinq villes de Sodome, Gomorrhe, &c. des Madianites, des Israëlites, & enfin de tous les pecheurs qui étoient sur la terre au tems du déluge. La seconde est le secret de la predestination des hommes, c'est-à-dire, de ce Décret éternel qui destine les uns au bonheur, & les autres au malheur éternel, sans que rien puisse en empêcher l'exécution, ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles, qui sont rapportées dans une tradition qui vient de lui. *Le Chapitre de Hûd m'a fait venir les cheveux gris avant le tems.*

Cette doctrine de la prédestination gratuite & de la reprobation positive est expliquée en ces termes métaphoriques par un Auteur Persien qui dit: De toute éternité il y a une planche preparée à celui-ci pour le sauver du naufrage, & le conduire au port. Et cet autre a le front marqué d'un bouton de feu pour

pour l'éternité. La justice divine pousse l'un à gauche du côté des reprouvez; & sa bonté appelle l'autre à sa droite avec ses Elus.

Le Scheikh al Eslám dit à ce propos: Tout dépend du souffle du vent des decrets Divins: Si ce vent souffle du côté des graces, il fait de la ceinture de Baharam le Mage, une lizière d'enfant avec laquelle il le conduit dans le chemin de la foy; S'il souffle du côté de la justice, il ôte au Prophete Balaam la foy du vray Dieu, & le rend aussi méprisable qu'un chien. *Voyez le titre de* Balaam.

C'est vous, Seigneur, dit l'Auteur de Methnevi, qui transportez les gens de la Mosquée du vray Dieu, au Temple profane des Ghebres: Vous tirez celuy-ci de la Pagode des Gentils, & en faites un chef des Fidèles: Comment est-ce qu'un esprit aussi foible que le nôtre pourra comprendre la cause de ceci: c'est qu'étant de vous-même le souverain Maître, & l'Indépendant, vous déterminez toutes choses comme il vous plaît.

Dans le même chapitre, Noë dit, de la part de Dieu, aux peuples qu'il instruisoit par ses prédications: *Dieu m'a fait part de sa miséricorde, par le don de prophétie dont il m'a favorisé: mais elle vous est cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puisque vous ne voulez pas la recevoir.* Cotadah dit sur ce passage: Si Noé avoit pu contraindre ces peuples incrédules d'ajoûter foy à ces paroles, & d'embrasser la loy de Dieu, il l'auroit fait sans doute: mais les resnes du franc arbitre de l'homme sont entre les mains de Dieu qui les gouverne selon sa volonté. L'Huissier de sa justice chasse & repousse de sa porte celuy qu'il veut, & l'Introducteur de sa miséricorde fait entrer qui bon lui semble. Vous dites, Seigneur: Appellez-moy celuy-ci, parce que je le veux recevoir: Chassez-moy celuy-là, parce que je l'abandonne. Le méchant & le bon sont également dépendants de vos ordres; & tous deux doivent être pareillement soûmis aux décrets de vôtre sagesse éternelle.

Au chapitre Amran. *Seigneur, vous êtes le maître de tous les Royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les possedent quand il vous plaît.* Outre le sens litteral de ce passage, qui se doit entendre, dit Hussain Vaez, 1°. de la prophetie qui a passé de la posterité d'Isaac à celle d'Ismaël, c'est-à-dire, des Juifs aux Arabes, (comme les Musulmans le supposent sans aucun fondement:) 2°. du Temple de la Mecque qui a été ôté des mains des Coraischites & donné aux Musulmans: 3°. des Royaumes des Arabes, des Perses, & des Grecs, dont les Mahometans sont présentement les maîtres, il y a encore un sens beaucoup plus relevé qui doit être appliqué à la prédestination: car c'est elle qui donne & qui ôte les Royaumes.

L'Imam Ahmed Harb dit, que ce Royaume que Dieu donne, est la complaisance qu'il a pour certaines ames, par un effet du décret simple & absolu de sa volonté. Cette volonté bienfaisante les caresse, & les rend agréables à ses yeux, par ces caresses qui sont des graces & des faveurs reservées pour ses amis; pendant que les autres demeurent, toute-fois par leur faute, dans la misère & dans l'abandon. La clef de son choix est entre les mains de son décret: il ôte & il donne selon qu'il lui plaît.

Le verset précédent est suivi d'un autre, dont les termes sont: *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laissez les autres dans leur propre foiblesse: Tout le bien est entre vos mains, & certainement vous êtes tout-puissant.* Le sens litteral de ce verset, dit Hussain, est semblable au précedent; car Dieu

a élevé & fortifié les Musulmans par les victoires & par la grandeur de leur Empire, & affoibli les Chrêtiens, les Juifs & les Perses par la ruine de leurs Etats, les assujetissant au tribut & à la servitude: mais le sens mystique nous fait entendre par la puissance dont il fortifie les Fidèles, l'empire que nous acquerons sur nos passions; & par la foiblesse des Infidèles, les déreglemens de la convoitise. Voyez sur ce point ce que répondit le Scheikh Om Mocri à Mahmud le Gaznevide, dans le titre de ce Sultan.

On lit dans le chapitre Anfál, que *Dieu accomplit son ouvrage tel qu'il l'a destiné & ordonné, en sorte que celui qui doit perir, perisse, & que celui qui doit vivre, vive, & cela par des signes manifestes.* L'Auteur du livre intitulé *Tergimat reschef*, explique ce passage au sens de la prédestination en ces termes: Le précieux joyau de la raison est mis également & dans l'ame des amis ou Elus, & dans celle des ennemis ou reprouvez, afin que celuy qui se perd, se perde, & que celui qui vit, vive, par des marques certaines, c'est-à-dire, selon le même Auteur, si cette lumière de la raison est aidée du secours de la grace, les amis sont dirigez, & prennent le chemin à la faveur de cette lumière: mais si elle luit de telle manière qu'elle soit destituée de ce secours, elle ne fait qu'éblöüir & aveugler ceux qui en sont privez: c'est pourquoy on lit dans le verset suivant du même chapitre: *Dieu laisse errer plusieurs hors la voye, & addresse plusieurs dans le bon chemin.* Heureux celuy qui a la raison pour guide: Il a toutes choses à souhait en cette vie-cy & en l'autre; bien entendu, que cette raison soit gouvernée par la sagesse de Dieu, & par sa dilection; car alors ce n'est plus la raison qui nous conduit: mais c'est un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait.

Au même chapitre on lit les paroles suivantes: *Sçachez que Dieu separe l'homme d'avec son cœur, car il se met entre l'homme & son propre cœur.* L'Auteur des Anvár dit sur ce verset, que c'est une façon de parler parabolique, employée pour nous enseigner l'étroite union qui est entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir, que Dieu voit les plus secretes inclinations de nôtre cœur. C'est aussi une parole figurée, qui nous apprend le pouvoir absolu que Dieu a sur le cœur de l'homme dans les actions mêmes defectueuses, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu separe l'homme de son cœur, qui est l'heure de la mort, & avant que l'occasion de faire de bonnes œuvres, nous échappe. Le sens de ces paroles est aussi, que Dieu se met entre l'homme & son cœur, en ce que le Seigneur, qui tourne les cœurs comme il lui plaît, se reserve une pleine puissance d'en faire ce qu'il veut.

L'Auteur du Kaschf al Afrár dit, que les sçavans trouvent leur cœur par la sérieuse méditation & réflexion qu'ils font sur eux-mêmes, mais que les spirituels & contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre, ce qui est exprimé par ces deux passages, dont le premier porte: *Celui qui a un cœur*, ce qui se doit entendre des sçavans: Le second, *Dieu separe l'homme de son cœur*, qui se doit entendre des contemplatifs. La raison de cecy est, que lorsque l'on commence à apprendre, & à goûter les mystères de Dieu, & la vie intérieure, on ne travaille qu'à chercher son cœur, c'est-à-dire, à le recueillir, & à l'examiner: mais quand on est plus avancé dans cette voye, & plus instruit dans cette science, le propre cœur est un voile qui nous empêche de voir; ce qui est fort bien expliqué par cet autre Auteur, qui dit: Au commencement je voyois toûjours

Dieu dans mon propre cœur: mais enfin ce cœur eſt devenu un voile ſous lequel il ſe cache lui-même, & m'empêche de le voir à découvert.

Dans le chapitre intitulé *Takuir*, de l'obſcurciſſement du Soleil, il eſt dit que, *les Ecritures ne ſervent que de memorial, & d'avertiſſement à ceux qui veulent être dirigez & conduits dans la voye de Dieu.* Abugehel ayant entendu ces paroles, dit: A ce que je vois, il dépend donc de nous & de nôtre volonté de devenir fidèles & nous ſauver. Mahomet, après avoir ouy parler ainſi cet homme, reçut auſſi-tôt cet autre verſet qui ſuit, & qui finit ce chapitre: *Vous ne voudrez jamais, que ce que Dieu voudra: car il eſt le maître de toutes les créatures.* Sur leſquelles paroles Huſſain Vaez dit: Vôtre volonté n'eſt rien, ne vous y trompez pas: car vous ne voudrez jamais que ce que ſa volonté voudra; vous ne ferez jamais rien que ce que ſa puiſſance opérera; vous ne pratiquerez jamais aucun acte de vertu que par ſa grace, ni ne commettrez aucun peché que par ſon abandon. Qu'avez-vous donc du vôtre? Pourquoy vous glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puiſque de vous-même vous n'êtes rien, & vous ne pouvez rien, & que Dieu vous a créé en un tel état qu'aucune des qualitez que vous poſſédez ne vous appartient en propre: Depuis les pieds juſqu'à la tête nous ſommes liez & enveloppez: Qu'eſt-ce que nos pieds & qu'eſt-ce que nôtre tête, ſinon un pur néant?

Dans le chapitre intitulé Jonas: *Pouvez-vous faire entendre les ſourds, particulièrement, s'ils n'ont point d'eſprit ni d'entendement, & pouvez-vous faire marcher droit, & mettre en chemin des aveugles; particulièrement lorſqu'ils n'ont nulle ſorte d'intelligence. Cependant ce n'eſt point Dieu qui ôte ſans raiſon ni les ſens, ni l'eſprit, mais ce ſont les hommes qui s'en privent eux-mêmes.*

Les Interpretes diſent ſur ce verſet, qu'il y a des ſourds qui par conjecture de l'air, qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choſes que l'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'eſprit: mais quand la ſurdité des oreilles eſt accompagnée de la ſtupidité de l'eſprit, tout eſt deſeſperé auſſi-bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vûe ni intelligence, il faut dire la même choſe: car quand il eſt parlé ici de la vûe des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence, & la connoiſſance qui s'acquiert par les yeux de l'eſprit, & il arrive ſouvent, que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumière ſpirituelle, voit plus de choſes & les connoît mieux, que l'aveugle qui eſt groſſier & ignorant. Or Dieu n'ôte point aux hommes injuſtement ni les ſens, ni l'entendement: mais ce ſont les hommes qui employent mal & à tort dans les choſes périſſables, ces puiſſances que Dieu leur avoit données, pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, ſe privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & ſe rendant eux-mêmes ſourds & aveugles. Le Methnevi dit ſur ce ſujet: L'œil nous eſt donné pour voir les merveilles de la puiſſance de Dieu, & l'oreille nous eſt donnée pour entendre les enſeignemens de ſa ſageſſe: l'homme qui n'attache point ſes yeux ni ſes oreilles à la vérité, qui eſt Dieu, devient aveugle & ſourd, ou plûtôt tombe en un état qui eſt beaucoup pire. L'oreille, qui en tout tems eſt attentive à Dieu, n'entend aucune voix qui ne luy parle de Dieu. L'œil qui eſt diſpoſé à recevoir ſes lumières, chaque atome qu'il voit, eſt pour luy un miroir qui lui repréſente ſon bien-aimé.

Abdalrahman, Auteur de l'hiſtoire de Joſeph & de Zoleikha en langue Turqueſ-

quelque, s'exprime sur la prédestination d'une manière fort dure: car il dit, que c'est le décret de Dieu qui predestine les hommes positivement ou à la gloire ou à la peine; car il dit, qu'il fait celuy-ci Múrid, c'est-à-dire, obéïssant, & agréable, & qu'il fait l'autre Merid, Rebelle & Reprouvé. Le Scheikh Saadi s'explique à-peu-près de la même façon: Celui à qui on a donné une oreille sourde, comment fera-t-il pour entendre: Et celui qui est tiré par de forts liens, peut-il ne pas suivre celui qui le tire.

Le Nighiaristan décrivant les causes de la disgrace de Nezám al mulk, premier Ministre d'Etat de Malekschah, cite cette tradition Arabique: Quand Dieu veut exécuter ce qu'il a arrêté, la sagesse des plus grands hommes se perd jusqu'à ce que son décret soit exécuté; ce qu'un Auteur Persien dit en d'autres termes: Lorsque le décret Divin fond du ciel ici bas, tous les sages du monde deviennent sourds & aveugles.

Le Poëte Nui s'exprime ainsi en Turc: Quand la Toute-puissance de Dieu a décoché la fleche de son décret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puisse parer, que la conformité à sa volonté. Combien cette fleche a-t-elle percé & renversé de Héros. Il n'y a point eu de sage sur la terre, à qui elle n'ait fait jetter par terre les armes de la prudence.

Helali, Poëte Persien, compare le monde & sa fortune à une boule de mail, & dit, que le décret Divin est le mail qui pousse cette boule qui n'a de soy aucun mouvement, ce mail est entre les mains de la Providence, qui fait passer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Hussain Vaez, pour accorder le décret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit, qu'après que nous avons mal usé de nôtre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire, & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant nôtre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droit & à gauche, comme il luy plaît: mais aussi-tôt qu'elle lui est échappée de la main, son cheval l'emporte, & suit sa fougue naturelle: O quel malheur, s'écrie un infortuné, depuis que j'ay laissé échapper la bride de ma main, je ne puis plus atteindre jusqu'à celle de cet Ami. Cet Ami est Dieu, duquel on ne peut plus disposer à son gré, quand une fois on l'a perdu par le mauvais usage de sa liberté, & on ne peut plus recouvrer sa grâce par ses propres forces, quand on l'a perdue par sa faute.

Saadi dit dans son Bostan: C'est-à-vous, Seigneur, de me donner la grace & la force de faire le bien: car sans cela quel bien peut jamais sortir de moy, de quelque côté que je me regarde? *Voyez le titre de* Cadr & d'Aamál.

CADHERUNI ou Cadhuri, Surnom d'Iosef al Magrebi, Auteur du livre intitulé *Cahs al anvar.* Voyez *ce titre.*

CADHI dont le pluriel est Codhát, signifie chez les Musulmans un Juge, qui décide parmi eux tous les points de Droit, & même ceux de Religion, par appel néanmoins au Mufti, qui est le souverain Juge en cette matière.

Cadhi al Codhát. Le Juge des Juges, est proprement celui que nous appellerions le Chancelier. Ce titre fut donné à Abu Josef al Cufi, qui a joui le premier de cette dignité sous les Khalifes Hadi, & Harun al Raschid; car il avoit l'inspection sur tous les Juges du Khalifat. Il est arrivé cependant, par

 suc-

fucceffion de tems, que les villes royales & capitales, qui avoient des Princes fouverains & abfolus, ont eu auffi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi afker, ou comme les Turcs l'appellent Cadhi lefker, eft le Juge de l'armée, que nous appellerions Intendant. Aujourd'huy c'eft le nom d'une grande dignité dans l'Empire Othoman, où il n'y a que deux perfonnes qui en foient revêtues, dont l'un eft le Cadhi lesker de Rumeli ou Romelie, c'eft-à-dire de l'Europe, & celui d'Anadoli, ou Natolie, c'eft-à-dire, de l'Afie.

Adáb al Cadhi, Regles pour la conduite des Cadhis, felon les quatre fectes Orthodoxes du Mufulmanifme. C'eft un ouvrage dont il eft parlé cy-deffus dans le titre d'Adab. Comme il y a plufieurs Auteurs, connus & nommez par le titre de leur office de Cadhi, on en pourra voir ici quelques-uns des principaux.

CADHI Al Mogtahed. *V.* Jacob Ben Ibrahim.

CADHI Al Rúmi, eft l'Auteur d'un Commentaire fur le livre de Samarcandi, intitulé *Afchál al Taffis fil Hendafah*, qui eft un traité des Théoremes & Problemes fondamentaux de la Géometrie avec les figures. Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 815. *Voyez* Rúmi.

CADHI Al Said, eft le même qu'Abulcaffem Hebath allah Ben al Agel al Rafchid, Auteur du livre nommé Foffus al Foffúl. *Voyez* Foffús. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, n. 1133.

CADHI Bagdád, c'eft le même que Kavameddin Jofef Ben Haffan al Hoffeini al Rúmi, mort l'an 919 de l'Hegire; ce perfonnage prétendoit defcendre de la race de Huffain, fils d'Ali, & a compofé en langue Perfienne un livre, qui a pour titre Ahkám al Salathin, des Droits, & du pouvoir des Princes.

CADHI Beidhavi. *Voyez* Beidhavi.

CADHI Khán, Nom d'un celébre Jurifconfulte, dont l'ouvrage eft fort eftimé. Il l'a compofé pour fervir de Directoire aux Cadhis ou Juges. *Voyez* Dahalavi, & Arnauthi.

CADHI Schehid, Docteur infigne natif de Damas, qui mourut de mort violente l'an 851 de l'Hegire. Il eft Auteur du livre nommé *Eélám betarik al Eflám*, Inftruction pour fuivre les regles du Mufulmanifme.

CADHI Thabareftán, c'eft le même que Ben-Abdalbaki al Bagdádi, qui a travaillé fur les Elémens d'Euclide.

CADHI Zakaria, Auteur d'un livre intitulé *Fetavi* ou *Fetaova*, qui font des décifions Juridiques telles que les Muftis ont accoûtumé de donner par écrit.

CADHI Zadeh, dit Al-Rúmi, eft l'Auteur d'un Commentaire fur le livre de Sekaki, intitulé *Meftah al ôlum*, la clef des fciences, & d'un autre fur la

Cof-

Cosmographie de Giagmini. Ces deux commentaires sont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 724 & 913. Ce même Auteur, dont le nom propre est Mússa Ben Mohammed, a fait aussi des gloses, ou notes marginales sur l'Euclide de Nassireddin.

Ebn Cadhi Schohbah, est Auteur du livre intitulé *Thabacát al Schaféiát*, La liste des Docteurs Schafeiens divisez en plusieurs Classes. Ce Docteur mourut l'an 851 de l'Hegire.

Ebn al Cadhi Thabari, est Auteur du livre intitulé *Adab al Cádhi Schaféi.*

Bedhaât al Cadhi fil Sokouk, Protocolle des Cadhis, ou Formules de leurs actes & sentences, composé par Pir Mohammed. Il y en a un autre du même nom, composé par Emádi.

CADHI Kioi. Ce mot qui signifie en Turc le village du Cadhi, est aussi le nom de la ville de Chalcedoine, située en Asie vis-à-vis de Constantinople. Les Turcs l'appellent aussi Iscodar, d'où nous avons fait le nom vulgaire de Scutari, & Scutaret.

CADHI. Je rapporterai dans ce titre quelques traits qui feront connoître quels sont les Cadhis des Musulmans, & quel jugement on fait d'eux dans le Levant.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, y alla prendre possession de sa charge, & logea d'abord chez celuy qui devoit être son Lieutenant. Cet homme lui fit tout le bon accueil qu'il put pendant qu'il fut son hôte, & le traita, comme un subalterne fait celui duquel il dépend: mais comme il ne sçavoit pas encore son nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit: J'ay passé pour un homme terrible dans les lieux où j'ay déja fait la charge de Cadhi; c'est pourquoy on me connoît sous le nom d'Azrael Cadhi. Azrael est le nom de l'Ange de la mort, lequel, selon la tradition des Orientaux, separe les ames d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom si terrible, lui dit: Et moy on m'appelle ici Scheitán, le Diable, & c'est une merveille comment nos deux noms s'accordent si bien: Nous sommes ici dans une ville dont le peuple est fort méchant, car il n'a aucune crainte de Dieu; nous travaillerons donc tous deux de concert, vous à leur arracher l'ame du corps, & moy à leur faire renier leur foy, & à se desesperer, autrement nous n'en viendrions jamais à bout.

Ces deux façons de parler en Turc, signifient piller quelqu'un par avarice, & le tourmenter par des vexations extraordinaires.

Un Poëte Turc dit sur ce sujet: Pauvres peuples qui êtes sous la main de ceux qui vous gouvernent, ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne des Magistrats fâcheux: Si vous voulez détourner de dessus vos têtes ces fleaux, changez premièrement vos mœurs, & priez incessamment que la volonté de Dieu s'accomplisse. Il ne faut pas croire, qu'en vivant comme vous faites, vous puissiez jamais obtenir de Dieu ce que vous lui demandez: soyez gens de bien, & il exaucera vos prières; car il est indubitable que si vous faites bien, l'on vous traitera bien, Dieu pour l'ordinaire n'envoyant point d'afflictions aux hommes qu'ils ne le méritent, & qu'ils ne se les attirent eux-mêmes par leurs dereglemens. *Lamái.*

Le même Auteur rapporte, qu'un certain homme avoit un excellent chien,

 qui

qui chaſſoit le jour, & faiſoit bonne-garde la nuit, il ne quittoit jamais ſon maître, auſſi en étoit-il fort aimé & préferé à quoy que ce fût, & il mérita qu'un Poëte fît les vers ſuivans à ſon occaſion.

Ne vous étonnez pas ſi on fait ſouvent plus de compte d'un chien que d'un homme, qui eſt un animal ordinairement beaucoup plus avide.
Le chien, de tous les biens de ce monde, ne prétend qu'un ſeul os.
Et tout ce qui eſt dans le monde n'eſt pas capable de remplir les yeux d'un ſeul homme, c'eſt-à-dire, de les contenter.
Donnez des coups à un chien, il ne vous quittera pas pour cela: ceſſez de faire du bien à un homme, il vous abandonnera auſſi-tôt.

Ce chien venant à mourir, ſon maître en fut inconſolable: néanmoins pour ſoulager un peu ſa douleur, il l'enterra fort proprement dans ſon jardin, & convia le ſoir ſes amis à un banquet, pendant lequel il les entretint fort des loüanges de cet animal, & ainſi finirent ſes obſeques. Le lendemain de ce feſtin, quelques gens mal-intentionnez allerent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit paſſé le ſoir, & ajoûterent à la vérité du fait un détail de toutes les céremonies funebres des Turcs, qu'ils diſoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poëte dit à ce propos:

Je ſouffre, & je pleure continuellement; car quoyque mon envieux ſoit noyé, il ne laiſſe pas de me tourmenter.
Et il n'y a rien de plus vray, que ce qui ſe dit par proverbe: L'eau dort, mais l'ennemi ne dort jamais.

Le Cadhi parut fort ſcandaliſé de cette action, & envoya auſſi-tôt prendre l'accuſé par ſes Sergens. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces infidèles qui adoroient les chiens, puiſqu'il avoit fait plus d'honneur au ſien, que l'on n'en avoit fait à celuy des ſept Dormans, ni à l'aſne d'Ozair, qui eſt Eſdras. Le maître du chien lui répondit: L'hiſtoire de mon chien ſeroit trop longue à vous raconter; mais ce que l'on ne vous a pas peut-être dit, c'eſt qu'il a fait teſtament, & entr'autres choſes dont il a diſpoſé, il vous a fait un legs de deux cens aſpres que je vous apporte de ſa part. Le Cadhi entendant parler d'argent, ſe tourna auſſi-tôt vers ſes Sergens, & leur dit: Voyez, comme les gens de bien ſont expoſez à l'envie, & quels diſcours on faiſoit de cet honnête-homme; puis s'addreſſant au maître du chien, il lui dit: Puiſque vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du défunt, je ſuis d'avis que nous les commencions enſemble. Ce mot en Turc eſt équivoque: car il ſignifie commencer des prieres, & ouvrir un ſac d'argent. Les Juges autrefois, dit un Poëte, étoient des épées nues qui ſe faiſoient craindre des méchans: mais ils ſont devenus aujourd'hui des fourreaux vuides; car ils ne cherchent qu'à ſe remplir de l'argent des parties.

Kedher Bey, ſurnommé Fadhel al Roum, étant en converſation avec ſes amis, comme on s'entretenoit des difficultez qui ſe rencontroient dans l'exercice de la Judicature, un de la compagnie dit: A mon avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, c'eſt quand une des deux parties eſt riche, & que l'autre

tre est pauvre. Kedher Bey luy répondit : Je n'en trouve point alors : car il est clair, que le riche gagnera sa cause, & le pauvre la perdra : mais la grande difficulté est, quand les deux parties sont également riches & puissantes. Si vous avez étant pauvre, un procez avec un homme riche & puissant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi, car il ne manquera jamais de vous condamner. Mon conseil est, que vous vous desistiez entièrement de vôtre poursuite, ou que vous vous jettiez aux pieds de vôtre partie ; car vous obtiendrez plus de justice d'elle que du Cadhi.

Ischik Cassem étoit un homme d'esprit, & fort sçavant, lequel demeuroit néanmoins sans employ, parce que son mérite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient souvent à faire voir quelque ouvrage de sa façon à ceux qui avoient du crédit à la Cour : Il leur répondit sur cela : C'est ce que j'ay fait voir du mien au Cadhilesker, qui est cause que je suis demeuré sans employ; car d'ailleurs, je n'avois point de marque sur mon front par laquelle il pût juger de mon ignorance, & de mon incapacité, de sorte que j'ay lieu de croire, que si je ne luy avois point envoyé de mes ouvrages, il m'auroit regardé & employé comme les autres.

Ce Cadhilesker s'appelloit Moviad Ogli, ou Moviad Zadeh. Il étoit homme de fort belle apparence, mais dans le fond, fort ignorant. Lamei fit en Turc des vers sur son sujet.

C'est un ignorant qui avec une belle barbe, une riche veste, & un fort gros turbant, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure sur une monnoye de fort bas aloy.

Il tient ordinairement la portière de sa chambre fermée, & garde exactement le silence; car s'il en usoit autrement, il n'y trouveroit pas son compte.

Voyez une peinture des mauvais Juges dans le titre de Burader Cassem, & une plainte ingénieuse dans celuy de Coufa.

Nouschirvan apprit à ses successeurs de quelle manière il falloit traiter les mauvais Juges. Hormouz, son fils, abolit les Juges subalternes, qu'il estimoit être nuisibles dans un Etat. *Voyez ce qu'il est dit dans le Gulistân, page 527 contre la corruption des Juges.*

CADHI LOCMASI, Le morceau du Cadhi. C'est une espèce de Blanc manger ou patisserie, dont les Turcs font grand état, & qu'ils croyent être digne de la bouche d'un Cadhi.

Adhán al Cadhi, Les oreilles d'un Cadhi ; c'est le nom d'une plante que les Grecs ont nommé Cotyledon, & les Latins *Umbilicus Veneris* ; les Arabes l'appellent encore Adhán al Cassis, des oreilles de Prêtre.

CADIM, Kemal eddin, fils d'Abou Hararat, est plus connu sous le nom d'Ebn al Kadim. Il est l'Auteur d'une histoire Arabique, intitulée *Tarikh Halab*, Histoire d'Alep. Ben Schonah fait mention de luy, l'an 356 de l'Hegire, sous le regne de Seifeddoulat, fils de Hamadan, Prince d'Alep & d'une grande partie de la Syrie.

CADR, ce mot qui ſignifie en Arabe puiſſance, ſe prend en particulier pour le décret de Dieu, que l'on nomme auſſi Tacdir, c'eſt-à-dire, la diſpoſition de la Toute-puiſſance, & de la Providence de Dieu. Il en eſt parlé cy-deſſus fort au long dans le titre de Cadha.

Lailat Al Cadr, La nuit de la puiſſance, ou du décret de Dieu. C'eſt ainſi que les Mahométans appellent la vingt-ſeptième nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle l'Alcoran commença, ſelon leurs reſveries, à deſcendre du ciel. *Voyez* Alcoran, *& le titre de* Lailat.

CADU'RI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui eſt l'Auteur d'un commentaire ſur le livre nommé *Adab al Cadhi*, qu'il explique ſelon les ſentimens d'Abu Hanifah. Il a compoſé auſſi le livre intitulé *Magmá al Baharáin*, qui a été abregé par Naſſafi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 438.

ÇAF, Montagne que les Mahométans ignorans dans la Géographie, tels que ſont les Alcoraniſtes, gens attachez aux fables débitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtez ſon hemiſphère. Sur cette ſuppoſition ils diſent, que le ſoleil à ſon lever paroît ſur une des croupes de cette montagne, & qu'il ſe va coucher derrière l'autre qui lui eſt oppoſée, de ſorte que vous trouvez ſouvent dans leurs anciens livres, comme dans le Caherman Nameh & autres, pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler: Auſſi-tôt que cet Aſtre parut ſur la cime du Mont Cáf, le monde fut éclairé de ſa lumière; de même pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils diſent: Depuis Cáf juſqu'à Cáf, c'eſt-à-dire, d'une de ſes extrêmitez à l'autre.

Cependant comme il eſt fait mention dans ces anciens livres d'un pays qu'ils appellent l'Iſle ſéche, qui eſt un continent ſeparé du nôtre, mot qu'ils ont emprunté du Iabaſchah des Hebreux, que la Vulgate a traduit Arida, c'eſt-à-dire, ſéche, pour ſignifier le continent de la terre, ils diſent, que cette iſle eſt ſituée au de-là du mont Cáf, en quoy il paroît, que cette ancienne tradition des Orientaux eſt priſe de l'Iſle Atlantide de Platon, qui n'eſt autre choſe que le continent de l'Amérique: Les mêmes Orientaux l'appellent Agiaib al makhloucát, c'eſt-à-dire, les merveilles de la nature, & Jeni Dunia, qui ſignifie en Turc le nouveau monde.

Mais depuis que les Arabes, & autres Orientaux ont étudié la Géographie, & ont même travaillé aſſez exactement ſur la deſcription du monde, & de ſes climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuſe n'étoit autre, que le Mont Caucaſe, ou Imaus à l'Orient, & le Mont Atlas à l'Occident, leſquels, à cauſe de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi dans ſon Khiridat al agiaib, ſuivant la piſte des Mythologiſtes, ou Hiſtoriens fabuleux de l'Orient, écrit, que cette montagne a pour fondement une pierre appellée Sakhrat, dont il eſt fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locmán*, & que c'eſt de cette pierre, dont le Philoſophe Locman diſoit, que quiconque en auroit le poids ſeulement d'un grain, feroit des miracles: ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à Archimede, que s'il avoit un point ferme hors de la terre ſur lequel il pût mettre le pied, il la feroit tourner aiſément.

Le même Auteur dit, que cette pierre eſt le ſoûtien & le pivot de la terre,

re, qu'elle est faite d'une seule émeraude, & que c'est de sa réflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée; enfin, dit-il, lors que Dieu veut exciter le tremblement en quelque endroit de la terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ses racines, qui lui tiennent lieu de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trembler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correspond. Voicy la plus subtile Philosophie des premiers Musulmans, fondée sur les principes de leur Alcoran.

Le Tarikh Tabari en langue Persienne, rapporte dans sa première partie, suivant les mêmes traditions fabuleuses, que Dieu tout-puissant, après avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent Cáf; c'est ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de Vatad, dont le plurier est Autád, qui signifie Pal ou Pivot, suivant ce qu'il est porté dans l'Alcoran, où Mahomet parlant de la terre, dit: *Les montagnes sont ses pieux ou pivots.* La terre se trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau, &, sans cet appuy, elle seroit dans un perpetuel tremblement, & ne pourroit pas servir de demeure aux hommes. Cette montagne ou anneau de la terre est de couleur d'émeraude, & tous les autres montagnes n'en sont que des branches: mais il faut passer un très-grand éspace de pays ténebreux, où la lumière du soleil ne donne point, pour y arriver, de quel endroit de la terre habitable que ce puisse être: c'est ce qui fait que nul homme ne peut y arriver, s'il n'est conduit par quelque intelligence. C'est dans cette montagne que les Dives ou Géants ont été confinez, après avoir été défaits & subjuguez par les premiers Héros de la race des hommes, ou de la postérité d'Adam, & où les Peri ou les Fées font leur demeure ordinaire. *Voyez* Ginnistán.

Surkhrage le Géant a été Roy du mont Cáf, & avoit Rucail, un des enfans d'Adam, pour son principal Ministre: Argenk le Géant y regnoit aussi du tems de Tahamurath qui lui fit la guerre; & il avoit bâti un superbe palais en la ville d'Aherman, avec une gallerie, dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les créatures raisonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam. *Voyez les titres* d'Aherman, d'Argenk, *de* Solimán, *&* *de* Simorganca.

CAFAH, Ville de la province de Crim, c'est-à-dire, de la Chersonese Taurique, que nous appellons aussi la Krimée: l'on croit que c'est l'ancienne ville de Theodosia. Elle est fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue presque de tous les côtez par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Genois, pendant le déclin de l'Empire de Constantinople, & elle fut prise sur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons la petite Tartarie, par Mahomet second, Empereur des Turcs, l'an de l'Hegire 880, de J. C. 1475. *Voyez le titre de* Kerai, *ou* Gherai Khan, *&* *celuy de* Crim.

CAFALANIAH ou Khefalaniah, c'est ainsi que les Turcs appellent l'Isle de la mer Adriatique, que les anciens ont appellée Cephalenia, & que l'on nomme aujourd'huy Cefalonie.

CAFARAH ou Caferah, Pays situé sur le rivage oriental & méridional de l'Ocean Ethiopique, que nous appellons ordinairement la côte de Cafrerie ou le

Zan-

Zanguebar. Les Arabes l'appellent aussi Berberah, nom qui approche plus de celuy que les anciens Géographes lui ont donné : car ils appellent cette mer *Mare Barbaricum*, & le Golphe que la mer y fait, *Sinus Barbaricus*. Le mot Arabe Caferah signifie proprement des gens sans Religion, & qui ne reconnoissent aucune sorte de Divinité : En effet, on ne trouve point parmi ces peuples qui confinent avec les Zenges ou pays de Zanguebar au Midy, aucuns vestiges de religion, non plus que dans ceux du Cap de bonne-espérance. Les Géographes Orientaux remarquent parmi eux cette seule superstition, qui est de frotter de tems en tems avec de l'huile, ou graisse de poisson, certaines pierres qu'ils distinguent des autres. *Voyez* Cafer *&* Kofar.

CAFEGI. *Voyez* Cahuagi ou Cahuegi. On appelle ainsi en Turc celuy qui prépare le café, & qui en tient boutique. C'est aussi le surnom de quelques particuliers. Mohiheddin Soliman, mort l'an 789, qui a écrit sur Aârâb an Kuaêd al Aârâb, ouvrage de Grammaire, a porté ce titre ou surnom, de même que Mohammed Ben Soliman, mort l'an 879, Auteur du livre intitulé *Anvár al Saádah*, Les lumières du bonheur.

CAFEHESBI, Surnom de Schehabeddin Ahmed Ben Ammár, Auteur d'un Poëme, qui porte le nom d'Argiuzat fil Negiassat, où il traite de toutes les choses, & particulièrement des viandes, que la loy Mahometane défend comme impures.

CAFELI, Un des surnoms de Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, qui lui fut donné à cause qu'il avoit l'administration des revenus des villes de Damas & d'Alep. *Voyez le titre de* Tagri, *ou* Tangri.

CAFER ou Kiafer, Un Infidèle à l'égard de la Religion, & un ingrat à l'égard des bienfaits. L'Auteur du Nighiaristan cite des vers Persiens du Methnevi dans la vie d'Ismaël le Samanide, où il dit :

L'infidèle qui n'a point de loi, lorsqu'il garde sa parole, fait éclater en soy un attribut de la Divinité :
Mais celui qui y manque est bien éloigné de la véritable foy, encore qu'il fasse profession d'être Musulman.

Voyez Kofár, *&* Dhemi *ou* Zemi, où vous trouverez qui sont ceux que les Mahometans qualifient de ce titre.

CAFFA'L. Ce mot, qui signifie en Arabe un Serrurier, est devenu le surnom d'un Auteur qui a composé le livre intitulé *Mahassen al Scheriah*. Voyez Asrár al Fekhah.

CAFI. *Voyez* Akhessári, *&* Saheb Ben Ebád, *&* Fakhreddulah.

CAFI Al Cofát, Surnom ou plûtôt le titre & l'éloge d'Abulcassem Ismaël Ben Ebád al Saheb, Vizir de Muiadeddulah & de Fakreddulah, Sultans de la race des Buides, mort l'an 383 ou 385 de l'Hegire. Il a laissé plusieurs lettres dont

dont on a fait un recueil, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1057, auquel on a joint le livre intitulé *Sehr al belagat*, la magie de l'éloquence, composé par Thaalebi. Ce titre de Cafi al Cofat signifie un homme doüé de toutes les vertus, & qui remplit tous ses devoirs. *Voyez le titre de* Saheb.

Ebn al Cafi est le même que Sobeki.

Il y a plusieurs ouvrages en langue Arabique qui portent le nom de Cafi.

CAFI Fi Hessâb, Livre d'Arithmetique, composé par Schamvil Ben Iahia Al Magrebi, & un autre du même nom, & sur la même matière de Fakhreddin Abubecre al Carkhi, surnommé Al Hasseb, l'Arithmeticien, qui a été Vizir de Bahaeddulah, Sultan de la dynastie des Buides.

CAFI Fil forû Hanbaliah, Livre de décisions juridiques, selon les sentimens de la secte de Ben Hanbal, composé par Muaffikeddin Abdallah Ben Ahmed Ben Coddamah, en deux tomes. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 702.

CAFI Fi mavareth al Ommati, Livre touchant les successions maternelles, par Isaak Ben Josef al maaredhi al Zarcali al Sarefi al Iemeni: Ce livre qui a été abregé par Magdi, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 710.

CAFI Fil Thebb, Livre de médecine, distribué selon les maladies de chaque partie du corps, composé par Abû nasr Adnan Ben Nasreddin Zavli.

CAFI fi êlm al ârudh-u-al cavâfi, Livre de Poësie, par Abu Zacaria Iahia Ben al Khatib al Tabrizi, mort l'an de l'Hegire 502. Ce livre a été mis en vers Arabes, par Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi, qui nâquit l'an de l'Hegire 829.

CAFI, Surnom de Hussameddin, Auteur qui a écrit en Arabe sur l'Isagoge de Porphyre.

CAFI, Surnom de Takieddin Ali Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 756, Auteur du livre intitulé *Basr al naked.* Voyez *ce titre.*

CAFIAH, Grammaire Arabique fort estimée, dont l'Auteur est Gemaleddin Abu Amru Ben Othman Ben al Hageb. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, à sçavoir, Radhieddin, Rokneddin, Giami, &c.

CAFIGI. *Voyez* Cafegi.

CAFUR, Les Arabes appellent ainsi le Camphre, qui est une gomme fort blanche & odoriferante, que l'on tire d'un arbre assez semblable au saule, si ce n'est qu'il est plus noir, & qu'il ne croît que dans les pays qui sont compris dans le premier climat. Les Princes de l'Orient se servent de cette prétieuse gomme ou resine, mêlée avec la cire, pour éclairer leurs palais pendant la nuit.

Les Arabes trouverent à la prise de la ville de Madain de grands magazins de Camphre qu'ils prirent pour du sel, & en voulurent saler leur pain: mais cette drogue le rendit si amer qu'ils n'en purent manger. L'arbre qui produit le

le Camphre, se trouve en grande quantité dans le pays des Negres, & particulierement dans les Isles de Ranege & de Soborma, au rapport d'Edrissi dans sa Geographie. Saadi pour marquer le caractere d'un prodigue, dit que celuy qui allume des chandelles de Camphre pendant le jour, se met en danger de n'en avoir pas de suif pour s'éclairer pendant la nuit.

Cafur est un de ces noms appellatifs, que l'on donne particulierement aux esclaves noirs dans le Levant, de même que ceux de Jasmin, Hiacinthe, Narcisse, &c. Il y en a eu un fort fameux entre ces noirs qui a porté ce nom.

Cafur est aussi le nom d'un fleuve du paradis des Mahometans. Il en est parlé dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Raád*.

CAFUR Al Akhschidi, nom d'un esclave noir qui avoit été acheté dix-huit dinars par Akhschid, Seigneur d'Egypte. Il devint si habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes graces d'Akhschid, que ce Prince le laissa après sa mort Regent de ses Etats, & Tuteur de ses enfans. Cet affranchi avoit l'ame royale, aimoit les belles lettres, & protegeoit les gens doctes, en sorte que le celebre Poëte Motanabbi l'a beaucoup loüé dans ses ouvrages. Il regna enfin en Egypte après la mort de Mohammed & d'Ali enfans d'Akhschid, & mourut après avoir gouverné fort sagement ses Etats, l'an de l'Hegire 358, de J. C. 968.

CAGALGAR, lieu ou passage très-fort dans les montagnes de la Transoxane, où il y a une porte qui ferme l'entrée aux nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette Province. L'on dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel & le pied dans l'eau.

CAGHED ou Kiaghed Zer. Ce mot signifie proprement en langue Persienne papier d'or: mais on s'en sert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roy de Perse à ceux qu'il veut favoriser. Le porteur de cette patente, en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, est défrayé de toutes choses: car tous les Gouverneurs des places par où il passe, sont obligez de lui fournir des vivres & des voitures aussi-tôt qu'il la leur presente.

CAHAMI, Surnom de Nureddin Ali Ben Josef, que l'on appelle aussi par sobriquet Ben Gehennem, fils de l'Enfer, ce que nous dirions l'ame damnée: Il étoit natif de la ville de Hamadán, & a composé environ l'an 660 de l'Hegire, le Livre intitulé *Bahagiat al asrár*, l'Explication des mysteres, ou choses cachées.

CAHANBARHA ou Cahbarha, que l'on prononce aussi Ghiahanbarha. Les Persans appellent ainsi les six tems, ou les journées, dans lesquels Dieu a créé le monde selon la tradition des anciens Mages: mais cette tradition veritable ayant été depuis alterée par la superstition, ils ont placé ces six tems qu'ils ne croyoient pas se suivre l'un après l'autre dans la même semaine, comme Moyse l'a écrit, en differens mois de l'année, & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAHCAR, Lieu de la Chaldée situé près de Bassora où nâquit l'an 568 de l'Hegire Nagmeddin Abulhassan Ali Ben Daud qui descendoit en droite ligne de Zobair Ben Avám; c'est de ce lieu-là qu'il est surnommé Cahcári. Il étoit fameux Jurisconsulte, bon Grammairien, excellent Poëte & Philosophe Moral. On dit de lui qu'il a prononcé & decidé, qu'il a enseigné, & qu'il a composé. Il me-

noit

noit une vie fort retirée & très-austere, & fut un des plus celebres Professeurs de la secte Hanefienne dans le College nommé Rokniah, de la ville de Damas, où il mourut l'an de l'Hegire 645.

CAHEL, nom d'une famille de la Tribu d'Assad ou des Assadites en Arabie: Aamasch est surnommé Caheli à cause qu'il en étoit.

CAHER Billah, dix-neuvième Khalife de la Maison des Abbassides, étoit fils du Khalife Motadhed. Il se trouvoit prisonnier & destiné à la mort, à cause qu'il avoit été acclamé Khalife dans une sedition populaire, lorsque le Khalife Moctader son frere venant à deceder, lui donna par sa mort, & la vie & le Khalifat.

Aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône, il donna la charge de Vizir qu'avoit Ben Mocla, ce fameux reformateur & restaurateur des characteres Arabes, à Mohammed Ben Cassem, & celle de Hagiáb, ou maître de sa chambre, à Ali fils de Balik. Il fut fort taxé d'avarice, & on dit de luy que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfans de son frere Moctader, & même sa belle-mere, jusqu'à lui faire souffrir la question, quoy qu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté jointe à une extréme avarice, excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de sa Cour, & lui attira aussi l'aversion générale des peuples. Munas l'Eunuque, un des plus considerables personnages de tout l'Empire, Balik & son fils, Ben Mocla & plusieurs autres conjurerent contre lui: mais le Khalife averti les prevint; il fit coupper la tête aux trois premiers, & Ben Mocla se sauva par la fuite, & demeurant caché, conduisit si bien son intrigue, qu'il gagna Sima, chef de la milice Turquesque, qui assiegea le palais Imperial, & se saisit de la personne de Caher.

Il fut privé aussi-tôt de la vûë & de la liberté, & ne put joüir du Khalifat qu'un an & six mois, son regne ayant fini l'an de l'Hegire 322, de J. C. 934. Il ne laissa pas de vivre neanmoins jusqu'au Khalifat de Mothi, & fut reduit, après avoir recouvré sa liberté, à une si extreme misere, qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Mosquée, avec les autres aveugles, & disoit aux passants: *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois vôtre Khalife: & qui vous demande aujourd'hui l'aumône.* Il mourut l'an 399 de l'Hegire, âgé de 55 ans. *Khondemir.*

Mirkhond écrit que lorsque Caher eut été mis sur le trône par les soins de Munas l'Eunuque qui avoit été son maître & son gouverneur, ce Prince cruel oubliant toutes les obligations qu'il luy avoit, songea aussi-tôt à se défaire de luy, & de plusieurs autres serviteurs du défunt Khalife son frere. Il fit donc couper la tête à Munas, homme d'une taille extraordinaire; car on dit qu'il avoit la tête si grosse, que sa cervelle en ayant été tirée, pesoit six livres du poids de Bagdet, sur quoy un Poëte Persien dit, que tant plus une tête est grosse, à d'autant plus d'infirmitez elle se trouve sujete.

Après cette execution il arriva que les domestiques & dépendans d'Abusage firent du bruit, & exciterent enfin un grand tumulte, pendant lequel on parloit de mettre sur le trône Abu Ahmed fils du Khalife Moctafi. Caher ayant appris ces nouvelles, fit venir devant lui Abu Ahmed, & l'ayant fait entrer dans le Haram qui est le lieu le plus retiré du palais, où les femmes demeurent, le fit attacher avec quatre clouds à la muraille d'une chambre, quoyque d'autres disent qu'il le fit seulement murer dans cette chambre où il mourut.

 Pen-

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état, Caher qui n'étoit pas moins avare que cruel, fit appeller Abu Iahia, homme de robbe qui étoit fort riche, & lui dit qu'il avoit besoin de deux cent mille dinars. Abu Iahia luy témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une si grosse somme. Caher lui dit alors: Abu Ahmed est ici dedans qui assure que vous le pouvez faire, & est d'avis que vous le fassiez. Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed: mais il fût bien surpris quand il le vit attaché à la muraille. Cette vûe lui donna une si grande frayeur, qu'il accorda incontinent au Khalife tout ce qu'il luy demandoit, & se maintint par ce moyen dans toutes les charges & dignitez qu'il possedoit.

CAHERAH, & Al Caherah, ville capitale de l'Egypte, que nous appellons le Caire, & le grand Caire. L'origine de son nom vient de ce que Giavhar, Général de l'armée de Moëz Ledinillah, premier Khalife de la race des Fathimites qui avoit subjugué par la force de ses armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondemens de la nouvelle ville qu'il entreprit d'y bâtir sous l'horoscope ou ascendant de Mars, à qui les Astronomes Arabes donnent l'épithete de Caher, qui signifie vainqueur & conquerant, de sorte que cette ville fut nommée Al Caherah, comme qui diroit la Victorieuse.

Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne capitale d'Egypte que l'on nommoit pour lors Mesr ou Fosthâth: mais Saladin fit depuis enfermer ces deux villes d'une seule muraille qui avoit 26 mille coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entierement son ouvrage, quoy qu'il y fît travailler sans discontinuation jusqu'à sa mort. Giavhar n'avoit employé que cinq ans à bâtir sa nouvelle ville; car les fondemens en furent jettez l'an 358 de l'Hegire, de J. C. 968, & le Khalife Moëz y fit son entrée, l'an 362 de la même Hegire.

Macrizi a fait une exacte description de cette ville dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajoûté depuis sa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne ville de Fosthâth, le vieil Caire; & on a bâti même une autre ville nommée Kebasch entre le vieil & le nouveau. Ce sont ces trois villes prises ensemble, que l'on appelle aujourd'huy d'un seul nom le grand Caire.

Le Khalife Hakem Beemrillah y fit mettre le feu par ses soldats qui en brûlerent la quatrième partie environ l'an 410 de l'Hegire, de J. C. 1019, pendant que le reste de la ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit si peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749, de J. C. 1348, la peste y faisoit mourir vingt mille hommes par jour, au rapport de Ben Dokmak dans son histoire.

Voyez les titres de Mesr, *de* Fosthâth, *de* Kebasch, *&* *de* Moëz Ledinillah.

Saladin outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une Mosquée & un College au lieu où étoit la sepulture de l'Imam Schafêi, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cette mosquée & le college qui y est joint, s'appellent d'un nom commun, la Salehiah, du nom de ce Prince dont le titre royal étoit Al Malek Al Saleh, le bon Roy. Il l'accompagna ensuite d'un grand hôpital qu'il fit bâtir à ses dépens, & assigna à un chacun de ces trois lieux de fort gros revenus, environ l'an 572 de l'Hegire, qui est de J. C. 1176, selon le raport de Ben Schohnah.

L'on peut voir dans les relations modernes de nos voyageurs ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande ville: car je n'ay autre dessein dans

cet

cet ouvrage que de rapporter ſommairement ce que j'ay trouvé dans les originaux, dont nos Auteurs ne font point de mention.

CAHERASI ou Kaheraſeni, Surnom d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, natif de Bagdet, Auteur de Ahkam Alcoran, des Jugemens de l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 540. Ces jugemens s'entendent des matieres legales, & judiciaires.

CAHERI, natif du Caire, ou appartenant à cette ville; c'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Omar, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre, & qui a compoſé le Livre intitulé *Idha al madhaheb*, où il traite des differentes ſectes du Muſulmaniſme. *Voyez les titres de* Sebti, *&* *de* Sufi.

CAHERMAN, ſignifie proprement l'Intendant d'une maiſon. Les Khalifes Abbaſſides avoient des femmes pour intendantes de leur maiſon que l'on appelloit Cahermaniah, auſquelles ils ſe fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoiſonnez.

Cahemnan eſt auſſi le nom propre du pere de Neriman, pere de Sam Suvar. Il eſt ſurnommé Catel à cauſe de ſa valeur. Il y a un gros Livre en langue Turque intitulé *Caherman Nameh*, qui eſt plein de ſes exploits fabuleux. C'eſt proprement un Roman. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du grand Duc.

CAHHA'L, l'Oculiſte. C'eſt le ſurnom d'Iſſa Ben Ali qui faiſoit une profeſſion particuliere de guerir le mal des yeux. Ce mot vient de Cohl ou Cohol qui ſignifie un collyre qui s'applique aux yeux.

CAHTABAH, nom d'un des plus vaillans Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbaſſides dans la guerre qu'ils faiſoient aux Ommiades. Il donna bataille à Iezid fils de Zobeir, Général de Marvan, dernier Khalife des Ommiades dans la Province d'Erak qui eſt la Chaldée. Le combat étant commencé, ſon cheval pendant la nuit le porta dans l'Euphrate où il ſe noya; ſes troupes qui n'eurent aucune connoiſſance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis, de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire ſignalée. Marvan ayant appris la défaite de ſes troupes, & ce qui étoit arrivé au Général de ſes ennemis, commença à deſeſperer de ſa fortune, & dit à ſes amis; Puiſqu'un homme noyé remporte un ſi grand avantage ſur moy, je n'ay plus rien de bon à eſperer. Marvan en effet fut peu de tems après défait luy-même en perſonne, & la dignité du Khalifat fut transferée de ſa Maiſon en celle d'Abbas.

CAHUAH & Cahveh, ce mot ſignifie généralement en Arabe toutes ſortes de boiſſons: mais il ſe prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement Café. Il y a trois ſortes de boiſſons qui portent ce nom. La premiere s'appelle Cahuat al Catiat, ou Caftah; la ſeconde Cahuat al Caſchriat, & la troiſiéme Cahuat al Bunniat.

La premiere eſpece ſe fait avec une graine qui nous eſt inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la loy en la Province d'Iemen qui eſt l'Arabie Heureuſe, où elle a pris ſon origine, auſſi-bien que les autres; parce qu'elle eſt trop forte, & donne dans la tête.

La seconde se fait avec les gousses qui enferment la feve du Café, & nous ne nous servons point en Europe de celle-cy, parce que ces gousses étant dessé-chées, se reduisent en poussiere.

La troisième espece se fait avec la feve même du café, que les Arabes appellent Bun ou Bunon, qui est de la grosseur d'un pois chiche, & que l'on trouve toûjours accompagnée d'une autre sous la même peau ou écorce. Avicenne en parle dans le second livre de son canon, & en explique les qualitez. C'est de cette espece de Café dont nous nous servons en ce pays-cy, & generalement dans tout le Levant.

Cette boisson a été long-tems renfermée dans l'Arabie: car ce fut seulement sur la fin du neuviéme siécle de l'Hegire que les Derviches Arabes de la Province d'Iemen qui demeuroient au Caire, dans le quartier des Iemanites, & qui s'en servoient avant que de commencer leur office, en introduisirent l'usage: cependant elle ne fut pas reçue sans contestation; car les plus scrupuleux la condamnoient absolument: mais le Mufti Gemaleddin Mohammed surnommé Dhabhani, & Mohammed al Hadhrami s'en étant servis, & ayant connu par experience que le café les disposoit à veiller, & à vacquer plus librement aux exercices spirituels, l'autoriserent par leur exemple. Il arriva même que Gemaleddin ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant à son retour dans l'Iemen repris l'usage du Café, il se rétablit en peu de tems dans une parfaite santé. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 875.

Abdalcader Ben Mohammed surnommé Al Ansári, a composé un Livre, qu'il a intitulé *Omdat al Safúat fi hall al Cahuat*, où il prouve selon les principes du Musulmanisme, que la boisson du café doit être permise, & que le mauvais usage que les débauchez en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en servir. Ce même Auteur rapporte que Fakhreddin Abu Iezid, natif de la Mecque, a écrit que sur la fin du neuvième siecle de l'Hegire, & environ l'an 900, l'on introduisit à la Mecque l'usage d'un nouveau café, sur lequel les Docteurs n'ont point eu de contestation. *Voyez* Dhabhani *&* Abdal-gaffár. Le Livre d'Abdalcader se trouve au n°. 944, dans la Bibliotheque du Roy.

CAI, en langue Pehelevique ou de Dilem, c'est-à-dire en ancien Persien, signifie un Geant, & un grand Roy. *Voyez* Caián.

CAI Alp. Pere de Soliman Schah. *Voyez* Caikhan. Ce nom signifie un fort Geant, & un homme très-vaillant.

CAIA'N ou Caianián, les Caianides, seconde dynastie des anciens Roys de Perse, qui sont proprement ceux que les Grecs ont connus pour Roys de Perse; car pour ceux de la premiere dynastie qui sont nommez Pischdadiens, ils doivent plûtôt passer pour Roys des Babyloniens, des Assyriens, & des Medes, que des Perses, selon la connoissance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette seconde dynastie a tiré son nom de Cai, mot qui signifie dans l'ancienne langue Persienne nommée Pehelevienne, un grand Roy ou un Geant. Elle contient neuf Roys qui ont regné 734 ans, selon le Lebtarik, & 938 selon le Tarikh Montekheb; de sorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, compter necessairement quelques-uns de ces Roys parmi ceux des Medes, & même des Assyriens. Voici la succession de ces Rois selon les Historiographes Persiens.

Le

Le premier Roy & fondateur de cette dynaſtie eſt Caicobad.
Le ſecond Caikaus fils de Caicobad.
Le troiſième, Caikhoſru fils de Siaveſch.
Le quatrième, Lohoraſp fils d'Orond ſchah.
Le cinquième, Kiſchtaſp fils de Lohoraſp.
Le ſixième, Ardſchir dit Bahamán fils d'Asfendiár.
La ſeptième, Homai, fille d'Ardſchir Bahamán.
Le huitième, Darab fils de Bahamán.
Le neuvième, Dara ou Darab, ſecond du nom, fils de Darab premier.

Celui-cy, qui eſt le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par Eskander Roumi, Alexandre le Grec, que nous appellons le Grand, lequel paſſe pour le dixième Roy de cette dynaſtie, au rapport de quelques Hiſtoriens.

Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à ſa derniere perfection ſous le regne des Princes de cette dynaſtie ; c'eſt pourquoy on appelle encore aujourd'huy en Perſe un arc fort, & duquel peu de gens ſont capables de ſe ſervir, Kemán Kaiani, un arc Caianien.

CAIASSERAH, les Céſars. Les Arabes appellent ainſi les Empereurs Romains: ce mot eſt le plurier de Caiſſar comme ils prononcent, au lieu de Céſar.

CAICALDI, Surnom de Salaheddin Khalil al Elani, mort l'an 761 de l'Hegire, Auteur du Livre intitulé *Eſchbah u al Nadhair fil forú.*

CAICANI, Surnom de Nezameddin Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Fatva ou déciſions des Muftis, nommé Ibrahim Schaiah.

CAICOBAD, fils de Záb, fils de Tahamaſb, fils de Manugeher, premier Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, que l'on nomme des Caianiens ou Caianides. Ce Prince monta ſur le trône après la mort de Kerſa Schaf, dernier Roy de la dynaſtie nommée des Piſchdadiens, tant par le droit qu'il prétendoit à cette couronne comme deſcendant de la lignée de Naudar, ou de Manugeher, que par le credit de Zalzer qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ſes mains.

Auſſi-tôt qu'il ſe trouva en poſſeſſion de ſes Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faiſant paſſer toutes les charges qu'il poſſedoit ſur la tête de Roſtam ſon fils. Ce Heros de la Perſe dont les ancêtres avoient éclaté dans les exploits militaires, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher, ſe voyant à la tête des armées, les fit marcher auſſi-tôt contre Afraſiab Roy du Turkeſtan qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perſe après la mort de Naudar.

Roſtám lui livra pluſieurs combats dans leſquels il donna par tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Cai Cobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du tems de Manugeher, & ainſi Afraſiab fut chaſſé pour la ſeconde fois de la Perſe, & contraint de ſe retirer en ſon pays au de-là du fleuve Gihon, laiſſant Caicobad en une paiſible poſſeſſion de tout le pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Kai Cobad ne ſongea plus qu'à faire joüir ſes Sujets du repos de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de très-grands preſens à tous les principaux Officiers de ſon armée, augmenta la ſolde des autres, & s'addonna aux divertiſſemens que lui fourniſſoit le bon état de ſes affaires.

Cai

Cai Cobad regna six vingt ans, si on en veut croire les anciens Historiens qui écrivent aussi que le Prophete Samuel vivoit de son tems, & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ses contemporains la connoissance du vray Dieu qu'il adora, & qu'il fit respecter dans tous ses Etats.

Ce fut lui aussi qui établit les decimes, qu'il fit lever sur les terres de la campagne pour l'entretien de ses troupes, & ordonna que les grands chemins fussent marquez de quatre en quatre mille pas, espace que les Persans appellent Firsenk, & que nous nommons après les Grecs & les Latins, Parasanges. Il choisit aussi la ville d'Ispahan dans la Province nommée Erák Agemi, c'est-à-dire, l'Iraque Persienne, pour en faire sa capitale; il y fit son sejour ordinaire, & y fut enterré après sa mort. *Lebtarikh. Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb ne lui donne que cent ans de regne, & dit qu'il regla ses Etats suivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de son tems, & qu'il embrassa leur doctrine & leur Religion, c'est-à-dire, selon son langage, qu'il fut bon Musulman.

Les quatre principaux Capitaines dont se servit Cai Cobad dans ses expeditions, furent Rostám surnommé Zabeli, à cause qu'il étoit natif, & Gouverneur de la Province de Zablestan.

Maharab dit Cabuli, à cause qu'il commandoit dans la Province de Cabul.

Cavún surnommé Rezm Khúah, le Chercheur d'avantures.

Keschvád surnommé Zerin Culah, la Thiare d'or à cause du privilege qu'il avoit de la porter.

CAI COBAD Alaeddin, fils de Cai Khosru, fut le dixiéme Sultan de la dynastie des Selgiucides de Rúm, ou de Natolie; car il succeda à son frere Cai Caus qui mourut sans enfans, l'an de l'Hegire 616, de J. C. 1219. Il joignit ses armes à celles de Malek al Aschraf, Sultan d'Egypte & de Syrie, contre Gelaleddin Mancberni Roy des Khuarezmiens qui s'étoit rendu maître de la ville d'Akhlath en Armenie, & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille, l'an 627 de l'Hegire, de J. C. 1229 & remporterent sur lui deux victoires signalées.

Peu de tems après Cai Cobad envoya des Ambassadeurs à Octai Khan qui avoit succedé aux Etats de Genghizkhan son pere. Ce Tartare les reçut fort bien, loüa la prudence du Sultan leur maître, & répondit gravement à leurs complimens, que si Cai Cobad venoit à sa Cour, il lui en donneroit une des principales charges, & le laisseroit joüir des revenus de ses Etats. Le Sultan bien surpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton si fier, dissimula son ressentiment, & songea seulement à se prevaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet il entreprit dès l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232, de rompre avec Malek al Aschraf, & Malek al Kamel, Princes de la dynastie des Aiúbites, ou Iobites, c'est-à-dire, de la Maison de Saladin, qui regnoient en Egypte, en Syrie, & en Mesopotamie. Il prit sur le premier les villes d'Akhlat, & de Sarmarai, & sur le second, celle de Roha ou Edesse.

Il assiegea cette derniere ville l'an 632 de l'Hegire, & l'ayant prise par force, il n'épargna ni le sang des Chrêtiens, ni celuy des Mahometans; car il pilla les Eglises, & ruina tout le plat pays. Les villes de Harran, de Racca & de Bir se rendirent aussi à lui: mais enfin pressé d'un côté par les Mogols, & de l'autre

par

par les Iobites, il fut obligé, après avoir fait un très-grand butin, de retirer ses troupes de leurs Etats pour veiller à la conservation des siens.

Ce Prince enfin étant de retour chez lui plein de gloire, après avoir étendu bien loin son nom & ses conquêtes, & rétabli la reputation du grand nom des Selgiucides, que les enfans de Kilige avoient un peu flêtri par leur division, mourut au milieu des siens, l'an de l'Hegire 634, selon Ben Schohnah, qui met le commencement de son regne l'an 616, ou l'an 636 selon Khondemir, qui fixe le commencement de son regne en l'année 610 & qui par consequent lui donne vingt-six ans de regne.

Quelques Historiens, comme Abulfarage & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de sang qui le prit au sortir d'un grand banquet: mais Khondemir dit ouvertement qu'il fut empoisonné par l'ordre de Cai Khosru son fils, qu'il avoit déclaré son heritier, & qui effectivement lui succeda.

Voyez le titre d'Alaeddin qui est le même que Cai Cobad, sous lequel Ortogrul & Othman son fils, fondateurs du grand Empire des Turcs de Constantinople, ont servi, & que nos Historiens appellent ordinairement Aladin.

CAICOBAD, fils de Faramorz, neveu de Gaiatheddin Massûd. C'est le dernier Sultan de la dynastie des Selgiucides qui ont regné dans la Natolie. Il avoit succedé à son oncle qui mourut l'an 687 de l'Hegire, de J. C. 1288, sous l'autorité de Gazan Khan Empereur des Mogols: mais s'étant revolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ses Etats, & lui ôterent la vie, éteignant ainsi en sa personne la famille & la dynastie des Selgiucides.

CAIDUKHAN, fils de Dutumnân & de Menulun, septième ayeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échapé seul à la furie des peuples nommez Gialair, qui firent mourir huit de ses freres avec la Reine leur mere. La cause de ce cruel massacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ses Etats. *Voyez le titre de cette Princesse.*

Caidu Khan ayant imploré le secours des peuples de Gin & de Magin, (ce sont les Chinois) contre les Gialair, leur fit long-tems la guerre, & les reduisit enfin à luy donner satisfaction du cruel attentat commis sur sa famille: En effet les Gialair par l'intervention des Chinois livrerent entre les mains de Caidu 70 des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort pour expier celuy de toute la nation.

Caidu après avoir terminé cette guerre intestine & domestique, regna paisiblement sur tous les Mogols, & eut trois enfans nommez Baisancor, Giucalenghin & Giurmaghin. Le premier lui succeda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus renommées parmi les Mogols, & connuës sous les noms de Tahiut, & de Sahiut. *Mircond.*

CAIEM BEMRILLAH, Vingt-sixième Khalife des Abbassides, étoit fils de Cader billah, & lui succeda l'an de l'Hegire 422, de J. C. 1030.

L'an 435, le Sultan Gelaleddulat de la race des Buides étant mort sans enfans, son neveu Abu Calangiar, fils du Sultan Eddulat, lui succeda dans la charge d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Généralissime des troupes du Khalifat.

L'an 440 de l'Hegire, de J. C. 1048, ce Sultan mourut, & son fils Malek Al Rahim lui succeda dans la même dignité.

L'an 447, Rais al Ruſſa, Vizir du Khalife Caiem, ayant eu de grands differends avec Beſſaſſiri, un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khalifat, Beſſaſſiri fut obligé de ſortir de Bagdet, & de ſe mettre ſous la protection de Moſtanſer Khalife d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes avec leſquelles il vint piller & ſaccager tous les environs de Bagdet, ce qui obligea le Khalife Caiem d'appeller à ſon ſecours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puiſſance s'étoit établie depuis peu dans le Khoraſſan.

Ce Sultan vint avec une groſſe armée de Turcs, & entra dans Bagdet, où il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dûs à ſa dignité; mais le peuple s'étant ſoûlevé peu de tems après contre les Turcs qui commettoient des inſolences; & les ayant chargez à coups de pierres, Togrul Beg fit piller la ville par les ſiens. La ſedition ayant été dans la ſuite appaiſée, ce Sultan fit dire au Khalife Caiem, que ſi le Sultan Malek Al Rahim qui portoit alors le titre de Généraliſſime des armées du Khalife, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver.

Malek Al Rahim ſe rendit auprès de Togrul Beg ſous ſa bonne foy; mais Togrul Beg ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit mettre en priſon. Ce fut en la perſonne de ce Prince que finit la dynaſtie & la puiſſance des Sultans Buides, qui avoit duré juſqu'alors 127 ans.

L'an 448 de l'Hegire, & de J. C. 1056, Beſſaſſiri s'étant rendu maître de la ville de Moſul, Togrul Beg s'en approcha, & le contraignit d'en ſortir, & de l'abandonner.

L'an 450, un des freres de mere de Togrul nommé Ibrahim Niál, s'étant emparé de la ville de Hamadan, le Sultan ſe mit auſſi-tôt en marche pour lui donner la chaſſe. Beſſaſſiri prit cette occaſion, & vint en diligence à Bagdet, dont il ſe rendit maître, ſe ſaiſit de la perſonne du Khalife Caiem qu'il enferma, & fit publier le nom de Moſtanſer Khalife d'Egypte dans toutes les moſquées de la ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Niál ſon frere, & tourna auſſi-tôt vers Bagdet, ou Beſſaſſiri ne ſçachant quel parti prendre, ſe reſolut enfin à la fuite. Togrul Beg entra dans la ville, & alla incontinent à la priſon d'où il delivra le Khalife Caiem, puis l'ayant fait monter ſur ſa mule, il le conduiſit à pied juſqu'au palais Imperial, portant ſa main tantôt à l'étrier, & tantôt à la bride de ſa mule. Ce fut alors que Caiem pour reconnoître la ſoûmiſſion reſpectueuſe de Togrul, lui donna le titre de Rokneddin, qui ſignifie la colonne, ou le ſoûtien de la Religion, en lui diſant ces paroles, Erkeb iá Rokneddin: montez à cheval, vous êtes le plus ferme appuy de la Religion.

L'an 451, Togrul Beg pourſuivit Beſſaſſiri juſques vers la ville de Cufah dans l'Iraque Arabique, où quelques ſoldats de ce Général le trouvant mal accompagné, le tuerent, & apporterent ſa tête au Sultan.

L'an 452, le Khalife Caiem déclara ſon fils Abdallah pour ſucceſſeur au Khalifat, & le ſurnomma Moctadi.

L'an 455, Togrul Beg mourut, & laiſſa Alp Arſlan ſon neveu, heritier de tous ſes Etats, avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khalife Caiem pendant les dix années qu'il regna, entierement ſous ſa dépendance, & Malek Schah ſon fils lui ayant ſuccedé; Caiem vêcut encore deux ans de la même maniere avec lui juſqu'à ſa mort qui arriva l'an 467 de l'Hegire, de J. C. 1074. Il avoit joui de la dignité de Khalife 44 ans & 8 mois, avec la repu-

reputation de Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les belles-lettres, & s'addonnant quelquefois à la poësie, dont il a laissé des échantillons qui sont assez estimez. *Khondemir.*

Mirkhond rapporte, que sur la fin du Kalifat de Caiem, les pluyes furent si grandes dans la Chaldée, ou Iraque Arabique, qu'elles firent grossir & déborder extraordinairement le Tygre, de sorte que l'on voyoit les animaux domestiques & sauvages emportez par le courant des eaux; le Khalife même étant assis sur son trône, en fut tout-d'un-coup investi, & assiegé à un tel point, qu'il fallut qu'un esclave le prît sur ses épaules pour le sauver.

CAIEM BEMRILLAH, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed al-Mahadi, second Khalife des Fathimites en Afrique. Il succeda à son pere, l'an 322 de l'Hegire, de J. C. 933, & regna douze ans. Abu Iezid son Chancelier, qui étoit fort puissant, se revolta contre lui; & ayant formé un gros party, l'obligea de se renfermer & fortifier dans le château de Mahadie. Il y fut assiegé pendant quelque tems; mais la mort, qui lui arriva l'an 334 de l'Hegire, le mit en pleine liberté.

Son fils Al Mansûr Ismaïl, qu'il avoit déclaré son successeur avant son déceds, prit sa place, & vangea son pere, dont il avoit tenu la mort secrete pendant quelque tems, de l'affront qu'Abu Iezid lui avoit fait souffrir.

CAIEM Bemrillah, Surnom d'Abulbaca Hamzah, fils d'Al-Motavakel, quatorzième Khalife de la race des Abbassides en Egypte. Il succeda à son frère Mostacfi, l'an 855 de l'Hegire, de J. C. 1451, sous Malek al Dhaher Giakmak, dixième Sultan des Mamlucs Circassiens, & fut depossedé l'an 859, par Malek al Aschraf Inâl, douzième Sultan de la même dynastie, en la manière qui suit.

Le Sultan ayant eu ce Khalife pour suspect, le fit venir en sa présence pour lui reprocher son ambition: car on l'accusoit d'avoir affecté l'autorité souveraine dans le temporel, au préjudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de sa dignité, lui dit brusquement: Je m'abdique moy-même du Khalifat; mais je vous déclare en même tems déchu de la qualité de Sultan.

Le Khalife n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, que sa déposition fut acceptée, & on lui déclara en même tems que s'étant dépoüillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'exercer sur la personne du Sultan. Il fut donc relegué après sa déposition en Alexandrie, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 863 de l'Hegire, & de J. C. 1458.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuzi, est le même Auteur que Scham seddin Mohammed Ben Abibecre Al Damaschki, qui a composé le livre intitulé *Ahkâm al maulûd.* Il mourut l'an de l'Hegire 551.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuziah Abubecr, Docteur de la secte d'Ebn Hanbal; c'est pourquoy il est surnommé Al Hanbali. Il a composé Esma Al Corân Al Kerim, qui est un traité des noms de l'Alcoran. Il mourut l'an 751 de l'Hegire.

Ces deux titres pourroient bien convenir à un seul Auteur, si l'on supposoit que la datte des années de l'Hegire a été un peu alterée.

CAIETBAI, Surnommé Al Malek, Al Aschraf, Al-Mahmudi, Al Dhaheri, dix-septième Sultan de la seconde dynastie des Mamluks en Egypte, commença à regner l'an 872 de l'Hegire, de J. C. 1467. Il avoit été esclave de Barsebai, & fut ensuite affranchi par Malek al Dhaher Giacmak, dixième Sultan de cette dynastie. Il mourut l'an 901 de l'Hegire, après avoir regné vingt-neuf ans, quatre mois & vingt jours. Il y a eu deux de ses successeurs qui ont pris de lui leur surnom, à sçavoir, Gianbalath le vingtième, & Thumán Bai premier du nom, vingt-unième Sultan de la même dynastie; car ils sont tous deux surnommez Al Aschrâfi, & Caietbai. *Mácrizi.*

CAIIA'R, Surnom d'Ahmed Ben Abi Daud, Vizir du Khalife Motassem: Il portoit ce surnom, à cause que son grand-père avoit été Calefate, ou Marchand de poix. Caijár ayant été disgracié, se mocquoit de Ben Zaiját qui avoit pris sa place, sur ce que son surnom marquant le trafic d'huile que son père avoit exercé, il n'osoit, disoit-il, faire sortir le Khalife pendant la pluye, de peur de perdre son huile: mais Ben Zaiját lui répondit fort à propos: Vous aviez tellement gâté ce Prince avec vôtre poix, qu'il a été besoin d'huile pour le décrasser.

CÁIKAUS, second Roy de Perse de la seconde dynastie nommée des Caianides. Il étoit ou fils ou petit-fils de Caicobad son prédecesseur; car les Historiens ne conviennent pas sur ce point. Il fit la guerre dans la province de Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit dans une bataille qu'il lui livra: mais ayant fait une seconde expédition dans le même pays, il fut fait prisonnier, & demeura en cet état jusqu'à ce que Rostám le vint délivrer.

Peu de tems après il tourna ses armes du côté de Mesr, de Schám, & de Rúm, c'est-à-dire, de l'Egypte, de la Syrie, & de l'Asie Mineure, où toutes choses lui succèderent heureusement, par la bonne conduite & par la valeur du même Rostám, auquel il donna, en réconnoissance de ses services, & pour marque de la plus grande estime qu'il lui pouvoit témoigner, sa propre sœur en mariage.

Cette Princesse se nommoit Gehernáz ou Tchehernâz, nom qui signifie en Persien Dotée ou douée de toutes les graces, & lui apporta pour dot la charge de Capitaine-général des armées du Roy, son père, à laquelle la Lieutenance-générale, & l'administration de l'Etat étoit annexée, sous le titre de Pehelevan Gihán.

Ce Prince eut deux enfans, nommez Siavesch & Faramorz. Le premier fut accusé par Saudábah sa belle-mère, fille du Roy d'Iemen, de l'avoir voulu corrompre, ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roy son père, & à se retirer auprès d'Afrasiáb, Roy du Turkestan. Ce Turc le reçut fort bien, & lui donna en mariage sa propre fille, nommée Frankis ou Franghiz, de laquelle il eut Cai Khosrú, qui succeda à Cai Kaus son ayeul, comme nous verrons dans la suite.

Siavesch, qui se faisoit distinguer par les rares qualitez qu'il possédoit, attira bien-tôt sur soy la jalousie des plus grands Seigneurs du Turkestan; & cette jalousie

loufie dégénerant en une haine mortelle, fit qu'ils conjurerent sa perte, & le tuérent avant que la Princesse sa femme, qui étoit grosse, eût accouché. On dit même que ce fut le frère d'Afrasiáb, nommé Garsiavesch, qui se soüilla les mains du sang de ce Prince; ce que Rostám n'eut pas plûtôt appris, qu'il se jetta avec une puissante armée dans le Turkestan, pillant & désolant jusqu'à mille parasanges de pays, & pour vanger pleinement sa mort, il fit aussi mourir Saudabah, qui étoit la première cause du malheur de ce Prince.

Après la mort de Siavesch, son cadet nommé Faramorz, se porta pour héritier & successeur déclaré du Roy son père: mais Kaikhosrúh fils de Siavesch, qui étoit son neveu, lui fut néanmoins préferé, comme nous allons voir plus bas.

Kaikaus étoit un Prince si appliqué à l'étude de l'Astronomie, qu'il fit bâtir deux grands observatoires, l'un dans Babel sur l'Euphrate, & un autre sur le Tigre, au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Plusieurs Historiens le font contemporain de David & de Salomon, & par conséquent de Lokmán renommé pour sa sagesse, & lui donnent 150 ans de regne.

Le Tarikh Montekheb dit, que Kaikaus fit mourir Siavesch son fils pour un soupçon qu'il eut de lui, & de ses amours avec Saudabah sa belle-mère: mais Khondemir rapporte cette histoire bien différemment. Il dit, que Kaikaus faisant la guerre dans l'Arabie, qui est au-delà du Golphe Persique, à Zulzogár Roy de l'Iemen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté; ce qui le porta à offrir la paix à son ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage: c'est cette Princesse que les Persans appellent Saudabah. Le père, qui ne souhaitoit rien tant que d'être délivré d'un tel ennemi, lui envoya aussi-tôt sa fille dans son Haram ou Serrail.

Aussi-tôt que Kaikaus eut cette Princesse entre ses mains, il ne songea plus qu'à faire éclater sa joye, & fit faire dans tout son camp de grandes fêtes, parmi lesquelles il s'abandonna tellement au plaisir, qu'il ne fit point réflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar qui n'avoit donné sa fille à Kaikaus, que pour délivrer son pays de tels hôtes, & voiant qu'ils n'en sortoient point, se servit de l'occasion, & tomba si à propos avec toutes ses troupes sur les Persans qui ne songeoient qu'à se rejoüir, qu'il les surprit entièrement, & fit prisonnier le Roy avec tous les Princes & grands Seigneurs de sa Cour.

Rostám, qui étoit demeuré en Perse avec le reste des forces du Royaume, ayant appris la disgrace de Kaikaus, passa en diligence dans l'Arabie pour délivrer le Roy & les siens. Zulzogar sçachant bien qu'il ne pourroit pas soûtenir l'effort des armes & de la valeur de Rostám, songea à faire sa paix aussitôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roy & aux Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, à condition qu'ils quitteroient incessamment ses Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Kaikaus sortit de l'Arabie, & se contenta de remporter pour seul butin de son expédition la Reine de Saudabah sa femme.

Cette heureuse entreprise de Rostám lui acquit tant de réputation dans la Perse, & un si grand crédit à la Cour, que le Roy ne put lui refuser le titre de Géneralissime de ses armées; il le luy donna avec le Tage, qui est une thiare brodée d'or, que les Rois seuls avoient accoûtumé de porter, lui accordant aussi le privilège de donner ses audiences, assis sur un trône doré, & pour com-

ble de faveurs, le furnomma Hemten, c'eft-à-dire, fon ami & compagnon inféparable.

Roftám, après avoir reçu tous ces honneurs, paffa de la Cour en la province de Segeftan où étoient fes biens patrimoniaux, & où il élevoit un des enfans du Roy, nommé Siavefch, né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit extrêmement aimable, tant pour fa beauté, que pour la douceur de fes mœurs, & la vivacité de fon efprit. Caikaus voulut le voir, & Roftám le lui envoya avec un équipage digne de fa naiffance: mais il ne fut pas fi-tôt arrivé à la Cour, que pour fon malheur, Saudabah en devint éperduement amoureufe, & ne fut pas long-tems fans lui en donner des marques, jufqu'à-ce qu'ayant trouvé l'occafion qu'elle eftimoit favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince bien loin de l'écouter, lui témoigna un grand dédain, & un extrême dépit: Saudabah qui ne put fouffrir ce mépris, emportée par la fureur de fa paffion, alla toute échevelée dans le Haram où étoit le Roy, fe plaindre de la violence qu'elle feignit que Siavefch lui avoit voulu faire. Caikaus irrité au dernier point de l'infolence de fon fils, voulut le faire mourir; & le Prince ne pouvant juftifier fon innocence, devoit être une victime facrifiée à la paffion injufte de Saudabah, lorfque le Roy voulant être entièrement affeuré qui étoit le coupable, commanda qu'on fift allumer un grand feu, dans lequel l'un & l'autre pafferoient pour donner une preuve inconteftable de la vérité du fait.

Siavefch fe jetta d'abord au milieu du brafier, & en fortit auffi peu endommagé, que le vent qui paffe au milieu de la flamme: mais Saudabah effrayée par fa propre confcience, n'ofa hazarder cette épreuve; elle fit voir, par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accufoit le Prince, & le Roy l'auroit fait punir auffi-tôt, comme elle le méritoit, fi le Prince ne fe fût jetté à fes pieds, pour obtenir fa grace.

Pendant ces broüilleries de la Cour, Caikaus apprit qu'Afrafiab avoit paffé le Gihon avec de très-grandes forces, pour lui venir difputer la couronne de Perfe. Sur cet avis, il fit auffi-tôt affembler fon armée, & en donna le commandement à Siavefch fon fils, lui ordonnant en même tems de prendre la route du Segeftan, pour fe joindre à Roftám, qui commandoit les troupes de ces quartiers-là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expédition. Siavefch exécuta ponctuellement les ordres du Roy fon père, & arriva, après cette jonction, en peu de jours fur les terres du Khorafan, où il fe trouva en préfence de l'armée des Turcs.

Afrafiab voyant fon ennemi plûtôt qu'il n'avoit penfé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits confécutives par des fonges très-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, refolut d'envoyer fon frère Garfiavefch, chargé de préfens, au camp du Prince pour lui demander la paix. Le Prince tint confeil avec Roftám, & tous deux d'un commun accord furent d'avis de la luy accorder.

Le Roy ayant appris que fon fils avoit conclu la paix avec fon ennemi fans fes ordres, entra dans une fort grande colère, & lui manda par Thús, fon oncle, qu'il renvoyât à Afrafiab fes préfens, & qu'il entrât avec l'armée de Perfe dans le Turkeftan, fi-non qu'il remift le commandement de l'armée à Thús, & qu'il lui confignât le Dirfefch Gaviani, c'eft-à-dire, l'Etendart royal.

Le Prince & Roſtám demeurerent tous deux fort piquez de ce que le Roy avoit ſi mal reçu la nouvelle de la paix qu'ils avoient procurée ſi glorieuſement pour lui. Celui-ci ſe retira fort mécontent chez luy dans le pays de Segeſtan; & le Prince, qui ne voulut pas manquer à ſa parole par une contravention ſi manifeſte, remit le commandement de l'armée entre les mains de Thús ſon oncle, & s'accompagnant de Pirán Viſſeh, un des principaux chefs de l'armée Turqueſque, paſſa le Gihon, & ſe retira dans le Turkeſtán.

Afraſiáb reçut ce Prince à bras ouverts, & lui donna, peu de tems après, ſa fille nommée Frankis en mariage: mais Garſiaveſch, frère d'Afraſiáb, prenant ombrage de cette alliance, entreprit ſur la vie de Siaveſch, & le tua pendant la groſſeſſe de la Princeſſe ſa femme, qu'il auroit auſſi fait mourir avec ſon fruit, ſi Pirán Viſſeh, ami de Siaveſch, ne l'eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils, qui fut nommé Kai-Khoſru, lequel ſucceda à Caikaus ſon ayeul, malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Pirán Viſſeh prit ſoin de le faire élever, & le garantit toûjours des embûches de Garſiaveſch le meurtrier de ſon père. Cependant l'on apprit en Perſe la mort funeſte de Siaveſch, il y fut regretté de tous les peuples qui avoient admiré ſa vertu; & l'on dit, que ce fut la première fois que l'on changeât en Perſe d'habits pour porter le deüil, uſage qui a été toûjours continué depuis ce tems-là.

Roſtám vangea dans la ſuite la mort de Siaveſch par une grande irruption qu'il fit en Turkeſtán, & il eut aſſez de bonheur pour rencontrer ſur ſes pas Garſiaveſch auquel il ôta la vie: mais quelque diligence qu'il pût faire, il ne lui fut pas poſſible de trouver Kai-Khoſru, que l'on tenoit très-ſoigneuſement gardé. C'eſt ce qui fit reſoudre Caikaus d'envoyer en Turkeſtán Guiu, fils de Gudarz, homme d'eſprit & fort intelligent, pour en apprendre des nouvelles. On dit, que Guiu l'ayant un jour vû à la chaſſe, le reconnut aux traits de ſon viſage; & que l'ayant accoſté, il lui dit en ſecret, que Caikaus, ſon grand-père l'avoit dépêché exprès pour le chercher, & pour concerter avec lui les moyens les plus ſûrs pour ſon évaſion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour ſauver ce Prince, il faut ſçavoir, que Siaveſch ſon père lorſqu'il fut tué, montoit un excellent cheval, qui s'effaroucha, & prit la fuite auſſi-tôt après la mort de ſon maître. Cai-Khoſru employa toute la diligence poſſible pour le recouvrer, afin de s'en ſervir à l'exécution de ſon deſſein, & fut enfin aſſez heureux pour le trouver; il le monta auſſi-tôt; & il ne fut pas plûtôt deſſus, qu'il ſe ſentit emporté avec tant de rapidité, que Guiu qui l'accompagnoit, le perdit auſſi-tôt de vûë ſans aucune eſpérance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidèle conducteur: mais elle ne dura pas long-tems; car jettant ſa vûë de tous les côtez, il apperçut enfin le Prince ſur la croupe d'une colline, qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant donc rejoint, ils reſolurent enſemble d'aller prendre Frankis, mère du Prince: ils la mirent en croupe ſur le cheval de Cai-Khoſru, & gagnerent avec une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas auſſi-tôt, après que l'on eut ſçu à la Cour d'Afraſiáb l'enlevement de Cai-Koſru & de Frankis, d'envoyer des gens pour les ſuivre: mais ce Prince ſentant leur approche, ſe jetta dans ce grand fleuve, le paſſa heureuſement à la nage avec Guiu, & arriva enfin à la Cour de Caikaus, qui

qui pensa mourir de joye, embrassant la mère & le fils avec une tendresse indicible.

Cette joye fut ensuite un peu troublée par la discorde qui arriva entre les plus Grands de la Cour sur le sujet de la succession : car plusieurs soûtenoient le parti de Fraiborz ou Faramorz, frère de Siavesch & oncle de Kai Kosrú, représentant au Roy, qu'il ne pouvoit pas ôter la succession à son fils, qui étoit entré dans tous les droits de son frère aîné depuis sa mort, & que d'ailleurs Kai-Khosrú étoit issu d'un sang mêlé avec celui des Turcs, ennemis capitaux des Persans.

Cependant Guiu fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit très-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la représentation. Le Roy, pour vuider ce différend, s'avisa d'un expédient qui favorisoit fort l'état présent de ses affaires; car il faisoit alors la guerre dans la province d'Adherbigian, & ne pouvant se rendre maître de la ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en égal nombre à Kai Khosrú, leur déclarant, à tous deux, que celui qui prendroit cette ville d'assaut, auroit le droit à sa succession, & remporteroit la couronne de Perse pour prix de la victoire. Fraiborz, aidé de Thús son oncle, fit ses derniers efforts pour réduire cette ville à l'obéïssance du Roy : mais ce fut inutilement; car la gloire de cette entreprise, aussi-bien que la succession à la couronne, étoit destinée du ciel à Kai-Khosrú. En effet, ce Prince reüssit si bien dans ses attaques, que son grand-père le voyant retourner victorieux, lui mit le sceptre en main, & se retira du monde, après avoir regné 150 ans.

CAIKAUS, surnommé Ezzeddin, étoit fils de Cai Khosru Gaiatheddin, septième Sultan des Selgiucides, de la dynastie de Rum, c'est-à-dire, de la race de ceux qui ont regné dans la Natolie, & aux environs. Il mourut de phthisie, l'an de l'Hegire 609, de J. C. 1212, après avoir regné seulement un an, & Alaheddin Caicobad son frère lui succeda.

CAIKHAN, fils d'Olgia-Khán, fils de Dib-Bacui, descendoit en ligne directe & masculine d'Iafeth Ben Núh, qui est Japhet fils de Noé, au rapport des Génealogistes Turcs de la famille Othomane. Il passa de la province du Turkestan dans la Perse avec les Selgiucides, & s'arrêta en la ville de Makhán ou Mahán, située près de celle de Merú Schahgiân, une des métropoles de la province de Khorassân.

Dans le tems que les Mogols ou Tartares firent, sous la conduite de Genghizkhán, leur grande irruption dans la Perse, Cai khan quitta le Khorassan, & vint s'établir avec sa famille dans le pays de Khelath ou Akhlat en Armenie; & c'est de ce Prince que Soliman Schah, fils de Cai Alp & ayeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire son extraction. Voici l'origine la plus ancienne, & la plus certaine que nous ayons de la famille Othomanne. *Voyez le titre de* Dib Bacui.

CAI KHOSRAU ou Cai Khosrú, troisième Roy de Perse de la dynastie ou race des Caianides, étoit fils de Siavesch fils de Caikaus, fils de Caicobad : sa mère se nommoit Frankis, & étoit fille d'Afrasiáb, Roy du Turkestán, lequel

quel avoit été maître pendant quelque tems de la Perſe ſous la dynaſtie precedente des Piſchdadiens.

Il nâquit quatre mois après la mort de ſon pere, & fut élevé par Piran Viſſch, puis conduit en Perſe par Guiu fils de Ghudarz, comme l'on peut voir dans le titre de Cai Kaus ſon grand-pere. Lorſque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perſe, il trouva un fort parti élevé contre lui: car Thús, fils de Naudar & oncle paternel de Cai Kaus, favoriſoit les pretentions de Fraiborz ou Faramorz qui reſtoit ſeul des enfans du Roy, & vouloit qu'il fût preferé à Cai Khoſru ſon neveu: mais la priſe du château de Bahamán dans la ville d'Ardebil decida en ſa faveur, *comme l'on peut voir dans le titre de* Caikaus.

Cai Khoſrú étant devenu paiſible poſſeſſeur de la couronne de Perſe par la renonciation de ſon ayeul, porta la guerre dans le Turkeſtan pour vanger la mort de ſon pere: mais après pluſieurs combats donnez de part & d'autre, qui ne decidoient rien, la guerre fut reduite à un combat d'honneur qui ſe fit entre douze Turcs, & douze Perſans, ou comme on les appelloit alors, entre douze Touraniens & douze Iraniens. Ce combat qui eſt fort fameux dans les hiſtoires de Perſe, eſt nommé en Perſien Genk duazdé Rokh; c'eſt-à-dire, le combat des douze preux, ou des douze Heros: c'eſt de ce nom de Rokh que la piece des Eſchecs, que nous appellons le Chevalier ou la Tour, eſt nommée en Perſien Rokh, d'où les Italiens ont fait le nom de Rocco, qu'ils lui donnent.

Le combat ſe termina heureuſement pour les Perſans; car ils vainquirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas neanmoins de longue durée: car Schaidah fils d'Afraſiab, ayant fait une courſe dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Khuarezm, Cai Khoſru y envoya Roſtam qui le combattit, & le tua de ſa propre main, ce qui fut cauſe que la guerre s'échauffa de plus en plus: cependant Cai Khoſru remporta tant d'avantages ſur les Turcs, qu'il obligea Afraſiab & Garſiaveſch ſon frere, de s'enfüir du côté de l'Adherbigian, leur ayant couppé entierement le chemin du Turkeſtan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligez de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au deſſus de la mer Caſpienne, par la vaſte campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozares: mais après avoir couru pendant quelque tems de Province en Province avec le peu de troupes qui leur reſtoit, ils furent enfin acculez dans les montagnes de la Medie, & enveloppez par les troupes de Cai Khoſrú qui les défit entierement, & leur fit perdre la vie.

Cai Khoſru vécut ſelon le calcul des Perſans, 90 ans, & en regna 60. Il déclara pour ſucceſſeur ſon fils Lohoraſp, qu'il mit en poſſeſſion de ſes Etats avant ſa mort; car il choiſit la montagne de Diamgué ou Dilemgué dans la Province de Ghilán pour y faire ſa retraite, & vacquer ſeulement au ſervice de Dieu.

Pendant ſon regne il parut un dragon, ou ſerpent monſtrueux dans les montagnes qui ſeparent l'Iraque d'avec la Perſe, auquel on donnoit le nom de Gavſchid: cet horrible animal faiſoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantez abandonnoient leurs maiſons, & fuyoient de tous les côtez. Kai Khoſru entreprit de l'exterminer, il lui donna long-tems la chaſſe; & enfin après l'avoir trouvé, il le combattit, & le tua de ſa propre main. Il fit bâtir enſuite ſur le lieu un Pyrée, ou maiſon conſacrée au feu, appellée par les Mages de Perſe Ateſch gheda, & ce Pyrée retenant le nom du ſerpent, eſt renommé

mé par toute la Perſe, & conſerve juſqu'à preſent le nom de Deir Gavſchid, c'eſt-à-dire, le Temple de Gavſchid, *Lebtarikh. Montekheb.*

Khondemir écrit dans la vie de ce Prince qu'il poſſedoit à un ſouverain degré toutes les vertus Royales; que dès l'entrée de ſon regne il envoya ſon oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux pour faire la guerre à Afraſiab, & voulut que Thús fils de Naudar, ſon oncle qui avoit plus d'experience que lui, l'accompagnât dans cette expedition.

Lorſque ces Princes prirent congé de Cai Khoſru, il leur dit: Vous ſçaurez que mon pere Siaveſch, avant que d'épouſer la Princeſſe Frankis ma mere, avoit déja eu un fils d'une des filles de Piran Viſſeh, qui l'avoit autrefois conduit de Perſe dans le Turkeſtan, ce fils qui eſt par conſequent mon frere, s'appelle Furúdé, & eſt Gouverneur d'une des places que vous trouverez ſur la frontiere du pays où je vous envoye: Je vous ordonne donc que ſi l'occaſion ſe preſente d'avoir à faire à lui, vous le menagiez de telle ſorte, qu'il ne lui arrive aucun mal de vôtre part; mais qu'au contraire vous lui rendiez toute ſorte de reſpect, & que vous lui faſſiez le plus d'honnêtetez que vous pourrez.

Les Princes après avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha auſſi-tôt vers le Turkeſtan, & il arriva par un coup de deſtin que Furúdé ſe rencontra le premier de tous à leur faire tête. Ce Prince voyant que les Perſans s'approchoient de ſa place, emporté par une fougue de jeuneſſe & de bravoure, voulut les aller reconnoître & eſcarmoucher avec eux. Thús qui commandoit l'avant-garde, voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage, & d'intrepidité, s'informa quel il pouvoit être; & ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khoſru, il l'envoya prier auſſi-tôt de ſe retirer, lui faiſant connoître que la partie n'étoit pas égale: mais Furudé nonobſtant cet avis, ne laiſſant pas de s'engager toûjours de plus en plus dans la mêlée, enfin Thus lui fit ſçavoir les ordres qu'il avoit de Cai khoſru touchant ſa perſonne. Le Prince refuſant tous les complimens & civilitez de Thús, ne voulut jamais ſe retirer du combat; de ſorte qu'à la fin, il y trouva la mort, au grand regret des Perſans qui euſſent bien voulu, en executant les ordres du Roy, épargner le ſang Royal de leur Monarque.

Cai Khoſru ayant appris cette fâcheuſe nouvelle, fut inconſolable; puis paſſant tout d'un coup de la douleur à une extrême colere contre Thus qu'il prétendoit n'avoir pas bien executé ſes ordres, il écrivit à Fraiborz qu'il le faiſoit ſeul Général de ſes armées, & qu'il eût à ſe ſaiſir de la perſonne de Thus, & de l'envoyer priſonnier à la Cour.

Fraiborz executa ponctuellement les ordres du Roy, & après avoir paſſé à gué le Gihon, pouſſa bien avant dans la Tranſoxane, où il eut d'abord à combattre contre Piran Viſſeh qui étoit le plus ancien & le plus experimenté Capitaine des Turcs. Fraiborz ne trouva pas ſon compte avec ce vieil Général, comme il avoit fait avec le jeune Furúdé; car il fut obligé de ſe battre en retraite, où perdant toûjours beaucoup de ſes gens, il ne trouva point enfin de ſalut que dans une pleine fuite, en laquelle l'on dit que Gudarz qui commandoit l'arriere-garde, perdit plus de ſoixante-dix perſonnes de ſa ſeule famille.

Auſſi-tôt que Cai Khoſru eut reçu la nouvelle de cette deroute, il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz, & le donna à Gudarz qui avoit conſervé le reſte de l'armée, & lui envoya un renfort conſiderable avec ordre de tenter un ſecond combat: Thús cependant qui avoit été conduit priſonnier à la

Cour

Cour, se justifia pleinement devant le Roy, & fut renvoyé aussi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remporterent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient desirer sur cette nouvelle armée, & pousserent les Persans jusques dans les montagnes du Khorassan où ils les contraignirent de se retrancher & fortifier devant eux. Ce fut-là que Rostám les joignit avec ses troupes: mais aussi de l'autre côté Afrasiáb se trouva renforcé par le Khacan ou Roy du Cathay qui avoit une armée considerable, & par Sangal Roy des Indes, dont les forces n'étoient pas inferieures à celles des Cathaiens.

Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Rostam dont la valeur surpassoit celle de tous les plus grands Capitaines de son siecle, y fit des choses surprenantes & presque incroyables. Il y fit prisonniers de sa main le Roy du Cathay, & Kiamus un des Généraux d'Afrasiab. Enfin après un combat très-opiniatre, la victoire demeura pleine & entiere du côté des Persans, lesquels après avoir fait repasser le Gihon aux Turcs, retournerent triomphans chez eux.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afrasiab qui avoit une source intarissable de gens de guerre dans le Turkestan, & dans les autres Provinces de la Scythie Orientale, n'attaquât derechef Cai Khosru. Ce Prince se sentant toûjours harcelé par un ennemi qui ne prenoit, ni ne lui donnoit aucun repos, voulut enfin terminer cette guerre, & marcha en personne avec toutes ses forces contre Afrasiab. Le premier choc des deux armées fut si rude, que Pirán Visséh, ce grand Capitaine du Turkestan, y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort, il descendit de cheval, & se ressouvenant de tous les bons offices qu'il avoit rendus autrefois à Siavesch, & à Cai Khosru, il embrassa son corps, l'arrosa de ses larmes, & lui fit rendre les derniers honneurs de la sepulture.

Afrasiab n'eut pas plûtôt appris la mort de Piran Visséh, qu'il commanda à son propre fils nommé Schidah, d'aller remplir sa place, & de chercher l'armée victorieuse de Cai khosru pour lui livrer une seconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, ville capitale d'une Province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caspienne. Il l'attaqua aussi-tôt: mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & son armée taillée en pieces.

Cai Khosru étant encore sur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Persienne ces paroles, *Khuarezmi bud*, qui signifient: J'ay eu le succez tel que je le desirois, & c'est de ces paroles, que la plaine & la Province où le combat s'étoit donné, ont tiré le nom qu'elles portent aujourd'hui de Khuarezm.

Après cette insigne victoire Kai Khosru poursuivit ses ennemis bien avant dans le Turkestan, & attaqua la ville capitale du pays, où Afrasiab faisoit sa residence. Ce Prince ne s'y croyant pas en seureté, prit la fuite, & abandonna la ville qui se rendit aussi-tôt aux Persans à bonne composition. Afrasiab cependant qui couroit fugitif de Province en Province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu après entre les mains de Cai Khosru qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquête du pays de de-là le Gihon, que les Persans établirent le siege de leur Empire dans la ville de Balkhe en Khorassan, pour tenir plus aisément sous leur joug les peuples du Turkestan, & Cai Khosru y continua son sejour jusqu'à ce qu'ayant pris la resolution de quitter les affaires du monde, il mit sa couronne sur la tête de Lohorasb son fils, & se retira en un

un lieu si desert, & si écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce tems-là aucune de ses nouvelles.

La croyance de plusieurs de ses sujets a été, que ce Prince devoit tenir rang parmi les Prophetes & les Envoyez de Dieu: car il fit avant sa retraite une action qui n'avoit point eu d'exemples avant lui, & que l'on ne sçait point avoir été imitée par aucun de ses successeurs; c'est qu'il fit restituer à ses sujets toutes les sommes qui avoient été levées sur eux, dont l'employ n'avoit pas été fait au profit de l'Etat, & fit faire aussi à proportion, autant qu'il lui fut possible, la même restitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ses predecesseurs.

Saadi rapporte dans son Gulistan l'inscription que ce Prince fit graver autour de sa couronne, en ces termes: *Que nous sert une longue vie dans la possession des grandeurs de la terre, si les autres hommes mortels comme nous, doivent un jour fouler aux pieds nôtre orgueil? Cette couronne qui est venue de main en main jusqu'à moi, doit passer bientôt, & successivement sur la tête de plusieurs autres.*

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, fils de Kilige, fils de Massúd, est le cinquiéme ou le sixième (car les Historiens varient) Sultan de la dynastie des Selgiucides de Rúm, ou de la Natolie. Il disputa la couronne de son pere avec Soliman son frere aîné, & ensuite avec Kilige Arslan, fils de Soliman, son neveu. Il emprisonna celui-ci, & regna dans les Etats qu'il avoit usurpez pendant l'espace de six ans jusqu'en l'an de l'Hegire 609, de J. C. 1212.

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, second du nom, fils de Caicobad, dixième Sultan des Selgiucides, fut chassé par les Mogols ou Tartares de ses Etats de Natolie & d'Armenie après un regne de huit ans, l'an de l'Hegire 644, de J. C. 1246.

CAI KHOSRU, troisième du nom, fils de Soliman, fils de Cai Khosru second du nom, fut le douzième des Sultans Selgiucides de Rúm étant encore enfant. Abaka Khán, Empereur des Mogols, épousa sa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kaschi. Il regna dix-huit ans, à la fin desquels il fut tué l'an 682. de l'Hegire, de J. C. 1283, par l'ordre d'Ahmed Khan Empereur des Mogols ou Tartares, & Massúd fils de Cai Kaus fut établi ensuite son successeur par Argun Khan qui avoit succedé à Ahmed Khan.

CAIKHTU ou Kaichtu, que l'on prononce Gaikhtu, empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan. Il succeda à Argoun Khan, & eut pour successeur Baidu Khan qui le fit mourir.

On l'appelle souvent Kangiatu, ou Gangiatu; *c'est pourquoy voyez ce titre, où il est parlé de lui plus particulierement.*

CAIMAK & Kimak. *Voyez le titre de ce second mot, & celui de* Sin, *qui est la Chine.*

CAINA'N Ben Anosch, c'est le Patriarche Cainan, fils d'Enos, & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques universels du monde, selon les Chroniques fabuleuses des Orientaux.

Il y a un autre Cainan fils d'Arphacsad, & pere de Saleh, que les Hebreux ne connoissent point, non plus que les Samaritains: mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la version des Septante, le font Auteur de l'Astronomie, & le fondateur de la ville de Harrán en Mesopotamie.

CAIRAVAN ou Cairoan; le mot de Cairavan ou Kairavan, signifie proprement, & généralement une troupe de voyageurs, ou Marchands qui se joignent ensemble pour marcher avec plus de seureté dans les pays étrangers; c'est ce que l'on appelle ordinairement en nôtre langue une caravane, & en ce sens le mot Arabe tire son origine du Persien Keruan.

Ce nom a été donné aussi en particulier à une ville que les anciens ont appellée Cyrene, & à une Province qui porte le nom de Cyrenaïque.

Les Arabes pretendent que cette ville a été bâtie par Akebah Ben Amer Al Sahabi, dans la Province qu'Afrikin Ben Kis, surnommé Al Hemiari, conquit sur Girgir Roy de ce pays-là, qui a porté depuis le nom d'Afrikiah.

Elle fut prise par les Arabes Musulmans l'an 46 de l'Hegire, de J. C. 666, sous le Khalifat de Moavie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre assez proche, qui a porté le même nom: elle appartient à la Province d'Afrikiah, que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, & ne doit pas son origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Historiens l'ont écrit.

Cette ville devint par succession de tems le siege Royal, & la capitale des Etats que les Fathimites conquirent en Afrique. Obeidallah Abulcassem surnommé Mahadi, premier Khalife des Fathimites en Egypte, y établit son sejour.

Caiem son fils la quitta, & fixa sa demeure à Mahadie que son pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al Mansúr & Al Moëz successeurs de Caiem demeurerent aussi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, jusqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte, & fait bâtir le Caire, il y transfera le siege de son Empire.

Le pays de Cairoan, ou la Cyrenaïque reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223 de l'Hegire, qui est le 837 de J. C. sous le regne de Motassem huitième Khalife de la race des Abbassides. Depuis ce tems-là nous n'avons point aucune connoissance du Christianisme de cette Province.

L'an 956 de l'Hegire, de J. C. 1549, Cairoan avoit encore un Roy particulier Arabe de nation, qui fut dépoüillé d'une partie de ses Etats par Dragut qui commandoit dans la ville de Tripoli, pour Soliman second du nom, Empereur des Turcs. Les Historiens de ce tems-là nomment cette ville Carvenna, & Carvenne.

Sanhagi qui a écrit l'histoire de Cairoan sous le titre *d'Akhbar Cairoan*, remarque aussi bien que les Geographes Orientaux qu'il n'y a point d'autre eau en cette ville que celle des puits & des cisternes. Les Tables Arabiques lui donnent 41 degrez de longitude, & 31 degrez, 40 de latitude Septentrionale.

Il y a plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui portent le surnom de Cairoani, comme Ben Raschik, surnommé Al Cairoani al Schaer, le Poëte de Cairoan, dont les ouvrages ont été commentez par Gezám.

Ibrahim Ben Ali Ben Temim surnommé al Hosri, & Abdallah Ben Abizeid, Auteur de Matan al ressalat, portent aussi tous deux le surnom de Cairoani.

CAIS, nom de plusieurs Rois Arabes, de Kendah & d'ailleurs. *Voyez* Amriolcais *ou* Amrilcais.

Cais, petit-fils d'Hareth ou d'Aretas, Roy de Kendah & de Maaden, se convertit lui, & tous ses sujèts à la Religion Chrêtienne sous l'empire de Justinien.

Abu Mohammed al Mekki Ben Abi Thaleb al Cais, mort l'an 424 de l'Hegire, est Auteur du Livre intitulé *Ekhteláf al olama fil nefs u al ruh*, c'est-à-dire, les differens sentimens des Docteurs sur la nature de l'ame, & de l'esprit. *Voyez plus bas* Caissi.

CAIS, nom d'une Isle du Golphe Persique, que les Persans appellent aussi Kisch. Elle a douze milles de tour, & separe, pour ainsi dire, les deux mers d'Oman, & de Fars. C'est aux environs de cette isle que se fait la principale pêche des perles Orientales. Il n'y a point dans toute cette Isle d'autre eau que celle des puits, quoy qu'il y ait beaucoup de jardins & de palmiers.

CAISSAR & Caissar Rúm, César, & le César ou l'Empereur des Romains, & plus proprement celui de Constantinople. Le pluriel de ce nom est Caiasser & Caiassera, les Césars, de même qu'Acassera qui est le plurier de Kesra ou Kesri, sont les Chosroes, ou Rois de Perse des anciennes dynasties. Les Historiens Orientaux donnent souvent par anticipation le titre de Caissar aux Princes qui ont possedé les pays, que les Empereurs Romains & Grecs ont depuis conquis dans l'Asie. Ils disent par exemple que Feridun, Roy de la premiere dynastie de Perse, donna à un de ses enfans nommé Salm, le pays de Rum & le titre de Caissar.

CAISSARIAH, l'Eglise de saint Michel dans le Caire en Egypte, qui a été autrefois le Temple de Saturne ou de Serapis, bâti par Cleopatre, porte maintenant ce nom. *Ebn Batric.*

CAISSARIAH Scham, Césarée de Syrie. C'est ainsi que les Arabes appellent Césarée, ville maritime de la Palestine, que les anciens ont nommée *Turris Stratonis.* Elle a été tant de fois prise & desolée par les Musulmans, & par les Francs, qu'elle est presentement entierement ruinée.

Scherfeddin Daud Ben Mahmud en étoit natif, c'est pourquoy on le surnomme Al Caissari. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de Ben Faredh intitulé *Taiiah.*

CAISSI, Surnom d'Abu Abdallah Mohammed Ben Abdalrahim al Garnathi, natif de la ville de Grenade en Espagne. Il est Auteur de Tohfat al albáb, le present des cœurs, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 943. *Voyez le titre de* Nokhbat al âgiáb.

C'est aussi le surnom d'Abul Hassan Ali Ben Khaláf, à qui l'on donne aussi le titre d'Alfakih al Cairoani, le Jurisconsulte de Cairoan. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Fadhlat le ahval Maallemin-u-al Motaalemin*, dans lequel il traite des qualitez que doivent avoir les maîtres & les disciples. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 599.

Abu Mohammed Al Mekki Ben Abi Thaleb al Caissi, a composé un abregé des loix & des statuts de l'Alcoran, qu'il a intitulé *Mohktassar Ahkam Al-Coran.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 437.

Caissi

Caissi est aussi le surnom d'Abu Nassar Alfetah Ben Issa Ben Khakán Al Aschbili, natif de Seville en Espagne, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Kelaid al Ekián*, *&c.* les colliers d'or, & d'un autre intitulé *Mathmah al anfus*, *&c.* des passions de l'ame, & de la concupiscence. Il mourut dans la ville de Maroc l'an de l'Hegire 535 ou 555.

CAISSI. *Voyez* Ben Vahaschiah.

CAISSUN, nom ancien de la ville d'Alexandrie que les Hebreux ont aussi appellé autrefois Ammon ou Ammún, selon le Livre intitulé *Soiar al Aba al Batharekah*, les vies des Patriarches d'Alexandrie.

CAISSUNI, Auteur du Livre intitulé *Megmá al gialilah*, & *Al mogiarrabát*.

CAITUL, nom d'un lieu situé sur le fleuve Indus où il y a un gué, par lequel le Sultan Gelaleddin Mankberni traversa cette riviere à la vûe de l'armée de Genghizkhan.

CAIUMARATH, premier Roy de Perse, que quelques Historiens de cette nation croyent avoir été le premier Roy du monde, & le même que l'Adam des Hebreux. Leurs sentimens cependant sont fort partagez sur le tems auquel vivoit ce Monarque; car les uns disent qu'il n'étoit que fils d'Adam, & frere de Seth, & les autres le font fils de Mahaleel, & contemporain d'Enokh.

Beidhavi, avec la plûpart des Historiens Arabes, soûtient dans son livre intitulé *Nedham al tavarikh* que Caiumarath n'a vécu qu'après le deluge, & combat l'opinion de Gazali, lequel dans son ouvrage de Vassaia al moluk, le fait regner avant ce tems-là. Il soûtient que Caiumarath étoit fils de Sem, fils de Noë, qu'il n'est ni le premier Adam, ni le second, mais seulement le troisième, & qu'il ne doit tenir le rang du premier, qu'à l'égard des Persans.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ou Chronique choisie, donne à Caiumarath pour pere Velád fils de Sem, dont il n'étoit par consequent que le petit-fils; mais quoy qu'il en soit de cette genealogie, Caiumarath est reconnu sans contredit pour le premier qui ait monté sur un trône, qui ait porté le Tage ou la couronne royale, & qui ait levé tribut sur les peuples, selon Ferdussi dans son Schah Nameh, ou histoire Royale de Perse.

On donne ordinairement à ce Monarque mille ans de vie, & 560 de regne: mais Ferdussi reduit les années de son regne, qui eut quelque interruption, aux trente dernieres qu'il reprit la couronne après la mort de son fils, comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maisons & des villes: car les hommes jusqu'à son tems, n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes, & on lui rapporte la fondation des villes de Balkhe, d'Istekhare, & de Damavend dans les Provinces qu'il avoit subjuguées; car son pays natal, & le siege de son Empire étoit la Province d'Adherbigian que l'on peut appeller la Medie.

On dit que ce même Roy fut aussi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de cotton, & de soye, dont il enseigna la fabrique & l'usage, faisant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, aussi-bien que leurs cavernes; c'est de lui que l'on tient l'usage de la fronde, & des autres instrumens & machines propres à jetter des pierres, qui étoient les seules armes de ces tems-là.

Si

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la ſouveraineté, il fut auſſi le premier à s'en dégouter; car l'on dit qu'il s'en dépoüilla pour retourner dans ſa premiere demeure qui étoit une grotte, où il vacquoit à prier & à adorer le Createur de toutes choſes, après avoir remis ſon ſceptre & ſa couronne entre les mains de Siamek ſon fils.

Caiumarath fut le premier Roy, & le Fondateur de la premiere dynaſtie de Perſe qui porte le nom de Piſchdadiens; ce ſont proprement les anciens Roys des Aſſyriens, des Babiloniens, des Medes & des Perſes. *Il faut voir l'origine de ce nom dans le titre de* Huſchenk.

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui ſe fit baiſer les pieds par ſes ſujets, coûtume que les Roys de Perſe ont conſervée depuis ce tems-là juſqu'à preſent; on appelle cette ceremonie en langue Perſienne Paibús, & Rúizemin. Il ajoûte auſſi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom, & du titre d'Adam & qu'il établit le trône de ſon Empire en la Province d'Adherbigian, où les premiers enfans de Noé firent apparemment leur demeure, après leur ſortie de l'arche, qu'ils firent au pied du Mont Ararat qui eſt dans cette Province.

Caiumarath, pourſuit cet Auteur, avoit un frere lequel ſe ſepara de lui pour s'établir ailleurs; quelque tems après les deux freres ſe cherchant l'un l'autre, ſe rencontrerent auprès d'un lieu de Khoraſſan, qu'ils nommerent Balkhe, à cauſe des embraſſemens mutuels, dont ils s'étoient careſſez l'un l'autre à cette entrevûe (car Balkhiden ſignifie cela en langue Perſienne) & ce lieu devint depuis une puiſſante ville, dont les fondemens furent jettez dèslors.

Ce Prince eut deux enfans dont l'aîné, nommé Nathek, fut tué par des brigans dans les montagnes de Damavend où il chaſſoit. Le ſecond appellé Siamek fut celui auquel il remit ſa couronne en ſe retirant du monde; mais il ne lui ſurvêquit pas non plus: car il fut aſſaſſiné par les Geans après un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Kaiumarath à quitter ſa retraite, & à remonter ſur le trône pour vanger la mort de ſon fils. Après l'avoir fait & recouvré le corps de ſon fils, il le fit inhumer, & allumer ſur ſa foſſe un grand feu qui y fut toûjours depuis entretenu, & que l'on croit avoit été l'origine du culte ſuperſtitieux du feu, dont les Perſans firent dans la ſuite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne hiſtoire ou Roman qui porte le nom de Caiumarath Nameh, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire de Caiumarath, une tradition qui a beaucoup de rapport aux reſveries des Rabbins. Cette narration fabuleuſe porte qu'Adam après avoir péché, fut ſeparé d'Eve ſa femme pendant un long eſpace de tems, & comme il la cheriſſoit fort tendrement, il la chercha auſſi avec beaucoup d'inquietude: mais Dieu qui vouloit lui faire ſentir la peine de ſon peché, ne permit pas qu'il la rencontrât ſi-tôt, quoy qu'elle fût ſur la même montagne que lui, à ſçavoir ſur le mont Arafat qui eſt auprès de la Mecque, où ces deux premiers époux firent pluſieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le viſage d'Eve ſa femme fortement imprimé dans ſon imagination, crut l'embraſſer. Cette image amoureuſe cauſa en lui le même effet que la veritable poſſeſſion auroit pû produire, de ſorte que la ſemence feconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le Caiumarath dont nous parlons.

Les Rabbins disent une chose assez semblable: car ils ont imaginé qu'Adam, pendant le tems qu'ils appellent de son deüil, causé par la mort de son fils Abel, se separa d'Eve sa femme, & que ne pouvant pendant cette séparation engendrer des hommes, il produisit des Ginnes, que nous appellons des Esprits follets.

C'est par rapport à cette tradition Orientale que quelques anciens Docteurs Chrêtiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui est dit dans la Genese des enfans de Dieu qui convoiterent les filles des hommes. *Voyez les titres de* Dudasch, *de* Surkhrage, *de* Semendún *&* *de* Seth.

Les Auteurs Orientaux ne sont pas d'accord sur la Religion de Caiumarath; car quelques-uns veulent qu'il ait embrassé celle des Patriarches Seth & Enokh: mais les autres le font Auteur du Magisme, c'est-à-dire, de l'ancienne Religion des Mages de Perse, qui sont les Adorateurs du feu, laquelle Zoroastre rétablit après quelques siécles.

Il y a aussi des Historiens qui mettent un interregne de deux cens ans entre Caiumarath, & Huschenk, son petit-fils, qui lui succeda. *Voyez le titre d'*Ogúz.

CAKAFI, Surnom d'Ahmed Ben Edris, Docteur de la secte de Malek, qui mourut environ l'an 684. Il est Auteur du livre intitulé *Agiubat al fakherah an al sailat al Casserah;* c'est une réponse à des questions & difficultez proposées par les Juifs & par les Chrêtiens contre le Mahometisme. Il a aussi composé les livres suivans.

Anvár al boruk, les lumières des foudres ou les Eclairs.

Ahkám si tamauz al fadva, Les Regles qu'il faut garder touchant le cartel des rançons, & des échanges.

Estebsár fi ma iodrak belabsár, Considérations sur les choses qui se peuvent connoître par l'inspection & par la vûe.

Tous ces livres traitent des loix du Musulmanisme. L'Auteur est encore nommé Schehabeddin Abulabbas.

Carafi est aussi le surnom d'Iahia Ben Abdalrahman al Esfahani, qui a fait un commentaire sur le Poëme de Ben Farah, intitulé *Mandhumah fil Hadith*, Vers sur les traditions ou narrations, que l'on rapporte à Mahomet. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

CAKELI, Auteur du livre intitulé Mofassel, c'est-à-dire, celui qui distingue & qui décide; c'est un commentaire sur l'ouvrage de Razi, qui a pour titre Al Mohassel. *Voyez ce titre.*

CALAH, Isle de la mer des Indes, située entre la ligne équinoctiale & le premier Climat. Elle est renommée à cause de ses mines d'étain, & des arbres dont on tire le camphre. Cette isle est habitée par des Mahometans. *Voyez* Calé *&* Caleh.

CALAKES, Un celèbre Poëte Arabe, nommé Nasrallah Ben Abdallah Allakhmi Alazheri, est ordinairement surnommé Ben Calakes, & souvent Alâaz

Al Efkanderi. Il mourut l'an 569 de l'Hegire, & nous a laiſſé un Divan ou Recueil de ſes Poëſies, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1172.

CALANES, eſpèce de feutres ou chapeaux, que Tamerlan inventa, & donna à ſes troupes, lorſqu'il entreprit ſon expédition de Perſe. Ces feutres les défendoient bien mieux du Soleil, & de la pluye que les bonnets ou turbans, & ſervoient auſſi à les diſtinguer de leurs ennemis.

CALANESSI, ſurnom d'Abdallah Ben Mohammed, mort l'an 515 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre intitulé *Erſchád fil muaédh*, & d'un autre qui a pour titre *Aágiáz al monadherin fil Kheláf*. Voyez *ces titres*.

CALAS. *Voyez* Tarikh Ben Calas.

CALAU'N ou Kelaún, ſurnommé Malek al Manſur Saifeddin, ſeptième Roy d'Egypte de la première dynaſtie des Mamlucs ſurnommez Baharites. Il porta auſſi le ſurnom de Salehi & de Nagmi, à cauſe de ſon maître Saleh Nagmeddin, qui l'avoit acheté autrefois mille dinars d'or, ce qui donna occaſion de le ſurnommer encore Al Alfi, alf ſignifiant en Arabe mille.

Il commença ſon regne l'an de l'Hegire 678, de J. C. 1279, après que Malek Al Adel Badreddin Salameſch eut été dépoſſedé, & alla d'abord attaquer Sankar al aſchkar, Gouverneur de Damas, qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville ſous le nom de Malek al Kamel : mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait, & ſa revolte ne ſervit qu'à lui faire perdre ſon gouvernement, qui fut donné à Lagin ſon Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696 de l'Hegire.

Calaun ſe trouvoit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679, mais il eut l'année ſuivante une grande guerre à ſoûtenir contre Abaka Khan, fils de Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares : Ce Mogol aſſiégea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya de-là Mangu Timur ſon frère avec 80 mille chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ſes Mamlucs, & combattit ſi vaillamment contre les Tartares, qu'il défit entièrement leur armée dans la campagne de Hems, ou Emeſſe, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le ſiége de Rohabah, pour ſe retirer bien avant dans la Perſe.

L'an de l'Hegire 681 Abaka Khan étant mort, après dix-ſept ans de regne, ſon frère Nikudar Oglán lui ſucceda, & ayant embraſſé la Religion Mahometane, ſe fit nommer Ahmed Khan. Ce Prince ne fut pas plûtôt élevé ſur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothbeddin Mahmud Alſchirazi en Ambaſſade à Calaún, pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme, & lui faire entendre en même tems qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & avec tous les Muſulmans : mais le regne de ce Prince fut fort court ; car Argún, fils d'Abaka, lui ôta ſes Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en très-bonne intelligence avec Argún Khan, ce qui lui donna occaſion de pacifier ſes Etats au-dedans ; à cet effet il attaqua, & prit le fort château de Crak ſur les enfans du défunt Sultán Bibars, dont l'un ſe nommoit Khedher, & l'autre Salameſch.

L'an 688, le Sultan Calaun aſſiégea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force : elle fut entièrement pillée, & l'on dit, que les Egyptiens y trouverent

verent de très-grandes richesses; car les Francs, sur lesquels elle fut prise, la tenoient depuis l'an 503 de l'Hegire, de J. C. 1109; & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin, & les autres Roys d'Egypte & de Syrie, avoient faits pour les en chasser.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maisons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle est aujourd'hui. Cette expédition fut la dernière qu'il fit; car il mourut l'année suivante 689 de l'Hegire, de J. C. 1290, après avoir regné près d'onze ans, & laissé sa couronne à son fils Salaheddin Khalil, qui fut sur-nommé Malek Al Aschraf. *Ben Schohnah.*

CALCANDASCH, Fête qui tombe au premier jour du mois appellé Canún al akher, dans le Calendrier Syrien. *Voyez* Canún.

CALCASCHDI, surnom de Gemaleddin Ibrahim Ben Ali, Auteur d'Arbain al aschâriát. Il est mort dans le huitième siécle de l'Hegire.

CALDANIIN, Les Chaldéens ou Assyriens. Nuairi & Massúdi rapportent dans leurs histoires les anciennes dynasties de ces peuples sous ce nom.

CALE', quatrième Giug ou Cycle de la durée du monde: nous sommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel est déja avancé; mais il comprend plusieurs leks, ou centaines de milliers d'années, selon la tradition des Brahmens & Philosophes Indiens. *Voyez* Giug.

CALEB Ben Jufna. Les Musulmans disent, que Caleb fut le successeur de Josué dans la prophetie & dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre* de Felestin.

CALEH, C'est ainsi que les Géographes Arabes appellent la ville de Calecut, située sur la côte de Malabar aux Indes. *Voyez ci-dessus* Calah.

CALEM, Ville du pays des Negres. *V.* Gimi.

CALENDER, espèce de Derviches qui sont repandus dans la Perse & dans la Turquie, dont la vie religieuse n'est pas géneralement approuvée par les Mahometans; parce que leurs mœurs ne se trouvent pas si reglées que celles de quelques autres Derviches, qu'ils estiment davantage. Saadi dans son Gulistan les taxe de gourmandise, lorsqu'il dit, que les sages prennent leurs repas dans des intervalles éloignez: Les honnêtes-gens ne mangent jamais leur saoul: Les dévots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour vivre & ne pas mourir: mais les jeunes-gens ont accoûtumé de manger jusqu'à ce qu'on leur ôte le plat, & les vieillards jusqu'à ce que la sueur leur monte au visage.

Il conclut par les Calenders, qu'il dit ne sortir jamais de table, tant que la respiration leur dure, & qu'il y reste quelque chose à manger. Il dit aussi en un autre endroit, que deux sortes de personnes ne doivent pas être sans souci, à sçavoir, un marchand dont le vaisseau s'est perdu, & un riche héritier qui est tombé entre les mains des Calenders.

L'an 898 de l'Hegire, un Calender s'approchant de Bajazet second, qui retournoit d'Albanie à Andrinople, mit la main à un sabre qu'il tenoit caché sous

ſon manteau de feutre, pour l'aſſaſſiner: mais Iskender Baſſa lui déchargea un ſi grand coup de ſa maſſe d'armes ſur la tête, qu'il le coucha par terre, avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935, Calender Tcheleri ſe ſouleva dans la Natolie contre Soliman, qui envoya Ibrahim Baſſa contre lui. Ce Calender, qui avoit peu de troupes, fut entièrement défait.

CALENGIAR, Château de la province de Khoraſſan, dans lequel Mahmud le Gaznevide tint priſonnier pendant ſept ans Iſraël, fils de Selgiuk. *Voyez le titre des* Selgiucides.

CALGIUN, Ville du pays nommé Habaſchah, c'eſt-à-dire, des Abiſſins ou de l'Ethiopie. Elle eſt ſituée dans une campagne fort déſerte à l'Occident de Mancunah, ville du même pays qui eſt ſur la mer rouge. Calgiun eſt plus avant dans les terres de quelques journées.

CALI, ſurnom d'Abu Iſmaël Ben Caſſem, qui eſt qualifié Lagavi, c'eſt-à-dire, Rhetoricien & Déclamateur, mort l'an 356 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre intitulé *Baré fi garib.* Voyez *auſſi* Caum al Cali.

CALILA'HU Damnáh, Livre fort renommé dans tout l'Orient, qui porte encore le titre Perſien de Humaïun Namé, c'eſt-à-dire, le livre auguſte: Khondemir dit, que ce livre fut compoſé en faveur de Baharam Schah, penultième Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, Prince d'un très-grand mérite, & qui favoriſoit beaucoup les gens de lettres.

L'Auteur du Lebtarikh écrit dans la vie de ce même Prince qu'il aimoit extrêmement les lettres, & ceux qui en faiſoient profeſſion; que l'on lui dédia pluſieurs beaux ouvrages, & entr'autres, celui de Kalilah & Damnah, compoſé par Naſrallah, fils d'Abdelhamid, en l'état que nous le voyons aujourd'hui dans la langue Perſienne, en proſe, & que ce fut le Poëte Roudeki, qui le mit depuis en vers. C'eſt ce même livre lequel a été traduit en langue Turque, & qui porte le titre d'Anvár Sohaili, les lumières de Sohail ou de l'aſtre, qui porte le nom de Canopus. *Voyez ce titre & celui de* Humaïun Namé. Calilah & Damnah ſont les noms de deux Schacals, (eſpèce de Renards) qui ſont les principaux interlocuteurs de ce livre, compoſé en forme d'Apologues, & de dialogues que les animaux font entr'eux.

CALIMI, ſurnom de Mogireddin Abu Iemen Abdalrahman, mort l'an de l'Hegire 927, Auteur du livre intitulé *Uns al Khalil*, qui eſt un traité des deux pelerinages de Syrie, à ſçavoir, de Jeruſalem & de Hebron.

CALINI, ſurnom de Gelaleddin Mohammed, Auteur du livre intitulé *Aſchrak ák al oſſúl, &c.*

CALIUN, Château fort proche de la ville de Herat en Khoraſſan. *Voyez* Mohammed, Sultan de Khuarezm.

CALMADHA & Calmadhi, Ville de l'Iſle de Serandib ou Zeilan, ſelon Edriſſi.

CALOGHEROS

CALOGHEROS & Calogria, Religieux & Religieuse, Grecs de nation & Chrêtiens de Religion, dans la langue vulgaire des Grecs. Les Turcs se servent de ces noms pour désigner ceux que nous appellons vulgairement Caloiers.

CAMAH Josefi, Froment de Joseph. Espèce de bled, qui ne croît nulle part ailleurs qu'en Egypte.

On a déja remarqué, que les Chrêtiens & les Musulmans d'Egypte attribuent tout ce qu'il y a de meilleur en leur pays à Joseph, & ce qu'il y a de mauvais à Pharaon. *Voyez le titre de* Giovaher al bohour.

CAMAKH, Ville d'Armenie.

CAMAR. Ce mot signifie en Arabe la Lune. Giabal al Camar, montagne de la Lune. Il y a deux montagnes qui portent ce nom : la première & la plus fameuse est celle d'Ethiopie, qui est à seize degrez au de-là de l'Equateur, ou ligne Equinoctiale, vers le Pole Antarctique. Elle a à son pied dix fontaines ou sources d'eau, desquelles le Nil prend son origine, selon Edrissi. *Voyez* Nil.

La seconde montagne qui porte ce nom, est dans l'Arabie Heureuse en une petite province, nommée Hadhramuth, entre les villes de Scharma & de Merbath.

Les Mythologistes Arabes appellent Sahour, l'étuy où la Lune se cache dans le tems de son éclipse ; & les Alcoranistes vantent fort impertinemment un miracle de leur faux Prophete, qui, disent-ils, fendit la lune en deux, derrière une montagne.

Les Arabes donnent le genre masculin à la Lune, & le feminin au soleil, en quoy ils imitent les Hebreux.

CAMAR, est aussi le surnom d'un Poëte Persien nommé Gadhanfer, qui est Auteur d'un Poëme, intitulé Pir-ve Giván, c'est-à-dire en Persien, le vieillard & le jeune-homme, dans lequel tous les avantages de la vieillesse & de la jeunesse sont décrits avec beaucoup d'élegance.

CAMAR Khorassan, Lune du Khorassan. Titre & surnom d'Alaeddin Abulóla Mohammed, Ben Beheschti al Esfaráni, Auteur d'un commentaire sur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab*, qui est un traité de morale. *Voyez aussi Laab.*

CAMAREDDIN Khán, Roy des Mogols, qui donna sa fille en mariage à Tamerlan, après qu'il eut défait le Sultan Hussain, & se fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Musulmans ; c'est pourquoy Tamerlan obtint aisément de lui tous les secours de troupes dont il avoit besoin dans ses entreprises.

CAMBALU. *Voyez* Khan Baleg & Cabalig. C'est la ville capitale du Cathai, ou de la Chine Orientale & Septentrionale, que nous appellons maintenant Pekin.

CAMBESSOS, Cambyse, Roy de Perse. *Voyez le titre de* Jehudith, qui est la Judith des livres sacrez.

CAMEL & Kamel; ce mot, qui signifie en Arabe accompli & parfait, est devenu le surnom de plusieurs personnages, & le titre de beaucoup de livres.

CAMEL, Al Malek al Camel, Roy d'Egypte, étoit fils de Malek Al-Adel Abubecr, fils d'Aiub ou de Job, & par conséquent, neveu de Saladin frère de Malek al Adel. Il succeda à son père l'an 615 de l'Hegire, de J. C. 1218, & l'an 618, étant accompagné de ses freres & autres Princes de sa maison, il assiégea les Francs dans la ville de Damiette, qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de se rendre en stipulant la liberté des prisonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan, après s'être rendu maître de Damiette, en convertit la grande Eglise en Mosquée, & bâtit une nouvelle ville où le Nil se separe en deux au-dessus de Damiette. Il la nomma Mansurah pour marque de sa victoire, & en étendit les murailles & les fortifications d'un côté jusqu'à Damiette, & de l'autre jusqu'à la ville nommée Aschmún.

Cependant les Francs, qui recevoient tous les jours de grands secours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Aiubites; car c'est ainsi que s'appelloient les Princes regnans de la postérité de Saladin.

Malek Al Moaddham, un d'entr'eux, avoit fait démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en emparassent, de sorte que Malek al Camel, qui s'étoit rendu puissant en Syrie aux dépens de ses frères, & de ses autres proches parens, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur abandonner Jerusalem avec la plus grande partie de la Terre-sainte.

En l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232, le Sultan Camel eut de grands démêlez en Syrie, & en Mésopotamie avec Alaeddin Caicobad, Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit sur lui la ville de Roha ou Edesse: mais Camel la reprit quatre mois après, & sans les Tartares qui commençoient à le serrer de fort près, il auroit poursuivi plus loin ses conquêtes.

L'an 635, Malek Al Aschraf Mussa, frère de Camel, étant mort à Damas, & ayant déclaré pour héritier de ses Etats un de ses autres frères, nommé Malek Al Saleh Ismaël, Malek Al Camel partit aussi-tôt d'Egypte, & vint l'assiéger dans cette ville. Malek Al Saleh fut obligé de se rendre à composition, & de recevoir en échange de la principauté de Damas les villes de Baalbek, de Becâah & de Bosra.

Aussi-tôt que Camel se fût rendu maître de Damas, il envoya ses troupes pour chasser Malek Mogiahed de la ville de Hems ou d'Emesse: mais dans le tems qu'il poursuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans sa tête de grands desseins contre les Francs, & contre les Tartares, & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtez ses Etats, il mourut cette même année 635, qui est de J. C. 1237, dans la ville de Damas, après vingt années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque, qu'il lui arriva la même chose qu'à Moavie, premier Khalife des Ommiades, lequel, après avoir commandé durant vingt ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y regna vingt autres années avec la dignité & l'autorité de Khalife: de même ce Sultan, après avoir gouverné sous l'au-

l'autorité & dans la dépendance des autres Princes, pendant vingt ans, ces Provinces, il les gouverna encore autant de tems, en maître absolu, & indépendant.

Malek Al Camel mourut avec la réputation d'un Prince sage & sçavant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les gens de lettres en particulier lui eurent beaucoup d'obligation; car il tenoit souvent des conférences, & des disputes dans son palais, dans lesquelles il leur proposoit lui-même plusieurs difficultez tantôt sur les belles-lettres, & tantôt sur la Jurisprudence Musulmanne, & il ne les congédioit jamais, qu'il ne les eût regalez de présens considérables.

Malek Al Saleh Aiúb, son fils, lui succeda, l'an 636 de l'Hegire, dans les Etats de Syrie, & alla l'année suivante prendre possession de ceux d'Egypte.

Scherif al Edrissi dédia à Malek al Camel son livre des Pyramides d'Egypte, comme il témoigne lui-même dans sa Géographie.

CAMEL ou Kamel, Livre historique, composé en deux volumes par Mobarrad. Cet ouvrage n'approche pas du Kamel d'Ebn Al Athir, duquel il est parlé cy-après. *Voyez* Mobarrad.

CAMEL, Abubecre Ahmed Ben Camel, qui mourut l'an de l'Hegire 350, est l'Auteur du livre intitulé *Akhbár Codhát Al Schoára*, l'histoire des Cadhis qui ont été Poëtes.

CAMEL Al Tavarikh, Histoire génerale depuis la création du monde jusqu'en l'an 628 de l'Hegire, qui est de J. C. 1230, en 13 volumes, composée par Ezzedin Ali Ben Mohammed Ben Abdalkerim Al Scheibani, que l'on nomme ordinairement Ebn Al Athir, mort l'an de l'Hegire 630.

Gemaleddin Mohammed Ben Ibrahim Vathváth, qui mourut l'an 718, y a fait quelques additions: Abu Thaleb Ali Ben al Sai, mort l'an 674, l'a abregée en cinq volumes, & l'a continuée jusqu'en l'année 656 de l'Hegire, qui est de J. C. 1258.

Nagmeddin surnommé Nadhári, un des Secrétaires de Miranschah fils de Tamerlan, a traduit, par l'ordre de ce Prince, l'histoire de Ben Athir, de l'Arabe en Persien, comme il est rapporté par l'Auteur du livre nommé Habib al seir.

CAMEL Al Sanâat fil thebb, Livre de médecine en deux fort gros volumes, qui comprennent vingt traitez, dont les dix premiers sont sur la théorie de cet art, & les dix autres sur la pratique. On appelle ordinairement ce livre Al Malcki, parce qu'il a été composé par Ali Ben Abbas, dit Al Magiussi, c'est-à-dire, le Mage ou le Zoroastrien de Religion, pour Adhadeddulat, Sultan de la race ou dynastie des Buides.

CAMEL Al Sanâtain, Nom d'un livre que l'on appelle ordinairement Al Nasseri. Il traite de deux arts, comme son nom le porte, à sçavoir, de la médecine des chevaux, & de l'art de les dresser & de les gouverner. Les Arabes appellent le premier de ces arts Al Beitharah, dont on a déja parlé, & le second Zarthanah ou Zarthacah, duquel il sera parlé dans son titre particulier. L'Auteur de cet ouvrage est Abubecre Ben Al Bedr al Beithár, maître

de

de l'Ecurie de Mohammed Ben Calaun, ſurnommé Malek al Naſſer, ſeptième Sultan des Mamlucs d'Egypte, qui commença à regner l'an de l'Hegire 678, de J. C. 1279.

CAMEL Al Taabir, Livre Perſien ſur l'explication des ſonges. Scharf-eddin Huſſain Ben Ibrahim, ſurnommé du nom de ſon pays Al Teflisi, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Teflis en Georgie, le compoſa pour Kilige Arſlán, Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Natolie. Ce livre a été traduit du Perſien en Turc par Khedher Ben Al Hádi, Secrétaire du Divan, pour Soliman ſecond, Empereur des Turcs.

CAMEL Fil gebru al mocabelah, Livre de l'Algebre, composé par Abu Schegiâ Ben Salám.

CAMEL Fil enſán u enſáf. C'eſt la vie de Zakariah Ben Khaled, ſurnommé Al Amui, à cauſe pu'il étoit de la race des Ommiades. Il vint en la province d'Iemen ou Arabie Heureuſe, avec pluſieurs des ſiens, lorſque les Abbasſides eurent exterminé, dans la Syrie & dans l'Egypte, tous ceux de ſa famille qui leur tomberent entre les mains. Ce perſonnage eſt beaucoup eſtimé parmi les Arabes pour ſa vertu : c'eſt pourquoy Abubecre Ben Vâin al Amui, qui prétendoit être l'un de ſes deſcendans, écrivit ſon hiſtoire ſous ce titre, qui ſignifie l'homme parfait, ou des perfections de l'homme, l'an de l'Hegire 753, de J. C. 1352.
Abubecre Ben Camel. *Voyez plus haut* Camel.

CAMELIAH, Nom d'une moſquée & d'un collège fondé au Caire, par le Sultan Malek al Camel dont on vient de parler.
Mohammed Kemaleddin Ben Mohammed, eſt ſouvent appellé Ebn Imám al Cameliah, à cauſe que ſon père, nommé Mohammed al Caheri qui mourut l'an 874 de l'Hegire, étoit Imám de cette moſquée. Il a écrit ſur l'ouvrage de Baidhavi, intitulé *Anvár al tanzil*, & ſur celui de Giavini, qui porte le titre de Varakat, c'eſt-à-dire, de feüilles. Ce dernier livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

CAMERON & Camoron. Les Arabes appellent en leur langue Gebál Camoron, ce que nous nommons ordinairement le Cap de Comorin : ils diſent, que ce Promontoire ſepare le pays & la mer des Indes, d'avec le pays & la mer de la Chine, d'où l'on peut inférer que tout ce qui eſt au de-là du Golphe de Bengale, comme les Royaumes de Siam, d'Aracan, de Pegu, de la Cochinchine, &c. eſt cenſé ſelon les Arabes, pour être des appartenances de la Chine. Ils diſent auſſi, que c'eſt dans la montagne de Comorin que ſe trouve le plus prétieux de tous les bois, à ſçavoir, celui d'Aloés nommé par les Grecs Xylaloe, & par les Arabes Ud & Al Ud, c'eſt-à-dire, le Bois, par excellence. Il y croît en abondance, & ſurpaſſe en bonté celui que l'on apporte d'ailleurs. Abdalmoal écrit, que le pays qui eſt autour de ce Cap & de cette montagne eſt fort peuplé, que les Arabes l'appellent Beládalnár, le pays du feu, & qu'il confine avec celui qu'ils nomment Belad al ful ful, le pays du poivre, que nous appellons ordinairement le pays de Calecut, ou la côte de Malabar.

CAMI,

CAMI, Surnôm de Muiadeddin, Vizir de Dhaher, trente-cinquième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, & d'un autre Vizir de Malek ſchah, qui ſucceda à la charge de Nezâm al mûlk. On appelle celui-ci Abul Caiem, & on lui donne le titre de Tage al mulk.

Il y a auſſi un Ibrahim, ſurnommé Al-Cami. *Voyez* Ibrahim.

CAMSCHA, Temple ou Egliſe de ſaint-Marc bâtie en Alexandrie par le Patriarche Agathius, Jacobite, ſous le regne de Moâvie, premier Khalife de la race des Ommiades, & ruinée ſous celui de Malek Al Adel Abubecre, fils d'Aioub & frère de Saladin.

CAMUS ou Bahar Al Mohith, c'eſt-à-dire, l'ocean ou la mer qui entoure la terre. C'eſt le titre que porte un Dictionnaire de la langue Arabique, que nous appellons ordinairement le Camous. Il a été composé par Magdeddin Mohammed Ben Jacob, ſurnommé Firuzabàdi & Schirâzi, à cauſe qu'il étoit natif d'un lieu nommé Firuzabâd, qui eſt dans le territoire de la ville de Schiràz.

Cet Auteur mourut l'an 817 de l'Hegire, & fut beaucoup eſtimé des Princes de ſon tems; car l'on dit, que Tamerlan & Bajazet premier, Empereur des Turcs, lui firent des préſens. Il dédia ſon ouvrage à Ben Abbas, Prince de l'Iemen, duquel il fut auſſi fort bien traité. Il dit dans la préface de ſon ouvrage, qu'il l'a compilé & abregé d'un autre Dictionnaire Arabe, compris en ſoixante-cinq volumes, qui porte le titre de Lamê, & qu'en retranchant les autoritez & les paſſages qui y étoient citez, il l'a reduit de ſoixante-cinq volumes en deux, quoy qu'il y ait ajoûté pluſieurs mots.

Il eſt parlé auſſi dans la même préface du Dictionnaire de Giavhari, qui a été composé après le Lamê, & qui porte le nom de Sehah, mot qui ſignifie ce qu'il y a de pur & de bon dans quelque choſe: mais il accuſe ſon Auteur d'y avoir fait beaucoup d'omiſſions, & d'avoir confondu enſemble les mots compris ſous les trois dernières lettres de l'Alphabet Arabique, qui ſont le Vav, le Hé, & l'Ié.

Abdalrahman Ben Saidi Ali al-Amaſi a fait des apoſtilles ſur le Camus en l'an de l'Hegire 984.

Iſſa Ben Abdalrahim a ajoûté quelque choſe à la préface du Camus.

Avis ou Veis Ben Mohammed, que l'on connoît plus ordinairement ſous le nom de Veiſſi, a fait une réponſe aux objections que l'Auteur du Camus a faites contre Giavhari: Cet Auteur eſt mort l'an 1037 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1627, & a intitulé ſon livre *Marge al baharain.*

L'an 1017 de l'Hegire, Mohammed Ben Moſthafa, nommé ordinairement Daud zadeh, avoit déja composé un abregé du Camus, dans lequel il remarque pluſieurs fautes de cet Auteur. Il a intitulé ſon livre *Aldorr allakith*, *&c.*

Le Scheikh Ahmed Ben Marquez a expliqué le Camus en langue Turqueſque, & a intitulé ſa verſion Al Cabûs.

Pluſieurs Auteurs ont traité de l'excellence & des avantages réciproques que ces deux fameux Dictionnaires Arabes, à ſçavoir, le Sehah & le Camus, ont l'un ſur l'autre. Les principaux d'entr'eux ſont Abdal Baſſeth Ben Khalil Al Soiûthi, & Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi. *Voyez* Sehâh *&* Giavhari.

Il y a un exemplaire du Camus très-bien conditionné, en deux volumes in

 folio,

folio, dans la Bibliotheque du cabinet du Grand-Duc, qui a été écrit par Habib Ben Piri, l'an de l'Hegire 982, qui est de J. C. 1574.

CAMUS Al athebba, l'Ocean des Médecins, ouvrage composé par Abdallah Al Cossûni Al Mesri, chef des Médecins du Caire, où l'Auteur a inseré beaucoup de choses superflues, & qui n'appartiennent point à la Médecine: car il y parle par exemple fort au long, des étoiles des Jardins; car c'est ainsi qu'il appelle les vers luisans, &c.

CANAAN ou Kenâan, La Palestine, ou terre du Chanaan, qui a tiré son nom de Chanaan, fils de Cham & petit-fils de Noë.
Mah ou Camar Kenaani, la lune de Chanaan. C'est ainsi que le Patriarche Joseph est appellé, à cause de sa beauté, dans les Romans Arabes, Persiens & Turcs. *Voyez le titre de* Nemrod *ou* Nemrud.

CANACOR & Cananor, Ville du pays de Mibar, que nous appellons la côte de Malabar aux Indes. *Voyez* Hend.

CANAIUN, Fille d'un Roy Grec, que Kischtasb, fils de Lohorasb, Roy de la seconde dynastie de Perse, épousa. *Voyez* Lohorasb.

CANAKI, Surnom de Fakhreddin, Auteur d'un Tarikh ou histoire appellée Tarikh Fakhreddin. *Voyez ce titre.*

CANALI Zadeh, Surnom d'Abd al Halim Ben Mohammed, mort l'an 997, qui a travaillé sur le livre intitulé *Escharat-u-al Nadhair.* Voyez ce titre.

CANANAH ou Kenanah. Ahmed Ben Iahia, surnommé Ben Cananah, est Auteur du livre intitulé *Ekterah fil corât.* Voyez *ce titre.*

CANANI, surnom d'Ezzeddin Mohammed Ben Giamâat, qui mourut l'an 819. Il a composé le livre intitulé *Iaânat al ensân âla ahkam allessân*, & a commenté celui qui est nommé *Aârâb ân cuaêd*; ce sont deux traitez de Grammaire Arabique.

CANARI, surnom de Gemaleddin Mohammed al Fursi al Maleki, Auteur du livre intitulé *Bolgat al hâfedh*, dans lequel il traite de la forme & du stile des lettres missives, & autres.

CANAUGE ou Canoge, Ville capitale de la province ou du pays des Musulmans aux Indes, selon le rapport de Ben Alvardi. Elle est située à 115 degrez, 50 de longitude, & 26 degrez, 35 de latitude Septentrionale.
Il y a des Geographes Orientaux, qui placent le premier méridien en cet endroit.

CANAVI, surnom de Mahmud, Auteur du livre intitulé *Boghiat al-keniah fil fatavi*, où il traite des formules des sentences & des ordonnances des Cadhis & des Muftis.

CANBAIAT,

CANBAIAT, Ville reputée entre les principales du pays appellé par les Arabes Hend, qui eſt la partie des Indes au de-là du fleuve Indus, en tirant vers le Gange; car celle qui eſt au deçà & aux environs de l'Indus, eſt nommée par les mêmes Arabes Send. Cette ville eſt celle que nous appellons Cambaia, ſituée au fond d'un Golphe qui porte ſon nom entre les villes de Sourat & d'Amadabad. Les Géographes Arabes & Perſiens diſent, que cette ville eſt très-belle, que tous ſes habitans ſont Muſulmans, & que l'albâtre Oriental, qui eſt tranſparent & duquel on fait de très-beaux ouvrages, ſe trouve dans ſon terroir. Ils diſent auſſi, que la ville de Mahurah, appellée par les Perſans Scheher Barahemá, la ville des Brachmanes, n'en eſt pas éloignée. La ville de Canbaiat eſt ſituée, ſelon les mêmes Auteurs, dans le ſecond climat.

CANBALA, Iſle déſerte, couverte d'arbres & pleine de bêtes ſauvages: Elle eſt ſituée dans la partie Occidentale de la mer d'Iemen, qui eſt l'Ocean Ethiopique, à deux journées de mer du détroit de Bobelmandel où eſt l'entrée de la mer rouge.

CANBALI, Ville de l'iſle de Serandib ou Zeilan, ſelon Edriſſi.

CANBALU. *Voyez* Khan balek, & Cabalig.

CANBAR, Ben Canbar eſt le même que Sibouieh. *Voyez ce titre.*

CANCAH Al Hendi, Philoſophe, Aſtronome & Médecin Indien. Il eſt Auteur d'un livre qui a été traduit de l'Indien en Arabe, & qui porte le titre *d'Aſrar al mualid*, les ſecrets des nativitez. C'eſt un traité d'Aſtrologie judiciaire.

CANDAHA'R, Ville des Indes, qui a donné ſon nom à une province limitrophe aux Etats du Roy de Perſe, & qui leur eſt maintenant incorporée. Cette ville qui eſt forte, plûtôt par ſa ſituation que par ſes murailles, eſt dans la montagne que les anciens ont appellée Paropaniſus, à 107 degrez, 40 de longitude, & à 33 degrez de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques.

Il y a beaucoup d'apparence, que c'eſt une des ſept villes bâties par Alexandre, auſquelles ce Prince donna ſon nom. En effet, elle eſt appellée ordinairement Candar par les anciens Hiſtoriens de Perſe, mot abregé de celui d'Eſcandar, qui eſt le nom que les Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent ſous le regne de Sangiar, Sultan de la race des Selgiucides.

Le Tarik Cavám al molk rapporte qu'en l'an 304 de l'Hegire, qui eſt le 916 de J. C., ſous le Khalifat de Moctader, l'on trouva en creuſant les fondemens d'une tour de Candahar, une cave ſouterraine, dans laquelle il y avoit près de mille têtes d'Arabes attachées à une ſeule chaîne, qui s'étoient conſervées fort entières depuis l'an 70 de l'Hegire; car l'on trouva cette datte écrite ſur un papier qui étoit attaché avec un filet de ſoye à l'oreille de vingt-neuf des plus conſidérables d'entr'eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahometans avoient pénetré juſques dans ces contrées-là dès le premier ſiécle du Muſulmaniſme.

CANDELAFT, Mot corrompu de Candelapta, qui signifie chez les Grecs celui qui allume les lampes de l'Eglise. *Voyez l'histoire d'Anastase, Patriarche d'Antioche, qui fut vingt-quatre ans Candelaft de l'Eglise de Jerusalem, dans Ben Batrik.*

CANDI, surnom d'Abulaith, Docteur celèbre dans la loy Mahometanne, Auteur du livre intitulé *Mokhtassar Mocaddemat al Salat*, où il traite de la priere solemnelle des Musulmans. Cet ouvrage a été commenté par Mostafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch al Caramani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 606.

CANE; il y a une histoire Arabique qui a pour titre *Tarik Ben Cané.*

CANEM, Province du pays des Sudán, c'est-à-dire, des Negres, dans laquelle sont les villes d'Angimi, de Mathan, &, selon quelques-uns, celle de Cugu ou Congo.

CANGI, surnom de Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Ossul.*

CANGIATU Khan, Fils d'Abaka Khan, que quelques-uns appellent Caikhtu, étoit frère d'Argun Khan son prédecesseur, & lui succeda, l'an de l'Hegire 690, de J. C. 1291, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la dynastie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en homme particulier pendant le regne de son frère : mais aussi-tôt qu'il fut mort sans enfans, les Mogols lui envoyerent des deputez pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'est pas que tous fussent d'accord sur ce choix : mais enfin, ou de gré ou de force, ils consentirent unanimement qu'il montât sur le trône. Ce Prince n'eut pas été plûtôt reconnu & acclamé des peuples pour leur souverain, que la nouvelle arriva d'un grand mouvement de guerre qui s'élevoit dans la Natolie, où les Selgiucides étoient encore fort puissans.

Il fut donc obligé de partir aussi-tôt à la tête de son armée pour appaiser ces troubles, & il remporta des avantages si considérables sur ses ennemis, que toutes choses étant pacifiées, il retourna triomphant dans sa capitale l'an 691 de l'Hegire.

Cangiatu, après avoir fini cette guerre, s'appliqua à regler les affaires de son Etat. Il donna le commandement géneral de ses troupes à Bakibok, & la charge de Vizir à Sadreddin Khaled, surnommé Zengiani : mais au lieu de tenir toûjours en main le timon de ses affaires, il en abandonna tellement la conduite à ses Officiers, que les principaux d'entre les Mogols se lasserent de souffrir plus long-tems d'être gouvernez par un Prince entièrement corrompu par les délices, & perdu dans la débauche.

Thogagiar Nuián, un des premiers chefs de la nation, fut aussi des premiers à conjurer contre lui. Il sollicita pour cet effet Baidu Ogul, petit-fils de Hologu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu, après avoir été pressé

par

par plusieurs courriers de partir promptement, mit enfin ses troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plûtôt appris sa marche, qu'il alla au-devant de lui avec une bonne armée, & il l'auroit vaincu sans doute, si Thogagiar, qui en commandoit l'aile droite, ne l'eût abandonné pour se joindre à Baidu.

Ce Prince se voyant ainsi trahi, & ne sçachant quel parti prendre, se retira enfin à Mogán: mais ce fut en ce lieu-là même, que quelques Seigneurs Mogols, qu'il tenoit prisonniers dans le château de Tauris, ayant été délivrez par Baidu, vinrent le faire mourir l'an de l'Hegire 694, qui fut le cinquième de son regne.

On dit que ce Prince, tout débauché qu'il étoit, avoit toûjours fait rendre très-bonne justice à ses sujets; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fût le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui est la postérité de Holagu. Son véritable nom étoit Gaicatu, qui signifie en langue Mogolienne Eclatant & Resplendissant. *Khondemir.*

Mirkhond écrit, qu'une des principales causes de la revolte des Mogols contre ce Prince fut, qu'il voulut établir parmi eux de la monnoye de carton, qui étoit en usage dans le Cathai.

CANKELI & Canghelí, Nation ou Tribu du Turkestan, qui est une des vingt-quatre, entre lesquelles Ogúz khán partagea tout ce vaste pays. L'origine du nom de cette tribu vient de ce que ce grand Prince ayant obtenu une victoire signalée sur son père & sur ses oncles, une partie de ses troupes ramassa un si grand butin, que ne le pouvant porter sur leurs épaules, ils inventerent une machine à roues, que les Turcs appellent Cangheli, pour le transporter. Cette invention plut si fort à Ogúz khán, qu'il voulut, que ceux qui en étoient les auteurs, en portassent aussi le nom.

CANSO ou Cânsu Abusaid, surnommé Malek Al Dhaher, dix-neuvième Sultan de la seconde dynastie des Mamluks, succeda, contre sa volonté, à Malek al Nasser son neveu, l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il ne regna que vingt mois: car il fut dépossedé par les Circassiens vers la fin de l'année 905.

CANSO, surnommé Khamsmiah, à cause qu'il avoit été acheté par son maître cinq cent dinars d'or, porta le titre de Malek al Aschraf. Il avoit interrompu le regne de Malek al Nasser, dix-huitième Sultan de la dynastie des Circassiens, son predecesseur; mais il ne jouit de la dignité Royale que très-peu de tems; c'est pourquoi quelques-uns ne le comptent pas dans la suite des Roys ou Sultans d'Egypte de cette dynastie.

CANSU ou Canso, surnommé Gavri, est le même que Malek al Aschraf Abulnasr Saifeddin, (que nos Historiens appellent ordinairement Campson Gauri.) Il avoit été esclave & affranchi de Malek al Adel Caietbai, & il fut élevé sur le trône des Mamlucs Circassiens, par un consentement universel de toute la nation, l'an 906 de l'Hegire, de J. C. 1500, après que Caietbai son prédecesseur, vingt-unième Sultan de cette dynastie, eut été tué.

Les Historiens remarquent, que ce Sultan fut contraint par les menaces des

Mamlucs d'accepter la couronne qu'il refusoit sincèrement, & qu'il pleura à chaudes larmes, lorsque dans son couronnement on lui ceignit l'épée. Il regna assez paisiblement près de seize ans, jusqu'à ce que s'étant joint d'intérêts à Schah Ismaël Sofi, Roy de Perse, contre Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, il lui donna bataille proche d'Alep, l'an de l'Hegire 922, de J. C. 1516.

Le Sultan Canso fit dans cette bataille tous les devoirs d'un grand Capitaine, & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, sans la désertion des siens qui l'obligea de se retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écrasé sous les pieds de sa propre cavalerie qui fuyoit en deroute. Il eut pour successeur Thuman Bai, vingt-troisième & dernier Sultan de cette dynastie. *Gianabi. Ahmed Ben Josef.*

CANTHARI, Surnom de Hassan Ben Ibrahim, Auteur d'un de ces ouvrages que l'on appelle Amali, qui sont des dictées & des explications sur différentes matières.

CANUN, Mot que les Arabes ont pris du mot Grec Canon, qui signifie Regle.

Avicenne a intitulé son grand ouvrage *Canun fil thebb*, Regle de la médecine; c'est ce qui fait, qu'il est souvent cité dans son Canon. Ce livre a été abregé & expliqué par Saëd Ben Hebatallah, par Razi Ben Al Khatib & par un autre Auteur, qui a fait le Mugiaz fil thebb.

Al-Biruni a aussi intitulé sa Géographie, qu'il a dediée au Sultan Massúd, *Canun al Massudi.*

CANUN Nameh, Livre Turc, ou Etat de la recepte, & de la dépense de l'Empire Othoman & du Serrail. *Voyez tous ces titres plus bas.*

CANUN Ravis, Canon de la Liturgie, qui se trouve ordinairement après la vie d'Abuna Ravis en langue Cophte & Arabe. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 795.

CANUN ou Fanún, Ville fabuleuse, qui ne se trouve que dans les anciens Romans de l'Orient. C'est dans cette ville qu'étoit le trône des Solimans ou Empereurs qui regnoient dans le monde avant le siécle d'Adam. *Voyez* Soliman.

CANU'N, Nom de deux mois du Calendrier Syrien, qui correspondent aux mois de Décembre & de Janvier du Calendrier Julien.

Le premier qui s'appelle Canun al aval, a son premier jour marqué par la fête que les Chrêtiens Orientaux nomment Bascharah, qui est l'Annonciation, & le vingt-cinquième par la nuit de Milád, ou de la naissance de N. S. JESUS-CHRIST.

Le second que l'on nomme Canun al akher, a deux fêtes marquées; l'une a son premier jour qui est appellée Calcandasch, c'est la Circoncision de N. S., & la seconde a son sixième jour: on nomme celle-ci Dhabeh, c'est le baptême de JESUS-CHRIST ou l'Epiphanie.

CANUN Al adab u dhabth kelemát al Arab, Dictionnaire Arabique, expliqué en Persien par Abulfadhl Mobaſchar Ben Ibrahim Al-Teflisi. Il commence par les noms, & vient enſuite aux verbes. Il eſt fort eſtimé pour ſon exactitude.

CANUN Al taúil, Regles de la bonne traduction par le Cadhi Abubecre Mohammed Ben Abdallah Al Aſchbili Al Mali, plus connu ſous le nom d'Ebn al Arabi; il étoit natif de Seville en Eſpagne, & iſſu de la famille de Mali; il mourut l'an de l'Hegire 546.

CANUN Al tâalim fi ſanâat al tangim, Livre de Coſmographie & d'Aſtronomie en langue Perſienne, compoſé par Zehireddin Abulhámed Ben Maſſúd Ben Zeki al Gaznevi, natif de Gaznah dans l'Indoſtan.

CANUN fil hebb, Livre de médecine en dix traitez; pris du Canon d'Avicenne; c'eſt un abregé fort utile compoſé par Mahmud Ben Omar Al-Giagmini.

CANUN Al Hocama u Ferdus al nodama, Livre de bons mots & de faceties, pour ſervir d'entretien à la table, compoſé par Ben Rakikah qui eſt ſouvent cité dans le livre intitulé *Fardh al mathlúb.*

CANUN Al Raſſúl, La Regle du Prophete ou Envoyé de Dieu, par Abu Hamed Al-Gazali.

CANUN fil heſſáb, Livre d'Arithmétique d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, Al-Galcavi, Eſpagnol, mort l'an 891 de l'Hegire.

CANUN fil Zige, Tables Aſtronomiques d'Ahmed Ben Abdallah, citées par Sabth al Mardini.

CANUN Fillogát, Grammaire & Dictionnaire de la langue Arabique en dix volumes, par Soliman Ben Al-Nahvi.

CANUN Fil thebb, compoſé par le Scheikh Al Raiis Abu Ali Huſſain Ben Abdallah, ſurnommé Ben Sina ou Ebn Sina, qui eſt celui que nous appellons ordinairement Avicenne.

Ce livre, qui eſt cité par-tout ſous le nom du Canon d'Avicenne, eſt de très-grande réputation, & comprend pluſieurs traitez. Dans le premier, l'Auteur parle de la médecine, tant ſpéculative que pratique en géneral.

Dans le ſecond, des médicamens ſimples, & de leurs qualitez en géneral & en particulier.

Au troiſième, des maladies de chaque partie du corps, & celui-cy commence par l'Anatomie.

Au quatrième, des maladies qui n'affectent pas une partie particulière du corps.

Au cinquième, de la compoſition & de l'application des médicamens.

Cet ouvrage a été commenté & abregé en tout, ou en partie par pluſieurs Auteurs.

Alaed-

Alaeddin Ali; furnommé Ben Al nafi, en a fait un Epitome qu'il a intitulé *Mugiáz*. Cet Auteur étoit Arabe Coraifchite, & mourut l'an de l'Hegire 687.

Fakhreddin Mohammed Al Razi, & Cothbeddin Al-Schirazi l'ont commenté, & quelquefois corrigé dans le même fiécle: mais Muaffek, dans le livre intitulé *Enfaf*, a fort bien refuté les corrections de Razi.

Un autre Cothbeddin Ibrahim Ben Ali Al Mefri, a auffi expliqué le Canon: mais Al Maffihi, qui eft venu après lui, l'a beaucoup devancé par la netteté, & par l'élegance de fon commentaire.

Ali Ben Kemaleddin Mahmud al Afterabadi, & Ebn al Cof ou Abulfarage, ont auffi travaillé à éclaircir les difficultez du Canon.

Abu Ishak Jacob a fait un extrait du commentaire de Razi. Nagmeddin, Médecin fort expérimenté, s'eft oppofé aux fentimens de Razi, que nous appellons ordinairement Rhazes, & a fait le Meftáh ou la clef d'Avicenne, & une Agiubah ou Réponfe, où il remarque plufieurs fautes qui fe rencontrent dans les exemplaires Erakeens, ou Babiloniens du Canon.

Daúd Al Antaki en a expliqué une partie en vers, environ l'an 1000 de l'Hegire.

Le Scheik Khengendi & Abulfarage l'ont abregé en deux volumes.

Abufaid Ben Abi Surur, Al Ifraïli, Al Sameri, Juif Samaritain & Médecin natif d'Afcalon, a compofé Kelaffat al Canun, la moüelle du Canon. *Voyez le titre* d'Avicenne fous celui d'Ebn Sina. Il y a plufieurs exemplaires des ouvrages d'Avicenne, très-bien conditionnez dans la Bibliotheque du Grand-Duc, fur lefquels on a imprimé à Rome en Arabe tous les ouvrages de cet Auteur.

CANU'N Al Kebir fi fanâat al Ekfir, La grande Regle ou Méthode pour travailler au grand œuvre, ou à la pierre philofophale, Livre compofé par Aidem Ben Ali Al-Gialdeki, qui vivoit dans le feptième fiécle de l'Hegire au Caire & à Damas, où il fit cet ouvrage, dans lequel il fait mention de toutes les claffes des Philofophes Chymiftes.

CANU'N Maffudi, Livre de Cofmographie & Aftronomie, compofé par Abu Rihan Mohammed, Al Biruni, Al Khuarezmi, & dedié au Sultan Maffúd, fils de Mahmúd le Gaznevide, vers l'an 430 de l'Hegire, fuit en toutes chofes les principes de l'Almagefte, & c'eft un des ouvrages les plus complets, & les plus étendus qui ayent été faits fur cette matière.

CANU'N Nameh Tchin ve Khatha, Livre Perfien qui contient l'état des pays de la Chine & du Cathai, compofé par quelques Marchands qui négocioient pour Selim, Empereur des Turcs, environ l'an 900 de l'Hegire. Quelqu'un d'entr'eux a mis ce livre en Turc, & y fait mention d'un voyage que le Meula Ali Kufchgi fit au Cathai par l'ordre d'Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, & en contient la defcription.

CANU'N Nameh al Othmaniat, Etat de l'Empire des Othomans, écrit en Turc par Muêddhin Zadeh, pour le Vizir Morad Pafcha, fous le regne du Sultan Ahmed, Empereur des Turcs. Il eft divifé en fept chapitres ou fections.

Le premier traite des Vizirs & des Gouverneurs-géneraux des provinces.

Le fecond, des Sangiaks ou Porte-bannières, qui font des Gouverneurs particuliers

culiers, & des chefs ou Commandeurs d'un certain nombre de Timariotes qui marchent ſous leur étendart.

Le troiſième contient la liſte des Timars ou Timariotes, & des Kerkhodas ou Intendants, & des Defterdars ou Inſpecteurs & Contrôleurs des milices.

Le quatrième des Timars en particulier, & de ceux qui tiennent leurs places comme Cautions & Garants.

Le cinquième, traite de la police & de la manière d'adminiſtrer les Timars.

Le ſixième, de la manière de les ſupputer & d'en tenir le compte.

Le ſeptième, de la diverſité des rôles des Timars, & des moyens d'empêcher les abus qui s'y commettent.

Le même Auteur a fait une Khatemah, ou un Corollaire de ſon ouvrage ſur le nombre des milices du Grand-Seigneur.

Nous avons auſſi de lui une ſeconde partie du même livre qui contient quatre ſections, dans leſquelles il traite du gouvernement politique.

Dans la premiere, il parle des peines que l'on inflige à ceux qui ſont convaincus d'adultère, de meurtre, de calomnie, de larcin, d'injures, & d'avoir bu du vin.

Dans la ſeconde, il examine l'état des finances & leur adminiſtration tant civile que militaire, avec le ſommaire des revenus du Sultan.

Dans la troiſième, on voit de quelle manière l'on ſe doit comporter en l'exercice de la juſtice, tant à l'égard des Muſulmans, qu'à l'égard des Chrêtiens, Juifs & autres nations qui ne font pas profeſſion du Mahometiſme.

Enfin dans la quatriéme, il y a un Recueil de ſtatuts & d'ordonnances ſur divers ſujets qui regardent la police de l'Etat.

CANU'N Farſi, Tables Aſtronomiques de Naſſireddin Thouſi en langue Perſienne. *Voyez* Zige Ilkhani.

CANU'N Al Vuzara, Les Regles des Vizirs. Livre d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed al Baſri, ſur-nommé Al Mavardi, qui mourut l'an 450 de l'Hegire.

CANUTI, Villes des Indes, où regnoit le Sultan Ali Mirza fils de Baikra de la lignée de Tamerlan, auquel un Gioghi ou Brahmen des Indes apporta le livre intitulé *Anbert Kend.* Voyez *ce titre.*

CAPGIAK & Kepgiak. *Voyez* Cabgiak. Les peuples de Capgiak & de Khozar furent reſſerrez au de-là du Mont Caucaſe par Nuſchirvân. *Voyez* Derbend. Ils ſont ſouvent aux priſes avec les Curges qui ſont les Georgiens.

CAPUDAN Bacha ou Pacha. C'eſt ainſi que les Turcs appellent leur Amiral, qui eſt auſſi Beghlerbeg, ou Gouverneur-géneral des iſles de l'Archipel. Il a pour ſa réſidence la ville de Galipoli en terre ferme. Ce mot de Capudan ne vient point de Capi, ou Capu, qui ſignifie en Turc Porte: mais de l'Italien Capitano. Les mêmes Turcs appellent auſſi Capudan Reis & Reis Bachi, celui que nous appellons le Pilote Royal.

CARA & Carah. Ce mot ſignifie en Turc Noir, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms propres & appellatifs.

CARA Amed ou Amid, que les Turcs prononcent Caraemit, Ville de Mesopotamie, que les anciens ont appellée Amida: elle est située à 73 degrez, 40 de longitude, & à 38 degrez de latitude Septentrionale. Il y a des Tables Arabiques qui la placent dans l'Armenie; mais c'est trop étendre cette Province, d'autant plus que cette ville est souvent nommée Diarbekir ou Diarbek, à cause qu'elle est la capitale d'une Province de la Mesopotamie, que les Arabes appellent de ce nom.

Cara Amid signifie proprement en Turc, Amid la noire, nom qui lui a été donné ou à cause de ses bâtimens faits de pierre noire, ou plûtôt à cause de la faction & de la famille du Mouton Noir qui y a pris son origine.

CARA ARAB, Arabe noir. C'est ainsi que les Turcs appellent les Mores, Abissins, Lybiens, Negres, &c.

CARA Arslan Ben Daúd Ben Sokmán, Ben Artak, ou Ortok, fut surnommé Omadeddin, & eut pour fils Núreddin Mahmúd, à qui Saladin donna la ville d'Amid ou Cara Amid, l'an 579 de l'Hegire, de J. C. 1183. Ce fut pour Cara Arslan que Schaharvardi composa le Livre intitulé *Alvâh Al Omadiah* contre les Philosophes surnommez Elahiún, ou Divins, qui sont les Platoniciens. Cara Arslan signifie en Turc, un Lion noir.

CARA Bogdan, la Bogdanie noire. Les Turcs appellent ainsi la Moldavie, pour la distinguer de la Valachie, à laquelle ils donnent aussi le nom de Bogdan; quoy que souvent ils l'appellent aussi Iflák. *Voyez* Bogdan.

Cette Bogdanie est appellée noire, à cause qu'elle est plus couverte de bois que la Valachie.

CARA Cathai, le Cathai noir, c'est la partie du Cathai, qui est la plus couverte de forêts; on l'appelle aussi Cara Cotan, & Cara Khotán. *Voyez le titre de* Cathai.

Le Roy de ce pays-là prenoit autrefois le titre de Cara Cathai Kurkán. Ce fut un de ces Princes nommé Gurschasb qui défit Sangiar, Sultan des Selgiucides, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Prince.*

Cara Mara, un des descendans de Gurschasb, vint au secours de Takasch Sultan des Khuarezmiens, contre Soltan schah son frere.

Genghizkhan se rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hegire 606, de J. C. 1209, avant qu'il passât le Gihon pour venir en Perse.

CARA Cathaian, Dynastie de neuf Princes qui ont regné dans le Kermán qui est la Caramanie Persienne depuis l'an de l'Hegire 621, jusqu'en l'an 706, pendant l'espace de 82 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 1224, jusqu'en 1306 de J. C.

Le premier est Barak Hageb natif du Cara Cathai, Ambassadeur des Mogols à Mohammed Khuarezm Schah, qui le retint à son service. Il regna onze ans.

Le second, Mobarek Khuage fils de Barak, qui regna seize ans.

Le troisième, Sultan Cothbeddin neveu de Barak, regna huit ans.

Le quatrième, Hegiagè fils de Cothbeddin lequel étant encore enfant, sa belle-mere gouverna pour lui pendant douze ans.

Le cinquiéme, Soiurgatmisch fils de Cothbeddin, regna neuf ans.

La

La sixième fut Padischah, ou Pascha Khatún, fille de Cothbeddin.

Le septième, Schah Gehán fils de Soiurgatmisch.

Le huitième, Mohammed schah fils de Hegiage, fils de Cothbeddin. *Nighiaristan.*

Khondemir ne garde pas cet ordre ; car il place Mohammed Schah avant Schah gehán.

Il faut remarquer aussi, que pour trouver icy le nombre de neuf Princes, il faut compter le regne de la belle-mere de Cothbeddin separément de celuy de son beau-fils.

CARA Khan, fils de Mogulkhan, second Roy de la dynastie des Moguls ou Mogols, que nous appellons aujourd'huy d'un nom général, Tartares, quoy que ceux-cy soient une nation distincte de celle des Mogols, dans son origine.

Il tenoit son siege Royal à Caracum, ville située dans une grande plaine de sable noir d'où elle a tiré son nom. Cette plaine est dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui est bornée par deux grandes chaînes de montagnes opposées les unes aux autres, que l'on nomme Artak & Ghertak.

C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraichissement pour ses troupes pendant l'été, & alloit chercher dans l'autre son quartier d'hyver, ce que les Turcs appellent en leur langue Iailak & Kischlak.

Cara Khan eut un fils, lequel selon la tradition fabuleuse des Mogols, fut trois jours entiers sans vouloir prendre le lait de sa mere. La Princesse surprise de cet accident, fut encore plus troublée par les songes qu'elle faisoit chaque nuit: car il lui sembloit entendre son fils qui lui disoit: Jusqu'à ce que vous ayez quitté l'idolatrie, & embrassé le culte du vray Dieu, je ne prendrai point de vôtre lait.

Elle resolut donc enfin de suivre les conseils de son fils, & de renoncer secretement à son impieté; car elle n'osoit pas faire profession publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples qui étoient pour lors plongez dans l'infidelité.

Après que la mere eut fait cette profession secrete du Musulmanisme, c'est-à-dire, de la créance au vray Dieu, l'enfant prit sa mammelle, & lorsqu'il eut achevé la premiere année de son âge, on parla de lui donner un nom; car c'est l'usage des Mogols de ne point donner de nom à leurs enfans avant ce tems-là.

Cara Khan ayant donc assemblé les Grands de sa Cour en presence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant se levant dessus son berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde; *Mon nom est Oguz.*

Aussi-tôt qu'Ogúz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roy son pere lui donna pour femme la fille de Gaz Khán, son propre frere, laquelle quoy que très-belle, ne put gagner les bonnes graces de son mari, parce qu'elle étoit idolâtre.

Le pere s'appercevant que son fils n'avoit point d'amour pour sa femme, resolut de lui en donner une seconde qui étoit fille de son autre frere nommé Azer Khan; mais Ogúz ne traita pas plus agreablement celle-cy, pour la même raison. Enfin son pere lui en voulant donner une troisième qui étoit fille de son frere Orkhan, il arriva qu'Oguz étant à la chasse, la rencontra sur le bord d'une riviere, & lui dit: Si vous voulez croire en un seul Dieu tout-puissant & Createur du Ciel & de la terre, & abandonner le culte de vos idoles, je vous prendrai pour

ma femme, & je vous aimerai plus que mon ame. La Princesse ayant consenti aux desirs d'Ogúz, & accepté la proposition qu'il lui faisoit, ils vêcurent ensemble dans une très-grande union & amitié.

Il arriva un jour que Cara Khan prit le tems de l'absence de son fils, qui étoit allé fort loin à la chasse, pour faire un banquet solemnel, auquel il convia les premieres femmes d'Ogúz, & leur demanda quelle pouvoit être la cause pour laquelle son fils leur témoignoit tant d'aversion, & n'avoit de l'amour que pour sa derniere femme.

Ces femmes qui étoient piquées d'une extrême jalousie contre celle-ci, & qui avoient conjuré entre elles sa perte, dirent au Roy, qu'Ogúz les avoit voulu attirer à la nouvelle Religion qu'il professoit: mais qu'elles n'avoient pas eu assez de complaisance pour lui sur ce point, & avoient preferé celle du Roy à la sienne: au lieu que sa troisième femme avoit acquiescé entierement à ses volontez, & qu'il ne falloit point chercher d'autre cause de la haine qu'il leur portoit, & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara Khan ayant appris ces nouvelles, resolut dans ce moment d'aller à main armée trouver son fils pour le punir de sa temerité: mais Ogúz ayant été averti de son dessein par la Princesse sa troisième femme, ne se laissa pas surprendre, & vint bien accompagné au devant de son pere.

Il se donna alors un très-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara Khan étant tombé mort, Ogúz fut reconnu pour son heritier, & pour legitime Empereur de tous les Mogols.

Il est parlé dans la vie de Naudhar, dernier Roy de la premiere dynastie de Perse, d'un autre Cara Khan qui étoit Général des troupes d'Afrasiáb Roy du Turkestan, qui conquit la Perse.

L'on trouve aussi dans la vie de Núh, fils de Mansúr, Sultan de la dynastie des Gaznevides, qu'un Roy du Turkestan nommé Cara Khan, lui fit une furieuse guerre. *Mirkhond.*

CARA Khotan & Caracotan, c'est le même pays que le Cara Cathai, ou Cathai noir, ou au moins une Province qui lui est limitrophe. *Voyez les titres de* Khotan, *&* *de* Caracotam.

CARA Coin, signifie en Turc le Mouton noir. Ce fut la marque ou l'étendart d'une race de Turcomans qui s'établirent dans l'Armenie & dans la Mesopotamie sous les derniers Empereurs Mogols & Tartares de la famille de Genghizkhan environ l'an 800 de l'Hegire, de J. C. 1397.

Le Sultan Ahmed Ilekhani fils d'Avis ou Veis à qui Tamerlan avoit ôté, & peu après rendu le gouvernement ou la principauté de Bagdet, donna à Cara Mohammed, chef & Capitaine général de ces Turcomans qui étoient à son service, le commandement de ses troupes.

Après la mort de Cara Mohammed, Cara Josef, ou Issuf son fils, fut confirmé dans cette charge par le même Sultan: mais ce Turcoman le paya de tous les bienfaits qu'il avoit reçus lui & son pere, de sa main, par une insigne ingratitude; car il le dépoüilla de ses Etats, & le chassa de Bagdet.

C'est de ce Cara Josef, duquel il sera parlé plus bas, que la dynastie des Cara Coinlu, ou Turcomans du Mouton noir, a pris son origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Natolie, & y fixerent leur demeure, leur nom est resté jusqu'à present au pays des environs de Trebizonde

bizonde qui est la Colchide ; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui Cara Coinlu Ili, le pays du Mouton Noir ; de même que l'Armenie Mineure a retenu celui d'Ac-Coinlu Ili, qui signifie le pays du Mouton Blanc.

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux races de Turcomans Mauroprobatadæ & Aspproprobatadæ.

CARA Coinlu, Premiere dynastie des Turcomans de la race du Mouton Noir, qui a regné 63 ans en Asie. Elle comprend quatre Sultans qui ont regné dans l'ordre qui suit.

CARA Josef ou Issuf, fils de Cara Mohammed, a regné quatre ans.

2. Escander fils de Cara Josef, a regné seize ans.
3. Gehan schâh, fils de Cara Josef & frere d'Escander, a regné 32 ans.
4. Hassan Ali, fils de Gehanschah, a regné onze ans. Il fut défait & tué par Hassan Beg ou Usuncassan, fondateur de la dynastie du Mouton Blanc, l'an de l'Hegire 873 de J. C. 1468.

Ainsi finit la dynastie du Mouton Noir, qui avoit commencé l'an 810. *Nighiaristan.*

CARA Denghiz, Mer noire. C'est ainsi que les Turcs appellent le Pont Euxin, à cause que les Grecs modernes la nomment Maurothalassa, mot qui signifie la même chose en leur langue.

CARA Giafar Al Caschiri, est le même qu'Abulcassem Abdalkerim, Ben Hud Ben Nischaburi, Auteur d'un Arbain sur les excellentes qualitez d'Abbas.

CARA Holagu, fils de Manuca, petit-fils de Giagathai, fils de Genghizkhan. *Voyez* Giagathai.

CARA Hissâr, Château de Natolie qui relevoit d'Alaeddin Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman fondateur de la monarchie des Turcs de Constantinople. Alaeddin l'en avoit investi, & celui-cy le donna en partage à son fils Orkhan. *Tarik Othmani.* Cette place n'est pas éloignée du Cutaia, siege du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut-là que Schah Culi fit empaler Cara Guz dont l'on vient de parler, qui étoit Beghlerbeg de Natolie l'an de l'Hegire 915, de J. C. 1509, sous le regne de Bajazet second, Empereur des Turcs. Cette ville s'appelloit anciennement Corycus ; & sa situation qui est en un lieu fort élevé, la rend très-forte.

Mahomet second prit Carahissar sur les Princes de Caramanie l'an de l'Hegire 877, de J. C. 1473, en marchant contre Usuncassan Roy de Perse, qu'il défit l'année suivante.

CARA Hissarli, Surnom de Moslaheddin Mosthafa Ben Schamseddin Akhteri ou Ekhtari, Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Turc. Cet ouvrage a été abregé, de sorte qu'il y a un grand & un petit Dictionnaire qui portent tous deux le nom d'Akhteri.

CARA Ilug Othmân, fils de Curlubeg, troisième Prince des Turcomans de la dynastie du Mouton Blanc. Il s'attacha au service de Tamerlan, & l'accompagna dans

dans son expedition de Natolie, en sorte qu'après que ce Prince eut defait Bajazet, il fut amplement recompensé de ses services; car Tamerlan lui donna en propre les villes de Sivás en Natolie, d'Arzengian en Armenie, d'Edesse, & de Mardin en Mesopotamie.

Cara Ilug s'étant rendu ainsi puissant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de sa nation qui portoient l'étendart du Mouton noir: mais il fut enfin défait & tué par Escander fils de Cara Josef, Prince de la même dynastie, l'an de l'Hegire 809, de J. C. 1406, âgé de plus de 90 ans, laissant pour successeur Hamzah Beg son fils.

Ce Prince fut ayeul de Hassan Al Thavil que les Turcs appellent Uzun Hassan, c'est-à-dire Hassan le long, qui nous est plus connu sous le nom d'Ussuncassan.

CARA Josef ou Issuf, fils de Cara Mohammed, Premier Prince de la famille ou dynastie des Turcomans du Mouton noir, Mohammed son pere n'ayant proprement été que Capitaine de la milice de cette nation, qui obeïssoit aux ordres du Sultan Ahmed Ben Avis.

Il commença à regner par une insigne perfidie; car il enleva la ville de Bagdet au Sultan Avis qui étoit le protecteur & le bienfaiteur de sa Maison: mais il ne joüit pas long-tems du fruit de sa trahison, Tamerlan l'en ayant fait chasser par son petit-fils Abubecre fils de Miranschah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara Josef se voyant ainsi dépoüillé, se retira en Egypte, & le même Sultan Ahmed ayant été chassé une seconde fois de Bagdet par Miranschah fils de Tamerlan, fut obligé aussi de se refugier dans le même pays.

Farage surnommé Malek al Nasser, fils du Sultan Barcok qui y regnoit pour lors, les fit tous deux prisonniers pour complaire à Tamerlan, lequel étant mort l'an 807 de l'Hegire, & de J. C. 1404, il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes pendant le tems de leur captivité, & de leur exil en Egypte, étoient convenus ensemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivroient en bonne intelligence, & ne se feroient plus la guerre; l'état miserable dans lequel ils se trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette resolution: mais aussi-tôt que Cara Josef eut trouvé l'occasion de se sauver d'Egypte, il passa dans l'Erák ou Chaldée, & de-là en Mesopotamie, où s'étant mis à la tête de ses Turcomans qu'il avoit ramassez en chemin, il resolut de pousser sa fortune jusques où elle pouvoit aller, aux dépens de sa parole & de son repos.

Il attaqua les enfans de Tamerlan dans l'Adherbigian où il prit la ville de Tauris, après avoir défait & tué dans une bataille Abubecre fils de Miranschah, proche la ville de Nakhschirvan, & ensuite le même Miranschah fils de Tamerlan, l'an 810 de l'Hegire: mais ayant quitté cette ville pour faire la guerre en Gurgistan, le Sultan Ahmed s'en empara, ce qui fut cause d'une nouvelle guerre entr'eux, dans laquelle ce Sultan perit l'an de l'Hegire 813.

Après la mort d'Ahmed, Cara Josef monta à un haut degré de puissance; car il possedoit les Provinces de la Chaldée, de la Mesopotamie, & de la Medie, une grande partie de l'Armenie & de la Georgie, & il menaçoit déja la Syrie & la Natolie, lors que Scharokh, quatrième & dernier fils de Tamerlan, après avoir pacifié les Provinces les plus Orientales de son Empire, resolut enfin l'an 822 de l'Hegire, de J. C. 1419, de tirer vangeance de la mort de Miranschah son frere, qu'il meditoit depuis douze ans.

Scharokh

Scharokh étoit déja arrivé dans l'Adherbigian, ou Medie avec une armée formidable, des extremitez de l'Orient, pour combattre Cara Josef. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante, & marcha aussi de son côté, avec une puissante armée composée de troupes accoûtumées depuis long-tems à vaincre sous lui: & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Asie, lorsque par un effet de l'étoile heureuse de Scharokh, Cara Josef mourut de sa mort naturelle dans son camp d'Aougian près de Tauris.

L'armée des Turcomans se trouvant pour lors sans chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de Cara Josef dans le camp, se dissipa en fort peu de tems; une partie des troupes se jetta sur les tentes de leur Prince, & les saccagea. Il y eut même des soldats assez insolens qui lui couperent les oreilles pour en avoir les pendants, & tous generalement abondonnerent le corps de Cara Josef qui demeura long-tems sans sepulture, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ses amis le firent porter à Argis où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823 de l'Hegire & de J. C. 1420, dans lequel il finit le 14 de son regne. Il eut six enfans, à sçavoir, Pir Buda Khan qui mourut avant son pere, Emir Escander qui lui succeda, Mirza Gehan schah qui succeda à Escander, Schah Mohammed qui eut le gouvernement de Perse, Emir Absal qui mourut aussi avant son pere, & Abusaid qui fut tué par son frere Escander. *Khondemir.*

CARA Mogul ou Mogol, Mogols ou Tartares qui habitent les pays couverts de forêts. On les distingue ainsi de ceux qui habitent le long des rivieres & des marais, que l'on appelle Sû Mogul.

CARA Mohammed Turcoman de la Tribu ou race du Mouton noir, fut fait Chef & Général de toutes les troupes de sa nation pour le Sultan Avis Ilekhani Seigneur de Bagdet, pour les bons services qu'il lui avoit rendus. Cara Josef son fils fut continué dans la même charge, & usant d'ingratitude envers Ahmed Gialair, fils du Sultan Avis ou Veis, devint en peu de tems si puissant, qu'il fonda une dynastie illustre qui fut nommée du Mouton noir. *Voyez ci-dessus* Cara Coin *&* Cara Josef.

CARA EMIT. *Voyez* Cara Amid.

CARA SU, en Turc, l'Eau noire ou profonde. C'est ainsi que les Turcs appellent le fleuve que les anciens ont nommé Cydnus: il coule dans la ville de Tarse en Cilicie. Les Turcs lui ont donné ce nom à cause de la profondeur de ses eaux.

CARABAG, ce mot qui signifie en langue Turquesque un Jardin ou un Verger noir, est le nom des montagnes voisines de Tauris, dans lesquelles il y avoit autrefois des lieux de delices où les Sultans Mogols, & autres Princes faisoient leur sejour pendant l'Eté. Plusieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes, où Miranschah fils de Tamerlan leur fit la guerre. Schasbani étoit un de leurs chefs, & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan, au rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Ce lieu porte l'épithete de noir, à cause de l'épaisseur de ses forêts.

CARABAH, l'Ambre jaune, que les Arabes appellent ainsi, du mot Persien Kah Rubah, qui signifie ce qui dérobe ou enleve la paille. C'est d'où vient le nom de Carabé que les Chymistes & les Droguistes lui donnent.

CARABATAK, signifie en Turc le Corbeau de mer ou le Cormoran, & le Plongeon. C'est aussi le nom propre d'un fameux Corsaire de cette nation qui vivoit au commencement de ce siecle.

CARACORAM, ville qu'Octai Kaan, fils de Genghizkhan, bâtit dans le pays de Cathai après qu'il l'eut subjugué: Elle fut aussi nommée Ordu Balik, & c'est peut-être la même que Marc Paul appelle Cambalu. Mungaca ou Mangu Caan, fils de Tuli Khan, & petit-fils de Genghizkhan, quatrième Empereur des Mogols, faisoit son sejour ordinaire dans cette ville. *Voyez le titre de* Cara Khotán.

CARACULAK, signifie en Turc l'oreille noire. C'est le nom d'une espece de Renard que l'on dit être au service du Lion; car il fait lever sa chasse, & la lui amene. Les Persans l'appellent Pervanek, d'où les Arabes ont formé le nom de Foranek qu'ils lui donnent. Les principaux interlocuteurs, & pour ainsi dire, les premiers personnages du livre intitulé *Homaiun Nameh*, nommez Calilah & Damnah, étoient de cette espece d'animaux que l'on confond ordinairement avec celle des Schacales.

CARACUM, Sablon noir en Turk. C'est le nom d'une ville du pays des Mogols, c'est-à-dire, des Scythes, ou des Turcs Orientaux. Elle est située à 116 degrez, 46 de longitude, & à 30 degrez, 36 de latitude Septentrionale. Cara Khan pere d'Oguzkhan, un des plus anciens Roys des Mogols, y tenoit son siege Royal.

Cette ville est placée au milieu d'une vaste campagne couverte d'un sablon noir qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midy par les montagnes nommées Artak, & Ghertak, branches du Mont Imaus, où la Cavalerie des Mogols prenoit successivement des quartiers de rafraîchissement en hyver & en été.

CARACUSCH, en Turc, l'Oyseau noir. C'est proprement un merle, & non pas un corbeau. Ce nom fut donné par sobriquet à Bahaeddin, Vizir & Gouverneur du grand Caire sous Saladin, à cause de sa simplicité. Soiuthi a fait un petit livre qui traite des actions de ce Vizir, & l'a intitulé *Faschúsch fi ahkám Caracúsch*, c'est-à-dire, le Simple, ou le Niais. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy. Les Italiens appellent Merlotto, un homme qui est de cette trempe.

CARADH, Feüilles d'un arbre que les Arabes appellent Selem, lesquelles servent à preparer ces beaux cuirs que nous appellons Maroquins de Levant. L'Iemen, ou l'Arabie Heureuse est fertile en cette espece d'arbres; c'est pourquoy elle porte le nom de Belad al Caradh, c'est-à-dire, le pays des Caradh.

La ville de Giurasch est pleine d'artisans qui preparent ces cuirs, dont le commerce est très-grand dans toutes les parties du Levant. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre qui ressemble fort au Tamarix, serve à les tanner, & que les feüilles s'employent seulement pour leur donner la derniere perfection.

CARAGIAR, Premier Ministre & Lieutenant Général des armées de Giagathai, fils de Genghizkhan, dans les Provinces Transoxanes. Tamerlan descend de ce personnage au cinquiéme degré de filiation.

CARAGOZ ou Caraguz, en Turc les yeux noirs, Surnom d'un Beghlerbeg de Natolie, que nos Historiens appellent Caragossa, qui fut empalé auprès de Kutaige, ou de Cara hissár, par Schah Culi l'an 915 de l'Hegire sous le regne de Bajazet second, Empereur des Turcs. *Voyez* Cara Hissár, & Bajazet.

CARAIIN, *Voyez* Caraún.

CARAITES, les Arabes les appellent Caraun, Juifs qui s'attachent au seul texte de l'Ecriture, & qui rejettent les traditions.

CARAMAN Vilaieti en Turc, la Caramanie que les anciens ont appellée Cilicie. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois possedé une partie : mais les Sultans de Syrie leur en enleverent plusieurs villes. Les Selgiucides de la dynastie qui porte le nom de Rúm ou de Natolie, la conquirent toute entiere sur les Grecs.

Après eux, plusieurs Princes particuliers qui étoient aussi de race Turquesque & Turcomane la partagerent, & c'est sur ceux-ci que Mahomet Second & Bajazet second son fils, Sultans des Turcs, l'ont envahie; car le dernier de ces Princes dépoüillez nommé Hassan Beg, mourut à la Cour de Bajazet l'an 887 de l'Hegire, de J. C. 1482.

CARAMANI, natif de Caramanie. C'est le surnom de plusieurs Auteurs, & entr'autres de Jacob Ben Edris mort l'an 833 de l'Hegire, qui a composé un Livre d'histoires, intitulé *Eschrát al tavarikh.*

Gemaleddin Ishak mort l'an 933, a écrit sur les Anvár de Baidhavi.

Mosthafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch a fait un commentaire intitulé *Taukhih* sur l'ouvrage d'Abu Laith Candi, de la priere. Cet Auteur vivoit au Caire l'an 762 de l'Hegire. Son Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n° 606 & n°. 615.

Hamzah Caramani appellé autrement Ali al Zaharavi, mort l'an 871 de l'Hegire, a écrit aussi sur les Anvár de Baidhavi.

CARAMARA ou Caramora, Roy du Cara Cathai qui secourut Takasch Sultan des Khuarezmiens, contre son frere. *Voyez plus bas* Caramoran.

CARAMORAN, fleuve du pays de Cathai, sur lequel est bâtie la ville de Charagia Beni Jacsin, qu'Octai Caan fils de Genghizkhan assiegea, & prit après quarante jours de siege. Caramara Roy du Cara Cathai, est aussi appellé Coramora.

CARAN Khan, Roy d'une des Provinces Transoxanes, ou pays du Turkestan, qui est des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince regnoit, lorsque Tamerlan commença à paroître en ces quartiers-là.

CARANLUK Denghizi, les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes appellent Bahr al modhallam, la mer tenebreuse. Les Orientaux donnent ce nom à l'Ocean Hyperboréen, & à la mer Atlantique; ce n'est pas qu'ils croyent que

ces mers soient couvertes de tenebres: mais ils les nomment ainsi à cause que leurs côtés, & leur navigation ont été long-tems obscures & inconnues.

CARARI, Surnom d'Ibrahim Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, que l'on appelle ordinairement Al Carari, Auteur d'une histoire de Jerusalem, qu'il a intitulée *Baeth al nofus*, celui qui reveille ou qui ressuscite.

CARAULI ou Caraoli, nom Turc d'un Promontoire ou Cap qui est à l'entrée du Bosphore de Thrace, ou Canal de la mer noire derriere la ville de Galata. Caraol signifie proprement en Turc une sentinelle, & une guerite, comme aussi celui qui va à la découverte des ennemis; & parce que ce Cap est propre à découvrir tout ce qui se passe dans la mer noire, on lui a donné ce nom.

CARAZ Ili, Province de Natolie selon les Turcs, qui comprend la Lydie, la Troade avec une partie de la Mysie & de la Phrygie des anciens.

CARBISI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur qui a travaillé sur l'Euclide.

CARCUB, Petite ville de la Province d'Ahuaz en Chaldée, éloignée de dix parasanges de la ville de Sus ou Suster, ville capitale du Khuzistan.

CARCUNAH, Ville de la Province, que les Arabes appellent Berbera, qui est la Barbarie Ethiopique, située au Midy de celle de Givah. Ces deux villes sont sur l'Ocean Oriental ou Ethiopique.

CARDERI, Surnom de Hafedheddin Mohammed Ben Mohammed Al Bazázi, qualifié Mofti al anám, le Mufti ou le grand Docteur des peuples, & Schams al Aiimah, le soleil des Imams ou des chefs de la Religion. Il est Auteur du livre intitulé *Menakeb Abu Hanifah*, l'éloge du Docteur celebre Abu Hanifah. Il fut maître d'un autre Docteur fameux nommé Hussámeddin Saganaki. *V. plus bas* Caruri.

Tageddin Abdalgaffár Ben Lokman qui mourut l'an 512 de l'Hegire, & qui a composé un Livre d'Ossúl, des Fondamens de la loy Musulmanne, est aussi surnommé Al Carderi.

CARIT ou Kerit, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux qui faisoit profession de la Religion Chrêtienne. Ung Khan, ou plûtôt Avenk-Khan, étoit Prince de cette tribu, & portoit le surnom de Malek Iuhana, le Roy Jean: c'est du nom de ce Prince que nous avons fait celui de Prêtre Jean, qui fut dépoüillé de ses Etats par Genghizkhan l'an de l'Hegire 599, de J. C. 1202. L'on a depuis appliqué le nom de Prêtre Jean au Roy d'Ethiopie parce qu'il est Chrêtien.

CARK ou Carak, ou Krak. Place importante sur les confins de la Syrie & de l'Arabie en tirant droit vers le Midy. On croit que c'est l'ancienne ville nommée *Petra deserti*, qui a été autrefois metropole, & que nos Historiens ont nommée Krak de Montreal. Cette ville a été tenue long-tems par les Chrêtiens pendant les guerres de la Terre sainte: mais enfin Saladin s'en rendit le maître

l'an

l'an 584 de l'Hegire, de J. C. 1188. Les Aiubites ses successeurs la possederent jusqu'à ce qu'ils en furent chassez par les Mamluks.

Carki, est le surnom d'Ibrahim Ben Mohammed al Magrebi, mort l'an 853 de l'Hegire, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Alát fil maarefat, &c.* Voyez *ce titre.*

CARKH, Fauxbourg ou partie Occidentale de la ville de Bagdet, dans laquelle Almansor, second Khalife de la race des Abbassides qui l'avoit fait bâtir, fit transferer le marché qui se tenoit autour de son palais imperial pour éloigner de lui le bas peuple, & le concours de la canaille. Il y avoit un pont sur le Tigre pour passer d'une de ces villes à l'autre.

Le nom de Carkh se rendit depuis celebre par ce marché, & fit une partie fort considerable de la ville de Bagdet. Il y eut même quelques Khalifes qui y firent leur sejour.

CARKHI, Surnom d'Abulhassan, Docteur fort renommé parmi les Musulmans, & sur tout entre les Sofis dont il fut un des chefs. *Voyez sa succession dans les titres des Docteurs* Conavi, Razi, *&* Vassafi, *qui ont été du nombre de ses disciples.*

Salami le Poëte, est aussi surnommé Carkhi, à cause de sa naissance.

L'Auteur du Livre intitulé *Enhath al miát*, l'art de trouver les eaux, porte aussi ce surnom.

Le mot de Carkh se prend souvent dans les Auteurs Orientaux pour une foire & pour un grand marché en general, & quelques-uns le prononcent Corkh.

CARLOVIZ, ou Carlovits, mot Esclavon qui signifie fils de Charles. Les Turcs ont appellé de ce nom les Princes de Duraz en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz, fils du Duc de Gravina, & petit-fils de Charles d'Anjou, second Roy de Naples, de cette Maison.

CARMAN. *Voyez* Caraman. C'est la Cilicie avec les petites Provinces de Lycaonie, Pamphilie, Carie, & une partie de la grande Phrygie au dedans des terres.

CARMANI ou Caramani, que quelques-uns écrivent aussi Kermani, Surnom d'Abu Isháк, lequel dit avoir vû en songe Mahomet qui le revêtoit d'une chemise avec laquelle il lui communiqua le don de l'explication des songes. Mohammed Ben Sirin qui a composé un Livre d'Oneirocritique intitulé *Escharat fi élm al ébarat*, s'appuye sur l'autorité de ce personnage, c'est-à-dire, sur un fondement encore plus vain, que n'est la réverie d'un songe.

CARMASTI, Surnom d'Iosef Ben Hussain, mort l'an 906, Auteur du livre intitulé *Akdar Vaheb al Cadr, &c.*

CARMATH & Carmathi, nom d'un fameux imposteur, lequel, selon quelques Historiens, étoit natif de Hamadan Carmath, village des dépendances de la ville de Cufa, duquel il a tiré son nom. Quelques autres Historiens veulent que ce surnom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contrefait, ce que signifie le mot de Carmath en langue Arabique.

Il fut l'Auteur d'une secte, laquelle renversoit tous les fondemens du Musulmanisme: & qui cependant fit de si grands progrez dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent presque entièrement infectez en fort peu de tems.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hegire 278, de J. C. 891, & ses sectateurs, nommez par les Arabes Carameth & Caramethah, furent regardez par les Musulmans non comme des sectaires, mais comme des impies & des Athées.

Carmath leur Prophete étoit homme d'une vie fort austère, & disoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prières, comme faisoient les Musulmans, mais cinquante, par jour. Il établit cette pratique parmi les siens, qui négligeoient leur travail pour s'y appliquer.

Khondemir écrit, que sa secte convient avec celle d'Ismaël, fils de Gjafer Al Sadek, sixième Imam. Ils mangeoient beaucoup de choses défenduës par la loy Musulmanne, & croyoient, que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même, que les démons ou esprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allégorisoient tous les préceptes de la loy Mahometane; car selon leurs principes, la prière n'est que le symbole de l'obéïssance que l'on doit rendre à l'Imam ou chef de la secte, qu'ils appelloient d'un nom particulier Maassûm, c'est-à-dire, Preservé de Dieu. Au lieu de la dixme, que les Mahometans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquième partie à part pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du spirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient seulement comme le symbole du silence & du secret, que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne sont pas de leur secte; & enfin ils croyoient, que la fidélité pour leur Imam, étoit figurée par le précepte qui défend la fornication; en sorte que ceux qui revelent les mystères de leur Religion, & qui n'obéïssent pas aveuglément à leur chef, tombent dans le crime que les Musulmans appellent Zinah, mot qui signifie l'adultère & la fornication.

Leur manière d'écrire étoit fort serrée & en caractères fort menus, au contraire des Arabes Musulmans, lesquels se servant pour lors des caractères nommez Cufites, écrivoient fort gros, & laissoient un grand espace entre leurs lignes. Quelques-uns prétendent, qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire à laquelle les Arabes donnent le nom de Carmath.

La secte des Carmathes commença sous le Khalifat de Raschid, ou selon quelques-uns, sous celuy de Mamon: mais leur chef ayant disparu, elle fut tenue cachée, & ceux qui la professoient, n'ont jamais reconnu aucun Imâm particulier, ni adheré publiquement à aucun chef sous ces deux regnes.

Ben Schohnah écrit, dans l'an de l'Hegire 275, de J. C. 888, sous le Khalifat de Motamed, que les Carmathes commencerent cette année-là à exciter des mouvemens dans les Bourgades de la ville de Cufah en Chaldée. Il parut, dit-il, en ces lieux-là, un homme nommé Kersah, dont l'esprit étoit gâté, & qui changeoit souvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ses faux dogmes, ayant intérêt à sa conservation, prirent un si grand soin de sa personne, & le tinrent si bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce tems-là.

Ses sectateurs assurent qu'il leur donna une nouvelle loy, en se manifestant à eux pour véritable Prophete. Il changea les cérémonies & la formule des prières dont les Musulmans se servent, & introduisit une nouvelle espèce de

jeûne. Il leur permit l'usage du vin; & les dispensa de la nécessité des ablutions, & de plusieurs autres cérémonies de la loy Musulmane.

Le commencement des troubles que cette secte causa, tombé justement dans l'année 278 de l'Hegire, un an avant la mort du Khalife Motamed, & après celle de Moaffek son frère, qui gouvernoit le Khalifat, tems auquel Motadhed leur neveu fut déclaré leur successeur: mais les mouvemens que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas considérables.

L'an 286 de l'Hegire, Abusaid surnommé Habáb qui se trouva à leur tête, après avoir ramassé un très-grand nombre de ces gens-là, qui s'étoient multipliez dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, fit long-tems la guerre à Motadhed, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife.* Il prit la ville de Hagiar qui est l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deserti*, dont il fit sa capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi, les Carmathes firent une guerre continuelle dans les provinces de Chaldée, de Syrie & de Mesopotamie. La ville de Damas se racheta avec de l'argent : mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemiah par force, & en massacrerent la plûpart des habitans. Leurs chefs étoient pour lors Iahia, Hussain & Zacrunah, dont le dernier défit l'armée du Khalife, & fit faire main-basse sur la Caravane des pélerins de la Mecque, desquels il pilla les bagages: mais ce Capitaine fut enfin défait par Josef, fils d'Ibrahim, Géneral de Moctafi, & mourut des blessures qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hegire 294, de J. C. 906.

L'an 301, Abusaid, Prince des Carmathes, qui commandoit dans la ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ses esclaves, & Said, son fils aîné, lui succeda, à condition néanmoins, qu'à cause de son peu de santé, il remettroit le commandement à Abu Thaher son cadet, aussi-tôt qu'il seroit parvenu à un âge competent.

Abu Thaher, qui avoit déja atteint l'âge de dix-huit ans, ne se trouvant pas d'humeur à attendre plus long-tems, fit entendre aux plus grossiers de sa secte, que Dieu lui reveloit les choses les plus cachées, & se mit aussi-tôt à la tête d'une assez grosse troupe de gens qui le suivirent. Il attaqua avec ses gens la ville de Bassora qu'il prit d'assaut, tua grand nombre de ses habitans, & l'abandonna ensuite, après l'avoir pillée pendant dix-sept jours, l'an de l'Hegire 311, de J. C 923.

L'année suivante, il défit la Caravane des pélerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier Abdallah, fils de Hamadan, père du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce prisonnier quelque tems après; car il vouloit se reconcilier avec le Khalife Moctader. En effet, il lui demanda la paix par une ambassade solemnelle, se contentant qu'il lui accordât seulement la ville de Bassora avec la petite province d'Ahuáz en Principauté : mais le Khalife ne voulut jamais consentir à sa demande, quoy qu'il eût reçu ses ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des présens.

Abu Thaher se vangea bien l'année suivante, qui fut la 313 de l'Hegire, de ce refus; car il prit la ville de Cufa, la pilla entièrement, & après avoir tué une partie de ses habitans, il reduisit l'autre en servitude.

L'an 316 de l'Hegire, de J. C. 928, Abu Thaher bâtit, dans la ville de Hagiar, un palais qu'il nomma Hagiarah, auquel on donne aussi le nom de Mahadiah.

L'an de l'Hegire 319, les Carmathes étant fortis de Bahrein & d'Ahaffa, marcherent du côté de la Mecque. Auffi-tôt qu'ils furent entrez dans fon territoire, ils y firent un très-grand ravage, & ayant enfuite affiegé & pris cette ville, ils y tuérent plus de trente mille perfonnes: ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, & foüillerent le temple en y enterrant trois mil morts, & en enleverent la pierre noire dont ils couvrirent un lieu fale.

Après cet attentat, qui étoit jufqu'alors inoüi, Abu Thaher s'approcha de la ville de Bagdet, pour faire infulte au Khalife Moctader, avec cinq cent chevaux feulement. Le Khalife envoya Abufage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abufage voyant qu'Abu Thaher avoit fi peu de gens, le méprifa & écrivit au Khalife : *Je vous envoye Abu Thaher prifonnier, pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit : *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puiffe pas échapper.* Abufage ayant reçu fes ordres, envoya un homme à Abu Thaher, qui lui dit de fa part, qu'en confidération de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui confeilloit, veu le petit nombre de fes troupes qui étoient incapables de réfifter à celles du Khalife, de fe rendre ou de trouver le moyen de fe fauver.

Abu Thaher ayant reçu ce meffage, demanda à l'Envoyé combien Abufage avoit de gens, l'Envoyé lui ayant répondu trente mille, Abu Thaher lui répliqua : Il lui en manque trois comme les miens ; puis ayant fait venir en fa préfence trois des fiens, il commanda à l'un de fe percer la gorge avec fon poignard; au fecond, de fe jetter la tête devant dans le Tigre ; & au troifiéme, de fe précipiter d'un lieu fort haut ; & ces trois hommes lui ayant obéï au premier figne qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé : Celuy qui a de femblables troupes n'apprehende pas le nombre de fes ennemis ; je te donne à toi bon quartier : mais fçaches que je te feray voir bien-tôt Abufage, ton Général, enchaîné parmi mes chiens.

En effet, il donna la nuit fuivante une fi rude camifade à Abufage, qu'il tua une grande partie de fes troupes, & mit le refte en fuite. Abufage tomba lui-même prifonnier entre fes mains, & Abu Thaher ne manqua pas d'accomplir fa parole; car il le fit mettre à l'attache entre fes dogues.

L'an 327, Abu Thaher promit de laiffer paffer la Caravane des pélerins de la Mecque, qui avoit ceffé de fe mettre en chemin depuis l'an 319, moyennant la fomme de 25 mille dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit compter.

L'an 332 de l'Hegire, de J. C. 943, Abu Thaher mourut paifible poffeffeur d'un grand Etat, qu'il laiffa à partager entre fes frères, car il n'avoit point d'enfans. Ses frères étoient Said Abulcaffem, Abul Abbas qui étoit fort maladif, & Jofef Abu Jacob: cependant Abu Thaher, avant de mourir, avoit fort limité leur pouvoir, en établiffant un confeil de fept perfonnes, qui devoient adminiftrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hegire 339, de J. C. 950, fous le Khalifat de Mothi, le vingt-troifiéme des Abbaffides, les Carmathes rapporterent de Cufa à la Mecque la pierre noire, qu'ils en avoient enlevée vingt ou vingt-deux ans auparavant. Ils l'attacherent au feptième pillier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprès, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit, que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au fecond, & enfuite aux autres pilliers, elle changea toûjours de place, jufqu'à ce qu'elle fût attachée au feptième qu'A-

li

Il leur marqua; depuis ce tems-là, ce septième pillier a été appellé Rhamat, mot qui signifie la miséricorde de Dieu. Quelques Historiens rapportent aussi, que lorsque les Carmathes transporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, lesquels cependant se lasserent tous, l'un après l'autre, sous son poids: mais lorsqu'il fut question de la rapporter à la Mecque, un seul chameau assez maigre la porta aisément, & même s'engraissa dans le chemin.

Núairi a écrit assez au long, ce qui regarde les Carmathes, dans le troisième tome de son histoire. Cette secte se dissipa peu-à-peu; car les Baridiens les ayant exterminez dans l'Arabie, ceux qui se souleverent depuis dans Alep & ailleurs, n'ont point eu de suite.

CARMIAN. Omar Ben Carmian, surnommé Al Thabari, natif de la province de Thabarestan, est Auteur d'un livre intitulé *Ekhtiarat*, des élections, jugemens & prognostics de l'Astrologie judiciaire.

CARN. *Voyez* Kherán & Keranát.

CARNUAH, petite ville, située entre les provinces de Berbera & de Zenge, sur la côte de Zanguebar. Elle a au Septentrion celle de Nagiah, & au Midy celle de Bozunah. Toutes ces villes regardent la mer d'Iemen, qui fait partie de l'Ocean Oriental. *Voyez ci-dessus* Carkunah.

CARNUBAH. *Voyez cy-dessus* Carnuah & Carkunah.

CARRUBIUN, les Mahometans appellent ainsi un ordre d'Anges, qu'ils disent être Sadát al malaikah, les Princes & les Seigneurs des autres. Ils les nomment aussi Mokarrebún, c'est-à-dire, ceux qui approchent le plus près du trône de Dieu. Ce sont les Cherubins.

Pour ce qui regarde les Cherubins de l'arche d'alliance, *Voyez les titres de* Saul *ou* Thalut, & *de* Sekinah.

CARS, Ville de l'Armenie Majeure, que les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, ont appellée Cartsé.

CARSCHI, c'est un des noms de la ville de Nakhschab ou Nekhscheb, qui est aussi appellée Nassaf. *Voyez ce titre.*

CARSENI, surnom de Mohammed Ben Abdalhamid, qui a écrit le livre intitulé *Arbain Iemaniah*, où il traite des avantages & des prérogatives de la province d'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

CART. *Voyez* Curt.

CARTHAGENI, surnom d'Abulhassan Hazem al-Andalusi al Ansari, natif de Carthagene en Espagne. *Voyez* Ben Hazem.

CARTHAS, Histoire de la ville de Fez en Mauritanie, composée par Abu Zorâ.

Zorâ. Ce mot est emprunté du Grec, & signifie en général le même que Carthi ou Kharti, c'est-à-dire, papier, feüille, charte & livre.

CARUI, surnom d'Iacob Ben Ahmed, mort l'an 474, qui est Auteur d'une Rhetorique, intitulée *Bolgat allogat.*

CARUM, les Orientaux appellent ainsi les femmes Chrêtiennes, qui se nomment Cathérines. Carum Commeniah est le nom de Cathérine Commene qui fut mariée à Uzun Hassan, & qui eut une fille nommée Marthe, mariée à Scheikh Heidar, père d'Ismaël schah ou Sofi, premier Monarque de la famille regnante aujourd'hui en Perse.

CARUN, les Mahometans appellent ainsi Coré, qu'ils disent avoir été cousin-germain de Moyse. Ce Carun, selon eux, avoit acquis de grands trésors, par le moyen de la chymie, de sorte qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il passe parmi eux pour le modèle d'un homme très-riche & pareillement avare; car ils ajoûtent, que Moyse ayant ordonné aux Israëlites que chacun payât la dixme de ses biens, Carún refusa de le faire; c'est pourquoy Moyse lui donna sa malédiction, & il fut englouti tout vivant avec sa famille & ses richesses par la terre qui s'ouvrit sous ses pieds.

Le Tarikh Montekheb dit, que Carún étoit fils de Masaab, parent & allié fort proche de Moyse, lequel le voyant pauvre & destitué des biens de la fortune, lui enseigna la chymie, afin que par le moyen de cet art, il se tirât de sa misère.

Carún ayant ainsi amassé de fort grands biens, s'en orgueillit, jusques-là qu'il avoit peine d'obéïr à Moyse; il devint même si avare, qu'il refusa de payer la dixme de ses biens, qui étoit ordonnée par la loy de Dieu: & enfin, il fomenta une revolte ouverte contre Moyse, inventant des calomnies qui alloient à lui faire perdre toute l'autorité qu'il avoit sur le peuple.

Moyse porta ses plaintes à Dieu contre cet ingrat, qui avoit joint la rebellion à ses autres crimes, & Dieu lui ayant permis de le punir en la manière qu'il jugeroit à propos, ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir sous ses pieds, & il en fut englouti.

Moyse lui avoit long-tems auparavant & plusieurs fois donné cet avertissement: Faites du bien aux autres comme Dieu vous en a fait; mais il avoit toûjours négligé de le suivre.

Saadi dit, que Carun & Nuschirvan avoient été tous deux fort riches: mais que le nom du premier est en malédiction à cause de son avarice, & que celuy du second est beny de tous à cause de sa libéralité.

Hafedh a dit aussi sur son sujet, que la chymie n'a servi à Carún que pour le rendre misérable.

L'on trouve dans une tradition Musulmanne qu'Edris ou Enoch ayant reçu de Dieu la science & Carún les richesses, la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte, que Carún voyant abysmer sous terre ses trésors, puis sa tente, ensuite sa famille; enfin étant déja jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moyse, qui ne fut point fléchi, & que Dieu

appa-

apparoiſſant quelque tems après à ce Légiſlateur, lui dit : Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois : mais s'il ſe fût addrêſſé à moy une ſeule, je ne le luy aurois pas refuſé.

CARURI, ſurnom de Ben Bazzáz, mort l'an 827 de l'Hegire, qui eſt Auteur de l'ouvrage, intitulé *Bazzaziah*, ſur les Ferva ou réponſes des Muftis & Cadhis. *Voyez ci-deſſus* Carderi.

CARZUNI, ou Cazruni & Cazeruni. *Voyez* Abu Iſhak Cadheruni ou Cazruni.

CASB, les Arabes Muſulmans appellent de ce nom, qui ſignifie proprement gain, le mérite & le démerite de nos œuvres, leſquelles ils diſent que Dieu produit en nous. Il en eſt parlé dans pluſieurs titres de cet ouvrage, où il s'agit de concilier la liberté de la volonté avec l'efficace de la grace.

CASBIN, Ville. *Voyez* Cazuin.

CASCH, Ville de la Tranſoxane qui a trois paraſanges, ou ſix lieuës Françoiſes de tour. Elle n'eſt pas éloignée de Nakhſchiab, & a un territoire fort fertile, qui a quatre journées d'étendue de tous côtez. Sa ſituation eſt à 89 degrez, 30 minutes de longitude, & à 39 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale, dans le fonds d'un vallon, où elle eſt arrouſée du côté du Septentrion de deux rivières, dont l'une eſt appellée Nahar al Caſſarin, & l'autre Aſchur.

Les fruits meuriſſent plûtôt à Caſch qu'en tous les lieux des environs : mais cet avantage lui coûte cher ; car elle eſt très-ſujete à la peſte. On fait grand état d'un de ſes fauxbourgs, que l'on dit ſurpaſſer en beauté ceux de la ville royale de Samarcand. *Abulfeda* & *Al-Bergendi.*

Caſch eſt à une journée de Samarcande, & c'eſt dans une des bourgades de ſon territoire, nommée Khuageh Ilgar, que nâquit Tamerlan, ſelon Ahmed Ben Arabſchah.

Caſchi, celui qui eſt natif de Caſch. *Voyez plus bas.*

CASCH Aſrár, Les Myſtères découverts, livre ſpirituel compoſé par l'Imam Raſchideddin Abulfadhl, fils d'Abuſaid al Seddi. Huſſain Vaedh le cite ſouvent dans ſon traité de la prière, intitulé *Tohfat al Salavat.*

CASCHA'N, Ville du Gebál ou de l'Iraque Perſienne, ſituée à 86 degrez de longitude, & à 34 de latitude Septentrionale ſelon les Tables Arabiques ; elle eſt fort renommée pour ſes ſoyes. Il y a une autre ville du même nom ſur le chemin de Gour à Herat en Khoraſſan. *Voyez* Gour.

CASCHDANI & Caſdani, un Chaldeen de nation. *Voyez* Ebn Vahaſchi.

CASCHDUI, ſurnom de Moſallem Ben Hegiage, mort l'an 261 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un livre qui porte le nom d'Entefâ, c'eſt-à-dire, Ouvrage très-utile.

CASCHEF Hemm avail fi mâarefat amrádh al Khail, Livre des maladies des chevaux, & de leur guérison : c'est le même que Camel al Sanatain. *Voyez plus haut.*

CASCHEFI, surnom de Hussain Ben Ali, connu aussi sous celuy de Vaez, qui signifie Prédicateur. *Voyez ce titre.* Il est Auteur d'une glose, d'une paraphrase, & d'un commentaire sur l'Alcoran, qu'il a composé en langue Persienne : nous avons encore de luy un autre ouvrage intitulé *Akhlak al mohsena*, c'est-à-dire, des bonnes mœurs, qu'il a écrit dans la même langue & dedié au Sultan Hassan fils de Hossain, fils de Baikrah, de la race de Tamerlan.

On cite aussi fort souvent cet Auteur sous le nom de Vaêz Al Heraoui, à cause qu'il faisoit la fonction de Prédicateur dans la ville royale de Herat en Khorassan. Il est dans le cabinet du Grand-Duc.

CASCHERI, surnom d'un celébre Imâm des Musulmans. *Voyez plus bas le titre de* Caschiri.

CASCHF Al arúah, La découverte ou le discernement des esprits, Livre Persien, qui contient l'histoire du Patriarche Joseph en prose & en vers, composé par Gemali. La traduction de ce livre se trouve dans cet ouvrage au titre de Josef.

Il faut remarquer ici, que les mots Arabes de Caschef, de Caschf & de Keschâf, qui signifient celui qui découvre, qui ouvre & qui explique quelque chose, comme aussi la découverte & l'explication d'une chose, sont souvent pris l'un pour l'autre dans les titres des livres Orientaux.

CASCHF Asrár al batheniah, La découverte des secrets les plus cachez, ouvrage d'Abubecre Baclani, Docteur de la secte de Schafei, sur les opinions particulières de la même secte.

CASCHF Asrár âmma Khofa ân fehem al afcár, Livre dans lequel sont expliquées les questions les plus difficiles sur des matières métaphysiques. Il est divisé en seize questions, & a été composé par Ahmed Ben Emád Afcahasbi, qui mourut l'an de l'Hegire 804.

CASCHF Asrár ân hokm althoiour u al azhár, Traité des oyseaux & des fleurs, composé par Ezzeddin Ben Ahmed, qualifié Al Vaêdh, le Prédicateur.

CASCHF Asrár fil tassauf, Traité des secrets de la vie intérieure & spirituelle, divisé en plusieurs sections, par Abusár Ben Hassan Al Thabari.

CASCHF Asrár fi schareh al Menár, Commentaire de Saganaki sur le livre intitulé Menár, c'est-à-dire, le Flambeau, où toutes les difficultez de cet ouvrage sont developpées & expliquées. *Voyez le titre de* Menár.

CASCHF Al asrár, le Docteur Giauberi est l'Auteur de cette explication des secrets, qui contient trente sections sur trente sortes de sciences différentes. *Voyez le titre de* Mokhtár.

CASCHF

CASCHF Al asrâr u eddat al abrâr, Commentaire sur l'Alcoran en langue Persienne, composé par Saideddin Mahmúd Ben Massúd Al Tactazani.

CASCHF Al êtecád fil redd âla medheb al alhad, la foy justifiée contre les impies, par Abdallathif Al Mocaddessi, natif de Jerusalem, qui mourut l'an de l'Hegire 856.

CASCHF Al amarah fi hak al saiarah, Traité des voyages composé par Ali Ben Maimon Hussain, qui dit être parti de Damas l'an de l'Hegire 925, de J. C. 1519, pour aller à la montagne d'Agialun, & avoir trouvé dans ce voyage beaucoup de choses qui lui causerent de l'admiration, & plusieurs qui lui donnerent de l'horreur. Cet Auteur n'a été contredit par aucun autre; car nous n'avons aucune relation de ce pays-là; c'est ainsi que parle l'Auteur de Caschf al dhonún, de cet ouvrage.

CASCHF Al Hakaik, La découverte de plusieurs véritez, Commentaire Persien sur les Tables Astronomiques, qui portent le nom de Zige Ilkhani, composées par Nassir eddin Al Thoussi. *Voyez ce titre.* Il y a encore deux ouvrages, l'un sur l'Arithmétique, & l'autre sur la Logique qui portent ce même titre.

CASCHF Al dassais fi termim al Kenais, Livre de Takieddin Sobki, mort l'an 756 de l'Hegire. L'Auteur dit, qu'il composa cet ouvrage au sujet d'une Sinagogue de Juifs qui fut demolie par les Mahometans, & il prouve dans ce livre que les Musulmans doivent empêcher les Infidèles de reparer ou de relever leurs Temples.

CASCHF Al gomam fi tarikh al Omam, La découverte des choses qui sont obscures dans les histoires des nations; c'est un ouvrage d'Ali Ben Issa al Ardebili.

CASCHF Al canaâ ân âsrâr al schekel al cathâa, Livre des Sections Géometriques de Menelaüs, traduit en Arabe & en Persien par Nassireddin Thussi, & divisé en cinq Traitez.

CASCHF Al memalek fi beián al thorouk u al messalek, Histoire d'Egypte en deux volumes, qui comprennent chacun vingt sections. Elle a été composée par Khalil Ben Schahin al Thaberi, qui a abregé lui-même son ouvrage, le réduisant à douze sections avec le nouveau titre de Zobdat Caschf al memalek, c'est-à-dire, la crême du livre précédent.

CASCHF Al Dhonún ân assami al cotob u al ônun, Bibliotheque de livres Orientaux Arabes, Persans & Turcs, composée depuis l'an mil de l'Hegire, c'est-à-dire dans ce siécle-cy, qui a commencé l'an 1009 de l'Hegire, par Hagi Khalfa. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, & dans celle de M. Colbert.

CASCHGAR, Ville du Turkestan, que quelques Géographes mettent dans le pays de Khatha ou de Khoran, qui est le Cathai.

Al Bergendi dit, qu'elle eſt fort grande, & qu'elle paſſe pour la capitale de tout le pays; que ſes habitans ſont Muſulmans & que beaucoup de ſçavans-hommes en ſont ſortis.

Elle a 95 ou 96 degrez, 30 de longitude & 44 degrez de latitude Septentrionale, ſelon Abulfeda, qui dit que l'on la nomme auſſi, ſelon Birúni, Ardukend ou Ordukend; Tamerlan s'en étoit rendu le maître avant qu'il paſſât en Perſe.

Entre les hommes doctes, qui ſont ſortis de cette ville & qui portent le ſurnom de Caſchgari, nous avons Schedideddin Mohammed, mort l'an 709 de l'Hegire, qui a abregé le livre d'Ebn Athir al Gezeri, intitulé *Aſſad al gabah*, le Lion de la montagne, & a auſſi compoſé celui qui porte le titre de Moniat al Moſſali u goniat al mobtali, c'eſt-à-dire, le deſir accompli de celui qui prie, & le gain de celui qui eſt tenté ou mis à l'épreuve. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 659.

Abdallah Al Khacani, qui eſt Auteur du livre intitulé *Adgiaz al monadherin*, des choſes néceſſaires à ceux qui diſputent dans les écoles, porte auſſi le ſurnom de Caſchgari.

CASCHI, ſurnom de Kemaleddin Abulganem Abdalrazzák Ben Gemaleddin, Docteur celèbre, dont Jafei a écrit la vie dans la ſection 107, où il le range parmi les ſaints Muſulmans.

Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entre les autres de celui qui eſt intitulé *Eſthelahah al Sofiah*, des uſages & des façons de parler des Sofis ou Religieux Muſulmans, dont il a été un des principaux chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al ſairin*, les giſtes des Voyageurs, eſt un autre livre ſpirituel du même Auteur.

Tavilat al Coran al Hakim, les Gloſes ſur l'Alcoran, ſont encore de lui, & on les trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 641.

Le Rabi al Abrar rapporte que ce Docteur, qui étoit l'oracle de ſon tems, prêchant un jour à Medine, un contemplatif ſe retira dans un coin de la Moſquée pour y méditer, ſans prêter aucune attention aux diſcours de Caſchi. Un des auditeurs luy ayant demandé pourquoy il n'écoutoit pas comme les autres; cet homme ſpirituel lui répondit: Quand le Maître parle, il n'eſt pas raiſonnable de prêter l'oreille à ce que dit le ſerviteur. *Voyez les titres de* Fathiri, *de* Pervaneh *&* *de* Tavilat.

L'on cite ces vers Perſiens de Caſchi.

Toute affliction qui vient de la part de Dieu, ne doit pas porter ce nom.
Heureuſe eſt l'affliction, & heureux celui qui la ſouffre, quand elle vient d'en haut.

L'alluſion des mots Bela & Bala, eſt fort belle dans la langue Perſienne. An Bela nebud ki an Bala bud.

Caſchi eſt auſſi le ſurnom d'Iahia Ben Ahmed, qui vivoit dans le dixième ſiécle de l'Hegire, dont nous avons des ſcholies ou notes marginales, intitulées *Haſchiah*, ſur le livre de Samarcandi, nommé Adab al bahath. *Voyez ce titre.*

CASCHIRI ou Cafcheri, furnom de l'Imam Abul Haffan, qui a écrit les vies des Saints Mufulmans. Jafei fait mention de ce livre dans l'ouvrage qu'il a compofé fur le même fujet : Il eft auffi Auteur du livre intitulé *Lathaif*, lequel eft fort eftimé pour fes fictions ingénieufes, & pour fes allégories fpirituelles.

Il dit fur ces paroles, que Mahomet fait prononcer à Pharaon, dans le chapitre de fon Alcoran, intitulé *Nazeat: Je fuis vôtre Maître & vôtre Dieu*, que le démon les ayant entenduës, fe plaignit de ce que pour avoir feulement tenté Adam du defir d'une fcience égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il fe trouvoit, & que Pharaon, qui avoit voulu paffer lui-même pour Dieu, n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam paffe pour un des plus grands fpirituels du Mahometifme; c'eft lui qui explique la voye droite, de laquelle il eft parlé dans le premier chapitre de l'Alcoran en ces termes : Celui-là marche dans la voye droite, qui ne s'arrête point jufqu'à ce qu'il foit arrivé au terme de fon voyage, qui eft l'union avec Dieu.

Il fait auffi cette réflexion fur le chapitre du même livre, intitulé *Anâam*, où il eft dit, qu'il faut éviter les pêchez extérieurs & intérieurs : La raifon, dit-il, en eft ajoûtée peu après dans ces paroles : *Dieu vous a comblé de graces au dedans & au dehors* : c'eft pourquoy, ajoûte-t-il, ces bienfaits ne doivent pas être feulement le motif de l'obfervance des commandemens & de la fuite des pêchez : mais ils nous doivent enfeigner auffi que le meilleur moyen d'obtenir le pardon de fes fautes, eft de remercier continuellement Dieu de fes graces.

Cet Imam a abregé le livre de Zakieddin, intitulé *Sahih*, Voyez *ce titre*.

Il y a encore un autre Cafchiri, dont le nom propre eft Moffalem Ben Hegiage Al Nifchaburi, natif de Nifchabur, ville du Khoraffan, qui mourut l'an de l'Hegire 261. *Voyez* Moffalem.

CASDANI, un Chaldeen. *Voyez le titre d'*Ebn, Vahafchi *& de* Cafchdani.

CASR, Palais, Maifon & Château dans lequel un Roy ou Prince fait fon féjour ordinaire. Lamâi dans fes opufcules rapporte, qu'un grand Prince, qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un fuperbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'efprit, & de bon goût de la ville, il les convia pour cet effet à un grand feftin qu'il leur avoit fait préparer, & leur demanda, après le repas, s'ils avoient connoiffance de quelque bâtiment plus magnifique & plus parfait dans l'architecture, dans les ornemens ou dans les meubles. Un chacun des conviez fe contenta de lui témoigner fon admiration, & de lui donner des loüanges; à la referve d'un feul; lequel menant une vie plus retirée & plus auftère, étoit du nombre de ceux que les Arabes appellent en leur langue Zahed.

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit: Je trouve un grand défaut dans ce bâtiment, qui confifte en ce que les fondemens n'en font pas bons, ni les murs affez forts; de forte qu'Azraël, qui eft l'Ange exterminateur, y pourra pénétrer de tous côtez ; & le Sar Sar, qui eft le vent froid & glaçant de la mort, y paffera aifément. Et comme on lui montroit des lambris azurez & dorez du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux furpaffoit encore la richeffe de la matière, il dit : Il y a icy encore une fort grande incommo-

dité ; c'est qu'on ne peut point bien juger de ces ouvrages, à moins que l'on ne soit couché à la renverse, voulant signifier par cette manière de parler, que l'on ne connoissoit jamais bien ces choses, qu'au lit de la mort, d'où l'on en découvroit seulement alors la vanité.

Le discours du Zahed donna le courage à un Philosophe de dire au même Prince : Vous avez employé beaucoup de tems à bâtir ce palais de bouë & de corruption, que vous voyez cependant avoir si peu de solidité. Quand vous l'auriez élevé jusqu'au ciel, ne sçavez-vous pas qu'il sera reduit un jour en poussière. Le tems qui vous donne icy deux jours de repos que vous employez si mal, s'envolera bientôt comme une fleche emportée par le vent des vicissitudes ordinaires du monde, sans que vous puissiez jamais le recouvrer.

Les Palais les plus renommez parmi les Orientaux sont celuy des Roys de l'Iemen, qui portoit le nom de Khavarnac, bâti par le fameux Architecte nommé Sennamar. *Voyez ce titre.*

Celuy d'Asfendiár Schah, dont il est parlé dans le titre d'Ormozd.

Le Palais des Kosroes, Roys de Perse de la quatrième dynastie, bâti dans la ville de Madain. *Voyez ce titre.*

Celuy de Mahmud, fils de Sebekteghin, dans la ville de Gaznah. *Voyez plus bas* Casr Firouzeh.

Le Palais des Khalifes dans Bagdet, dont les Sultans habitoient seulement les appartemens de derrière. *Voyez le titre de* Mostâassem.

Voyez le titre de Tel almekhali, qui est le nom du Palais de Motassem, & l'arbre d'or chargé d'oyseaux du même métal, qui chantoient chacun leur ramage, au titre du Khalife Moctader.

L'on peut voir aussi les titres de Sarai & d'Aiban Sarai, touchant le Palais Impérial de Constantinople & celui des Sultans Turcs, que l'on appelle ordinairement le Serrail.

CASR Ahmed, petite ville de la province d'Afrique proprement dite, qui est considérée comme le magazin des bleds de tout ce pays qui en abonde. On les y conserve dans des voutes bâties exprès, & non pas sous terre comme dans la plûpart des autres provinces de l'Afrique. *Geogr. Persien. Climat* 4.

CASR Ben Hobeirah, Ville de la province d'Erakh ou Chaldée, située à deux lieuës de l'Euphrate, fort près de la plaine de Kerbela, fameuse par la défaite de Hussain fils d'Ali. Cette ville fut bâtie par Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, qui commandoit dans le pays d'Erak sous le regne de Marván, dernier Khalife des Ommiades. *Le même Auteur dans le même climat.*

CASR Firousch, le Palais ou le château de la Turquoise, ou bien Casr Firúz, le Château du bonheur. C'est le nom du superbe Palais que Mahmud, fils de Sebekteghin, fit bâtir en la ville de Gaznah & où il fut aussi enterré. *Voyez* Mahmud.

CASSA'B, un Boucher. Ebn Cassáb est le surnom d'un Scheikh ou Sofi celèbre en piété & en science, dont le nom propre étoit Abulabbás. *Voyez ce titre.* Jafei a écrit sa vie dans la section vingt-sixième de son ouvrage. Les Musulmans reverent sa mémoire comme celle d'un Saint.

*CASSAID, Plurier Arabe de Cassidah, qui signifie un poëme.

CASSAID al Seba, Les sept Poëmes, Ouvrage d'Abulhassan Ali Ben Mohammed al Hamadani al Sakhavi, mort l'an 643 de l'Hegire. Il a été commenté par Abu Schamah, qui a encore enchéri par-dessus son Auteur sur les loüanges de Mahomet, sujet principal de cet ouvrage. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 644.

CASSAN, Ville de la Transoxane, située au de-là du fleuve Sihon & de la ville de Scháſch, à 91 degrez 35 minutes de longitude, & 42 degrez 55 minutes de latitude Septentrionale. Elle est des dépendances de Farganah, & a été autrefois considérable: mais les Turcs l'ont desolée. *Abulfeda.*

CASSAR, un Foulon, *Fullo* en Latin. C'est le surnom d'un Scheikh, nommé Abu Mohammed Júnús ou Jonas Ben-Iahia, qui étoit de la race de Haſchem & de la famille d'Abbas; c'est pourquoy il est qualifié Al Abbassi Al Haſchemi. Il a été l'un des chefs de Sofis ou Religieux Musulmans, dont Conaoui rapporte le catalogue & la succession.

CASSARUN & Cassárin, est le plurier de Cassár.

Les Musulmans disent, que les Apôtres de JESUS-CHRIST sont nommez Havariún dans l'Alcoran, à cause qu'ils étoient Cassarin & blanchissoient les habits. *Voyez une autre étymologie plus raisonnable de ce nom dans le titre de* Havariún.

Nahar al Cassárin; Le fleuve des Foulons. C'est une des deux rivières qui passent par la ville de Caſch dans la Transoxane, où se font les aprêts & les teintures des étoffes.

CASSEM, Frère d'Ali Ben Hamid, treizième Khalife des Arabes Musulmans en Espagne, fut élevé sur le trône après la mort de son frère. Hairán, un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife, nommé Mortadha, qui étoit du sang Royal: mais la ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger & fut tué sous ses murailles. Cassem ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à Iahia, fils d'Ali Ben Hamid son neveu: mais le regne d'Iahia ne fut pas long; car les Cordouans, qui changeoient fort légèrement d'inclination, s'étants dégoutez de lui, rappellerent Cassem qu'ils avoient chassé. Ce Prince ne fut pas plûtôt rétabli sur son trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir: mais cette entreprise fit soulever derechef cette ville mutine, en sorte qu'il se vit encore une fois chassé sans espérance de retour; car Iahia, son neveu, ayant repris sa place, se saisit de sa personne & lui fit finir ses jours en prison. *Ben Schonah.*

CASSEM Anvar, surnom de Said, Auteur Persien, mort l'an 837 de l'Hegire, qui a composé le livre intitulé *Anis al áschekin.*

CASSEM Ben Cothlugobá, Auteur du livre intitulé Ossús fi Keifiat al giolús. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Ben Cassem al Corthobi, Auteur de Rotbat al hakim. *Voyez* Moslemah.

CASSEM. *Voyez* Burader Cassem.

CASSIDAH, les Arabes appellent ainsi un Poëme qui ne doit pas comprendre moins de trente vers ou distiques: Mohalhal, ou selon quelques-uns, Amrilcais en est l'Auteur. Ce Poëte est le premier entre les sept, dont les ouvrages ont été compilez en un seul volume qui porte le nom de Moallacát. *Voyez ce titre.* Cette espèce de Poëme répond à nôtre Elegie.

CASSIR. *Voyez* Cossir.

CASSIS, est le même en Arabe que Caff & Coff, & signifie un vieillard, en Latin *Senior*, & se prend par conséquent pour un Prêtre & pour un Evêque Chrêtien. Son origine est Syriaque; car Casch, en langue Syrienne, signifie vieillir, & Caschischo un vieillard ou un Prêtre. Le pluriel Arabe est Akessah ou Coschán, les Prêtres & non pas les Moines, comme quelques-uns ont mal traduit.

Ebn Batrik remarque dans ses Annales qu'Elie, Patriarche de Jerusalem, envoya à l'Empereur Anastase, qui étoit Jacobite, Théodose, Chariton & Sabas, avec plusieurs autres chefs de Monastères, parmi lesquels il dit qu'il y avoit des Prêtres.

CASTELANI, surnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des saints Musulmans au rapport d'Iafei, qui le cite dans la préface de son ouvrage sur la même matière.

Ahmed Ben Mohammed Al Castelani, qui mourut l'an 933 de l'Hegire, a composé un commentaire sur le livre intitulé *Erschád fil forú al schaféat*, c'est une introduction à la doctrine des Schafeiens, qui porte encore le nom d'Asäad.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Azdi, Al Castelani, est Auteur du Mogtareb bebelád al magreb. *Voyez ce titre.* Il est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1228.

CAT ou CATH, Ville principale de la province de Khuarezm, qui en a été autrefois la capitale: Elle est située sur le rivage Oriental du fleuve Oxus ou Gihon, á 38 degrez de longitude, & 41 degrez 36 minutes de latitude Septentrionale, selon le calcul des Tables Arabiques, & n'est éloignée de celle de Hezar Esb, qui est la plus forte de tout le pays, que de huit parasanges ou seize lieuës Françoises: mais celle-cy est bâtie sur le bord Occidental de la même rivière. *Al Bergendi, Climat cinquième.*

Birúni la met aussi sur la rive Orientale du Gihon: mais Abulfeda la place sur le côté Septentrional.

CATA. *Voyez* Catha *&* Khatai. C'est le Cathai.

CATABAH & Ben Catabah. *Voyez* Catbah.

CATBAH & Catibah Ben Moslem ou Mossalem. Ce fut un des plus vaillants Arabes de son siécle. Valid, sixième Khalife de la race des Ommiades, le fit Général de ses armées en Perse l'an de l'Hegire 88, de J. C. 706.

Il conquit tout le grand pays de Khuarezm, & obligea les peuples de ces quartiers-là à brûler leurs idoles & à bâtir des Mosquées. Après cette conquête, il passa dans la Transoxane, & prit de force les fameuses villes de Samarcande & de Bokhare, & défit Magurek, Roy du Turkestan, qui s'étoit approché pour les secourir. Ce grand Capitaine finit ses conquêtes l'an 93 de l'Hegire. *Khondemir. Voyez les titres de* Valid *&* *de* Samarcand.

Abubecre Abdallah Ben Catbah Ben Moslem, fut homme de lettres, & a composé un livre des différentes opinions des Docteurs Musulmans sur les traditions. Il l'a intitulé *Ekhteláf fil hadith*, & a composé plusieurs autres ouvrages. *Voyez le titre de* Deinuri, qui est le surnom de cet Auteur.

CATBERI. *Voyez* Fathiri.

CATEB, ce mot, qui signifie proprement en Arabe un Ecrivain, se prend aussi souvent pour un Secrétaire & Ministre d'Etat. Ainsi Ali & Othman, qui furent tous deux Khalifes, étoient Ecrivains ou Secrétaires de Mahomet: Othman le fut aussi d'Abubecre. Ces Secrétaires étoient les premiers personnages de l'Empire des Musulmans.

CATEB, surnommé Al Esfahani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ispahan, est l'Auteur du livre intitulé *Fath al cossi fi feth al Codsi*; c'est l'histoire du siége & de la prise de Jerusalem, faite par Saladin l'an 583 de l'Hegire, de J. C. 1187. Cet Auteur avoit été Secrétaire de Saladin. *Voyez le titre* d'Omád Al Cateb.

Voyez aussi le titre de Ferideddin.

Adab al Cateb, est le nom d'un livre qui traite de la Secrétairerie en géneral, & de celle d'état en particulier. *Voyez le titre de ce livre dans la lettre A.*

CATEBI, surnom d'Ali Ben Omar, surnommé aussi Al Cazuini, à cause qu'il étoit natif de la ville de Casbin. Il a composé le livre intitulé *Mofassel*, qui est un commentaire sur le Mohassel de Razi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 932.

CATEBI, surnom de Mohammed Ben Abdallah Al Nischaburi, que l'on qualifie aussi Tarschizi, à cause qu'il étoit natif d'une Bourgade de la ville de Tarschiz en Khorassan. Il fut un des plus excellens Poëtes entre ceux qui fleurissoient pour lors à la Cour du Sultan Mirza Ibrahim, de la race de Tamerlan.

Le surnom de Nischaburi lui fut donné à cause qu'il s'étoit établi dans la ville de Nischabur, où le Sultan Ibrahim regnoit. Nous avons de luy plusieurs ouvrages, qu'il a tous composés en langue Persienne.

Les principaux sont Magmâ al baharain, la jonction des deux mers.

Deh Báb, Les dix Chapitres.

Ketáb Husn ve eschk, Le livre de la beauté & de l'amour.

Nasser u Mansour, Le Conquérant & le Triomphant.

Le Roman, intitulé *Baharam Gul endám*, *&c.*

Le surnom de Catebi, c'est-à-dire l'Ecrivain, lui fut donné à cause de la beauté de ses caractères, art qu'il avoit appris d'un excellent Ecrivain, surnommé Simi Khath, la plume d'argent.

Ce Poëte ayant composé un Poëme à la loüange de Mirza Ibrahim, dont toutes les rimes se terminoient en Gul, qui signifie en langue Persienne une Fleur & une Rose, le récita devant ce Prince, qui l'ayant interrompu, pour lui demander de quel pays il étoit, par ce vers Persien :

De quel jardin s'est envolé ce rossignol mélodieux?

Il lui répondit sur le champ, par ces vers, de la même mesure que celle de ceux qu'il récitoit:

Je suis sorti aussi bien qu'Atthár, ce Poëte fameux, du jardin de Nischabúr:
Mais Atthár étoit la rose de ce jardin & je n'en suis qu'une ronce.

Le Sultan, qui croyoit que ces vers fussent de la même piéce, ayant appris qu'ils étoient faits sur le champ, voulut qu'ils y fussent inserez. *Daulet schah.*

CATH. *Voyez cy-dessus* Cát, ville de la province de Khuarezme.

CATHAA. Ben Cathaa. On appelle ainsi ordinairement Abulcassem Ali Ben Giafar al Saad al Sakali, Grammairien Arabe fort estimé, qui est Auteur du livre intitulé *Afaál u tassarufha.* Les verbes Arabes & leurs conjugaisons. Il mourut l'an 514 de l'Hegire.

CATHAI. *Voyez* Khatha.

CATHIF, Ville de l'Arabie Heureuse située sur le Golphe de Perse, dans la province de Baharain, à deux journées de celle d'Ahassa. Elle a 74 degrez de longitude, & 25 de latitude Septentrionale.

C'est cette ville qui donne son nom au Golphe de Perse, que l'on appelle en Arabe Bahr al Cathif, ou mer d'Elcatif, comme nos Géographes la nomment ordinairement.

Abdalmoal la place dans le second Climat, & dit qu'elle a une fort bonne muraille avec un château assez fort, au pied duquel le flux de la mer vient dans les hautes marées.

CATHUL, Ville de l'Erak ou Chaldée, laquelle s'étant par succession de tems ruinée, fut depuis rebâtie par Motassem, huitième Khalife des Abbassides, sous le nom de Samarah. *Voyez ce titre & celui de* Sermenrai.

CATIAH, espèce de Café. *Voyez* Cahuah.

CATIBAH. *Voyez les titres de* Catbah *& de* Deinúri.

CATTHAN, Marchand & Ouvrier en Cotton. Ali Ben Mohammed Ben Catthan, surnommé Al Fassi, parce qu'il étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, mourut l'an de l'Hegire 828. Il est Auteur du livre intitulé *Beián al vaham u al elhám*, qu'il a composé, pour justifier les Motazales, du nombre desquels il étoit, des reproches que les Aschâriens leur faisoient.

CAUCAB Al Mafchrak fil manthak, Livre de Logique, composé par Mohammed, fils de Mohammed Al Assadi, surnommé Al Codsi, natif de Jerusalem, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

CAUCAB Al maschrak fi ma iohtage al Mauthak, Ouvrage de Jurisprudence sur les actions, & sur les contracts selon le Droit des Musulmans, composé par Giarvani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 594.

CAUCAB Al raudhah, Livre de Soiuthi sur les raretez de l'Egypte. *Voyez le titre de* Roaudhat Mesr.

CAUCAB Al Sari fi Scharh sahih al Bokhari, Commentaire sur le Livre de Bokhari intitulé *Giamé al Sahih.* Voyez *ce titre.*

CAUGIN, Troisième Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du fleuve Oxus ou Gihon.

CAUKAB Al derriat fi medh khair al berriat, c'est le titre d'un Poëme fort celebre qui est plus connu sous le nom de Bordah. Son premier titre signifie qu'il est composé à la loüange de Mahomet. *Voyez le titre de* Bordah.

CAULEM, Ville d'une Province des Indes, que les Arabes appellent Belad al fulful, le pays du poivre: c'est ce que nous appellons le pays de Calecut, ou la Côte de Malabar. Le Geographe Persien dit que cette ville est située dans une plaine, & que son terroir est presque tout couvert de ces arbres que les Arabes appellent Bacam, & que nous nommons Bois de Bresil.

CAUM, Peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont rapport à quelque Prophete.

Caum Húd, le peuple de Húd qui est Heber, est celuy auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu, ce sont les Adites.

Caum Saleh, le peuple de Saleh, c'est-à-dire, les Themudites, ausquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth, les Sodomites, ausquels Loth prêcha de la part de Dieu.

Caum Mussa, le peuple de Moyse, ce sont les Israëlites.

Caum Issa, le peuple de Jesus, les Chrêtiens.

Caum Mohammed, les Mahometans.

CAUN ou Cavun, Surnommé Rezm Khuah, qui signifie en langue Persienne, celuy qui cherche des avantures & des hazards. Il étoit fils de Caoh, ou Gaoh le Forgeron, & fut un des quatre chefs des armées de Caicobad, premier Roy de la dynastie des Caianides en Perse. Quelques Historiens veulent qu'il fut tué par Afrasiab Roy du Turkestan, à la tête de l'armée de Naudhar Roy de Perse, qu'il commandoit.

CAUS, est le même que Cai Caus; car le mot Kai est un nom appellatif qui se met au commencement des noms de plusieurs Roys, Princes, & Seigneurs. *Voyez ci-dessus le titre de* Cai. Le nom de Cabus semble être le même que Caus, que l'on prononce aussi Cavus. Le Lebtarikh fait mention d'un ancien Roy de Mazanderán nommé Cavus.

CAUS Ben Al Aziz. *Voyez le titre* d'Enteſſár.

CAUS en Arabe ſignifie un arc. Il y a pluſieurs Livres qui enſeignent l'art de s'en ſervir. *Voyez les titres d'*Ahkám al remi, *&* *d'*Auhám al aſbáb fil remi.

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné ſous le regne des Caianides en Perſe; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perſe Caus Caiani, un excellent arc.

Ils diſent auſſi qu'Areſch, le meilleur Archer de ſon tems, tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend juſques ſur les bords du fleuve Gihon. *Voyez dans le titre de* Samſonlu Zadeh, *l'exemple d'un grand maître en cet art.*

L'Arc étoit chez les Mogols le ſymbole d'un Roy, & la fleche, celuy d'un Ambaſſadeur & d'un Viceroy. Les fleches des Arabes qui ſont faites de cannes, s'appellent en leur langue Sehem, & celles de Perſe qui ſont faites de bois dur, Neſchab.

CAUSAGE. *Voyez* Rocub Al Cauſſage.

CAUTSER, Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre: Il eſt le cent huitième.

Les Interpretes de ce chapitre diſent qu'il fut envoyé du ciel à Mahomet, pour le conſoler du reproche qu'As fils de Vail lui avoit fait en l'appellant Abtar. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe ſans queuë, ſe dit par injure à un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puiſſe tranſmettre ſon nom à la poſterité.

Cette injure fut fort ſenſible à Mahomet, à tel point qu'il eut beſoin que Gabriel lui apportât exprès ce chapitre pour lui mettre l'eſprit en repos. Il commence par ces mots, où il fait dire à Dieu ces paroles qui lui ſont addreſſées: *Nous vous avons donné le Cautſer.*

Les Auteurs du Maallem & du Caſchaf prennent ce mot qui ſignifie proprement multitude & abondance, pour l'aſſemblage & le concours de toutes ſortes de biens ſpirituels, & temporels, qui comprend richeſſes, famille, ſcience, bonnes œuvres, ſectateurs, principauté, reputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles; toutes leſquelles choſes, diſent-ils, Dieu a donné abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus ſpecialement par ce mot de Cautſer, un fleuve du Paradis des Mahometans qui ſe trouve dans le huitième Ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une poſterité nombreuſe, dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent groſſierement l'Alcoran, diſent que le cours de ce fleuve eſt d'un mois de chemin, qu'il a ſes rivages de pur or, les cailloux qu'il roule ſont des perles, & des rubis, ſon ſable eſt plus odoriferant que le muſc, ſon eau plus blanche & plus douce que le lait, ſon écume plus brillante que les étoiles, & celui qui boit une ſeule fois de ſa liqueur, n'eſt jamais plus altéré.

Les Docteurs Myſtiques, du nombre deſquels eſt celuy qui a compoſé le Livre intitulé *Tavilat*, diſent que ce Fleuve de richeſſes & d'abondance, eſt le ſymbole de la multitude des connoiſſances ſurnaturelles qui viennent toutes ſe perdre dans l'unité de Dieu, de laquelle on rend témoignage, & d'où procede la multiplication

tion de toutes les ſortes de biens : ce Fleuve coule du jardin des revelations, & des communications Divines, où auſſi-tôt que l'on a puiſé, l'on ſe trouve garanti pour jamais de la ſoif, c'eſt-à-dire, de la curioſité & de la recherche des choſes periſſables, dont la ſource eſt dans le deſert de l'ignorance.

La concluſion de ce chapitre eſt que les ennemis du Prophete encoureront la malediction qu'ils luy donnent ; parce qu'ils demeureront eux-mêmes deſtituez & privez de tous les biens, dont Dieu le fera joüir pleinement.

CAVAED Al âkaid fil kelám, Livre de Metaphyſique, compoſé par Gazali, qui a été commenté par Rocneddin Khoſru Al Aſterabadi.

CAVAED Al gialliât fi tahkik al colliát, autre ouvrage de Metaphyſique compoſé par Ahmed Ben Moſthafa ſurnommé Thaſchkupri Zadeh, mort l'an 562 de l'Hegire.

CAVAED Al Hakaik, Livre de la maniere de vie, & des exercices ſpirituels des Sofis ou Religieux Muſulmans, compoſé par le Mufti Muiad Ben Jacob Baharam. Il contient une preface, dix chapitres, & une concluſion.

CAVAED Al reſſál, Livre Perſien, diviſé en quatre parties, de la maniere & du ſtile des lettres miſſives, compoſé par Haſſan Ben Abdalmumen Al Khuni Al-Modhafferi.

CAVAED Al gedal u al manthiak, de la maniere d'argumenter & de diſputer, ouvrage de Logique, compoſé par Schamſeddin Mohammed Ben Mahmud Al-Esfahani, mort l'an 678 de l'Hegire.

CAVAED Al vafiah fi aſl hokm kherkat al Sofiah, traité ſur l'habit particulier que portent les Sofis ou Religieux Muſulmans.

CAVAKEB Al Baherah, Traduction abregée en langue Turqueſque, de l'hiſtoire d'Egypte intitulée *Nogium al Zaherah*, compoſée par Joſeph Ben Tangri virdi. Cette verſion fut faite par le commandement de Selim premier Empereur des Turcs, après la conquête d'Egypte. L'Auteur eſt Schamſeddin Ben Soliman Ben Kemál Cadhilesker de Natolie, qui mourut vers l'an 940 de l'Hegire.

CAVAKEB Al Darriah fi menakeb al ſofiah, Livre de l'Excellence de la vie ſpirituelle, & religieuſe, compoſé par Mohammed Ben Abdalrauf Al Manavi Al Haddád, natif du Caire.

CAVAKEB Al darari, Abregé de l'hiſtoire de Ben Kethir Al-Damaſchki, faite par l'Auteur même. *Voyez le titre de cet Auteur.*

CAVAKEB Al darriah fil Benkámát al dauriah, Traité des Horloges de ſable & d'eau, qui contient une preface, deux diſcours, & une concluſion ou corollaire, compoſé par Takieddin Mohammed ſurnommé Al-Raſſed, c'eſt-à-dire, l'Obſervateur, ou le Mathematicien.

CAVAKEB Al darriah fi seirat al nuriah, la vie du Sultan Nureddin en sept chapitres, où il est traité de sa naissance, de sa justice, de sa valeur, de sa politique, de ses conquêtes, de l'austerité de sa vie, & de ceux qui ont fait son éloge.

CAVAM Al daulat Codbuga, c'est celui que nos Historiens appellent Corbanas, lequel fut défait devant Antioche par les Princes François qu'il tenoit assiegez dans cette place l'an 491 de l'Hegire, de J. C. 1097. *Voyez le stratageme dont ils se servirent par le conseil d'un Moine, dans Abulfarage en sa neuviéme dynastie.*

CAVAM Al molk ou Cavam al maleki, Livre politique & historique, composé par Nezám al molk, Vizir de Malekschah. *Voyez le titre de* Nezám.

CAVANIN Al Davavin, les Regles ou la pratique des Divans, c'est-à-dire, des Cours Judiciaires d'Egypte. C'est le nom d'un Livre qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 864.

CAVANIN Al furs, Grammaire de la langue Persienne, composée par Lali.

CAVARIRI. *Voyez le titre de* Gionaid, ou Giuneid.

CAVAS, Auteur d'un Livre de discours Academiques, que les Arabes appellent Mecamát. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1140.

CAVAS, Haggi Cavas Mekki, Auteur d'un Poëme sur l'art de tirer de l'arc & de l'arbaleste. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

CAVIMI, surnom d'Ahmed Ben Abdallah. *Voyez ce titre.*

CAVISI, est le même Auteur que Randi, *dont vous pouvez voir le titre.*

CAZAN, Empereur des Mogols. *Voyez* Gazán.

CAZERUN, ville de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Elle appartient à une petite Contrée nommée Kureh Schabur, à cause que Sapor Roy de Perse en a bâti la principale ville.

L'air de cette ville est très-pur; car il n'y a dans son enceinte que des eaux de source. Plusieurs gens de lettres en sont sortis, qui tous en portent le surnom, & entre les autres Hagi Mohammed Ben Tabbán, surnommé Khathib Al Cazeruni, & Seddiki, qui mourut vers l'an 940 de l'Hegire. L'on trouve aussi Cazeruni Al Habaschi, & Cazeruni Al Schirazi Schehabeddin Ahmed, &c.

CAZLAK & Khazlak, Race ou Tribu du Turquestan qui fut ainsi nommée par Ogúz Khán, à cause que ce Prince retournant d'une expedition qu'il avoit faite en Gurgistan, & ayant défendu qu'aucun des siens demeurât derriere, il y eût cependant une partie de ses troupes qui ne pût pas le suivre à cause des neiges qui leur fermerent ce passage. Oguz ayant appris ce qui leur étoit arrivé, leur donna le nom de Cazlak, qui est demeuré à leur posterité: ce nom qui signifie en langue Turque & Mogolienne, la rigueur de l'hyver, sert à conserver la memoire de cet accident. *Mirkhond.*

CAZLANI, Surnom de Gelaleddin qui fut maître de Nasreddin Bazzazi.

CAZVIN, c'est la ville que nous appellons communément Casbin qui a été long-tems capitale de l'Empire des Perses. Elle fut bâtie par Schabúr surnommé Dhulaktáf, en un lieu qui lui avoit servi autrefois de retraite, lorsqu'ils se sauva de la prison des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir sa ville, les Dilemites, peuples voisins qui en prirent jalousie, faisoient de frequentes courses pour empêcher le travail des ouvriers; de sorte que Schabour fut obligé de leur payer une grosse somme de deniers pour se délivrer de leur brigandage: car il ne se trouvoit pas en état de les reprimer par la force de ses armes, à cause de la guerre qu'il faisoit pour lors aux Arabes qui le tenoient fort occupé: mais cette guerre ne fut pas plûtôt achevée, qu'il tourna ses armes contre les Dilemites, & les assujettit à son Empire.

On jetta les premiers fondemens de cette ville au mois nommé Aiár dans le Calendrier des Seleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466, qui correspond à l'année 154 de J. C. sous l'ascendant du Jumeaux, au rapport du Lebtarikh.

Cazuin est située dans la Province appellée Gebál ou Erak Agemi, l'Iraque Persienne, c'est-à-dire, dans la partie la plus montueuse de la Perse à 85 degrez de longitude, & à 37 de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques, & on lui donne le surnom ou épithete de Gemalabád, qui signifie la belle ville, nom duquel les Persans se servent souvent pour signifier le Paradis.

C'est d'où vient que les habitans de Cazuin ont, au rapport de Khondemir, une façon de parler fort usitée parmi eux, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un secretement, c'est de dire, qu'il a été envoyé à Gemalabad, à cause que Holagu y envoya 300 prisonniers d'entre les Molhedites qu'il fit expedier de cette maniere, dans le fort château nommé Arslan Kuschai, qui en est proche, & qui fait toute sa force.

Un des plus celebres personnages qui soit sorti de Cazuin, & que l'on appelle ordinairement du nom de son pays Cazuini, est Zacaria Ben Mohammed Ben Mahmud, duquel nous avons deux ouvrages de Geographie. Le premier est intitulé *Athár Alhelád u akhbár al ebád*, & le second *Agiaib Almakhlucát*, dont vous pouvez voir les titres chacun en son particulier. Cet Auteur mourut l'an 674 de l'Hegire, & nous a laissé encore une histoire de son pays intitulée *Erschád fi akhbar Cazuin*.

Nagmeddin Ali Ben Amrán, dit Abul-Hassan al Cateb, disciple de Nassireddin Al Thusi, Auteur des Tables Ilekhaniques, est aussi surnommé Al Cazuini, & nous a laissé plusieurs ouvrages sur diverses sortes de sciences, comme le Giamê al dakaik, Hekmat alain, & autres.

Ben Kenáb Auteur du Tarikh Moaggem. Fadhel Ben Zakaria. Khalil Ben Abdallah. Khathib Dameschek, Radhieddin al Hakem, & Hamdallah Mostavasi, ou Mestousi portent tous le surnom de Cazuini.

CAZZAZ, Surnom de Temimi Cairoani, natif de Cyrene en Afrique. *Voyez* Temimi.

CE. *Voyez* SE.

CEBASCH. *Voyez* Kebaſch.

CEBISSAH ou Kebiſſah, Intercalation. Dans le Calendrier Arabique on ſe ſert de l'intercalation d'un mois entier, après trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du ſoleil: mais dans le Calendrier Perſien moderne, qui eſt nommé Gelaleen, on intercale ſeulement un jour tous les quatre ans; & après que cela a été fait ſix ou ſept fois, on intercale ce jour après la cinquiéme année ſuivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Perſien que l'on nomme Iezdegirdique, il n'y a point d'intercalation; car on ſe ſervoit alors des Moſteraka, ou Epagomenes, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui ſont cinq jours ajoûtez à la fin de douze mois ſolaires qui ſont 360 jours, de ſorte que leur année étoit ainſi de 365 jours preciſément.

Ce mot, comme tous les autres que nous prononçons par Ce, doivent être cherchez dans la ſyllabe Ke, ou dans celle de Se.

CH. *Voyez les lettres* Kh *ou* Sch.

CI. *Voyez* Ki *ou* Si.

COBA, Ville de la Tranſoxane, des dépendances de celle de Schaſche, ou de Farganah, qu'elle ſurpaſſe en beauté & en politeſſe. Elle eſt ſituée à 91 degrez 50 minutes, ou à 92 degrez 15 minutes de longitude, & à 42 degrez 50 minutes, ou à 43, 15 de latitude Septentrionale dans le cinquiême Climat, ſelon les Tables d'Abulfeda.

Son château eſt ruiné, mais la muraille de la ville eſt fort bonne, & ſes fauxbourgs pleins de jardins ſurpaſſent en quantité & en beauté ceux de la ville d'Akſiket.

Il y a auprès de Medine un lieu où la premiere Moſquée du Muſulmaniſme a été bâtie, qui porte auſſi le nom de Coba; ceux qui en ſont natifs ont le ſurnom de Cobai, au lieu que ceux qui tirent leur origine de la premiere, ſont ſurnommez Cobaüi. *Al Bergendi.*

COBAH, Surnom de Naſſereddin affranchi de Schehab eddin, Sultan de la dynaſtie des Gourides, lequel après la mort de ſon maître, regna dans la Province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend ſur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zableſtan dont Gaznah eſt la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince genereux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états ſe refugierent, dans le tems que Genghizkhan fit ſa grande irruption dans la Perſe. Naſſereddin Cobah les reçut avec toutes les honnêtetez poſſibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de ſe voir chaſſez hors de leur pays. Il eut cependant ſur la fin de ſes jours à ſoûtenir une fâcheuſe guerre contre Schams-eddin Iletmiſche, autre affranchi de Schehabeddin qui s'étoit déja rendu maître du Royaume de Delli aux Indes.

L'armée

L'armée de Cobab fut taillée en pieces par son ennemy qui se contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker, où ayant appris que Nezám al mulk Vizir de Schams-eddin venoit l'assieger, & ne s'y trouvant pas en seureté, il s'embarqua sur un vaisseau lequel faisant naufrage au milieu du fleuve Indus, il y perit, & laissa ainsi la possession libre de tous ses Etats à Iletmische, qui s'en étoit déja emparé. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Deheli *&* d'Iletmische.

COBAI & Cobaoui. *Voyez ci-dessus* Coba.

COBBAT, Une voute en général, & en particulier, ce que les Italiens appellent Cuppola, & nous autres un Dome.

On se sert metaphoriquement de ce mot aussi-bien dans la langue Arabique, que parmi nous, pour exprimer une Metropole, & une Cathedrale: car en Italie on appelle Il Domo, la grande Eglise, ou la Cathedrale d'une ville. Ainsi on appelloit autrefois la grande Mosquée de Cordoue, & celle de Seville Cobbat Al Malek, le Dome royal. *Voyez le titre* d'Almansor Roy d'Espagne.

Cobbat al Eslám, le Dome du Musulmanisme: c'est l'épithete ou le titre d'honneur qui a été donné à la ville de Balkhe, capitale de la Province de Khorassan.

Cobbat alzamán, le Dome du tems. C'est ainsi que les Arabes Chrêtiens & Musulmans appellent, ce que les Hebreux ont appellé Ohel Hamoêd, le Tabernacle que Moyse fit dresser par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Israëlites. Les Musulmans cependant lui donnent aussi souvent le nom de Haical. *Voyez ce titre.*

Cobbat se prend aussi dans la même langue Arabique, pour un Parasol: Le droit de porter le Parasol & l'oyseau de proye devant le Sultan en Egypte, du tems des Mamlucs, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inál, & Khoschadam qui furent tous deux Sultans de la dynastie des Circassiens, avoient eu cette charge, qui s'appelloit Cobbat u Thair, sous leurs predecesseurs.

COBBATHI, celui qui vend du Cobbáth qui est à peu près ce que les Provençaux appellent Noga, & les Espagnols Turon: c'est une pâte faite de fruits, comme de pignons, de raisins, d'amendes, & de sucre, qui est rendue fort blanche, & très-dure par la cuisson.

Un celebre Docteur Musulman nommé Abubecre, a porté ce surnom, parce qu'il avoit autrefois vendu de cette marchandise. On rapporte de luy, qu'ayant un jour avoüé son ignorance dans la chaire sur quelque difficulté, & quelqu'un luy ayant reproché que la place qu'il tenoit, n'étoit pas faite pour les ignorans, il répondit froidement: J'ay monté jusques dans la chaire où je suis maintenant, selon la portée de ma science: mais si je m'étois élevé à proportion de mon ignorance, je serois arrivé jusqu'au ciel.

COBBERI, Surnom de Nagmeddin, qui est Auteur du Livre intitulé *Ossoul Al-Ascharát*, les cinq Fondemens ou Articles de la profession de foy des Musulmans.

COBLA & Cubla Khán, fils de Kil-Khan surnommé Ilingek, succeda à son pere dans l'Empire des Mogols, & vangea la mort d'Ughin-Khan son frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altún-Khan leur Roy; & après l'avoir défait dans un combat, il pilla & ravagea son pays, d'où il remporta un très-riche butin chez luy.

Ce Prince ne laissa point d'enfans qui luy succedassent, de sorte que la couronne des Mogols passa à son frere puîné nommé Bortan qui fut le grandpere de Genghiz Khan. Bortan ne porta pas le titre de Khan ou d'Empereur, mais seulement celuy de Behadir qui signifie le Valeureux, non plus que son fils Jesukai, pere de Genghiz-Khan.

Du tems de Bortan-Behadir, Fagiouli son oncle & Commandant général de ses armées, vint à mourir. Jardumgi son fils surnommé Perlas succeda à la charge de son pere; & c'est de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom, a pris son origine. *Emir Khuand Schah.*

COBLA ou Coblai Caan, fils de Tuli, & petit-fils de Genghiz-Khán, fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares après Genghiz-khan.

Il succeda à Mangu Caan, que plusieurs nomment Mungaca, son frere aîné, qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'est-à-dire, dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu son autre frere puîné, commandoit dans l'Occident, c'est-à-dire dans la Perse, la Syrie, &c.

Pendant que Coblai étoit dans la Chine, il y eut une si grande revolte contre luy, qu'il fut obligé d'appeller l'Empereur Mangu Khan son frere à son secours. Avec ce secours il dompta les rebelles; & Mangu Khan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui se donna, Coblai se fit aussi-tôt reconnoître par l'armée des Mogols, pour son successeur, & alla faire son sejour dans Khanbalig, ou Cambalu, ville capitale du grand pays de Cathai, & de la Chine.

Dès le commencement de son regne il eut à soûtenir une grande guerre contre Arik ou Arig Buga, un de ses autres freres, lequel faisoit son sejour à Kelurán, & à Caracoram, où étoit l'Orde natale de Genghizkhan: Ce lieu est le même que l'on appelle aussi Ordu Balig, où Arig Buga se maintint pendant dix-sept ans, au bout desquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clemence de Coblai son frere.

Coblai ayant Arigh Buga entre ses mains, assembla un grand conseil des principaux Seigneurs de la nation, pour deliberer sur ce qu'il en devoit faire; & il y fut resolu qu'il seroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois noueux & épineux où il vêquit pendant un an. Les Persans appellent cet arbre Khár moghilán, & les Arabes Catád, c'est le Tragacantha des Grecs, duquel on tire cette gomme que l'on nomme vulgairement par corruption, Gomme d'Adragan.

Le regne de Coblai fut de vingt cinq ans: car Mangu Caan son frere étant mort l'an 655 de l'Hegire, qui est le 1257 de J. C. il luy succeda immediatement sans interregne, ce qui n'étoit pas encore arrivé à ses predecesseurs, & mourut l'an de l'Hegire 680, de J. C. 1281, que les Mogols appellent dans leur cycle particulier Ilán Il, l'année du serpent.

Holagu son frere lui succeda dans la Perse: mais Timur Caan, son petit fils, demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'Algiaptu ou d'Algiaitu, & y regna douze ans. Il ne faut pas confondre cet Algiaptu avec un autre du même nom dont il a été parlé plus haut. *Voyez son titre.*

Ce Prince eſt loüé par les Hiſtoriens Orientaux pour avoir été fort moderé dans ſes paſſions, & pour avoir aimé & gratifié les gens de lettres de toutes les nations & de toutes les ſectes: car il leur accorda pluſieurs privileges, & les exempta de toute ſorte de tributs, & de ſubſides. *Khondemir.*

Voyez les titres de Barak Khan, *&* *de* Sál, *où il eſt parlé des expeditions de Coblai dans la Chine.*

COBOUR Schohada, les Tombeaux des Martyrs, lieu de l'Arabie Petrée auprès de la ville de Hagiar ou Petra, dans lequel ſe voyent les tombeaux des premiers Muſulmans qui furent défaits par Moſeilemah: Cet homme s'étoit revolté contre Mahomet, lui conteſtant le titre de Prophete, qu'il prétendoit luy appartenir à meilleur droit.

COBOURI, Surnom de Raſchideddin Ali natif du lieu de Cobour. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Adoviat al mofredat*, des Medicamens ſimples, qui mourut l'an de l'Hegire 239.

COBROS, l'Iſle de Chypre. Cette Iſle a demeuré entre les mains des Grecs juſqu'en l'année 27 ou 28 de l'Hegire, de J. C. 647 ou 648, que le Khalife Othman envoya Moavie fils d'Abuſofian qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie, avec la premiere flote que les Muſulmans ayent équippée, pour la ſubjuguer. Il prit la ville nommée alors Conſtantia, & depuis Famagouſte.

L'Empereur Tibere, ſecond du nom, ayant obtenu par la valeur de Maurice ſon Général, une grande victoire ſur Hormizdas, fils de Khoſroes Parviz, & pere de Nouſchirvan Roy de Perſe, avoit fait tranſporter l'an de J. C. 582, quarante ans avant l'Hegire, plus de ſoixante mil captifs, dans l'iſle de Chypre qui commençoit dès ce tems-là à ſe dépeupler.

Les diviſions étant ſurvenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte, cette iſle ſuivit la fortune tantôt des uns, & tantôt des autres. Les Grecs cependant la reprirent, & la tinrent juſqu'en l'an 587 de l'Hegire, & de J. C. 1191, que Richard Roy d'Angleterre l'ôta à Iſaac Commene qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & enſuite à Guy de Luſignan, dernier Roy de Jeruſalem, duquel il reçut en échange la ville de Ptolemaïde, que nous appellons aujourd'huy ſaint-Jean d'Acre.

La Maiſon de Luſignan poſſeda par elle-même, ou par ſa branche adoptive, la couronne de Chypre juſqu'en l'année 827 de l'Hegire, de J. C. 1423, que Malek Al Aſchraf Barſebai, huitième Sultan des Mamlucs Circaſſiens, attaqua Janus ou Jean ſecond qui la portoit, le fit priſonnier, & ne le renvoya qu'après luy avoir fait payer une groſſe rançon, & exigé un tribut annuel, & perpetuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, & non legitime nommé Jacques, qu'il avoit deſtiné à l'Archevêché de Nicoſie, lequel ne pouvant ſouffrir que Charlotte ſa niece portât la couronne de Chypre dans la Maiſon de Savoye où elle étoit mariée, s'en empara avec le ſecours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Venitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue heritiere du Royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit groſſe, par le teſtament du Roy Jacques ſon mary, renonça à ſa couronne en faveur de la Republique de Veniſe l'an de J. C. 1489, & le 895 de l'Hegire, ſon fils étant mort dans la premiere année de ſon âge.

Cette Republique, après avoir pris possession de ce Royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim, premier du nom, Sultan des Turcs qui le fixa dans la suite à huit mil sequins par an: mais Selim second son petit fils ne s'en contenta pas, & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs qui avoient le domaine direct de cette Isle, fit attaquer Nicosie par Musthafa Bascha qui la prit, comme aussi Famagouste, l'an de l'Hegire 980, de J. C. 1571 ou 1572.

CODAMAH, Moaffekeddin Abdallah Ben Codamah est Auteur du Livre intitulé *Kafi fil foroû Hanbaliah*, c'est-à-dire, Livre contenant toutes les decisions des points de Droit selon les principes de Ben Hanbal, un des quatre Docteurs chefs de party reconnus pour Orthodoxes par les Musulmans. Cet ouvrage qui est compris en deux volumes, se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 702.

Il y a un autre Livre de cet Auteur, intitulé *Ketáb al taouabin*, le Livre des Penitens, qui est aussi dans la Bibliotheque Royale n°. 668.

CODA'S, l'Eucharistie & la Messe. Ce mot vient de Cods qui signifie Sainteté, comme celuy de Corbán que les Orientaux luy donnent aussi, signifie Sacrifice. *Voyez ce titre, & celuy de* Fathirah, *qui est le pain Azyme ou sans levain.* Saheb al Codás est proprement le Prêtre & le Celebrant, comme Schamás est le Diacre ou le Servant.

Macaire Patriarche d'Alexandrie, Jacobite, changea l'an 496 de l'Hegire, de J. C. 1101, plusieurs ceremonies de la Messe touchant les Tahalil, ou Alleluiah, & les Encensemens. Il regla aussi le ministere du Diacre, lequel après avoir servi le Prêtre, quittoit aussi-tôt l'Autel: car il ordonna qu'il y assisteroit jusqu'à la fin de la Messe, selon le rapport d'Ebn Amid dans sa Chronique.

CODBUKA, Capitaine général des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie: Il portoit le titre ou le surnom de Caovam al daulat, d'où nos Historiens des guerres de la Terre sainte ont formé par corruption le nom de Commoran, ou de Corbonas qu'ils luy donnent.

Ce fut luy qui, après avoir laissé prendre la ville d'Antioche aux François, l'an de l'Hegire 491, de J. C. 1097, les vint assieger avec une très-grosse armée de Turcs, qu'il avoit ramassée de tous les Etats des Selgiucides: mais après qu'il eut fait tous ses efforts pour les prendre à discretion, les assiegez qui étoient reduits à la derniere extremité, firent une sortie si vigoureuse, qu'elle mit le desordre dans son armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entierement défaite.

CODHA'A, nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle étoit issu un Auteur celebre nommé Abu Abdallah Mohammed Ben Salamat, surnommé Al Codhaî.

Nous avons de luy l'histoire des Patriarches & Prophetes, habillez à la Musulmane, qui a pour titre *Ketáb al enbá án al Enbiá*.

Tarikh Al Khodáî, Histoire universelle depuis la création du monde jusqu'en l'an 411 de l'Hegire, dans lequel le Khalife Hakem regnoit en Egypte. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy.

Khotháth Al Codháî, Histoire particuliere d'Egypte.

CODOURI, Surnom d'Abul Hassan Mohammed Docteur insigne de Bagdet, de la secte Hanefienne, qui mourut l'an de l'Hegire 428. Il a laissé un ouvrage que l'on nomme ordinairement le Mokhtassar ou l'abregé de Codouri qui contient

les dogmes d'Abu Hanifah, comme celuy de Codamah comprend ceux d'Ebn Hanbal.

Ce Livre est en si grande veneration chez les Musulmans Hanefites, qu'ils l'apprennent ordinairement par cœur, & le lisent par devotion pour obtenir de Dieu leurs besoins, & particulierement pour être preservez de la peste.

Il a été commenté par Abultagia Mokhtár Ben Mohammed Al Zahedi qui mourut l'an 658 de l'Hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 604.

Nous avons encore un ouvrage de cet Auteur, intitulé *Giauherat Alnairat*, qui est un traité de Metaphysique. *Voyez le titre de* Tekellemat.

CODRAT & Codret, la Providence & la Toute-puissance de Dieu. Les Turcs appellent la Manne qui tomba dans le desert, Codret Halvassi, la Dragée de la Providence.

CODS, Sainteté. Les Chrêtiens qui se servent de la langue Arabique, appellent la troisième personne adorable de la Trinité, Rúh alcods, c'est-à-dire, l'Esprit de sainteté: mais les Mahometans entendent par ce mot, l'Ange Gabriel, & disent que Jesus-Christ est Rúh allah, l'Esprit de Dieu, ce qu'ils ont tiré apparemment des expressions de quelques anciens Peres.

Le mot de Cods se prend aussi emphatiquement pour le nom de la ville de Jerusalem, à cause de la sainteté de son Temple; on ne laisse pas cependant d'y ajoûter souvent quelque épithete, comme de Scherif qui signifie Noble, & de Mobarek qui signifie Benite.

Le nom de Beit almocaddas, ou Beit almacdes qui signifie Maison sainte, luy est aussi souvent donné par rapport à son temple; & c'est ainsi que la plûpart des Geographes Orientaux la nomment, & disent qu'elle est située dans la Province de Felisthin ou Palestine, au troisième Climat, à 66 degrez 30 minutes de longitude, & à 31 degrez 50 minutes de latitude Septentrionale.

Ils l'appellent aussi souvent Ilia, qui est un nom corrompu de celuy d'Aelia, que l'Empereur Adrien lui donna après l'avoir entierement ruinée. *Voyez ce titre.*

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce fut Kiresch ou Cyrus qui la rebâtit après la ruine qu'elle souffrit du tems de Nabuchodonozor: mais le Tarikh Montekheb veut que ce fut Ardschir Bahaman qui la rétablit. *Voyez le titre de ce Monarque.*

La ville de Jerusalem passa des mains des Persans en celles d'Alexandre & des Roys de Syrie ses successeurs. Les Romains la prirent ensuite sur les Juifs qui y étoient rentrez pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Constantinople l'ont tenue jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en rendirent les maîtres sous le Khalifat d'Omar, premier du nom, l'an 16 de l'Hegire, de J. C. 637.

Il est vray que Khosroes Parviz, Roy de Perse, prit Jerusalem l'an 615 de J. C. mais les Perses ne la garderent que jusques en l'année 629, qui étoit la huitième de l'Hegire; car ce fut dans cette année qu'Heraclius rentra triomphant dans cette ville avec la croix de Nôtre Seigneur que Hormizdas, ou selon quelques-uns, Siroes fils de Khosroes, luy avoit rendue.

Depuis que les Musulmans se furent rendus maîtres de Jerusalem, cette ville ne laissa pas d'être encore sujete à de grandes revolutions: car les Turcs Selgiucides

cides en chasserent les Arabes, & en dépoüillerent ainsi les Khalifes. Ils la posséderent jusqu'à ce que les divisions survenues entr'eux sous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chassa, pendant que Mostadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Mostaâli Billah, Khalife de la race des Fathemites, qui assiegea dans Jerusalem Socman & Ilgazi tous deux fils d'Artak, & Sunege leur oncle, qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui se faisoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef: les Turcs qui n'attendoient aucun secours, luy rendirent bientôt la place: mais il n'en joüit pas long-tems, comme nous allons voir.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrez dans Jerusalem, à sçavoir la 492 de l'Hegire, & de J. C. 1098, les Francs ou François les en chasserent après 35 jours de siege, & la posséderent 91 ans.

L'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187, Saladin Roy d'Egypte & de Syrie la reprit sur les Chrêtiens, avec toute la Palestine & la Galilée: on dit que Muhibeddin, Poëte Arabe de ce tems-là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de Regeb. *Voyez le titre de* Saladin.

Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le Livre intitulé *Fath al cossi fi feth al Codsi*, duquel il est parlé dans la lettre F. Cependant elle ne fut pas si assurée à sa posterité, que 30 ans après Malek Al Moâdham Sultan de Damas son neveu ne fût obligé de la démolir de peur que les Chrêtiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparassent.

L'an de l'Hegire 626, de J. C. 1228, Malek Al Kamel de la race des Jobites, & de la posterité de Saladin, fit treve avec les Francs sur lesquels il avoit repris Damiette, pour assurer son royaume d'Egypte, & ceda à Anbarthon, Roy des Francs, le Royaume de Jerusalem.

Cet Anbarthon, que les Arabes interpretent Malek alomra Roy des Princes, est l'Empereur, & par consequent il faut lire Anberathor qui veut dire Imperator ou Empereur; c'étoit Frideric Barberousse, qui pour lors faisoit la guerre aux Sarrasins en Egypte, & en Palestine.

Jerusalem fut remise entre ses mains à condition que les murailles n'en seroient point relevées, que les Mahometans ne demeureroient point dans la ville: mais qu'ils habiteroient seulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs devotions au Temple appellé Cobbat Alsakhra, le Dome de la pierre de Jacob, & au Giamê Al Acsa, qui est le lieu où étoit bâti le temple de Salomon. En ce tems-là les Jobites se faisoient la guerre entr'eux, & assiegeoient Damas. *Ben Scholmah.*

Ismaël surnommé Malek Assaleh de la même race des Jobites, & des descendans de Saladin, reprit sur les Francs ou Chrêtiens Latins la ville de Jerusalem l'an de l'Hegire 637, de J. C. 1239, & démolit le château qu'ils y avoient bâti: mais l'an 641, la puissance des Francs croissant tous les jours dans la Syrie; & ce Sultan craignant de perdre son royaume de Damas, il leur abandonna Ascalon & Tiberiade, & leur permit de s'établir dans Hierusalem.

Le Cadhi Gemaleddin, fils de Vassel, écrit qu'en passant dans Jerusalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrêtiens qui portoient des phioles de verre pleines de vin dessus la Sakhra, c'est-à-dire, sur la pierre près de laquelle les Musulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appelloit pour cette raison, le Temple de la pierre.

Cette

Cette pierre est celle que Jacob avoit mise sous sa tête, lorsqu'il eut la vision de l'échelle mysterieuse: on l'appelle encore aujourd'huy la pierre de l'onction, à cause que ce Patriarche après son reveil, l'oignit, & pour ainsi dire, la consacra. *Ben Schonah.*

Depuis ce tems-là, Jerusalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet, & d'Egypte jusqu'à ce que Selim premier, Sultan des Turcs, ayant conquis l'Egypte & la Syrie sur les Mamlucs, s'en rendit le maître, & ses successeurs l'ont possedée jusqu'à present sous le titre de Hami, c'est-à-dire, de Protecteurs, & non pas de Maîtres.

Jerusalem a toûjours été un lieu de grande veneration pour les Musulmans. Mahomet ordonna dans les premieres années de la publication de sa secte, que tous les Musulmans se tourneroient vers le Temple de Jerusalem, en faisant leur priere. Ses compagnons pour la plûpart étoient d'avis après sa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette ville.

Le Temple qu'Omar y fit bâtir sur la pierre de Jacob, est censé le premier des pelerinages, & des lieux de devotion que les Musulmans visitent après ceux de la Mecque & de Medine. Valid fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pelerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incursion des Carmathes, les Musulmans firent celuy de Jerusalem, qu'ils appelloient Tharik al Forât, le chemin de l'Euphrate, pour y suppleer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hegire 317 sous le Khalifat de Moctader, jusqu'à l'an 339, sous celuy de Radhi.

Plusieurs Auteurs ont écrit sur ce pelerinage, aussi-bien que sur celuy de Hebron en Palestine. Calimi a composé un ouvrage intitulé *Uns alkhalil fi tarikh al Cods u al Khalil*, dans lequel il est traité de tous les deux.

Mogireddin Al Hanbali a écrit l'histoire de Jerusalem fort au long jusqu'en l'an de l'Hegire 900, de J. C. 1494, & Kemaleddin Al Mesri, qui est mort l'an 916, a fait sur le même sujet le Livre intitulé *Abian al khessâs fi ahsun alkessâs.*

Codsi & Mocadessi est le surnom de plusieurs Auteurs Arabes natifs de Jerusalem, ou de quelque autre lieu de la Terre sainte.

Les Orientaux disent que Jerusalem a été bâtie par Melchisedec, fils de Sem, qui y transporta le corps d'Adam que Noé avoit conservé dans l'arche. *Il faut voir à ce sujet le titre de* Cranion. Ils soûtiennent aussi qu'elle est située au milieu de la terre habitable, suivant ce passage du Psalmiste: *Operatus es salutem in medio terræ.* Voyez *sur cecy le titre de* Seth, *ou* Scheith.

Touchant les Auteurs Arabes qui ont Jerusalem pour patrie, & qui portent le titre de Codsi, de Macdassi, & de Mocadessi, *Voyez les titres de* Mohammed Ben Assadi, & de Schamseddin Al Codsi.

Lorsque Jerusalem fut prise par Khoruziah, Général des armées de Khosroes Aparviz, les Eglises du Crane ou Calvaire, de Constantin, & d'Helene, furent brûlées avec la Giasmaniah où étoit le sepulcre de la sainte Vierge.

Après que les Persans l'eurent abandonnée, Modestus Abbé du Monastere de saint Theodose nommé Douakes, alla quester par les villes de Syrie, où il recueillit suffisamment de quoy les rétablir, & il fut secouru aussi abondamment par saint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie.

Lorsque cette ville fut emportée par les Arabes Musulmans sous Omar, leur

second

fecond Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Mufulmans n'auroient qu'une feule Mofquée dans fon enceinte.

COF. Ebn Cof & Ebn Al Cof. C'eft un des noms de Gregoire Abulfarage. Medecin de Malathie ou de Melitene, Chrêtien de langue Syrienne, dont vous pouvez voir les ouvrages dans les titres de Grigorios & d'Abulfarage.

COFTH. *Voyez les titres de* Kibth, *&* *de* Kifth.

COFTHA ou Coftah, Efpece de boiffon qui approche fort de celle du Café; mais qui a été défendue par les Docteurs de la loy aux Mufulmans, à caufe qu'elle entête. L'ufage en étoit frequent dans la Province d'Iemen en Arabie. *Voyez le titre de* Cahuah.

COFTHI, Surnom d'Ali Ben Jofeph, Auteur de la vie des Grammairiens Arabes fous le titre d'*Enbâ al ruât âla enbâ al Nahât.* Il mourut l'an 646 de l'Hegire.

Seid Al Cofthi, titre ou furnom de Hebatallâh Ben Abdallah mort l'an 697. Ces deux Docteurs étoient apparemment Cophtes ou Egyptiens d'origine.

COGIAH, c'eft un mot Turc formé de l'Arabe Khuageh, qui fignifie un Marchand, un maître & un vieillard. Les Marchands François qui negotient en Levant, appellent ordinairement les Negotians, Khouages.

Cogiah jemifchi, le fruit du Cogia. C'eft le fruit que porte l'Arboifier: les Latins l'ont appellé Unedo, & les Italiens le nomment Corbezzola.

COGIAGIUK, la petite Cogia. C'eft le nom que porte aujourd'huy une ville de l'Epire ou Albanie, que les anciens ont nommée Gethia.

COGIOVI, Surnom de Mohammed Ben Moflaheddin qui a écrit fur les Anvâr al tanzil de Beidhavi. Il étoit natif de la ville, dont il eft parlé cy-deffus.

COHEN, mot Hebreu qui fignifie un Prêtre, & Sacrificateur des Juifs, c'eft-à-dire, un Juif qui prétend defcendre d'une famille Sacerdotale. Il y a plufieurs Juifs qui prennent ce titre.

Cohen Atthâr, furnom d'Abulmeni Ben Abu Nafr Ifraili Harûni, Apoticaire & Droguifte fameux du grand Caire, qui vivoit l'an 558 de l'Hegire. Il nous a laiffé un Livre intitulé *Menhage al dokiân ou dokan*, c'eft-à-dire, l'ufage des boutiques dans la preparation des remedes, qui fe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 884.

COI & Coin, que l'on prononce auffi Coiun, fignifie en langue Turquefque un mouton: c'eft chez les Turcs Orientaux le nom d'un Giagh ou Cycle d'années, lequel eft le cinquiéme des douze qui fervent à marquer leurs époques. Les Cathaiens ou Chinois qui ont le même calcul, le nomment Ui.

COINLU. *Voyez les titres d'*Ak Coinlu, *&* *de* Cara Coinlu.

COLABAT, nom de celuy qui fit fon rapport de ce qu'il avoit vû dans la ville fabuleufe des Adites. *Voyez les titres d'*Ad *&* *de* Schedad.

COLADAT Al dorr al manſchour fi dhekr albaath u alnaſchour, Titre du Poëme, composé par le Seid Abdelaziz Al Dairini, ſur les ſignes qui doivent préceder le jugement dernier. Il ſe trouve ordinairement à la fin du livre intitulé *Kheridat al âgiaib.* Voyez Keladat.

COLA'GHI, ſurnom de Soliman Ben Mouſſa, Auteur du livre intitulé *Ektefa fi meſázi* ou *mefaviz Al Moſthafa*, où il traite des fuites & des retraites de Mahomet.

COLAID Al ekián fi mehaſſen al âián. *Voyez* Keladat & Kelaid.

COLCOTHAR. *Voyez le titre de* Kholcothorát & Ramadát.

COLOUZ, Colouz Corfouzi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golfe qui eſt entre l'Iſle de Negrepont & la Theſſalie; les anciens l'ont nommé *Maliacus Sinus*, & nos Mariniers de la mer Méditerranée, l'appellent Golfo del Volo.

COLZUM, Ville d'Egypte, ſituée ſur la mer rouge, à 64 degrez de longitude, & à 28 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques. Il eſt fort probable, que c'eſt l'ancienne ville de Clyſma, oppoſée à celle d'Elanah qui eſt bâtie au pied du Thor ou extrêmité du Mont Sinaï, nommée le Mont Pharan, dans le pays des Madianites.

Ce n'eſt point la ville de Sues qui eſt à l'extrêmité & au fond du golphe. Colzum auſſi bien qu'Elanah ſont à préſent ruïnées; il n'y a qu'un village, qui porte encore aujourd'huy le nom de Thor. *Voyez ce titre.*

La ville de Colzum a donné ſon nom à la mer rouge que les Arabes appellent *Bahar ad Colzum*, Mer de Colzum. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette ville juſqu'au Caire, dont on ne voit préſentement aucun veſtige. Omar, ſecond Khalife, après la conquête de l'Egypte, ordonna à Amru, qui l'avoit ſubjugée, de le faire creuſer, afin que l'on pût facilement tranſporter les grains d'Egypte par le moyen de ce canal dans la mer rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la ville de Medine, où le Khalife faiſoit ſa réſidence avec toute ſa Cour, qui donna ſujet aux Arabes d'entreprendre cet ouvrage. Mais comme Medine, par ſucceſſion de tems, ne fut plus le ſiége des Khalifes, & fut par conſéquent réduite à un fort petit nombre d'habitans, l'uſage de ce canal n'étant plus ſi néceſſaire, on le négligea & les ſables le remplirent. Ce canal eſt appellé par les Hiſtoriens Arabes Khalige Emir Al moumenin, le canal du Khalife.

Abdelmoal, Géographe Perſien, remarque deux iſles dans cette mer.

La première eſt l'iſle de Souaken, qui eſt fort proche du rivage Occidental de la mer rouge ſur la côte d'Ethiopie, & n'eſt éloignée d'Aidhab ou Gaïdáb, qui eſt vis-à-vis de Giddah, port de la Mecque, que de ſept journées.

La ſeconde eſt celle de Dehelek, par où les voyageurs, qui vont de Gaidáb au pays d'Iemen, ont accoûtumé de paſſer. Elle eſt ſur le rivage Oriental de la mer rouge, & n'eſt éloignée de la plaine d'Iemen que de trente milles.

Ces deux isles sont dans la partie méridionale de la mer rouge ou Golphe Arabique, & sont comprises dans le premier Climat, selon le rapport d'Abdelmoal. Souaken est aujourd'huy entre les mains du Turc. Il y a un Bassa qui vit en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie, & qui empêche que les Européens n'entrent par-là sur ses terres. Il y a cependant une troisième Isle dans cette mer, assez proche de Colzoum, qui porte le nom de Taran, où il ne croît point de froment & qui manque d'eau douce. Un de ses habitans étant interrogé comment il pouvoit demeurer dans un si misérable lieu, répondit; La patrie, la patrie.

La longueur de cette mer, selon le calcul du Scherif Al Edrissi, est de mil quatre cent milles. Elle commence au détroit nommé Bab al mandeb, que nous nommons, par corruption, Bobelmandel, & baigne à l'Orient les côtes d'Iemen, de Tehamah & de Hegiaz en Arabie jusqu'aux terres de Midian ou des Madianites, d'Ailah, de Faran & de Colzum.

A l'Occident elle se réflechit le long des côtés du Sâid, qui est l'Egypte Supérieure, & la Thebaïde jusqu'à Giún al malek, & de-là à Aidháb ou Gaidháb, puis à Suaken & à Zalegh, qui appartient au pays de Bagiat, & se rejoint avec la mer d'Oman ou Ocean Ethiopique.

Le même Auteur remarque, qu'il y a quinze isles dans cette mer, & beaucoup de bancs qui en rendent la navigation fort difficile; en sorte, que l'on est obligé de prendre des pilotes du pays pour y voyager.

L'Auteur de Kheridat al âgiaib dit, que la mer rouge est lessan bahar Fars, une langue de la mer de Perse; & celui du Tarikh Montekheb veut, que Pharaon eût un Palais qu'il appelle Kioschk Feraún, auprès de Colzum.

Les Arabes appellent encore cette mer Bahar Al lemen, & Bahar Al Hegiaz, la mer de l'Arabie Heureuse, & la mer de l'Arabie Pierreuse. Les Turcs la nomment Sues Denghizi, la mer de Sues.

Le nom de Colzum est aussi attribué aux mers Caspienne & Pont Euxin, par plusieurs Auteurs Orientaux.

COM, Ville de la Province appellée Giebal & Irák Agemi, qui est le pays des Parthes. Elle est située entre Casbin & Ispahan dans un pays où les montagnes commencent à s'addoucir, & fut bâtie l'an de l'Hegire 203, des ruines de sept autres villes dépendantes autrefois d'Abderrahman, fils de Hegiage, qui s'y étoit fait une petite souveraineté. Mais cet Arabe ayant été défait par ses ennemis & son pays ruiné, les habitans de ces sept villes bâtirent la ville de Com, qui fut partagée en sept quartiers, qui retinrent chacun le nom d'une de ces sept villes, dont la principale étoit nommée Comidan.

Le nom de Com est demeuré depuis à la ville entière, qui est aujourd'huy celèbre pour ses manufactures de soye, que l'on appelle en Turquie & en Perse Comasch, de même que l'on appelle le velours Cathifah, de la ville de Cathif, où il se fabrique, & que le mot Italien de Baldachino a été emprunté de la ville de Bagdad, que les Italiens ont appellé dans leurs histoires & dans leurs voyages Baldach. *Abdalmodl.*

Comi & Commi est le surnom d'Abulmogni ou Addalmogni Ali, celèbre Astrologue, qui étoit natif de la ville de Com, que l'on écrit aussi Comm, & qui nous

nous a laiſſé un livre intitulé *Ekthiarat*, qui eſt un traité des Elections & des Jugemens Aſtrologiques.

COMAMAT, Keniſſat al Comamat, l'Egliſe de la Réſurrection. C'eſt ce que nous appellons ordinairement l'Egliſe du ſaint Sepulcre dans la ville de Jeruſalem.

Elle fut bâtie par ſainte Helene ou par l'Empereur Conſtantin ſur le Mont de Calvaire, dans le lieu où la Croix de Nôtre Seigneur fut trouvée ſous un tas de décombremens & d'ordures, ce qui s'appelle en Arabe Comamat.

C'eſt de-là que les Muſulmans & enſuite les Chrêtiens lui ont donné ce nom, au lieu de celui de Kiamat, qui ſignifie Réſurrection.

Hakem Ben Al Aziz, troiſième Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce temple, qui entretenoit, diſoit-il, la ſuperſtition des Chrêtiens: mais étant mieux conſeillé, & conſidérant le grand profit que luy apportoient les Pélerins, qui y accourroient de toutes les Provinces Chrêtiennes, il le fit rebâtir à ſes dépens.

Ebn Batrik écrit, que lorſque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la ſainte Croix, il exhala une odeur très-agréable, qui fut ſentie par tous les aſſiſtans.

COMAR, Comor & Comr, Iſle ou Preſqu'iſle des Indes, qui ſe termine par le cap que nous appellons aujourd'huy de Comorin: c'eſt d'où vient le bois d'Aloës, que les Arabes appellent Oud Comari, & celuy du Sandal qui s'y trouve en grande quantité.

La ville capitale, où reſide le Roy du pays, porte le nom de Malai, & ſes habitans exercent preſque tous la pyraterie. Les iſles que les Arabes nomment Rabihát, & que nous appellons les Maldives, n'en ſont éloignées que de 5 ou 6 journées de navigation vers l'Occident. *Edriſſi. Abdalmohal.*

COMARI. *Voyez ci-deſſus le titre de* Comár.

Comari eſt auſſi un nom propre qui correſpond à celuy de Gomer chez les Hebreux: mais c'eſt parce qu'il s'écrit par un K, que les Perſans & les Turcs prononcent quelquefois comme le Gh.

COMMI. *Voyez* Com.

COMR. *Voyez* Comar.

COMRI Hendi, Tourterelle des Indes. Un Roy des Indes fit un jour préſent au Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, d'une tourterelle de ſon pays, dont la propriété étoit merveilleuſe; car auſſi-tôt que cet oyſeau voyoit quelque choſe où il y avoit du venin, les larmes lui couloient des yeux & ſe petrifioient auſſi-tôt; & ces mêmes larmes petrifiées & reduites en poudre étant appliquées ſur une playe, en attiroient tout le venin & ſervoient d'un antidote ſouverain contre tout ce qui en étoit infecté. *Habib eſſeir.*

COMUS, nom d'un pays qui n'eſt pas fort grand, compris entre les villes de Baſthám & de Semnán, qui ſont cenſées être du même pays. Il confine d'un

côté avec le Ghilan ou Dilem, qui touche la mer Caſpienne, & de l'autre avec le Khoraſſan.

Quelques-uns veulent, que Comus ſoit le nom ancien de la ville de Khoraſſan. *Geogr. Perſ.*

C'eſt ce pays-là que nos Géographes modernes appellent par corruption le Cohemus. Il eſt au Septentrion de la province de Fars, ou Perſe proprement dite, & aſſez proche de Rei.

Les Tables Arabiques, imprimées à Londres, ſous les noms de Naſſireddin & d'Ulug Begh, par Gravius, mettent Caus, au lieu de Comus, & marquent la ville de Damegán, qui eſt ſa capitale, à 88 degrez 55 minutes de longitude, & à 36 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale.

CONOUZ, Magarat alconouz, Nom de la caverne, où Adam & les premiers Patriarches furent enterrez. Elle eſt ſituée auprès du Paradis terreſtre, ſur la Montagne des enfans de Dieu, ſelon la tradition des Chrêtiens de l'Orient, au rapport d'Ebn Batrik.

CORADHAT Al dhahab, Limaille d'or. Livre composé par Ben Raſchik Al Azdi, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1152.

CORAI, Auteur du livre intitulé *Erſchad al mothage*, *&c.*

CORAISCH, les Coraiſchites, Famille ou Tribu principale de la ville de la Mecque, qui étoient avant Mahomet, les Adminiſtrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraiſchite, & eut cependant les gens de cette famille pour ſes plus grands ennemis. On ne laiſſe pas néanmoins d'appeller de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ſes contemporains & ſes compagnons.

CORBA'N, ce mot, que les Arabes ont emprunté des Hebreux, ſignifie Sacrifice, & c'eſt ainſi qu'ils appellent tous les ſacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu.

Ils nomment auſſi en particulier Iaúm al corbán, le jour du ſacrifice, le dixième du dernier mois de l'année, appellé Dhulhegiat, auquel on ſacrifie ſolemnellement la victime, qu'ils nomment Dhahiat, à la Mecque. *Voyez* Dhahiat.

Les Chrêtiens Orientaux donnent auſſi ce nom au ſaint ſacrifice de la Meſſe & à l'Euchariſtie, qu'ils appellent encore Fathirat.

Théophile expliquant le ſonge de l'Empereur Théodoſe le Grand, luy dit, que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit ou ſignifioit le Corban & l'Euchariſtie au milieu de l'Egliſe, laquelle montoit au ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'Agneau. *Ben Batrik.*

Ebn Amid rapporte, ſous le Khalifat d'Abdalmalek, que Simon, Patriarche Jacobite d'Alexandrie, ayant été empoiſonné trois fois après qu'il eut pris le Corban, ſans en avoir été incommodé, mourut enfin d'un poiſon qui luy fut donné, lorſqu'il étoit encore à jeun.

CORCUD, que l'on prononce auſſi Corcut, étoit fils de Bajazeth, ſecond du nom, Sultan des Turcs. Il fut ſalué & reconnu pour Sultan après la mort de

Mahomet second, son ayeul, pendant l'absence de Bajazeth; son père, qui faisoit alors le pélerinage de la Mecque.

L'Auteur du Tarikh Al Othmaniah écrit, que Corcud prit possession de l'Empire pour empêcher que Gem, son frère, ne s'en emparât, & pour le conserver à Bajazeth leur père. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit aussitôt, après son retour de la Mecque, avec beaucoup de pieté & de respect; de sorte que son père disoit souvent qu'il le destinoit pour son successeur, & qu'il ne tenoit l'empire en dépôt que pour luy.

Mais Selim, son autre frère, empêcha bien la disposition de leur père; car il usurpa sur luy la couronne & l'obligea de s'en demettre en sa faveur: Il arriva même, quelque tems après, que Corcud, qui avoit le gouvernement de Manissa ou Magnesie, ayant voulu y remuer, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant Lamai, dans ses Lathaif, raconte l'histoire de Corcud fort différemment; car il dit, qu'après la mort de Mahomet, second Empereur des Turcs, surnommé Aboulfetah & Gazi, le Victorieux & le Conquérant, les Janissaires se souleverent & émeurent une grande sédition à Constantinople, dans laquelle ils firent mourir plusieurs Vizirs & Bachas, saccagerent les maisons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrêtiens & les Juifs. En effet dit un Poëte Turc: *Quand un pays demeure sans Prince qui le gouverne, le Public & le Particulier tombent dans une grande confusion.*

Il se trouva pour lors dans la ville un vieil Bacha, nommé Isaak, qui avoit été autrefois Vizir du Sultan Amurat: il étoit de la race des enfans de tribut du pays de Romelie, homme d'un très-bon naturel, mais fort ignorant & très-mauvais politique. Il crut que, pour appaiser cette sédition, il falloit mettre quelqu'un sur le trône, & alla prendre Corcud Chelebi, fils de Bajazeth, absent, lequel il fit déclarer Empereur à la place de son père, & distribua de grandes sommes d'argent aux Janissaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque tems après, les Janissaires ne laisserent pas de se mutiner, & sous prétexte d'excuser leurs fautes passées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent, que tout ce qu'ils avoient fait par le passé, n'étoit pas pour piller le bien d'autruy, mais seulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les loix n'étoient plus observées: Que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires qu'enfans des paysans, ou de Bourgeois des villes, au lieu que, selon les Ordonnances des premiers Empereurs Othomans, elles ne devoient être remplies que par des gens qui auroient servi dans les troupes, & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur prétention, disoient-ils, n'alloit qu'à obtenir, que dorénavant on tirât du corps des Janissaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenans-généraux & les Gouverneurs des Provinces, que les Turcs appellent en leur langue Buluk Bachi, Aga, Sangiak Bey & Begler Bei. Le bon-homme Isaac Bacha, après avoir ouy leur proposition, répondit de la part du Sultan, que leur demande étant fort raisonnable, on y auroit égard à l'avenir & qu'ils pouvoient se retirer en paix.

Ayant été ainsi satisfaits & congediez, ils revinrent aussi-tôt sur leurs pas, & criérent qu'ils vouloient aussi que le Cadhilesker, qui est le Juge souverain de la milice, & doit être des plus versez dans la science des loix, fût pris aussi de leur corps; le Bacha leur répondit: Mes enfans, il faut qu'une telle charge soit

 rem-

remplie par un homme qui ait étudié & même qui soit sçavant: y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres qui en soit capable? ils luy répliquerent qu'il y avoit un de leurs camarades, nommé Sarouge Buchiuk, qui sçavoit passablement lire, & qui n'écrivoit pas mal, qu'en travaillant & en s'appliquant, il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge: ce que le même Bacha ayant entendu, leur dit: J'en suis content: Le Cadhi Lesker sera aussi des vôtres; Demeurez en paix.

CORKH, Nom d'un grand fauxbourg qui fait une partie considerable de la ville de Bagdet. *Voyez* Carkh.

COROUD, Des Singes. Il y a, au rapport du Scherif Al Edrissi, une Isle dans la mer d'Oman, qui est l'Ocean Ethiopique, nommée Gezirat al coroud, l'isle des singes, où ces animaux sont entièrement les maîtres. Les habitans de l'isle de Zocotora, qui n'en est éloignée que de soixante milles, vont de tems en tems leur faire la chasse.

CORRAH. Abou Aiás Ben Corrah Al Basri. Il fut disciple de Corrah, son père, & d'Ans Ben Malek, & maître de Cotádah, de Schâbah & de Aâmasch. Il étoit docte & pieux, & son père Corrah avoit été des compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hegiáge, l'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un Kateb ou Secrétaire à la porte. Ebn Corrah dit alors: Cette sorte de gens est la pire de toutes: Cependant le Secrétaire entra & fut fort bien reçu par Hegiage, lequel, après l'avoir congedié, dit à Ben Corrah.: Si ce n'étoit la considération du titre de compagnon de Mahomet qui est dans vôtre famille, je vous ferois couper le col; car l'Alcoran dit: *Honorez les Ecrivains.* Ben Corrah repartit aussi-tôt: J'entends parler des Secrétaires du Divan & non pas des Anges, qui sont appellez dans l'Alcoran Ecrivains, parce qu'ils écrivent les actions des hommes pour les produire au Jugement dernier. *Rabî al abrar.*

Corrah est aussi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du Grand-Mogol, qui sert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORRAT, la sphere. *Voyez* Korrat *& son plurier* Okar.

CORRAT, Sort. Le Tarikh Montekheb dit, que le sort a eu son origine du tems du Prophete Jonas, à cause que les Mariniers du vaisseau, où il s'étoit embarqué, jetterent le sort qui tomba sur lui, pour être sauvez du naufrage.

Le sort des Musulmans se pratique ordinairement avec trois fleches, appellées Azlem, que l'on tire d'un sac: surquoi *il faut voir le titre d'*Azlem.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy deux livres des sorts de Giafer Sadik, le quatrième Iman: L'un est en Arabe n°. 1007, & l'autre en Turc n°. 1019.

L'on y trouve aussi le Corât Al Enbia, le sort des Prophetes, qui est une espèce de dévination qui se fait aussi par le moyen des fleches, auxquelles l'on donne le nom de certains Prophetes: c'est au n. 694.

CORSI, Siege. Al Corsi est par excellence le Trône de Dieu, & encore plus particulierement le Tribunal de sa justice, de même qu'Arsch est le trône de sa gloire.

Au chapitre second de l'Alcoran, il est dit que *Le Trône de Dieu embrasse les cieux & la terre, & il n'a aucune peine à les conserver: car il est tres-haut, & très-grand.* Les Commentateurs de ce passage remarquent que ce Corsi ou Trône est le tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celuy qui est nommé Arsch est le trône d'un Souverain: Le Corsi est placé au-dessous d'Arsch, & ne laisse pas néanmoins d'être supérieur aux cieux, puisqu'il les comprend & les embrasse; c'est pourquoy il faut entendre par ce Siége la sagesse & la providence de Dieu, qui gouverne les cieux & la terre & tout ce qu'ils contiennent, sans que rien luy puisse donner aucune peine, parce qu'il est élevé au-dessus de tout ce que l'esprit de l'homme est capable de connoître, & il est si grand, qu'il absorbe dans son immensité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpretes prétendent que ce verset est le plus considérable de tout l'Alcoran, & dont la lecture attire par conséquent de plus grandes bénedictions. *Voyez les titres d'*Arsch *& de* Serir.

CORTHAI, surnom de Gelaleddin, tuteur & gouverneur d'Az-eddin, fils de Gaiatheddin, Sultan de la race des Selgiucides dans la Natolie: c'étoit un homme très-religieux, qui jeûnoit continuellement, ne mangeoit jamais de viande, s'abstenoit des femmes, dormoit sur des coffres. Il vivoit l'an 642 de l'Hegire.

CORTHOBAH, Cordoue, ville de la haute Andalousie, comme parlent les Arabes, située selon eux au 38 degrez 26 minutes de longitude, & à 35 de latitude Septentrionale, a été le siége royal des Khalifes Ommiades en Espagne, qui y fut établi par Abdalrahman. *Voyez le titre de ce Khalife.*

Ben Schonah, dans l'année de l'Hegire 170, qui est la première du regne de Haron Raschid, cinquième Khalife de la Maison des Abbassides, dit, que cette année-là Abderrahman l'Ominiade bâtit à Cordue, dans la haute Andalousie, la grande Mosquée, au lieu même où étoit l'Eglise Cathedrale des Chrêtiens, & dépensa dans ce bâtiment cent mil dinars d'or. Remarquez en passant que cet Abderrahman, qui fut le premier Roy d'Espagne de la race des Ommiades, est appellé Amaoui, qui veut dire de la race des Ommiades, & non pas Amaveen.

CORTHOBI, natif de Cordoue en Espagne. Il y a plusieurs Auteurs Juifs & Arabes qui portent ce titre, comme Abu Amrán & Abu Roschd, dont l'on peut voir les titres.

Cassem Ben Mohammed, qui mourut l'an 242 de l'Hegire, étoit aussi natif de cette ville, & a composé le livre intitulé *Akbár ôlama Al Andalus*, Histoire des Docteurs Espagnols Musulmans.

Abd Rabbihi, Namari, Ebn Corthobiah & plusieurs autres, sont sortis aussi de cette ville & en portent le nom.

COS Adassi, l'Isle de Cos en Turc: mais ce n'est pas celle qui est si renommée par la naissance d'Hippocrate, qu'ils nomment Estanchio, aussi-bien que les Grecs modernes. C'est le port de la ville d'Ephese, auquel ils ont donné ce nom.

nom. Les Italiens & les Mariniers de la mer Mediterranée l'appellent aujourd'huy Scala nuova.

COSGOUN, en Turc un corbeau.

COSGOUN Denghizi, la mer des corbeaux ; c'eſt ainſi que les Turcs appellent la mer Caſpienne & non pas Colzoum Denghizi, qui eſt le nom de la mer rouge. Le mot de Coſgoun ſe peut auſſi prendre pour le bruit que font les vagues de cette mer ſur ſes rivages. Ce mot ſe trouve auſſi fort ſouvent écrit par un z, & l'on le prononce Cozgoun.

COSS, Ville d'Egypte appartenante à la Thebaïde ſupérieure, que les Arabes appellent Said Aâla. Elle eſt ſituée ſur le bord du Nil, & l'on dit qu'après Fuſtát, qui eſt le grand Caire, il n'y a point aujourd'huy de plus grande ville en Egypte: C'eſt ainſi qu'Abdelmoal en parle dans le ſecond Climat de ſa Géographie.

Il y a apparence que cette grande ville eſt l'ancienne Thebes d'Egypte, qui a donné le nom à tout ce grand pays qui eſt l'Egypte Supérieure, que nous appellons la Thebaïde, & les Arabes Said. La Thebaïde eſt diviſée en haute, moyenne & baſſe. Les Villes d'Aſovan, d'Aſna, l'une deſquelles eſt l'ancienne Siené, celle de Coſſ, de laquelle il eſt queſtion, celle de Kipht, qui eſt l'ancienne Coptos, & Akſur ſont de la haute Thebaïde ; Akhmim appartient à la moyenne, & Girge, où il y a un Bey, à la baſſe. *Voyez* Said.

Naſſir eddin donne à la ville de Coſſ ou Kous 61 degrez & 30 minutes de longitude, & 24 degrez 30 minutes de latitude.

Cette ville eſt appellée auſſi par les Arabes Ain al ſchams, & par les Turcs Guneſch Coſſi, comme qui diroit Heliopolis en Grec; cependant les Grecs ont donné ce nom à une autre ville, qui eſt ſituée dans la baſſe Egypte.

COSS, nom d'un perſonnage qui a remporté le prix de l'éloquence parmi les Arabes; car lorſqu'ils veulent loüer le ſtyle d'un Orateur, ils diſent de luy, qu'il eſt plus éloquent que Coſſ.

COSSAIBAH. *Voyez le titre de* Gazáli, Auteur du livre intitulé *Eſtehathâf al merahem.*

COSSIR ou Coſſair, Château & port ſitué ſur la rive Occidentale de la mer rouge, à quatre journées de la ville de Coſſ, qui eſt bâtie ſur le côté Oriental du Nil. C'eſt de ce port que l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & dans lequel les Abyſſins, les Indiens & les Egyptiens font un grand commerce avec les Arabes.

Il y a un Monaſtère en ce lieu, qui porte le nom de Deir Coſſir ou Coſſair, dans lequel il y a une Egliſe, dédiée aux Apôtres, bâtie par Euſtatius, qui en devint Abbé & fut élevé depuis à la dignité de Patriarche d'Alexandrie, vers l'an de l'Hegire 186, de J. C. 802.

Le chemin du Caire & de la ville Coſſ, qui eſt l'ancienne Thebe ou Dioſpolis, n'eſt que de ſablons. *Voyez les titres de* Farma *&* *de* Gaidháb.

COSSOVA, la plaine de Coſſova, ou le champ des merles, s'étend entre la Servie ou Raſcie, & la Bulgarie. Ce fut-là que Bajazeth premier, fils d'Amurath premier, défit Lazare Deſpote de Servie l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388.

COSSOVI. Coſſovi lel Beidhavi, le Coſſovi de Beidhaoui. *Voyez le titre de cet Auteur.*

COSTH, Racine ſemblable au Gingembre, de laquelle on ſe ſert dans la compoſition des parfums. Il y en a de deux eſpeces; l'une amere que l'on trouve communément dans le terroir de la ville de Schiraz, où on la nomme Coſth telkh, & la ſeconde, douce, qui vient des Indes appellée Coſth ſchirin en Perſien. Les Grecs l'ont nommée Coſtos, & les Latins Coſtus, qui eſt une eſpece de Gingembre ſauvage, & de Zedoaria.

Dioſcoride en fait trois eſpeces, l'Arabique qui eſt blanche, l'Indienne qui eſt noire, & la Syriaque de couleur de buis, dont elle a auſſi la peſanteur. Pline n'en fait que deux, à ſçavoir, la Blanche, & la Noire.

COSTHA Ben Lúca, Philoſophe Chrêtien natif de Baalbek en Syrie, qui vivoit l'an 250 de l'Hegire ſous le Khalifat de Moſtâin billah. Il a traduit beaucoup de livres Grecs en langue Arabique, & entre les autres, celuy des Sphœriques de Theodoſe.

COSTHANGIAH & Goſthangiaſſah, mot Turc qui ſignifie une lance fort longue, & particulierement celle où le Labarum des Empereurs Grecs étoit attaché. Il eſt derivé apparemment du nom de Conſtantin, qui a le premier fait porter cet étendart dans ſes armées.

COSTHANTHIN, le Livre intitulé *Alcab Salathin*, c'eſt-à-dire, les Titres des Roys, dit que les Empereurs de Roum [car c'eſt ainſi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Conſtantinople] ont tous porté le titre de Conſtantin, de même que ceux de Rome leurs predeceſſeurs ont porté celuy de Caiſſar, ou de Céſars.

COSTHANTHIN, Conſtantin le Grand, lequel eſt ſouvent confondu par les Orientaux avec Conſtantius Khlorus ſon pere.

Abulfarage, par exemple, attribue à Conſtantius tout ce que nos Hiſtoriens diſent de la lepre, du bain de ſang humain, & du bâptême de Conſtantin ſon fils: & il ajoûte qu'il ne fut pas conſtant dans la foy.

Ebn Batrik fait deſcendre Conſtantin en ligne droite & maſculine de l'Empereur Claude ſecond, & dit qu'il devint paiſible poſſeſſeur de l'Empire Romain l'an 41 du regne de Schabour Dhoul Aktaf, fils de Hormúz, qui eſt Sapor, fils de Hormizdas, auquel, ſelon Abulfarage, il ſe diſpoſoit à déclarer la guerre, lorſqu'il mourut à Nicomedie ville de Bithynie, dans la ſoixante-cinquième année de ſon regne.

Conſtantius ſon pere étant en Meſopotamie, dit le même Auteur, vit Helene fille Chrêtienne, d'une très-grande beauté, auprès d'Edeſſe, & l'épouſa. Ce fut d'elle qu'il eut Conſtantin, lequel fut élevé à Edeſſe, où il apprit les lettres Grec-

Grecques. Barsica étoit pour lors Evêque ce cette ville, & avoit baptisé & instruit Helene.

Constantin après la victoire qu'il remporta sur Maxence, fit celebrer pendant huit jours la fête de la Croix qui luy étoit apparue, avant qu'il donnât bataille à son ennemi; car il l'avoit fait mettre au dessus de son étendart, & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus, sa seule vûe fit fuyr les ennemis.

Ebn Batrik dit aussi que Constantin Tanassar, c'est-à-dire, se fit Chrêtien la douzième année de son regne qui fut de trente-deux ans: mais on ne peut pas conclure de-là, qu'il fût alors baptisé; car ce mot se peut fort bien appliquer à un Catechumene.

COSTHANTHIN, Roy de Gurgistan, ou de Georgie, Chrêtien de Religion, fut defait par Cara Josef le Turcoman, l'an 822 de l'Hegire, de J. C. 1419.

COSTHANTHINAH, & Costhantiniah, la ville de Constantinople. C'est ainsi que les Arabes, Persans, Turcs & autres Orientaux l'appellent du nom de Constantin le Grand, lequel dans la trentième année de son regne fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne ville de Bysance.

Les Turcs qui entendoient dire aux Grecs, lors qu'ils alloient à Constantinople: Allons à la ville, ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire Stanpolin, luy ont donné le nom particulier de Stanbôl, & d'Istanbol; & afin que ce nom signifiât quelque chose en leur langue, celuy d'Islambol, dont la signification est, Abondance & étendue du Musulmanisme.

Le port de Constantinople, ou plûtôt son Golphe, que les Grecs appelloient Ceras & Ceratinum, auquel les Arabes ont donné le nom de Khalige Costhanthini, a vingt milles de tour, & enferme l'espace que l'on appelle proprement le port; que les Turcs nomment Iskeleh, c'est-à-dire, la scala, d'où l'on passe de Constantinople à Galata, & à Pera, colonie des Genois.

La descritiption de la ville de Constantinople a été faite par un si grand nombre d'Auteurs, qu'il seroit superflu d'en dire davantage: Je rapporteray seulement icy ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs histoires, concernant les sieges qu'elle a soufferts en divers tems.

Cette ville fut assiegée par l'armée des Perses durant tout le regne de Phocas qui fut de huit ans. Herachus qui la secourut & tua ce Tyran, merita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la vingt-troisième année du regne de Khosroes Parviz ou Aperviz, Roy de Perse.

Le même Roy de Perse ne laissa pas de l'assieger encore pendant six ans sous Heraclius; de sorte qu'après un siege de quatorze ans, l'Empereur fut obligé enfin pour la delivrer, de se soumettre à Khosroes, & de lui promettre un tribut de mil talons d'or par an.

L'an 52 de l'Hegire, de J. C. 672, Iezid fils de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, assiegea Constantinople: mais il fut obligé d'en lever le siege, où perit Abu Aiüb, le dernier compagnon de Mahomet, & son armée navale fut entierement défaite l'année suivante par l'Empereur Constantin Pogonat.

Moslemah frere de Soliman, septième Khalife de la race des Ommiades, l'assiegea derechef l'an de l'Hegire 99, de J. C. 717. L'Empereur Leon l'Isaurien la

secourut & brûla la flotte des Arabes, lesquels ayant appris la mort de leur Khalife, se retirerent aussi-tôt.

L'an 164 de l'Hegire, de J. C. 780, Haron Raschid, fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis aussi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progrez, & vint jusqu'à la vûë de Constantinople qu'il vouloit assieger: mais l'Imperatrice Irene qui y regnoit, le gagna par quantité de presens qu'elle luy fit, & s'obligea de luy payer 70 mil besants d'or de tribut annuel.

Batu fils de Tuschi Khan, & petit-fils de Genghizkhan, vingt par le Septentrion pour assieger Constantinople, environ l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232. Cette ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus les maîtres dès l'an 1204 de J. C. sous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moscovie, la Pologne, la Silesie, la Boheme, & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorsque les Grecs & les Francs joints ensemble luy livrerent bataille, & l'arrêterent tout court. On a observé que depuis ce tems-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs, ni les Francs.

L'an de l'Hegire 660, de J. C. 1262, Michel Paleologue surprit Constantinople, & en chassa les François qui l'avoient tenue cinquante-huit ans: depuis ce tems-là, les Empereurs Grecs l'ont conservée jusqu'en l'année 857 de la même Hegire qui est la 1453 de J. C. dans laquelle Mahomet second du nom, Sultan des Turcs de la race d'Othman, s'en rendit le maître, & la laissa à ses successeurs qui en joüissent encore à present.

COSTHANTHINI, Khalige Costhanthini. C'est ainsi que les Arabes appellent le Bosphore de Trace, & le Golphe, ou port de Constantinople.

COSTHAS, la Balance. C'est le titre d'un Livre composé par le celebre Docteur Zamakhschari. *Voyez son titre.*

COSTHINAH, Ville que nous appellons aujourd'huy Constantine qui est située dans la partie d'Afrique que les Arabes appellent Ouasth Magreb, l'Afrique du milieu: Elle a de fort bonnes murailles, & n'a qu'une seule avenue qui est à l'extremité de la colline quarrée sur laquelle est bâtie. Il s'y fait un très-grand trafic particulierement de grains; car les habitans y ont fait des fosses où ils pourroient conserver le bled l'espace de cent ans sans qu'il se gâtât. *Geograph. Pers. troisième Climat.*

COTADAH, nom d'un Arabe, dont la posterité a commandé autrefois dans la Mecque. Ebn Dhaher a fait l'histoire de cette Maison, intitulée *Akhbar al mostefadah fi ahual Al Cotadah.* Voyez Ebn Dhaher.

COTHAI, Auteur de l'agriculture Nabatheenne. *Voyez* Falahat.

COTHB, le fer qui est dans le milieu de la meule inferieure d'un moulin, sur lequel la meule d'en haut se soûtient & se tourne; c'est ce que les Latins appellent Subscus. Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en se figurant que les spheres des cieux tournoient sur eux, & à l'entour d'eux comme sur deux pivots.

Cothb el felek, la partie du ciel qui est entre le Gedi & les Firkadein, c'est-à-dire, entre la Cynosure, & les étoiles polaires; c'est ce que nous appellons le

 Pole

Pole Arctique, où il faut remarquer que Gedi qui signifie aussi en Arabe le signe du Capricorne, signifie en cet endroit, la petite ourse, ou l'étoile polaire, que les Grecs appellent *Cynosura*.

Par une autre metaphore, les Arabes, Persans, & Turcs appellent le pole du tems, un homme illustre en vertu, en science, & en autorité, comme si le monde rouloit sur son exemple, sur ses conseils, & sur sa puissance.

Ils donnent aussi le nom de Cothb al Kaoum, qui signifie le pole des peuples, à celui qui a le commandement dans un pays, ou qui en est le Prince.

Celuy de Cothbeddin, le pole de la religion ou de la foy, est devenu le surnom de plusieurs Princes & autres personnages, dont on parlera plus bas.

COTHB Al Arefin, le Pole des spirituels, Titre ou Eloge d'un personnage fort docte, & très-spirituel, dont le nom propre étoit Abdallah, mais qui est plus connu sous ce titre. Hussain Vaêz cite plusieurs de ses sentimens fort relevez dans sa paraphrase sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *Al Maidat*, ou de la Table.

COTHB Al Mekki, Auteur du Livre intitulé *Adhkar alhagge u alômrat*, où il traite du pelerinage, & de la visite du temple de la Mecque.

COTHBEDDIN, Surnom de Mohammed Al Mekki, Al Hanefi, mort l'an 988 de l'Hegire, qui a composé un ouvrage intitulé *Bark Imani fi feth Al Othmani*, dans lequel il décrit les conquêtes des Othomans.

COTHB-EDDIN, Premier Sultan de Khovarezme, étoit fils de Bousteghin Gurgé, issu de race Turque, & esclave de Balcateghin ou Malcateghin qui étoit luy-même aussi du nombre de ces Esclaves de consideration, qui possedoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah Sultan de la dynastie des Selgiucides.

Après la mort de Malcateghin, Bousteghin luy succéda dans la charge de Teschtdár, c'est-à-dire, de grand Bouteiller ou Eschanson du Sultan, & parce que les revenus de la Province de Khovarezme étoient destinez pour l'entretien de cette charge, il en obtint aisément le gouvernement.

Cothb eddin son fils luy succeda dans toutes ses charges; & comme il étoit homme d'esprit & de valeur, il les soûtint avec dignité, & acquit un grand credit à la Cour des Selgiucides: ce credit alla toûjours croissant sous les regnes de Barkiarok & de Sangiar Successeurs de Malekscah; de sorte qu'enfin il obtint le titre de Khovarezm-schah, qui veut dire Roy ou Prince du Khovarezme.

Ce titre est toûjours demeuré depuis à sa posterité nonobstant qu'elle ait été maîtresse de plusieurs autres très-grandes Provinces, & la dynastie qu'elle a établie, porte le nom de Khovarezme-Schahián, ou de Khuarezmiens.

Cothb-eddin nonobstant sa grande puissance ne laissoit pas de rendre assiduement ses services aux Sultans Selgiucides, & il ne se départit jamais de leur obeïssance; car pendant l'espace de trente ans, il faisoit sa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année suivante par son fils Atziz qui prenoit sa place.

Il mourut l'an de l'Hegire 521, de J. C. 1127, en reputation d'un des plus puissans Seigneurs de son tems.

COTHBEDDIN Cogia, nom d'un village situé à deux lieuës de Delli sur le chemin d'Agra, où il y a un ancien temple d'Idoles que les Indiens appellent Deura: on y voit des caracteres fort anciens, dont on a perdu la connoissance.

COTHBEDDIN, troisième Sultan de la dynastie des Caracathaiens: Il étoit neveu de Barak. *Voyez* Caracathai.

COTHRI, Surnom de l'Imam Abulabbas Ben Ahmed, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al Khoddâm-u al Khedm*, où il fait l'éloge des Esclaves, & la loüange de l'esclavage. Il traite plus particulierement des esclaves noirs des Princes, qui sont pour la plûpart Eunuques, & qui ont fait fortune auprès d'eux.

COTHROB, Un Lutin, un Esprit follet, & quelquefois une maladie que nous appellons la Lycanthropie. Ce mot est devenu le surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Mostenir, dit encore Al Basri, parce qu'il étoit natif de Bassora, lequel mourut l'an de l'Hegire 216, & nous a laissé deux de ses ouvrages: Le premier est,

Al Mothaleth, Poëme dont chaque vers enferme un mot Arabe, qui a trois significations distinctes, selon la difference des trois voyelles qui luy donnent le son. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1147.

Le second est intitulé *Ossoul al adhdâd*, les racines des mots qui ont des significations opposées les unes aux autres.

COTHROBAH, Isle de la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique, située au midy d'une autre appellée Gezirat al coroud, l'Isle des singes, de laquelle il a été parlé cy-dessus. Celle dont il est question, est habitée par des Chrêtiens, & n'est éloignée des côtes d'Ethiopie que d'environ soixante milles.

COTHROBUL, Lieu de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, dont le terroir est fertile en excellens vins qui portent son nom; car on les appelle Al Cothrobuliat.

COTLUBEGH, Surnommé Fakhreddin, fils de Thour Ali Begh. C'est le second Prince ou Sultan des Turcomans de la dynastie du Mouton Blanc. Il étoit maître des villes de Mosul, d'Amide, ou Caraemit, & de la plus grande partie de la Mesopotamie. *Voyez le titre* d'Ak coinlu.

COTLUBOGA, Zeineddin Cassem Al Mesri, fameux Jurisconsulte d'Egypte, est ordinairement nommé Cotluboga. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Nous avons de luy un ouvrage qu'il a intitulé *Tahaliiat*, sur le Livre d'Ahia al ôloum, qui a rendu si celebre Gazali son Auteur.

Le même Zeineddin a fait aussi un Scharh ou commentaire sur la Cassidah, ou le poëme d'Ebn Farah, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1148.

Le Livre intitulé *Agiubat ân étiradhat*, & qui est une réponse touchant la controverse, luy est aussi attribué.

COTLUK, Surnommé Fakhreddin Enbanege, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel Arslan; Prince de la dynastie des Atabeks qui regnoient sous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de se revolter contre Thogrul, fils d'Arslan Sultan de cette Maison, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit prisonnier.

Le Sultan au lieu de le faire perir comme il meritoit, luy donna la liberté; & cependant cet ingrat sollicita Tagasche Roy de Khuarezm, d'attaquer Thogrul; & s'étant mis à la tête des Khuarezmiens, il le tua de sa propre main. *Voyez les titres de* Thogrul fils d'Arslan, *&* *de* Fitnah.

COTOUR, les Turcs appellent ainsi la ville de Cataro en Dalmatie.

COTOUZ & Kutuz, surnommé Malek Modhaffer Saifeddin. Il fut le troisième Sultan des Mamlucs de la première dynastie nommée Baharites, ou Turcs ou Turcomans.

Les Mamlucs l'éleverent sur le trône d'Egypte après la déposition de Malek Mansour Ali, fils d'Ibeg le Turcoman, qui n'étoit encore âgé que de quinze ans, l'an de l'Hegire 657, de J. C. 1258.

Holagu le Tartare, après avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conserver ses conquêtes & subjuguer le reste du pays, en y laissant un de ses Généraux nommé Kerboga, qui étoit son parent, avec dix mille chevaux seulement, après quoy il tourna bride vers l'Orient.

Cotouz qui fut averti de la retraite de Holagu, prit si bien son tems, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces considérables, & ne feignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoient point encore été vaincus jusqu'alors. Le combat fut rude; mais enfin Kerboga fut défait à platte couture, & ses enfans demeurerent prisonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en possession de toute la Syrie: mais lorsque Cotouz retournoit chez lui pour y joüir des fruits de sa victoire, il fut assassiné en chemin par Bibars Bondocdar qui lui succeda, l'an 658 de l'Hegire, avant qu'il eut achevé pleinement la première année de son regne.

Cotouz n'étoit pas de race servile comme les autres Mamlucs; car il étoit fils d'un Maudud schah, neveu d'un Roy de Khuarezm du côté de sa sœur.

COUFAH, Ville de Chaldée ou de l'Iraque Babylonienne, située sur la rive droite de l'Euphrate, à 79 degrez, 26 selon les Arabes, ou à 69 selon nous, de longitude, & à 31, 30 de latitude Septentrionale, à quatre journées ou environ de Bagdet.

Khondemir dans la vie d'Omar, second Khalife des Musulmans, écrit, qu'en l'année 17 de l'Hegire, Saad fils d'Abou Vacaz, après avoir gagné la bataille de Cadesie, pris la ville royale de Madain, & conquis l'Empire entier des Perses, écrivit à Omar, que les Arabes ne pouvant pas s'accoûtumer à l'air de la ville de Madain, il lui demandoit la permission de bâtir une autre ville sur la même rivière, qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife le lui permit; & parce que les maisons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de joncs & de roseaux couverts de terre, on lui donna le nom de Coufah, qui signifie ces choses en langue Arabique.

Le Tarik Giafari confirme cette opinion touchant l'origine de son nom: Il y a pourtant d'autres Auteurs qui veulent qu'elle ait tiré son nom des mottes de sable rouge, dont tout son terroir est couvert. Les Arabes appellent les deux villes de Coufah & de Basrah, Al Coufani & Al Basratani, les deux Coufah & les deux Bassora, à cause de leur voisinage, & la ville de Vaseth fut ensuite bâtie entre deux pour leur communication.

Les Persiens disent cependant que ce fut le Roy Houschenk de la première dynastie, nommée des Pischdadiens, qui jetta les fondemens de cette ville. Quoiqu'il en soit, Abul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbassides, en fit le siége royal & la ville capitale de son Empire.

Il la quitta néanmoins, pour faire son séjour à Anbar, & abandonna encore ce lieu-cy, pour s'établir à Haschemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah s'est ruinée depuis ce tems-là, & n'est plus considérable aujourd'huy que par le sepulcre d'Ali qui en est fort proche, & que les Schiites ses sectateurs visitent avec beaucoup de dévotion.

Les Musulmans ont par tradition, que Noë s'embarqua dans l'Arche à Coufah, & que le serpent, qui tenta Eve, fût relegué dans cette ville, ce qui a été apparemment inventé, à cause que les Coufites sont extrêmement querelleux & séditieux. *Voyez sur cecy la repartie d'Abu Hanifah à Malek.*

L'histoire des Abbassides rapporte à ce sujet l'histoire suivante.

Les Habitans de Coufah étoient des gens difficiles à contenter, toujours prêts à la revolte, & se plaignans continuellement de leurs Gouverneurs. Etants un jour devant le Tribunal du Khalife Al Mamon, où ils avoient porté des plaintes contre un de ses Officiers, l'un d'eux s'emporta & le chargea d'injures, lui disant, qu'il n'étoit pas Musulman, mais un vray Diable, ou un de ses satellites.

Le Khalife offensé de ces injures, prit le party de cet Officier, & le loüa fort de la bonne justice qu'il rendoit à tous. Alors un des Coufites complaignans, entendant les paroles du Khalife, reprit, que tout ce qu'il disoit étoit très-véritable, & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier, n'étoit que de pures calomnies, mais comme il falloit que la justice s'étendît par-tout, il n'étoit pas juste que les Coufites seuls joüissent de l'avantage de posséder un tel homme, pendant que toutes les autres provinces de l'Empire en seroient privées: Faites donc, Seigneur, poursuivit-il, que vos peuples vous louent, & vous bénissent également en l'envoyant ailleurs.

La ville de Coufah a été si celèbre du tems des premiers Arabes Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre d'Ali & ailleurs, que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que de Nahar Cúfah, la rivière de Coufah, si ce n'est que dans cette même ville on l'appelloit encore, à cause de sa grande largeur, Faidh, c'est-à-dire, le fleuve qui déborde & qui s'étend hors de son lit.

Les plus anciens caractères, que les Arabes ayent connus, portent le nom de Coufites. Il est rapporté dans l'histoire de Tamerlan, par Ben Arabschah, que lorsque l'on foüilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand, on y trouva des drachmes & autres monnoyes d'argent marquées de caractères Cousiques. J'ay parmi mes livres un manuscrit écrit en ces caractères, qui sont fort différens des modernes.

Il y a une infinité d'Auteurs qui sont sortis de cette ville, & particulièrement des Docteurs dans la loy Musulmane, dont l'autorité est grande & qui ont fait autrefois un gros party. Les exemplaires Coufites de l'Alcoran même ont eu quelque différence, qui les a distingués des autres.

COUL, La voix. Coulallah, la voix de Dieu tant extérieure qu'intérieure. Les Mahometans croyent, avec beaucoup d'impieté, que tous les mots de l'Alcoran sont des paroles de Dieu; c'est pourquoy lorsqu'ils citent quelque passage de ce livre, ils ne cottent jamais ni le nombre des versets, ni celuy des chapitres: mais ils disent simplement Coullho Taâla, c'est-à-dire, Dieu dit: c'est

ſur ce vain fondement que la diſpute touchant la création de l'Alcoran eſt établie. *Voyez Alcoran.*

Par la voix intérieure de Dieu, ils entendent les inſpirations, & ils diſent, qu'il n'y a que l'amy qui l'entende & qui y réponde. *Voyez dans le titre d'Adam le pacte que Dieu fit avec luy & avec ſa poſtérité.*

COUT Al coloub, la proviſion des cœurs, livre de morale, composé par Ebn Athiat Al Mekki, qui y a mêlé beaucoup de Métaphyſique. Ce livre a beaucoup de rapport avec celuy des Hebreux, intitulé *Cobeth halevauot.*

COZ, Noix en langue Turqueſque. Hindoſtan Cozi, la noix du Cocos.

COZ Adaſſi, l'Iſle des noix. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'iſle de l'Archipel, que les anciens ont nommée Icaria, & que les Grecs modernes appellent aujourd'hui Nicaria.

CRAL, ſignifie en langue Eſclavonne Roy. Les Turcs ſe ſervent de ce mot pour le titre des Roys, Princes & Deſpotes des provinces Chrêtiennes de la Pannonie. Ils appellent même l'Empereur Betch Crali, le Roy d'Auſtriche.

CRANION & Acranion. Les Syriens d'aujourd'huy auſſi-bien que les Arabes appellent ainſi le lieu où Nôtre Seigneur Jesus-Christ fut crucifié. C'eſt la montagne de Golgotha ou du Calvaire; car tous ces mots ſignifient la même choſe. La tradition de tout l'Orient eſt, que ce nom luy a été donné à cauſe du crane ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Sainte Helene fit bâtir en ce lieu une Egliſe ou chapelle qui en porta le nom, fort différente de celle de la Comamah ou de la Réſurrection, dans laquelle le ſepulcre de Nôtre Seigneur eſt enfermé.

Les Muſulmans ont un livre intitulé *Keſſat al giamgiamah*, dans lequel il y a un dialogue entre Jesus-Christ & le crane d'Adam, ou d'un autre homme reſſuſcité. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 670.

CRATUIZ, c'eſt ainſi que les Turcs ont appellé autrefois les Roys ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils deſcendoient de Crates, fils d'Ungleſes.

Cratovitz en langue Eſclavone ſignifie le fils de Crate ou Crato, de même que Bulcovitz le fils de Bulcus, nom qui a été donné aux Deſpotes de Servie: celuy de Cernovitz aux Princes de Cataro & de Dalmatie: Carlovitz aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils deſcendoient de Charles de Duraz, arrière petit-fils de Charles d'Anjou, frère de ſaint Louis, Roy de Naples.

Les noms de Baſilovitz & d'Ivanovitz, qui ſignifient fils de Baſile & fils de Jean, comme auſſi ceux de Federovitz, & de Theodorovitz, ſont fort connus dans l'hiſtoire de Moſcovie.

CRIM, nom d'une ville qui porte auſſi celuy de Solgat, & qui n'eſt éloignée de la mer que d'une demi-journée: Elle donne ſon nom à une province que nous appellons aujourd'huy la Crimée & la petite Tartarie. Cette mer, de laquelle elle eſt proche, s'appelle auſſi la mer de Crim, que les anciens ont appellée les Paludes ou les Marais Mœotides, ſur laquelle la ville de Cafa eſt bâtie. Al Bergendi en parle ainſi dans le climat ſeptième de ſa Géographie. *Voyez les titres de* Solgát *& de* Soudak.

Crimi est le surnom de Seid Ahmed Ben Athaallah, père & maître du Docteur Mohammed Ben Cassem, qui nâquit dans la ville d'Amasie.

Crimski Khan & Precop Khan, est le Khan ou Prince des petits Tartares. *Voyez* Kerai Khan.

CROIA, Ville que les Turcs disent être dans le pays qu'ils nomment Iban ou Ivan Vilaieti, c'est-à-dire, le pays de Jean Castriot, père de George, dit Scanderbeg. Amurat second l'assiégea deux fois sans la pouvoir prendre: mais enfin elle céda aux armes de Mahomet second, qui s'en rendit le maître l'an de l'Hegire 871, de J. C. 1466. *Tarikh Othmani.*

Croia, en Albanois, signifie une fontaine, dont cette ville emprunta le nom, à cause d'une source abondante d'eau qui étoit dans son château.

Nos Historiens disent, que Croia ne fut point prise par Mahomet second, & qu'elle fut défendue par Scanderbeg, qui la donna aux Vénitiens pour la défendre après sa mort.

CURD, dont le plurier est Arcâd, de même que le plurier de Turk est Atrâk. C'est une nation particulière & originaire des monts Gordiens, qui font une branche du mont Taurus, & qui separent l'Armenie de la haute Medie.

Les anciens ont appellé ces montagnes & les peuples d'alentour Cordueni & Carduchi; & leur plus haute crouppe est appellée aujourd'huy, par les Turcs, Parmak Daghi, la montagne du doigt, à cause qu'elle est escarpée de tous côtez.

Cette nation s'est repandue dans l'Assyrie le long de l'Euphrate & du Tigre, & a donné à ce pays le nom de Kurdistan, le pays des Curdes. Ils n'ont reçu que fort tard la loy Mahometane, & ont été presque toûjours ennemis des Musulmans.

Mirkhond rapporte dans la vie d'Omar le Khalife, en l'année 23 de l'Hegire, que les Curdes étant venus au secours des Persans assiégez par les Musulmans dans un château sur le Tigre, ils envelopperent l'armée du Khalife & la taillerent en piéces.

La Maison des Iobites, de laquelle étoit Saladin, tiroit son origine d'une Tribu de ces peuples, nommée Revadiat & Ravandiat. *Voyez le titre d'*Aiub.

Cette nation établit une Principauté ou Dynastie dans le pays de Lor ou de Lar, de laquelle l'Auteur du Nighiaristan fait mention après celle des Cara Cathaiens. *Voyez le titre de* Lar *&* Laristan.

Les Curdes peuplerent aussi plusieurs bourgades de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, autour des marais appellez Nabatheens. *Voyez* Nabathi.

L'origine de ces peuples est marquée d'une circonstance fort remarquable dans le titre de Zohak.

Othman Ben Malek Al Curdi est Auteur du livre intitulé *Bedi al mâani*: c'est un traité de Rhetorique.

Curdiah & Curtekiah, qui signifie en Turc une Casaque, a pris son origine d'un habillement des Curdes: comme nos Casaques & nos Hongrelines font prises des Cosaques & des Hongrois.

L'on peut voir encore le titre de Fars, tiré de Ben Schonah, touchant l'origine des Curdes, & ceux d'Ali Al Curdi & de Maleki.

Quelques Auteurs ont cru que les Curdes sont Chaldeens d'origine, & qu'ils ont

ont été nommez autrefois Keldán, comme les peuples de la Chaldée, qui font appellez plus ordinairement, par les Hebreux & par les Arabes, Caschdánin.

CURT, la dynaftie de Molouk Curt ou Cart, c'eft-à-dire, des Roys ou des Princes qui portent ce nom, contient huit Princes qui ont regné en Afie après les Modhafferiens, pendant l'efpace de 130 ans. Le premier eft

Schamfeddin Mohammed, qui regna 33 ans, & laiffa pour fucceffeur Rokneddin Ben Schamfeddin, fon fils, qui en regna 23.

Fakhreddin, fils de Schamfeddin, regna deux ans, & fut le troifième.

Gaiatheddin, fils de Schamfeddin, regna 23 ans, & fut le quatrième.

Schamfeddin, fils de Gaiatheddin, deux mois feulement; c'eft le cinquième.

Le fixième fut Hafez, fils de Gaiatheddin; il regna deux ans.

Le feptième fut Moezeddin Huffain, fils de Gaiatheddin; fon regne fut de 39 ans.

Le huitième & dernier a été Gaiatheddin Pir Ali, fils de Moezeddin, qui regna douze ans. *Nighiariftan.*

CUSCHIM, les Ethiopiens font ainfi appellez, comme étant de la pofterité de Chus, fils aîné de Cham fils de Noë: mais comme ce mot regarde plûtôt la langue Hebraïque, que l'Arabique dans laquelle les Ethiopiens font appellez Habafchin, d'où vient nôtre mot d'Abiffins, je n'en dirai pas davantage.

CUTAIAH & Cutaige, c'eft ainfi que les Turcs appellent l'ancienne ville de Cotyœum, métropole de la grande Phrygie. Le Beglerbegh ou Gouverneur-général de la Natolie y fait aujourd'huy fa réfidence.

Cutaiah Vilaieti, le pays de Cutaiah, fe prend aujourd'huy pour les provinces du Pont & de la Bithynie.

DAABOUL. DAB.

DAABOUL Al Khofai, Poëte Arabe, qui vivoit fous le regne du Khalife Al Mamoun, & qui fit des vers contre Ibrahim, fils de Mahadi & oncle d'Al-Mamoun, qui prétendoit au Khalifat. *Voyez le titre d'*Ibrahim.

DAB Schelim, appellé par quelques Auteurs Difalem, étoit un des plus puiffans & des plus anciens Roys des Indes, qui vivoit du tems de Houfchenk, troifième Roy de Perfe de la première dynaftie. Ce fut par fon ordre que Bidpai le Brachmane, fon Vizir, compofa le livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Naméh*: Le livre Augufte.

Il eft rapporté dans le livre intitulé *Giamé al hekaiát*, Recueil des hiftoires anciennes, qu'après que Mahmoud, fils de Sebecteghin, ce grand Roy de l'Orient,

rient, fondateur de la dynaſtie des Gaznevides; eut conquis le Royaume de Soumenât aux Indes, l'an de l'Hegire 410, la penſée lui vint d'établir en ce pays-là le ſiége de ſon Empire, qui étoit d'une très-vaſte étendue dans l'Aſie: mais en ayant été diſſuadé par ſes Miniſtres, lorſqu'il eut pris la réſolution de retourner en Perſe, il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabſchelim, à qui il pût donner ce Royaume à foi & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtez & on ne trouva qu'un ſeul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ſes biens pour vacquer comme un ſimple Derviche à la contemplation. Cet homme ayant été preſenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ſes ancêtres avoient poſſedée: mais il trouva dans ſon Conſeil des gens qui s'y oppoſerent, luy repréſentant que c'étoit un homme de petit génie, lequel ayant choiſi de vivre dans l'abjection & abandonné le ſoin des choſes du monde, ſeroit mal propre à gouverner un Etat; ils luy rapportoient ſur ce ſujet le proverbe Perſien qui dit, que la tête de celui qui a accoûtumé d'être dans la pouſſière, ne peut plus ſe redreſſer par quelque machine que ce ſoit, c'eſt-à-dire, que qui eſt accoûtumé à la vie ſolitaire, n'eſt plus capable des fonctions de celle du ſiécle.

Le Sultan Mahmoud, nonobſtant ces avis, jugea à propos de tirer ce Derviche de ſa cellule pour le placer ſur le trône, & c'eſt de lui que l'on raconte l'avanture qui ſuit, comme elle eſt rapportée par le Giamî al Hikaiat & par le Nighiariſtan.

Le nouveau Roy n'eut pas ſi-tôt pris poſſeſſion de ſa couronne, qu'il parut un de ſes parens qui s'étoit caché, pour la lui conteſter, prétendant qu'elle lui appartenoit comme au plus proche héritier du dernier Roy. Le Derviſche qui n'avoit aucune expérience des armes, n'eut point d'autre reſſource pour ſe délivrer de cet ennemi, que de prier le Sultan qu'il ſe ſaiſît de ſa perſonne & le fît conduire en Khoraſſan, juſqu'à ce qu'il fût plus autoriſé dans ſon nouvel Etat; après lequel tems, il le lui renvoyeroit pour le tenir priſonnier en la manière pratiquée de tout tems parmi les Indiens.

La manière de traiter un priſonnier de cette importance, étoit de le mettre dans une grotte fort obſcure, qui étoit creuſée deſſous le trône même du Roy regnant: l'on muroit enſuite la grotte, & l'on y faiſoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au priſonnier, après quoy, elle étoit derechef murée comme auparavant, & ſans que l'on ſe mît en peine de ſçavoir ſi le priſonnier étoit vif ou mort, on faiſoit tous les jours la même choſe.

Les Indiens avoient auſſi une autre coûtume qui étoit que, lorſqu'un priſonnier de guerre de conſéquence étoit conduit à la ville capitale pour être enfermé dans cette étroite & obſcure priſon, le Roy alloit au-devant de lui quelques journées, & lui préſentoit un baſſin & une aiguière d'or dont il s'étoit ſervi, que le priſonnier étoit obligé de porter ſur ſa tête & à pied juſqu'au lieu de ſa priſon.

Le Roy Dabſchelim alloit donc au-devant de celuy que le Sultan Mahmoud lui renvoyoit pour le traiter de cette manière, lorſque s'impatientant de ſa venue, il s'engagea à la chaſſe qu'il continua juſqu'au plus haut point du jour: mais enfin la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais & pour ſe delaſſer, peu de tems après, le ſommeil le gagna, & il mit un mouchoir de ſoye rouge ſur ſon viſage, pour ſe garentir des inſectes pendant ſon ſommeil.

Il y a dans ce pays-là plusieurs espèces d'oyseaux de proye, qui ont le bec & les serres extrêmement fortes & tranchantes; un de ces oyseaux prenant le mouchoir rouge, qui étoit sur le visage du Roy endormi, pour quelque proye, fondit dessus avec une telle impétuosité, qu'avec son bec & avec ses ongles, il creva les yeux du Roy. Cet accident pitoyable, qui devoit exciter des mouvemens de compassion dans ses sujets, causa un effet tout contraire: car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de regner, à cause de la perte qu'il avoit faite de la vûe, & résolurent en même tems de donner sa couronne à celui que l'on lui amenoit prisonnier, qui étoit de la même famille royale de Dabschelim. Ce changement ne se pouvant pas faire sans s'assûrer de sa personne, ils prirent le bassin & l'aiguière qui étoient destinez pour le prisonnier, & les mirent sur la tête de ce pauvre Prince aveugle, qu'ils conduisirent en cet équipage à la prison qui étoit préparée pour son ennemi.

Ce Roy infortuné, dit l'Historien, faisant réflexion sur un revers si inopiné de la fortune, versoit de ses yeux crevez, du sang au lieu de larmes, & exprimoit sa douleur, par des paroles assez semblables à celles qui se lisent dans Catebi.

Par les larmes de mes yeux & par la playe de mon cœur, la terre dont je suis pêtri, se consume par le feu & se resout en eau dans le même tems. Dieu soit cependant toûjours loüé, dit ce malheureux Prince, *de ce qu'il a voulu, qu'en si peu de tems, je me suis trouvé en deux états si différens.*

Un autre Poëte Persien dit sur ce même sujet:

Celuy qui creuse, dans le chemin d'un autre, un puits pour l'y faire tomber, s'ouvre très-souvent à soy-même, par son imprudence, un chemin sous terre pour s'ensevelir. Voyez les titres de Soumenât & de Mahmoud.

DABAI, Ebn Dabaî est le même qu'Abdalrahman Ben Ali, qui a composé le livre intitulé *Ahsan al solouk*, le meilleur de tous les chemins ou de tous les états de la vie.

DABBAT, une Bête en général, & en particulier, la Bête de l'Apocalypse, que les Musulmans croyent devoir paroître avant le Jugement dernier aussi-bien que l'Antechrist, qu'ils appellent Daggiál. *Voyez plus bas.*

Dabbat al ardh, la Bête de la terre. C'est le nom de la seconde Bête, de laquelle il est fait aussi mention dans l'Apocalypse.

Dabbat Almisk, l'animal qui porte le musc. Al Edrissi dit, qu'il se trouve dans l'isle de Serandib ou Zeilan; aussi-bien que dans le Tobut ou Tebet.

Dabbat al Zabbád & alzobád, l'animal que nous appellons la civette, & duquel on tire un parfum qui porte le même nom; ce mot a été corrompu de l'Arabe par les Italiens, qui l'appellent l'animale, o il gatto del Zibetto: C'est le même qui est appellé encore Algalia par les Espagnols, & Galia moschata par les Italiens.

DABI, ce mot signifie Blanc dans la langue des Nubiens: c'est le surnom d'un celèbre Docteur nommé Scheibáni, dont vous pouvez voir plus bas le titre.

DABOUSSI & Deboussi, surnom du Docteur Obeidallah Ben Omar, qui mourut l'an de l'Hegire 432. Nous avons de lui deux ouvrages.

Le premier est *Afrâr fil offoul u fil foroû*, les secrets des fondemens ou racines, & des branches du Musulmanisme.

Le second a pour titre *Imdâd fil gihâd*, le secours pour la guerre qui se fait aux Infidèles.

Cet Auteur étoit natif ou originaire de la ville de Daboussiah, de laquelle il est parlé au titre suivant.

DABOUSSIAH, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Bokharah, située entre cette ville & celle de Samarcand, au midy de la Sogde, qui est la vallée ou la plaine de Samarcand.

Cette ville n'est pas éloignée de celle d'Arbengian qui la surpasse en grandeur, & est assez égale à celle de Thaovais; elle est au milieu & à pareille distance de Kuschaniah & de Kerminah, n'étant éloignée de chacune de ces deux villes que de cinq parasanges ou de 30 miles.

Dabussiah est à 88 degrez 55 minutes de longitude, & à 39 degrez, 40 ou 50 minutes de latitude Septentrionale, selon les Tables d'Abulfeda.

DABSCHELIMAT, la race de Dabschelim, dynastie de Roys regnants à Soumenât dans les Indes, qui ont tous porté le même nom, comme les Pharaons d'Egypte.

DACAK & Decak, Père de Selgiuk. *Voyez les Selgiucides.*

Dacak. *Voyez* Saremeddin *&* Abubecr Ben Dacak.

DACAIK, les subtilitez de l'Ecôle. *Voyez le titre de* Kenz al dacaik, le Trésor des subtilitez.

DACMAK. *Voyez* Docmak.

DACOUK. C'est dans la langue des Turcs Orientaux le nom du dixième Giagh ou Cycle de leurs années, que les Cathaiens ou Chinois appellent Jou. Les Turcs d'Occident prononcent Thaouk & Taouk, & c'est le nom qu'ils donnent à la poulle.

DADOU ou Dedou, Ville d'un pays de l'Afrique intérieure, que les Arabes appellent Vacouák; elle est contigue au pays nommé Selafat al tebr, qui est une grande plaine, où l'on trouve de l'or en poudre.

DAGA'R, nom d'une nation, à la tête de laquelle se mit le Scherif Mohammed Al Sarbedal du tems de Tamerlan. *Voyez* Sarbedal *&* Sarbedar.

DAGDAGAH, grande bourgade du pays de Vacúak, située en Afrique dans la partie Occidentale du premier Climat.

DAGFAL Ben Hanthalah, un des plus anciens Arabes Musulmans: Il avoit vu Mahomet; mais il n'avoit rien entendu de sa bouche. Il fut tué à la bataille de Dolab, par les Azrakeens, sous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades.

Dagfal est surnommé Al Sadoussi, Al Scheibani, parce qu'il descendoit de Sadous, fils de Scheibán.

DAGGIA'L ou Deggial. Ce mot signifie proprement en Arabe un menteur & un imposteur, comme aussi celui qui n'a qu'un œil & un sourcil, tel que doit être l'Antechrist, que les Mahometans appellent de ce nom.

Ils lui donnent aussi celui d'Almassih Al Daggiál, c'est-à-dire, le faux Messie, & à cause que le véritable Messie, qui est Jesus-Christ, reconnu pour tel par les Mahometans, monta sur un asne le jour de son entrée dans Jerusalem, ils veulent que le Daggial ou Antechrist se serve aussi d'une pareille monture, pour laquelle ils ont autant d'horreur, qu'ils ont de véneration pour celle de Jesus-Christ, à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Sâadi Schirazi dit, que lorsqu'un chien affamé a trouvé de la chair, il ne se met pas en peine si c'est celle du chameau du Prophete Saléth, ou si c'est celle de l'asne de l'Antechrist.

Les Musulmans croyent, que l'Antechrist doit venir à la fin du monde, que Jesus-Christ, qui n'est pas mort selon eux, viendra le combattre dans son second avenement, & qu'après l'avoir vaincu, il mourra effectivement. *Voyez* Issa.

Tamim Al Dari est celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'Histoire de l'Antechrist, & c'est sur la foy de cet homme que les Musulmans la croyent. *Voyez le titre de ce personnage.*

DAGHIL Khosai, excellent Poëte Arabe, qui fleurissoit sous le Khalifat de Haroun Raschid & d'Almamoun; on dit de luy qu'il étoit sçavant dans la métaphysique, dans la morale, dans la poësie & dans la science de la loy.

Il accompagna l'Imam Ali Riza, un des douze Imams de la race d'Ali, dans son voyage du Khorassan, étant monté avec lui sur le même chameau, qui avoit Isaak Ramovich le Hanthalite pour conducteur.

Ce Poëte, qui avoit pour compagnon le Scheikh Mohammed, fils d'Aslem Thousi, entretenoit fort agréablement l'Imam & le consoloit dans ses disgraces. Hamdallah Mestousi, Auteur du Tarich Kozideh en Persien, cite souvent les vers de Daghil, & entr'autres ceux de l'élegie qu'il composa sur la mort de l'Imam Moussa Al Kiazem, père de l'Imam Riza, où parlant de son tombeau qui étoit dans la ville de Bagdet, l'Imam Riza dit au Poëte, qu'il vouloit ajoûter à son poëme un autre vers qu'il lui dicta sur le champ, par lequel il luy fit connoître qu'il seroit enterré à Thous, comme son père l'avoit été à Bagdet. *Doulet Schah.*

Il y a un recueil des poësies de cet Auteur, qui porte le nom de Divan Khozai. *Voyez* Daabul.

DAGON. *Voyez* Thagoun.

DAGOUTHAH, Ville du pays que les Arabes appellent Sefalat al tebr, la campagne de l'or en poudre, appellé vulgairement Tibr.

C'est la dernière du pays, & la plus proche de l'embouchure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident; c'est le Niger, que nous appellons aujourd'hui le Senega.

Elle est située à 90 milles de la ville de Giasthah, & à 30 milles seulement de l'isle de Comar.

DAHALAOUI, ſurnom de deux Auteurs celèbres, dont le premier eſt Emir al kelám Khoſru, qui mourut l'an 765 de l'Hegire, & nous a laiſſé un livre écrit en langue Perſienne, intitulé *Aineh Iskender*, le Miroir d'Alexandre. *Voyez ce titre.*

Le ſecond eſt Cadhi Khan Mahmoud, qui a compoſé le livre nommé *Adab al fodhala*, touchant la politeſſe de la langue Arabique. Cet Auteur dedia ſon ouvrage à Cadri Khan, & mourut l'an de l'Hegire 823.

DAHAS, nom d'un fort petit canton de la province d'Iemen ou Arabie Heureuſe, qui eſt entre les villes de Sanaah & d'Aden.

DAHHAN, Abû Mohammed Sâid Ben Almobarek eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Dahhán Al Bagdadi: Il eut la réputation d'un très-habile Grammairien & d'un excellent Poëte. Il nous a laiſſé pluſieurs ouvrages de grammaire, & quelques échantillons de ſa poëſie. Il nâquit à Bagdet l'an de l'Hegire 494 & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle long-tems avant ſa mort, il ſçut profiter de ſon aveuglement.

Voici des vers de ſa façon.

Ne prenez point l'habitude de railler, ni de bouffonner: car c'eſt un défaut que l'on ne peut pas ſupporter.

Au contraire, les gens ſérieux acquierent toûjours de la réputation auprès des hommes de mérite:

Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous ſoufrit, quand vous avez dit un bon mot:

Car la foudre ne tombe jamais de la nuë que dans le tems qu'elle ſemble rire.

Il diſoit encore ſur ce ſujet.

Quatre choſes ne doivent point nous flatter, la familiarité des Princes, les careſſes des femmes, le ris de nos ennemis, la chaleur de l'hyver: car ces quatre choſes ne ſont pas de durée.

DAHIAH, Ebn Dahiah, Auteur des deux livres, intitulez l'un *Akhbar al attheba*, & l'autre, *Akhbar al Motegiaſſemin.* Le premier eſt une hiſtoire des Médecins, & le ſecond eſt un diſcours contre ceux qui admettent la corporeité dans Dieu & dans les Anges. *Voyez* Tegieſſum.

DAINOURI, Auteur du livre intitulé *Mogialeſſat*, Converſation. *Voyez* Deinour.

DAIRINI, ſurnom du Said Abdelaziz, Auteur du poëme intitulé *Keladat al dorr*, le Collier de perles, dans lequel il traite des ſignes qui doivent préceder le jugement.

DAISSAT, nom de la vingt-unième portion des vingt-quatre, dans leſquelles l'année des Cathaiens eſt diviſée.

Daiſchou eſt le nom de la douzième partie; chaque partie eſt de quinze jours, & tient lieu à ces peuples de ſemaine, de-ſorte que leur année eſt de 360 jours.

DAKIKAN. *Voyez les titres de* Haroun, *& de* Samſamah.

DALIAT, Poëme composé par Radhi Scherif, dont chaque vers ſe termine en Dal, qui eſt le D des Arabes.

DAMASCHK & Demeſchk, la ville de Damas, capitale de la Syrie. Les Arabes appellent plus ordinairement cette ville, & ſa Province du nom de Schám; c'eſt pourquoy il faut voir ce titre.

La plus commune opinion des Orientaux tant Chrêtiens que Muſulmans, eſt que cette ville a tiré ſon nom de Dimſchak ou Damaſchk Eliezer, ſerviteur d'Abraham, & que c'eſt ce Patriarche qui en eſt le Fondateur. *Voyez ce titre.*

Khovageh Damaſchk eſt le nom d'un des enfans de l'Emir Gioubán, lequel a tiré ſon nom d'une autre ville de Damas que le Sultan Abuſaid, fils d'Algiaptu, fit bâtir dans l'Iraque ſur le modele de Damas de Syrie. *Voyez le titre* d'Abuſaid.

Il y a pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de Damas, qui portent tous le ſurnom de Damaſchki.

Les plus celebres d'entr'eux ſont

Ahmed Ben Alaeddin Hagi, l'Hiſtorien, duquel Ebn Haggiár a beaucoup emprunté dans ſon hiſtoire d'Egypte.

Abulábbas Ahmed Ben Joſef, Auteur du Livre intitulé *Akhbár al doual u Athár al aoval fi tarikh*: c'eſt l'hiſtoire la plus générale & la plus complette que nous ayons en Arabe; car cet Auteur n'eſt mort qu'en l'an 1017 de l'Hegire, qui eſt le 1608 de l'ére Chrêtienne. *Voyez auſſi le titre de* Tholon.

Il y a des Hiſtoriens Arabes qui font la ville de Damas encore plus ancienne que le ſiecle d'Abraham, & qui prétendent qu'elle a été fondée, & nommée par Demſchák fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. Il eſt parlé de Damas plus amplement dans le titre de Dimſchak.

DAMAVEND, ville qui étoit autrefois compriſe dans la Province d'Adherbigián ou Medie, & qui eſt aujourd'hui de la Province nommée Gebal, ou Iraque Perſienne.

Caiumarath, premier Roy de Perſe, en jetta les fondemens, après avoir ſubjugué tout le pays d'alentour; & ce fut dans les montagnes voiſines qui portent le nom de cette ville, que Feridoun tint priſonnier le Tyran Zohak. *Voyez ces titres, auſſi bien que celui de* Thahmurath, *qui après avoir défait les Dives ou Géans, les confina dans les détroits, & dans les grottes de ces mêmes montagnes.* Khovand ſchah. Lebtarikh.

DAMBAC, nom d'un Roy qui regnoit dans le tems fabuleux des Orientaux. Ce tems mythique ou fabuleux chez eux, eſt celui qui a precedé la création d'Adam, comme le tems fabuleux des Grecs eſt celui qui a precedé le deluge de Deucalion.

Ce Dambác commandoit à des peuples Antéadamites qui avoient la tête platte, & que les Perſans appellent pour cette raiſon Nim ſer, Demy-têtes. Ils habitoient dans l'iſle de Mouſcham, qui eſt une des Maldives; & lorſqu'Adam vint s'établir dans l'iſle de Serandib, qui eſt celle de Zeilan, ils lui furent ſoûmis, & eurent la garde de ſon tombeau après ſa mort.

Ces peuples faiſoient leur garde de jour, & les Lions la faiſoient de nuit, de crainte

crainte que les Dives, ou mauvais Genies, ennemis d'Adam & de sa posterité, ne l'enlevassent.

C'est ce qui est rapporté dans le Livre intitulé *Houschenk-Nameh* qui est dans le cabinet du grand-Duc.

Il y a encore aujourd'huy dans l'isle de Zeilan une montagne que les Portuguais appellent Pico de Adam, où les naturels du pays ont par tradition, qu'Adam a été enterré.

DAMEGA'N, ville qui appartenoit autrefois à la Province de Khorassan, devenue aujourd'hui la capitale d'un petit pays nommé Comus, lequel est resserré entre le Ghilân & le Khorassan. Il y a auprès de cette Ville une fontaine de vent, de laquelle il est parlé dans le titre de Bad Khaneh.

DAMEGANI, Surnom du Cadhi Ahmed natif de la ville de Damegân qui est Auteur du Livre intitulé *Este schahad al akhbâr.*

Voyez Hassan, onzième Prince de la dynastie des Sarbedariens.

DANDAMAH, ville principale du pays dit Sefalat aldheheb, la plaine de l'or: c'est ce que nous appellons aujourd'huy la côte de Sofala & de Mozambique. La ville de Hanthamah est aussi considerable dans le même pays.

DANI, Surnom d'Othman Ben Said, Auteur du Livre intitulé *Ektessâd fi resm al moshaf.* C'est un traité sur la maniere de lire, & d'écrire l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 444.

DANIAL ou Daniel, Prophete des Hebreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du Tarik Montekheb dit que ce Prophete étoit du tems de Lohorasb, Roy de Perse, & par consequent de Kiresch ou Cyrus qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils professerent.

Ce même Prophete prêcha la foy dans toute l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée, & fut envoyé avec Ozair qui est Esdras, en Judée, après la mort de Nabuchodonosor, par Bahaman fils d'Asfendiar qui regnoit pour lors en Perse.

Daniel étant de retour de Judée en la ville de Sousan ou Schouster qui est Suse capitale de la Perse, y mourut, & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Geomantie qu'ils appellent Reml, & un Livre qui a pour titre *Ossoul al Tâbir*, les principes de l'Oneirocritique, ou de l'explication des songes.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 410, un Livre intitulé *Odhmat al mancoul ân Danial al Nabi*, qui contient des predictions reçues par tradition du Prophete Daniel: c'est un ouvrage plein de faussetez, que les Musulmans ont fabriqué sur le fondement des veritables Propheties de Daniel.

Les Septante semaines de Daniel commencent la vingtième année d'Ardschir Dirazdest, qui est Artaxerxes Longimanus Roy de Perse, lorsqu'il envoya Nehemias son Eschanson en Judée, selon Abulfarage, & les autres Ecrivains Orientaux.

Voyez les titres de Lohorasb, *&* *de* Bahaman.

DANK en Perſien, & Danek en Arabe, la ſixiéme partie d'une drachme Arabique qui peſe douze carats; ce ſont donc deux carats, que les Arabes appellent Keráth, & au plurier Kerathith, dont chacun peſe quatre de nos grains.

C'eſt auſſi une petite monnoye d'argent, dont ſix font la drachme d'argent qui revient à nôtre gros. Hegiage fut le premier qui en fit battre. Haſſan Al-Baſri diſoit que Dieu avoit maudit le Danek, & celui qui en étoit l'inventeur.

Le plurier de Danek eſt Daovanik, c'eſt de-là que vient le ſobriquet de Daovanik, qui fut donné au Khalife Almanſor, à cauſe qu'il fit lever un danek par tête, pour creuſer le foſſé de la ville de Coufah.

DANSIRI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Bedî al mâani*, les ſens cachez & figurez des Auteurs. Il mourut l'an 994. de l'Hegire.

DAOUD Ben Iſcha Ben Aovil, David fils d'Iſaï, fils d'Obed. Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit: *David tua Gialout* (c'eſt Goliath) *& Dieu lui donna un Royaume & la ſageſſe, & lui enſeigna ce qu'il voulut ſçavoir.*

Huſſain Vaêz dit ſur ce paſſage, que l'armée des Philiſtins commandée par Goliath étoit fort groſſe, & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec 313 hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choiſis, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruiſſeau qu'avec la main. (Il confond l'hiſtoire de Gedeon avec celle de Saül.)

Goliath étoit d'une taille ſi énorme, que ſes armes completes de fer peſoient mil livres, & que ſon ſeul caſque en peſoit 300. David cependant, avec une pierre de ſa fronde caſſa ſon caſque, lui perça la tête, & en fit ſauter la cervelle. Après ce coup l'armée des Philiſtins épouvantée par la mort de ſon Général, ſe mit en deroute & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le Royaume à David, parce que Saül avoit promis ſa fille en mariage, & la moitié de ſes Etats à celui qui tueroit Goliath, & Saül étant mort quelque tems après, David entra en poſſeſſion du Royaume entier.

Dieu lui donna auſſi la ſageſſe, dit le texte, c'eſt-à-dire, le don de Prophetie, & le Livre des Pſeaumes, ou le Pſeautier, que les Muſulmans appellent ordinairement *Zebour*. Voyez ce titre.

Ce verſet dit encore que Dieu lui enſeigna ce qu'il voulut ſçavoir, ce qui ſe doit entendre de l'art de faire des haires & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le mêtier ordinaire des Prophetes, quoy que ſelon une ancienne tradition, l'explication du langage des oyſeaux puiſſe être entendue.

Le Tarikh Montekheb ajoûte à l'hiſtoire de David, que les oyſeaux & les pierres lui obeiſſoient, que le fer s'amoliſſoit entre ſes mains, & que pendant les quarante jours qu'il pleura ſon peché, les larmes qu'il repandoit faiſoient croître des plantes.

Dans le Livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoiſſant à David, lui dit: Vous me demandez toûjours l'entrée du Paradis, en implorant ma miſericorde, & vous ne me demandez jamais la poſſeſſion d'un deſir ardent, & d'un amour brûlant pour moy: cependant j'ai une complaiſance toute particuliere pour les cœurs que j'ay douez de cette vertu, & je répands ſur eux les lumieres de ma face.

Les Muſulmans diſent qu'Adam donna ſoixante ans de la durée de ſa vie, pour prolon-

prolonger celle de David, à qui Dieu revela que les grandes prosperitez, dont plusieurs Roys de Perse avoient joüi, leur avoient été accordées en vûë de la bonne justice qu'ils rendoient à leurs sujets. *Voyez les titres de* Thalout, *de* Gialout, *&* *de* Nouschiruan.

DAOUD Al Anthaki, David d'Antioche, fut surnommé Al Bassir, & Al Dharir, l'Aveugle: (ces mots dont le premier signifie voyant, & le second blessé, se donnent par euphonie à celuy qui a perdu la vûe,) Il fixa sa demeure au Caire, & vint mourir à la Mecque l'an 1005 de l'Hegire. Il étoit excellent Medecin, & nous a laissé plusieurs de ses ouvrages sur la Medecine, qui sont.

Boghiat al mohtage fittheb, Systeme de la Medecine, *Ektessa al ôlal fi sair alamradh u al êlal*, des causes des maladies, & infirmitez, & *Tadhkerat aouli al albâb*, Avis aux gens sages: ce dernier Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n. 955.

DAOUD, Anba Daoud Al Ab Al Kadis, le saint Patriarche David d'Alexandrie. Il a composé un livre sur Tagiassud Al Massih, c'est-à-dire, sur le mystere de l'incarnation du Messie, pour resoudre une difficulté qui s'étoit émue en Alexandrie, à sçavoir si le corps de Jesus-Christ étoit semblable au nôtre. *Voyez ce traité dans le volume 792, de la Bibliotheque du Roy.*

DAOUD Al Esfahani, Chef d'une des six sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Musulmanisme.

DAOUD Al Thai, Docteur pieux & sçavant. Un de ses disciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit: l'art de tirer de l'arc est bon; mais les jours de vôtre vie sont precieux: considerez un peu avec quoy vous les voulez coupper. Les paroles Arabiques sont plus emphatiques, Enalremi hassan lakennaha aiamak faondhor bema takthâoha.

DAOUD Iagri Beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul Beg fondateur de la dynastie des Selgiucides, & pere d'Alp Arslan. Il vêquit toûjours en bonne intelligence avec son frere, lequel étant mort sans enfans, laissa sa succession à Alp ou Olup Arslan son neveu. *Voyez le titre* d'Alp Arslan.

DAOUD Ben Mahmoud, succeda à son pere l'an 525 de l'Hegire, de J. C. 1130. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort broüillées. *Voyez* Mahmoud le Selgiucide.

DAOUD le Grand, & Daoud le Petit, Roys de Georgie, vassaux des Mogols ou Tartares, se trouverent à leur grande assemblée dite Curiltai, qui fut tenue l'an de l'Hegire 645, de J. C. 1247, où Gaiuk Khan fut élu Empereur après la mort d'Oktai son pere.

DAOUD Ben Honain, exerça la medecine aussi-bien que son pere: mais non pas avec le même succez.

DAOULAT. *Voyez* Daoval.

DAOULATABADI, Surnom d'Ahmed Ben Abilcassem, Auteur du Livre intitulé *Asbâb al fakr u al ghina*, les causes de la pauvreté, & de la richesse.

 Un

Un autre Auteur du même nom, avec le surnom ajoûté d'Al Hendi, a composé une grammaire Arabique qui a pour titre *Erschâd fil nahou*, & un commentaire sur la Cafiah.

DAOULI, Surnom d'Aouhadeddin Cadhi, natif de la ville de Manbege en Syrie, Auteur d'un commentaire sur le Livre intitulé *Erschad fi ilm al Khelâf u algedâl*, de la methode qu'il faut garder dans les disputes de l'école.

DAOUM. *Voyez* Doum.

DAOURA, une des cinq villes brûlées dans la Pentapole des Sodomites, dont on voit encore les ruines sur le lac Asphaltite dit communement la mer morte.

DAOURAK, Ville de la petite Province dite Ahouâz, dans la Chaldée. Cette ville est éloignée d'environ dix-huit parasanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN, Bourgade des dépendances de la ville de Vasseth qui est entre Coufa & Bassora, dont tous les habitans étant morts de la peste, furent ressuscitez par le Prophete Ezechiel. *Voyez le titre de* Khazkil.

DAOVA Alnafs men al naks, Livre de la guerison des morsures venimeuses de toutes sortes d'animaux, composé par Gemâleddin Ben Aioub. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 945.

DAOVAGIA, Surnom de Mohammed Ben Schamseddin Al Halabi, Cadhi de la ville de Laodicée en Syrie, qui est l'Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Bedht al atha fi keffch al ghitha*, Descouverte des secrets de cet art.

DAOVAL, est le plurier de Daoulat qui signifie Puissance, Fortune, Principauté & Dynastie.

Tarikh mokhtassar al daoval, histoire abbregée des dynasties. C'est le titre de l'histoire d'Abulfarage. *Voyez aussi le titre* d'Azdi.

DAPIKHEN, Vingt-quatrième, & derniere partie de l'année des Cathaiens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.

DA'R, ce mot signifie en Arabe une demeure, & une habitation: c'est d'où viennent plusieurs mots composez, comme les suivants.

DAR Al Khelafat, le Palais Imperial des Khalifes dans la ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiafar Almansor, second Khalife des Abbassides, puis augmenté & enrichi par ses successeurs qui y firent leur sejour ordinaire, à la reserve de quelques-uns qui demeurerent à Samarah, ville qui porte aussi le nom du Sermenrai.

Khondemir rapporte dans la vie de Mostaazem, le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit si richement meublé, que l'or, l'argent, & les pierreries y étoient communes: mais ce qui en relevoit de beaucoup la dignité, & la veneration, étoit un morceau de la pierre noire du temple de la Mecque enchassé dans le seuil de la porte, & une grande piece d'étoffe prise des paremens & tentures du même temple qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé

au

au dessus de la même porte jusqu'à la portée d'un homme; car personne n'entroit dans ce palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe sur ses yeux, & qui ne baisât la pierre enchassée dans le seuil de la porte qui étoit fort relevé, & sur lequel il étoit défendu de poser le pied.

Il y avoit quatre cent Eunuques qui faisoient tous les offices du dedans de ce palais ou serrail, & quatre mille autres Officiers qui avoient bouche à cour & un cheval entretenu.

DAR Alsalám, ou Dar essalam, la maison de paix. Titre qui fut donné à la ville de Bagdet par son fondateur Abugiafar Al Mansor. *Voyez-en les raisons dans les titres des* Alides, *&* *de* Bagdad.

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appellons la Jerusalem celeste; car ce fut par affectation particuliere, & par un rapport singulier au nom de Jerusalem qui signifie en Hebreu vision de paix, qu'Almansor donna celuy de maison de paix à sa nouvelle ville.

DAR Al schefa, Maison de santé. C'est en Arabe un Hôpital de malades, que les Persans appellent Mariftán, & Bimariftan, & les Turcs, Timarkhaneh.

L'on peut remarquer icy que les Musulmans ne bâtissent point de temples ou mosquées, qu'ils n'y joignent ordinairement un Medresseh, c'est-à-dire, un college, & un Timar khaneh ou Hôpital.

Le premier Hôpital de Jerusalem qui a servi dans la suite des tems de fondation à l'ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Justinien à la priere de saint Sabas.

DAR La roui, Mer où il n'y a point d'habitation. C'est ainsi que les Arabes appellent cette portion de la mer des Indes, qui s'étend vers les terres Australes, qui étoient autrefois entierement inconnues. Cette mer se joint à celle qui porte le nom de Sanefi, selon Scherif Al Edrissi dans son premier climat.

DARA, & Daras, Ville & château considerable que les Empereurs Grecs avoient fortifié contre les Persans assez près de Nisibe dans la Mesopotamie: mais les Perses s'en rendirent les maîtres sous l'empire d'Anastase.

Il y a une autre Dara en Syrie, qui n'est qu'une bourgade considerable dans le terroir de Damas: c'est de ce lieu-cy qu'étoit natif Abdalrahman Ben Athiah, qui porte le surnom de Darai ou Darani, duquel il sera parlé plus bas.

DARA, Nom Persien qui est plûtôt appellatif que propre; car Dara en langue Persienne signifie un Souverain, d'où vient que Saadi dans son Bostan parlant de Dieu, dit qu'il est bien-faisant, liberal, & pour-voyant aux necessitez d'un chacun: Qu'il est le Dara ou le Souverain des hommes, & le Dana, c'est-à-dire, celuy qui les gouverne avec une très-profonde sagesse, par laquelle il penetre les secrets les plus cachez.

Cependant ce nom est donné particulierement au fils de Darab fils de Bahaman, que l'on trouve souvent nommé encore Darab le jeune, neuvième & dernier Roy de Perse de la race ou dynastie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualitez de son pere; car il étoit severe, violent, & cruel, ce qui lui attira la haine des peuples, & même des plus grands de sa Cour, qui écrivirent à Alexandre, pour l'exhorter d'entreprendre la conquête de la Perse.

Ce ſoulevement des Perſans fit qu'Alexandre, qui avoit déja ſuccedé à Philippe ſon pere dans le Royaume des Grecs, refuſa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Roys de Perſe, qui conſiſtoit en mille Beizat ou œufs d'or, dont il eſt parlé dans la vie de Darab fils de Bahaman; de ſorte que Dara ayant envoyé un Ambaſſadeur vers lui pour ce tribut, il lui fit cette réponſe: L'oyſeau qui pondoit ces œufs, s'eſt envolé en l'autre monde.

Ce refus joint à la raillerie, fit que Dara aſſembla une très-puiſſante armée pour reduire Alexandre à ſon devoir; & celui-ci de ſon côté ſe mit auſſi en état non ſeulement de le recevoir, mais auſſi d'aller au devant de lui juſqu'en Perſe, pour lui livrer bataille. Le choq des deux armées fut terrible: mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre, car Dara ſe retirant de la mêlée dans ſes pavillons, ne fut pas plûtôt arrivé pour prendre du repos, que deux de ſes principaux Officiers natifs de la ville de Hamadan lui paſſerent leurs épées au travers du corps, & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit paſſé, courut auſſi-tôt à la tente de Dara qui étoit ſur le point de rendre les derniers ſoupirs: il lui prit la tête, & la mit ſur ſes genoux, pleurant une ſi triſte avanture. Dara ouvrit un peu les yeux, & ſe voyant entre les mains de ſon ennemi, pouſſa un grand ſoupir: mais Alexandre lui proteſta avec de ſi grands ſermens, qu'il n'avoit aucune part à ſa mort, qu'il demeura perſuadé que ſa proteſtation étoit ſincere, & employa ce qui luy reſtoit de vie pour lui recommander la vangeance de ſa mort. Il accorda même à Alexandre ſa fille nommée Rouſchenk ou Roxane en mariage, & le pria de ne point mettre les gouvernemens de Perſe entre les mains des Grecs. Dara après avoir dit ces dernieres paroles, & qu'Alexandre lui eut promis de les executer, paſſa en l'autre vie ayant accompli quatorze ans de ſon regne. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince aliena de ſoy l'eſprit & l'amour de ſes ſujets par ſa cruauté, ce qui fit que quelques-uns des ſiens le mirent en pieces à coups d'épées dans ſa propre tente, & appellerent Alexandre fils de Philippe, pour le placer ſur le trône.

Le Lebtarikh ajoûte qu'Alexandre, pour ſatisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara, établit d'abord des Perſans pour commander dans la Perſe, & que ce ſont ces Princes que les Hiſtoriens appellent Molouk Thaovaif, les Roys du pays ou des familles: mais que peu après il vouloit changer ces Gouverneurs Perſiens, & leur en ſubſtituer de Grecs, ſi Ariſtote, ſon premier Vizir & Miniſtre d'Etat, ne l'eût empêché de le faire: car ce Philoſophe lui conſeilla de conſerver tous ceux qui étoient de la famille royale de Perſe dans toutes les principales Charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara eſt le fondateur de la ville de Perſe nommée Abcherab, & que de ſon tems les Grecs qui poſſedoient pluſieurs Etats dans l'Iran, c'eſt-à-dire, en Aſie, avoient ſouvent des differends avec les Roys de Perſe ſur le ſujet du tribut qu'ils étoient obligez de leur payer.

Ce Dara eſt le Darius Codomanus des Grecs, que quelques Hiſtoriens de la Perſe prétendent avoir été le frere d'Alexandre le Grand; ſur quoy il faut voir le titre d'Eſcander.

DARAB, Il y a deux Roys de ce nom dans la dynaſtie des Caianides: Le premier Darab eſt le huitième Roy de Perſe de cette dynaſtie & le ſecond qui porte

porte aussi le nom de Dara, duquel on vient de parler, ſucceda à ſon pere, & tient le rang du neuvième & dernier Roy de cette même race ; c'eſt celuy que quelques-uns appellent Darab Al aſgar, le petit Darius, ou Darius ſecond du nom.

Darab étoit fils de Bahaman fils d'Aſfendiar, & fut auſſi-tôt après ſa naiſſance expoſé par Homai ſa mere, dans une corbeille ſur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé ſur le rivage du Tigre, le prit, & l'éleva comme ſon fils, (avanture pareille à celle de Moyſe qui fut trouvé ſur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon,) ce fut de-là qu'il fut nommé Daráb, qui ſignifie en Perſien trouvé ſur l'eau. *Voyez la cauſe de cette expoſition dans le titre de* Homai.

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne ſentant en lui aucune inclination pour le mêtier de ſon pere qui étoit foulon, employoit tout ſon tems à la chaſſe, & à tirer de l'arc, enfin il accoſta un jour ce pere putatif, & lui dit: Je ne puis croire que je ſois vôtre fils ; car je ne ſens en moy aucune diſpoſition pour travailler à vôtre art. Le foulon lui repartit: Le rubi tout éclatant qu'il eſt, tire ſon origine d'une pierre brute: Il peut donc arriver qu'une perſonne qui a des qualitez auſſi relevées que vous, ſoit ſortie d'un homme d'auſſi baſſe condition que la mienne; c'eſt la penſée d'un de nos Poëtes, qui dit, ce me ſemble : que le ruby eſt le bouton d'une fleur dont la tige n'eſt qu'une pierre.

Darab après l'avoir entendu parler, lui dit: Laiſſons-là ces diſcours figurez, dites-moy nettement la verité ſur ce qui regarde ma perſonne & mon état: Alors le Foulon lui raconta au long ſon hiſtoire, & de quelle maniere il l'avoit trouvé ſur les eaux du Tigre, avec ces joyaux qui pourroient ſervir à le faire reconnoître. Auſſi-tôt que Dara eut ouy le recit de ſon avanture, il prit les joyaux & alla trouver un des Généraux d'armée de la Reine Homai ſa mere, auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris du foulon.

Ce Général, qui étoit ſur le point de donner bataille aux Grecs, quand Darab le vint trouver, crut qu'il devoit lui faire voir cette occaſion, pour le mieux connoître; en effet il lui vit faire de ſi belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit: Après donc qu'il eut remporté une pleine victoire ſur les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche de Darab.

La Reine fut fort ſurpriſe d'abord; mais ayant enſuite fait une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître ſon fils, elle paſſa dans une joye extrême, lorſqu'elle fut aſſurée de la verité des choſes. Elle l'embraſſa tendrement, & le fit monter auſſi-tôt ſur le trône qui lui appartenoit ſuivant la derniere volonté que Bahaman ſon pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit regné trente ans depuis la mort de Bahaman ſon mari, quand elle fit proclamer Darab ſon fils pour Roy legitime; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit poſſedée juſqu'alors.

Darab regna en Prince doué de toutes les vertus royales, entre leſquelles la valeur tint le premier rang: il fit la guerre à Filikous qui eſt Philippe Roy de Macedoine, lequel refuſoit de reconnoître ſon autorité, & après l'avoir défait, il l'obligea de ſe refugier dans une place forte; où l'ayant aſſiegé, il le ſerra de ſi près, qu'il le contraignit de luy demander la paix, de lui accorder ſa fille en mariage, & de lui payer mille Beizat ou œufs d'or, pe-

ſants

fants chacun quarante drachmes, de tribut par an. C'eſt de ce mot Beizat que celui de Beſant a été formé, & non pas du nom de la ville de Byſance. Un Beſant valoit deux dinars, chaque dinar valoit 20 drachmes d'argent, & quelquefois vingt-cinq.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour ſa femme, & s'appercevant dès la premiere nuit de ſes nopces, que cette Princeſſe avoit l'haleine mauvaiſe, reſolut de la renvoyer à ſon pere, quoy qu'elle fût déja enceinte. Philippe la fit ſoigneuſement garder juſqu'à ce qu'elle ſe fût délivrée de ſon fruit. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Alexandre, lequel Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant épouſa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta ſon même nom; c'eſt celui que l'on nomme Darab le jeune, ou bien Dara fils de Darab, qui lui ſucceda au Royaume de Perſe, duquel il fut dépoüillé par Alexandre.

Platon, maître d'Ariſtote, vivoit ſous le regne de Darab, & quelques Hiſtoriens veulent auſſi que Gergis, lequel, ſelon les Mahometans, tient rang parmi les Prophetes, fut ſon contemporain; c'eſt ce Gergis que pluſieurs confondent avec ſaint George le Martyr, lequel eſt auſſi en veneration chez eux.

Le Tarikh Montekheb donne à Darab fils de Bahaman quatorze ans de regne, & le Lebtarikh, douze ſeulement. Le Schah-Nameh dit de lui qu'auſſi-tôt qu'il fut monté ſur le trône des Caianides, il fit la guerre à ſes voiſins, & étendit de tous côtez les limites de ſon empire, en ſorte que ſa puiſſance s'éleva au deſſus de celle de tous ſes predeceſſeurs. Il établit des poſtes dans toutes les Provinces de ſes Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y paſſoit, & on lui attribue la fondation des villes de Darabgierd, & de Khoureh, dit l'Auteur du Lebtarikh.

DARABGERD & Darab ſcheher, ville de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, bâtie par Darab fils de Bahaman, qui tient le huitième rang dans la dynaſtie des Caianides. Cette ville a au milieu de ſon enceinte, une colline qui reſſemble à une tente ou pavillon d'armée, & eſt entourée au dehors de ſes murailles, par un cercle de montagnes, deſquelles l'on tire du ſel de pluſieurs ſortes de couleurs; il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on tranſporte de-là en divers lieux de la Perſe.

DARACTHANI. *Voyez* Darcathani.

DARAI & Darani, Surnom d'Abdalrahman Ben Athiah, un des plus anciens Sofis & Contemplatifs du Muſulmaniſme: Il étoit natif de Dara, bourgade du terroir de Damas, où il fut enterré l'an 215 de l'Hegire.

Ce Sofi dit un jour à ſes Auditeurs, qu'une revelation des veritez les plus ſublimes s'étoit pendant un long-tems preſentée à ſon eſprit; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux temoins, à ſçavoir, l'Ecriture & la Tradition.

Un de ſes diſciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu, s'il n'étoit en ſon particulier, & ſeparé des hommes, il lui répondit: Vous êtes bien foible, ſi vous vous ſouvenez encore des hommes.

DARARIOUN, Secte d'impies & d'heretiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un impoſteur nommé Darari, lequel étant venu de Perſe en Egypte

Egypte, sous le Khalifat de Hakem, vouloit persuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu : mais le peuple le tua, quoy qu'il fût fort caressé du Khalife. Il eut pour successeur un certain Hamzah, qui se faisoit appeller Al Hadi, le Directeur. Celui-ci introduisit la licence & la débauche, abolissant toutes les œuvres de piété, comme le jeûne, l'oraison & le pélerinage. Cette secte s'étendit fort sur la côte maritime de la Syrie & dans le mont Liban.

DARB, Porte, Passage, Détroit.

Darb al harb, Porte de la guerre, c'est-à-dire, l'entrée dans le pays des ennemis; c'est aussi le nom d'une des portes de la ville de Bagdet.

Darb alkikeron, portes de Cilicie, & non pas de Ciceron, comme quelqu'un a traduit, que les Arabes nomment encore Mocathâ al adhfar, Montagnes qui ont les ongles coupez, c'est-à-dire, qui sont escarpées. Les anciens les ont appellées *Pylæ* ou *Portæ Amanicæ* & *Ciliciæ*.

Les Grecs donnerent en ce lieu aux Arabes une grande bataille, dans laquelle Seifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, Général de l'armée Musulmane, fut entièrement défait, l'an de l'Hegire 339, de J. C. 950, sous l'empire de Constantin, fils de Leon.

DARCATHANI, surnom d'Abou Hassan Ali Ben Omar, dit encore Hafedh Al Bagdadi, qui mourut l'an 335 de l'Hegire, & a beaucoup travaillé sur les matières du Musulmanisme.

DARDANOUS, surnommé Al Eskenderani, c'est-à-dire, l'Alexandrin, est Auteur d'un livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé *Al Ekhtiarat*, des Elections.

DAREM. *Voyez* Darien.

DAREMI, surnom d'Abulfarage Mohammed, Ben Abdal Vahed, dit encore, à cause de sa naissance, Al Bagdadi, qui est l'Auteur du Mesnad, dont il faut voir le titre, & d'Estedhkár fi fekh al Schafei, qui est un ouvrage sur la Jurisprudence du Docteur Schaféi, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 448.

Il y a encore un Poëte de ce nom, qui est aussi surnommé Massissi. *Voyez ce titre & celui de* Nami.

DARGA'N, une des principales villes du pays de Khuarezm, que l'on rencontre la première quand on vient de la ville de Merou, une des capitales du Khorassan. Il y a de cette ville jusqu'à celle de Hezár Asb vingt-quatre parasanges. Al Birouni lui donne 86 degrez 26 minutes de longitude, & 40 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

DARI, surnom d'Aboubakiat Tamim Ben Aous, natif de Dar ou Darah, bourgade du territoire de Damas. Il étoit un des compagnons de Mahomet, & ce fut à lui que ce faux Prophete raconta l'histoire de l'Antechrist, que les Musulmans ne tiennent que de lui.

DARIEN & Darioun, le Roy de Darien est un des plus anciens Roys des Indes, dont la ville capitale se nommoit Mage. Tahmurath, surnommé Diu-

 bend,

bend, Roy de Perſe de la première race, lui fit long-tems la guerre ſans pouvoir obtenir aucun avantage ſur lui.

La province de Kabul, frontière des Indes & de la Perſe du côté du Nord-Eſt ou Levant d'été, fut le théatre de cette guerre & devint auſſi le tombeau de Tahmurath; car il tomba dans les embûches de Houdkenz, Général du Roy des Indes, qui le ſurprit & le tua. Kurſchaſb ou Gherſchaſb, fils de Tahmurath, ne laiſſa pas la mort de ſon père impunie; car ayant mis une groſſe armée ſur pied, il défit entièrement ce Roy & lui ôta la vie. *Tahmurath-Namé.*

Il y a auſſi dans les Indes une iſle appellée Darioun ou Dariaven, & Darien, dans laquelle Doudaſch tua le Géant Senderous, qui s'y étoit refugié. *Voyez le titre de* Samſouvár.

DAROUN Schah, c'eſt le même que Darioun ſchah. *Voyez le titre de* Darien.

DASCARAH, Château que Hormouz, fils de Schabour, c'eſt Hormizdas fils de Sapor, fit bâtir entre Bagdet & le Khuziſtan, qui eſt la Suſiane, pour ſervir de retraite à l'héretique Manés, dont il avoit embraſſé la doctrine.

Ce mot ſe prend auſſi ſouvent dans les Hiſtoriens Arabes pour un Hermitage.

DASTAN Gehán, titre & ſurnom donné à Nerimán; il ſignifie le Héros & le plus vaillant homme du monde. *Voyez* Nerimán.

DEBALIG & Dibalig. *Voyez* Edebalig, nom d'un Sofi renommé pour ſa ſainteté parmi les Turcs, d'où vient le proverbe *Ani Dibalig Sanma:* Ne le croyez pas ſi ſaint qu'Edebalig.

DECAN, c'eſt le pays de Soumenát aux Indes. *Voyez ce titre & le mot de* Giuzurat, *qui eſt* Guzerate *dans le titre de* Hend *ou* Hind.

DEFTER, Rôle, Liſte, Etat, Livre de comptes, & en géneral un livre. Defter allathaif, Livre de bons mots. Lamâi en eſt l'Auteur.

DEFTERDAR, celui qui tient les rôles & les états de la milice & des finances chez les Perſans & chez les Turcs; c'eſt une des plus grandes charges de l'Etat, & qui a du rapport à celle de Surintendant ou Contrôleur-général des finances en France.

DEFTERI, ſurnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Edris, Auteur d'un Tarikh ou hiſtoire géneralé, & d'une verſion Arabique du livre Perſien, intitulé *Akhlák Al mohſeni*, des bonnes mœurs.

DEGGIAL, c'eſt ainſi que les Perſiens & les Turcs prononcent le nom de l'Antechriſt, que les Arabes appellent Daggiál. *Voyez ce titre.*

DEGHIRMEN Adaſſi, l'iſle des meules de moulin, &c. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle que les Grecs ont nommée Mylos pour la même raiſon; car Mylos & Deghirmen ſignifient la même choſe. On la nomme dans la méditerranée le Mile ou Il Milo.

DEGHIZ. *Voyez* Denghiz. C'eſt en Turc la mer.

Deghiz maleki, le Roi ou la Reine de la mer, une Sirene. Les Italiens l'appellent *Il vecchio marino.*

DEGIAIL Tigrillus. Le petit Tigre. C'eſt un des bras du Tigre. *Voyez le titre de* Moſtaaſſem *& celui de* Diglat.

DEHELI, que l'on nomme vulgairement Delli, eſt le nom d'un Royaume de l'Indoſtan, qui tire ſon nom de la ville qui en eſt la capitale, où reſide aujourd'hui ce grand Roy des Indes, que nous appellons le Mogol.

Ce Royaume eſt fort ancien; car les Sultans Gaourides, qui ſuccèderent aux Ghaznevides, s'en emparerent auſſi-bien que de celui de Multan, de Souran & de pluſieurs autres de l'Indoſtan, ſituez au de-çà & au de-là du fleuve Indus, & s'avancerent même juſqu'au Gange.

Tous ces pays ſont appellez par les Orientaux du nom général de Sind, pour les diſtinguer des provinces qui ſont plus Orientales, & ſituées ſur le Gange ou au de-là, que les mêmes Orientaux appellent auſſi d'un nom géneral Hind; de ſorte, que par les noms de Hind & de Sind, ils entendent toutes les provinces des Indes tant au de-çà qu'au de-là du Gange.

Après la mort de Schehabeddin, quatrième Sultan de la dynaſtie des Gaourides, les Eſclaves qu'il avoit tirés du Turkeſtan & élevés aux plus grandes charges de ſon Etat, s'emparerent de la plûpart de ſes Etats, & particulièrement de ceux de l'Indoſtan ou des Indes.

Cothbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puiſſant, car il étendit fort loin ſa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aramſchah, ſon fils, qui lui ſucceda, ne ſe trouvant pas capable de ſoûtenir le poids d'un ſi grand Empire, Iletmiſche, ſurnommé Schamſeddin, Eſclave Turc de ſon père, en prit le gouvernement & enſuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Delli celui de Multan, dont il dépoſſeda Naſſer-eddin Cobah, qui étoit auſſi du nombre des Eſclaves Turcs du Sultan Schehab eddin.

Ce Prince regna avec autorité & acquit une très-grande réputation de juſtice pendant l'eſpace de vingt-ſix ans, juſqu'en l'an de l'Hegire 633, qu'il mourut, de J. C. 1235. *Voyez* Iletmiſche.

Firouz-ſchah, ſurnommé Rocneddin, ſon fils, lui ſucceda: mais il n'eut pas plûtôt commencé ſon regne, qu'il s'abandonna entièrement à la débauche, ce qui obligea les grands de ſa Cour à le dépoſſeder & à l'enfermer, lorſqu'il n'avoit encore commandé que l'eſpace de ſept mois.

On mit en ſa place Radhiat-eddin, ſa ſœur, qui étoit très-digne de commander. Cette Princeſſe poſſédoit toutes les qualitez royales, même au-deſſus de ſon ſexe; car elle fit pluſieurs expéditions militaires, dans leſquelles elle dompta non-ſeulement les rebelles de ſes Etats; mais réduiſit à la raiſon ceux d'entre ſes voiſins qui vouloient l'inquiéter.

Cette Princeſſe portoit le Tage ou couronne royale comme les Sultans, & le mettoit deſſus le voile que les femmes avoient accoûtumé de porter pour cacher leur viſage; elle le découvroit néanmoins les jours qu'elle montoit ſur ſon trône pour rendre publiquement la juſtice à ſes ſujets.

Elle favoriſa extrêmement tous les gens de mérite & particulièrement les ſçavans: mais comme d'ailleurs elle vouloit être obéie, elle parut trop ſevère; de ſorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roy d'Albonia ou d'Aliounia,

lequel ne vivoit pas en bon voisin avec elle, quelques grands Seigneurs, chefs de ses troupes, qui étoient de race Turque aussi bien qu'elle, se revolterent contre elle; & s'étant saisis de sa personne, l'enfermerent comme ils avoient déja fait son frère, ce qui arriva l'an de l'Hegire 637, de J. C. 1239. *Voyez le titre particulier de* Radhiateddin.

Baharamschah, frère de Radhiat, après avoir défait en bataille sa sœur, qui s'étoit mariée au Roy d'Aliounia contre son gré, lui succeda dans le royaume de Delli, & n'en joüit que deux ans, ayant été tué dans une revolte de ses sujets. Ce Prince fut surnommé Moâzeddin.

Mâssoudschah, surnommé Ala-eddin, fils de Firouzschah, succeda à son oncle, Baharam schah, fils d'Iletmische. Ce Prince gouverna son royaume avec beaucoup de justice, il donna aussi plusieurs marques de sa valeur dans les guerres qu'il fit à ses voisins, où il demeura toujours victorieux: mais ayant sur la fin de ses jours abandonné entièrement le soin du gouvernement, & s'étant jetté dans la débauche du vin, à un point que l'on disoit de lui qu'il ressembloit au narcisse & à la tulippe, qui ne sont jamais sans ce que l'on appelle, leur calice, il fut déposé & l'on appella son frère Mahmoudschah, surnommé Nasser-eddin, pour occuper sa place.

Mahmoudschah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes, l'an de l'Hegire 644, de J. C. 1246, & il s'en empara aisément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appellé; il fit son frère prisonnier & l'envoya, sous bonne & sûre garde, en un château où il le fit enfermer: ce fut au Prince Nassereddin, lequel fit par sa valeur de très-grandes conquêtes dans les Indes, que l'on dédia le livre intitulé *Tabakat Nasseri*, histoire dans laquelle les plus belles actions de ce Prince sont décrites éloquemment.

A ces deux frères succéderent Firouz & Ala-eddin, dont le premier étoit leur oncle, & le second leur neveu: Ceux-ci, selon Mirkhond, après plusieurs guerres qu'ils se firent entr'eux, consentirent d'entrer en accommodement; & pour cet effet, ils convinrent d'une entrevûe qui fut fatale à Firouz; car ce Prince passant une rivière, accompagné seulement de cinq personnes, pour s'abboucher avec Alaeddin son neveu: celui-ci, sans avoir aucun égard ni à son sang, ni à sa parole, fit assassiner son oncle, & demeura ainsi seul en possession du royaume Delli jusqu'en l'année de l'Hegire 717, de J. C. 1317.

Ni Khondemir, ni les autres Historiens ne portent pas plus avant cette dynastie des Roys de Delli, ils ne rapportent point non plus de quelle manière elle finit: mais ils remarquent tous unanimément, que ces Princes furent grands amateurs & protecteurs des lettres, & que les livres excellens, intitulez *Giamé al Hikaiát* & *Tabacát*, ont été faits sous leur regne & leur ont été dediez.

DEHEN Alban, Huile de Ben. Elle vient particulièrement de l'Arabie Heureuse dite Iemen, d'où on la transporte dans les autres pays. *Voyez* Habulben.

DEHEN Al Salgiam, Huile de rave. C'est une espèce de drogue qui ne se tire que de l'Egypte: car les raves, dont elle est faite, ne croissent qu'en ce pays-là.

DEHIEK, nom d'un lieu près de la ville de Gaznah, qui s'eſt rendu celèbre par le nom de Schehabeddin, dernier Sultan de la dynaſtie des Gaurides, qui y mourut. *Voyez le titre de ce Prince.*

DEI, en langue Perſienne eſt le nom en général de la Divinité & du bon principe, qui porte auſſi le nom d'Ormozd : mais en particulier c'eſt le nom d'un mois qui commence avec l'hyver, & qui répond à nôtre mois de Décembre.

Un Poëte Perſien dit: *Ezameden behâr ez reſten Dei. Eurak haiatma mikerded thei.* L'arrivée du printems & le retour de l'hyver, plient tour-à-tour les feüilles du livre de nôtre vie.

Ce mot de Dei ſe trouve auſſi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Perſienne : ces jours ſont Deibadir, Deimihir & Deibadin, ce qui marque, que ces trois jours ſont ſous la garde & protection de Dei. *Voyez le titre de* Mah.

DEIBUL, Ville de la province de Sind dans les Indes Orientales, c'eſt-à-dire, de la partie de l'Indoſtan qui eſt au deçà du Gange & à l'entour du fleuve Indus, que les Arabes, Perſans & Turcs appellent Sind. Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la mer des Indes ou du Golphe de Cambaya, & n'eſt éloignée de Manſoura, c'eſt-à-dire, de Sourate, que de ſix journées de chemin; ſon air eſt extrêmement chaud & mal-ſain. *Abdelmoal dans le ſecond climat.*

Nous appellons aujourd'huy cette ville Diul ou Diu par abréviation. Naſſireddin l'appelle Debil; mais il faut lire Deibul: car Abdelmoal marque ſa prononciation avec les voyelles. Elle eſt ſituée, ſelon Naſſireddin, à 102 degrez & 30 minutes de longitude, & à 25 degrez & 10 minutes de latitude.

Deibul eſt aujourd'hui poſſédée par les Portugais. Elle a été aſſiegée par l'armée de Soliman ſecond, qui fut contraint d'en lèver le ſiége à l'arrivée du ſecours.

DEIHEKI, Poëte Perſien, natif de la province de Khoraſſan. On raconte de lui, qu'étant un jour venu avec ſes enfans pour baiſer les mains de Giami, qui étoit lors en fort grande vénération dans toute la Perſe, pour ſa doctrine & pour ſa vertu, ce Docteur, quoy que d'ailleurs fort grave, voyant les enfans du Poëte, qui étoient encore jeunes, d'un teint de viſage fort noir & mal propres en habit, lui demanda, ſi ces petits ſcarabées étoient à lui. Le Poëte, ſans ſe déconcerter, lui répondit froidement, qu'il les croyoit tels & que ſa bonne odeur les avoit attirés chez lui. Cette repartie aigre & ingénieuſe, qui auroit picqué juſqu'au vif un moins honnête-homme que Giami, ne fit que le rejoüir, & fut cauſe qu'il careſſa encore davantage le père & les enfans.

DEILEM, Inſecte de l'Arabie, dont le venin ſurpaſſe la malignité de tous les autres venins.

DEINOUR, Ville de la province dite Gebál, & Iraque Perſienne, proche de celle de Hamadan. Elle eſt ſituée à 83 degrez de longitude, & à 35 degrez de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques. La ville de Hamadan a la même longitude & dix minutes de plus de latitude.

Plusieurs gens sçavans sont sortis de cette ville, & ont pris le surnom de Deinouri.

DEINOURI. Abdallah Ben Mâállem Ben Catibah, a pris le surnom de Deinouri, quoy qu'il ne fût pas natif de Deinour; car il étoit né à Bagdet: mais il passa la plus grande partie de sa vie dans cette ville, où il enseigna les traditions Mahometanes, comme il avoit fait dans Bagdet même.

On trouve souvent cet Auteur qualifié Careb l'Ecrivain. Il nous a laissé plusieurs ouvrages: mais le plus fameux de tous est l'explication des difficultez & la résolution des doutes, que l'on peut former sur l'Alcoran. Ce livre est intitulé *Garib Alcoran u moschkolha.*

On a de lui encore le livre intitulé *Adab al Cateb*, qui est une instruction pour les Ecrivains & Secrétaires. Ce Docteur mourut de peste à Bagdet, l'an 270 de l'Hegire.

Abubekr Ben Hassan Al Deinouri a composé un corps d'histoire en langue Persienne.

Ahmed Ben Daoud Al Deinouri, qui mourut l'an 282 de l'Hegire, a écrit Tarikh Abi Hanifah, qui est l'histoire de la vie d'Abu Hanifah.

Un autre, nommé Abu Hanifah Ahmed Ben Deinouri, qui est apparemment le fils du précédent Auteur, a composé Eslah al manthek, qui est un traité de Logique, & mourut l'an 290 de l'Hegire.

Oioun al akhbár, les yeux ou les sources de l'histoire, est un ouvrage que l'on attribue au premier Auteur d'entre ceux dont il est parlé dans ce titre.

DEIR Abouna, Nom d'un Monastère de Mesopotamie, situé en un lieu où, selon la tradition du pays, Noë a fait sa demeure, après qu'il fut sorti de l'arche, & où il fut enterré.

Ce mot de Deir, qui signifie en géneral une habitation, est pris en particulier pour signifier un monastère, une chapelle & un hermitage, habité par des gens retirez qui s'appliquent au service de Dieu, de quelque religion qu'ils puissent être.

Deir Ghiauschid, Nom du premier Pyrée ou Temple, dans lequel les Mages ont entretenu & adoré le feu. Il fut bâti dans la province d'Adherbigian ou Medie par Cai Khosrou, Roy de Perse de la dynastie des Caianides.

DEIR Albalouth, la chapelle du chêne. C'est le surnom de Mohammed Ebn Hassan Ben Abdalcál, Auteur d'un traité de la nature, & de la coûtume ou habitude: son titre Arabe est *Etedhá fi hosn al áschardt u al thebá.*

Ce même Auteur est surnommé aussi Deiri, comme étant natif, ou originaire, ou habitant de quelque lieu nommé Deir.

DEKEURIS, dans les Rouznameh ou Almanachs des Turcs & autres Orientaux, c'est nôtre mois de Décembre.

DELAIL al Khairát u Schaouarek al anovár, Ouvrage de Mohammed Ben Soliman Al Thaâlebi, sur la bénediction qui se donne au faux Prophete toutes les fois que l'on prononce son nom. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 679.

Il

Il y a un autre exemplaire de ce livre écrit en caractère Afriquain, & qui porte le nom de Giozouli; il est dans la même Bibliotheque, n°. 657.

DELALAT Al Hairin, celui qui éclaircit les doutes, ou qui détermine ceux qui doutent, Livre composé en Arabe par le sçavant Juif nommé Moyse, fils de Maiemon, qui a été traduit en Hebreu, par un de ses disciples, sous le titre de Moreh ha nevokim. *Voyez le titre d'*Abou Amrân.

Delli, Ville des Indes, plus Occidentale qu'Agra dont elle est éloignée près de 60 lieues. *Voyez* Deheli.

DEMIA'TH ou Dimiath, la ville de Damiette en Egypte. Les Francs ou Chrêtiens Latins la prirent, l'an de l'Hegire 613, de J. C. 1216, selon Ben Schonah, y firent un grand nombre d'esclaves, & changerent la Mosquée des Musulmans en Eglise. Malek Al Camel, Roy d'Egypte de la Maison des Jobites, & de la postérité de Saladin, bâtit alors la ville de Mansourah au lieu où le Nil se separe en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon, pour se couvrir contre les Francs, & ce fut alors que Malek Al Moadham, Roy de Damas & de Syrie, qui étoit aussi de la Maison des Jobites, fut obligé de faire démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en rendissent les maîtres.

Ce fut cette même année de 613 qui fut si fatale aux Mahometans; car Genghiz khan d'un côté, & les Francs de l'autre en firent mourir, & en prirent prisonniers un très-grand nombre, de sorte que, suivant le rapport du Sultan Omadeddin, le Musulmanisme n'avoit encore jamais éprouvé une si grande calamité.

Nos Historiens cependant ne mettent cette prise de Damiette qu'en l'an 1219 de J. C., qui est l'an 616 de l'Hegire: mais cette variation vient de ce que le siége de cette place dura près de deux ans.

Elle fut ensuite rendue par les Francs à Malek Al Camel, Roy d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des descendans de Saladin, l'an 618 de l'Hegire.

Damiette fut depuis prise par saint Louïs l'an 647 de l'Hegire, auquel tems mourut Malek Al Saleh, Roy d'Egypte, & Gaiuk khan, Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249; mais l'année suivante, le Roy fut obligé de la rendre, pour sortir de sa prison.

Quoy que l'Egypte, depuis la conquête qu'en firent les Arabes sur les Grecs, sous le Khalifat d'Omar, soit toûjours demeurée entre les mains des Musulmans; Damiette cependant avoit été reprise par les Grecs sur les Arabes, l'an de l'Hegire 238, de J. C. 852, sous le Kalifat de Motavakel l'Abbasside.

Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites jusqu'aux guerres des Francs, qui la prirent & la perdirent, comme l'on a vu cy-dessus. Cette ville est selon les tables Astronomiques à 63 degrez 30 minutes de longitude, & à 31 degrez 25 minutes de latitude Septentrionale.

DEMIATHI, étoffe qui se fait à Damiette, de cotton & de lin mêlez ensemble, & variez de plusieurs sortes de couleurs.

Demiathi est aussi le nom d'un Auteur, qui est cité dans le titre de Thoubah.

DEMIR & Demur, que l'on prononce auſſi Temir ou Temur, ſignifie en Turc du fer. C'eſt le nom de Tamerlan, que l'on appelloit en Turc & en Perſien Temur Lenk, c'eſt-à-dire, Timur, & quelquefois Timur dit le Boiteux.

DEMIR Capi, Porte de fer dans la même langue. C'eſt en géneral un paſſage étroit dans les montagnes : de même que Derbend en langue Perſienne. Il y a de ces portes de fer en Thrace au mont Hæmus, en Tranſilvanie ; en Cilicie au mont Amanus ; & au mont Caucaſe ſur le rivage de la mer Caſpienne. Les Arabes les appellent Báb alabouáb, la porte des portes. Voyez outre ce dernier mot, ceux de Derbend, d'Iagiouge & Magiouge, & celuy de Serir aldhahab ou du Trône d'or.

DEMIRI, ſurnom de Kemaleddin Abulbaca Mohammed Ben Iſſa, Ben Mouſſa, Auteur du livre intitulé *Kemál haiat al haivan*, qui eſt une hiſtoire des animaux.

Ahmed Al Afcasbi y a trouvé pluſieurs fautes qu'il a corrigées dans l'ouvrage qui a pour titre *Albeian al tacriri fi takhthiat al kemal Al Demiri.* En effet, l'Auteur a compoſé ce livre plûtôt en Legiſte qu'en Naturaliſte. *Voyez* Bahagiat al enſán.

Demiri écrivoit l'an 773 & mourut l'an 808 de l'Hegire.

DEMLOUEH, Château de la province d'Iemen, ſitué ſur la montagne qui eſt au Septentrion de la ville d'Aden. Il eſt renommé par ſa force, laquelle a paſſé même en proverbe : c'eſt le lieu où les Roys de l'Iemen gardoient leurs tréſors. *Geog. Perſ.*

DEMOCRATIS, Auteur Grec d'Agriculture, traduit en Arabe par Ebn Vahaſchiah.

DEMOCRITOUS, Philoſophe Grec, que nous appellons Democrite, qui a enſeigné que les corps ſont compoſez d'atomes. Les Arabes appellent Agza la tergezi ces parties indiviſibles, & diſent que ce Philoſophe étoit contemporain de Diogène & de Pythagore, leſquels vivoient ſous le regne de Darius, fils de Hyſtaſpe.

DEMSCHAK & Dimſchak, Eſclave noir, lequel Nembrod donna à Abraham, après qu'il l'eut vu ſortir, par la vertu du nom de Dieu, du milieu de la fournaiſe ardente où il l'avoit fait jetter.

Abraham prit cet eſclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute ſa maiſon, & il l'envoya même en Meſopotamie, pour chercher une femme à ſon fils Iſaac. C'eſt celui qui eſt nommé, dans l'Ecriture, Damaſcenus Eliezer, qu'Abraham deſtinoit pour ſon héritier, en cas qu'il n'eût point d'enfans.

Abraham étant dans le pays de Schám ou Syrie, y bâtit une ville qu'il nomma du nom de ſon eſclave Dimſchak ; & c'eſt celle que les Arabes nomment aujourd'huy Damaſchk ou Demeſchk, & nous autres Damas, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement Schám, du nom géneral de la Syrie, à cauſe qu'elle eſt la capitale de cette province.

L'Auteur du Thiráz Almancousch a tiré cette histoire du livre de Soiouthi, intitulé *Azhár al órousch*. Voyez Damaschk.

Quoyque l'on ait déja parlé de la ville de Damas dans le titre de Damaschk, on ne laissera pas d'ajoûter ici, que cette ville fut prise sur les ~~Turcs~~ par les Arabes, sous le Khalifat d'Omar, l'an 14 de l'Hegire, de J. C. 635, après un siége de sept mois par Khaled Ben Valid, Général des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de son armée.

L'Eglise Métropolitaine, dediée à saint Jean Baptiste, fut conservée aux Chrêtiens; mais cela changea bien depuis sous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puissance commença à s'établir dans cette ville: car cette puissance les ayant ensuite élevez jusqu'au Khalifat, ils choisirent Damas pour leur séjour ordinaire, & pour le lieu de leur sepulture, abandonnant la ville de Medine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek, Khalife de cette race des Ommiades, changea le pélerinage de la Mecque en celuy de Hierusalem, à cause du voisinage de Damas, qui devint en ce tems-là la première ville de l'Asie. *Ben Schohnah. Khondemir. Lebtarikh.*

Le Géographe Persien dit, que la campagne ou plaine de Damas qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, & que les Arabes appellent Gaouthah, est un des quatre Paradis de l'Orient; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le Septentrion, le lieu où Caïn tua son frère Abel.

Son temple, qui est le plus beau que les Musulmans ayent, dit le même Auteur, a été premièrement bâti par les Sabiens, qui se disent disciples de saint Jean Baptiste, duquel ils conservoient le chef suspendu à la voute. Les Chrêtiens en prirent possession dans la suite, & en furent chassez par le Khalife Valid, fils d'Abdal malek, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie, à l'embellir. En effet, ses murailles & ses colonnes étoient toutes de marbre fin & sa couverture étoit d'étain.

Il seroit trop long de rapporter combien de fois cette belle & riche ville a changé de maîtres; je diray seulement, que Tamerlan l'ayant prise, l'an de l'Hegire 803, de J. C. 1400, il la fit ruiner, & que cette époque est marquée par le mot Arabe Kharáb, qui signifie ruine, dont les quatre lettres qui le composent, à sçavoir, le Kha, le Ré, l'Elif & le Be, font justement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, après la désolation de Damas, fit bâtir sur son modèle une ville du même nom, à une demi-journée de Samarcande; de même que Gazan, un des successeurs de Genghizkhan, en avoit fait bâtir une auprès de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom: mais ce fut après avoir perdu l'espérance de posséder la véritable ville de Damas.

Les Tables de Nassireddin donnent à cette ville 70 degrez de longitude, & 33 degrez 20 minutes de latitude: mais Khalili & Tizini, qui ont calculé exactement sa hauteur, lui donnent, dans le Gedoual fadhl al dair, 33 degrez & 30 minutes.

Ebn Assaker a composé l'histoire de cette ville en 57 volumes, sous le titre de *Tarikh Demeschk*. Ebn Schamah a travaillé aussi sur le même sujet.

DENHA. Mar-Denha, Evêque dans le pays d'Igur, situé dans les extrémitez de l'Orient Septentrional, où regnoit Ungh ou Avenk Khan, Prince Chrêtien: la fille de ce Prince, nommée Oisungin, étoit femme de Genghizkhan, & connoissoit cet Evêque, qui l'instruisoit & la conduisoit dans les exercices de la vie Chrêtienne.

DERAGE. *Voyez* Dirage & Durage; c'est Durazzo.

DERBEND, mot Persien, qui signifie un passage étroit & fermé. C'est le nom d'une ville située sur la mer Caspienne, au pied du mont Caucase dans la province nommée aujourd'huy Schirvan.

Les Orientaux croyent, qu'Alexandre le Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille, pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le passage dans la Perse aux peuples du Nord, qu'ils appellent Iagiouge & Magiouge, c'est-à-dire, Gog & Magog.

Les Turcs appellent cette ville Demir capi, porte de fer, ce sont les *Caspiæ portæ* des anciens. *Voyez les titres de* Bâb alabouâb, *de* Sedd Eskanderi, *d'*Iagiouge & *de* Serir aldhahab.

DERDA, Aboul Derda Ben Amer, surnommé Al Khezergi Al Ansari, Docteur Medinois, compagnon de Mahomet, lequel fraternisoit aussi-bien que Selman avec ce faux Prophete; il mourut à Damas l'an 32 de l'Hegire, sous le Khalifat d'Othman: c'est luy qui disoit: Malheur une fois à celuy qui ne sçait pas: mais sept fois malheur à celuy qui ne pratique pas, ce qu'il sçait en matière de bonnes-œuvres. Il n'eut point d'enfans mâles: c'est pourquoy il emprunta le nom de sa fille, nommée Derda.

DERID, Mohammed Ben Abubecre, dit Al Basri, c'est-à-dire, natif de Bassora, est souvent cité sous le nom d'Ebn Derid. Sa profession étoit la Rhetorique: c'est pourquoy on luy donne le titre de Lagaovi. Il mourut l'an de l'Hegire 321. Il y a un autre Ebn Derid, nommé Mohammed Ben Hussain, Auteur du livre intitulé *Esma al cabail*, des noms des tribus & des familles des Arabes, qui mourut l'an de l'Hegire 821.

DERIDIAH, Poëme, qui porte encore le nom de Macsourat, contenant les éloges des anciens Poëtes Arabes: Cet ouvrage, qui tire son nom d'Ebn Derid, qui en est l'Auteur, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1099.

DERIHEM, surnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Moussali, qui mourut l'an de l'Hegire 763. Il est Auteur du livre qui a pour titre *Eschrâf alnafs âla modharrat al khams*, l'Elevation de l'ame au-dessus des afflictions de la vie.

DERLIGHIN, Tribu des Turcs Orientaux, qui habitent au de-là du fleuve Gihon. Le pays où ils demeurent porte aussi le même nom. *Voyez les titres de* Kiân *&* *de* Khiât.

DERSAMEK, Bourgades de la vallée nommée Sogd, où la ville de Samarcande est bâtie.

DERVAZEH, les Turcs appellent ainsi une ville de Paphlagonie, que les anciens ont nommé Derbé. Ce mot de Dervazeh en Persien & en Turc signifie une porte.

DERVISCHE, un pauvre en général, dans les langues Persienne & Turquesque, de même que Fakir dans l'Arabique, & ces deux mots signifient en particulier un Religieux dans les mêmes langues: cependant ils sont plûtôt employez pour exprimer les Religieux Musulmans & Indiens; car celuy de Raheb & de Rohban en Arabe & de Calogeros, & de Keschische en Turc, signifie plus particulièrement un Religieux Chrêtien.

Le mot de Sofi, qui est Persien, & que plusieurs Auteurs veulent néanmoins tirer de l'Arabe, signifie aussi un homme spirituel, retiré du monde, & par conséquent Religieux. *Voyez ce titre & celuy de* Raheb.

Les Chrêtiens Orientaux, & même les Musulmans, font remonter l'institution du Monachisme, non pas simplement jusqu'à saint Jean Baptiste, ou jusqu'à Elie tout au plus, comme nous faisons; mais jusqu'aux enfans de Dieu, c'est-à-dire, la postérité de Seth, qui vivoit sur la sainte montagne religieusement, & à la manière de nos Cœnobites.

Pour ce qui est des Solitaires, ils veulent que Melchisedech, fils ou petit-fils de Sem fils de Noé, lequel, selon les livres saints, n'avoit point de généalogie, ait été le premier instituteur de la vie Eremitique.

Les Musulmans ont beaucoup de respect pour les Religieux Chrêtiens, ils en ont adopté plusieurs parmy leurs Saints. Cais, fils de Zohair, qui regnoit avant le Mahometisme en Arabie, vint se faire Religieux parmy les Cœnobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahometans le loüent beaucoup pour sa piété.

Sâadi dit, que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban de son tems, faisoient des miracles, & l'histoire de Saheb Gioraige, dont il faut voir le titre, fait foy de l'estime que l'on a faite d'eux dans le Musulmanisme.

Monteki Poëte Turc dit, que la vie religieuse est un rempart assuré contre toutes les calamitez publiques, & contre toutes les afflictions particulières.

Les différents Ordres de Religieux Musulmans que nous voyons aujourd'huy, ne sont pas d'ancienne institution; leur première origine ne va pas plus loing que le regne de Nasser le Samanide, duquel l'on peut voir le titre: car, selon les véritables principes du Musulmanisme, la vie monastique est défendue. *Voyez* Rohbaniat.

Voyez les titres de Zahed, *de* Sofi *& autres*, où vous trouverez qu'un bon Musulman doit étudier avant que d'entrer en retraite: qu'un Religieux sans science, est une maison sans porte: que l'habit ne fait pas le Moine: que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres: qu'un Religieux avare est un voleur de grands chemins. Le chapitre huitième du Gulistan de Sâadi est plein d'instructions pour les Derviches, & de reprimendes à ceux qui font de la profession Religieuse un art de la plus fine hypocrisie.

Le même Sâadi dit dans son chapitre second du même livre, que l'extérieur d'un Dervische est d'avoir un habit déchiré & des cheveux mal peignez: mais que son intérieur doit être un esprit vif & attentif, & une chair ou concupiscence morte. Il dit ailleurs à un d'eux: Vous portez selon vôtre regle un habit bien blanc, & un livre dont la couverture est fort noire; vous avez aussi grand soin d'ajuster vos manches: je vous conseille cependant, avant toutes choses, de retirer vos mains & vos desirs des choses de ce monde; car, après que vous l'aurez fait parfaitement, il importera peu que vos manches soient longues ou courtes. Il change sa phrase en un autre endroit, où il dit: Ayez les vertus

d'un véritable Dervische, & puis au lieu d'un bonnet de laine, prenez, si vous voulez, un feutre de Tartare.

Hassan Al Basri dit, que les Dervisches doivent avoir dix qualitez de celles qui sont propres au chien. Avoir toûjours faim; n'avoir point de lieu assuré; veiller la nuit; ne laisser point d'héritier après sa mort; ne point abandonner son maître, quoy qu'il en soit maltraité; se contenter du plus bas lieu; ceder sa place à qui la veut, & en prendre une autre; retourner à celuy qui l'a battu, quand il lui présente un morceau de pain; se tenir éloigné quand l'on apporte à manger; ne point songer à retourner au lieu qu'il a quitté, lorsqu'il suit son maître.

Conformément à cette maxime, un Dervische, au rapport d'Iafei, ayant été souvent invité à une maison d'où on le renvoyoit chaque fois aussi-tôt, le maître lui dit un jour, qu'il admiroit sa douceur & sa patience: Le Dervische luy répondit, qu'il n'y avoit point lieu d'admirer en luy cette disposition qui n'étoit pas une vertu: mais seulement une des qualitez & proprietez des chiens, qui viennent quand on les appelle, & qui s'en vont quand on les chasse.

Les Dervisches sont distinguez entr'eux par des habits de différente forme & de plusieurs sortes de couleurs, qu'Ebn Cassâb, un de leurs Maîtres spirituels, appelloit des masques d'hypocrisie. La robe des Dervisches de Perse étoit de couleur bleuë. Hafez, excellent Poëte natif de Schiraz, dit dans ses poësies: Mettez-moy en main une tasse pleine de vin: car je veux enfin quitter cette robe bleuë de Dervische, que j'ay portée jusques icy. Les Persans, qui expliquent mystiquement tous les vers de cet Auteur, disent qu'en cet endroit le vin est le symbole de l'amour Divin, & la robe bleuë celuy de l'hypocrisie & du respect humain.

L'habit des Dervisches en général s'appelle en Arabe Khirkhah, qui signifie une robe déchirée, & en Persien Delk & Pelás: les Turcs se servent de tous ces mots indifféremment.

Les Musulmans disent, que c'étoit l'habit des anciens Prophetes, & c'est un proverbe usité parmi eux, que la Khirkhah ou la robe déchirée de Moyse étoit plus précieuse que l'habit doré de Pharaon. Les Turcs disent aussi Dervischlik Khirkhaden bellu deghil, l'on ne connoît pas le Dervische par la Khirkhah, l'habit ne fait pas le Moine.

Quelques-uns portoient un chaperon ou capuchon attaché à cette robe. Monteki, Poëte Turc dit, parlant des Dervisches: Nous autres qui avons la tête couverte d'un chaperon, nous nous soucions peu que l'Humai vole au-dessus de nous, pour nous faire de l'ombre: c'est-à-dire, nous avons renoncé à toutes les félicitez du monde. *Voyez* Humai, oyseau de Paradis.

Un maître de la vie Religieuse parmi les Musulmans, conclut ainsi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme pour l'embrasser. Tes camarades sont demeurez dans le monde pour un peu de tems & en sont partis: Ils l'ont quitté, parce qu'ils n'y ont trouvé ni stabilité, ni repos: Leve-toy donc promptement, viens te joindre à eux, & garde-toy bien de suivre les pas de ceux qui n'ont point de voye, ou qui l'ont perdue.

Il y a un très-grand nombre de livres qui traitent de la vie religieuse, de la manière qu'elle est pratiquée par les Musulmans: mais il faut voir sur ce sujet les titres de Sofi & de Tessaouf. Schârani a composé un livre, où il traite de quelle manière les Religieux doivent converser avec les Grands; cet ouvrage est inti-

intitulé *Erschad al mogafelin men al fokara.* Ali Al Edrissi a écrit un livre, qui contient les vies de ceux qui ont acquis le plus de réputation parmi eux, il l'a intitulé *Beián garibat.* Voyez ce titre.

Nous avons encore une histoire générale des Religieux Chrêtiens & autres, intitulée *Akhbár al rohbán bel tamám.*

DESCHT, signifie en Persien Campagne déserte, où il n'y a ni villes, ni villages, & dont les habitans sont Nomades, c'est-à-dire, vivent sous des tentes & des pavillons.

DESCHT Capgiak ou Captchak, ou Kiptchak. *Voyez* Cabgiak & Kipgiak.

DESKEREH. *Voyez* Dascarah.

DESTOUR. Ce mot est Persien, & néanmoins les Arabes s'en servent aussi dans leur langue, & en forment le plurier Dessatir. Il signifie en géneral un livre, & des tablettes où l'on écrit d'abord les choses dont on veut conserver la mémoire.

Destour Mani, le livre de Manès, l'Auteur du Manicheisme; on l'appelle aussi d'un nom plus particulier Ertenk. *Voyez ce titre.*

Destour Fillogat, Dictionnaire des verbes de la langue Arabique, expliquez en Persien. Il est divisé en 28 chapitres, dont chacun comprend douze sections, & a été composé par Nathanassi Hossain Ben Ibrahim, qui luy a donné aussi le nom de Hedaiat, qui signifie Direction ou Instruction. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1045.

DEURA, Temple des Idolâtres aux Indes. Ce nom est géneral pour les exprimer tous, & vient apparemment du mot Chaldaïque Deira, qui est le même que Deir en Arabe. *Voyez ce titre.* Il y a un de ces Deura à deux lieuës de Delli, dans une Bourgade nommée Cogia Cothbeddin, où l'on voit des caractères inconnus & indéchiffrables.

DEVEH, un Chameau en Turc. Il y a un proverbe parmi les Turcs, qui sert d'excuse à ceux qui ont peur de trop parler; car étant interrogez s'ils n'ont point vû ou entendu dire quelque chose, ils répondent: Je n'ay vu ni le chameau, ni le chamelier; ou bien je n'ay vu ni le chameau, ni son petit.

Deveh Etmeghi & Deveh Oti, le pain ou l'herbe du chameau, c'est la même plante ou Arbre que les Turcs appellent Kerchi Boinuzi, la corne de chevre; les Latins l'appellent *Siliqua dulcis & edulis*; les Grecs Keratia & les Arabes Kharnoub & Kharroub, d'où vient nôtre mot de Carroubier.

DHA. Nom de la dix-septième Lettre de l'Alphabet Arabique, lequel entre dans le titre d'un Livre, dont il est parlé dans l'Article suivant.

DHA Argiouzat. Titre d'un Poëme, qui contient tous les mots de la Langue Arabique, où la Lettre Dha se rencontre. Son Auteur est Radhieddin Al Gazi.

Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127, expliqué par Mohammed Badr Al Gazi, fils de l'Auteur.

DHAFAR. Nom d'une Ville de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse, située au fond d'un Golfe formé par la Mer ou par l'Ocean Ethiopique, qui borne l'Arabie du côté du Midy.

Suivant le Géographe Persien, elle est comprise sous le premier Climat, & éloignée de la Ville de Sanâa, Ville Capitale & Royale de l'Iemen, de vingt-quatre Parasanges. Elle a du côté du Midy, la Ville de Mirbath, qui est entre le premier Climat & la Ligne Equinoxiale. Elle n'est pas aussi éloignée de Hadramuth, ni du Sepulcre de Heber, qui n'est qu'à cinq journées de Mirbath.

Le même Auteur rapporte, que le terroir de la Ville de Dhafar produit plusieurs sortes de fruits des Indes, que l'on ne trouve pas en d'autres Pays, comme le Nargil & le Tanbul, qui sont le Cocos & le Betel.

DHAFAR. Abou Haschem Mohammed Ben Dhafar: nom de l'Auteur du Livre intitulé Solvan almethâà. *Voyez ce titre.*

DHAFER ou Zafer. Dhafer Beemrillah Ben Hafedh Ledinillah. C'est le nom du douzième Khalife de la race des Fathimites en Egypte, lequel, avant que de monter sur le Trône, portoit le nom d'Abou Mansor Ismaïl.

Dhafer succeda à son père Hafedh Ledinillah, l'an 544 de l'Hegire, de J. C. 1149, & son regne fut assez tranquille. Néanmoins, au rapport du Leb Tarikh, les Francs, c'est-à-dire, les Croisez, assiégerent & prirent la Ville d'Ascalone de son temps.

Ce Khalife eut pour Vizir A'bbas Ben Temim, lequel le fit mourir à cause d'un fils qu'il avoit, auquel Dhafer faisoit des caresses un peu trop libres, & qu'il ne put souffrir la mauvaise réputation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549 de l'Hegire, de J. C. 1154, après un regne d'environ cinq ans. *Leb Tarikh.*

Il eut pour successeur son fils Al Faïz Billah Aboul Cassem Issa.

DHAFER. Al Malek Al Dhafer. Nom d'Amer, dernier Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse, d'entre les Arabes. Il soûtint plusieurs combats sous les regnes de Sultan Soliman, & de Sultan Selim son fils. Mais enfin, il succomba & son Royaume fut réduit sous la domination de l'Empire des Turcs.

DHAFER. Mot Arabe, qui signifie Victoire, lequel entre dans les titres des Livres suivans.

DHAFER Nameh. Titre d'un Livre de Politique & de Morale, par demandes & par réponses entre Nouschirvan, Roy de Perse, & Bouzour gemhir, son grand Vizir, composé apparemment par ce Ministre en ancienne Langue Persienne, appellée Pehlou ou Pehloui. Depuis Ben Sina, c'est-à-dire, Avicenne, en fit la Traduction en Langue Persienne, qui étoit en usage de son temps, par ordre de Nouh Ben Mansour, Sultan de Perse de la Dynastie des Samanides, duquel il étoit Vizir.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre écrit en Persien, lequel contient la Vie & les Conquêtes de Timour ou de Tamerlan. Son Auteur est Scharf ou Scherefeddin A'li Iezdi, qui le dédia à Mirza Ibrahim, fils de Schahrokh, Roy de Perse.

Le même Auteur a composé un autre Ouvrage, intitulé Mocaddemat Dhafer Nameh, dans lequel il traite de Ginghizkhan & de ses Successeurs, pour servir de Préface à son Histoire de Tamerlan. *Hagi Khalfah.*

Ce Dhafer Nameh a été traduit en Langue Turque par Al Hafedh Mohammed Ben Al A'gemi. Il y a une continuation du même Ouvrage, depuis l'an de l'Hegire 807, où Ali Iezdi a fini son Histoire, jusqu'en l'an 813 de la même Hegire, composée par Tag' Al Salgiak. Il y parle des actions de Schahrokh, fils de Tamerlan, & d'Ulug Beg, fils de Schahrokh. *Voyez le titre de* Scharf *ou* Scheref eddin.

DHAFER NAMEH. Titre d'une Histoire de la Vie & des Conquêtes de Timour ou de Tamerlan; mais écrite en Vers Persiens. Son Auteur est A'bdallah, fils de la sœur de Giami, autre Poëte Persan très-fameux.

Le Poëte A'bdallah est mort l'an de l'Hegire 927; & Hagi Kalfah compare son Ouvrage au Poëme de Giami, son Oncle, intitulé Eskender Nameh, qui est l'Histoire d'Alexandre le Grand, écrite aussi en Vers Persiens.

DHAFER NAMEH. Titre d'un autre Poëme Historique en Persien, dont l'Auteur est Aboubecr Al Cazvini. Ce Poëte est mort l'an 750 de l'Hegire.

DHAHAB ou Dheheb. Mot Arabe, qui signifie l'Or, lequel se trouve dans les titres des Livres qui suivent.

DHAHAB alábriz. Titre d'un Recueil des passages les plus particuliers de l'Alcoran, & qui demandent qu'on y fasse plus d'attention qu'aux autres. Il a été composé par Abou Hamed Mohammed Al Gazali.

DHAHAB alabriz almoharrar fi schafa êlm alramal v alathar. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Musulmans appellent êlm alramal, qui est la Geomance. Son Auteur est Ahmed Ben A'li Ben Al Molakki, plus connu sous le nom de Ben Zenbil Al Rammal. Le mot Al Rammal signifie celuy qui fait profession de la Geomance.

DHAHAB almasbouk fi dhekr man hag'men almolouk. Titre d'un Ouvrage, où il est traité des Rois & des Princes qui ont fait le Pélerinage de la Mecque. Ahmed Ben A'li Al Macrizi, qui en est l'Auteur, remarque que vingt-sept Rois ou Sultans, en y comprenant Mahomet & les premiers Khalifes, ses successeurs, s'étoient acquitté de cette dévotion jusques à son temps. Il est mort l'an 845 de l'Hegire, & il acheva cet Ouvrage l'an 841, environ quatre ans avant sa mort.

DHAHABI. Schamseddin Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed, Al Dhahabi. Nom d'un Docteur Musulman, lequel a composé une Histoire, intitulée Akhbar Codhat refik. *Voyez ce titre.* Ses autres Ouvrages sont Maâgem Saghir v lathif; Maârefat alcorra, & un Poëme, intitulé Esma almodallessin. *Voyez aussi ces titres.*

DHAHER Leêzaz dinillah, ou suivant le Leb Tarikh, Billah Aboul Hassan A'li Ben Hakem. Nom du septième Khalife de la race des Fathimites, qui ont regné en Egypte. Il succeda au Khalife Hakem, son Père, l'an 411 de

l'Hegire, & de J. C. 1020, & occupa à sa place le trône du Royaume d'Egypte, auquel celuy de la Syrie étoit joint en ce temps-là.

La plus belle action de ce Khalife fut la vangeance qu'il prit de la mort de son père. Il en chercha l'occasion avec soin, & l'ayant trouvée il fit mourir l'assassin comme il le méritoit. Après un regne d'environ seize ans, il mourut l'an 427 de l'Hegire, & de J. C. 1035, & eut pour successeur Al-Mostanser Billah Abou Tamim Moëzz, son fils. *Leb Tarikh. Ebn Amid. Aboul Farage.*

Il faut remarquer, que le Leb Tarikh & l'Histoire d'Ebn Amid portent Thaher: mais il faut lire Dhaher.

DHAHER Billah Abou Nasser Mohammed Ben Nasser, nom du XXXV. Khalife de la race des Abbassides, lequel succeda à son père Nasser Ledinillah, l'an 622 de l'Hegire, de J. C. 1225.

Aboul Farage rapporte, qu'on tira Dhaher Billah de la prison pour le faire remonter sur le Trône, & comme il étoit alors âgé de plus de cinquante ans, il dit à ceux qui le mirent en liberté pour ce sujet, qu'il n'étoit pas à propos d'ouvrir la boutique le soir. Il se rendit recommandable par sa justice, & il avoit déja fait bâtir un pont sur le Tigre à Bagdet, lorsqu'il mourut au bout de neuf mois & seize jours de regne.

Le successeur de ce Khalife fut Al Mostanser Billah Abou Giafar Mansor, son fils.

DHAHER. Al Malek Al Dhaher Bibars. Nom d'un des Sultans du Royaume d'Egypte. *Voyez le titre de* Bibars.

DHAHER. Sultan Dhaher. Nom du fils d'Ahmed Ben Avis, Sultan de l'Iraque Arabique & de l'Adherbigian, & qui avoit la Ville de Bagdet pour sa Capitale.

Ahmed, poursuivi par Tamerlan, s'étant mis en fuite, & ayant pris le chemin de la Syrie, envoya Sultan Dhaher, son fils, avec ses meubles les plus prétieux à la Forteresse d'Al Nagia, où il se maintint l'espace de douze ans, appuyé de la bravoure du Gouverneur, qui se nommoit Altoun. Au bout de ce temps-là, ayant conçu quelque soupçon de la *fidélité* d'Altoun, il le chassa. Mais, peu de temps après, ayant sçû que Tamerlan devoit venir l'assiéger, & se défiant de ses propres forces, il prit luy-même la fuite & abandonna la Forteresse dont Tamerlan s'empara.

DHAHER Al Gazi. Nom d'un des fils puînez de Saladin, lequel eut le Royaume d'Halep en partage, où il regna pendant plusieurs années. *Voyez le titre de* Salaheddin.

DHAHERI. Nom d'un des six Chefs des Sectes Orthodoxes, & reçuës par les Musulmans.

DHAHERI. Aboul' Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Halabi, portoit ce surnom. Il est Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbaïn. Sa mort arriva l'an 696 de l'Hegire.

DHAHERI. Khalil Ben Schahin Al Dhaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Escharat fil êbárat. *Voyez ce titre.*

DHAHERIOUN. Les Dhaherites. Les Hiſtoriens Arabes appellent de ce nom les Rois Mamelucs, enfans d'Al Malek Al Dhaher Bibars, quatrième Sultan d'Egypte de la Dynaſtie des Turcs. Ils ſe firent une guerre cruelle l'an 678 de l'Hegire. *Gianabi.*

DHAHI. Gezirat Dhahi. Nom d'une Iſle, ſituée fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine, laquelle a donné à cette Mer le nom de Bahr Dhahi, de ſorte que, ſous ce nom, les Orientaux entendent la même choſe que ce que ſignifie Bahr Sin, la Mer de la Chine, qui ſe nomme encore Bahr Al Senf.

L'Iſle de Dhahi eſt éloignée de l'Iſle de Maïd, en tirant vers l'Orient, de trois journées de navigation.

La Tradition fabuleuſe des Orientaux porte, qu'il y a dans cette iſle des ſtatuës ſemblables à celles des Iſles fortunées, leſquelles ayant les mains élevées, ſemblent faire ſigne aux Voyageurs, comme pour leur dire : Retournez ſur vos pas; car, il n'y a plus d'habitations en allant plus avant. Les mêmes Orientaux ajoûtent, que l'on peut naviger de cette Iſle à celles qui ſont nommées Seïla. *Scherif Al Edriſſi dans la dixième Partie de ſon premier Climat.*

DHAHIR EDDIN Al Niſchabouri. Nom de l'Auteur d'un Taffir, ou Commentaire écrit en Perſien ſur l'Alcoran, ſous le titre de Baſſaïr fi taffir. Il y en a pluſieurs volumes, & il l'a composé l'an 577 de l'Hegire.

DHAHIRIAH. Fataoui Al Dhahiriah. *Voyez le titre de* Meidani.

DHAIBAM. *Voyez le titre de* Nabegat.

DHAKHAIR. *Voyez le titre de* Dhekhaïr.

DHAMAR. Nom d'une petite Ville de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, à huit paraſanges, c'eſt-à-dire, à ſeize lieuës de la Ville de Sanâa, qui en eſt la Capitale. Le Scherif Al Edriſſi, qui en fait mention dans la ſixième Partie de ſon premier Climat, remarque, que pluſieurs Docteurs de Traditions Muſulmannes ſont ſortis de cette Ville.

DHAMIRI. Aboul Aïs Al Dhamiri. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé Aſl aloſſoul fi ahkam alnogioum v ahkam almaoualed. C'eſt un Ouvrage qui traite de l'Aſtrologie Judiciaire & des Horoſcopes.

DHAMIRI. Aboul Caſſem Abdalouahed Ben Hoſſaïn Al Dhamiri. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Adab ou Adeb Al Mofti. *Voyez ce titre.*

DHAMM. Ce mot Arabe, qui ſignifie Blâme, entre dans les titres de Livres, dont il eſt fait mention dans les articles ſuivans.

DHAMM fil haſſad. Le Blâme de l'Envie. Titre d'un Livre de Morale contre ce vice, composé par Aboubekr Mohammed, plus connu ſous le nom de Naccaſch Al Mauſſali : Le Peintre de Moſul, Ville de la Meſopotamie.

DHAMM alkatha fil Scheêr. Titre d'un Ouvrage qui traite des fautes qui ſe commettent dans la Poëſie Arabique, composé par Abou Hoſſaïn Ahmed Ben Fares Al Lagoui, Al Kazvini, lequel eſt mort l'an 850 de l'Hegire.

DHAMM fil khamr. Titre d'un Traité contre l'usage du vin, lequel découvre tous les mauvais effets qu'il produit. Son Auteur est Abou Takin Mohammed, plus connu sous le nom de Mir Sadreddin Schirazi. Il l'a composé l'an 941 de l'Hegire.

DHAMM aldonia. Titre d'un Ouvrage contre les abus qui se commettent dans le Monde, composé par Ahmed Al Hamoui, Al Hanbali.

DHAMM algadhab. Titre d'un Traité contre la Colère, composé par Ben Aboul Donia.

DHAMM algaïbat. Titre d'un Ouvrage contre la Médisance, dont Abou Hossaïn Ahmed Ben Farés est Auteur. Ben Hagjar en fait mention dans son Livre intitulé Mag'moû.

DHAMM alkelam. Titre d'un Traité contre la Parole, composé par Abou Ismaïl A'thallah Ben Mohammed Al Ansari, Al Shaharouardi, surnommé Al Scheïkh Al Eslam. Borhan eddin Ben O'mar Al Bakaï, Al Khordhi a fait un Ouvrage opposé à celuy-là, à la Loüange de la parole, sous le titre de Ahsan alkelam.

DHAMM almekr. Titre d'un Traité contre la Fraude, la Tromperie & la Mauvaise Foy, composé par Soïouthi.

DHAOU ou Dhau. *Voyez le titre de* Dhou.

DHARAI'R alschêer. Titre d'un Ouvrage qui traite de ce qui est nécessaire pour la Perfection de la Pöësie Arabique. Il a pour Auteur Mohammed Ben Giâfar Al Kazzaz Al Firouzabadi.

DHARIR. Ce mot, qui signifie en Arabe un Aveugle, est le surnom de plusieurs Auteurs & Personnages illustres parmy les Musulmans.

DHARIR. Abou A'li Hossaïn Al Nischabouri Al Dharir. Nom d'un Docteur qui a écrit sur l'Ouvrage d'Ebn Sakkit, intitulé Eslah almantek. Il est mort l'an 442 de l'Hegire.

DHARIR, surnom de Daoud Al Antaki. *Voyez ce titre.*

DHARIR. Giahad eddin A'li Ben Mohammed Al Dharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur les Ossoul de Bazdadi, Ouvrage qui traite des Fondemens de la Religion Mahometane. Il est mort l'an *666* de l'Hegire.

DHARIR. Mohammed Ben I'ssa Al Dharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage, qui porte le titre d'Ossoul, dans lequel il traite des Fondemens ou des Principes de la Religion Musulmanne.

DHAROURAT altakdir fi tahrim alkhamr v alkhanzir. Titre d'un Livre qui traite de la défense de boire du vin & de manger de la viande de Porc, suivant les Préceptes de la Loy Mahometane, sans nom d'Auteur.

DHAROURAT alSchêer. Titre d'un Traité touchant la necessité qu'il y a de faire des Vers. Son Auteur est Aboul'A'bbas Mohammed Ben Iezid almobarred AlNahoui.

DHAT aldorar fi maâgizat seïd albaschar. Titre de la deuxième des Cassaïd alsebâ de Sakhaoui, touchant les miracles prétendus de Mahomet. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

DHAT alcoloub fi mefakher alrassoul. Titre de la quatrième des Cassaïd, de l'Ouvrage de Poësies de Sakhaoui, intitulé Cassaïd AlSebaâ. L'Auteur y exagere les belles actions de Mahomet. Ce Poëme se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 644.

DHAT alossoul fi madh alrassoul. Titre de la premiere des Cassaïd alSebaâ de Sakhaoui, touchant les Louanges de Mahomet.

DHATI, ou Zati AlRoumi. C'est le nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage de Geomance, sous le titre de Ahmed v Mahmoud. Il est mort l'an 953 de l'Hegire.

DHECRAT aleslam. Titre d'un Livre dont il est parlé dans le titre de Hassan Ben Mohammed, quatrième Prince des Ismaëliens de l'Iran. *Voyez* ce titre.

DHEDD alâkl. Titre d'un Ouvrage, qui traite des choses qui sont contraires à l'esprit, ou à l'entendement. Il a été composé par Aboubekr AlNaccasch AlMaussali.

DHEFER. *Voyez* le titre de Zefer.

DHEHEB. *Voyez* le titre de Dhahab.

DHEHIR, &, Dhohaïr. Bahaeddin Al Dhehîr. Nom d'un Poëte, lequel est Auteur d'un Divan, ou Recueil de Poësies, loué par Mohammed Al Bekri. Il vivoit l'an 649 de l'Hegire sous Al Malek Al Nasser, petit-fils de Saladin. Son Divan se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1164.

DHEHIR, ou, Zehir. Nom d'un Poëte Persien, si estimé, qu'on le compare à Feleki, autre Poëte de la même Nation.

DHEHIREDDIN. Al Imam Dhehireddin. Nom d'un Docteur, fort sçavant & fort spirituel. *Voyez* le titre de, Taoubat.

DHEKHAI'R, ou, Dhakhaïr, que les Turcs prononcent, Zekhaïr. C'est le plurier du mot Arabe, Dhekhirat, ou, Dhakhirat, &, Zekireh, suivant la prononciation des Turcs. Il signifie Thresor, Magazin de toutes sortes de Provisions, Provision, & entre dans les titres de plusieurs Livres.

DHEKHAI'R alathâr alaschrafiat fil algaz alkhafiat. C'est un Ouvrage d'Enigmes, dont l'Auteur est Ebn Al Nagim.

DHEKHAI'R alhokm. Titre d'un Livre de Jurisprudence Musulmanne, composé par Ali Ben Zaïd Al Baïheki.

DHEKHAI'R alôloum. Titre d'un Livre, qui traite des Sciences, & de l'Histoire en général. Son Auteur est A'li Ben Hossaïn Al Massôudi.

DHEKHAI'R alakhlak fi adab alnofous v mekarem alakhlak. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur est A'bdallah Salam Ben A'bd AlBaheli Al-Aschbili, natif, ou originaire de Seville, en Espagne.

DHEKHIRAT alfakr fi taffir fourat AlA'sr. Titre d'un Commentaire sur le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, AlA'sr. Il a été composé par Schams eddin Mohammed Ben Mohammed AlHalabi, lequel est mort l'an 879 de l'Hegire, dans la Ville de Jerusalem.

Le même Chapitre de l'Alcoran a été commenté par un autre Auteur, sous le titre de, Dhekhirat alcasr fi taffir fourat AlA'sr.

DHEKHIRAT alkhafiat fil Thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par un Medecin de la Ville de Damas, nommé E'zzeddin Ibrahim Ben Mohammed AlSauïdi, AlDemeschki, lequel est mort l'an 450 de l'Hegire.

DHEKHIRAT almodhakkerin. Livre de Devotion Musulmanne, dont Hossaïn Vâez fait mention dans l'Ouvrage qu'il a intitulé, Tohfat alsalaouât, où il traite de la Priére, conformément aux Principes du Musulmanisme.

DHEKHIRAT almolouk. Titre d'un Livre de Devotion, & de Morale, composé par Seïd A'li Ben Schahab AlHamadani, lequel est mort l'an 78 de l'Hegire.

Cet Auteur a divisé son Ouvrage en dix Chapitres: Le premier traite de la Foy Musulmanne: Le second, du Culte envers Dieu: Le troisième, du Reglement des Mœurs: Le quatrième, des Louanges deuës à Dieu, & de la manière de les luy rendre: Le cinquième, du Devoir des Sultans, ou des Rois, & des Princes: Le sixième, du Gouvernement souverain, tel qu'il est en luy-même, & comme on le doit regarder: Le septième, du Commandement, & de l'Equité: Le huitième, de ce qui est défendu, & illicite: Le neufvième, des Actions de graces que l'on doit rendre à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit: Et le dixième, de la Patience dans les adversitez, du Mépris de la grandeur, avec des Avertissemens pour s'abstenir des emportemens & de la colere. Ce même Ouvrage a été traduit du Persien en Turc, par Mostafa Ben Schaban.

DHEKHIRAT almemat caul betalkin mermat. Titre d'un Livre, qui traite, de la manière de se preparer à bien mourir, composé par Mohammed Ben Ibrahim, surnommé Hanbali Zadeh.

DHEKHIRAT Khouarezm Schahi. Titre d'un Livre de Medecine, écrit en Persien, compris en dix Volumes. L'Auteur de cet Ouvrage est Zeineddin Ismaïl Ben Hossaïn AlGiorgiani, qui l'a dedié à A'laeddin Takasch, Roy du Khouarezm, & c'est pour cela qu'il l'a intitulé, Khouarezm Schahi. Il en a separé deux Volumes, qui se trouvent sous le titre de Agradh althaïbat. Il a été traduit en Turc, par Aboulfadhl Mohammed Ben Edris Al Defteri, lequel est mort l'an 972 de l'Hegire.

DHEKHIRAT

DHEKHIRAT fi offoul alfekh. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Fondemens, ou Principes de la Juriſprudence Muſulmanne. Il a été composé par Ben Hoſſaïn, connu plus communément ſous le nom de Ben AlBorhan Al-Mocdeſſi, natif, ou originaire de la Ville de Jeruſalem, lequel eſt mort l'an 805 de l'Hegire.

DHEKHIRAT fi êlm. Titre d'un Livre où il eſt traité de la Science, dont l'Auteur eſt l'Imam Abou Hamed AlGazali.

DHEKHIRAT fil forôu Al Schafêïah. Titre d'un Livre de Droit du Muſulmaniſme ſuivant la Doctrine de Schafêï, un des quatre Chefs principaux & orthodoxes de cette Religion. Son Auteur eſt Abou A'li Hoſſaïn Ben A'bdallah AlBagdadi.

Aboul Khaïr Giáfar Ben Mohammed AlMerouzi, natif, ou originaire de la Ville de Merou en Khoraſſan, a composé un Ouvrage ſous le même titre & ſur la même matière. Cet Auteur eſt mort l'an 442 de l'Hegire.

DHEKHIRAT fi haſſen me ahal AlGezaïr ïâni AlAndalouſſi. Titre d'un Ouvrage composé à la louange des Habitans de la Ville d'Alger, & particulièrement, des Muſulmans Eſpagnols qui étoient venus s'y habituer. Le Poëte Abou Hamed A'li, plus connu ſous le nom de, Ben AlSami, en eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 403 de l'Hegire.

Cet Ouvrage à été abbrégé par Aboul Fadhl Gemaleddin Mohammed Ben Mokarrem AlAnſari, natif, ou originaire de la Ville de Medine, lequel eſt mort l'an 711 de l'Hegire.

DHEKHIRAT fi Mokhtaſſar AlSami. Titre d'un Ouvrage, composé ſur l'Abbregé dont il eſt parlé dans le titre précédent. Il a été composé par Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de Ben AlMarhal.

DHEKHIRAT laahh albaſchar. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur eſt Abou Mohammed Ben A'li AlKarafi, lequel eſt mort l'an 510 de l'Hegire.

DHEKHIRAT almoradiat fi êlm althebb. Titre d'un Livre de Medecine, composé par Moumen Ben Mokil AlSivaſſi, lequel eſt mort l'an 741 de l'Hegire. Il a diviſé cet Ouvrage en cinq Parties, ſous le nom de Mecalat, c'eſt-à-dire, Diſcours.

DHEKHIRAT fi âddat. Titre de l'Eloge d'A'bdallah Ben Gioud, composé par AlHareth Abou Mouſſa AlMedeni.

DHEKHIRAT v kaſchf mauakê ahal altabſir. Titre d'un Livre d'Oneirocritique, ou de l'Interpretation des Songes, diviſé en huit Mecalat, ou Diſcours, dont l'Auteur n'eſt pas nommé, par Hagi Khalfah.

DHEKR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, la Memoire, le Recit que l'on fait en ſoy-même, ou de bouche, du Nom de Dieu; ou de ſes loüanges, ou des choſes divines, Renommée, &c. entre dans le titre du Livre ſuivant.

DHEKR, alfalehin. La Memoire des Bons. Titre d'un Livre de Spiritualité, ſuivant la Religion Muſulmanne, composé par Daoud Ben Mohammed AlAudeni.

Abou Abdalrahman Ben Alleïth AlBokhari a fait un Ouvrage ſemblable ſous le même titre, dont l'Auteur du Livre intitulé AlKhaſſat, fait mention.

DHEMI. Nom d'un Religieux Muſulman, de l'Ordre de Mevlevites, lequel a composé un Scharh, ou Commentaire ſur le Poëme de Ben Faredh, intitulé, Taïiah, parce que toutes les rimes ſe terminent par la lettre T.

DHERAI'. Ce mot eſt le plurier du mot Arabe, Dheriât, qui ſignifie Grand Pas, Pas fait en diligence. Les Arabes ont des Ouvrages dans les titres deſquels ces deux mots entrent.

DHERAI' fi êlm alſcheraï. Titre d'un Livre qui traite des Loix de la Religon Muſulmanne. Il a pour Auteur, Abou Hamed Mohammed Ben A'bdallah AlKharkhi, lequel eſt mort l'an 532 de l'Hegire.

DHERAR. Mot Arabe, qui ſignifie proprement la Mechanceté d'un Chameau femelle, & par metaphore, la Mechanceté des hommes, ou des femmes. Il entre dans le titre d'un Ouvrage, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

DHERARI fi anba alſerari. Titre d'un Raſſalat, ou Traité de la Mechanceté des Femmes, ou Concubines, que l'on a, outre la Femme legitime, & comme en cachette. Il a été composé par Soïouthi, & l'Auteur du Livre intitulé, Tharaz AlManconſch, en fait mention.

DHERIA'T ââdad aluaredat fil ſcheriât. Titre d'un Ouvrage, qui traite de la Loy Mahometane, dont l'Auteur eſt, Schams Mohammed Ben Ahmed AlAfkahi, lequel eſt mort l'an 897 de l'Hegire.

DHERIA'T ela mârefat aſrar alſcheriât. Autre titre d'un Ouvrage ſur la Loy Muſulmanne, composé par Nag'meddin Soliman A'bdalcaoui AlSofi, AlHanbali. C'étoit un Sofi, ou Religieux de la Secte de l'Imam Hanbal, l'une des quatre principales qui ſont reçuës comme orthodoxes dans le Muſulmaniſme. Il eſt mort l'an 710 de l'Hegire.

DHERIA'T ala ahkam alſcheriât. Titre d'un Ouvrage qui traite des Deciſions de la Loy Muſulmanne. Son Auteur eſt Aboul Caſſem Hoſſaïn Ben Mohammed, Ben AlFadhl AlRagheb AlEſfahani. L'Iman Hogiat AlEſlam AlGazali faiſoit une ſi grande eſtime de ſon Livre, que l'on dit qu'il le portoit toûjours avec luy.

DHERRAT. Mot Arabe qui ſignifie, Une Fourmi très-petite, Un Atome, Une choſe petite comme un Atome. Il entre dans le titre de l'Ouvrage dont il eſt parlé cy-deſſous.

DHERRAT alabrar fi nâat almokhtar. Titre d'une Caſſidah, ou Elegie de quatre-vingt ſeize beith, ou Diſtiques, dont Schani Effendi eſt Auteur. Les Rimes de cette Elegie ſe terminent par la lettre L, ce qui fait qu'elle porte le nom de Lamiah.

DHIA. Mot Arabe qui ſignifie, Lumière, Splendeur, de même que le mot de Dhou, dont il eſt parlé plus bas. Il entre dans les titres de quelques Livres, & dans des Noms propres, comme on peut voir dans les Articles ſuivans.

DHIA alarouah almoctabes men alſabah. Titre d'un Poëme dont Abou A'thallah Mohammed Ben AlMarakeſchi eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 837 de l'Hegire.

DHIA alhadakat fi fadhl alſadakat. Titre d'un Traité touchant l'excellence & les prerogatives de l'Aumoſne, composé par A'bdalrahman Ben Iahia AlMelahi, qu'il compoſa l'an 1006 de l'Hegire, & le dedia à Mohammed troiſième du nom, Sultan des Empereurs Othmanides de Conſtantinople, après la conqueſte d'Agria.

DHIA alcoloub fil taffir. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par Aboul Fath Selim Ben Aïoub AlRazi, lequel eſt mort l'an 447 de l'Hegire.

DHIA ALMOLK. Nom, ou Surnom du fils de Nadham almolk, Vizir de Gaïatheddin Abou Schagiâ Mohammed, fils de Malek ſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides qui ont regné en Perſe. Il fut accuſé de n'être pas bon Muſulman, & il eut une forte inimitié contre A'laaldaulat. *Voyez* le titre de ce Sultan.

DHIAEDDIN Ben AlMagid. Nom d'un Auteur qui a compoſé une Hiſtoire de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, ſous le titre de, Bahagiat zemen fi akhbar Iemen.

DHIB. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, un Loup, entre dans les titres des Livres dont il eſt fait mention cy-deſſous.

DHIB AlJouſſoufi. Titre du Divan, ou Recueil des Poëſies, du Poëte Iouſſouf AlMogrebi Ben AlHarbi.

DHIB alâſr. Titre d'un Dhil, ou d'une addition au Livre intitulé, AlMaſchrek v AlMagrebi, compoſé par Ben Iahia Ben Fadhlallah, plus connu ſous le nom de, Ben AlSchahah. Il a diviſé ſon Ouvrage en deux Parties. Dans la première, il traite de la Vie, & de l'Hiſtoire des Poëtes Orientaux; & dans la ſeconde, des Poëtes Occidentaux, & il a ſuivi la methode qui eſt obſervée dans le Livre intitulé, Ietimah.

DHIL. Ce mot Arabe ſignifie proprement, l'Extremité de quelque choſe que ce ſoit, la Queuë traînante d'un habit, & pluſieurs Auteurs Muſulmans s'en ſont ſervi dans les titres de leurs Ouvrages, pour ſignifier par metaphore, un Supplément, ou, une Addition à l'Ouvrage d'un autre Auteur, comme on peut le remarquer en pluſieurs endroits de cet Ouvrage. On ajoûte encore icy quelques-uns de ces titres dans les Articles ſuivans.

DHIL alcodhat. C'eſt le Supplément de l'Hiſtoire des Cadhis du Caire, dont Ebn Hagiar eſt l'Auteur. Elle eſt icy continuée par Schams eddin Aboul Khaïr Mohammed AlSakhaoui. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

DHIL altam le Daulat aleſlam. Titre du Supplement de l'Hiſtoire intitulée, Daulat aleſlam, composé par Sakhaoui.

DHIL altanzil fil taffir. Titre d'un Supplement du Commentaire, intitulé, Tanzil altaffir. Hagi Khalfah qui ne rapporte pas le nom de l'Auteur, remarque ſeulement qu'il a été composé l'an 1048 de l'Hegire.

DHIL altauarikh. Titre du Supplément des Hiſtoires de Dhahabi, de Barzali, & de Ben Kethir. Son Auteur eſt Aboubekr Ben Ahmed, Ben Mohammed, Ben O'mar, Ben Cadhi Schobhat AlAſſadi, qui l'a commencé à l'an 741, & l'a continué juſques au temps auquel il vivoit.

DHOBBAH. Nom d'une Tribu, ou Famille des Arabes. Dhobbi, eſt le nom appellatif, pour ſignifier celuy qui en eſt iſſu, tel qu'étoit, Ben Schobromah. *Voyez* ce titre.

DHOHAI'R. Nom d'un des ſept Poëtes anciens parmi les Arabes, Auteurs des Moâllakat. *Voyez* ce titre.

DHOHAK, ou, Zohak. Nom du cinquième Roy de la première Dynaſtie des Rois de Perſe, appellée des Piſchdadiens.

Ce Prince très-fameux parmi les Orientaux à cauſe de ſa cruauté, étoit, ſuivant l'Auteur du Leb Tarikh, de la Lignée de Siamek fils de Caïumarrath, premier Roy de la même Race des Piſchdadiens, ou fils d'une Sœur de Giamſchid ſon predeceſſeur. Mais, Khondemir, auſſi-bien que les Auteurs des deux Chroniques nommées, Giafari, & Montekheb, veut qu'il fuſt Tazi, c. a. Arabe d'origine, & fils d'Uluan, que les Perſans appellent, Mardas.

Cet Uluan deſcendoit en droite ligne de Schedad fils d'A'd, lequel avoit donné ſon nom à l'ancienne Tribu des Adites, de laquelle il eſt parlé dans l'Hiſtoire du Prophete Houd, ou, Hèber, & dans l'Hiſtoire des Arabes.

Cependant, le même Khondemir & les mêmes Hiſtoires font mention d'une Genealogie tirée bien plus haut, dans laquelle on ne trouve que deux generations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Hiſtoriens qui aſſûrent, qu'il étoit de la Lignée de Cham fils de Noé, & que c'eſt le même Perſonnage que le Nembrod des Hebreux, ſous lequel nâquit Abraham. & ils luy donnent pour frere, Kus, ſurnommé, Fil dendan, c. a. Dent d'Elephant, lequel eſt le même que Chus, fils de Chanaan, fils de Cham.

Le Leb Tarikh veut, que le nom de Dhohak ait été addouci par les Arabes de celuy de Deh Ak, que les Perſans luy avoient donné, à cauſe qu'il poſſedoit dix mauvaiſes qualitez qui rendoient ſon corps & ſon eſprit également difformes.

Cependant, l'on trouve que ſon propre nom étoit, Piurasb, nom qui ſignifie dans l'ancienne Langue des Perſans, appellée Pehelevienne, Dix mille chevaux.

Ce Prince fut regardé par ſes ſujets, comme un Tyran abominable, tant à cauſe du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne de ſon predeceſſeur dont il avoit uſurpé l'Etat, que de ſon gouvernement injuſte & violent, & des nouveaux ſupplices qu'il inventa, tels que furent ceux de faire écorcher vifs, & d'attacher en croix, ceux qu'il deſtinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak alla bien plus avant, lorſqu'il ſe ſentit devoré par deux chancres qui luy vinrent aux deux épaules, ulceres, que les Perſans appellent,

deux Serpens, d'où ils ont pris lieu de donner à ce Prince, le surnom de Mar, c. a. Serpent.

La cause de cette maladie est rapportée dans le Caherman Nameh, d'une manière fabuleuse. Car, le Diable, dit cet Auteur, s'étant presenté un jour à son service, après y avoir demeuré plusieurs années à son gré, ne luy demanda pour toute recompense, que de luy baiser les épaules. Cette grace luy ayant été accordée, deux Serpens s'y attacherent incontinent, & se nourrirent de sa propre chair.

Le Demon, après avoir affligé Dhohak de ce mal, luy enseigna un remede Diabolique pour l'addoucir. C'étoit, d'y faire appliquer tous les jours la cervelle de deux hommes que l'on faisoit mourir à cet effet. Après que l'on eut vuidé les prisons des criminels, il fallut se jetter sur les innocens, & l'on en enleva de tous côtez & de tous états, que l'on enfermoit dans un lieu destiné à cette boucherie.

Il arriva, que les enfans d'un Forgeron d'Ispahan, nommé Gas, furent pris. Le Pere animé par cette violence, cria aussi-tost au secours, puis transporté de fureur, courut par la Ville, & portant son tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en guise d'étendart, il assembla en peu de temps tous ceux que la cruauté du Tyran avoit irritez.

Ces soûlevez allerent aussi-tost aux prisons pour délivrer ceux que l'on y gardoit, & ayant grossi leur Troupe d'un grand nombre de ces miserables, il se fit bien-tost une armée de gens tous également portez à la vangeance. Gas, qui en étoit le Général, auroit pû en devenir le Prince; mais, sa modestie le porta à chercher dans le Sang Royal, un sujet digne de porter la Couronne de Perse.

On trouva Feridoun qui vivoit dans une retraite qu'il avoit choisie, tant pour éviter la fureur du Tyran, que pour y vacquer plus librement aux exercices de l'esprit. Il fust aussi-tost acclamé Roy par tout le Peuple, & s'étant mis à leur teste, il poussa Dhohak si vivement, qu'il le força d'abandonner la Perse, & de se refugier en Syrie. Mais, il ne trouva pas plus de sûreté en ce Pays-là. Car, Feridoun, qui le poursuivoit, l'eut enfin entre ses mains, & le confina dans une des grottes effroyables de la Montagne de Damavend.

Après une expedition si heureuse, Gas couronna Feridoun de sa propre main, & ce Prince conserva l'étendart de Gas, pour memoire de son zele & de sa valeur.

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remede des douleurs que Dhohak souffroit de ses deux ulceres, ajoûte, que ceux qui avoient la charge de ces malheureuses Victimes, émus de compassion, en laissoient échaper plusieurs, lesquels se sauvoient dans les Pays les plus sauvages, pour n'être jamais plus reconnus dans leur Pays, & leurs Liberateurs employoient la cervelle des moutons pour suppléer à celles des hommes qui leur manquoient.

Les pauvres Fugitifs qui se bannissoient ainsi, s'attroupant en divers endroits reculez de l'Asie, formerent enfin des Nations particulières, & telle est la première origine des Curdes, selon cet Historien.

Les Sultans Gaurides, qui ont regné dans le Pays de Gaur, entre la Perse & les Indes, d'où ils ont été chassez par Mahmoud fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ont prétendu descendre de la posterité de Dhohak.

L'Auteur du Leb Tarikh donne à Dhohak un frere nommé Kus Fildendan, duquel

duquel on a déja parlé. Ce Prince regna en Afrique, & particulièrement dans la Partie d'Ethiopie, que les Orientaux appellent, Berber, ou, Berberah. C'est le Pays que nous nommons, le Zanguebar, & la Côte de Cafrerie, où est le *Sinus Barbaricus*, dont Ptolomée fait mention.

Ce Kus, qui est le Chus fils de Chanaan, que les Hebreux disent être le Pere des Ethiopiens, ausquels ils donnent le nom de Chuschim, est surnommé, Dent d'Elephant, à cause qu'il regnoit dans le Pays d'où l'on tire l'yvoire; & l'on ajoûte, que voulant se faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre luy une puissante armée, sous la conduite de Sam Neriman, qui le reduisit à son obéïssance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Persien, lequel a excellé dans la Poësie Arabique, & qui fleurissoit sous le regne de Nasser fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamaï, dans son Defter Lathaïf chap. premier, raconte, que ce Poëte vint un jour sur le tard au Palais de Nag'meddin, Vizir de ce Prince, & dit aux gens du Vizir, qu'il venoit pour y loger cette nuit-là, en ajoûtant ces paroles: Tangri conoughi im, Je suis l'Hoste de Dieu.

Aussi-tost que le Vizir sçut qu'un pauvre étoit arrivé chez luy, comme il étoit très-charitable, il luy envoya un grand plat de poisson pour le faire souper. Cependant, les serviteurs luy demanderent son nom, & Dhohak, au lieu de le dire, fit sur le champ ce Distique Arabe: Ia aïoha alnag'm alladhi men saadro dha alfelek: Lan lam takon bahr alsakha ma giani mennak alsemek, O Nag'm (*C'est le nom du Vizir, qui signifie une Estoile, en Arabe*) qui rendez par vos heureuses influences le Ciel, encore plus serain; si vous n'étiez pas une Mer de Libéralité & de Generosité, vous ne m'auriez pas envoyé un si beau poisson. Nag'meddin, sur ces paroles qui luy furent rapportées, vint luy-même reconnoître son hoste, & l'ayant embrassé, il luy fit mille caresses.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun AlRaschid, qui avoit devant lui un bassin plein de roses fraischement cueillies. Haroun dit au Poëte: Faites-moy sur le champ un Distique, qui exprime naïvement la qualité de ces roses par quelque comparaison ingenieuse. Dhohak fit aussi-tost ce Distique: Kaannho launon khaddin edh ïakbelho: Fom alhabib v' kad bada bihi alkhog'lan; La couleur de ces roses est semblable à celle de la jouë d'une Dame qu'une honneste pudeur fait rougir, quand son Amant s'approche pour la saluer.

Haroun avoit alors auprès de luy une de ses Dames, qui excelloit dans la Musique & dans la Poësie, laquelle entendant ces Vers de Dhohak, dit: C'est plus que cela. Le Khalife se tournant vers elle, luy dit: Que diriez-vous de mieux sur ce sujet? & elle prononça aussi-tost ces vers: Kannho laun khaddi haïn ïadfâni: Iad AlRaschid leamr iougiab algoslan; Il me semble, que la couleur de ces roses est semblable à celle de mes joües, quand Haroun me prend par la main, pour me conduire en un lieu, duquel il faut passer au bain. *Lamái.*

DHOHAK. Nom d'un Saint Musulman, duquel Iafêï fait mention dans son Histoire, chap. 101.

DHOHAK. Nom d'un Imam fort illustre du Khorassan, qui vivoit l'an 105 de l'Hegire, sous le Khalifat de Hescham Ben A'bdalmalek. *Voyez* la raison pourquoy il ne voyoit point, dans le titre de O'mar Ben A'bdalâziz.

DHOROUB alámthal. Titre d'un Recueil fort ample de Proverbes, dont Meïdani est l'Auteur. *Voyez* le titre de Meïdani.

DHOU, & Dhaou, ou Dhau. Mot Arabe qui signifie, Lumière, Splendeur, de même que le mot de Dhia, dont il a été parlé cy-dessus. Celuy-cy entre aussi dans les titres de quelques Livres, comme on le peut voir dans les Articles qui suivent.

DHOU. La Lumière. Titre d'un Commentaire sur l'Ouvrage de Motharezi, intitulé, Mesbah, dont Esfahani est l'Auteur. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1109.

Les Musulmans font une très-grande estime de ce Livre, & un de leurs Auteurs a fait ces vers à sa louange: Ketab aldhou mamlou sorouran: Ari fihi laahl alfadhl nouran: Ketab esmho Dhou v laken: Mâmih ieschabehun albodouran: Le Livre qui porte le titre de Dhou, est rempli de beautez qui réjoüissent, & les Lecteurs intelligens y rencontrent une grande lumière. Mais, il y a encore quelque chose de plus; car, il ressemble à plusieurs Lunes dans leur plenitude.

DHOU albadr âla AlNil. Titre d'une Description, ou de la Loüange du Nil, composée par Ahmed Ben A'li AlGani, AlCorthobi, AlMesri, Auteur qui tiroit son origine de Cordouë en Espagne, & qui faisoit sa demeure au Caire.

DHOU alsari fi mârefat Tamim AlDari. Titre de l'Eloge d'un Personnage illustre parmi les Arabes, nommé, Tamim AlDari, composé par Takieddin Ben A'li AlMacrizi.

DHOU fi mârefat ma iedell alaiihi alsauth v alaïn. Titre d'un Ouvrage, dans lequel l'Auteur qui est inconnu, traite des qualitez bonnes & mauvaises de la voix & de la veuë, en quatre-vingt Sections, ou Chapitres.

DHOU alsekth. Titre d'un Commentaire, ou de Scholies, sur le Livre intitulé, Sekth alzend, dont Aboul'O'la est l'Auteur. L'Auteur de ces Scholies est, Khatheb AlTabrizi, & elles se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alseragl. Titre d'un Commentaire de Nagiari sur les Feraïdh alseragiah, de Serag'eddin Mahmoud AlSegiavendi. Ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alschams fi ahual alnefes. Titre d'un petit Traité de l'Ame. Son Auteur est E'zzeddin Mohammed Ben Giamâat, lequel est mort l'an 716 de l'Hegire.

DHOU alsabah âla targiz almesbah. Titre de l'Abbregé du Livre intitulé Mesbah. *Voyez* ce titre.

DHOU alschemâat fi ôhoud algiomâat. Titre d'un Traité touchant l'action du Mariage, dont Soïouthi est l'Auteur. Le même a composé un autre Traité touchant le Mariage en général, sous le titre de, Dhou alsabah fi olfat alnekah.

DHOU alcamar alsari éla mârefat albari. Titre d'un Ouvrage où il est traité de la Connoissance de Dieu, dont l'Auteur est Abou Schamah Ben Ismaïl AlMocdessi, lequel est mort l'an 665 de l'Hegire.

DHOU allamê fi aâian altaffê. Titre d'un Ouvrage contenant la Vie, & les Eloges de plusieurs Personnages illustres par ordre alphabetique suivant leurs noms, dont l'Auteur est AlSakhaoui, qui mourut l'an 951 de l'Hegire. Soïouthi a écrit contre cet Ouvrage, sous le titre de AlKeloui fi tarikh AlSakhaoui, & accuse l'Auteur d'être Schiite. Mais, Sakhaoui a été défendu contre Soïouthi, par Zeïneddin O'mar Ben Ahmed AlSchammâ AlHalabi, dans un Ouvrage intitulé, Cabs alhaoui legorar Dhou AlSakhaoui. Schahab Ahmed AlGaz Mohammed, plus connu sous le nom de Ben A'bdalsalam, a pris aussi le party de Sakhaoui dans un Ouvrage, intitulé, Badr althalê.

DHOU almesbah v alhath âla alsemah. Titre d'un Commentaire, sur le Mesbah de Motharezi. Son Auteur est, Kemaleddin O'mar Ben Ahmed AlO'caïli, AlGiabali, lequel est mort l'an 660 de l'Hegire. Il l'a dedié à AlMalek AlAschraf, Sultan de la Dynastie des Aïoubites qui ont regné en Egypte, & dans la Syrie.

DHOUALACTAF, ou Dhoulactaf. Surnom de Schabour, ou Sapor, neuvième Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides. Voyez-en la raison dans le titre de Schabour, & pourquoy Teixera, & quelques autres Auteurs, luy donnent mal à propos le surnom de Dhoulacnaf.

DHOUALNOUN. Abou Fadhl Thouban Ben Ibrahim Dhou alnoun. Nom d'un Personnage très-celebre parmi les Musulmans, à cause de sa devotion, lequel fut disciple de l'Imam Malek, & suivit sa Secte en Egypte où il demeuroit, & où il mourut l'an 245 de l'Hegire. Il a été le chef des Religieux que les Musulmans appellent Sofis, & il s'acquit la reputation d'un saint Homme.

Un jour, ce Saint Musulman étant sorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en songe une alouette aveugle tomber de son nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en sortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier il y avoit du sesame, & dans l'autre de l'eau. Il mangea & il but, & son corps se fortifia. Aussi-tost après il fut pris, & on luy mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en prison, il dit à ceux qui pleuroient son malheur: Cette persécution est une grace qui vient de Dieu. Tout ce qu'il fait est bon & doux comme le miel, & doit estre regardé comme une grande faveur.

On raconte encore de luy, qu'étant allé trouver un de ses amis, Docteur d'Afrique très-renommé, qui passoit les jours & les nuits à l'étude des Sciences, cet ami luy demanda: Ezbeher tchih amedehi? Pourquoy estes vous venu en ce Pays, & quel est vôtre dessein? Et sans luy donner le temps de répondre, il continua en disant: Egher amedeh kih êlm evvelin v akherin biamouzi in rah roui nist in hemeh khalek daned; Car, si c'est pour apprendre toutes les choses qui se sont déja passées en ce Monde, pourquoy vous fatiguez-vous inutilement? Vous perdez assurément vôtre peine, & vous ne prenez pas le bon chemin pour les sçavoir. Car, Dieu ne sçait-il pas toutes ces choses? Ve egher amedeh kih ora gioij, angia kih evvel kiam ber ghirifti, o khod angia boud; Mais, si vous me dites que vous cherchez Dieu, & que c'est pour le trouver que vous travaillez: Sçachez que Dieu est par tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous avez fait, & que c'est en vain que vous le cherchez hors de vous mesme.

Un

Un Contemplatif Musulman a dit fort à propos sur ce sujet, en Vers Persiens: Zin pisch biroun zekhisch pendaschtemet: Der gaiet seïr khod kuman daschtemet: Eknoun kih tura ïafteh ani danem: Kender cadem nokhost bekhudhaschtemet: Seigneur, j'ay crû jusqu'icy que vous étiez hors de moy, & je pensois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver. Mais, maintenant que je vous ai trouvé dans moy, je connois, que je vous avois laissé dès le premier pas que j'ay fait pour vous chercher ailleurs. *Baharistan Giami, ch.* 1.

Jafêï fait mention fort ample de Dhou alnoun, dans les trois premières Histoires, & dans la vingt-troisième, & dans la trentième de son Livre intitulé, Raoudh alriahin, qui contient la Vie de plusieurs Personnages reconnus pour Saints par les Musulmans. Sadi, dans son Gulistan, rapporte aussi de luy une parole remarquable, au Chapitre premier.

DHOUALNOUN AlAkhmini. Nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage intitulé, Mogiarrebat. C'est en apparence un Livre de Medecine; mais en effet, superstitieux, magique, & diabolique. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1021.

DHOUALRIH, ou Dhoualrig'. Nom d'une Partie de la Province de Thokharestan.

DHOULCA'DAH. Nom d'un Mois Arabique, ainsi nommé, parce que les anciens Arabes demeuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la guerre; & c'est pour ce sujet, qu'il est appellé, Haram, comme qui diroit, Sacré. *Voyez* le titre de Haram.

DHOULCARNEIN. Surnom de Khedher, lequel vivoit du temps d'Abraham, suivant la Tradition des Musulmans qui disent, qu'il étoit Musulman comme eux. Il a vêcu 1600 ans, & a regné dans l'Orient & dans l'Occident. *Voyez* le titre de Khedher.

DHOULHEGIAH. Nom du dernier Mois de l'année Arabique, lequel est presque tout consacré à des Solemnitez, & à des Ceremonies, qui se font à la Mecque, & à la Montagne d'A'rafah.

Les dix premiers jours sont appellez, Mâalloumat; le huitième se nomme Jaum Tauiah, Jour d'assemblée; le neuvième, A'rafah; le dixième, E'id aldhahi, la Feste de la Victime, ou du Sacrifice, auquel jour il y a peu de Musulmans qui n'égorge, ou ne sacrifie un ou plusieurs moutons. Les onzième, douxième, & treizième jours s'appellent du nom de Taschric, dans lesquels on laisse sécher la chair des Victimes. On les appelle aussi, Mâadoudat; le dixième est seulement jour de Nahr, c. a. d. de Sacrifice; l'onzième, & le douzième sont, Nahr & Taschric; & le treizième est seulement, Taschrik. *Maâref at tauarikh.*

DHOULKEFATEI'N. Aboul Fath A'li Ben Mohammed Dhoul kefateïn. Nom d'un Vizir de Rokn aldoulat, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont regné en Perse. Il succeda à Ebn AlA'mid, & mourut l'an 366 de l'Hegire, sous le regne du même Sultan.

DHOULKEFEL, nom d'un faux Prophete qui étoit de la Tribu des Arabes, nommée Beni Assad.

L'Auteur du Tarikh Montekheb remarque, qu'Aïoub ou Job le fit mourir, parce qu'il refusa de se convertir à sa Prédication. Le Peuple, qui croyoit en ses Prophéties, fut aussi exterminé de même par Job, parce qu'ils ne voulurent pas abandonner les méchans enseignemens qu'il leur avoit donnez.

DHOUVANAI & Dhouanoio, suivant les Syriens. Surnom de Hermes ou Mercure Trismegiste, que les Syriens surnomment aussi Ouraioïo.

DI. *Voyez* Dei.

DIABERS & Deniabers. Les Arabes, Persans & Turcs appellent ainsi le Borysthene du nom qu'il a dans la langue Esclavone, qui est naturelle à tous les peuples qui habitent sur les rives de ce grand fleuve; nous l'appellons ordinairement le Dnieper. *Voyez la description de Bonthos, qui est le Pont Euxin, dans Scherif Al Edrissi & autres Géographes Orientaux.*

DIAH & Diât, le Talion. La peine du talion, que les Arabes appellent encore Kessâs, particulièrement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loy Mahometane, lorsque quelqu'un a été tué par un autre, le frère ou le plus proche héritier du mort doit se porter partie contre le meurtrier & demander le prix de son sang: cette loy, que l'on appelle du Talion, est conforme à celle de Moyse, selon laquelle le parent, qui se porte pour partie contre un meurtrier, s'appelle en Hebreu Gohel dam, c'est-à-dire, celui qui demande le prix du sang: La vulgate l'a interpreté, *Redemptor sanguinis.*

Avant Mahomet, la coûtume des Arabes dans le tems des guerres, que leurs tribus se faisoient entre elles, celle qui avoit remporté la victoire, pour un esclave qu'elle avoit perdu au combat, faisoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit prisonniers de guerre; pour une femme tuée, elle faisoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet usage, & reduisit les choses à la loy du talion par ces paroles de l'Alcoran: *On vous a ordonné le talion en ce qui regarde le meurtre, un homme libre pour un homme libre, un esclave pour un esclave & une femme pour une femme.*

Kaschefi remarque, que des quatre Docteurs dont les sentimens sont suivis par quatre sectes différentes, toutes quatre permises, sur l'interpretation de l'Alcoran, il n'y en a que deux qui suivent cette loy, à sçavoir, Schafei & Malek; car Abou Hanifah & Hanbal disent, que cette loy a été abrogée par une autre, qui porte ame pour ame ou corps pour corps, qui sont les propres termes de la loy Mosaïque Nefesch banefesch, parce qu'il n'y a point, disent-ils, de différence, ni divers degrez d'excellence entre les ames. Il est bon de remarquer que Mahomet ajoûte aux termes de la loy du talion, ces paroles: *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la miséricorde de Dieu, & lors que l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le talion.*

Ce prix du sang s'appelle encore en Arabe Caovad, ce que les Latins appellent *Piaculum cædis.*

Khovageh Senai, Poëte Persien, moralise fort élegamment cette loy du talion, & de la retribution que les Arabes nomment aussi Mekaffât. Je vous ay donné, dit Dieu à un Musulman, la loy du talion que je veux bien observer moy-même: J'ay ordonné, que vous rendiez dix pour dix, & je me suis obligé à vous rendre le même. D'où vient donc, que vous ne vous acquittez pas de

ce-

ce devoir pendant que la terre vous rend, par mon ordre, son tribut ordinaire? Il n'y a point de sûreté dans ce contrat: car, selon les principes de vôtre loy, il semble que je manque à ma parole, pendant que la terre & le fumier gardent fidèlement la leur.

Du tems d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet, le prix du sang d'un homme étoit de dix chameaux; c'est-à-dire que pour lors, parmi les Arabes celuy qui avoit tué un homme, étoit quitte de son sang envers le plus prochain héritier du mort, en luy payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, nom d'un fameux Pyrée ou Temple des Mages, bâti par Caikhousrou, Roy de Perse de la seconde dynastie, où le feu étoit conservé religieusement: Il étoit bâti sur une des montagnes de la province nommée Dilem & Ghilán, laquelle est appellée Diamgoueh Ghilovieh, & peut-être aussi Dilemgoueh.

DIARBEKR & Diarbek. La Mésopotamie en general, quoy que ce n'en soit proprement qu'une partie. Tout le pays, qui est compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, avec une partie de l'Assyrie & de l'Armenie, est appellé plus proprement Al Gezirah, mot qui signifie en Arabe Isle & Presqu'isle.

Cette Presqu'isle a été nommée par les Syriens & par les Hebreux Beth Naharain, l'entre deux rivières, & divisée par les Arabes en quatre parties, qui portent toutes le nom de Diár, qui signifie habitation.

Trois de ces habitations sont distinguées par le nom de trois tribus des Arabes qui s'y établirent. La première est Diárbekr, de laquelle il est question, dont la capitale est Amida, située sur la rive Occidentale du Tigre; les Turcs la nomment Caraemit, Amide la Noire & absolument Diárbek. Bekr qui vint s'y établir étoit fils de Vail, fils de Cassith, & luy a donné son nom. La rivière ou le canal d'eau qui y passe, & que l'on nomme Zabin, tire son nom de Zab ou de Zou, dixième Monarque de la première dynastie des Roys de Perse. C'est peut-être le Lycus ou le Nymphæus des anciens. *Voyez* Amid *&* Caraemit.

La seconde est Diarmodhar, & tire son nom de la tribu de Modhar, ayant pour ville capitale Raccah, & par corruption Aracta, où Al Battani fit ses observations Astronomiques l'an 300 de l'Hegire. Ce fut aussi dans cette ville, que le Khalife Haroun Raschid bâtit un château Impérial, qu'il nomma Casr al Salam.

La troisième est Diár Rabiâh, qui porte aussi le nom d'une autre tribu ou famille d'Arabes, & contient tout le pays des montagnes, où la ville de Nisibe, qui en est la capitale, est bâtie: ces montagnes sont une partie des monts Gordiens, que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture sainte leur donne Ararat, & encore Giouda.

La quatrième est appellée simplement Gezirah ou Diár al gezirah, & a pour capitale la ville de Moussal ou Mosul, qui est bâtie sur la rive Occidentale du Tigre, vis-à-vis de Ninive, située sur la rive Orientale de la même rivière.

Tamerlan, après la prise de Bagdet, se rendit maître de toute la Mésopotamie, qui appartenoit lors à plusieurs Princes, à la reserve du fort château nommé Tacrit, l'an de l'Hegire 796, de J. C. 1393.

Outre les villes dont l'on a déja parlé, celles de Roha ou Edesse, de Rasalain, de Miafarequin, de Harran, qui est l'ancienne Carræ, fameuse par la naissance d'Abraham, & par la défaite de Crassus, & d'Arbel, renommée par la victoire d'Alexandre, sont toutes situées dans la Mésopotamie.

DIARBEKRI, surnom de Hussain, fils de Mohammed Al Hussaini, Auteur du livre intitulé *Tarikh Al Khamissi.*

C'est aussi le surnom de Monla Chelebi.

DIBAG & Dibagiah, que les Persans & les Turcs prononcent Dibagé, est proprement une étoffe riche, & une broderie d'or & d'argent que l'on y attache: mais l'on prend souvent ce mot pour signifier la préface d'un livre, laquelle est ordinairement enrichie d'or, ou d'autres ornemens en forme de broderie, chez les Orientaux.

Dibagi est le surnom de Valieddin Mohammed, Auteur du livre qui a pour titre *Erschad al thaif ela êlm allathaif*, de la manière de railler & de plaisanter sans offenser personne.

C'est aussi le surnom d'Ahmed Ben Sâad Al Othmani, qui a composé un livre en deux volumes, intitulé *Anis al ferid u gelis al vehid*, la compagnie & la conversation du Solitaire. Cet ouvrage est fort estimé.

Il y a encore un Auteur de commentaire sur les Arbain, nommé Schamseddin Mohammed, surnommé Al Dibagi. Ce surnom a été donné à ces Auteurs, parce qu'eux, ou leurs pères travailloient en broderie, ou bien à embellir les titres & les préfaces des livres.

DIBALIG, les Turcs donnent par corruption ce nom à Edebali Sofi, qui vivoit du tems du dernier Aladin, Sultan des Selgiucides de Roum. Ce Sofi ou saint Musulman étoit alors regardé comme un homme doüé d'une profonde science & d'une insigne piété, à laquelle ayant joint de grandes richesses, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même luy portoit respect.

Ce fut à cet homme qu'Orthogrul, que nous appellons Ertucule, s'adressa, pour apprendre l'explication du songe qu'il avoit fait. Ce Sofi le luy expliqua & luy donna ensuite sa fille en mariage, de laquelle nâquit Othman, fondateur de la monarchie des Turcs regnants aujourd'huy à Constantinople. On commence ordinairement la première année du regne d'Othman l'an 700, ou peut-être deux années moins, de l'Hegire, qui est de J. C. 1300.

Edebali faisoit sa demeure ordinaire à Cogna, qui est l'ancien Iconium, ville de Lycaonie ou de Cilicie, qui est aujourd'huy la Caramanie. Les Turcs disent qu'il faisoit des miracles: un des plus signalez fut d'avoir prédit à Othman un grand Empire, tel que sa postérité a possedé jusqu'à présent. Ils ont ce proverbe parmi eux: Ne le croyez pas si saint que Dibalig ou Edebali, Ani Dibalig Sofi Sanma. Nous dirions en nôtre langue: Ce n'est pas un saint Macaire. Un Auteur Italien dit, en parlant d'un faux dévot: Paré un san Macario dipinto al muro. Les Turcs disent aussi sur le même sujet: Vous le prendriez pour un Edebali.

DIB BACOUI, Fils d'ilmingé, fils de Turk, fils de Japhet. Ce mot signifie en la langue des Turcs Orientaux grande Charge & dignité; car Dib signifie honneur

honneur & dignité, & Bacoui signifie grand. Ce Prince étendit beaucoup les bornes de ses Etats, & devint plus puissant que ses prédecesseurs.

Mircond luy donne le titre de Khan, & dit, qu'il fut le premier qui porta la couronne royale & qui se fit élever un trône parmi les Mogols. Il amassa de grandes richesses; mais il ne s'en servit que pour les distribuer libéralement aux autres. Les loix qu'il publia dans ses Etats sont assez connoître qu'il aimoit la justice; car il les fit observer exactement. Il eut pour successeur dans ses Etats Gaiuk Khan.

DIDOURNI, surnom d'Abubecre Mohammed Ben Hassan, Auteur d'un Tarikh Agemi, c'est-à-dire, d'une histoire de Perse. *Voyez* Deinouri.

DIGELAT, le Tigre, fleuve que les Syriens appellent Diglito, & les Hebreux Khiddekel. Il prend sa source dans la province d'Adherbigian, qui est l'Adiabene des anciens, & se décharge dans la mer de Fars, qui est le Golphe Persique, ou mer d'Al Cathif, à Abbadán, ville plus méridionale que Bassora, d'une journée & demie.

Giamschid, Roy de Perse de la première dynastie, fit bâtir un pont de pierre sur le Tigre, un peu plus haut que Bagdet, qu'Alexandre fit démolir. Ardschir Babegán, premier Roy de la quatrième dynastie de Perse, entreprit en vain de le rétablir, & n'en put faire qu'un de bateaux.

Les Musulmans appellent souvent ce fleuve Nahar al Salam, le fleuve de la paix; mais c'est à cause que la ville de Bagdet, qui y est bâtie, porte le titre de Dár al salam, le séjour de la paix. *Voyez le titre de* Bagdád.

DIHAT & Diat anab. Le village ou la bourgade des vignes, nom d'un lieu proche de Jerusalem, où Ozair, qui est le même qu'Esdras, mourut & fut ressuscité. Les Persans appellent ce lieu Seirabád.

DILEM & Deilem, Province du Royaume de Perse, qui s'étend le long de la côte méridionale de la mer Caspienne, à laquelle elle a donné son nom; car on appelle en Persien cette mer la mer de Dilem, aussi-bien que la mer de Giorgián & la mer de Ghilán.

Cette province a eu autrefois ses Princes indépendants des Roys de Perse. Schabour Dhoulaktáf, qui est Sapor aux épaules, leur fit long-tems la guerre, à cause des courses qu'ils faisoient sur ses terres de l'Adherbigian, & des inquiétudes qu'ils luy donnerent pendant qu'il bâtissoit sa ville de Casbin.

Les Roys de cette province portoient autrefois le titre de Cai, qui passa depuis aux Roys de Perse de la seconde dynastie, laquelle est, pour cette raison, nommée la dynastie des Caián, c'est-à-dire, des Caianiens ou Caianides.

Le Dilem ayant été conquis par les Roys de Perse & réüni à leur couronne, demeura en cet état jusqu'après la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Persans: mais sous le Khalifat de Moctader l'Abbasside, environ l'an 315 de l'Hegire, qui est le 927 de J. C., Vaschoudán, fils de Marzabán, y établit une principauté, dont la ville de Schahárestan fut le siége royal.

Cet Etat passa successivement aux deux enfans de Vaschoudán, nommez Hassan & Ali, & à Mahadi, fils de ce dernier, puis à Mohammed, fils de Mossafer, & ensuite à Asfar, Seigneur du Giorgian & du Thabarestan, qui en fut dé-

poüillé par Mardavige, sous lequel Amadeddoulat; qui fonda depuis la dynastie des Bouides, fit ses premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour successeur son frère Vaschmaghin, & celuy-ci Jenschoun, son fils, qui mourut, l'an 367 de l'Hegire, de J. C. 977, sans enfans, & laissa sa succession à Cabous, son frère. *Voyez les titres de* Mardavige, *de* Vaschmaghin *& de* Cabous.

Tous ces Princes sont nommez Dilemián par les Persans, & Dialemah par les Arabes, c'est-à-dire, les Dilemites, aussi-bien que les Buides ou Bouides, dont l'on peut voir plus haut la dynastie & l'origine dans les titres de Buiah & d'Amadeddoulat. *Voyez aussi celui de* Fars, tiré de Ben Schonah.

Nous avons deux histoires du Dilem, dont la première porte le titre d'Akhbár al Dilem; & la seconde celuy de Tage al millat & Tage al Dilemiah, composée par Ishak Ben Ibrahim Ben Helal, surnommé Al Sabi, qui mourut l'an 384 de l'Hegire.

Bahar al Giorgián u al Dilem, la mer Caspienne, comme il a déja été dit.

DIN, la foy que l'on a pour ce que Dieu a revelé. La Religion en géneral. Les Musulmans appellent leur Religion la voie droite, c'est-à-dire, le droit chemin pour arriver à Dieu & à la félicité éternelle.

Dans le premier chapitre de l'Alcoran, il y a ce verset: *Conduisez-nous, Seigneur, par le droit chemin*, c'est-à-dire, disent les Musulmans, dans la Religion & dans la croyance des Fidèles, qu'ils appellent plus particulièrement Eslám, le Musulmanisme. Au chapitre Anaám: *Voici, dit le Seigneur, mon droit chemin, suivez-le & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient.*

Abdallah Massoûd dit sur ce passage, que Mahomet traça une ligne droite pour les Musulmans, & qu'à droit & à gauche de cette ligne, il en marqua d'autres, disant à ses disciples: Vous voyez toutes ces lignes qui sont différentes de la droite, ce sont autant de chemins détournez qui ont chacun un démon particulier, qui convie les hommes à y entrer & à les suivre: mais écoutez ce que porte le verset, qui dit: *Voici la ligne droite, qui est le véritable chemin que vous devez suivre.*

Un des plus spirituels entre les Musulmans dit sur ce sujet: On ne peut tirer une ligne, ni tracer un chemin qu'il n'y ait un commencement & une fin: car la ligne n'est autre chose qu'un espace qui s'étend d'un point marqué à un autre: L'homme spirituel & intelligent sçait le premier point, qui est le principe & l'origine de toutes choses, & n'ignore pas non plus le second, qui est le terme où toutes choses aboutissent, & c'est en quoy toute la Religion consiste. Il semble, que cet Auteur ne soit pas trop bon Musulman, & qu'il laisse à penser, que tout ce qui est entre l'un & l'autre de ces deux points, est fort incertain.

Sadreddin Kenaoui, dans son livre intitulé *Eégiáz el beián*, dit sur le même sujet, que l'immensité de Dieu comprend toutes choses, suivant ce passage: *Dieu comprend tout.* Ores cette immensité est le cercle où toutes les lignes & toutes les voyes des Religions différentes aboutissent, &, en un mot, le terme que chaque homme a en vûe dans sa foy, selon la diversité de ses opinions, d'où vient que le Methnevi a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu: En quelque lieu que nous mettions le pied, nous sommes toûjours, Seigneur, dans vôtre ressort. Dans quelque coin que nous nous retranchions, nous sommes

mes

mes toûjours chez vous. Nous nous disions à nous-mêmes, peut-être que nous trouverons quelque chemin qui nous menera ailleurs. Mais quelque chemin que nous ayons pu prendre, il nous a toûjours conduit vers vous.

On voit clairement, dans les sentimens de ces Docteurs, qu'il y a des Deïstes parmi les Mahometans, & plusieurs parmi eux qui doutent de la vérité de leur Religion; mais qu'ils ne s'en expliquent que fort délicatement.

Sur ce passage du chapitre Nessa: *O vous qui croyez, croyez.* Les Interpretes disent que ces paroles signifient: Vous qui croyez par des argumens plausibles & par des motifs de crédibilité, croyez desormais comme si vous aviez une conviction & une démonstration évidente. Ou bien, vous qui croyez déja par des raisons démonstratives de vôtre foy, croyez maintenant en vertu de la vérité suprême qui vous en assûre.

Le Scheikh Baha-eddin Nakschbendi dit, que cette reduplication de croyance qui est commandée dans ce verset, nous enseigne à démentir continuellement nos sentimens naturels, & nôtre raison charnelle pour adhérer à ce que nous dit l'Auteur même de la nature, & la première & souveraine raison qui est le seul Etre, subsistant nécessairement par soy-même.

C'est pourquoy le Docteur Giuneid disoit: Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des actes de foy, & je recommence chaque jour cet exercice, sans m'abandonner jamais à mon propre raisonnement. Et un Poëte Arabe dit: *Vougioudak dhenb la' iokas bihi dhenb.* Vôtre propre raison est elle-même une erreur, & par conséquent elle ne peut pas par elle-même discerner une erreur; le secours de la foy est donc absolument nécessaire, de la manière que l'explique le Poëte Persien qui dit: Passer un seul moment sans la connoissance de la vérité, c'est un état d'erreur. Adhérer à ses propres sentimens & à ses lumières, est le grand chemin de l'impiété: car puisque vous ne pouvez penser ni raisonner jamais que sur l'être contingent, toutes vos pensées & tous vos raisonnemens ne vous peuvent conduire que dans les tenèbres de l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter absolument cet attachement à ses propres lumières, qui est une impiété manifeste & une idolatrie de soy-même: puisqu'après avoir parcouru tous les êtres, vous trouverez enfin, qu'il n'y en a point proprement d'autre véritable que Dieu seul.

Dans le chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion est comparée au palmier. *La Religion est semblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine est bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel & qui donne son fruit en tout tems, par l'ordre de Dieu: Au contraire, l'impiété est une méchante plante, comme la coloquinte qui est hors de terre: car elle en a été arrachée aisément, à cause qu'elle n'a point de fortes racines qui l'y attachent.*

Voici la paraphrase que Hussain Vaez fait de ce passage: L'Arbre de la foy & de la Religion donne toûjours de la fraîcheur par son ombre & porte continuellement des fruits; ses fruits sont si délicieux, que l'on n'en trouve point de semblables ailleurs: mais l'arbre de l'impiété a ses branches sans feüilles & sans fruits, & ne donne aucune ombre sous laquelle on puisse se reposer, de sorte qu'il n'est bon à aucun autre usage qu'à brûler.

Un autre Auteur dit de cette méchante plante: Elle n'a point de racine qui la puisse affermir: elle n'a ni branches ni feüilles qui puissent donner du couvert: c'est une plante inutile que l'on trouve hors de terre, semblable à ces

chardons roulants chassez par les vents, qui ne portent que des épines & qui ne sont de nul usage.

Il y a dans la suite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croyent par la fermeté de sa parole en ce monde-cy & en l'autre*; c'est-à-dire, que la parole de Dieu est le fondement & la racine de la foy & de la Religion.

Dans le chapitre *Aaraf* l'on lit ces paroles : *S'ils croyent en Dieu, & s'ils le craignent, c'est-à-dire, s'ils ont la foy & les bonnes œuvres, nous ouvrirons sur eux les portes des bénédictions du ciel & de la terre.*

Selemi les explique ainsi : Si mes serviteurs croyent à mes promesses, & s'ils craignent mes menaces, leurs esprits seront éclairés des lumières de ma présence & de ma grace, ce qui est la bénédiction du ciel, & je disposerai leurs corps à faire facilement & agréablement tout ce qui regarde mon service, en quoy consiste la bénédiction de la terre.

Il y a des portes de liberalité & de magnificence dans le ciel & sur la terre. Mais Dieu ne les ouvre qu'à ses vrais adorateurs.

Quittez donc cette terre pleine d'actions serviles & d'œuvres extérieures, pour vous élever par un noble vol jusqu'au ciel des plus sublimes connoissances.

Ce sentiment est celuy de la secte des Illuminez, qui a pris son origine dans l'Orient, d'où elle est passée avec les Arabes en Espagne sous le nom d'Alumbrados, & laquelle a été renouvellée de nos jours, par le Docteur Molinos, Espagnol. La plûpart des contemplatifs Musulmans, qui prennent le nom de Sofi & d'Ahel al tharicat, sont de cette secte.

Les Musulmans ont un sentiment assez droit touchant la Religion en géneral; car ils croyent qu'elle est tellement attachée d'intérêt à l'Etat, que l'un ne peut subsister sans l'autre. Selman, Poëte Persien, dit, que son Prince nourrit & entretient de ses bienfaits, qu'il appelle les mammelles de sa tendresse, deux jumeaux inséparables qui sont la Religion & l'Etat, & Khondemir dans la préface de son histoire dit, que la sagesse de Dieu a tellement uni ensemble la Religion & l'Etat, qu'ils paroissent être deux jumeaux qui ont pris naissance en même tems, & dont la mort de l'un semble être fatale à l'autre. Un Poëte Turc a dit sur le même sujet : *Gam deghildur dunia ghideh calah din : Muschkul oldur dunia calah ghideh din.* Ne vous mettez pas en peine si l'Etat périt, pourvu que la Religion demeure ; car il n'arrive jamais que l'Etat subsiste, lorsque la Religion se perd.

Les Arabes ont ce proverbe, *Alnás âla din moloukhem*, les hommes suivent la Religion de leurs Princes; & les Persans disent, *Her âib ki Solthan pessendideh hunerest*, toutes les réveries, & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs sujets.

Iahia Ben Maâdh disoit, que quatre sortes de personnes servoient Dieu dans leur religion, les sages par obéïssance, les Pénitens par crainte, les Dévots par desir & les Justes par amour.

Au chapitre second de l'Alcoran, Mahomet avoit défendu, par les paroles suivantes, que l'on forçât les gens d'embrasser la Religion Musulmane. *La Ikraha fiddini :* mais ce verset ou cette loy, disent les Interpretes, a été abrogée par un autre, qu'ils appellent *Aiat al Ketál*, le verset ou la loy de la guerre: car cette loy porte, que l'on doit faire la guerre aux Juifs, aux Chrêtiens, aux Mages ou Parsis, & aux Sabiens; ce qui comprend toutes les Religions hors de

de la Musulmane, pour les contraindre d'embrasser le Musulmanisme, ou de payer tribut.

Les Musulmans disent, que le premier verset fut envoyé à Mahomet au sujet d'un Medinois, dont les deux enfans avoient été convertis par un Chrêtien de Syrie; & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Musulmanisme, il répondit, qu'il ne falloit forcer personne de quitter sa Religion. C'est ce qu'ils pratiquent encore aujourd'huy à l'égard des adultes: car pour les enfans qu'ils disent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion, ils les élevent dans la leur.

DINAR, l'Auteur du Mircát allogát dit, que c'est le poids d'un methcál, que les Médecins Arabisans appellent un médical, lequel pese une drachme & demie Arabique; mais en matière de monnoye, ce mot signifie en général ce que les Turcs appellent Acgia & Filouri, des aspres & des florins, c'est-à-dire, toute sorte d'argent.

Dinár cependant se prend le plus souvent pour une pièce d'or du poids d'un Methcal, c'est-à-dire, d'un peu plus que nôtre écu d'or, & répond aux Hongres, & aux Sequins de Vénise: Cette espèce d'or a varié souvent sous l'Empire des Khalifes; car quelquefois le dinar a valu vingt, & quelquefois vingt-cinq drachmes d'argent.

Les Musulmans n'eurent point de dinars d'or marquez à leur coin jusqu'en l'an 76 de l'Hegire, de J. C. 695. Ce fut Hegiage, lequel établit la première monnoye sous le Khalifat d'Adalmalek. Auparavant toute la monnoye d'or étoit au coin des Empereurs Grecs, & celle d'argent avoit son inscription en caractères Persiens. Les Khalifes Abbassides, Haroun Raschid, Almamon & Vathék firent battre de la monnoye à plus haut titre que n'avoient fait les Ommiades.

Malek Dinár. *Voyez* Malek *&* Abou Hazem.

DIOCLETIANOUS, la persécution que cet Empereur exerça contre les Chrêtiens dans l'Egypte & dans la Thebaïde, & particulièrement dans la ville d'Asna & au mont Agathoun, a été décrite par Jonas, Evêque d'Asiouth, qui fut depuis le 94 Patriarche d'Alexandrie. Cette description se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 618.

Comme cette persécution a été l'Epôque de l'Ære des Martyrs, appellée communément l'Ære de Diocletien, *il faut voir le titre de* Tarikh al schoada.

DIOFANTOUS, Diophante, Auteur Grec, qui a composé le livre intitulé *Algebr u mocabelah*, c'est-à-dire, l'Algebre traduit en Arabe, par Mohammed Aboulbaca, surnommé Al Bouzgiani & Al Nischabouri, parce qu'il étoit natif de la ville de Nischabour, une des quatre capitales du Khorassan.

DIOGENIS Al Kelbi, Diogene le Cynique, Auteur de la secte des Kelbiin ou Cyniques, vivoit, selon les Orientaux, sous l'empire de Darâb ou Darıousch, Roy de Perse de la dynastie des Caianides.

C'est aussi sous l'Empire de ce même Prince, que les Histoires de l'Orient font vivre les Philosophes Pythagore, Democrite, Anaxagore & Hippocrate:

 Quel-

Quelques-uns y ajoûtent Platon: car pour Ariſtote ſon diſciple, ils le mettent ſous Dara, fils de Daráb.

DIONOUSIOUS ou Theodoſius, ſurnommé Rais alhocama Athiniah, le chef des Sages ou Philoſophes d'Athenes. C'eſt ſaint Denys l'Areopagite, qui fut, ſelon les Orientaux, Evêque d'Athenes, qui écrivit à S. Jean en l'iſle de Pathmos, pour le conſoler dans ſon exil, & l'aſſurer de la mort prochaine de Domitien, par laquelle il devoit recouvrer ſa liberté.

DIOSCORIDIS, Dioſcoride, Auteur Grec, fort connu des Arabes qui l'ont traduit en leur langue, & qui le citent très-ſouvent dans leurs ouvrages Botaniques, comme fait particulièrement Ebn Beithar, dans chaque page de ſon Magmâ & de ſon Mogni. *Voyez ces titres.*

Abulfarage luy donne le titre de Hakim fadhel Haſchaiſchi, Philoſophe ou Médecin excellent dans la Botanique, & dit, qu'il vivoit ſous le regne de Bathalmious Fiſikous, qui eſt Ptolomée, ſurnommé Phyſcon.

DIRAZ GOUSCH, en langue Perſienne grandes Oreilles, ſurnom ou ſobriquet d'un fameux Corſaire, lequel ſucceda au commandement de mer à Barberouſſe, ſous l'Empire de Soliman, Sultan des Turcs. Il eſt connu dans nos hiſtoires ſous le nom de Dragut.

Dragut prit Tripoli de Barbarie, puis la ville de Mahadie ſur le Roy de Cairoan, l'an 956 de l'Hegire, de J. C. 1549, & en fut fait Baſcha.

L'an 966 de l'Hegire, & de J. C. 1558, il ſe rendit maître de l'Iſle de Zerbi ou de Gerbe, appellée par les anciens Meninx, qu'un Scheikh Arabe poſſédoit; & les Eſpagnols s'en étant depuis emparez, Dragut les en chaſſa.

DIRFESCH Gaviani, l'Etendart de Gas le Forgeron d'Iſpahan, qui ſouleva toute la Perſe contre le Tyran Zohak. Cet étendart ne fut d'abord qu'un tablier de cuir: mais il devint ſi précieux par la quantité des perles, & des pierreries dont il fut chargé, qu'il ſuffit pour enrichir les chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadeſie.

DIRHEM & Direm, le premier mot eſt Arabe & a pour plurier Derahim, & le ſecond eſt Perſien. Un Dirhem & demi peſe un methcal ou une drachme, de ſorte qu'il y en a douze à l'once, qui n'eſt que de huit drachmes ou de huit gros. Le Direm peſe auſſi douze carats, & ſe prend ſouvent pour une fort petite monnoye de cuivre. Ce fut Hegiage, Gouverneur de l'Iraque Arabique, qui fit battre le premier des Derahim d'argent avec l'inſcription *Allah Samad*, Dieu eſt immuable. Sous le Khalifat d'Abdalmalek, ils étoient de bas alloy: mais les Khalifes Abbaſſides les mirent à plus haut titre. *Voyez* Dinár.

Le Dirhem d'argent a peſé quelquefois un méthcal, puis les dix n'ont peſé que cinq ou ſix, ou ſept methcals ou drachmes Arabiques.

DISSAN, Fleuve de Meſopotamie, qui coule au-deſſus de la ville de Roha qui eſt Edeſſe.

Ebn Diſſân, nom d'un Fanatique natif de ces quartiers-là, lequel diſoit, que la Lune, qu'il appelloit la mère de la vie, dans ſa conjonction avec le Soleil, qu'il nommoit le Père de la vie, engendroit des enfans, par le moyen deſquels

la génération & la propagation de tout ce qui est dans le monde inférieur, se faisoit.

DIV ou DIVE, en langue Persienne signifie une créature, qui n'est ni homme, ni Ange, ni diable; c'est un génie, un démon, comme les Grecs l'entendent, & un Géant qui n'est pas de l'espèce des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire son origine, aussi bien que le *Dios* des Grecs. En effet, les Divi des Gentils n'étoient que des démons ou des Géants, & des créatures d'une autre espèce que celle des hommes, quoyque ceux-cy ayent été aussi adoptez parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives il y en a que les Persiens appellent Ner ou Neré, c'est-à-dire, mâles, parce qu'ils sont les plus terribles & les plus méchans de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent Peri, qui ne sont pas si méchans, & qui passent pour les femelles, quoy qu'elles fassent leur espèce à part, & qu'elles soient engendrées d'autres Peri, & non pas des Neré ou Dives mâles qui font aussi la leur. *Voyez le titre de* Peri.

Les plus celèbres parmi ces Neré, que l'on peut prendre pour des Géants, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens tems, sont Demrousch Neré, Schelán Neré, Mordasch Neré, Cahamerage Neré, lesquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient, & Tahmuras, un d'entr'eux, fut surnommé Div-bend, le lieur des Dives, pour les avoir vaincus, fait prisonniers & confinés dans des grottes de montagnes affreuses où il les faisoit garder.

Vaheb, fils de Manbas, selon le rapport d'Abugiafar dans sa Chronique, dit, que Dieu, avant la création d'Adam, créa les Dives & leur donna ce monde-cy à gouverner pendant l'espace de sept mil ans, après lequel tems les Peris leur avoient succedé, & occupé le monde pendant deux autres mil ans sous l'empire de Gian Ben Gián, leur unique & souverain Monarque: mais que ces deux sortes de créatures étant tombées dans la desobéïssance, Dieu leur donna pour maître Eblis, lequel étant d'une nature plus noble & formé de l'élement du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis, après avoir reçu les ordres de *Dieu, descendit du ciel en ce monde, & fit la guerre aux Dives & aux Peris, qui s'étoient unis ensemble pour leur commune défense.* Ce fut en ce tems-là que quelques-uns des Dives prirent le bon party, & demeurerent en ce monde jusqu'au siécle d'Adam; & même jusqu'à celuy de Salomon qui en eut à son service, *comme l'on pourra voir dans le titre de* Soliman.

Eblis fortifié de ce secours, attaqua & défit en un combat géneral le Monarque Gián, & se rendit par ce moyen, en fort peu de tems, Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux espèces de créatures.

Eblis, quoy qu'il fût de l'ordre des Anges, étant devenu si puissant, ne fut pas plus sage que les autres créatures; car il s'oublia jusqu'à ce point que de dire: Qui est semblable à moy? Je monte au ciel quand il me plaît; & si je demeure sur la terre, je la vois entièrement soûmise à mes volontez.

Dieu irrité de son orgueil, résolut pour l'humilier, de créer le genre-humain, qu'il tira de la terre & la lui donna à gouverner; il voulut même obliger Eblis aussi-bien que tous les autres Anges, d'adorer Adam qu'il venoit de créer: mais ce superbe, secondé d'une troupe des siens, refusant de le faire, fut dépoüillé de la souveraineté, & encourut la malédiction de Dieu.

C'eſt ce qui luy fit donner le nom d'Iba, qui ſignifie le Refractaire, celuy de Scheithan ou Sathan, c'eſt-à-dire, le Calomniateur & d'Eblis, qui ſignifie le Deſeſperé : car ſon premier nom étoit Hareth, qui ſignifie Gouverneur & Gardien.

DIVAN, ce mot ſignifie en Arabe deux choſes fort différentes. Par ſa première ſignification l'on entend une chambre de Conſeil, de juſtice, de police & de finances, & il y a un livre qui a pour titre *Caovanin al Daüanin*, les regles & le protocolle des Divans ou des chambres de Juſtice.

Les Orientaux diſent, que Salomon avoit un Divan dans lequel il jugeoit non ſeulement les hommes : mais encore les Génies & les Démons qui luy étoient aſſujettis, & que ce Divan comprenoit une très-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbaſſides en avoient un, lequel portoit le nom de Divan al modhalem, où les cauſes de toutes les perſonnes opprimées qui y avoient recours, étoient jugées. Les Khalifes y devoient préſider en perſonne, & les Hiſtoriens remarquent pour un très-grand abus, que ſous le Khalifat de Moctader, une femme y faiſoit la fonction de Préſident.

Lohoraſb, quatrième Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides, établit un Divan militaire, qui ſe nommoit Divân ârdh leſchker, où toutes les requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du conſeil du Prince.

Aiak Divan, Divan en pied, s'appelle chez les Turcs un conſeil extraordinaire, que le Sultan tient à un des balcons de ſon ſerrail, lorſqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ſes ſujets, dont il faut promptement appaiſer l'émotion & le ſoulevement.

La ſeconde ſignification du mot de Divan s'employe pour exprimer un Recueil de diverſes piéces d'un même Auteur, ſoit en proſe, ſoit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramaſſées après ſa mort. Ainſi le Divan d'Abdallah, fils de Mohammed, qui fut ſeulement pendant quelques heures Khalife, ſous le nom de Môtaz billah, a été publié par Saouli ; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1162.

Celuy d'Ebn Faredh a été recueilli par Ali Sebth, qui le tira du manuſcrit de Kemaleddin, fils de l'Auteur, & y a joint ſa vie & ſon éloge. Cet ouvrage a été commenté par pluſieurs perſonnes, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1153.

DIVAN Dharif, a été compoſé par Ben Barak ; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1151.

DIVAN Al Maſſih, Ouvrage de Gemaleddin Ben Nobatah, qui porte le titre particulier de Sauk al rafik. Il contient les éloges de pluſieurs hommes illuſtres, & commence par celuy d'Aboulfeda; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1173. Il eſt mêlé de vers & de proſe.

DIVAN Al Saheb, compoſé en proſe & en vers par Ebn Mocannes; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1177.

DIVAN Al Saghir, le petit Divan. Ouvrage qui porte encore le nom de Divan al moaſcherát u al codſiát, qu'Al Gialiani, ſurnommé Ebn Alarabi, compoſa

posa par dixains à la loüange de Saladin, après qu'il eut fait la conquête de Jerusalem; il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

Il y a plusieurs autres Divans tant Arabes, comme de Gassani, de Soiouthi, de Zemzemi, &c. que de Persiens, comme ceux de Giami, de Hafez, &c. & de Turcs, comme de Fozouli, Monteki, &c. desquels il est parlé dans les titres particuliers de leurs Auteurs.

DIV MARD, & Div Mardum en Persien, Animal sauvage qui a la figure humaine, un Faune, un Satyre, tel que celui dont S. Hierôme parle dans la vie de saint Antoine. *Voyez le titre d'*Angudán.

DOBRAVENEDIK, les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la ville de Raguse en Dalmatie, qui est tributaire du Sultan des Turcs. Elle est bâtie auprès de l'ancienne Epidaurus.

Son nom Esclavon, dont les Turcs se servent, signifie la bonne Vénise, à cause que la République, qui porte le nom de cette ville, paye tribut au Turc, ce que celle de Vénise refuse de faire. Quelques-uns ont cru que son nom Esclavon, qu'ils écrivent Dubrounik, signifie sauvage.

DOCAIN & DOKIN. Ebn Docain est le nom le plus ordinaire d'Abou Naim Fadhl Ben Omar, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui fut disciple d'Aâmasch & de Thouri, & maître d'Ebn Mobarek & de Giuneid. Il mourut l'an 218 de l'Hegire sous le Kalifat de Môtassem. *Voyez ce qu'il disoit pour se mocquer des Astrologues dans le titre de* Moschteri, qui est l'étoile de Jupiter surnommée, par les Arabes, Sâad al Sôoud, & par les Latins *Fortuna major.*

DOCMAK ou Dacmak, le premier semble meilleur; car Docmak signifie en Turc un Marteau, & est devenu un surnom dans le Levant, comme parmi nous Martel, & chez les Italiens Martello & Martelli.

Docmaki a été un des surnoms de Barsebai, huitième Roy des Mamlucs en Egypte de la race des Circassiens. *Voyez son titre.*

Ebn Docmak, c'est Ibrahim Ben Mohammed, qui a pour titre Dhiaeddin: Il est Auteur d'une histoire intitulée *Giauhar al thamin*, laquelle commence depuis Abubecre, premier Khalife des Musulmans, & finit par Toumam Begh ou Tomambei, qui commença de regner en Egypte l'an 906 de l'Hegire, de J. C. 1500.

Il y a un autre Ben Docmak, surnommé Sarem eddin, beaucoup moins celèbre que le précédent, qui a travaillé sur l'histoire d'Egypte, duquel Ebn Hagiar a beaucoup emprunté: celuy-cy étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'Hegire 790. On a de luy deux ouvrages, dont l'un est intitulé *Intissár le vassseth al amsár*, le secours ou l'aide des voyageurs; & le second porte le nom de *Aldorr al madhiat*, les joyaux d'un voyageur.

Il y a aussi un Ben Docmak, qui a composé les Thabacát al Hanefiah, l'histoire des Docteurs Hanifites, c'est-à-dire, de ceux qui ont fait profession de la secte d'Abou Hanifah, qu'il a distribués en plusieurs classes.

DOCSANGE, nom de la huitième lune chez les Turcs Orientaux, qui habitent le Turkestan. Aujourd'huy parmi les Turcs d'Occident Dokúz signifie le nombre de neuf, & Docsan celui de quatre-vingt-dix.

DOLAB, nom d'une bourgade de la province d'Ahovaz dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, à l'Orient de la ville de Bagdet. Elle eſt fameuſe à cauſe d'un grand combat qui y fut donné contre les Azrakeens, ſous le Khalifat de Moavie le premier des Ommiades. *Voyez* Dagfal.

Dolabi eſt le ſurnom d'Abou Baſchar, Auteur d'Akhbár al Kholafa, qui eſt une hiſtoire des Khalifes.

DOLFIN & Dolfan. Un Dauphin. L'Auteur du Mircat dit, que ce poiſſon ſauve les hommes qui ſont en danger de ſe noyer dans la mer. C'eſt de-là que les Grecs ont forgé la fable d'Arion, & leurs Grammairiens diſent, que ce mot eſt tiré de Delphys, qui ſignifie la matrice, à cauſe que ce poiſſon, ainſi que la Baléne, s'accouple à la maniere des animaux terreſtres.

L'origine de ce nom pourroit bien auſſi être empruntée du mot Chaldaïque Dolfan, qui ſe trouve dans les Auteurs du Talmud, où il eſt dit *Dolfanim parim u-rabbim kebene Adam*, que les Dauphins engendrent & ſe multiplient comme les hommes: ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de delaf, qui ſignifie tomber ou couler goutte à goutte, & de delfah, qui eſt une diſtillation, ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainſi le mot Grec Delphys pourroit avoir été formé de la langue Chaldaïque, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & chaſſieux, eſt appellé Dolfan.

On peut remarquer icy, que la gloſe du Talmud explique le mot Dolfanim par Bene jamah, les Enfans de la mer, nom que les Talmudiſtes donnent auſſi aux ſirenes; que les Arabes appellent en leur langue Benát al bahr ou Benát al ma, les filles de la mer & les filles de l'eau, les Perſans & les Turcs, Malek deria & Denghiz Maleki, les Roys ou les Reines de la mer.

DONBUTI, ſurnom de Gemaleddin Mohammed Ben Sâid, Auteur d'un ouvrage intitulé *Arbain*, ou les quarante Traditions: il mourut l'an de l'Hegire 637. Donbut & Tonbut eſt le Thebet.

DONGOUZ, nom du douziéme Giagh des Igureens & des Turcs Orientaux, que les Cathaiens appellent Khai, & les Perſiens Kouk. Tous ces mots ſignifient un Porc. *Voyez leur* Tarikh *ou* Calendrier, *& le titre de* Giagh. Les Turcs d'Occident appellent cet animal du même nom que ceux d'Orient; ils l'addouciſſent néanmoins ſouvent & prononcent Domouz.

Dongouz dami & Dongouz Evi, le trebuchet ou la cage d'un porc. Les Turcs appellent ainſi en terme de guerre ce que nous nommons un Gabion.

Dongouz balughi, dans la même langue, eſt ce que nous appellons Marſouin ou Pourceau de mer, poiſſon qui eſt défendu dans la loy Muſulmane, ſelon le Docteur Malek, ſeulement à cauſe qu'il porte le nom de pourceau.

Dongouz eſt auſſi le ſurnom ou ſobriquet d'Ahmed, Docteur domeſtique des Sultans Othomans, qui eſt l'Auteur du *Merah alarouah*, Commentaire ſur le Taſrif, ou grammaire Arabique d'Ebn Maſſoud. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1090. Le même a fait auſſi le meilleur commentaire qui ſe trouve ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab albahath*, regles & méthode pour la diſpute des écôles.

Dongouzlan Courdi, c'eſt en Turc un Scarabée, à cauſe du rapport de ſes propriétez avec celles d'un pourceau.

DONKALAH, Dongalah, & Dangalah, Ville que l'on peût appeller la capitale du pays de Nubie; elle est située sur la rive Occidentale du Nil, d'où elle tire toutes ses eaux. Les habitans du pays sont de la race des Soudán ou Negres, Chrêtiens Jacobites de Religion, & passent pour les mieux faits d'entre tous les Noirs. Leur nourriture ordinaire n'est que d'orge, de millet & de dattes, encore faut-il que ces Provisions leur viennent de dehors, tant leur pays est aride: ils n'ont point d'autre viande que la chair de chameau qu'ils mangent fraîche & sechée. C'est cette derniere que les Arabes appellent Cadid. Abdelmoal.

Nassireddin & Ulug beg donnent à cette ville 53 degrez, & 40 minutes de longitude, & 14 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

Les gens de Dangala ou Donkala viennent servir au Caire, & après qu'ils ont gagné dix ou douze écus, ils en achetent une piece de toile bleuë, & s'en retournent aussi-tôt en leur pays, sans que rien les puisse arrêter.

Les habitans de Doncalah viennent dans des barques qu'ils ont sur le Nil, jusqu'à Galovah qui est à cinq journées plus bas sur le même fleuve; ils descendent encore jusqu'à Ialak, & exercent non seulement le commerce: mais encore la pyraterie, & ils viendroient même jusqu'en Egypte, si la cataracte du mont Gianadel ne les empêchoit; ce que fait cependant leur cavalerie qui court jusqu'aux portes de la ville d'Asovan. *Voyez le titre de* Noubah.

DORAID. Ebn Doraid, nom sous lequel Abubecr Mohammed Al Azdi, est le plus connu. Il est Auteur du poëme que l'on nomme Mac sourah, ou Cassidah Al Doraidiah, qu'il composa à la loüange des hommes illustres sortis de la ville de Bassorah, dont il étoit citoyen. Il mourut l'an 321 de l'Hegire. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1156.

DORAIHEM, ebn Doraihem. C'est Tageddin Ali Ben Mohammed, mort vers la moitié du huitième siècle de l'Hegire. Il est surnommé Al Moussali, à cause qu'il étoit natif de la ville de Mosul en Mesopotamie. Nous avons un livre de luy intitulé Eknaâ fil Kelám, qui est un traité de Metaphysique & de Scholastique, & un autre sur une matiere bien differente, qui porte le titre de *Icâdh almossib*, le reveil d'un bon succez; c'est une methode pour apprendre à bien joüer aux échecs.

DORAR Al bohour fi medaih al malek Al Mansour. Perles des mers sur les Loüanges du Roy victorieux. Nom d'un Divan composé de plusieurs Cassidah, ou petits poëmes, dont chacun a tous ses vers, qui commencent, & qui finissent par une même lettre de l'alphabet Arabique. Safiedin Abdalaziz Serigia en est l'Auteur, & son ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 922.

DORAR Gorar, nom d'un commentaire fait sur le Livre intitulé *Hedaiah.*

DORAR u Gorar al akhbár. Abregé du Livre intitulé *Assad al Gabah*, le Lion de la forêt, composé par Abuzakaria Al Fursi, Al Vaêdh.

DORAR Al Sonniah, Livre des traditions Musulmanes qui concernent les Mosquées, composé par Hafedh Ebn Fahad. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 671.

DORR Al Fakher fi ſcharh ôkoud al giavaher, Traité des ſciences, de ceux qui les enſeignent, & de ceux qui les apprennent, compoſé par Abou Jacob Ben Joſef Al Magrebi. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

DORR Almonaddham fil ſerr al aâdham, les Perles enfilées ſur le grand myſtere: Titre du livre qui eſt auſſi nommé Gefr u Giamê, compoſé par Abou Salem Mohammed Ben Thaleha. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 1027. *Voyez le titre de* Gefr u Giamê.

DORR Al Meknoun fi ſeba fenoun, Perles percées ſur les ſept manieres. C'eſt une Proſodie Arabique où il eſt traité des ſept differentes eſpeces de vers, avec pluſieurs exemples des Auteurs ſur chaque eſpece de la verſification, ou Poëſie des Arabes. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1145.

DORR Alnafis fi tâlim col gialis. C'eſt une inſtruction pour compoſer des lettres miſſives, avec les formules, donnée par Abdalrahim Afendi Meulevi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1134.

DORRAT Theminat, perle precieuſe. Hiſtoire de la ville de Medine, compoſée par Ebn Naggiár: Ce nom ſignifie le fils du Charpentier.

DORRAT Allamêat fil adoviát algiamêát, Perle éclatante touchant les remedes généraux. Livre de medecine, plein de brevets & caracteres ſuperſtitieux, & même diaboliques, en dix chapitres. Bibliotheque du Roy, n°. 956.

DORRAT Al montekhabat fil adoviát al mogiarrebát, Perle choiſie touchant les remedes experimentez. C'eſt un livre aſſez ſemblable au precedent, compoſé par Aboubecre Al Farſi. Bibliotheque du Roy, n°. 957.

DOUAZDEH Rokh, les douze Preux. Ce ſont douze Heros de la Perſe, leſquels furent choiſis du tems de Caikhoſrou Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, pour combattre contre autant de Turcs, & pour decider par ce moyen de la deſtinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'eſt-à-dire, des Perſes & des Turcs. Les Perſans vainquirent, & firent par cette victoire retirer les Turcs au de-là du Gihon. *Voyez le titre de* Caikhoſrou.

Il y a un Roman Perſien dans loquel ce fameux combat eſt décrit, à peu près comme dans celuy qui eſt connu des Italiens ſous le nom de *Li dodici Pari di Francia*, les douze Pairs de France.

DOUAZDEH Gioſchk, & Kióſchk, les douze Portiques ou Galleries. Les Perſans appellent ainſi le Zodiaque, à cauſe des douze ſignes, que les Arabes nomment auſſi Borge, & Borouge au plurier, nom qui ſignifie Tour & Château.

DOUBURADERAN, les deux Freres. C'eſt le nom que les Perſans donnent à une eſpece d'oyſeaux de rapine, qui volent toûjours deux à deux pour venir plus aiſément à bout de leur proye: Les Arabes les appellent Zoumenge.

DOUCAGHIN & Doucágin Ogli, Vizir qui mit Bajazeth ſecond entre les mains de ſon fils Sélim, duquel il épouſa la fille; il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUCAH, c'eſt ainſi que les Turcs appellent abſolument le grand-Duc de Toſcane dans leurs diſcours, dans leurs lettres, & dans leurs hiſtoires: & ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent auſſi du nom du grand-

grand-Duc, la mer de Toscane Doucah Denghizi, avec la même étendue, que le *Mare Tyrrhenum* des anciens : ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoissance de nos affaires, disent aussi Gran Doucah: car pour le Doge de Venise, ils l'appellent Dougi ou Venedik Dougi.

DOUCAHKIN Zadeh, c'est Othman Ben Mohammed, surnommé encore Al Roumi, parce qu'il étoit de la Province de Roum Ili, que nous appellons vulgairement Romelie. Il est Auteur de l'Histoire des Cadhis de Constantinople qu'il dedia à Amurath III. l'an 1013 de l'Hegire. *Voyez* Azhár al hamail.

DOUDASCH, Ben Beni Adam, c'est-à-dire, fils des enfans d'Adam, ou de la posterité d'Adam descendante de Seth, pour les distinguer de ceux qui sont appellez Beni Cabil, ou les enfans de Cain : ces deux générations se faisoient continuellement la guerre, au sujet de la Religion, parce que les enfans d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vray Dieu, ne pouvoient souffrir les Cainites qui faisoient profession ouverte d'impieté.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduisit l'usage de faire esclaves ceux d'entre les Cainites, qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudasch, qui passe pour être le même que Mahaleel, demeura toûjours attaché au service de Seth reconnu pour le Prophete & le Monarque universel du monde en ces premiers tems. On dit qu'il ne se servoit d'aucune arme offensive ni défensive, & combattoit nud depuis la tête jusqu'au nombril avec la seule force de ses bras. *Kaiumaras-Namé.*

DOUDI, Surnom d'Abdalkerim Ben Mohammed Samâni, Auteur du Livre intitulé *Amali Alkamsat.* Il mourut l'an 552 de l'Hegire.

DOUGE. Venedik Dougi & Douzi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Doge de Venise; car pour le grand-Duc de Toscane, ils le nomment Doucah, & Grand Doucah; & les Ducs d'Allemagne, de Bossine & autres, ils les qualifient Ferzek, mot qui est corrompu de la langue Allemande & de l'Esclavone. *Voyez* Herzegouina.

DOUGEH'AN, en Persien signifie les deux mondes, c'est-à-dire, celuy dans lequel nous vivons pour un tems, & celuy dont la durée est interminable. Ils appellent le premier In Gehán, ce monde-cy, & le second An Gehán, ce monde-là; les Arabes les nomment Dunia u Akhret, l'une & l'autre vie. Ils disent que la felicité des deux mondes consiste à faire du bien à ses amis, & à souffrir le mal de ses ennemis.

DOUIKEN, c'est ainsi que les Cathaiens appellent la vingt-deuxième partie ou portion de leur année, qu'ils divisent en 24 dont chacune correspond à quinze de nos jours; car leur année est precisément de 360 jours.

DOURAK, ville de la petite Province d'Ahováz, comprise dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne qui est la Chaldée.

DOURSUN, Abdallah Ben Doursun a mis en vers le Livre intitulé *Feraidh Seragiah* qui est un Recueil de tous les Statuts de l'Alcoran, composé par Seraged-din Sagiavendi. Cet Ouvrage de Ben Doursun a été fait l'an 1004 de l'Hegire, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 709.

DOUS ou DAOUS, nom d'une tribu d'Arabes dans la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuſe. C'eſt de cette tribu qu'eſt ſorti le celebre Abou Horeirah, compagnon de Mahomet, lequel à cauſe de ſon origine eſt ſurnommé Al Douſſi.

DOVALDOUZ & Giovaldouz. C'eſt en Perſien celui qui fait le meſtier de coudre des ſacs. Ben Douäldouz eſt le nom d'un Docteur Muſulman, lequel pour s'attacher au ſens le plus groſſier de l'Alcoran ſoûtint le Tagiaſſim, c'eſt-à-dire, la corporeité en Dieu. Il enſeigna cette méchante doctrine à Mocatel qui la publia, & ſe fit chef de parti.

DRENZ Ili Ban, les Turcs appellent ainſi le Ban, ou Gouverneur de Croatie, du nom d'Almeric Drenzen Comte de Cilley, lequel fut défait par le Baſcha de la Boſſine, & envoyé priſonnier à Bajazeth ſecond du nom, Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahiſon du Comte Frangipani qui l'abandonna dans le combat.

DRUSES, Nation qui habite dans la Syrie. *Voyez* Durzi.

DULGADIR Ili, Petit pays de la Natolie enfermé dans les montagnes de Cappadoce, appellées Mongiar. Bajazeth ſecond s'en rendit le maître, & en chaſſa les Princes Turcomans qui y commandoient. Ce Pays eſt le même que celuy d'Aladoulet Ili, c'eſt-à-dire, le pays d'Aladoulet, un des Capitaines d'Othman, à qui il échut en partage, dès le premier établiſſement de la puiſſance Othomane.

DUNIA, le Monde. Ce mot eſt Arabe: Les Perſans & les Turcs s'en ſervent également. Son origine eſt le verbe Dena ou Deni, qui ſignifie en Arabe être vil & mépriſable; mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de Doun qui ſignifie proximité, à cauſe que le monde d'icy bas eſt plus proche de nous que l'autre qui eſt la vie éternelle; c'eſt pourquoy l'on prend ſouvent ce mot pour l'état de cette vie preſente, caduque & mortelle.

C'eſt dans ce ſens que l'Auteur du Rabiâl abrár dit: On recherche le monde pour acquerir une de ces trois choſes, les honneurs, les richeſſes, les plaiſirs: mais celuy qui vit retiré du monde, acquiert de l'honneur: celuy qui ſe contente de ce qu'il a, eſt riche; & celuy qui mépriſe le monde, & qui s'en occupe le moins, a trouvé ſon repos.

C'eſt ce qui a fait dire à Fozouli en Turc. *Vougioud. eſbábi gougai gihandur: Adm mulkineh cátch dár al amandur*, L'attirail de toutes les choſes qui ſubſiſtent dans ce monde ne font que du bruit, & ne cauſent que du trouble: Fuiez & faites vôtre retraite dans le royaume du néant, & vous y trouverez le repos.

Un Religieux Mahometan étant interrogé, quelle eſt la plus petite choſe que Dieu ait créée, répondit: C'eſt le monde même, lequel auprès de Dieu ne peſe pas plus, ſelon l'Alcoran, que l'aiſle d'un moucheron; & il ajoûta: Celuy qui le recherche, & qui en fait cas, eſt encore plus petit, & plus leger que luy.

Thaouri Docteur ſpirituel diſoit: Si vous voulez connoître ce que c'eſt que le monde, conſiderez ſeulement entre les mains de qui il eſt.

Ce monde, ou la poſſeſſion de ſes biens eſt de telle nature, que vous mourez pour l'acquerir, ou qu'enfin ſon acquiſition vous fait mourir.

Un Poëte Turc cité dans le Tevarikh Al Othman dit: *Dunia mál dunia itchun ne gherek bou hirz u áz: Dunia tchoghíneh né aſſi tchun úmr ola áz.* Que ſert-il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce monde, & de quelle utilité eſt

ce

ce grand amas de richesses à un homme dont la vie est si courte. Et un Poëte Persien dit fort élegamment en sa langue: *Niarzed Kenge dunia renge dunia*: Tous les tresors du monde ne valent pas la peine que l'on se donne pour les amasser.

Monteki autre Poëte Turc s'étend fort sur ces sentimens dans son Divan, où il dit: Un homme d'esprit peut-il s'attacher au monde; & peut-il être assez ignorant pour employer si inutilement tout le tems de sa vie? Supposons que vous possediez tout ce que le monde a de plus grand, tout cela ne s'évanouira-t-il pas un jour, & ce jour fatal ne vous dit-il pas incessamment: la cendre & la poussiére est vôtre seul fond, & vôtre derniere demeure. La tasse ou le creux des yeux du Fagfour qui est le Roy de la Chine, n'est-elle pas maintenant remplie de terre. Ce miroir admirable qu'Alexandre avoit placé sur le Phare d'Alexandrie n'a-t-il pas été enfin brisé: Cai Kaous ce puissant Roy de Perse n'a-t-il pas échangé son trône contre un cercueil: & les superbes Palais des Cosroes & des Cesars ne sont-ils pas ensevelis sous leurs ruines?

Fozouli encherit encore sur ce sujet dans la même langue: Si tu veux connoître, dit-il, quelle est la revolution des choses du monde, regarde ce qu'est devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad. Ce Roy insensé s'arrogeoit des honneurs divins, & avoit planté un jardin delicieux qu'il faisoit passer dans l'esprit des ignorans pour le Paradis. Qu'est il resté de toutes les conquêtes d'Alexandre, sinon le sujet d'une histoire qui nous en a conservé seulement la memoire, & qui les a confondues avec les exploits fabuleux de Schedid & de Schedad? Si tu veux sçavoir ce qu'est devenu le trône admirable de Salomon, demande-le aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à cet infidelle, & n'espere point de misericorde de ce cruel: il ne l'a jamais faite à personne, & aucun n'a jamais pû demeurer avec seureté dans sa maison, puisqu'elle menace ruine de toutes parts.

Les Persans ne sont pas moins éloquens sur la vanité des choses du monde. Hussain Vaêz dans sa paraphrase sur le chapitre Nessa de l'Alcoran, où il est dit: *U ma alhaïat al dunia illa metaâ al gorour*: La vie de ce monde n'est que vanité & tromperie, cite ces vers Persiens du Methnevi:

Si vous vous y arrêtez, il parle du monde, *vous connoîtrez que ce n'est que le phantôme d'un songe.*
Si vous y voyagez, vous n'y trouverez pour giste que le logis du destin:
Vous ne pouvez jamais vous asseurer ni de sa chaleur, ni de sa fraîcheur.
Et si vous êtes quelquefois ébloui par son éclat, songez qu'il se flêtrira bientôt.

Nezami autre Poëte Persien s'écrie: Que celuy-là est heureux qui pense, & qui après y avoir bien pensé, se délivre pour toûjours des embarras du monde! Heureux celuy qui considere serieusement que tout le tems de nôtre vie n'est qu'un repy que l'on nous donne. Dites donc à tous les hommes: Ne dressez point en ce monde de tentes qui soient attachées avec des piquets: Et ne vous chargez point inutilement d'un bagage qu'il faut toûjours tenir emballé pour partir.

Quelle assurance ou quel repos peut-on avoir dans ce monde, dit Hafez, où le destin tient continuellement entre ses mains la caisse du signal, pour faire partir de moment en moment la caravane.

Le

Le même Huſſain Vaêz cite ſur le chapitre de Houd ces vers Perſiens.

C'eſt une grande folie que de donner le capital & le fond de ſa religion pour les biens de ce monde:
Puiſque tout ce que le monde vous peut donner en échange n'eſt que douleur & affliction, & que la pieté eſt la ſeule paix de l'ame.
Vous recevez des biens periſſables, & vous en abandonnez d'éternels.
La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce marché n'eſt pas legitime.

Les Perſans qui appellent particulierement le monde en leur langue Gihán, diſent que l'origine de ce mot vient de Gihániden qui ſignifie luire & briller; & ils tirent de cètte ſignification, la reflexion ſuivante. *Amtſál ahovalma bark gihâneſt.* L'état de nôtre vie eſt un tems d'orage & de tempête, tantôt il éclaire, & tantôt il nous laiſſe dans les tenebres.

Finiſſons ces moralitez par les paroles que Saâdi dit avoir été écrites autour de la couronne de Feridoun, Roy de Perſe de la premiere dynaſtie. Ce monde ô mon frere, ne demeure à perſonne: Attache ton cœur à celuy qui en eſt l'Auteur, & cela ſuffit. Ne te fies, ni ne t'aſſures ſur la poſſeſſion des biens du monde; car combien de gens ſemblables à toy n'a-t-il pas engraiſſez pour les égorger en ſuite.

Puiſqu'il eſt fait mention dans ces derniers vers de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Muſulmans Orthodoxes croyent que Dieu a créé le monde en ſix jours, & s'eſt repoſé le ſeptième, conformement à ce qui eſt écrit dans la Geneſe. Il y en a pourtant parmi eux qui croyent que ces ſix jours ſont ſix mil ans ſuivant la tradition tirée des Pſeaumes de David, qu'un jour du Seigneur vaut mil ans des nôtres. Cette perſuaſion eſt fondée ſur ce que la tradition des anciens Hebreux étoit que le monde devoit durer ſix mil ans, & qu'ils ont pris cet eſpace de tems, pendant lequel Dieu conſerve le monde en ſon état, pour une création ou production continuée.

Il y a auſſi parmi les Muſulmans des Docteurs qui ont été ſoupçonnez d'être du ſentiment de ces Philoſophes que les Arabes appellent Deherioun, Deherites, c'eſt-à-dire, qui croyent que le monde ſoit éternel. Ces Docteurs ſont Averroes, Avicenne, Alfarabius, & autres qui ont fait une profeſſion particuliere de ſuivre la Philoſophie d'Ariſtote. Hafedh, Poëte Perſien, Philoſophe, & Theologien myſtique, dit ſur le ſujet de l'éternité du monde: Parlons de nous réjoüir, & n'entrons point dans ce myſtere: car nul homme n'a pû juſqu'à preſent dechiffrer par ſa philoſophie cette enigme.

Thabari dans ſon hiſtoire univerſelle rapporte ſur la durée du monde, une tradition que Vaheb Ben Monabbeh, ou Manbah, dit avoir reçue de Mahomet, à ſçavoir que Dieu a bâti dès le commencement du monde une ville qui a douze mil paraſanges de tour, dans laquelle il y a douze mille portiques, ſous leſquels ſont autant de magazins pleins de graine de mouſtarde deſtinez pour la nourriture d'un ſeul oyſeau, lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un ſeul grain, & lorſque toute cette graine ſera conſumée, le monde finira par la reſurrection générale: mais que ce tems-là eſt connu de Dieu ſeul, & que ſi quelqu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce feroit ſon Prophete. Juſqu'icy ſont les termes de la tradition ou narration de Mahomet, dans laquelle l'on voit comment

ment cet imposteur a voulu faire le singe de JESUS-CHRIST, & employer quelques-unes de ses divines paroles.

Abou dunia, Aboubecre Ben Abi dunia est Auteur du livre intitulé *Akhbâr al sabour*, l'histoire des gens qui se sont rendus illustres par leur patience. Il mourut l'an de l'Hegire 329.

DURAGE & Derage, les Turcs appellent ainsi la ville de Durazzo, qui est l'ancienne Dyrrachium en Epire ou Albanie.

DURGUT Ili, le pays que les Latins ont appellé *Phrygia Maior*, porte maitenant ce nom parmi les Turcs. Sa capitale est Cutaige, nommée par les anciens *Cotyæum* Metropole, où le Beghilerbeg de Natolie fait sa residence, à cause qu'elle est située au milieu de cette grande Province. Les Turcs l'appellent le pays de Durgut, du nom d'un des premiers Capitaines d'Othman qui s'y établit dans les commencemens de la monarchie Othomanne.

DURUSTOVIEH. Abdallah Ben Giafar Ben Durustovieh mourut l'an de l'Hegire 347, & a laissé une Grammaire Arabique intitulée *Erschad fil nahou.*

DURZI, les Druses, nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer son origine des premiers François que Godefroy de Boüillon mena avec luy à la conquête de la Terre-sainte. Les plus nobles d'entr'eux comme l'Emir Fakhreddin, que l'on appelle par corruption l'Armificardin, & qui a vêcu de nos jours, se disent parens de la Maison de Lorraine. Ils ont eu plusieurs Emirs qui furent tous soûmis, & dépoüillez de leurs petits Etats par Ibrahim Bascha du Caire l'an 992 de l'Hegire sous Amurath troisième, Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.

E B A' D.

EBA'D, Plurier du mot Arabe Abd qui signifie Esclave & serviteur. Ce mot se prend aussi en général pour un serviteur de Dieu, & en particulier pour celuy qui est plus attaché à son service. Au chapitre d'Amran, il est dit que *Dieu a toûjours les yeux sur ses serviteurs, dont le caractere est d'être Saberin Sadekin, Canetin Monafekin Mostagferin Belashâr*, c'est-à-dire, selon la paraphrase de Houssain Vaez, des hommes patiens, ce qu'il explique de ceux qui perseverent dans l'observance des points fondamentaux, & des statuts de la loy, ou bien qui s'éloignent de ce qui est mauvais, & de ce qui est même douteux, ou enfin de ceux qui souffrent avec tranquilité les disgraces, & les adversitez de la vie.

La seconde qualité des serviteurs de Dieu est d'être justes, c'est-à-dire, sinceres dans leurs paroles, & droits dans leurs actions selon la loy qu'ils professent.

La troisième qualité est d'être obeissans, c'est-à-dire, gardans les commandemens, & respectans la parole de Dieu en particulier & en public.

La quatrième, liberaux à distribuer le bien qu'ils ont legitimement acquis, à ceux qui en sont dignes.

La cinquième & derniere qualité, est d'être du nombre de ceux qui prient, & qui demandent pardon à Dieu dès le matin, c'est-à-dire, vers l'aurore, tems auquel les prieres sont plûtôt exaucées; ou qui font la priere du matin dans la mosquée, ou chez eux dans la derniere des trois parties de la nuit.

Les plus spirituels disent que les serviteurs de Dieu sont patiens à supporter la rigueur de l'observance, & l'austerité de la vie; justes à suivre exactement le chemin de la perfection, à laquelle la volonté de Dieu les appelle; obéissans dans les voyes qui conduisent à Dieu, & qui marchent en sa presence sans défaut & sans relâche; liberaux pour donner & sacrifier à Dieu non seulement tous leurs biens exterieurs, mais encore ce qui est le plus attaché à leur nature, par l'effet d'un pur amour; supplians, & demandans pardon pour les moindres fautes où ils tombent, quand ils ont des regards pour quelque chose qui n'est pas Dieu. C'est sur ce dernier article qu'un autre Devot a dit: Quand ces égaremens du cœur vous surprennent, dites incontinent: Ah! il n'y a rien d'égal à Dieu, ni qui en approche: car si vous en usez de cette sorte, vous en obtiendrez le pardon.

Le même Auteur dit encore, qu'il resulte de toutes ces qualitez des serviteurs de Dieu, que la patience, dans laquelle il comprend la penitence, est le premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vie spirituelle; la justice vient ensuite, & commence à nous revêtir des vertus & des perfections divines; l'obeïssance nous fait retrancher toutes les affections de la nature corrompue; la liberalité qui ne se reserve rien, nous donne la perfection necessaire pour être agreables aux yeux de Dieu, & enfin le pardon humble que l'on demande de ses moindres fautes nous retient toûjours dans la bassesse. Cette humiliation nous conduit à l'aneantissement dans l'unité de Dieu; car alors nous connoissons parfaitement que nous ne sommes rien; & par cette connoissance nous avoüons, & nous confessons que Dieu est unique, & par consequent toutes choses.

Le même Auteur poursuit: en effet à moins que l'être du vray serviteur de Dieu ne se plonge entierement dans l'Occident de son neant, le Soleil divin ne sort point de l'orient de ses communitions adorables pour l'éclairer. Le tems même de l'aurore auquel nous devons principalement prier, déclare assez que comme l'aurore ne paroît qu'en chassant les tenebres de la nuit, ainsi les connoissances les plus sublimes de Dieu ne montent jamais sur l'horizon de nos ames, jusqu'à ce que toutes les autres connoissances que nous avons de luy par ses creatures, & par nôtre raisonnement, ne soient entierement effacées, & que toutes les idées qui nous restent de nous-mêmes, & de nos puissances, ne soient aneanties à nos yeux: ce qui a fait dire à un homme fort éclairé sur cette matiere: Eteignez le flambeau, car l'aurore se leve: *Etfá alserage facad thalá alsabah.* Un autre Auteur dit sur ce même sujet: C'est de nôtre humiliation, & de nôtre aneantissement que sort le rayon de la lumiere divine, & c'est par ce rayon que nos cœurs sont renouvellez, & que toutes nos affections sont changées. Lorsque cette aurore commence seulement à blanchir, on n'entend de tous côtez que la voix de la priere.

Cet Auteur fait allusion à la priere que les Musulmans font le matin, laquelle répond à celle que nous appellons l'heure de Prime, ou à celle dont il est parlé plus haut, qui se fait dans la derniere partie de la nuit qui est le chant du cocq:

nous

nous l'appellons dans nôtre Office *Laudes matutinæ*, les Laudes qui se disoient autrefois dans l'Eglise immediatement avant l'Aurore.

Comme les sentimens precedens sont fort relevez, je suis bien aise d'avertir qu'ils sont couchez dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphrase de Hussain Vaêz sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *de la famille d'Amran*, page quatrième & cinquième de la version Persienne du même Auteur qui est entre mes mains.

Il faut remarquer icy qu'Abd qui signifie serviteur, a deux pluriers, dont le premier qui est Ebád, s'entend toûjours des serviteurs de Dieu; & le second qui est Abid signifie les Esclaves des hommes. *Voyez un peu plus bas le titre* d'Ebadi.

EBAD, Abulcassem Ismâil Cafi fut surnommé Ebn-Ebád. Il posseda la charge de Vizir & de premier Ministre d'Etat sous les Sultans Moviad eddoulat, & Fakreddoulat, de la race des Buides.

On dit que c'est luy qui a porté le premier dans sa famille le titre de Saheb, c'est-à-dire, d'Amy & de camarade, à cause de l'amitié qu'il avoit contractée avec Ebn Al Amid. C'étoit le premier homme de son tems pour la science & pour le conseil. Il mourut à Rei l'an 385 de l'Hegire, & fut de-là transporté & enterré à Ispahan. On dit qu'il laissa une Bibliotheque de cent & dix-sept mil volumes. Nous avons de luy un Livre intitulé *Akhbár Al Vouzara*, l'Histoire des Vizirs. Ben Schohnah met sa naissance à l'an 336 de l'Hegire, & sa mort l'an 383; il lui donne aussi la loüange d'avoir été l'homme le plus genereux & le plus liberal de son siecle.

EBADAH. Ebadat Allah, le culte & le service que l'on rend à Dieu, la Religion, que les Arabes appellent encore Uboudiah. Ali disoit: Il y en a qui servent Dieu par interêt; c'est le service des Marchands: les autres le servent par crainte, c'est celuy des esclaves; & enfin il y en a qui le servent par amour & par reconnoissance; & c'est le service des hommes libres & bien-nez.

Ce culte chez les Musulmans consiste en cinq points, la profession de foy, la priere reglée selon les tems, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ses biens legitimement acquis donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de Ramadhan, & le pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre* d'Eslâm.

EBADI, celuy qui est de la race des Ebád ou Ebadiens, nom d'une race d'Arabes Chrêtiens ramassez de differentes tribus qui s'établirent dans Hirah, ville de l'Iraque Arabique, & aux environs: ils bâtirent plusieurs cabanes qui formerent peu à peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain Ben Ishak, celebre Medecin, & Traducteur des livres Grecs en Arabe, tiroit de-là son origine; c'est pourquoy il est surnommé Al Ebadi.

Il y a aussi des Mahometans qui portent ce surnom, comme Abou Assem Mohammed Ben Ahmed, mort l'an 458 de l'Hegire qui est l'Auteur d'Adab al Cadhi, Instruction pour les Cadhis ou Juges Musulmans selon les principes du Docteur Schafêi.

EBADIAH, Dynastie d'Arabes, qui a duré en Espagne pendant leurs divisions, depuis que les Ommiades en furent chassez, jusqu'au tems que Josef Ben

 Taschfin

Taschfin ou Tessefin, Roy ou Sultan des Morabith ou Almoravides, assiégea & fit prisonnier Môtamed Billah, qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484. de l'Hegire, de J. C. 1091, selon Novairi.

Roderic Ximenéz, Archevêque de Tolede, écrit, que ce dernier Prince des Ebadiens, qu'il nomme Mahomet Abenhabeth, avoit appellé Joseph, Roy de Maroc, à son secours contre Alfonse, Roy d'Espagne, qui s'étoit emparé de Tolede; & que la première chose que Joseph fit, fut de l'assiéger lui-même dans Seville, où l'ayant pris, il lui fit finir ses jours en prison.

EBBAD, Abou Obeidah Ebbád, dit aussi Ben Ebbád, étoit Zahed, c'est-à-dire, homme retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, transporté de l'amour de Dieu & abandonné entièrement à sa Providence, c'est ce que signifient les paroles Arabes de Ben Cassem, qui le qualifient Ahel al mehabbat u al schouc. Il vivoit sous le Khalifat de Mahadi & mourut l'an 172 de l'Hegire.

On rapporte de lui qu'il ne rejettoit pas les traditions; mais qu'il ne s'en servoit point pour la conduite de sa vie. Un jour qu'il se trouvoit auprès du Vizir Ben Abi Khaled Al Haoval, auquel on avoit amené un homme accusé d'avoir commis quelque faute, ce Vizir, après avoir ouy les charges & les défenses de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui sembloit de l'affaire; Ebbad lui dit, que son avis étoit de renvoyer l'homme sur le fond du procez, & de le faire fustiger, à cause des mauvaises excuses qu'il avoit alleguées pour sa défense.

EBBAD, Père d'Amrou Ben Mossàdah. Il fut Vizir & son fils aussi du Khalife Almamon, après que ce Prince eut fait mourir Fadhel Ben Sahal, qui possédoit seul ses bonnes graces, & qui avoit toute son autorité en main.

EBLIS, les Arabes en corrompant le mot Grec Diabolos, appellent de ce nom le Prince & le chef des Anges prévaricateurs & Apostats. *Voyez son histoire entière dans Khondemir, en la première partie qu'il appelloit l'Ayant-propos de son histoire universelle & le titre de Dive dans la lettre précedente.*

C'est cet Ange même que les Chrêtiens appellent Lucifer, nom tiré de la prophetie d'Ezechiel. Les Mahometans l'appellent aussi Azazel, nom que l'Ecriture donne au bouc emissaire que l'on chassoit dans le désert pour l'expiation des pechez du peuple-Juif, en le chargeant de toutes sortes de malédictions; c'est pourquoy les Mahometans ne font jamais mention de cet Azazel ou Eblis, qu'ils n'y ajoûtent aussi-tôt, maudit de Dieu.

Hussain Vaez dans son interprétation Persienne de l'Alcoran sur ces mots: *Fasagiadou illa Eblis Abba, Et ils l'adorerent excepté Eblis, qui refusa de le faire,* dit, que les Anges ayant reçu un commandement exprès de Dieu de se prosterner devant Adam, ils y satisfirent tous, à la reserve d'Eblis, qui refusa d'obéir; & il ajoûte ces paroles, excepté Azazel, créature de l'ordre & de l'espèce des Ginnes, qui sont des Esprits ou Génies, lequel fut depuis surnommé Ibba & Eblis, à cause de sa desobéïssance, & parce qu'il n'a plus rien à espérer de la miséricorde de Dieu.

Ibba, qui signifie Refractaire & desobéïssant, est donc un des épithetes que les Mahometans donnent à Eblis ou à Lucifer, Prince des Anges Apostats, à cause

cause qu'il refusa avec opiniâtreté d'adorer Adam, incontinent après sa création, nonobstant le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. La raison qu'Eblis apportoit de sa desobéïssance, étoit, qu'ayant été luy & ses compagnons formé de l'élement du feu, il ne devoit pas être assujetti à une créature, tirée de celuy de la terre : ce qui fait dire à Esfahani, Poëte Persien : Le feu qui est l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba, sera éternellement l'instrument de sa peine.

Après qu'Eblis & ceux de sa suite eurent refusé de rendre hommage à Adam, nonobstant le commandement exprès de Dieu, l'on trouve dans le chapitre intitulé de la prière, que Dieu dit à Eblis : *Sors d'icy, car tu seras privé pour toûjours de ma grace, & tu seras maudit jusqu'au jour du Jugement.* Ce mot, *Sors d'icy*, disent les Interpretes, se peut entendre du paradis ou de la compagnie des bons Anges : mais il peut signifier aussi : Quitte ta forme Angelique, car tu seras privé de la grace que tu possédois, & de la gloire à laquelle tu pouvois prétendre.

L'Epithete de Regim qui est donné au diable dans ce verset, & que l'on explique privé & dépoüillé de la grace de Dieu, signifie à la lettre, chassé à coups de pierre, à cause que le plus grand affront que l'on puisse faire à quelqu'un est de le traiter de la sorte.

La malédiction du Démon doit durer selon le sentiment des Musulmans, qui paroît avoir quelque conformité avec les paroles de la seconde Epitre de saint Pierre, jusqu'au jour du jugement universel, après lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même chapitre, que le Démon demanda à Dieu, *qu'il lui donnât du delay jusqu'au tems de la resurrection générale :* mais on ne voit point que Dieu l'exauçât ; il lui dit seulement qu'il lui donnoit du delay jusqu'à un certain tems dont il se reservoit la connoissance, c'est-à-dire, selon les Intrepretes, jusqu'au tems de la première trompette, qui est celle de la mort, parce que selon eux, à la fin du monde, il y aura deux trompettes : au son de la première, qui est celle de la mort, tous les hommes qui seront vivans sur la terre mourront ; & au son de la seconde, qui est appellée la trompette de la résurrection, tous les hommes doivent ressusciter : nous lisons dans saint Paul *in novissima tuba.*

Eblis vouloit avoir du repy & du delay jusqu'à celle-cy pour ne pas mourir ; car selon le sentiment le plus géneralement reçu des Musulmans, il se passera quarante années entre le son de la première trompette & celuy de la seconde, pendant lesquelles Eblis demeurera mort, & ne ressuscitera qu'à la seconde avec tous les hommes. *Voyez* Hussain Vaez, *page* 479.

Eblis est le même que les Arabes appellent Scheithán & les Hebreux Sathan. *Il faut voir ce titre particulier, aussi-bien que ceux d'*Asmough, *de* Surkhrage *&* *d'*Imlán Hakim.

EBN, en Arabe signifie un Fils : On le prononce souvent l'Ibn ; ce mot entre dans les surnoms des Arabes, aussi souvent que celuy d'Abou, qui signifie Père ; c'est pourquoy, pour ne pas trop grossir cet ouvrage, j'avertis le Lecteur de chercher le mot qui suit Ebn dans sa lettre particulière : Il faudra, par exemple, chercher Ebn Sina dans Sina, Ebn Beithár dans Beithár, & ainsi des autres.

EBRAHIM. *Voyez* Ibrahim & Abraham.

EBRA'Z Lathaif ſanâat al Feraidh, les loix & la méthode de diviſer & de partager les ſucceſſions. Abregé du livre intitulé *Kafi fi maouareth alommati*, qui a pour Auteur Ishak Ben Joſef Al zercali. Cet Abregé a été fait par Al Magedi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 710.

ECADH Al motegafel u Etâdh al motámmel, le reveil du négligent, & l'exhortation à celui qui s'applique & qui conſidere. Il ſemble que ce ſoit quelque livre de morale; cependant c'eſt celuy d'une hiſtoire d'Egypte, compoſée par Tageddin Abdalvaheb Al Zobeiri.

ECRAMAH, ſurnom d'Abou Abdallah, qui d'eſclave qu'il étoit d'Ebn Abbas, devint ſon affranchi & ſon diſciple. Il profita ſi bien auprès de ſon maître, qu'après avoir appris la Juriſprudence Muſulmane, il ſe perfectionna dans l'école d'Abou Horeirah, de ſorte que Saïd Ben Giobair étant interrogé, s'il connoiſſoit quelqu'un qui le ſurpaſſât en ſcience, il répondit que c'étoit Ecramah. Ce Juriſconſulte mourut l'an de l'Hegire 107, âgé de plus de 80 ans.

ECRAR, on prend ſouvent ce mot pour la confeſſion; cependant il ne ſignifie proprement que l'aveu & la reconnoiſſance que l'on fait de ſa faute, & le mot d'Eteráf eſt la confeſſion qui s'en fait; d'où vient le proverbe ou la maxime uſitée par les Arabes: *Schafí al modhneb Ecrarho u taubat éterafho*, le meilleur interceſſeur du coupable eſt l'aveu de ſa faute, & la meilleure pénitence eſt la confeſſion qu'il en fait.

On rapporte entre les ſentences d'Ali les deux ſuivantes. La première eſt: Ce qu'il y a de plus grief dans le peché eſt de le diminuer: *Áddham al dhonoub ma eſtakhaf bihi ſahebho*, & la ſeconde, *Giohoud al dhenbi dhenbani*, c'eſt doubler ſon peché que de le diminuer.

On attribue auſſi à Haſſan ſon fils celle-cy: *Ouagd al éteraf aoukad almaadhir*, la confeſſion de ſa faute eſt la plus forte de toutes les excuſes.

Il faut voir ſur ce ſujet le titre de Taoubat & de Salát, où l'on trouve que le premier degré de la pénitence eſt la confeſſion de ſes pechez, qu'Amrou fit une confeſſion génerale de ſes pechez au faux Prophete, & que c'eſt le propre des grands hommes de confeſſer leurs propres fautes.

Dans la ſuite de cet ouvrage l'on verra, que les Muſulmans font de la confeſſion le cinquième article capital & fondamental de la Religion Chrêtienne; ce qui fait voir ſa néceſſité & l'ancienneté de ſon origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran, & ce que les plus ſpirituels entre ſes intrepretes ont gloſé ſur cet article.

Dans le chapitre Taoubat, il eſt dit, que la confeſſion des pechez attire la miſéricorde de Dieu ſur les pecheurs. Le verſet eſt couché en ces termes: *Et pour les autres, qui confeſſent leurs pechez, il arrivera que Dieu les leur pardonnera.* Sur ce paſſage, Caſchi, dans ſes Taouilát ou Expoſitions, dit ce qui ſuit: La confeſſion de ſes propres fautes eſt un reſte de lumiére qui ſert à préparer l'ame du pecheur, en lui ôtant l'obſtination, qui eſt proprement le regne du peché: La preuve de cecy eſt, que celuy qui confeſſe ſon peché, a les yeux ouverts pour en voir la difformité; car lorſque les tenèbres du peché ſe ſont épaiſ-

ſies,

ſies, & que le cœur eſt entièrement obſcurci, les crimes ont pris une telle racine dans l'ame, que le pecheur n'y trouve aucune difformité: au contraire, il les juge convenables à ſa nature, & ſouffre ainſi la peine terrible de l'abandon.

C'eſt ce qui fait dire à Hakim Senai, excellent Poëte Perſien, qui n'a employé ſa plume qu'à traiter des matières ſérieuſes, par où il a merité le titre de Hakim, c'eſt-à-dire, de Sage:

Lorſque vous connoiſſez la laideur du peché & que vous l'avoüez, cette connoiſſance & cet aveu vous conduiſent au repentir.

Mais lorſque vous ne la connoiſſez pas, vous portez la marque infaillible de la reprobation, & par conſéquent du malheur éternel. *Voyez* Huſſain Vaêz, *page* 364. *de ſa paraphraſe.*

ECSIR, & avec l'article Al Ecſir, la Chymie. C'eſt d'où vient nôtre mot d'Elixir. *Bedr al monir fi khuas Al Ekſir*, Livre qui traite de la Chymie. *Voyez le titre de* Falahat.

ECTEDHAB, Recueil des queſtions génerales qui ſont traitées dans le Canon d'Avicenne, compoſé par Abulkhair, l'Archidiacre, frère d'Ebn Maſſih, Patriarche d'Antioche. Cet Auteur, après avoir expliqué ces queſtions fort au long dans ſon ouvrage, en fit un abregé qu'il intitula *Entekhab al Ektedhab.*

ECTEFA fi megazi al Moſtafa u Ashabehi al thalatha al Kholafa, Hiſtoire des guerres de Mahomet & de ſes trois compagnons qui ont été Khalifes, à ſçavoir, d'Abubecr, d'Omar & d'Othman, compoſée par Abul Rabiâ Al Kelâi. *Voyez le titre de* Fotouh Meſr.

ECTERAN Al Kaouakeb, la conjonction des Planetes, Livre compoſé par Abumâſchar Ben Mohammed Al Balkhi, que nous appellons ordinairement Albumaſar. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1033.

EDHAH Al Vecaiat, l'Eclairciſſement du livre intitulé *Vecaiah. Voyez les titres d'*Eſlah *& de* Vecaiah.

EDHAN be feth aſrár al teſchehúd u al adhán: Livre qui traite des myſtères enfermez dans le témoignage que les Muſulmans portent de l'unité de Dieu, & de la convocation à la prière publique faite par les Muedhin ou Muezins. Ibrahim Ben Omar Al Becâi eſt l'Auteur de cet ouvrage, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 663.

EDOM, ſurnom d'Aïs qui eſt Eſaü, à cauſe qu'il étoit roux ou blond de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hebreu; & ils appellent en leur langue *Edomioun & Edomiin*, les Edomites ou Idumeens, qui ſont de la poſtérité d'Eſaü. Ils leur donnent auſſi le titre de Banou & Bani al Aſfar, les enfans du Blond ou du Rouſſeau, à cauſe qu'Edom en Hebreu a cette ſignification: mais ils n'entendent pas par ce mot ſimplement les Idumeens; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains, qu'ils croyent deſcendre d'Eſaü. Les Talmudiſtes & les Juifs modernes ont perſuadé cette réverie aux Muſulmans, pour faire tomber, par une inſigne impoſture, les malédictions que les Prophetes ont don-

données aux Idumeens, sur les Chrêtiens, & même sur la personne adorable de Jesus-Christ.

EDRESSAH, les Edrissites, famille & dynastie qui tire son nom d'Edris, fils d'Abdalla, descendant d'Ali, gendre de Mahomet. Elle a regné l'espace de plus de cent ans dans l'Afrique en Barbarie, à Fez, à Sebtah & à Tangiah, qui sont les villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites, l'an de l'Hegire 296, de J. C. 908, car le Mehedi conquit en ce tems-là leurs Etats, & fit couper la tête à tous ceux de cette race, qu'il pût avoir entre ses mains. *Ben Schonah.* Voyez *les titres d'*Edris *& d'*Edrissi.

Al Scherif Al Edrissi, Auteur d'une Géographie, dont celle qui porte le nom de Nubie, & qui a été traduite par les Maronites, n'est qu'un abregé, se disoit issu de cette famille, dont le debris s'étoit sauvé en Sicile. *Voyez plus bas le titre d'*Edrissi.

EDRIS & Idris, c'est le même qui est encore appellé par les Arabes Akhnokh & Khangiouge; c'est-à-dire, Enoch, fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom Edris vient du mot Ders, qui signifie en Arabe étude & méditation.

Dans l'histoire de Joseph & de Zuleikha, Joseph invoque Dieu par le mérite d'Enoch en ces termes:

Je vous conjure par la doctrine, par la sagesse & par le don de prophétie que possedoit Edris: car les Musulmans croyent que Dieu envoya à ce Prophete trente volumes, dans lesquels tous les secrets des sciences les plus cachez étoient écrits, ce qui a donné un si grand nom aux livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que ce Prophete fut le premier qui fit la guerre aux Infidèles, descendus en droite ligne de Kabil ou Cain. Cette sorte de guerre s'appelle en Arabe Gehád & Gaza; celuy qui l'a faite s'appelle Mogiahed & Cazi, surnom que prennent les Princes Mahometans, quand ils ont fait la guerre aux Chrêtiens.

Ce fut le même Enoch ou Edris, disent-ils, qui établit la servitude & l'esclavage pour ceux qui étoient pris en cette sorte de guerre contre les Infidèles. Il vivoit du tems de Houschenk selon le Lebtarik & sous Tahmurath, selon le Tarikh Montekheb, tous deux Roys de Perse de la première dynastie.

Edris Kitableri, les Turcs appellent ainsi les livres d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, il est rapporté que Burage, Meherage & autres sçavans Philosophes & Astronomes ayant consulté tous les livres d'Astronomie & de Geomance, pour faire l'horoscope de Sam Souvar fils de Nerimán, & petit-fils de Caherman, surnommé Catel, c'est-à-dire, le Conquérant, firent apporter enfin les livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyez de Dieu, en qualité de Prophete specialement designé; mais ceux qu'il avoit composés touchant les sciences les plus sublimes & les plus secrettes.

Ces livres d'Enoch ont toûjours été vantez par les Orientaux, & même nous les trouvons citez par l'Apôtre Saint Jacques dans son Epître Canonique. Jusques icy nous n'en avons eu aucune connoissance, quoy que les Ethiopiens prétendent les avoir conservez dans leur langue: S'ils les ont, ils peuvent être

ou

ou vrais, ou suppôsez. M. du Peiresc, homme d'un très-grand mérite, fit autrefois tous ses efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Musulmans donnent à Edris ou Enoch 365 années de vie conformément à la Genèse, & croyent comme nous, qu'il a été enlevé au ciel: mais ils disent de plus, qu'il fut envoyé de Dieu aux Cainites qui étoient fort debordez, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refusé de l'écouter, il leur fit la guerre, & reduisit leurs femmes & leurs enfans en servitude.

Ils disent encore, qu'Edris eut la science en partage, & Caroun ou Coré les richesses; que le premier fut élevé jusqu'au ciel, & le second englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume & de l'aiguille, de l'Astronomie & de l'Arithmetique, & encore plus particulièrement de la Géomance.

Edris fut selon eux la cause innocente de l'idolatrie: car un de ses amis l'ayant perdu après son enlèvement, forma, par l'instigation du Démon, une statue qui le lui représentoit si au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprès d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui dégenererent peu-à-peu en superstition.

Les Persans qui croyent que Caiumarath, leur premier Roy, étoit des enfans de Malaleel, fils de Cainan, fils d'Enos, fils de Seth, ont écrit que ce premier Roy, dans un âge déja avancé, embrassa la religion d'Edris, laquelle il laissa par succession à Houschenk & à Thahamurath ses successeurs.

Les Chrêtiens d'Orient disent, qu'Edris ou Enoch est le Hermés ou Mercure des Egyptiens, qui fut surnommé Trois fois grand ou Trismegiste. *Voyez le titre de* Hermés.

EDRIS Ben Jacob, neuvième Prince & Khalife des Almohades en Mauritanie. *Voyez le titre* de Muahedah ou des Muahedites.

Il y a encore un autre Edris, neveu d'Abou Hafedh, qui fut le treizième Prince de cette même dynastie.

EDRIS. Ebn Edris Mohammed a composé le premier Ahcám Alcoran, c'est-à-dire, des statuts & des loix tirées de l'Alcoran. Il est aussi l'Auteur d'un livre intitulé *Ekhteláf al hadith*, de la différence qu'il y a entre tradition & tradition. Cet Auteur mourut l'an 214 de l'Hegire.

EDRISSI, celuy qui est de la lignée d'Edris, Ben Edris, descendant d'Ali, duquel les Edrissites, dont il est parlé cy-dessus dans le titre d'Edressah, ont pris leur origine.

Al Scherif Al Edrissi, qualifié du titre d'Emir Almoumenin, c'est-à-dire, Khalife, est Auteur d'une Géographie fort ample, distribuée selon les sept climats marquez par Ptolomée, qui est souvent citée sous le nom d'Al Memalek u Al Messalek, les pays & les voyages: mais dont le propre titre est Nozhat al moschtác fi ekhterác al afác, le plaisir du curieux dans les voyages.

Cet ouvrage fut composé l'an 548 de l'Hegire, de J. C. 1153, pour faire la description d'un globe terrestre pésant 800 marcs d'argent, que Roger, Roy de Sicile & de Calabre, avoit fait faire: c'est pourquoy il est aussi nommé Ketáb Ragiar, le livre de Roger.

La Géographie dite de Nubie, que les Maronites de Paris ont traduite en Latin, & publiée l'an de J. C. 1619, n'est que l'abregé de cet ouvrage, qui

avoit déja été imprimé en Arabe, à Rome dans l'imprimerie de Medicis, sur le manuscrit qui se conserve dans la Bibliotheque du cabinet du Grand-Duc de Toscane.

Le nom propre de cet Auteur est Abou Abdallah Mohammed, qui étoit fils d'un autre Mohammed Ben Abdallah Ben Edris.

EDRISSI. Al Scherif Gemaleddin Mohammed Ben Ali Al Aziz, porte ce surnom, parce qu'il étoit de la même race que le précedent. Il a composé un livre sur les Pyramides d'Egypte, qu'il dedia à Malek Al Kamel, Sultan d'Egypte de la race des Jobites & neveu de Saladin. Ce livre a pour titre *Anvár âla al agram fi Kaschfi ân asrar al Ehram*, lumières sur les mystères ou Hieroglyphes des pyramides. Il mourut l'an 623 de l'Hegire.

EDRISSI, surnom d'Ali Ben Maimoun Al Hossaini, Auteur de Beïan garibat, qui est un traité de Gnomonique ou des Horloges, & de la vie des saints Religieux du Musulmanisme. Il mourut l'an 916 de l'Hegire.

EELAM fi tafsîr al ahlám, explication des songes, composée par Salkani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1035.

EELAM u Ehtemám, Livre qui porte aussi le titre de Fetaovi Cadhi Zakaria. Les décisions juridiques du Cadhi, nommé Zacarie. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 706.

EFLAK. *Voyez* Ifläk, c'est ainsi que les Turcs appellent la Valaquie.

EFSAH ân lobb al faovaid u al takhlis u al mesbah, Traité des élegances de la langue Arabique, composé par Radhi eddin Algazi Al Ameri, & commenté par un inconnu. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127; son commentaire est intitulé Tahrir.

EFTERAC Al Nilein, la séparation des deux principales branches du Nil qui se fait en Ethiopie, & que les Arabes appellent les deux Nils, & nous autres le Nil, & le Niger ou Senega. *Voyez les titres de* Nil *&* *de* Thomi.

EGIAS Fil igiáz, Florilege ou Recueil des façons de parler les plus élegantes de la langue Arabique, composé par Thâlebi, qui a aussi intitulé son ouvrage *Gorar al belagat*, les joyaux ou les fleurs de l'éloquence. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

EHKAM Fi Ossoul al ahkám, Jugement ou Critique des principes sur lesquels sont appuyez les loix & les Statuts du Musulmanisme, Livre composé par Seifeddin Ali Al Amedi, natif d'Amida ou Caraemit en Mesopotamie. Cet Auteur a divisé son livre en quatre Caovaed, c'est-à-dire, Fondemens ou maximes.

EHRAM ou Eherám, plurier Arabe de Heremi, qui signifie une vieillesse décrepite. Ce plurier joint à l'article fait Al Eherám, & signifie en particulier les Pyramides d'Egypte, à cause de leur grande antiquité.

Al Hermâni, au duel sont les deux plus grandes entre les autres, qui sont

bâties

bâties sur la rive occidentale du Nil, où étoit autrefois la ville de Memphis; car le Caire d'aujourd'huy est à l'Orient du même fleuve.

Le sentiment presque géneral des Musulmans, qui est rapporté par l'Auteur du Nâmetallah, est que ces Pyramides ont été élevées avant Adam, par Giân Ben Giân, Monarque universel du monde, dans les siécles qui ont précedé selon eux, la création de ce premier père du genre-humain: & il est bon de remarquer icy l'héresie des Præadamites, parmi une infinité d'autres dont le Musulmanisme est rempli.

Edrissi a composé un livre particulier des Pyramides. *Voyez le titre particulier de cet Auteur*, qui remarque, qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obelisque de pierre Thébaïque, qui est une espèce, selon luy, de marbre noir, dans Alexandrie; mais cet ouvrage ne s'est pas conservé jusqu'à nous, comme les pyramides.

Les Turcs appellent une Pyramide, & un obelisque en leur langue d'un nom commun Dikilu Tasch.

EKHLAS. Ketâb Al Ekhlâs, le livre du salut, ouvrage composé par Hassân Al Bakhteri, que Hallâge citoit pour se justifier des termes durs, & qui paroissoient impies, dont il se servoit: mais ses ennemis, sans avoir égard à l'autorité de Hassan, ne laisserent pas de le condamner. *Voyez le titre de* Hallage.

EKHTELAGE, le tresaillement involontaire de quelque partie du corps, de l'œil, des levres, de la main, & c'est proprement une pulsation de nerf ou d'artere. Il y a un livre Arabe, intitulé *Ketabal ekhtelage* ou *Elm al Ekhtelage*, dans lequel il est traité des prognostiques qui se tirent de ces tresaillemens, & il y a une distribution de prieres superstitieuses que l'on doit faire, selon les parties du corps où ils arrivent. L'on attribue cet ouvrage à Giafer Ben Mohammed Al Sadik, un des douze Imams de la race d'Ali.

Les Turcs ont un livre semblable en leur langue, & l'appellent Signir Nameh, c'est à-peu-près celui que les Grecs appellent *Peri tôn Palmôn.*

EKHTIAR, nom d'un commentaire qui a été fait sur le Mokhtâr. *Voyez ce titre*. L'un & l'autre de ces mots signifient choix & élection.

C'est aussi le surnom de Ben Gaiatheddin Hossaini: car on l'appelle Ekhtiar & Ekhtiareddin: il a composé le livre intitulé *Assas al Ektebas*, & mourut l'an 897 de l'Hegire.

Ekhtiarât sont les Elections dans l'Astrologie Judiciaire; celles de Fakhreddin Razi, qui ont été traduites de Persien en Arabe par Emâdeddin Cassem, surnommé Al Gezeri, sont fort estimées, & se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 890.

EKHUAN Al Safa, les Frères ou les Amis sincères. Il y a un livre de grande réputation parmi les Arabes, intitulé *Ressail Ekhuan al Safa*, c'est-à-dire, les lettres des amis sincères: Elles sont au nombre de cinquante sur toutes les matières de la Philosophie, & sur plusieurs traitez de la Théologie Musulmanne; il y en a une cinquante-unième ajoûtée, qui contient l'abregé des autres.

L'Auteur ou les Auteurs de ces lettres sont demeurez inconnus. L'on dit seulement, que Zeid Ben Rafâat, qui vivoit vers l'an 373 de l'Hegire, avoit ramassé plusieurs gens d'esprit & sçavans, qui faisoient profession de n'être attachez à aucune secte particulière, lesquels les ayant composées, cacherent leurs noms, & les publierent sous celui de Frères.

Abou Haiian Al Taouhidi, grand Scholastique, ne faisoit pas grand état de cet ouvrage, & Ebn Bagiat, que nous appellons Avenpace & que les Arabes nomment plus communément Ebn Al Saieg, a censuré ces Auteurs & les a taxez de Novateurs. Il se trouve aussi des gens qui ont cru, que quelque sectaire d'Ali, ou quelque Motazale en étoit l'Auteur.

EKIA'N, Or pur qui sort de terre comme s'il étoit végetable. *Kelaid al ekián* est le titre d'un livre composé par Ebn Khacán. *Voyez ce titre.*

ELAH, c'est le nom de Dieu en Arabe, d'où se forme avec l'article Al Elah, & par abréviation Allah, qui signifie le vray & unique Dieu, Créateur de l'Univers.

Elahiat & Elm Elahiat, la science divine. C'est proprement chez les Arabes ce que nous appellons la Métaphysique. Il y a un commentaire sur les Mecassed de Taftazani, qui porte le nom d'Elahiat; on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 865.

ELAHIOUN, les Divins. Les Musulmans entendent par ce mot la seconde secte de Philosophes, qui a admis un premier moteur de toutes choses & une substance spirituelle détachée de toute sorte de matière; en quoy elle a eu plus de lumières que la première, composée de ceux qu'ils appellent Deherioun & Thabâioun, c'est-à-dire, Mondains & Naturels, ou, si vous voulez, Mondanistes & Naturalistes, à cause qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde matériel & de la nature.

Gazali, dans son livre intitulé Monkedh, dit, que les Philosophes de cette seconde secte appellez Divins, sont Socrate, Platon & Aristote, l'inventeur de la logique ou de l'art de raisonner, qui a reduit les sciences en méthode. Ce dernier, poursuit-il, a prétendu refuter Platon, Socrate & tous ceux qui l'avoient précedé dans cette secte: mais il n'a pas laissé de soûtenir plusieurs de leurs sentimens condamnables, quoy qu'il semble les avoir, pour ainsi dire, abjurez; car il a soûtenu l'éternité du monde, ce qui nous oblige à le rejetter comme un impie, aussi-bien que tous les autres Philosophes appellez Divins. Nous dirons la même chose de ceux qui les ont suivis parmi les Musulmans, & qui ont voulu philosopher à leur manière, comme Alfariabi & Ebn Sina, c'est-à-dire, Alfarabius & Avicenne.

Rabi Salomon Iarkhi & plusieurs autres Docteurs Juifs ont traité Rabi Moyse, fils de Maiemon, de la même manière que Gazali a fait Avicenne, pour s'être trop attaché à cette Philosophie des Divins, c'est-à-dire, des Académiciens & des Péripateticiens.

ELIA & ELIAS, nom du Prophete Elie. *Voyez le titre d'*Ilia, qui est le nom de ce Prophete & celui de la ville de Jerusalem, corrompu du Latin *Ælia Capitolina.*

ELIA Nesthouri, Elie le Nestorien, Evêque de Nisibe en Mesopotamie. Il est Auteur du livre intitulé *Maounat âla defâ al hammi u al gammi*, secours contre les soucis & les afflictions de la vie. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 926.

ELIAS Solthan, le Sultan Elie, fils de Mohammed & petit-fils d'Orchan, second Sultan de la race des Othmanides ou Othomans. Schirvani a fait un ouvrage en sa faveur, qu'il a intitulé *Eliasiat*.

ELIAS Al Roumi dit aussi Schegiâ eddin. *Voyez le titre de Kharsamah.*

ELIAS Malkoun, Interprete des quatre Evangelistes en Arabe. Les Musulmans le citent souvent.

ELISCHA Ben Akhthob, c'est Elisée qui étoit fils de Saphat, selon les livres sacrez. Les Musulmans disent qu'il fut Vassi Elias, le successeur d'Elie dans la prophétie, & qu'ayant prêché long-tems l'unité de Dieu aux Israëlites, lesquels pour la plûpart s'abandonnoient au culte des Idôles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le remettre en la compagnie d'Elie. Dieu lui accorda la première de ses demandes; car il mourut, laissant pour héritier de sa prophétie Dhoulkefel, duquel nous ne trouvons aucune mention faite dans l'Ecriture sainte. *Khondemir.*

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne luy donne aucun successeur: au contraire il assure, que les Israëlites demeurerent long-tems après luy, sans avoir parmi eux aucun Prophete, du nombre de ceux qu'ils appellent Nabiin Morselin, c'est-à-dire, envoyez expressément de la part de Dieu. *Voyez le titre d'*Elias *&* *d'*Ilia.

ELM, la Science. Elm Al Kelám, la science des paroles ou des mots. Les Arabes appellent ainsi la Métaphysique, à laquelle ils donnent aussi le nom d'Elm Elahiat ou de science divine. Il ne faut pas être surpris de cette première dénomination, puisque Ocham, qui passe parmi nous pour un celèbre Philosophe, a reduit la Métaphysique & la Logique aux simples mots, ce qui lui a fait donner le titre d'Auteur de la secte des Nominaux.

Comme les Arabes n'ont point de mots composez, ils n'expriment point par un seul les noms des sciences à la manière des Grecs & des Latins: ainsi ils appellent l'Astrologie, *Elm al nogioum*; la science des Astres, *Elm alhiat*; la Sphère, *Elm al hendassah*; la Géometrie, *Elm aliad*; & *Elm al kef*, la science de la main, la Chiromantie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins des éloges de la science. Ils disent, que Dieu appelle dans l'Alcoran les richesses un petit bien ou peu de chose: *Metâá al duniá calil*, ou, pour prononcer avec toutes les voyelles & par les règles de la grammaire: *Metâôddúnia calilon.* Au contraire, il appelle la science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage: *Vaman iotalhekmata facad otia khairan kethiran*, ou, pour prononcer vulgairement: *Vaman iota alhekmat facad otia khair kethir:* Celuy à qui la science est donnée, a reçu un grand bien.

Hussain Vaêz sur ce passage du chapitre intitulé *Nessa*, ou des femmes, rapporte qu'Ali, dans le tems que ses affaires & celles du Musulmanisme, ne pros-

péroient pas, difoit qu'il avoit plu à Dieu dans la diftribution de fes biens, de luy faire don de la fcience, & de donner pour partage à fes ennemis les richeffes.

L'Imam Aboulaith avoit accoûtumé de dire par allufion à ce même verfet, que l'homme fçavant ne devoit jamais s'affujettir au riche, parce qu'il avoit reçu beaucoup de Dieu & l'autre fort peu. D'où vient cependant, difoit quelqu'un, que l'on voit fouvent les fçavans aux portes des riches, & jamais les riches aux portes des fçavans: C'eft, luy répondit-on, que les fçavans connoiffent l'utilité des richeffes, & que les riches pour la plûpart ignorent le prix de la fcience.

L'on rapporte du faux Prophete qu'ayant été interrogé par quelqu'un, qu'elle étoit l'œuvre la plus excellente d'un fidèle, il répondit, que c'étoit de connoître Dieu & fa loy: Alors celuy qui l'avoit interrogé, lui dit: Je vous interroge fur les œuvres & vous me répondez fur la fcience. Mahomet lui repliqua auffi-tôt: C'eft que la fcience de Dieu, c'eft-à-dire, la foy, peut fervir fans les œuvres, & que toutes les œuvres font inutiles fans la fcience.

Un des plus anciens Docteurs du Mufulmanifme difoit, que celuy qui s'exerce dans les bonnes-œuvres fans la fcience, eft femblable à l'âne du moulin qui tourne toûjours fans avancer chemin, *Kehemar al thaounah iedour u la iacthá al meffafat.*

Les Mufulmans ont feint qu'Iffa, qui eft N. S. Jesus-Christ, étant à l'école, & apprenant l'Abc, enfeignoit à fon maître le fens myftique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres inftructions, il lui donna celle-cy, à fçavoir, que les trois lettres dont le mot Elm, qui veut dire fcience, eft compofé, fignifient *Add fil malcout aâdham âdhim*, un grand rang dans le Royaume des cieux. Cette fable eft prife affurément de l'Evangile, où nous lifons, que Jesus-Christ fut trouvé, à l'âge de douze ans, parmi les Docteurs.

Il y a encore plufieurs traditions entre celles que les Mufulmans appellent authentiques, en ces termes: L'encre des Docteurs & le fang des Martyrs font d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laiffe pour héritage que des plumes & un écritoire, eft affuré du paradis. Le monde ne fubfifte que par quatre chofes, par la fcience des Docteurs; par la juftice des Princes, par les prières des gens de bien, & par la valeur des braves. Les Princes font fur les peuples & pour les peuples, & les Docteurs font pour les Princes & fur les Princes.

Dans le Rabî al abrár, & alakhiár nous trouvons beaucoup d'inftructions, & plufieurs fentimens touchant la fcience, qui y font exprimez avec beaucoup d'élegance. Ne parlez jamais de ce que vous ne fçavez pas, & doutez toûjours de ce que vous fçavez. Les hommes doivent être tous ou fçavans, ou travaillans à le devenir. Si vous avez acquis de la fcience, prenez garde d'étouffer cette lumiére par les tenebres du peché, de peur que vous ne demeuriez dans l'obfcurité au jour que les fçavans ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumiere de leurs bonnes œuvres. La fcience eft un trefor dont l'ufage fait le prix. Chaque fois que vous inftruifez celui qui vous interroge, vous augmentez vôtre fcience.

Abou Haián difoit: La fcience dans l'homme le gouverne, & la vertu le pouffe, fa concupifcence eft un animal rêtif. Si la premiere, c'eft-à-dire, la fcience, eft fans la feconde qui eft la vertu, l'animal s'arrête; & fi la feconde qui

qui le fait marcher eſt ſans la premiere qui le doit gouverner, l'animal peut prendre auſſi-tôt à la gauche qu'à la droite.

L'on attribue à Locman cette ſentence: Soyez ou ſçavant, ou diſciple des Sçavans, ou écoutant les Sçavans, ou au moins aimant la ſcience, & deſireux d'apprendre: ſur quoy Haſſan diſoit que l'orgueil & la honte étoient les deux paſſions qui entretenoient le plus nôtre ignorance.

Buzurge mihir, Vizir de Nouſchirvan, étant un jour interrogé comment il avoit acquis ſa ſcience, répondit agreablement, avec la vigilance d'un corbeau, l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & les careſſes d'un chat.

Abou Joſef dit un peu avant ſa mort ces paroles à ſes enfans: Apprenez toutes les ſciences où vos inclinations vous pourront porter, à la reſerve de trois qui ſont l'Aſtrologie judiciaire, la Chymie ou Recherche de la pierre philoſophale, & la Controverſe; car la premiere ne ſert qu'à multiplier, & augmenter les chagrins de la vie; la ſeconde à conſumer le bien, & la troiſième à engendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion.

On ne peut point douter que les Arabes n'ayent eu, depuis la fondation du Khalifat, & l'établiſſement de leur grande Monarchie, une grande eſtime pour les arts & pour les ſciences, puiſqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs livres Grecs, Hebreux, Chaldeens, & Indiens, qui ſont venus à leur connoiſſance: mais il n'en eſt pas ainſi des Turcs que pluſieurs ont cru & croyent encore aujourd'huy être les ennemis déclarez des lettres, & des études, à cauſe peut-être qu'ils n'étudient pas le Latin.

Voici cependant quelque échantillon des témoignages qu'ils nous donnent de l'eſtime qu'ils font de la ſcience. Un de leurs Poëtes dit: *Candah bir ehli ilm Gureh guzum: Aiaghi thopraghi olſun bou iouzum*: Auſſi-tôt que je vois un homme ſçavant, je ſouhaite de me jetter à ſes pieds, & d'en baiſer la pouſſiere. Nous dirions en nôtre façon de parler ordinaire, de baiſer la terre par où il paſſe.

Un autre dit: Lorſqu'un mauvais deſtin lâche la bonde des calamitez ſur la terre, les hommes ſages ſe font un aſyle de l'étude & de la pieté.

Il eſt vray que la nation Turqueſque dans les commencemens de ſa grandeur en Europe, a fait une profeſſion particuliere de l'exercice des armes; mais il eſt auſſi certain qu'elle s'eſt extremement polie dans la ſuite, & que ſi elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a ſubjugués, pour ſes maîtres, comme les Romains & les Arabes ont fait, les Turcs ont étudié ſous ces derniers, dont ils ont traduit les plus beaux ouvrages, & l'on ſçait d'ailleurs que Mahomet Second, Soliman Second, & les deux Bajazets étoient ſçavans, & que les Sultans Turcs ne bâtiſſent jamais de Moſquée ſans y joindre un College.

Lamâi rapporte dans ſes Lathaif qu'un Cadileſker de Conſtantinople, homme de grande conſideration par ſa charge qui eſt des premieres de l'Empire Turc, & par ſon propre merite, nommé Haſſan Ogli, fut averti par un de ſes amis, qu'il ne faiſoit pas un aſſez bon accueil aux gens de lettres. Cet ami lui diſoit: Que répondrez vous au jour du jugement, quand ces gens-là vous demanderont raiſon de ce que vous avez eu ſi peu d'égard pour eux; il lui répondit fort agreablement: Pour moy, quand ce jour ſera venu, je ramaſſerai enſemble tous les méchans mots, toutes les ſornettes, & toutes les mediſances qu'ils debitent tous les jours contre moy, & contre ceux de mon rang, & me tenant à toutes ces choſes, je crois qu'ils auront un plus grand compte à me rendre que moy à eux, & qu'ils m'en devront encore de reſte.

Ce

Ce même Auteur rapporte aussi les vers Turcs qui suivent sur ce sujet.

Les gens de lettres se sont rendus tellement méprisables par leur avarice, que les Grands ne croyent pas qu'ils les viennent jamais saluer que par interêt.

Ils ne s'assemblent jamais que pour se faire valoir, ou pour décrier les autres: il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent souvent dans la misere, puisqu'ils abandonnent les voyes de Dieu, & l'exercice de la vertu.

EMA'D & Omád, Colonne, Soûtien, Appuy. *Emad al redha fi adab al cadha.* C'est un commentaire fait par Zakaria Al Ansari, sur le Livre de Scharaf Algazi, intitulé *Adab Al cadha*, c'est-à-dire, du devoir des Juges, & des formules des jugemens. Ce commentaire a été encore expliqué par Manaoui. *Voyez la Bibliotheque du Roy* n°. 605.

EMAD Al Kateb, & Emadeddin Al Kateb, c'est-à-dire, le Secretaire, Surnom de Mohammed fils d'Abdalla, fils de Samed, dit Esfahani, à cause qu'il étoit natif ou originaire d'Ispahan. C'est un Auteur illustre, duquel il est souvent fait mention dans la vie de Saladin. Il a composé plusieurs beaux ouvrages en langue Arabique, entre lesquels est le Geridat al assar u Kheridat al cassar qui est un supplément d'Ietimat al deher de Thâlebi. Son titre signifie la palme, & le joyau le plus pretieux du siecle. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1167. Mais son grand ouvrage est le Livre intitulé *Bark Al Schiami*, L'Eclair, ou la Lumiere de la Syrie. C'est l'histoire de Saladin en sept volumes, où il s'étend fort sur les loüanges de ce Sultan. Il mourut l'an 597 de l'Hegire.

EMAD Al doulat, le Soûtien & l'appuy de l'Etat. *Voyez plus bas le titre d'*Emadeddin Zengi. L'on prononce aussi Emadeddoulat.

EMADEDDIN & Omadeddin, le Soûtien de la Religion que Ben Schonah nomme Emád al doulat, l'Appuy de l'Etat, titre & surnom de Zengi Ben Aksenkar Al Borsaki, premier Prince de la dynastie des Atabeks de l'Iraque, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel peu après se rendit maître d'Alep, de Hamah, & de plusieurs autres villes de la Syrie. *Voyez les titres d'*Atabek, *& de* Zengi.

EMADEDDIN Ben Cara Arslan, Sultan des descendans de Zengi duquel on vient de parler, fut dépoüillé de la principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que Schaharvardi dedia le Livre qu'il avoit composé contre les Elahioun, ou Philosophes Divins, auquel il donna pour ce sujet le titre d'Alouah Al Emadiah, du nom du Sultan Emadeddin.

EMADI, Surnom d'Abu Sôoud Ali Ben Mohammed, Mufti de Constantinople sous le Sultan Soliman Second, duquel nous avons deux ouvrages. Le premier est intitulé *Bedhâat al Cadhi:* Le Fond & le Capital d'un Cadhi ou Juge. Le second est *Erschâd al âkl fi tafsir Alcoran*, c'est une instruction sur les diverses interpretations de l'Alcoran.

EMADI est aussi le nom d'un, ou de deux Poëtes Persiens; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le surnom de Scheheriari soit le même

que

que le Gaznevi. Il y en a cependant qui soûtiennent qu'Emadi Scheheriari étoit natif de la ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Scheheriar, qui est des dépendances de Rei.

Les autres asseurent que le Gaznevien fleurissoit sous le regne de Mahmoud Sebekteghin, & le Scheheriarien sous celuy de Malek Schah, second du nom, de la race des Selgiucides. De plus ils observent une grande difference de style dans les ouvrages de ces deux Poëtes, & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui se rencontre dans leur style.

Quoy qu'il en soit, le Divan, ou recueil de Poësies qui porte communément le nom d'Emadi ou d'Emodi, comme prononcent les Persiens, est du Scheheriari, & on trouve dans quelques autres recueils, des pieces détachées du Gaznevi, si tant est que ce soient deux Poëtes differens.

Ce Poëte ayant eu un mauvais succez dans ses amours à la Cour du Sultan de Mazanderan, prit congé de lui, & vint en la Province de Khorassan. Il demeura dans la ville de Balkhe, appellée par excellence Cobbat al eslám, la Metropole du Musulmanisme, où il eut plusieurs disputes & démêlez avec les Poëtes & autres Sçavans de cette grande ville. Ce fut alors qu'il lia une très-étroite amitié avec Hakim Senai, un des plus illustres personnages de son tems, duquel il apprit les principes de la vie spirituelle & devote, dans laquelle il profita si bien, qu'il abandonna entierement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la pieté.

Après qu'il eût demeuré quelque tems auprès de ce grand homme, il retourna en son pays, où il acquit sur la fin de sa vie un très-grand credit dans l'esprit du Sultan Togrul, fils d'Arslan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hegire 573. Le Divan qui porte son nom contient environ quatre mille vers.

Les vers suivans sont attribuez indifferemment à ces deux Poëtes:

Cherchez les quatre fleuves du paradis dans les deux sources de vos yeux : car là-haut on fait plus d'état de ces deux fontaines que du present entier des quatre élemens, c'est-à-dire, de tout ce qui est compris dans ce bas monde.

Emadi est ordinairement qualifié, par allusion à son nom, Emád & Omat al Schoâra, ce qui signifie la colonne & le soûtien, c'est-à-dire, le Prince des Poëtes; l'on trouve dans ses œuvres plusieurs pieces qui se rencontrent aussi parmi celles de Hakim Senai qui a été son contemporain & son maître, sans que l'on sçache au vray lequel des deux est le plagiaire.

Le Poëme que Senai fit à la loüange de Beheram-Schiah, a beaucoup d'endroits semblables à celui qu'Emadi composa pour le Prince de Mazanderan; on y lit par exemple cet endroit-cy tout entier : Les Demons & les Fées se sont liguez ensemble & armez contre vous: mais l'Empire de Salomon, c'est-à-dire, la Monarchie universelle ne vous peut manquer, pourvû que vous ayez soin de ne pas perdre son anneau, c'est-à-dire, la sagesse qui vous rendra maître de toutes choses. *Il faut voir le titre de* Salomon *au sujet de cet anneau.*

EMBIDOCLIS. Empedocles. Abulfarage écrit, selon le sentiment des Orientaux peu sçavans dans l'histoire Grecque, que ce Philosophe vivoit sous le regne de David, & qu'il a précedé Pythagore; que Locman avoit été son maître & Salomon son disciple : mais il n'est pas excusable, lorsqu'il dit, que Salo-

mon fuit dans son Ecclesiaste le sentiment d'Empedocle, qui nioit la résurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un livre pour la réfuter.

EMIR, Commandant, Chef & Prince. Les Khalifes, qui avoient une autorité souveraine, tant au spirituel qu'au temporel, sur tous les Musulmans, ne prenoient autre titre que celuy d'Emir al moumenin, Commandant des Fidèles. Plusieurs Souverains dans différentes races, qui ont regné sous l'autorité des Khalifes, ne prenoient au commencement que le titre d'Emir, lequel dans la suite des tems ayant été changé en celui de Sultan, demeura seulement aux Princes leurs enfans, comme celui de César chez les Romains.

Ces Princes furent aussi appellez en Perse Emir Zadeh, Enfans du Prince, & par abréviation d'Emir on fit Mir, & d'Emirzadeh on fit Mirza. Ces qualitez entrent dans les noms de quelques enfans de Tamerlan, qui les conserverent après même qu'ils furent montez sur le trône.

Ce titre d'Emir, par succession de tems, a passé à tous ceux qui sont censez être de la lignée de Mahomet par sa fille Fathimah, & qui portent le turban verd, pour être distinguez & respectez. On les appelle en Afrique Scherifes, c'est-à-dire, Nobles & illustres de naissance.

Ce même titre d'Emir étant joint à quelque autre mot, désigne souvent quelque charge. Emir al Omera, le Commandant des Commandans, étoit du tems des Khalifes, le chef de leurs conseils & de leurs armées. Il se donne maintenant chez les Turcs à tous les Vizirs & Bachas, ou Gouverneurs-généraux des provinces; car le premier de tous prend celui de Vizir Aazem ou Grand-Vizir. *Voyez le titre de* Radhi.

Le Chef de la Caravane de la Mecque se nomme Emir Hage, le Prince des Pélerins. *Voyez le titre d'*Abou Moslem.

Emir Akhor, vulgairement Imrahor, est le grand Escuyer du Sultan des Turcs. Ce mot signifie Prince ou Chef des écuries, qui est la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de Connêtable.

Emir âlem, vulgairement Mirâlem, est le Port-enseigne de l'Empire, ce que nous dirions la Cornette Blanche, ou celuy qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar, est le Prévôt, qui a l'intendance sur les Marchez, & règle le prix des denrées.

Emir Al Moslemin, signifie la même chose qu'Emir Al Moumenin, sinon, qu'il est encore plus précis; car il ne signifie pas simplement le Commandant des Fidèles ou Croyans, mais le Prince des Musulmans. C'est le titre que les Princes des Marabouths & des Muahedites, qui sont les Almoravides & les Almohades, qui ont regné en Afrique & en Espagne, portoient. *Voyez les titres de* Marabith *& de* Moahedah.

Pour celuy d'Emir Al Moumenin, que l'on dit avoir été porté premièrement par Omar, troisième Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Selgiucides. *Voyez sur cela le titre de* Malek Schah.

EMIR Daghi, la montagne de l'Emir. C'est ainsi que les Turcs appellent le mont Olympe, non pas celuy de la Grèce, mais celuy qui est en Bithynie, assez proche de la ville de Burse; & parce qu'il a été habité autrefois par des

Reli-

Religieux Chrêtiens, & qu'il y a encore aujourd'huy des Dervisches Turcs, ils le nomment aussi fort souvent Keschisch Daghi. *Voyez* Keschisch.

EMIR ALI. *Voyez* Mohammed Ben Elias, Gouverneur de la province de Kerman.

EMIR Al Kelám, titre & surnom de Khosru Dahalaovi, Auteur d'un livre Persien, intitulé *Aineh Iskender*, le Miroir d'Alexandre, c'est-à-dire, le Phare d'Alexandrie.

EMIR Padischah, surnom de Mohammed Amin, Auteur d'un Scharh ou commentaire sur le poëme d'Ebn Faredh, intitulé *Taiah.*

EMIR Soliman, Auteur de l'Iskender Nameh, qui est une histoire d'Alexandre le Grand en vers Persiens.

EMIR ZAD, ou Emir Zadeh Iskender ou Iskander. *Voyez ce titre.*

EMLA, plurier du mot Arabe Amali, qui signifie une dictée ou une leçon de Professeur. Ces deux mots servent de titre à plusieurs ouvrages. *Voyez* Amali.

Adab al Emla, de la manière que ces leçons de l'école doivent être faites. C'est une méthode composée par Ebn Samâani.

EMR, Commandement. *Emr u Nehi*, les commandemens de Dieu, tant affirmatifs que negatifs, comme les Musulmans les distinguent après les Hebreux.

Emr Scherif; on appelle ainsi chez les Turcs une ordonnance, ou une lettre en commandement du Sultan: on lui donne aussi le nom de Fermán, qui est Persien.

La publication des Ordonnances du Sultan se fait avec cette formule: *Padischah Sagh olsun Haktàallah bir ghuni bingh eilesun Ischteh emri boudur ki*, que la santé de l'Empereur soit toûjours bonne, (ce qui signifie proprement nôtre Vive le Roy.) Que Dieu lui prolonge ses jours, voici son ordonnance.

ENAIAH, & en construction Enaiat. *Enaiat Allah*, la Grace de Dieu, que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine Aoun Allah, le secours de Dieu. C'est ainsi que parmi nous le traité de la grace est appellé le traité *De Auxiliis*, & la congregation *De Auxiliis* tenue à Rome, sous Paul Cinquième, est assez connue.

Les Arabes donnent encore plusieurs autres noms à la Grace, tels que sont ceux de Nâmat Allah, Rahmat Allah, Taoufik Allah, &c. c'est pourquoy il faudra visiter tous ces titres, pour y voir de quelle manière les Musulmans parlent sur cette matière.

ENAIAT Al Hossoulat. *Voyez le titre d'*Akmaleddin.

ENBA ân al Enbia, Titre du livre que l'on appelle ordinairement Tarik Al Codkai. C'est une histoire des Prophetes connus par les Musulmans, laquelle est chargée de plusieurs contes fabuleux.

ENBA Al gomri fi ebnalômri, Hiſtoire d'Egypte, & particulièrement des Sultans Mamlucs, qui finit en l'an 850. de l'Hegire, de J. C. 1446, dont l'Auteur eſt Ebn Hagiar Al Askalani. *Voyez le titre de cet Auteur.*

ENBIA, les Prophetes. *Voyez* Anbia.

ENGHELION; ce mot, qui eſt corrompu du Grec & du Syriaque, ſignifie dans le langage des anciens Perſans l'Evangile: car les modernes depuis qu'ils ſont Muſulmans, auſſi-bien que les Arabes & les Turcs, l'appellent communément Engil & Ingil.

Ebn Caſſem & Aſſedi diſent, que c'eſt le livre le plus eſtimé des Chrêtiens, qu'ils tiennent toûjours couvert d'une étoffe de ſoye fort riche, à laquelle on donne le même nom d'Enghelion: c'eſt pourquoy l'on entend ordinairement par ce mot un brocard de ſoye, d'or ou d'argent.

Comme le livre de Mani ou Manés l'Hereſiarque étoit autrefois en très-grande véneration parmi les Perſans de ſa ſecte, ces héretiques lui ont donné le même nom d'Enghelion, comme ſi ce livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & Ingil, l'Evangile, mot qui eſt repeté cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui eſt pour l'ordinaire joint à celuy de Taourat, qui ſignifie auſſi-bien que Taouriat la loy Moſaïque; de ſorte que toutes les fois que Mahomet renvoye ſes Muſulmans au Taürat & à l'Engil, il faut entendre par ces deux mots l'ancien & le nouveau Teſtament, c'eſt-à-dire, tout ce que nous appellons l'Ecriture.

Il eſt vray pourtant que, par cet Ingil ou Evangile, les Muſulmans n'entendent pas celuy que les Chrêtiens ont entre les mains, car ils le croyent corrompu: mais un Evangile chimérique qu'ils diſent avoir été envoyé de Dieu à JESUS-CHRIST, & duquel il n'eſt reſté que ce qui en eſt cité dans l'Alcoran.

Les Mahometans mettent dans l'Evangile tout ce qui leur plaît, & ils en citent ſouvent des paſſages qui ne s'y trouvent point. Ils diſent, par exemple, que l'Empereur des Abiſſins qu'ils nomment Negiaſchi, qui regnoit du tems de Mahomet, quitta la Religion Chrêtienne, pour embraſſer la Muſulmane, à la ſollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de luy, & les premiers compagnons de Mahomet publient à l'envi ſes loüanges, à cauſe qu'il les reçut dans ſes Etats, au tems de leur première fuite. *Voyez* Hegire.

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ſes armées avoient remportée dans l'Arabie, aſſembla ſon Divan, où ayant convié tous les étrangers, & particulièrement les Arabes qui ſe trouvoient à ſa Cour, il parut ce jour-là, qui étoit celuy d'une grande rejoüiſſance, aſſis à platte terre, & vêtu d'un vieil habit fort dechiré. Ces Arabes étonnez de le voir en cet équipage, qui marquoit plûtôt un état d'affliction & de douleur que de joye, lui demanderent la cauſe de cet appareil.

Le Negiaſchi leur répondit en ces termes, qui ſont rapportés dans le livre Turc, intitulé *Thiraz Almankouſch*: Nous trouvons écrit dans le livre de l'Evangile, qui a été envoyé de Dieu à JESUS, fils de Marie, que lorſque Dieu fait quelque nouvelle grace à un de ſes ſerviteurs, il exige de luy qu'il pratique quelque acte particulier d'humilité & d'abbaiſſement, en reconnoiſſance de

la

la grace qu'il a reçue, & c'est, pour cette raison, que vous me voyez en cet état.

Il y a apparence que cecy est tiré de ces paroles de Jesus-Christ : *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur ;* car il est vray de dire, que tout ce que les Musulmans citent de l'Evangile soit historique, soit doctrinal, a quelque fondement dans le même Evangile: mais ils lui donnent toûjours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils l'ont emprunté des Chrêtiens, & pour persuader aux ignorans qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, qu'ils n'ont cependant jamais pû produire jusqu'à présent.

Nous trouvons dans le livre intitulé *Kaschf al dhonoun*, une plaisante réverie des Musulmans, qui disent que l'Evangile qui commence par Bismilab, &c. c'est-à-dire, au nom du Père & du Fils, & du Saint-Esprit, n'est pas celuy que Dieu a envoyé à Jesus-Christ: car celuy-ci, disent-ils, commence par Bismillah, &c. Au nom de Dieu clément & miséricordieux, & ne contient que des enseignemens: au lieu que le premier n'est qu'une histoire de sa vie, écrite par quatre de ses disciples.

Cependant ceux qui sont mieux instruits parmi eux des choses qui regardent le Christianisme, avouent que l'Evangile qui est aujourd'hui entre les mains des Chrêtiens, aussi-bien que celuy qui y étoit au tems que le faux Prophete Mahomet parut, est le véritable Evangile de Jesus-Christ, & qu'il n'y en a point d'autre: mais ils soûtiennent, qu'il a été alteré & corrompu par les Chrêtiens aussi-bien que le vieil Testament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux suppositions étant également fausses & impossibles, je m'étonne extrêmement qu'il se trouve aujourd'huy des Chrêtiens qui veüillent fortifier les preuves des Mahometans, & leur donner gain de cause en une matière si importante où il s'agit du fondement essentiel de nôtre foy.

Quoyque les Mahometans soûtiennent la corruption de l'Evangile, à cause principalement que plusieurs passages où il étoit parlé clairement, disent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laissent pas d'en citer plusieurs versets en leur faveur, comme celuy du Paraclet, qu'il faut voir en son lieu, & celuy de la Table des Apôtres.

Sâadi, dans le huitième chapitre de son Gulistan, fait dire à Jesus-Christ ces paroles, qu'il dit être dans l'Evangile : O homme, si je te donne des richesses, elles t'occupent tellement que tu ne songes plus à moy ; & si je t'envoye la pauvreté, tu t'affliges à un tel point que la paresse te saisit, & te fait abandonner entièrement mon service ! En quel état veux-tu donc être pour satisfaire à ton devoir? *Voyez les titres d'*Iisa, *de* Maidat, *de* Havarioun, &c.

* Sâid Ben Batrik écrit dans ses Annales, que saint-Pierre écrivit un Evangile qu'il publia sous le nom de saint-Marc, qui l'avoit traduit en Latin, & que saint-Jean, outre son propre Evangile qu'il écrivit en Grec, traduisit aussi en Grec celuy que saint Mathieu avoit écrit en Hebreu.

ENSAN, l'homme. L'Auteur du livre intitulé *Ain al mâani*, la source de l'intelligence, dit, qu'il y a grande différence entre l'animal qui est Mamour, c'est-à-dire, obligé & commandé, & celuy qui est Maadhour, en sa liberté & excusé: L'homme est du premier genre, & les bêtes sont du second: car on ne leur a imposé aucune loy, & ils suivent simplement leur pente naturelle. D'où cet Auteur infere, que l'homme est de pire condition & plus ravalé que les

bêtes, lorſqu'il ne fait pas ſon devoir, ſelon ce qui eſt écrit dans le chapitre Aàraf.

Le fondement de cecy eſt, ſelon le même Auteur, que l'homme eſt en partie ſpirituel, & en partie corporel, & par conſéquent raiſonnable & ſenſitif: l'une de ſes propriétez lui eſt commune avec les Anges, & l'autre lui eſt commune avec les bêtes; de ſorte que s'il ſurmonte ſes ſens & ſon appetit par la raiſon, il devient plus excellent que les Anges mêmes qui n'ont point à combattre contre les ſens: mais, ſi au contraire il laiſſe vaincre ſa raiſon par ſon appetit & par ſes ſens, il devient plus bas & plus mépriſable que les bêtes, qui n'ont rien en elles-mêmes qui puiſſe brider & dompter leurs ſens.

Il y a cependant des hommes qui ſemblent n'être pas compoſez, comme parle nôtre Auteur, de l'Ange & de la bête, mais bien de l'Ange & du Démon, ce qui a fait dire à l'Auteur du Methnevi: Vous avez une portion de vous-même qui eſt Angelique, & une autre qui eſt diabolique: Si vous pouvez vous défaire de celle-cy, vous paſſerez en excellence les Anges mêmes.

Entre les Hadiths ou Traditions Muſulmanes, nous trouvons les ſuivantes: Les hommes ſont tirez de différentes mines, il y en a d'or & d'argent: Les meilleurs de la Gentilité ſont les meilleurs du Muſulmaniſme. C'eſt comme ſi l'on diſoit parmi nous: Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

Si vous entendez dire à quelqu'un, qu'une montagne a changé de place, vous pouvez le croire; mais ſi l'on vous dit, qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez rien, car il retournera toûjours à ſon naturel.

Eblis étoit de la race des Ginnes ou Démons, & quoy qu'il eût été admis au ciel en la compagnie des Anges, il ne laiſſa pas de ſe revolter contre Dieu.

Les mœurs ſuivent le tempérament de l'homme: *Al Akhlàc tabéat almizage*, & le tempérament ne change point; car il ſort de ſon propre fond.

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot Enſan, d'une racine Arabique, qui ſignifie ſociété & converſation, c'eſt le ſentiment de l'Auteur d'Anvár Sohaili; mais celuy de l'Auteur du Camus, eſt qu'elle ſe doit tirer d'une autre racine qui ſignifie oublier, ſuivant ce vers Arabe: *Vân aoval náſſin aoual alnaſſi*: Le premier des hommes, eſt celuy qui a le premier oublié ſon devoir. Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hebraïque deſignée dans ce verſet du Pſalmiſte: *Quid eſt homo (obliviosſus) quòd memor es ejus.*

ENSAN Al Kamel, l'homme parfait, titre d'un livre de ſpiritualité, compoſé par un celèbre Sofi ou Dévot nommé Abdalkerim Al Gili. Cet ouvrage contient 63 chapitres, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 418.

ENSCHA, Ketáb Al Enſcha, Livre contenant les formules de toutes ſortes de lettres, tant Patentes que Miſſives, compoſé par Takieddin Ben Hoggiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1135.

Mohammed Al Kanari a compoſé auſſi un ouvrage ſur la même matière, auquel il a donné le titre de Bolgat Al Háfedh u Belágat Al Afed.

ENTECAL Anba Matheous, Panegyrique ou Oraiſon funebre ſur la mort du Patriarche d'Alexandrie, nommé Mathieu, qui mourut en réputation de ſainteté. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

ENTEKHAB Al ectedhab, le choix de l'abregé. C'est un second Abregé du Canon d'Avicenne, composé par l'Archidiacre Abulkhair, frère d'Ebn Massih, Patriarche d'Antioche.

ENTHALI & Enthaliah, Ville de la Pamphylie, appellée autrefois *Attalia*, du nom du Roy Attalus. Elle donne aujourd'huy son nom à la mer qui est entre la Natolie & l'Isle de Chypre: car les Turcs l'appellent Enthaliah Kosfouzi, & nos Mariniers le Golfe de Settalie.

ENVARI & Enveri, Poëte illustre parmi les Persans. *Voyez* Anvari & Anveri.

ERAC & Irác. Ce nom est commun à deux contrées, dont la première, que nous appellons vulgairement l'Iraque, est une province de l'Asie, qui a du côté de l'Occident pour limites le désert d'Arabie, & la Gezirah ou Mesopotamie du côté du midy, un autre désert contigu au premier, & la mer ou Golphe de Perse, avec une partie du Khouzistan, qui est la Susiane. Elle est bornée à l'Orient par le Giebál, Pays de la montagne, ou Kouhestan, auquel on donne aussi le nom d'Erac: car c'est icy la seconde province qui porte ce nom, auquel on ajoûte toûjours l'épithete d'Agemi, c'est-à-dire, de Perse, qui est la Parthe des anciens. La dernière ville de l'Iraque de ce côté-là, est Hulvan, depuis laquelle jusqu'à la Mesopotamie, s'étend le côté du Septentrion qui termine cette province.

Plusieurs appellent ce pays Erac Arabi, l'Iraque Arabique, & quelques autres Erac Babeli, l'Iraque Babylonienne pour la distinguer de la Persienne: mais pour parler selon les anciens Géographes & Historiographes de l'Orient, il faut appeller absolument la première de ces provinces l'Iraque, & la seconde Giebál.

Au reste, l'Iraque s'étend le long des deux rives du Tigre, de même que l'Egypte embrasse les deux côtez du Nil.

La longueur de l'Erac se prend depuis Takrit, jusqu'à Abadan, où le Tigre se décharge dans le Golphe de Perse, & cette longueur est du Nord-Est au Sud-Est de vingt journées.

Sa largeur est comprise depuis Cadesie jusqu'à Hulván, & comprend le chemin d'onze journées, selon le calcul des Géographes Persiens.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Manugeher, ancien Roy de Perse de la race des Pischdadiens, fit creuser les grands canaux qui partagent le Tigre & l'Euphrate, pour la commodité de cette province.

Babel ou Babylone étoit sa capitale sous les Chaldéens & Assyriens. Madain l'a été sous les Cosroes, & Bagdet sous les Arabes.

C'est cette province que les Grecs & les Latins ont appellée la Chaldée & la Babylonie, & l'on pourroit conjecturer que le nom d'Erac, que les Arabes luy ont donné, vient de l'Hebreu Erek, ville du pays des Caschdim, qui sont les Chaldéens.

ERAKI, surnom d'Abdalrahim Zeineddin Hassan Ebn Hussain, Auteur de deux livres, dans lesquels il censure celuy de Gazali, intitulé *Ahia al óloum*, & d'un poëme, intitulé *Alfiat al Erac*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 805 ou 806.

ERDEL & Ertel; les Turcs appellent ainsi la Transilvanie, que les anciens ont nommée Pannodacia, à cause qu'elle a été peuplée par les Pannoniens ou Pœoniens, & par les Daces. On l'appelle aussi quelquefois *Dacia Ripensis*, parce qu'elle s'étend le long des rivages du Danube.

Amurath second l'attaqua, l'an de l'Hegire 846, de J. C. 1442, mais son armée fut défaite par Jancous qui en étoit le Ban, c'est-à-dire, par Jean Hunniade, qui en étoit le Prince, & qui fut le père de Mathias, Roy de Hongrie. Les Hongrois appellent sa ville capitale Cibin, de son ancien nom *Cibinium;* mais les Allemands luy ont donné celuy d'Hermanstad.

ERKENEH Koun, nom d'une montagne, où Kián & Teghouz se retirerent après la défaite entière de leur nation, qui arriva dans la sanglante bataille que Tour, fils de Feridoun, livra aux Mogols. Ce fut-là qu'ils engendrerent les pères de deux peuples, nommez Kiat & Derlighin, qui rétablirent la nation & l'Empire des Mogols.

Le nom de cette montagne signifie en langue Mogolienne inaccessible, parce qu'elle est fermée par une autre chaîne de montagnes, que les anciens ont appellé le mont Imaus, qui separe les Scythes en Orientaux & en Occidentaux. Khondemir la décrit dans la vie d'Ilkhan en ces termes: Plusieurs montagnes attachées & enclavées les unes dans les autres, fermoient toutes les avenues, & les sorties de ce lieu, lequel cependant étoit si agréable, que vous l'auriez pris plûtôt pour une portion du ciel, que pour une partie de la terre.

ERLA, nom que les Turcs donnent à la ville capitale de la haute Hongrie, que nous appellons ordinairement Agria, & les Allemands Egger.

ERSCHAD Al Thalebin, Instruction pour ceux qui sont desireux d'apprendre. C'est une traduction en langue Turquesque du livre Arabe de Zerbougi, intitulé *Tâlim al motâllem,* la méthode d'instruire les disciples.

ERTENK & Erzenk, nom d'un livre de Mani ou Manés, rempli de figures Magiques, Astrologiques & Prophétiques, que cet Heresiarque & Imposteur disoit contenir toutes les merveilles que Dieu luy avoit fait voir, les expliquant à ceux qu'il avoit séduits, selon les principes du Zoroastrisme ou du Manicheisme.

Ce livre, que l'on disoit avoir été peint à la Chine ou par des Chinois, étoit si celèbre dans toute la Perse, que Kemál Esfahani, Poëte Persien, pour loüer l'habileté d'un Peintre, dit, que ses ouvrages faisoient plier le livre d'Ertenk, & mépriser toutes ses figures. *Zinaouki kilki tou der khath Sahifei Ertenk.*

ERVAN & Erivan Vilaieti, c'est en Turc l'Armenie Supérieure, à cause de la ville de Van ou Revan, qui est des plus considérables de cette province.

ESCANDER ou Iskender. Alexandre. Le Lebtarikh, le Tarik Montekheb, Khondemir & tous les autres Historiens Orientaux disent, qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux surnommez Dhúlcarnein, c'est-à-dire, aux deux cornes. L'origine de ce surnom vient des deux cornes du monde, c'est à sçavoir l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux conquérans ont subjugués.

Le

Le premier & le plus ancien de ces deux Alexandres eſt celuy que l'on tient avoir conſtruit la muraille épaiſſe, qui renferme les nations Septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus méridionaux de l'Aſie. C'eſt cette muraille qui eſt ordinairement nommée le rempart de Jagiouge & de Magiouge, c'eſt-à-dire, de Gog & de Magog, pour parler ſelon les Hebreux.

C'eſt auſſi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, après l'avoir cherchée long-tems inutilement dans la region tenebreuſe, c'eſt-à-dire, inconnue de l'Orient; que Khedher fut le ſeul qui la trouva & qui en bût: ce qui le rendit immortel. *Voyez les titres* d'Ab tcheſchmeh haivát *&* *de* Khedher.

Le ſecond Alexandre, qui eſt le nôtre, que les Orientaux appellent Roumi, c'eſt à-dire, le Grec, eſt communément appellé *Ben Filicos*, fils de Philippe, quoy qu'effectivement il fut fils de Darab, fils de Bahaman, c'eſt-à-dire, de Darius, qui avoit épouſé la fille de Philippe de Macedoine, & qui la renvoya à ſon père, quoy qu'elle fût déja groſſe de luy, à cauſe de la puanteur de ſa bouche qu'il ne pouvoit ſouffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius, dans la maiſon de ſon père, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été ſon propre fils; c'eſt pourquoy le ſurnom de fils de Philippe luy demeura.

Alexandre étoit, ſelon cette tradition des Perſes, frère de Dara, qui eſt le dernier Darius, ſurnommé Codomanus, fils du premier Darius d'une autre femme que la mère d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la couronne de Perſe luy appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara, ſon frère: il le défit en pluſieurs rencontres; &, après l'avoir tué en bataille rangée, il ſe rendit maître abſolu de la Perſe, où il regna en qualité de dixième Roy de la race des Kaianides.

Il regna quatorze ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la ville de Scheherezour en Aſſyrie, après avoir partagé ſes Etats entre quatre-vingt-dix de ſes principaux Capitaines, dont le premier ſe nommoit Lagus, c'eſt Ptolomée, fils de Lagus.

Eskenderous ſon fils, autrement appellé Artous ou Ardous, c'eſt Aridæus, que les Grecs diſent avoir été ſon frère, n'eut point de part dans cette ſucceſſion; car il s'attacha entièrement à l'étude de la Philoſophie ſous la diſcipline d'Ariſtote, qui avoit été maître de ſon père.

Le Tarik Montekheb remarque plus particulièrement, qu'Alexandre, un peu avant ſa mort, partagea les provinces de la Perſe entre les enfans des Princes qu'il avoit dépoüillez, & qu'il les leur donna à foy & hommage, Sangiac tharikilhé, dit-il, comme le Sultan des Turcs donne des Sangiaks & des Timars, c'eſt-à-dire, des bannières & des commandes, à condition que ceux qui en ſont pourvus, entretiennent un tel nombre de ſoldats à ſon ſervice; mais que ces Princes, après la mort d'Alexandre, de tributaires ou feudataires qu'ils étoient, ſe rendirent abſolus & ſouverains: ce ſont ces Princes que les Arabes & les Perſans qualifient dans leurs hiſtoires & chroniques du nom de Molouk al thaovaif, les Roys des nations ou familles, qui ſont une dynaſtie particulière dans la ſuite de Roys de Perſe.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand, Eſcander Dhoulcarnein Al Thani Al Jounani, Alexandre aux deux cornes, le ſecond du nom & le Grec,

 où

où il faut remarquer que les Orientaux, qui parlent plus correctement, appellent les anciens Grecs Jounán, Joniens, du mot Hebreu Javan, & les modernes Roumi, mot qui signifie proprement Romains, parce que les Grecs étoient sujets des Romains, & que l'Empire des Romains avoit été transferé chez eux.

Le Lebtarikh dit, qu'Alexandre le Grec bâtit les villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Herat, qui est l'Aria des anciens, en Khorassan, Samarkande dans la province de Mavaranahar, c'est-à-dire, de de-là la rivière, qui est l'Oxus, & que son corps fut porté, après sa mort, en Alexandrie dans un cercueil d'or, que sa mère fit changer en un autre, fait de marbre d'Egypte.

Giami raconte dans son Baharistan qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre que l'on la saccageât: quelques Grands de sa Cour luy dirent, qu'il y avoit dans cette place un fort grand Philosophe qui méritoit bien d'être écouté, Alexandre commanda aussi-tôt qu'il fut appellé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaise mine, il le méprisa, & dit à ceux qui le luy avoient presenté: Voilà une étrange figure d'homme! Le Philosophe indigné de ce mépris, recita hardiment à ce Prince ces vers qu'il composa sur le champ.

Prince, dépourvû de courtoisie & de civilité, vous avez tort de me mépriser sur ma mauvaise mine.

Le corps de l'homme n'est qu'un fourreau, dans lequel l'ame est mise, comme une épée.

C'est de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.

Il ajoûta à ces vers les paroles qui suivent: L'on peut dire d'un homme qui n'est doué d'aucune vertu, que son corps ne luy sert que de prison; car son ame se trouve reduite en un lieu si chetif & si étroit, que toute autre prison seroit pour luy une campagne ouverte, en comparaison de celle-là. Celuy qui est chargé de vices, a toûjours cent soucis qui le tourmentent. Il ne faut ni Prévôt, ni Archers pour le mettre aux fers, ni pour luy donner la gêne: car la même peau qui couvre son corps, est pour luy une prison perpétuelle.

Ce même Philosophe luy dit ensuite, qu'il n'étoit pas raisonnable d'envier aux autres les biens que Dieu & la nature leur avoient donnez: l'envieux est toûjours en colère & querelle, pour ainsi dire, continuellement son Créateur; il trouve mauvais tout ce qu'il donne aux autres, & voudroit toûjours avoir ce qui n'est pas fait pour luy. La coûtume ordinaire de l'envieux est de resister toûjours aux ordres de celuy qui gouverne le monde avec tant de sagesse: Aussi sa bouche, qui murmure toûjours contre la Providence, ne merite autre chose que d'être remplie de terre. Il se plaint sur tout ce qu'il voit dans les mains d'autruy, disant continuellement: Quelle raison y a-t-il que celuy-ci ait plûtôt cela que moy? Le discours de ce Philosophe plut si fort à Alexandre, qu'il luy donna la permission de le poursuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ses avis. Il continua donc son discours en cette manière: Les sages usent libéralement de leurs biens, & en font part pendant leur vie à leurs amis: mais les avares sont si fols, qu'ils amassent des richesses pour leurs ennemis.

Puis entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particulièrement, il luy dit: les railleries & les injures que les Grands font aux petits, ternissent le lustre de leur grandeur, diminuent le respect que l'on a pour eux, & leur attire enfin le mépris. Un Poëte dit: Si vous vous divertissez aux dépens d'un pau-

vre misérable, je crains fort, que cette manière si hautaine ne vous fasse perdre quelque chose de la grandeur que vous affectez. Ne vous mocquez jamais d'un homme de basse fortune; car en le faisant, vous perdrez toûjours quelque chose du respect qui vous est dû.

Celuy qui s'accoûtume à frapper celuy qui ne luy peut pas resister, mourra à la fin sous les coups des plus foibles, & celuy qui se sert de son épée, sans pitié, tombera enfin sous l'épée de gens qui n'auront point de pitié.

Alexandre ayant ouy de si belles choses de la bouche de ce Philosophe, pardonna en sa considération à la ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs & de très-riches présens. Les Historiens Grecs & Latins rapportent quelque chose d'assez semblable, touchant Alexandre, qu'ils disent avoir épargné la ville de Thebes en considération de Pindare.

Les Orientaux citent en plusieurs endroits de leurs ouvrages des actions & des paroles mémorables de ce Monarque, lequel n'est pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le Nighiaristan rapporte, que l'on luy présenta un jour un chef de rebelles, pieds & mains liez, comme un homme destiné au dernier supplice. Alexandre le fit mettre en liberté, & luy pardonna au grand étonnement de tous ceux qui furent présens à cette action. Un de ses favoris prit la hardiesse de luy dire: Si j'avois été en vôtre place, Seigneur, je n'aurois point usé de clémence envers cet homme; & il luy répondit aussi-tôt: Parce que je ne suis pas en la vôtre, je luy ay pardonné, & il ajoûta ensuite ces paroles: Je pardonne volontiers à mes ennemis, parce que je trouve un plaisir beaucoup plus grand dans la clémence que dans la vengeance.

Giami rapporte dans son Baharistan, qu'Alexandre ayant ôté à un de ses Officiers une charge considérable, luy en avoit donné une autre de peu de conséquence pour l'éprouver: Cet Officier s'étant un jour présenté devant luy, il luy demanda comment il s'accommodoit de ce second office qu'il luy avoit donné, l'Officier luy répondit fort sagement: Ce n'est ni l'office, ni la charge qui rendent celuy qui la possede, considérable: mais c'est celuy qui en est pourvu qui la releve, & qui luy fait honneur. Chaque charge pour petite qu'elle soit, demande un homme sage & qui aime la justice pour l'exercer. Alexandre fut si satisfait de la modestie & du bon sens de cet Officier, qu'il luy rendit sa première charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte, qu'Alexandre étant un jour interrogé, comment il avoit pû, en si peu de tems & dans un âge si peu avancé, conquérir tant de pays & établir une si grande Monarchie, il leur répondit en ces termes: C'est en traitant si-bien mes ennemis, que je les ay obligés à devenir mes amis; & en caressant si soigneusement mes amis, qu'ils se sont attachez inviolablement à mon service.

Cette réponse donna sujet à un Poëte Persien de parler ainsi à son Prince: Voulez-vous que vôtre Empire devienne aussi grand & aussi fleurissant que celuy d'Alexandre, pratiquez les vertus d'Alexandre. Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes, & rendez vos amis toûjours plus affectionnez à vôtre personne, en leur faisant du bien.

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre qu'un homme sçavant, mais tout déchiré, & en très-mauvais ordre, luy ayant presenté une requête parfaitement

bien écrite, & conçûe en des termes fort choisis, ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du suppliant, luy dit: Si vous aviez eu autant de soin de vous presenter devant moy en un état decent & honnête, que vous en avez pris à écrire vôtre requête, j'aurois été plus satisfait. Le suppliant luy répondit aussi-tôt: Vôtre esclave a reçu de la nature quelque avantage pour parler, & pour écrire; mais vous, grand Monarque, qui étes si vanté pour vôtre magnificence, & liberalité, vous en avez un très-grand au-dessus de moy, en ce qui regarde la distribution & la qualité des habits. Alexandre fut si content de cette repartie ingenieuse, qu'il luy fit aussi-tôt donner un habit de très-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant sa derniere heure venue, écrivit ces deux vers à sa mere pour la consoler.

Vôtre fils, après avoir compté quelques momens de vie, est livré à la mort:
Il a passé comme un éclair, & laisse seulement après luy, la matiere de beaucoup discourir.

L'Auteur du Rabi al abrar rapporte les actions & les paroles suivantes d'Alexandre. Alexandre étant interrogé pourquoy il honoroit plus son maître que son pere, répondit: Mon pere m'a fait descendre du ciel en terre, & mon maître m'a fait monter de la terre au ciel.

Il disoit: Heureux celuy qui ne nous connoît point, & que nous ne connoissons point; car si nous connoissons quelqu'un, cela ne luy sert qu'à prolonger la journée de son travail, & luy diminuer son sommeil.

Alexandre étoit sujet à la colere, & il avertissoit ses amis du peril qu'il y a d'accoster les Princes, lorsqu'ils sont irritez: car si la mer, disoit-il, donne à peine de la seureté à ceux qui navigent pendant son calme, que sera-ce, quand les vents l'agitent & soûlevent ses flots.

Motannabi dit sur ce sujet: Le Prince est une mer où il faut pêcher des perles quand elle est paisible, & s'en garder quand elle est orageuse.

Le même Prince dit un jour à un de ses Ministres qui l'avoit long-tems servi: Je ne suis point satisfait de vous; car je suis homme, & je sçais que comme tel je suis sujet à l'erreur, & à l'oubly; cependant vous ne m'avertissez jamais d'aucun de mes défauts: Si vous ne vous appercevez pas plus que moy de mes fautes, c'est ignorance; si vous vous en appercevez, & que vous me les cachiez, c'est trahison.

Les Orientaux Arabes, Persans, & Turcs ont fait plusieurs Ouvrages sur la vie & sur les conquêtes d'Alexandre le Grand; mais ce sont plûtôt des Romans que des histoires. Nezami, Hatefi, & Ahmedi en ont composé en vers Persiens sous le nom d'Iskender Nameh, & d'Aineh Iskenderi. Il y a aussi un gros Ouvrage en vers Turcs qui est à peu près la traduction de celuy de Nezami.

Dahaloui est aussi l'Auteur d'un Aineh Iskenderi en vers Persiens; ce titre signifie le miroir d'Alexandre le Grand: mais cet Ouvrage est plus moral & politique qu'historique.

Les Chrêtiens de l'Orient ne sont pas moins fabuleux sur le sujet d'Alexandre, que les Musulmans: il n'y a qu'à voir ce qu'en disent Abulfarage, & Ebn Batrik, qui le font fils de Nectanebus Roy d'Egypte, lequel ayant été chassé de son Royaume par Artaxerxes Ochus, se déguisa en Astrologue, & coucha avec Olympias, femme de Philippe, Roy de Macedoine. *Voyez le titre de* Nectabius.

Ajoûtez:

Ajoûtez encore à cette fable celle du muid de graine de sesâme que Darius envoya à Alexandre pour luy faire connoître le nombre infini de ses soldats, & le sac de graine de senevé, dont Alexandre fit present à Darius pour luy apprendre la valeur des siens.

Ebn Batrik rapporte aussi les éloges funebres que les Philosophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit son corps, dans la ville d'Alexandrie, & Abulfarage raconte la maniere dont il consola sa mere, un peu avant sa mort, en luy mandant de convier à un banquet solemnel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu sans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant est plus exact sur la durée de son regne; car il ne le fait que de six ans avant la défaite de Darius, & de six autres années, après son entrée en Babylone, ce qui se rapporte assez bien à ce que les Auteurs Grecs & Latins écrivent, puisque tous unanimement ne luy donnent que douze années de regne.

Le même Abulfarage écrit, qu'Alexandre défit en bataille trente Roys, & bâtit douze villes, à quatre desquelles il donna son nom. *Voyez le titre d'*Escanderiah qui est Alexandrie.

ESCANDER Emir, ou Mir Iskender, fils de Cara Josef, commença à regner parmi les Turcomans de la dynastie du Mouton noir, dont il fut le second Sultan, l'an de l'Hegire 824, de J. C. 1421. Il commença son regne par le meurtre de son frere Abusaid qu'il commit sur un simple soupçon, & fut défait deux fois consecutivement par Scharokh fils de Tamerlan, qui luy ôta la ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan schah, son frere.

Gihan Schah aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'assiége dans le château d'Alengiak, où Schah Cobad, fils de Mir Iskender, ennuyé des disgraces de son pere, le tue, & fait sa paix avec son oncle, l'an de l'Hegire 841.

Gihan Schah fut son successeur dans la dynastie des Cara Coinlu. *Khondemir.*

Gianábi fait finir le regne de Mir Iskender l'an de l'Hegire 839.

Khondemir écrit dans la vie de Baisancor fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé Jár Ali, qui est peut-être le même que Schah Cobad, se refugia auprès de ce Prince.

ESCANDER, dit Emirzad, Prince de la posterité de Tamerlan, qui n'est point compté entre les Sultans de cette race, à qui, cependant, Gemaleddin n'a pas laissé de dedier son histoire.

ESCANDER Al Gelali, Prince de Mazanderan, Province de Perse, située sur la mer Caspienne, & qui répond à l'Hyrcanie des anciens. *Voyez* Ahmed Ben Arabschah dans son Livre intitulé *Akhbár Timur* qui est une histoire de Tamerlan en langue Arabique.

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arschivend, & d'Ibrahim Al Cami, au devant de Tamerlan, lorsqu'il envahit la Perse.

ESCANDER Al Afrodissi, Alexandre Aphrodiseen, Auteur Grec qui a fait des commentaires sur plusieurs Ouvrages d'Aristote, lesquels ont été traduits en Arabe. Alkendi en a même abbregé quelques-uns.

Le commentaire que cet Auteur a fait sur le Livre d'Aristote que les Arabes appellent *Bari arminias*, nom corrompu du Grec, & qui est celuy de l'Interpretation, ne se trouve plus en Arabe, dit l'Auteur du Kaschf al dhonoun.

ESCANDER Iahia Al Nahovi, c'est le nom d'un Auteur qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Aristote, que les Arabes appellent *Anolouthica.*

ESCANDER Begh. *Voyez le titre de* Scanderbegh.

ESCANDERANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Asrâr al asrar*, le secret des secrets, qui mourut l'an 683 de l'Hegire.
Ce nom d'Escanderani signifie aussi-bien que Scanderi & Iskenderi, natif ou originaire d'Alexandrie, & est devenu commun à plusieurs personnages.

ESCANDERI, Natif, ou originaire de la ville d'Alexandrie, aussi-bien que celuy d'Escanderani. *Voyez ce titre.*

ESCANDERIAH ou Iskenderiah, la ville d'Alexandrie assez connue par les Auteurs Grecs & Latins. Nassireddin & Ulug Begh luy donnent 61 degrez 54 minutes de longitude, & 30 degrez 58 minutes de latitude Septentrionale.
Les Arabes disent qu'elle portoit le nom de Caissoun avant qu'elle fût rebâtie par Alexandre le Grand. Les Grecs, les Romains, puis derechef les Grecs l'ont possedée tour à tour jusqu'à ce que les Arabes la conquirent sous le Khalifat d'Omar, troisième successeur de Mahomet. Amrou fils d'As qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette ville quatre mil palais, quatre mil bains, quarante mil Juifs payants tribut, quatre cent places, & douze mil Baccâl, c'est-à-dire, Vendeurs d'herbes, & de fruits.
Alexandrie fut prise par Obeidallah dit l'Afriquain, de la race d'Ali, sur le Khalife Moctader, & reprise encore par Aboulcassem son fils, puis abandonnée, & ses habitans transportez en l'isle d'Aboukir, ou Biker.
Elle fut reprise & repeuplée d'habitans sous le Khalifat de Radhi l'an de l'Hegire 324, puis retomba peu après entre les mains des Fathemites, nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a suivi depuis le sort de cette Province sous les Aioubites, sous les Mamlucs, & sous les Turcs.
Abulfarage dit qu'il y a eu quatre villes ausquelles Alexandre donna son nom. Celle d'Egypte, les villes de Herat & de Merou dans le Khorassan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.
Cependant les Turcs appellent aujourd'huy encore la ville d'Alessio en Albanie Arnauth Iskenderiassi, l'Alexandrie des Albanois; mais l'origine de ce nom vient de Scander Begh, & non pas d'Alexandre le Grand.
L'on pourroit aussi dire que la ville de Candahar en Perse, située sur les confins des Etats du grand Mogol, est aussi une des Alexandries de ce grand Conquerant qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appellée par les anciens *Paropanisus.*

ESCANDEROUNAH & Iscalderoun. C'est une ville & un port de la Syrie, nommé vulgairement Alexandrette: c'est l'échelle d'Alep, comme parlent les Mariniers & les Marchands de la Mediterranée.

ESCHARAH, Traité ample de la Jurisprudence des Musulmans, composé par Aboulvalid Al Bagi. Ce n'est proprement qu'un commentaire sur l'Ouvrage d'Aboul Hassan Fadhl Ben Ibrahim, surnommé Al Moâferi, qui porte le titre de *Scheikh Al Ossouli.*

ESCHARAH Fi êlm al êbarat, Livre d'Oneirocritique, ou explication des songes, composé par Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin, qui appuye tout son Ouvrage sur les visions de Kermani. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1034.

Ce livre cependant semble être la traduction du livre d'Artemidore qui a été chargé de superstitions Mahometanes.

Nassireddin Al Thoussi, ce grand Mathematicien de l'Orient, a fait un Ouvrage intitulé *Scharh al escharah*, qui est apparemment un commentaire sur les Oneirocritiques du même Artemidore.

ESCHBA'Z, nom du vingt-sixième jour de chaque mois de l'année solaire des anciens Perses dans le Calendrier Iezdegirdique, reformé par Gelaleddin Malekschah Sultan des Selgiucides, qui luy a donné le nom de Gelaleen.

ESCHK Allah, l'Amour de Dieu. Comme saint-Thomas a fort bien enseigné que les Payens & autres Infideles ont pû aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le considerant comme l'être infiniment parfait, l'auteur de tout le bien de ses creatures, & le remunerateur des bonnes œuvres au de-là de toute sorte de merite: il ne faut pas s'étonner si les Mahometans qui ont plus de lumieres que les Idolatres, ont eu des sentimens si relevez touchant l'amour de Dieu, qu'ils semblent avoir égalé les Chrêtiens sur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur, & le veritable amour de Dieu, ne se trouve que dans le Christianisme, puisqu'il est le propre effet de la grace de Jesus-Christ, & une operation particuliere du saint Esprit suivant les paroles de l'Apôtre qui dit, que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous est communiqué.

Les degrez de l'amour Divin, selon les Arabes, sont *Hubbat* & *Mehabbat*, l'amitié, *Eschk*, l'amour, *Schouk*, le desir, *Ischtiâk*, l'ardeur, *Vagd*, l'extase. Il y en a qui y ajoûtent encore l'enthousiasme & la fureur; mais ces deux qualitez peuvent être rangées sous une autre espece. On parle de tous ces differens degrez en divers endroits de cet ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui se trouve de plus considerable dans l'Alcoran sur ce sujet, & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus spirituels, lesquels nous verrons donner souvent dans l'excez, & dans une espece de quiétisme & d'illusion.

Voicy un passage du chapitre Taoubat qui est pris presque mot à mot de l'Evangile, par lequel l'amour de Dieu par preference est établi comme necessaire à tout fidele: *Si vous aimez vos peres & vos meres, vos enfans, vos freres, vos femmes, vos parens, les biens que vous avez acquis, le negoce dont vous craignez le déchet, & enfin les maisons & les habitations dans lesquelles vous vous complaisez, plus que Dieu & son Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez sur vous la vangeance de Dieu, qui vous abandonnera entierement.*

Les

Les interpretes disent qu'il y a dans ce passage une occasion de desespoir, ou au moins, le sujet d'une très-grande crainte; car combien y a-t-il peu de Fideles qui preferent leur foy, & leur religion à leurs biens, à leur femmes, & à leurs enfans, puisqu'il n'y en a presque point qui veuillent quitter les aises & les plaisirs de ce monde absolument pour Dieu. Il faut neanmoins, pour suivre, & servir Dieu, dit Caschiri, imiter Abraham, & dire comme luy, en quittant toutes choses: *Tout m'est ennemi hors de Dieu, le Seigneur de toutes les creatures*; & faire, comme luy, de son bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de son fils unique un sacrifice, & de sa propre personnne une victime destinée au feu, pour pouvoir acquerir le titre de fidele, & de veritable ami de Dieu.

Ahmed fils d'Iahia natif de Damas, lisant un jour à son pere & à sa mere, l'histoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils à Dieu; ces bonnes gens luy dirent aussi-tôt: Leve-toy & va-t'en, nous te donnons & consacrons à Dieu: Ahmed, après ces paroles, se leva, & dit à Dieu: Seigneur, je n'ay plus d'autre pere, ni d'autre mere que vous, & prenant aussi-tôt le chemin de la Mecque, il se dedia entierement au service du temple.

Après vingt-quatre ans d'absence, Ahmed desirant voir ses parens, vint à Damas, & frappant à leur porte, sa mere demandant le nom de celuy qui frappoit, il luy répondit aussi-tôt: C'est Ahmed vôtre fils. Alors sa mere luy repliqua: Nous avions autrefois un fils de ce nom, que nous donnâmes à Dieu; mais nous ne connoissons plus maintenant pour fils ni Ahmed, ni aucun autre.

Ce sentiment si genereux est exprimé par un Poëte Persien en ces vers.

Nous vous avons voué & consacré, Seigneur, tout ce que nous possedions, & nous nous sommes mis nous-mêmes dans vos liens; de sorte que vous ayant fait un abandon de nous-mêmes, & de tous ce que nous avions de plus precieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reste qu'à vous protester que tout ce que nous avons fait, a été fait pour vôtre amour. Voyez les pages 340 & 341 du Kaschefi.

Au chapitre d'Amran: *Vous ne possederez jamais la vraye pieté jusqu'à ce que vous vous détachiez, & dépoüilliez de ce que vous aimez le plus*, c'est-à-dire, comme les Interpretes de ce passage l'expliquent, des biens de la terre, une distribution liberale en aumônes, des honneurs & des charges, vous en servant seulement pour secourir ceux qui ont besoin de protection de vôtre corps, employant ses forces au service de Dieu, & à l'observance de ses commandemens; de vôtre propre cœur, ne le laissant posseder, ni s'occuper que du seul amour de Dieu; de la vie, en la hazardant, & l'exposant pour son honneur; & enfin de l'esprit même, en le retirant de tout ce qui l'éloigne, ou de ce qui ne le porte pas à Dieu.

Selemi dit sur ce sujet: Quiconque se dépouille de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la jouissance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre: Mais celuy qui sacrifie tout ce qu'il a dans ce monde, & même toutes ses esperances pour l'autre, arrivera certainement à une union intime avec son Seigneur.

L'Auteur du Methnevi dit dans le même sens: Celuy-là boira le vin pur de l'union Divine, qui a mis entierement en oubli ce monde, & les recompenses de l'autre; sur quoy son commentateur dit que le mot Akeb, dont l'Auteur se sert,

fert, signifie la fin, & la recompense du travail, & qu'ainsi on peut entendre par ce mot, la paix de l'ame, la joye de la bonne conscience, & les consolations spirituelles, & temporelles, dont Dieu recompense ceux qui se détachent des biens de la terre: mais aussi que cette expression se peut étendre jusqu'aux recompenses de l'autre vie, car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme remunerateur; mais seulement comme le principe, & la fin derniere de toutes les creatures. *Voyez* Kaschefi page 108.

L'Auteur du Livre intitulé *Laovami*, c'est-à-dire, des splendeurs & des lumieres, dit que l'amour est proprement une pente, & une inclination qu'a le seul, & le veritable Bien, pour sa souveraine beauté en général, & en particulier, ce qui se peut considerer en quatre manieres différentes: car c'est ou du général au général, ou du général au particulier; ou du particulier au particulier, ou enfin du particulier au général, ce qu'il explique en ces termes.

La premiere maniere est lorsque Dieu contemple sa propre essence dans le miroir de son essence même, sans le milieu d'aucune autre substance, & c'est alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes, la maniere toute pure, avec laquelle les Chrêtiens expliquent le mystere adorable de la très-sainte Trinité. Un Poëte Persien parle de ce premier amour allegoriquement, dans les vers suivans.

C'est un Bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté:

Il en a levé l'étendart dans son royaume éternel.

Il n'a pas besoin du ciel pour lui servir d'eschiquier, ni du soleil ou des astres, pour lui servir de pieces.

Il joue lui seul avec lui seul, le jeu ineffable de l'amour.

La seconde maniere de considerer cet amour, est du général au particulier, & c'est lorsque Dieu par son essence qui est unique, jette une infinité de regards sur les splendeurs de sa beauté, soit sur l'excellence de ses attributs divins, soit sur la perfection de ses Ouvrages: c'est ce qui est fort bien expliqué dans les vers suivans du Methnevi:

Cette beauté inspire de l'amour à un chacun; mais aucun n'est assez heureux en ce monde pour en pouvoir jouir en elle-même:

Le Miroir dans lequel vous la pouvez contempler, est la production, & la conservation de toutes les creatures:

C'est-là l'unique objet, ou plûtôt le seul milieu que nôtre amour peut prendre; contentez-vous de cette image:

Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.

La troisième sorte d'amour, qui porte du particulier au particulier, est celuy des hommes, lesquels considerans des lueurs & des reflexions de la souveraine Beauté attachées à des objets passagers, & perissables, en font le sujet de leur occupation, & l'objet de leur felicité, se rejouissants, lorsqu'ils les possedent, & s'affligeans quand ils en sont separez. Vers Persiens sur ce sujet.

C'est vôtre beauté cachée, & neanmoins brillante, sous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amants & d'amantes:
C'est par l'attrait de vôtre odeur que Leilé a ravi le cœur de Megnoun:
Et c'est par la passion de vous posseder, que Vamek a tant poussé de soupirs pour celle qu'il adoroit.

Enfin le quatrième amour est du particulier à l'universel, & c'est celuy qui fait que les ames choisies de Dieu quittent toutes les pensées & les affections pour les choses d'icy bas, & ne se servent de la consideration de leurs qualitez & proprietez que pour s'élever jusqu'à celuy qui les possede toutes dans leur source, & pour s'attacher d'affection à cette Essence unique & parfaite qui en est le principe.

C'est cet état dans lequel se trouvoit celuy qui disoit: Mon cœur est hors des bornes & des confins des creatures; mon cœur est au dessus de la circonference des cieux: mon cœur se separe entierement & ne s'attache plus ni aux qualitez, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celles de la splendeur de l'essence divine.

De tout ce qui a été dit cy-dessus, il est aisé de juger que dans le verset où il est dit, *Dieu les aime*, il est parlé de cet amour qui se communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole: *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Cotb El arefin Abdalla dit que si on considere bien ces choses, on en recueillera, que selon ces quatre sortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que soy-même, ce qu'il explique par une expression mystique: Lorsque Dieu dit des hommes: *Je les aime, & ils m'aimeront*, il semble qu'il donne des arrhes pour acheter nôtre amour: mais à dire le vray, c'est luy-même qui se cache sous le voile, & qui étant, pour ainsi dire, déguisé, est en même tems le vendeur & l'acquereur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

En effet selon le même Auteur il est impossible que la source de la Beauté essentielle se porte à aimer un miroir qui ne represente qu'une petite partie de ses perfections, & encore d'une maniere fort imparfaite: mais il faut que tout son amour s'épuise dans la possession, & dans la joüissance de soy-même: il reste seulement que l'homme spirituel par la consideration de ce que Dieu dit: *Je les aime, & ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de luy par l'exercice & la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, pour pouvoir passer de-là peu à peu à cette haute contemplation qui satisfait pleinement, & qui ne consiste simplement qu'à considerer que Dieu est Al Moffik Al Kafi, c'est-à-dire, connoissant & ordonnant d'un côté ce qui nous est convenable, & de l'autre, suffisant à soy-même, & à tous. *Voyez* Kaschéfi pages 208 & 209.

ESCHRAT, Ketab al êschrat. Livre de conversation, & d'entretiens, Ouvrage ancien & curieux qui contient plusieurs sortes de secrets; il est cité par Giauberi.

Helliat al êschrat, l'ornement de la conversation. C'est un commentaire sur ce même Livre.

ESCODAR ou Iſcodar, les Turcs appellent ainſi la ville de Chalcedoine ſituée en Aſie, vis-à-vis la pointe du Serrail de Conſtantinople: nous l'appellons vulgairement Scutari & Scutaret.

Il y a un autre Eſcodar que l'on nomme plus ordinairement Scodra, ville de l'Epire ou Albanie, dépendante de l'Archevêché de Duras, qui fut priſe par le Sultan Morad ou Amurath, Second du nom, l'an 850 de l'Hegire, de J. C. 1446. Les Grecs & les Latins l'ont appellée autrefois *Scutarium*.

ESFAHA'N & Iſfahán, Ville que l'on appelle ordinairement Hiſpahan; mais il faut écrire ce mot ſans aſpiration à la première ſyllabe. Elle eſt la capitale de la province appellée Gebál ou Iraque Perſienne, qui eſt l'ancienne Parthie, ſituée à 86 degrez 40 minutes de longitude, & à 52 degrez 25 minutes de latitude Septentrionale. Ce fut Cai Cobad, Roy de Perſe, fondateur de la dynaſtie des Caianides, qui y établit le premier ſon ſéjour, & où il choiſit ſa ſépulture, ſelon l'Auteur du Lebtarikh; mais cette prérogative de capitale de la Perſe ne lui demeura pas long-tems.

Les Géographes Perſiens écrivent qu'il y a un autre Iſpahan appellé Iehoudiah, le Juif, pour le diſtinguer de celuy-cy: l'un & l'autre ſont dans la même province.

Le nom d'Esfahan a été corrompu par les Arabes, du mot Perſien Iſpahán & Sipahán, qui ſignifie Cavallerie, à cauſe que les anciens Roys de Perſe faiſoient ordinairement en ce lieu-là, le quartier d'aſſemblée de leur Cavallerie, dans laquelle conſiſtoit la principale force de leurs armées.

La plûpart des Hiſtoriens de Perſe attribuent la fondation d'Iſpahán à Houſchenk ou à Tahmurath, Roys de Perſe de la première dynaſtie, nommée des Piſchdadiens. Ils diſent même, que cette ville a emprunté ſon nom d'Eſbahan ou Iſpahán, père de Feramok, qui fut mère de Feridoun, & que c'eſt par celuy-ci que Feridoun, qui fut depuis Roy de la Perſe, touchoit à l'ancienne race Royale du pays.

Feridoun donna cette ville en appanage à Gas le Forgeron, qui en étoit natif, pour récompenſe de ce qu'il avoit délivré la Perſe de la tyrannie de Zohak.

Cette ville ayant perdu ſon titre de capitale de Perſe, par la tranſlation du ſiége de l'Empire, que les Khoſroes firent en la ville de Suſe, puis à Iſtekhár, qui eſt l'ancienne Perſepolis, & de-là à Madain ſur le Tigre, où étoit l'ancienne Cteſiphon, le recouvra, par la ſuite des tems, ſous le regne des Selgiucides, car Gelaleddin Malek Schah quitta le Khoraſſan & l'Iraque Arabique où ſes prédéceſſeurs avoient fait leur ſéjour, pour y fixer ſa demeure.

Elle fut cependant encore obligée, depuis la décadence de la dynaſtie des Selgiucides, de céder cet honneur à la ville de Schiraz, où étoit encore le ſiége Royal des Modhafferiens, Sultans de la Perſe du tems de Tamerlan, comme nous allons voir dans la ſuite: mais depuis que la poſtérité d'Iſmaël Sofi regne en Perſe, elle porte auſſi le titre de Capitale de ce grand Etat, & celuy de la plus grande & de la plus magnifique ville de l'Aſie, après celles de la Chine, particulièrement depuis que Schah Abbas, premier du nom, y a joint pluſieurs fauxbourgs, où il établit des colonies de Georgiens, d'Armeniens & de Ghebres.

Iſpahan reçut autrefois deux grandes ſecouſſes. La première fut lorſque les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la prirent ſur le Sultan Mohammed Khovarezm-ſchah; car alors les Khovarezmiens ou Chorazmins, comme nos Hiſtoriens les appellent, la poſſédoient.

La ſeconde déſolation que cette ville a ſoufferte, eſt arrivée ſous Tamerlan: car ce Conquérant, après avoir défait & tué Schah Manſour, Sultan des Modhafferiens, qui la poſſédoit avec toute la Perſe & le Kerman, la fit ruiner de telle manière, qu'il ne ſembloit pas qu'elle dût jamais ſe relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prérogative fût paſſée à celle de Schiráz, où les Atabeks, & enſuite les Modhafferiens tenoient leur Cour. *Voyez le titre de* Kemaleddin.

Ce qu'il y a de nouveau dans Iſpahan depuis l'Empire de ceux que nous appellons vulgairement les Sophis, eſt aſſez connu par les rélations de nos voyageurs modernes, tels que ſont Pietro della valle, Herbert, Olearius, Thevenot, &c.

Perdeh Esfahán. C'eſt ainſi que l'on appelle aujourd'huy en Perſe, un air de muſique qui eſt fort eſtimé, comme qui diroit l'Air d'Iſpahan. L'Auteur du Guliſtan en fait mention.

ESFAHANI, natif d'Iſpahan. Nom ſous lequel eſt connu Schamſeddin Mahmoud Ben Abi Caſſem Al Aſchâri, Docteur de la ſecte Aſcharienne, qui a expliqué les Anovár de Beidhaovi, commentaire le plus celèbre de l'Alcoran. Il a donné à ſon ouvrage le titre de *Methalé u Thaovalé*, & en ajoûta depuis un autre ſur le Menhage al vouſſoul du même Auteur; lequel ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 597.

Il a auſſi commenté le Tagerid de Thouſſi & le Mokhtaſſar d'Ebn Hageb, & a compoſé lui-même un Taſſir ou commentaire ſur l'Alcoran, qui comprend ce qu'il y a de meilleur dans le Keſcháf de Zamakſchari. *Voyez tous ces titres.*

Ce Docteur fut compagnon d'Aboul Abbas Al Mariſſi, qui avoit été diſciple d'Aboul Haſſan Al Schadeli, & mourut au Caire en Egypte dans la Moſquée de Hakem Bemrillah, Khalife Fathemite, l'an de l'Hegire 749.

L'on trouve encore de luy un autre Scharh ou commentaire abregé ſur le Mahſoul. *Voyez ce titre.*

ESFAHANI, ſurnom d'Aboul Caſſem Iſmaël, Auteur du livre intitulé *Targhib u Tarhib*, qui traite de ce que l'on doit rechercher, & de ce que l'on doit fuïr. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 650.

Mondheri a preſque tout pillé cet ouvrage avec peu de bonne-foi.

ESFAHANI, ſurnom d'Abulfarage Ali Ben Huſſain, Auteur du livre qui a pour titre *Adab al goraba*, de quelle manière ſe doivent comporter ceux qui ſe trouvent étrangers dans un pays; & d'un autre, intitulé *Akhbár Giahedh Barmaki*, l'hiſtoire ou la vie de Giahedh le Barmecide.

On trouve cet Esfahani avec le nom de Ben Hamzah, & le titre d'Adib, c'eſt-à-dire, Philoſophe Moral & homme de Belles-lettres, à qui l'on attribue le livre d'Aiân al Furs, des hommes illuſtres de Perſe.

ESFAHANI, Aboul Caſſem Haſſan Ben Mohammed, Auteur du livre intitulé Akhlák Ragheb; les mœurs & les manières d'un curieux. Cet Auteur mourut environ l'an 400 de l'Hegire.

ESFAHANI, Abou Nâim Ahmed Ben Abdallah, Auteur du livre intitulé *Heliát al aulia*, *v. Thabacát alasfia.* Les qualités des amis ſincères, & une hiſtoire rangée par claſſes de ceux qui ont merité ce nom. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 430. *Voyez le titre de Saná allah.*

ESFAHANI, Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'un livre d'*Arbain ou des quarante Traditions*, qui mourut l'an de l'Hegire 466.

ESFAHANI, ſurnom de Kemaleddin, Poëte fort illuſtre chez les Perſans, qui a compoſé pluſieurs ouvrages, & entre les autres un éloge du Sultan Geleddin, & une imprécation contre la ville d'Iſpahan, ſa patrie. *Voyez le titre de Kemaleddin.*

Il y a encore pluſieurs autres Auteurs, comme Kaouameddin, Saléfi & Thakéfi, qui ont porté le ſurnom d'Esfahani; mais on les obmet pour ne pas trop groſſir ce volume.

ESFARAIN, Ville de la Province de Khoraſſan, à laquelle les Tables Arabiques de Naſſireddin donnent 91 degrez & 5 minutes de longitude, & 36 degrez 55 minutes de latitude Septentrionale. Ulug Bègh l'a obmiſe dans les ſiennes. Cette Ville eſt fameuſe par le grand nombre d'Ecrivains, & autres grands Perſonnages qu'elle a fournis.

ESFARAINI, ſurnom d'Abou Hamed, natif d'Esfarain, petite ville du Khoraſſan, d'où étoient auſſi Ibrahim & Aboulabbas Fadhel, ſurnommez tous deux Esfaraini. Il ne ſe rendit pas ſeulement recommandable par ſa ſcience; car il devint auſſi très-puiſſant en biens & en honneurs. On dit, que l'on voyoit ſouvent chez luy juſques à trois cens Docteurs qui s'aſſembloient pour l'écouter, & qu'il avoit ſept cens Ecoliers qui faiſoient tous profeſſion de ſa Doctrine, qui étoit celle de la Secte Schaféienne, dans laquelle il devint ſi excellent, que pluſieurs l'ont préferé à Schaféi même, & les autres tombent d'accord que ſi Schaféi eut vécu de ſon tems, il auroit eu une eſtime toute particulière pour ce Docteur.

Il nâquit l'an de l'Hegire 344, & vint à Bagdet l'an 363, où il enſeigna la Juriſprudence depuis l'an 370 juſques en 406, qu'il y mourut. Les funerailles que l'on luy fit furent magnifiques; car on ne vit jamais un plus grand concours de monde, ni plus de gens en deüil qu'à ſes obſeques: Il fut enterré d'abord en ſa maiſon, d'où il fut enſuite porté à l'une des portes de la ville, appellée Darb al harb, la porte de la guerre.

ESFARAINI, ſurnom d'Aboul Abbas Fadhel, Viſir de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan & Fondateur de la Dynaſtie des Gaznévides.

Nezámalmulk, ce fameux Viſir, ſurnommé Khouagé Raſtán, le Maître des gens de bien, dans ſon livre intitulé *Vaſſaia*, qui contient des avis aux Princes pour bien gouverner, raconte la diſgrace de ce grand perſonnage, doüé de très-

rares qualitez, en la manière qui suit : Il avoit pour ennemi, dans la Cour de Mahmoud, un nommé Ali Khifchavendi, premier Officier de la chambre de ce Sultan, lequel luy rendoit tous les jours de mauvais offices auprès de fon maître, fans qu'ils fiffent d'abord aucune mauvaife impreffion fur fon efprit : mais enfin, il arriva que Mahmoud fe trouvant dégoûté des fervices d'Esfaraini, commença à luy témoigner peu de confiance & beaucoup de froideur ; & le Vizir s'en étant apperçû luy fit demander fon congé par Ahmed Mimendi, un des plus confidérez dans cette cour. Le Sultan le luy accorda ; mais ce fut à condition, qu'il feroit porter dans le Tréfor Royal tout l'argent qu'il avoit tiré des Provinces pendant fon adminiftration, fuivant ce que fes propres regiftres feroient foy, moyennant quoy il luy pardonnoit toutes les malverfations qu'il auroit pû commettre.

Quelque tems après, le Sultan taxa ce qui lui devoit être reftitué, à la fomme de cent mille dinars d'or, & Esfaraini fe voyant condamné à cette taxe, ramaffa tout l'argent qu'il avoit pû épargner pendant l'exercice de fa charge de Vizir, avec tout ce qu'il avoit gagné auparavant dans celle de Général des poftes du Khoraffan, & dans les autres emplois qu'il avoit eûs par le paffé. Mais tous ces deniers ne pouvant pas fournir la fomme de cent mil dinars, il ne laiffa pas néanmoins de faire porter au tréfor du Prince, ce qu'il avoit de comptant, & luy fit repréfenter qu'il ne pouvoit rien faire davantage. Le Sultan ayant appris ces chofes, luy fit dire, que s'il vouloit jurer par fa vie & par fa tête la vérité de ce qu'il avançoit, qu'il l'en croiroit, & qu'il luy remettroit le furplus de fa taxe.

Esfaraini, qui étoit homme de bien, répondit, qu'il ne vouloit pas s'engager à faire ce ferment avant que d'avoir fait une recherche encore plus exacte de tous fes biens, ce qu'il fit avec tant de diligence, en ufant de menaces envers fes domeftiques, qu'à la fin il découvrit que fa fille avoit mis en gage un joyeau de grand prix chez un Marchand de fes amis. Esfaraini l'ayant retiré ne manqua pas de le porter auffi-tôt au tréfor du Prince, & ne fit point alors aucune difficulté de jurer par la vie & par la tête du Sultan Mahmoud, qu'il ne croyoit pas qu'il luy reftât d'autres biens que ceux qu'il avoit confignez au tréfor Royal.

Ali Khifchavendi, cet ennemi capital du Vizir, dont il a déja été parlé, n'étant pas content de la difgrace d'Esfaraini, voulut achever de le perdre & lui ôter la vie. Le Sultan étoit pour lors dans les Indes, où fes armes victorieufes faifoient de grands progrez. Khifchavendi avoit trouvé dans le pillage qui avoit été fait des tréfors de plufieurs Princes Indiens, deux pièces de très-grand prix qu'il tenoit cachées avec grand foin. La première étoit un poignard dont le pommeau étoit fait d'un feul rubi, appellé Roummani, c'eft-à-dire, de couleur de grenade, qui pefoit foixante drachmes ou gros Arabiques, douze defquelles font une once ; l'autre étoit une taffe de Turquoife, contenant deux pintes de liqueur, qui avoit appartenu autrefois aux Sultans de la race des Samanides.

Khifchavendi ayant entre les mains ces deux pièces, qui étoient d'un fi haut prix s'en fervit pour faire une trahifon fans exemple : Il alla trouver le Sultan & luy dit, qu'Esfaraini avoit fait un faux ferment, ayant caché des chofes très-prétieufes qu'il n'avoit point envoyées au Tréfor, & que s'il vouloit luy donner commiffion d'en faire la recherche, il luy en rendroit bon compte. Je le veux bien,

bien, luy repartit le Sultan, pourvû que vous ne tourmentiez pas ce pauvre homme. Khiſchavendi ayant reçu cet ordre, ſe contenta ſeulement de le faire enfermer dans un château ſous bonne garde, puis prenant, quelque tems après, ces deux joyaux ineſtimables, il ſe préſenta au Sultan & luy dit : Voici ce que j'ay découvert ſans torture & ſans queſtion, vous pouvez juger du reſte.

Le Sultan bien ſurpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Vizir avoit fait, dit à Khiſchavendi : Je vous donne ces deux pièces, à condition, que vous trouviez le reſte par toutes ſortes de moyens dont je vous permets d'uſer: Ce perfide ayant donc enfin ſon ennemi à ſa diſcrétion, ne luy donna aucun quartier juſques à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourmens.

ESFARAINI, que l'on trouve auſſi ſous le ſurnom d'Aſfarani, eſt le même qu'Abou Ishak Ibrahim Al Uſtad, mort l'an 418 ou 408 de l'Hegire, qui nous a laiſſé un livre de matières fort différentes & entremêlées ſous le nom de *Boſtan filnaouadir u algarib*, qui ſignifie un jardin de curioſitez.

Nous avons auſſi de luy un ouvrage ſur la diſpute & ſur la controverſe, intitulé *Adab algedel*.

ESFARAINI, ſurnom d'un autre Docteur fort celèbre parmi les Muſulmans, dont le nom plein & entier eſt Eſſâmeddin Ibrahim Ben Mohammed, qui mourut dans la ville de Samarcand l'an 943 de l'Hegire. Il a écrit ſur les Anouár de Beidhaoui, & ſur les Adáb de Samarcandi & d'Aigi.

ESFARAINI, ſurnom d'Abou Modhaffer Thaher Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Tage al teragem fi tasfir alcorán lelâgem*. La couronne des traductions ſur la verſion de l'Alcoran en langue étrangère : il faut voir le titre de *Schah Fouri*.

Il y a une Hiſtoire des villes de la Mecque & de Medine, ſous le titre de *Zobdat al Aâmál*, attribuée à un Esfaraini, qui mourut l'an de l'Hegire 762. *Voyez Zobdat*.

Voyez auſſi dans Hamadani la diſpute qu'il eut avec Esfaraini, & le titre de Camar Khoraſſan.

ESFIGIAB, Ville de la Tranſoxane, de la juriſdiction de celle de Schâſche. Les Tables Arabiques lui donnent 99 degrez 50 minutes de longitude, 43 degrez & 36 minutes de latitude Septentrionale: ſes murailles ſont de deux lieuës de tour, & enferment quantité de jardins arrouſez d'eaux courantes. Cette ville eſt entre celles de Tharaz & d'Oſbaniketh à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. Abulfeda varie un peu dans ſa poſition, & remarque, auſſi-bien qu'Al Bergendi, qu'elle a donné pluſieurs Docteurs au Muſulmaniſme.

ESKI Numrud ou Nimrod. Le vieil Nembrod. Les Turcs appellent ainſi les ruines de la ville de Babel ou Babylone, qui reſtent encore ſur les rives de l'Euphrate. *Voyez* Nemrod.

ESKI Serai, le vieil Serrail. Palais du Sultan des Turcs ou du Grand Seigneur, situé au milieu de Constantinople, qui ne sert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Serrail, après la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appellée autrefois Basiliki Megali, le grand Palais, selon Leunclavius.

ESLA'M, l'Islamisme ou le Musulmanisme, car l'on prononce aussi Islam. Les Musulmans ou Mahometans appellent ainsi leur Religion. Ce mot signifie une entière soumission & résignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a revelé de sa part, en quoy consiste tout le Musulmanisme: Ils tiennent de plus pour Musulmans ou Fidèles, tout ceux qui avant la prédication de Mahomet ont crû l'unité de Dieu, & ils disent même, que tous les hommes naissent dans l'Islâmisme; mais que leurs parens les en détournent & les engagent par leur éducation dans le Magisme, dans le Judaïsme & dans les autres Religions.

Le Tarik Montekheb écrit, que du tems de Noë il ne se trouva que 80 Musulmans dans le monde, ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes sauvez dans l'Arche; car du tems de Jared, fils de Mahaleél & père d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Musulmanisme & embrassa l'Idolatrie.

L'histoire de Joseph & de Zuleicha rapporte, qu'après la mort d'Abraham, il resta de sa race deux Prédicateurs de l'Eslam, dont l'un étoit Isaak & l'autre Ismaël. Le premier choisit la terre de Chanaan ou Palestine pour son habitation, & l'autre le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe Belád al Eslám, le pays que possédent les Musulmans ou Mahometans, comme aussi Eslamiat, l'Islamisme & le Musulmanisme, de même que nous appellons la Chrétienté tout ce qui est habité & possedé par les Chrêtiens. L'étenduë de l'Islamisme ou Musulmanisme du tems d'Ebd Alúardi, Géographe Arabe, qui vivoit l'an 385 de l'Hegire, de J. C. 995, étoit depuis la ville de Farganah, dans la Province Transoxane, ou de de-là la rivière qui est le Zagathay, situé au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, jusques aux rivages maritimes de l'Iemen ou Arabie heureuse sur l'Ocean vers la ville d'Aden: c'est ainsi que l'on prend sa longueur, qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur est depuis le pays de Roum, qui est la Natolie, jusques à Mansourat ou Souratte aux Indes, dans le Royaume de Decan; & cet espace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étenduë, on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique jusques en Espagne, dit le même Auteur; parce que cette partie de l'Islamisme, qui est comme la manche dans un habit, est reserrée vers le Septentrion par la mer Méditerranée, & au midy par le pays des Negres, qui n'ont pas encore reçu la religion Mahometane.

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorsqu'il dit, que pour mesurer sa longueur on va de Farganah en Khorassan, du Khorassan au Gebál, qui est l'Iraque Persienne, de celle-cy en l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, puis en Arabie jusques aux bords de la mer d'Iemen.

Sa largeur commence dans l'Asie mineure, ou pays des Grecs, duquel on passe en Syrie, & de-là en Mésopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée; de cette province en Perse, de Perse en Kerman, & du Kerman jusques à Souratte aux Indes.

Cependant si vous comptez sa manche, dont nous avons déja parlé, il y a depuis Acsa almagreb, qui est l'extrêmité de l'Afrique, jusques en Egypte, quatre-vingt-dix journées; depuis l'Egypte jusques à l'Iraque Arabique trente; depuis l'Iraque jusques à Balkhe en Khorassan soixante, & de Balke à Farganah vingt.

Abdallah Al Banna, dit Mocdessi, c'est-à-dire, natif de Jerusalem, a fait un ouvrage, intitulé *Bedi Filmemalek al Eslamiat*. Ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable dans toutes les provinces du Musulmanisme.

Pour mieux connoître l'étenduë de ce pays, il faut considérer, que depuis le tems qu'Ebn Alvardi a écrit, la plus grande partie des Indes, en y comprenant les Royaumes de Visapour & de Golconda, est devenuë Mahometane: Il est vray, que les Mahometans ont perdu l'Espagne, mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie & de la Tartarie.

Pour sçavoir les points fondamentaux du Musulmanisme, il faut voir les titres de Din & d'Iman, qui signifient la *Religion & la Foy*. L'Auteur du Rabî al Abrâr écrit que ce fut Selman, un des premiers compagnons de Mahomet, lequel, après s'être fait Chrêtien, de Juif qu'il étoit peut-être auparavant & avoir lu les Livres Saints, a bâti tout l'édifice du Musulmanisme, tel qu'il subsiste encore aujourd'huy. *Voyez le titre de* Selman & celuy de Sarouge Bascha, où vous verrez que cette secte n'est qu'une branche pourrie du Christianisme.

Les Mahometans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils disent avoir été fatale au Musulmanisme, c'est la 613 de l'Hegire, dans laquelle les Francs d'un côté prirent la ville de Damiette en Egypte, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre, les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, sous Oktai son successeur, firent un si grand ravage dans la Perse, que si ces deux puissances, également ennemies du Mahométisme, se fussent entenduës, il auroit été infailliblement aboli. Cette date, qui correspond aux années de JESUS-CHRIST 1216 & 1217, n'est pas tout-à-fait conforme au calcul de nos Historiens; mais la longueur du Siége de Damiette, qui dura près de deux ans, est la cause de cette différence.

Cependant tous les Historiens Orientaux conviennent, que l'ancien Ogouz, Sultan des Mogols, duquel les Othomans prétendent tirer leur origine, fit profession du Musulmanisme dès le ventre de sa mère, & que Selgiuk, premier chef de la famille royale des Selgiucides, se fit Musulman avant que ses enfans eussent passé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Musulmans, celle qui porte que JESUS-CHRIST, qu'ils appellent Issa, doit à son second avènement, réünir toutes les religions & toutes les sectes différentes, au Musulmanisme. Il est aisé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de Musulmanisme, le Christianisme; car il conviendroit beaucoup mieux à leur faux Prophete de les réünir au Mahometisme.

Les Proselytes Musulmans ont accoûtumé de changer d'habit, comme l'on

 peut

peut voir dans le titre de Harmozan: Ils commençoient aussi autrefois leur conversion par le pélerinage de la Mecque; mais cet usage s'est aboli à mesure que le Musulmanisme s'est étendu. *Voyez le titre de Souzeni.* La profession de l'unité de Dieu & de la mission de Mahomet suffit maintenant pour faire un Musulman; car la circoncision même n'est pas d'une si précise obligation.

ESMA, les Noms. Esma Allah, les Noms de Dieu. Dans le chapitre Aaraf, il est dit: *Dieu a plusieurs noms excellens, invoquez-le par ces noms, & séparez-vous de ceux qui luy en donnent de faux.*

Sur ces paroles, l'Auteur du Zád al messir dit, que ce verset fut prononcé au sujet d'Abou Gehel, qui entendit un Musulman lequel faisant sa prière, invoquoit Dieu tantôt sous le nom d'Allah, & tantôt sous celuy de Rahman, qui signifie Clément & Miséricordieux; il dit sur cela aux compagnons de Mahomet: Vôtre Prophete vous enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoy ce Musulman en invoque-t-il deux. Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verset précedent.

Il s'agit maintenant de sçavoir quels sont ces noms excellens de Dieu. Les Musulmans disent, qu'il y en a quatre-vingt-dix-neuf, lesquels avec celuy d'Allah font le nombre de cent; c'est pourquoy leurs Tesbihs ou chapellets sont ordinairement de cent grains, sur chacun desquels ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les assure, que celui qui les invoque souvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte: ce qui fait que plusieurs roulent incessamment les grains de ces chapellets entre leurs mains.

L'Auteur du Keschaf dit, que ces 99 noms sont autant d'attributs de Dieu, qui sont tous excellens, comme la Justice, la Bonté, la Miséricorde, &c. qu'il faut le loüer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ses noms excellens: mais qu'il y a encore une autre manière d'accomplir ce commandement, qui est beaucoup plus élevée, & qui nous est enseignée par ces paroles: Formez-vous sur les perfections divines, en sorte que l'on puisse reconnoître en vous l'image & les traits de la Divinité.

Quant à ces faux noms de Dieu, que les Musulmans rejettent, ce sont ceux que les anciens Arabes lui donnoient d'Aboul Mukarrem, de Père liberal & magnifique, d'Abiadh al ovagiah, c'est-à-dire, celuy qui a la face blanche, & ceux que les Philosophes lui donnent, comme de Première cause; car les Mahometans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cause, ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu, que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirez, par corruption ou abréviation, des véritables noms de Dieu, comme Lát, qui est pris d'Allah, Aza ou Uza, pris de celuy d'Aziz, & Menát dérivé de Menán, qui signifie le Distributeur des dons & des graces.

Les Musulmans disent, que Jesus-Christ opéroit ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. *Voyez le titre d'*Issa. Ils ont appris cette tradition des Juifs, qui ont inventé sur ce sujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toûjours le nom de Dieu sur les viandes, avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé, selon eux, sur la pierre que Japhet avoit

donnée à ses enfans pour attirer la pluye du ciel ; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé, père de ce Patriarche, faisoit voguer l'arche à son gré sur les eaux du déluge, sans qu'il eût besoin, ni de rames, ni de gouvernail.

Motassem, huitième Khalife de la race des Abbassides, fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au sien, ce qui fut imité par tous ses successeurs, aux noms desquels vous trouvez toûjours ajoûtées les paroles de Billah, d'Alallah, de Lellah, de Bemrillah, &c. qui signifient de Dieu, de par Dieu, par le commandement de Dieu, &c.

Il y a plusieurs ouvrages, composez sur les noms de Dieu, sous les titres d'*Esma al áádhám*, les grands Noms. *Esma al mactoum*, les Noms cachez. *Kenz al mactoum*, Trésor caché.

Anabi en a composé un qui est fameux, sous le titre de *Scharh al esma al hosna*, l'explication des saints Noms. Il y a aussi un livre, qui porte le titre d'*Alouah al dhahab u Asrár al thalab fiesma allah al hosna.* Les Tables d'or, & les mystères curieux sur les saints noms de Dieu. Il est plein de secrets superstitieux.

Le Bismillah, qui signifie Au nom de Dieu, & qui se trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faisoit pas autrefois le commencement de la prière des Musulmans. Ce fut Moêz le Fathimite, premier Khalife d'Egypte de la postérité d'Ali, qui l'y ajoûta. Il y a eu une dispute fort échauffée entre les Docteurs de la loy sur cette formule, & nous avons un livre qui porte pour titre *Ensáf bein al ólama men al ekhtelaf*, qui roule entièrement sur ce sujet.

Il est bon de remarquer ici, que les Mahometans appellent en Arabe *Esm al áádhem*, le grand nom, celuy que les Hebreux appellent ineffable, & de quatre lettres, & nos Hebraïsans *Jehovah*, ou d'un mot Grec *Tetragrammaton.* Ce grand nom est celuy d'Allah. *Voyez son titre.*

ESNEMID. *Voyez* Isnimit. C'est la ville de Nicomedie en Bithynie, à laquelle les Turcs donnent ce nom.

ESSAKER, Aboul Cassem Ebn Essaker, natif de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 571, a composé deux ouvrages de Géographie, dont le premier est intitulé *Etháf al zair*, qui regarde particulièrement le voyage de la Mecque; & le second, qui est plus géneral, porte le titre d'*Eschráf âla márefat al athráf.*

ESTAR. *Voyez* Istar, qui est le Stater des Grecs.

ESTECAMAH, Droiture & Direction. Les Arabes appellent ainsi cette intention pure & droite qui éleve toutes nos actions jusqu'à Dieu; & celuy qui la possede est appellé Mostakim. *Serát al Mostakim*, est la voye qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ses volontez, en un mot, la vraye Religion; c'est pourquoy, sur la fin du chapitre de Houd, Dieu dit au fidèle, *Faestakem Kema Omerta : Venez à moy par le droit chemin, comme il vous est enjoint.*

Quelques Interpretes disent que: ce chemin, qui va droit à Dieu, est l'accomplissement parfait des préceptes affirmatifs & négatifs de la loy.

L'Imam Caschiri estime que celuy-là va droit à Dieu qui ne quitte point ses voyes jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.

L'Auteur des Hakaik paraphrase ainsi ce passage: Ne demandez point à Dieu ni des biens, ni des honneurs; demandez-luy seulement la pureté d'intention, afin que vous ne cherchiez que luy.

Mohammed Ebn Fadhel disoit: Que pensez-vous que ce soit cette pureté d'intention? Et il répond à sa question: C'est une chose qui fait que les actions indifférentes sont bonnes, & sans laquelle les bonnes deviennent mauvaises.

Le Scheik al Islam ayant entendu cette définition, l'approuva & dit: La raison de ceci est prise du texte même qui porte: *Allez droit en observant ce qui vous est commandé.*

Un autre personnage, également docte & vertueux, étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de piété, répondit: C'est la pureté d'intention.

ESTEKHAR ou Istekhár, c'est l'ancienne Persepolis, ville capitale de la Perse proprement dite, sous les Roys des trois premières races; car ceux de la quatrième, qui sont les Cosroes, avoient établi leur siége Royal dans celle de Madain. Elle est située à 88 degrez, 30 minutes de longitude, & à 30 degrez de latitude, selon le calcul des Tables Arabiques.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Kischtasb, fils de Lohorasb, cinquième Roy de la race des Caianides, y établit sa demeure, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces temples dediez au feu, que les Grecs appellent *Pyræa* & *Pyrateria*, les Persans *Atesch Khané* & *Atesch Gheda*, & que fort près de cette ville, dans la montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des sepulcres pour luy & pour ses successeurs: l'on en voit encore aujourd'huy les ruines, avec des restes de figures & de colonnes, lesquelles quoy qu'effacées par la longueur du tems, marquent assez, que ces anciens Roys avoient choisi leur sepulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un superbe Palais que la Reine Homai, fille de Bahaman, fit bâtir au milieu de la ville d'Estekhar: On le nomme aujourd'huy, en langue Persienne, *Gihil* ou *Tchilminár*, les quarante Phares ou Colonnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée; mais la ville s'étant entièrement ruinée, on s'est servi de ses décombremens pour bâtir celle de Schiraz, qui n'en est éloignée que de douze parasanges, & qui a pris la place de capitale de la province proprement dite Fars ou Perse.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette ville, paroît fabuleux; car il luy donne douze parasanges de long & dix de large, desorte que la ville de Schiráz y auroit été comprise; mais il est certain, que tous les Historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique ville de toute l'Asie.

Il

Ils écrivent que ce fut Giamſchid, qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter ſon ancienneté juſqu'à Houſchenk, & même juſqu'à Caiumarath, premier fondateur de la Monarchie de Perſe. Il eſt vray cependant qu'elle a tiré ſon principal luſtre de la ſeconde dynaſtie des Roys, qui abandonnerent le ſéjour de la ville de Balkh en Khoraſſan, pour demeurer à Eſtekhár.

On peut ajoûter icy, que le ſuperbe Palais de la ville d'Eſtekhár, que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantez de Semiramis, laquelle n'eſt pas inconnue aux Orientaux, puiſqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs hiſtoires, dont la ſeconde, qui pourroit avoir été la même que nôtre Homai, n'eſt pas entièrement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en diſant, que la tradition fabuleuſe des Perſans porte que cette ville a été bâtie par les Peri, c'eſt-à-dire, par les Fées, du tems que le Monarque Gián Ben Gian gouvernoit le monde, long-tems avant le ſiécle d'Adam, ce qui n'eſt attribué à aucune autre ville d'Aſie qu'à Eſtekhár & à Baalbek.

ESTIAB, Livre univerſel. Joſef Abdalber a compoſé un ouvrage qui porte ce titre. Les Juifs en ont un intitulé *Colbo*, mot qui ſignifie la même choſe qu'Eſtiab; mais ni l'un, ni l'autre de ces livres ne donnent ce qu'ils promettent.

ESTRIGONIA, Ville de la baſſe Hongrie, appellée ainſi par les Turcs du nom Latin *Strigonium*. Les Hongrois l'appellent Gran, du nom d'une rivière qui prend ſa ſource dans les monts Carpathiens, & fait un conflans avec le Danube, d'où quelques-uns prétendent que la ville de Strigonie a tiré ſon nom Latin, comme qui diroit *Iſtrigranium*; car le Danube porte le nom d'Iſter.

ETAADH Al honafa fi akhbár al kholafa, l'hiſtoire des Khalifes d'Egypte, compoſée par Macrizi, porte ce titre, qui ſignifie mot à mot, le Conſeil, ou l'avis donné par les Haneſites au ſujet de l'hiſtoire des Khaliſes.

ETEDAL, l'Equinoxe. Les Perſans appellent les deux Equinoxes du printems & de l'autômne, Neurouz & Mihirgián, & ils les honorent chacun d'une fête particulière. *Voyez les titres d'*Abrizan, *de* Neurouz *& de* Mihirgián.

ETEL, nom Turc d'un grand fleuve, qui prend ſa ſource dans la vraie Bulgarie, c'eſt-à-dire, dans le pays d'où ſont venus les Bulgares qui habitent maintenant dans la Mœſie, & lequel coulant vers le midy, ſe décharge dans la mer Caſpienne auprès de la ville d'Aſtracan; c'eſt le Volga ou le Rha des anciens Géographes.

Ce fleuve, dit Ebn Alvardi dans ſa Géographie Arabique, donne ſon nom à un grand pays fort peuplé, qui s'étend ſur ſes bords, & a pour voiſins les Khozares & les Bagenakiens, que nous appellons aujourd'huy les Tartares Calmuques & Nagaiens.

Quelques Géographes Orientaux donnent à ce fleuve le nom de Bular ou Bulgar, d'où viennent les Bulgares; mais il semble que ce nom convienne mieux à celui que nous appellons Oby, qui est le Carambice des anciens, & qui fait la séparation de l'Europe d'avec l'Asie, du côté de la Russie. *Voyez les titres de* Bular *&* *de* Rous, fils de Jafet.

EZZEDDIN, Titre & surnom de plusieurs Princes, Auteurs & autres personnages, dont l'on trouvera les titres dans la lettre A, en la section Az.

EZZEDDIN Al Dharir, Ezzeddin l'Aveugle, homme fort sçavant dans la Philologie, dans la Philosophie, & même dans les Mathématiques. On dit, qu'il sçavoit par cœur les figures & les lettres des six premiers livres d'Euclide. Il vivoit dans le septième siècle de l'Hegire.

Ezzeddin Al Abbassi, Prince du pays de Lour ou Lor, en Perse, qui remit sa forteresse de Burougerd entre les mains de Tamerlan, qui la lui rendit quelque tems après.

EZZEDDIN Salehi, Prince des Curdes & du Curdistan. *Voyez le titre de* Maleki.

EZZEDDIN. Al Scherif Al Demeschki, est Auteur d'un livre intitulé *Algaz*, c'est-à-dire, des Enigmes. Il mourut l'an 874.

EZZEDDIN. *Voyez* Ebn Athir.

EZZELMULUK ou Azzalmolouk, surnom & titre qui signifie la force & le prix des Roys.

L'on nomme ainsi le quinzième Prince de la Maison & dynastie des Bouides. Il étoit fils de Solthan eddoulat, & succeda à son oncle Gelal eddoulat l'an de l'Hegire 435, de J.-C. 1043, dans la charge d'Emir al Omara ou Connétable de Bagdet; mais sa puissance fut fort affoiblie par les Turcs Selgiucides, qui commençoient à prévaloir dans tout l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hegire 440; cependant on ne laisse pas de lui donner 24 de regne, parce qu'il regna, après son père Solthan Eddoulat, dans l'Ahovaze & dans la Perse, avant qu'il possedât la charge d'Emir al Omara auprès du Khalife. Ceci est conforme à ce qu'écrit Khondemir.

Le Nighiaristan, qui ne compte que dix-sept Princes de la Maison des Bouides, obmet celui-ci, lequel feroit le nombre de dix-huit, & doit être le quinzième en ordre, & placé immédiatement après Gelal-eddoulat, son oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le surnom d'Omad-ledinillah, & le font père de Malek Al Rahim & d'Abou Mansor, derniers Princes de la Maison des Bouides.

EZZI, surnom de Radhi eddin, qui a écrit sur l'Adab al Cadhi, c'est-à-dire, sur les mœurs & les coûtumes des Juges, avec leurs manières & formules de juger, selon les principes & les sentimens du Jurisconsulte Schafei, un des quatre chefs des sectes approuvées par les Musulmans.

EZZI Al Zengiani. Titre d'un Tafrif ou Traité de la conjugaison des verbes Arabes, composé par Aboul-fodhail Abdalvahháb Emadeddin Al Zengiani, qui mourut l'an de l'Hegire 655. Ce traité, qui a été commenté par un grand nombre de Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 105.

FIN DU TOME PREMIER.

A LA HAYE,

Imprimé chez JAQUES VAN KARNEBEEK,

Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.

00050634

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016